



**HAL**  
open science

# Contribution à l'étude des systèmes politico-religieux des cultures du Mississippi (XIème-XVIème siècle)

Anaïs Pochon

► **To cite this version:**

Anaïs Pochon. Contribution à l'étude des systèmes politico-religieux des cultures du Mississippi (XIème-XVIème siècle). Histoire. Sorbonne Université, 2024. Français. NNT : 2024SORUL113 . tel-04893515

**HAL Id: tel-04893515**

**<https://theses.hal.science/tel-04893515v1>**

Submitted on 17 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



Sorbonne Université

Ecole doctorale 124

*CeRAP – EA 3551*

**Contribution à l'étude des systèmes politico-religieux des  
cultures du Mississippi (XI<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècle)**

Par Anaïs Pochon

Thèse de doctorat d'archéologie

Dirigée par Daniel Lévine

Présentée et soutenue publiquement le 2 décembre 2024

Devant un jury composé de :

Nathalie Ginoux, Professeure des universités, Sorbonne Université, présidente du jury

Laurent Olivier, Conservateur en chef du Musée d'Archéologie Nationale, rapporteur

Anne Augereau, Archéologue (HDR) à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, rapporteure

Natalia Moragas Segura, Professeure, Université de Barcelone, examinatrice

François Cuynet, Maître de conférences (HDR), Sorbonne Université, examinateur

Daniel Levine, Professeur des universités, Sorbonne Université, examinateur



Except where otherwise noted, this work is licensed under  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>



*Pour Roger et Isabel*



## Remerciements

Avant d'introduire ce travail doctoral, nous souhaitons remercier les personnes qui nous ont aidé dans ce cheminement et sans qui ce travail n'aurait certainement pas vu le jour.

En premier lieu, nous remercions notre directeur de thèse, Monsieur le professeur Daniel Levine, qui nous suit depuis le master. Particulièrement, nous le remercions de nous avoir fait partager cette passion pour l'Amérique préhispanique et d'avoir accepté de suivre ce travail qui porte sur l'Amérique du Nord, un sujet encore trop méconnu en France. Nous le remercions grandement pour la confiance qu'il nous a apporté depuis de nombreuses années déjà.

Nous tenons également à remercier les institutions qui ont permis à ce travail de se réaliser dans des belles conditions. La faculté des Lettres de Sorbonne Université et notamment Marie Planchot pour son attention auprès des doctorants et des doctorantes. Bien sûr, nous remercions notre centre de recherche, le CeRAP et Monsieur François Cuynet pour son écoute et ses conseils avisés durant nos dernières années de thèse. Pour nous avoir fait l'honneur d'être dans notre comité de thèse, nous remercions particulièrement Madame Marianne Grivel et ses conseils opportuns tout au long de notre doctorat.

Nos remerciements vont également à John Kelly et à Corin Pursell pour nous avoir accueilli durant l'été 2019 pour un chantier de fouilles au tumulus 34 de Cahokia. Cette expérience fut fondamentale pour l'appréhension de notre sujet. Participer à des fouilles archéologiques à Cahokia fut un véritable honneur et nous remercions également le musée de Cahokia ainsi que William Isseminger pour leur accueil. Une pensée particulière également pour Lucretia « Cricket » Kelly et ses récits derrière son incroyable collection archéozoologique.

Nous remercions également Estela Martínez Mora de nous avoir accueilli pour les fouilles archéologiques à Tamtoc au Mexique en 2019. Nous remercions également Guillermo Córdoba ainsi que François Gendron pour cette expérience archéologique et leurs observations. Que toute l'équipe de fouille mexicaine soit également remerciée ici.

Également, nous remercions nos rapporteurs de thèse, M<sup>me</sup> Anne Augereau et M<sup>f</sup> Laurent Olivier, d'avoir accepté de relire notre thèse et de faire partie notre jury.

Nous sommes également reconnaissant aux institutions américaines, en premier lieu l'université Duke en Caroline du Nord, pour nous avoir accepté en tant que « jeune chercheur invité » durant six mois en 2018. Les institutions muséales américaines d'accueil également, telles que le Peabody Museum, l'Historic New Orleans Collection mais particulièrement le musée d'anthropologie de l'université d'Alabama dont les réserves sont situées à Moundville.

La région Ile-de-France ainsi que le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche doivent être remerciés ici, pour l'octroi des bourses d'aide à la mobilité (en 2019 et 2024 respectivement), des aides précieuses pour un terrain de recherche outre-Atlantique.

Nous remercions aussi tous nos camarades d'université depuis le master, pour toutes ces discussions enrichissantes qui forment également nos réflexions.

Nos pensées vont particulièrement à toutes ces personnes dont le soutien a été primordial durant ces années de thèse. Laurine, dont la bonne humeur et l'humour est un soutien indéfectible depuis le master. Pierre-Éloi, pour cette tranquillité et pour cette écoute bienveillante. Enfin nos pensées vont à notre famille et à Isabel en particulier, pour son inaltérable confiance.

## Avant-propos

Avant d'engager notre réflexion dans ce travail doctoral, nous souhaitons apporter quelques précisions au sujet de la structure de ce travail.

Les illustrations ont été intégrées dans le corps de texte, de manière à faciliter la lecture de ce travail. Ainsi, la description de l'iconographique, de la situation des enterrements et des tertres nous semble être appréhendés de manière plus aisée si les illustrations suivent le texte. Notre travail ne porte pas sur une collection spécifique de matériaux, nous n'avons pas jugé nécessaire d'intégrer dans ce corpus des annexes. Dans le cas des collections archéologiques visitées à Moundville en juillet 2019, les illustrations des artefacts référencés sont intégrées en corps de texte.

Les traductions issues de textes en anglais et en espagnol sont de notre fait, sauf mention contraire. Les citations originelles sont également répétées en notes-de-bas-de-page, dans un souci de transparence. Dans certains cas, une discussion synthétique est proposée quant au choix de la traduction d'un terme spécifique. Certains termes ont été conservés en anglais, particulièrement les noms propres. Quant aux extraits issus des chroniques et des relations des explorateurs, ils ont été conservés avec leurs termes originels malgré la lecture quelque fois incommode que cela peut provoquer.



## Introduction générale

L'objet d'étude de la présente thèse embrasse un cadre géographique relativement large, bien que ce travail soit borné aux quatre sites que sont Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah. Avant de développer nos axes d'analyses, un retour sur le cadre géographique et chronologique de cette aire d'étude est nécessaire.

### 1. Un environnement diversifié mais partagé

Le site le plus septentrional, Cahokia, est également le plus proche du fleuve Mississippi, sur les bords du ruisseau Canteen. L'environnement de l'American Bottom est diversifié, entre une zone forestière au nord, une zone de prairie au sud, mais surtout, le site Cahokia est situé sur une ancienne zone alluviale du Mississippi, dont le cours a vraisemblablement changé entre 8000 et 1000 avant notre ère<sup>1</sup>. Il en résulte une richesse des sols et une diversité des écosystèmes ; une prédominance des forêts de chêne-caryer<sup>2</sup> dans les essences arboricoles, mais également des saules dans les nombreuses zones marécageuses, ou encore la richesse des herbacées des prairies. La fertilité des sols est certainement un argument pour l'installation des habitants de l'American Bottom et un avantage indéniable pour l'agriculture du maïs dès le X<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Pourtant, plusieurs domestications végétales ont lieu avant le développement de l'agriculture du maïs, par exemple avec l'espèce *Lagenaria siceraria*, une Calebasse sauvage, ainsi que la courge *Cucurbita pepo*, qui pouvait même avoir un usage pour la flottaison des filets de pêche dans l'Est des États-Unis dès 5000-4000 avant notre ère selon certains chercheurs<sup>3</sup>. Quant aux autres ressources, du sel est présent sur les bords du Mississippi, ainsi que de l'hématite à l'est du fleuve et des galènes, mais également du plomb et de la chaille en ce qui concerne les ressources lithiques<sup>4</sup>. Enfin, au nord

---

<sup>1</sup> John E. Kelly, « The emergence of Mississippian culture in the American Bottom region », Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2007, p. 113-52, p. 113

<sup>2</sup> Généralement appelée « oak-hickory forest » ou « forêt oak-hickory », elle est spécifique à l'est nord-américain, de l'Ontario à la Floride.

<sup>3</sup> Gayle Fritz, *Feeding Cahokia: early agriculture in the North American heartland*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, coll. « Archaeology of food », 2019, p. 14

<sup>4</sup> John E. Kelly, « The emergence of Mississippian culture in the American Bottom region », art. cit., p. 115

de Cahokia la région des Grands Lacs avec les lacs Huron, Michigan, Supérieur, Érié et Ontario, est une source de cuivre<sup>5</sup>.

Les forêts de chêne-caryer se retrouvent également aux alentours de la rivière Black Warrior et le site de Moundville est situé sur la plaine alluviale de la rivière. Au nord, le Plateau Cumberland et ses forêts s'étendent, tandis qu'à l'est, les collines Fall Line possèdent également un écosystème forestier abritant des dindons et des cervidés<sup>6</sup>, auxquels s'ajoutent des ours, rats-laveurs, mais également des espèces aquatiques avec divers poissons et tortues. Les bords de la rivière permettent également de fournir de l'argile, du calcaire et du sable<sup>7</sup>. La rivière Black Warrior conflue la rivière Tombigbee, elle-même un affluent du fleuve Mississippi, qui finit sa course dans le Golfe du Mexique, après avoir formé le fleuve Mobile en confluant avec la rivière Alabama. Cette dernière est d'ailleurs notamment issue de la rivière Coosa, dont la rivière Etowah conflue au niveau de la ville de Rome en Géorgie. Sur les bords de la rivière Etowah, le site mississippien éponyme est érigé. Il est assez évident que suivre les méandres des cours d'eau revient à suivre le développement des cultures du Mississippi.

L'environnement du site d'Etowah est très similaire aux deux précédentes localités, puisque le site est à la jonction de trois milieux. La première, dont fait partie Etowah, est la « *Ridge and Valley* », traversée par des chaînes montagneuses et des cours d'eau et qui forment une partie de l'extrémité sud des Appalaches. À l'est, le Piedmont est composé de forêt de chêne-caryer à l'instar du Ridge and Valley ainsi que des sols alluviaux fertiles, mais son sous-sol comprend beaucoup plus de roche de type mica, des schistes, des galènes et de l'ocre, entre autres<sup>8</sup>.

À l'ouest du fleuve Mississippi, le site de Spiro est situé dans la zone de Fort Coffee<sup>9</sup>. Le site est construit sur les bords de la rivière Arkansas qui est un affluent du Mississippi. Sa situation sur une plaine alluviale est similaire aux précédents sites et son tumulus funéraire, le tertre Craig, est présent sur une terrasse située sur une ancienne méandre de la rivière

---

<sup>5</sup> Ce sujet est discuté p. 56-59.

<sup>6</sup> Vincas P. Steponaitis, *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2009, p. 3

<sup>7</sup> Paul D. Welch, « Mississippian emergence in West-Central Alabama », The University of Alabama Press, 2007, p. 197-225, p. 198-99

<sup>8</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2003, p. 28

<sup>9</sup> Qui donne également son nom à une zone archéologique : « Fort Coffee Archaeological Region », composée de 13 sites archéologiques aux alentours immédiats de Spiro. Ces sites ne seront pas étudiés dans le présent travail, au regard de la limite du sujet mais surtout d'une limite de temps.

Arkansas<sup>10</sup>. La végétation est relativement similaire aux sites à l'est du Mississippi, avec des forêts de chêne-caryer mais également des pins, des cèdres, des cyprès ainsi que des fourrés composés de végétaux de la famille des poacées, donc des cannes. Les zones des prairies adjacentes sont également riches d'espèces végétales et des espèces comestibles ou usuelles se trouvent dans ces environnements : tournesols, chénopodes, baies et noix provenant de certains arbres ainsi que des ipomées<sup>11</sup>.

Les quatre sites étudiés dans ce travail sont donc érigés sur des espaces de transition entre différents milieux ; des zones humides à marécageuses mais également des espaces forestiers principalement sous la forme de forêt de chêne-caryer. Cette situation permet évidemment une richesse des écosystèmes et des ressources, qu'elles soient alimentaires par le biais du gibier et des ressources aquatiques, mais également productives, par le biais des ressources végétales, animales et lithiques disponibles. Ce type d'environnement semble donc favorisé par les cultures du Mississippi mais il ne suffit évidemment pas à justifier de l'organisation socioreligieuse que ces sociétés semblent avoir adoptée. Également, si ces environnements et particulièrement la fertilité des sols alluviaux, ont favorisé l'agriculture du maïs chez les Mississippiens, d'autres espèces végétales étaient disponibles et ont été d'ailleurs récoltées et consommées par les Mississippiens<sup>12</sup>.

## 2. Une ou des cultures du Mississippi ? La question de la chronologie

Le terme de « Mississippien » est utilisé dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par William Henry Holmes<sup>13</sup> pour laisser place au courant du XX<sup>ème</sup> siècle à celui de « culture du Mississippi ». Le terme a pris un « s » puis l'a finalement perdu, pour être parfois complètement abandonné au profit de la distinction d'une temporalité : la « période mississippienne ». Témoin en est de la discussion de la définition, plusieurs usages se rencontrent donc dans la littérature scientifique. Dans ce travail, nous entendrons le terme de « cultures du Mississippi » dans sa distinction archéologique, c'est-à-dire au regard des données matérielles associées à chaque site étudié. Par ailleurs, le pluriel est favorisé puisqu'il est évident que chaque site n'est pas

---

<sup>10</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, University of Michigan, Ann Arbor, coll. « Memoirs of the Museum of Anthropology », 1996, 2 vol., p. 10

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 10-11

<sup>12</sup> Gayle Fritz, *Feeding Cahokia*, *op. cit.*

<sup>13</sup> Bruce D. Smith (dir.), *The Mississippian emergence*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2007, p. XV

exactement homogène, mais qu'il est empreint d'une tradition antérieure. Le phénomène est peut-être singulier, mais sa traduction est relativement protéiforme. Le terme « Mississipiens » sera entendu au regard des habitants de ces sites, partageant ainsi des systèmes socio-politiques et religieux. Nous aurons ainsi tendance à favoriser son usage et ce, particulièrement dans notre chapitre 5.

La question de la chronologie se pose désormais et elle est certainement l'un des grands chantiers des études mississippiennes. À l'instar des termes « culture » ou « cultures du Mississippi », la chronologie n'a pas réellement été homogénéisée et elle est généralement envisagée selon chaque site archéologique<sup>14</sup>. Notre entendement de la chronologie des cultures du Mississippi commence avec le site de Cahokia et particulièrement les grandes constructions des tumuli et des aménagements urbains qui ont lieu au courant du XI<sup>ème</sup> siècle comme élément significatif de l'avènement des cultures du Mississippi, au regard de nos connaissances actuelles. L'arrivée des Espagnols avec l'expédition d'Hernando de Soto marque la fin des cultures du Mississippi, car si les colonisateurs ont observé des traits distinctifs des Mississipiens, qu'il s'agisse de la hiérarchie sociale ou des pratiques funéraires, lors de l'arrivée des Français au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, il est évident que ces sociétés ne possèdent probablement plus l'organisation qu'ils avaient auparavant, bien que le cas de la société Natchez nous interroge.

En définitive, la définition des Mississipiens seulement sous le joug d'une période chronologique n'est pas satisfaisante car elle demande à envisager tous les sites de l'aire géographique, avec une chronologie assez fine, et d'affirmer que toutes ces sociétés partagent une même structure socio-politique et religieuse. Et dans ce cas-là, nous revenons à l'insatisfaction initiale de voir des sociétés définies selon leur temporalité. Dans le cas de « culture du Mississippi », cet usage admet une thèse diffusionniste à un phénomène culturel qui trouve des points de résistance assez importants dans les sites que nous allons évoquer. Quant à la pluralité des cultures du Mississippi, elle permet de n'être limitée ni dans une seule définition chronologique, ni dans une seule définition diffusionniste, tout en intégrant ces questions à nos problématiques de recherches. En ce sens, « cultures du Mississippi » est utilisé dans ce travail pour désigner une culture archéologique tout en intégrant ses variantes

---

<sup>14</sup> De ce fait, nous ne traitons pas en détail ici de la question chronologique, mais réservons cette discussion selon chaque site et dans notre cinquième chapitre.

stylistiques et locales, et « Mississipiens » pour identifier les sociétés et les organisations sociales en place ; l'un et l'autre de ces termes sont donc intrinsèquement liés.

### 3. Les problématiques principales

Cette thèse de doctorat tente de répondre à une question générale qui est de comprendre l'organisation politico-religieuse des cultures du Mississippi. Ce questionnement trouve son point d'origine à la suite de notre mémoire de master 2 qui avait pour sujet les Natchez, une société amérindienne documentée par les explorateurs, et notamment leur organisation socio-politique et religieuse. À l'issue de ce travail, il semblait évident que la question fondamentale des origines de la structure sociale des Natchez restait à envisager. Les études portant sur les sociétés amérindiennes du sud-est des États-Unis, particulièrement en France, sont envisagées sous le prisme des relations coloniales et des textes ethnohistoriques<sup>15</sup>. En définitive, ces études restent limitées à la période coloniale et n'envisagent que rarement les périodes précédentes. En outre, ces recherches historiques s'appuient très rarement sur la littérature scientifique et les données archéologiques disponibles sur le sujet depuis plus d'un siècle. Notre travail s'est donc orienté vers une étude conjointe des textes ethnohistoriques et des données archéologiques, dans une perspective comparative au préalable, pour finalement s'orienter principalement vers une contribution à l'étude du système politico-religieux des Mississipiens.

Les études archéologiques des sites mississippiens ont eu tendance, particulièrement depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, à envisager les sites archéologiques de manière plutôt isolée, ce que la quantité des différents styles de céramiques et les différentes phases chronologiques illustrent particulièrement. Pourtant, depuis quelques années, la tentative d'une définition d'une organisation socio-politique et religieuse des Mississipiens est une problématique particulièrement étudiée<sup>16</sup>. Cette perspective reste toutefois dépendante d'une analyse des

---

<sup>15</sup> Par exemple : Arnaud Balvay, *La révolte des Natchez*, Paris, Félin, coll. « Collection les marches du temps », 2008 ; Philippe Jacquin, *Les Indiens blancs: Français et Indiens en Amérique du Nord, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1987

<sup>16</sup> John H. Blitz, « New Perspectives in Mississippian Archaeology », *Journal of Archaeological Research*, 18, n° 1, 2010, p. 1-39 ; Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », *American Antiquity*, 81, n° 3, 2016, p. 405-25 ; Vernon James Knight, « The Institutional Organization of Mississippian Religion », *American Antiquity*, 51, n° 4, 1986, p. 675-87, <https://doi.org/10.2307/280859>, consulté le 13 janvier 2020 ; Vernon James Knight, « Characterizing Elite Midden Deposits at Moundville », *American Antiquity*, 69, n° 2, 2004, p. 304-21 ; Timothy R. Pauketat, *Chiefdoms and other archaeological delusions*, Lanham, AltaMira Press, coll. « Issues in Eastern Woodlands archaeology », 2007 ; Timothy R. Pauketat, « Specialization, political symbols, and the crafty

collections des anciennes fouilles archéologiques, particulièrement durant les années 30 qui a vu un essor de l'archéologie préventive sous le *New Deal* de Franklin Roosevelt. En parallèle des études des collections, des nouvelles fouilles voient le jour mais elles restent consacrées aux espaces périphériques des centres cérémoniels. Ces études permettent une avancée considérable sur notre compréhension des Mississipiens et permettent également de décentrer les problématiques réservées à une élite présumée. Pourtant, ces données et ces interprétations qui permettent d'affiner considérablement nos connaissances au sujet des sociétés mississippiennes, ne comblent pas le manque important de fouilles archéologiques au cœur des centres cérémoniels.

#### 4. La méthodologie employée

Pour tenter de répondre à ces problématiques, nous avons fait le choix d'étudier quatre sites archéologiques d'envergure : Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah. Ces sites ont fait l'objet d'importantes recherches archéologiques et scientifiques, permettant ainsi d'envisager une littérature relativement conséquente et discutée. Le choix a été rapidement pris de nous concentrer sur des centres cérémoniels et la limite de temps ne nous a pas permis de discuter longuement des sites périphériques, malgré quelques comparaisons parsemées dans notre étude. Une autre possibilité aurait été d'envisager un nombre équilibré de centre cérémoniel et de sites d'habitation, permettant ainsi d'adopter d'autres perspectives d'analyses et certainement des données complémentaires à la méthodologie que nous avons choisie. Au-delà de l'importante bibliographie consacrée à ces sites, leur disparité géographique et chronologique favorise également une étude comparative et permet de situer les éléments de rupture ou au contraire, de continuité dans l'organisation de ces cités et ainsi, mettre en exergue les structures mississippiennes.

Dans un premier temps, un retour synthétique sur l'historiographie des fouilles archéologiques et des publications scientifiques majeures pour chacun des sites étudiés nous a semblé fondamental. Ce faisant, nous verrons que certaines problématiques ont davantage été l'objet de l'intérêt des archéologues aux dépens d'autres axes, tandis que le contexte historique est également important. Par exemple, les datations radiométriques effectuées à partir des

---

elite of Cahokia », *Southeastern Archaeology*, 16, n° 1, 1997, p. 1-15, <https://www.jstor.org/stable/41890362>, consulté le 13 janvier 2020.

années 1950 ont permis une meilleure appréciation chronologique des cultures du Mississippi. En revanche, un certain « éclatement » se distingue entre les phases et les périodes chronologiques de chaque site, qui sont très rarement corrélées. L'impression générale reste des sites archéologiques qui tendent à être envisagés comme des « isolats » culturels, bien que ces problématiques soient davantage soulignées ces dernières années. Ce retour historiographique nous permet également de mieux appréhender la corrélation entre les axes de recherches scientifiques au sujet des cultures du Mississippi et leur contexte historique et culturel, ainsi que l'influence de ce dernier.

Pour comparer ces sites, nous avons choisi trois grands axes : l'aménagement urbain, les pratiques funéraires et la production matérielle et iconographique découverte en contexte funéraire principalement. Notre postulat initial est d'envisager que chaque aménagement de la cité, chaque production matérielle, chaque événement notamment funéraire, est représentatif d'un dessein social spécifique, influencé par une cosmogonie partagée, mais qui a également servi la légitimation et l'instauration d'un système politico-religieux mississippien. Ce postulat prend sa source dans nos connaissances des mythologies et des organisations sociales amérindiennes, mais également nos connaissances d'autres aires américaines et en particulier de la Mésoamérique. À partir de ces éléments, nous avons tenté de former un modèle d'interprétation des traces archéologiques répondant au problème de la définition d'un système politico-religieux. Très rapidement, il s'est avéré que ne considérer cette question qu'au regard de l'aménagement urbain est un début de réponse, mais il reste insatisfaisant. De la même manière, une méthodologie orientée uniquement au sujet des seules pratiques mortuaires ou la production matérielle, quitte à ne s'arrêter qu'à un seul matériau spécifique (céramique, lithique, etc.) nous a semblé également partielle. Nous avons ainsi tenté d'articuler différents axes allant d'une observation générale (l'aménagement urbain) à des considérations plus particulières (le cuivre par exemple) pour tenter d'envisager les cultures du Mississippi. Cette étude reste donc succincte, à la fois car elle embrasse une variété de sujets que nous envisageons comme des éléments représentatifs, mais également car elle est restreinte par le cadre de quatre sites archéologiques. Ce travail cherche donc à contribuer à une définition des structures politico-religieuses des Mississipiens, tout en proposant un modèle de définition des organisations politico-religieuses qui peut être rapporté à d'autres aires culturelles américaines.

La disposition des tumuli au sein de chaque centre cérémoniel nous permet de souligner les correspondances et les divergences qui existent entre chaque site. Les plans urbains de Cahokia, Spiro, Moundville et Etowah semblent à première vue hétérogènes dans

l'aménagement des tertres. Pourtant, il s'avère que certains schémas de disposition entre les tertres, peut-être selon leur fonction, semblent se répéter. Notre analyse porte également sur les étapes de construction des tumuli. En définitive, certains tertres semblent également suivre un schéma d'élévation assez spécifique, ce dont les tumuli funéraires 72 à Cahokia et Craig à Spiro témoignent vraisemblablement. En outre, la distinction entre trois grands types de tumuli (pyramidaux, ovales et à crête) sera également discutée, puisque ces sites sont généralement présents sur des zones agricoles et ont souvent subi des altérations considérables. Néanmoins, il demeure une interrogation sur l'existence d'une corrélation entre la forme d'un tumulus et sa fonction, lorsque les données sont assez complètes pour nous permettre une analyse. En dernière instance, la problématique des matériaux de construction sera également envisagée, à l'aune des données archéologiques exploitables.

Pour les productions matérielles, trois matériaux en particulier ont été considérés : le coquillage, le cuivre et les productions lapidaires. Le choix de ces productions a été dans un premier temps leur contexte funéraire et leur association avec des défunts, permettant éventuellement une meilleure interprétation. La disponibilité des données (publications et ressources visuelles) a également influencé notre choix de traiter de ces productions. En somme, des choix ont dû être effectués pour limiter notre étude, mais d'autres axes d'analyses auraient également été pertinents. L'iconographie sera un objet d'étude particulièrement développé dans ce travail, puisqu'il permet d'illustrer à la fois le discours politico-religieux de chaque site, mais également de répondre à certains problèmes, tel que la question de l'échange entre divers sites. Cette étude iconographique s'appuie également sur le postulat que, dans le monde américain en général, le motif pictural est intimement associé à son support matériel ainsi qu'à son contexte archéologique. En d'autres termes, un objet archéologique doit être envisagé selon son iconographie, son support et son contexte, ces trois dimensions étant dépendantes les unes des autres et participant à une « écriture du divin »<sup>17</sup>.

En dernier lieu, l'étude non exhaustive du schéma funéraire des quatre sites archéologiques attire notre attention au sujet d'un problème qui devrait être davantage soulevé à notre avis ; la question des sacrifices chez les cultures du Mississippi. La pratique sacrificielle est attestée chez les sociétés de la période coloniale<sup>18</sup> et une origine de cette pratique au sein

---

<sup>17</sup> Daniel Lévine, « L'art religieux du Pérou préhispanique : "l'écriture du divin" », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 151, n° 1, 2007, p. 35-51

<sup>18</sup> Nous entendons période coloniale dans son acception large : la période d'exploration de la vallée du Mississippi par les Espagnols puis les Français jusqu'aux installations des colons, notamment dans la basse-vallée du Mississippi. La première expédition est celle de l'Espagnol Hernando de Soto en 1539-1540 et il faut ensuite

des cultures du Mississippi se pose également. Ainsi la description des restes mortuaires nous permettra d'envisager des potentiels schémas mortuaires et une continuité des pratiques funéraires entre les quatre centres cérémoniels mississippiens. La question des dépôts d'offrandes et de l'association entre les ossements et les artefacts feront également l'objet de notre attention.

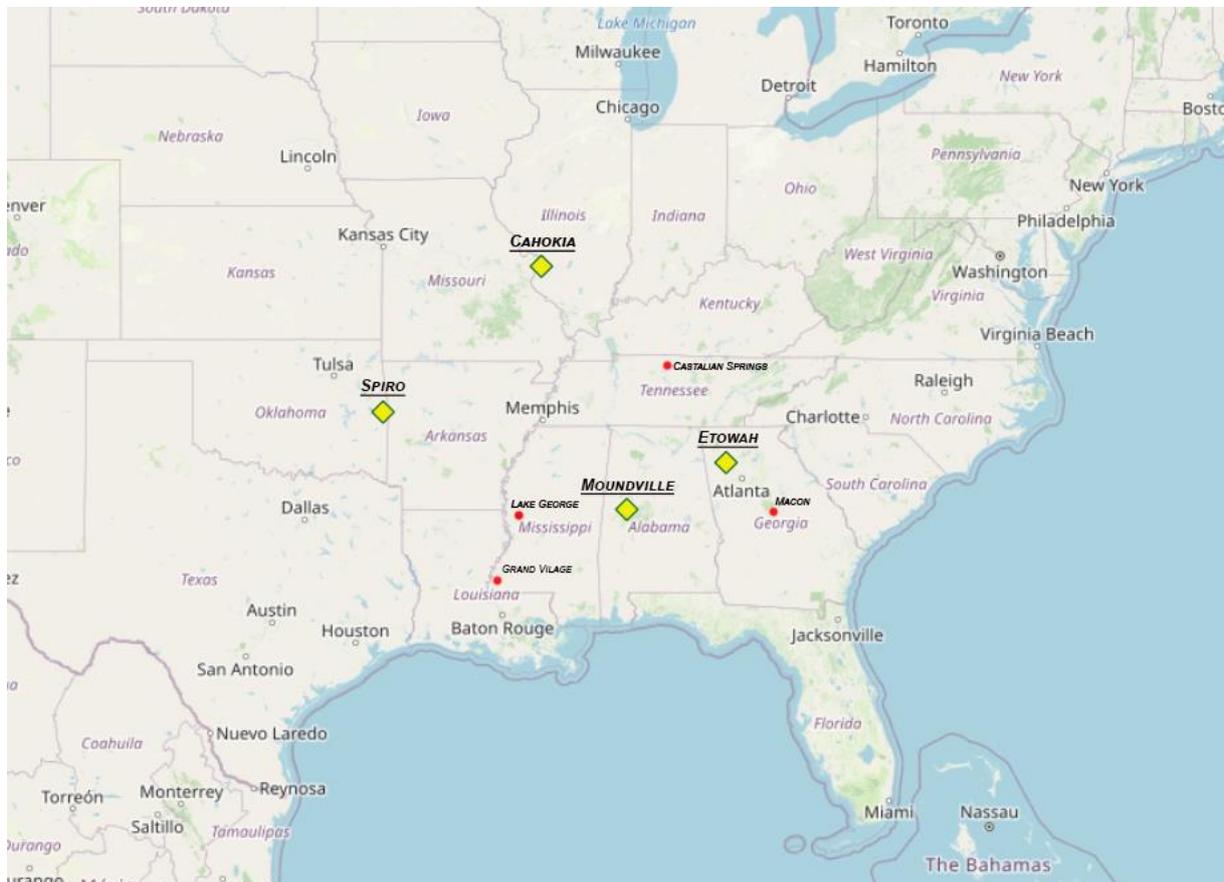


Figure 1 : Carte de situation des sites archéologiques (A. Pochon)

*En jaune les centres cérémoniels et en rouge les sites secondaires évoqués dans ce travail.*

---

attendre 1673 avec l'expédition de Louis Jolliet et Jacques Marquette où les Français descendront une partie du Mississippi. Enfin en 1682, Cavelier de la Salle attendra l'embouchure du Mississippi.



# Partie 1

---

## Cahokia



Proche du fleuve Mississippi, Cahokia se situe en Illinois et s'étend sur treize kilomètres carrés. La ville amérindienne est composée de deux parties ; le centre cérémoniel qui concentre la majorité de notre analyse et sa périphérie, comprenant ainsi la ville dans son étendue géographique la plus large. Cette aire nous intéresse, mais de manière secondaire par rapport au centre cérémoniel et cela pour une raison majeure : cette zone n'étant encore peu fouillée, malgré des études notables récentes<sup>19</sup>, les informations restent à ce jour lacunaires. Cette zone élargie est parfois appelée Grand Cahokia<sup>20</sup>.

## A) Historiographie des fouilles à Cahokia

### 1. Premières observations et théorie des « *Moundbuilders* »

L'une des premières attestations écrites de Cahokia provient de Henry Marie Brackenridge en 1811. Avocat installé à Saint-Louis, Henry Brackenridge est également un auteur et un voyageur. Il publie *Views of Louisiana : together with a journal of a voyage up the Missouri River, in 1811* en 1813<sup>21</sup> qui retrace son voyage au Missouri alors qu'il accompagne Wilson Hunt de la Compagnie de Fourrure du Missouri<sup>22</sup>. Cet ouvrage concentre différentes observations, tant géologiques, zoologiques qu'ethnologiques. Lorsqu'il est dans la région de l'*American Bottom*<sup>23</sup> il décrit un grand nombre de tumuli qu'il situe de manière relativement rigoureuse à cette époque. Thomas Jefferson, alors président des États-Unis, a déjà réalisé des

---

<sup>19</sup> Alleen Betzenhauser, Tamira K. Brennan, Daniel F. Blodgett, Lenna M. Nash, Victoria E. Potter, Luke A. Plocher, Illinois State Archaeological Survey et Illinois (dir.), *East St. Louis precinct Mississippian features*, Urbana-Champaign, Illinois, Illinois State Archaeological Survey, coll. « Illinois State Archaeological Survey research reports », 43, 2018

<sup>20</sup> En anglais « *Greater Cahokia* ».

<sup>21</sup> Henry Marie Brackenridge, *Views of Louisiana; together with a Journal of a voyage up the Missouri River, in 1811*, s. l., Pittsburgh, Printed and published by Cramer, Spear and Eichbaum, Franklin Head Office, 1814

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 4 En anglais : « *Missouri Fur Company* ».

<sup>23</sup> L'*American Bottom* distingue la plaine d'inondation du Mississippi, borné au nord par Cahokia et au sud par le village des Kaskaskias au sud (cf. figure 2). Ce nom est donc à entendre dans sa définition géographique et nous conserverons le terme anglais d'origine.

fouilles dans sa propriété en Virginie, qui documentent déjà des « bâtisseurs de tertres »<sup>24</sup>, selon le terme alors employé. Henry Marie Brackenridge, conformément à la pensée de l'époque, ne considère pas que ces tertres comme des réalisations amérindiennes antiques et il différencie deux types de constructions. La première est une sorte de caveau où sont déposés en grand nombre les ossements des défunts et la seconde :

« Les tertres ou les pyramides me semblent appartenir à une période antérieure. Ils sont plus anciens et plus identifiables que les buttes par leur taille et par leur élaboration manifeste. Des vestiges de villages avec des enceintes sont découverts en périphérie, ce qui peut expliquer la situation propice des tertres par rapport au village, ou également pour la vénération des Amérindiens envers quoique ce soit qui leur semblait extraordinaire. La hauteur des arbres présents sur certains d'entre eux indiquent qu'ils sont vieux de plusieurs centaines d'années. Les Indiens n'ont aucune tradition commune avec les bâtisseurs de ces tertres, bien qu'il soit évident que la première fois que nous avons été en relation avec ces gens, les tertres étaient utilisés de manière défensive. »<sup>25</sup>

L'auteur différencie deux types de constructions ; des structures enterrées qui servent de caveaux ou de fosses funéraires et des constructions surélevées sous la forme de tumulus ou de pyramide qui sont proches des villages. L'utilisation de ces pyramides n'est pas définie par Henry Brackenridge qui n'admet donc pas que ces constructions soient amérindiennes. Ces considérations adhèrent à l'idée des « bâtisseurs de tumulus » (« *Moundbuilders* ») alors utilisée à cette époque, qui sous-entend que ces pyramides sont des créations non pas des Amérindiens, mais d'une autre nation (souvent un fantasme d'une présence des Romains, des Grecs, ou même des Écossais dans le cas de Henry Brackenridge). Lorsque l'avocat remarque que la taille des arbres sur les tertres signifie une « ancienneté de plusieurs centaines d'années », cette observation suggère aussi une véritable « antiquité », une origine dépossédant les Amérindiens de toute paternité avec ces monticules, témoignant d'une idéologie et non d'un fait scientifique<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Il est aussi intéressant de noter que lorsque Thomas Jefferson réalise ses fouilles à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il utilise une méthode qui prend déjà en compte la stratigraphie.

<sup>25</sup> Henry Marie Brackenridge, *Views of Louisiana; together with a Journal of a voyage up the Missouri River, in 1811, op. cit.*, p. 185 « *The mounds or pyramids appear to me to belong to a period different from the others. They are much more ancient, and are easily distinguished from the barrows, by their size and the design which they manifest. Remains of palisadoed [sic] towns are found in their vicinity, which may be accounted for from the circumstance of the mounds occupying the most eligible situations for villages, or from the veneration of the Indians, for whatever appears extraordinary. From the growth of trees on some of them, they show an antiquity of at least several hundreds of years. The Indians have no traditions to the founders of them, though there is no doubt but that when we first became acquainted with those people, they were used as places of defense.* »

<sup>26</sup> De ce fait, les termes « bâtisseur de tumulus » ou « *Moundbuilder(s)* » ne seront pas utilisés dans cette thèse, puisqu'ils ne renvoient à aucune donnée scientifique ni aucune définition archéologique satisfaisante. On retrouve

Henry Marie Brackenridge arrive au site de Cahokia :

« Lorsque j’atteignis la base du monticule principal, je fus frappé par un tel degré d’émerveillement, comparable à celui éprouvé devant les pyramides d’Égypte. Quel prodigieux amoncellement de terre ! Édifier un tel ouvrage a dû demander des années de travail et des centaines d’individus. [...] Sa forme est celle d’un parallélogramme orienté nord-sud ; sur sa partie sud une grande dalle ou une marche et à mi-chemin, une seconde étendue d’environ quatre mètres de large, certainement employée pour l’ascension du monticule. [...] Cette marche ou cette dalle, était utilisée comme potager pour les moines trappistes installés à proximité et le sommet est couvert de blé. Immédiatement à l’ouest, un autre tertre de taille moindre et une quarantaine d’autres sont disposés sur toute la plaine. Deux autres tertres sont aussi visibles sur le promontoire, d’une distance de cinq kilomètres. Plusieurs d’entre eux sont presque coniques. »<sup>27</sup>

Le tumulus qui retient tant l’attention de Henry Marie Brackenridge est le tumulus 38, ainsi nommé « tumulus des Moines » en raison de l’installation de moines trappistes sur son sommet au début du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>28</sup>. L’auteur décrit une création artificielle de ces tertres, un agencement distinctif ainsi que la présence de tessons de céramiques et de vestiges lithiques<sup>29</sup> mais aussi deux formes distinctes des tumuli ; certains sont pyramidaux et d’autres sont coniques.

Les dimensions du tumulus 38 et sa forme pyramidale attire rapidement l’intérêt des observateurs et des scientifiques par la suite. En 1841, John Caspar Wild illustre le tumulus des Moines et il décrit :

---

pourtant encore ce terme (sans discussion quant à sa pertinence) dans des expositions récentes, par exemple *Black Indians de la Nouvelle-Orléans* au Musée du Quai Branly (*Black Indians de La Nouvelle-Orléans*, Actes Sud, Paris, Arles, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac ; Actes sud, 2022, p. 23)

<sup>27</sup> Henry Marie Brackenridge, *Views of Louisiana; together with a Journal of a voyage up the Missouri River, in 1811*, op. cit., p. 187-88 « When I reached the foot of the principal mound, I was struck with a degree of astonishment, not unlike that which is experienced in contemplating the Egyptian pyramids. What a stupendous pile of earth! To heap such a mass must have required year, and the labors of thousands. [...] The shap is that of a parallelogram, standing from north to south; on the south side there is a broad apron or step, about half way down, and from this, another projection into the plan about fifteen feet wide, which was probably intended as an ascent to the mound. [...] The step, or apron, has been used as a kitchen garden, by the monks of La Trappe, settled near this, and the top is sowed with wheat. Nearly west there is another of smaller size, and forty others scattered through the plain. Two are also seen of the bluff, at the distance of three miles. Several of these mounds are almost conical. »

<sup>28</sup> Dans sa description, Henry Brackenridge indique que le potager des moines est situé sur le tumulus 38 et que ces derniers sont « installés à proximité ». Voir aussi : Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, University of Illinois, Urbana (Illinois), coll. « Studies in archaeology », 2, 1997, p. 13-16 Le lieu d’habitation des moines n’a pourtant pas encore été retrouvé.

<sup>29</sup> Henry Marie Brackenridge, *Views of Louisiana; together with a Journal of a voyage up the Missouri River, in 1811*, op. cit., p. 188

« Les monticules de l'*American Bottom* sont estimés à deux cents tertres. Ils sont de formes et de tailles variées et certains d'entre eux sont surmontés d'arbres vieux de plusieurs centaines d'années. Ils sont tous composés du même type de terre, sans aucune pierre, à l'exception de quelques éclats de silex. Cette terre qui les compose est justement de la même constitution que le dépôt alluvial des bords du Mississippi. Aucun d'entre eux n'était occupé, excepté le monticule des Moines et un autre, devenu un « Mount Auburn » [un cimetière-jardin] clôturé d'une palissade et couvert de mémoriaux en marbre pour les défunts. »<sup>30</sup>

Une lithographie est réalisée et représente l'auteur et le lithographe après avoir excavé une partie de l'un des tumuli et avoir découvert des ossements.



Figure 2 : "Monk's Mound, St Clair Co., Illinois", lithographie par John Caspar Wild, dans *The Valley of Mississippi Illustrated in a Series of Views*, 1841, p. 56.

Les observations de Cahokia se poursuivent mais aucune fouille n'a lieu, seulement des collectes de surface sont effectuées<sup>31</sup>. En 1882, William McAdams du Smithsonian Institution, rédige le chapitre « *Antiquities* » d'un ouvrage historique sur le comté de Madison<sup>32</sup> et il y

<sup>30</sup> John Caspar Wild, *The Valley of the Mississippi Illustrated in a Series of Views*, s. l., Hawthorn Publishing, 1841, p. 57 « *The mounds, altogether on the American Bottom, have been estimated at two hundred in number. They are various forms and sizes, and some of them are crowned with trees, that must have been growing for centuries. They are all composed of the same kind of earth, without any stones in them, except small broken pieces of flint. The earth of which they are formed is precisely the same sort of alluvial now hourly deposited by the Mississippi upon its banks. None of the mis on any way occupied, except Monk's Mound, and one other, which has been converted into a « Mount Auburn », enclosed with palings, and covered with marble memorials of the dead. »*

<sup>31</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 19

<sup>32</sup> W. R. & Co Brink (dir.), *History of Madison County, Illinois with biographical sketches ..*, s. l., Edwardsville, Ill. : W. R. Brink & co., 1882, p. 58-64

évoque un débat qui a lieu à cette époque sur la qualité naturelle, plutôt qu'artificielle, du tumulus des Moines, ce qui donne naissance à des fouilles sur le sommet du tumulus des Moines. À ce moment, le tumulus est la propriété de Monsieur Hills qui établit sa maison et son cellier sur le tertre. William McAdams décrit la présence de sable à l'intérieur du tumulus, au milieu d'une terre qui n'a pas d'agencement stratigraphique particulier selon lui<sup>33</sup>. Quant à l'agencement du site, il remarque que les tumuli sont coniques, oblongues ou carrés et il précise qu'un tumulus conique est à chaque fois associé à un tumulus « carré »<sup>34</sup>.

Plusieurs cartes et représentations d'artistes datent de cette période, avant que ne commencent à s'organiser des fouilles archéologiques menées par des institutions scientifiques et culturelles.

## 2. Les fouilles du XIX<sup>ème</sup> siècle

Ces institutions scientifiques et culturelles publient dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle des rapports issus de fouilles succinctes à Cahokia. En 1878, Frederic Putnam et John Patrick relatent une description ainsi qu'une représentation du tumulus 38 dans le douzième rapport annuel du Peabody Museum où ils expliquent la dénomination de Cahokia :

« Bien qu'il n'y ait aucune indication que les *Cahokias* du temps de La Salle soient les bâtisseurs de ces tertres, ou d'aucun autre monticule de la région par ailleurs, c'est une satisfaction d'être en mesure de perpétuer le nom d'une tribu amérindienne en lien avec ce monument réalisé par une nation amérindienne inconnue, plutôt que de le rattacher à un ordre religieux étranger. »<sup>35</sup>

Le nom de Cahokia appuie l'origine amérindienne du site, à l'inverse de la théorie des « *Moundbuilders* » au début du XIX<sup>ème</sup> siècle qui n'étaient pas envisagés comme des Amérindiens. Le nom « Cahokia » se rattache à une histoire coloniale locale, quoique de

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 59

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 60

<sup>35</sup> Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, *Annual report of the trustees of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology*, s. 1., Cambridge [Mass.]: John Wilson and Son, 1868, <http://archive.org/details/annualreportoftr02peabuoft>, consulté le 18 octobre 2022, p. 471 « *While there is not the slightest evidence that the Cahokias of the time of La Salle were the builders of this, or of other mounds in the vicinity, it is a gratification to be able to perpetuate the name of an extinct tribe of American Indians in connection with this monument of an unknown American Nation, rather than that of a religious order of foreign origin* ».

l'aveux des auteurs, rien n'indique une relation avec les Cahokias<sup>36</sup> et l'établissement français au Fort Kaskaskia<sup>37</sup>.

Lors de l'Exposition Universelle de Chicago en 1893 des artefacts provenant de Cahokia et collecté par William McAdams, notamment par le biais de prospection pédestre et des collectes de surface, sont exposés<sup>38</sup>. Dans le rapport de l'équipe du commissariat d'exposition, William McAdams présente des armes en pierre, des lames mais aussi des pierres discoïdales lapidaires, des pendentifs, des pipes à figurations anthropomorphes et zoomorphes, des ornements d'oreilles en bois recouvert de cuivre et des ossements animaux, notamment aviaires, travaillés, des coquillages entiers et des coupes en coquillages, etc.<sup>39</sup>

À l'aube du XIX<sup>ème</sup> siècle, le médecin et avocat John Francis Snyder milite pour la transformation de Cahokia en parc national<sup>40</sup>. D'autres archéologues poursuivent les recherches archéologiques et publient des rapports tels que David Bushnell, affilié au Peabody Museum mais aussi Warren Moorehead au sein de l'université d'Illinois. Durant cette première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs photographies aériennes sont aussi réalisées, par le lieutenant George Goddard, par exemple<sup>41</sup>.

Les tumuli de Cahokia commencent à être plus systématiquement fouillés, dans un premier temps au sein de la périphérie du tumulus 38. Dans les années 20, Warren Moorehead réalise des fouilles à Cahokia (ainsi qu'à Etowah<sup>42</sup>). Certaines campagnes sont des campagnes de fouilles préventives ou « de sauvetage » ; en 1930, la famille Powell, détentrice d'une partie à l'ouest de Cahokia, décide de réaliser des travaux de nivellement et de détruire le tumulus 1 avant que des archéologues ne reprennent le chantier<sup>43</sup>. Une quantité d'autres saisons de fouilles sont réalisées, notamment par Preston Holder et ses fouilles au sein du groupe est de Saint-Louis (« *East St Louis group* ») avec le tumulus Powell et le tumulus 10, ou encore le tumulus 55 en 1940 par Paul Titterington mais aussi en 1956 pour le tumulus 34 par George Perino. Ce

---

<sup>36</sup> Un groupe Illiniwek dont la déformation du mot par les Français a donné le nom « Illinois ».

<sup>37</sup> Les Kaskaskias sont des Amérindiens rencontrés par les explorateurs français pour la première fois en 1673 par l'expédition de Louis Joliet et le père Marquette. En 1689-1690, une mission française est installée chez les Kaskaskias, décrite par le père Gravier. Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, 2014, p. 105-6

<sup>38</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 20

<sup>39</sup> *Report of the Illinois Board of World's Fair Commissioners at the World's Columbian Exposition-- May 1-October 30, 1893.*, Springfield, Ill., H.W. Rokker, printer, 1895, <https://catalog.hathitrust.org/Record/007661615>, consulté le 18 octobre 2022, p. 227-304

<sup>40</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 21

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 21-22

<sup>42</sup> Cf. *infra* p. 456-457.

<sup>43</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 24-25

n'est qu'en 1958-1959 que Cahokia devient propriété de l'État d'Illinois, ce qui permet une meilleure sauvegarde des tumuli qui ont été parfois l'objet d'une dégradation très importante à cause de l'activité agricole intensive dans cette partie de l'*American Bottom*.

Les tumuli ne sont plus les seuls éléments à être excavés mais aussi les espaces en périphérie des tertres, par exemple ceux nommés « Tract 15A » et « Tract 15B » dans les années 1960 jusqu'en 1970, près du tumulus 38. Des traces de trous de poteaux alignés en cercle sont découvertes en 1977 et seront définies comme un « *Woodhenge* », c'est-à-dire une structure circulaire concentrique faite de poteaux de bois.

La quantité considérable de matériel qui s'accumule et les données issues de ces campagnes de fouilles et de collectes donnent lieu en 1971 à une typochronologie de la céramique réalisée par Melvin Fowler et Robert Hall lors de la « *Cahokia Conference* », une chronologie revue en 1975<sup>44</sup>.

### 3. Nouvelles perspectives

Cahokia est le site mississippien ayant été le plus sujet à des études archéologiques. Ces dernières se concentrent sur des tumuli particulièrement mais surtout sur des zones périphériques et elles sont parfois issues de campagnes préventives. Néanmoins, dès la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, ces études ne restent plus concentrées sur le centre même de Cahokia, mais s'étendent sur la périphérie du site ; qu'il s'agisse du groupe Powell mais aussi de la ville de la Saint-Louis et notamment les campagnes du « *East St Louis group* ».

Ces études laissent de plus en plus de place à la question des interactions régionales et la discussion sur l'établissement et l'origine des Mississipiens<sup>45</sup>. Une discussion à propos d'espaces spécialisés de type atelier est aussi engagée, notamment avec le tumulus 34 du champ Ramey, dans un premier temps par Gregory Perino puis par John Kelly et Corin Pursell. D'autres études se penchent sur l'examen de l'organisation socio-politique cahokienne et la

---

<sup>44</sup> James A. Brown (dir.), *Perspectives in Cahokia archaeology*, University of Illinois, Urbana (Illinois), coll. « Illinois Archaeological Survey », 2, 1975, p. 1-14

<sup>45</sup> Bruce D. Smith, *Mississippian Settlement Pattern*, Academic Press, New York, coll. « Studies in archaeology », 1978

définition de l'ordre en place à Cahokia jusqu'à réévaluer la notion de « chefferie » admise pour la cité mississippienne<sup>46</sup>.

Tableau 1 : Tableau des phases chronologiques dans le "Grand Cahokia" d'après PAUKETAT, 2004, p. 6.<sup>47</sup>

Dates après J.-C.	Phase chronologique du «Grand Cahokia»
1400	SAND PRAIRIE
1275	MOOREHEAD
1200	STIRLING RÉCENT
1150	STIRLING ANCIEN
1100	LOHMANN
1050	WOODLAND RÉCENT
800	

<sup>46</sup> Timothy R. Pauketat, *Chiefdoms and other archaeological delusions*, Lanham, AltaMira Press, coll. « Issues in Eastern Woodlands archaeology », 2007

<sup>47</sup> La chronologie utilisée par M. Fowler en 1997 [1989] voit chaque phase décalée d'environ 50 ans de moins, puisqu'elle s'appuie sur la chronologie établie par C. Bareis et J. Porter en 1984. Nous utilisons la chronologie acceptée à ce jour, mais appelons à la prudence quant à l'aspect précis des dates indiquées ; il s'agit en réalité d'estimation, bien que l'augmentation des datations radiocarbone permettent d'affiner davantage nos connaissances. Ces datations seront indiquées dès qu'elles sont réalisées et connues tout au long de notre discussion.

## B) L'agencement du site

### 1. Disposition générale

#### a) Le centre cérémoniel

Le site de Cahokia s'étend sur treize kilomètres carrés à l'ouest du fleuve Mississippi, quelques kilomètres au sud de son embouchure avec le fleuve Missouri. Le ruisseau Canteen borde le site au nord et au XIX<sup>ème</sup> siècle, rejoint le lac Horseshoe au nord depuis le lac Indian. Le site profite d'une proximité avec des lacs, rivières, mais aussi du fleuve Mississippi, organe important de transport fluvial et d'échanges commerciaux.

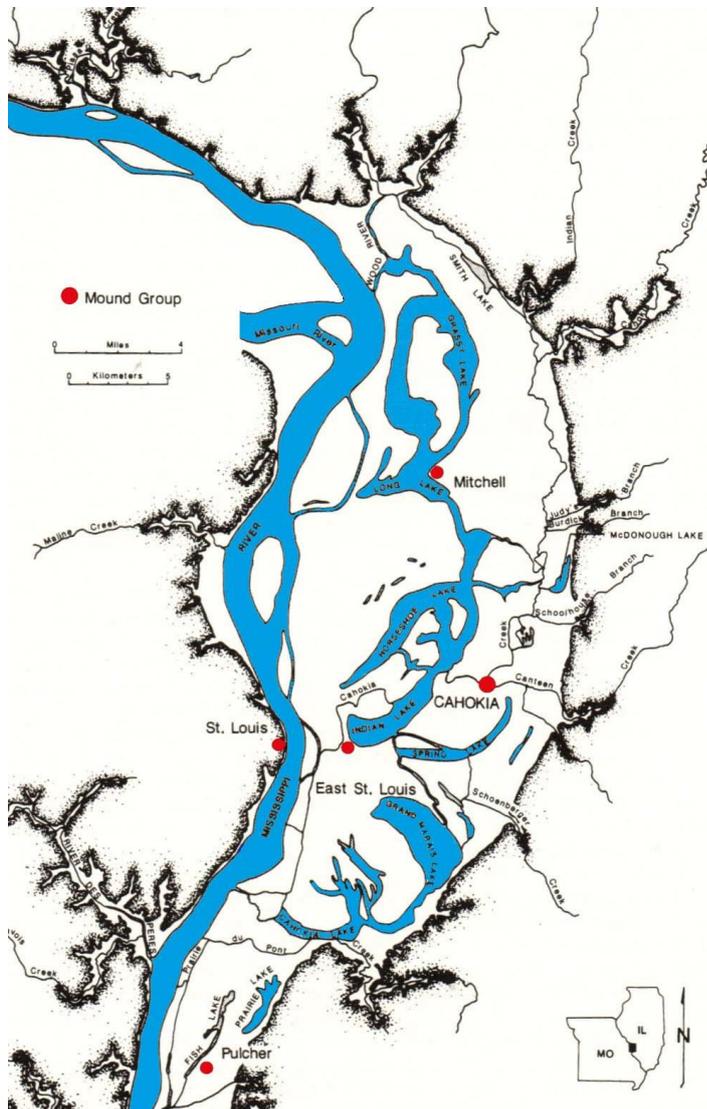


Figure 3 : Situation géographique de Cahokia dans l'American Bottom avec une reconstitution des lacs, rivières et fleuves en 1800 (source : Mikels SKELE dans FOWLER, 1997, p. 3).

Le centre cérémoniel de Cahokia se distingue par des éléments centraux ; le tumulus 38, le plus grand tertre à Cahokia, est l'élévation principale de ce centre. La disposition des tertres autour de ce tumulus et de la place au sud suggère qu'il s'agit en effet de l'élément fondateur et principal de l'agencement cérémoniel de la cité.

Sur la place, plusieurs tumuli sont aussi présents et on remarque la disposition d'autres tertres autour de cette place avec une concentration notable des tumuli près du tumulus 38. Ces derniers semblent alignés sur un axe nord-sud principalement mais également est-ouest comme en témoignent les tumuli 59 et 60. Quoique n'atteignant pas les proportions du tumulus 38, ces tertres proches de la place (41, 48, 59, 60, 56, 55, 51 et 36) possèdent des grandes dimensions dans leur majorité.

Ces observations suggèrent une importance de la configuration entre le tumulus 38, la grande place et les tumuli périphériques. La présence de structures sur ces tumuli est possible puisque leur superficie peut les supporter et leur importance sociopolitique peut être envisagée. De ce fait, la nature des structures sur ces tertres peut avoir une valeur sociale, religieuse et/ou politique.

Il est probable que les autres tumuli de Cahokia, plus éloignés, soient disposés en fonction du centre cérémoniel constitué du tumulus 38 et la Grande Place. Chaque nouvelle construction monumentale poursuit un projet d'aménagement de l'espace directement en lien avec le centre cérémoniel. Ce projet soulève différentes problématiques. Dans un premier temps, il s'agit de définir ce « centre cérémoniel » et peut-on même parler de centre cérémoniel à Cahokia ? Ces premières questions relèvent d'une différenciation entre un espace urbain et un espace sacré mais également de la pertinence d'une telle dissociation.

Ensuite, comment ont été construits ces tumuli et ces espaces ? Une réutilisation d'anciennes constructions ou d'anciens tertres a-t-elle été effectuée ? Le choix d'un espace semble-t-il influencé par des installations antérieures ? Si tel est le cas, tout indice permettant de définir ces espaces, qu'ils soient créés ex nihilo ou réutilisés, doivent être définis le plus rigoureusement possible, pour permettre de comprendre leurs relations.

En se fondant sur la seule observation de la disposition des tumuli, un regroupement des tumuli se dessinent.

## b) Les zones périphériques

En dehors du tumulus 38 et de la grande place, plusieurs groupements de tumuli en zones périphériques apparaissent. Dans un premier temps, à l'est du tumulus 38, le groupe comprenant les tumuli 34, 32, 33, 19, 20, 23, 22 et jusqu'à 53 à l'extrême nord-est, se présente vraisemblablement comme un espace autonome. Plusieurs tumuli sont agencés autour d'un espace non élevé, peut-être une place. Cet espace est par ailleurs situé en dehors de la palissade entourant le centre cérémoniel, dont les vestiges sont découverts à l'est du tumulus 36 et au sud des tumuli 59 et 60. Ce groupe est nommé le « groupe Ramey »<sup>48</sup> et parfois la « place Ramey »<sup>49</sup>.

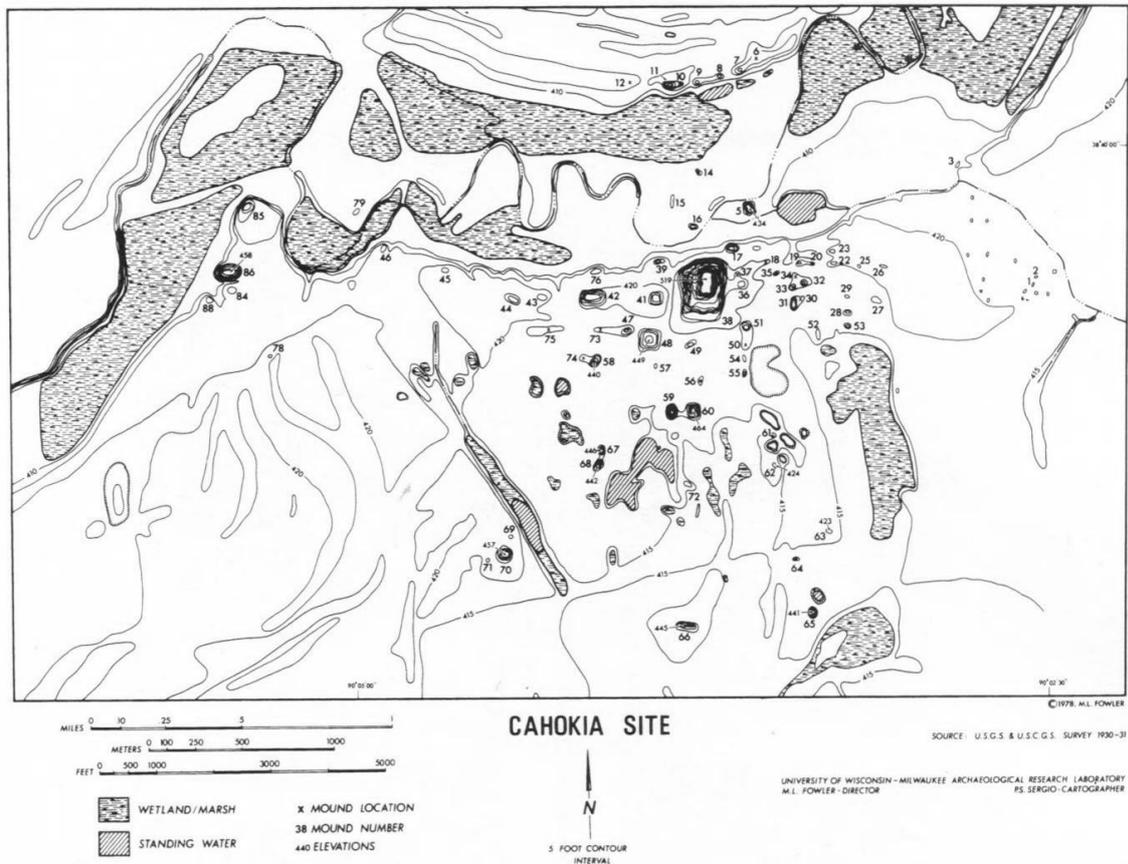


Figure 4 : Carte du site de Cahokia réalisée par les services de relevés géologiques états-uniens (USGS) en 1930 et 1931 (dans FOWLER, 1997, p. 53)

<sup>48</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 194 Le nom « Ramey » est celui de la famille propriétaire de la zone du centre cérémoniel de Cahokia avant son rachat par l'État d'Illinois [ibid., p. 198].

<sup>49</sup> John Kelly, James Brown et Lucretia Kelly, « The Context of Religion at Cahokia: The Mound 34 Case », Center for Archaeological Investigations, Carbondale, Southern Illinois University, 36, 2008, p. 366

Plus au sud, un second groupe composé des tumuli 61 et 62, respectivement pyramidal et conique, ainsi qu'un troisième, le tumulus 95. Cet agencement très condensé des trois tumuli est appelé le groupe Tippetts et il comprend une petite place. Quelques fouilles sont réalisées, notamment par Warren Moorehead, qui le considère comme une possible zone d'habitation<sup>50</sup>.

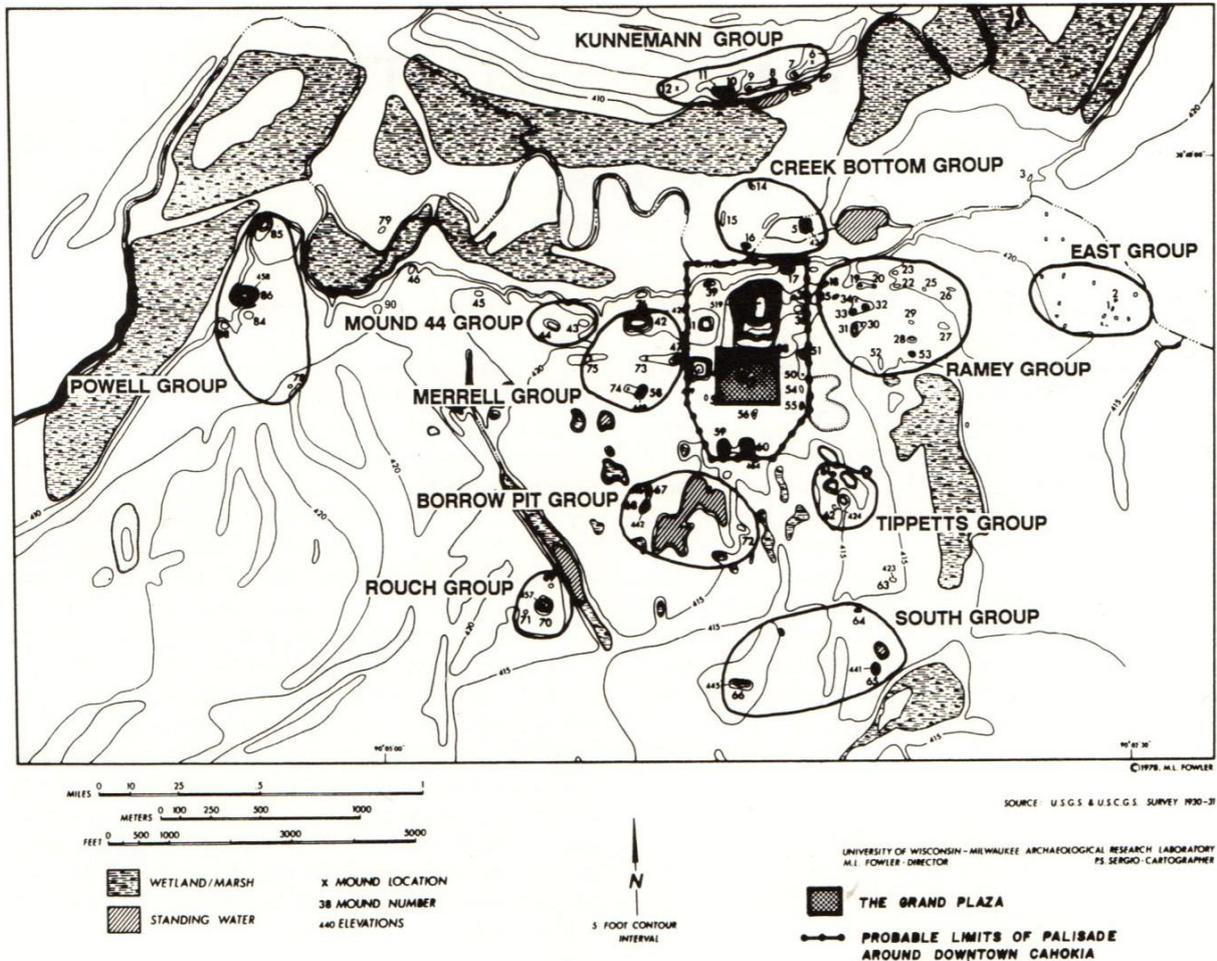


Figure 5 : Les groupes de tumuli à Cahokia (dans FOWLER, 1997, p. 194)

À l'ouest du groupe Tippetts, le groupe *Borrow Pit* est l'un des plus grands. Son nom vient de la fosse centrale, la plus importante de Cahokia ayant vraisemblablement servi à la construction des tumuli. Ce groupe comprend les tumuli 72 et 96 à l'est et 67 et 68 à l'ouest. Ces deux derniers tumuli sont pyramidaux (68) et conique (67), de manière similaire à 59 et 60 à l'intérieur du centre cérémoniel et 61 et 62 dans le groupe Tippetts. Bien que ces groupes soient séparés, il est pertinent de remarquer que ce couple de « tumuli jumeaux » se présentent sur trois côtés et créent un espace au sud, fermé par le tumulus funéraire 72. Le groupe *Borrow*

<sup>50</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 198

*Pit* est considéré comme un espace funéraire à cause de la proximité du tumulus funéraire 72 et des tumuli 96, 67 et 68, envisagés eux-mêmes comme de possibles lieux d'ossuaires<sup>51</sup>.

Au nord du groupe *Borrow Pit*, le groupe Merrell comprend les tumuli 42, 47, 73, 58, 74 et 75. Le tumulus pyramidal 42 à l'extrême nord est le plus conséquent puis le tumulus pyramidal 47 à l'est décroît en taille et enfin le tumulus 58 au sud de dimension encore plus petite. Le tumulus 75 à l'ouest complète un agencement quadrangulaire avec le tumulus 73 au centre, créant un axe nord-sud avec 42 et 58. Par ailleurs, Melvin Fowler propose d'y ajouter le tumulus 76 au nord de 42<sup>52</sup>. Formellement, l'agencement de ces tumuli est approprié avec l'idée d'un groupe, qui serait par ailleurs le pendant ouest du groupe Ramey.

Au nord-ouest, le groupe du tumulus 44 est très proche du groupe Merrell. Son plus grand tumulus est le tumulus pyramidal 44, accompagné des tumuli 43, 91 et 92 disposés autour d'une petite place. À l'ouest du tumulus 44 est découvert le cercle de trous de poteaux, nommé *Woodhenge*, antérieur à la construction du tumulus 44. Cette zone est considérée par certains comme une zone d'habitation, au regard d'une collecte de surface réalisée par l'université Washington à Saint-Louis et une étude du matériel céramique de Joseph Vogel en 1964<sup>53</sup>.

Au nord du centre cérémoniel le groupe *Creek Bottom* est composé des tumuli 14, 5, 43, 16 et 15 agencés autour d'un espace central, probablement une place d'une superficie importante. Ces tumuli sont construits sur une zone abaissée de manière artificielle d'environ deux mètres<sup>54</sup> et ce groupe est situé sur les bords du ruisseau Cahokia, ce qui rend leur surbaissement insolite pour une zone alluviale<sup>55</sup>.

D'autres groupes sont plus éloignés du centre cérémoniel. Ainsi le groupe Kunnemann est au nord du groupe *Creek Bottom*, au-delà du ruisseau Cahokia. L'agencement des tumuli 12, 11/10, 9, 8, 7, 6 et 89 suit le cours du ruisseau. Le tumulus 11/10 est le plus grand, de forme

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 199 Dans la classification indiquée par Melvin Fowler, ce groupe « Borrow Pit » est peut-être le plus discutable des associations envisagées. Il est possible que ce regroupement entre les tumuli et la fosse centrale soit arrangeante pour une classification archéologique, mais elle semble moins évidente dans le cas d'un agencement urbain mississippien. D'ailleurs M. Fowler observe également la particularité de ce groupe et envisage de considérer cet espace comme ayant une fonction particulière (mortuaire selon l'auteur) bien plus que spécifique à un groupe social. Le manque de données archéologiques limite toutefois notre analyse.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 198

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 199

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 198

<sup>55</sup> Une agriculture utilisant des zones inondées, grâce à la richesse des sols alluviaux, expliquerait cet abaissement. La prééminence de l'agriculture sur brûlis est notamment remise en cause par l'archéologue Gayle Fritz qui propose, entre autres, une utilisation par les Mississipiens des zones marécageuses pour les cultures des chénopodes, mais ou encore la graminée *Phalaris caroliniana* présente aussi en Arkansas et au Mississippi (Gayle Fritz, *Feeding Cahokia*, *op. cit.*, p. 134).

pyramidale. La découverte d'une quantité importante de microlames et de perceurs associés à des coquillages suggère la présence d'un atelier de travail du coquillage au groupe Kunnemann<sup>56</sup>. En outre, la proximité du ruisseau a pu être envisagé comme une situation favorisant le commerce ou la diffusion des pièces.

Le groupe de l'Est est composé du tumulus pyramidal 1 et du tumulus ovale 2. Des prospections aériennes ont permis de déterminer la présence de plusieurs autres tumuli dans ce groupe<sup>57</sup>, probablement agencés autour d'une place. À l'extrême sud, le groupe du Sud est défini par les tumuli 64, 65 et 66. Ce dernier est accompagné de deux tumuli coniques non représentés dans les cartes de Cahokia : 82 et 83<sup>58</sup>. Ce groupe est aussi nommé « *Rattlesnake* » en référence au tumulus 66 appelé le tumulus *Rattlesnake* dans lequel des inhumations ont été découvertes (certaines datant de la période coloniale).

Le groupe Rouch au sud-ouest est situé sur les bords d'un étang, composé du tumulus pyramidal 70 de taille conséquente et des tumuli 69 et 71, respectivement au nord et à l'ouest du tumulus 70. Ce groupe ne présente pas le modèle de tumuli agencés autour d'une place, mais plutôt un imposant tumulus central pyramidal flanqué de tumuli de moindre stature.

À l'extrême ouest, le groupe Powell tient son nom du tumulus Powell (86), un tumulus pyramidal, accompagné des tumuli 85 au nord, 84 et 87 au sud. Le tertre 88 est le plus à l'ouest tandis que le tumulus 78 le plus à l'est. L'agencement des tumuli de ce groupe est assez singulier, il reprend le modèle du groupe Kunnemann avec sa disposition linéaire suivant la zone marécageuse à l'ouest, tandis qu'il possède l'agencement des tumuli autour d'une place avec les tertres 86, 84, 78 et 88. Le modèle du tumulus central, tel que le groupe Rouch en est l'exemple, peut aussi se retrouver avec les tumuli 86, 85, 84 et 88. L'intégration du tumulus 78 au sein de ce groupe est assez surprenant au regard de la distance avec le tumulus 86. À titre de comparaison, le tumulus 79 n'est pas considéré dans ce groupe, pourtant à équidistance avec le tumulus 78 (mais séparé par un étang). Melvin Fowler ajoute que l'inclusion du tumulus 85 est aussi discutable<sup>59</sup>.

D'autres tumuli sont présents sans être directement associés à des groupes, peut-être des vestiges d'anciennes occupations selon Melvin Fowler<sup>60</sup>. L'agencement de la périphérie du

---

<sup>56</sup> Ronald J. Mason et Gregory Perino, « Microblades at Cahokia, Illinois », *American Antiquity*, 26, n° 4, 1961, p. 553-57, <https://doi.org/10.2307/278750>

<sup>57</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 197

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 198

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 200

centre cérémoniel de Cahokia suit une logique dominante de tumuli disposés autour d'une place. D'autres cas de figures se présentent, mais la disposition des tumuli est toujours assujettie à un élément ; qu'il s'agisse de l'eau pour le groupe Kunnemann et peut-être le groupe Powell, ou un tertre pyramidal primordial pour le groupe Rouch et peut-être encore le groupe Powell. Il reste à définir si ce modèle cahokien est un paradigme mississippien et dans quelle mesure ces espaces se répondent entre eux ?

Si ces classifications permettent une meilleure vue d'ensemble de la cité et du centre cérémoniel de Cahokia, elles restent à être confirmées par des fouilles archéologiques plus systématiques. Ni les collectes de surface, ni la proximité de tumuli entre eux ne permettent de dater ces tumuli et d'envisager leur contemporanéité et enfin leur possible corrélation.

### *c) Des tumuli aux différentes formes : pyramidale, conique ou ovale*

Les tumuli à Cahokia se déclinent sous trois formes principales. La première forme est celle des tumuli pyramidaux, aussi appelés « à plateforme ». Les tertres de cette catégorie abritent généralement les structures les plus importantes des sites et leurs dimensions sont les plus conséquentes, en témoigne le tumulus 38. Souvent composés de plateformes, c'est-à-dire d'espace ouvert à la manière d'une place au sommet, ces tertres devaient probablement être le théâtre de cérémonies politico-religieuses. Rarement isolés à Cahokia, ces tumuli pyramidaux et les éventuels rituels et cérémonies qui s'y déroulaient permettaient d'être vus par un grand nombre de personnes aux pieds des tertres. La vision sur une longue distance pour le spectateur installé au sommet du tumulus est aussi certainement décisive, mais elle n'est pas propre aux seuls tumuli pyramidaux. En 2004, Timothy Pauketat relève une problématique intéressante au sujet des tertres pyramidaux :

« Même le terme de « pyramides » est considéré comme trop excessif de la part d'un grand nombre d'archéologues nord-américains. Ils préfèrent désigner ces équivalents à quatre côtés et au sommet plat des pyramides en pierre du Mexique ou des *huacas* en adobe du Pérou simplement des tertres. »<sup>61</sup>

---

<sup>61</sup> Timothy R. Pauketat, *Ancient Cahokia and the Mississippians*, Cambridge University Press, New York, coll. « Case studies in early societies », 6, 2007, p. 3 « Even the term « pyramid » is thought too immodest by many eastern North American archaeologists. They prefer to call these four-sided and flat-topped equivalents of stone pyramids in Mexico or adobe huacas in Peru, simply, mounds. »

Bien que n'évitant pas lui-même l'écueil<sup>62</sup>, la dénomination de ces tumuli « à sommet plat » ou « à plateforme » est peu pertinente, puisqu'elle met l'accent sur le sommet en occultant la forme générale qui est une forme pyramidale. Nous choisissons sciemment de parler de « tumulus pyramidal » au lieu de « pyramide », pour ne pas suggérer une hiérarchisation des constructions monumentales<sup>63</sup>. Une distinction semble bien exister cependant pour certains tumuli, ainsi le tumulus 38 à Cahokia, mais d'autres problématiques sont à appréhender auparavant, notamment la fonction des tumuli. Quant à la présence possible d'une structure au sommet des tumuli pyramidaux, elle indique une fonction politique, une fonction religieuse voire probablement une fonction politico-religieuse.

La seconde forme de tumulus est ovale dont le sommet est dit « à crête », c'est-à-dire qu'il forme une légère dépression et qu'aucune construction ni terrasse ne peut être construite à son sommet. L'absence de constructions pérennes ne dispense pas nécessairement de pratiques ou de cérémonies au sommet de ces installations monumentales. Les tumuli funéraires font généralement partie des tumuli ovales comme en témoigne le tumulus funéraire 72 à Cahokia, comprenant 270 inhumations. S'ils paraissent moins nombreux dans les sites mississippiens, il est à noter que ces terres ont souvent été détériorés par les activités humaines



Figure 6 : Le tumulus conique 59 (photo : A. Pochon)

---

<sup>62</sup> Par exemple : Timothy R. Pauketat, *Chiefdoms and other archaeological delusions*, *op. cit.*, p. 163

<sup>63</sup> Par ailleurs, contrairement aux pyramides mésoaméricaines et andines, ces tumuli ne sont pas réalisés en adobe mais en terre (de composition diverse avec de l'argile, du sable, etc.), ce qui reste une distinction importante.

et parfois des événements naturels, rendant parfois difficile de retracer la forme de leur base, mais également leur partie sommitale.

Enfin la dernière catégorie des tumuli est la forme conique. Ces tertres ont une base circulaire et une hauteur variable. À Cahokia, il est représenté par exemple par le tumulus 59 d'une élévation assez exceptionnelle pour ce type de tumulus. L'inclination de ces tumuli peut être plus ou moins importante, selon bien sûr leur hauteur et leur circonférence. L'usage de ces tumuli reste sujet à discussion puisqu'aucune hypothèse ne semble ressortir pour expliquer leur fonction. Leur association fréquente avec un autre tumulus conique ou encore un tumulus pyramidal ou ovale suggère peut-être une fonction de marqueur géographique ou spatial.

## 2. Le centre cérémoniel

### a) *Le tumulus 38 ou « tumulus des Moines »*

Le tumulus 38 est le monticule le plus monumental du centre cérémoniel. Son appellation « tumulus des Moines » provient de l'hypothèse selon laquelle les moines trappistes y étaient installés durant le XIX<sup>ème</sup> siècle. En l'état actuel des recherches, le tertre sur lequel étaient établis les moines semble être le tumulus 41, bien que d'autres hypothèses avancent le tumulus 48 comme lieu d'habitation des Moines<sup>64</sup>. Dans ses observations du tumulus 38, Henry Brackenridge indiquait seulement la présence d'un potager au sein du tumulus 38, par exemple.

Le tumulus des Moines fait partie des tumuli à plateforme, ou tumuli pyramidaux, composé de quatre terrasses. Les mesures les plus récentes indiquent une base de 316 mètres sur l'axe nord-sud et 240 mètres sur l'axe est-ouest, pour une élévation de 30 mètres<sup>65</sup>. Entre la première terrasse et la base du tumulus (environ 12 mètres<sup>66</sup>), une rampe au sud est présente. À partir des années 1960, les fouilles archéologiques au tumulus des Moines deviennent plus nombreuses et plus précises. Sous la tutelle de l'université Washington à Saint-Louis, une série de missions archéologiques a lieu au milieu des années 60 pour tenter de définir les étapes de

---

<sup>64</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 106

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 87

<sup>66</sup> Timothy Schilling, *An archaeological model of the construction of Monks Mound and implications for the development of the Cahokian Society (800-1400 A.D.)*, Washington University, 2010, 393 p., p. 18

construction du tumulus. Dix-huit étapes sont définies, référencées de A à N<sup>67</sup>. Les deux premières étapes sont des élévations d'un mètre, puis trois mètres, s'en suit une troisième élévation sur la partie nord, peut-être une terrasse<sup>68</sup>. Cette dernière est ensuite nivelée et l'étape suivante F est l'élévation la plus considérable des étapes de construction puisqu'elle atteint hauteur de 19 mètres (contre 1 à 3 mètres en moyenne auparavant)<sup>69</sup>. Par la suite, les élévations permettront de créer les terrasses. Dans les années 70, les fouilles de la quatrième terrasse ont permis de définir la présence d'une construction à cet emplacement, grâce à la présence de la céramique Ramey Incisée, typique de la phase Stirling (1050-1150<sup>70</sup>) associée à une datation radiocarbone<sup>71</sup>.

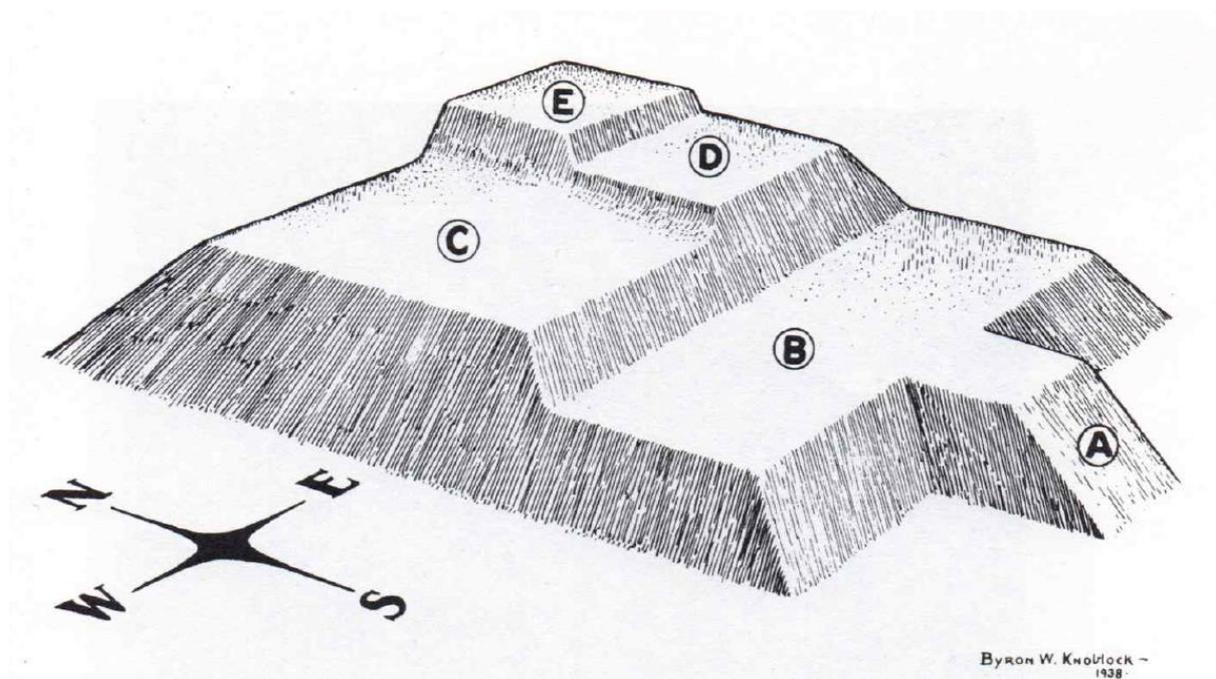


Figure 7 : Les terrasses du tumulus des Moines, dessin de Byron Knoblock, 1938 (FOWLER, 1997, p. 89)

<sup>67</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 99

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 100

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> Nous reprenons ici la chronologie établie par l'école nord-américaine qui considère une phase Stirling datée de 1050-1150 (FOWLER, HALL, 1972 ; BAREIS, PORTER, 1984) dans la période Mississippienne.

<sup>71</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 100, 212 Quatre échantillons sont utilisés pour la datation. Le premier M1636 est daté de 840±150 B.P. et 1110 avant notre ère. Le second W 527 est daté de 879±55 B.P. et 1071 avant notre ère. Le troisième W 527 est daté de 890±60 B.P. et 1060 avant notre ère. Le quatrième W970 est daté de 970±65 B.P. ou 980 avant notre ère. La lettre « M » indique le laboratoire de l'université du Michigan et « W » l'université du Wisconsin (parfois « WIS »). La méthode employée par Melvin Fowler est discutable, il ne s'intéresse pas à la calibration des datations par exemple : « je n'ai pas appliqué cette calibration pour les données de datations de Cahokia, puisque je souhaite présenter les informations brutes. Mon attention se porte sur le modèle temporel général et pour cette préoccupation, les données non calibrées sont suffisantes » (« *I have not applied this calibration to the Cahokia radiocarbon data set, as I want to present the raw information. My concern is in the broad temporal patterns. For those concerns the uncalibrated assays are sufficient.* »). Enfin, Melvin Fowler conclut dans sa discussion sur les datations radiocarbones que le tumulus 38 est construit aux alentours de 900 de notre ère et terminé lors du XIV<sup>ème</sup> siècle (FOWLER, 1997, p. 209).

Dans son ouvrage fondamental à propos du site de Cahokia, Melvin Fowler indique que le tumulus 38 est une construction en plusieurs étapes, par ajout successif ce qui semble tout à fait cohérent au regard de la monumentalité. Néanmoins, cette conclusion est fondée sur une étude de 1966 de Nelson Reed, John Bennett et James Porter qui réalisent un carottage de grande ampleur sur le tertre en 1965 et 1966<sup>72</sup>. Dans un premier temps, les auteurs estiment à six le nombre de périodes de constructions de la pyramide<sup>73</sup> dont ils décrivent les étapes ; la première (étape A) s'élève à 20 mètres au-dessus du sol originel, d'une terre argileuse sombre, commune dans cette région, puis une seconde similaire à la première, d'une hauteur de 2 mètres cette fois-ci. La troisième étape (C) est subdivisée avec une étape possible de construction (C<sub>1</sub>) puis la quatrième étape (D). À partir de la cinquième étape (E) le tumulus présente un nivellement de son sommet pour établir une place. La sixième étape (F) réutilise l'argile noire des premiers niveaux d'élévation et la septième étape nommée « G » est similaire à la sixième, remettant en cause leur division<sup>74</sup>. Enfin les sept dernières étapes (H à N) sont plus modestes avec des hauteurs d'un mètre environ (contre 5 mètres pour F et G par exemple, 10 mètres s'il s'agit de la même couche). Les auteurs observent un dépôt de limonite entre chaque couche, qu'ils identifient comme une roche indigène et ils précisent :

« La limonite peut se former sous l'effet de l'oxydation d'une surface exposée à l'air ou elle peut être transportée par l'eau à travers la terre et déposée sur la surface en altérant le sol. Elle peut se déposer rapidement lorsque les conditions sont réunies. Les indices de ces cinq étapes ont été décelés dans presque chaque carottier, généralement par le biais de limonite, mais aussi de sable ou de concentration de charbon. »<sup>75</sup>

La présence de cette roche qui est composé de plusieurs oxydes et d'une forte concentration de fer, permet en effet d'indiquer les étapes d'espaces laissés au contact de l'air libre qui permettent l'oxydation. Bien qu'il s'agisse d'un procédé naturel, il est intéressant de relever que la présence de limonite crée un sol de couleur jaune à ocre, pouvant devenir rouge s'il est chauffé.

---

<sup>72</sup> Nelson A. Reed, John W. Bennett et James Warren Porter, « Solid Core Drilling of Monks Mound: Technique and Findings », *American Antiquity*, 33, n° 2, avril 1968, p. 137-48, <https://doi.org/10.2307/278515>, consulté le 24 octobre 2022

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 141

<sup>74</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, *op. cit.*, p. 143

<sup>75</sup> Nelson A. Reed, John W. Bennett et James Warren Porter, « Solid Core Drilling of Monks Mound », art. cit., p. 141 « *Limonite can form through oxidation on an exposed surface, or it can be carried in solution, by water, down through the earth and deposited on the face of a soil change. It can form rapidly under proper conditions. Evidence of the five stages was found in most of the cores, usually as limonite but also as sand layers of concentrations of charcoal.* »

Trois datations radiocarbone ont permis d'avancer une période de construction comprise entre le X<sup>ème</sup> siècle et le XII<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>76</sup>, c'est-à-dire lors de la première phase de construction de Cahokia comme centre cérémoniel et urbain. Dans leur conclusion, ils définissent un volume pour le tumulus 38 de 622 291 m<sup>3</sup> d'après une carte photogrammétrique réalisée par R. E. Mains<sup>77</sup>, duquel ils proposent le chiffre de 10 000 individus pour construire le tumulus 38<sup>78</sup>. Si ce chiffre est une estimation, il met en valeur néanmoins la main d'œuvre conséquente pour un tel ouvrage et peut-être un premier ordre de grandeur de la population de Cahokia<sup>79</sup>.

Un autre élément n'ayant pas subsisté sur le tumulus 38 est la présence de deux tumuli secondaires sur la première et la troisième terrasse<sup>80</sup>. Bien que ces structures soient observées très tôt, elles ont été décrites par les premiers observateurs du XIX<sup>ème</sup> siècle comme des structures coniques, bien que ces structures soient en réalité rectangulaires et à plateforme<sup>81</sup>. L'archéologue Elizabeth Benchley conclut que ces tumuli secondaires, tels qu'elle les nomme, sont des constructions non domestiques ;

« Le monticule secondaire ne tend à s'élever au-dessus de sa plateforme originelle qu'après la construction de la terrasse terminée. Sur la première terrasse du monticule des Moines à Cahokia, le monticule secondaire est de loin postérieur à la construction de cette première. Il est également ultérieur aux plus importantes constructions du monticule des Moines. Toutefois, le tertre secondaire n'est pas l'activité finale de construction de la première terrasse, car le monticule est enseveli sous une couche de débris, de limons et des constructions ultérieures qui créent une crête s'étendant à la base de la troisième terrasse. Les activités qui ont engendrées la construction de ce tertre secondaire ont pu se déplacer sur la troisième terrasse après que le premier monticule et sa terrasse eu été terminé. »<sup>82</sup>

---

<sup>76</sup> Les auteurs indiquent une période comprise entre les dates 900 et 1150 de notre ère grâce à trois échantillons. Le premier est M-1636 déjà évoqué, le second est I-2947, provenant d'un foyer (la nature de l'échantillon n'est pas précisée, mais il s'agit certainement de charbon) de l'étape J de la quatrième terrasse daté de 1190±95. Le troisième M-1637 provient de la structure découverte sur la deuxième terrasse à l'ouest et est datée de 1280±100. La quatrième est I-2308, un fragment de bois provenant de l'étape 3, daté de 930±100. *Ibid.*, p. 146

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 145

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 146

<sup>79</sup> Cette population est celle vivant sur le site, mais également dans les villages annexes de la cité.

<sup>80</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, *op. cit.*, p. 100-102 ; Elizabeth Benchley, *Mississippian secondary mound loci : a comparative functional analysis in a time-space perspective*, University of Wisconsin-Milwaukee, 1974, 284 p. , Cahokia Mounds State Historic Site

<sup>81</sup> Elizabeth Benchley, *Mississippian secondary mound loci : a comparative functional analysis in a time-space perspective*, *op. cit.*, p. 257

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 259 « *The secondary mound tended to be elevated above its supporting platform only after the construction of the platform had been completed. On the first terrace of Monks Mound at Cahokia the secondary mound post-dated a considerable amount of first terrace construction. The secondary mound also post-dated the major construction episodes of Monks Mound. The secondary mound was not the final mound construction activity*

Ces tumuli secondaires se retrouvent dans d'autres sites mississippiens, tel que Kincaid, Angel, Emerald mais aussi Moundville et Etowah et ils sont majoritairement disposés sur les tumuli les plus grands et pyramidaux de ces sites<sup>83</sup>. Selon Elizabeth Benchley, le plus adéquate serait de considérer ces élévations comme le lieu de résidence du souverain notamment par les traces de structure brûlée, de restes de consommation alimentaire mais aucune préparation alimentaire ni aucune indication d'utilisation funéraire de ces tumuli secondaires n'ont été relevées<sup>84</sup>. Les informations sont en réalité trop parcellaires pour arrêter une fonction de ces structures en l'état actuel des connaissances.

Plus récemment, une étude de Timothy Schilling met au jour des données fondamentales sur la structure géotechnique du tumulus 38<sup>85</sup>. La question de la composition des tertres mississippiens a fait l'objet de plusieurs études qui ont relevé l'importance de la captation de l'humidité dans le centre des monticules, favorisant ainsi leur pérennité. Timothy Schilling indique que pour permettre cela, la base du tumulus doit être composé d'une argile retenant l'eau, ce qui n'a pas été relevé à la base du tumulus 38<sup>86</sup>. Ensuite, la couche d'argile doit être homogène pour permettre une meilleure répartition de l'eau, ce qui n'a pas également été relevé dans son étude. En conclusion, l'auteur propose de voir dans l'alternance des couches ainsi que celle des couleurs, une symbolique plutôt qu'un aspect technique<sup>87</sup>.

### *b) La Grande Place*

Au sud du tumulus des Moines, la Grande Place a fait l'objet de quelques sondages et deux séries de fouilles archéologiques permettant de mieux définir les étapes de construction et la composition de cette place. En 1997, des fouilles préventives sont organisées pour faire passer un raccordement d'eau : ce projet est nommé « *Cahokia Extension Waterline* » (CEW). Les fouilles durent dix semaines et permettent d'étudier la stratigraphie de la place. Les

---

*on the first terrace, however, as the mound was buried by garbage laden deposits, stilts, and later constructions which produced a ridge extending to the base of the third terrace. Activities producing a secondary mound construction may have shifted to the third terrace location after the first terrace mound was completed. »*

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 3-4

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 276-77

<sup>85</sup> Timothy Schilling, « Building Monks Mound, Cahokia, Illinois, A.D. 800–1400 », *Journal of Field Archaeology*, 37, n° 4, 2012, p. 302-13

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 310

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 311 L'ingénierie de la structure des tumuli fait encore l'objet de discussions au sein de la communauté scientifique et le manque d'études de synthèse et d'études comparative est également à relever.

conclusions informent que l'épaisseur de la couche de nivellement de la place est en réalité plus conséquente que les hypothèses précédentes<sup>88</sup>. En 2004, l'équipe ayant réalisé la campagne de 1997 reprend le chantier pour réaliser des sondages durant une période de huit jours, il s'agit cette fois-ci du « *Grand Plaza Test Unit* » (GPTU). Les objectifs sont alors de proposer une chronologie et de mieux comprendre la construction de l'un des aménagements les plus importants de Cahokia.

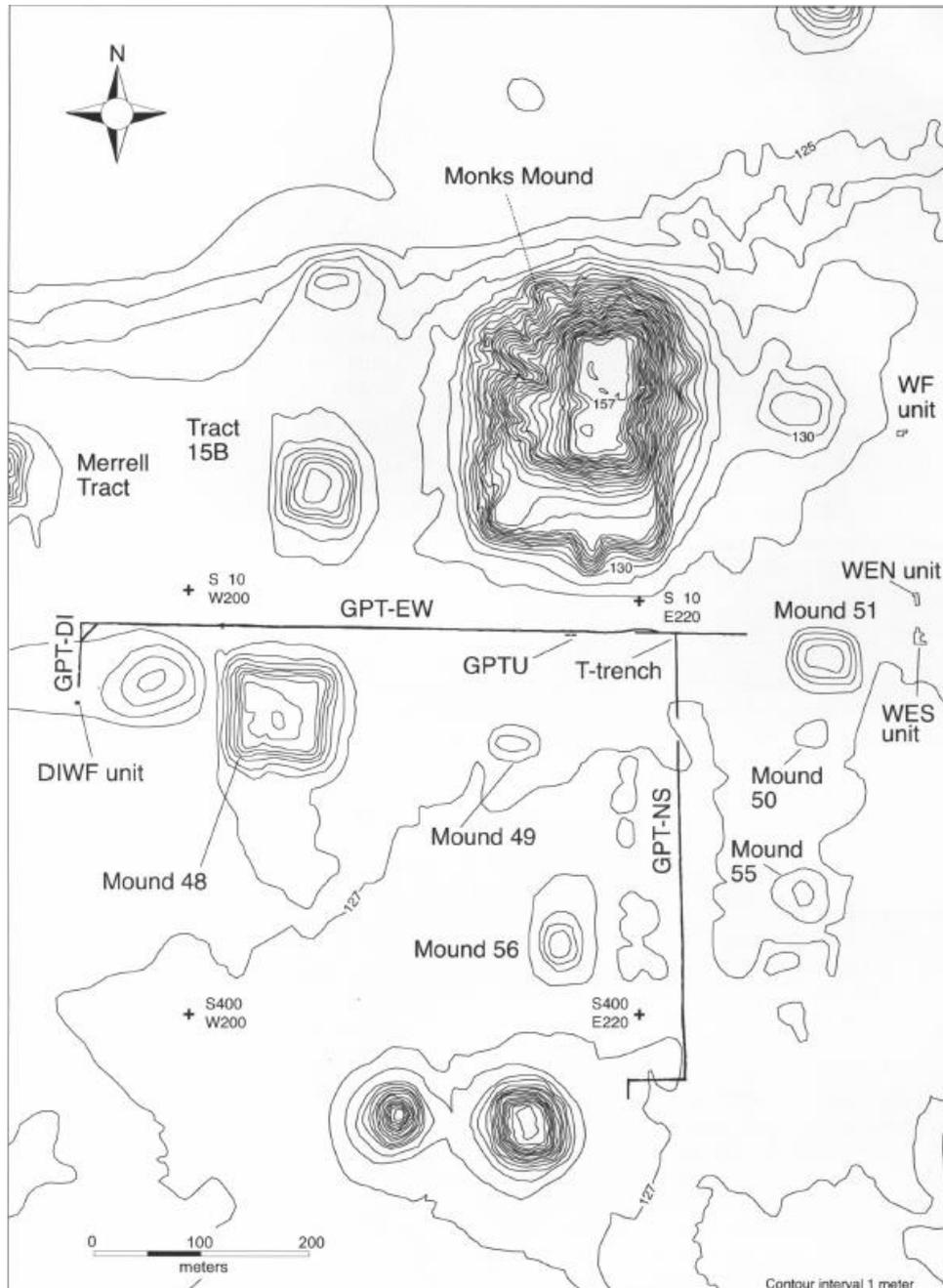


Figure 8 : Les sondages réalisés sur la Grande Place de Cahokia (ALT et al., 2010, p. 134)

<sup>88</sup> Susan M. Alt, Jeffery D. Kruchten et Timothy R. Pauketat, « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », *Journal of Field Archaeology*, 35, n° 2, 2010, p. 131-46, p. 137

L'équipe en charge des excavations de 2004 a pu confirmer grâce à une étude des vestiges matériels que la Grande Place a été construite au début de la période Lohmann (XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècle)<sup>89</sup>. Les céramiques retrouvées durant la fouille incluent des tessons de la phase Moorehead (X<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle), couvrant ainsi toute la première moitié de la période mississippienne. Avant la construction de la Grande Place, plusieurs structures domestiques ont été découvertes, estimées de 900 jusqu'à 1000 de notre ère environ, période à laquelle l'élévation de la place est engagée.

Par ailleurs, quelques restes de structures ont été retrouvées au nord-est de la place, estimée encore une fois de la phase Lohmann<sup>90</sup>. Plusieurs trous de poteaux ont été retrouvés au nord de la place et aligné face au tumulus 38. Susan Alt, Jeffrey Kruchten et Timothy Pauketat estiment par ailleurs que ce genre de poteaux est présent près de certaines maisons d'élite, de temples ou des sommets des tumuli pyramidaux notamment, à Cahokia ou en périphérie, dont la fonction est celle d'un marqueur spatial pour un bâtiment d'importance<sup>91</sup>.

Dès lors, il faut imaginer la Grande Place s'étendant devant le tumulus des Moines, possédant un sol nivelé et une série de poteaux, du moins quelques-uns, au pied du tumulus des Moines. L'un d'eux<sup>92</sup> est évalué à 50 centimètres de diamètre pour une profondeur établie lors de la fouille de 2004 à 2 meters<sup>93</sup>, ces poteaux ont d'ailleurs été remplacés à plusieurs reprises.

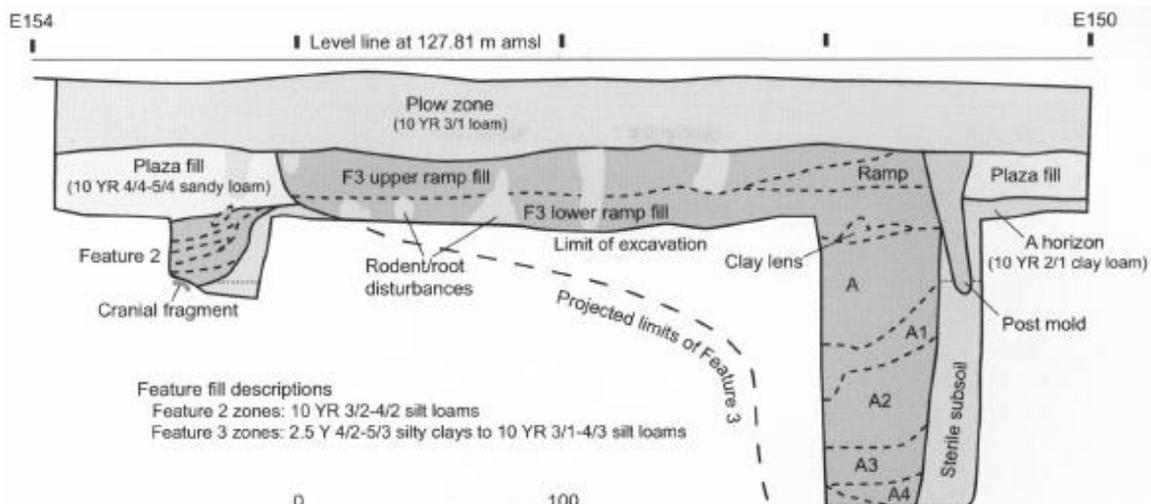


Figure 9 : Coupe stratigraphique du groupe 3, un trou de poteau (ALT et al., 2010, p. 139)

<sup>89</sup> Susan M. Alt, Jeffrey D. Kruchten et Timothy R. Pauketat, « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », *Journal of Field Archaeology*, 35, n° 2, 2010, p. 131-46, p. 135-37

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 139

<sup>91</sup> Susan M. Alt, Jeffrey D. Kruchten et Timothy R. Pauketat, « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », art. cit., p. 140-41 « As documented in excavations elsewhere at Cahokia, East St. Louis, and a series of local towns or ritual centers, upright posts are thought to have marked boundaries, important houses or temples, pyramid summits and major organizational axes (Alt 2006 ; Fowler 1997 ; Fowler et al. 1999) ».

<sup>92</sup> Figure 9.

<sup>93</sup> Susan M. Alt, Jeffrey D. Kruchten et Timothy R. Pauketat, « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », art. cit., p. 141

Leur taille monumentale et leur disposition à la base du tumulus 38 accentuent cet axe nord-sud entre la rampe et la place.

Un autre résultat intéressant est l'étendue de la Grande Place. Elle est estimée dans un premier temps à 19 hectares dans son estimation maximale mais les sondages de 2004 réhaussent à 24 hectares l'étendue de la place durant la phase Lohmann<sup>94</sup>. Enfin, les chercheurs de cette étude estiment à 10 000 le nombre de personnes nécessaires pour construire cette place par journée de construction, au minimum<sup>95</sup>, et en cela, ils rejoignent l'estimation de Nelson Reed, John Bennett et James Porter pour le tumulus 38. Un autre élément fondamental est la découverte des vestiges possibles de la palissade sous la forme de tranchées de mur au nord-ouest du tumulus 48<sup>96</sup>, longeant ainsi le tertre sur sa partie ouest.

Ces études permettent néanmoins de conclure que le tumulus des Moines et la Grande Place sont contemporains et leurs constructions commencent au milieu du X<sup>ème</sup> siècle environ<sup>97</sup>. Ils marquent le début de la période mississippienne à Cahokia mais surtout ils illustrent l'immensité du projet d'aménagement de l'espace initié par la construction du centre cérémoniel. Le tumulus 38 devait accueillir une structure sur l'une de ses terrasses et elles devaient certainement servir à des cérémonies. De la même manière, avec les poteaux présents au sud du tumulus des Moines au sein de la Grande Place, cette dernière témoigne d'une dimension cérémonielle dans ce complexe politico-religieux. D'ailleurs, la présence de deux tumuli (49 et 56) n'est certainement pas anodine. Avant l'élaboration de la Grande Place, des structures architecturales sont présentes, un « village pré-Mississippien » selon Susan Alt, Jeffrey Kruchten et Timothy Pauketat<sup>98</sup>, qui attestent d'un réemploi de l'espace et d'une continuité d'un usage public. Cette information est fondamentale pour comprendre l'agencement des sites mississippiens puisqu'en construisant sur les vestiges d'un ancien village ou centre, les Mississipiens légitimisent aussi leur pouvoir et peut-être une ascendance. Les constructions au sein de la Grande Place, ainsi que sur le tumulus des Moines, devaient revêtir une symbolique particulière.

---

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 143

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 144

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 138, 141

<sup>97</sup> La date avancée par les auteurs est 1050, puisqu'elle marque le début de la phase Lohmann.

<sup>98</sup> Susan M. Alt, Jeffery D. Kruchten et Timothy R. Pauketat, « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », art. cit., p. 133

### c) Les tumuli dans l'enceinte cérémonielle

À l'est du tumulus 38, deux tumuli adjacents sont construits. Le tumulus 37 est un tumulus conique disposé sur l'angle nord-ouest du tumulus pyramidal 36. Aucune fouille n'a été réalisée à ce jour<sup>99</sup> et le tumulus 37 n'est parfois pas représenté sur les cartes<sup>100</sup>. Dans ses descriptions, Melvin Fowler indique que le tumulus 36 a une base rectangulaire sur un axe est-ouest, tandis que premières observations identifiant plutôt une base carrée, tout en précisant que ce tumulus a pu être altéré par les activités agricoles, en particulier le labour<sup>101</sup>. Ces tumuli sont toujours visibles actuellement, mais il est probable que leur taille ait diminué du fait d'activité humaine.

En poursuivant sur le sud, le tumulus 51 est un tumulus ovale, aussi appelé « tumulus Persimmon », qui a perdu une grande partie de son élévation à ce jour. Dans les années 1960, Charles Bareis effectue des sondages alors qu'il travaille sur le chantier de la route adjacente et il détermine une construction en deux étapes de ce tumulus<sup>102</sup>. En 1841, dans sa représentation du tumulus 38<sup>103</sup>, John Caspar Wild et Lewis Thomas sont représentés sur le tumulus 51 et l'auteur précise : « sur la surface du petit tumulus sur lequel la vue est réalisée, l'artiste et l'auteur, en l'espace de quelques minutes, ont ramassés une poignée d'ossements brisés et des fragments de céramiques et de silex. L'un des os, en très bel état, est vraisemblablement l'os d'un bras humain. »<sup>104</sup>.

Aligné sur l'axe nord-sud, le tumulus 50 a fait l'objet de fouilles archéologiques en 1986 et 1987 par Robert Gergen et William Isseminger qui ont relevé une structure architecturale estimée à la période Lohmann (première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle), puis la construction en deux temps du tumulus ainsi que la présence des trous de poteaux et des tranchées de murs sur la

---

<sup>99</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 85 Voir aussi : <https://cahokiamounds.org/mound/mound-36/> (dernière consultation : 08/05/2024).

<sup>100</sup> Voir notamment fig. 7.

<sup>101</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 84

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 117

<sup>103</sup> Cf. figure 2.

<sup>104</sup> John Caspar Wild, *The Valley of the Mississippi Illustrated in a Series of Views*, op. cit., p. 58 « From the surface of the small mound from which the view was taken, the artist and the writer, in the space of a few minutes, picked up about half a peck of broken bones and pieces of pottery and flint. One of the bones, which is nearly perfect, is evidently the arm bone of a human being. »

partie est<sup>105</sup>. Le tumulus 54 est rarement indiqué sur les cartes de Cahokia mais il poursuit l'axe nord-sud des tumulus 50, 51 puis 55. Ce tertre n'a pas fait l'objet de fouilles.

Quant au tumulus 55, le dernier tertre sur cet axe, il est endommagé par les activités agricoles sur le site. Dans les années 1940, Harriet Smith réalise des excavations sur le tertre aussi nommé « tumulus Murdock » et elle définit que ce tumulus était à l'origine conique et qu'il possédait deux terrasses<sup>106</sup>. Une datation radiocarbone est réalisée sur la couche de débris qui s'est érodée et étendue sur les flancs du tumulus, indiquant une date non calibrée de 1350 avant notre ère<sup>107</sup>.

Les tumuli 59 et 60 sont des constructions dont la contemporanéité est envisagée. À l'est, le tumulus 60 est pyramidal mais aucune fouille n'a été effectuée, à l'instar du tumulus 59. Ce dernier est aligné sur un axe est-ouest au tumulus 60 et il a une base conique. En 1915, trois enfants fouillent le tertre et indiquent découvrir un squelette possédant sur la poitrine un pendentif de serpent en cuivre<sup>108</sup>. Ce récit rejoint l'hypothèse de Melvin Fowler estimant que ces deux tumuli dits « jumeaux » devaient être le lieu d'une structure architecturale pour le dépôt des défunts pour le tumulus 60 et le tumulus conique 59, le lieu d'inhumation donc un tumulus funéraire. En l'état actuel de nos connaissances, aucune fouille n'a été réalisée pour permettre de confirmer cette théorie.

Le tumulus 48 est pyramidal et composé d'une terrasse à l'est. Il est l'un des tumuli les plus grands de Cahokia, au sud-ouest du tumulus 38 et aucune fouille n'a été réalisée sur ce tertre pyramidal<sup>109</sup>. Ce tumulus est entouré par deux autres tumuli de moindre taille ; le tumulus 47 à l'ouest et le tumulus 57 au sud. Aucune fouille n'a été réalisée sur ces tertres, altérés par l'activité agricole, ne permettant pas à ce jour de définir leur période de construction ou leur fonction.

Situés sur la partie ouest du tumulus 38, les tumuli 41, 40, 77 et 39 sont alignés sur un axe nord-sud à la manière des tumuli 51, 50, 54 et 55. Le tumulus 41 est pyramidal avec une terrasse, le tumulus 40 est conique à l'instar du tumulus 77 qui a fait l'objet de fouilles

---

<sup>105</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 116 Les deux rapports de fouilles sont disponibles aux archives du musée de Cahokia, que nous n'avons malheureusement pas eu le temps de consulter.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 119-21

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 121, 214 L'échantillon M-1290 est aussi identifié par les valeurs 1350±75 de notre ère (FOWLER, 1997, p. 214). L'unique échantillon et sa nature appelle à la prudence et demanderait d'autres échantillons sur différentes strates pour confirmer une telle datation.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 126

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 111

archéologiques par Warren Moorehead qui y découvre des inhumations<sup>110</sup>. Le tumulus 39, le plus septentrional, est aussi nommé « tumulus de la scierie » en raison de la scierie présente près du tertre au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>111</sup>. Dans ses excavations du tumulus 39, Warren Moorehead définit une activité relativement riche du tertre, avec une alternance de différentes couches de plusieurs couleurs, une structure présente avant la forme finale du tumulus et huit inhumations, dont celle d'un individu accompagné de céramiques et de coquillages<sup>112</sup>. L'agencement de ces tertres présentent une alternance de tumuli pyramidale-conique-conique-pyramidale de la même manière que l'agencement des tumuli 51, 50, 54 et 55 (pyramidale-conique-(non défini)-pyramidale), selon les descriptions écrites ou les représentations cartographiques des archéologues.

Au sein de la Grande Place, le tumulus 49 est aussi appelé « le tumulus rouge » : « [...] à cause de la grande quantité de céramique rouge découverte »<sup>113</sup> bien qu'aucune fouille n'ait été réalisée en son sein. Au sud-est, le tumulus 56 n'a pas fait l'objet de fouille et sa base semble être ovale<sup>114</sup>.

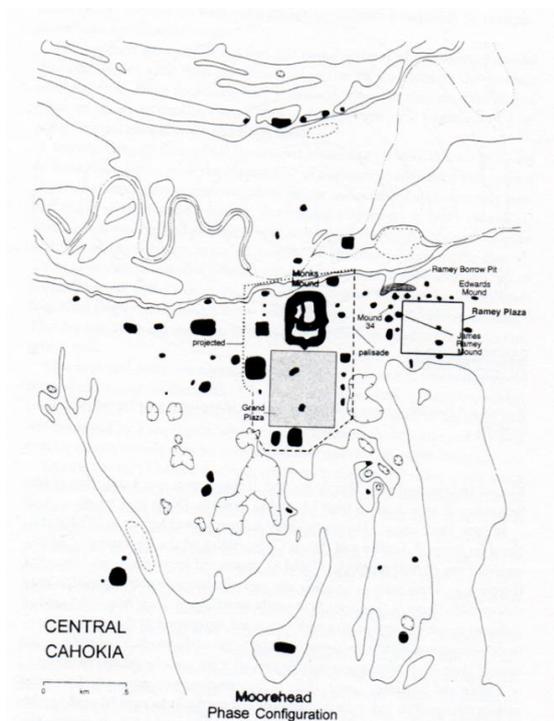


Figure 10 : Plan du centre cérémoniel de Cahokia durant la phase Moorehead (1200-1300 de notre ère) [dans KELLY et al., 2007, p. 61]

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 149

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 103 Par ailleurs, cette scierie a explosé dans les années 1850 et un certain nombre d'ouvriers ont été enterrés dans les tumuli.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 103-5

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 114 « [...] supposedly because so much red pottery was discovered there. ».

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 121

### 3. Le groupe Ramey

Située à l'est du tumulus des Moines, la place Ramey est à l'extérieur de la palissade qui encercle le centre cérémoniel et malgré des dimensions moindres que celles de la Grande Place, cet espace est remarquable. Dix-huit tumuli entourent la place Ramey, dont sept tertres ont une forme pyramidale. L'espace central a été nivelé pour l'élaboration de la place.

#### a) La place Ramey

La place Ramey et les tumuli qui l'entourent sont situés en dehors de la partie enclose par la palissade du centre cérémoniel, à l'est du tumulus 38. Sa superficie est plus petite que la Grande Place occidentale, la place Ramey est créée en nivelant et en abaissant de 2 mètres sa

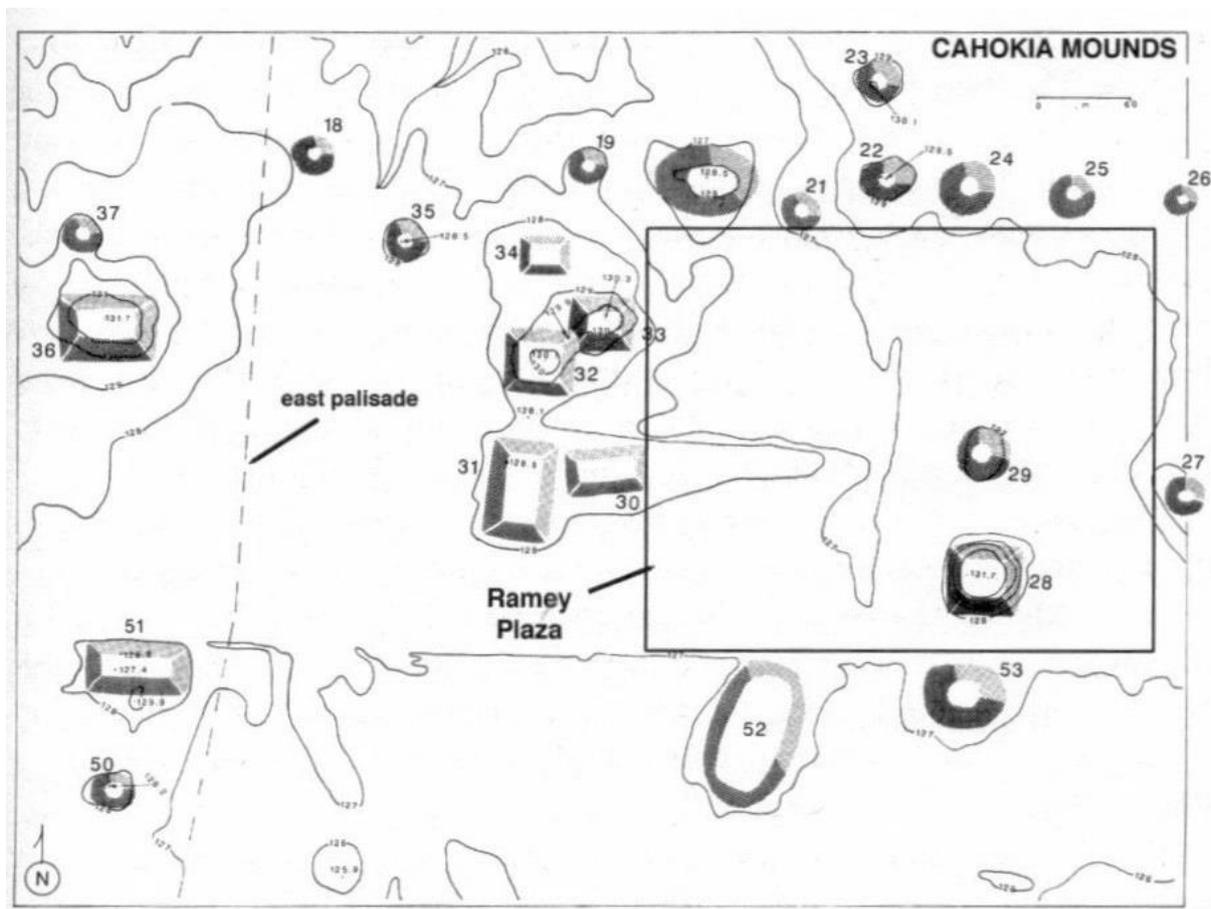


Figure 11 : Plan de la place Ramey et des tumuli associés (dans KELLY et al., 2007, p. 83)

surface<sup>115</sup>. Dans les années 1950, James Griffin et Albert Spaulding déterminent la présence d'un village avant l'élévation des tumuli de la place Ramey et notamment du tumulus 34<sup>116</sup>.

La partie septentrionale de la place Ramey comporte le plus grand nombre de tumuli agencés de manière linéaire. Altéré par les pratiques agricoles, il fait partie des tumuli coniques et il s'élève à 3 mètres au-dessus du sol à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, contre environ 1,5 mètres au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>117</sup>. À l'est, le tumulus 20<sup>118</sup> possède la même circonférence à sa base que le tumulus 19, néanmoins il s'élève à ce jour à environ 1,5 mètres. Des restes humains associés à des artefacts ont été découverts durant les fouilles de Warren Moorehead<sup>119</sup>. En 1956, Gregory Perino remarque que les dents des défunts ont été limées, ce que n'a pas relevé Warren Moorehead<sup>120</sup>. L'acte de limer les dents n'est pas sans nous rappeler des pratiques culturelles mésoaméricaines<sup>121</sup>, notamment chez les Huastèques<sup>122</sup>.

Les tumuli 21, 22 et 23 sont des tumuli coniques, à l'instar des précédents, et aucun n'a fait l'objet de fouilles archéologiques. Leur représentation sur les plans indique un alignement remarquable de ces tumuli coniques avec les autres tumuli 24 et 25, excepté pour le tumulus 23 qui est disposé au nord du tumulus 22. Warren Moorehead réalise des fouilles au sein des tumuli qu'il nomme alors les « tumuli Edwards ». La description d'un individu en extension dorsale et en connexion, des pointes de flèches et des céramiques associés<sup>123</sup>, n'est toutefois pas associé explicitement à un tumulus. Le tumulus 26, sur la partie orientale, est le dernier tumulus conique de cet alignement et n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques.

Le tumulus 27 est l'unique tertre sur le flanc oriental de la place Ramey. À la manière des tumuli septentrionaux, il est conique ou peut-être ovale. Melvin Fowler suggère la

---

<sup>115</sup> John E. Kelly, James A. Brown, Jenna M. Hamlin, Lucretia S. Kelly, Laura Kozuch, Kathryn Parker et Julieann Van Nest, « Mound 34: early evidence of the Southeastern Ceremonial Complex at Cahokia », Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2007, p. 57-87, p. 73

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 62, 70

<sup>117</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, *op. cit.*, p. 75

<sup>118</sup> Son numéro n'est pas indiqué dans la fig. 11, mais il s'agit du tumulus entre les tumuli 19 et 21.

<sup>119</sup> Warren Moorehead, « The Cahokia Mound : a preliminary report », *University of Illinois Bulletin*, 26, n° 4, 1922, p. 55 ; Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, *op. cit.*, p. 75-76

<sup>120</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, *op. cit.*, p. 76

<sup>121</sup> Henri Roger Plénot, « Les dents mutilées dans les collections de la mission archéologique française de Mexico (1974) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, n° 3, 1993, p. 453-56

<sup>122</sup> Carlos Enrique Karam Tapia et Estela Martínez Mora, « Modificaciones dentales en la Huasteca Potosina y su relación con Tamtoc », México, D.F., Instituto Nacional de Antropología e Historia, coll. « Colección Arqueología », 2012, p. 187-200 À titre d'exemple, dans le site de Tamuín, 102 dents modifiées (de type C1 à C7 et B1 à B7, selon la typologie de J. Romero, dont une modification des contours de la dent, d'un ou deux angles) ont été découvertes lors des fouilles archéologiques postérieures à 1986 [*Ibid.*, p. 193].

<sup>123</sup> Warren Moorehead, « The Cahokia Mound : a preliminary report », *art. cit.*, p. 21-22, 49

possibilité d'un tertre plus conséquent et composé de deux terrasses, sous-entendant la forme ovale de la base du tumulus 27<sup>124</sup>.

Au sud, le tumulus 53 est un tumulus vraisemblablement conique tandis qu'à l'ouest, le tumulus 52 est un tumulus ovale dont les dimensions mesurées en 1966 étaient de 99 mètres sur l'axe nord-sud et 83 mètres sur l'axe est-ouest. En 1929, Warren Moorehead détermine les vestiges d'une structure par la présence d'argile brûlée avec des impressions végétales<sup>125</sup>.

Le versant occidental de la place Ramey est constitué d'un agencement de cinq tumuli pyramidaux et deux paires de tumuli semblent se dessiner. Le premier est identifié par les tertres 30 et 31, leur axe long respectivement sur un axe est-ouest et nord-sud. Warren Moorehead effectue des fouilles au sein du tumulus 30 et il indique la découverte de restes d'une structure au sein du tumulus sous la forme d'argile brûlée avec des impressions végétales, ainsi que des

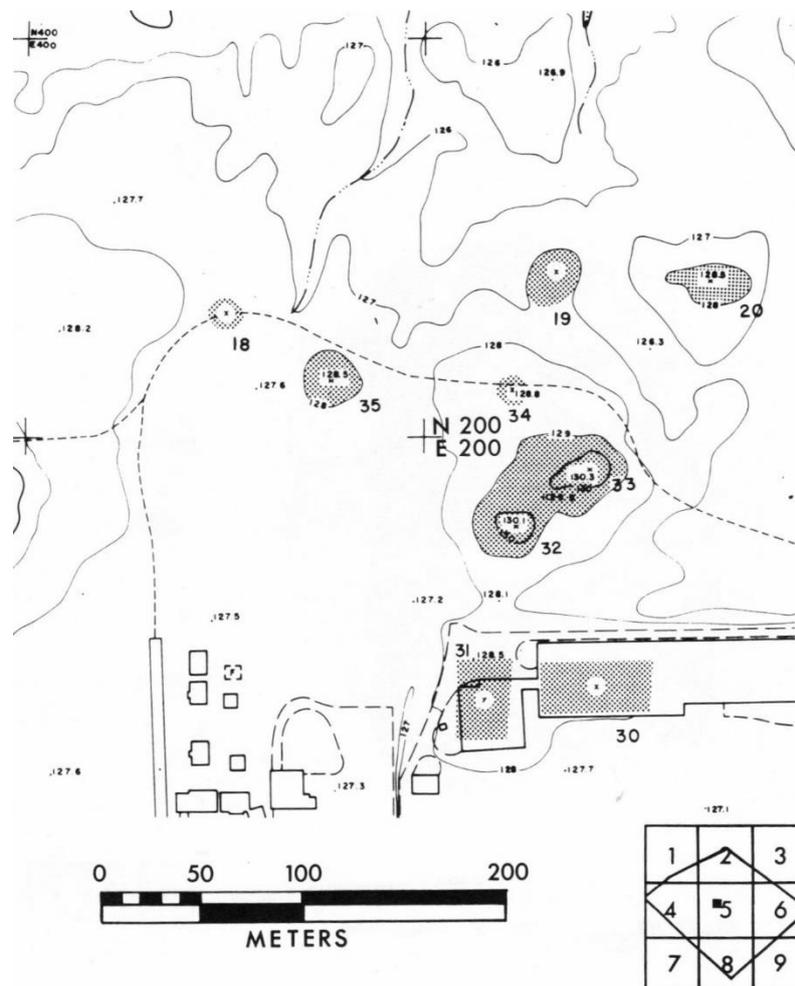


Figure 12 : Plan topographique des tumuli 18, 19, 20 et 30 à 35 (dans FOWLER, 1997, p. 74)

<sup>124</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 78

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 119

céramiques et des restes animaux<sup>126</sup>. Ses descriptions sont parcellaires et bien qu'il indique la profondeur à laquelle il découvre ces restes (environ 2 mètres), il n'indique pas la hauteur de ce tertre aujourd'hui détruit.

Le deuxième groupe est composé des tumuli 32 et 33. Le tumulus 32 est vraisemblablement un tumulus pyramidal sondé par Warren Moorehead en 1922, qui découvre des traces de structures avant l'élévation du tumulus ainsi que des restes humains, témoignage de la présence d'une ancienne installation avant l'établissement du tumulus. Le tumulus 33 est indiqué pyramidal dans le schéma de John Kelly et al. mais Melvin Fowler indique un tumulus conique<sup>127</sup>. Lors de ses fouilles, Warren Moorehead met au jour des restes humains (à partir de 5,5 mètres sous le niveau du sommet), de la vaisselle utilitaire et un dépôt dédicatoire de coquillages et de fragments de céramiques avant l'élévation du tumulus (7 mètres sous le niveau du sommet)<sup>128</sup>. Sur le même niveau, il découvre aussi une tranchée circulaire d'environ 6 mètres de diamètre et d'une épaisseur de plus de 7 centimètres avec un second cercle sur une moitié contenant des trous de poteaux et deux bassins en son centre. Des traces de tabac et des restes d'ossements animaux sont présents dans l'un et des restes de céramique utilitaire dans l'autre<sup>129</sup>. Ces descriptions renvoient à une structure circulaire dans laquelle se tenait probablement un foyer, les restes de tabac renvoient à un élément cérémoniel, tandis que les restes animaux et la céramique utilitaire ne l'est pas exclusivement. La majeure partie des fragments de céramique est Ramey Incisé, caractéristique de la période Moorehead (deuxième moitié du XII<sup>ème</sup> siècle à la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle), bien que les manques de précision sur la stratigraphie limitent ces conclusions<sup>130</sup>.

#### *b) Le tumulus 34*

À l'est de la place Ramey, le tumulus 34 a été l'objet de plusieurs campagnes de fouilles. En 1950, les prospections de James B. Griffin et Albert C. Spaulding permettent d'établir une

---

<sup>126</sup> Warren Moorehead, « The Cahokia Mound : a preliminary report », art. cit., p. 21

<sup>127</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 82

<sup>128</sup> *Ibid.* L'élévation du tertre a diminué entre les différentes visites de W. Moorehead sur le site, visiblement à cause des activités agricoles et du labour en particulier. L'élévation maximale retranscrite par M. Fowler est 4,6 mètres de hauteur selon des témoins, mais en 1922, W. Moorehead enregistre une hauteur du tertre à 1,5 mètres.

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 83

première carte<sup>131</sup> qui identifie une forme ovale du tumulus et ses dimensions ; une base de 30 mètres sur l'axe est-ouest, 25 mètres sur l'axe nord-sud et une élévation d'environ 3 mètres. Une datation radiocarbone est réalisée à partir d'un morceau de charbon provenant du groupe 4 à 1,3 mètre de profondeur<sup>132</sup>. On notera la présence du premier contenant en coquillage découvert à Cahokia, ainsi que les fragments d'une plaque de cuivre<sup>133</sup>.

En 1956, la fondation Gilcrease de Tulsa confie une saison de fouilles à Gregory Perino, dont l'objectif est de venir agrandir les collections du musée privé de Tulsa. Ses fouilles mettent notamment au jour un dépotoir au nord du tumulus 34 et sa méthode consiste à effectuer des « tranchées de sondages ». Plusieurs artefacts sont retrouvés dans le dépotoir, notamment un cache composé de coquillages marins situé sur la partie nord-ouest du tumulus<sup>134</sup>. Un autre élément intéressant est la présence notable de charbon que Perino identifie comme des « feux cérémoniels ». Par ailleurs, ce dernier observe que la couche précédant celle du monticule contient du cuivre et qu'elle s'oxyde à l'air, concluant ainsi à la présence d'un atelier du cuivre<sup>135</sup>. Auquel cas, les « feux cérémoniels » seraient bien plutôt les zones de travail de chauffe du métal avant le martelage. Enfin, la présence d'habitations préalables à la construction du tumulus et la possibilité d'une structure sur le tumulus est aussi mise en évidence durant ces fouilles.

À partir de 1998, John Kelly et James Brown reprennent les fouilles pour retrouver certaines des données de Perino en les comparant avec le matériel conservé au Gilcrease Museum. Leur objectif est alors de « [...] *relocaliser les fouilles des années 50, identifier les « feux cérémoniels » d'où proviennent les coquillages gravés et autres artefacts, situer le dépotoir défini par Perino et localiser l'atelier du cuivre* »<sup>136</sup>. Ces saisons de fouilles permettent d'affiner nos connaissances à propos de l'édification du tertre.

La construction du tumulus 34 se déroule sur les vestiges d'une ancienne zone d'habitation. Dans leur étude, John Kelly et al. indiquent la présence d'un cache de coquillages

---

<sup>131</sup> Adam King (dir.), *Southeastern Ceremonial Complex : chronology, content, context*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2007, p. 62

<sup>132</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 84 L'échantillon est un morceau de charbon, le numéro de l'échantillon n'est pas indiqué, ni le laboratoire, seulement une date de 1152±200 de notre ère et une profondeur de 1,3 mètres sous la surface, c'est-à-dire la même couche stratigraphique que le village avant l'édification du tumulus 34.

<sup>133</sup> Adam King (dir.), *Southeastern Ceremonial Complex : chronology, content, context*, éd. cit., p. 63

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 68 : « [...] (1) relocate the earlier 50s excavations, (2) identify the « ceremonial fires » from which the engraved shell and other ritual items came, (3) locate the refuse trench described by Perino, and (4) locate the copper workshop ».

marins qui a échappé à l'attention de Gregory Perino, ainsi que du charbon, ce cache étant sans nul doute un dépôt dédicatoire avant la construction du tumulus<sup>137</sup>. De plus, cette cavité contient aussi des restes animaux, et en étudiant ces restes et en les comparant avec ceux du tumulus 51, l'archéozoologue Lucretia Kelly remarque :

« L'un des éléments les plus étonnant des monticules 51 et 34 sont les taxons d'oiseaux rares présents. D'un total de 25 taxons aviaires, 13 sont des canards provenant de la cavité du pré-monticule 51 [...]. Deux taxons, le cygne (*Cygnus*) et le tétras des prairies (*Tympanuchus cupido*), peu présents dans les restes archéologiques de l'*American Bottom*, représentent pourtant ici 37% de l'assemblage. Trois autres espèces rares, le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*), probablement la buse à queue rousse (*Buteo jamaicensis*) et le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) sont représentés par une faible quantité d'ossements d'ailes. [...] La variété d'oiseaux aquatiques au tertre 34 est trois fois supérieure à celle du pré-monticule 51. »<sup>138</sup>

Si la quantité de restes d'oiseaux est cohérente avec d'autres zones fouillées à Cahokia, le cygne, notamment, est très représentés dans les restes fauniques du tumulus 34, ainsi que d'autres espèces rares à Cahokia. Ces espèces n'ont pas de vocation alimentaire comme certaines buses, chouettes, faucons et corbeaux, dont on retrouve des restes au tumulus 34 et sur la place Ramey<sup>139</sup>. Visiblement, la surreprésentation des espèces aviaires et à faible fonction alimentaire, peut indiquer une fonction rituelle ou cérémonielle.

Une couche de dépôt alluvial est présente puis une première élévation du tumulus sous l'aspect d'une couche sombre et d'une épaisseur comprise entre 30 et 70 centimètres<sup>140</sup>. Sur sa coupe sud, Gregory Perino indique la présence de trou de poteaux et deux étapes de constructions. Une terrasse est ensuite construite dont la partie ouest est plus évasée que la partie est<sup>141</sup>. Sur cette terrasse, plusieurs éléments sont découverts, ainsi les restes de foyers

---

<sup>137</sup> John E. Kelly, James A. Brown, Jenna M. Hamlin, Lucretia S. Kelly, Laura Kozuch, Kathryn Parker et Julieann Van Nest, « Mound 34 : early evidence of the Southeastern Ceremonial Complex at Cahokia », art. cit., p. 72

<sup>138</sup> KELLY Lucretia, « A bird's eye view of ritual at the Cahokia site » in *Anthropological approaches to zooarchaeology : complexity, colonialism, and animal transformations*, Oxbow Books., Oxford, UK : Oakville, CT, s.n., 2010, p. 1-11 : « One of the striking features of the faunal assemblages from sub-Mound 51 and from Mound 34 is the rare bird taxa present. A total of 25 bird taxa, 13 of which are ducks, were identified from the sub-Mound 51 pit (Kelly 2000, Chmurny 1973). Two taxa, swan (*Cygnus*) and prairie chicken (*Tympanuchus cupido*) not commonly recovered archaeologically in the American Bottom region, however, together represent 37% of the bird assemblage. Three other rare bird species, bald eagle (*Haliaeetus leucocephalus*), possible red-tailed hawks (cf. *Buteo jamaicensis*), and peregrine falcon (*Falco peregrinus*), are represented in low numbers by wing elements. [...] The variety of waterfowl in Mound 34 is over three times greater than was found in sub-Mound 51 ».

<sup>139</sup> Lucretia Kelly, « A bird's eye view of ritual at the Cahokia site », art. cit.

<sup>140</sup> John E. Kelly, James A. Brown, Jenna M. Hamlin, Lucretia S. Kelly, Laura Kozuch, Kathryn Parker et Julieann Van Nest, « Mound 34 : early evidence of the Southeastern Ceremonial Complex at Cahokia », art. cit., p. 75

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 76

caractérisés par Gregory Perino, des fragments de coupes de coquillage gravés et des restes de charbons, un échantillon ayant permis une datation radiocarbone à 1280 de notre ère<sup>142</sup>.

En définitive, la construction du tumulus 34 est une construction rapide, sur un espace dévolu à des habitations.

#### 4. Autres structures

##### a) *La palissade*

Le centre cérémoniel de Cahokia était vraisemblablement entouré d'une palissade. En 1969, l'archéologue James Anderson met au jour une portion de la palissade à l'est du tumulus 38<sup>143</sup>. La présence de cette structure sépare l'espace cérémoniel de la place Ramey puisqu'elle se situe à l'ouest du tumulus 34. Les deux autres endroits où des vestiges de ce mur ont été découverts sont au sud du tumulus 60 et à l'ouest du tumulus 48. Pour ces deux cas, il s'agit toutefois d'empreintes au sol<sup>144</sup>, la palissade étant réalisée en matière organique, ses éléments constitutifs n'ont donc pas subsistés.

Des datations radiocarbones ont été effectuées sur des échantillons provenant de la portion est de la palissade et indiquent une date postérieure à 1100 de notre ère<sup>145</sup>. En outre, des prospections aériennes ont permis de remarquer que plusieurs palissades étaient présente à l'est du tumulus 38, plus proches du flanc de la pyramide. Selon Melvin Fowler, il s'agit vraisemblablement de traces de reconstructions et d'agrandissements, liés selon lui à la démographie de la cité<sup>146</sup>.

Les représentations de la palissade sur les cartes de Cahokia encerclent notamment le tumulus des Moines, elle s'étend jusqu'au tumulus 60 pour le contourner par le sud et remonte par le nord pour enclore le tumulus 38 sur sa partie septentrionale. Pour cette dernière portion, il n'est pas clair où elle se situe, bien que la situation de la rivière Cahokia constitue

---

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 79 L'échantillon est M-635 et la datation de 1280±200 de notre ère, non calibrée.

<sup>143</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 189

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 189-90

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 190 Deux échantillons sont indiqués par M. Fowler : WIS 359 dont la nature de l'échantillon est inconnue, avec une datation indiquée 690±55 et l'échantillon WIS 444 provenant du trou de poteau 28 avec une datation 750±55 (FOWLER, 1989, p. 213).

<sup>146</sup> *Ibid.*

certainement ses limites. Enfin, si cette situation de la palissade est communément admise, elle ne repose dans les faits que sur des vestiges attestés à l'est du tumulus 38 et des traces organiques au sud et à l'ouest. Aucune fouille archéologique ayant pour objectif la délimitation de la palissade du centre cérémoniel de Cahokia n'a été entreprise à ce jour pour confirmer la délimitation du centre cérémoniel par la palissade.

Les discussions principales portent sur la nature de cette palissade qui est majoritairement envisagée comme un élément défensif et n'est souvent que peu remise en question. La construction tardive de cette structure au sein d'une cité qui prend une ampleur considérable est la raison évoquée pour envisager une fonction défensive. Relevons toutefois qu'aucun vestige d'événement violent n'a été établi à ce jour à Cahokia, nous pensons ici à des restes de pointes de projectiles, armes ou des ossements présents des marques de violences et ce, dans un nombre de cas significatifs. Ce manque de données ne va pas à l'encontre, toutefois, de l'idée défensive de ce mur.

La présence de ce mur peut aussi signifier une délimitation du centre cérémoniel. Les datations de la construction au cours du XII<sup>ème</sup> siècle sont concomitantes d'un changement à cette période de l'usage de la Grande Place. Dans leur étude, Timothy Pauketat, Susan Alt et Jeffrey Kruchten indiquent :

« La fonction et la structure de la Grande Place n'ont pas persisté tout à fait de la même manière durant la phase Moorehead. À ce moment-là, les structures domestiques et les dépotoirs ont vraisemblablement été relocalisés autour mais également à l'extérieur du périmètre de la place, dans la lignée du réaménagement du centre de Cahokia en lien avec la nouvelle construction de la palissade. Dès 1300, certainement peu d'habitants sont restés vivre dans ce sanctuaire alors qu'aucun vestige de la phase Sand Prairie (1275-1400 de notre ère) n'a été découvert durant le projet CEW. »<sup>147</sup>

Le mur encerclant le centre cérémoniel peut aussi servir de marqueur pour le centre de Cahokia, de manière à séparer mais aussi à signifier l'espace rituel et cérémoniel, à la manière des poteaux qui servaient peut-être à marquer la présence d'un bâtiment important. Cette construction indique une intention symbolique du lieu grâce à l'aménagement de l'espace

---

<sup>147</sup> Susan M. Alt, Jeffery D. Kruchten et Timothy R. Pauketat, « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », art. cit., p. 144 « *The formality and structure of the Grand Plaza did not endure in quite the same way through the Moorehead phase. By then, domestic buildings and refuse-filled features seem to have been relocated around and onto the plaza perimeter, perhaps as part of a general redesign of downtown Cahokia in conjunction with the recently built palissade wall. By 1300, there were probably few to no residents left in this inner sanctum, as no unambiguous Sand Prairie phase (A. D. 1275-1400) remains were found during the CEW project.* ».

cérémoniel. La mise à distance est en effet une intention envisageable, puisque le centre cérémoniel est physiquement distingué du reste de la cité. Cette distinction par la mise à distance peut s'entendre comme une intention défensive, mais une intention politico-religieuse peut également être envisagée, telle qu'une distinction de nature est réalisée entre un espace profane et un espace sacré, et peut-être entre des groupes sociaux.

*b) Le « Woodhenge »*

Un autre type de structure au sein de Cahokia est important ; le *Woodhenge*. À la fin des années 50 et l'ouverture du projet de fouilles nommé « Tract 15A », une série de poteaux agencés en arc ou de manière circulaire est découverte auprès du tumulus 44. Le *Woodhenge* est reconstruit à de nombreuses reprises qui sont numérotés cercle 1 au cercle 5. Le premier,

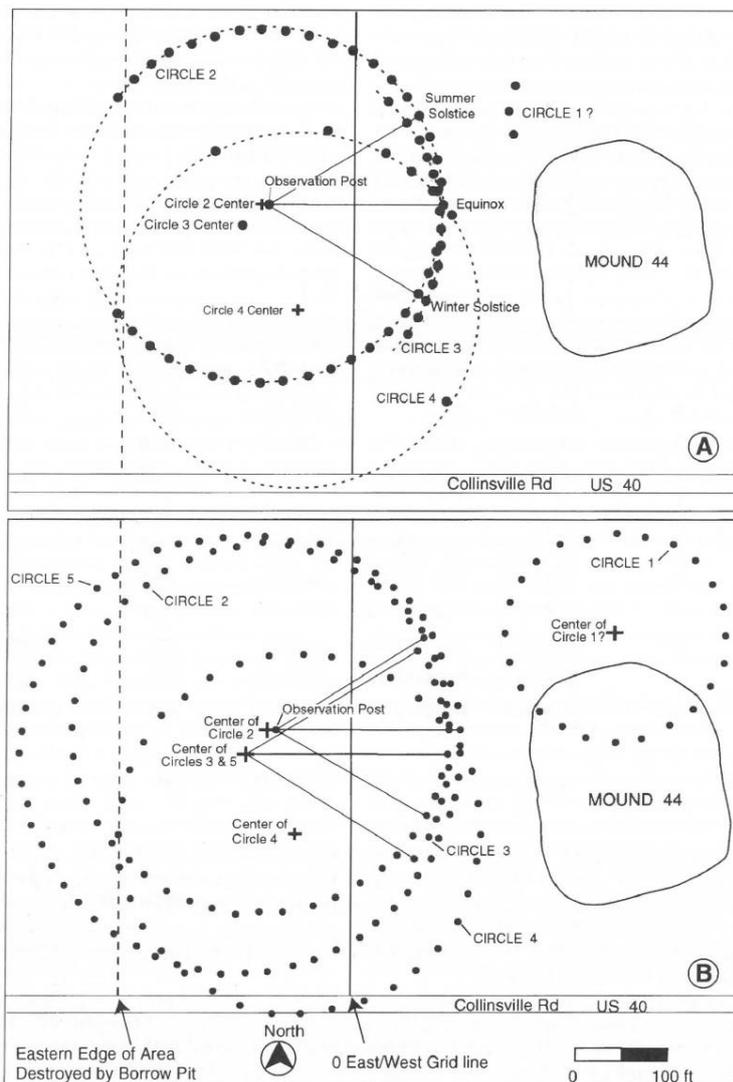


Figure 13 : Plan schématique des étapes 1 à 5 du Woodhenge de Cahokia (source : WITTRY, 1996, p. 27).

A : Situation des trous de poteaux en noir sur les cercles 1, 2 et 4.

B : Reproduction interprétative des Woodhenges selon la situation en A.

Woodhenge 1, est antérieur au tumulus 44 puisqu'il est présent sous le tertre<sup>148</sup>. À chaque étape de reconstruction, le cercle s'enrichit de poteaux supplémentaires et étend ainsi sa circonférence<sup>149</sup>. Des datations radiocarbone ont été réalisées sur des morceaux de charbons dans les trous de poteaux<sup>150</sup>.

Lors de la fouille du tumulus 72, le trou de poteau découvert sous la première étape de construction d'une profondeur de 3 mètres et d'un diamètre compris entre 90 cm et 3 mètres et a connu au moins une étape de reconstruction<sup>151</sup>. Un second trou de poteau est découvert sous la seconde étape de construction, indiqué « élément 204 ». Ce trou de poteau, dont les dimensions ne sont pas indiquées dans l'étude de Fowler et al., est antérieur à la construction de la seconde étape d'élévation et une datation radiocarbone d'éléments céramiques et des débris organiques a été réalisée sur le groupe 206, postérieur au trou de poteau 2, daté du X<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>152</sup>. Une couche de sable recouvre ensuite ce second trou de poteau, sur lequel les 22 défunts du groupe 205 sont enterrés, avant la seconde étape d'élévation.

Ces deux trous de poteaux sont antérieurs à l'élévation du tumulus funéraire et les rares datations radiocarbone permettent d'envisager une antériorité probablement importante. La structure dont ils témoignent devait être majeure, puisque des enterrements sont réalisés à proximité. Lors de la découverte de ces deux trous de poteaux, la théorie principale fut d'y voir un Woodhenge<sup>153</sup>, structure ouverte composée de poteaux agencés de manière circulaire. Une prévision de l'emplacement des autres trous de poteaux est réalisée et la relation avec le tumulus 96 est envisagée<sup>154</sup>, alors qu'aucune fouille n'a pas permis au regard de nos connaissances d'affirmer ou infirmer la présence d'un trou de poteau au sein du tertre 96.

---

<sup>148</sup> Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », *The Wisconsin Archaeologist*, 77, n° 34, 1996, p. 26-35, p. 26

<sup>149</sup> Figure 13.

<sup>150</sup> Tableau 2.

<sup>151</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, Illinois State Museum, Springfield, Illinois, coll. « Reports of investigations », 56, 1999, p. 38-41

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 44 La datation est réalisée dans les laboratoires de l'université du Wisconsin (voir aussi Warren WITTRY, « Discovering and interpreting the Cahokia Woodhenges », 1996, p. 28) de l'échantillon W447 avec des dates de 1015±60 B.P, 935 avant notre ère (non calibrée) ou la période de 875-995 de notre ère. La relation entre l'élément 204 et 206 n'est pas explicitée clairement dans les études de Melvin Fowler et al., les schémas représentent 206 au sud-est et recouvrant en partie 205.

<sup>153</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, *op. cit.* ; Martha Ann Rolingson, « Elements of community design at Cahokia », *Wisconsin Archaeologist*, 77, n° 3-4, décembre 1996, p. 84-96 ; Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », *art. cit.*

<sup>154</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, *op. cit.*, p. 141-43 Nous insistons sur les faits : deux trous de poteaux ont été découverts au tumulus 72, suscitant l'hypothèse d'un Woodhenge présent antérieurement à la construction du

Une seconde zone présente un Woodhenge : la partie ouest du tumulus 44, une zone en dehors du centre cérémoniel. Ce tumulus pyramidal, probablement constitué d'une plateforme à son sommet<sup>155</sup>, n'a pas été fouillé, néanmoins sa périphérie a fait l'objet d'excavations lors des fouilles de la zone « Tract 15A ». Au début des années 60, Warren Wittry réalise des fouilles préventives dans cette zone et excave des structures d'habitations et des trous de poteaux, qu'il étudie avec William Isseminger et Robert Hall. Les chercheurs déterminent alors la présence de quatre séquences symbolisées par quatre cercles. Tous les trous de poteaux n'ont pas été dévoilés, le cercle 3 (plutôt représenté par un demi-cercle) semble être une reconstruction du cercle 2 et le cercle 1 est défini seulement par trois trous de poteaux. Leurs diamètres sont compris entre 36 mètres et 71 mètres et le nombre de poteaux varie selon les cercles<sup>156</sup>.

Cercle	Échantillon	Provenance	Date radiocarbone B. P.	Date av. J.-C. non calibrée	Période av. J.C. non calibrée
3	WIS-984	F506	685±55	1265	1210-1213
(trou)	WIS-976	F340	760±55	1190	1135-1245
3	M-1341	F134+F174	905±120	1045	925-1165
2	WIS-1133	F618 (PP30)	890±60	1060	100-1120
2	WIS-1136	F618 (PP30)	990±60	960	900-1020
2	WIS-1130	F601 (PP25)	920±60	1030	970-1090
2	WIS-1128	F601 (PP25)	940±60	1010	950±1070
2	WIS-969	F548 (PP24)	1060±55	890	835-945
2	WIS-948	F548 (PP24)	1085±55	865	810-920
4	WIS-988	F539	1135±55	815	725-870

Tableau 2 : Datations radiocarbones du Woodhenge de Cahokia (source : WITTRY, 1996, p. 28)

Des datations ont été effectuées et permettent d'affiner la séquence<sup>157</sup> ; le cercle 4 est le premier construit au VII<sup>ème</sup>-IX<sup>ème</sup> de notre ère puis le cercle 2 entre le IX<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle de notre ère et le cercle 3 est plus tardif, avec une construction possible au XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècle. La datation du troisième cercle peut confirmer l'hypothèse d'une reconstruction du second

---

tumulus 72. Les schémas présentés depuis les études de W. Wittry et M. Fowler sont des prédictions de présence de trous de poteaux, sans que ces prédictions n'aient pu être testées. Ainsi, la corrélation avec le Woodhenge proche du tumulus 44 a peut-être été avancée trop vite, les données sont insuffisantes pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

<sup>155</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, University of Illinois, Urbana (Illinois), coll. « Studies in archaeology », 2, 1997, p. 106

<sup>156</sup> Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », art. cit., p. 26

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 28

cercle. Ces dates ne sont pas calibrées, à l'exception d'une datation concernant le cercle 3 dans lequel un fragment de cèdre rouge a été découvert. Ces datations permettent d'envisager une construction de ces structures avant le « grand chantier cahokien » qui verra l'élévation majeure des tumuli. Le Woodhenge est une construction préalable à la cité mississippienne de Cahokia, qui persistera durant la période mississippienne durant laquelle il sera agrandi.

## C) La production matérielle à Cahokia

Dans cette partie, nous envisageons conjointement le matériau d'une œuvre à la représentation picturale qu'elle dépeint. Cette méthodologie permet d'envisager l'enchaînement symbolique qu'il existe entre le support et les figurations. Les motifs présents à Cahokia, les matériaux supportant ces figurations, s'inscrivent dans une certaine mesure à des traditions antérieures. Ainsi nous proposons ici de faire une comparaison entre les productions cahokiennes et celles antérieures, en particulier de la culture Hopewell, de manière à cerner l'une des spécificités des cultures du Mississippi ; intégrer des éléments novateurs à des traditions régionales.

Les comparaisons exposées ici ne sont pas exhaustives, mais certaines comparaisons de représentations picturales ou encore certains usages de matériau s'inscrivent dans une continuité iconographique des cultures précédentes. L'objectif consiste à situer Cahokia dans une histoire et des pratiques régionales.

### 1. Le cuivre

L'un des supports importants de la production matérielle de Cahokia est le cuivre. Ce matériau est généralement associé à des pièces à haute valeur symbolique et vraisemblablement statutaire pour les individus auxquels elles sont associées. La question porte alors sur la connaissance en métallurgie des cultures du Mississippi et les métaux employés. S'il n'existe pas d'utilisation de l'or chez les cultures du Mississippi, il ne fait aucun doute que le cuivre est le matériau le plus notoire au sein de la société mississippienne et notamment à Cahokia, bien qu'il se trouve en quantité moindre par rapport à Spiro, Moundville ou Etowah.

### a) Provenance

Des restes de cuivre sont identifiés à l'Isle Royale sur le Lac Supérieur aux environs de 3 000 avant notre ère<sup>158</sup> durant la période nommée Cuivre Ancien<sup>159</sup>. Cette période, également considérée comme un complexe, s'étend du VII<sup>ème</sup> siècle au II<sup>ème</sup> siècle notre ère selon une étude de David Pompeani, Mark Abbott et Daniel Bain<sup>160</sup> dans la région des Grands Lacs ainsi que la partie nord-est du Midwest. Pour le site d'Isle Royale, une datation des activités minière réalisée sur les sédiments a permis d'avancer une période comprise entre 4 500 et 3 500 avant notre ère<sup>161</sup>. En outre, la région des Grands Lacs est une région de provenance du cuivre,

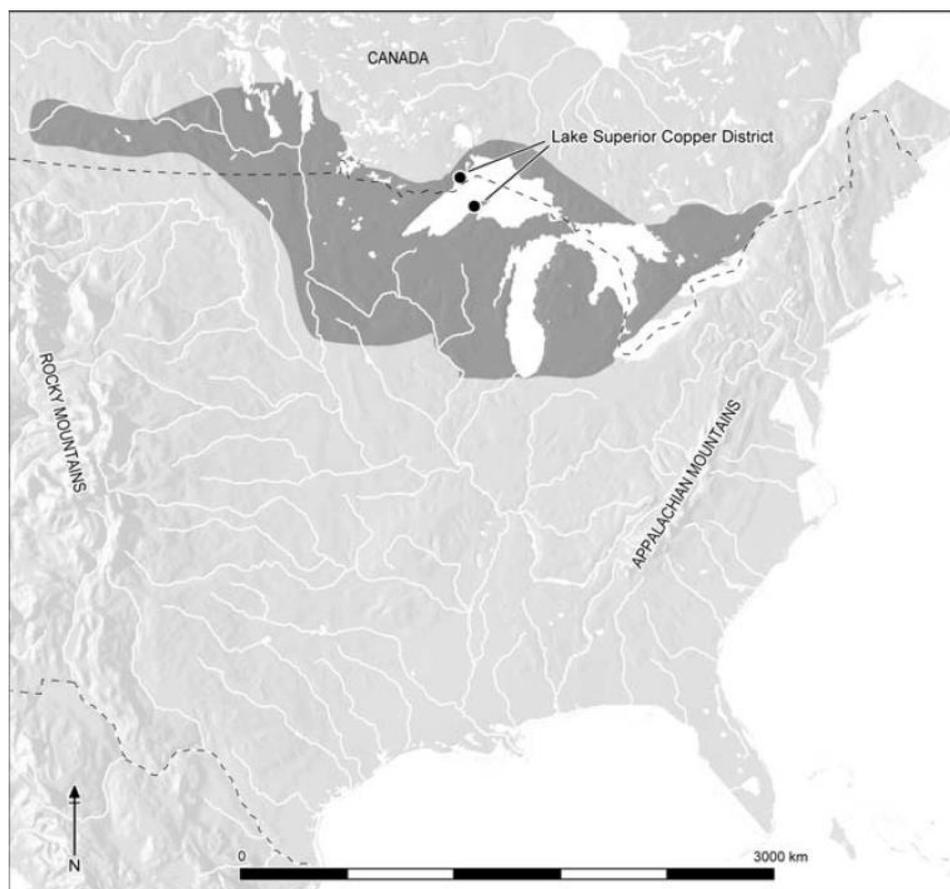


Figure 14 : Sources du cuivre dans la région des Grands Lacs (EHRHARDT, 2009, p. 218).

<sup>158</sup> David P Pompeani, Mark B Abbott, Daniel J Bain, Seth DePasqual et Matthew S Finkenbinder, « Copper mining on Isle Royale 6500–5400 years ago identified using sediment geochemistry from McCargoe Cove, Lake Superior », *The Holocene*, 25, n° 2, février 2015, p. 253-62, <https://doi.org/10.1177/0959683614557574>

<sup>159</sup> En anglais « *Old Copper* » ou « *Old Copper Complex* ».

<sup>160</sup> David P. Pompeani, Byron A. Steinman, Mark B. Abbott, Katherine M. Pompeani, William Reardon, Seth DePasqual et Robin H. Mueller, « On the timing of the Old Copper Complex in North America : a comparison of radiocarbon dates from different archaeological contexts », *Radiocarbon*, 63, n° 2, Cambridge University Press, 2021, p. 513-31

<sup>161</sup> David P Pompeani, Mark B Abbott, Daniel J Bain, Seth DePasqual et Matthew S Finkenbinder, « Copper mining on Isle Royale 6500–5400 years ago identified using sediment geochemistry from McCargoe Cove, Lake Superior », art. cit., p. 258

longtemps considérée comme la source majoritaire de cuivre<sup>162</sup>. En réalité, en plus de cette région (avec Isle Royale et la péninsule de Keewenaw possédant les premières attestations de cuivre), d'autres localités ont aussi été définies ; les Appalaches, la Nouvelle-Écosse mais aussi la rivière Brûlé au Wisconsin entre autres<sup>163</sup>.

Durant la période du Cuivre Ancien, les inhumations sont généralement réalisées en groupe, plutôt éloignés des habitations et des pièces en cuivre sont associées à certains enterrements<sup>164</sup>. Ces pièces de cuivre sont travaillées à partir de pépites de cuivre martelées<sup>165</sup>. Dans les années 1980, plusieurs analyses ont permis de démontrer que ces pièces, qu'il s'agisse d'outils, d'armes ou d'ornements, majoritairement découvertes dans un contexte funéraire, ont été utilisées avant leur enfouissement et parfois même, selon les auteurs, retravaillées à froid<sup>166</sup>. Ces pièces n'ont pas été réalisées expressément pour accompagner le défunt dans sa tombe, ce qui ne doit pas pour autant minimiser l'importance que ces pièces possèdent au sein d'une inhumation<sup>167</sup>.

La « période Hopewell » succède le Cuivre Ancien de plusieurs centaines d'années. Cette période s'étend de 100 avant notre ère jusqu'à 400 de notre ère<sup>168</sup>, avec des sites concentrés autour du Midwest, particulièrement l'Ohio, et l'influence de la culture Hopewell s'étend en réalité de la région des Grands Lacs jusqu'au Golfe du Mexique. Les échanges commerciaux durant la « période Hopewell » se développent, pour atteindre à la période mississippienne une plus grande importance, mais les prémices sont déjà remarquables à l'aube du premier millénaire. Le cuivre sera un produit échangé et transporté de manière importante,

---

<sup>162</sup> David S. Brose, James A. Brown et David W. Penney, *Ancient Art of the American Woodland Indians*, Harry N. Abrams, Inc., New York, Detroit Institute of Art, 1985, p. 29 Cf. figure 14.

<sup>163</sup> Kathleen L. Ehrhardt, « Copper Working Technologies, Contexts of Use, and Social Complexity in the Eastern Woodlands of Native North America », *Journal of World Prehistory*, 22, n° 3, septembre 2009, p. 213-35, <https://doi.org/10.1007/s10963-009-9020-8>, p. 217

<sup>164</sup> David S. Brose, James A. Brown et David W. Penney, *Ancient Art of the American Woodland Indians*, *op. cit.*, fig. 13-15 p. 24

<sup>165</sup> Kathleen L. Ehrhardt, « Copper Working Technologies, Contexts of Use, and Social Complexity in the Eastern Woodlands of Native North America », *art. cit.*, p. 221

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 222 Ce supposé travail à froid des pièces, que les auteurs ne considèrent pas être une norme, provient d'une étude de David L. Schroeder et Katharine C. Ruhl : « Metallurgical characteristics of North American prehistoric copper work », *American Antiquity*, vol. 33, no. 2, 1968, p. 162-169. Dans cette étude, les auteurs s'appuient sur les observations par analyse microscopique de John L. Walter à propos des pièces muséales amérindiennes du Peabody Museum et du Chicago Field Museum. John L. Walter indique huit pièces travaillées au moins en partie à froid sur les vingt analysées. Pourtant, les auteurs précisent que la température minimale pour une chauffe du cuivre permettant la perméabilité du matériau se situe autour de 600°C bien qu'elle ait atteint en moyenne 700-800°C [p. 162-164]. Par exemple, D. L. Schroeder et K. C. Ruhl évoquent la plaque A du groupe Wulfing considérée comme ayant été travaillée à froid, pourtant leurs analyses démontrent que la plaque a été chauffée au moins à 800°C [p. 166].

<sup>167</sup> *Ibid.*

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 205

comme matériau brut ou comme produit fini<sup>169</sup>. Il provient principalement de la région des Grands Lacs, mais peut aussi provenir des Appalaches, comme le prouvent les restes du site Hester en Alabama<sup>170</sup>. Mais surtout, ces objets en cuivre sont parfois réparés et consolidés<sup>171</sup>, c'est-à-dire qu'ils peuvent être les objets d'une attention spécifique.

Durant la période Hopewell, les objets en cuivre sont des objets d'ornements corporels ou des objets certainement lié à des cérémonies ou des rituels. La technique s'est affinée pour pouvoir réparer certaines de ces pièces, et la présence de fer dans le cuivre devait créer un « effet esthétique » selon l'auteur<sup>172</sup>. En réalité, le cuivre possède une certaine quantité de fer et cette supposée « qualité esthétique » n'est probablement pas un élément recherché. En revanche, le matériau dans son aspect général doit avoir une importance symbolique.

À Cahokia, pourtant, les restes de cuivre sont peu nombreux si l'on compare avec les artefacts de la culture Hopewell. Durant le Cuivre Ancien, ce matériau prend de l'importance et on perçoit les prémices d'un travail du cuivre assez soigné, ce qui sera confirmé durant la

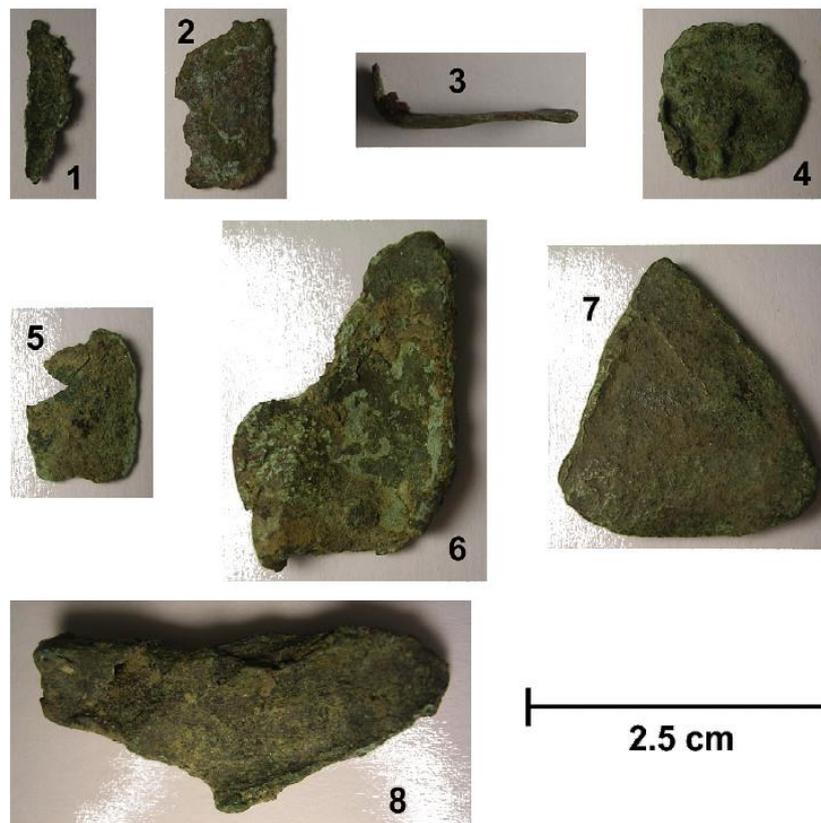


Figure 15 : Huit fragments de cuivre découvert au tumulus 34, Cahokia par Gregory Perino (d'après CHASTAIN et al., 2011, p. 1728)

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 224

<sup>170</sup> *Ibid.*

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 226

<sup>172</sup> *Ibid.*

période Hopewell avec des pièces plus riches, plus détaillées, comprenant des associations avec d'autres matériaux, des réparations mais aussi des systèmes d'attaches pour les ornements. Lors de la période mississippienne, ce travail du cuivre atteint une spécialisation considérable ainsi que les pièces de Spiro ou Etowah en témoignent. Pourtant, les artefacts de Cahokia créent un contraste dans le travail de ces pièces et plusieurs raisons sont envisageables.

Dans un premier temps, il n'y a que peu d'artefacts finis en cuivre mais nous trouvons un certain nombre de restes de cuivre sous forme de matériau brut (par exemple les fragments



Figure 16 : « Rouleaux de cuivre » provenant du groupe 102 du tumulus 72 (source : FOWLER, 1999, p. 138)

de cuivre du tumulus 34<sup>173</sup>) ou d'un matériau travaillé sans qu'il ne semble s'agir d'un produit fini (les feuilles de cuivre enroulées associées à l'enterrement 102 du tumulus 72<sup>174</sup>).

En ce qui concerne tumulus 34, l'argument de Gregory Perino dans les années 1950 était d'y voir un atelier du cuivre, notamment avec les pépites trouvées durant les fouilles archéologiques mais aussi la couleur d'une des couches stratigraphiques très similaires aux restes d'oxydation de cuivre sur la terre. Cette démonstration était intéressante mais elle reste lacunaire pour permettre de définir un atelier du cuivre sur le tumulus 34. La couche stratigraphique oxydée pouvait simplement représenter un événement comme un dépôt de cuivre (autant cérémoniel que d'un travail du cuivre par exemple). Autrement, les restes de ce métal auraient probablement été plus conséquents. Par ailleurs, les restes de coquillages sont en

---

<sup>173</sup> Figure 15.

<sup>174</sup> Figure 16.

réalité plus nombreux au tumulus 34 (nous pensons notamment à l'offrande des sept conques marines) et cette piste doit être envisagée. Quant au tumulus 72, les restes de coquillages restent eux aussi bien plus nombreux que le cuivre, sous leur forme brute ou travaillés (coquillages gravés ou sous forme de perles de coquillages). Des feuilles de mica sont aussi présentes dans l'enterrement 102<sup>175</sup>. Il s'agit de l'une des inhumations proches de l'inhumation aux perles, comprenant sept individus selon Jerome Rose associés avec du cuivre, du mica, des pierres de « *chunky* »<sup>176</sup>, des perles de coquillages et des pointes de flèches<sup>177</sup>.

Néanmoins, aucun exemple connu à Cahokia de cuivre associé à un individu en particulier (contrairement par exemple à la couche de coquillage associée à l'enterrement aux perles du tumulus 72 par exemple), en quantité assez importante, ne permet d'affirmer la préférence symbolique du cuivre pour la société cahokienne, par rapport à d'autres matériaux. Dès lors, comment comprendre la présence de ce matériau et le moindre intérêt du cuivre à Cahokia par rapport aux cultures Hopewell qui les précèdent et aux autres sites mississippiens, de manière générale ?

Dans son article à propos du cuivre, Kathleen Ehrhardt propose de considérer le cuivre selon trois fonctions dans les sociétés amérindiennes : sociale, technique et symbolique<sup>178</sup>. La fonction sociale est celle d'échange ou de commerce selon l'auteur, la fonction technique est le travail du matériau pour ses propriétés et la fonction symbolique est quant à elle liée au statut d'un individu. En l'état actuel de nos connaissances et en suivant la classification proposée par Kathleen Ehrhardt, la fonction symbolique ne semble pas être centrale pour les Cahokiens, au regard des restes peu nombreux de cuivre et non associés directement à des individus au statut important, comparé au coquillage par exemple.

Le tumulus 34 et le supposé « atelier du cuivre » est un élément qui témoigne en faveur d'une fonction technique importante du cuivre à Cahokia. Pourtant, les éléments permettant de définir cet atelier ne sont probablement pas assez manifestes. Enfin pour la fonction économique (appelée « sociale » par Kathleen Ehrhardt), elle soulève la provenance du cuivre à Cahokia ; la quantité du métal n'est alors pas nécessairement l'élément le plus décisif mais

---

<sup>175</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, Illinois State Museum, Springfield, Illinois, coll. « Reports of investigations », 56, 1999, p. 137

<sup>176</sup> Cf. *infra* p. 146.

<sup>177</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, *op. cit.*, p. 193

<sup>178</sup> Kathleen L. Ehrhardt, « Copper Working Technologies, Contexts of Use, and Social Complexity in the Eastern Woodlands of Native North America », *art. cit.*, p. 219

plutôt sa provenance. D'ailleurs, l'éloignement géographique de la source du cuivre n'est pas le motif le plus impérieux pour lui conférer son importance ; des sources multiples ou des échanges avec des groupes particuliers peuvent avoir un intérêt plus considérable pour comprendre cette fonction sociale et économique.

### b) *La technique de façonnage*

La quantité d'objets en cuivre de Cahokia permet d'avoir un aperçu de la technique employée pour le travail du cuivre. L'étude de 2011 par Matthew L. Chastain, Alix C. Deymier-Black, John E. Kelly, James A. Brown et David C. Dunand porte sur les restes de pépites de cuivre découvertes au tumulus 34<sup>179</sup>. L'échantillon comprend huit pépites de cuivre provenant des couches étudiées par Gregory Perino en 1956 et fouillées par James Brown et John Kelly au début des années 2000<sup>180</sup>. Cet échantillon reste sommaire quantitativement et il est seulement représentatif d'une zone. D'ailleurs, la stratigraphie de cette dernière n'a pas été définie puisqu'il s'agit du dépôt d'évacuation de fouille de Gregory Perino.

La méthode d'analyse employée est une observation faite à partir d'une découpe des échantillons par fil de diamant, puis un polissage (par alumine en suspension pour ne pas dégrader le cuivre) puis analyse microscopique<sup>181</sup>. La technique de spectroscopie de rayons X est aussi utilisée pour identifier les éléments chimiques présents dans les fragments de cuivre<sup>182</sup>. Les techniques de façonnage utilisées sont le martelage et la chauffe en plusieurs étapes<sup>183</sup>. Les résultats de cette étude permettent de constater que l'un des fragments contient de l'arsenic, un autre de l'argent ainsi que du silicone. La partie expérimentale de cette étude utilise du cuivre provenant de la péninsule Keewenaw au Michigan<sup>184</sup> et il est travaillé comme suit :

---

<sup>179</sup> Matthew L. Chastain, Alix C. Deymier-Black, John E. Kelly, James A. Brown et David C. Dunand, « Metallurgical analysis of copper artifacts from Cahokia », *Journal of Archaeological Science*, 38, n° 7, 2011, p. 1727-36

<sup>180</sup> Figure 14.

<sup>181</sup> Matthew L. Chastain, Alix C. Deymier-Black, John E. Kelly, James A. Brown et David C. Dunand, « Metallurgical analysis of copper artifacts from Cahokia », *Journal of Archaeological Science*, 38, n° 7, juillet 2011, p. 1727-36, <https://doi.org/10.1016/j.jas.2011.03.004>, p. 1729

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> Figures 16 et 16a.

<sup>184</sup> Matthew L. Chastain, Alix C. Deymier-Black, John E. Kelly, James A. Brown et David C. Dunand, « Metallurgical analysis of copper artifacts from Cahokia », art. cit., p. 1729

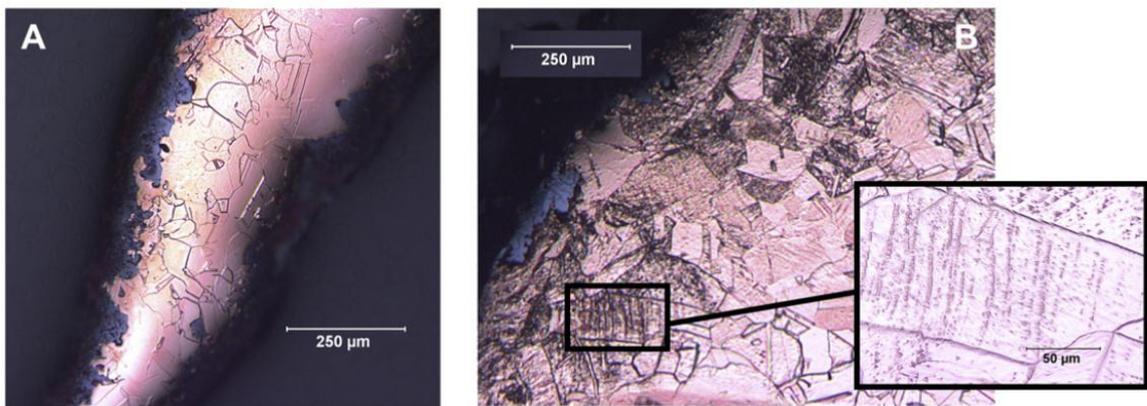


Figure 16 : Micrographes des fragments 2 (A) et 6 (B). A représente la structure chauffée du fragment 2 de l'échantillon de cuivre du tumulus 34, tandis que B illustre le fragment 6 et des caractéristiques de travail, dont l'encadré permet d'apercevoir les traces de modification du matériau (source : CHASTAIN et al., 2011, p. 1730).

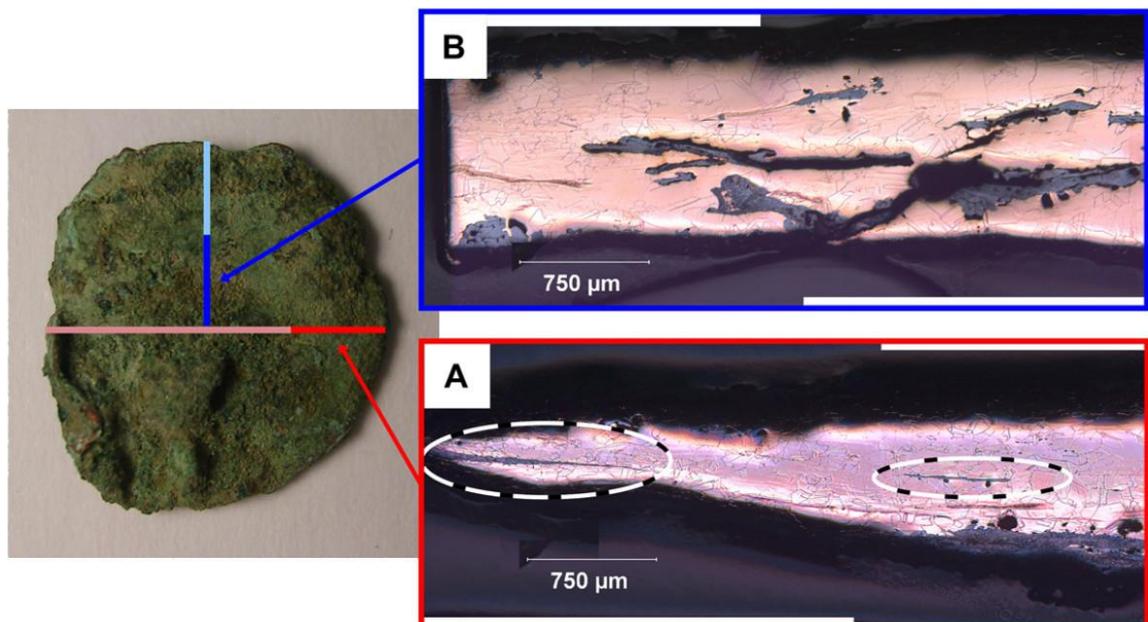


Figure 16a : Micrographes du fragment 4 de l'échantillon de cuivre du tumulus 34. A illustre des inclusions d'oxide (entourées en blanc) représentatifs d'un travail de superposition grâce à des feuilles de cuivre empilées à l'inverse de B dont les lignes sombres représentent une partie aplatie de manière naturelle sur le métal (source : CHASTAIN et al., 2011, p. 1730).

« La chauffe du cuivre travaillé [après un premier martelage à froid] à 650°C durant dix minutes a permis à la pièce de reprendre son état malléable originel. Quatre cycles minimums de martelage et de chauffe ont été nécessaires pour obtenir la réduction de 90% d'épaisseur souhaitée. Le martelage a provoqué des résidus de copeaux de cuivre de quelques millimètres. Durant la chauffe,

une couche d'oxyde noire s'est déposée sur la surface du cuivre. Lors du refroidissement ou de la détente, cet oxyde s'est écaillé, produisant une poudre noire en grande quantité. »<sup>185</sup>

La poudre noire créée par l'oxyde noire après refroidissement est intéressante, puisque sa présence en contexte archéologique pourrait être un indice d'un espace de travail du cuivre. Aucun élément dans cette étude ni dans les publications en lien avec les fouilles du tumulus 34 ne laisse supposer que cette poudre a été prise en compte pour permettre d'établir la présence d'un atelier du cuivre.

En résumé, le cuivre est travaillé de la manière suivante : plusieurs étapes de chauffe probablement de quelques minutes, entrecoupées d'étapes de martelage pour permettre de réaliser des feuilles de cuivre qui seront ensuite assemblées les unes aux autres<sup>186</sup>. Les pièces sont aussi pliées pour permettre de sectionner grossièrement des parties et certains fragments ont été re-chauffés ensuite, affinant la coupe de la pièce<sup>187</sup>. Les auteurs de cette étude précisent néanmoins que ces fragments ont été abandonnés avant d'atteindre le processus final du travail du cuivre et qu'ils ne sont donc pas représentatifs de la totalité de la technique<sup>188</sup>.

L'idée selon laquelle le tumulus 34 a accueilli un atelier du cuivre n'est pas remise en question. Pourtant, l'échantillon présenté comprend seulement huit fragments, qui semblent en effet être des débris, et qui paraissent plutôt être représentatifs d'un événement particulier. Si un atelier du cuivre était présent au tumulus 34, les débris de cuivre ne seraient-ils pas plus conséquents ? L'étude de 2010 est par ailleurs réalisée avec les fragments provenant de la fouille de Gregory Perino effectuée en 1956, récupérés par John Kelly et James Brown mais auxquels il manque le contexte stratigraphique. Les auteurs observent que certains fragments ont été travaillés à plusieurs reprises, tandis que d'autres sont à peine altérés<sup>189</sup>. En effet, cela semble cohérent avec un atelier de cuivre ; certains fragments sont des débris tandis que

---

<sup>185</sup> *Ibid.* « *Annealing the worked copper at this stage for 10 min at 650°C returned the piece to its original malleable state. Four or more cycles of hammering and annealing were needed to achieve the desired 90% reduction in thickness. Hammering produced debris consisting of millimeter-size flakes of copper. A black oxide layer formed during annealing, covering the surface of the copper. During air cooling or quenching, this oxide flaked off, producing a large amount of fine black powder.* »

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 1734 Cf. figure 16a. Précisons que chez les Hopewell, des systèmes de rivets sont connus pour maintenir les feuilles de cuivre recouvrant les disques de bois pour les tambours d'oreilles. Voir un exemple pour le site Turner (Ohio) dans Charles C. Willoughby et Ernest A. Hooton, *The Turner group of earthworks, Hamilton county, Ohio*, Harvard University, s. l., coll. « Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology », 8, 1922, p. 48 Les auteurs précisent qu'un ajout d'argile permet parfois de sécuriser l'attache en cuivre.

<sup>187</sup> Matthew L. Chastain, Alix C. Deymier-Black, John E. Kelly, James A. Brown et David C. Dunand, « Metallurgical analysis of copper artifacts from Cahokia », art. cit., p. 1735-36

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 1734

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 1735

d'autres sont des réserves de matériau. Cependant, l'éventualité d'un atelier du cuivre suggère des fragments qui auraient certainement été plus nombreux.

L'étude de Matthew L. Chastain, Alix C. Deymier-Black, John E. Kelly, James A. Brown et David C. Dunand permet de mieux comprendre la technique de travail du cuivre. Malheureusement l'échantillon reste minime pour permettre d'affirmer avec certitude que le tumulus 34 ait été un atelier du cuivre. Il est néanmoins possible qu'avant l'abandon de l'« atelier », les débris et les artefacts aient été retirés du lieu, ne serait-ce pour être déplacé lors de la mise en place d'un autre « atelier ». En définitive, cet échantillon reste aussi limité pour définir cette technique de travail, puisqu'il reste représentatif d'un espace particulier à Cahokia, tant que d'autres exemples ne seront mis au jour ni d'autres études réalisées.

La caractérisation de la technique de travail du cuivre ne peut donc être considérée qu'en comparaison avec d'autres sites mississippiens. Cahokia est un site où les artefacts en cuivre sont proportionnellement moins importants que Spiro, Etowah ou Moundville. En outre, si Cahokia possédait son propre atelier de cuivre, pourquoi n'y a-t-il pas plus d'artefacts en cuivre découverts ? Bien qu'il soit nécessaire de souligner que les tumuli de Cahokia n'ont pas été fouillés de manière exhaustive, nous devons bien admettre que proportionnellement, d'autres sites mississippiens comme Spiro ou Etowah présentent une quantité plus importante de cuivre. En dehors des quatre grands sites étudiés ici, un nombre important d'artefacts en cuivre ont été découverts dans des sites périphériques. En admettant que le tumulus 34 ait recelé un atelier du cuivre, est-ce que ces pièces n'étaient pas destinées à d'autres localités ou d'autres individus en dehors de Cahokia ? Cette hypothèse peut paraître étonnante, car si une élite réside à Cahokia, ces pièces en cuivre ne leur sont-elles pas destinées de fait ? La possibilité que ces pièces de cuivre soient utilisées en tant que valeur d'échange reste à envisager.

Les artefacts en cuivre découverts sont majoritairement des objets d'ornement corporel : ornements d'oreille, plaques qui devaient être portées sur le torse et quelques bracelets. Ces objets sont donc destinés à être portés par un individu mais ils peuvent aussi être déplacés et donc facilement échangés ou offerts. Le don (ou l'échange) d'une pièce en cuivre à un individu devait revêtir une importance capitale : ces objets n'étaient pas destinés à n'importe quel individu. Il est alors aisé d'envisager que le don par un souverain à Cahokia à un individu d'une autre localité était un acte important. Bien sûr, lorsque ces dons s'effectuent durant la période d'émergence d'un pouvoir, cela permet certainement de justifier son autorité, d'asseoir une domination et d'assurer une stabilité. Ce processus doit probablement être réitéré à différentes reprises pour assurer une stabilité politique.

Ces artefacts ont aussi pu être diffusés au-delà d'un simple échange ou don. Leur importance symbolique<sup>190</sup> est la raison de leur diffusion ; la dimension religieuse d'une pièce (par la représentation d'un événement mythologique particulier) est l'élément fondamental qui permet à plusieurs communautés de s'identifier au discours présenté par l'iconographie. Ces communautés peuvent être mississippiennes et ainsi partager un panel de pratiques culturelles, mais elles peuvent être relativement distinctes et ainsi ce type d'artefacts peut permettre la diffusion d'une symbolique. En résumé, la notion de don ou d'échange ne doit pas appeler une simple conception commerciale comme la « valeur sociale » entendue par Kathleen Ehrhardt semble la restreindre, mais comme une interaction entre plusieurs communautés (mississippiennes ou non) ou entre individus (entre souverains ou entre représentants d'un groupe social). La nature de cette interaction est l'élément important à définir, au-delà d'une notion commerciale restrictive.

Les motifs ou thèmes symboliques présents sur ces artefacts sont partagés par les différents sites mississippiens ; aviaires, anthropomorphes et guerriers comprenant chacun un panel de représentations. De ces motifs, aucun exemple sur support en cuivre à Cahokia n'est connu à ce jour, seules des tablettes en pierre représentent ces motifs dont deux en particulier attirent notre attention.

## 2. L'iconographie aviaire

Les deux pièces connues à ce jour ayant une iconographie aviaire et anthropomorphe sont la tablette Ramey et la tablette de l'Homme-Oiseau<sup>191</sup>. Bien qu'elles soient réalisées sur un support en pierre, elles partagent des éléments iconographiques avec ces thèmes représentés sur un support en cuivre.

---

<sup>190</sup> L'importance symbolique telle que nous l'entendons est une conjonction des divers éléments d'un artefact ; le matériau utilisé, la technique de façonnage et l'iconographie retranscrite. Ces éléments sont interdépendants ; ainsi un thème particulier sera privilégié sur un support, tandis qu'il ne sera pas représenté ou dans une moindre mesure sur un autre matériau. Par ailleurs, son contexte archéologique représente son dépôt final, mais certains objets sont utilisés de diverses manières avant leur dépôt (les ornements par exemple) tandis que certains sont expressément conçus pour le dépôt funéraire ou l'offrande. Ces derniers n'ont donc pas vocation à être vu par le monde des vivants.

<sup>191</sup> Nommées respectivement dans la littérature scientifique anglophone « *Ramey Plate* » et « *Birdman Plate* ».

### a) La tablette Ramey

La tablette Ramey a été découverte sur la place éponyme à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par le propriétaire du terrain, Thomas Ramey<sup>192</sup>. Il s'agit d'une tablette en grès d'environ 7 x 3 cm, brisée, dont la forme originale était peut-être oblongue. Elle possède des motifs sur ses deux faces. La première contient deux têtes humaines de profil, l'une dirigée à gauche, l'autre à droite<sup>193</sup>. Elles sont séparées par deux lignes au milieu puis au-dessus, formant ainsi un « T » dont le point de jonction de ces deux lignes est un motif circulaire double. À l'intérieur de ces sortes de piliers, deux motifs circulaires et des lignes se succèdent.



Figure 17 : Tablette Ramey, à gauche représentant les deux têtes humaines, à droite les deux têtes de pics, env. 6x7 cm (source : lithiccastinglabs.com)

Les deux figures ont la bouche ouverte, des yeux représentés par un motif en forme de losange et un nez plutôt saillant. Celle de droite contient quelques détails en plus que celle de gauche, avec des lignes sur la nuque pouvant représenter des cheveux, une forme circulaire sur l'oreille qui doit être un ornement d'oreille. La tête de droite possède une figuration des cheveux, éventuellement une coiffe puis au-dessus du front, deux motifs circulaires agrémentés de deux lignes, certainement une mèche de cheveux attachées sur le devant. Ce motif est d'ailleurs un peu plus évident sur la tête gauche, dont la « coiffe » est différente de celle de droite avec des motifs en pointe mieux identifiables. Le menton de la tête gauche est aussi plus

<sup>192</sup> Stephen Denison Peet, *Prehistoric America*, s. l., Office of the American antiquarian, 1892, p. 306 La provenance de cette tablette est parfois signalée au « Ramey Tract » (par exemple KELLY Lucretia, 2010, p. 6), qui ne renvoie actuellement à aucune zone archéologique précise. Aucun relevé archéologique n'a été réalisé par le propriétaire des lieux. Au regard du manque important d'information quant à la localité exacte de « découverte » de cette tablette, nous préférons parler de la place Ramey dans son étendue la plus large pour ne pas suggérer une origine précise de la pièce et risquer des associations qui ne peuvent pas être connues avec certitude.

<sup>193</sup> Figures 17 et 18.

accentué que celui de la figure de droite. Le cou de la tête droite est représenté avec une sorte d'encoche, tandis que celle de gauche est mal préservé, mais le même motif devait être présent si l'on se confère à l'agencement symétrique de ces figures. Ce motif peut être considéré comme une encoche ou encore comme un support sur lequel serait disposé chaque tête. En tenant compte de cet élément, de la bouche ouverte, de l'œil dénué de pupille, ainsi que de la mèche de cheveux sur le front, il s'agit manifestement de têtes-trophées.

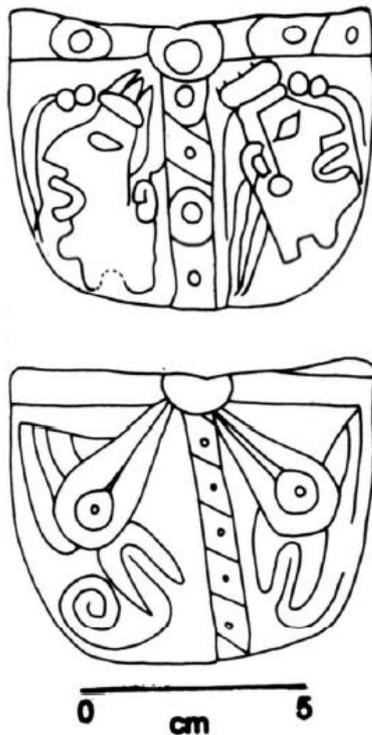


Figure 18 : Reproduction de la tablette Ramey (KELLY Lucretia, 2010, p. 6).

Le second côté de la tablette dépeint aussi une représentation d'oiseaux cette fois-ci. Comme pour la première face, l'espace est divisé par un motif en forme de « T » dont une forme circulaire présente la jonction des embranchements. Les branches horizontales ne contiennent pas de motifs, mais la branche verticale présente une succession de ronds et de lignes. Les têtes aviaires sont réalisées en symétrie par rapport à la branche verticale, de la même manière que le recto avec les têtes humaines. Néanmoins le cou de l'animal prend son point de départ au niveau du motif circulaire de la jonction des embranchements. La figuration de l'oiseau est présentée par un double motif circulaire pour les yeux, avec deux lignes qui rejoignent la base du cou. Le bec est dépeint ouvert avec une ligne courbe en sortant pour créer une volute pour l'oiseau de gauche et une simple ligne pour l'oiseau de droite. À l'arrière de la tête de l'oiseau (et de manière plus évidente pour l'oiseau de gauche) une crête est représentée par une succession de lignes. L'oiseau de droite a un motif similaire mais néanmoins partiel, et la ligne lui sortant du bec semble rejoindre la crête, mais cela ne peut pas être affirmé avec certitude au regard de l'état de l'objet. L'oiseau représenté ici est peut-être de la famille des picidés, en témoigne l'importance de la crête<sup>194</sup>.

Les deux faces de la tablette contiennent un même modèle ; une séparation de l'espace par des poteaux puis des figurations en symétrie l'une à l'autre par rapport à l'axe de la branche

<sup>194</sup> Nous pensons spécifiquement au *Dryocopus pileatus*, aussi appelé « Grand Pic » et indigène de l'est de l'Amérique du Nord.

verticale. Les motifs ne sont pas exactement les mêmes les uns aux autres, nous observons une figuration avec un peu plus de détail que son correspondant. L'orientation des figurations est aussi intéressante ; les têtes humaines sont orientées vers l'extérieur, elles s'opposent symétriquement, tandis que les oiseaux sont tournés vers l'intérieur, vers le poteau central et se font face. La base de leur tête est aussi différente ; les oiseaux prennent leur base du motif circulaire de l'embranchement tandis que les têtes trophées ont leurs cous disposés à l'opposé de la branche horizontale. Nul doute que ces éléments devaient créer un sens de lecture pour cette pièce.

La tablette Ramey est incomplète néanmoins il est possible d'imaginer que sa forme devait être ovale si on la compare avec la tablette de l'Homme-Oiseau qui est aussi réalisée en grès, de même dimension et ayant une symbolique similaire. Bien que nous ne soyons pas en mesure de définir avec certitude le reste des pictogrammes présents, nous pouvons émettre des hypothèses quant au reste des figurations.

Il est possible que la partie manquante ait présentée une branche verticale en continuité de celle visible. Cette quadripartition de l'espace est connue dans l'iconographie mississippienne<sup>195</sup>. Le symbole circulaire de la jonction de ces embranchements peut représenter le foyer bien que ce dernier ne soit pas souvent représenté de forme circulaire. Ce foyer représente le lien entre les différentes strates du monde (infra-monde, le monde des humains et animaux et le monde céleste) et il revêt une importance capitale dans l'iconographie mais surtout dans l'agencement de l'espace qu'il s'agisse de l'habitat ou de l'espace public. Dans ce dernier, le lien entre ces divers mondes peut être représenté par un foyer (ce qui est le cas lors de conseil) mais aussi par le biais d'un poteau, un *axis mundis* par excellence. Peut-on imaginer que cette forme circulaire au carrefour des diverses branches soit cet *axis mundi* vu du dessus ou du dessous ?

L'oiseau est un animal lié au monde céleste, tandis que les têtes-trophées ont un rapport direct avec la mort et peut-être avec l'inframonde. La tête-trophée est également l'apanage des guerriers, il n'est pas aberrant d'envisager également un rapport avec le monde terrestre également. En outre, selon le sens de présentation de la tablette Ramey, une strate et une cosmogonie particulière est peut-être mise en évidence. De plus, la présentation d'une face n'oblitére pas son autre face ; elle n'est pas visible mais elle existe et cette caractéristique est peut-être également intentionnelle. Les symboles présentés et le format assez petit de la tablette

---

<sup>195</sup> Voir figure 27 pour un exemple.

(donc mobile) sont cohérents avec une pièce qui peut être utilisée pour des rituels et des cérémonies. Cette double lecture pouvait aussi permettre une utilisation avec des intentionnalités assez diverses.

Si l'oiseau est associé au monde céleste, il semble ici associé au domaine guerrier. Dans son *Histoire de la Louisiane française*, Antoine-Simon Le Page du Pratz donne une description du calumet de guerre :

« [...] il est de la même matière & de la même figure que le Calumet de Paix, à l'exception de la couleur des plumes qui sont celles d'un oiseau aquatique, que l'on nomme Flamant. La tête de cet oiseau est pelée comme si on lui avoit enlevé la chevelure ; ses plumes sont d'un gris blanc, qui étant teintées en rouge ne sont que d'un rouge peu foncé ; les houpes & les aigrettes qui les surmontent sont noires : le tuyau du Calumet est couvert de la peau du col d'un Carancro, qui est aussi noir qu'un merle & aussi gros qu'un Dindon : c'est là le Calumet & le symbole de la Guerre. »<sup>196</sup>

Pour la confection du calumet de guerre, la crête de l'oiseau est ôtée à la manière de l'ennemi et l'auteur indique qu'un oiseau aquatique est utilisé. Il évoque le flamant, mais peut-être peut-on étendre à tous types d'oiseaux aquatiques, ainsi que le « *carancro* » qui est une manière de désigner les oiseaux de proie, notamment les vautours. L'alternance des peintures noires et rouges ainsi que le « scalp »<sup>197</sup> de la crête des oiseaux participent au « symbole de la Guerre », ce qui laisse présager de l'association entre le scalp aviaire et le scalp ennemi. La détermination taxonomique des espèces aviaires utilisées est néanmoins plus ardue à définir.

Mais le pic, s'il est bien associé au guerrier, reste dans le domaine du céleste tandis que les têtes-trophées sont le pendant guerrier associé au monde des humains (les guerriers) et/ou de l'inframonde (les sacrifiés). S'agit-il alors de représenter le monde céleste d'une face (grâce aux oiseaux) et l'inframonde de l'autre (avec les têtes-trophées) ? Par ailleurs, les sacrifiés ne peuvent-ils pas être également associés au monde céleste<sup>198</sup> ? Ou sommes-nous face à la représentation d'un même thème dont les motifs changent ?

---

<sup>196</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines*. Tome 2, Paris, De Bûre l'aîné, 1758, p. 418

<sup>197</sup> Le scalp est une pratique plus tardive, notamment observée par les explorateurs français puis durant la période coloniale. Néanmoins elle est vraisemblablement une modification de la prise de tête-trophée durant la période antique ou pré-coloniale.

<sup>198</sup> Par exemple lorsqu'ils sont destinés à « accompagner » le défunt dans l'au-delà.

Les têtes-trophées ont la bouche ouverte et les yeux fermés, c'est-à-dire une représentation codifiée de la mort dans l'Amérique préhispanique. Les oiseaux ont le bec ouvert dont sort une volute, peut-être l'indication d'une parole ou d'un chant. La figuration guerrière est certainement présente mais dans des registres différents ; l'un est associé à l'acte guerrier de la prise de tête-trophée, l'autre est peut-être le discours guerrier. Le thème guerrier est l'élément représenté ici, dans des formes variées ; par le biais de l'oiseau (peut-être dans sa forme aquatique) et par les têtes-trophées (symbolisant peut-être le sacrifice). Traités en symétrie, une association est possible entre l'oiseau et son scalp, entre le domaine aquatique et le sacrifice<sup>199</sup>.

b) *La tablette de l'Homme-Oiseau*



Figure 19 : Tablette de l'Homme-Oiseau, face représentant une figure anthropomorphe, env. 10 cm de haut, Cahokia Mounds Historic Site (source : <http://story.illinoisstatemuseum.org/content/cahokia-mounds-bird-man-tablet>)

La tablette de l'Homme-Oiseau a été découverte sur la partie est du tumulus des Moines en 1971 lors des fouilles supervisées par l'université du Wisconsin-Milwaukee<sup>200</sup>. Elle est présente

---

<sup>199</sup> Nous entendons par sacrifice la caractérisation établie par Marcel Mauss et Henri Hubert dans *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice* : « Le sacrifice est un acte religieux qui, par la consécration d'une victime, modifie l'état de la personne morale qui l'accomplit ou de certains objets auxquelles elle s'intéresse. » (Marcel Mauss et Henri Hubert, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, Paris, PUF, coll. « Série Mauss », 1, 2016, p. 58

<sup>200</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 101

près d'une inhumation simple et les archéologues ont suggéré la possibilité d'une association entre les deux<sup>201</sup>. D'une hauteur d'environ dix centimètres, elle est réalisée en grès comme la tablette Ramey.

La première face représente une figure anthropomorphe de profil ainsi qu'une partie de son buste<sup>202</sup>. Son visage est dépeint avec une bouche ouverte, les yeux ont une forme ovale sans présence de pupille et le nez est particulièrement protubérant, long et finissant en pointe, très semblable à un bec. À l'oreille, un double motif circulaire est dépeint, certainement la représentation d'un ornement d'oreille. Il semble qu'il porte sur la tête une coiffe, du moins une forme trapézoïdale est présente. Son cou est strié de trois lignes, pouvant éventuellement représenter un ornement comme un collier ou une modification corporelle (tatouage, scarification ou peinture corporelle).

Le buste est présenté de trois quarts et il contient, à droite, une aile ouverte représentée par une succession de ligne. Sur la poitrine une forme ovale est dépeinte, un éventuel ornement. Une seconde série de trois lignes est présente au niveau de l'estomac, similaire à celles présentes au cou. La partie gauche du buste ne contient pas de détails remarquables. La deuxième face de la tablette contient une succession de dix lignes dans un sens et neuf lignes dans l'autre, créant ainsi un quadrillage régulier<sup>203</sup>.

Il n'existe aucune étude des caractéristiques de cette tablette à ce jour, bien que sa symbolique et son lieu d'excavation soit tout à fait singulier. Ainsi en 1971, Melvin Fowler expliquait :

« Une [tablette] découverte par un collègue semble avoir été utilisée comme abrasif. L'une des faces nous a particulièrement étonné et il s'agit de l'unique représentation trouvée en contexte à Cahokia. Cette face détient la représentation d'une figure incisée d'aigle ou de faucon. Il semble porter un masque avec un œil en forme de diamant et un nez crochu, une plaque à la poitrine et des ailes de plumes. Le verso est incisé avec des lignes croisées formant un motif de diamant. Les autres exemples connus en d'autres lieux sont datés au plus tôt en 1300 avant notre ère ou peut-être un peu

---

<sup>201</sup> FOWLER Melvin L., « A Report of Investigations Carried Out Under National Science Foundation. Grants G1098, GS 2119, and 3006. Symposium presented at the 37th Annual Meeting of the Society for American Archaeology », *A Symposium presented at the 37th Annual Meeting of the Society for American Archaeology*, The University of Wisconsin-Milwaukee, document provenant des archives du Cahokia Mound State Historic Site, consulté en juillet 2019, p. 76-77.

<sup>202</sup> Figure 19.

<sup>203</sup> Figure 20.

après. Une tablette similaire a été découverte probablement dans le champ juste à l'est de nos excavations à la fin des années 1800 par feu Thomas Ramey. »<sup>204</sup>

La détermination de l'aigle ou du faucon par Melvin Fowler est liée à l'importance de ces oiseaux dans la mythologie mississippienne. La théorie du masque est pertinente lorsqu'elle est comparée avec d'autres pièces où cet élément semble plus évident qu'ici, dont les lignes du masque ne sont pas représentées.



Figure 20 : Tablette de l'Homme-Oiseau, face représentant des gravures géométriques, Cahokia Mounds Historic Site (source : <http://www.lithiccastinglab.com/gallery-pages/birdmantabletcrosshatchlarge.htm>)

Enfin la caractérisation de cette pièce comme un grattoir est liée à la face striée<sup>205</sup>. D'autres idées ont pu être avancées, comme l'utilisation de cette face comme tampon pour permettre de réaliser des motifs sur divers supports, ou encore l'idée qu'il pourrait s'agir d'un motif lié aux

---

<sup>204</sup> FOWLER Melvin L., « A Report of Investigations Carried Out Under National Science Foundation. Grants G1098, GS 2119, and 3006. Symposium presented at the 37th Annual Meeting of the Society for American Archaeology », *A Symposium presented at the 37th Annual Meeting of the Society for American Archaeology*, The University of Wisconsin-Milwaukee, document provenant des archives du Cahokia Mound State Historic Site, consulté en juillet 2019, p. 77 : « One discovered by a colleague appears to have been used as an abradant. The obverse of the tablet surprised us somewhat (fig. 7) and it is the only such representation found in context at Cahokia. The obverse of the tablet bears the incised figure of an eagle or a falcon figure. He appears to be wearing a mask with a diamond eye and hook nose, a breastplate and feathered wings. The reverse is incised with intersecting lines forming a diamond pattern. Estimates of the occurrence of similar motifs elsewhere seem to support an earliest date of 1300 A.D. and perhaps much latter. A similar tablet was reported to have been found, probably in the field just to the east of our excavations, in the late 1800's by the late Thomas Ramey. ».

Ces datations sont réalisées par typochronologie de la céramique, c'est-à-dire une datation relative. Aucune datation physico-chimique ne permet d'affirmer avec certitude la date 1300, avancée par Melvin Fowler.

<sup>205</sup> Figure 20.

écailles de serpent<sup>206</sup>. Aucune étude n'a été réalisée à ce jour pour analyser des restes éventuels (comme des pigments par exemple).

Nous retrouvons des éléments importants de l'imagerie de l'Homme-Oiseau : la possible coiffe, l'ornement d'oreille, le nez semblable à un bec et la forme ovale sur le poitrail faisant certainement référence à une plaque de cuivre portés par les souverains. Pourtant, s'il est manifeste que des ornements corporels soient présents, la nature de ces ornements reste assez incertaine puisqu'il peut s'agir de bijoux autant que de tatouages. Les masques en coquillages présentés par William Holmes en 1883<sup>207</sup> ont également des lignes gravées autour des yeux.

Le masque n'est certes pas représenté par des lignes au-dessus et au-dessous des yeux comme le seront plus tard les représentations de l'Homme-Oiseau de Spiro par exemple, mais peut-être n'a-t-il pas besoin d'être signifié car les yeux et le nez suffisent à suggérer cet élément. Une autre hypothèse peut être avancée : l'œil sans pupille et la bouche ouverte sont-ils une codification de la mort, comme cela est présent pour la tablette Ramey ? La tablette de l'Homme-Oiseau a été découverte près d'une inhumation, dont nous n'avons malheureusement aucune information précise, la symbolique funéraire serait donc pertinente à envisager, au regard du contexte de dépôt.

### 3. Le mica

Le mica est une roche utilisée dans les productions mississippiennes, en moindre mesure toutefois que le cuivre. Ce domaine est d'ailleurs très peu étudié, rendant les analyses pour les pièces en mica limitées<sup>208</sup>.

Au centre du centre cérémoniel de Cahokia, l'exemple connu à ce jour fait partie de l'enterrement multiple 102 dans le tumulus 72<sup>209</sup>. Ce groupe est situé au sud-ouest de l'inhumation aux perles, premier événement funéraire du tumulus. Les sept individus sont des sacrifiés associés à du mica, des perles de coquillages, cuivre, des pierres de *chunkey* et des

---

<sup>206</sup> William Isseminger, communication personnelle, juillet 2019. Ce motif « en hachures » est en effet courant dans les représentations du reptile.

<sup>207</sup> William Henry Holmes, *Art in shell of the ancient Americans*, Washington, D.C., U.S. G.P.O., 1885, fig. LXIX

<sup>208</sup> Dans le cas des sites mississippiens, une thèse doctorale a été soutenue en 2011 portant sur la caractérisation géochimique du mica du site d'Etowah pour établir sa provenance géographique : Michael F. Bonomo, *Trace element geochemical characterization of Southeastern pegmatitic muscovite and resultant implications for the provenancing of archaeological mica*, University of Georgia, 2011, 341 p.

<sup>209</sup> Figure 36.

pointes de flèches<sup>210</sup>. L'anthropologue Jerome Rose a estimé la présence de deux adultes, deux jeunes adultes et trois autres adultes d'une vingtaine d'années<sup>211</sup>. Deux femmes seraient aussi éventuellement présentes. Trois intrusions sont réalisées à l'ouest avec les inhumations B1, B2



Figure 21 : Fragment de mica associé à l'enterrement 102 du tumulus 72, Cahokia (source : <http://users.stlcc.edu/mfuller/cahokia.html>)

et B3 tandis que le mica est présent entre le groupe funéraire 102 et le groupe funéraire intrusif 104. L'unique observation de Jerome Rose est la suivante :

« Près des rouleaux de cuivre, les recouvrant partiellement, est présent l'amas de mica. Durant l'excavation et le relevé du matériel des fouilles de 1967, aucune trace de découpe ou de façonnage n'a été observé. L'amas était d'environ 85 x 60 cm [*sic*] et contenait deux boisseaux de mica. À quoi servait ce mica et pour quelle raison a-t-il été introduit reste incertain. »<sup>212</sup>

La présence de mica est associée au cuivre dans cet enterrement. La roche n'est à priori pas travaillée selon les observations des archéologues en charge des fouilles de 1967. Il semble donc bien s'agir de matière brute, de la même manière que le cuivre et certains coquillages le sont au tumulus 72. Quelques fragments sont néanmoins déposés en lamelles de roche<sup>213</sup> et le

---

<sup>210</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 64, 193

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 64

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 137 « Next to the copper staff, and partly overlapping the top, was the pile of mica. During excavation and removal of the material from the field in 1967, no evidence of cutting or working was found. The pile was approximately 85 by 60 cm and contained about two bushels of mica. Exactly what the mica was used for and why it was included in this cache is not clear. »

<sup>213</sup> Figure 21.

mica est donc un dépôt dédicatoire d'un ensemble sacrificiel de l'un des premiers enterrements du tumulus 72.

Malgré le manque d'information quant à la signification du mica et son utilisation, tel que Jerome Rose le souligne, sa valeur devait être considérable pour qu'il se retrouve associé à un contexte dédicatoire.

#### 4. Le coquillage

Le coquillage, qu'il s'agisse de coquilles travaillées ou non, est l'un des matériaux les plus représentés à Cahokia contrairement au cuivre et il est également l'un des éléments les plus étudiés. Sa présence à Cahokia est principalement associée à des dépôts dédicatoires.

##### *a) Sa provenance géographique*

Il existe différents types de coquillages utilisés, de différentes tailles et de sources parfois multiples. Si la littérature est abondante pour les pièces en coquillages gravées et particulièrement pour les médaillons<sup>214</sup>, elle est toutefois restreinte au sujet de la provenance des coquillages.

En 1883, William Holmes publie une étude extensive sur les pièces en coquillages de l'Amérique du Nord<sup>215</sup>, dont l'importance est telle selon lui que nous assistons à un changement puisqu'il précise : « il s'agit de l'Âge du Coquillage, une sorte de complément à l'Âge de Pierre »<sup>216</sup>. William Holmes ne dit que peu de choses quant à la provenance de ces coquillages, excepté qu'ils seraient originaires des côtes de l'océan Atlantique<sup>217</sup>, mais son étude reste une monographie généraliste n'ayant pas pour vocation d'identifier précisément les origines géographiques de coquillages. Il observe qu'il existe différents types de coquillage et

---

<sup>214</sup> Appelés « *gorget* » dans la littérature scientifique américaine. L'étymologie de ce mot renvoie au français « gorge » traditionnellement traduit comme « hausse-col » et qui est un ornement qui se porte au cou. Nous préférons utiliser pour le moment le terme de « médaillon », « pendant » ou « pendentif » voire de « plaque gravée » puisque le port de ces pièces sur le cou reste à discuter.

<sup>215</sup> William Henry Holmes, *Art in shell of the ancient Americans*, *op. cit.*

<sup>216</sup> *Ibid.*, p. 186 « *It is an age of shell, a sort of supplement to the age of stone* ».

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 186-87

tente alors de situer les différents coquillages connus comme par exemple, le genre *Haliotis* qu'il lie avec la côte Pacifique, *Helcioniscus* des Îles Pacifiques ou *Patella* d'Amérique centrale et du sud<sup>218</sup>.

L'étude de Jeffrey Brain et Phillip Phillips en 1996<sup>219</sup> est une analyse extensive des différents styles et de l'iconographie associée à chacun de ces styles de pendants en coquillage. Leur méthodologie est définie ainsi : « *notre objectif immédiat est la classification des styles permettant d'établir des liens étroits entre les contextes archéologiques. Les styles de pendants de coquillages qui suivent sont définis par une série d'attributs formels et techniques* »<sup>220</sup>. La provenance des divers coquillages n'est pas étudiée par Jeffrey Brain et Phillip Phillips et souvent l'identification taxonomique d'un coquillage utilisé pour une pièce n'est pas indiquée. Les seules informations géographiques exposées sont celles relatives à la situation géographique des pièces lors de leur découverte, c'est-à-dire leur site. Par ailleurs, malgré un objectif s'intéressant au « contexte archéologique » selon leurs propres termes, les auteurs ne fournissent pas un détail précis de ce contexte dans lequel une pièce particulière a été excavée<sup>221</sup>.

Si cette étude est l'une des plus importante publiée sur les pendentifs en coquillage et largement dépositaire des analyses qui la précèdent, il faut attendre les années 2000 pour avoir les premières expertises malacologiques. Ces discussions permettent d'abord d'identifier les différentes espèces de mollusques utilisées pour ensuite définir leur provenance. Ces définitions s'appuient principalement sur une identification du milieu d'où proviennent les mollusques (d'eau douce ou d'eau de mer par exemple) et les connaissances actuelles à propos des écosystèmes durant l'antiquité américaine. Deux principales classes de mollusques sont représentées : les gastéropodes et les bivalves.

---

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 189

<sup>219</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, Peabody Museum Press, Cambridge, Massachusetts, 1996

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 5-6 « *Our immediate objective is a classification of styles suitable for establishing intimate connections between archaeological contexts. The styles of the gorgets that follow are defined by sets of objective formal and technical attributes.* »

<sup>221</sup> Ce qui a fait l'objet d'une critique importante de la part des archéologues américanistes et une remise en cause de la méthode et des conclusions (notamment chronologiques) des auteurs, par exemple F. Kent Reilly et James Garber (dir.), *Ancient objects and sacred realms: interpretations of Mississippian iconography*, 1st ed, Austin, University of Texas Press, coll. « The Linda Schele series in Maya and pre-Columbian studies », 2007 ; Adam King (dir.), *Southeastern Ceremonial Complex : chronology, content, context*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2007

Au tumulus 72, quatre espèces ont pu être identifiées. Les deux premières sont les espèces *Marginella* et *Jaspidella jaspidea*<sup>222</sup>. Le groupe 236 est un dépôt contenant des tessons de céramiques, des pointes de flèches en os et en silex et des perles de coquillages<sup>223</sup>. Douze sont identifiées en tant que *Marginella* et deux-cent cinquante-deux sont des *Jaspidella jaspidea*, des espèces marines<sup>224</sup>. Elles sont indiquées comme étant « naturelles » par Melvin Fowler<sup>225</sup>, c'est-à-dire non transformées contrairement à d'autres perles rondes ou tubulaires, leur petite taille (environ un centimètre) peut expliquer leur utilisation sans modification excepté certaines ayant subies quelques perforations<sup>226</sup>. Le groupe 236 contient 36 177 perles selon le décompte de Melvin Fowler, dont *Jaspidella jaspidea* représente 0,69 % et *Marginella* 0,04 %, une quantité minime si l'on compare avec la quantité de perles oblongues qui représentent 45,97% du dépôt de perles<sup>227</sup>.



Figure 22 : Coquille de *Busycotypus canaliculatus*, vue dorsale (gauche) et ventrale (droite) provenance Delaware Bay (New Jersey), environ 12 cm de hauteur, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle du Smithsonian, inv. USNM 1006253 (source : <https://collections.nmnh.si.edu/search/iz/?ark=ark:/65665/306081a4c870f4a1a9e1d6f84f1201671>)

<sup>222</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 136 Figures 23 et 23a.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 209

<sup>224</sup> Laura Kozuch, « Use of Fire in Shell Bead Manufacture at Cahokia », p. 10, p. 81 Voir aussi « WoRMS taxon detail : Marginellidae J. Flemming, 1828 », WoRMS (World Register of Marine Species), disponible en ligne : <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=23025> et « WoRMS taxon detail : *Jaspidella jaspidea* (Gmelin, 1791) », WoRMS, disponible en ligne : <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=420102>, (consultés le 06/12/2021).

<sup>225</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 136

<sup>226</sup> *Ibid.*, p. 215

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 136

Les coquillages du groupe 236 au tumulus 72 ne sont pas seulement déposés sous la forme de perles :

« Au moins 9 pendentifs en conques ou buccins ont été découverts. Ces petits coquillages marins mesurent seulement 5-6 cm de long et ont un trou percé à la base de la columelle<sup>228</sup>. Des fragments d'une grande conque ou d'un buccin sont aussi présents. Le pendentif et le grand spécimen sont été identifiés comme étant [...] *Busycon canaliculatum* [...]. La columelle de la conque ou du buccin est probablement la source matérielle de toutes les perles. »<sup>229</sup>



Figure 23 : Coquille *Jaspidea jaspidea*, provenance Aruba, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Rotterdam, photo : Joop Trausel et Frans Slieker (source : <https://www.marinespecies.org/photogallery.php?album=702&pic=126881>)



Figure 23a : Coquille *Marginella chalmersi*, provenance Sao Tomé, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Rotterdam, photo : Joop Trausel et Frans Slieker (source : <https://www.marinespecies.org/photogallery.php?album=702&pic=128967>)

<sup>228</sup> La columelle est l'« axe intérieur spiralé de la coquille des Gastéropodes [...] » d'après le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/columelle/0> (dernière consultation le 09/05/2024).

<sup>229</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 136 « At least 9 small conch or whelk shell pendants was recovered. These small marine shells measure only about 5-6 cm in length and have a hole drilled at the base of the columellae. Also present were pieces of a very large conch or whelk shell. The pendants and the large specimen were tentatively identified as *Channeled Whelk* (cf. *Busycon canaliculatum*) [...]. The columellae of the conch or whelk are the likely source of all the beads. »

L'espèce *Busycon canaliculatum* est désormais nommée *Busycotypus canaliculatus*<sup>230</sup>, il s'agit d'une espèce marine<sup>231</sup>. Le groupe 236 du tumulus 72 comprend donc des perles de coquillages d'origine uniquement marine, élément déjà relevé par Melvin Fowler dans son étude<sup>232</sup>.

Un autre événement notable du tumulus 72 est le groupe 227. Il s'agit d'une zone au sud-ouest du groupe funéraire 106, associé à la dernière période du tumulus 72. Ce groupe ne contient pas de restes humains, mais du charbon, des os, du lithique et de la céramique<sup>233</sup>. Il semble s'agir d'un dépôt dédicatoire puisqu'il est contemporain de l'inhumation des individus sans tête (groupe 106)<sup>234</sup>. Le dépôt de coquillage a été mesuré à 435 grammes<sup>235</sup>. Trois valves ont été découvertes entières dont « deux sans traces apparentes d'usage et le dernier étant une houe »<sup>236</sup>. Enfin trois perles de coquillages ont été identifiées ; l'une provient de l'espèce *Olivella*, d'origine marine<sup>237</sup>, *Neverita duplicata*, d'origine marine<sup>238</sup> et l'espèce *Leptoxis* ou *Leptoxis carinata*<sup>239</sup>. Il ne s'agit pas d'une espèce marine mais d'une espèce d'eau douce<sup>240</sup>.

Les exemples évoqués pour l'instant sont des espèces marines dans leur grande majorité et le choix des espèces est aussi significatif. Dans une étude de 2003, la malacologue spécialiste des cultures du Mississippi, Laura Kozuch, précise que le gastéropode marin le plus courant dans le sud-est et l'est des États-Unis est *Pleuroploca gigantea* mais dont la columelle n'est pourtant pas particulièrement utilisée par les cultures du Mississippi pour les perles<sup>241</sup>. Cet aspect est important, car ce mollusque peut atteindre 60 cm de long<sup>242</sup>, donc il possède une

---

<sup>230</sup> « WoRMS taxon details : *Busycotypus canaliculatus* (Linnaeus, 1758) », WoRMS, disponible en ligne : <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=160192>, (consulté le 06/12/2021).

<sup>231</sup> Figure 24.

<sup>232</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 136

<sup>233</sup> *Ibid.*, p. 55

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 132

<sup>236</sup> *Ibid.* « Two show no apparent signs of use and the third was a hoe. »

<sup>237</sup> Voir « WoRMS taxon details : *Olivella* Swainson, 1831 », WoRMS, disponible en ligne : <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=138274>, (consulté le 06/12/2021).

<sup>238</sup> Voir « WoRMS taxon details : *Neverita duplicata*, Say 1822 », WoRMS, disponible en ligne : <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=160407> (consulté le 06/12/2021).

<sup>239</sup> Dans sa publication, M. Fowler parle de l'espèce « *Anculosa* » mais ce terme n'est plus en cours à ce jour, transformé en « *Leptoxis* ». Voir « WoRMS taxon details : *Anculosa* Say, 1821 », WoRMS, disponible en ligne : <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=716873>, ainsi que pour une description plus détaillée des différentes typonomies : « *Leptoxis carinata* », FWGNA : *Freshwater Gastropods of North America*, ressource en ligne : [https://www.fwgna.org/species/pleuroceridae/l\\_carinata.html](https://www.fwgna.org/species/pleuroceridae/l_carinata.html) (consulté le 06/12/2021).

<sup>240</sup> *Ibid.*

<sup>241</sup> Laura Kozuch, « Use of Fire in Shell Bead Manufacture at Cahokia », art. cit., p. 81

<sup>242</sup> MILLER Amanda, « *Pleuroploca gigantea* », *Animal Diversity Web*, University of Michigan, Museum of Zoologie, ressource en ligne : [http://animaldiversity.org/accounts/Pleuroploca\\_gigantea/](http://animaldiversity.org/accounts/Pleuroploca_gigantea/) (consulté le 07/12/2021).

columelle particulièrement grande et le choix de son utilisation semble adapté au travail du coquillage. Il semble bien que ce coquillage ait été sciemment écarté.

Un autre exemple remarquable du choix des Mississipiens est également décrit par Laura Kozuch :

« La majorité des perles en columelle (88%) de Cahokia, Etowah, Moundville et Spiro sont réalisées avec des coquilles senestres, tandis que les 12% restants sont réalisés avec des coquilles dextres (KOZUCH 1998), malgré le fait que l'écrasante majorité des coquilles de gastéropodes disponibles soient dextres. »<sup>243</sup>

L'intention est évidemment d'utiliser principalement les coquilles s'enroulant vers la gauche (les coquilles senestres évoquées par l'auteur), un matériau moins commun que son équivalent s'enroulant vers la droite (les coquilles dextres). Le caractère insolite et la rareté de ces coquillages devaient certainement être prisés. À l'instar de l'exclusion du coquillage pourtant omniprésent *Pleuroploca gigantea*, ces choix indiquent une volonté évidente de n'utiliser que des coquillages singuliers. Cette raison n'est certainement pas la seule en jeu, peut-être existe-t-il une corrélation possible avec le mode de vie de ces mollusques, ou encore leurs caractéristiques physiques ?

En 1993, Cheryl Claassen et Samuel Sigman étudient la provenance de coquillages de l'espèce *Busycotypus* dont trois provenant du tumulus des Moines. Leur conclusion est que ces mollusques proviennent de l'océan Atlantique, du Golfe du Mexique ainsi que l'un probablement du nord du Mexique<sup>244</sup>.

#### **b) La technique de façonnage**

---

<sup>243</sup> Laura Kozuch, « Use of Fire in Shell Bead Manufacture at Cahokia », art. cit., p. 81 La citation interne renvoie à sa thèse de doctorat, un document que nous n'avons pas été en mesure de consulter : KOZUCH Laura, *Marine Shells from Mississippian Sites*, thèse de doctorat non publiée, Gainesville, Université de Floride, département d'anthropologie, 1993.

<sup>244</sup> Cheryl Claassen et Samuella Sigmann, « Sourcing Busycon Artifacts of the Eastern United States », *American Antiquity*, 58, n° 2, Cambridge University Press, avril 1993, p. 333-47, <https://doi.org/10.2307/281974>, p. 344 Des échantillons de coquillage provenant de différents sites mississippiens ont été analysés par spectrométrie d'absorption atomique pour mesurer les taux de calcium, magnésium, fer et strontium en les comparant avec des échantillons de coquillages contemporains provenant de plusieurs régions. Ces déterminations se fondent principalement sur la consommation des mollusques ainsi que l'écosystème influant sur leur organisme. Trois coquillages *Busycotypus* proviennent du tumulus des Moines, l'échantillon 1 provient « selon une très forte probabilité » selon les auteurs de l'Océan Atlantique, l'échantillon 2 des eaux tropicales et l'échantillon 3 provient du Golfe du Mexique (p. 344).

Le coquillage à Cahokia, ainsi que chez les cultures du Mississippi, est travaillé sous différentes formes. Leur première utilisation est en perles. Melvin Fowler, dans son étude à propos du tumulus 72 de Cahokia, les distingue en sept catégories : les perles en forme de disque (type I<sup>245</sup>), les perles en forme de tonneau (type II), les perles aux côtés parallèles (type III), les perles cylindriques (type IV), les perles aux côtés ronds (type V) et les perles en forme de graines (type VI)<sup>246</sup>. Un dernier type est défini qui renvoie aux perles de coquillages naturelles (type VII) c'est-à-dire une utilisation des coquillages dans leur état le moins modifié possible<sup>247</sup>.

Cette classification est donc réalisée par rapport au matériel du tumulus 72, dont la majeure partie provient de l'inhumation aux perles. Les diamètres mesurés de ces pièces sont de 0,3 cm de diamètre pour les plus petites du type IV jusqu'à 4 cm de diamètre pour le type I<sup>248</sup>. Ces perles sont souvent créées avec la columelle d'un coquillage marin<sup>249</sup> qui a été percé de deux trous aux extrémités (par exemple les types II et IV). Pour le type VII, la forme naturelle du coquillage est utilisée au maximum, comme pour l'espèce *Olivella* dont les extrémités peuvent être limées pour permettre une ouverture afin d'y passer un fil. D'autres espèces ont leur

---

<sup>245</sup> Figure 24.

<sup>246</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 134-35, 215

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 215

<sup>248</sup> *Ibid.*

<sup>249</sup> *Ibid.* Melvin Fowler précise d'ailleurs : « Bien que les perles faites avec des coquillages d'eau douce ne soient pas rares dans d'autres contextes funéraires mississippiens, aucune n'a été trouvée au tumulus 72. » (« *While beads made from freshwater mussel pearls are not uncommon in other Mississippian burial contexts, none were found in Mound 72* »).

coquille directement percée comme c'est le cas de *Neverita duplicata* aussi nommée « l'œil de requin » ou encore les perles issues de l'espèce *Leptoxis*.



Figure 24 : Perles de coquillage en forme de disque au premier plan, groupe funéraire 102, tumulus 72, Cahokia (source : <http://users.stlcc.edu/mfuller/cahokia/aCahokia2011photos/CahokiaMound72diskBeads72sm.jpg>)

Ces perles sont réalisées avec des outils comme des micro-perceurs et des microlames. Des restes d'outils lithiques provenant du tumulus Powell et du secteur Dunham ont permis d'envisager la technique utilisée pour façonner ces perles<sup>250</sup>. Elles ont été étudiées par Robert Yerkes par observation microscopique avec une augmentation de 50 à 400 fois<sup>251</sup>. Il confirme l'utilisation sur coquillage pour la grande majorité de ces outils microlithiques<sup>252</sup> et ils devaient certainement être utilisés avec un système d'aide mécanique comme le « *bow drill* ». Ce dernier est un système utilisant un arc auquel est fixé perpendiculairement un fil créant un mécanisme de rotation lorsque l'arc est déplacé horizontalement et il permet un forage plus rapide et facile. Un autre aspect relevé par Richard Yerkes, à la suite de Gregory Perino et Ronald Mason, est le fait que ces micro-outils ne sont jamais présents directement avec les perles de coquillage ou des fragments de coquillage, ce qui peut indiquer une différence entre le lieu de façonnage de



Figure 25 : Micro-perceurs du tumulus Powell (A-H) et du chemin Dunham (I-P), dessin de Richard Yerkes (source : YERKES, 1983, p. 509)

<sup>250</sup> Figure 25.

<sup>251</sup> Richard W. Yerkes, « Microwear, Microdrills, and Mississippian Craft Specialization », *American Antiquity*, 48, n° 3, 1983, p. 499-518.

L'échantillon étudié contient 31 nucléi, 47 lames et 33 perceurs provenant des fouilles de l'hiver 1931-1932 sous la direction de Thorne Deuel ainsi que les fouilles de 1966 sous la direction de Charles Bareis. Ces pièces lithiques sont conservées au musée de l'État de l'Illinois. La méthode utilisée par Richard Yerkes comprend l'observation des pièces originales de Cahokia ainsi que de pièces-tests qui ont été utilisées sur différents matériaux comme des os (brûlés ou non), du coquillage, du bois, des carapaces de tortue, etc. La comparaison est alors faite entre les outils-tests et les pièces originales.

<sup>252</sup> *Ibid.*, p. 508 : 29 des 33 perceurs contiennent des restes de coquillages, c'est-à-dire 91%.

la perle et le lieu de travail de la pièce finale (qu'il s'agisse d'un collier par exemple, ou de la création d'un motif sur la perle)<sup>253</sup>.



Figure 26 : Perles de coquillages provenant de columelles senestres (haut) et dextres (bas), tumulus 72, photo : Laura Kozuch (source : KOZUCH, 2003, p. 84)

Laura Kozuch propose de définir les perles au regard de l'espèce et de son anatomie utilisée ; au lieu de les définir en fonction de leur forme comme proposé par Melvin Fowler, elle en propose trois types. La première est celle en forme de disque qui proviennent des coquilles bivalves ou univalves mais aussi du verticille des gastéropodes. La seconde est celle des coquillages utilisés dans leur intégralité, comme les espèces *Olivella* et *Marginella*, dont au moins une des extrémités est poncée pour permettre la perforation centrale. La troisième est celle faite avec les columelles des coquillages marins<sup>254</sup>. Dans sa thèse au sujet des coquillages marins mississippiens, elle émet l'hypothèse que le troisième type est traité par le feu<sup>255</sup>. Durant son analyse expérimentale, elle observe qu'il n'est pas possible de retirer la columelle des grands gastéropodes sans en briser la coquille externe. Toutefois, en chauffant à basse température le coquillage de façon homogène de manière à ne pas le briser, puis en laissant la température baisser, alors la columelle se détache tout en conservant le reste de la coquille intacte, qui sera alors utilisée pour d'autres pièces (coupe, pendentifs, etc.). Il est possible que

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 500.

<sup>254</sup> Laura Kozuch, « Use of Fire in Shell Bead Manufacture at Cahokia », art. cit., p. 81

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 85-86

la partie brûlée ne soit pas visible car la columelle n'est pas nécessairement utilisée dans son intégralité<sup>256</sup>, donc l'indication de la chauffe du coquillage n'est plus visible sur les pièces finales.

Pour retirer la columelle des gastéropodes, Laura Kozuch utilise un marteau à panne sphérique, un outil utilisé à ce jour pour le travail du métal, mais l'utilisation d'une scie en grès ou en chaille étaient peut-être utilisées durant la période mississippienne<sup>257</sup>. D'ailleurs, des perles de coquillages découvertes sur le tumulus Kunneman sont associées à une scie en grès<sup>258</sup>.

### c) *L'iconographie associé au coquillage*

À l'instar du cuivre, très peu d'artefacts en coquillage à Cahokia ont été mis au jour. Néanmoins, quelques exemples intéressants sont situés sur la partie nord-est du centre cérémoniel, notamment au tumulus des Moines et au tumulus 34. Ce dernier a recelé quelques fragments de coquillages gravés, tandis que la place Ramey a fourni un pendentif en coquillage, des pièces étudiées dans l'ouvrage de Phillip Phillips et Jeffrey Brain<sup>259</sup>. Les dix fragments de coupes en coquillage sont associés au style « Braden A »<sup>260</sup> par les auteurs qui évoquent aussi l'idée qu'il peut s'agir du même artisan pour ces pièces et celles de Spiro<sup>261</sup>. La seule similitude entre les fragments provenant du tumulus 34 de Cahokia et les coupes en coquillages de Spiro est l'association faite par Jeffrey Brain et Phillip Phillips<sup>262</sup>.

Un autre artefact est présenté par les auteurs, un pendentif de coquillage circulaire avec des motifs géométriques ajourés<sup>263</sup>. Ce pendentif provient des fouilles archéologiques de Charles

---

<sup>256</sup> Cela dépend de la forme finale de la perle, qu'elle soit en disque, ronde ou oblongue selon la typologie de Melvin Fowler, cf. figure 26.

<sup>257</sup> Laura Kozuch, « Use of Fire in Shell Bead Manufacture at Cahokia », art. cit., p. 82

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 84

<sup>259</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets, op. cit.*, p. 264-67

<sup>260</sup> Aussi appelé « Braden Classique », il est défini par James Brown par le « réalisme » des figures anthropomorphes représentées, généralement représentées avec des ornements corporels comme les colliers ou la mèche frontale (James A. Brown, « Sequencing the Braden style within Mississippian period art and iconography », University Press of Texas, 2007, , p. 213-45, p. 217-18). La figure 144 fait par exemple partie du style Braden A.

<sup>261</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets, op. cit.*, p. 264

<sup>262</sup> En revanche, les échanges entre Spiro et Cahokia ont pu être attestés grâce à l'étude de la céramique et notamment la présence de céramique Caddo à Cahokia, qui semble témoigner de la présence de céramistes Caddo à Cahokia. Voir Shawn P. Lambert et Paige A. Ford, « Understanding the Rise of Complexity at Cahokia: Evidence of Nonlocal Caddo Ceramic Specialists in the East St. Louis Precinct », *American Antiquity*, 88, n° 3, 2023, p. 361-85

<sup>263</sup> Figure 27.

Bareis en 1969 du champ Ramey. Il était proche d'un mur et de trois trous de poteaux, sans présence d'enterrements, vraisemblablement une zone d'habitation<sup>264</sup>. Il s'agit du seul spécimen connu à Cahokia dans l'état actuel de nos connaissances et nul doute qu'il s'agit d'un pendentif puisqu'il présente deux perforations à son bord. Au centre de la pièce une croix est représentée puis une succession de huit groupes de cinq lignes sont perforées jusqu'au bord de l'artefact. Jeffrey Brain et Phillip Phillips ont défini le style de cette pièce de « concentrique perforé »<sup>265</sup> car l'agencement des motifs est en effet assez unique chez les cultures du Mississippi.



*Figure 27 : Pendentif en coquillage à motif géométrique ajouré, place Ramey, Cahokia, diam : 7,62 cm, inv. Ill-Ms-C21, Illinois Archaeological Survey (Urbana), photo : Charles Bareis (source : BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 266)*

La croix au centre est un symbole désormais connu et maintes fois représenté, toutefois les rayons qui se succèdent sont assez inattendus. Ce motif en croix représente probablement la quadripartition du monde, il s'agirait donc d'un cosmogramme.

---

<sup>264</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets, op. cit.*, p. 266

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 266, 432

## 5. Autres matériaux

### *a) Les statuettes en pierre rouge : Birger et Keller.*

Deux statuettes à l'iconographie riche ont été découvertes non loin de Cahokia, au site BBB Motor<sup>266</sup>. Ce site est situé au nord-est du tumulus des Moines et il a fait l'objet de

---

<sup>266</sup> Figure 28.

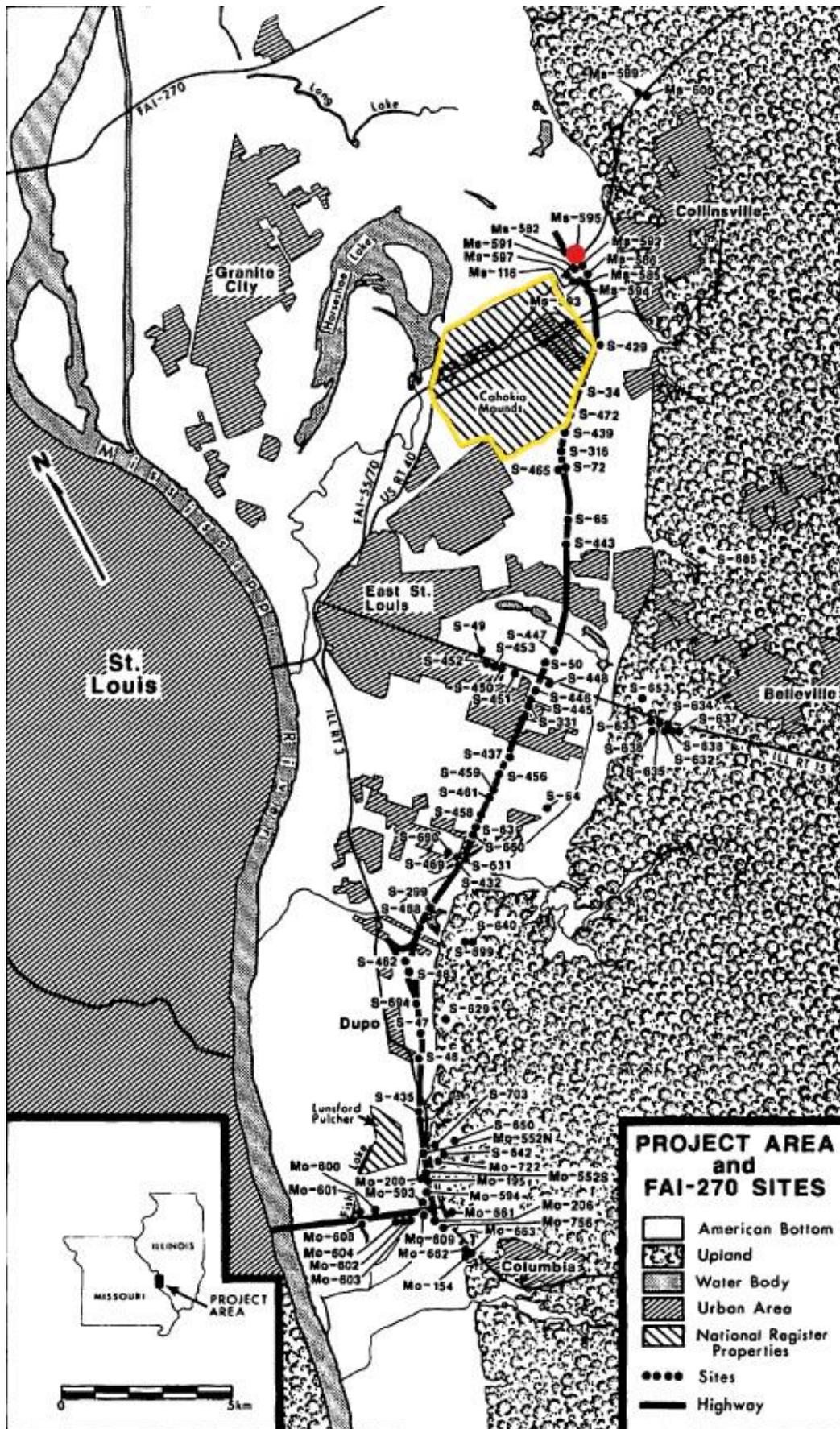


Figure 28 : Carte des sites fouillés durant le projet préventif FAI-270. En jaune, la zone préservée de Cahokia, en rouge le site BBB Motor (d'après EMERSON, 1984, p. 2)

fouilles archéologiques préventives de 1975 à 1980 avant la construction de l'autoroute FAI-270<sup>267</sup>. À un kilomètre de Collinsville, le site BBB Motor est défini comme un site d'habitation mississippien, une sorte de hameau situé sur les rives de l'ancien lac Robinson<sup>268</sup>. Thomas Emerson estime la chronologie débutant entre 900 et 1000 de notre ère, une appréciation fondée toutefois sur une collecte de surface<sup>269</sup>. Les figurines Birger et Keller sont excavées sur la partie nord-est du site et dans des contextes contemporains l'un de l'autre<sup>270</sup>.

*i) La statuette Birger*

La statuette Birger mesure 20 cm de hauteur pour 2 709 g.<sup>271</sup> :

« La première effigie découverte, la statuette Birger, a été enterrée durant la période préhistorique dans un trou assez large pour la recevoir. Le sommet de cette cavité se situe à environ 40 cm en dessous du niveau actuel. Aucun matériel n'a été découvert en association avec cet artefact. La statuette a été trouvée à 8 m au sud de l'angle sud-est de la structure 52. »<sup>272</sup>

Elle représente une figure anthropomorphe accroupie, vraisemblablement une femme puisque la poitrine est mise en exergue<sup>273</sup>. Les yeux sont ouverts, le nez saillant et la bouche ouverte permet de voir des dents. L'arrière de sa tête a été brisée durant l'excavation<sup>274</sup>, ne nous permettant pas d'avoir d'information sur une quelconque coiffe, néanmoins une partie sculptée

---

<sup>267</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, Urbana, IL, University of Illinois at Urbana-Champaign, coll. « American Bottom Archaeology, FAI-270 Site Report », 1, 1984

<sup>268</sup> *Ibid.*, p. 1

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 8 On s'interroge toutefois sur les raisons d'une telle hypothèse. L'échantillon est composé de tessons d'une collecte de surface du site en 1975, qui ne représente au mieux un *terminus ante quem*. La majorité des sites mississippiens sont présents sur des terres agricoles du sud-est et du Midwest états-unien, rendant presque impossible une non-perturbation des sites. Une majorité des tessons de l'échantillon présente un liant contenant du sable (appelé « *grit-tempered* » ou « *grog-tempered* ») tandis qu'une minorité contient un liant avec des éclats de coquillage (« *shell-tempered* »). Ces derniers sont caractéristiques des phases mississippiennes plus tardives. Ni la céramique avec un liant en sable, ni celle en coquillage ne permet de définir avec précision une période, puisqu'elles sont représentatives de toutes les périodes mississippiennes. Ainsi Thomas Emerson considère le site BBB Motor datant de la période Edlehardt (950-1000 de notre ère), mais les tessons de céramiques de la collecte de surface nous indiquent simplement que les Missisippiens utilisaient le liant en sable et en coquillage, donc la période d'utilisation de ce site pouvait être plus longue que celle proposée par Thomas Emerson.

<sup>270</sup> *Ibid.*, p. 254

<sup>271</sup> *Ibid.*

<sup>272</sup> *Ibid.* « *The first effigy recovered, the Birger figurine, had been prehistorically buried in a small pit just large enough to accomodate it. The top of this pit was located ca. 40 cm below the present ground surface. No other cultural material was found in direct association. The figurine was found 8 m directly south of the southern corner of structure Feature 52.* »

<sup>273</sup> Figure 29 a-d.

<sup>274</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, *op. cit.*, p. 254

sur la droite de son visage permet d'imaginer que ses cheveux (ou peut-être une coiffe) sont dessinés ainsi qu'un ornement d'oreille. Aucun autre ornement ni motif n'est présent sur son visage.



*a*



*b*



*c*



*d*

Figure 29 : Statuette Birger, BBB Motor Site, hauteur : 20 cm, Illinois Transportation and Archaeological Program, Université d'Illinois, Urbana-Champaign, photo : Michael Brohm (source : [museum.state.ill.us](http://museum.state.ill.us))

Le torse de l'effigie Birger est nu et la femme porte sous le cou, lui encerclant les épaules un motif linéaire représentant une sorte de lanière, probablement en corde ou en cuir, lui permettant de porter sur le dos un sac auxquels deux éléments sont accrochés, semblables à des gourdes<sup>275</sup>. Son sac est en relief, laissant imaginer qu'il doit détenir aussi un matériau<sup>276</sup>, peut-être des céréales, herbes, etc. Sa main gauche est posée sur un serpent qui l'entoure tandis que sa main droite détient une sorte de houe plantée dans le corps du reptile<sup>277</sup>. Cette houe est composée d'un manche courbé à son extrémité, un motif en forme de corde et un élément supplémentaire suggérant une lame.

La femme est agenouillée sur l'animal, le genou gauche visible au-dessus du corps du serpent<sup>278</sup>. La tête de l'animal est près du côté gauche de la femme et sa queue vient rejoindre par le côté droit la figure anthropomorphe, terminant en motif qui suggère la queue des serpents à sonnettes<sup>279</sup>. Les pieds de la femme sont visibles derrière la queue du serpent, lui donnant l'impression d'être véritablement appuyée sur l'animal. La tête du serpent est représentée par des yeux sans pupilles, deux narines creusées et une bouche ouverte laissant apparaître des dents, avec une sorte de creux rectangulaire sur les dents de devant<sup>280</sup>. Il est également possible que l'animal soit représenté sans vie.



Figure 30 : Détail de la tête du serpent, figurine Birger (source : EMERSON, 1984, p. 257)

---

<sup>275</sup> Fig. 29a et 29b.

<sup>276</sup> Fig. 29c et 29d.

<sup>277</sup> Fig. 29a et 29c.

<sup>278</sup> Fig. 29a et 29b.

<sup>279</sup> Fig. 29d.

<sup>280</sup> Fig. 29d et 30.

Dans sa description, Thomas Emerson remarque que le sac est tenu aux épaules de la femme, mais probablement aussi une autre lanière est présente sur son front, quoiqu'il émette la possibilité d'un ornement sur la tête de cette figure, qui n'a malheureusement pas été préservé<sup>281</sup>. Un autre élément important est que la figurine est brisée à plusieurs endroits, bien que complète dans sa cavité, laissant Thomas Emerson avancer deux hypothèses ; la statuette a pu être brisée par des mouvements de terrain ou d'anciens travaux<sup>282</sup> ou la statuette a été brisée par les anciens habitants du site BBB Motor pour être reconstituée avant son dépôt final<sup>283</sup>. Cette dernière hypothèse renvoie alors à un sacrifice.

Le visage de la femme est particulièrement détaillé dans son expression, bien qu'elle ne présente aucun autre ornement, son visage a d'ailleurs fait l'objet d'une attention particulière lors de la réalisation de cette statuette. Cela est particulièrement mis en exergue par la position en avant de la femme et sa tête qui semble proportionnellement plus grande que le reste de son corps. Bien que ses yeux ne présentent pas de pupilles<sup>284</sup> et que sa bouche soit ouverte, cette femme ne semble pas représenter un individu décédé au regard de son corps en mouvement, mais aussi de la torsion de sa bouche qui ajoute une impression de mouvement. D'autres éléments sont particulièrement détaillés comme sa main gauche tenant le corps du reptile, avec des doigts sculptés avec minutie.

Enfin le dernier élément remarquable de cette pièce est le serpent, notamment sa tête. Les deux yeux sont représentés, sans pupilles de la même manière que la figure anthropomorphe, les narines en demi-lune et la gueule ouverte du serpent laissant apercevoir un élément assez curieux pour un reptile : des dents. Ces dents sont assez larges, presque rectangulaires, en tout cas détaillées par l'artiste. Thomas Emerson veut y voir des « dents de carnivores avec quatre incisives supérieures et quatre incisives inférieures ainsi que deux paires de canines »<sup>285</sup>, qu'il rapproche de l'anatomie du jaguar. Malgré les détails de la représentation, les éléments ne nous semblent pas assez significatifs pour définir les types de dents représentées ici, mais simplement qu'il ne s'agit pas en effet d'un élément reptilien. L'hypothèse du félin de

---

<sup>281</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, *op. cit.*, p. 254

<sup>282</sup> Comme beaucoup de sites mississippiens du Midwest, ils sont situés sur des terrains agricoles, néanmoins la brisure d'une pièce archéologique dû à des mouvements de terrains paraît très peu probable. En revanche, une altération avant son enfouissement est plus pertinente.

<sup>283</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, *op. cit.*, p. 255

<sup>284</sup> Aucune information ne nous est donnée quant à une éventuelle peinture sur ce type de pièce. Cela nous paraît peu probable, les éléments et les symboles les plus importants étant gravés ou sculptés sur les pièces. Toutefois, nous ne pouvons affirmer avec certitude que ces pièces n'étaient pas peintes, au regard du manque notable d'étude à ce sujet.

<sup>285</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, *op. cit.*, p. 258 « [...] with four upper and four lower incisors and two sets of opposing canines. »

Thomas Emerson est intéressante puisque les narines peuvent rappeler celle des reptiles, mais également celles des félins. En résumé, nous sommes face à une créature vraisemblablement hybride dans un assemblage connu du monde andin par exemple<sup>286</sup>.

L'autre extrémité du serpent s'enroulant du côté droit de la femme se divise en deux parties. L'une est une liane, toujours selon Thomas Emerson, qui remonte sur le dos de la femme contenant des fruits et bien qu'elle n'ait pas été préservée au niveau de la tête, elle devait se poursuivre, peut-être même avec des fleurs selon l'auteur<sup>287</sup>. Nous n'avons encore une fois pas d'éléments qui nous paraissent assez pertinents pour supposer une telle représentation, mais nous rejoignons l'observation de l'auteur sur la présence des gourdes dans son dos. Néanmoins, la seconde division de la queue du serpent, la plus éloignée de la femme et la plus courte, est analysée par Thomas Emerson comme une autre gourde, mais plus jeune et donc plus recroquevillé que les fruits matures<sup>288</sup>. Effectivement on peut spéculer sur l'éventuelle présence du pédoncule et du corps allongé du fruit. Une autre analyse nous semble pertinente à proposer ; cette représentation peut être aussi la queue d'un serpent à sonnette, figure que l'on retrouve chez les Natchez en période coloniale<sup>289</sup> et qu'il serait intéressant d'analyser en association avec les traits félins de la tête du serpent.

j) *La statuette Keller*

La statuette Keller est plus petite que la statuette Birger, d'une hauteur de 13 cm<sup>290</sup>. Elle a été découverte brisée<sup>291</sup> :

« La base et le bras droit de la seconde effigie, la statuette Keller, ont été découverts dans un trou (événement 38) à environ 11,5m au sud-ouest de la statuette Birger et 3,5 m au sud de la structure 87. Il semble que la base et le bras droit de la statuette Keller ont été enterrés dans

---

<sup>286</sup> Les exemples de la stèle Raimondi et du Lanzón à Chavín de Huántar sont tout à fait explicites dans leur représentation de figures composites.

<sup>287</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, op. cit., p. 258

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> Le « chef de guerre » chez les Natchez était nommé le « Serpent Piqué » dans l'*Histoire de la Louisiane* d'Antoine-Simon Le Page du Pratz. Lorsque ce dernier décrit les ornements corporels des guerriers, il évoque des « *pendants d'oreille* » en coquillage et en métal, ainsi « [qu']une ceinture, garnie de grelots et de sonnettes [...] » (LE PAGE DU PRATZ, 1758, t. II, p. 90). Nous avons proposé une relation entre les ornements de grelots portés par les guerriers et la figure du serpent à sonnette lors de notre travail de master (voir POCHON, mémoire 2017, p.118-119).

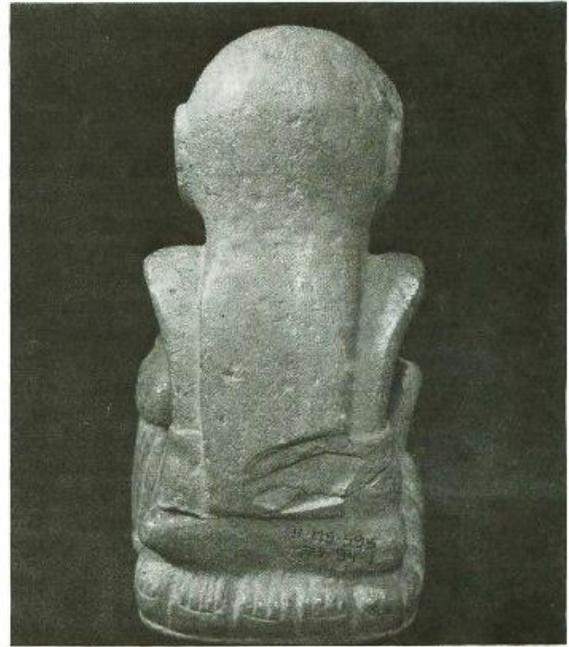
<sup>290</sup> Figure 31.

<sup>291</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, op. cit., p. 254

une petite dépression au sein d'une zone brûlée de cette structure. La statuette ne présente aucune trace de brûlure et a été déposée vraisemblablement après l'extinction du feu. La tête et le torse de la statuette Keller ont été découverts dans l'élément 150, un trou peu profond ou une dépression au sein du sol de la structure 87. Peu de matériel a été découvert dans le trou 150,



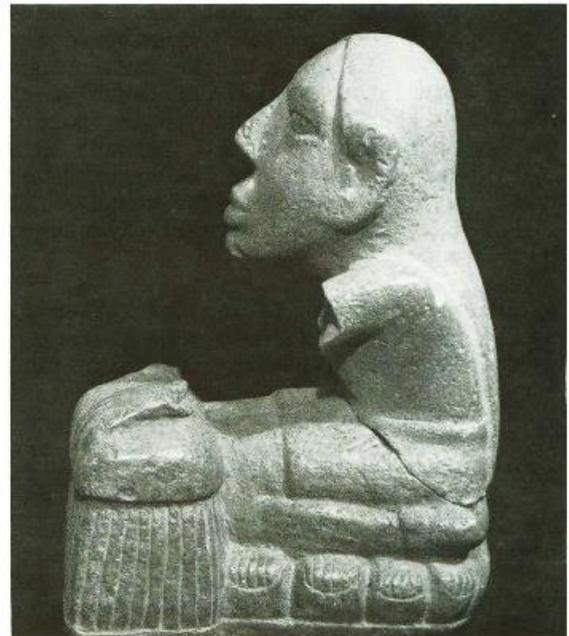
*a*



*b*



*c*



*d*

Figure 31 : Statuette Keller, BBB Motor Site, hauteur : env. 13 cm, Cahokia Mounds Historic Site, (source : EMERSON, 1984, p. 260)

néanmoins cette cavité était associée à l'élément 125, contenant un nombre important de céramique Ramey et des biens exotiques »<sup>292</sup>

La statuette Keller représente vraisemblablement une femme comme Birger, en témoigne la poitrine sculptée, et elle est agenouillée à l'instar de la statuette Birger. Des éléments similaires se retrouvent pour la sculpture du visage ; un visage ovale, des yeux ouverts mais sans représentation de la pupille, un nez saillant et une bouche fermée<sup>293</sup>. Les oreilles sont conservées sur la statuette Keller et aucune représentation d'ornement d'oreille n'est visible<sup>294</sup>. À l'arrière de sa tête des cheveux sont représentés sans détail particulier<sup>295</sup> mais une partie importante du front est dégagée. Il est possible que l'artiste ait représenté le crâne déformé et aplati tels que les chroniqueurs en témoignent dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>296</sup>, ou encore la pratique de laisser une partie du front dégagée en s'épilant une partie des cheveux au-dessus du front<sup>297</sup>.

Le torse de l'effigie Keller est peut-être nu puisqu'il reste peu détaillé. Seule à la taille une bande en relief suggère un habit jusqu'à la moitié de ses cuisses repliées<sup>298</sup>. Les bras de la statuette Keller sont brisés après les épaules, mais laissent deviner que ses bras continuaient vers l'avant, dont la main droite est conservée, posée sur un élément en face de la femme. Une brisure à l'endroit où devait être placée la main gauche ne nous laisse qu'imaginer que la main devait être présente.

Le support sur lequel la femme est agenouillée est peu détaillé. Devant ses genoux, à l'endroit où elle pose sa main droite, une sorte de planche ou de pierre rectangulaire est apparente sans motif visible. Sous cette planche ou pierre, un élément composé d'une succession de lignes verticales est représenté, qui n'est pas sans nous rappeler la gueule d'un animal<sup>299</sup>. Un élément est présent à gauche sur les deux éléments précédents<sup>300</sup>, mais il a été

---

<sup>292</sup> *Ibid.* : « The base and left arm of the second effigy, the Keller figurine, were found in a pit (Feature 38) about 11.5 m southwest of the Birger figurine and 3.5 m south of structure Feature 87. It appears that the Keller figurine base and arm had been buried in a small depression in a burned zone of the feature. The figurine showed no signs of burning and had evidently been deposited after the fire had been extinguished. The head and torso portion of the Keller figurine was recovered from Feature 150, which was a shallow pit or depression in the floor of structure Feature 87. Little material was found in Feature 150, but the pit was associated with Feature 125 which contained numerous Ramey vessels and exotic goods. »

<sup>293</sup> Fig. 31a.

<sup>294</sup> Fig. 31c et 31d.

<sup>295</sup> Fig. 31b.

<sup>296</sup> Voir par exemple Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 311

<sup>297</sup> Dumont de Montigny, *Mémoires historiques sur la Louisiane, composés sur les Mémoires de M. Dumont, par M. L. L. M.*, 1753, vol. 2 p. 136

<sup>298</sup> Fig. 31d.

<sup>299</sup> Fig. 31a et 31d.

<sup>300</sup> Fig. 31c.

brisé et aucun détail n'est observable, rendant difficile son analyse. Sous les jambes de la femme, l'entourant, une succession de quatorze éléments, ressemblant à des petits sacs, des épis de maïs ou bien encore la queue d'un serpent à sonnettes<sup>301</sup>.

L'analyse de Thomas Emerson pour cette pièce est plus succincte. Il analyse les éléments sur lesquels est posée la femme comme des épis de maïs, l'élément strié serait une sorte de boîte tandis que sa main est posée sur un *metate* et l'objet à gauche serait un *mano* ou *metlapil*, qu'elle saisit avec sa main<sup>302</sup>. Cette explication est tout à fait cohérente dans son ensemble. Nous souhaitons néanmoins insister sur l'éventualité qu'à l'instar de la statuette Birger, une créature peut être représentée par le biais d'une gueule ouverte. Les épis de maïs définis par Thomas Emerson sont peut-être des griffes ou les grelots du serpent à sonnettes. La caractérisation du *metate* nous semble toutefois assez cohérente avec la forme de l'objet, mais peut-être s'agit-il d'une arme dont l'élément à gauche pourrait être un composant. Si l'on compare la statuette Keller avec celle Birger, alors on retrouve les mêmes positionnements : main droite tenant un élément important et la main gauche tenant un outil (utilisé à la manière d'une arme dans le cas de Birger). Une autre hypothèse voudrait que ses mains soient posées sur une sorte de vannerie.

Ces deux statuettes présentent deux femmes accroupies, le haut du corps en avant et la tête proportionnellement plus grande que le reste du corps. La volonté peut être de représenter l'importance d'une figure anthropomorphe ayant une signification mythologique : quel serait alors le personnage représenté ? Ces personnages sont en action, la figure de Birger se saisit d'une créature hybride, tandis que la figure de Keller pose ses mains sur des objets, peut-être associés au maïs. Ces statuettes exhibent des objets symboliques importants (le maïs, le *metate*, le serpent hybride, etc.). Thomas Emerson explique ainsi à propos de la statuette Birger : « tout au sujet de cette sculpture suggère que chaque détail est présent pour une raison et si un élément est manquant, alors il s'agit d'une omission volontaire »<sup>303</sup>, un raisonnement auquel nous adhérons. Le traitement des deux figures contient des différences néanmoins, la statuette Keller étant plus « statique » que la statuette Birger dans son mouvement vers l'avant, et des expressions du visage plus détaillées pour Birger que Keller.

---

<sup>301</sup> Fig. 31c et 31d.

<sup>302</sup> Thomas E. Emerson et Douglas K. Jackson, *The BBB Motor Site (11-Ms-595)*, op. cit., p. 259

<sup>303</sup> *Ibid.*, p. 258 : « Everything about this sculpture suggests that each detail is there for a reason and that were such detail is missing, it is a purposeful omission. »

Le visage et la tête des deux femmes ont des détails particuliers ; éventuels ornements pour la statuette Birger, un front haut pour la statuette Keller pouvant représenter la déformation crânienne des Mississipiens ; peut-être sommes-nous ici en présence de personnages importants ou d'un personnage particulier ? Les éléments des parties inférieures sont particulièrement détaillés et peuvent renvoyer à la fertilité avec la préparation du maïs pour Keller et au renouveau ainsi que la fertilité pour Birger qui donne naissance à des plantes, à la vie et la renaissance. Pour cette dernière, la question de la naissance (ou de la renaissance) de la végétation est assez évidente et elle est issue de la mise à mort (ou du sacrifice) du serpent hybride. L'usage d'outil agricole comme une arme potentielle, en ce qui concerne Birger en tout cas, est également à relever.

Ces effigies sont à considérer conjointement, qu'il s'agisse de leur attitude, ou des symboles liés à la fertilité. L'éventualité de représentations de déesse(s) de la fertilité est évidemment à envisager au regard des représentations botaniques couplées à une importance du personnage représenté. En définitive, ces figures féminines sont associées à des actes créateurs mais également au domaine agricole (outils, plantes, renaissance de la végétation pour Birger).

Les vestiges matériels de Cahokia, en dehors de la céramique et des outils lithiques, est proportionnellement plus faibles que d'autres sites mississippiens. Plusieurs causes entrent en jeu, notamment des fouilles archéologiques peu nombreuses au regard de l'étendue du site.

Les pièces de cuivre, de coquillage ou en pierre étudiées précédemment sont le fait d'une symbolique partagée par d'autres sites mississippiens, nous retrouvons les motifs aviaires, anthropomorphes et la croix de la quadripartition du monde, entre autres. Si le tumulus 34 est considéré comme ayant accueilli un atelier du cuivre en son sein, les restes restent néanmoins assez lacunaires pour permettre la validation de cette hypothèse. L'espace de la place Ramey est certainement primordiale dans l'organisation socio-politique de Cahokia et les restes de cuivre et de coquillage peuvent témoigner de diverses activités spécialisées. Pourtant l'attention portée au coquillage et la valorisation portée à certaines espèces ou certaines parties du coquillage révèle un matériau fondamental dans la production matérielle mississippienne à Cahokia.

Les différentes tablettes de Cahokia ainsi que les statuettes de Cahokia et du site BB Motor sont des pièces ayant pu être utilisées durant des cérémonies ou des rituels. Le manque d'information à propos du contexte archéologique limite néanmoins leur analyse mais la comparaison avec les autres centres cérémoniels Spiro, Etowah et Moundville devrait permettre une meilleure appréhension de ces artefacts.

## D) L'espace funéraire et sacrificiel.

Il convient de prime abord de définir les termes « inhumation », « funéraire » et « sacrifices » pour mieux comprendre les limites et les enjeux sociaux auxquels ils font références. Par « inhumation », nous entendons un enterrement à savoir l'acte de déposer un individu décédé dans une tombe ou une cavité avec des artefacts associés. L'inhumation renvoie alors autant à l'individu qu'aux vestiges matériels qui l'accompagnent puisque nous prenons comme postulat que l'individu en lui-même est aussi important archéologiquement que le mobilier assemblé dans la tombe puisque la combinaison de ces éléments nous communique des informations quant au statut de l'individu.

Les restes humains sont à différencier *stricto sensu* de l'inhumation car si cette dernière contient des restes humains, ceux-là n'indiquent pas infailliblement une inhumation. Leur présence ne témoigne pas nécessairement d'une importance de l'individu découvert. Les restes humains peuvent accompagner une inhumation soulevant ainsi la question des sacrifices. Le manque de tombeaux ou de cavités peut également signaler la présence d'un dépôt dédicatoire.

Le sacrifice est une pratique rituelle impliquant la mise à mort d'un individu selon un rituel codifié. Cette mise à mort permet très souvent d'accompagner un autre individu dans la mort, indiquant par là même le statut de l'individu principal. Le sacrifice peut aussi servir d'autres objectifs, comme la consécration d'un lieu de grande importance. Cette pratique peut aussi porter sur un animal ou un objet, par exemple les céramiques. À partir du moment où le sujet est sacrifié et déposé en terre, alors il peut aussi être une offrande, dépendamment du rite funéraire ou de consécration.

Quant au funéraire, il englobe toute pratique rituelle, cérémonielle et matérielle liée au traitement des morts dans une société ou un groupe social. Il s'agit du concept le plus large et il peut renvoyer à des temps et des pratiques antérieure et postérieure à la mort d'un individu. Cela concerne, de manière non exhaustive, les productions matérielles et iconographiques (objets mortuaires, représentations sur supports, litières pour transport ou dépôt funéraire, etc.), les préparations des funérailles, les cérémonies, les constructions (bâtiment à vocation mortuaire et préparatoire, autels dans les temples, etc.) mais aussi la mythologie associée. Ainsi, le « funéraire » regroupe à la fois des éléments matériels et immatériels et les intentionnalités peuvent être très diverses selon les rites et les pratiques réalisées.

Plusieurs tumuli à Cahokia recèlent des inhumations sans que cela n'indique spécifiquement un tumulus funéraire. Le manque d'information dû à la faible quantité de fouilles archéologiques et aux fouilles souvent partielles des tumuli empêche d'envisager d'autres tertres probablement funéraires<sup>304</sup>. Le tumulus le plus exhaustivement fouillé est le tumulus 72, situé en dehors de l'enclos cérémoniel sur la partie méridionale du site. Ce tumulus est fouillé en 1967 et en 1971 par l'université Wisconsin-Milwaukee<sup>305</sup> et il a fait l'objet d'un ouvrage monographique<sup>306</sup>. Quelques études plus récentes ont permis d'affiner nos connaissances sur les données archéologiques et ostéologiques.

## 1. Le tumulus 72 : première étape de construction

### a) Description générale

Le tumulus 72 est un tertre « à crête », dont la base est ovale et le sommet escarpé rendant peu concluante l'idée d'une construction à son sommet. Les fouilles archéologiques ont permis de définir trois étapes de constructions du tumulus qui contient plus de 250 inhumations. Chaque étape de construction a vraisemblablement été pensée à la fois de manière autonome, en créant un espace funéraire avec un agencement et un traitement des corps spécifique, et de manière analogue pour élaborer un projet funéraire cohérent. Le tumulus final est orienté sur un axe nord-ouest/sud-est.

La première étape de construction est située sur la partie sud-est du tumulus final. L'élévation est réalisée avec une couche de terre argileuse, aussi nommée « argile gombo »<sup>307</sup>, mélangée à une couche sableuse. La moitié nord du sommet est exposée à l'air pendant un certain temps avant d'être recouverte d'une seconde couche d'un mélange de terre argileuse et

---

<sup>304</sup> On notera toutefois la thèse de doctorat de Sarah Baires qui revient sur les collections anthropologiques des tumuli Wilson et Rattlesnake, ainsi que celle des fouilles de « Rattlesnake Causeway » ; BAIRES Sarah, *Cahokia's origins : religion, complexity and ridge-top mortuaries in the Mississippi Valley*, thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'université d'Illinois à Urbana-Champaign, 538 p.

<sup>305</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 145

<sup>306</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit.

<sup>307</sup> « Gumbo clay », elle est nommée ainsi en référence au plat louisianais « gumbo » et sa texture épaisse et visqueuse. Ce terme est utilisé très tôt, déjà par Warren Moorehead, et il est devenu normatif pour désigner cette terre argileuse bleue à noire rencontrée dans les couches des tumuli. Ces couches sont souvent exemptes d'artefacts et servent certainement de remblai.

de terre sableuse<sup>308</sup>. La forme de ce premier tumulus est pyramidale, il contient une plateforme et deux rampes situées à l'est et à l'ouest, créant ainsi un axe est-ouest pour cette première étape d'élévation<sup>309</sup>. Néanmoins, la base du premier tumulus 72 présente un axe long nord-sud, ce qui crée une contre-orientation entre la base du tumulus et sa plateforme. Cet agencement devait probablement avoir un sens spécifique.

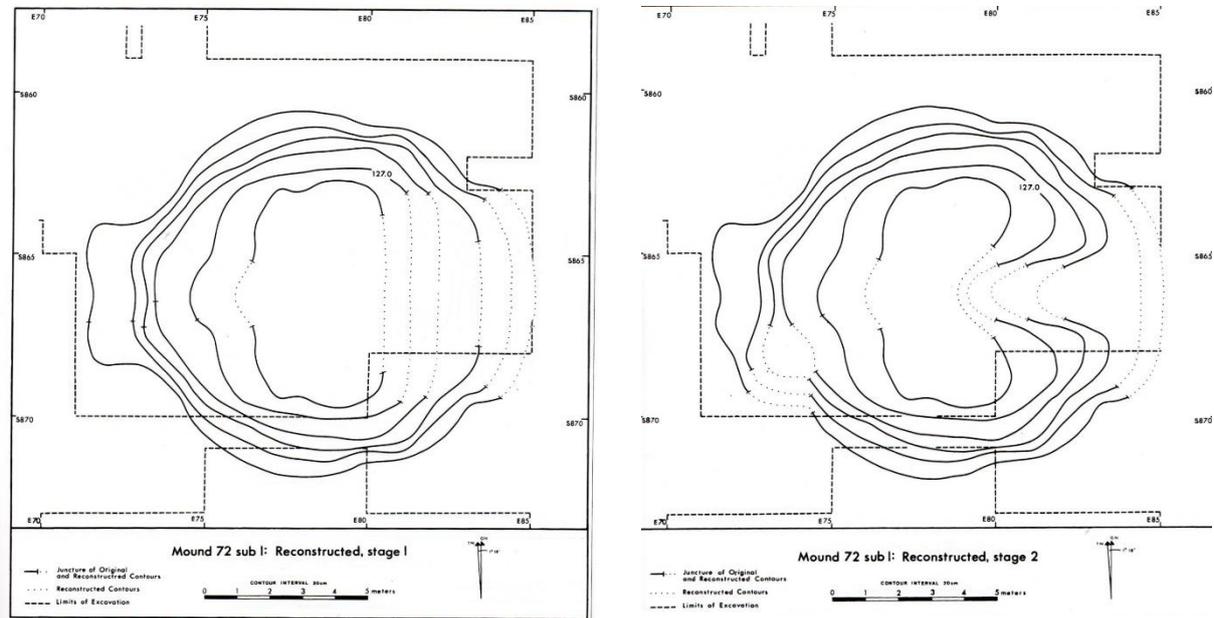


Figure 32 : Tumulus 72, première étape d'élévation reconstituée avec son état tardif (gauche) et récent (droite) (source : FOWLER, 1999, p. 25-26)

Un composant important de cette première construction est un trou de poteau, indiqué « élément 1 »<sup>310</sup>. Il s'enfonce 2,7 mètres sous le niveau avant la construction du tumulus et il possède un diamètre à ce niveau de 3 mètres et 90 centimètres à sa base<sup>311</sup>. Sa forme en étau, avec un sommet plus large et une base plus étroite, permet l'insertion d'un poteau de grande taille, ce qui est confirmé par la circonférence du trou : il s'agit d'une technique récurrente dans les constructions mississippiennes<sup>312</sup>. Au fond du trou de poteau, deux restes de bois ont

<sup>308</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 23

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 24-25

<sup>310</sup> Nommé « feature 1 » dans la littérature scientifique états-unienne et dans la figure suivante.

<sup>311</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 37-38

<sup>312</sup> Par exemple les structures 2 et 3 du tumulus E de Moundville, desquelles des rampes d'insertion des poteaux ont été mises au jour.

été découverts et on permit des datations radiocarbone à 980 et 930 de notre ère<sup>313</sup>. Vraisemblablement, ce poteau a été reconstruit à plusieurs reprises et dans leur étude monographique, Melvin Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven Ahler indiquent que le poteau était en place avant l'élévation du tertre mais qu'il a été réinstallé alors que la construction de la première étape du tumulus était entamée<sup>314</sup>. À l'ouest, un deuxième trou de poteau est présent en périphérie, de taille moindre et associé à une perturbation plus récente ; il n'est pas clair si ce trou de poteau est contemporain de la première étape de construction.

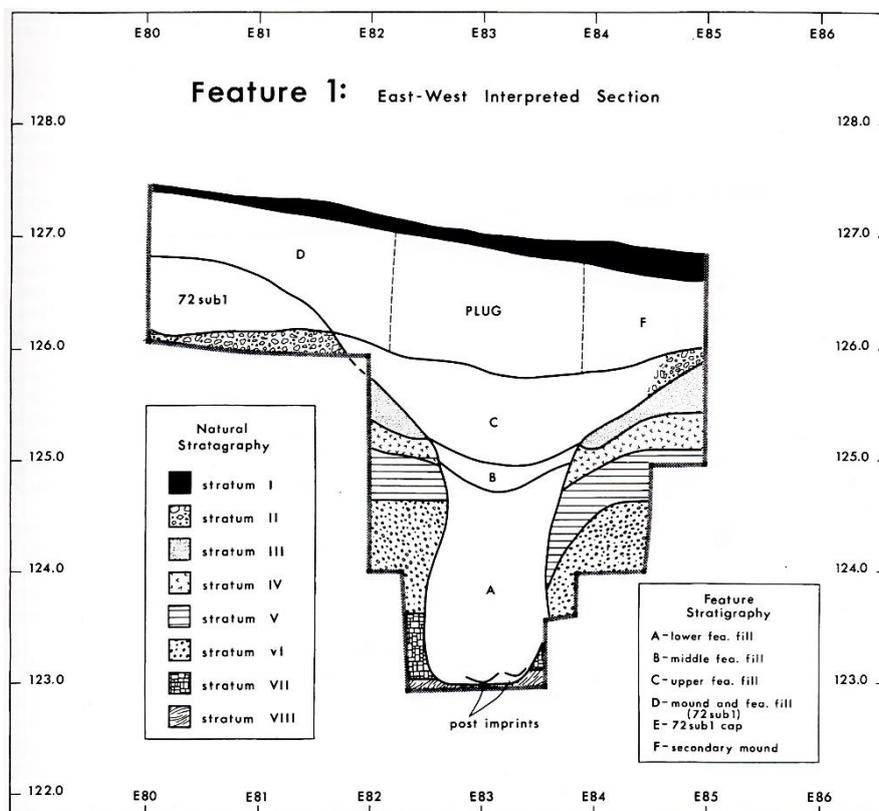


Figure 33 : Trou de poteau "élément 1" avant l'élévation du tumulus 72, schéma en coupe est-ouest (source : FOWLER, 1999, p. 38)

La construction du tumulus 72 est donc contemporaine du grand projet de construction du centre cérémoniel à Cahokia et il recèle plusieurs inhumations, bien que dans une proportion moindre que les deux étapes suivantes du tumulus 72. Par ailleurs, le taux élevé d'humidité de la couche d'argile gombo a joué en défaveur de la préservation des corps, rendant les données ostéologiques parcellaires<sup>315</sup>.

<sup>313</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 214 Le premier échantillon est un fragment de bois (WIS 575) situé aux coordonnées S865-E.83.5, daté en 980 de notre ère ou 970±50 B.P. Le second échantillon (WIS 29) est un fragment de bois aux coordonnées non indiquées, découvert à la base du trou de poteau daté de 930 de notre ère ou 1020±55 B.P.

<sup>314</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 55 Voir figure 33.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 63

## b) L'inhumation aux perles de coquillages

Quatre ensembles d'inhumations sont présents dans la première étape d'élévation : les groupes 101, 102, 103 et 104. Le groupe 101 est aussi nommé « inhumation aux perles » au regard des milliers de perles de coquillages déposées. En 1999, l'anthropologue Jerome Rose indique la présence de six individus (11-16). Le premier corps (13), central, est déposé en extension dorsale sur une couche de perles de coquillages dont le nombre est estimé à 20 000<sup>316</sup>. L'individu 13 est défini comme un homme adulte, selon Jerome Rose, dont le crâne est orienté au sud-est tandis que sa partie distale est donc au nord-ouest. Un second défunt (14) en extension dorsale avec le crâne tourné vers l'est est situé sous ce lit de perles selon l'auteur.

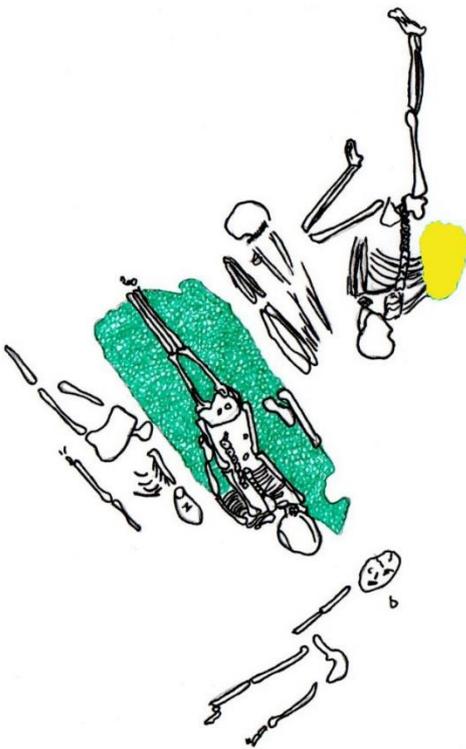


Figure 34 : Schéma de l'inhumation aux perles telle que décrite par Fowler. En vert, les perles de coquillages et en jaune le dépôt de céramique (dessin et DAO : A. Pochon d'après FOWLER et al., 1999, p. 64)

Autour de ces deux individus centraux associés aux perles, l'individu 11 est en extension dorsale au sud/sud-est par rapport aux individus 13 et 14. Son crâne est orienté au nord-est et il a un axe nord-est/sud-est. L'individu 12 est aussi en extension dorsale, au sud-ouest des défunts 13 et 14 dont le crâne est orienté au sud-est et ayant un axe sud-est/nord-ouest. Les ossements

<sup>316</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 132

de l'individu 15 ne sont pas en connexion anatomique, il s'agit vraisemblablement d'une inhumation secondaire située au nord-ouest du couple 14/13 mais agencée sur un axe nord-ouest/sud-est. Enfin l'individu 16, en position ventrale et dont la jambe droite est en flexion est déposé au nord-est des défunts 13 et 14 mais orienté nord-sud. Cet individu est associé à une céramique de type « Powell Plain » en circulation durant la phase Lohmann<sup>317</sup> ainsi que 731 perles de coquillages composant un collier avec un pendentif<sup>318</sup>.

Ces éléments sont constitutifs de sacrifices humains, qui devaient suivre un agencement ordonné, particulièrement perceptible avec la disposition de l'individu 16, face contre terre et accompagné d'objets de prestiges. Jerome Rose indique notamment « la position du corps 16 est singulière, ce qui peut figurer que cet individu a été jeté directement ou qu'il n'était pas tout à fait mort lors de sa disposition »<sup>319</sup>. Effectivement, la disposition du défunt est singulière, puisqu'il est déposé face au sol, avec une jambe repliée et ses ossements sont en connexion anatomique<sup>320</sup>. Toutefois, il est peu probable qu'un sacrifié ait été disposé ainsi partiellement en vie mais que la disposition du corps était bien intentionnelle. Alors, nous nous interrogeons sur la signification d'une telle disposition et si d'autres exemples se retrouvent.

Dans sa méthodologie, Jerome Rose établit son analyse sur une observation standard des ossements pour la détermination de l'âge et du sexe de chaque individu, dont trente-deux critères se regroupant ensuite en quatre catégories<sup>321</sup>. Dans ces critères, nous retrouvons par exemple l'étude du pelvis pour l'identification sexuelle ou encore la fixation de l'épiphyse pour déterminer la différence entre adulte et enfant. Jerome Rose procède aussi de l'examen de la dentition pour les déterminations. Il conclut que les inhumations 13 et 14 sont donc probablement des hommes<sup>322</sup>, mais il ne précise pas dans cette étude les critères retenus pour

---

<sup>317</sup> Erin Pruhs, « Powell Mound, Titterington, and the Cahokia Ceramic Collection at the Milwaukee Public Museum », p. 452, p. 64-65 Notice en ligne du musée d'Illinois : <https://www.museum.state.il.us/RiverWeb/landings/Ambot/prehistory/mississippian/technology/ceramic-types.html> .

<sup>318</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 132

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 64 « *Burial 16 was placed in a unique position, which might indicate that this individual was just thrown or not completely dead when positioned.* »

<sup>320</sup> Cet élément n'est pas précisé par écrit par Jerome Rose dans FOWLER et al., 1999, mais la connexion des ossements est indiquée dans les schémas et suggérée dans l'analyse de l'anthropologue.

<sup>321</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 63

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 64, 193

cette caractérisation. La détermination sexuelle des autres individus n'est pas précisée, excepté que les défunts 11 et 15 sont de jeunes adultes entre 20-25 ans selon l'auteur<sup>323</sup>.

L'étude de 1999 de Melvin Fowler et al. présente de nombreuses données sur les fouilles archéologiques effectuées dans les années 1970, mais si les observations anthropologiques de J. Rose offre un panorama général des différentes inhumations, certaines catégorisations semblent aléatoires. Il remarque lui-même que l'analyse de la dentition pour définir l'âge n'est pas exempt de critiques et d'incertitudes importantes, pourtant il décide de les utiliser car « [elles] produi[sent] des résultats satisfaisants »<sup>324</sup>. Ainsi, il considère les individus 13 et 14 comme des hommes probables, mais lors de l'interprétation, l'incertitude quant au sexe des individus semblent s'effacer. Melvin Fowler conclut par exemple à propos du défunt 13 :

« [...] les spéculations ont été de considérer l'individu enterré sur la couche de perles en forme de rapace (inhumation 13) *comme* le grand souverain. Je ne le crois pas. Lui, ainsi que les individus associés, étaient auparavant de grands chefs mississippiens mais ils étaient probablement des souverains d'une des anciennes communautés ayant fondée Cahokia. »<sup>325</sup>

En mettant de côté pour l'instant le statut de l'individu 13, il est important de remarquer que l'incertitude quant au sexe de ce défunt n'est pas abordée. D'ailleurs Jerome Rose conclut qu'il s'agit d'un homme et donc d'un individu au statut important<sup>326</sup>. Quant à la forme de rapace dans la disposition des perles de l'inhumation, elle est particulièrement bien représentée dans les schémas. Pourtant, l'analyse des perles conclut qu'elles ne devaient pas être tissées entre elles puisqu'aucun fil n'a été retrouvé, ni aucun autre matériel similaire<sup>327</sup>. Cependant, l'observation *in situ* de l'agencement des perles suggère aux auteurs qu'il y a peut-être un modèle semblable à du tissage, à la manière d'une natte<sup>328</sup>. La vision d'un rapace dans

---

<sup>323</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 64

<sup>324</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 63 « Bien que l'usure des dents soit prouvée comme étant un critère incertain pour la détermination de l'âge, il produit des résultats satisfaisants s'il est correctement utilisé » (« *Though dental attrition has been shown to be a dubious age criterion, it can produce satisfactory results if carefully used* »).

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 188 « [...] speculation has suggested that the individual buried on the raptor-shaped platform of beads (Burial 13) was the great leader. I think not. He, and his associated burials, were powerful early Mississippian chiefs, but, they were probably only leaders of only one of the many communities that made up early Cahokia ».

<sup>326</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 76

<sup>327</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 132

<sup>328</sup> *Ibid.* « Aucune trace de tissage n'a été trouvé, néanmoins l'agencement des perles suggère un tissage en deux directions qui évoque une natte ou bien une couverture » (« *No evidence of stringing materials was found, but the*

l'agencement des perles est à nuancer, car elle est peut-être une interprétation. Jerome Rose explique par exemple que les ossements ont été difficilement récupérables, dû en particulier à la nature argileuse du terrain, ainsi que des problèmes météorologiques comme les pluies torrentielles<sup>329</sup>. Dès lors, se peut-il simplement que les perles aient simplement été déplacées lors d'un ou plusieurs événements, d'autant qu'elles n'étaient pas attachées entre elles ? Enfin la présence des fils ne peut être totalement écartée et puisqu'ils sont généralement faits de tendons animaux, ils ont pu ne pas être préservés dans cette couche argileuse.

En 2016, une étude de Thomas Emerson, Kristin Hedman, Eve Hargrave, Dawn Cobb et Andrew Thompson revient au problème de l'identification sexuelle des corps et les auteurs reprennent les diverses études plus récentes réalisées sur les défunts de l'inhumation aux perles. En réalisant une étude approfondie des restes humains (avec une méthodologie sensiblement identique<sup>330</sup> à celle de Jerome Rose), ils observent que l'ensemble 101 comprend en réalité douze individus<sup>331</sup> et non six comme estimé précédemment<sup>332</sup>. Mais surtout, les individus 13 et 14 désignés comme deux hommes sont en réalité un homme (13) et une femme (14). Pour la défunte 14, l'analyse se fonde sur l'odontométrie, l'ouverture ischiatique du pelvis et la taille des ossements, tandis que la caractérisation de l'individu 13 s'appuie sur l'odontométrie et la taille des ossements. Enfin, Fowler précise :

« [...] les défunts 13 et 14 ont été placés sur le dos, leurs têtes orientées au sud-est. Les perles d'os enregistrées sur les cartes originales du chantier (Figure 5 ; Mound 72 Archives 1967-1974 : Map #159) et présents près des épaules, coudes, tailles et cuisses des inhumations 13 et 14 suggèrent que ces corps ont pu être enveloppés et attachés avant leur enterrement, à l'instar des inhumations secondaires et sur litières ailleurs sur le tertre [...]. Plutôt que d'être entièrement « sous » la couche de perles comme consigné par Fowler et al. (1999 : 167), uniquement la partie basse du corps de B14 est recouverte de perles. Aucune perle ne sépare les

---

*arrangement of the beads indicated a pattern of stringing in two directions such as one would get in a woven shell-bead mat or blanket »).*

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 63

<sup>330</sup> La méthodologie de l'étude d'Emerson et al. s'appuie sur les processus d'ossification (jonction de l'épiphyse), la morphologie du crâne, les dimensions de la grande incisive ischiatique et de la grande tête fémorale mais également de la dentition et par la comparaison des dimensions des squelettes entre eux. En particulier, cette dernière méthode est sujette à discussion (par exemple T. D. White et Pieter A. Folkens, *The human bone manual*, Amsterdam ; Boston, Elsevier Academic, 2005, p. 373), mais les auteurs suivent la méthodologie proposée par Jane E. Buikstra et Douglas H. Oberlaker dans *Standards for Data Collection from Human Skeletal Remains*, Arkansas Archaeological Survey Research Serie, Fayetteville, 1994.

<sup>331</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », *American Antiquity*, 81, n° 3, 2016, p. 405-25, p. 413

<sup>332</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, *op. cit.*, p. 64, 193

torses de B13 et B14, indiquant que les perles ont plutôt été agencées en plusieurs épisodes séparés. Au moins une couche est créée sous la partie inférieure de B14, une autre au-dessus des jambes de B14 et s'étend sous et à côté du côté droit de B13. »<sup>333</sup>

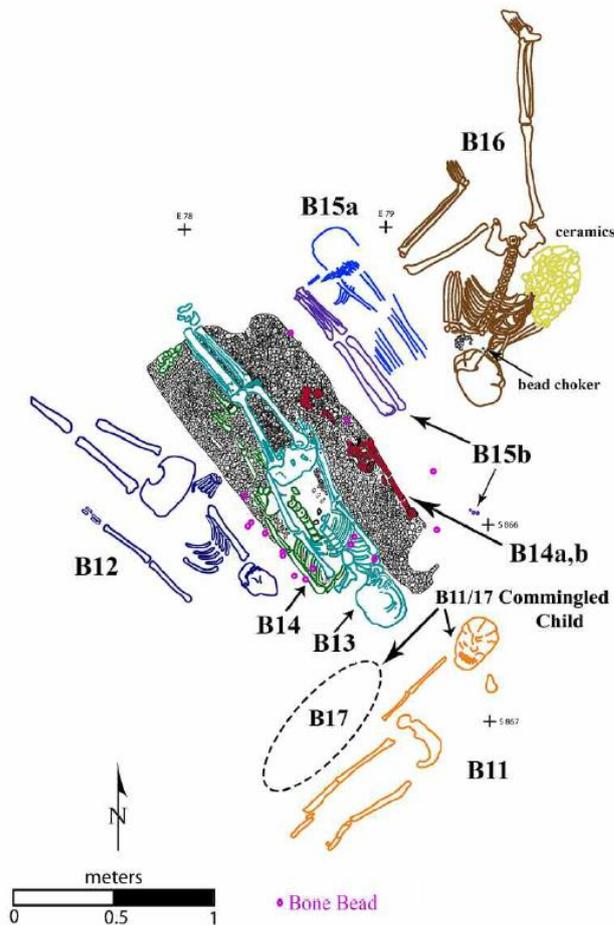


Figure 35 : Schéma de l'inhumation aux perles redéfinie (EMERSON et al., 2016, p. 411)

Au-delà des données erronées sur la détermination sexuelle de l'individu 14 (et ce, malgré une méthodologie identique), l'agencement des corps s'avère être en réalité tout à fait différente que celle renseignée précédemment. En outre, les défunts 13 et 14 ne sont pas les seuls à être déposés sur la couche de perles, il y a aussi un « paquet funéraire » selon les termes

<sup>333</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 413 « [...] both Burial 13 and Burial 14 were placed on their backs, with their heads oriented in the same southeasterly direction. Bone « tie beads » recorded on the original field maps (Figure 5 ; Mound 72 Archives 1967-1974 : Map #159) and located near the shoulders, elbows, waists, and thighs of Burials 13 and 14 suggest that these bodies may have been wrapped and bound prior to burial, similar to secondary and litter burials elsewhere in the mound [...]. Rather than being completely « beneath » the beaded layer, as described in Fowler et al. (1999 : 167), only the lower body of Burial 14 is covered by beads. There are no beads separating the upper torsos of Burials 13 and 14, suggesting that the beads were arrayed in several separate episodes. At least one bead layer is beneath the lower body of Burial 14, and another deposit is over the legs of Burial 14 and extends beneath and along the right side of Burial 13 [...] ».

de l'auteur<sup>334</sup> contenant au moins deux individus nommés 13/14a (un jeune adolescent) et 13/14b (une jeune femme) par Emerson et al.<sup>335</sup>. L'enterrement 15 est aussi composée de deux individus : 15b, un individu en extension, et 15a, un « paquet funéraire ». L'individu 12 est un adolescent probablement masculin. Le défunt 11 est un jeune adulte, probablement une femme selon Emerson et al.<sup>336</sup>, auquel s'ajoute l'inhumation de 17, un jeune adulte ou adolescent de sexe indéterminé, et les restes de mandibule et maxillaire d'enfant ont été retrouvés près du crâne des individus 11 et 17, le référençant ainsi « 11/17 enfant ». Enfin l'individu 16 est un homme adulte, néanmoins Emerson et al. précisent qu'il porte autour du cou « [...] un collier composé de perles, une coquille de conque comme pendentif et une céramique sombre placée près de son bras gauche et son épaule »<sup>337</sup>. Dans leur étude, Emerson et al. précisent qu'il s'agit d'une céramique réalisée avec des éclats de coquillage en dégraissant et liant mais que la définition du type de céramique n'est pas possible au vu de l'état de l'objet<sup>338</sup>.

Cette récente étude permet donc de reconsidérer les individus présents : deux femmes et deux hommes probables c'est-à-dire un total de quatre femmes mais aussi quatre hommes et un homme probable, ainsi un total de cinq hommes. Selon ces données, il y a presque autant de femmes que d'hommes et en considérant uniquement les déterminations certaines, il y a alors un nombre moins important de femmes. La représentation féminine est donc non négligeable et significative par rapport aux analyses initiales. Au regard de la tranche d'âge, tous les âges sont représentés avec une forte représentation des jeunes adultes et des adolescents<sup>339</sup>. En ce qui concerne les corps associés à la couche de perles, il s'agit en définitive d'une jeune femme adulte et d'un jeune homme adulte. Les soi-disant « paquets funéraires » associés comportent un adolescent masculin et une femme adulte<sup>340</sup>. L'indication de « paquets funéraires » ou « *bundle burial* » dans la littérature scientifique n'est pas précise ; elle semble renvoyer sans distinction à des restes humains partiels témoignant d'enterrements secondaires autant qu'à des

---

<sup>334</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 64, 78

<sup>335</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 415

<sup>336</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « PARADIGMS LOST », art. cit., p. 415

<sup>337</sup> *Ibid.* « [...] a multi-strand beaded choker, a conch shell pendant, with a dark-surfaced vessel placed near his left arm and shoulder. »

<sup>338</sup> *Ibid.*, note 2 p. 425

<sup>339</sup> Nous reprenons ici la détermination biologique des individus comme « adolescents » dans les données ostéologiques. Cela ne signifie pas, néanmoins, que cette distinction était en usage socialement dans les sociétés étudiées.

<sup>340</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 408

d'individus peut-être entourés de tissus de type linceul. Néanmoins, cette conclusion est fondée sur la présence de perles d'os au niveau des épaules, des hanches ou des coudes des individus (notamment les corps 13 et 14)<sup>341</sup> alors qu'aucun fragment de tissu n'a été découvert. La présence des perles peut par ailleurs indiquer une ornementation plutôt qu'un lien. En conclusion, ces corps sont des enterrements secondaires, peut-être des sacrifiés, mais aucune donnée ne permet de certifier la présence de linceul. La terminologie « paquets funéraires » semble donc inadéquate en l'état<sup>342</sup>. Enfin, le seul autre homme adulte présent est le numéro 16, en flexion ventrale associé avec le collier de perle et le pendant en coquillage.

Quant aux perles, Thomas Emerson et al. concluent qu'il y a d'abord une première couche de perles, puis le défunt 14 est déposé, ensuite des perles sont disposées en lui recouvrant les jambes. Dans un second temps l'individu 13 est installé, en recouvrant en partie le côté droit du défunt 14, mais aucune perle n'est déposée sur le défunt 13. Il est possible qu'une troisième couche de perles ait été déposée à la droite de l'individu 13<sup>343</sup>. Les schémas présentent généralement une forme de rapace pour l'agencement de la couverture de perles de coquillages néanmoins il s'agit probablement d'une interprétation réitérée sur les schémas<sup>344</sup> puisque ces couches de perles sont déposées à des moments différents au lieu d'une seule couche homogène avec l'intention de représenter le rapace.

L'inhumation aux perles de coquillages (ou « groupe 101 ») est disposée de manière centrale au sein de la première étape de construction du tumulus funéraire 72. L'attention portée à l'agencement et la disposition des corps, avec une possible manipulation post-mortem de l'individu 16, manifeste une pensée funéraire et une intention déterminée. Les deux sexes sont représentés parmi les défunts, probablement toutes les classes d'âges et ainsi les étapes de la vie. Un soin particulier dans le placement des défunts centraux semble se dégager, tandis que la disposition des perles de coquillages apparaît corrélative de l'agencement des défunts ; elle participe d'un dispositif funéraire. En outre, les individus associés aux perles sont également associés à des sacrifiés. Ces observations posent d'autres questions ; est-ce que la femme 14 et l'individu 14a sont sacrifiés pour accompagner l'individu 13 ? Est-ce que la disposition centrale

---

<sup>341</sup> *Ibid.*, p. 413

<sup>342</sup> À l'inverse, des restes de textiles sont notables au sein de certaines inhumations à Spiro ou à Etowah. Mais nous préférons le terme d'« assemblage » ou d'« association » à celui de « paquet funéraire » dans la suite de ce travail.

<sup>343</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 418-20

<sup>344</sup> Élément que nous avons conservé en figure 34 puisque notre dessin est fondé sur celui de J. Rose et que nous n'avons pas de photographie plus détaillée sur la « tête » du rapace en perles.

de l'individu 13 suffit à suggérer son prestige ? Ou les individus 13 et 14 sont-ils enterrés conjointement et les corps disposés autour leur sont sacrifiés ?

*c) Les groupes 102 et 104*

Les inhumations 102 et 104 sont situés au sud-ouest du groupe 101. Stratigraphiquement, le groupe 104 précède le groupe 102. Composé au moins de sept individus adultes selon les données de l'étude publiée en 1999, ils sont disposés en extension dorsale et le crâne orienté au nord-est<sup>345</sup>. Ces corps sont accompagnés d'une importante quantité d'artefacts ; 750 pointes de flèches, 15 disques de pierres, des feuilles de mica, des tubes de cuivre et des perles de coquillages<sup>346</sup>. Ces artefacts sont disposés à la fois sur les corps du groupe 102 et autour d'eux. Au regard de la quantité et de la disposition, nous sommes certainement face à des offrandes associées à des sacrifices. Les offrandes sont partagées entre des armes (pointes de flèches), des roches (mica et disques de pierre), des métaux (cuivre) et des éléments organiques (coquillages) représentant symboliquement également tous les éléments ; l'eau

---

<sup>345</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 64

<sup>346</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 410 Voir figure 36.

(coquillage), l'air et le soleil (cuivre), la terre (le mica et le disque de pierre) et le feu (par son association avec la guerre par le biais des pointes de flèches).

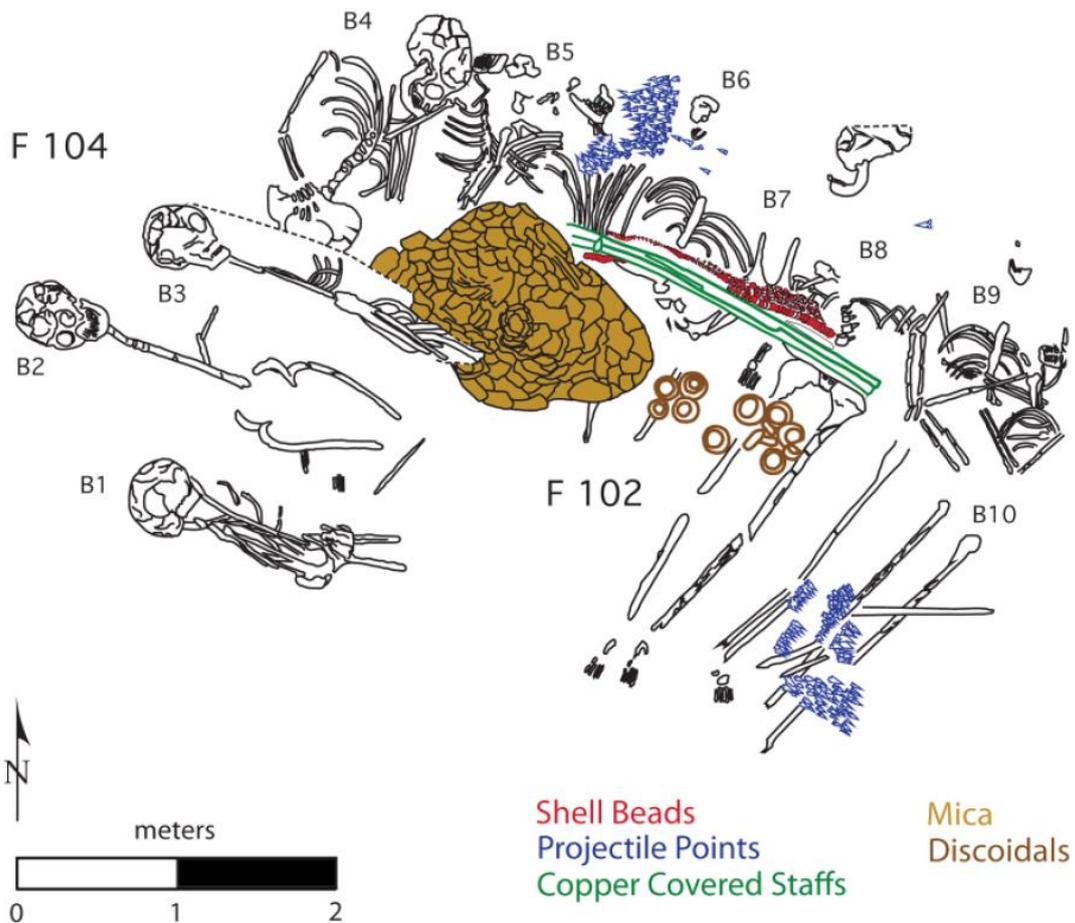


Figure 36 : Schéma des inhumations du groupe 102 et du groupe 104 et leurs matériaux associés (source : EMERSON et al., 2016, p. 411).

Le groupe 104 est ultérieur aux inhumations du groupe 102 ; composé de trois corps en extension dorsale, il perturbe stratigraphiquement la partie sud-ouest du groupe 102, notamment les inhumations des individus 4 et 5<sup>347</sup>. Ces trois individus adultes ont leurs crânes orientés au nord-ouest tandis que l'individu 1, situé le plus au sud, est une inhumation secondaire puisque ses ossements ne sont pas en connexion anatomique<sup>348</sup>. En 1999, Jerome Rose considère ce

<sup>347</sup> *Ibid.* ; Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 65

<sup>348</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 65

défunt comme féminin au regard de la taille des os et en 2016, Thomas Emerson et al. proposent une caractérisation masculine pour l'individu 3 selon les mêmes critères<sup>349</sup>.

Un dernier individu est présent au nord avec le numéro 20 et il est considéré comme le groupe 103. L'individu 20 n'est pas accompagné d'artefacts dans les descriptions<sup>350</sup> et il est disposé en extension dorsale. Cet individu est déterminé de sexe féminin par l'observation des os couplée avec une mesure de l'encoche sciatique<sup>351</sup>. Par son isolement et sa disposition au nord, il est vraisemblable que cet individu (peut-être féminin) soit aussi un sacrifice, raison pour laquelle la défunte n'est pas accompagnée de vestiges dénotant son statut, ni déposée dans une tombe, mais qu'elle soit présente dans cet espace privilégié.

Au regard des données publiées étudiées, aucune information n'est donnée quant à la situation stratigraphique, permettant de connaître l'antériorité des groupes par rapport aux autres, excepté en ce qui concerne le groupe 104 ; notre analyse se borne donc à une déduction à l'égard de l'agencement des corps et du mobilier funéraire. La disposition par alignement des corps ainsi que les artefacts associés et leur valeur symbolique importante procèdent d'offrandes et de sacrifices. Le groupe central possède une disposition plus hétérogène et complexe ainsi qu'un mobilier fastueux, notamment les « couvertures » de perles de coquillages, suggérant la primauté de ce groupe par rapport aux autres.

Le groupe 102 est certainement une offrande sacrificielle puisque les corps possèdent le même alignement, le mobilier représente majoritairement des matériaux bruts déposés en grande quantité plutôt que des objets accompagnant spécifiquement certains défunts. Puisqu'aucun matériau n'est associé à un défunt en particulier, il semble que le matériel ainsi que les corps peuvent être envisagés comme des offrandes. Par ailleurs, aucune mention d'une fosse ou d'un tombeau n'est indiquée. La perturbation du groupe 104 peut être appréhendée comme une offrande sacrificielle postérieure à l'enterrement du groupe 104. L'acte de réutiliser cet espace et d'associer un nouvel enterrement au groupe 104 indiquerait l'importance de la

---

<sup>349</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 409 Il est toutefois à rappeler que la taille des ossements pour la sexualisation des individus est relative et permet simplement une estimation. Lorsqu'elle est couplée à d'autres caractérisations elle augmente simplement la probabilité de cette estimation, mais elle n'est toujours pas absolue.

<sup>350</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 65

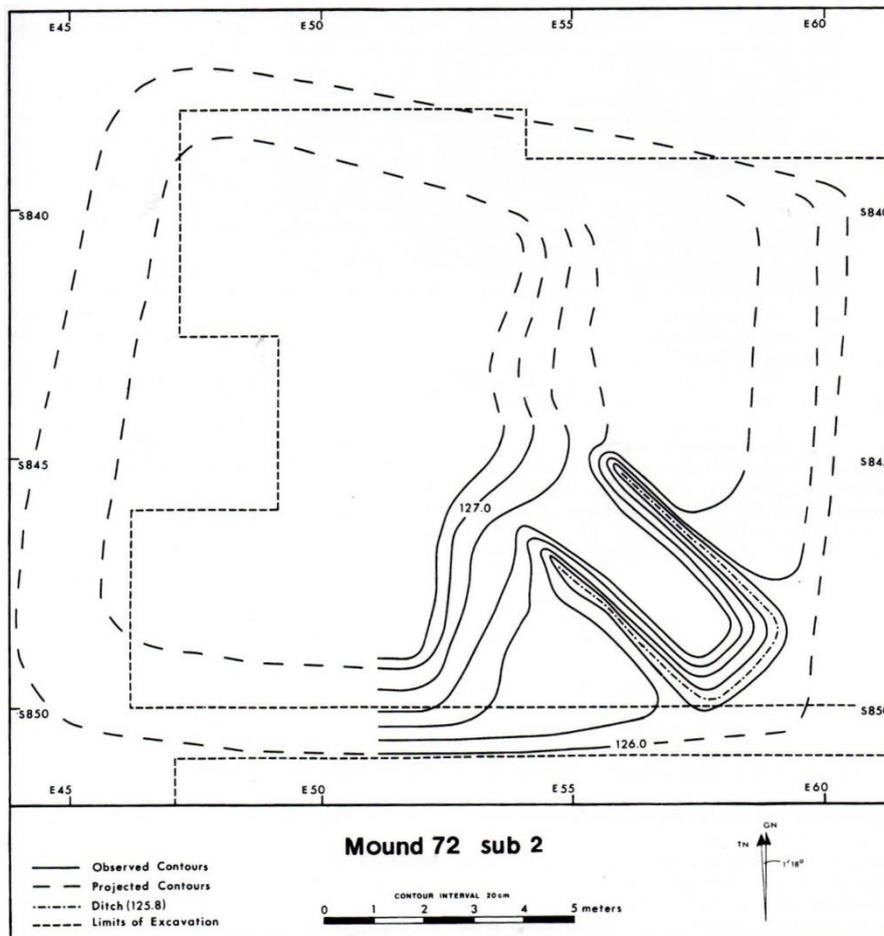
<sup>351</sup> Thomas E. Emerson, Kristin M. Hedman, Eve A. Hargrave, Dawn E. Cobb et Andrew R. Thompson, « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », art. cit., p. 409

première offrande. Néanmoins, la question du laps de temps qui s'est écoulé entre ces deux dépôts subsiste.

## 2. Le tumulus 72 : deuxième étape d'élévation

### a) Description générale

La seconde étape d'élévation du tumulus 72 prend la forme d'un tertre sur la partie nord-ouest du tumulus final. Sa base est estimée à 14 m<sup>2</sup> et il possède deux plateformes successives<sup>352</sup>. Située sur son angle sud-est, une rampe est orientée vers la première étape d'élévation. Le sommet du second tertre du tumulus 72 est à la même hauteur que le premier tertre au sud-est, c'est-à-dire 126 mètres<sup>353</sup>.



<sup>352</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 27

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 28 La valeur indiquée est en mètre au-dessus du niveau de la mer.

Avant l'élévation, un trou de poteau (élément 204) de dimension similaire au trou de poteau 1 de la première élévation du tumulus 72 est restauré à plusieurs reprises<sup>354</sup>. À l'ouest de ce trou de poteau, une structure (élément 225) est présente dont l'axe long est est-ouest. La forme rectangulaire et la structure des murs composée d'une tranchée pour les fondations et les poteaux dans la composition des murs suggère une habitation. Toutefois le mur oriental comprend seulement trois trous de poteaux, ce qui peut signifier un mur bas ou une séparation légère (une sorte d'écran selon Melvin Fowler et al.<sup>355</sup>) et donc un bâtiment ouvert.

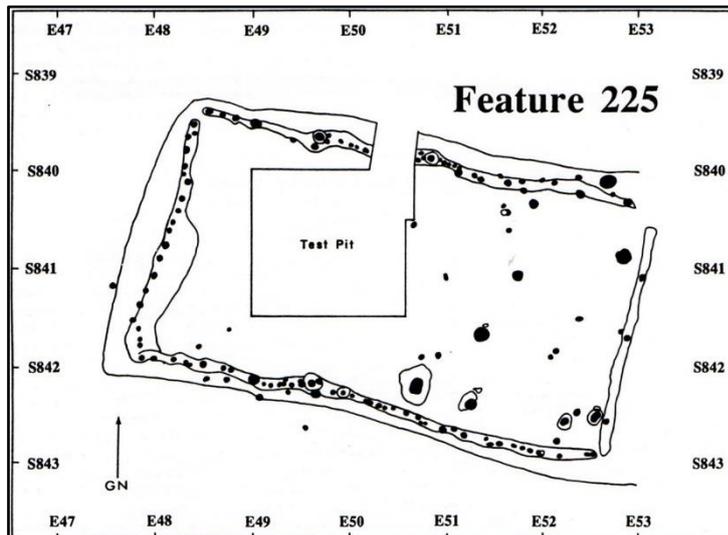


Figure 38 : Plan de la structure 225, tumulus 72, seconde étape d'élévation (source : FOWLER, 1999, p. 48)

Ces deux éléments sont contemporains l'un de l'autre et Melvin Fowler et al. précisent qu'aucun artefact n'a été relevé dans la structure 225, suggérant un statut spécifique à ce bâtiment, qu'ils envisagent être un espace de préparation des corps avant leurs enterrements<sup>356</sup>. Lors de la seconde étape d'élévation, des enterrements viennent recouvrir ces deux structures. Une inhumation multiple de vingt-deux individus en extension dorsale est installée par-dessus le trou de poteau 204, sur une base rectangulaire et un axe long nord-sud, c'est-à-dire perpendiculaire à la structure 225 et à la seconde élévation. Vingt-et-un individus sont enterrés sur les axes des murs de la structure 225. Différents types de restes funéraires et de types d'inhumations sont présents, mais la volonté de poursuivre le mur de la structure 225 est perceptible.

Le tertre de la seconde étape d'élévation du tumulus 72 est alors réalisé dans sa forme finale et les enterrements suivants sont ajoutées après l'élévation, par le moyen de cavités au

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 43-46

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 48

<sup>356</sup> *Ibid.* Cf. *infra* p. 620-623.

sein du tertre<sup>357</sup>. La seconde étape d'élévation recouvre un trou de poteau et une structure, des éléments considérés certainement assez importants pour que des corps soient déposés par-dessus, ce qui laisse déjà envisager des offrandes résultant peut-être d'actes sacrificiels. Une rampe est orientée vers la première étape d'élévation, renforçant le lien avec le monument antérieur. La construction de ce tertre, ainsi que le premier, se réalise sur un espace déjà utilisé, probablement cérémoniel, légitimant la symbolique du tumulus funéraire 72.

*b) Les inhumations 219 et 205.*

L'inhumation 219 comprend une vingtaine d'individus répartis en agencements multiples par le biais de dépôts funéraires et en enterrements individuels, toutes cependant semblent être des inhumations secondaires disposées sur les vestiges des murs de la structure 225.

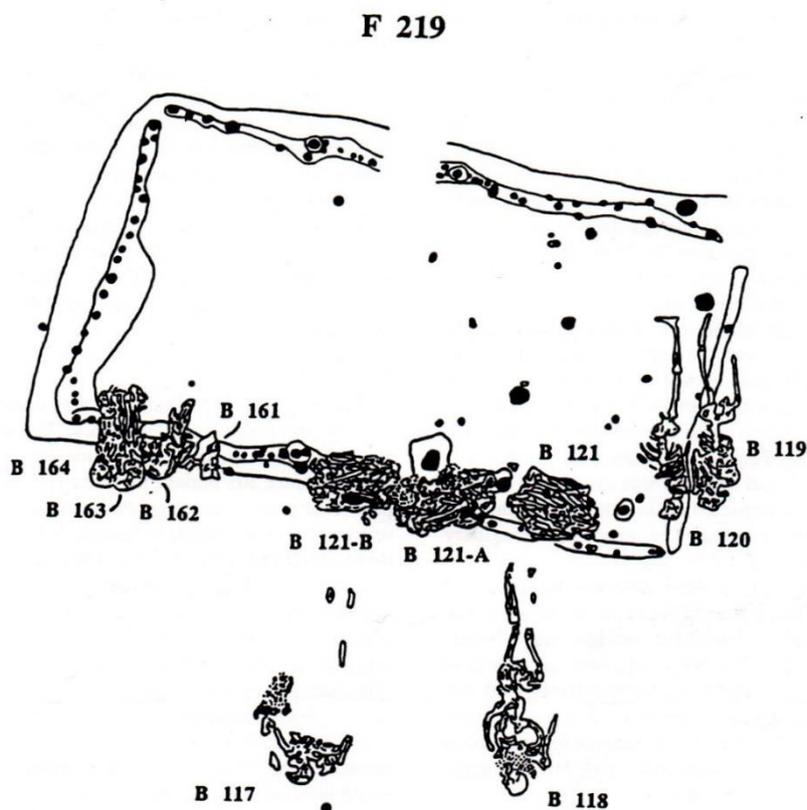


Figure 39 : Schéma du groupe funéraire 219, seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER, 1999, p. 65)

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 28

Quatre dépôts funéraires indiqués en assemblages<sup>358</sup> sont disposés sur le mur sud, près de l'angle sud-ouest de la structure 225, dont les crânes sont orientés au sud selon Jerome Rose. L'étude des groupes 121, 121-B et 121-A est réalisée grâce à une coupe histologique puis une observation et un décompte des ossements<sup>359</sup>. Les auteurs déterminent que ces trois groupements sont divisés selon les ossements qu'ils contiennent ; les os longs, les crânes et les os courts et enfin les os plats, accompagnés de deux céramiques de type « Powell Plain »<sup>360</sup>. Ils concluent que la structure de premier dépôt pour décomposition puis de préparation des ossements est la structure 225<sup>361</sup>. En effet, la relation entre les inhumations 219 et la structure 225 rend cohérente le dépôt dédicatoire des sacrifiés qui renforce la pérennité de la structure 225 et sa fonction. Il semble bien s'agir d'un dépôt dédicatoire d'individus sacrifiés dont les os, selon leur nature, sont triés et déposés dans des cavités distinctes.

Deux corps sont disposés sur l'ancien mur est de la structure 225. L'individu 120 est un adulte en extension dorsale et il s'agit d'une inhumation primaire à l'instar des individus 119 et 117<sup>362</sup>. Associé, l'individu B119 est un adulte, probablement un homme, en extension ventrale dont le crâne est orienté au sud et le visage tourné vers l'est. Le bras droit de l'individu est en

---

<sup>358</sup> Le terme utilisé est « *bundle* », donc un paquet, mais il n'est toujours pas explicite s'il s'agit de véritables « paquets funéraires » puisqu'aucun tissu n'est mentionné dans les descriptions de Jerome Rose et ces groupes sont indiqués parfois en tant que « *bundle* » ou « *pile burial* ».

<sup>359</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 65-66

<sup>360</sup> La céramique Powell Plain apparaît à Cahokia au XII<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire au cours de la phase Stirling, et elle se distingue par une paroi dépourvue de motifs et un dégraissant composé de fragments de coquillage

<sup>361</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 66 « L'accumulation totale des ossements semble avoir été disposée en trois unités, globalement égales. L'orientation des os longs se divise en 73,9% sur un axe est-ouest et 26,1% sur un axe sud-est/nord-ouest, démontrant que les os longs étaient disposés sur la moitié est, tandis que 82% (c'est-à-dire 9 sur 11) crânes sont à l'ouest. Tandis qu'au moins un type d'ossement se retrouve dans chaque tiers de l'inhumation [*sic*], il est suggéré que les os longs sont disposés dans le tiers oriental, les os plats dans le tiers central et les os courts dans le tiers occidental. Ce schéma signifie que les corps n'étaient pas entreposés différemment entre la désarticulation et l'enterrement. Les corps ont certainement été transportés entre le lieu d'entrepôt et le lieu de l'enterrement en trois expéditions correspondant chacune aux trois espaces de l'enterrement. Si la structure représente un bâtiment de préparation mortuaire, les ossements représentés dans les amas funéraires ont pu être collectés et placés sur un côté tandis que le bâtiment est démantelé et transféré sur la nouvelle surface préparée. » (« *The total accumulation seems to have been placed in three, roughly equal, discreet units. The orientation of the long bones, 73.9% east-west and 26.1% southeast-northwest, indicates that the long bones were in the eastern half, while 82% (9 of 11) skulls were in the west. Though at least one of every bone type was found in each third of the burial, it is suggested that the long bones were placed in the eastern third the flat bones in the middle third, and the skulls and the small bones in the western third. This pattern indicates that the bodies were not stored separately between disarticulation and burial. The remains were most likely transported from the place of storage to the burial site in three loads corresponding to the three parts of the burial. If the house structure represents a charnel house, the bones represented in the pile burial could have been collected and placed to one side while the house was dismantled and then transferred to the prepared surface.* »).

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 195

flexion dont la main devait être posée sous la gorge, des ornements de cheveux en coquillages ont été découverts à proximité<sup>363</sup>.

L'alternance entre un individu en extension dorsale et un individu en extension ventrale avec des membres en flexion se retrouve dans l'agencement des défunts 117 et 118. Ces enterrements sont en dehors de la structure 225 mais dans son étude, Jerome Rose les intègre au groupe funéraire 219. L'individu 117 est un adulte, peut-être une femme, en extension dorsale, le crâne orienté vers le sud et le visage tourné vers l'ouest. L'anthropologue décrit une flexion des bras et des mains posées de chaque côté du cou avec la paume en orientation zénithale<sup>364</sup>. Cette possible femme est associée à un collier de perles de coquillage et une céramique de type « Lower Valley ». L'individu 118, un adulte probablement masculin, est disposé de manière identique à l'individu 119 ; en extension ventrale, le crâne orienté au sud et le visage tourné vers l'ouest, le bras droit en flexion et la main sous la gorge (les carpaux et métacarpaux sont situés sous les cervicales selon l'anthropologue<sup>365</sup>) et il est accompagné d'un collier de perles de coquillages à l'instar de l'individu 118.

Les individus en semi-flexion 118, 119 et 120 ont été disposés de manière homogène et associés à des ornements corporels de même type. Les données permettant la sexualisation des individus restent parcellaires, si elles étaient confirmées toutefois, cela indiquerait alors que les individus masculins sont disposés sur le ventre tandis que la femme est disposée sur le dos. Jerome Rose indiquent que ces trois individus sont des inhumations primaires, certainement au regard des ossements en connexion. Le bas du squelette de l'individu 117 n'a pas été découvert néanmoins, et la cause en est imputée à une mauvaise préservation des ossements<sup>366</sup>, mais l'idée ne peut être écartée d'une intentionnalité mortuaire, bien qu'aucun exemple ne nous soit connu à ce jour. Une intention dédicatoire peut être relevée pour le groupe 219, avec la présence d'offrandes par le biais des dépôts funéraires mais aussi certainement de sacrifices avec les individus 117, 118 et 119. Un récit mortuaire est présent, à l'image de l'inhumation aux perles, et ce récit provoque et légitimise la construction du second tertre du tumulus 72.

Le second groupe funéraire 205 est à l'ouest du groupe 219 et il est disposé au-dessus du trou de poteau 204. Une vingtaine de corps est disposée dans une fosse dont une couche de

---

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 66

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> *Ibid.*

<sup>366</sup> *Ibid.*

sable de 2 à 3 centimètres recouvre le fond<sup>367</sup>. Les individus sont en extension dorsale, le crâne orienté à l'ouest, recouverts d'une couche de cendre :

« Une couche fine de cendre qui, n'ayant pas réagi à l'acide chloridrique, se trouve à la fois sur et sous les corps. Une impression de tissage suggère qu'une sorte de natte devait être présente. La répartition de la couche de cendre laisse supposer que l'enterrement a été réalisé selon les étapes suivantes ; une couche de sable, une natte, un dépôt de corps, une autre natte, un second dépôt de corps et une troisième natte pour recouvrir le tout. »<sup>368</sup>

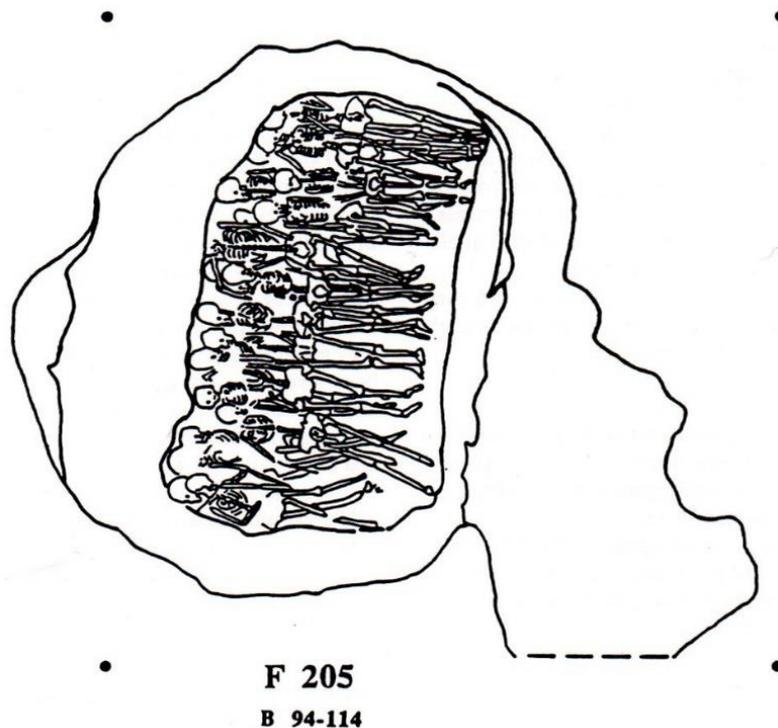


Figure 40 Schéma du groupe funéraire 205, seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 66)

L'auteur précise que la mauvaise préservation des corps est dû, entre autres, à une exposition à l'air libre<sup>369</sup>. Cela indiquerait ainsi un traitement des corps au préalable, avec un espace distinct pour la préparation des corps, éventuellement suivi d'un enterrement des défunts ou d'une récupération de certains ossements, notamment (mais pas exclusivement) pour des offrandes.

<sup>367</sup> *Ibid.*

<sup>368</sup> *Ibid.* « A fine ashlike substance, which did not react with hydrochloric acid, was found both under and over each burial. A faint texture could be discerned that might indicate that it had once been some sort of matting. The distribution of the ash suggests that grave construction followed this sequence : a layer of sand, a layer of matting, a layer of corpses, another layer of matting, another layer of corpses, and a final layer of matting. »

<sup>369</sup> Un autre exemple est connu à Etowah au tumulus C, selon les analyses de Lewis Larson, cf. *infra* p. 522.

c) *Les enterrements 214 et 236*

Deux autres groupes funéraires révèlent des corps agencés en extension dans des cavités. Le groupe 237 possède la même orientation que le groupe 205 selon M. Fowler et al. et il présente 19 individus agencés en extension dorsale et en strate dans une fosse ; 10 corps sur la première strate puis 9 corps agencés en extension par-dessus le premier dépôt. Des traces d'impression de nattes et du sable suggère la même préparation et composition que le groupe 205. Jerome Rose mentionne la présence d'un os d'oiseau poli présent à l'angle nord-est, pour retenir la natte selon lui<sup>370</sup>. Un os d'oiseau travaillé ne devait pas seulement être là de manière fonctionnelle, mais il devait certainement détenir une symbolique importante dans l'arrangement de la fosse. Après l'élévation de ce tertre et le recouvrement de la fosse 237, un dépôt dédicatoire (236) contenant des céramiques, des pointes de flèches en silex et en os ainsi que des perles de coquillages est disposé au-dessus mais avec une orientation nord-ouest/sud-est.

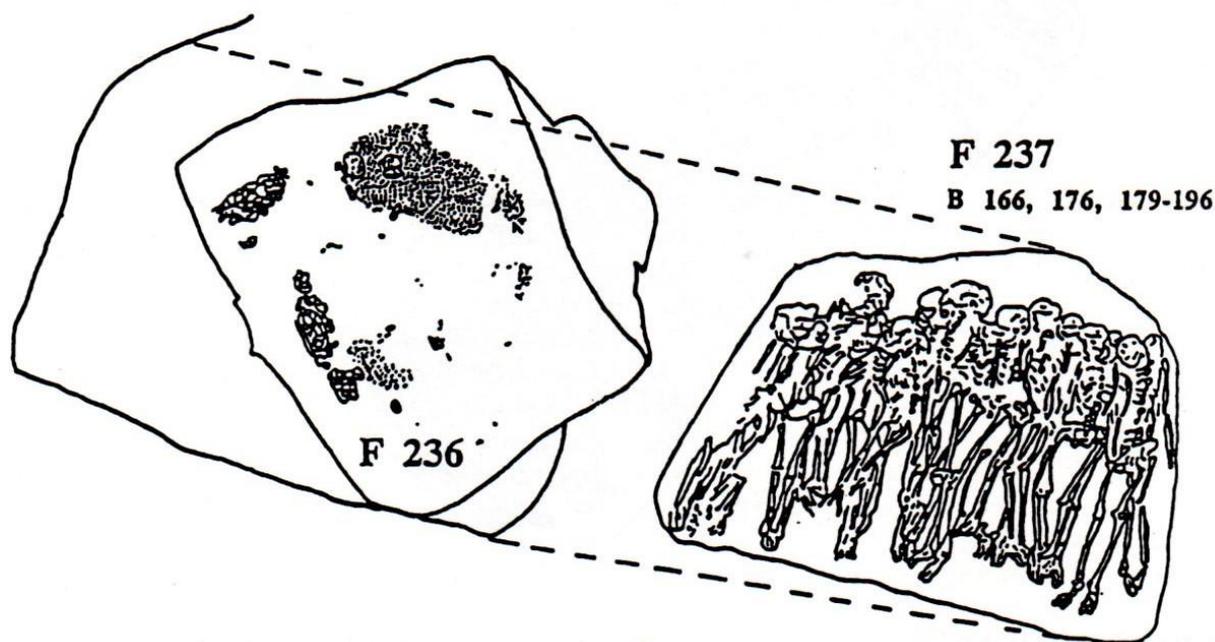


Figure 41 : Schéma du groupe funéraire 237 et du dépôt dédicatoire 236 (source : FOWLER et al., 1999, p. 68)

<sup>370</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 66

Au sud du groupe 205, le groupe funéraire 214 comprend 24 corps divisés en deux niveaux superposés, l'un contenant 13 corps et l'autre 11 corps. Bien que l'orientation soit différente du groupe 205 pour suivre ici une orientation nord-ouest/sud-est et les crânes orientés au nord-est, les différentes strates des corps devaient être séparées par des nattes ou des couches végétales qui ont à peine été préservées<sup>371</sup>. Ces corps auraient été exposés à l'air libre, à l'instar du groupe 205. L'anthropologue indique sur la sexualisation des individus : « [...] neuf femmes, huit individus avec des indices féminins et sept individus de sexe inconnu »<sup>372</sup> sans préciser la nature des indicateurs retenus.



Figure 42 : Schéma du groupe funéraire 214, seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 68)

Les inhumations font état ici de sacrifices et non d'événements de type épidémique à cause d'une surreprésentation des individus de sexe féminin et d'un âge moyen de 19,5 ans, selon l'anthropologue<sup>373</sup>. Malheureusement, ces données restent parcellaires et la part

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 68

<sup>372</sup> *Ibid.* « Analysis of sex indicators revealed nine females, eight individuals with female indicators, and seven individuals of unknown sex. »

<sup>373</sup> *Ibid.*

d'individus au sexe indéfini reste souvent très élevée par rapport à l'échantillon<sup>374</sup>. Quant à la définition de l'âge moyen, la méthodologie d'identification n'est pas précisée<sup>375</sup>.

La nature sacrificielle des inhumations est manifeste au regard de l'agencement des corps. Pour la démographie représentée, en reprenant les données de l'étude publiée en 1999 avec les lacunes évoquées, les défunts sont principalement des adultes, bien que la présence d'adolescents et parfois d'enfants soit notable. Il apparaît aussi que la proportion de femmes pour certains groupes soit plus importante que celle des hommes, bien que la caractérisation demande à être corroborée par d'autres analyses. La présence d'une démographie variée pour les sacrifices n'est pas surprenante puisque les récits d'explorateurs européens font état de sacrifices d'hommes et de femmes, d'enfants et de personnes âgées<sup>376</sup>. Néanmoins, ces sacrifices se déroulent lors d'événements particuliers et ils servent un propos singulier.

### 3. Le tumulus 72 : la troisième étape d'élévation

#### a) *Description générale de la troisième étape d'élévation et du tumulus final.*

La construction du troisième tertre constituant du tumulus 72 recouvre la partie sud-est du second tertre et s'étend jusqu'à la partie nord-ouest du premier tertre du tumulus 72. Cette troisième étape d'élévation prend la forme d'un tertre rectangulaire avec un axe long nord-

---

<sup>374</sup> Ainsi, J. Rose indique pour le groupe 205 : 22 individus dont un homme probable et un individu avec des indicateurs féminins pourtant « [...] la comparaison entre ces enterrements et d'autres enterrements multiples n'apporte aucune preuve pour réfuter l'hypothèse originelle, qui est celle que tous les individus présents sont des femmes » (« [...] *comparison of these burials to the other mass graves produced no evidence to refute the original hypothesis that all of the individuals were females.* », p. 67). Pour le groupe 237 : 19 individus, dont 12 femmes, deux individus aux indicateurs à la fois masculins et féminins et cinq individus au sexe indéfini. Pour le groupe 214, 24 corps dont : neuf femmes, huit individus ayant des indicateurs féminins et sept individus au sexe non identifié. Par ailleurs, J. Rose n'indique pas la nature des indicateurs retenus.

<sup>375</sup> De la même manière, ces données sont les suivantes ; pour le groupe 205, trois individus âgés entre 20 et 25 ans et un entre 25 et 30 ans et la précision « *there is no evidence that the others are younger or older than the 20-to-30 years category.* » (p. 66). Pour le groupe 237, deux individus de 5 à 10 ans, quatre individus âgés de 15 à 20 ans, onze individus de 20 à 25 ans et deux indéfinis, toujours selon les déterminations de l'auteur. Pour le groupe 214, deux individus âgés de 10 à 15 ans, onze individus âgés de 15 à 20 ans, dix individus âgés de 20 à 25 ans et un individu indéfini. Les tranches d'âges de cinq ans (par exemple 20-25 ans) semblent toutefois très étonnantes pour une méthodologie fondée sur l'observation d'ossements (en mauvais état par ailleurs).

<sup>376</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines.* Tome 3, Paris, De Bûre l'aîné, 1758, p. 45 ; André-Joseph Pénicaut, « Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le païs de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le païs, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ... », Bibliothèque Nationale de France, p. 135-39

ouest/sud-est, dont la base mesure 22 mètres sur 10 mètres. Il s'agit d'un tumulus pyramidal puisqu'il possède une terrasse au sommet de 11 mètres sur 3 mètres. La partie sud-est de la seconde étape d'élévation recouverte par le troisième tertre est alors remodelée sur les flancs<sup>377</sup>, vraisemblablement pour créer une homogénéité avec le troisième tertre.

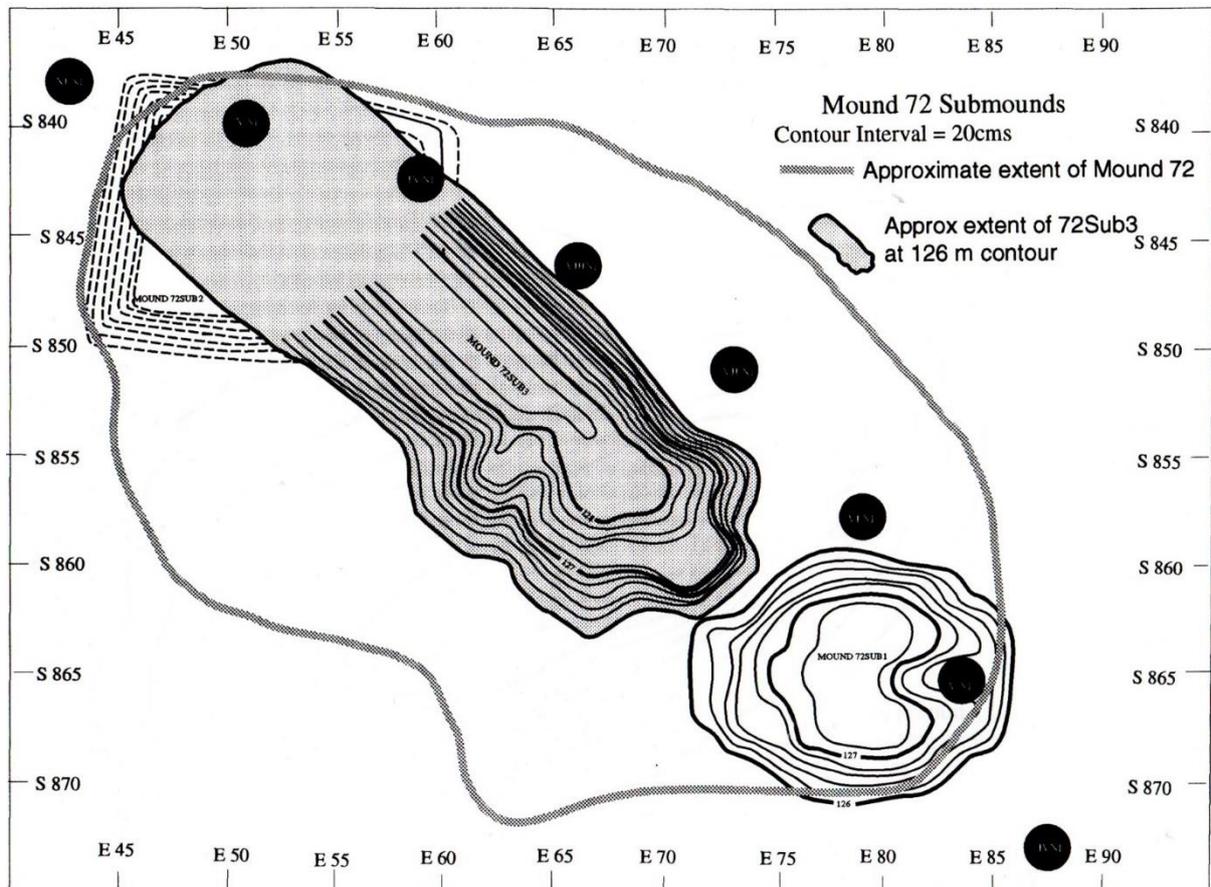


Figure 43 : Plan de la troisième étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 31)

La couche utilisée pour le comblement du second tertre est une terre noire tandis qu'une couche d'argile sableuse recouvre la troisième étape d'élévation selon les descriptions de Melvin Fowler et al<sup>378</sup>. Après les enterrements et les dépôts sacrificiels, une dernière étape renferme ces trois tertres pour lui appliquer sa forme finale. L'étape finale se présente sous la forme d'un tumulus pyramidal possédant à son sommet un quatrième tertre de forme triangulaire selon M. Fowler et al. :

« La forme finale du tertre à crête 72 est orientée sur le coucher du soleil lors du solstice d'été et le lever du soleil lors du solstice d'hiver. Le monticule 72 possède une plateforme au

<sup>377</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 28

<sup>378</sup> *Ibid.*

nord-est et une plateforme au sud-ouest, enclavées dans une troisième plateforme. Élevé sur l'extrémité est du monticule, un petit tertre triangulaire. Le monticule à crête 72 est certainement une construction unique à Cahokia. Dans quelle mesure est-il singulier reste à définir, puisque le monticule 72 est le seul tertre à crête à avoir été systématiquement fouillé. »<sup>379</sup>

Chaque terrasse de l'étape finale semble donc se situer sur les vestiges des deux tertres funéraires précédents, permettant peut-être la mise en place de cérémonies sur ces terrasses en lien avec les inhumations antérieures.

La construction du tumulus funéraire 72 est caractéristique d'un projet cohérent, homogène, dont chaque étape possède une symbolique particulière. L'inhumation aux perles et l'enterrement 219 au-dessus la structure possèdent toutes deux des céramiques « Powell Plain » qui permet d'indiquer une importance de l'objet mais surtout une période de construction contemporaine. Les estimations chronologiques sont parcellaires et si les descriptions de Melvin Fowler et al. suggèrent deux étapes d'élévation successives, la simultanéité de construction peut toutefois être envisagée.

#### ***b) Les dépôts sacrificiels 105 et 106***

Après la construction du troisième tertre, une fosse est construite au centre dont l'axe long est sud-ouest/nord-est. Le groupe 105 détient 53 corps selon le décompte de 1999, agencés en niveaux successifs à l'instar des groupes 205, 214 et 237 du tertre antérieur. Les corps sont en extension et le crâne est orienté au nord-ouest mais deux individus sont orientés différemment des autres corps. Déposés sur les corps du niveau supérieur et parallèles au bord est de la fosse, l'un a le crâne orienté nord-est, l'autre a le crâne orienté au sud-ouest avec des perles de coquillages<sup>380</sup>. Ces deux individus orientés de manière différente ont peut-être un statut particulier ou plutôt une symbolique sacrificielle soulignée par la présence des perles de coquillages. Jerome Rose indique que la natte recouvrant les corps devait être composée de coquillages, au regard de sa réaction à l'acide chlorique<sup>381</sup>, mais il n'explique pas pourquoi ces

---

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 29 « *The final mound form, Ridge-top 72, was oriented along a summer solstice sunset and winter solstice sunrise axis. It included platforms on the northeast and southwest base as well as an encompassing platform. Atop the east end of the mound was a small triangular mound. Ridge-top 72 was certainly a unique mound construction at Cahokia. How unique remains to be seen, as it is the only ridge-top form to have been systematically excavated.* »

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 70

<sup>381</sup> L'acide chlorique réagissant au carbone, le coquillage n'est toutefois pas le seul élément qui peut causer une réaction.

coquillages ont disparus, contrairement à d'autres découverts dans des contextes similaires et relativement proches<sup>382</sup>.

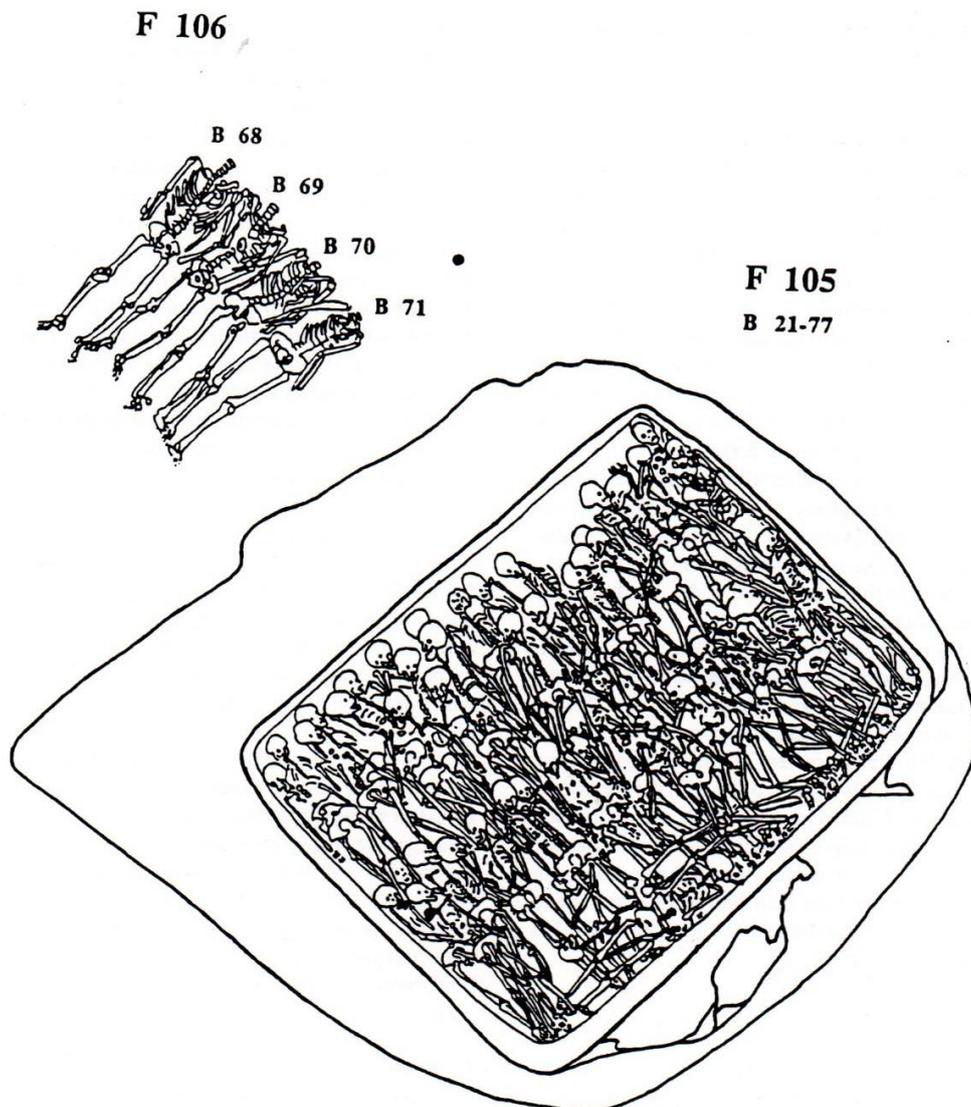


Figure 44 : Schéma des groupes funéraires 106 et 105 (dans FOWLER, 1999, p. 69)

L'anthropologue détermine cette inhumation résultant du sacrifice de 53 femmes<sup>383</sup> :

« Bien que le mauvais état de conservation des corps rende la détermination sexuelle des corps difficile, 11 individus ont été identifiés comme des femmes, 15 ont des indicateurs

<sup>382</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 70

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 28

féminins, 2 individus possèdent des indicateurs mixtes féminins et masculins et 25 n'ont pas de sexe déterminé. Il n'y a pas de preuve concluante que des hommes soient enterrés ici. »<sup>384</sup>

Les données évoquées indiquent une surreprésentation des femmes dans la fosse, mais une proportion importante de corps n'a pas de détermination sexuelle au regard de l'état des ossements, le sacrifice féminin avancé dans les conclusions de l'étude de 1999 ne peut être avancé avec certitude. Ainsi, l'anthropologue assigne un âge compris entre 15 et 30 ans pour 31 individus mais les 23 autres individus n'ont pas pu être déterminés, une proportion encore conséquente.

L'agencement des corps du groupe 105 en différentes couches dans une fosse est identique aux groupes funéraires multiples de la seconde étape d'élévation et il s'agit ici certainement d'un dépôt d'offrande sous la forme de sacrifiés, en témoigne notamment le manque de matériel déposé et le nombre important de défunts.

Au nord-ouest, quatre individus en extension dorsale, orientés au nord-est, est une inhumation certainement contemporaine au groupe 105, avec ceci de particulier qu'ils ne possèdent ni leurs mains, ni leurs crânes. Les os de leurs bras sont agencés ensemble, créant un effet de proximité des défunts. Des traces de mutilation sur la partie distale de l'ulna de l'individu 68 semble indiquer une découpe des mains<sup>385</sup>. Quant à l'identification sexuelle des victimes, elle est déterminée uniquement par la taille des ossements ; il s'agirait d'hommes. Le groupe 106 est un dépôt de sacrifiés présentant clairement des traces de mutilation au sein du tumulus 72, avec une disposition des plus singulières.

---

<sup>384</sup> *Ibid.*, p. 70 « *Though poor preservation made sex classification difficult, 11 individuals were sexed as females, 15 has female indicators, 2 had mixed mal and female traits, and 25 were classified as unknown sex. There is no conclusive evidence that any of the burials were males.* »

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 69

c) *Les groupes funéraires de l'étape finale du tumulus 72*

Le groupe funéraire 229 est un enterrement multiple et relativement complexe composé de plusieurs niveaux. Le premier niveau est composé d'une fosse dont l'axe long est situé au nord-ouest/sud-est contenant 39 corps selon Jerome Rose<sup>386</sup>. Ce dernier précise : « la position arbitraire des corps (3 sur leur flanc, 3 en extension ventrale et 33 en extension dorsale) contribue à la théorie que ces corps ont été jetés dans la fosse sans intérêt quant à l'esthétique de leur agencement »<sup>387</sup>. Plusieurs corps ont subi des mutilations, notamment quatre individus présentant des traces de décapitation, mais également la présence de pointes de flèches sur deux individus au moins suggère un événement violent, ou la représentation d'un événement violent. Malgré la conclusion de Jerome Rose, ses descriptions présentent néanmoins des individus en extension dorsale, ce qui peut indiquer une certaine mise en scène d'un événement violent plutôt

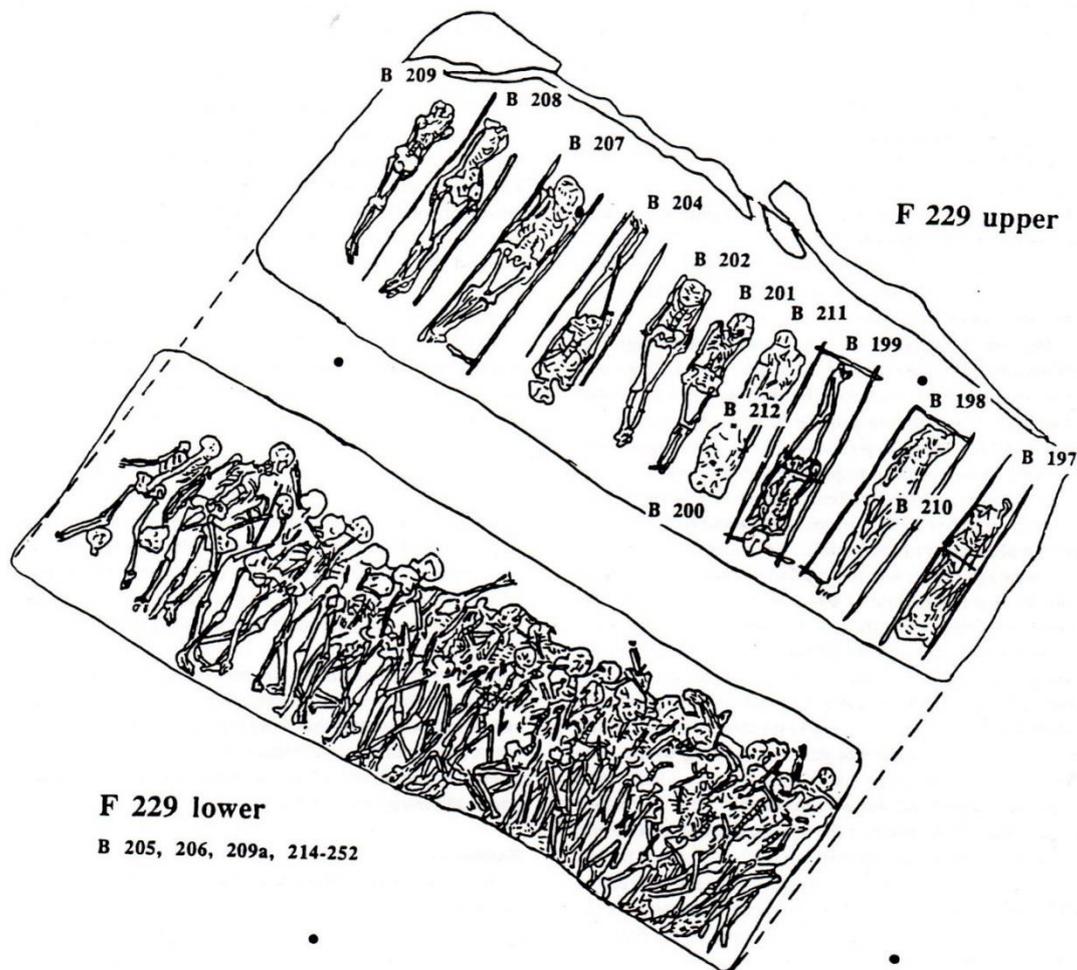


Figure 45 : Schéma du groupe funéraire 229, étape finale d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 71)

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 70

<sup>387</sup> *Ibid.* « The random positions of the skeletons – 3 on their side, 3 face down, and 33 on their backs – also supports the interpretation that the bodies were thrown into the pit with little regard to aesthetic appearance. »

que seulement de corps jeté dans une fosse. Des hommes et des femmes sont représentés dans ce dépôt sacrificiel.

Tableau 3 : Les inhumations du niveau supérieur du groupe 229, 72Sub3 (d'après les données de ROSE dans FOWLER, 1999, p. 63-82 et Annexe B p. 193-197)

	Nombre de corps	Age	Sexe	Orientali- on	Type d'inhumati- on	Litière	Matériel associé	Associati- on avec d'autres inhumati- on
<b>B197</b>	3	20-25 (homme & femme) 10-15 (n. d.)	1 homme 1 femme 1 sexe n.d	-	"Paquet funéraire"	2 poteaux de cèdre rouge	7 perles d'os	-
<b>B198</b>	1	adulte	n.d.	nord-est	-	4 poteaux de cèdre rouge	6 perles d'os	B210
<b>B199</b>	1	25-35	femme	sud-ouest	extension dorsale	4 poteaux indéfinis	1 perle d'os	-
<b>B200</b>	1	10	n. d.	sud-ouest	Lié à B211 & 212 au milieu	non	perles d'os	B211 B212
<b>B201</b>	1	adulte	femme probable	nord-est	extension dorsale ?	non	perles	-
<b>B202</b>	1	adulte	n. d.	nord-est	extension dorsale ?	non	perles	-
<b>B204</b>	1	20-25	femme probable	sud-ouest	extension dorsale ?	restes suggérant une litière	-	-
<b>B207</b>	1	adulte	n. d.	nord-est	extension dorsale ?	poteaux de cèdre	-	-
<b>B208</b>	1	15-20	n. d.	nord-est	extension dorsale ?	1 poteau de cèdre	-	-
<b>B209</b>	1	15-20	n. d.	nord-est	extension dorsale ?	non	-	-
<b>B210</b>	1	6	n. d.	nord-est	-	déposé sur B198	-	B198
<b>B211</b>	1	20-25	femme probable	nord-est	Lié à B200 & B212 au milieu	non	perles d'os	B200 B212
<b>B212</b>	1	7	n. d.	nord-est	Lié à B200 & B211 au milieu	non	perles d'os	B200 B211

La partie supérieure est composée d'une cavité similaire en orientation et en dimension à la partie inférieure. Treize individus sont enterrés de manière séparée par des rondins de cèdre, D'autres corps ont peut-être été enveloppés dans des linceuls et inhumés de cette manière selon

les traces relevées sur les os par l'anthropologue. Les défunts sont des hommes et des femmes, certains enfants sont présents, généralement associés aux femmes.

La partie supérieure comprend un dépôt de quinze corps. Certains d'entre eux sont séparés par des rondins de cèdre rouge qui est interprétée comme les restes d'une litière de transport des corps<sup>388</sup>. À l'extrémité ouest, 209 est un individu de 15-20 ans selon la caractérisation de 1999, de sexe indéterminé en extension dorsale, crâne orienté au nord-est et le crâne est situé dans la cage thoracique. L'enterrement 208 est un individu de sexe indéterminé en extension dorsale dont le crâne est orienté au nord-est. Selon l'anthropologue, qui définit cet enterrement comme primaire<sup>389</sup>, il précise dans son analyse que le corps aurait été enveloppé dans du tissu, provoquant une dislocation des épaules et une compression du crâne<sup>390</sup>. L'individu 207 est aussi orienté au nord-est, dont l'agencement suggère un traitement similaire à 208. L'individu 204 est une femme probable, en extension dorsale, dont le traitement du corps est identique aux individus 207 et 208, seulement son crâne est orienté au sud-ouest. L'individu 202 a les épaules orientées au nord-est, son crâne est situé dans sa cage thoracique, peut-être la marque d'une décapitation puisque Jerome Rose précise que sa vertèbre cervicale est déplacée et que son axis (la deuxième cervicale) manque<sup>391</sup>. Au regard de l'agencement similaire de ces individus et par analogie, il semble plutôt que ces individus ont eu le crâne déposé sur le thorax. Le crâne a pu ensuite s'enfoncer dans le thorax durant les processus de décomposition du corps, ce que le recouvrement de la terre a favorisé. Le traitement de certains corps est cohérent encore une fois avec un dépôt sacrificiel.

L'individu 201 est probablement une femme, orientée au nord-est, avec la compression observée auparavant au niveau du crâne<sup>392</sup> et des épaules et Jerome Rose émet aussi l'idée d'attaches au niveau des épaules, bassin et des chevilles<sup>393</sup>. La partie suivante est composée de trois corps en extension dorsale, dont deux jeunes enfants, l'un orienté sud-ouest, l'autre nord-est et une femme orientée nord-est, les uns sur les autres et Rose pense qu'ils étaient attachés

---

<sup>388</sup> *Ibid.*, p. 71

<sup>389</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 197

<sup>390</sup> *Ibid.*, p. 72

<sup>391</sup> *Ibid.* La perte de l'axis peut également résulter d'une perturbation mais les données contextuelles manquent.

<sup>392</sup> Il n'est pas clair dans les descriptions si la « compression » du crâne n'indique pas simplement une déformation crânienne réalisée du vivant de l'individu et n'aurait donc pas de rapport avec un traitement mortuaire, mais pourrait, le cas échéant, spécifier un statut du ou de la défunt.e ou son groupe social.

<sup>393</sup> L'anthropologue justifie parfois la présence de perles de coquillages comme le témoignage des attaches. Or, la présence de perles de coquillages indiquerait plus logiquement des ornements de type bracelets plutôt que des liens.

ensemble<sup>394</sup>. Ensuite, l'individu 199 est une femme en extension dorsale dont le crâne est orienté au sud-ouest avec la présence d'une perle d'os. L'enterrement 198 comprend un adulte de sexe indéterminé et un jeune enfant déposé sur lui, en extension dorsale, avec la présence des perles d'os. La dernière inhumation, à l'est, comprend trois individus, un homme, une femme et un individu de sexe indéterminé, en extension dorsale et désarticulés, sans nul doute des dépôts sacrificiels. Ici encore, nous remarquons la présence de perles d'os<sup>395</sup>.

Les premières conclusions de 1999 précisent que la partie inférieure est composée de sacrifiés tués sur les lieux de l'enterrement, tandis que les corps supérieurs auraient été transportés sur une litière, enveloppés d'une sorte de tissu, puisque des restes sont présents, similaires aux nattes des autres inhumations, sans que l'orientation des corps ne trouve de justification satisfaisante<sup>396</sup>.

En effet, pour la partie inférieure, si les corps avaient été ramenés d'un autre lieu, certains os auraient pu être égarés dans le processus. Le sacrifice expliquerait l'arrangement a priori hétérogène des corps dans la fosse. La présence de pointes de flèches et de traumatismes, si elle peut plaider pour l'hypothèse d'un événement violent, elle reste néanmoins assez peu représentée dans les données de Jerome Rose puisque les dépôts sacrificiels 205, 214, 104 ou 237 ne font pas état de la présence d'armes ou de traumatismes ostéologiques. La représentation d'un événement violent est certainement envisageable ici et elle doit certainement être liée à un récit politico-religieux spécifique. Quant à la partie supérieure, le contraste avec l'agencement de la partie inférieure est alors saisissant. Si l'hypothèse selon laquelle les corps étaient dans des lindeux, posés sur des litières (élément pertinent pour les cultures du Mississippi mais dont nous n'avons pas ici d'éléments assez nombreux pour l'affirmer avec une totale certitude), alors en effet, la dualité par rapport à la partie inférieure est remarquable. Symboliquement, deux espaces sont différenciés, l'un à l'arrangement chaotique, l'autre à l'arrangement ordonné. De

---

<sup>394</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 72

<sup>395</sup> L'animal de provenance n'est pas déterminé et de manière générale, les études archéologiques nord-américaines du matériel funéraire ne s'intéressent que récemment au matériel faunique. Par exemple, dans l'étude citée de Melvin Fowler et al., les restes zoologiques sont les seuls à ne pas faire l'objet d'une description, exceptée en annexe et seulement quelques espèces : le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*), le chien domestique (*Canis familiaris*), le castor (*Castor canadensis*) ou encore le poisson-chat (*Ictalurus* sp.). Or ces espèces ont des ossements assez grands ou remarquables pour être relevés en contexte mais l'étude des données archéozoologiques manquent pour le tumulus 72.

<sup>396</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 72

plus, ces deux espaces ne sont pas sur une même strate, l'un à côté de l'autre, mais bien l'un superposé à l'autre, à l'instar des strates du monde selon la cosmogonie amérindienne.

L'anthropologue Jerome Rose estime aussi qu'aucune explication ne peut être donnée pour l'orientation a priori aléatoire des corps, mais selon l'anthropologue, les corps déjà agencés dans des linceuls n'avaient pas besoin d'avoir une homogénéité d'orientation pour susciter un « plaisir esthétique »<sup>397</sup>. Deux observations s'imposent : la première, pour l'orientation en apparence erratique des corps, ne s'explique peut-être pas de manière biologique, mais de manière symbolique. Toujours selon les données de Jerome Rose, les deux corps orientés au sud-est sont des femmes, non associées à des enfants. L'individu 201 est une exception puisqu'il s'agit de la seule autre femme non associée à un enfant. Il reste la possibilité de considérer les corps de la couche supérieure comme étant associés ; par exemple les individus 209, 208 et 207 sont très similaires dans leur traitement, tandis que les individus 201 et 202 ont en commun les « attaches » présumées par Jerome Rose. Peut-on y voir une certaine régularité ?

La seconde observation est de ne pas considérer cet agencement funéraire comme esthétique, comme provoquant un « plaisir esthétique », selon les propres termes de J. Rose. Les inhumations, les agencements funéraires et les rituels mortuaires tiennent de pratiques rituelles, c'est-à-dire d'un discours social, légitimé lui-même par une mythologie et une symbolique religieuse. La notion de « plaisir esthétique » n'est aucunement pertinente puisqu'elle relève d'un concept occidental. Si elle peut exercer une influence relative, elle n'est pas la légitimation première des pratiques mortuaires. D'ailleurs cela suppose que cet esthétisme est présent pour les vivants, or qui étaient présents lors de ces enterrements ? Peut-être que ces derniers étaient-ils réalisés par un groupe restreint de personnes, eux-mêmes choisis selon des critères spécifiques ? Cela suppose aussi d'orienter uniquement notre analyse par le biais du monde des vivants, or il est tout autant pertinent de l'orienter vers le monde des morts. Est-ce que cet agencement mortuaire n'est pas plutôt destiné aux morts et à ceux qui peuvent y avoir accès ?

La discussion fondamentale au sujet du groupe funéraire 229 concerne la possibilité d'une comparaison avec une autre inhumation mississippienne et si tel est le cas, peut-on lier cette pratique rituelle mortuaire à un quelconque discours, certainement sous la forme d'un récit

---

<sup>397</sup> *Ibid.* « [...] it would not have been necessary to orient all the burials in the same direction to produce an aesthetically pleasing arrangement. »

mythologique ? L'élément clé pourrait peut-être être justement cet écart entre l'apparent chaos de la partie inférieure et la symétrie supérieure qui lui est adjointe ou qui s'y oppose.

#### d) *Les inhumations intrusives postérieures*

Le groupe 233 comprend un corps en extension dorsale, probablement un adolescent, et un assemblage funéraire contenant deux corps désarticulés masculins<sup>398</sup>, avec une orientation au sud-est. Un autre assemblage est situé au sud-est de 233, indiqué « 232 » dont un corps est présent mais associé avec un troisième fémur, laissant suggérer que le corps a été préparé dans un endroit où plusieurs corps devaient être présent selon Jerome Rose<sup>399</sup>. Si l'anthropologue suggère finalement une « erreur » avec un fémur déposé en surplus, une autre suggestion est en effet de considérer qu'un fémur a été déposé sciemment en offrande. L'individu 132 est lui aussi dans une fosse, en extension dorsale mais les mains sur le bassin et une orientation du crâne au nord-ouest.

Le groupe 247 est composé de trois assemblages funéraires et une inhumation primaire, pour un total de dix-neuf individus. À l'extrémité ouest, le groupe 172 représente cinq individus, deux hommes présumés. Ensuite l'assemblage 171 représente quatre individus dont deux femmes présumées, trois adultes et un adolescent, dont un corps en connexion anatomique. L'individu 170 est un adulte en extension dorsale tandis qu'à l'extrémité est, l'assemblage 169 contient six individus adultes dont deux femmes présumées. Ces assemblages ainsi que l'inhumation primaire 170 sont déposés sur un axe est-ouest avec le crâne orienté au nord<sup>400</sup>. Enfin, trois corps sont présents sur la strate inférieure : l'individu 167 en extension dorsale avec le crâne orienté au sud-est et le défunt 175 en extension dorsale avec le crâne orienté au nord-ouest tandis que l'enterrement 173 est un jeune enfant en inhumation primaire avec le crâne orienté au nord-est<sup>401</sup>.

---

<sup>398</sup> *Ibid.*, p. 74

<sup>399</sup> *Ibid.*, p. 75 « *The random position of the skeletons – 3 on their side, 3 face down, and 33 on their backs – also supports the interpretation that the bodies were thrown into the pit with little regard to aesthetic appearance* ».

<sup>400</sup> *Ibid.*, p. 196

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 75

Au sud de ce groupe, l'individu 168 est enterré en extension dorsale, le crâne orienté au sud-est. Plus au sud, deux inhumations en fosse, en extension dorsale, deux femmes entre 20 et 25 ans, le crâne orienté au nord-est et dont Rose indique qu'elles sont « [...] positionnées d'une telle manière que leurs mains semblent jointes »<sup>402</sup>. Si tel est le cas, cela peut évidemment être corrélé à l'agencement des défunts du groupe 106.

D'autres assemblages funéraires multiples sont présents, notamment les groupes 216, 220 et 209, mais aussi des inhumations d'individus en extension ou en flexion ; les inhumations 401, 402, 210, 208 et 216. Ces enterrements ont lieu sur l'étape finale d'élévation du tertre, certains enterrements sont intrusifs, par exemple l'individu 79 de l'inhumation 208 enterré par-dessus l'inhumation 210 des individus 80 à 87. Un manque de donnée limite notre interprétation, mais la question se pose néanmoins de savoir pourquoi ces enterrements intrusifs ont lieu, et quel laps de temps s'écoule jusqu'au dernier enterrement intrusif. En d'autres termes, combien de temps et qui continue à avoir accès à ce lieu funéraire important ? La réutilisation et la continuité d'un usage funéraire du tumulus 72 confirme son importance symbolique dans le temps.

En définitive, le tumulus 72 est un tumulus funéraire construit en plusieurs étapes. Les deux premières étapes situées au sud-est et au nord-ouest ont chacune un enterrement majeur qui se distingue par l'agencement des corps et le matériel associé. Les inhumations 101 et 219 sont donc les principales dans les deux premiers tertres et les enterrements suivants sont vraisemblablement des offrandes sacrificielles. L'étape finale du tumulus comprend une inhumation majeure avec le groupe 229 qui se superpose aux sacrifiés déposés dans une fosse et les défunts agencés de manière spécifique, peut-être sur litière. Toutefois, la strate supérieure de ce dernier groupe peut également être envisagée comme une offrande sacrificielle. Il n'est pas inconcevable que les groupes 219 et 101 soient des dépôts sacrificiels. Au regard de la couche de perles de coquillages du groupe funéraire 101, les individus 13 et 14 associés (ainsi qu'un troisième individu probable indiqué « 14a, b ») sont probablement les défunts les plus importants et peut-être ceux qui ont suscité la construction d'un tumulus funéraire. Leur enterrement précoce et les matériaux associés<sup>403</sup> manifeste un statut important de ces individus,

---

<sup>402</sup> *Ibid.* « [...] positioned in such a way that they appeared to be holding hands ».

<sup>403</sup> Particulièrement au regard des artefacts découverts en contexte funéraire à Moundville, Spiro ou Etowah, tel que nous en discuterons prochainement.

tandis que l'offrande sacrificielle semble avoir une place importante au sein de l'espace funéraire.

## E) Cahokia, la première cité mississippienne d'envergure

### 1. Le centre cérémoniel

#### a) La chronologie

Les datations radiocarbones réalisées à Cahokia et l'étude de la céramique permettent d'envisager une chronologie de Cahokia. Les datations radiocarbones, parfois couplées à des études dendrochronologiques, ainsi que l'étude des vestiges matériels, sont principalement réalisées sur le matériel des tumuli, qui ont concentré la majeure partie des études. Cette méthode focalisée sur le matériel des tertres est toutefois remise en question<sup>404</sup>.

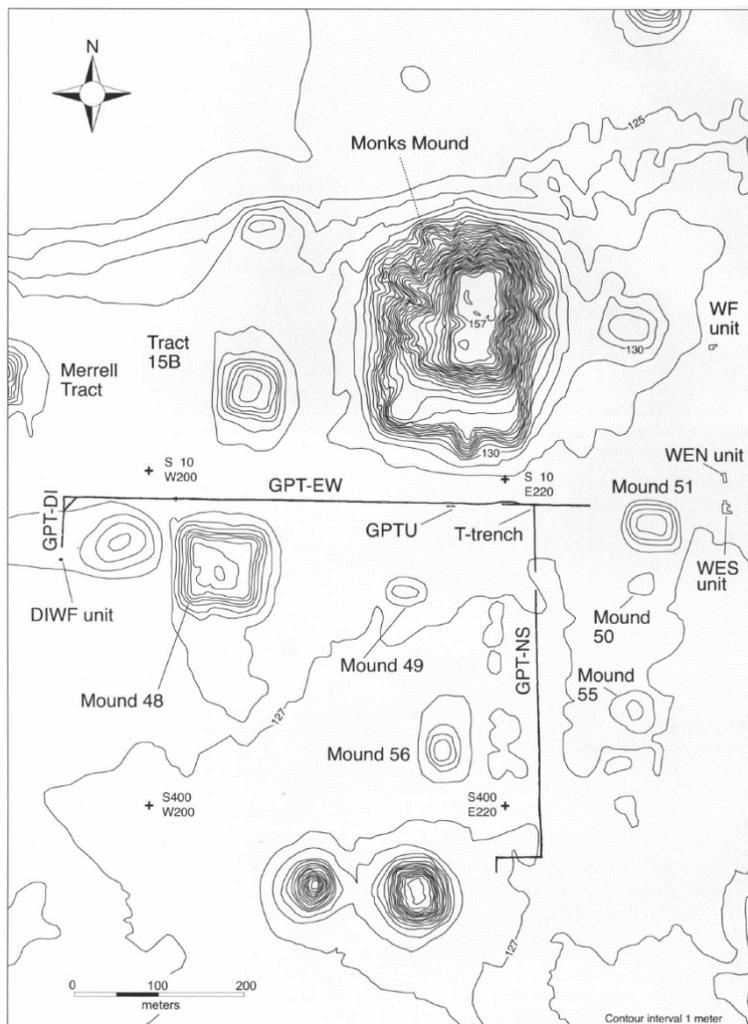


Figure 46 : Plan du centre cérémoniel et situation des fouilles préventives secteur 15B, Zone Merrell et CEW (dans ALT et al., 2010, p. 134)

<sup>404</sup> Megan C. Kassabaum, « Early Platforms, Early Plazas: Exploring the Precursors to Mississippian Mound-and-Plaza Centers », *Journal of Archaeological Research*, 27, n° 2, juin 2019, p. 187-247

Au milieu du X<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>405</sup>, plusieurs espaces d'habitation existent à Cahokia ; la Zone Powell<sup>406</sup> située au nord-est du tumulus Powell, la Zone Merrell à l'ouest du tumulus des Moines, ce dernier présente une structure probable d'habitation avant la construction de la pyramide. Les fouilles préventives « *Tract 15A* » ont mises au jour des dépotoirs qui ont permis plusieurs datations<sup>407</sup>. L'espace précédant le tumulus 38 est un espace utilisé et dont les restes suggèrent une activité importante, peut-être déjà cérémonielle. La construction du tumulus des Moines s'effectue sur un espace déjà consacré.

À partir du X<sup>ème</sup> siècle de notre ère, à la fin du Woodland Tardif, les grandes constructions à Cahokia sont engagées ; l'élévation de la pyramide 38 débute<sup>408</sup> et elle est suivie par la construction du tumulus 72. Des céramiques de la phase Lohmann, datées de la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle, sont présentes au sein des enterrements 101 et 219, ce qui indique une construction peut-être assez rapide du tumulus funéraire, un projet important conçu d'une manière homogène plutôt que d'un agrandissement d'un tertre funéraire. Les enterrements au sein du tumulus 72 comportent peu d'artefacts, limitant l'étude typochronologique de l'espace funéraire.

La période Stirling s'étend de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la première moitié du XII<sup>ème</sup> siècle durant laquelle la pyramide 38 s'agrandit et la construction du tumulus 51 débute. Avant sa construction, une large fosse est découverte sous le tumulus 51 dont la terre a pu être utilisée pour la construction de la pyramide 38, puis cette fosse a été comblée avant la construction du tumulus 51<sup>409</sup>. Des restes botaniques ont permis des datations comprises dans la phase Stirling<sup>410</sup>.

---

<sup>405</sup> Nommée « phase Loyd » par Bareis et Porter, 1984, elle fait partie de la période Woodland Tardif.

<sup>406</sup> « *Powell Tract* » et « *Merrell Tract* ».

<sup>407</sup> Timothy R. Pauketat, Preston T. Miracle et Sandra L. Dunavan, *The archaeology of downtown Cahokia: the tract 15A and Dunham tract excavations*, Urbana, Ill, Illinois Transportation Archaeological Research Program, University of Illinois, coll. « Studies in archaeology / Illinois Transportation Archaeological Research Program », no. 1, 1998, p. 45

<sup>408</sup> L'échantillon I2308 prélevé sur les sédiments de la base du tumulus 38 a été daté de 1020±100 B. P. ou 930 de notre ère tandis que l'échantillon I2309 prélevé sur les sédiments inférieurs à la base du tumulus ont été datés de 1110±70 B. P. ou 840 de notre ère, suggérant une construction de la pyramide entre la fin du IX<sup>ème</sup> siècle et le début du X<sup>ème</sup> siècle. (Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 212-13).

<sup>409</sup> *Ibid.*, p. 117

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 214 L'échantillon W391 est une coque de noix provenant de la strate D2 datée de 850±65 B. P. ou 1100 de notre ère. L'échantillon W390 est une coque de noix provenant de la strate G datée de 890±65 B. P. ou 1060 de notre ère et enfin une troisième coque de noix compose l'échantillon W389 provenant de la strate H et datée de 900±50 B. P. ou 1050 de notre ère.

La seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle comprend la phase Moorehead et la palissade est érigée durant cette période selon les résultats d'une datation radiocarbone<sup>411</sup>. La seconde partie de l'élévation du tumulus 51<sup>412</sup> est utilisée ainsi que le tumulus 34<sup>413</sup>. Les restes (notamment ceux ayant permis des datations) sont des restes botaniques et fauniques relevés sur les tumuli, suggérant peut-être des pratiques cérémonielles et rituelles importantes durant cette phase. La phase Sand Prairie qui s'étend de la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle est une phase qui recèle peu de matériaux archéologiques et elle est peu représentée sur les échantillons de datations radiocarbone, excepté quelques-uns au sein de la place Ramey<sup>414</sup>.

Ces premières observations suggèrent une construction rapide et monumentale de la cité de Cahokia, sur un espace déjà consacré. Le centre cérémoniel n'est en usage que deux siècles avant de présenter une utilisation sommaire de l'espace cérémoniel. La construction de la palissade est souvent avancée pour présenter un « déclin » de la cité cahokienne, tandis qu'un changement de la fonction du site exprime cet usage sporadique.

#### *b) Le modèle « pyramide-place » au sein de la cité*

Plusieurs espaces à Cahokia sont agencés dans un modèle « pyramide-place », c'est-à-dire un aménagement plus ou moins complexe de tumuli à plateformes disposés autour d'une place aux dimensions variables. La Grande Place de Cahokia est l'exemple le plus monumental du centre cérémoniel.

Le sol de la Grande Place a été nivelé et aucune indication dans la littérature scientifique ne laisse envisager une cour excavée à l'instar du modèle mésoaméricain ou andin. Au nord, elle est juchée du tumulus 38, le tumulus principal du site, lui-même entouré de quelques tumuli. Au sud, deux tumuli dont l'un est conique et l'autre est pyramidal, clôturent l'espace. À l'est, les tumuli 51, 50, 54 et 55 créent une ligne composée de deux tumuli coniques au centre enclos

---

<sup>411</sup> L'échantillon WIS366, matériau non précisé par Melvin Fowler (p. 214) et la profondeur est indiquée « 100 centimètres sous le sol », a été daté à 890±55 B. P. ou 1060 de notre ère.

<sup>412</sup> Plusieurs échantillons d'ossements de cervidés (W355, W350, W351, W352, W356 et W360) ainsi qu'un échantillon de torchis brûlé (I2573) ont des dates comprises entre 1135 et 1270 de notre ère.

<sup>413</sup> L'échantillon M635 de charbon brûlé venant d'un soi-disant « feu cérémoniel » selon Gregory Perino est daté de 670±200 B. P. ou 1280 de notre ère.

<sup>414</sup> Melvin L. Fowler, *The Cahokia Atlas: a historical atlas of Cahokia Archaeology*, op. cit., p. 214 Les échantillons M 636, M33A, M33B ainsi que M 365 évoqué ci-dessus, compris dans des datations entre 1250 et 1470, sont tous remis en question par Melvin Fowler. L'échantillon M 670 est daté de 960±250 B. P. ou 990 de notre ère est certainement une aberration selon Melvin Fowler. Il est toutefois envisageable que cette zone soit plus récente ou qu'elle ait subi une utilisation plus longue que d'autres espaces à Cahokia.

de deux tumuli pyramidaux. Cette alternance « pyramide – tumulus ovale – tumulus ovale – pyramide » semble se trouver à l'ouest du tumulus 38. La disposition ne semble pas anodine, puisqu'un groupe se trouve au sud-est et le second se trouve au nord-ouest donc diamétralement opposé au premier groupe. L'apparente symétrie de la disposition des tumuli autour de la place traduit certainement une symbolique de l'espace qui, peut-être, se trouve dans d'autres espaces mississippiens.

Le groupe Ramey est un autre groupe comprenant une place nivelée entourée de tumuli agencés en rangs. Les tumuli ouest, notamment 33 et 31, sont de forme conique et pyramidale respectivement<sup>415</sup> tandis que les formes des tumuli 34 et 19 sont inconnues, ne permettant pas de préciser la possible alternance de forme présente.

Aucune information à ce jour ne permet de définir si les groupes Creek Bottom, Merrell ou Borrow Pit sont réalisés sur le modèle « pyramide – place », bien qu'ils soient organisés autour d'un espace central. La présence de cet espace central n'indique pas nécessairement une place, puisque pour retrouver le modèle pyramide-place, la place doit être un espace construit et donc, présenter des traces archéologiquement (nivellement, cour excavée, etc.). Le manque de recherches archéologiques sur ces groupes et sur ce type d'espace restreint notre analyse. Néanmoins, la situation centrale de la place ainsi que ses dimensions variables mais potentiellement importantes, permettent la présence de structures au sein des espaces, mais aussi d'activités cérémonielles et rituelles. La fonction des places ne doit pas être occultée au profit des tumuli puisque vraisemblablement, ces édifices sont élaborés conjointement.

Un autre agencement qui ne semble pas propice à la présence d'une cour est l'agencement « en rang » des tumuli, représenté par les groupes Kunnemann et Powell par exemple. Ces deux groupes sont composés d'un alignement courbe de tumuli, tous les deux sont situés près d'une zone aquatique.

### *c) La palissade : une fonction défensive ou délimitatrice ?*

La palissade entourant le centre cérémoniel de Cahokia est réalisée à partir du XI<sup>ème</sup> siècle de notre ère. L'ajout de cet élément, bien que ni sa hauteur ni sa circonférence ne soient

---

<sup>415</sup> *Ibid.*, p. 220

entièrement établies, est majoritairement interprété comme une préoccupation défensive pour les habitants de Cahokia.

Néanmoins, cette vocation défensive de la palissade n'est fondée sur aucun élément archéologique découvert à ce jour. Pour faire valoir cet argument d'une protection de la cité face à des éléments extérieurs, des traces éventuelles de conflit sont à rechercher : des restes d'armes, éventuellement de champ de bataille, des traumatismes sur les ossements humains, des pointes de flèches, etc. Aucune zone à Cahokia ne présente tous ces éléments dans l'état actuel des recherches archéologiques, à l'exception du tumulus 72 mais sans que cela ne soit issu d'un conflit.

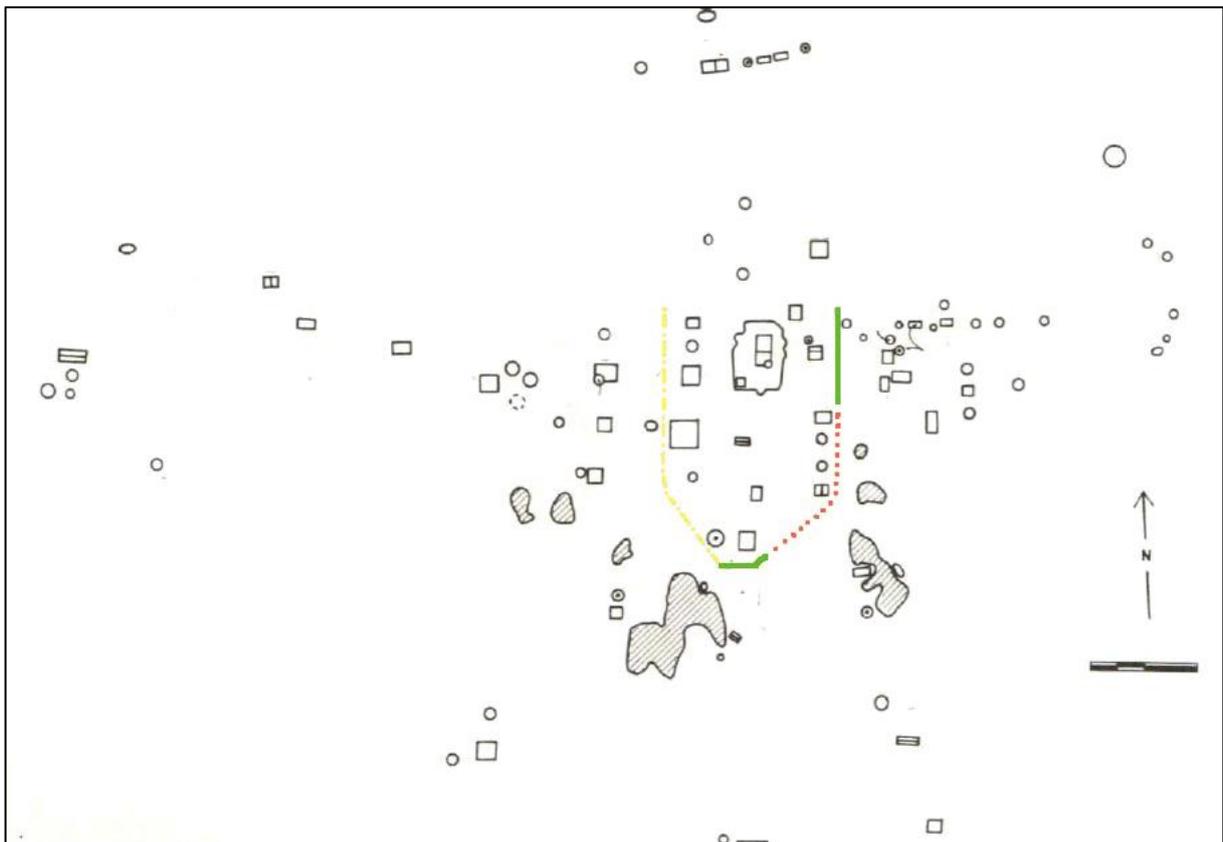


Figure 47 : Plan schématique de la disposition des tumuli à Cahokia et de la palissade. En vert, la palissade attestée par les fouilles archéologiques, en rouge la palissade relevée par prospection aérienne et en jaune, la possible suite de la palissade (source : FOWLER, 1997, p. 24. DAO : A. Pochon)

La strate inférieure du groupe funéraire 229 du tumulus 72 présente des éléments qui peuvent être interprétés comme des traces de conflit ; les caches de pointes de flèches, les traumatismes présents sur deux occurrences au moins mais aussi le sacrifice des quatre hommes. Pourtant, ces enterrements semblent symptomatiques d'une représentation de la violence, une certaine théâtralisation de la violence par la mise en scène des corps et des artefacts (les pointes

de flèches), jusqu'à l'acte sacrificiel des quatre hommes dont la tête et les mains sont tranchées. Ces éléments sont plutôt scénarisés pour formuler un récit. Si un événement violent a lieu dans la cité, il est peu probable que les corps soient simplement enterrés au sein du tumulus funéraire le plus important de la cité. Ce qui ne déroge pas à la possibilité que les sacrifiés puissent être des individus extérieurs, peut-être « ennemis » à la cité cahokienne et vaincus lors d'un conflit.

Une autre fonction, rarement évoquée, est de considérer la palissade comme un élément délimitant un espace ; ici le centre du centre cérémoniel est délimité du reste de l'espace de la cité. Les intentions peuvent être multiples ; ainsi il peut s'agir de renforcer visuellement un espace singulier mais aussi de signifier (physiquement) que cet espace n'est pas accessible à tous.

Ces fonctions défensive et délimitatrice peuvent être considérées ensemble. Toutefois les données archéologiques ne sont pas assez nombreuses pour arrêter un usage particulier de ces restes d'enceinte.

## 2. Un projet sacré

### *a) Les offrandes du tumulus 72*

L'espace funéraire du tumulus 72 indique plusieurs éléments significatifs dans le projet religieux de Cahokia. Le premier enterrement du tumulus 72, le groupe 101, présente des défunts disposés sur une couche de perles de coquillages, certainement tissées ou assemblées entre elles grâce à des fils (tendons animaux ou peut-être végétaux) qui n'ont pas été préservés. Ces corps sont donc disposés sur une natte ou un tapis de perles contrairement à d'autres corps déposés à même le sol. D'autres groupes funéraires présentent des individus dont la disposition des ossements et certaines traces peuvent suggérer qu'ils ont été enterrés dans des linceuls (le groupe 229 supérieur et 210 par exemple selon les premières conclusions publiées en 1999), contrairement à d'autres enterrements multiples dont les corps sont inhumés dans des fosses. Ces derniers présentent toutefois des restes de nattes au fond et entre les différents niveaux des corps (groupes 105 et 205) ; leur agencement est spécifique, en strate avec des niveaux séparés par des tissus, des corps et probablement des cendres donc un schéma particulier qui se trouve de manière évidente à deux reprises.

Une autre manière d'agencer les corps dans le tumulus 72 est celui des enterrements sans linceuls ou déposés sur des nattes. Pour ces défunts, la manipulation des corps pour créer des agencements spécifiques semblent être primordiale ; ainsi le groupe 106 est composé des quatre individus sans mains ni têtes et rapprochés au niveau des bras, le groupe 104 quant à lui présente des individus en flexion ainsi que des individus en extension (les individus 2 et 3). Ces individus sont des sacrifiés que l'on peut parfois rattacher à un enterrement spécifique (par exemple les groupes 104, 102 et 103 sont associés à l'enterrement 101). Ces sacrifices sont des offrandes humaines agencées de manière spécifique. Dans l'étude de 1999, il est précisé que le pourcentage de sacrifiés au sein du tumulus 72 s'élève à 61,7% du total des défunts<sup>416</sup>. L'anthropologue conclut qu'aucun schéma mortuaire spécifique à Cahokia ne se dessine<sup>417</sup> malgré le fait que la grande majorité des enterrements au tumulus 72 paraisse bien être des sacrifiés.

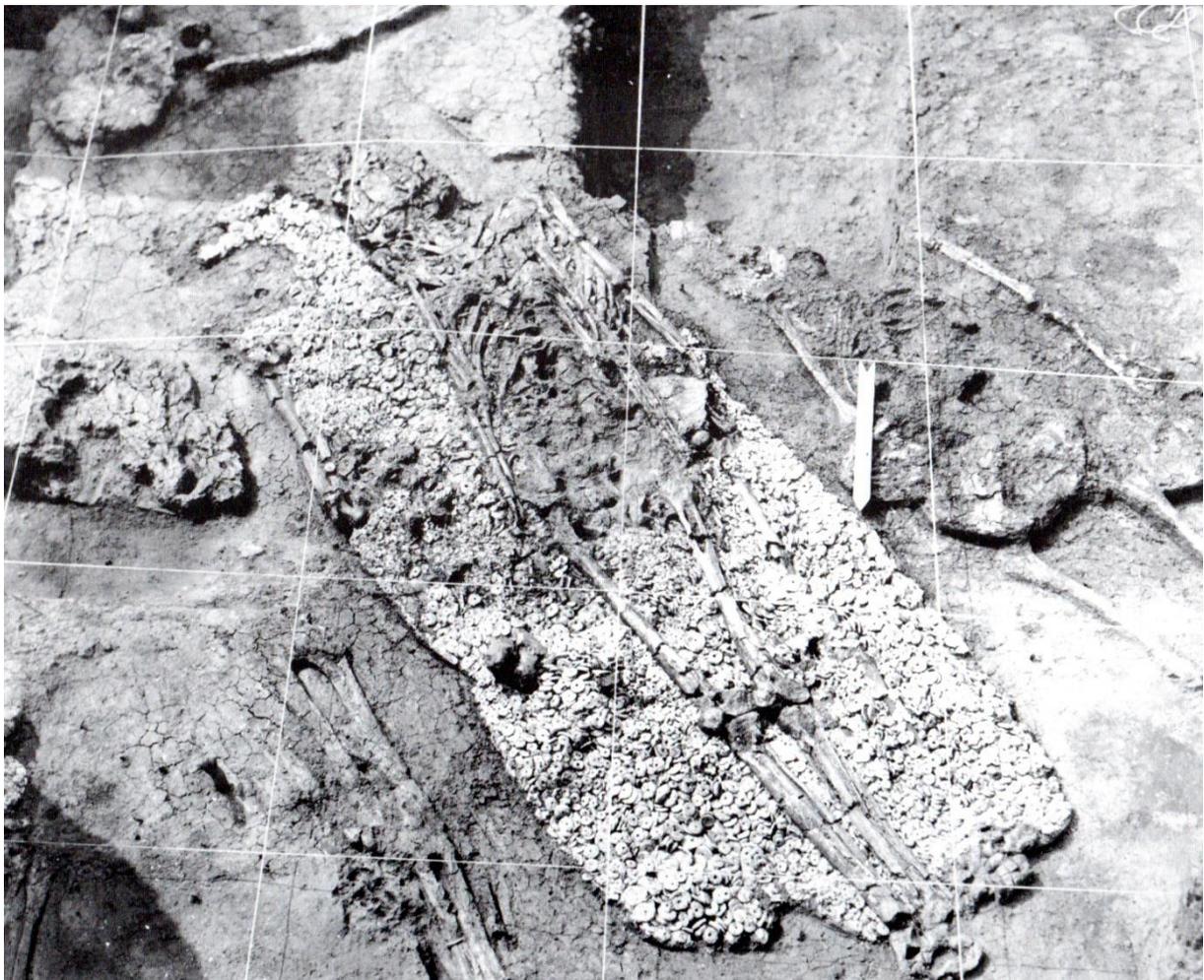


Figure 48 : Photographie de l'inhumation aux perles (source : FOWLER et al., 1999, p. 8. DAO : A. Pochon)

<sup>416</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 77

<sup>417</sup> *Ibid.* « Neither mortuary practices appears to be the preferred type at Cahokia. »

Au-delà des offrandes humaines, le tumulus 72 recèle des dépôts dédicatoires remarquables pour un espace funéraire qui ne contient qu'assez peu d'artefacts associés aux défunts. Le cache 1550 composé de 332 pointes de flèches dont la majorité est alignée sur un axe est/sud-est<sup>418</sup> est déposé sur les jambes du défunt 10 au sein du groupe funéraire 104. Dans ce dernier groupe, l'individu 6 est associé au cache 1551 contenant 413 pointes de flèches disposées près du crâne du défunt suivant un axe ouest/nord-ouest, c'est-à-dire opposé au cache 1550 de l'individu 10. Un dernier cache lithique est le cache 1970 composé de 451 pointes de flèches non associées à un défunt et disposé de manière hétérogène dans une zone circulaire. Ce troisième cache est situé au nord-ouest du tumulus 72 et il a été déposé après les enterrements de la seconde étape de construction du tumulus 72<sup>419</sup>. Les pointes de flèches présentes sont des pointes de flèches Cahokia à triple encoche (de type Sequoyah) mais aussi dentelées (de type Scallorn ou Reed) et des pointes de type Madison<sup>420</sup>.



Figure 49 : Typologie des pointes de flèches de type Cahokia, Sequoyah, Scallorn et Madison, issus des collections de l'Institut de Paléontologie Humain (IPH). (photo et DAO : A. Pochon)

<sup>418</sup> *Ibid.*, p. 102-3

<sup>419</sup> *Ibid.*, p. 103-5

<sup>420</sup> Ces quatre types de pointes de flèches (Sequoyah, Scallorn, Reed et Madison) sont toutes datées de la fin de la période Woodland jusqu'à la période Mississippienne (donc autour du X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles de notre ère) et sont originaires de la région.

Le défunt 8 du groupe funéraire 102 est associé à cinq pierres discoïdales dites « pierres *chunkey* » disposées près de la jambe droite de l'individu<sup>421</sup>, sur la partie distale. Dix autres occurrences de ces « pierres de *chunkey* » ont été découvertes, entre 7 et 10 cm de diamètres et 300 grammes en moyenne. Ces objets lapidaires ne comportent pas de « décors » ou de représentations visuelles gravées ou peintes<sup>422</sup> et possèdent une face concave. Un polissage de leur bord est souvent visible, parfois des traces d'usure et ces éléments indiquent une utilisation lors du jeu de *chunkey*<sup>423</sup>. À l'inverse des pierres discoïdales généralement découvertes en contexte funéraire, les pierres de *chunkey* sont moins fréquentes dans ce contexte ; le dépôt des quinze pierres dans le groupe 102, dont cinq près de la jambe du défunt 8 et des traces d'usure sur huit d'entre elles, rends ce dépôt très intéressant puisqu'assez rare. Le groupe funéraire 102 a certainement un lien avec le jeu du *chunkey*, un « jeu de balle » du sud-est des États-Unis. La présence des dépôts de pointes de flèches dans ce groupe funéraire est aussi importante et nous pouvons suggérer une relation entre le « jeu de balle » *chunkey* et le sacrifice.

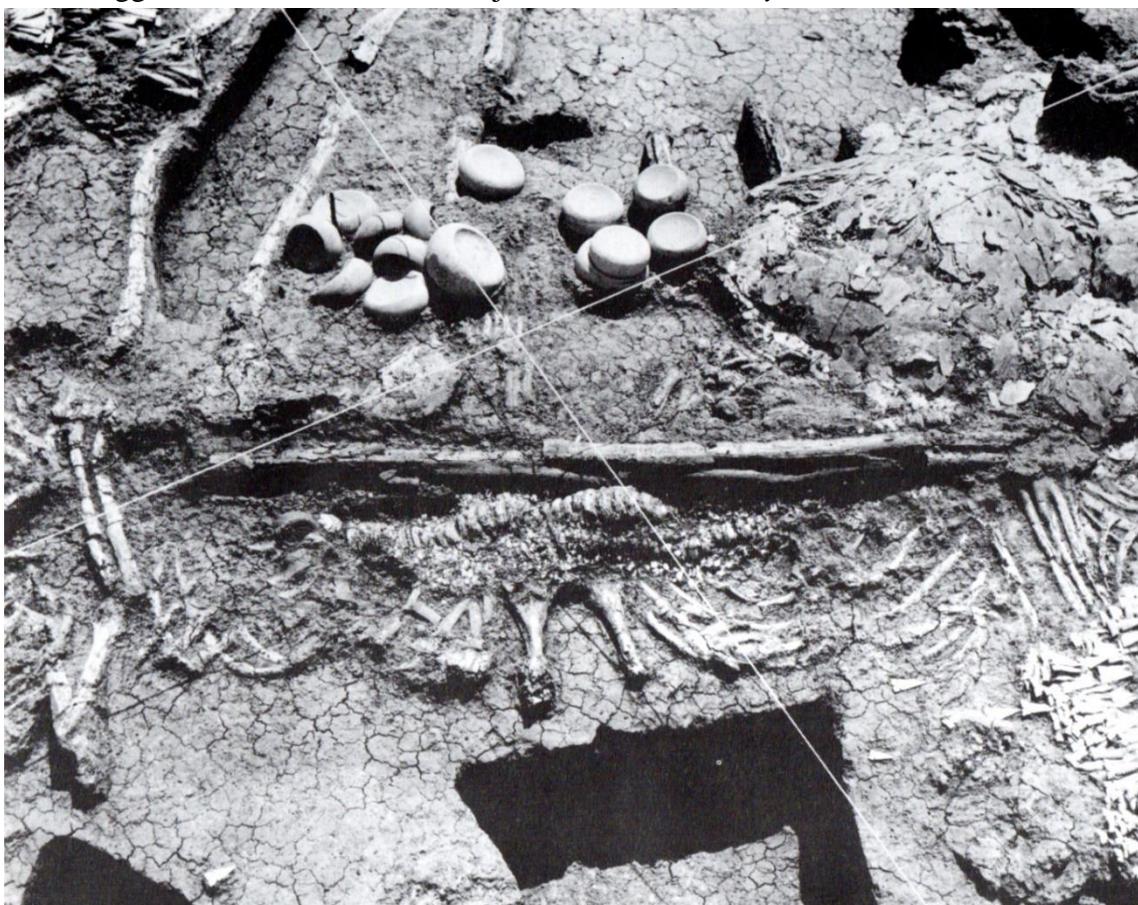


Figure 50 : Photographie de l'enterrement 102 du tumulus 72 et les pierres de *chunkey* visibles (source : FOWLER et al., 1999, p. 9)

<sup>421</sup> Cf. figure 50.

<sup>422</sup> Dans FOWLER et al., 1999, p.132, l'auteur indique la possibilité de ces pierres peintes avec des bords festonnés ou à encoches, toutefois il semble ici renvoyer aux disques circulaires appelées aussi « palettes » dont les dimensions et le traitement semble avoir été différents : ces pièces semblent bel et bien distinctes.

<sup>423</sup> Le jeu de « *chunkey* » est une pratique rituelle, cf *infra* p. 607-616 pour une discussion.

Le matériel funéraire à Cahokia, notamment au tumulus 72, est moindre que dans d'autres sites mississippiens et cet aspect est généralement soulevé. Néanmoins le matériel présent au sein du tumulus 72 est composé de matériaux qui feront partie du mobilier funéraire mississippien dans d'autres sites (cuivre, coquillage, disques lapidaires, mica, etc.). Quelques individus présentent des ornements en coquillage ou lapidaire, suggérant un statut important ou une représentation d'un statut important mais la majeure partie des défunts n'en possède pas. Le « manque » d'objets prestigieux suppose probablement que les objets matériels ne sont pas au centre du projet funéraire du tumulus 72, au profit peut-être des sacrifices et des offrandes humaines.

La représentation mortuaire du tumulus 72 est corrélative d'un projet sacré. Son entreprise conséquente, ses sacrifices et son agencement spécifique (la répétition d'enterrements multiples en fosse et la disposition particulière de certains individus) dévoile un événement politico-religieux majeur. Cet événement s'est déroulé lors des grands travaux d'aménagement de Cahokia, il semble bien corrélé aux instances ayant organisées ces constructions et à l'intention politique des mississippiens. Toutefois, l'élément paradoxal reste la situation de tumulus funéraire en dehors de la palissade entourant le centre. La distinction de l'espace funéraire au-delà de l'espace sacré et enclot du centre cérémoniel participe vraisemblablement d'une intention, dont la nature reste sujette à discussion. Le tumulus 72 a été construit sur une ancienne structure mortuaire et il semble paradoxal de l'avoir exclu de l'enceinte cérémonielle.

Que la palissade soit un élément défensif ou un élément délimitateur, l'inclusion du tumulus funéraire 72 est pertinente dans les deux cas ; dans un cas défensif, la protection d'une structure symbolique forte ou d'un lieu d'inhumation des ancêtres semble primordiale. Dans le cas de délimitation du centre cérémoniel, l'inclusion d'un espace symbolique légitimant les structures politico-religieuses de la société cahokienne semble tout aussi primordiale. Aucun argument ne nous semble être pertinent au regard des données archéologiques actuelles pour expliquer cette exclusion du tumulus funéraire 72 du centre cérémoniel de Cahokia.

## b) Woodhenges : fonctions calendaires et agricoles

La présence des deux « Woodhenges » à Cahokia est aussi singulière et très rapidement, la présence d'un calendrier solaire a été envisagée. En 1977, l'alignement des poteaux est mesuré par les archéologues, notamment grâce à des pôles d'observations :

« L'équinoxe automnale eut lieu à 22h et 30 minutes CDT le 22 septembre 1977. Le lever du soleil ce jour s'est produit à 6h48. [...] Il est alors calculé que l'intervalle entre la première et la troisième terrasse du tumulus des Moines procure un horizon artificiel qui permet un alignement directement à l'est dès les premiers rayons du soleil. »<sup>424</sup>

La possibilité d'un calendrier solaire est renforcée par la présence d'autres trous de poteaux alignés sur le solstice d'hiver. Au pied de celui du troisième cercle, un tesson de céramique avec une représentation quadripartite confirme selon plusieurs auteurs cette théorie<sup>425</sup>. Selon Warren Wittry, ces calendriers ne sont pas d'une absolue nécessité pour le travail agricole, ce qui permet de les envisager au-delà d'une simple dimension utilitaire<sup>426</sup>.

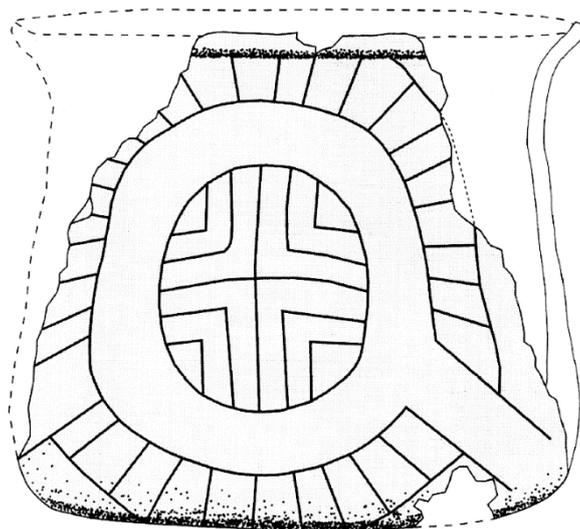


Figure 51 : Schéma d'un fragment de céramique retrouvé dans le trou de poteau du cercle 2 aligné au solstice d'hiver (reconstitution Vogel dans WITTRY, 1996, p. 31)

<sup>424</sup> Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », art. cit., p. 29 « *The autumnal equinox occurred at 22 hours, 30 minutes Central Daylight Saving Time on September 22, 1977. Sunrise that day locally was to be about 6 :48 a.m. [...] It was calculated, the interface between the first and third terraces of Monks Mound providing an artificial horizon which allowed for a due east alignment at first sighting of the sun.* ».

<sup>425</sup> Timothy R. Pauketat, « The place of post-circle monuments in Cahokian political history », *Wisconsin Archaeologist*, 77, n° 3-4, p. 73-83 ; Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », art. cit.

<sup>426</sup> En revanche, Gayle Fritz nuance cette idée puisque selon elle, ce type de calendrier peut être effectivement utilisé pour savoir à quel moment cultiver certains types de plantes (Gayle Fritz, *Feeding Cahokia*, op. cit., p. 133).

Selon les datations radiocarbone, il semble que le Woodhenge du tumulus 72 et celui du tumulus 44 aient pu être contemporains, mais lors de la construction du tumulus 72, le Woodhenge associé disparaît ou plutôt, semble-t-il, est déplacé en périphérie du tumulus 44. Si tel est le cas, ce changement est conséquent puisque la structure est déplacée assez loin de sa situation initiale, ce qui n'est pas anodin pour un calendrier solaire. La succession de différents cercles suggère des reconstructions, des modifications et, selon Timothy Pauketat, un témoignage d'une main d'œuvre conséquente. L'archéologue suggère ainsi une population importante à Cahokia et une élite dirigeante puissante pour mener à bien ces projets<sup>427</sup>.

Le Woodhenge est envisagé comme un calendrier solaire puisque certains poteaux sont alignés sur les solstices d'hiver et d'été<sup>428</sup>. D'ailleurs, le fragment de céramique découvert au cercle 2 représente un cercle au-dessus du motif quadripartite du monde et Warren Wittry propose de voir dans la succession de ligne une représentation des rayons du soleil<sup>429</sup>. D'autres éléments sont associés dans un autre trou de poteau, tels que des coquillages (conques de type *Busycon*), de l'hématite, de l'ocre, un *mano* et un *metate*<sup>430</sup>, des galets, du quartz, des pointes



Figure 52 : Théodore de Bry, "Trophées et cérémonies après une victoire", planche XVI, gravure d'après Jacques Le Moyne de Morgues, archives fédérales de Floride, inv. n2012-6\_16, 1591

<sup>427</sup> Timothy R. Pauketat, « The place of post-circle monuments in Cahokian political history », art. cit., p. 79-82

<sup>428</sup> Edwin Charles Krupp, « How much sun can a Woodhenge catch ? », *The Wisconsin Archaeologist*, 77, n° 34, 1996, p. 60-72

<sup>429</sup> Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », art. cit., p. 30

<sup>430</sup> Le *metate* est une meule en pierre dormante, tandis que le *mano* ou *metlapil* est le pilon. Ces termes sont issus du nahuatl « *metatl* ».

de flèche mais aussi une dent de loup<sup>431</sup>. Ces dépôts dédicatoires détiennent des éléments organiques, animaux et lithique. De fait, ils présentent vraisemblablement certaines sphères du monde : l'inframonde et l'aquatique (conques, l'espèce *canis* souvent psychopompe mais également associés aux guerriers selon certains chroniqueurs<sup>432</sup>, pointes de flèches) et le monde terrestre (humains et animaux avec les pierres, *mano* et *metate* ainsi que les pigments).

La fonction calendaire de cet agencement vraisemblablement circulaire de poteaux est cohérente mais elle devait certainement être associée à une pratique rituelle et cérémonielle. Warren Wittry rappelle par exemple les gravures de Théodore de Bry selon les descriptions de Jacques Le Moyne de Morgues et notamment une cérémonie chez les Timucuan de Floride où des scalps et bras humains sont attachés sur des poteaux disposés en demi-cercle<sup>433</sup>. Une autre



Figure 53 : Théodore de Bry, "Danse amérindienne", gravures sur deux feuillets d'après les écrits de John White, 29,5 cm x 15 cm et 29,5 cm x 26,5 cm, Caroline du Nord, University of North Carolina, inv. FVCC970.1 H28w, 1590

<sup>431</sup> Warren Wittry, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », art. cit., p. 30

<sup>432</sup> Particulièrement Jean-Bernard Bossu, qui indique au sujet de la déclaration de guerre des Arkanças : « On fait un festin dans la cabane du chef, on y sert du chien qui est le principal met des guerriers, parce que, disent-ils, le chien est si brave, qu'il se fait mettre en pièces pour défendre son maître, donne de la valeur. Aussi celui qui tue un chien aux ennemis est d'abord reçu guerrier, mais il faut qu'il apporte la chevelure, c'est-à-dire, la peau du chien qu'il a tué, comme si c'étoit la chevelure d'un ennemi [...] » [Jean-Bernard Bossu, *Nouveaux voyages aux Indes occidentales : contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis appelé vulgairement le Mississippi...*, 1768, p. 112].

<sup>433</sup> Figure 52.

gravure de Théodore de Bry<sup>434</sup> représente aussi une succession de poteaux mais sculptés de figures anthropomorphes d'après les écrits de John White à propos des Carolines. Les gravures de Théodore de Bry restent des représentations d'après des écrits de colonisateurs et sont parfois le fait d'un mélange des informations. La gravure *Danse amérindienne* représente une danse durant un festin avec cet agencement circulaire de poteaux. Les offrandes réalisées durant les festins et les cérémonies de grande ampleur sont aussi pertinentes pour notre analyse. Le festin décrit pour cette cérémonie se réalise avant le coucher du soleil dans les descriptions accompagnants cette gravure<sup>435</sup>. Par ailleurs, rappelons la tablette Ramey<sup>436</sup> qui présente des têtes-trophées humaines et peut-être animales associées à poteaux représentés. Le Woodhenge est peut-être un élément permettant l'interprétation de la tablette Ramey.

Le principe fondamental est celui d'une structure circulaire avec des poteaux qui était déjà présente avant la période mississippienne et le grand aménagement urbain de la cité. Cette structure a été volontairement réutilisée, reconstruite et probablement agrandie. L'agrandissement d'un calendrier solaire ne semble pas vraiment pertinent puisque cela n'influe pas sur son alignement avec les solstices ou les équinoxes. Cette modification est rationnelle si l'on envisage la présence d'individus lors de cérémonies ou rituels, une population qui s'accroît et qui nécessite un espace plus étendu.

La structure circulaire du Woodhenge est sans nul doute un élément primordial de l'agencement de Cahokia ; antérieure vraisemblablement à la cité, en place et lieu du futur tumulus funéraire, elle est déplacée dans une zone comportant d'importantes structures d'habitation<sup>437</sup> et elle est restaurée tout au long de l'installation sur le site. À l'inverse de Timothy Pauketat, nous ne pensons pas que cette structure puisse en dire long uniquement sur l'élite cahokienne, mais également qu'elle est significative d'un projet sacré des Cahokiens, partagé par la société mississippienne. Quant au déplacement possible et à la restauration de la structure, si elle indique un nombre important d'individus pour ces travaux, elle ne permet pas de définir une démographie ni d'indiquer le nombre d'habitants à Cahokia. Cette structure faisait probablement l'objet de rassemblement, qu'il s'agisse de cérémonies annuelles avec les solstices et équinoxe par exemple, mais aussi rituels, tel que les représentations de Théodore de Bry peuvent nous suggérer. De la même manière, le soin apporté à cette structure a pu faire

---

<sup>434</sup> Figure 53.

<sup>435</sup> Source : <https://dc.lib.unc.edu/cdm/singleitem/collection/debry/id/67/rec/14>.

<sup>436</sup> Figure 18.

<sup>437</sup> Timothy R. Pauketat, Preston T. Miracle et Sandra L. Dunavan, *The archaeology of downtown Cahokia*, op. cit.

l'objet d'un rassemblement ponctuel d'une population qui peut habiter à Cahokia, mais également en périphérie ou peut-être même relativement loin.

### c) *Le coquillage et son contexte funéraire*

L'inhumation aux perles n'est pas l'unique exemple d'un dépôt funéraire de coquillage. Ainsi, le tumulus Wilson présentait un enterrement sur le sol d'une structure en forme de L, antérieure à l'élévation du tertre, sur un dépôt d'un grand nombre de conques selon les descriptions de Preston Holder<sup>438</sup>. Cet enterrement n'a pas subsisté puisqu'il a été détruit peu de temps après par une pelleteuse. Le tumulus Wilson est un tumulus à crête, de la même manière que le tumulus 72 et ces deux tumuli, auxquels s'ajoutent Big Mound, Powell Mound et Cemetery Mound, sont les cinq tumuli dans lesquels des quantités importantes de perles de coquillages ont été découvertes<sup>439</sup>.

Dans son ouvrage de 2017, la malacologue Sarah Baires entreprend de réétudier le complexe funéraire 3 du tumulus Wilson, après les excavations de Preston Holder du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Le tumulus Wilson comprend une structure d'habitation en forme de L avant la construction du tertre funéraire, qui se compose d'enterrements multiples. Ce schéma est similaire au tumulus 72. Sur un total de 190 individus selon les décomptes de Preston Holder, Sarah Baires précise la présence de 50 hommes adultes, 56 femmes adultes, 10 nouveau-nés, 14 enfants et 10 adolescents<sup>440</sup>. Toutes les classes d'âges sont représentés et tous les sexes.

Lors de ses excavations, Preston Holder indique que les corps semblent avoir été jetés sans attention dans les fosses, probablement le résultat d'une épidémie ou d'un rituel, et ils sont agencés en groupe. Dans le cadre de son étude des ossements, Sarah Baires remarque que certains os présentent des traces de traumatismes et de coupures, notamment un exemple sur un fémur et la jonction avec le pelvis mais aussi un tibia et la jonction avec le pied, donc une volonté de désarticuler les corps par la séparation de leurs membres<sup>441</sup>. La chercheuse précise

---

<sup>438</sup> Sarah E. Baires, *Land of water, city of the dead : religion and Cahokia's emergence*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, coll. « Archaeology of the American South : New Directions and Perspectives », 2017, p. 129-30 Sarah Baires reprend les descriptions des carnets de fouilles de Preston Holder, documents conservés en archives du Muséum de l'université du Michigan, que nous n'avons pu consulter. Nous reprenons ainsi les descriptions de S. Baires.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p. 145-46

<sup>440</sup> *Ibid.*, p. 138

<sup>441</sup> *Ibid.*, p. 139-40

que ces traitements sont réalisés post-mortem et parfois peri-mortem, qu'aucun élément n'indique de pratiques anthropophagiques, mais aussi que les corps ont été dans des états de décompositions différents lors de leur enterrement quoique la quantification du temps semble ardue :

« Le processus de décomposition pour un corps exposé à l'air dans un environnement chaud et humide comme l'*American Bottom* peut prendre deux à trois mois, selon la saison, pour réduire le corps à un squelette. Dans les environnements tempérés néanmoins, ce processus peut prendre 12 à 18 mois avec une conservation des tendons, ligaments et périostes intacts et environ 3 ans pour un squelette « propre » (Pinheiro, 2006). »<sup>442</sup>

La présence d'inhumations secondaires et de pratiques de découpes, de décapitations dans certains cas, renvoient certainement à une pratique sacrificielle. Les corps n'ont probablement pas été simplement jetés sans attention comme semble le suggérer Preston Holder, mais leur disposition indique la présence d'une offrande et d'un sacrifice préalable. Les états différenciés de décomposition des corps indiquent certainement un événement particulier ; ces corps ont été regroupés avant leur dépôt mortuaire, parfois entreposés avant ce dépôt final.

Enfin la présence de coquillage qui se retrouve dans d'autres tumuli, semble liée au domaine funéraire et se retrouve comme une constante dans les agencements des tumuli funéraires de Cahokia. Sous forme de perles ou de matière brute, sa provenance est celle du Golfe du Mexique, de l'Atlantique ou plus rarement du fleuve Mississippi. Au sein des offrandes du complexe mortuaire 3 du tumulus Wilson, Sarah Baires souligne la présence de trois espèces : *Busycon sinistrum*, *Marginella aureocincta* et *Prunum apicum* dans son décompte de 6 782 perles de coquillages, des espèces provenant du Golfe du Mexique sur la côte de la Floride notamment<sup>443</sup>. Les perles déposées sont à la fois des perles terminées et des perles non achevées, ce qui indique selon la chercheuse que l'aspect final de la perle n'est pas vraiment l'élément recherché dans l'offrande. La symbolique du coquillage semble plutôt être recherché :

« Les perles de coquillage, ainsi que les personnes, peuvent faciliter l'accès à l'inframonde et créer une connexion entre les vivants, les morts et les ancêtres. Dans le contexte des

---

<sup>442</sup> *Ibid.*, p. 140 « *The decomposition process for bodies exposed to air, in a warm damp environment like the American Bottom, can occur between one to two weeks, depending on the time of the year, and can result in a complete skeletonization. In temperate environs, however, the process can take anywhere between 12 and 18 months for skeletonization with intact tendons, periosteum, ligaments, and around three years for a "clean" skeleton (Pinheiro, 2006) »*

<sup>443</sup> *Ibid.*, p. 145

enterrements du monticule Wilson (ainsi que d'autres monticules à crête contenant des coquillages marins), la perspective de considérer les dynamiques de relation plutôt que se concentrer seulement sur le rôle figé des perles comme des symboles de statuts ou de richesse [...]. »<sup>444</sup>

Ces observations sont importantes et rejoignent sa remarque sur le fait que les gastéropodes marins sont des animaux qui vivent sous la mer laquelle, dans certains cas, peut être liée à l'inframonde. Symboliquement, ils peuvent être perçus comme des éléments de passage, un élément déjà proposé par George Hammel en 1983 dans « Trading in Metaphors : the Magic of Beads »<sup>445</sup> pour qui les perles de coquillage pouvaient servir de soin apporté aux défunts. Leur présence au sein des enterrements d'individus probablement importants (l'enterrement aux perles du tumulus 72) ainsi qu'au sein de fosses avec des sacrifiés, avec des perles dont rien ne semble indiquer une différence de traitement de l'objet selon le prestige de l'individu, peut en effet avoir une valeur différente de celle d'une richesse. Le coquillage comme élément conducteur ou éventuellement psychopompe est à envisager au sein des cultures du Mississippi.

### 3. L'organisation socio-politique à Cahokia

#### *a) Les espaces résidentiels : les exemples du Tract 15B et Dunham*

Les études de Cahokia se sont majoritairement concentrées sur les tumuli et les zones périphériques, tandis que l'archéologie préventive<sup>446</sup> a permis d'acquérir de nouvelles données sur la cité cahokienne et de nouvelles perspectives à propos de la société mississippienne. Ainsi,

---

<sup>444</sup> *Ibid.*, p. 149 « *Shell beads, as persons, might have facilitated the access to the underworld and importantly created a connexion among the living, the dead, and the ancestors. In the context of the Wilson Mound burials (as well as other ridge-tops with marine shell beads), this perspective considers the dynamics of relationships rather than focusing on the static role of beads as symbols of status and wealth [...]* ».

<sup>445</sup> Cité par S. Baires : *Ibid.*, p. 148.

<sup>446</sup> Ou « *salvage archaeology* ».

les fouilles des secteurs Dunham et 15A et 15B, situés à l'ouest de la Grande Place, permettent d'apporter plus de détails quant à l'architecture et l'agencement de la cité.

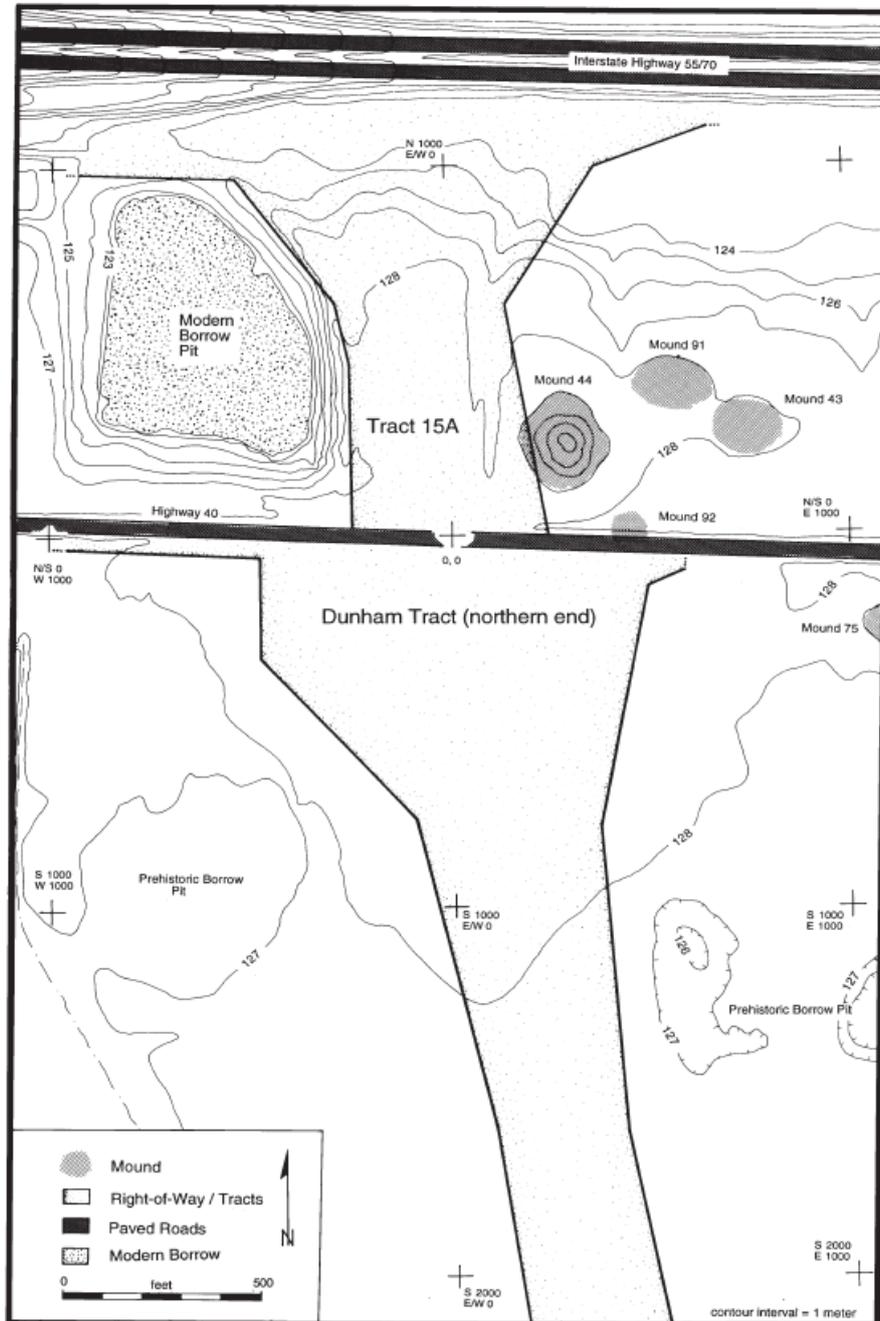


Figure 54 : Plan des secteurs "Tract 15A" et "Dunham Tract" (dans PAUKETAT et al., 1998, p. 8)

L'étude de cette zone a été impulsée par le projet de construction de l'autoroute Interstate 55-70 dès les années 60 et les premières fouilles archéologiques sont réalisées par

Warren Wittry<sup>447</sup>. La structure Woodhenge est découverte, ainsi que plusieurs structures d'habitations :

« Les structures à poteau simple ont généralement une petite superficie, un plan rectangulaire et possèdent des rangs de trous de poteaux qui indiquent chaque mur. Ces trous de poteaux sont les vestiges des fondations des poteaux qui soutenaient les murs. Les structures à tranchées de murs sont composées d'une rangée continue plutôt que des trous successifs pour ériger le mur. Des poteaux de soutien sont intégrés pour consolider le mur et les tranchées sont bouchées avec de la terre. Des trous de poteaux isolés peuvent indiquer des séparations intérieures, mais généralement ils semblent servir au support du toit. [...] Ces deux types de structures ont certainement été reconstruites au même endroit, ce que suggère les successions accolées de terre de remblai ou de trous de poteaux. »<sup>448</sup>

Les structures à poteaux conservent un plan constant (rectangulaire et une petite superficie) tandis que les structures à tranchées de mur possèdent un panel de plan un peu plus large. Souvent rectangulaires, ces structures peuvent aussi être circulaires ou en forme de L ou de T, ces derniers sont les plus souvent découverts dans le secteur 15A. Pour la zone 15A-DT, plusieurs de ces structures sont construites sous le niveau du sol.

Plusieurs datations ont été réalisées durant les fouilles, notamment des datations radiocarbone (notamment par les laboratoires des universités du Michigan et du Wisconsin)<sup>449</sup> ainsi que par thermoluminescence. Ces analyses ont permis de définir un usage de ces structures de la période du Mississippien Émergent jusqu'à la phase Moorehead (donc le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle environ)<sup>450</sup>. Ces structures sont de plans divers bien que la majorité soient des structures

---

<sup>447</sup> Timothy R. Pauketat, Preston T. Miracle et Sandra L. Dunavan, *The archaeology of downtown Cahokia, op. cit.*, p. 7 Dans cet ouvrage, T. Pauketat et al. précisent que les fouilles de W. Wittry sont majoritairement réalisées à la pelleuse, ce qui a notamment détruit plusieurs structures et le « petit » matériel n'intéresse pas alors les archéologues, créant ainsi une perte de données considérable. Par la suite, les fouilles dirigées par Charles Bareis sont un peu plus minutieuses, toutefois les restes fauniques et botaniques ne font toujours pas l'objet d'une précaution particulière et si un tamisage est réalisé, aucun tamisage à l'eau n'est mis en place par exemple. Malheureusement, les restes botaniques et fauniques sont une source conséquente d'information dans les structures d'habitat.

<sup>448</sup> *Ibid.*, p. 28 « *Single-post structures invariably are relatively small, rectangular in outline, and have a row of postmolds that define each wall. These postmolds are the foundational remains of individually dug holes into which were set poles to construct the building's frame. Wall-trench structures feature a linear trench rather than individual postmolds as the foundational remains of walls. Wall posts were set into these trenches and the trenches backfilled to hold the posts in place. Isolated postmolds may exist inside wall-trench buildings, but these appear to be roof-support or screen-partition features rather than structurally significant walls. [...] Both single-post and wall-trench structures appear to have been occasionally rebuilt in the same location, resulting in two or more concentric postmold or wall-trench patterns.* »

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 43 T. Pauketat et al. précisent que vingt-deux échantillons de charbon de bois provenant du secteur 15A ont été analysés, non calibrés mais cohérentes avec les autres datations.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 43-55

à tranchée de mur en forme de L ou de T. Parfois reconstruites au même endroit, elles indiquent une utilisation sur un temps relativement long.

Le matériel associé à ces structures et relevé lors des fouilles préventives comprend des céramiques de divers types et dont les pâtes sont composées de liants avec des éclats de coquillages, de grès, d'éclats de céramiques (« *grog tempered* ») et d'éclats de roche (« *grit tempered* »)<sup>451</sup>. L'utilisation d'éclat de coquillages est typique de la période mississippienne, tandis que les éclats de céramiques et de roches sont plutôt antérieurs. Ces éléments peuvent appuyer une chronologie relativement longue de cette zone, du moins clairement une installation durant la période mississippienne. De plus, l'utilisation de céramique en *grog* et *grit* lorsqu'elle perdure durant la période mississippienne, peut indiquer un réemploi d'anciens ustensiles et une utilisation domestique des récipients. Par ailleurs, les types de réceptacles utilisés balaient un large panel de récipients utilisés pour la préparation culinaire domestique et le stockage<sup>452</sup>.

Tableau 4 : Datations radiocarbone du secteur 15A (dans PAUKETAT et al., 1998, p. 45)

Sample*	Material	Feature Association	Age B.P. ± 1s ( <sup>14</sup> C years)	Date A.D. ( <sup>14</sup> C years)	Calibrated Date A.D.†	15A-DT Phase
<i>Domestic Features</i>						
I-2012	wood charcoal	166	910 ± 100	1040	1050	EM3
I-2070	wood charcoal	368	990 ± 135	960	1020	EM3
M-1340	wood charcoal	H74	1025 ± 110	925	1000	EM3
I-2014	wood charcoal	289	1000 ± 100	950	1020	Lohmann 1
I-9458	wood charcoal	H205	940 ± 75	1010	1040	Lohmann 1
I-2069	wood charcoal	153	875 ± 105	1075	1160	Lohmann 1
I-2071	wood charcoal	369/371 (H157)	890 ± 135	1060	1070?	Lohmann 1
GX-926	wood charcoal	311	1135 ± 80	815	940	Lohmann 3
I-2015	wood charcoal	H108	1060 ± 90	890	985	Lohmann 3
I-2013	wood charcoal	297	920 ± 100	1030	1050/1090	Lohmann 3
I-2016	wood charcoal	338	980 ± 90	970	1024	Lohmann 3
I-9459	wood charcoal	401	990 ± 75	960	1020	Lohmann 3
I-9460	wood charcoal	H209	980 ± 75	970	1025	Lohmann 3/Stirling 1
I-9457	wood charcoal	407	880 ± 75	1070	1160	Stirling 1
M-1341	wood charcoal	134/174	905 ± 120	1045	1130	Lohmann-Stirling
M-1337	wood charcoal	H2	805 ± 100	1145	1240	Moorehead 1
M-1338	wood charcoal	H32	725 ± 100	1225	1260	Moorehead 1
M-1339	wood charcoal	H35	685 ± 100	1265	1280	Moorehead 2
I-9464	wood charcoal	H212	440 ± 75	1510	1440	unknown
Wis-976	wood charcoal	340	760 ± 55	1190	1260	mixed/Moorehead
<i>Post Pits</i>						
Wis-984	wood charcoal	506	685 ± 55	1265	1420	Stirling (Circle #3)
Wis-988	wood charcoal	539	1135 ± 55	815	890	Stirling (Circle #4)
Wis-948	wood	548	1085 ± 55	865	975	Stirling (Circle #2)
Wis-969	wood	548	1060 ± 55	890	990	" " "
Wis-1128	wood	601	940 ± 60	1010	1040/1110?	Stirling (Circle #2)
Wis-1130	wood	601	920 ± 60	1030	1100/1115/1150	" " "
Wis-1133	wood	618	890 ± 60	1060	1130/1160	Stirling (Circle #2)
Wis-1136	wood	618	990 ± 60	960	1020	" " "

\*This list compiled with the aid of Robert L. Hall (personal communication, 1991). Three erratic Texas Bio-Nuclear assays have been omitted.

†Stuiver and Pearson (1986) note that dates of 860-950 B.P. may have a number of calibrated outcomes due to the fluctuations in the rate of carbon-14 production in the atmosphere during that period.

□The postmolds associated with features 539, 548, 601, and 618 were recorded to be 96, 40, 85, and 31 cm in diameter, providing some hint of the size and age of the original post.

L'étude de Timothy Pauketat, Preston Miracle et Sandra Dunavan permet de mettre en lumière le processus d'installation des habitants de la cité et les changements qui ont rythmés la vie de la cité. Durant la phase Edelhardt du Woodland Terminal (fin du X<sup>ème</sup> siècle),

<sup>451</sup> *Ibid.*, p. 30

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 31-34 Ainsi, nous trouvons des jarres, cruches et des contenants à graines notamment. L'analyse des auteurs se fonde majoritairement sur une étude des bordures de la céramique.

l'agencement suit un schéma de structures de taille modeste (vraisemblablement des structures à poteaux simples) autour d'une cour. À l'aube du XI<sup>ème</sup> siècle, durant la phase Lohmann du Mississippien Émergent, ces structures deviennent plus nombreuses, plus grandes et une cour qui s'agrandit, devenant une petite place. Les structures ne sont alors plus seulement rectangulaires, mais également circulaires et de plans en L ou en T. Les volumes des cavités de stockage semblent aussi augmenter<sup>453</sup>. Un demi-siècle plus tard :

« Lors de la phase Stirling, l'espace résidentiel du secteur 15A est remplacé, peut-être de manière radicale, par la construction d'un cercle monumental de poteau. Très peu de bâtiments sont contemporains de ce monument, exceptés H3 et H148. [...] L'occupation résidentielle persiste sur la partie méridionale du secteur Dunham, où il est évident que les bâtiments domestiques rectangulaires diffèrent en taille à la manière de leurs équivalents de la phase Lohmann. Néanmoins, l'immense bâtiment H3 et le modeste D10 révèlent des disparités importantes entre le plus grand bâtiment et le plus petit, des disparités plus vastes que celles représentées par les vestiges de la phase Lohmann. »<sup>454</sup>

Toutefois lors de la période Moorehead (seconde moitié du XII<sup>ème</sup>-première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle), l'espace résidentiel est du secteur 15A est réinvesti et les structures sont plus grandes mais également plus espacées<sup>455</sup>. Selon Timothy Pauketat et al., cela signifie une diminution de la démographie et un témoignage d'un changement social ; les groupes familiaux étendus de la phase Edelhardt, représentés par des petites habitations disposées autour d'une cour, sont remplacés par des familles restreintes dans des habitations plus éloignées de leurs voisins durant la phase Moorehead<sup>456</sup>.

En effet la phase Stirling<sup>457</sup> se caractérise dans ce secteur résidentiel comme une phase de transition ; le premier espace résidentiel est investi de structures vraisemblablement cérémonielle (le Woodhenge), une monumentalité servant une représentation politico-religieuse puis elle reprend sa fonction résidentielle mais les habitations semblent plus individualisées, en tout cas peut-être plus autonomes<sup>458</sup>. Quelques restes humains ont été

---

<sup>453</sup> *Ibid.*, p. 135

<sup>454</sup> *Ibid.* « *By the Stirling phase, the residential area on Tract 15A was replaced, perhaps rather abruptly, by the constructions of a monumental circle of posts. A few very large structures date to the same time as this Post-Circle Monument, namely H3 and H148. [...] Residential occupation continues to the south in the Dunham Tract, where it is clear that rectangular domestic buildings vary in size like their Lohmann phase counterparts. However, the giant H3 and the diminutive D10 building reveal that the disparity between the largest and smallest buildings is considerably greater than seen in the Lohmann phase remains.* »

<sup>455</sup> *Ibid.*

<sup>456</sup> *Ibid.*

<sup>457</sup> Située à la fin du Mississippien Émergent et le début du Mississippien Moyen, c'est-à-dire XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>458</sup> Remarquons toutefois que les auteurs précédents indiquent que la phase Moorehead se distingue notamment par l'absence de cavités de stockage contrairement aux périodes précédentes. Cet élément est vraisemblablement

découverts : cinq individus représentés par 26 fragments osseux dans des structures des phases Lohmann et Stirling<sup>459</sup>. Ces restes osseux sont interprétés par Timothy Pauketat et al. comme un témoignage d'un lien entre les vivants et les morts puisque les défunts sont intégrés dans les structures domestiques, notamment deux d'entre eux portent des traces d'une érosion interprétée par une exposition à l'air libre<sup>460</sup>. Toutefois, cette faible proportion par rapport au nombre important des structures d'habitations nous semble aller à l'encontre d'une pratique normalisée durant ces périodes.

L'espace résidentiel des secteurs Dunham et 15A est particulièrement important au regard de la cité cahokienne et permet d'envisager autrement le centre cérémoniel. L'espace de la Grande Place et ses tumuli adjacents, dont le tumulus 38 (« des Moines ») représente certainement un espace cérémoniel. Cet espace est délimité par une palissade et à l'ouest, un espace résidentiel est installé en périphérie de ce lieu important. La palissade permet peut-être cette séparation, même symbolique, entre secteur d'habitation et lieu cérémoniel. Le début de la période mississippienne marque le début de l'édification des tumuli mais elle se répercute aussi dans la vie domestique avec un changement dans les structures d'habitations (leur taille et leurs plans) mais peut-être aussi la démographie. Paradoxalement, cette zone résidentielle est plutôt rapidement réutilisée pour l'érection d'un monument majeur : le Woodhenge, déjà en place sur la zone du tumulus funéraire 72. Ainsi, s'agit-il d'un événement particulier, ou est-ce un schéma que l'on retrouve dans d'autres sites mississippiens ?

La phase Stirling marque un arrêt dans les constructions cahokiennes, elle est parfois considérée comme un « déclin » et l'espace anciennement résidentiel, puis foyer du Woodhenge, redevient alors résidentiel malgré ce « déclin » souvent considéré. Finalement, la taille des structures d'habitation et l'arrêt de la construction n'implique pas nécessairement un déclin de Cahokia, mais peut-être un changement de nature de la cité issu d'un changement social important.

---

primordial puisqu'il pose la question : pourquoi (et comment) un groupe social (plus ou moins étendu) abandonne-t-il une fonction de stockage au sein de son habitation ? Est-ce que ces espaces sont devenus communaux et ont été déplacés à l'extérieur de l'espace domestique ? Ou est-ce que ces groupes sociaux sont dépendants d'une tierce pour leur subsistance ?

<sup>459</sup> Timothy R. Pauketat, Preston T. Miracle et Sandra L. Dunavan, *The archaeology of downtown Cahokia*, op. cit., p. 337

<sup>460</sup> *Ibid.*, p. 338. Preston Miracle (l'anthropologue étudiant les restes humains) propose aussi de considérer que ces ossements ont pu être rapportés par des chiens ou des coyotes (voire même des enfants !) des charniers où étaient déposés dans un premier temps les défunts. Plus surprenant, il justifie la présence de ces ossements dans un espace domestique comme un acte malveillant. Enfin une autre de ses théories est l'utilisation d'ossements pour des rituels spécifiques. La quantité de reste est assez minime pour envisager une pratique constante ou normalisée.

## b) *La discussion autour de la chefferie et la souveraineté*

Le XI<sup>ème</sup> siècle est une période de changements profonds pour Cahokia avec la construction monumentale de plus de deux cents tumuli. Leur mise en place est relativement rapide et le volume conséquent de certains d'entre eux, indiquent une main d'œuvre abondante et vraisemblablement une organisation méticuleuse. Ces éléments tendent à indiquer une forte population à Cahokia, même si les individus ayant travaillé pour l'édification de la cité ne sont pas nécessairement des habitants, ou pas exclusivement, de Cahokia. Les éléments permettant de résoudre cette problématique consisteraient entre autres à poursuivre les analyses des restes osseux et notamment des dents dans le cas d'une différenciation de régime alimentaire<sup>461</sup>. Toutefois le manque de données archéologiques ne permet pas une telle comparaison et en l'état, une telle conclusion.

Au-delà de la problématique de la population à Cahokia, celle d'un pouvoir exécutif est aussi avancée par l'agencement urbain de Cahokia : comment ce projet d'aménagement s'est-il mis en place ? Comment le pouvoir décisionnel s'est-il mis en place ? Est-ce que des processus de hiérarchie sont-ils installés solidement ou s'agit-il d'une pratique nouvelle ?

La distinction de statut et de traitement d'individus par rapport à d'autres peut se manifester par le lieu d'habitation, toutefois aucun élément actuellement ne permet d'attester d'une structure d'habitat plus importante qu'une autre. L'exemple des secteurs 15A et Dunham semble même indiquer que lorsque la superficie de l'habitat augmente, elle augmente pour tous. Une autre manifestation de cette distinction a lieu lors de la mort de l'individu avec une inhumation qui peut se différencier des autres enterrements<sup>462</sup> et l'inhumation aux perles du tumulus 72 semble en effet remplir ces conditions. Les défunts centraux sont disposés sur une couche de perles de coquillage, associés à des matériaux à forte symbolique (cuivre, coquillage, etc.) mais aussi un agencement de sacrifices autour d'eux. Cette disposition, particulièrement le groupe 104, est très certainement aussi une théâtralisation d'un événement ou d'une

---

<sup>461</sup> Une étude a été effectuée sur pour les défunts du tumulus 72 et a permis de remarquer que les individus sur litière de la partie supérieure du groupe 229 ont un nombre de carie bien moindre que le reste des individus enterrés, laissant conclure aux auteurs que ces individus ne sont pas Cahokiens (Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 80).

<sup>462</sup> Pas uniquement dans le matériel associé par ailleurs, mais aussi selon la location de l'enterrement ou la disposition du corps.

symbolique particulière. Les défunts du groupe 101 et ceux des groupes annexes 102, 103 et 104 mettent en scène un discours et rappelons les termes de Marcel Mauss : « Si le chef commande, c'est en vertu d'une essence particulière qui émane de lui. Chez les Betsileos, tous les vrais chefs sont appelés Hovas, ce qui ne veut pas dire qu'ils viennent tous de l'Imerina, qu'ils sont tous prêtres, mais la tribu ne peut pas se passer de prêtres, Dieu est le chef. »<sup>463</sup>. Par le biais de cet exemple à Madagascar, Marcel Mauss indique que cette essence<sup>464</sup> est un lien religieux qui lui confère un statut politico-religieux au sein de la société.

Le statut probable d'un des défunts du groupe funéraire 101 n'est pourtant pas suffisant pour expliquer ou légitimer les deux cent soixante-dix défunts du tumulus 72 tandis qu'une vocation sacrificielle et religieuse serait déjà plus légitime. Ces sacrifices doivent être considérés comme une offrande aux dieux permettant ainsi une dédication du lieu. Dans cet ordre d'idée, l'« élite » éventuelle du groupe 101 peut aussi avoir été sacrifiée pour la consécration du lieu. Dès lors, la question de la hiérarchie est importante éventuellement dans l'organisation socio-économique de la cité, mais pas nécessairement dans la représentation que la société peut se faire d'elle-même puisque le chef ou le souverain, n'est que le chef de la société des individus humains, tandis que « [...] Dieu est le chef »<sup>465</sup>.

En cela nous pouvons envisager que la cité de Cahokia est surtout un centre cérémoniel et que le souverain est un représentant, de la même manière que la cité est une représentation par son agencement même. L'idée de théâtralité émerge alors. Ainsi, le souverain de Cahokia n'est peut-être dépositaire de son pouvoir uniquement dans la cité<sup>466</sup>, sans que cela ne diminue l'influence de la cité sur le territoire, ou son rayonnement. Les discussions sur le modèle socio-politique à Cahokia se sont surtout concentrées à définir la notion de chefferie ou de souveraineté<sup>467</sup>, en éclipsant souvent la pensée religieuse et symbolique des cultures du Mississippi, celle-ci étant pourtant à même de nous éclairer sur l'organisation sociale.

---

<sup>463</sup> Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 13, 2008, p. 208

<sup>464</sup> Marcel Mauss poursuit avec le concept de « noblesse » qui nous semble limitatif dans l'étude des souverains ou des chefs amérindiens, bien qu'il précise (p. 209) que le chef peut différer en tant de guerre ou de paix, ce que les textes ethnohistoriques nous indiquent pour les Natchez par exemple.

<sup>465</sup> Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, *op. cit.*, p. 208

<sup>466</sup> Pierre Clastres, *La société contre l'État: recherches d'anthropologie politique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Reprise », 21, 2011 ; David Graeber et Marshall David Sahlins, *On kings*, Chicago, IL, HAU Books, 2017

<sup>467</sup> Susan M. Alt et Timothy R. Pauketat, « Identities, traditions, and diversity in Cahokia's uplands », *Midcontinental Journal of Archaeology*, 27, n° 2, 2002, p. 217-35 ; Robin A. Beck, « Consolidation and Hierarchy: Chiefdom Variability in the Mississippian Southeast », *American Antiquity*, 68, n° 4, 2003, p. 641-61 ; Timothy R. Pauketat et Thomas E. Emerson, « The Ideology of Authority and the Power of the Pot », *American Anthropologist*, 93, n° 4, 1991, p. 919-41 ; A. J. Waring et Preston Holder, « A Prehistoric Ceremonial Complex in the Southeastern United States », *American Anthropologist*, 47, n° 1, 1945, p. 1-34

Les éléments importants à relever à Cahokia sont le projet urbain monumental, ayant impliqué une grande quantité d'individus pour sa création, un espace funéraire singulier et une importance des sacrifices, vraisemblablement comme intention dédicatoire et d'offrandes. Enfin une production matérielle dont les représentations paraissent codifiées et des figures assez redondantes (animaux aquatiques ou aviaires, anthropomorphes moins fréquemment et une importante du cuivre et du coquillage). Les matériaux sont moins nombreux que d'autres sites mississippiens plus tardifs, mais les éléments présents à Cahokia persisteront dans les autres sites mississippiens d'envergure.



## Partie 2

---

### Moundville



## A) Historiographie des fouilles archéologiques à Moundville

L'intérêt porté à Moundville commence dès la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle avec des études menées par le Smithsonian Institution. Les premières études concernant Moundville sont de l'influence méso-américaine et andine des érudits du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ensuite, l'archéologie de Moundville procède d'une corrélation à Cahokia dans un premier temps, puis s'en détache pour être le théâtre d'enjeux plutôt régionalistes. Les études archéologiques à Moundville se poursuivent tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle pour examiner aujourd'hui de nouvelles problématiques.

### 1. Des premières observations aux fouilles archéologiques

En 1894, dans la lignée ethnographique entreprise par le Smithsonian Institute, Cyrus Thomas délivre un rapport sur les tumuli mississippiens<sup>468</sup>. Cyrus Thomas effectue des études de médecine, qui sera sa première activité professionnelle. En 1859, il est l'un des fondateurs de l'*Illinois Natural History Society* et il devient professeur en 1879 à l'âge de 54 ans à l'université d'Illinois du Sud. Quelques années plus tard il devient le directeur de la *Division of Mound Exploration of the Bureau of Ethnology*, dont l'ambition affichée est de développer les fouilles archéologiques, à rebours des études jusque-là orientées vers l'ethnographie et la linguistique<sup>469</sup>.

Ces premières études restent très partielles et elles s'inscrivent dans une méthode d'observation jusque-là défendue par le Smithsonian Institution. Le rapport de Cyrus Thomas est donc un résumé des observations de quelques prospections et d'un début de collecte institutionnalisée d'artefacts. Puisque ces premiers archéologues sont souvent des ethnologues, du fait de leur formation et de leur méthode d'enquête, un travail avec les citoyens locaux se développe également, avec un relevé succinct des observations des communautés locales, mais aussi de certaines collections privées.

---

<sup>468</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, s. 1., Washington, 1894

<sup>469</sup> Bennie Keel, « Cyrus Thomas and the Mound Builders », *Southern Indian Studies*, 22, octobre 1970, p. 3-17, p. 8-9

Clarence Moore publie son ouvrage *Certain Aboriginal Remains of the Black Warrior Valley* en 1905, à l'âge de 53 ans et à l'instar de Cyrus Thomas, Clarence Moore devient archéologue tardivement puisqu'il est d'abord directeur de l'entreprise de papèterie familiale à Philadelphie. Enfant d'un milieu aisé, il voyage durant sa jeunesse en Europe, en Asie, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Ces voyages éveillent sa curiosité archéologique et à son retour, il commence à effectuer des expéditions archéologiques en Floride, ayant pour principal objet d'étude les tumuli de coquillages<sup>470</sup>. Après sa retraite auprès de la Jessup and Moore Paper Company, qui a lieu en 1899, l'opportunité s'offre à Clarence Moore de s'atteler entièrement à son projet archéologique. Il réalise un nombre considérable de prospections dans la région du sud-est, notamment au sein de la rivière Tombigbee et il arrive alors à la rivière Black Warrior. Vraisemblablement, Clarence Moore ne s'attend pas à une telle découverte à Moundville et une méthode rigoureuse lui fait alors défaut<sup>471</sup>.

Cette résolution de prospector une zone plutôt large se traduit par des sondages<sup>472</sup> réalisés sans organisation préétablie, créant ainsi une impression désordonnée. Ces sondages sont de formes rectangulaires et peu profonds, sans logique apparente d'espacement entre chaque sondage. Dans sa publication des fouilles de Moundville, Clarence Moore indique parfois la profondeur de ces sondages sans que l'objectif ne soit toutefois de relever un contexte archéologique particulier. Les restes humains, animaux et botaniques n'intéressent pas l'archéologue, mais plutôt les objets et particulièrement ceux considérés comme fastueux ; céramiques décorées, cuivre, mica, coquillages travaillés, armes (pointes de flèches, haches, etc.) entre autres. Lorsqu'une association d'un artefact avec des restes humains est relevée, elle est alors indiquée. Les descriptions de Clarence Moore sont donc quasi-exclusivement celles d'inhumations fastueuses et d'objets luxueux, tandis que très peu d'autres informations sont consignées.

Le projet de Clarence Moore est en définitive un relevé des endroits d'intérêt archéologique notable ainsi que la collecte des artefacts importants. Le reste des données archéologiques n'est donc pas enregistré par l'archéologue<sup>473</sup>, ce qui est assez courant dans les études archéologiques du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>470</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, coll. « Classics in southeastern archaeology », 1996, p. 1-3

<sup>471</sup> *Ibid.*, p. 4

<sup>472</sup> Que l'on retrouve sous le terme de « test pits ».

<sup>473</sup> Christopher S. Peebles, « Excavations at Moundville : 1905-1951 », Tuscaloosa, Museum of Natural History Alabama, 1973, p. 1208 p., p. 2-3

## 2. Les fouilles du XX<sup>ème</sup> siècle : le début de la professionnalisation

Après les fouilles de Clarence Moore, il faut attendre les années 1930 pour que l'archéologie à Moundville reprenne une nouvelle dynamique. Le site archéologique est alors une propriété privée qui fait l'objet d'une agriculture intensive. Walter Bryan Jones achète le site de Moundville alors qu'il devient le directeur du Muséum d'Histoire Naturelle d'Alabama. Géologue de formation, Walter Jones poursuit les efforts initiés par Clarence Moore et plusieurs fouilles archéologiques concrétisent le nouveau statut muséal de Moundville.

Les fouilles qui se déroulent ne sont donc plus seulement des prospections mais bien des études plus approfondies. Le site est conséquent et tout ne peut être fouillé à l'aube de la crise de 1929 : les excavations restent donc assez éparées. Dès les années 1930, Walter Jones est accompagné par David DeJarnette pour poursuivre les fouilles archéologiques. Le projet de ces études est orienté vers une dimension muséale et de préservation ; le site doit être reconstruit et les objets découverts viendront enrichir les collections du musée en construction. À l'instar de Clarence Moore, le contexte archéologique n'intéresse pas Walter Jones et la stratigraphie par exemple, n'est pas rigoureusement établie<sup>474</sup>.

Paradoxalement, les archéologues sont de mieux en mieux au fait des techniques archéologiques et les équipes deviennent un peu plus importantes. Avec le New Deal de Franklin Roosevelt comme réponse partielle à la Grande Dépression, le nombre d'individus employés sur des projets fédéraux augmente aux États-Unis et notamment la Work Project Administration sert alors de main d'œuvre aux travaux d'infrastructures des parcs nationaux et des sites archéologiques. Singulièrement, si les fonds restent modestes pour les fouilles archéologiques au regard de la situation économique, la main d'œuvre s'accroît, créant *de facto* une professionnalisation. Walter Jones et David DeJarnette sont ainsi aidés dans leurs fouilles par le Corps civil de protection de l'environnement<sup>475</sup>, fondée elle aussi lors du New Deal. Les fouilles archéologiques sont impulsées aussi par la nécessité d'agencement de l'espace muséal et de ses infrastructures, ce qui amène les fouilles préventives « *Roadway excavations* », avant la construction de la route River Banks sillonnant le centre cérémoniel. Ce projet conséquent

---

<sup>474</sup> Christopher S. Peebles, « Moundville and Surrounding Sites: Some Structural Considerations of Mortuary Practices II », *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 25, 1971, p. 68-91, p. 3-4

<sup>475</sup> *Civilian Conservation Corps*, une organisation créée en 1933, durant le New Deal de Franklin Delano Roosevelt

permet de réaliser des fouilles sur les zones périphériques aux pieds des tumuli, des zones ayant peu suscités l'intérêt des archéologues jusqu'alors. Malgré la professionnalisation, ces chantiers ne sont pas exempts de défauts, puisque par exemple, chaque fouille archéologique à Moundville jusque dans les années 1960, a été réalisée selon des repères géographiques et des échelles de valeur différentes, causant un grand défaut de référencement<sup>476</sup>.

En 1964, Moundville est classé « site historique national » et le chercheur Christopher Peebles se penche avec ses étudiants de l'université d'Indiana sur les collections muséales et les « fiches » réalisées lors des fouilles de Walter Jones et David DeJarnette. Christopher Peebles instaure un géoréférencement pour Moundville et il reprend tous les rapports ou « fiches » de fouilles de ses prédécesseurs pour en faire une synthèse conséquente : *Excavations at Moundville : 1905-1951*. Christopher Peebles ne se contente pas seulement d'un retour critique sur ces rapports de fouilles mais il reprend aussi certaines excavations.

Ces nouvelles pratiques archéologiques, qui sont le produit d'une professionnalisation et d'une réponse des universitaires, ordonnent les résultats des dernières fouilles archéologiques, systématisent une méthode de référencement mais aussi des techniques sur le terrain pour permettre une meilleure visibilité de ces données et éviter leur altération voire leur perte<sup>477</sup>.

### 3. Les fouilles contemporaines et leurs problématiques

Élève de David DeJarnette, Vernon Knight reprend l'étude archéologique de Moundville dès les années 1990. Son projet consiste à poursuivre les excavations des tertres, avec la mise au jour de certaines structures, telles que celles au sein du tumulus E. En parallèle, diverses problématiques émergent, notamment à propos de la chronologie. Si l'examen de l'organisation socio-politique s'ébauche dès les années 30, la question de la temporalité est presque absente des débats : « [...] même aussi tardivement qu'en 1978, beaucoup de caractéristiques chronologiques internes [à Moundville] demeurent obscures. Auparavant, tous

---

<sup>476</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 6

<sup>477</sup> Nous pensons bien sûr ici à l'inventaire muséal et sa corrélation avec les rapports de fouilles. Lors de notre étude dans les réserves muséales de Moundville, nous avons pu constater le changement de numéro d'inventaire de certaines pièces, pratique assez courante au fur et à mesure des avancées scientifiques liées à la conservation des objets muséaux.

les artefacts peuvent être regroupés dans la catégorie « phase Moundville », englobant cinq siècles de développement culturel en une seule masse homogène »<sup>478</sup>.

Dès lors, des études spécialisées voient le jour ; c'est le cas pour la chronologie et la typo-chronologie. Les études de Vincas Steponaitis restent à ce jour les plus complètes et son ouvrage *Ceramics, chronology and community patterns* est un ouvrage de référence au sujet de la chronologie de Moundville<sup>479</sup>. Bien que l'arrivée de la datation au radiocarbone ait permis des avancées et quelques datations pour Moundville, les dates avancées restent peu expliquées dans la littérature scientifique, ce qui crée un manque de perspective quant à la caractérisation de la temporalité, même dans des ouvrages d'importance majeure<sup>480</sup>. La chronologie utilisée principalement à ce jour est celle de quatre phases nommées I à IV, divisées en « récente » et « tardive » auxquelles une autre chronologie est proposée par Vernon Knight qui consiste en « étapes de développement », de l'intensification de la production locale au déclin et réorganisation en passant par les étapes de centralisation, consolidation régionale et une « souveraineté enracinée »<sup>481</sup>. Ce type de développement chronologique permet d'être assez neutre au sujet de la chronologie en sus de permettre des nuances plus précises qu'une seule « phase Moundville ».

Les études contemporaines s'attachent sur le sujet des spécialisations de la production matérielle, par exemple la provenance du schiste vert de certaines haches à Moundville<sup>482</sup> ou encore la détermination des « palettes »<sup>483</sup>. L'un des axes importants de recherche concerne aussi l'agriculture à Moundville mais dans le cadre plus général des cultures du Mississippi<sup>484</sup>.

---

<sup>478</sup> Vincas P. Steponaitis, *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2009, 375 p., p. XVII. « [...] even as late as 1978, many aspects of the site's internal chronology remained obscure. Prior to this time, all artifacts and features at the site were assigned to a single « Moundville phase », which, in effect, compressed five centuries of cultural development into a single undifferentiated mass ».

<sup>479</sup> Vincas P. Steponaitis, *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville*, *op. cit.*

<sup>480</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2010 Nous pensons en premier lieu à son chapitre intitulé « Chronology, units of content, and pottery classification » qui ne mentionne aucunement les datations radiocarbones, bien que certaines soient évoquées plus tard dans son écrit.

<sup>481</sup> *Ibid.*, p. 17

<sup>482</sup> Gregory D. Wilson, « Crafting control and the control of crafts : rethinking the Moundville greenstone industry », *Southeastern Archaeology*, 20, n° 2, 2001, p. 118-28

<sup>483</sup> Cynthia Whitney, Vincas P. Steponaitis et John J. W. Rogers, « A petrographic study of Moundville palettes », *Southeastern Archaeology*, 21, n° 2, 2002, p. 227-34

<sup>484</sup> Casey R. Barrier, « Storage and relative surplus at the Mississippian site of Moundville », *Journal of Anthropological Archaeology*, 30, n° 2, 2011, p. 206-19 ; Kristrina A. Shuler, Shannon C. Hodge, Marie Elaine Danforth, J. Lynn Funkhouser, Christina Stantis, Danielle N. Cook et Peng Zeng, « In the shadow of Moundville: A bioarchaeological view of the transition to agriculture in the central Tombigbee valley of Alabama and Mississippi », *Journal of Anthropological Archaeology*, 31, n° 4, 2012, p. 586-603

L'organisation socio-politique de Moundville reste un sujet constant d'attention de la part des chercheurs<sup>485</sup> tout en envisageant Moundville dans sa relation avec les sites voisins ; quelques rares études intègrent Moundville dans le cadre plus large des cultures du Mississippi et son lien avec les autres sites majeurs. Ces dernières sont le fait d'ouvrages collectifs qui mettent en lien les sites mississippiens selon des thèmes particuliers<sup>486</sup>. À l'inverse, l'iconographie de Moundville est peu expliquée en dehors de la tradition mississippienne<sup>487</sup>.

Tableau 5 : Typochronologie de la céramique et processus socio-politique (dans KNIGHT, 2010, p. 17).

	Typochronologie de la céramique	Processus socio-politique
A.D. 1600	<b>Moundville IV</b>	<b>Effondrement et réorganisation</b>
A.D. 1500	<b>Moundville III</b>	
A.D. 1400	<b>Moundville II</b>	<b>Souveraineté politique</b>
A.D. 1300		<b>Consolidation régionale</b>
A.D. 1200	<b>Moundville I</b>	<b>Processus de centralisation</b>
A.D. 1100	<b>West Jefferson</b>	<b>Intensification de la production locale</b>
A.D. 1000		

<sup>485</sup> Adam King, « Long-term histories of Mississippian centers : the developmental sequence of Etowah and its comparison to Moundville and Cahokia », *Southeastern Archaeology*, 20, n° 1, 2001, p. 1-17 ; Vernon James Knight, « Characterizing Elite Midden Deposits at Moundville », art. cit. ; Jon Bernard Marcoux, « On reconsidering display goods production and circulation in the Moundville chiefdom », *Southeastern Archaeology*, 26, n° 2, 2007, p. 232-45 ; Gregory D. Wilson, « Community, Identity, and Social Memory at Moundville », *American Antiquity*, 75, n° 1, 2010, p. 3-18 ; Gregory D. Wilson, *The archaeology of everyday life at early Moundville*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2008

<sup>486</sup> David H. Dye et Cheryl Ann Cox (dir.), *Towns and temples along the Mississippi*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 1990 ; Adam King (dir.), *Southeastern Ceremonial Complex : chronology, content, context*, éd. cit. ; Bruce D. Smith, *Mississippian Settlement Pattern*, op. cit. ; Bruce D. Smith (dir.), *The Mississippian emergence*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2007 ; Lynne P. Sullivan et Robert C. Mainfort (dir.), *Mississippian mortuary practices : beyond hierarchy and the representationist perspective*, University Press of Florida, Gainesville, coll. « Florida Museum of Natural History : Ripley P. Bullen Series », 2012

<sup>487</sup> F. Kent Reilly et James F. Garber (dir.), *Ancient objects and sacred realms : interpretations of Mississippian iconography*, University of Texas Press, Austin, coll. « The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies », 2007 ; Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets*, op. cit.

## B) L'agencement du site

### 1. Disposition générale

Le centre cérémoniel de Moundville comprend trente-deux tumuli dont vingt-neuf sont actuellement conservés (indiqués par les lettres A à X<sup>488</sup>) au sein d'une palissade recouvrant environ 75 hectares<sup>489</sup>. À l'instar des autres centres cérémoniels mississippiens, le centre est situé sur un promontoire au bord d'une rivière, Black Warrior, un affluent de la rivière Tombigbee.

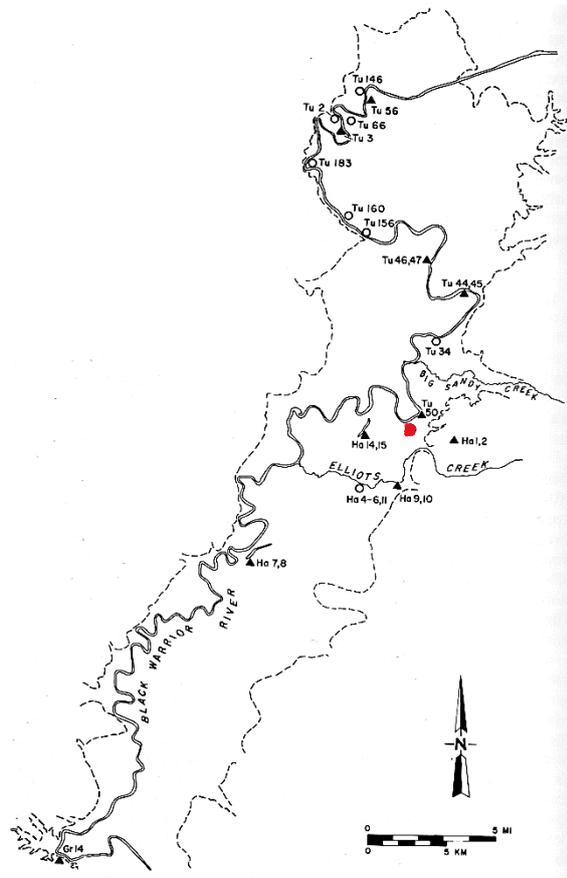


Figure 55 : Situation des sites autour de Moundville (en rouge) durant la période 1000-1500 (d'après PEEBLES dans SMITH, 1978, p. 376)

<sup>488</sup> Figure 56.

<sup>489</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 1-2

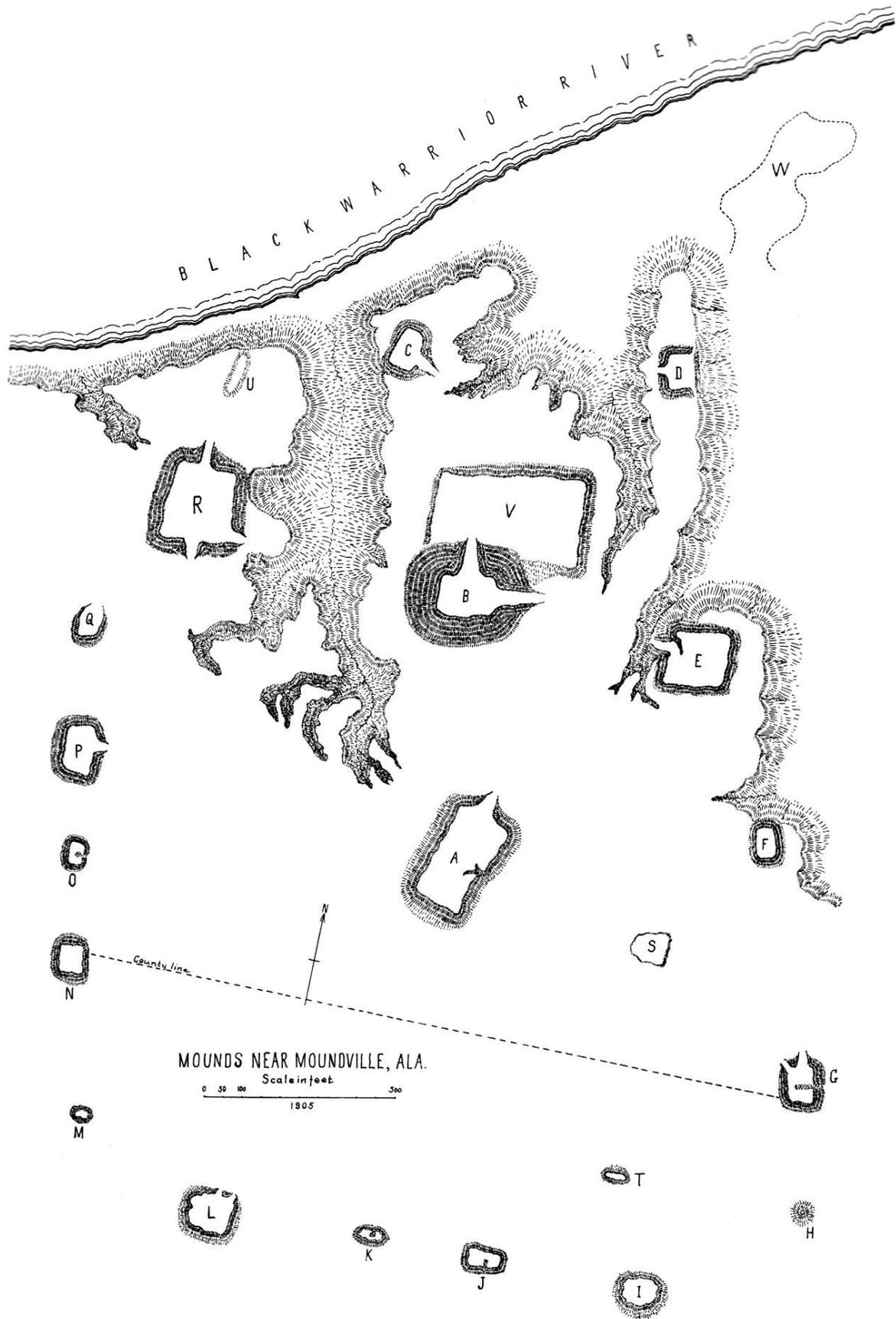


Figure 56 : Plan de Moundville réalisé par Clarence Moore en 1905 (source : Research Laboratories of Archaeology, archives of Moundville, Maps and GIS : <http://rla.unc.edu/Mdvl/maps.html#mmp>. Première publication dans MOORE, p. 129)

Les tumuli sont établis au sud de cette rivière autour d'une place de manière relativement circulaire. Au nord de cette place, le tumulus B est associé au tumulus V, un tumulus rectangulaire, tandis qu'au centre de cette place est construit le tumulus A. Ces trois tumuli sont les plus grands du groupe, suivis des tumuli R à l'ouest et E à l'est. Enfin, le reste des tumuli formant ce « cercle » sont approximativement de mêmes dimensions les uns les autres. L'un d'eux a toutefois une situation particulière, le tumulus X, car il est établi sur la palissade du centre cérémoniel.

La majorité des tumuli sont des tumuli pyramidaux à plateforme (ils sont au nombre de 21) tandis qu'une petite minorité sont circulaires et sans plateforme à leur sommet. Certains de ces tumuli contiennent des inhumations mais des restes humains ont été également trouvés en dehors des tertres et en 1978, Bruce D. Smith dénombre 2053 enterrements<sup>490</sup>. Les tumuli contenant des inhumations sont D, F, H, J, K, M, O, Q, U et C selon Vernon Knight, c'est-à-dire dans la représentation de ce dernier, une alternance entre tumuli ayant des restes funéraires et ceux n'en contenant aucun<sup>491</sup>. Toutefois, nous retiendrons que plusieurs tumuli ne sont pas représentés, bien que plus petits, et que les enterrements ne sont pas réalisés seulement dans les tertres.

L'agencement général du centre cérémoniel de Moundville reprend un schéma analogue à Cahokia : une place centrale conséquente avec le tumulus le plus grand du groupe au nord et au centre, tandis que d'autres tumuli sont disposés autour de cette place. L'axe nord-sud semble en effet avoir été privilégié pour l'organisation spatiale à Moundville, à l'image de Cahokia. En 1971, Christopher Peebles théorise l'idée d'un axe nord-sud et d'un agencement en symétrie des tumuli :

« Si l'on dresse une ligne passant du monticule B au monticule A et qu'une série de lignes parallèles relie les monticules d'un côté à l'autre de cet axe nord-sud et le long de l'axe du solstice d'hiver, alors les monticules des extrémités est et ouest peuvent être associés de cette manière ; les tertres E et R sans inhumations, les tertres Q et F avec des inhumations, les tertres P et G sans inhumations, les tertres O et H avec des inhumations, les tertres N et I sans inhumations. Quant aux monticules P et G situés au nord de la place principale ils contiennent tous deux des inhumations. Ces deux monticules envisagés ensemble conformément cette fois à l'axe de l'équinoxe d'automne au lieu du solstice d'hiver, détiennent les deux uniques haches de cuivre découvertes à Moundville. Je présume que les futures fouilles de ces tertres feront

---

<sup>490</sup> Bruce D. Smith, *Mississippian Settlement Pattern*, op. cit., p. 371

<sup>491</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 6

apparaître des structures sans inhumations (généralement situées sur les plus grandes plateformes) comme étant des tertres d'« habitation » et ceux ayant des inhumations des monticules de « temple ». »<sup>492</sup>

Cette analyse est particulièrement importante car elle sera utilisée pour les études postérieures au sujet de Moundville. Principalement, elle sera reprise par Vernon Knight et elle sera centrale pour sa définition de Moundville<sup>493</sup>, en témoignent les cartes et schémas qui viendront utiliser uniquement les données citées par Christopher Peebles<sup>494</sup>. Il convient d'ajouter que dans sa théorie, Christopher Peebles donne l'impression que les tumuli ont été excavés de manière extensive (notamment par l'indication des tumuli avec ou sans inhumations), pourtant quelques années plus tard, Bruce Smith précise que « approximativement 5% de la surface de Moundville a été fouillée [...] »<sup>495</sup>. En comparant la situation avec Cahokia par exemple, les tumuli de Moundville ont en effet été fouillés de manière plus approfondie, mais les inhumations ne sont pas uniquement présentes au sein des

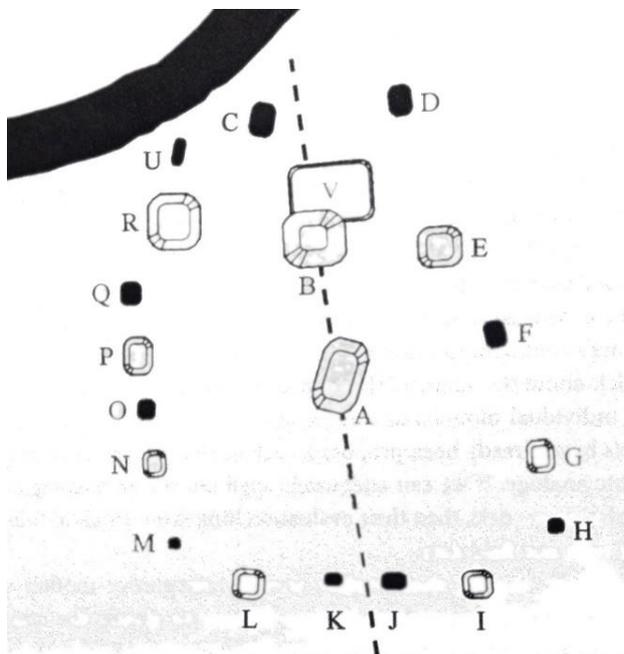


Figure 57 : Plan schématique des tumuli à Moundville selon un axe nord-sud (KNIGHT, 2010, p. 6)

<sup>492</sup> Christopher S. Peebles, « Moundville and Surrounding Sites », art. cit., p. 82 « If a north-south line is drawn from Mound B through Mound A, and if a series of parallel lines are drawn from one mound to another across this north-south line and along the axis of the winter solstice, then the mounds along the east and west margins of the plaza can be paired up as follows : Mounds R and E, burials not present ; Mounds Q and F, burials present ; Mounds P and G, burials not present ; Mounds O and H, burials present ; Mounds N and I, burials not present. Mounds C and D, to the north of the main plaza, both have burials included in them. These 2 mounds pair up on the axis of the autumnal equinox rather than that of the winter solstice, and also contain the only copper axes found in the mounds. I suspect that if further excavations are conducted on these mounds the structures which would be found would mark the mounds without burials (which in general have the larger platforms) as « domiciliary » mounds and the mounds without burials as « temple » mounds. »

<sup>493</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit.

<sup>494</sup> Figure 57.

<sup>495</sup> Bruce D. Smith, *Mississippian Settlement Pattern*, op. cit., p. 375 « Approximately 5% of the surface area of Moundville has been excavated [...] ».

tumuli. De plus la quantité importante des supposés « temples » par Christopher Peebles est singulière puisque cela signifie que près de la moitié des tumuli ont un temple.

La nature de l'agencement urbain à Moundville reste à définir et nous choisissons de suivre l'hypothèse d'un axe nord-sud proposée par Christopher Peebles et d'analyser dans un premier temps les tumuli est puis les tumuli ouest. Cet axe semble assez évident au regard de l'agencement de Cahokia par exemple, mais la vision d'une organisation par demi-cercles symétriques, si elle semble pertinente, doit être envisagée selon tous les tumuli présents et non seulement pour ceux ayant les plus grandes dimensions. De plus, l'alternance entre tumulus d'habitation et tumulus sacré reste à débattre, puisque si l'idée de « temples » est peu pertinente, la discrimination entre lieu de vie, donc lieu profane et lieu sacré, voire d'initié, est également discutable.

## 2. Les tumuli de la place centrale : B, V et A

Le tumulus A a fait l'objet de prospections et de fouilles depuis 1930 mais en 1905, Clarence Moore s'y intéresse déjà<sup>496</sup>. À l'instar d'un grand nombre de tumuli mississippiens, ce tertre est situé sur une zone d'activité agricole et il est racheté par la *Geological Survey of Alabama* en 1930. Huit ans plus tard, une prospection topographique est réalisée par les services des Parcs Nationaux<sup>497</sup> et ce n'est qu'à partir de 1996 que des fouilles archéologiques sont réalisées sous la direction de Vernon Knight<sup>498</sup>.

D'une hauteur de 6,7 mètres et une base de 60 mètres sur 107 mètres<sup>499</sup>, le tumulus A de Moundville est le plus vaste du centre cérémoniel<sup>500</sup>. Les fouilles archéologiques de 1996 se divisent en deux temps ; une ouverture sur la partie sud et centrale du sommet du tumulus A (d'un mètre sur deux) puis une seconde plus grande (4 x 4 mètres) sur la partie sud-est du tumulus<sup>501</sup>. Cette dernière est l'excavation principale de 1996 dont l'objectif est alors de dégager le sommet de la période mississippienne du tumulus. Ces recherches sont infructueuses

---

<sup>496</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*

<sup>497</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, *op. cit.*, p. 303

<sup>498</sup> *Ibid.*

<sup>499</sup> *Ibid.*, p. 302

<sup>500</sup> Figures 56 et 58.

<sup>501</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, *op. cit.*, p. 304. Voir figure 61.

à cause notamment de l'activité agricole intensive à laquelle a été soumise la terre<sup>502</sup>. La prospection de la partie sud n'a pas été plus riche d'informations quant aux possibles structures présentes au sein du tumulus A.



Figure 58 : Photographie avec une vue du tumulus A depuis le sommet du tumulus B (photo : Anaïs Pochon)

Toutefois, la constitution de ce tertre est l'un des éléments remarquables mis au jour par les chantiers réalisés dans les années 1990. Une étude réalisée par Matthew Gage en 1999 avec un radar à pulsion et une étude du cœur de certains tertres mississippiens révèle que la couche centrale du tumulus A de Moundville a une meilleure capacité d'absorption et de rétention d'eau grâce à une terre composée de différentes argiles, ce qui est vraisemblablement un acte délibéré<sup>503</sup>. Vernon Knight propose qu'il s'agisse d'ailleurs « [...] d'un élément de construction volontaire pour une ou plusieurs couches inférieures du tumulus. Ainsi, les argiles lourdes ont pu être utilisées en tant qu'épaulement permettant d'éviter l'érosion latérale des parties réalisées avec de la terre plus sableuse et perméable »<sup>504</sup>. Ces conclusions confirment que la construction

---

<sup>502</sup> *Ibid.*, p. 306

<sup>503</sup> *Ibid.*, p. 307

<sup>504</sup> *Ibid.* « [...] it might be due to an intentional design feature of one or more of the lower mound stages. That is, heavy clays may have been used to buttress the flanks in order to avoid flank erosion, with sandier and more permeable soils used within ».

et la composition des tumuli mississippiens sont l'expression d'un savoir-faire et d'une technicité spécifique.

En dépit d'un manque considérable de recherches archéologiques à propos du tumulus A de Moundville, sa situation vis-à-vis des autres tumuli du centre et sa taille laisse penser qu'il détient une importance capitale. Son orientation est différente des autres tumuli, avec un décalage de 12° au nord-est<sup>505</sup> et une rampe est située sur son flanc nord, dirigée vers les tumuli B et E. Par ailleurs, en dehors des restes de céramiques et de mobiliers lithiques, huit fragments de cuivre ont été découvertes<sup>506</sup>.

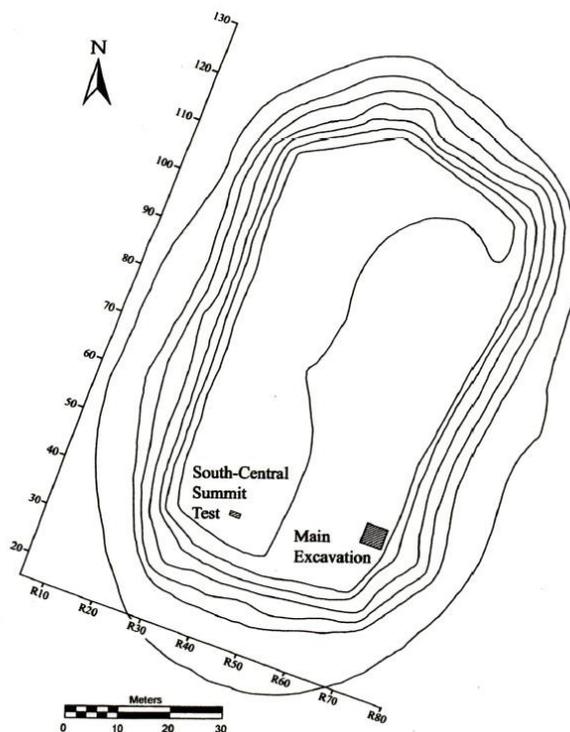


Figure 59 : Plan schématique des excavations au tumulus A (KNIGHT, 2010, p. 305)

Le tumulus B est situé au centre nord de la place de Moundville<sup>507</sup>. D'après les mesures de Clarence Moore en 1905, ce tertre a une hauteur de 17 mètres et la superficie de son sommet est de 35 mètres de large sur 45 mètres de long<sup>508</sup>. L'archéologue précise avoir réalisé vingt-deux sondages sans découvertes de restes humains ou mobiliers<sup>509</sup>. Dans les années 1930, le Muséum d'Histoire Naturelle d'Alabama reprend les fouilles au tumulus B de Moundville, sans

<sup>505</sup> *Ibid.*, p. 303

<sup>506</sup> *Ibid.*, p. 311 Leur poids total est de 0,6 grammes.

<sup>507</sup> Figure 60.

<sup>508</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 141

<sup>509</sup> *Ibid.*

découvrir ni structures, ni restes humains, mais plutôt des céramiques, des haches<sup>510</sup> et quelques pointes de flèches<sup>511</sup>.

Les informations à propos du tumulus B sont malheureusement très succinctes. Aucune structure n'a été découverte au cours des quelques campagnes archéologiques précédentes mais l'observation du tertre permet de remarquer qu'il a une seconde butte sur la partie sud-est de son sommet. D'autres exemples sont connus chez les cultures du Mississippi, par exemple le tumulus des Moines à Cahokia ou encore le tumulus Emerald en Louisiane<sup>512</sup> et il convient de noter que ces tumuli sont les plus imposants de leurs sites respectifs. D'autre part, deux rampes sont présentes sur les parties nord et est<sup>513</sup> et la rampe nord permet de rejoindre le tumulus V.



Figure 60 : Vue sud-est du tumulus B avec une reconstitution d'habitation au sommet (photo : Anaïs Pochon)

---

<sup>510</sup> Nommées « *celt* », nous traduirons ce terme par « haches ». Ces artefacts en pierre sont similaires aux exemples olmèques, elles n'ont pas nécessairement une vocation utilitaire et peuvent être définies comme « cérémonielles ».

<sup>511</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 313

<sup>512</sup> Figure 61.

<sup>513</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 313

Dans son étude de Moundville, Vernon Knight considère que le tumulus B est utilisé durant toute l'histoire du site<sup>514</sup>. Son interprétation consiste à envisager ce tertre comme le lieu de vie du souverain, il en avance deux arguments ; une construction réalisée en torchis était présente mais a été brûlée et l'absence d'enterrements au sein de ce tertre<sup>515</sup>. Bien que nous n'ayons aucune trace de structure<sup>516</sup>, l'absence d'enterrements<sup>517</sup> et la composition de ce tertre rappelant le tumulus des Moines et celui d'Emerald conforte la théorie de Vernon Knight. Ces derniers sont envisagés comme le lieu dédié au souverain, certainement son lieu d'habitation. La présence de haches cérémonielle tend à confirmer cette hypothèse.



Figure 61 : Vue aérienne du tumulus Emerald (source : Natchez Trace Parkway, nps.gov)

---

<sup>514</sup> *Ibid.*, p. 314-16 Cette typochronologie de la céramique est fondée sur une catégorisation de 187 tessons de céramiques répertoriés en 12 types, il s'agit donc d'une datation relative. Aucune analyse physico-chimique n'a été réalisée à ce jour. L'élément important à prendre en compte est le matériau utilisé pour le dégraissant : les céramiques plus anciennes contiennent du sable tandis que les plus récentes contiennent des coquilles (parfois combinées avec du sable). Les tessons de céramiques du tumulus B contiennent les deux types de dégraissants.

<sup>515</sup> *Ibid.*, p. 315.

<sup>516</sup> *Ibid.*, p. 314 Vernon Knight précise qu'aucune campagne de fouille depuis 1930 n'a mis au jour de structure, bien qu'il en envisage pourtant l'existence.

<sup>517</sup> Les inhumations mississippiennes sont présentes au sein de tumuli sans habitations (un trait des cultures du Mississippi serait d'avoir éloigné les enterrements de l'espace familial d'habitation en comparaison avec les périodes précédentes), néanmoins le manque d'inhumations au sein des tumuli avec des habitations ne valide pas nécessairement cette idée. Nous avons simplement un manque de données à ce sujet qui peut susciter un doute à propos de cette hypothèse.

Le tumulus V est une sorte de plateforme située dans le prolongement du tumulus B, au nord. Une rampe prend son point de départ au sommet du tumulus B pour accéder à la partie sud du tumulus V. La relation entre ce dernier et le tumulus B est donc incontestable mais singulière.



Figure 62 : Vue sud-est du tumulus V avec une mise en évidence par les lignes jaunes de l'élévation (photo : Anaïs Pochon)

Durant les années 1999 et 2002, des fouilles sont réalisées par l'université d'Alabama et le Muséum d'Histoire Naturelle d'Alabama, également sous la direction de Vernon Knight, durant lesquelles sont découvertes des structures semi-enterrées<sup>518</sup>. Ces constructions sont situées sur la partie nord-est du tumulus V<sup>519</sup>.

Deux structures sont présentes, la structure 2 est la première à avoir été mise au jour. Cette structure rectangulaire<sup>520</sup> possède un sol d'argile et des murs en torchis, a priori reconstruite si l'on se réfère à l'analyse des trous des poteaux ayant servi de supports d'angle à ces murs<sup>521</sup>. Des inclusions d'argiles brûlées sur le sol renvoient à un incendie de la première

---

<sup>518</sup> Vernon James Knight, « Discovery and Excavation of the Moundville Earth Lodge », 2009, p. 9.

<sup>519</sup> Figure 63.

<sup>520</sup> Vernon James Knight, « Discovery and Excavation of the Moundville Earth Lodge », art. cit., p. 24 Vernon Knight définit cette structure de « rectangulaire » mais seuls les murs ouest et nord ont été partiellement excavés. Bien que la technique de construction conjuguée à l'éventuelle forme rectangulaire soit pertinente vis-à-vis des constructions mississippiennes, le reste de la structure n'est malheureusement pas connue.

<sup>521</sup> *Ibid.* L'auteur précise que ces trous de poteaux ont été creusés à une profondeur de plus d'un mètre sous le sol de la structure et qu'ils présentent des traces d'argile différente de celle en place, ce qui peut indiquer une reconstruction.

structure 2<sup>522</sup>. La structure 1 est construite à l'ouest de la structure 2, elle contient de la même façon un sol d'argile et des murs en torchis soutenus par des poteaux. Une légère inclinaison de ces poteaux suggère la présence d'un toit selon Vernon Knight<sup>523</sup>. D'autres trous de poteaux

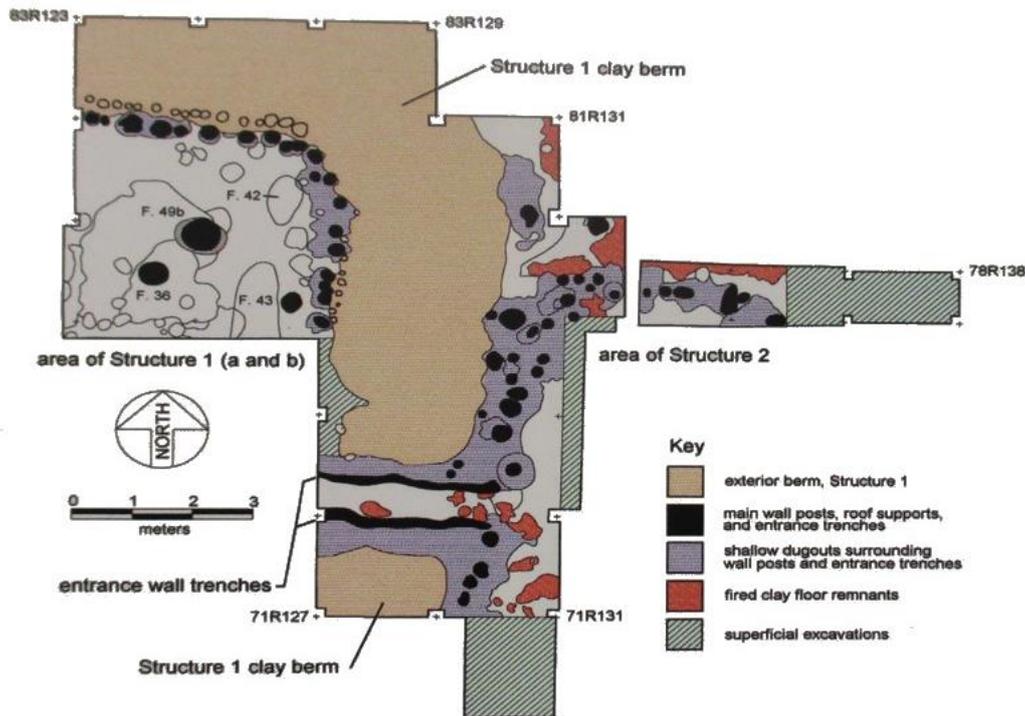


Figure 63 : Plan des structures partielles 1 et 2 du tumulus V issues des fouilles de Vernon Knight et (source : KNIGHT, 2009, p. 23)

situés au centre de la structure sont eux aussi inclinés vers le centre de la pièce, mais ils ont des dimensions beaucoup plus imposantes. Par exemple, l'élément 49b est un trou de poteau d'une profondeur de 2 mètres en-deçà du sol originel et d'un diamètre de 65 centimètres<sup>524</sup>. Ce poteau devait ainsi créer un effet visuel singulier dans l'agencement de la structure. Une reconstruction de la structure 1 a été réalisée :

« La première version, que nous appellerons structure 1a, n'a pas été consumée mais démantelée après une période d'utilisation. Par la suite, une couche de remblai de 15 à 20 cm est déposée au-dessus du premier sol puis la seconde version, structure 1b, a été construite. À un moment donné, cette deuxième version a brûlée, des débris épais de torchis et des fragments de poutres de toit se sont accumulés sur le sol. »<sup>525</sup>

<sup>522</sup> *Ibid.*

<sup>523</sup> *Ibid.*, p. 25

<sup>524</sup> *Ibid.*, p. 26

<sup>525</sup> *Ibid.*, p. 24 « The first version, which we call Structure 1a, did not burn, but was dismantled after a period of use. Afterward a clean layer of fill 15 to 20 cm thick was laid down over the floor, and the second version, Structure

Le mur de la structure 1b n'est pas réalisé de la même manière que celui de la structure 2 puisque des restes de pigments ont été retrouvés, ce qui signifierait que ce mur était peint de rouge et de blanc grâce à une couche d'argile déposée sur le torchis des murs<sup>526</sup>. Le remblai du trou de poteau 49b contenait aussi des fragments de cuivre<sup>527</sup>. Dans des cavités deux artefacts ont été découverts<sup>528</sup> : une perle d'argile « peinte en blanc » et une pointe de flèche en quartz<sup>529</sup>.



Figure 64 : Pointe en quartz, tumulus V, structure 1, env. 1,8x2 cm, inv. 1999.54.2857 (photo : Anaïs Pochon)



Figure 65 : Perle d'argile peinte en blanc, tumulus V, structure 1, env. 2,5 cm, inv. 1999.54.2450

Les fouilles archéologiques ont été complétées d'une prospection géophysique<sup>530</sup>, permettant de constater que la structure 1 est carrée et sa surface est estimée à 127 m<sup>2</sup>. Une entrée sous la forme d'un couloir est vraisemblablement présente à l'ouest en plus de celle à l'est mis au jour par les excavations<sup>531</sup>.

Les structures au sein du tumulus V sont singulières par leur situation puisqu'elles sont liées au tumulus B par une rampe. Leurs dimensions sont conséquentes, notamment la structure 1 dont Vernon Knight compare la superficie ; elle égale presque la *earth lodge* du Plateau

---

*Ib*, was built in place. At some point this second version burned fiercely, resulting in thick piles of daub rubble and charred bits of roof beams strewn across the floor area. »

<sup>526</sup> *Ibid.*, p. 26

<sup>527</sup> *Ibid.*

<sup>528</sup> Il n'est toutefois pas précisé quel trou est désigné : F. 49b, F. 42, F. 43 ou F. 36.

<sup>529</sup> Vernon James Knight, « Discovery and Excavation of the Moundville Earth Lodge », art. cit., p. 27 Figures 64 et 65. La « peinture blanche » peut également être une trace du stuc mural.

<sup>530</sup> Ces prospections géophysiques incluent l'usage d'un géoradar, la mesure de la résistivité électrique et du champ magnétique, notamment grâce au Geoscan FM 36, selon les auteurs.

<sup>531</sup> Vernon James Knight, « Discovery and Excavation of the Moundville Earth Lodge », art. cit., p. 27

Macon<sup>532</sup> et son imposant poteau central devait donner un effet monumental à l'intérieur de cette structure vraisemblablement peinte en rouge et blanc à l'intérieur. Enfin, la présence de cuivre dans le remblai du trou de poteau, ainsi que la pointe de flèche en quartz<sup>533</sup> sont significatives d'un espace atypique pour le centre cérémoniel. Quatre éléments ont permis d'effectuer des datations radiocarbone et d'avancer une utilisation de ces structures comprise entre 1300 et 1600 de notre ère<sup>534</sup>. Une étude typochronologique de la céramique corrobore cette chronologie.

### 3. Les tumuli est : D à J

Les tumuli situés sur la moitié est du centre cérémoniel de Moundville sont au nombre de 7. Le tumulus D est le plus septentrional et il a une hauteur approximative de 5 mètres<sup>535</sup> et son sommet est étendu de 27 x 19 mètres<sup>536</sup>. Lors des fouilles archéologiques de 1930 sous la direction de Clarence Bloomfield Moore, une quarantaine de squelettes ont été découverts associés à des artefacts<sup>537</sup>. En poursuivant leurs recherches au nord du tumulus D, l'équipe de Clarence Moore découvre une petite place contenant encore une vingtaine de corps dans la partie méridionale proche du tumulus D. En plus des artefacts découverts associés à ces inhumations, plusieurs pointes de flèches en jaspe et une en quartz<sup>538</sup>. Des flèches de lances sont aussi découvertes, en jaspe et en quartzite. Ce tumulus funéraire contient un mobilier

---

<sup>532</sup> *Ibid.* Charles Faibanks remarque notamment qu'une butte entoure la structure et fait office de mur. Mais surtout, elle lui donne un aspect semi-enterré alors qu'elle est en réalité au niveau du sol (FAIRBANKS, 1946, p.95).

<sup>533</sup> Figure 64.

<sup>534</sup> Les datations ont été réalisées par Beta Analytics à Miami (Floride) à partir de quatre fragments de bois brûlés avec une calibration à 2 sigma (Beta-161959, Beta-161960, Beta-161961 et Beta-161962), voir « Table 1 » dans KNIGHT, 2009, p. 26.

<sup>535</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 128

<sup>536</sup> *Ibid.*, p. 172

<sup>537</sup> *Ibid.*, p. 173-78

<sup>538</sup> *Ibid.*, p. 179

fastueux et un agencement hétérogène des corps, pourtant il n'a fait l'objet que de peu de recherches depuis les observations de Clarence Moore dans les années 30.

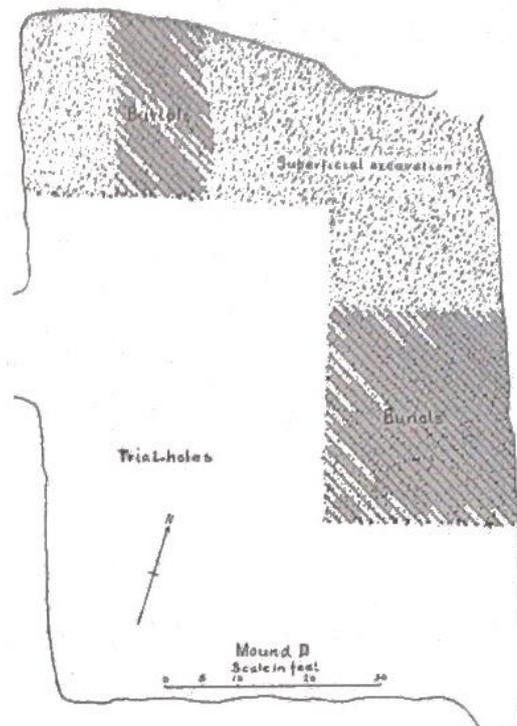


Figure 66 : Plan schématique des excavations du tumulus D par Clarence Moore en 1930 (source : MOORE, KNIGHT, 1996, p. 173)

Dans son ouvrage *Moundville Expeditions*, il évoque rapidement le tumulus E pour indiquer seulement qu'aucun de leur sondage n'a révélé d'inhumations, il précise simplement que ce tumulus fait plus de 40 mètres de long et qu'il est érodé à cause de la pluie et des activités agricoles<sup>539</sup>. Ce n'est qu'en 1994 que des fouilles permettront de mieux définir le tumulus E.

Dans un premier temps, Vernon Knight précise que ce tumulus, l'un des plus grand de Moundville, comprenait une terrasse en son sommet<sup>540</sup>. Le tumulus E est plus large que le tumulus D et des structures ont été découvertes. Il définit dans un premier temps trois étapes de construction au-dessus de la base du tertre<sup>541</sup>. Ainsi une première élévation s'effectue sur la base

<sup>539</sup> *Ibid.*, p. 188

<sup>540</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 170. Voir figure 67.

<sup>541</sup> *Ibid.*, p. 172

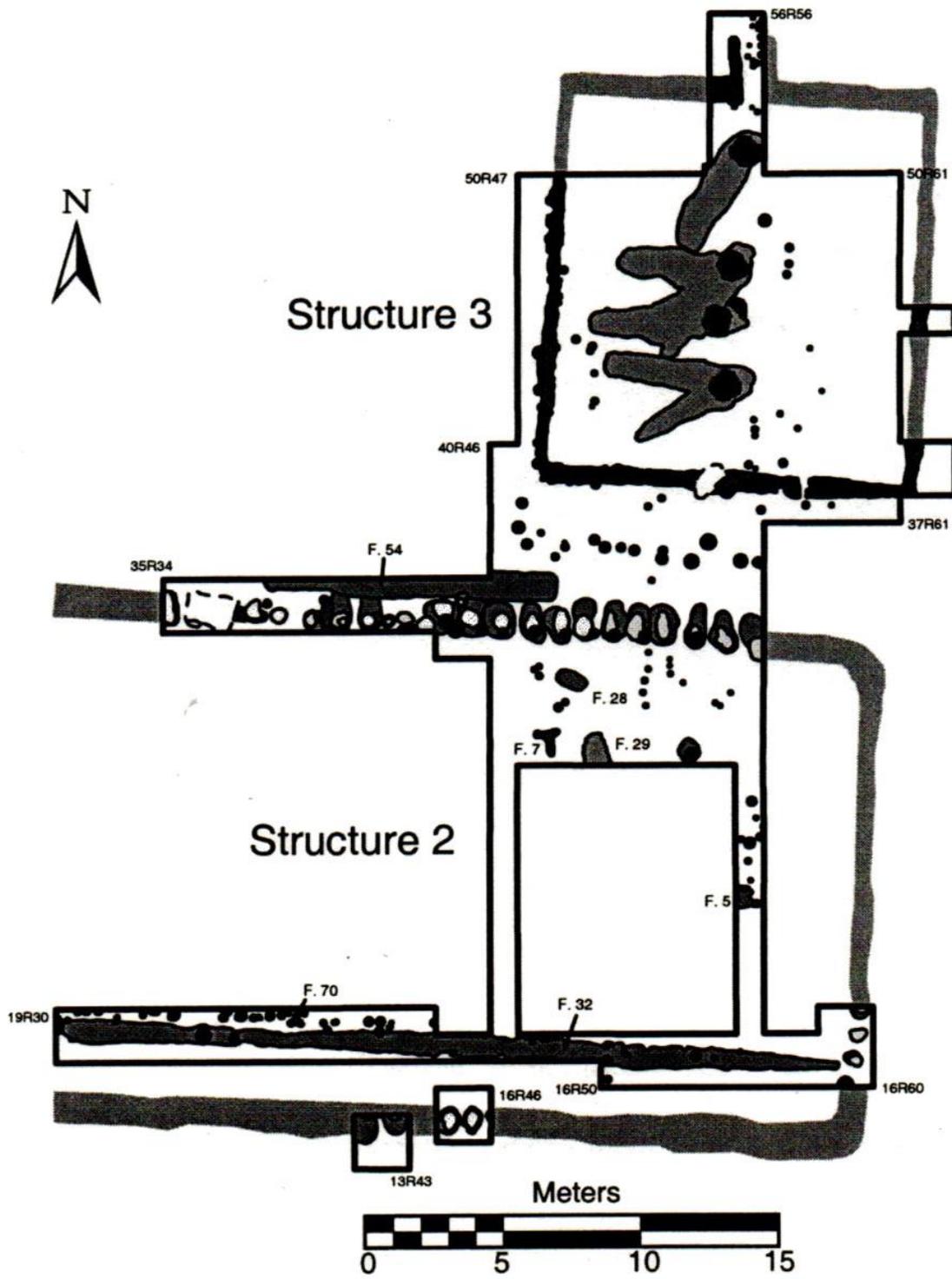


Figure 67 : Plan des structures 2 et 3 du tumulus E (source : KNIGHT, 2010, p. 179)

du tertre qui comprenait déjà un abaissement et une tranchée ; vraisemblablement les vestiges d'une habitation et de son mur<sup>542</sup>. À la suite de cette élévation, deux structures sont construites, nommées « structure 2 » et « structure 3 » par Vernon Knight :

« Durant les années 1994 et 1998 nous avons concentrés nos efforts sur la question de savoir si la structure 2 était une grande construction avec toiture ou plutôt un grand espace ouvert enclot par des murs. Finalement, nous avons tranché sur un espace ouvert tandis que la structure 3 à proximité est visiblement une construction avec toiture. »<sup>543</sup>

La décision de définir la structure 2 comme un espace ouvert est lié à sa superficie de 555 m<sup>2</sup> (30 m de long sur 18,5 m de large)<sup>544</sup> sans qu'aucun trou de poteau au centre de cet espace n'ai été observé. En effet, ces poteaux auraient été nécessaires au soutien d'un toit pour une superficie aussi importante. Un autre élément significatif est la pente du sol de la « structure 2 » qui est abaissé de 59 cm au sud par rapport à son extrémité nord<sup>545</sup>. Aucune entrée n'a été découverte sur la partie sud de la structure, ce qui est cohérent avec l'absence de rampe au sud du tumulus E. Mais la distinction entre la « structure 2 » et la « structure 3 » n'est peut-être pas si pertinente si nous définissons la « structure 2 » comme un espace ouvert qui est associé à la « structure 3 ». Plusieurs éléments convergent en ce sens : la présence d'un trou de poteau de dimension plus petite que les poteaux soutenant le toit (F29) et la présence d'une cavité contenant des restes d'épis de maïs et de cannes à sucre brûlées (F75), des éléments qui sont la preuve de la présence d'un feu pour des pratiques d'enfumage selon Vernon Knight<sup>546</sup> ayant une occurrence minimale à Moundville<sup>547</sup>. La pratique de l'enfumage et la présence d'un poteau n'ayant pas pour fonction le soutien d'une toiture peut indiquer un espace rituel. Néanmoins les informations manquent pour l'affirmer avec certitude.

---

<sup>542</sup> *Ibid.*, p. 172-73 L'auteur précise que ce modèle d'habitation visible grâce à une dépression dans le sol est connue pour les sites suivants : le tumulus R de Moundville, Northwestern Riverbank, Big Sandy Farms ainsi que sur les bords de la rivière Tombigbee et la rivière Tallapoosa. Vernon Knight évoque la période pour ces occurrences à 1100-1200 de notre ère et d'une influence de Cahokia mais il ne précise pas les éléments permettant cette datation.

<sup>543</sup> *Ibid.*, p. 187 « *Between 1994 and 1998 we devoted considerable effort to the question of whether one of these, Structure 2, was a large roofed building or merely a walled, open compound. Ultimately we decided that it was an open compound rather than a roofed space, whereas the adjacent Structure 3 was very clearly a roofed building.* »

<sup>544</sup> *Ibid.*

<sup>545</sup> *Ibid.*, p. 188

<sup>546</sup> Selon l'archéologue, cela permettait d'éloigner les insectes. Néanmoins, cette fonction peut également être secondaire. Par exemple, l'enfumage faisait partie du tannage des peaux et il s'avérait que cela permettait d'éloigner les insectes, bien qu'il ne s'agisse pas de sa vocation première. La pratique de l'enfumage peut être liée à différentes activités, profanes ou sacrées. Il reste désormais à savoir quelle activité à l'intérieur nécessitait un enfumage.

<sup>547</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 190

La structure 3 mesure 13,8 x 15,5 mètres au sol, pour une superficie de 214 m<sup>2</sup> selon les données de Vernon Knight<sup>548</sup>. Une ouverture est présente au nord de la structure, ainsi qu'une seconde, plus étroite, au sud et légèrement à l'est de la première. Quatre trous de poteaux mesurant entre 50 et 70 cm de diamètre et d'une profondeur de 50 cm sous le sol amérindien sont présents<sup>549</sup>. Ces quatre poteaux devaient être particulièrement imposants puisque l'on retrouve une dépression avant le trou de poteau, connue dans les constructions mississippiennes et qui servaient à mettre le poteau en place avant de combler la cavité pour le maintenir en position. Trois d'entre eux ont une double dépression, témoin d'un renouvellement des poteaux à un moment voire de la structure en entier. Ces poteaux servaient certes d'appui pour le toit, mais ils devaient aussi créer une partition de l'espace. Au sein de la structure 3 du tumulus E, ces quatre poteaux étaient alignés sur un axe nord-sud et notamment avec l'entrée nord. La structure 2 et la structure 3 ont été datées entre 1000 et 1600 de notre ère<sup>550</sup>.

Le tumulus F s'élève à 5 mètres de haut et s'étend sur une base mesurant 45 x 30 mètres<sup>551</sup>. En 1930, les prospections de Clarence Moore dévoilent une zone d'enterrements sur la partie nord-est du tumulus F<sup>552</sup>. La partie supérieure de ce tumulus a été en partie détruite par des intempéries et des activités agricoles mais il semble s'agir d'un tumulus pyramidal. Les dix-neuf corps découverts par Clarence Moore en 1930 étaient accompagnés de céramiques, de pierres discoïdales<sup>553</sup> mais aussi des pipes<sup>554</sup>. Plus tard Vernon Knight précise les étapes de constructions du tumulus F avec des fouilles archéologiques en 1993 et 1996. Ainsi, une première butte d'environ 50 centimètres de hauteur est construite sur des vestiges probables d'une habitation, signifiée par des trous de poteaux. Ensuite, une seconde étape de construction

---

<sup>548</sup> *Ibid.*

<sup>549</sup> *Ibid.*

<sup>550</sup> *Ibid.*, p. 213 Pour la structure 2, le premier échantillon est B-115822 de l'élément 75 d'une cavité recelant un « *smudge pit* » et le matériau est de la canne brûlée, sa date calibrée à 1 sigma est 1455 (1520,1570, 1630) 1655 de notre ère. Le second échantillon de la structure 2 est B-71696 d'une prospection et le matériau n'est pas précisé. Sa datation calibrée à 1 sigma est 1014 (1046, 1153) 1218 de notre ère.

Pour la structure 3, le premier échantillon est B-79968 provenant d'une tranchée de mur, le matériau n'est pas précisé, sa date calibrée est 1307 (1403) 1431 de notre ère. Le second échantillon est B-79967 d'une dépression pour insérer un poteau central, le matériau n'est pas précisé et sa date calibrée est 1221 (1263) 1284 de notre ère. En résumé, un seul matériau des quatre échantillons n'est précisé. Le laboratoire de datation n'est pas indiqué mais nous pensons que « B » renvoie au laboratoire Beta Analytic qui est généralement défini par « Beta - » (suivi du numéro d'échantillon). Ces échantillons proviennent aussi de comblement de cavité (trou de poteau pour B-79967, tranchée de mur pour B-79968) ce qui ne nous semble pas assez significatif. Enfin l'étendue temporelle est de 1014 à 1655 de notre ère les dates les plus extrêmes sont envisagées et cela nous renvoie simplement à l'intégralité de la période mississippienne toute région confondue.

<sup>551</sup> *Ibid.*, p. 259

<sup>552</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 188

<sup>553</sup> *Ibid.*, p. 188-89.

<sup>554</sup> *Ibid.*, p. 193-94.

élève le tumulus à sa hauteur finale et le sommet est aplati pour créer une terrasse<sup>555</sup>. Une dernière couche d'environ 40 cm est ajoutée à l'étape finale mais elle sera endommagée par des conditions météorologiques et des activités humaines<sup>556</sup>.

Le tumulus G ne fait pas l'objet d'une description détaillée de la part de Clarence Moore, probablement puisqu'à la suite de ses trente-trois sondages (ou carottages) il écrit seulement : « [...] aucune indication de trous, d'enterrements ou d'artefacts »<sup>557</sup> avant de passer à la description du tumulus suivant. Les fouilles de Vernon Knight permettent encore une fois de revenir sur les données archéologiques de ces tumuli. Les fouilles archéologiques menées par ce dernier n'ont eu lieu que durant un mois en 1993<sup>558</sup>. Cinq étapes de construction ont été

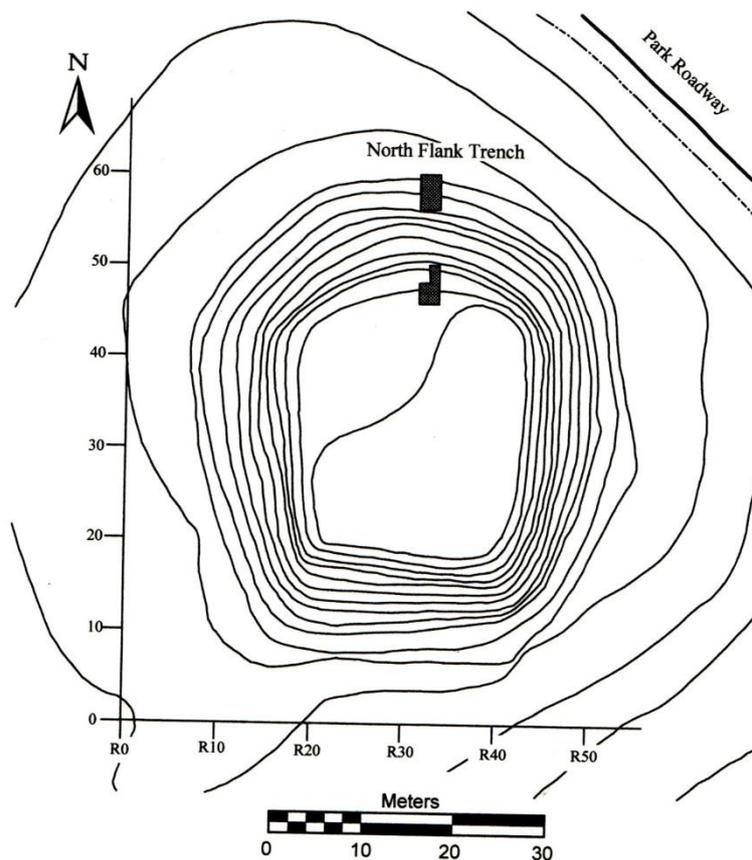


Figure 68 : Plan schématique des excavations du tumulus G par Vernon Knight (source : KNIGHT, 2010, p. 280)

<sup>555</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 278.

<sup>556</sup> *Ibid.*, p. 278-79.

<sup>557</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 194 « [...] no indication of pit, of burial, or of artifact. ».

<sup>558</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 279.

définies à la suite de ces excavations dont la présence d'une construction précédant l'édification du tumulus G<sup>559</sup>.

La première couche permet d'élever le niveau de la terre et d'esquisser le tumulus. Une seconde couche de deux mètres d'épaisseur vient ensuite recouvrir la première et le seul élément découvert par Vernon Knight est un foyer<sup>560</sup>. La troisième étape (nommée « *Stage II* » par Vernon Knight) est composée de huit trous de poteaux dont « six [...] formant un alignement parallèle à la crête du tumulus, nous donnant une vision de l'architecture au sommet du tertre, composé de poteaux agencés de manière autonome »<sup>561</sup> ainsi qu'un foyer. Malheureusement l'ordonnement entre les six trous de poteaux alignés et les deux autres, de même que le foyer, n'est pas précisé, ce qui nous empêche de comprendre les relations physiques et matérielles entre eux. La quatrième étape contient une couche de 42 centimètres d'épaisseur selon Vernon Knight et il s'agit de la couche contenant le plus de débris et de matériels<sup>562</sup>. Selon l'auteur, cette couche est une réutilisation de terre argileuse présente sur le site, à l'inverse des terres sableuses ou argileuses qui proviennent d'autres localités. Néanmoins il ne précise pas les éléments l'ayant conduit à cette conclusion. Finalement, une couche de terre sableuse d'une épaisseur de 40 cm environ<sup>563</sup> vient recouvrir les anciennes étapes.

Les fouilles de Vernon Knight se sont déroulées sur un temps court et que le manque d'information reste malheureusement important. Ainsi, il distingue les étapes trois et quatre (« *stage I* » et « *stage II* » dans sa description) comme différentes, pourtant si les couches sont différentes, cela ne précise en rien la durée qui s'est écoulée entre chaque étape de ces élévations. D'ailleurs la division en différentes étapes ne doit pas donner l'illusion que ces différentes strates n'étaient pas pensées conjointement. Ainsi, la différence est faite entre les étapes 3 et 4, pourtant seule l'étape 4 contient des trous de poteaux et un foyer, mais les deux couches ont pu être envisagées ensemble voire être réalisées en même temps. À défaut de données temporelles précises, ces observations restent des conjonctures.

---

<sup>559</sup> *Ibid.*, p. 281 Vernon Knight dénombre quatre étapes de constructions, mais il ne semble pas compter dans ces étapes la première élévation du tumulus. Cette étape nous semble primordiale car bien qu'elle ne recèle pas de structure habitable en son sein, elle dessine la première forme du tumulus et nous indique la naissance d'une volonté d'édifier ces ensembles. Nous choisissons d'intégrer cette première étape et ainsi de compter cinq étapes d'élévations.

<sup>560</sup> *Ibid.*, p. 284 L'auteur ne donne aucune précision à ce propos, aucun schéma, seulement que ce foyer est présent à 48R33 mais sans indiquer sa superficie. Plus loin, il précise (p. 285) que la zone 48R33 contient un « haut degré de perturbation ».

<sup>561</sup> *Ibid.*, p. 285 « Six [...] formed an alignment parallel to the crest of the mound, giving us a glimpse of summit architecture featuring individually set post construction ».

<sup>562</sup> *Ibid.*

<sup>563</sup> *Ibid.*

Les tumuli H, I et J<sup>564</sup> n'ont qu'assez peu intéressés Clarence Moore et Vernon Knight. Ce dernier s'appuie sur les rapports qui ont suivis la campagne de fouilles archéologiques de 1937 par le Corps civil de protection de l'environnement. Le tumulus H s'élève à trois mètres de haut environ<sup>565</sup> et contenait deux inhumations, selon Clarence Moore, associés à plusieurs artefacts en cuivre et coquillage notamment<sup>566</sup>.

Au sud-ouest du tumulus H, le tumulus J d'une superficie supérieure à H et d'une hauteur d'un peu plus de quatre mètres selon Clarence Moore<sup>567</sup>. Ce dernier précise avoir réalisé dix-sept trous de sondage et ne pas avoir trouvé d'enterrements<sup>568</sup>. Vernon Knight indique quant à lui que « les sondages des années 1937 ont révélés quatre étapes de construction mais aucun enterrement »<sup>569</sup>.



Figure 69 : Vue des tumuli (de gauche à droite) I, T, J et K (photo : Anaïs Pochon)

Enfin, d'une hauteur d'un peu plus de cinq mètres<sup>570</sup>, le tumulus J est situé au nord-ouest du tumulus J et les dix-neuf trous de sondage de Clarence Moore ont permis de mettre au

---

<sup>564</sup> Figure 69.

<sup>565</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 128.

<sup>566</sup> *Ibid.*, p. 194-98.

<sup>567</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>568</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>569</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 320 « *The 1937 trenching revealed four construction stages and no burials* ».

<sup>570</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 128.

jour des fragments de restes humains<sup>571</sup>. Les fouilles du Corps civil de protection de l'environnement de 1937 ne révèlent pas d'autres enterrements, seulement ils précisent « deux étapes de construction au sein du tumulus »<sup>572</sup>. Le tumulus J est donc considéré comme un tumulus funéraire uniquement fondé sur le témoignage de Clarence Moore à propos des restes humains (sans que leur nombre ou leurs caractéristiques ne soient précisés). Vernon Knight s'appuie sur les données de Clarence Moore et il définit le tumulus J comme funéraire à l'instar du tumulus D par exemple, dont la comparaison reste délicate au vu des données disponibles mais aussi au regard de la richesse des inhumations de D par rapport à J.

#### 4. Les tumuli ouest : C à K

Le tumulus C est l'un des tumuli les plus étudiés de Clarence Moore puisque durant ses trente et un sondages, il découvre rapidement des inhumations<sup>573</sup>, ce qui est la vocation première des fouilles de Clarence Moore. Ses descriptions portent sur les artefacts et les restes humains, mais très peu sur le contexte (excepté, parfois, la profondeur des vestiges) et la seule description de l'aspect du tumulus C est celle-ci :

« Le monticule C, surplombant la rivière, est un pentagone irrégulier dans sa coupe horizontale, avec une circonférence de 148 mètres pour sa base et 90 mètres pour son sommet. Puisque le tertre est sur une pente raide, proche d'un terrain composé d'une dépression artificielle et entouré d'un cours d'eau sur l'un de ses côtés, sa hauteur est difficile à définir et elle varie localement entre 5 et 6 mètres de haut environ. »<sup>574</sup>

Le tumulus C est donc l'un des tertres les plus septentrionaux, au nord-ouest de V et situé entre les tumuli D et U, créant un ensemble de trois monticules funéraires. Les recherches et les observations de Clarence Moore sont principalement liées aux vestiges matériels et restes humains<sup>575</sup> tandis que Vernon Knight n'a pas réalisé de fouilles archéologiques au sein de ce

---

<sup>571</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>572</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, *op. cit.*, p. 320 « [...] *two construction stages within the mound* ».

<sup>573</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 143.

<sup>574</sup> *Ibid.* « *Mound C, overlooking the river, an irregular pentagone in horizontal section, has a basal circumference of about 485 feet while the circumference of its summit plateau is 295 feet. As the mound is on a decided slope, near land seemingly artificially depressed, and is bordered by a ravine on one side, the height is difficult to determine, varying locally between 9 feet and 20 feet, approximately.* »

<sup>575</sup> *Ibid.*, p. 143-72.

tumulus. Les informations à propos de la structure du monticule sont donc éparées. Par exemple, Clarence Moore parle d'une élévation de presque 3 mètres dans un premier temps avec des inhumations, puis d'un rehaussement ensuite de deux à trois mètres avec une autre étape d'enterrements<sup>576</sup>. Ses descriptions restent concentrées sur les inhumations et les vestiges matériels associés et les mesures indiquées doivent donc être envisagées avec précaution.

Le tumulus U est au sud-ouest du tumulus C et il est le plus proche de la rivière Black Warrior. Il est indiqué dans la carte présentée par Clarence Moore<sup>577</sup> et l'information est réitérée par Vernon Knight avec la précision importante qu'il s'agit d'un tumulus funéraire<sup>578</sup>. Pourtant, aucune de ces monographies n'indiquent les fouilles archéologiques réalisées au sein du tumulus U et aucune mention de fouilles archéologiques pour ce tertre n'est indiquée par Vernon Knight dans son relevé des publications et des études archéologiques du centre cérémoniel de Moundville<sup>579</sup>. Clarence Moore précise simplement :

« Une étendue de 23 mètres [boisée, au nord du monticule R] (nommée U sur la carte) formant une crête ou un monticule bas [...] a été consciencieusement fouillé par notre équipe jusqu'à une profondeur d'un mètre à un mètre trente. Malgré la profondeur atteinte, le sol originel n'a pas été rencontré puisque des fragments de céramiques et d'autres débris ont été découverts dans les couches antérieures. Il est probable qu'il s'agisse d'un lieu d'habitation. Néanmoins, aucun trou n'a été découvert au-delà d'une profondeur d'1,2 mètre et ce sont dans ces cavités que les inhumations étaient présentes. »<sup>580</sup>

Au sud du tumulus U, le tumulus R est de forme pyramidale avec plateforme et trois rampes au nord, à l'est et au sud<sup>581</sup>. D'une hauteur de plus de six mètres de haut<sup>582</sup> et dont le

---

<sup>576</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>577</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>578</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, *op. cit.*, fig. 1.1 p. 2.

<sup>579</sup> *Ibid.*, p. 10-11 Nous n'avons pas connaissance à ce jour d'une étude ou d'un rapport de fouilles archéologiques ayant eu lieu au tumulus U après les fouilles décrites par Clarence Moore.

<sup>580</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 220 « *The northern 75 feet of this tract (marked U on the survey), which formed a ridge or low mound [...] were thoroughly dug through by us to a depth of from 3 to 4.5 feet. Even at this depth it was impossible to say that undisturbed ground had been reached in all cases, as fragments of pottery and other midden refuse lay at still lower levels. Presumably this territory had long been occupied as a dwelling site. No pits, however, extended to a depth greater than 4 feet, and it was in pits that burials seemed to occur.* ».

<sup>581</sup> Figure 70.

<sup>582</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 128.

sommet mesure 50 x 54 mètres<sup>583</sup> n'a pas porté de traces d'inhumations lors des sondages de Clarence Moore<sup>584</sup> bien qu'il précise plus tard la présence de squelettes sur la crête nord du tumulus R<sup>585</sup>. La recherche des vestiges matériels intéresse en premier lieu ce dernier, qui précise :

« Le nord-ouest du monticule R est un cimetière d'individus afro-américains depuis longtemps. Plusieurs observations à Moundville font état de la présence de reliques lors du creusement de tombes. Malgré une importante enquête de notre part à la limite du cimetière, aucun artefact n'a été découvert. »<sup>586</sup>

La partie nord-ouest concentre donc les efforts de Clarence Moore et son équipe. Une quantité importante de haches est découverte<sup>587</sup>. Enfin, l'espace à l'ouest du tertre a été fouillé par Clarence Moore qui a découvert quatre corps en extension avec des artefacts associés<sup>588</sup>.

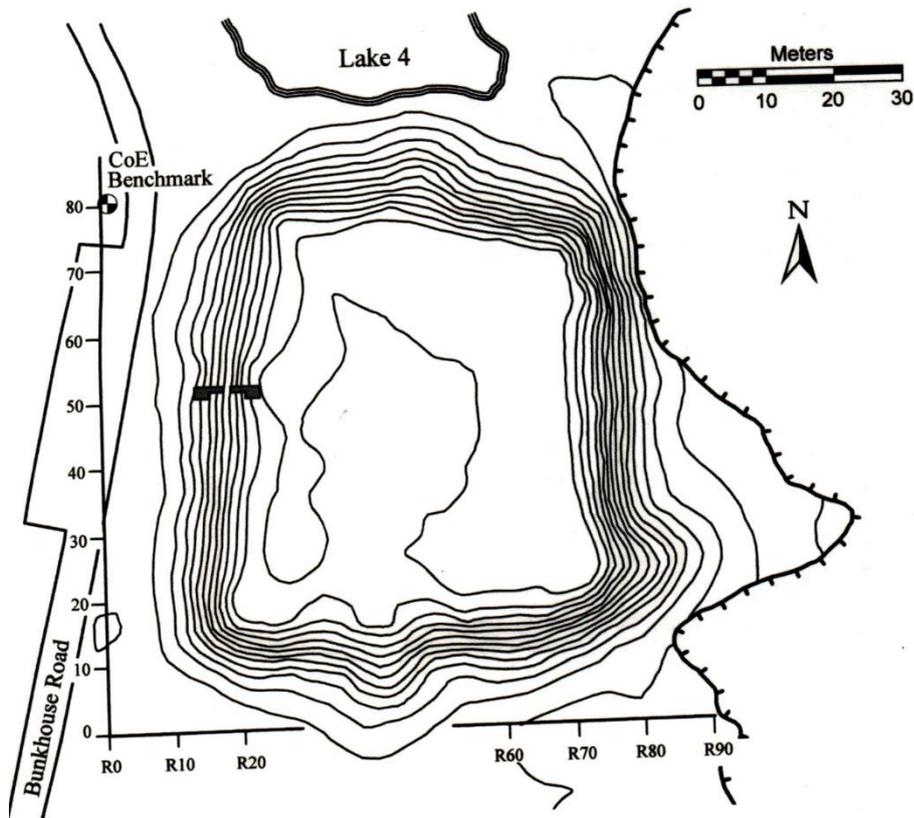


Figure 70 : Plan du tumulus R avec les deux zones d'excavation de l'équipe de Vernon Knight en 1993 (source : KNIGHT, 2010, p. 245)

<sup>583</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>584</sup> *Ibid.*

<sup>585</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>586</sup> *Ibid.*, p. 220 « Northwest of Mound R, is an old-time cemetery for colored persons. Reports are current in Moundville that in digging graves at this place many relics have been unearthed, but considerable investigation by us on the borders of this cemetery were without material result. ».

<sup>587</sup> *Ibid.*, p. 221.

<sup>588</sup> *Ibid.*, p. 240-41.

Par la suite, Vernon Knight justifie par le biais des sondages et des fouilles de Clarence Moore : « l'absence d'inhumation est l'argument principal de l'attribution de ce tumulus à la catégorie "résidence d'élite" »<sup>589</sup>. Officiellement, Vernon Knight réalise une saison de fouille avec son équipe en 1993 et il en conclut que le tumulus R est construit en cinq ou six étapes<sup>590</sup>. Il évoque la probabilité de constructions sur les étapes I et II à cause de « matériaux brûlés » ainsi qu'au sein de l'étape III avec la présence d'une rangée de trous de poteaux<sup>591</sup>, bien qu'il ne précise ni leur nombre ni la caractérisation desdits « matériaux brûlés » pour les étapes I et II. En résumé, la définition du tumulus R en « résidence d'élite » par Vernon Knight repose principalement sur une analyse fondée sur des données malheureusement incomplètes.

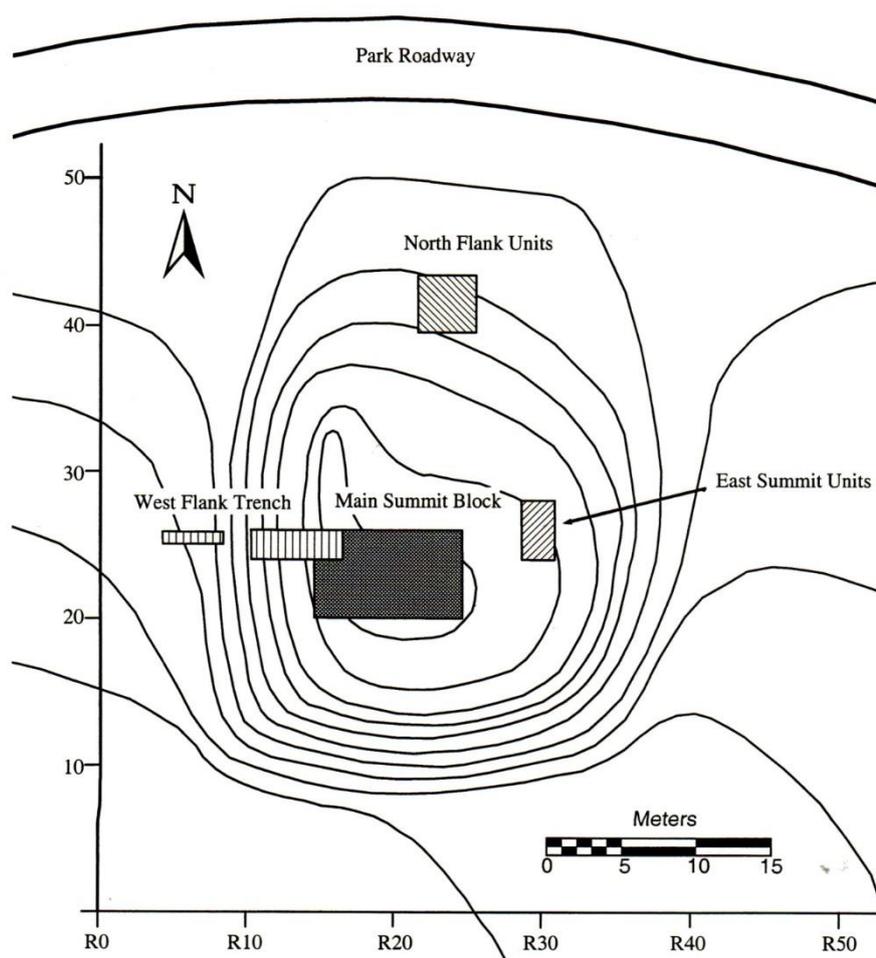


Figure 71 : Plan d'élevation et des zones excavées du tumulus Q par l'équipe de Vernon Knight (source : KNIGHT, 2010, p. 73)

<sup>589</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 238 « The absence of burials was the basis for assigning this mound to my tentative "elite residential" category ».

<sup>590</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>591</sup> *Ibid.*, p. 246.

Le tumulus Q est situé au sud-ouest du tumulus R et il a fait l'objet d'une analyse plus conséquente de la part de Vernon Knight<sup>592</sup>. Les sondages de Clarence Moore sur le tumulus Q n'ont pas révélé d'inhumations, contrairement à ceux du champ au nord du tertre<sup>593</sup>.

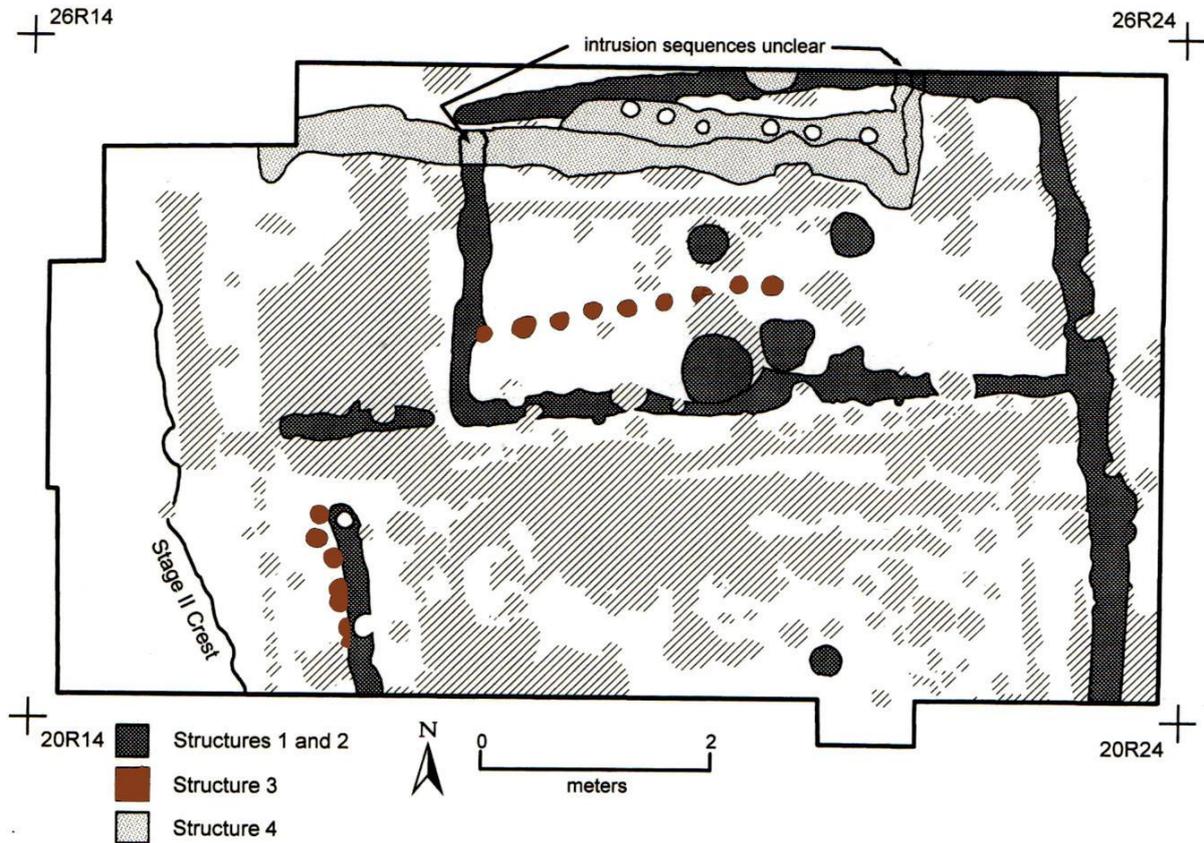


Figure 72 : Plan des structures 1 à 4, tumulus Q (source : KNIGHT, 2010, p. 94)

Les fouilles archéologiques de Vernon Knight au sein du tumulus Q sont néanmoins plus complètes. Il définit une construction de ce tertre en cinq étapes dont deux recèlent des constructions<sup>594</sup>. La première étape d'élévation comprenant des structures est l'étape II contenant quatre structures selon Knight<sup>595</sup>. Les structures « 1-2 » ainsi qu'il les nomme sont à priori deux structures accolées ; la première au nord est la « structure 1 » et celle au sud est la « structure 2 ». La raison pour laquelle Vernon Knight précise y voir deux structures accolées

<sup>592</sup> *Ibid.*, p. 72-169 Voir figure 71.

<sup>593</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 219.

<sup>594</sup> Figure 72.

<sup>595</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, *op. cit.*, p. 91.

n'est pas clairement explicitée, mais nous pouvons néanmoins observer qu'aucune ouverture n'est visible sur le mur qui leur est commun<sup>596</sup>.

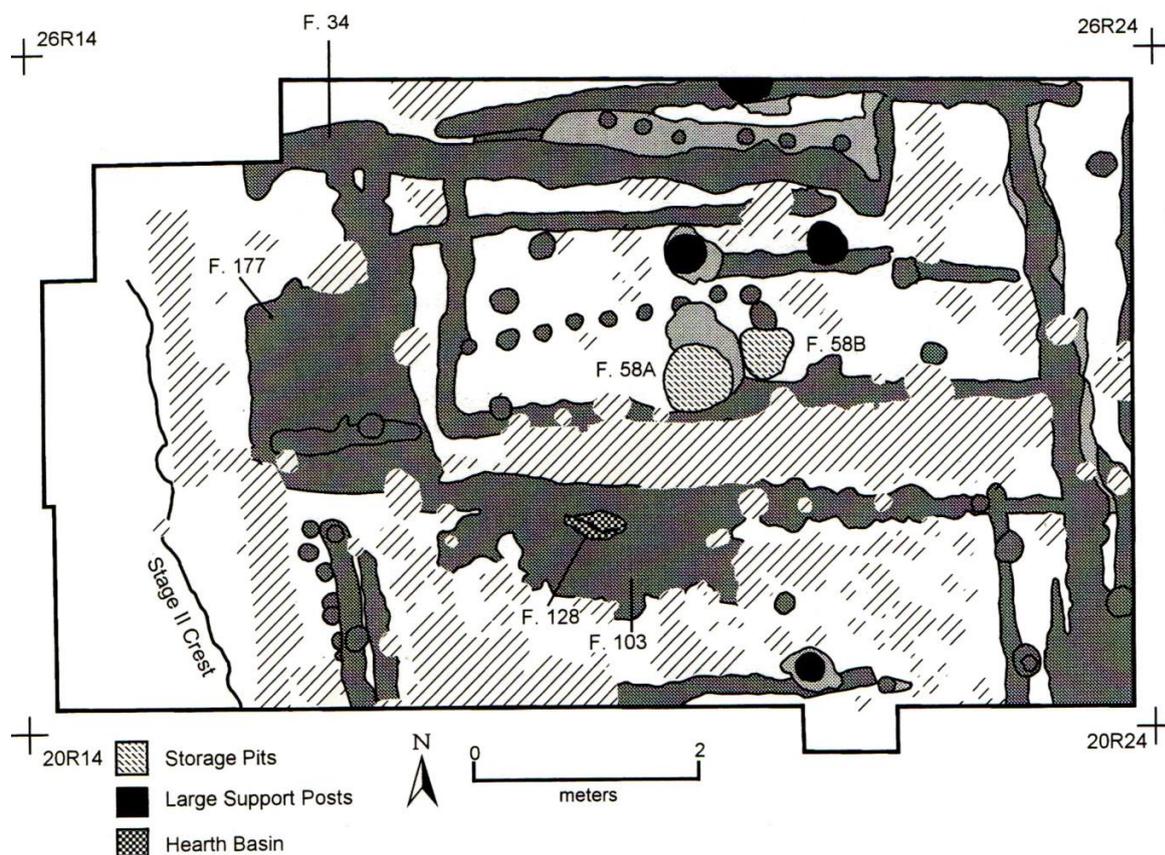


Figure 73 : Plan des éléments de l'étape II, zone de fouille principale du sommet du tumulus Q (source : KNIGHT, 2010, p. 92)

La « structure 1 » possède deux trous de poteau alignés<sup>597</sup>, ainsi que de deux éléments F. 58A et F. 58B qu'il définit comme deux « cavités de stockage »<sup>598</sup>. La « structure 2 » quant à elle détient un foyer (F. 128) et un trou de poteau central qui rejoint la catégorie des trous de poteaux « larges » de Vernon Knight<sup>599</sup>, c'est-à-dire la marque d'un (ou plusieurs) poteau central permettant le soutien d'un toit. La « structure 2 » n'a pas été fouillée en intégralité. Ensuite Vernon Knight indique une « structure 3 » représentée par deux alignements de trous

<sup>596</sup> Plus précisément, aucune ouverture n'a été représentée dans le schéma de Vernon Knight duquel déjà certaines informations sont peu détaillées.

<sup>597</sup> L'auteur indique que les quatre grands trous de poteaux représentés sur ce schéma ont « un diamètre compris entre 29 et 56 cm et une profondeur allant de 22 à 60 cm » [KNIGHT, 2010, p. 91 : « Diameters ranged from 29 to 56 cm, depths from 22 to 60 cm »).

<sup>598</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 92 Respectivement 78 cm de profondeur, un diamètre de 65 cm et 45 cm de profondeur, un diamètre de 45 cm, la forme est l'élément que retient Vernon Knight pour les définir comme « espace de stockage ».

<sup>599</sup> *Ibid.*, p. 94.

de poteaux et une « structure 4 » dont le mur sud jouxte le mur nord de la « structure 1 », engendrant ainsi une difficulté d'interprétation pour deux éléments intrusifs<sup>600</sup>.

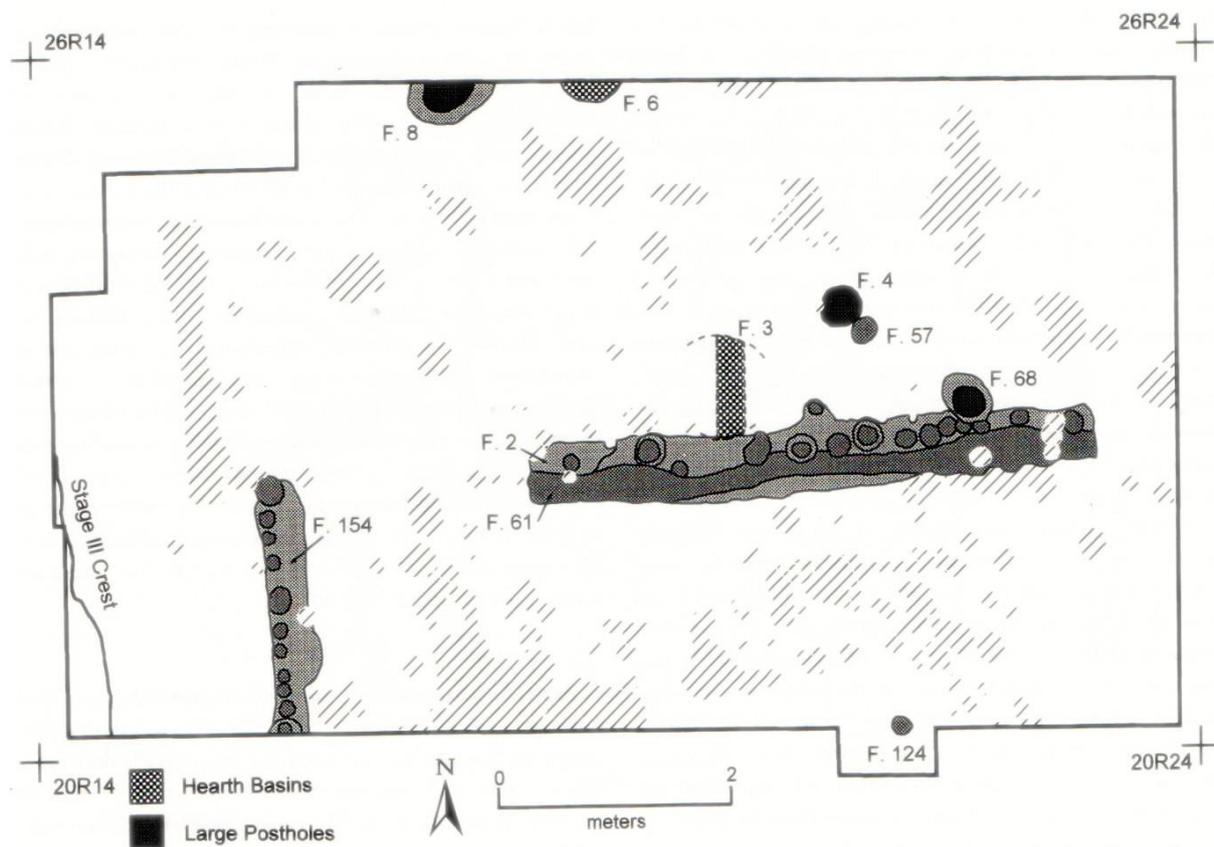


Figure 74 : Plan de l'étape III et IV de construction et les éléments associés, tumulus Q (source : KNIGHT, 2010, p. 96)

L'étape III de l'élévation du tumulus comprend des éléments de constructions<sup>601</sup> dont deux tranchées de murs à l'ouest et au centre des excavations, deux foyers (F. 6 et F. 3<sup>602</sup>), deux larges trous de poteaux (F. 68 et F. 4) ainsi que deux trous de poteaux moyens (F. 57 et F. 124)<sup>603</sup>. Les descriptions de Vernon Knight ainsi que la légende de son schéma sont partielles, néanmoins les tranchées de murs semblent contenir des trous de poteaux et il est pertinent d'envisager une structure similaire à celle présente sur l'étape II d'élévation. Les foyers F. 6 et F. 3 ne sont pas dans le périmètre enclot par les deux murs restants. En outre, bien que la grille de référence ne soit pas détaillée dans ces schémas, le mur ouest semble peu ou prou situé au même endroit que celui de l'étape II tandis que le mur central est situé au même endroit que

<sup>600</sup> *Ibid.*, p. 94-95.

<sup>601</sup> Figure 74.

<sup>602</sup> Les informations concernant le foyer F. 3 restent malheureusement partielles car le foyer a été détruit lors de la fouille avant que les techniciens de fouille ne se rendent compte qu'il s'agissait d'un foyer. Vernon Knight estime son diamètre mesurant 85 cm selon les restes visibles (KNIGHT, 2010, p. 96).

<sup>603</sup> Figure 74.

l'étape II, peut-être un peu plus au sud. Cela pourrait signifier un même bâtiment, au moins une structure ayant le même dessein et simplement agrandie par rapport à la période antérieure (représentée par l'étape II). Une étude du matériel des couches de remblai a également été réalisée par Vernon Knight en 2003, qui indique une présence importante de matériau exotique (cuivre et mica notamment) présentant en outre une influence de Cahokia (notamment un couteau de type « Ramey »), ainsi qu'un espace de consommation alimentaire important et diversifié, qu'il s'agisse de maïs, de cervidés ou d'oiseaux<sup>604</sup>. Enfin, l'archéologue remarque une quantité importante de fragments de crânes humains, dont la quantité et l'état suggère selon lui un endroit de manipulation de têtes-trophées ennemies<sup>605</sup>. En d'autres termes, cela confirme selon lui une vocation rituelle de cet espace, qu'il estime parallèlement être la résidence d'une élite spécialisée dans la confection d'objets en schiste vert (hache, lames, etc).

En dernier lieu, l'agencement de cette structure est évidemment à comparer avec celle du tumulus E. Les deux tumuli présentent des constructions avec un espace au nord/nord-est et un second espace accolé au sud/sud-ouest. Les constructions du tumulus E révèlent une possible ouverture sur le mur adjacent aux deux espaces tandis que les constructions du tumulus Q n'en n'ont pas dévoilé. Malgré cela, la distinction de Vernon Knight entre une « structure 1 » et une « structure 2 » pour la seconde étape d'élévation nous paraît moins convaincante ; pour quelle raison deux bâtiments distincts sont accolés sur un même tertre ? Bien qu'il soit possible que ces deux espaces ne soient pas communicants, peut-être doivent-ils être envisagés en tant qu'une seule unité architecturale pour cette analyse des structures mississippiennes.

Clarence Bloomfield Moore ne découvre aucune inhumation au sein du tumulus P lors de ses sondages<sup>606</sup>. Ce tumulus mesure 25 mètres dans son axe nord-sud et 29 mètres dans son axe est-ouest<sup>607</sup>. Les seuls éléments supplémentaires apportés par Vernon Knight sont le volume de 17 000 m<sup>3</sup> de terre pour le tumulus P<sup>608</sup> ainsi que l'analyse de certains tessons de céramiques qui prouve, selon lui, que « [...] le monticule P est l'un des trois monticules à Moundville, les autres étant les tertres B et E, présentant des éléments d'une occupation protohistorique de la

---

<sup>604</sup> Vernon James Knight, « Characterizing Elite Midden Deposits at Moundville », art. cit.

<sup>605</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>606</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 218.

<sup>607</sup> *Ibid.*

<sup>608</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 234 L'auteur énonce en fait « une estimation de 17 978 m<sup>3</sup> » mais sans préciser sa méthode de calcul. Or si cette dernière est fondée sur la superficie du tumulus et sa hauteur, alors elle ne peut pas fournir une valeur absolue.

phase d'occupation Moundville IV »<sup>609</sup>. Vernon Knight catégorise le tumulus P comme un tumulus de « résidence d'élite »<sup>610</sup>, mais il n'a pas réalisé de fouilles archéologiques sur ce tertre à l'inverse d'autres constructions et il s'appuie uniquement sur les conclusions de Clarence Moore.

Le tumulus O a une hauteur comprise entre trois et quatre mètres<sup>611</sup>. Clarence Moore a découvert des inhumations au sein de ses neuf sondages au sommet du tertre<sup>612</sup> ainsi qu'à sa base orientale<sup>613</sup>. Mais l'archéologue ne s'intéresse encore une fois qu'aux artefacts et non au contexte archéologique, excepté pour son observation suivante :

« Le contexte dans lequel les inhumations ont été découvertes est inversé par rapport à celui usuellement rencontré ; alors que deux ou trois enterrements étaient situés dans l'angle nord-est, aucun autre enterrement n'était présent dans la partie orientale du monticule jusqu'à atteindre l'angle sud-est. Toutefois, les inhumations étaient nombreuses pour la partie occidentale à l'exception de l'angle sud-ouest. Certaines de ces inhumations étaient situées sur la partie centrale et d'autres à l'angle nord-ouest. »<sup>614</sup>

Sans information supplémentaire, il est difficile d'avancer une explication pour la présence de ces inhumations. Vernon Knight intègre le tumulus O à sa catégorie des tumuli funéraires sans préciser son raisonnement<sup>615</sup>.

La seule information donnée par Clarence Bloomfield Moore à propos du tumulus N est sa hauteur de 20 mètres, tandis qu'aucune inhumation n'a été découverte<sup>616</sup>. À l'instar du tertre

---

<sup>609</sup> *Ibid.*, p. 238 « [...] Mound P is one of only three mounds at Moundville, the others being Mounds B and E, that have evidence of a protohistoric Moundville IV phase occupation. ».

<sup>610</sup> *Ibid.*, p. 234 ; Vernon James Jr. Knight et Vincas P. Steponaitis (dir.), *Archaeology of the Moundville chiefdom*, Smithsonian Institution Press, Washington D.-C., coll. « Smithsonian series in archaeological inquiry », 1998, p. 44-62.

<sup>611</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 200.

<sup>612</sup> *Ibid.*

<sup>613</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>614</sup> *Ibid.* « The situation in which burials occurred in this mound was contrary to what had been found to be the general rule, for while two or three burials were present in the northeastern corner, no other burials were met with in the eastern part of the mound until the southeastern corner was reached. On the other hand, burials were numerous along the entire western side with the exception of the southwestern corner. Certain burials were present in the northwestern part and some in central part. ».

<sup>615</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order, op. cit.*, fig. 1.2 p. 6.

<sup>616</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 198.

O, Vernon Knight le présente comme un tumulus sans inhumations, sans aucune autre précision<sup>617</sup>.

La description du tumulus M par Clarence Moore est succincte puisqu'il ne découvre pas d'artefacts à la suite de ses treize « sondages », néanmoins il précise au départ : « le tumulus M est tout simplement le reliquat de ce qui a été autrefois un petit tumulus d'habitation, désormais partiellement effondré »<sup>618</sup>. Cette analyse n'est explicitée par aucun autre commentaire.

Vernon Knight nous informe néanmoins de fouilles archéologiques réalisées par David DeJarnette en 1970-1971 avec l'université d'Alabama et les *Deep South Girl Scout Concl*<sup>619</sup>. David DeJarnett ne publie aucun rapport de fouilles archéologiques pour le tumulus M<sup>620</sup>. Toutefois en 1996, Robyn Astin, étudiante au sein de l'université d'Alabama, se penche sur les collections provenant de ces fouilles pour réaliser son mémoire de master<sup>621</sup>. Elle évoque notamment une mandibule humaine découverte durant le printemps 1970<sup>622</sup> mais aucune information n'est fournie à propos du contexte de dépôt de cette mandibule.

Robyn Astin en conclut que le tumulus M était dépositaire d'un temple, sa méthode s'appuie sur une comparaison entre les artefacts du tumulus M et du tumulus Q<sup>623</sup>. Pourtant, bien que la présence d'objets vraisemblablement cérémoniels nous indique la présence d'un lieu sacré, ces artefacts sont relativement nombreux au sein de Moundville. Dans son mémoire de master, Robyn Astin précise elle-même que ces objets sont courants dans les lieux définis comme « domestiques »<sup>624</sup>. Le tumulus M semble surtout représentatif de la richesse du centre cérémoniel de Moundville, tout comme les autres tumuli du centre. Enfin, Vernon Knight classe

---

<sup>617</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., fig. 1.2 p. 6.

<sup>618</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 199 « *Mound M, is simply the remnant of what has been a small domiciliary mound, now partly washed away.* ».

<sup>619</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 322.

<sup>620</sup> Contrairement à ses travaux à propos du site Bessemer, du bassin Pickwick ou du site Snow's Bend.

<sup>621</sup> Robyn Astin, *Mound M : chronology and function at Moundville*, mémoire de master, département d'anthropologie, University of Alabama, 1996, 95 p.

<sup>622</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>623</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>624</sup> *Ibid.*, p. 88.

le tumulus M comme un tumulus funéraire<sup>625</sup> à l'instar de Robyn Astin<sup>626</sup> or une seule mandibule humaine pour définir un espace funéraire paraît insuffisant. En revanche, la mandibule humaine indique certainement un dépôt, peut-être issu d'un sacrifice. Une portion assez infime du tumulus a été fouillée et il est néanmoins possible qu'il recèle des inhumations dans d'autres zones, desquelles la mandibule peut par ailleurs provenir.

D'une hauteur maximale de quatre mètres, le tumulus L est décrit par Clarence Moore comme un tumulus « d'habitation » n'ayant aucune inhumation<sup>627</sup> et Vernon Knight ne réalise aucune fouille permettant de compléter ces informations<sup>628</sup>.

Lors de la découverte d'un fragment de pierre avec de la peinture rouge et blanche grâce à l'un de ses sondages et d'un fragment de céramique, Clarence Moore est convaincu de la présence d'une inhumation au sein du tumulus K<sup>629</sup>. Malheureusement, après l'ouverture de fouilles au sommet du tumulus, aucune inhumation ni aucun artefact n'est découvert à l'exception d'une « [...] bille en terre cuite grossière de cinq centimètres de diamètre [...] »<sup>630</sup> et selon Clarence Moore, l'érosion du tumulus a fait perdre les informations et les enterrements du tumulus K. Vernon Knight définit quant à lui la pierre avec des restes de peinture comme une « palette » et la céramique définie par Clarence Moore comme étant « grossière » devient un « excentrique » pour Vernon Knight<sup>631</sup>. Néanmoins, Vernon Knight définit le tumulus K comme un tumulus funéraire<sup>632</sup> bien qu'il indique à plusieurs reprises le manque d'inhumations<sup>633</sup>.

---

<sup>625</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., fig. 1.2 p. 6.

<sup>626</sup> Robyn Astin, *Mound M : chronology and function at Moundville*, op. cit., p. 92.

<sup>627</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 199.

<sup>628</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 321-22.

<sup>629</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 198-99.

<sup>630</sup> *Ibid.*, p. 199 « [...] a rough ball of earthenware, about 2 inches in diameter [...] ». Il est bien sûr possible de voir dans cet objet une éventuelle perle ou autre objet d'ornement, mais aucune autre précision n'est apportée ni d'illustration de l'artefact.

<sup>631</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 320.

<sup>632</sup> *Ibid.*, fig. 1.2 p. 6.

<sup>633</sup> *Ibid.*, p. 320-21.

En définitive, l'impression de prestige des tumuli septentrionaux par rapport aux méridionaux semble surtout corrélée à la quantité des fouilles archéologiques ; les tumuli du nord du centre cérémoniel de Moundville ont été sujets à des fouilles plus complètes que ceux du sud. Les premiers sont aussi plus haut et ont un volume plus important que ceux du sud, cela a peut-être pu exercer une influence sur la concentration des fouilles archéologiques.

Les missions archéologiques de Clarence Moore et Vernon Knight sont les plus conséquentes à propos du centre cérémoniel de Moundville, mais il est nécessaire de souligner que la distribution des tumuli entre « résidences d'élite » et « funéraires » selon Vernon Knight est souvent arbitraire. Sa méthode repose fréquemment sur une continuité avec les estimations de Clarence Moore plutôt que sur des preuves scientifiques, en témoigne le dernier exemple du tumulus K où aucune inhumation n'a été découverte mais qui est pourtant décrit, voire identifié comme tumulus funéraire.

Pourtant, les tumuli doivent certainement être pensé par groupement. Ainsi le groupe U, C et D au nord seraient peut-être une zone funéraire au nord du groupe principal A, B et V. Deux autres groupes sont remarquables par leur alignement ; P, O, N, M est le premier avec un alignement nord-sud, tandis que L, K, J et I est son pendant avec un axe est-ouest. Visuellement et géographiquement, K et J sont assez semblables aux « tumuli jumeaux » de Cahokia (les tumuli 59 et 60) ; situés directement au sud de la place principale et du tumulus septentrional qui lui est associé, ils sont alignés sur un axe est-ouest. À Cahokia, le tumulus 59 est conique tandis que le tumulus 60 est pyramidal tandis qu'à Moundville le tumulus K semble pyramidal et le tumulus J est quant à lui pyramidal.

## C) Production matérielle

### 1. Les effigies

#### a) *Les matériaux*

L'une des productions matérielles à Moundville les plus remarquables sont les céramiques à effigies. Elles sont composées de têtes anthropomorphes ou zoomorphes sur leurs bords et le corps de la figure est le contenant de l'objet<sup>634</sup>. Certaines d'entre elles sont constituées d'éléments supplémentaires sur leurs bords ou sur leurs parois.



Figure 75 : Céramique à ornement, Moundville, diam. 20,5 cm, haut. 13,5 cm, reconstituée, collection de l'université d'Alabama, inv. 1941.001.1622 (photo : Anaïs Pochon)

La catégorie enregistrée sous le nom du « canard » est celle contenant le plus de spécimens. Plusieurs sont fragmentaires, mais tous sont représentés par un œil latéral et un bec, dans un état de conservation plus ou moins bon. Dans les collections de l'université d'Alabama<sup>635</sup>, les ornements sont distingués entre les représentations de canards et celles d'oiseaux. Pourtant, certaines pièces sont tout à fait similaires dans leurs représentations des figures zoomorphes et la différence iconographique ne paraît pas pertinente<sup>636</sup>. L'œil est représenté de la même manière, c'est-à-dire un motif circulaire simple mais imposant (presque disproportionné) sur la tête et un bec dont la partie supérieure est légèrement courbe (peut-être

<sup>634</sup> Figure 80.

<sup>635</sup> Dont les réserves sont situées sur le site archéologique de Moundville et que nous avons visité en juillet 2019.

<sup>636</sup> Par exemple le « canard » en figure 76 et l'oiseau en figure 75.

l'élément qui lui a conféré la caractérisation de « canard »). Cette différenciation n'est peut-être que le résultat d'un manque d'harmonisation lors de l'enregistrement muséal des pièces. En effet, l'animal représenté peut être à la fois un oiseau ou un canard. La dernière possibilité nous semble plus pertinente au regard de l'objet, qui devait recueillir une substance liquide ou semi-liquide pour les bols qui ont pu être recollés. Pour certaines pièces, l'animal a la tête tournée vers le contenu de l'objet, l'attribut aquatique du canard est cohérent. Le pic ne semble pas représenté ici, puisque nous n'avons pas le motif de la crête. La queue de l'animal est aussi assez courte et simple pour être celle d'un oiseau, mais la comparaison reste incertaine. La perception de l'animal est aussi différente si l'on voit l'objet de manière latérale ou si on l'observe du dessus ou encore lorsque l'on boit son contenant.



Figure 76 : Fragment de céramique à ornement, Moundville, haut. : 5,7 cm, larg. : 8,7 cm, céramique à dégraissant de coquillage (dite « shell-tempered »), inv. 1984.024.273 (photo : A. Pochon)

Les poissons sont agrémentés d'éléments supplémentaires<sup>637</sup>. L'ajout des écailles par des encoches, des nageoires et de la queue du poisson viennent compléter la tête du poisson. L'animal est d'ailleurs vu de manière latérale si l'on regarde la pièce d'en haut, qui semble être son « sens de lecture ».

<sup>637</sup> Figure 77.



Figure 77 : Céramique représentant un poisson, diam. 13 cm, haut. 6,3 cm, Moundville, inv. A939.2.1131, zone Rwa142, associé à l'inhumation 2733 (photo : A. Pochon). À droite le détail des écailles et à gauche la céramique vue du dessus.

La grenouille est un autre animal représenté, le corps servant une fois encore de contenant<sup>638</sup>. La stylisation des pattes est similaire à celle des nageoires des poissons. Ses pattes avant sont assez saillantes et devaient permettre une meilleure préhension de l'objet. L'animal<sup>639</sup> s'appréhende en observant les parois de l'objet et donc en faisant bouger la céramique, cet aspect est certainement beaucoup plus important que les céramiques à ornements de poissons et de canard. Une tortue est aussi enregistrée, malheureusement la céramique est fragmentaire<sup>640</sup>. La tête peut être celle d'une tortue, néanmoins une partie saillante rappelle aussi les pattes avant de la grenouille.



Figure 78 : Céramique à représentation de grenouille, diam. 9,8 cm, haut. 6 cm, Moundville, inv. 1937.002.7, est du tumulus D, associé à l'inhumation 2600 (photo : A. Pochon)

<sup>638</sup> Figure 78.

<sup>639</sup> Le motif de la grenouille se rapproche peut-être d'une association avec les prêtres et la prise de substances hallucinogènes. Voir à ce sujet la discussion d'une pipe de Cahokia comparée avec la pipe « Lucifer » de Spiro, *infra* p. 606-607.

<sup>640</sup> Figure 79.



Figure 79 : Fragments de céramique à représentation dite "de tortue" selon la notice muséale, Moundville, inv. 1986.025.124, zone "WR bath house", associés à l'inhumation du "feature 3" (photo : A. Pochon). À gauche, la tête avec les yeux saillant, à droite la patte repliée.

D'autres céramiques ont des représentations anthropomorphes. L'une d'elle<sup>641</sup> a le corps d'un individu assis en tailleurs, les bras fléchis et les mains posées sur la poitrine, le bord de la pièce étant le cou de l'individu, sa tête n'est pas représentée. Un aspect intéressant est aussi une sorte d'excroissance dans le dos ; il peut s'agir d'un objet porté par la figure, ou bien s'agir d'une gibbosité (donc la représentation ici d'un « bossu ») ou encore une représentation de deux motifs différents selon la manière donc l'objet est tenu (voire selon la ou les autres personnes



Figure 80 : Céramique à représentation anthropomorphe d'un personnage assis, haut. 9,2 cm, diam. embouchure 4,5 cm, Moundville, inv. 1934.006.2, sud du tumulus G, associée à l'inhumation 1786 (photo : A. Pochon)

<sup>641</sup> Figure 80.

présentes et regardant la pièce d'un point de vue différent, dans le cadre d'un rituel par exemple).

Une autre céramique présentant un ornement anthropomorphe est aussi très intéressante. De la même manière que la précédente, cette céramique<sup>642</sup> présente un ornement céphalomorphe, tournée vers le contenant. Cette pièce a été brisée au niveau du cou et du bol et reconstituée par le musée.



Figure 81 : Céramique à ornement anthropomorphe, diam. 15,5 cm, haut. 16 cm, Moundville, inv. A932.4.495, zone "NE446" (photo : A. Pochon)

En outre, il possède une partie saillante tout à fait similaire à la queue présente pour les céramiques à ornements zoomorphes. Les parois du contenant n'ont aucun autre détail, seule la tête est particulièrement détaillée. Les yeux de la figure semblent fermés ou à demi fermés, la bouche est basse et les rides sont très marquées au niveau des ailes du nez et des sourcils. Le nez et les oreilles sont plutôt saillants, tandis que la figure possède une coiffe plutôt spécifique composée de trois excroissances au-dessus du front, puis deux autres perpendiculaires à l'arrière du crâne<sup>643</sup>. Cette attention particulière donnée à la coiffe n'est pas sans rappeler certaines coiffes décrites par Francis La Flesche et Alice Fletcher dans leur étude

---

<sup>642</sup> Figure 81.

<sup>643</sup> Figure 82.

ethnographique des Omaha<sup>644</sup>. Si une distinction similaire est en jeu dans la représentation, alors il pourrait s'agir d'une figuration d'un groupe social au sein de Moundville.

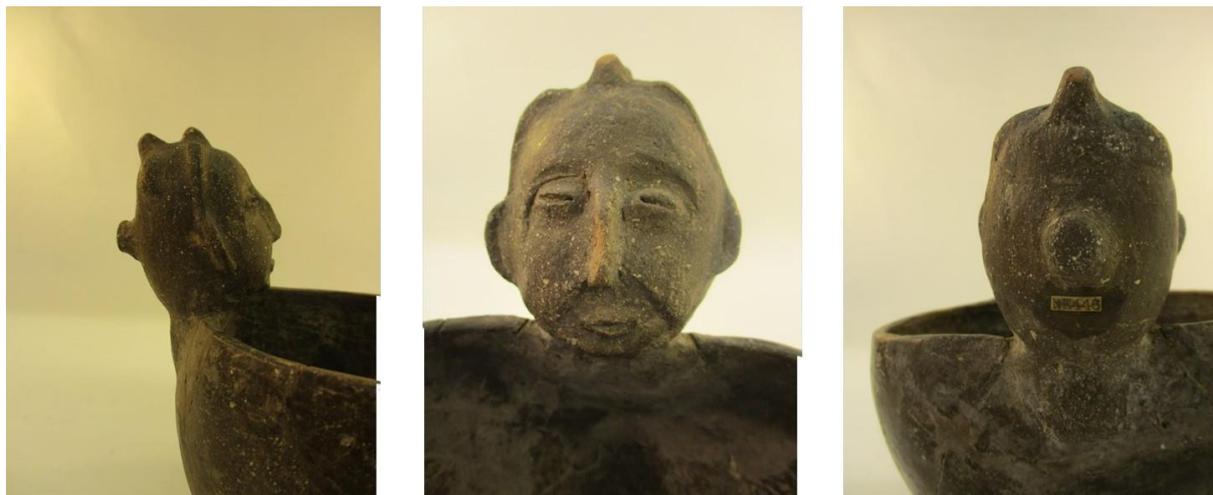


Figure 82 : Détails de la tête et de la coiffe de la figure de la céramique A932.4.495 (photo : A. Pochon)

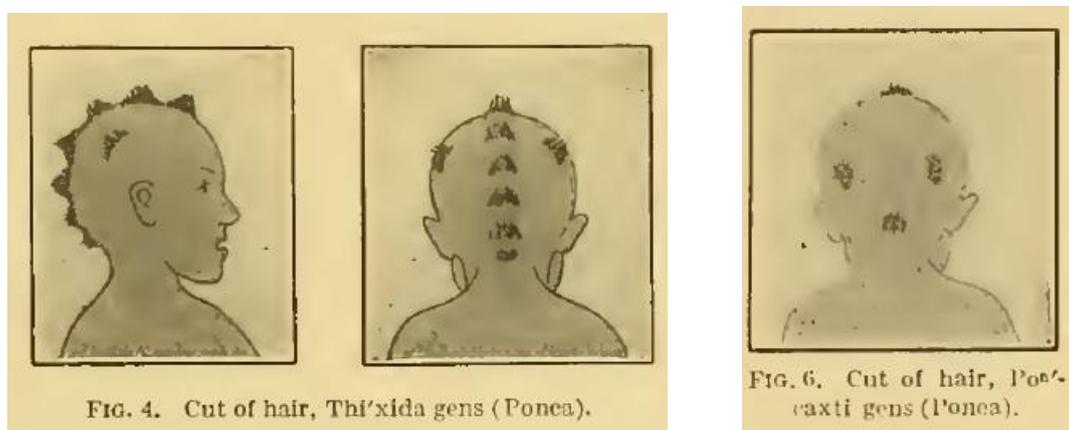


Figure 83 : Schéma des coupes de cheveux des gentes Ponca par Francis La Flesche (dans LA FLESCHE, FLETCHER, 1911, p. 43 et p 45).

En étudiant cette pièce, nous avons pu remarquer qu'un élément est présent dans la tête de la céramique, créant une sonorité dès que l'objet est manipulé. Aucune analyse n'a été portée à notre connaissance lors de notre étude des collections de Moundville, mais l'élément dans la tête doit être relativement petit, son bruit étant assez léger, peut-être une graine séchée ou encore un coquillage. Nous n'avons pas non plus connaissance d'un autre artefact contenant un élément similaire<sup>645</sup>. La figure anthropomorphe ici peut aussi renvoyer à une figure mythologique particulière ; la supposée queue présentée ainsi que sa coiffe peuvent être des motifs zoomorphes et renverraient ainsi à un thème ou une figure mythologique spécifique. Rappelons

<sup>644</sup> Figure 83.

<sup>645</sup> Nous n'en n'avons pas rencontré dans les autres céramiques étudiées, mais cette problématique tendrait à être élargie bien sûr à d'autres sites archéologiques de la région.

que les figures mythologiques nord-américaines (notamment mississippiennes) ont la particularité de pouvoir changer de forme, la transformation est l'un de ces éléments centraux. Alors, la représentation d'une figure mythologique peut revêtir différents aspects et ainsi posséder des motifs iconographiques divers. Enfin une dernière possibilité est la représentation d'un individu au statut particulier et notre attention se porte sur des prêtres ou des chamanes. Pour cette dernière hypothèse, la nature de la substance contenue dans ces céramiques semble également fondamentale. Dans une autre mesure, ces céramiques ont également été découvertes brisées et la question de l'intentionnalité de l'acte se pose.

Des céramiques présentent aussi des figurations malacologiques. Deux autres céramiques sont deux contenants représentant des coquillages, indiqués comme étant des « mollusques bivalves »<sup>646</sup>. Leur forme est en effet similaire, reprenant l'ovale des mollusques et l'une d'elle a été travaillée de manière à représenter des dentelures sur une partie de la coquille. Aucun élément gravé n'est présenté et le seul élément pertinent à observer est que ces deux céramiques ont été découvertes au sein d'inhumations.



Figure 84 : Céramique à représentation de coquillage de type Bell Plain, variété Hale, haut. 11 cm, larg. 15 cm, Moundville, inv. A936.1.4, associée à l'inhumation 2180 (photo : A. Pochon)



Figure 85 : Céramique à représentation de coquillage de type Bell Plain, variété Hale, haut. 5,9 cm, larg. 15 cm, Moundville, inv. A930.2.13, zone "Rho136", associée à l'inhumation 1954 (photo : A. Pochon)

D'autres céramiques sont aussi à considérer. L'une d'elle est une statuette de chouette ou de hibou découverte au tumulus V<sup>647</sup>. Elle n'est pas évoquée dans la littérature à propos de

<sup>646</sup> En anglais « mussel shell », qui n'est pas une taxonomie particulière mais renvoie aux mollusques bivalves de manière générique. Figures 84 et 85.

<sup>647</sup> Figure 86.

la *earth lodge* au sein du tumulus V et seule sa notice muséale indique sa situation au sein de la structure 2<sup>648</sup>. Elle ne présente que peu de détails, mais elle a un bec saillant ainsi que des excroissances sur le haut de la tête, ce qui rappelle les hiboux ducs par exemple, des ailes sur le côté et un ventre saillant. Les yeux ne sont pas détaillés et l'arrière de la statuette est singulier puisqu'il est concave. Cette pièce n'a fait l'objet d'aucune analyse publiée et sa notice muséale



Figure 86 : Statuette de hibou, haut. 2,5 cm, terre cuite, Moundville, inv. 1999.54.648, tumulus V, structure 2, feature 12, 77R131 (photo : A. Pochon)

n'est que peu explicitée bien que cet objet soit remarquable et dans un bon état de conservation. Cette statuette de hibou ou de chouette devait certainement être utilisée lors de rituels ou de cérémonies particulières au sein de la loge d'initié et l'animal devait revêtir une importance notable, puisqu'il s'agit d'un prédateur nocturne qui possède la capacité de voir dans l'obscurité. Cette faculté a pu être associée à des individus comme les prêtres et/ou chamanes, par leur aptitude à être des intercesseurs entre les différentes strates du monde.

---

<sup>648</sup> La notice indique : « *Mound V, feature 12, 77R131, owl effigy* ». Les plans de Vernon Knight ne présentent pas le « *feature 12* » puisque seules les structures bâties sont indiquées (KNIGHT, *Discovery and excavation of the Moundville Earth Lodge*, 2009, p. 23).

Le style de cette statuette est similaire au style dit « Casper » de Moundville. Ce style est caractérisé par Vernon Knight par des statuettes réalisées en argile cuite, de forme plutôt grossière<sup>649</sup> qui représente selon Vernon Knight, des figures humaines<sup>650</sup>. Il indique que ces statuettes « [...] ressemblent à des pièces d'échiquier [...] »<sup>651</sup>. Cette analyse ne s'appuie pas sur un corpus bien défini, mais la taille de ces statuettes renvoie de fait à des pièces qui pouvaient être déplacées facilement. La définition de savoir s'il s'agit de « jouets » ou de pièces rituelles est plus ardue à définir<sup>652</sup>.

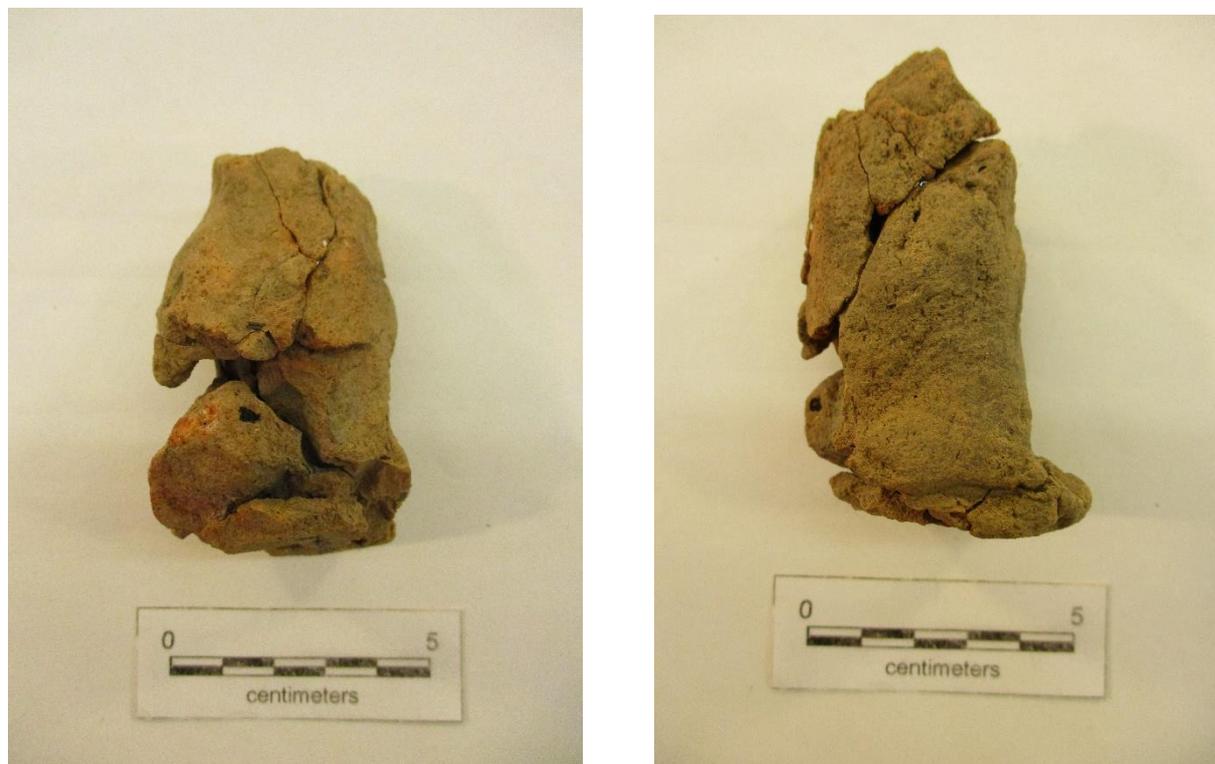


Figure 87 : "Statuette Casper" réassemblée, avec impression de feuilles de yaupon (*Ilex vomitoria*) à l'intérieur, Moundville, inv. 1989.40.5447.1, tumulus Q (photo : A. Pochon)

Un seul exemple étudié par Vernon Knight est une statuette dite « Casper », fragmentaire<sup>653</sup>, mais l'analyse a permis de voir une impression végétale dans l'argile. À l'intérieur de la statuette, Vernon Knight indique la présence d'une feuille d'*Ilex vomitoria*, une

<sup>649</sup> Le nom « Casper » vient de leur « qualité spectrale » selon l'auteur (« *their ghostly quality* », KNIGHT, 2010, p.69) sans que ne soit évidente la signification de cette qualité.

<sup>650</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 69-70.

<sup>651</sup> *Ibid.*, p. 70 « [...] *resemble chess pieces* [...] ».

<sup>652</sup> Mais nous rappelons la confusion qui a existé un temps pour les représentations des Kachinas de la région du Sud-Ouest, définie dans un premier temps comme des « poupées » alors qu'il s'agit d'objets sacrés dont l'usage et la présentation obéissent à des rituels codifiés et à une dimension sacrée fondamentale.

<sup>653</sup> Figure 87.

espèce de houx utilisée dans les boissons noires<sup>654</sup>. La méthode d'analyse n'est aucunement précisée par Vernon Knight, qui en conclut néanmoins :

« Puisque les feuilles séchées de cette plante [*Ilex vomitoria*, le yaupon] sont intimement liées à des rituels de purification lors des siècles précédents, l'inclusion d'une poignée de feuilles de yaupon au centre de cette figurine d'argile de type Casper donne un indice quant au contexte de fabrication de cette pièce et peut-être même de son utilisation. »<sup>655</sup>



Figure 88 : Statuette dite "Casper", tumulus F, (source : MOORE, 1905, p. 192)



Figure 89 : Statuette Natchez, aussi appelée "Idole Natchez", 40 x 22 x 11,5 cm, grès, Peabody Museum, inv. 10-47-10/79934 (source : catalogue en ligne du Peabody Museum)

Le matériel manque pour confirmer une définition sans équivoque de ces artefacts et connaître leur utilisation. Clarence Moore définit la statuette découverte au tumulus F de «

---

<sup>654</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 160 ; Charles M. Hudson, *Black Drink : a Native American tea*, University of Georgia Press, Athens, 2004.

<sup>655</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 160 « Because the parched leaves of this plant have been strongly connected with purification ritual in later centuries, the inclusion of wad of yaupon leaves worked into the center of a clay figurine of the Casper type hints at a ritual context for the manufacture and perhaps use of such figurines. ».

[...] jouet, dont les jambes ont été brisées au niveau du tronc »<sup>656</sup>. De dimension plus grande, la pièce appelée « Idole Natchez » et conservée au Peabody Museum<sup>657</sup> présente aussi une statuette anthropomorphe d'un individu ayant la bouche et les yeux ouverts dont seul le tronc est représenté. Néanmoins, aucune information sur son contexte archéologique n'est disponible, seulement qu'il s'agit d'un artefact possédé en 1817 par James Thomson ensuite acquise par la *American Antiquarian Society* entre 1817 et 1910, date à laquelle elle entre au Peabody Museum<sup>658</sup>.

Dès lors, seule la taille des pièces, le contexte archéologique (peu précisé au sujet de ces pièces) ainsi que les représentations zoomorphes et anthropomorphes<sup>659</sup> peuvent suggérer une utilisation rituelle ou cérémonielle. L'usage de ces pièces de manière à recréer un récit et possiblement à avoir un aspect cathartique reste envisageable.

#### *b) Conclusion : animaux aquatiques et nocturnes*

Les effigies décrites, qu'il s'agisse des contenants avec des ornements ou les quelques statuettes décrites, sont majoritairement découvertes en contexte funéraire. Ces objets font notamment partie d'un mobilier funéraire. Les motifs présentés sont des poissons, canards ou oiseaux, des grenouilles, quelques tortues ainsi que quelques coquillages, mais aussi des figures anthropomorphes pour les ornements et les contenants sculptés. En définitive, une écrasante majorité de ces représentations sont des espèces aquatiques. Certaines restent ambivalentes, comme la grenouille, la tortue et le « canard » (ou l'oiseau), puisqu'ils ont la capacité d'être sur les milieux terrestres et aquatiques. Certains sont aussi des animaux nocturnes ou plus actifs la nuit, par exemple la grenouille mais aussi le hibou/chouette si l'on prend en considération la statuette du tumulus V. L'ambivalence et le dualisme de ces caractéristiques sont peut-être déterminants dans le choix des animaux représentés.

---

<sup>656</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 190 Voir aussi la figure 90 p. 183.

<sup>657</sup> Figure 89.

<sup>658</sup> Selon les informations disponibles sur la notice muséale de l'artefact : <https://collections.peabody.harvard.edu/objects/details/271807?ctx=b320020dbd2bc6274baf5c4c8b313643906c10a1&idx=0#>.

<sup>659</sup> La statuette 40.4024.2 est trop fragmentaire pour permettre une caractérisation à notre avis. Vernon Knight précise une présence des yeux mais la seule statuette ayant des caractéristiques anthropomorphes (et là aussi discutables) est la statuette découverte au tumulus F par Clarence B. Moore (1905, p. 192).

En outre, le choix d'une représentation d'animaux aquatiques peut être lié aux céramiques et aux liquides et semi-liquides qu'elles contenaient, créant ainsi soit une valorisation du contenu, soit une référence ludique, un « clin d'œil »<sup>660</sup>. Une autre idée serait de voir un type de représentation associé à un contenant (mais les exemples nous montrent qu'un type de céramique peut avoir un coquillage ou un poisson représenté) ou encore à un groupe social. Enfin, l'importance de l'eau comme lieu de passage entre la vie et la mort est primordial dans la pensée mississippienne et la prédilection d'une espèce marine pour un contenant recevant du liquide participe certainement de cette dimension.

Ces céramiques sont des vaisselles d'apparat, en témoigne la couche noire des objets<sup>661</sup>, elles avaient une utilisation bien spécifique et devaient faire référence à des croyances et des pratiques rituelles particulières. Certains écrits ethnographiques divulguent des informations quant à la structure des groupes sociaux.

Ainsi en 1923, Alanson Skinner produit une ethnographie des Sauk et il explique que les différents gentes de la société (en plus d'une division en moitié et en « bandes ») sont constitués des *Mû'kwa* (l'Ours), *Mahwä'sujik* (le Loup), *Wämegoiwisujik* (le Tonnerre) mais aussi *Pakahamouwä'sujik* (le Poisson ou l'Esturgeon), *Kêtcikûmi* (la Grande Mer<sup>662</sup>), entre autres<sup>663</sup>. Ces groupes sociaux ont donc un animal associé, ou sont associés à un animal. Il poursuit en expliquant les principes de réciprocité pour les invitations cérémonielles ; par exemple les *Mû'wa* (Ours) devront servir les *Nānoso'skajik* (Buffalo) et les *Kêtcikûmi* (Grande Mer) mais seront eux-mêmes servis par les *Nānoso'skajik* et les *Pêshigishiwi'sojikî* (les Cerfs). L'ethnologue ne précise pas comment se déroulent ce type de cérémonie ni la culture matérielle associée. Il est à se demander si l'on peut avoir des céramiques associées à des groupes sociaux d'une manière similaire.

En outre, la céramique à ornements anthropomorphe peut être associée à un groupe social, reconnaissable par la coiffe ainsi que Francis La Flesche et Alice Fletcher évoquent dans

---

<sup>660</sup> La qualité humoristique de certaines pièces et certaines représentations ne doit pas non plus être minimisée pour les représentations sur les artefacts. La mythologie nord-amérindienne est remplie de récits mythologiques humoristiques ou ludiques, les récits des *tricksters* en premier lieu, même si la chute du récit est souvent plus ambivalente.

<sup>661</sup> Vincas P. Steponaitis, *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville*, *op. cit.*, p. 25-27 Cette étude de Vincas Steponaitis reste à ce jour la plus complète à propos de la céramique mississippienne de Moundville.

<sup>662</sup> La référence est plutôt à l'eau et au Grand Serpent, mais varie selon son utilisation. Ici le terme utilisé est « *Great Sea* » que nous traduisons littéralement. Alanson Skinner renvoie au lac Michigan, lieu d'origine mythologique des Sauk. Il utilise aussi le terme de « *Sea* ».

<sup>663</sup> Alanson Skinner, *Observations on the ethnology of the Sauk Indians*, Advocate Publishing Company, Milwaukee, coll. « Bulletin of the Public Museum of the City of Milwaukee », vol. 5, 1923, p. 13.

leur étude à propos des Omaha. Il serait alors tout à fait concevable que ces céramiques soient associées aux individus (peut-être ceux ayant un statut particulier au sein des groupes ou de la communauté) lors de leur inhumation. Selon Vernon Knight et Vincas Steponaitis, cette théorie ne serait pas valable puisqu'il n'y a pas d'association entre le lieu d'inhumation et un certain groupe social (correspondant à une représentation zoomorphe ou anthropomorphe)<sup>664</sup>. Or cela suggère dans un premier temps qu'il y ait corrélation entre tumulus et groupe social, malheureusement les données sont trop parcellaires pour l'affirmer avec assurance. Dans un second temps, il n'est pas inconcevable que certains groupes sociaux fassent des offrandes à d'autres ; dans le même processus que celui d'hôte et d'invité décrit par Alanson Skinner, peut-être existe-t-il le même procédé pour d'autres événements et notamment les funérailles et l'inhumation ? Plutôt que de penser le mobilier funéraire comme un processus d'individualisation, peut-être serait-ce pertinent de le penser également comme un rapport entre le groupe social élargi et l'individu, entre autres la place de ce dernier au sein du groupe social.

## 2. Les disques de pierre ou « palettes ».

### a) Définitions et discussion du terme « palette ».

Un type d'artefact est relativement fréquent à Moundville et est désigné comme « palette »<sup>665</sup>. De forme majoritairement circulaire, parfois rectangulaire, il s'agit d'un objet en pierre plat et lisse, dont les bords sont souvent gravés. Ces pierres discoïdales sont principalement faites en grès. Le bord externe présente souvent des encoches, donnant l'impression d'une forme pétaloïde sur les « palettes » rondes et sa partie interne contient souvent une ou plusieurs lignes gravées sur un seul côté, accentuant ainsi la bordure

---

<sup>664</sup> Vernon James Jr. Knight et Vincas P. Steponaitis (dir.), *Archaeology of the Moundville chiefdom*, éd. cit.

<sup>665</sup> Figure 90.

La définition de « palette » remonte à l'étude de Clarence Moore publiée en 1905. À ce moment-là, certains de ces disques de pierre sont connus, comme le disque Willoughby ou le disque *Rattlesnake* conservé au Peabody Museum<sup>666</sup>. Lorsque Clarence Moore s'attarde sur ces disques de pierre, il informe : « [...] à chaque fois, ces disques ou ces dalles étaient maculées,



Figure 90 : Pierre discoïdale ou "palette", tumulus D (source : MOORE, 1905, p. 177)

de manière plus ou moins épaisse, d'une peinture soit blanche ou crème, soit rouge. »<sup>667</sup>. La peinture blanche est indiquée comme une peinture au plomb par le chimiste Harry F. Keller<sup>668</sup>. Selon les deux chercheurs, l'extraction du minerai de sulfide ne pouvait être connus des Amérindiens, mais des amas de galène ont été découvert au sein des tumuli, ce qui laisse envisager que la peinture au plomb blanche est réalisée avec ces galènes mélangées à de la graisse d'ours, selon l'auteur<sup>669</sup>. Clarence Moore en conclut :

---

<sup>666</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 136.

<sup>667</sup> *Ibid.*, p. 145-46 « [...] in each case the disc or the slab was more or less thickly smeared with paint, sometimes cream-colored, sometimes red. ».

<sup>668</sup> *Ibid.*, p. 146-47.

<sup>669</sup> *Ibid.*, p. 147.

« L'omniprésence de peinture sur ces disques ou ces tablettes laisse présager de leur utilisation et jusqu'à ce qu'une meilleure proposition ne soit faite, nous les considérons comme des palettes servant au mélange des peintures. »<sup>670</sup>

Clarence Moore est donc le premier à désigner comme « palettes » ces disques de pierre. Étonnamment, peut-être à cause de l'épaisseur de la couche de peinture, il n'a pas envisagé que ces disques pouvaient simplement être peints. L'archéologue évoque d'ailleurs des exemples de peintures blanches et rouges<sup>671</sup>, qui sont par ailleurs des peintures connues pour leur symbolique et leur utilisation sur des pièces à vocation rituelle ou cérémonielle.

L'année suivante, Henry Holmes publie un article à propos de ces artefacts et il ajoute :

« Les planches rectangulaires ressemblent plus ou moins aux tablettes plates et rectangulaires utilisées par les chamanes Pueblo pour moudre les pigments lors d'utilisation sacrée. Plusieurs des spécimens rectangulaires ou circulaires provenant des monticules, ainsi que le démontre Mr Moore, présentent une preuve incontestable de leur utilisation pour la préparation des couleurs puisqu'une quantité assez importante de ces peintures sur la surface des tablettes a permis leur analyse chimique. »<sup>672</sup>

Plus loin, il ajoute : « il est légitime d'envisager que les pilons utilisés avec ces planches détiennent aussi une grande symbolique et par leur usure même, conservent les éléments des pigments sacrés »<sup>673</sup>. Aucun pilon n'a pourtant été découvert près de ces disques mais l'un des exemples connus présente en effet une dépression sur sa partie concave qui peut suggérer une utilisation comme mortier<sup>674</sup>.

---

<sup>670</sup> *Ibid.* « *The universal presence of paint upon these discs and slabs seems to offer a clue to the purpose of which they were used, and, until a better suggestion is offered, we shall consider them palettes for the mixing of paint.* »

<sup>671</sup> Il précise l'année suivante qu'il s'agit d'hématite, suite à une analyse chimique non expliquée : *Ibid.*, p. 392

<sup>672</sup> W. H. Holmes, « Certain Notched or Scalloped Stone Tablets of the Mound-Builders », *American Anthropologist*, 8, n° 1, 1906, p. 101-8, p. 101 « *The rectangular plates bear a more or less marked resemblance to the flattish rectangular tablets employed by Pueblo shamans in grinding pigments for sacred purpose ; and several of the mound specimens, both rectangular and circular, as demonstrated by Mr. Moore, bear unmistakable evidence of use in preparing colors, a sufficient amount of the pigments remaining on the surface to permit chemical analysis* ».

<sup>673</sup> *Ibid.*, p. 105 « *It may be fairly surmised that the pestles used in connection with these plates were also symbolic and yielded by their own attrition essential ingredients of the sacred pigments.* »

<sup>674</sup> Figure 91.



Figure 91 : Disque de pierre nommée « Mississippi tablet », Issaquena County, Mississippi. À droite sa partie interne concave et à gauche sa partie convexe, externe (source : HOLMES, 1886, pl. XII).

En 1942, William Webb et David DeJarnette décrivent à leur tour les disques de pierre : « certains sont concaves sur une face comme s'ils avaient été utilisés pour moudre de la peinture [sic] »<sup>675</sup>. Ils relèvent 18 pierres discoïdales dans la vallée du Mississippi qu'ils désignent prudemment sous le terme de « disques » et non de palettes.

Vernon Knight les assigne sous le terme de « palettes en grès » : « Très tôt, Clarence Moore démontre que les spécimens aux bordures décorées servent de palettes pour le mélange des peintures et plusieurs présentent des résidus sur la partie utilisée »<sup>676</sup>. Il différencie néanmoins, à la suite de Vincas Steponaitis<sup>677</sup>, les palettes et les tablettes. La première est la forme circulaire, sa partie convexe est souvent gravée et Vernon Knight l'associe à un « complexe du pigment » ayant des « fonctions rituelles spécifiques »<sup>678</sup>. La seconde est la forme rectangulaire qu'il nomme donc « tablette », en contraste aux palettes circulaires, selon lui plus « informelles »<sup>679</sup> sans expliquer dans quelle mesure.

<sup>675</sup> William S. Webb et David L. DeJarnett, *An archaeological survey of Pickwick Basin in the adjacent portions of the states of Alabama, Mississippi, and Tennessee*, Washington D.-C., Bureau of American Ethnology, coll. « Bulletin of American Ethnology », 129, 1942, p. 287 « Some are concave on one face as if used as palettes for grinding paint ».

<sup>676</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 61 « Early on, Moore (1905 ; 145-146) demonstrated that edge decorated specimens served as palettes for the mixing of paint, and many bear residues of pigments on the working face. ».

<sup>677</sup> *Ibid.*, p. 62 Aucune référence n'est faite d'une publication de Vincas Steponaitis, il s'agit probablement de communications personnelles, mais cela n'est pas précisé en l'état.

<sup>678</sup> *Ibid.* « [...] the pigment complex and the specific ritual functions attributed to the formal variety ». Nous relèverons le manque de définition de ce « complexe » et des rituels associés selon Vernon Knight.

<sup>679</sup> *Ibid.*

L'utilisation du terme « palette » remonte bien à 1905, un terme employé par Clarence Moore à la suite d'une étude, mal définie, sur la présence de pigments sur ces pierres. L'autre étude réalisée sur ces artefacts est celle de Cynthia Whitney, Vincas Steponaitis et John Rogers qui permet de préciser la provenance du grès utilisé pour ces objets : Pottsville, une région au nord de Tuscaloosa<sup>680</sup>. Dans leur publication, les auteurs nomment quasi-exclusivement ces objets des « palettes ». Bien qu'il soit possible de situer la première définition de ces artefacts, force est de constater que les raisons pour lesquelles ces planches en pierre contiennent de la peinture peuvent être diverses et que les analyses font défaut. Il n'est donc pas possible de parler de « complexe du pigment » en l'état de nos connaissances.

### *b) Le contexte archéologique des disques*

Ces artefacts sont particulièrement bien représentés à Moundville et ils sont majoritairement découverts en contexte funéraire, lorsque leur contexte a pu être déterminé.

Le premier disque de pierre découvert par Clarence Moore se trouve dans le tumulus C mais non associé à des restes humains<sup>681</sup>, d'un diamètre d'environ 26 centimètres<sup>682</sup>. Sa bordure est dentelée en feston avec une première ligne gravée près des festons et deux autres lignes gravées sur la bordure externe du cercle. Il s'agit d'un des spécimens contenant de la peinture

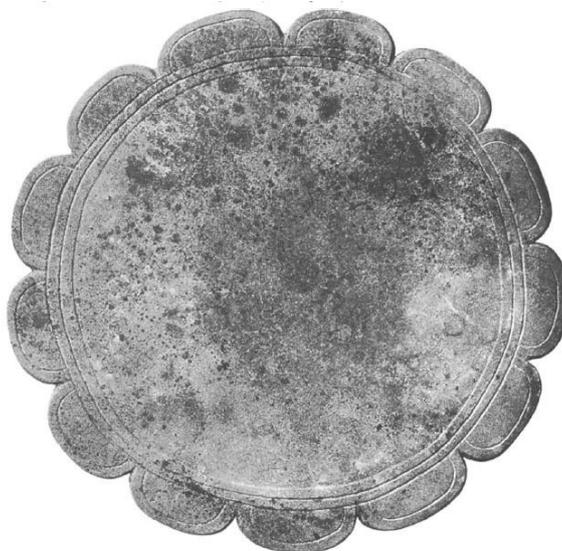


Figure 92 : Disque de grès, env. 26 cm de diamètre, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 146)

---

<sup>680</sup> Cynthia Whitney, Vincas P. Steponaitis et John J. W. Rogers, « A petrographic study of Moundville palettes », art. cit.

<sup>681</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 145.

<sup>682</sup> Figure 92.

blanche analysée par Clarence Moore et Harry F. Keller. Le contexte archéologique est peu détaillé par Clarence Moore, il est seulement précisé que cette pierre est découverte sur la partie septentrionale, déjà relevée par l'archéologue et son équipe à cause de sa terre plutôt noire dû à un dépôt organique<sup>683</sup>, d'une profondeur d'environ 76 centimètres depuis la surface. Un crâne y est découvert, associé à du mica et à un vase peint en rouge et blanc.

D'autres disques du tumulus C sont découverts près du crâne d'un squelette<sup>684</sup> ; un disque circulaire (20 cm de diamètre), une pierre rectangulaire (12 x 14 cm) avec un galet en jaspe et un troisième disque circulaire au-dessus, le tout est recouvert de bois selon Clarence Moore. En outre, des traces de pigments sont présentes sur les disques<sup>685</sup>.

Au tumulus D, le spécimen de disque en grès est découvert près du pelvis d'un squelette en extension dorsale<sup>686</sup>. Le disque est découvert en position verticale et Clarence Moore en déduit que la pièce a certainement été déposée dans un second temps où elle a fait l'objet d'une intrusion avec une perturbation du dépôt<sup>687</sup>. Plus loin, il est précisé : « une pierre grossière et discoïdale est située près d'un squelette d'enfant étendu sur le dos »<sup>688</sup> et il peut s'agir d'une pierre de *chunkey*, donc généralement plus épaisse et d'un diamètre plus petit que les disques de grès, néanmoins aucune autre information n'est donnée, ni aucune illustration n'accompagne cette description succincte. Enfin un dernier disque de grès a été acquise sans information stratigraphique au sein d'un champ indiqué « W » sur la carte de Clarence Moore : « Nous avons été guidé vers ce champs (indiqué W sur le relevé) par un homme de couleur qui nous a vendu un disque en gneiss, d'environ 19 centimètres de diamètre, qu'il aurait découvert en

---

<sup>683</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 145 Cette terre noircie par un « mélange organique » (« *the northern half was blackened with admixture of organic matter* ») leur a-t-elle fait penser à la présence d'inhumations ?

<sup>684</sup> *Ibid.*, p. 149 Voir figure 96.

<sup>685</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>686</sup> *Ibid.*, p. 175 Voir figure 92.

<sup>687</sup> *Ibid.*, p. 175-76 « *The position of this disc seemed to indicate that it had been thrown back after an aboriginal disturbance and, presumably, the vessel found near the legs of the skeleton had been thrown there at the same time.* ».

<sup>688</sup> *Ibid.*, p. 177 « *A rough, discoidal stone lay near the skeleton of a child, extended on the back.* ».

labourant cette zone »<sup>689</sup>. Ce champ révèle un très grand nombre de restes humains mais peu d'artefacts.



Figure 93 : Disque en grès, champ "W", environ 19 cm de diamètre (source : MOORE, 1905, p. 179)

Près du pied droit du corps n°2 du tumulus H est disposé un disque de grès d'environ 19 centimètres de diamètre avec une grande quantité de peinture rouge<sup>690</sup>. Au niveau des chevilles et des genoux, plusieurs perles de coquillages sont découvertes, ce qui rappelle les inhumations sur litière du tumulus 72 de Cahokia. La disposition du corps n'est pas précisé mais peut-être s'agit-il d'une extension dorsale ? En dépit du manque d'information, les ornements de l'individu et le matériel associé indique un soin spécifique porté à l'agencement du défunt. Une hache est aussi présente près du pelvis de cet individu, ces éléments peuvent renvoyer à un sacrifice. Les deux inhumations découvertes par l'équipe de Clarence Moore au sein du tumulus H, sont remarquables par les artefacts qui leur sont associés.

---

<sup>689</sup> *Ibid.*, p. 178 « We were guided to this field (marked W on the survey) by a colored man who sold to us a disc of metamorphic gneiss, 7.25 inches in diameter, which he said he had ploughed up at that place. ».

<sup>690</sup> *Ibid.*, p. 196.

Les derniers disques découverts en contexte archéologique sont au tumulus O, avec un disque de grès (environ 31 centimètres de diamètre) découvert approximativement 23 centimètres au-dessus d'un crâne posé sur un second disque de 22 centimètres de diamètre, contenant de la peinture rouge d'un côté et blanche de l'autre<sup>691</sup>. Enfin, une autre tablette rectangulaire est présente avec des traces de peinture blanche sur un côté et rouge sur l'autre, puis un disque de gneiss est situé à côté avec, de la même manière, de la peinture rouge d'un côté et de la peinture blanche de l'autre<sup>692</sup>. De plus, près de l'inhumation numéro 19 du tumulus O, un premier disque est situé près du crâne, la bordure avec des festons et contenant : « [...] trois teintes de couleurs d'un côté : blanche, crème et rose et de la peinture rouge sur l'autre côté. Posé par-dessus ce disque, un second disque non décoré, aussi d'un grain de gneiss fin et d'un diamètre de 13,7 centimètres, contenant une grande quantité de pigments »<sup>693</sup>.



Figure 94 : Disque en gneiss, inhumation 19, tumulus O (source : MOORE, 1905, p. 207)

<sup>691</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>692</sup> *Ibid.*, p. 203-4 Clarence Moore ne nous informe pas de la situation exacte des pièces archéologiques encore une fois et il n'indique pas quelle peinture est située sur la face gravée, ce qui pourrait nous indiquer d'une corrélation ou non entre la partie décorée et un pigment spécifique.

<sup>693</sup> *Ibid.*, p. 206 « [...] with paint of three shades, – white, cream-color, and pink – on one side, and red pigment on the other. Placed centrally on this disc was another disc, undecorated, also of fine-grained gneiss, 5.4 inches in diameter, showing considerable pigment. ». Voir figure 94.

À ces disques de pierre découverts en contexte archéologiques par l'équipe de Clarence Moore, viennent s'ajouter deux disques déjà connus : les disques Willoughby et *Rattlesnake*. Le disque Willoughby tient son nom d'un archéologue et la seule information fournie par Clarence Moore est la découverte de ce disque en surface à Moundville puis remis au conservateur du Peabody Museum de 1875 à 1908 ; Frederic Ward Putnam<sup>694</sup>. Quant au disque *Rattlesnake*, il est acquis par Eugene Allen Smith, un géologue travaillant pour l'État d'Alabama, et il demeure un temps au National Museum de New York puis au Muséum d'Histoire Naturelle de l'université d'Alabama<sup>695</sup>, où il est actuellement conservé.



Figure 95 : Disque *Rattlesnake* (source : MOORE, 1905, p. 136)

Le contexte de dépôt de ces pierres s'apparente à un contexte rituel. Il est remarquable d'observer que les disques sont souvent présents près de restes humains, notamment près du crâne dans une grande partie des cas évoqués. Déjà en 1880, le professeur Thomas Maxwell décrit des dépôts funéraires près de Carthage dans son ouvrage *Tuskaloosa, the origin of its name, its history, etc.* :

« Deux pierres circulaires, d'environ 20 centimètres de diamètres, ont été découvertes sous le crâne du squelette et au-dessus d'elles, comme d'un oreiller pour sa tête, une autre pierre de 50 centimètres de long et 25 centimètres de large. Ces pierres circulaires sont ornées

---

<sup>694</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>695</sup> *Ibid.*, p. 134-37.

d'encoches découpées autour du cercle et des marques à l'intérieur, faites avec une grande précision, de même pour la pierre plate. Ce type de pierre est découvert dans la partie nord de la rivière, mais pas dans la zone de Carthage. »<sup>696</sup>

L'exemple décrit par Thomas Maxwell, à l'instar d'autres exemples à Moundville comme au sein du tumulus O, présente des disques de pierre associés ensemble, généralement en pile. Il est néanmoins important de remarquer que ces pièces sont découvertes principalement en contexte funéraire mais ce contexte est aussi celui qui a concentré la majorité des fouilles archéologiques de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

### c) L'iconographie

Le traitement des pierres discoïdales ou « palettes » est relativement codifié. Elles présentent une bordure travaillée en encoches ; soit de forme arrondie que nous nommons « en festons » (figures 36 et 38 par exemple), soit de manière plus angulaire (figures 39 à 42). Certaines (moins nombreuses) ont simplement des festons gravés sans que leur bord ne soit taillé (figures 37 et 43). Évidemment, plus les bords sont courbes, plus la forme est pétaloïde.



Figure 96 : Disque en grès, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 149)

---

<sup>696</sup> Thomas Maxwell, *Tuskaloosa, the origin of its name, its history, etc. A paper read before the Alabama Historical Society, by Thomas Maxwell, July 1, 1876*, s. 1., *Tuskaloosa Gazette*, 1876, p. 80 « Two circular stones, 8 inches in diameter, were found beneath the head of the skeleton, and on the top of these, as a pillow for his head, another stone about 20 inches long and 10 inches wide. These circular stones were ornamented with notches cut around the circle, and a mark within it, done with great precision ; the flat rock the same. The kind of stone was such as is found along North river, but of which there is none in the vicinity of Carthage. ».

À l'intérieur, la partie circulaire extérieure est elle-même bordée de deux ou trois lignes. Son centre est majoritairement sans motif et seulement une seule de ses faces a été travaillée. La partie convexe des pierres creuses est parfois ornée. En l'état actuel de nos connaissances, il n'en existe que trois présentant ces caractéristiques ; l'un près du bayou Lafayette dans le Mississippi<sup>697</sup> et les deux autres à Moundville, le disque *Rattlesnake* et le disque Willoughby.

Le disque *Rattlesnake* présente deux serpents à sonnettes entrelacés autour d'une main centrale avec un œil. Les serpents sont représentés avec les corps enroulés, une sorte de bague sous leur cou liant leur corps. Il s'agit de crotales, puisque leur queue est terminée par quatre sonnettes chacune. Les motifs de leur corps renvoient aussi aux motifs connus des crotales de la région du sud-est des États-Unis (par exemple le crotale diamantin ou le crotale des bois<sup>698</sup>). Leur tête présente des cornes (des excroissances connues chez certaines vipères, notamment du genre *cerastes*, principalement présentes en milieu désertique), leur gueule est ouverte présentant des sortes de dents et le crochet d'où sortent des volutes. Les têtes des serpents sont orientées en symétrie l'une de l'autre. Au centre des entrelacs, une main ouverte avec la représentation d'un œil ouvert vient compléter cette iconographie.



Figure 97 : Croquis du disque *Rattlesnake*, diam : 31,9 cm (source : WEBB, DEJARNETTE, 1942, p. 289)

<sup>697</sup> W. H. Holmes, « Certain Notched or Scalloped Stone Tablets of the Mound-Builders », art. cit., p. 104.

<sup>698</sup> Voir figure 98.



Figure 98 : Crotale des bois à gauche (*Crotalus horridus*, photographie par Laurie Vitt) et crotale diamantin à droite (*Crotalus adamanteus*, photographie par Todd Pierson) endémique du sud-est des États-Unis (source : *reptile-database.org*)

Le second disque avec une représentation sur l'une de ses faces est le disque Willoughby, nommé ainsi pour l'archéologue ayant reproduit ses motifs iconographiques<sup>699</sup>.

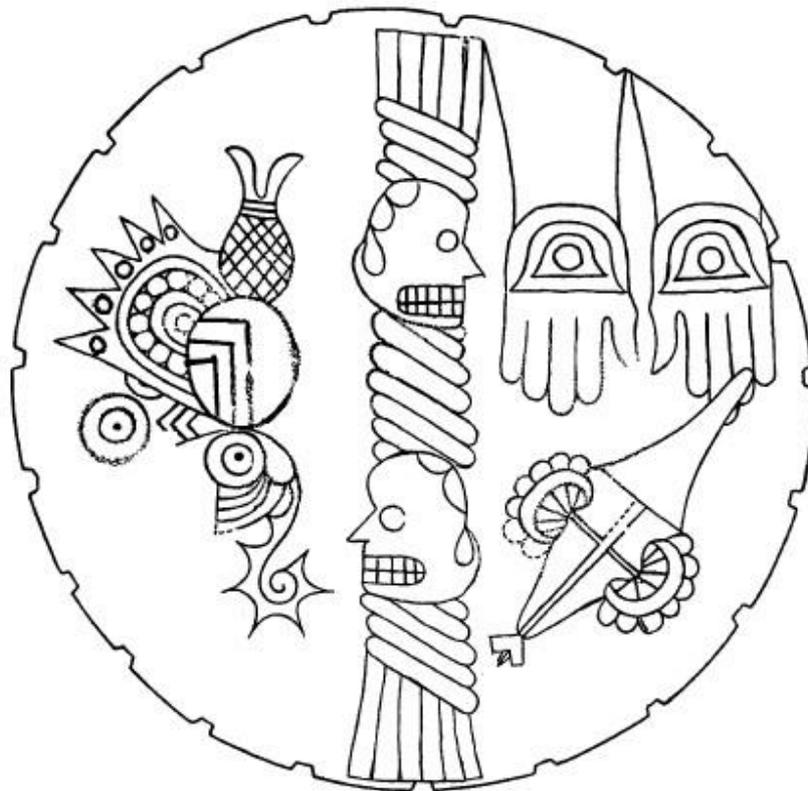


Figure 99 : Reproduction du disque Willoughby par Charles C. Willoughby (source : MOORE, 1905, p. 134)

L'agencement des motifs est similaire à ceux des pendentifs par exemple, c'est-à-dire à d'autres artefacts dont la surface de représentation est circulaire<sup>700</sup>. Le motif principal est central, il s'agit d'une sorte de poteau dont les lignes obliques donnent un aspect torsadé. À

<sup>699</sup> F. Kent Reilly et James F. Garber (dir.), *Ancient objects and sacred realms : interpretations of Mississippian iconography*, éd. cit., p. 136.

<sup>700</sup> Par exemple la tablette Ramey, mais aussi d'autres pendentifs de coquillage connus, notamment à Spiro.

chaque tiers, une tête anthropomorphe est présentée de profil ; il s'agit vraisemblablement d'une tête-trophée puisque la bouche est ouverte laissant apparaître les dents et l'œil n'a pas de pupille. Un élément à l'arrière du crâne a été ajouté, éventuellement des cheveux, mais dans l'optique où il s'agit de tête-trophées, il ne serait pas aberrant d'envisager une marque ou une représentation du scalp, c'est-à-dire de la chevelure.

L'espace à droite contient en haut deux mains ouvertes avec un œil au centre ; cette représentation est très similaire à la *khamisa* nord-africaine. Il est néanmoins plutôt rare d'avoir les deux mains opposées présentées de cette manière, bien qu'il puisse y avoir des successions de ce symbole de la « main et l'œil » sur des céramiques principalement, le motif est plutôt dans une logique de succession, non pas dans un groupement des deux mains ainsi. Sous ce symbole, nous retrouvons un élément composé au centre d'une croix, dont les extrémités les plus courtes sont constituées d'un motif en demi-cercle qui se termine par une bordure pétaoloïde. L'extrémité proche du poteau aux crânes se termine par un motif en pointe et la seconde partie de cet élément est constitué d'une sorte de triangle sans détail supplémentaire.

Le motif présenté sur l'espace gauche de la pierre est à ce jour toujours sujet à débat. Vernon Knight et Judith Franke ont proposé une analyse iconographique de ce symbole qu'ils pensent être une « figure surnaturelle du papillon »<sup>701</sup>. Cette analyse se fonde sur les ailes présumées de l'insecte et leur comparaison avec d'autres pendentifs (notamment ceux du tumulus C d'Etowah<sup>702</sup>). Les motifs circulaires des ailes de l'Homme-Oiseau, puisqu'elles n'existent pas sur des espèces aviaires, seraient donc en lien avec des papillons. Les preuves iconographiques restent un peu maigres, l'élément composite de la pierre Willoughby est presque unique dans l'iconographie mississippienne et sa caractérisation en tant que papillon est difficile.

---

<sup>701</sup> Vernon James Knight et Judith A. Franke, « Identification of a Moth/Butterfly Supernatural in Mississippian Art », University of Texas Press, Austin, coll. « The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies », 2007, p. 136-51.

<sup>702</sup> Figure 103.

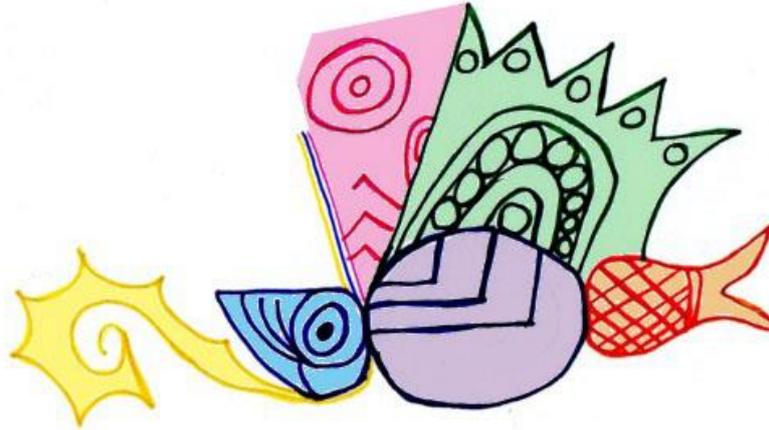


Figure 100 : Motif composite du disque de Willoughby avec une séparation par ensemble (dessin : A. Pochon d'après KNIGHT et FRANKE, 2006, p. 140).

Les éléments sont séparés par couleur et par logique d'ensemble selon les conclusions de V. Knight et J. Franke ; en orange, la « queue », en violet le corps, en vert l'aile, en rose les restes d'une seconde aile, en bleu foncé l'œil et la tête et en jaune la chrysalide.



Figure 101 : Motif composite du disque de Willoughby selon une séparation des symboles (dessin : A. Pochon d'après Knight et Franke, 2006, p 140).

Les éléments sont désormais séparés selon une logique de symboles ; en bleu les cercles (foncés lorsqu'ils sont multiples, clairs lorsqu'ils sont simples), en vert foncé l'aile présumée, en violet les lignes angulaires et en orange, la « queue » présumée. En jaune, nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une conque ou d'un coquillage vu du dessus.

Les auteurs de l'étude évoquent notamment le papillon sphinx de la tomate et parasite des espèces de *Solanaceae* comme le tabac et la pomme de terre. Particulièrement, lorsque ce papillon butine les fleurs de tabac, il est en vol et fait du sur-place mais sa trompe vient butiner la fleur, rappelant ainsi le colibri<sup>703</sup>. Un insecte nocturne, passant par des étapes de transformation (chrysalide, chenille et enfin papillon) et qui a des attitudes proches d'un oiseau

<sup>703</sup> Vernon James Knight et Judith A. Franke, « Identification of a Moth/Butterfly Supernatural in Mississippian Art », art. cit., p. 144.

peut effectivement avoir eu un attrait symbolique très fort. Iconographiquement néanmoins, cela reste plus difficile à concevoir<sup>704</sup>.

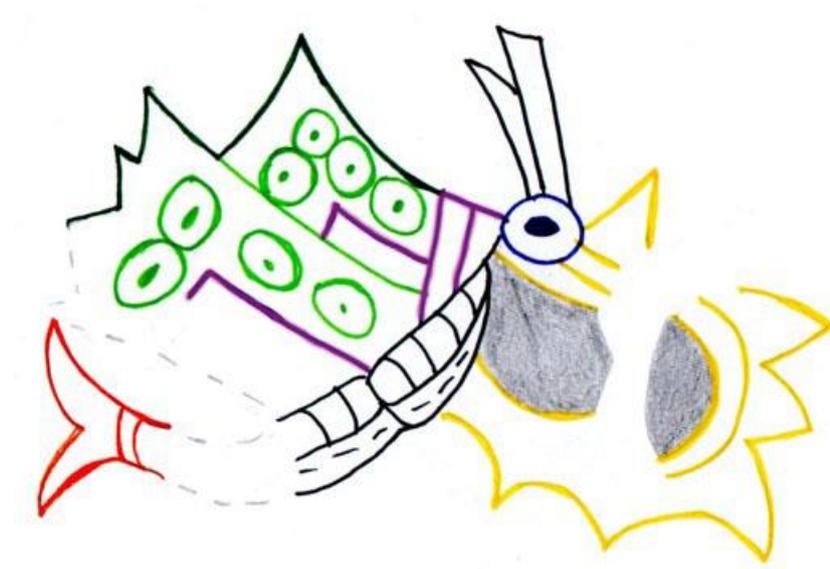


Figure 102 : Motif du pendentif du tumulus C d'Etowah, schématisé selon une séparation des symboles (dessin : A. Pochon, d'après Knight et Franke, 2006, p. 140).

*En orange nous retrouvons l'élément de la « queue » qui semble plus évidente ici, les ailes en vert et la succession de lignes angulaires en violet. L'œil est en bleu foncé tandis qu'en jaune nous retrouvons la « chrysalide » ou la conque. Les parties grisées sont les parties ajourées du pendentif de coquillage.*

L'œil et la crête sont des éléments assez pertinents, la crête ressemble à celle du pic dans les représentations mississippiennes. Les ailes sont relativement probables, surtout la principale (la seconde présumée n'est pas assez complète). Là où l'argumentation est plus complexe se trouve sur le corps de l'animal et la queue<sup>705</sup>. Pour cette dernière, son aspect est plus proche d'un vase que d'une queue d'insecte. Le motif croisé peut nous renvoyer à la tablette de l'Homme-Oiseau à Cahokia et son motif en croisillon qui, nous l'avons évoqué, peut rappeler les écailles du serpent. Cette extrémité peut en réalité représenter le serpent ; ses deux parties pointues sont peut-être la gueule ouverte d'un serpent. La partie centrale est étonnante, la théorie selon laquelle il s'agit du corps n'est peut-être pas suffisante. Cela peut également renvoyer aux représentations des cercles avec une croix et qui, ici, serait incomplète ou éventuellement, renverrait à une localité par exemple.

Quant à l'élément jaune, Vernon Knight et Judith Franke proposent d'y voir une chrysalide, idée cohérente si l'on se rattache au papillon. Dans la représentation du disque

<sup>704</sup> L'étude de l'iconographie à Etowah nous permettra de revenir sur ces motifs. Figures 100 et 101.

<sup>705</sup> Figures 100 et 101.

Willoughby, il nous semble plutôt s'agir d'une vue d'une conque coupée. L'autre hypothèse est d'y voir une parole puisque cette volute est liée au symbole de l'œil et la crête.



Figure 103 : Pendentif en coquillage, tumulus C, Etowah, dim. inconnue (photo : Herb ROE)

L'association faite par Vernon Knight et Judith Franke avec le pendentif d'Etowah<sup>706</sup> est très intéressante puisque l'on retrouve en effet des motifs similaires sur cet élément composite. Le pendentif d'Etowah présente un Homme-Oiseau tenant de sa main droite la figure hybride et de sa main gauche un couteau : le sacrifice y est représenté. Le fait de saisir ainsi la figure ne donne aucun doute non plus sur l'emprise du personnage central. Bien que les auteurs de la première analyse de cette créature proposent un individu surnaturel associé au papillon de nuit, nous pensons que cette figure a des traits de reptile et que l'un des motifs représentent une conque. Cela est cohérent si l'on admet qu'une représentation de reptile (au moins en partie) soit associée à une figuration de l'Homme-Oiseau qui le sacrifie sur le pendentif d'Etowah. Quant au disque Willoughby, nous sommes face à des représentations de la mort (crânes, peut-être le motif de « l'œil dans la main », etc.) et l'élément reptile a sa place dans ce thème iconographique. Rappelons par ailleurs que les deux autres pièces connues avec des motifs sont des exemples avec des serpents représentés.

---

<sup>706</sup> Figures 102 et 103.

Il serait néanmoins difficile de dire qu'il s'agit du serpent, mais il est évident que nous avons affaire à une créature hybride. Vernon Knight et Judith Franke voient dans les ailes les motifs présents sur les ailes de papillon<sup>707</sup>, mais cette figure n'est vraisemblablement pas une figure « réaliste » et elle nous est difficile à analyser puisque ses éléments constitutifs ne sont pas des éléments corporels mais peut-être une juxtaposition de symboles qui donnent leur sens à un public averti.

### 3. Les armes

#### a) Les haches

Un autre artefact présent en quantité notable à Moundville est la hache. La lame est la partie qui subsiste puisque le manche est réalisé principalement en bois<sup>708</sup>. Ces lames sont généralement conçues en schiste vert et une étude de Gregory Wilson en 2001 a permis d'affiner nos connaissances au sujet de la production de ces pièces<sup>709</sup>.



Figure 104 : Deux lames de haches, Moundville  
(source : WILSON, 2001, p. 122)

<sup>707</sup> Peut-être que les ronds avec un rond au centre représentent plutôt des perles de coquillages.

<sup>708</sup> Certaines exceptions sont néanmoins notables, comme les exemples d'haches monolithiques de Spiro (planches 99 et 100 dans David S. Brose, James A. Brown et David W. Penney, *Ancient Art of the American Woodland Indians*, *op. cit.*, p. 141).

<sup>709</sup> Gregory D. Wilson, « Crafting control and the control of crafts : rethinking the Moundville greenstone industry », *art. cit.* Voir figure 104.

Cette étude porte sur les collections provenant des fouilles de David DeJarnette et celles du Corps civil de protection de l'environnement<sup>710</sup> pour un total de 249 haches provenant des parties nord du tumulus R et du tumulus E<sup>711</sup>. Gregory Wilson effectue une étude expérimentale sur le schiste vert provenant de la région de Hillabee et il indique trois étapes de production ; une réduction initiale, l'affûtage puis une dernière étape de taillage plus précis. Chaque étape renvoie à un type de fragments de roche, or les éclats plus imposants de la première taille n'ont pas été rencontrés en contexte archéologique. Gregory Wilson en conclut donc que ces lames de haches n'ont pas été façonnées initialement à Moundville. Plutôt, elles auraient été importées de la région de Hillabee dans une première forme relativement grossière pour être ensuite



*Figure 105 : Hache monolithique en schiste vert, environ 28 cm de hauteur, Moundville (source : MOORE, 1905, p.135)*

---

<sup>710</sup> Respectivement en 1931, 1932, 1972, 1975 et en 1939-1940.

<sup>711</sup> Gregory D. Wilson, « Crafting control and the control of crafts : rethinking the Moundville greenstone industry », art. cit., p. 120. L'état de ces haches est bien sûr variable ; certaines sont brisées, d'autres complètes et d'autres encore ont été réutilisées. Cet échantillon comprend des haches définies comme cérémonielles et d'autres définies comme utilitaires.

retravaillées à Moundville<sup>712</sup>. L'avantage de cette organisation est de créer différents outils qui peuvent avoir différentes fonctions : utilitaire ou encore cérémonielle. Si elles sont très souvent associées à des restes humains, ces haches sont aussi découvertes en contexte domestique dans la vallée Black Warrior rappelant leur usage pour les travaux de construction, par exemple pour le travail du bois<sup>713</sup>.

La détermination fonctionnelle de ces haches se fonde notamment sur la tracéologie ; selon les altérations présentes sur un fragment, on estime l'usage de l'objet. Par exemple, une hache avec un éclat sur sa lame voire une lame coupée en deux indique que la lame a percuté sur son côté un élément en bois, au lieu de sa partie coupante<sup>714</sup>, alors il s'agit de toute évidence d'un artefact utilitaire selon les auteurs de l'étude. Ces dernières sont souvent découvertes dans des contextes archéologiques d'habitations<sup>715</sup>. Un autre modèle de lame en schiste vert, plus petit, peut être utilisé avec un marteau à la manière d'un burin pour des gravures sur bois<sup>716</sup>. Quant aux haches cérémonielles, l'absence de traces d'altérations ainsi que le contexte archéologique peut induire cette fonction rituelle ou cérémonielle.



Figure 106 : Lame de hache "cérémonielle", hauteur d'environ 12 cm (source : MOORE, 1905, p. 142)

---

<sup>712</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>713</sup> *Ibid.*

<sup>714</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>715</sup> Gregory D. Wilson, « Community, Identity, and Social Memory at Moundville », art. cit., p. 123.

<sup>716</sup> Gregory D. Wilson, « Crafting control and the control of crafts : rethinking the Moundville greenstone industry », art. cit., p. 123.



Figure 107 : Lame de hache dite "cérémonielle", environ 17 cm de longueur, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 151)

Ces pièces sont déjà produites avant la période mississippienne<sup>717</sup>, mais plusieurs haches monolithiques sont excavées durant cette période. Un exemple à Moundville est particulièrement remarquable pour son état de conservation<sup>718</sup>. Plusieurs lames de haches sont découvertes ; l'une au tumulus C est désignée par Clarence Moore comme une hache cérémonielle<sup>719</sup>. Le tumulus C est un tumulus funéraire comportant des restes humains associés à de prestigieux artefacts : hache de cuivre, ornements en cuivre, coupes en coquillage, etc. La hache de pierre n'est pourtant pas associée à un corps mais à une coupe en coquillage dans laquelle est découverte une « [...] substance noire contenant des esquilles d'os, probablement des restes de nourriture »<sup>720</sup>. Néanmoins, l'absence d'association avec des restes humains est définie par Clarence Moore, sur la base d'une description écrite sans aucun plan ni coupe stratigraphique, limitant ainsi l'interprétation du contexte. Sa définition est la suivante :

« Cette hache, qui ressemble fortement à celle que nous avons découverte à Mount Royal en Floride, a de l'oxyde de fer rouge sur un endroit. Environ cinq centimètres de sa partie supérieure, là où devait se situer le manche, n'est pas polie comme le reste de la lame, ayant été finie à la va-vite. »<sup>721</sup>

<sup>717</sup> Des exemples sont connus chez les Hopewell notamment, par exemple le site Seip en Ohio où ont été découvertes des lames de haches en cuivre (David S. Brose, James A. Brown et David W. Penney, *Ancient Art of the American Woodland Indians*, Harry N. Abrams, Inc., New York, Detroit Institute of Art, 1985, p. 149).

<sup>718</sup> Figure 105.

<sup>719</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 151-52 Voir figure 107.

<sup>720</sup> *Ibid.*, p. 161 « [...] a black substance in which was a splinter of bone, probably remains of food. ». Cette « substance noire » peut plutôt renvoyer à la boisson noire consommée dans des coupes de coquillage, qui est une boisson psychotrope consommée dans un cadre rituel.

<sup>721</sup> *Ibid.*, p. 152 « This axe, which much resembles one found by us in the famous mound at Mt. Royal, Florida, had red oxide of iron adhering to it at one place. About 2 inches of the upper part, away from the blade, where the handle had been, was not polished like the rest of the implement, being finished more or less in rough. ».

L'oxyde de fer indique peut-être une utilisation cérémonielle puisque ni la fracture de la pièce ni son contexte ne donnent plus d'indications.

Une autre lame de pierre est découverte au tumulus D<sup>722</sup>, associée à un os et des traces probables de décomposition d'un corps<sup>723</sup>, mais aussi au sein du tertre O : « près de l'embouchure d'une cavité très profonde contenant plusieurs inhumations, est présente une arme cérémonielle en roche calcaire [...] »<sup>724</sup>. Le manque d'information à propos du contexte archéologique est encore à déplorer, mais la présence d'un tel couteau a priori associé à des enterrements multiples peut manifester la présence d'un dépôt sacrificiel.

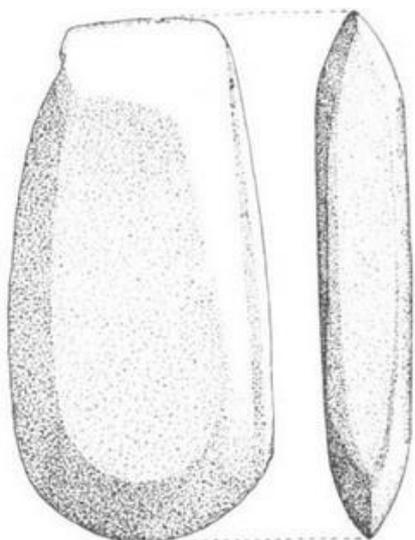


Figure 108 : Dessin d'une lame de hache en cuivre, tumulus D, par Clarence Moore (source : MOORE, 1905, p. 174)



Figure 109 : Lame de sarcloir ou de houe, région de Selma, Alabama (source : MOORE, p. 393)

Une autre lame dite « arme cérémonielle »<sup>725</sup> par Clarence Moore a la forme d'un *tumi*, des objets connus notamment dans le Grand Nord et utilisés notamment par les Inuits. Elle est réalisée dans une roche magmatique<sup>726</sup> et elle ne présente aucune figuration, seulement une perforation partielle sur un côté qui devait permettre de fixer une armature probablement en bois. Selon Clarence Moore, il s'agit de la lame qui devait servir sur un outil général de type

<sup>722</sup> Figure 108.

<sup>723</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 172-73.

<sup>724</sup> *Ibid.*, p. 213 « Near the surface of a pit containing several burials at greater depth, was a ceremonial weapon of cherty material [...] ».

<sup>725</sup> *Ibid.*, p. 393 Figure 109.

<sup>726</sup> *Ibid.*, p. 394 Clarence Moore indique « igneous rock » sans préciser la nature exacte de cette roche, notamment si elle est volcanique. Nous avons donc conservé le terme générique de « roche magmatique ».

houe ou sarcloir<sup>727</sup>. Bien que Clarence Moore les présente dans son ouvrage à propos de Moundville<sup>728</sup>, ces lames n'ont pas été découvertes au sein de Moundville, mais au sein de différents sites aux alentours de Selma, associé à des inhumations<sup>729</sup>.

Des haches en cuivre néanmoins sont associés à des inhumations. Dans le tumulus C, huit lames<sup>730</sup> ont été découvertes dont l'une ayant une partie de son manche en bois préservé<sup>731</sup>. Ces lames sont découvertes chacune avec des corps différents et l'une d'elle est longue d'environ 34 cm<sup>732</sup>. Le cuivre est aussi présent sous d'autres formes, majoritairement des ornements corporels (pendentifs, ornements d'oreilles notamment) réalisés en bois sur lesquels on dépose des feuilles de cuivre.



Figure 110 : Lame de hache en cuivre, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 156)



Figure 111 : Lame de hache en cuivre, tumulus D (source : MOORE, 1905, p. 174)

<sup>727</sup> Clarence B. Moore, « The So-Called “Hoe-Shaped Implement” », *American Anthropologist*, 5, n° 3, 1903, p. 498-502, p. 498.

<sup>728</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 393-94.

<sup>729</sup> Clarence B. Moore, « The So-Called “Hoe-Shaped Implement” », *art. cit.*

<sup>730</sup> Par exemple figure 110.

<sup>731</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, fig. 27-28 p. 152-53.

<sup>732</sup> *Ibid.*, p. 157.

Au tumulus D, une autre hache en cuivre avec des restes partiels d'un manche en bois est découverte mais sans restes humains associés<sup>733</sup>. Au sein de cette zone, un fragment de hache en pierre est aussi découvert, mais aussi des ossements de cygnes selon Clarence Moore<sup>734</sup>, et il est important de noter qu'il s'agit du seul exemple connu à ce jour de la présence d'une hache en pierre avec une hache en cuivre<sup>735</sup>.

Les haches font parties des outils que l'on trouve au sein des espaces funéraires. Les spécimens en roches, volcaniques ou calcaires principalement, suggèrent qu'il s'agit d'outils fonctionnels tandis que ceux en cuivre ne peuvent être utilitaires. Pourtant si leur fonction a pu varier (s'ils en ont eu une avant leur dépôt funéraire), leur vocation finale est donc commune.

### b) Les pointes de flèches

Dans sa monographie à propos de Moundville, Vernon Knight remarque qu'il n'existe qu'un seul type de pointes de flèches. Ainsi, la production de pointes de flèches à Moundville n'est certainement pas l'activité la plus spécialisée :

« Les nominations telles que « Madison » et « *Mississippian Triangular* » sont les plus utilisées et probablement aussi les plus appropriées ici, néanmoins cette nomenclature semble vaine puisqu'il n'existe dans les faits qu'un seul type. La production de ces petites pointes de flèches ne requiert qu'un éclat d'une forme ayant une forme adéquate pour ne permettre qu'un débitage assez succinct, une donnée à prendre par ailleurs en compte lors de l'analyse des débris lithiques. »<sup>736</sup>

Plusieurs pointes de flèches sont retrouvées dans les tumuli, sans jamais approcher l'importance des caches découverts à Cahokia par exemple<sup>737</sup>. Dans l'état actuel de nos connaissances, aucun

---

<sup>733</sup> *Ibid.*, p. 172 Voir figure 111.

<sup>734</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>735</sup> Une nuance doit encore une fois être apportée sur le fait que seules sont présentées des descriptions écrites, non accompagnées de plans, coupes stratigraphiques ou autre information plus précise sur le contexte archéologique.

<sup>736</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 55 : « Names such as « Madison » and « Mississippi Triangular » are commonly applied and are perhaps applicable here too, although the typological nomenclature seems a bit superfluous in view of the fact that there is only one type. Production of these diminutive arrow points requires only a small flake of appropriate shape as a point of departure, and it results in very little debitage, a datum to be kept in mind in the analysis of flaking debris. ».

<sup>737</sup> Le cache 1551, par exemple, est disposé près du crâne du défunt 6 dans la première étape d'élévation du tumulus 72 (72Sub1). Dans cet assemblage, les pointes des 413 pointes de flèches sont orientées au nord/nord-ouest (Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 103). D'autres exemples seront discutés pour le tumulus Craig à Spiro.

dépôt important de débris lithique à Moundville n'a été découvert qui permettrait de suggérer une zone de débitage et une activité spécialisée dans le site.

Les deux tumuli étudiés avec plus d'intérêt par Vernon Knight et dont les données archéologiques sont les plus conséquentes à Moundville, ne présentent que peu de restes de pointes de flèches. Ainsi, le tumulus Q contient 17 spécimens de pointes de flèches<sup>738</sup>, principalement situés au sommet du tumulus et sur les flancs et majoritairement en « gravier Tuscaloosa »<sup>739</sup>. Quant au tumulus E, il contient 10 spécimens de petites pointes de flèches, les autres pièces lithiques sont des pointes de flèches et des bifaces de style plus ancien<sup>740</sup>. À l'instar des spécimens du tumulus Q, elles sont principalement en « gravier Tuscaloosa » et sont situés dans les remblais des structures ou au sommet du tumulus<sup>741</sup>. Ces deux tumuli ayant pourtant des structures et des vestiges remarquables ne présentent toutefois aucune information significative quant aux pointes de flèches. D'autres exemples épars de pointes de flèches sont présents au tumulus R<sup>742</sup>, au tumulus F dont une quantité non négligeable est non-locale<sup>743</sup>, tumulus G avec neuf spécimens locaux<sup>744</sup> et le tumulus A<sup>745</sup>.

Une pointe de flèche en quartz<sup>746</sup> est aussi découverte au sein du tumulus V, le tumulus associé à B. Lors de ses fouilles, Clarence Moore découvre des ossements humains, notamment d'enfants, et des statuettes<sup>747</sup> mais son étude reste succincte et ce n'est qu'à la fin des années 90 que l'équipe de Vernon Knight réalise des fouilles plus précises. Ils réussissent notamment à mettre au jour une structure qu'ils nomment « *earth lodge* »<sup>748</sup> et qu'ils comparent à un exemple connu au Plateau Macon en Géorgie. En 1946, Charles Fairbanks publie un compte-rendu de ses fouilles du site Macon et il y indique que : « deux lames triangulaires en quartz

---

<sup>738</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 143 Il s'agit de 17 spécimens pouvant être définis avec certitude comme des pointes de flèches, ne sont pas comptés ici les éclats.

<sup>739</sup> *Ibid.*, p. 144 Table 4.16 : 6 sur le flanc ouest, 2 sur le flanc nord, 5 au sommet et 4 en surface. Une pointe de flèche en surface est en novaculite et une au sommet à l'étape II est en « grès de Knox ».

<sup>740</sup> *Ibid.*, p. 217, 219.

<sup>741</sup> *Ibid.*, p. 217 Table 5.10 : une pointe de flèche est associée à un élément de l'étape II, mais aucun détail ne permet d'avoir une meilleure indication.

<sup>742</sup> *Ibid.*, p. 256 Deux spécimens en gravier Tuscaloosa.

<sup>743</sup> *Ibid.*, p. 276 Notamment table 6.14 : sept spécimens dans les comblements mais cette fois-ci avec une forte représentation de matériau « exotiques » (n=4) du golfe du Mexique (« quartzite Tallahatta ») et du Tennessee (« grès Bangor »).

<sup>744</sup> *Ibid.*, p. 298-99.

<sup>745</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 39.

<sup>746</sup> Numéro d'inventaire dans les collections archéologiques du site de Moundville : 1999.54.2857. Voir fig. 64.

<sup>747</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 142-43.

<sup>748</sup> Vernon James Knight, « Discovery and Excavation of the Moundville Earth Lodge », art. cit.

ont été découvertes dans le humus du soubassement »<sup>749</sup>. L'auteur indique des lames et non des pointes de flèches tandis que la description de Vernon Knight à propos du contexte de la pointe de flèche est plus détaillée :

« L'une des [cavités] contenant des artefacts insolites : une pointe de flèches en quartz translucide et une grande perle d'argile peinte en blanc. Les deux cavités ont été ouvertes au moment de l'incendie [de la structure 1] et le plus large des deux trous contenait du sable gorgé d'eau et du limon sous les restes calcinés qui n'ont pu s'accumuler que grâce à l'affaissement du toit. Selon ces observations et le manque d'artefacts au sol, il me semble que l'incendie de la structure 1b était délibéré et que les restes osseux ont été exhumés de leur tombe située dans le soubassement juste avant l'embrasement. »<sup>750</sup>

Nous sommes en présence de deux contextes où des pointes de projectiles en quartz sont déposés en offrande à l'intérieur d'une structure semi-enterrée de type « *earth lodge* ».

Les pointes de projectile à Moundville ne sont pas très nombreuses et elles ne présentent pas une technique de façonnage spécifique si on les compare aux périodes antérieures, ce qui ne laisse pas supposer d'une importance particulière à Moundville. Le seul élément que nous pouvons en revanche souligner est le dépôt en offrande d'une pointe de flèche en quartz déjà rencontré chez les cultures du Mississippi dans une *earth lodge* à Macon. Le tumulus E aussi, ne contient qu'un petit nombre de pointes de flèches sans trait remarquable, pourtant il contient des dépôts de cuivre, des restes osseux et une hache cérémonielle en schiste vert<sup>751</sup>. En substance, tout porte à croire que les armes ne font pas l'objet d'une spécialisation artisanale au sein de Moundville mais que certaines pièces avec des particularités (de matériaux, de confection) servent d'offrandes. Une autre perspective du manque d'espace spécialisé de débitage renvoie Moundville peut confirmer que le site n'est pas un endroit d'habitation perenne.

---

<sup>749</sup> Charles H. Fairbanks, « The Macon Earth Lodge », *American Antiquity*, 12, n° 2, 1946, p. 94-108, p. 98 « *Two triangular quartz blades were found in the substructure humus.* ».

<sup>750</sup> Vernon James Knight, « Discovery and Excavation of the Moundville Earth Lodge », art. cit., p. 27 « *One of these did yield unusual artifacts – a triangular arrow point of clear crystal quartz and a large, white-painted clay bead. Both pits were open at th time of the burning, and the larger of the two pits contained water-sorted sand and silt below the burned debris that could only have accumulated from a breach in the roof. Based on these circumstances and the lack of any artifacts on the floor, it is my impression that the burning of Structure 1b was deliberate, and that skeletal remains may have been exhumed from their sub-floor burial pits just prior the burning.* ».

<sup>751</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 231.

## D) L'espace funéraire et sacrificiel

### 1. La situation générale des enterrements

Les restes humains découverts à Moundville sont situés au sein des tumuli, à leur base mais aussi dans les espaces non surélevés du site. Au regard des résultats des fouilles archéologiques, deux grandes distinctions peuvent être envisagées entre les enterrements au sein des tertres et les inhumations en dehors des tertres.

#### a) *Les tumuli septentrionaux*

La majeure partie des tumuli funéraires est située au nord du centre cérémoniel de Moundville. Lors des premières fouilles réalisées par Clarence Moore, il découvre au sein du tumulus B seulement trois inhumations. Une première est composée de trois adultes et un adolescent auxquels sont associés une céramique et un disque sans organisation apparente. Une seconde est signifiée par la présence d'un squelette d'adolescent ayant une céramique déposée près du crâne tandis que le troisième groupe funéraire contient des « restes humains » sans aucune précision supplémentaire, ayant des statuettes (une tête humaine et une tête de poisson, peut-être des ornements) associées ainsi qu'un disque, un pendentif et une pointe de projectile<sup>752</sup>. Ces trois groupes décrits par Clarence Moore sont situés au pied du tumulus sur la partie ouest et aucune inhumation n'a été découverte par l'équipe de Clarence Moore à l'intérieur du tertre.

Le tumulus E a été sujet à des prospections de la part de Clarence Moore qui, n'ayant trouvé aucune inhumation au sommet, n'a pas poursuivi les fouilles au sein de ce tertre<sup>753</sup>. Le Museum d'Histoire Naturelle d'Alabama réalise de nouvelles fouilles durant les années 1929 à 1932<sup>754</sup>. Dans une publication datée de 1973, Christopher Peebles reprend la documentation

---

<sup>752</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 40-41.

<sup>753</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>754</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951, op. cit.*, p. 219.

des excavations publiées ou archivées de Moundville et décrit les différentes fouilles du tumulus E. Ainsi, sur la zone nord-est du tumulus E : « 116 corps sont excavés entre décembre 1931 et janvier 1932. Aucun plan de fouilles ne précise la localisation de ces inhumations »<sup>755</sup>. En 2009, Vernon Knight évoque la présence de sept fragments osseux (dont certains situés au même endroit, l'un identifié comme le métatarse d'un adulte)<sup>756</sup>.

Le tumulus D renferme des restes humains au cœur de son tumulus et à sa base. Ceux situés à l'intérieur du tumulus, Clarence Moore ne précise pas leur situation exacte. Dix-huit corps sont en extension dorsale, un est en extension ventrale, quelques dents et des fragments d'os l'accompagnent. Le matériel est composé de céramiques, d'un disque, deux exemples de cuivre, des coquillages dont des perles mais aussi des conques entières. Le matériel est peu varié et peu nombreux, mais l'agencement des corps semble être l'élément primordial de cette disposition avec la présence de quatre nouveau-nés<sup>757</sup>.

Deux espaces aux pieds du tumulus D sont également des zones funéraires. La première est un champ au nord, déjà décrite pour la présence d'un disque de pierre. Les corps ici sont peu nombreux, en flexion latérale et en extension ventrale ainsi que des restes d'un jeune individu et d'un nouveau-né. Si Clarence Moore décrit les vestiges présents, il n'en fait pas la description conjointe avec le type de restes humains énumérés<sup>758</sup>. Enfin la zone sud-est de la base du tumulus D est aussi excavée, laissant apparaître des restes humains dont quelques-uns perturbés, d'autres en extension dorsale ainsi que des fragments. Ici encore, le squelette d'un nouveau-né a été enterré. En plus des céramiques retrouvées, une hache de schiste vert est découverte, ainsi que trois pipes et des canines perforées tandis que ni cuivre, ni coquillage ne sont présents.

Le tumulus C est celui comprenant le plus de restes humains à la fois en son sein mais aussi à sa base et de même sur la partie nord. Au sommet, un « paquet funéraire » est découvert par Clarence Moore sans matériel associé, mais aussi un crâne, des fragments d'os également,

---

<sup>755</sup> *Ibid.*, p. 299 « One hundred and sixteenth burials were excavated during December 1931 and January 1932. No field map was made to record the location of these burials. ».

<sup>756</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, *op. cit.*, p. 228-29 Notamment table 5.18 p. 229.

<sup>757</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 76.

<sup>758</sup> *Ibid.*, p. 76-82 Sa description est un catalogue, d'une part les restes osseux, d'autre part le matériel, sans attrait pour la relation anthropologique entre les deux. Il réitère l'exercice à différentes reprises.

chacun ayant des céramiques associées et enfin un fragment de tibia<sup>759</sup>. Sur le flanc nord-est du tertre, deux étapes distinctes sont étudiées et la plus récente contient des corps en extension dorsale avec quelques ornements d'oreilles, des pendentifs, du cuivre, du coquillage et du mica. Le niveau plus ancien détient quant à lui des restes plutôt épars dont des dents et des os mais aucun matériel associé. La présence toutefois d'une représentation de « dent de carnivore », selon Clarence Moore, en bois recouverte de feuilles de cuivre et perforée à la manière d'un pendentif est néanmoins remarquable bien qu'elle ne soit pas découverte associée à des restes humains lors de la fouille<sup>760</sup>. Selon Clarence Moore, ce niveau correspond au sommet d'une étape d'élévation primaire du tumulus.

La plus grande concentration de restes humains et d'inhumations se situe dans la partie nord du sommet du tumulus C<sup>761</sup>. Trois individus en extension sont décrits par Clarence Moore, plusieurs groupes sont composés d'ossements épars, de fragments d'os, ainsi que certains paquets funéraires. Quelques céramiques sont associées à ces restes humains, des disques, des haches, des ornements corporels, du cuivre, du coquillages (en contenant mais surtout sous forme de perles) mais pas de mica. Une pointe de flèche en quartz et une effigie en améthyste ont également été découvertes<sup>762</sup>. Enfin le dernier espace funéraire du tumulus C se situe à sa base nord-est avec plusieurs individus en extension dorsale, un individu en flexion latérale, des crânes et des ossements épars. Des céramiques sont présentes, un pendentif en coquillage, du mica, des perles de coquillages, mais de manière moins nombreuse et moins variée que la zone nord du sommet de C.

Trois espaces funéraires ont été établis au tumulus R par Clarence Moore. Au sommet, sur sa crête, une majorité de corps en extension dorsale est présente, mais aussi des individus en flexion, des restes perturbés et des fragments. L'équipe de Clarence Moore identifie des adultes principalement mais aussi quelques enfants dont un nouveau-né. Bien que du matériel ait été excavé, Clarence Moore ne fait encore une fois aucun lien avec les restes humains, rendant difficile toute corrélation et toute analyse ostéologique<sup>763</sup>. Il évoque ainsi des restes de

---

<sup>759</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>760</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>761</sup> *Ibid.*, p. 65-70.

<sup>762</sup> *Ibid.*, p. 52-64.

<sup>763</sup> *Ibid.*, p. 118-21.

cervidés éparpillés au sommet du tumulus<sup>764</sup>, mais aussi du mica, une pointe de flèche en jaspe rouge ou encore « [...] un grand nombre de fragment de haches polies »<sup>765</sup>.

Clarence Moore décrit d'autres inhumations situées à la base du tumulus R, mais il ne précise pas la zone d'excavation<sup>766</sup>. Des individus en extension dorsale, des restes perturbés et des fragments d'os sont associés à du coquillages (notamment des perles), du cuivre mais aussi une pipe et des hameçons. Enfin une zone à l'est, un champ cultivé lors des observations de Clarence Moore, laisse apparaître trois corps en extension dorsale, avec des perles de coquillages, une pointe de flèche en jaspe, un collier en coquillage et du cuivre<sup>767</sup>.

Au nord du tumulus R, le tumulus Q suscitera chez Clarence Moore la description d'une inhumation seulement, celle d'un individu en extension dorsale auquel est associé une céramique. Pour le reste, l'auteur indique simplement : « un certain nombre d'inhumation ne contenait pas d'artefacts »<sup>768</sup>.

#### *b) Les tumuli méridionaux*

Les tumuli situés au sud contiennent beaucoup moins de restes humains que les tumuli septentrionaux précédemment décrits. L'élément de référence choisi pour définir les tumuli au nord ou au sud est le tumulus A, le tertre central de cet agencement mais certains tumuli sont en réalité à la frontière.

Ainsi le tumulus F aurait tout aussi pu rejoindre les tumuli septentrionaux, puisqu'il est directement situé à l'est du tumulus A. Clarence Moore découvre dix-neuf enterrements au sommet du tumulus<sup>769</sup>, certains en extension avec seulement des céramiques associées et une seule pipe présente. Au nord-ouest du tumulus F, le tumulus T comprend une inhumation perturbée dont la seule indication donnée par Clarence Moore est qu'elle est « proche de la surface »<sup>770</sup>, peut-être s'agit-il d'un enterrement plus récent, peut-être après l'abandon du site comme centre cérémoniel.

---

<sup>764</sup> *Ibid.*, p. 119 « *Remains of the deer were scattered throughout the mound* ».

<sup>765</sup> *Ibid.* « [...] *a great number of fragments of polished « celts »* ».

<sup>766</sup> *Ibid.*, p. 131-36.

<sup>767</sup> *Ibid.*, p. 138-39.

<sup>768</sup> *Ibid.*, p. 117 « *A number of other burials were without artifacts* ».

<sup>769</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>770</sup> *Ibid.*, p. 139 « [...] *just under the surface* ».

Deux inhumations sont découvertes au sein du tumulus H par Clarence Moore qui le fouille alors qu'il a déjà fait l'objet de fouilles a priori illégales<sup>771</sup>. Ces deux inhumations d'individus adultes ne contiennent pas de céramiques, mais une hache de cuivre, des perles de coquillages, une coupe de coquillage et un disque de pierre en plus d'ornements corporels qui consistent en des pendentifs<sup>772</sup>. Vraisemblablement, ces inhumations ont une importance particulière mais il est possible que la perception que l'on en ait soit tronquée, puisque la zone a déjà été excavée avant l'équipe de Clarence Moore. Christopher Peebles précise également la présence de deux autres corps d'individus adultes, sans matériel associé mais dont l'un est en extension dorsale<sup>773</sup>.

Le tumulus O est fouillé à son sommet et sur sa partie ouest. Les nombreux corps découverts<sup>774</sup> sont principalement fragmentaires, mais certains sont en extension dorsale<sup>775</sup>. Des céramiques sont associées aux corps, quelques pendentifs et ornements d'oreilles et de cheveux, cinq fragments de cuivre et quelques coquillages sous forme de perles notamment. Le matériel est peu nombreux, proportionnellement au nombre de restes humains impliquant soit que les objets ont été retirés (plusieurs corps sont définis comme « perturbés » par Clarence Moore), soit que ces enterrements aient convoqués moins de faste dans les offrandes déposées. La présence d'un nouveau-né est notable, tout comme les tumuli D et R. L'espace à l'ouest du tumulus O comprend une autre inhumation d'un individu adulte en extension dorsale et d'un nouveau-né ayant près de sa tête une céramique<sup>776</sup>.

En 1905, Clarence Moore indique qu'au sein du tumulus G : « vingt-cinq trous de prospection n'ont donné aucune indication quant à la présence d'une cavité, d'une inhumation ou d'artefacts »<sup>777</sup>. En 1929-1930, les fouilles archéologiques sous la direction du Museum d'Histoire Naturelle mettront au jour des inhumations mais peu détaillées ainsi que l'explique Christopher Peebles : « les enterrements étaient indiqués comme les compagnons de circonstances des céramiques et si un corps n'avait pas de matériel associé, alors il n'était pas

---

<sup>771</sup> *Ibid.*, p. 93 Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, *op. cit.*, p. 45.

<sup>772</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 93-96.

<sup>773</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>774</sup> Christopher Peebles précise que 40 inhumations sont découvertes par Clarence Moore, mais que ce dernier n'en décrit que 27 (PEEBLES, 1973, p. 47).

<sup>775</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 98-115.

<sup>776</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>777</sup> *Ibid.*, p. 92 « *Twenty-five trial-holes gave no indications of pit, of burial, or of artifact.* ».

enregistré »<sup>778</sup>. Durant cette période, trente-cinq corps sont découverts<sup>779</sup> tandis que cinquante-deux seront excavés sur la partie sud du tumulus G<sup>780</sup>.

Bien que Clarence Moore n'ait pas mis au jour de restes humains au sein du tumulus P, Christopher Peebles confirme en 1979 que les fouilles de 1936 ont décelées des restes humains. Néanmoins très peu de documentation existe puisque le relevé des fouilles n'a pas été rigoureusement établi<sup>781</sup>. Ces données restent malheureusement très parcellaires et leur traitement ne peut être que sommaire. Plus tard, durant l'année 1936, trente-cinq inhumations sont découvertes<sup>782</sup>.

L'étude de Clarence Moore laisse supposer que moins d'enterrements sont présents dans les tumuli méridionaux que dans ceux septentrionaux. D'autres fouilles plus récentes nuancent ces conclusions ; il semblerait que les enterrements des tumuli au sud aient été moins accompagnés d'artefacts.

### c) Marqueurs chronologiques et datations

Les premières observations de Clarence Bloomfield Moore ne s'accompagnent pas *stricto sensu* de datations puisque les seules informations dignes d'intérêt restent les artefacts pour ces fouilles du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Les premières analyses chronologiques des inhumations sont réalisées par Vincas Steponaitis<sup>783</sup>. Néanmoins, il s'agit non pas d'une datation mais d'une corrélation fondée sur la typochronologie des céramiques accompagnant les restes humains. Ainsi, l'auteur explique :

« Une inhumation contenant une céramique était assignée à une date (ou un intervalle temporel) correspondant à celle de la céramique. Si une inhumation contenant plus d'une céramique, alors elle était datée de la période où toutes ces céramiques se rencontrent temporellement. Pour ce

---

<sup>778</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951, op. cit.*, p. 383 « *Burials were recorded as incidental companions of pottery vessels; if a burial was unaccompanied by artifacts it was not recorded* ».

<sup>779</sup> *Ibid.*, p. 384.

<sup>780</sup> *Ibid.*, p. 407.

<sup>781</sup> *Ibid.*, p. 474-75 Christopher Peebles détaille les problèmes logistiques et matériels ayant causé le manque de relevé des éléments archéologiques, un matériel ayant deux numéros d'inventaires différents, la confusion dans les notes voire même des notes perdues quand elles n'ont simplement pas été réalisées.

<sup>782</sup> *Ibid.*, p. 632.

<sup>783</sup> Vincas P. Steponaitis, *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville, op. cit.*, p. 133-49.

faire, seulement les céramiques locales ont été utilisées, puisque la situation chronologique des pièces exotiques ne peut pas être établie avec certitude. »<sup>784</sup>

Plusieurs remarques sont nécessaires. Dans un premier temps, aucune céramique ne peut être « datée », puisqu'aucune valeur absolue ne peut provenir d'une typochronologie par nature. La présence d'une seule céramique n'indique au mieux qu'un *terminus post quem* puisque la durée d'utilisation d'une céramique peut être difficile à définir. De la même manière, la présence de plusieurs céramiques différenciées dans la typochronologie n'aura pour effet seulement d'étendre (éventuellement) le *terminus post quem* et/ou le *terminus ante quem*. Toutefois, cela ne permet aucune datation de l'inhumation, seulement un intervalle temporel où l'enterrement a eu lieu. Enfin, la non-considération des céramiques exotiques est discutable, puisqu'elle peut éventuellement être corrélée temporellement à des céramiques locales et donc permettre une chronologie relative.

Pour son étude, Vincas Steponaitis ne commente pas son échantillon d'analyse, bien qu'il énonce utiliser les données de David Jones, David DeJarnette et Christopher Peebles<sup>785</sup>. Quelques années plus tard, il résume ainsi ses résultats : « ces estimations suggèrent que seulement 7 % des enterrements sont réalisés durant la période Moundville I, 38 % durant Moundville II, 53 % durant Moundville III et moins de 2 % durant Moundville IV »<sup>786</sup>. Si ces analyses permettent de réaliser une corrélation entre une période chronologique grâce aux céramiques et un enterrement, certaines des associations entre le matériel et les restes humains peuvent être sujettes à caution<sup>787</sup>.

Surtout, ces conclusions sont reprises et parfois associées avec la chronologie établie pour les phases Moundville I, II, III et IV. En 2010, Gregory Wilson, Vincas Steponaitis et Keith Jacobi republient la conclusion de Vincas Steponaitis de 1998 mais ajoutant des dates aux phases<sup>788</sup>. La phase Moundville I est datée de 1120 à 1260 de notre ère par exemple, sans que les données permettant d'avancer ces valeurs absolues ne soient, encore une fois, apportées.

---

<sup>784</sup> *Ibid.*, p. 134 « A burial containing a single vessel was assigned to a date (or date range) identical to that of the vessel. A burial containing more than one vessel was assigned a date corresponding to the span of time in which the date ranges of the individual vessels overlapped. In carrying out this procedure, only local vessels were taken into account, since the chronological positions of nonlocal vessels usually could not be as reliably established. »

<sup>785</sup> *Ibid.*, p. 133 Également table 35 p. 135-149.

<sup>786</sup> Vernon James Jr. Knight et Vincas P. Steponaitis (dir.), *Archaeology of the Moundville chiefdom*, éd. cit., p. 37 « These estimates suggest that only about 7 percent of the burials were interred during Moundville I, 38 percent during Moundville II, 53 percent during Moundville III, and less than 2 percent during Moundville IV. ».

<sup>787</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 474-75.

<sup>788</sup> Gregory D. Wilson, Vincas P. Steponaitis et Keith P. Jacobi, « Social and Spatial Dimensions of Moundville Mortuary Practices », Gainesville, University Press of Florida, coll. « Florida Museum of Natural History : Ripley P. Bullen Series », 2010, p. 74-89, p. 77 « These estimates suggest that only about 7 percent of the burials were

En résumé, il n'existe aucune datation systématique des restes humains à Moundville et seule une typonologie permet d'avoir un panorama temporel relatif des inhumations. Une part importante des informations a été perdue dans un certain nombre de ces fouilles par ailleurs. Par précaution, nous ne nous avancerons pas à une datation, mais plutôt à une estimation temporelle car si la présence de céramique peut permettre de définir une période d'inhumation, elle peut aussi être influencée par des pratiques sociales. Peut-on alors imaginer que s'il existe une hiérarchie sociale, certains groupes sociaux ont accès à des céramiques plus contemporaines ou d'autres plus anciennes ? Est-ce que certaines céramiques pouvaient être dévaluées par rapport à d'autres ? La stratigraphie bien plus que la typonologie nous semble à même de fournir des informations quant à une temporalité, bien que plusieurs exemples d'intrusions et de perturbations semblent indiquer une réutilisation importante des espaces funéraires à Moundville.

## 2. Les enterrements au sein des tumuli

Les inhumations et les restes humains découverts dans le centre cérémoniel de Moundville sont situés à l'intérieur des tumuli ou à leur base. Certains restes humains sont déposés sensiblement plus loin que la base du tumulus mais ils ont pu être enregistrés comme associés au tumulus dans le cadre de la fouille archéologique. Nous sommes de nouveau dépendants des enregistrements et des méthodes de relevés et d'analyse des fouilles effectuées. Le choix est fait de différencier les restes humains situés à l'intérieur des tumuli et ceux situés à leur base, au risque d'entraîner une itération.

### a) *Le tumulus C*

En 1905, l'équipe de Clarence Moore découvre des restes humains dans une première cavité mais ne décrit aucun vestige matériel<sup>789</sup>. Une seconde cavité contient « [...] un seul crâne

---

*interred during Moundville I [A.D. 1120-1260], 38 percent during Moundville II [A.D. 1260-1400], 53 percent during Moundville III [A.D. 1400-1520], and less than 2 percent during Moundville IV [A.D. 1520-1650] ».*

<sup>789</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 41 « *In one hole, 4 feet down, was a bunched burial* » : il ne précise pas plus la situation exacte des restes ni le type d'ossements.

et quelques os grandement décomposés et brisés [...] »<sup>790</sup> associés à du mica, une céramique blanche et noire et des fragments d'une seconde céramique. Ces premiers restes sont situés au sommet du tumulus C, bien que Clarence Moore ne précise pas leur situation exacte, seulement leur profondeur par rapport au sol contemporain. Il est difficile au regard des informations données de proposer une analyse, néanmoins, nous pouvons relever la présence probable d'inhumation multiple et d'offrandes pour l'une d'elle. Sans étude anthropologique, il reste difficile de définir si les ossements sont ceux d'un seul individu, ou plusieurs. En somme, il n'est pas aisé de savoir concrètement si nous sommes face à une inhumation multiple ou si la possibilité d'être en présence d'un sacrifice est envisageable.

Poursuivant sur le sommet du tumulus C, l'équipe de Clarence Moore excave d'autres inhumations et restes humains sans préciser la situation précise des restes matériels et humains. Ainsi, sur la partie nord-est, dans une profondeur comprise entre 0,8 et 1,4 mètres<sup>791</sup>, plusieurs restes humains sont présents, sans qu'aucun vestige matériel n'ait été relevé par Clarence Moore. Il décrit aussi la présence de cinq corps en extension dorsale dans une autre zone non définie<sup>792</sup>. La relation entre les corps n'est encore une fois pas établie, mais les artefacts et leur position sont un peu plus détaillés. Le premier corps en extension dorsale décrit possède un ornement d'oreille et des fragments « sur la poitrine » d'une possible plaque réalisée en feuille de cuivre<sup>793</sup>. La description du second corps est un peu plus concluante :

« Un peu plus d'un mètre sous la surface, un squelette est en extension dorsale, avec des fragments de feuilles de cuivre près du crâne et d'autres fragments sur la partie supérieure de la poitrine. Des perles sont disposées auprès de chacun de ses genoux, certaines rondes, d'autres cylindriques et toutes d'environ 1,3 cm de longueur. À chaque cheville, sur la partie externe, des galets ronds qui appartenaient vraisemblablement à des hochets. Une petite quantité de mica est présente près de l'un des genoux. »<sup>794</sup>

---

<sup>790</sup> *Ibid.* « In a second hole, 2 feet from the surface, was a single skull with a bunch of bones badly decayed and crushed. ».

<sup>791</sup> *Ibid.*, p. 43 « [...] at a depth of from [sic] 2.5 feet to 4.5 feet ».

<sup>792</sup> *Ibid.*, p. 45-48.

<sup>793</sup> *Ibid.*, p. 45 « [...] and on the chest the crumbling remains of what must have been a sheet-copper ornament of considerable size ». Il paraît invraisemblable que les fragments de l'ornement de cuivre soient sur la poitrine, excepté s'ils sont disposés sur un support (âme en bois, textile du vêtement, etc.) mais cela n'est pas indiqué par l'auteur.

<sup>794</sup> *Ibid.*, p. 45-47 « A trifle more than 3 feet from the surface was a skeleton at full length on the back, with fragments of sheet-copper at the head and a few bits on the upper part of the chest. At both knees were beads, some round, some tubular, each about half an inch in length. At each ankle, on the outer side, was a deposit of small, spherical pebbles that evidently belonged to rattles. A small quantity of mica lay near one knee. ».

La disposition des artefacts renvoie sensiblement à des ornements corporels ; la présence d'ornements d'oreilles en cuivre et la plaque pectorale en cuivre mais aussi les perles (sans nul doute en coquillage, bien que Clarence Moore ne le précise pas dans sa description) ainsi que des galets. Ces éléments sont constitutifs d'un appareil rigoureusement composé de cuivre et de coquillage. Le cuivre sert pour les ornements d'oreilles et plus occasionnellement<sup>795</sup> d'ornements de cheveux mais aussi de pendentifs ou plutôt, de plaques pectorales. La présence possible de hochets aux mollets est intéressante et cohérente avec la présence des perles. Cet individu a été inhumé avec des ornements spécifiques, peut-être symbolique de son statut ou de sa fonction dans la société. Le troisième individu est disposé en extension dorsale, une pierre de jaspe percée et trois disques en gneiss déjà décrits<sup>796</sup> et contenant tous des traces de pigments<sup>797</sup>.

D'autres corps sont disposés à une distance non précisée du dernier dépôt par Clarence Moore, deux squelettes en extension et un fragment de crâne, associés à des restes de feuilles de cuivre et d'un morceau de textile<sup>798</sup>. D'autres galets sont découverts avec l'un des corps ainsi que des disques lapidaires et des fragments de mica.

Le manque conséquent d'informations quant à l'agencement des corps entre eux et d'une description plus circonstanciée du mobilier funéraire et des ossements, deux axes peuvent toutefois être envisagés. Le premier consiste à entrevoir l'intention funéraire et le procédé d'inhumation en lien avec le statut de l'individu ; l'un étant rattaché aux ornements corporels et hochets, l'autre avec une pierre de jaspe et les disques « peints ». Peut-être représente-t-on ici des individus aux fonctions rituelles singulières, qu'il s'agisse d'un guérisseur<sup>799</sup>, d'un chamane ou plutôt d'un prêtre ? D'autres ornements associés à ces figures ont pu se perdre, notamment celles constituées de matière organiques (plumes, plantes, peaux, etc.)<sup>800</sup>. Un autre axe réside dans l'idée d'une représentation par l'enterrement ; la disposition des corps et

---

<sup>795</sup> Occasionnellement au regard de la fréquence d'objets complets découverts en contexte archéologique ; la seule présence de fragments de cuivre près du crâne ne peut indiquer s'il s'agit d'ornements d'oreilles ou d'ornements de cheveux ou encore d'éléments de coiffe, quand bien même ce cuivre était constituant d'un objet plus complexe.

<sup>796</sup> Voir figure 94.

<sup>797</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 47-48.

<sup>798</sup> *Ibid.*, p. 48-49.

<sup>799</sup> Aussi appelé « *medecine-man* ».

<sup>800</sup> Dans son ouvrage, Clarence Moore indique la présence de « [...] a black substance decayed beyond recognition [...] » associé aux galets des derniers corps décrits. Ces galets n'étaient donc pas déposés « seuls », mais étaient associés à un autre élément, certainement en matière organique n'ayant pas subsisté.

l'association avec les appareils permettent aussi de symboliser un événement, un discours ou un mythe. En outre, ces axes ne se contredisent pas mutuellement.

Un autre ensemble funéraire est relevé par Clarence Moore. Situés sous le premier sommet possible du tumulus C<sup>801</sup>, d'autres ossements ont été déposés dans des cavités, dont l'une contient une couche d'écorce dans son fond. Les ossements sont en mauvais état, l'auteur évoque des restes parcellaires qui ont été parfois évincés lors de la fouille<sup>802</sup>. À l'aune de cette description fragmentaire, nous pouvons envisager la présence d'inhumation dans des cavités, qui pouvaient être tapissées d'écorces ou de bois<sup>803</sup>. Le nombre de corps disposés dans une cavité est indéfinissable au regard des descriptions de Clarence Moore mais l'observation de l'état de désarticulation peut indiquer la présence d'une inhumation secondaire ; après avoir laissé le corps se décomposer dans un endroit, les ossements sont récupérés pour être déposés dans ces tombes nouvellement agencées.

En outre, Clarence Moore détaille la présence d'un « [...] représentation en bois d'une canine d'un grand carnivore recouverte de cuivre avec une perforation pour servir de pendentif »<sup>804</sup> et enroulée dans un tissu dans une fosse mais aussi une hache cérémonielle avec des restes de pigments rouges<sup>805</sup>. Le dépôt de ces artefacts est antérieur à la disposition des restes humains dans les cavités<sup>806</sup> et sont vraisemblablement des consécration du lieu. Néanmoins, il est difficile d'indiquer si le dépôt de ces deux artefacts sont réalisés avant les niveaux d'élévation en fonction des seules descriptions de Clarence Moore. La seule indication réside dans la description d'une couche « argileuse et moins sableuse que la précédente, avec

---

<sup>801</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 49 « *It became evident that we had reached a level which, at an earlier period, had been part of a summit plateau of the mound* ».

<sup>802</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit. : « *either the bones had entirely disappeared through decay or the fragments were so small that they were thrown back before the presence of the pit was discovered.* ».

<sup>803</sup> En témoigne l'exemple relevé par Clarence Moore, la rapidité de décomposition de ce matériau ne permettant pas de l'observer en contexte archéologique.

<sup>804</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 49 « *[...] an imitation in wood copper-coated, of a canine of a large carnivore, with a perforation at one end for suspension* ».

<sup>805</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>806</sup> Les mesures indiquées par Clarence Moore sont les suivantes ; le premier niveau fouillé, associé au second et ultime sommet, descend jusqu'à 6,5 pieds en-dessous du sol original (environ 2 mètres). Après la couche du premier sommet, les inhumations dans les cavités sont découvertes, ici une à 4,5 pieds, là une autre à 5 pieds et 34 pouces (respectivement, environ, 1,4 mètre et 1,6 mètre). La « dent » en bois et cuivre est découverte à 8,5 pieds du sol contemporain (2,6 mètres) et 2,5 pieds du premier niveau avec les inhumations « en puits » selon ses termes (0,7 mètre). La hache cérémonielle 9,5 pieds sous le sol contemporain (2,9 mètres) et 3 pieds sous le premier niveau (0,9 mètre). *Ibid.*, p. 49-50.

des variations de gris »<sup>807</sup> pour le premier niveau d'élévation tandis que la « canine » est découverte dans de l'argile, mais sans préciser s'il s'agit de la même couche.

Le tumulus C comprend deux niveaux d'élévation, si l'on se rapporte aux observations de Clarence Moore. Chacune de ces étapes comprend des inhumations, mais de différentes natures. Le premier niveau détient des inhumations en cavités, peut-être « en puits » selon l'auteur<sup>808</sup>, tandis que les inhumations du second niveau seront disposées en extension. D'après leur situation en extension et la situation des artefacts, ces corps n'ont pas été enterrés dans une tombe ou un espace ouvert puisque les ossements semblent en connexion et les éléments d'apparat proches des ossements.

Dans un premier temps, deux traditions funéraires semblent se succéder ; une première avec des tombes en cavités et la seconde des inhumations en extension. Pourtant, une possibilité subsiste d'avoir deux intentions funéraires différentes. Le piètre état des ossements indiqué par Clarence Moore peut être le fait d'une antériorité de l'enterrement, mais aussi d'un enterrement secondaire, auquel cas, la possibilité d'une offrande, voire d'un sacrifice en amont, est envisageable. Dès lors, si le second niveau d'élévation a été entrepris dans un temps relativement court (c'est-à-dire qu'il a été pensé conjointement avec le premier niveau), alors les inhumations de celui-ci (ou une partie) sont les événements majeurs de ce tumulus funéraire. La « canine » de bois et de cuivre et la hache sont des offrandes pour consacrer cet espace funéraire, d'autant que des pigments rouges<sup>809</sup> ont été découverts sur la hache cérémonielle.

#### *b) Le tumulus D*

À l'est du tumulus C, le tumulus D comprend plusieurs inhumations en son sommet. Clarence Moore découvre deux zones funéraires sur le sommet du tumulus C ; la première au nord et la seconde à l'est, face à la rampe. Néanmoins, dans sa description des restes humains et matériels, il ne précise pas où sont situés les vestiges. Des adultes mais aussi enfants ont été enterrés dans le tumulus D. Nous rappelons que la sexualisation n'est pas réalisée dans ces

---

<sup>807</sup> *Ibid.*, p. 49 « [...] the clay contained much less sand and was of various shades of gray. ».

<sup>808</sup> Bien que beaucoup d'éléments nous manquent pour avancer sereinement cette idée. Il semble plutôt qu'il s'agisse de tombes ou de fosses relativement profondes, dont nous aborderons d'autres exemples similaires à Etowah.

<sup>809</sup> Clarence Moore indique qu'il s'agit d'oxyde de fer rouge (« [...] had red oxide of iron adhering to it at one place. »). Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 50.

premières études, il n'est donc pas possible d'avoir une indication sur le sexe des individus enterrés au regard des écrits de l'archéologue.

Clarence Moore décrit le dépôt de onze crânes avec d'autres ossements (sans préciser de quels types d'ossements il s'agit) accompagnés de céramiques. Plus loin, des dents sont découvertes, toujours avec des céramiques<sup>810</sup>, toutefois la distance entre chaque reste humain n'est pas indiquée, et le contexte archéologique n'est pas rigoureusement défini, au-delà de la présence des artefacts. Malgré tout, un dépôt funéraire semble ici réalisé, peut-être une offrande. Si ces trois groupes sont en relation, peut-être que l'enterrement de l'individu juvénile est l'enterrement primordial, suivi des offrandes des ossements et des crânes.

Le tumulus D contient, à l'instar du tumulus C, des inhumations dans des fosses. Deux corps sont notamment décrits, tous deux dans la même cavité, mais l'un en extension dorsale et l'autre en extension ventrale. La situation de l'un par rapport à l'autre n'est pas indiquée ; sont-ils l'un sur l'autre, l'un à côté de l'autre, etc. ? Un bol en céramique avec des représentations

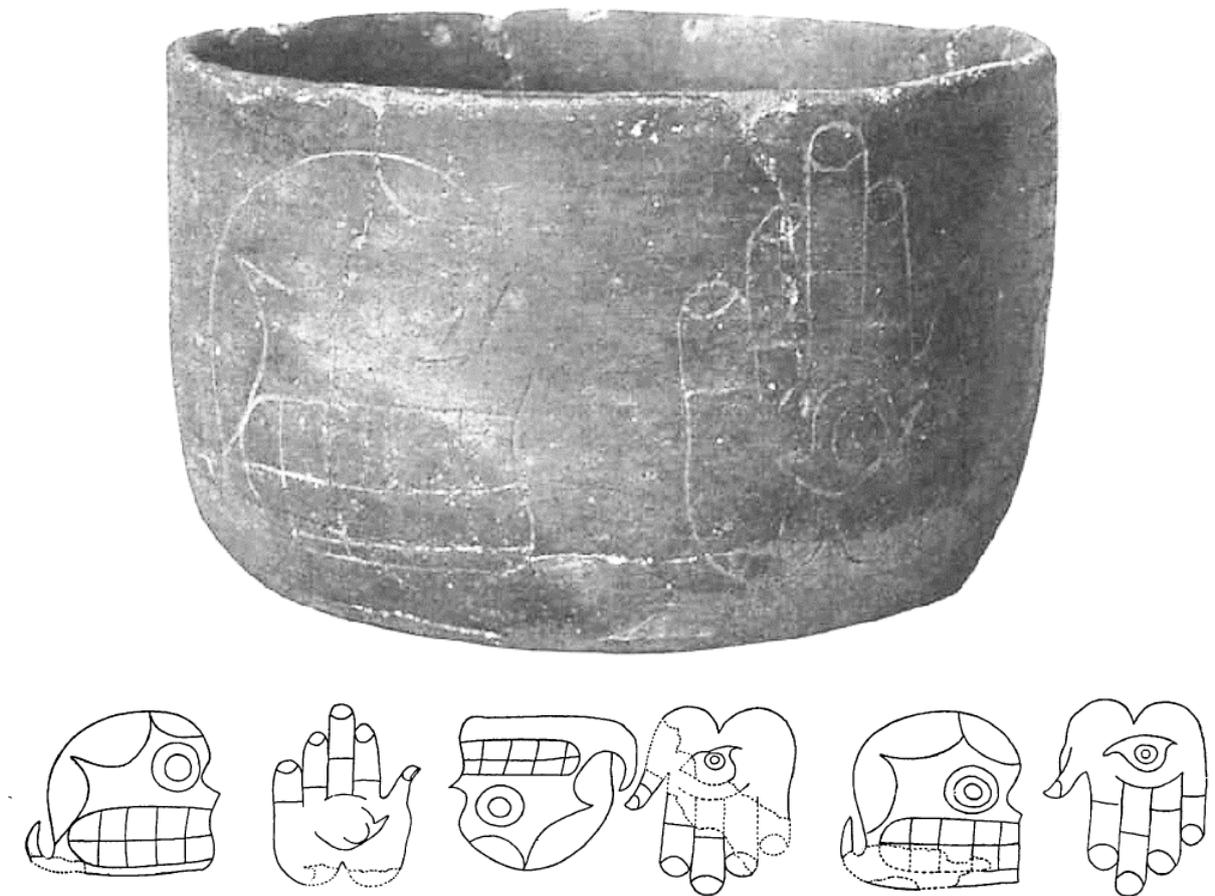


Figure 112 : Céramique numéro 4, tumulus D, fouilles de Clarence Moore ainsi que le schéma réalisé par C. Moore des motifs représentés (MOORE, 1905, p. 72-73)

<sup>810</sup> *Ibid.*, p. 73.

de la tête-trophée et de l'œil dans la main<sup>811</sup> est déposée brisée près du crâne du corps en extension dorsale, tandis que le second corps possède des perles de coquillage près du crâne, des ornements d'oreille et un pendentif en cuivre repoussé près d'une clavicule<sup>812</sup>. Ces seuls éléments nous laissent envisager la présence de personnages importants, notamment l'individu avec les ornements, tandis que la céramique représentant une iconographie funéraire, a pu être brisée intentionnellement, indiquant peut-être un sacrifice. Si les corps sont disposés l'un sur l'autre, alors cette disposition n'est pas sans nous rappeler l'inhumation aux perles du tumulus 72 de Cahokia.

Un autre groupe funéraire est plutôt singulier :

« Trois squelettes sont disposés en étoile avec leurs crânes au centre comme point de départ. Deux de ces squelettes sont en extension dorsale mais le dernier a le tronc déposé en extension dorsale tandis qu'à partir de sa hanche, son corps est disposé en flexion latérale gauche. L'humérus gauche de ce dernier exhibe une ancienne fracture avec une courbure importante de l'os et le développement d'un nouveau tissu »<sup>813</sup>

L'auteur n'indique pas la présence de vestiges matériels associés à ces corps, ni leur situation exacte (notamment, quelle est l'orientation du corps en semi-flexion ?). Cette disposition est plutôt unique et symbolise certainement un élément particulier, peut-être un événement mythologique, un récit.

Un autre aspect important du traitement funéraire au tumulus D concerne l'enterrement des jeunes individus. Beaucoup d'entre eux sont associés à des coquillages, par exemple un adolescent, selon Clarence Moore, possède des coquilles d'espèces de mollusques d'eau douce indigènes au Mississippi<sup>814</sup>. Le corps est en extension dorsale mais la situation des coquillages par rapport au squelette n'est pas précisée. Un autre adolescent en extension dorsale possède un

---

<sup>811</sup> Figure 112.

<sup>812</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 73.

<sup>813</sup> *Ibid.*, p. 74 « *Three skeletons lay radiating from a common center represented by the skulls. Two of these skeletons lay at full length on the back ; the other had the upper part of the trunk lying on the back, but was turned on the left side from the pelvis downward. The left humerus of the last skeleton showed a former break with considerable bending of the bone and development of new tissue.* ».

<sup>814</sup> Sept espèces sont citées par Clarence Moore : « *Obovaria circulus, Quadrula ebena, Q. stapes, Q. pernodosa, Umo congarams, Obliquaria reflexa, Truncilla penita* » (p. 75). Certaines dénominations ne sont plus acceptées aujourd'hui et nous n'avons pas réussi à resituer celle nommée « *Umo congarams* ».

coquillage d'eau douce associé<sup>815</sup>. La partie inférieure du squelette est manquante, symptomatique d'une perturbation selon l'auteur. Enfin, le dernier enfant est en extension dorsale, accompagné d'un disque de pierre<sup>816</sup>.

Clarence Moore réalise ensuite une liste des autres squelettes présents mais sans artefacts et il indique : « squelettes de nourrissons, mauvais état de conservation, dont deux l'un à côté de l'autre : 4 »<sup>817</sup>. La présence de ces nourrissons<sup>818</sup> nous semble éminemment intéressante. Dans un premier temps, il ne s'agit pas de l'unique occurrence à Moundville puisque durant les fouilles de 1905-1906, l'équipe de Clarence Moore en découvre à plusieurs reprises. Mais ce qui est symptomatique de ces études, c'est le manque de considération pour ce type d'enterrement s'il n'est pas associé à des vestiges matériels. Ainsi dans l'état du Mississippi, le tumulus C du site de Lake George est un tumulus funéraire dans lequel un nombre conséquent de jeunes individus sont enterrés<sup>819</sup>. Dans les carnets de fouilles et les relevés, aucune étude n'a été réalisée sur les corps des enfants, malgré leur nombre important et les corrélations éventuelles à établir avec d'autres sites mississippiens.

La présence de ces enfants peut renvoyer à plusieurs éléments ; une forte mortalité, des sacrifices spécifiques, un espace en partie dédiée pour l'inhumation des enfants ou un ajout a posteriori (des indices de perturbations plus récentes sont décelés). Néanmoins la proportion d'enfants ou d'adolescents est significative et probablement signifiante, mais elle n'a fait l'objet à ce jour d'aucune étude. Le manque d'intérêt archéologique a causé un manque de données scientifiques, rendant cette étude difficile mais impérative.

### c) *Le tumulus R*

---

<sup>815</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 73 L'espèce désignée par l'auteur est « *Lampsili rectus* ».

<sup>816</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>817</sup> *Ibid.*, p. 76 « *Infant skeletons, badly decayed, two side by side-4.* ».

<sup>818</sup> Dans ses descriptions, Clarence Moore indique « *infant* », qui peut se traduire par « nourrisson », « bébé » mais aussi « enfant » dans le sens d'un jeune enfant. L'auteur parle aussi de « *child* » et « *adolescent* » auquel nous préférons le terme de « jeune individu ». Le manque important de critères de caractérisation explicites de la part de Clarence Moore nous impose donc de faire des choix ; « *child* » et « *adolescent* » sont donc traduits par « jeune individu » (nous précisons l'indication d'adolescent selon C. Moore pour garder la proximité peut-être avec un adulte) et « *infant* » par « nourrisson » ou « bébé » dans le sens d'un très jeune enfant.

<sup>819</sup> Archives du Peabody Museum d'Harvard, *Lower Mississippi Valley (LMS) Archives*, box 26 : « Lake George Excavations » et box 27 « Lake George Excavations » en particulier : « LMS, Lake George : analysis forms, sketches, mounted B/W photos of burials ».

Le tumulus R est connu par les habitants de Moundville au début du XX<sup>ème</sup> siècle et il fut utilisé comme cimetière pour les habitants afro-américains<sup>820</sup>. L'équipe de Clarence Moore réalise des fouilles archéologiques au sein de différentes zones du tertre. À son sommet, la partie nord-ouest de la crête révèle des inhumations. Néanmoins, dans son ouvrage *The Moundville Expedition*, l'auteur déroule une liste des squelettes présents et la description des vestiges matériels est dissociée des restes humains, rendant impossible la correspondance entre un enterrement particulier et le mobilier funéraire. Toutefois, nous savons que sont présents :

« Squelettes en extension dorsale, dont deux individus juvéniles : 38

Perturbation indigène, dont sept individus juvéniles : 15

Squelette en flexion latérale droite : 1

Squelette en flexion latérale gauche : 1

Squelette d'un individu juvénile, semi-flexion : 1

Ossements d'un nourrisson : 1

Ossements en mauvais état de conservation d'un individu juvénile : 1

Ossements d'individus juvéniles perturbé par nos fouilleurs : 2

Enterrement multiple, comprenant un individu juvénile : 3

Crâne : 1 »<sup>821</sup>

La description des artefacts étant plus complète, nous pouvons relever quelques caractéristiques. La liste de Clarence Moore indique quinze restes osseux de jeunes individus,

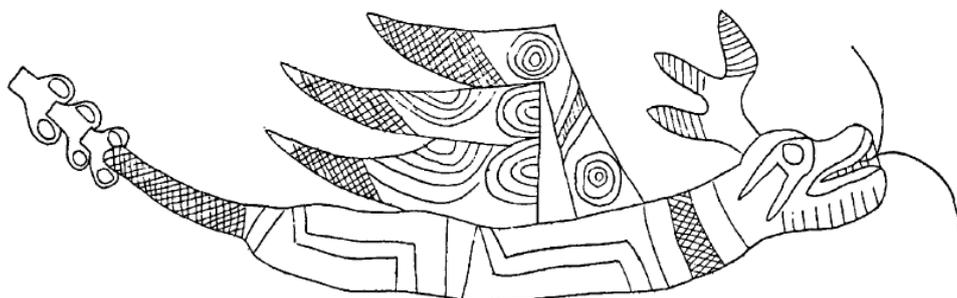


Figure 113 : Schéma du motif présent sur la céramique 17 du tumulus R, fouille de Clarence Moore (MOORE, 1905, p. 127). Le motif du serpent à sonnettes rejoint le motif aviaire et certainement de cervidé avec l'excroissance en haut du crâne.

<sup>820</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 118 « Northwest of Mound R, is an old-time cemetery for colored persons ».

<sup>821</sup> *Ibid.*, p. 121 « Skeletons at full length on the back, including two children - 38.

*Aboriginal disturbances, including seven children - 15.*

*Skeleton flexed on the right side - 1.*

*Skeleton flexed on the left side - 1.*

*Skeleton of child, partly flexed - 1.*

*Bones of infant - 1.*

*Decayed bones of child - 1.*

*Bones of children disturbed by our diggers - 2.*

*Bunched burials, including that of a child - 3.*

*Lone skull - 1. »*

dont un très jeune enfant. Quatre exemples de céramiques associées à des ossements d'enfants sont relevés par Clarence Moore, dont une céramique près d'un crâne d'un enfant et un autre cas d'une céramique ainsi qu'une coupe de coquillage disposé près d'un crâne d'un jeune individu<sup>822</sup>. Au moins six autres cas de céramique déposées près de crâne sont relevés et un exemple où trois céramiques sont déposées sur le torse d'un défunt. Un corps en extension dorsale contient un pendentif de coquillage altéré lors de la fouille, avec une représentation aviaire probable<sup>823</sup>.

Le matériel archéologique présent au sommet du tumulus R est majoritairement composé de céramique, quelques exemples de cuivre et de coquillage s'observent toutefois, mais la céramique est importante au regard de l'iconographie qu'elle aborde. Les représentations de crânes renvoient au sacrifice, lié très certainement aux représentations des mains, peut-être elles-mêmes représentant une idée du sacrifice également ? Les croix représentées sont une représentation du monde, d'une quadripartition mais aussi du foyer. À cela s'ajoutent les figures du serpent et les figures aviaires, notamment dans leur forme hybride<sup>824</sup>.

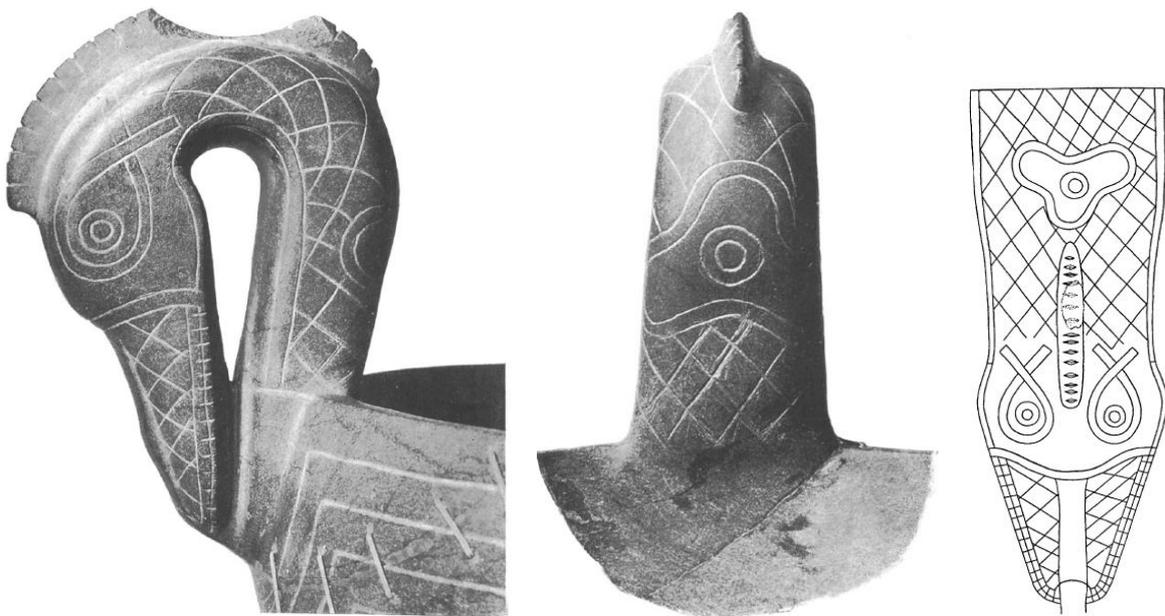


Figure 114 : Bol lapidaire à ornements d'oiseau ou de canard, tumulus R, fouilles de Clarence Moore (MOORE, 1905, p. 133-137). La figure représentée dans la pierre semble être un canard (donc un oiseau marin) ou peut-être un autre type d'oiseau au regard de la crête. Le schéma (réalisé par C. Moore) à droite présente les motifs lorsque la pièce est vue du haut, ce motif est étonnamment similaire à celui d'un serpent, dont le motif en hachure est normatif du reptile.

<sup>822</sup> *Ibid.*, p. 121-30.

<sup>823</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>824</sup> Voir les figures 113 et 114 pour ces exemples de figurations hybrides.

Au regard du contexte funéraire, une grande différence à lieu par rapport aux tumuli C et D. Alors que ces deux derniers n'ont que très peu de céramiques associées aux restes humains, en tout cas par rapport au tumulus R, les ornements corporels sont beaucoup plus nombreux, tandis que les enterrements du tumulus R comprennent presque tous des céramiques, si l'on se réfère aux descriptions de Clarence Moore. En outre, lorsque ce dernier ne réalise qu'une liste succincte des restes humains, la raison première est que ces données anthropologiques et ostéologiques n'intéressaient pas les archéologues participant aux missions archéologiques de l'époque. Évidemment, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les techniques d'identification sont également plus sommaires. Une autre explication se dessine si l'on met en comparaison les descriptions des tumuli C et D ; face à des individus disposés en extension dorsale, avec mobilier associé et des corps relativement indépendants les uns des autres, la description est alors plus aisée et elle a un aspect plus fondamental. Or, si les corps sont disposés en enterrements multiples, dans une apparente incohérence, cela expliquerait le relevé sommaire des corps par l'équipe de Clarence Moore.

En résumé, nous sommes peut-être en présence de dépôts dédicatoires, donc d'offrandes ou même de sacrifices. Les céramiques mettent en avant une iconographie funéraire importante, des thèmes chtoniens marqués et relevés avec intérêt par les archéologues du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Il est possible que si les ornements corporels permettent d'indiquer le statut d'un individu, ou peut-être plutôt de l'associer à une caractéristique (nous pouvons penser alors à une figure mythologique), les céramiques sont peut-être le lieu d'une expression plus générale, un medium servant un discours singulier. La différence de symbolique entre les céramiques et d'autres matériaux peut-être plus nobles comme le cuivre, le coquillage, est indubitablement présente, mais dans quel cadre s'exprime-t-elle ? Enfin, une forte proportion de jeunes individus est encore présente, à la manière des tumuli C et D.

#### *d) Tumuli O et F*

Le tumulus O fait aussi l'objet de prospections par l'équipe de Clarence Moore et deux zones sont fouillées ; l'une au sommet, la seconde à la base du tumulus. Les inhumations au

sein du tumulus sont majoritairement en extension dorsale, plusieurs ont été perturbées<sup>825</sup>. Un certain nombre de céramiques sont associées aux restes humains, ainsi que des perles de coquillages et quelques ornements. Ainsi, l'un des corps comprend plusieurs perles découvertes près des poignets et des chevilles sont réalisées en coquillages. Vraisemblablement, ces perles devaient constituer des bracelets sur le corps du défunt. En outre, des restes de feuilles de cuivre et de perles sont découvertes sous le crâne, certainement un collier, ainsi que des éléments en bois recouverts de cuivre qui sont vraisemblablement des ornements d'oreilles<sup>826</sup>. Plusieurs ossements sont découverts avec des perles de coquillages.

Un disque de pierre contenant des pigments rouges d'un côté, blanc de l'autre, est associé à une dent. Selon l'archéologue, cette dernière indique la présence d'un corps dont une seule dent a persisté en contexte archéologique<sup>827</sup>. Il est possible pourtant qu'il s'agisse ici d'un dépôt funéraire sous la forme d'une mandibule, peut-être d'un maxillaire (auquel cas, le crâne était éventuellement présent). Des restes d'un textile avec des traces de couleur verte, suggérant la présence de cuivre, ne sont pas associés à un squelette<sup>828</sup>. Un autre dépôt de deux disques lapidaires, dont l'un comprenant des nuances de blanc et rouge<sup>829</sup> et le second comprenant aussi des pigments.

L'une des céramiques, associée à des dents, comprend un minéral vert, que Clarence Moore identifie comme de la glauconite utilisée comme peinture<sup>830</sup>. À l'intérieur de la céramique, une conque est déposée dans laquelle des restes de peinture rouge sont visibles. De plus, une tablette de pierre avec des restes de peinture rouge complète les vestiges associés aux dents. Plusieurs exemples de pendentifs en cuivre sont présents dans cette zone<sup>831</sup>, des restes de cobalt selon l'auteur ainsi que des ornements de cheveux en cuivre<sup>832</sup>.

Les restes humains découverts par Clarence Moore au sein du tumulus O sont associés à du mobilier renvoyant au registre des ornements corporels en cuivre et en coquillage, pour

---

<sup>825</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 98-115.

<sup>826</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>827</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>828</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>829</sup> *Ibid.*, p. 104 L'auteur indique : « [...] with paint of three shades, white, cream-color, and pink-on one side, and red pigment on the other ». La division en trois tonalités est peut-être le témoignage d'une peinture réalisée sur l'artefact, ou d'un mélange volontaire ou involontaire. Néanmoins, nous préférons considérer que deux couleurs sont présentes ; le blanc et le rouge.

<sup>830</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>831</sup> Rappelons que Clarence Moore indique deux zones funéraires lors de ses excavations de l'intérieur du tumulus, malheureusement il ne précise pas les zones où les vestiges sont excavés.

<sup>832</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 111.

leur grande majorité. La présence d'arme peut être relevée ainsi que des disques de pierre, comprenant souvent de la peinture rouge ou blanche. Deux éléments sont particulièrement curieux, la présence de glauconite pouvant servir de peinture verte et le cobalt, pouvant servir de peinture noire. Ces indications manquent toutefois de données étayées ; comment l'identification des matériaux a-t-elle été réalisée ? En outre, nous sommes peut-être face à un espace funéraire dont les inhumations sont celles d'individus de statut particulier, en témoigne la présence de mobilier ayant attiré à la parure personnelle.

Dix-neuf inhumations sont découvertes par Clarence Moore en 1905-1906 dans le tumulus F, sur une zone nord-est<sup>833</sup>. De ces corps, l'auteur n'en fait qu'une description succincte, les artefacts concentrant toute son attention. Toutefois, Clarence Moore indique six corps en extension dorsale et un crâne<sup>834</sup>, mais il ne décrit pas la disposition des autres restes humains. Quant au mobilier funéraire, plusieurs céramiques sont décrites, mais aussi la présence d'une statuette<sup>835</sup>, que Clarence Moore définit comme un jouet :

« Non associée à des restes humains, une grossière figurine en terre cuite, certainement un jouet, les jambes cassées à la jonction avec le tronc. Une bosse est présente dans le dos. Deux excroissances sur la tête représentent certainement des ornements de cheveux en cuivre et deux excroissances similaires ont été brisées. »<sup>836</sup>

Nul doute que nous ne sommes pas ici face à un « jouet », mais bien une effigie. La bosse dans le dos de la figure peut renvoyer au port d'un élément (vannerie par exemple) mais



Figure 115 : Pipe en stéatite noire, tumulus F (MOORE, 1905, p. 90)

---

<sup>833</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>834</sup> *Ibid.*, p. 88-92.

<sup>835</sup> Figure 88.

<sup>836</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 88 « Lying apart from where burials were, was a grotesque figurine of earthenware, evidently a toy, with the legs broken off at the junction with the body. There is a hump on the back. Two projections on the head probably represent copper hair-ornaments; two similar projections have been broken off. ».

également une altération physique, tandis que les « excroissances » de la tête peuvent être une coiffure distinctive ou, dans une moindre mesure, une modification crânienne<sup>837</sup>. Par ailleurs, une seconde effigie représentant un hibou est découverte non associée à des ossements<sup>838</sup>. Une autre inhumation caractérisée par un crâne comprend près de ce dernier une pipe en stéatite noire<sup>839</sup> aux motifs tout à fait singuliers.

### 3. Les enterrements en périphérie des tumuli

Lors des fouilles de Clarence Moore, les études se sont aussi élargies à l'extérieur des tumuli, c'est-à-dire à leur base. Malheureusement, ces zones ne sont souvent pas clairement définies mais l'objectif des missions archéologiques de Clarence Moore porte sur les tumuli et le chantier reste à proximité des tertres.

#### a) *Le tumulus C*

Une zone nord-est aux pieds du tumulus C concentre une trentaine de corps<sup>840</sup>. Plusieurs d'entre eux sont en extension dorsale et la représentation de jeunes individus est assez importante. Ainsi, deux crânes d'enfants sont déposés ensemble, sans autres ossements identifiés par les archéologues en 1905-1906<sup>841</sup>, un autre crâne d'un jeune individu est déposé sur une dalle de limonite<sup>842</sup> et un enfant en extension dorsale avec une céramique près du crâne. Des squelettes d'adultes sont aussi présents, notamment l'un avec des perles de coquillage près des poignets ou des chevilles, donc vraisemblablement des bracelets. Du mica est également associé à un squelette en flexion latérale droite<sup>843</sup>. Un corps comprend un pendentif en coquillage sur le torse tandis qu'un autre a une tablette en pierre avec des restes de pigments

---

<sup>837</sup> Remarquons toutefois que dans les quelques représentations de cette figurine (que nous n'avons malheureusement pas consultée lors de notre déplacement au sein des collections de Moundville), ces éléments de coiffure possibles ne sont pas visibles et la « bosse » du dos de la figure n'a pas pu être vérifiée.

<sup>838</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 92.

<sup>839</sup> *Ibid.*, Fig. 115.

<sup>840</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>841</sup> *Ibid.*

<sup>842</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>843</sup> *Ibid.*, p. 65.

rouges. Des fragments de haches sont aussi présents non associé à des restes humains, ainsi que d'autres fragments indiqués en tant que disques de pierre par Clarence Moore<sup>844</sup>.

Les descriptions parcellaires des années 1905-1906 limitent notre analyse de la symbolique funéraire. Toutefois, nous devons relever l'importante représentation des enfants au sein de l'espace funéraire à la base nord-est du tumulus C. En outre, la disposition d'un nourrisson sur « [...] de l'argile pure, tandis que le sol autour est composé d'un mélange de sable »<sup>845</sup> indique peut-être une offrande.

### *b) Le tumulus R*

Deux zones sont distinguées à la lisière du tumulus R, en particulier l'une d'elle est indiquée dans un « champ à l'est » mais la seconde n'est pas située précisément. Au sein de cette dernière, trois corps en extension dorsale sont mentionnés. L'un possède une hache près du crâne, le second des perles de coquillage, un pendentif en cuivre mais aussi un hameçon en cuivre et il a été déposé sur les ossements d'un jeune individu<sup>846</sup>. Le troisième possède une céramique, des restes de feuilles de cuivre, des perles de coquillage mais aussi une pipe à effigie<sup>847</sup> reprenant des éléments figuratifs du félin et contenant des « [...] traces de tabac brûlé ou de toute autre herbe à l'intérieur du foyer »<sup>848</sup>.

Quant à la seconde zone du tumulus R, il s'agit d'un champ à l'est à la périphérie. Plusieurs ossements sont découverts mais seulement trois corps sont décrits par Clarence Moore. Il s'agit de trois squelettes en extension dorsale, leur relation stratigraphique les uns et les autres n'est pas indiquée par l'auteur. Une pipe est déposée près des genoux du premier et plusieurs pointes de flèches en jaspe sont découvertes ; l'une avec la pipe et six autres près des pieds. En plus de la céramique déposée près du crâne, une centaine de galets de jaspe est disposée près des pieds et des fragments de cuivre sont découverts sous les jambes<sup>849</sup> ; ces éléments peuvent être le signe d'un ornement corporel de type « hochet ». Un second individu possède des perles de coquillages bivalves dont Clarence Moore indique : « ces perles de nacre

---

<sup>844</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>845</sup> *Ibid.*, p. 65-67 « [...] surrounded by almost pure clay, while the soil at this place had a large admixture of sand. ».

<sup>846</sup> *Ibid.*, p. 130-31.

<sup>847</sup> *Ibid.*, p. 134-35 Voir aussi les figures 165 et 166 dans MOORE, 1905, p. 132.

<sup>848</sup> *Ibid.*, p. 136 « Traces of carbonized tobacco or of some other herb, remain in the bowl ».

<sup>849</sup> *Ibid.*, p. 139.

devaient avoir un effet esthétique plaisant à leur époque »<sup>850</sup>, tandis que le troisième possède des perles de coquillage près des poignets.

c) « *Roadway excavations* » : les fouilles préventives en amont de la route

En 1939-1940, des fouilles préventives ont lieu en amont de la construction d'une route goudronnée en plein milieu du centre cérémoniel de Moundville. Ces fouilles reprennent l'itinéraire de la future route, créant ainsi un parcours archéologique de 2 km sillonnant entre les tumuli et 258 inhumations ont été découvertes<sup>851</sup>. Ce circuit inhabituel a permis toutefois l'acquisition de données pour des zones qui n'intéressaient pas les archéologues durant cette période et les espaces périphériques des tumuli ont également été étudiés. Douglas McKenzie reprend dans un premier temps les notes de fouilles de la fin des années 30 mais Christopher Peebles en fera une analyse plus complète en 1973 en reprenant toutes les descriptions des relevés et des fiches<sup>852</sup>. Enfin, les études archéologiques depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle reprendront le travail synthétique de Christopher Peebles<sup>853</sup>.

Certaines zones sont assez remarquables pour la compréhension du modèle d'agencement mississippien. Par exemple le carré 3/50-4/00<sup>854</sup> est une construction composée de plusieurs pièces, inhabituelle selon Christopher Peebles, dans laquelle aucun corps n'est découvert mais des ornements<sup>855</sup> de canards et l'un anthropomorphe, des pierres discoïdales,

---

<sup>850</sup> *Ibid.* « *These nacreous beads must have presented an attractive appearance in their time.* ». Voir *infra* p. 587-588 pour une discussion sur l'usage de perles de coquillage et de mica comme représentation des écailles du serpent aquatique.

<sup>851</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951, op. cit.*, p. 32.

<sup>852</sup> Christopher S. Peebles, « Moundville and Surrounding Sites », art. cit., chap. X.

<sup>853</sup> Par exemple : Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order, op. cit.* ; Lynne P. Sullivan et Robert C. Mainfort (dir.), *Mississippian mortuary practices : beyond hierarchy and the representationist perspective*, University Press of Florida, Gainesville, coll. « Florida Museum of Natural History : Ripley P. Bullen Series », 2012, p. 76-79.

<sup>854</sup> Les zones fouillées, les « carrés » sont des espaces de 1,5 x 15 mètres (bien que la première division comprenait des blocs de 15 x 15 mètres). Christopher Peebles indique que le relevé n'était pas systématique, les schémas de coupe stratigraphique n'arrivent qu'à partir du carré 15+00/15+50 et restent très succincts. Nous avons remplacé par soucis de référencement les indications « + » par « / » mais nous avons remplacé « to » par « - », ainsi, par exemple « 15+00 to 15+50 » devient « 15/00-15/50 ».

<sup>855</sup> Dans les rapports de fouilles, le terme de « effigie » est utilisé, mais Christopher Peebles met en garde à propos de la confusion possible entre des statuettes anthropomorphes ou zoomorphes et des ornements qui sont alors solidaires d'un contenant [PEEBLES, 1973, p. 810]. Lorsque les « effigies » sont zoomorphes ou anthropomorphes mais fragmentaires, nous prenons le parti de les considérer comme des ornements, les représentations anthropomorphes et dans une moindre mesure zoomorphes entières, sans brisure à leur base sont considérées comme statuettes. Aucune photographie ou représentation visuelle n'est à disposition et cela influe notre perspective. De nouvelles données et documents pourraient bien sûr modifier cette interprétation.

du mica, du cuivre, une hache en pierre, une pipe à effigie de grenouille mais aussi plusieurs fragments de bois de cerf. La zone suivante (carré 4/00-4/50) possède une structure signalée « S-14 » contenant des corps, six foyers et plusieurs artefacts dont des pierres discoïdales, des pointes de flèches, du mica et des pipes<sup>856</sup>. Plusieurs corps sont situés dans la structure, l'un est en semi-flexion dans une cavité (2691), d'autres en extension dorsale (2692, 2694) mais aussi un enterrement multiple dans une cavité (2695) contenant un corps orienté ouest/nord-ouest et associé à un corps en extension dorsale orienté sud/sud-ouest<sup>857</sup>. Inhumés à l'extérieur de la

---

<sup>856</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951, op. cit.*, p. 817-19.

<sup>857</sup> *Ibid.*, p. 982-85.

structure, trois corps (2696, 2697 et 2698) sont associés, l'un en flexion latérale droite, le second en flexion latérale gauche et le dernier en extension dorsale<sup>858</sup>. Une pointe de flèche est disposée

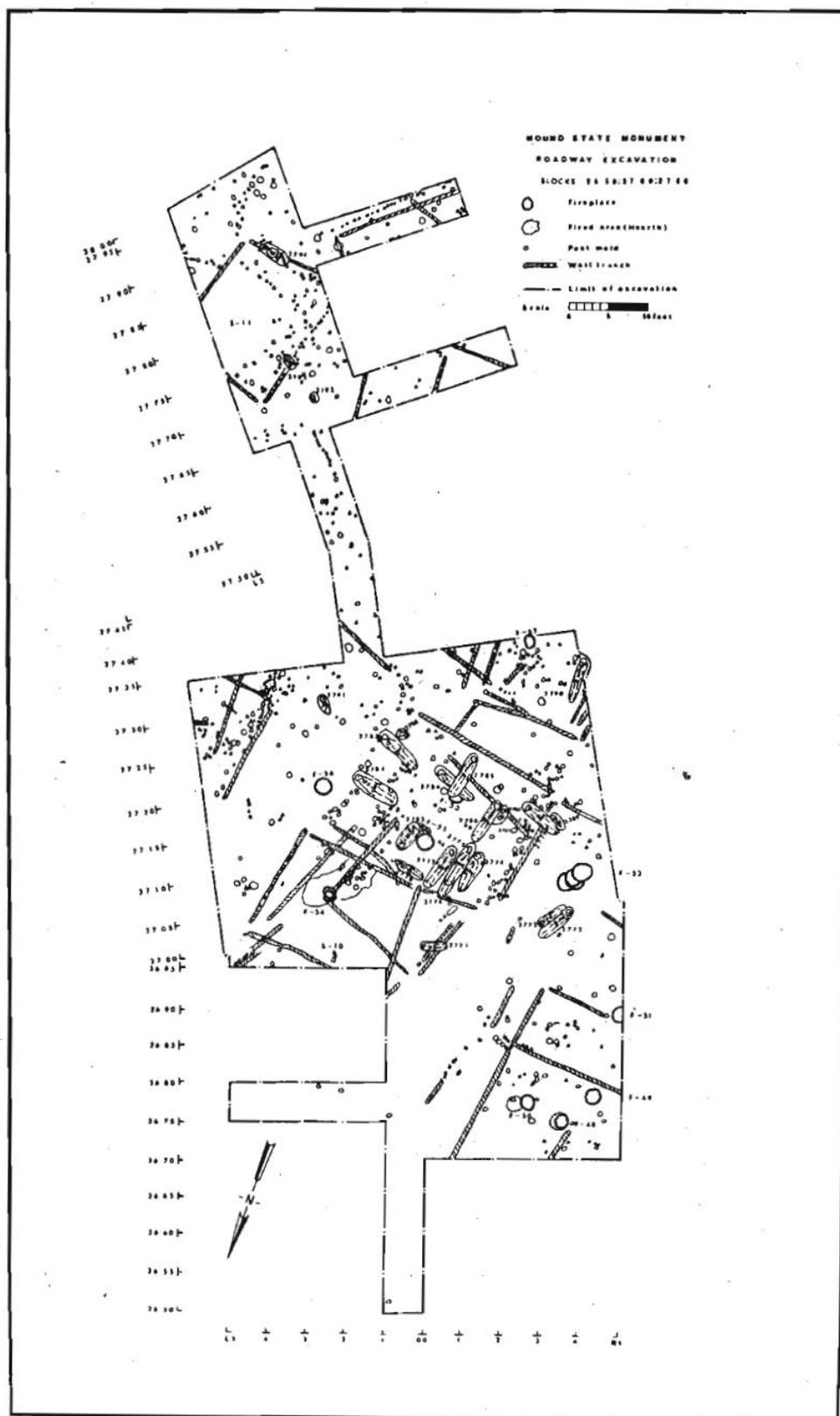


Figure 116 : Plan des carrés 26/50-27/50 avec les structures et les inhumations (PEEBLES, 1971, p. 870) près du crâne de ce dernier.

Le mobilier présent dans cette zone et la disposition des corps suggèrent un espace important, peut-être rituel avec la présence de pipe, l'agencement manifeste des trois corps dont la pointe de flèche près du crane du corps 2697 peut indiquer un guerrier et/ou un sacrifié convoque certainement un récit mythologique ou politico-religieux. La présence des céramiques et des ornements ainsi que les bois de cerf peuvent être les vestiges d'un festin. Les représentations de canards et de grenouilles renvoient à une symbolique aquatique qu'il est important de soulever.

Un autre espace notamment est révélateur d'un agencement funéraire spécifique à Moundville. Au nord-est du tumulus G, la zone comprenant les carrés 26/50-27/00 et 27/00-27/50 dévoile plusieurs structures<sup>859</sup>. La structure principale est vraisemblablement S-12, d'une superficie de 55 m<sup>2</sup> et possédant une cour d'une superficie de 146 m<sup>2</sup> dans laquelle la majeure partie des restes humains sont déposés. La nature des inhumations est diverse, des individus en extension dorsale sont présents, un paquet funéraire contenant le crâne d'un adulte et d'un enfant est associé avec un individu en extension dorsale par exemple. Les adultes en extension dorsale sont principalement orientés est-ouest ou est/sud-est<sup>860</sup>, donc orientés vers le tumulus G. Presque tous les individus en extension dorsale décrits sont associés à des artefacts, de la céramique jusqu'aux ornements de cuivre mais la présence de hache en pierre est aussi notable. Les individus en flexion sont peu nombreux et n'ont pas de mobiliers associés décrits, tandis que les trois enfants présents sont affiliés aux inhumations d'adultes ; deux cas de crânes d'enfants, vraisemblablement des inhumations secondaires, et les ossements partiels d'un enfant sont associés à un adulte. Un quatrième enfant est une perturbation sans qu'une temporalité ne soit envisagée.

Cette zone possède aussi dix foyers dont six pour la structure S-10. La « cour » de la structure principale contient un foyer au centre dont une fosse contenant un corps en flexion et en connexion (2783) est présente<sup>861</sup>. La distinction entre les structures est délicate au regard de l'enregistrement des fouilles préventives effectuées et Christopher Peebles indique : « il a une concentration d'inhumations soit dans un espace délimité, soit dans une structure dédiée aux inhumations et il existe une quantité de structures différenciées formellement (et probablement fonctionnellement) dans cet espace funéraire »<sup>862</sup>. Selon l'auteur, cette zone au nord-ouest du

---

<sup>859</sup> *Ibid.*, p. 868-76 Voir figure 116.

<sup>860</sup> *Ibid.*, p. 1021-30.

<sup>861</sup> *Ibid.*, p. 874.

<sup>862</sup> Christopher S. Peebles, « Moundville and Surrounding Sites », art. cit., p. 872 « *There was a concentration of burials either in a delimited area or in a structure set aside for burials, and there were a number of formally (and probably functionally) differentiated structures in the areas around the burials.* ».

tumulus G peut être un endroit de traitement des corps ; un cimetière mais peut-être aussi une zone de préparation des corps ?

La zone des carrés 26/50-27/00 et 27/00-27/50 est très similaire aux structures 2 et 3 excavées au sein du tumulus E<sup>863</sup>. Dans ces deux agencements, une structure plutôt conséquente (214 m<sup>2</sup> pour la structure 3 du tumulus E, 55 m<sup>2</sup> pour la structure S-10) avec un espace ouvert adossé, une sorte de « cour », de dimension plus grande que la partie fermée (555 m<sup>2</sup> pour la structure 2 et 146 m<sup>2</sup> pour la structure S-10). Cet espace ouvert est situé au sud et il contient des foyers, ce qui nous laisse présager d'une utilisation cérémonielle du lieu. Néanmoins, la zone de la structure S-10 en périphérie nord-ouest du tumulus G contient des inhumations contrairement aux structures 2 et 3 du tumulus E. Enfin ces dernières ont des dimensions plus conséquentes que la structure S-10, indubitablement liées à leur situation sur un tertre. Un agencement funéraire spécifique à Moundville se dessine alors.

Les données anthropologiques de Moundville permettent de relever différentes pistes de réflexions quant aux traitements funéraires mississippiens. Toutefois, il est nécessaire de relever que les fouilles archéologiques de Clarence Moore, si elles ont permis d'amasser une certaine quantité de données, elles restent archéologiquement lacunaires de données contextuelles pour permettre une analyse assurée. Des pistes peuvent seulement être envisagées au regard de nos connaissances actuelles.

#### 4. La question des sacrifices et les offrandes.

##### *a) La distinction entre les inhumations primaires et les inhumations secondaires*

Au sein de Moundville, plusieurs types d'inhumation ont été examinés. Dans un premier temps, les inhumations en extension dorsale et moins fréquemment ventrale sont nombreuses. Les corps en extension peuvent être dans des enterrements simples ou multiples.

---

<sup>863</sup> Voir figure 67.

Les inhumations en flexion se retrouvent dans une moindre mesure que les inhumations en extension. Cette disposition en flexion est assez inhabituelle et le contexte de ces corps doit être considéré plus en détail. Par exemple, aux pieds du tumulus C, dans la zone nord-est fouillée par Clarence Moore, un corps est disposé en flexion latérale droite avec des vestiges probables de bracelets puisque des perles de coquillages et du mica sont situés près des poignets<sup>864</sup>. Deux crânes d'enfants sont découverts proches, les autres ossements ayant été manqués par les fouilleurs selon la description de Clarence Moore<sup>865</sup>. Néanmoins, ces corps peuvent être ceux d'individus sacrifiés ou déposés en offrande. La disposition du corps en flexion, peut-être en position fœtale<sup>866</sup>, accompagnés probablement des crânes d'enfants semble révélateur d'un projet funéraire particulier.

Un autre exemple de corps en flexion a été évoqués pour le tumulus D : les trois individus disposés « en étoile ». Alors que deux d'entre eux sont en extension dorsale, un troisième est en flexion à partir des hanches et son humérus droit porte les traces d'une ancienne fracture, selon les descriptions données par Clarence Moore<sup>867</sup>. Ce groupe est situé au sein du tertre D, qui ne présente pas de vestiges d'une structure par ailleurs, et doit certainement représenter là aussi une intention funéraire particulière. En somme, les inhumations en flexion ne sont pas assez nombreuses au regard des données archéologiques pour les envisager comme une norme funéraire à l'instar des inhumations en extension dorsale qui restent plus fréquentes. La manipulation du corps et son agencement au sein d'un enterrement, souvent multiple par ailleurs, traduit une ambition socioreligieuse distinctive. Il peut s'agir de sacrifice, mais cela indique une pratique qui, nécessairement, s'inscrit dans une fonctionnalité religieuse dictée par une cosmogonie. La question est alors : que représente ce type de traitement des corps ?

Un autre type d'inhumation avec une fréquence importante mais singulière est le dépôt d'ossements. Leur présence est peut-être évoquée par Clarence Moore lorsqu'il indique des « enterrements multiples »<sup>868</sup> dont il indique parfois la présence de nombreux ossements<sup>869</sup>.

---

<sup>864</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 65.

<sup>865</sup> *Ibid.*

<sup>866</sup> Les descriptions ne sont pas assez détaillées pour pouvoir l'affirmer avec certitude, cela reste une hypothèse.

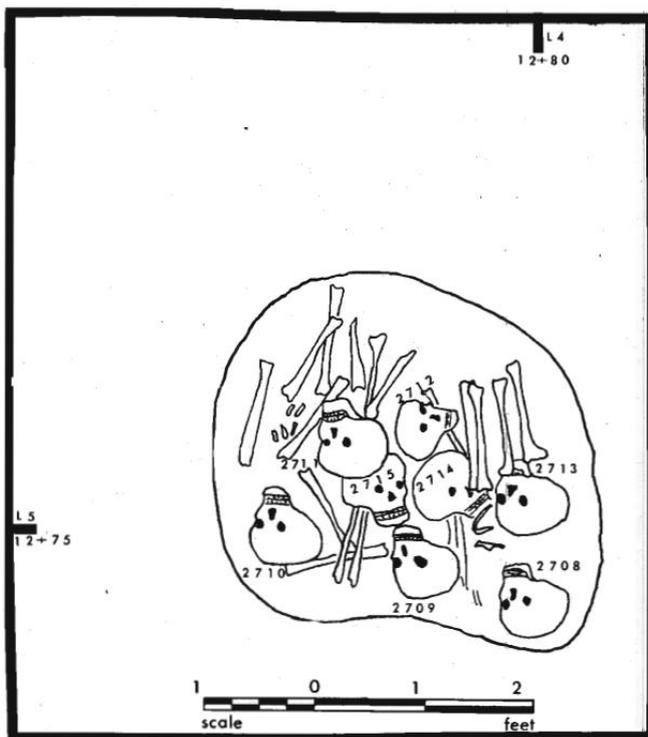
<sup>867</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 74 « *Two of these skeletons lay at full length on the back ; the other had the upper part of the trunk lying on the back, but was turned on the left side from the pelvis downward. The left humerus of the last skeleton showed a former break with considerable bending of the bone and development of new tissue* ».

<sup>868</sup> « *Bunched burials* », il les évoque par exemple pages 41, 57 et 121.

<sup>869</sup> Clarence Moore parle de « paquets funéraires » (« *bundle burials* ») de manière générique dans son introduction par exemple [MOORE et al., p. 37]. Nous utilisons le terme de dépôt ou d'assemblage de manière plus générique, puisqu'aucun textile n'est attesté pour recueillir ces « paquets funéraires ».

Malheureusement les descriptions de Clarence Moore sont trop sommaires pour permettre une analyse plus fine. Christopher Peebles décrit également plusieurs « paquets funéraires », en réutilisant ce terme, au sein des excavations de la route River Bank<sup>870</sup>. Dans un premier temps, il est nécessaire de remarquer que Christopher Peebles n'explique pas la différence entre les assemblages osseux qu'il nomme « paquets funéraires » et un enterrement multiple. Néanmoins, en prenant le cas du carré 12/50-13/00 des fouilles préventives de la route River Bank, nous pouvons nous pencher sur un exemple typique.

Dans cette zone située au sud/sud-ouest du tumulus N, deux structures composées de plusieurs pièces contiennent différentes inhumations et une inhumation secondaire dans une



cavité<sup>871</sup>. Dans cette fosse d'environ un mètre de diamètre, huit corps sont enterrés (2708-2715) sous une des structures (27/75L5)<sup>872</sup>. Les huit crânes sont présents ainsi que les os, bien qu'ils n'aient pas été décrits, et six de ces huit crânes sont orientés vers l'ouest<sup>873</sup>. Aucun artefact n'est observé dans cette fosse. D'autres enterrements sont présents dans cette zone à la même profondeur et dans des cavités, mais ils sont en extension dorsale<sup>874</sup>. Le fait de déposer des corps dans une fosse peut renvoyer encore une fois à un acte sacrificiel mais aussi à une offrande.

Figure 117 : Inhumation en fosse, individus 2708 à 2715, "Roadway excavations" (PEEBLES, 1971, p. 990)

Précisément, cela indique un dépôt funéraire, puisque les ossements ont été déposés après un premier traitement<sup>875</sup>. Une question subsiste à propos de l'orientation des crânes ; y a-t-il un

<sup>870</sup> Il s'agit du projet est *Roadway Excavation* décrit partiellement auparavant.

<sup>871</sup> Christopher S. Peebles, « Moundville and Surrounding Sites », art. cit., p. 838-39.

<sup>872</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 989-93.

<sup>873</sup> Une confusion est présente entre la liste descriptive et le schéma : dans la liste, six crânes sont orientés à l'ouest, un au nord et le dernier à l'est. Dans le schéma fig. X-34 p. 990, cinq crânes ont la face orientée à l'ouest, l'un au nord et deux à l'est.

<sup>874</sup> Par exemple les corps 2717 et 2718 [PEEBLES, 1973, p. 994].

<sup>875</sup> Nous le déduisons par le diamètre de la fosse et les ossements partiellement en connexion anatomique selon C. Peebles, peuvent indiquer qu'ils ont été déplacés d'un premier endroit, éventuellement d'un premier enterrement.

agencement des crânes (et peut-être des os) pour une signification particulière ? S'agit-il plutôt d'un dépôt d'ossements à première vue sans agencement formel ?

La présence notable de crânes contribue à une forte représentation des dépôts dédicatoires. Ce type d'agencement se trouve à la fois au sein des tumuli, à leur base mais aussi dans des espaces en périphérie des tertres. Ponctuellement associés à des artefacts, ces corps sont vraisemblablement des offrandes ; ils sont déposés de manière dédicatoire pour un espace, pour une divinité et peut-être, dans une moindre mesure, pour accompagner un défunt dans l'au-delà.

*b) Les ornements : une manifestation du statut ?*

Les ornements corporels sont composés fréquemment de perles de coquillages constituant des bracelets ou des colliers. La forme des perles est rarement décrite par Clarence Moore et en ce qui concerne le lien qui devait les sceller entre elles, la matière a été certainement perdue, qu'il s'agisse d'un élément textile ou d'un élément animal comme un tendon ou du cuir. Parfois, le coquillage est présent sous la forme d'un pendant qui a été travaillé<sup>876</sup>. Lorsque le



Figure 118 : Pendentif de coquillage, tumulus E, Moundville Collection, diam : env. 8,5 cm, inv. 1931.001.421 (photo : A. Pochon)

<sup>876</sup> Par exemple : Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 70.

coquillage est présent sous sa forme de coquille ou de conque, il n'est plus alors considéré comme un ornement mais comme une offrande, notamment par le biais d'une association symbolique.

Le cuivre se présente sous sa forme plus brute en feuille mais aussi de manière plus travaillée en tant que pendentif ou parfois d'arme (généralement de hache). Pour le pendentif, à la manière du coquillage il présente un motif sur sa surface généralement circulaire et comme ce premier, le motif est gravé ou ajouré dans la matière. Les pendants d'oreilles sont des ornements composés de cuivre ; leur base est faite de bois et le cuivre est apposé en fine feuille sur cette armature de bois. Des rares exemples d'objets définis comme « hameçons » en cuivre accompagnent certains enterrements<sup>877</sup>. La caractérisation de ces hameçons est en effet conforme à l'aspect de l'objet, bien qu'elle ne soit évidemment pas utilitaire.



Figure 119 : Pendentif en cuivre, site Rhodes, associé à l'individu 1936, diam : 7,3 cm, collection Moundville, inv. 1930.002.127 (photo : A. Pochon)



Figure 120 : Ornaments d'oreilles avec sa partie en bois et le cuivre détaché, site Rhodes, diam 4 et 3,5 cm, collection Moundville, inv. 1930.002.124 (photo : A. Pochon)

Certains individus disposent de ces ornements corporels en cuivre, en coquillage, parfois d'autres éléments comme des pipes ou des armes. Nécessairement, l'interprétation selon laquelle ces éléments sont caractéristiques du statut de l'individu est un premier postulat. Les ornements corporels, parce qu'ils sont disposés sur le corps du défunt, sont intimement rattachés

<sup>877</sup> *Ibid.*, p. 131 ; Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 851 Cette définition nous semble en effet pertinente. Leur faible nombre peut également être expliqué par leurs dimensions, facilement indétectable lors d'une fouille moins minutieuse.

à l'individu. La même réflexion se transpose sur les éléments accompagnant le défunt, comme les armes ou d'autres mobiliers. Toutefois, une nuance peut être amenée sur le fait que certaines inhumations ne seraient pas tant agencées de sorte à individualiser le défunt (par son statut, par des offrandes, etc.) mais dans l'optique de signifier une action précise. Nous pensons là à une réitération d'un mythe peut-être, selon l'agencement des corps et du mobilier, mais peut-être aussi à des codes socioreligieux spécifiques. La présence récurrente de céramique près du crâne, voire sur le crâne du défunt est en ce sens très significative puisqu'elle n'est pas une pratique isolée. Dans ce dernier cas, existe-t-il un type d'offrandes (végétales ou organiques) spécifiques contenu dans ces céramiques selon un emplacement particulier du corps, selon l'individu décédé, etc. ?

Les individus apprêtés d'ornements corporels sont principalement disposés en extension dorsale, un soin particulier est en effet apporté pour ces enterrements. La figuration du statut du défunt, en l'occurrence de son rôle dans la société, est certainement traduit de cette manière. Des nuances sont vraisemblablement apportées ensuite selon la présence d'armes, de pierres discoïdales ou de pipes par exemple. Des informations importantes ont aussi certainement été perdues avec les matériaux organiques ; ainsi, les sacoches des guérisseurs risquent de ne pas de traces archéologiques manifestes, tout comme des parties d'ornements ont pu se perdre tels que les plumes, les carapaces de tortue, les chevelures (animaux ou humains), etc., réduisant nos possibilités d'analyses sans restreindre nos questionnements de recherches.

### *c) La présence significative des enfants*

La singularité de l'espace funéraire de Moundville par rapport à Cahokia tient certainement de l'enterrement des enfants. Au moins deux desseins funéraires peuvent être relevés au regard des données archéologiques à ce jour.

Le premier est symbolisé par le dépôt visiblement partiel des restes des jeunes individus et le cas des deux crânes de très jeunes enfants découverts par Clarence Moore sur la partie nord-est de la base du tumulus C<sup>878</sup> ainsi qu'un troisième individu enfant, peut-être affilié, mais les associations et les relations stratigraphiques ne sont pas indiquées par Clarence Moore. Ces crânes peuvent avoir été les seuls éléments déposés dans l'inhumation mais la perte ou

---

<sup>878</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, *op. cit.*, p. 65.

l'altération importante de ces ossements peut également s'expliquer par leurs proportions. Une autre inhumation décrite par Christopher Peebles dans les fouilles préventives de la River Bank est celle d'un jeune individu auquel le crâne est manquant<sup>879</sup>. Le défunt est en extension dorsale, les pieds orientés ouest/sud-ouest et les ossements sont indiqués en mauvais état de conservation ainsi que les os du bras droit sont manquants. Aucune perturbation anthropique n'est indiquée par les archéologues, une perturbation d'origine animale est possible, mais auquel cas la perturbation du crâne seulement reste plutôt improbable. Une autre hypothèse veut que le crâne et peut-être le bras droit ont été sciemment retiré au moment de l'enterrement. La mauvaise préservation des os peut être corrélative de la fragilité des os des enfants, mais elle peut aussi indiquer un dépôt sacrificiel. Le cas échéant, la disposition de l'individu en extension dorsale n'est pas aberrante et peut expliquer la perte de certains membres. Le crâne peut être conservé pour un dépôt secondaire. Ces exemples peuvent symboliser un dépôt d'offrande d'enfants, et une vocation sacrificielle n'est pas à exclure.

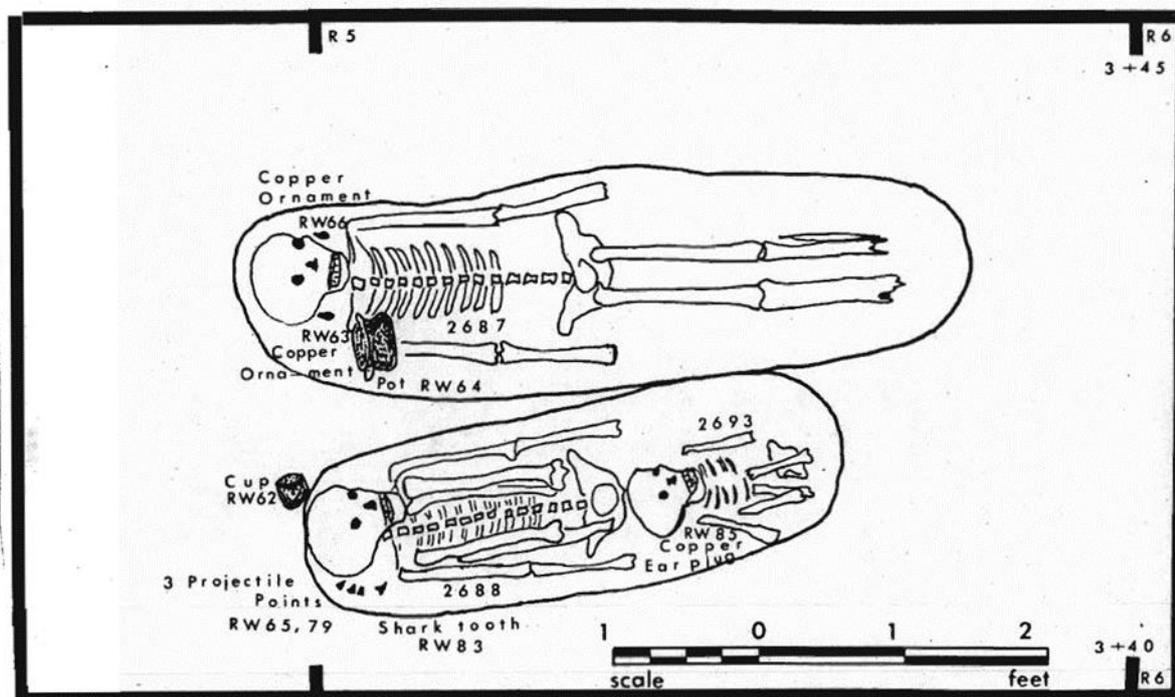


Figure 121 : Schéma des corps 2687, 2688 et 2693 et du mobilier associé, "Roadway excavations" (PEEBLES, 1971, p. 980)

Le second projet funéraire consiste en un traitement des corps de jeunes individus sensiblement différent du premier. Des inhumations d'enfants sont présentes dans la zone comprenant les carrés 48/00 à 49/00, contenant plusieurs structures, un grand nombre d'inhumations, d'artefact et dix foyers<sup>880</sup>. Ainsi, un premier enfant (2885) est déposé sur un

<sup>879</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 1044.

<sup>880</sup> *Ibid.*, p. 909-39.

adulte (2884) possédant deux pierres discoïdales à droite et à gauche des hanches, ainsi qu'une hache de pierre sous la cuisse, des perles de coquillages près du crâne et une épingle à cheveux en os<sup>881</sup>. Un autre exemple d'un enfant en extension dorsale (2878) est déposé sur deux individus, l'un en mauvais état de conservation (2883) et le second (2887) accompagné de céramique près du crâne et différents os des bras et des mains manquants<sup>882</sup>.

Un autre cas particulier est situé à l'est du centre cérémoniel, dans le carré 3/00-3/50 qui comprend des restes d'une structure<sup>883</sup>. Deux adultes sont enterrés en extension dorsale dans des fosses séparées<sup>884</sup>. Le premier individu (2687) est orienté est/sud-est, il possède des ornements d'oreilles en cuivre de chaque côté du crâne et une céramique à l'épaule droite. Le second individu (2688) est en extension dorsale pour la partie proximale et en flexion pour la partie distale, une coupe en céramique est déposée à gauche du crâne mais aussi deux pointes de flèches et des dents de requins disposées à droite du crâne. Enfin, un enfant (2693) est posé dans le giron de l'individu 2688 avec un ornement de cuivre à droite du crâne. La disposition des défunts ici évoque une attention particulière portée aux individus ; deux adultes, chacun avec des céramiques déposées près du crâne, mais l'un avec des pointes de projectile et des éléments exotiques que sont les dents de requins, sont accompagnés d'un enfant. De manière plutôt inhabituelle, ce dernier possède un ornement en cuivre près du crâne. La disposition de l'enfant sur les jambes de l'individu 2688 est aussi bien évidemment signifiante et suggère une relation entre ces deux défunts<sup>885</sup>. Le mobilier associé à ces trois individus renvoie certainement à des personnages importants dans la société mississippienne. Ce cas peut sembler comparable aux inhumations aux perles de Cahokia, toutefois avec un matériel funéraire très différent.

En 1949, Phillip Phillips effectue des prospections puis des fouilles à Lake George au Mississippi (aussi nommé Holly Bluff). Dans ses premières notes, il indique « j'ai de plus en plus l'impression qu'il s'agit d'un centre cérémoniel plutôt que d'un grand village »<sup>886</sup>. Le tumulus C de Lake George est un tumulus funéraire et un nombre important d'enfants y est enterré. Par exemple, un cas de cinq individus juvéniles (52A-E) est présent dans un

---

<sup>881</sup> *Ibid.*, p. 1074-75.

<sup>882</sup> Il peut s'agir d'une perturbation à l'instar de l'individu 2883 mais la possibilité d'un retrait partiel ou total des os manquants reste envisageable.

<sup>883</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, *op. cit.*, p. 816 Voir figure 121.

<sup>884</sup> *Ibid.*, p. 979-81.

<sup>885</sup> L'identification sexuelle n'a pas été réalisée au regard de nos connaissances actuelles, et nous ne pouvons préciser si deux hommes, deux femmes ou un homme et une femme sont présents et à quel sexe l'enfant est associé.

<sup>886</sup> PHILLIPS Phillips, « General conclusions : site is a ceremonial center », 15 mars 1949 dans les archives du Peabody Museum : Box 26 : Lake George MS, *Phillips Lake George Journal 1949*, consulté le 27 août 2019.

enterrement multiple<sup>887</sup> dont trois d'entre eux ont leurs crânes alignés sur un axe nord-sud. Les annotations des schémas font état, par exemple pour l'enfant 52C, de la remarque : « certainement jeté en dernier »<sup>888</sup>. Un autre exemple est présent d'un enfant associé à un adulte avec les inhumations 55A et 55B ; un adulte en extension distale ventrale et un crâne d'enfant posé sur le dos mais ces restes humains sont en mauvais état<sup>889</sup>.

Un dernier cas assez exceptionnel à Lake George fait état d'un adulte (49A) en extension et accompagné de treize nourrissons. Les notes des archéologues sont les suivantes : « Sujet adulte (male), négligemment étendu, les mains sous le pelvis, la cage thoracique s'est affaissée, probablement déjà en décomposition lors de l'enterrement, entouré de 13 bébés. B, L et N sans crânes visibles »<sup>890</sup>. Seul le schéma vient compléter le manque important d'information ; au regard du schéma, le crâne semble avoir la face tournée vers le sol, l'individu était peut-être en extension ventrale, ce qui expliquerait l'affaissement des côtes mais une connexion anatomique qui se maintient et n'indiquant pas un espace vide d'enterrement (de type tombe). Les nourrissons sont représentés disposés sur la partie distale du corps de l'adulte, c'est-à-dire du bassin jusqu'aux pieds de l'adulte. Néanmoins les jambes créées un arc de cercle et elles restent distinctes, ces enfants n'étant peut-être pas disposées sur les jambes de l'individu, mais autour des jambes de l'adulte. D'autres cas d'inhumations d'enfants, parfois des nourrissons, dans des enterrements multiples sont présents au tumulus C de Lake George et les descriptions des fouilles de 1939 à 1960 font état de 85 adultes pour 97 enfants selon notre décompte<sup>891</sup>.

À l'aune de ces données, le tumulus C de Lake George est un espace funéraire avec une importante représentation d'enfants. À l'instar de Moundville, de très jeunes individus sont

---

<sup>887</sup> Zone S103W193 et S103W189, S103W191, plot 2, tumulus C. Peabody Museum Archives, Box 26 : Lake George MS, *Mound C burial plot map* et Box 27 : Lake George Excavations, *LMS, Lake George : analysis forms, sketches, mounted B/W photos of burials* consultées le 27 et 28 août 2019.

<sup>888</sup> Peabody Museum Archives, Box 26 : Lake George MS, *Mound C burial plot map* et Box 27 : Lake George Excavations, *LMS, Lake George : analysis forms, sketches, mounted B/W photos of burials*, schéma inhumations 52A-E et 54A, note liée à 52C : « probably thrown in last ».

<sup>889</sup> *Ibid.*, schéma inhumations 55A et 55B. La note est la suivante : « Probably 2 individuals ! An adult + a baby lying on top. They are rotten very badly, rotten except for adult's skull which will probably be all that will be saved. The adult is lying on stomach with face turned to side. Only evidence of baby is part of [flattened] very immature skull. ».

<sup>890</sup> *Ibid.*, schéma inhumations 49A-N et fosses 296 et 295 : « One prone adult (male), carelessly extended, hands under pelvis, ribs cage collapsed, probably a bit decayed on internment, surrounded by 13 babies, B, L, N without visible skulls ».

<sup>891</sup> Ce compte repose sur les schémas des corps de la Box 27 des archives du Peabody Museum. Nous avons compté les individus identifiés comme « adolescents » dans la catégorie « mature » et un cas soupçonné d'adulte. Huit individus n'ont pas été identifiés car ils sont représentés par des restes beaucoup trop partiels pour permettre une identification. Cette documentation n'est finalement intégrée qu'à titre de comparaison sommaire dans cette thèse de doctorat, contrairement à notre projet initial. Néanmoins, la question de la place de l'enterrement des enfants chez les Mississipiens n'a encore jamais été appréhendée en l'état actuel de nos connaissances. Cette problématique singulière peut faire l'objet de recherches futures.

inhumés avec des adultes, ce qui permet de considérer une symbolique de l'enfance ou de la jeunesse dans les intentions funéraires mississippiennes. Cela peut être une conception de l'accompagnement ; les enfants accompagnant un individu dans le monde des morts<sup>892</sup>, en témoigne les exemples de nombreux individus juvéniles inhumés avec des adultes. Une possibilité est de les considérer comme des sacrifiés, ou des offrandes.

---

<sup>892</sup> Bien que la question puisse être posée dans le sens inverse pour certains cas : est-ce que des adultes peuvent « accompagner » les enfants dans le monde des morts, en particulier si ces derniers faisaient partis d'une élite ? Dans une autre mesure, le faible nombre d'enterrements d'enfants dans les tumuli mississippiens et leur forte représentation dans les espaces non surélevés suggère peut-être simplement que les tumuli ne sont pas des espaces dédiés aux enterrements d'enfants.

## E) Un autre schéma urbain mississippien ?

Au regard de l'agencement des tumuli au cœur de Moundville, de la culture matérielle et de sa répartition, peut-on invoquer un « schéma urbain mississippien » en rapport avec nos descriptions préalables de Cahokia ? Il est d'abord nécessaire de poser des limites sur le site de Moundville ; quelle est la fonction du site ? Quelles grandes hypothèses peuvent être relevées au regard des études réalisées sur le site ?

### 1. Les premières théories : un agencement « en moitié » du site

#### a) Frank G. Speck et l'ethnographie des Chickasaw

Frank Gouldsmith Speck est un représentant de l'anthropologie culturelle américaine sous l'influence de Franz Boas. Sous la direction de ce dernier, il réalise une thèse de doctorat dont le sujet concerne les Yuchi d'Oklahoma. Bien que spécialisé sur l'ethnographie des Iroquois et les Algonquins, il a étudié des communautés amérindiennes de la péninsule du Labrador, avec les Innus<sup>893</sup> jusqu'au sud-est des États-Unis avec les Cherokees par exemple. L'un des thèmes de recherches de prédilection de Frank G. Speck porte sur le rapport des communautés amérindiennes avec leur environnement géographique ainsi que la relation mythologique et cosmogonique entre cet environnement et les pratiques rituelles<sup>894</sup>. L'anthropologue publie une étude à propos des Chickasaws dans le *Journal of American Folklore* en 1907 qui s'intitule « Notes on Chickasaw ethnology and folk-lore » alors qu'il œuvre à sa thèse au sujet des Yuchi. Cette étude ethnographique des Chickasaw lui permet donc de réaliser une comparaison avec les Yuchi<sup>895</sup>.

---

<sup>893</sup> Alors nommés « Montagnais-Naskapi » mais ils ont changé leur dénomination en 1990.

<sup>894</sup> Son ouvrage *Naskapi, the savage hunters of the Labrador Peninsula*, Norman, University of Oklahoma Press, coll. « *The civilization of the American Indian series* », 1935 en est un exemple emblématique.

<sup>895</sup> Frank G. Speck, « Notes on Chickasaw Ethnology and Folk-Lore », *The Journal of American Folklore*, 20, n° 76, 1907, p. 50-58, p. 50 « *They are offered for the purpose of comparison with phases of Creek and Yuchi culture, which together with the Chickasaw and Choctaw constitute in the main the culture group of the southeastern United States* ».

Les Chickasaw sont une communauté amérindienne du sud-est dont la présence est attestée dans les écrits coloniaux. Ainsi, en 1758, Antoine-Simon le Page du Pratz indique :

« La Nation des Tchicachas est très belliqueuse [...]. Il paroît qu'ils sont les restes d'une Nation bien peuplée & très nombreuse, que son humeur martiale a portée à faire la Guerre à plusieurs Nation qu'ils ont détruites à la vérité : mais qui en se défendant ont beaucoup affoibli ceux ci. Ce qui me feroit encore une raison de croire que cette Nation a été très-considérable ; c'est que toutes les Nations qui sont dans les environs des Tchicachas, [...] parlent la Langue Tchicacha, quoiqu'un peu corrompue, & ceux qui la parlent le mieux s'en font gloire. »<sup>896</sup>

Dans ses *Nouveaux voyages aux Indes occidentales*, Jean-Bernard Bossu écrit dans sa XVIII<sup>ème</sup> lettre une description des « Tchikachas, nos ennemis »<sup>897</sup> où il indique « cette Nation n'est pas aussi nombreuse que [les Choctaws, nommés « Chactas »] ; mais bien plus redoutable pas son intrépidité »<sup>898</sup> ; s'en suit une description des conflits entre Chickasaws et Français. Jean-Bernard Bossu décrit les Chickasaws comme ennemis des Choctaws, tandis que Antoine-Simon Le Page du Pratz évoque une ancienne cohésion entre les deux communautés, qu'il justifie par un rapprochement linguistique.

L'archéologue Patricia Galloway publie un ouvrage, *Choctaw Genesis : 1500-1700*, dans lequel elle lie les Choctaws et les Chickasaws et ancre leur histoire dans le territoire, par le biais des traditions Plaquemine et Coles Creek entre autres<sup>899</sup>.

#### *b) Le conseil Chickasaw et la mythologie*

Frank Speck précise que les Chickasaws sont une société matrilineaire dont « le nom tribal est *Tcikacà*, le suffixe *-acà* renvoie au peuple de manière collective mais une autre forme *Tcikacókèlà*, le suffixe *-ókèlà* indiquant la tribu, est d'utilisation commune »<sup>900</sup>. L'anthropologue distingue deux groupes ; les *Imošaktà* signifiant « leur caryer coupé » et les

---

<sup>896</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 218.

<sup>897</sup> Jean-Bernard Bossu, *Nouveaux voyages aux Indes occidentales : contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis appelé vulgairement le Mississipi...*, op. cit., p. 358.

<sup>898</sup> *Ibid.*, p. 377-78.

<sup>899</sup> Patricia Galloway, *Choctaw Genesis, 1500-1700*, s. l., University of Nebraska Press, 1998, p. 44-54.

<sup>900</sup> Frank G. Speck, « Notes on Chickasaw Ethnology and Folk-Lore », art. cit., p. 50 « *The tribal name is Tcikacà, -acà suffix denoting people collectively ; another form Tcikacókèlà, -ókèlà denoting tribe, is common use.* ».

*Intcukwalìpa*, « leur endroit usé »<sup>901</sup>. Chacun de ces groupes, ou moitiés sont divisés en cinq sous-groupes comme suit :

« Le clan des *Imošaktcà<sup>n</sup>*, selon les remarques des informateurs, est composé ainsi :

(1) *Insaktalà<sup>n</sup>fa*, « leur bord des limites de la rivière ». Il s'agit du clan le plus élevé du groupe, duquel le prophète [*hopàye*, le chamane] est choisi. Ils sont connus comme les plus intelligents et les plus courageux des Chickasaw. Leur nom se réfère à la rivière Mississippi, nommée *saktatà<sup>n</sup>fa*. Dans le clan leur place est au centre du côté nord, à l'est de la ligne divisant les groupes.

(2) *Imošaktcàn*, « leur caryer coupé ». Ce clan est considéré en haute estime, les hommes comme de grands guerriers. On dit qu'ils ont parcouru à pied le trajet du Mississippi jusqu'au territoire amérindien [l'Oklahoma] durant le Déplacement des Amérindiens<sup>902</sup>.

(3) *Inkobukcè* « leur saut » en référence au saut d'un grand gibier. Ils sont grands chasseurs.

(4) *Hataqanani<sup>è</sup>*, « les gens poissons ». Ils sont les pêcheurs expérimentés et font du commerce de poissons.

(5) *Intcukapáta*, « leur voisinage ».

*Incaktacakáfa* « ils sont les écrevisses ». Ce sont des personnes très intelligentes et actives.

*Inpitcanhatcáha* « leur haut grenier à maïs ». Ils sont très compétents pour les techniques d'agriculture.

Les clans des *Intcukwalìpa* sont les suivants :

(1) *Inkúni* « ils sont les putois ». Il s'agit du clan souverain de ce groupe, de position opposée aux *Insaktalà<sup>n</sup>fa* sur la partie nord du camp. Ce sont des chasseurs et ils consomment des moufettes.

(2) *Inyàtkacà* « ils sont les excréments ». Dans ce clan, le prophète du groupe est choisi.

---

<sup>901</sup> *Ibid.*, p. 51 Respectivement « *their hickory chopping* » et « *their worn-out place* » ; le premier semble renvoyer à un endroit d'abatage du caryer (famille des noyers) ou au caryer déjà abattu. Quant au second, nous avons traduit « *worn-out* » par usé, mais nous aurions pu le traduire par « abattu », mais Frank Speck indique que ce dernier groupe renvoie à une frange plus pauvre de la société. Il semble y avoir division entre les premiers, riches, à l'endroit où le caryer peut encore être coupé, donc une richesse de l'environnement, aux seconds, plus pauvres, installés dans un endroit déjà exploité et vidé de ses richesses.

<sup>902</sup> L'événement historique décrit ici est le « Déplacement des Amérindiens » en 1830. Andrew Jackson, alors président des États-Unis, fait voter le 26 mai 1830 la « Loi sur le déplacement des Amérindiens » (*Indian Removal Act*) pour déposséder les Cinq nations civilisées (Séminoles, Creek, Choctaw, Cherokee et Chicacha) de leurs terres riches en minerai. Les Chickasaw seront les derniers de ces cinq nations à signer l'accord avec le gouvernement américain.

(3) *Intcicawàya* « leur poteau de chêne penché ». Ils sont connus pour leur habitude de vivre sous les arbres.

*Intúkakolófa* « leur maison amputée » signifiant par là qu'ils vivent seulement dans des maisons délabrées ou des fragments de maisons.

*Intciskilíkkobàfa* « leur *black-jack* (chêne) brisé » signifiant par là qu'ils vivent sous des chênes *blackjack*<sup>903</sup>.

*Intcukwalìpa* « leur maison usée ». Ces trois derniers sont les plus mesquins de tous. »<sup>904</sup>

Avant de poursuivre, il est nécessaire d'analyser rapidement certains aspects de cet extrait. Frank Speck n'indique pas les noms et les statuts de ses informateurs mais il est tout à fait vraisemblable que ces derniers fassent partie du groupe Imosaktcà<sup>n</sup>. En effet, les noms des clans au sein de chaque moitié est traduit par un pronom possessif (« *their* » que nous avons traduit par « leur ») et qui sous-entend un sujet, donc la moitié Imosaktcà<sup>n</sup>. *A contrario*, les clans de la moitié Intcukwalìpa sont désignés par des pronoms personnels, mettant ainsi une distance ; nous sommes face à une désignation tandis qu'auparavant l'appropriation était mise en exergue. En outre, les termes dépréciatifs utilisés pour la seconde moitié en sont certainement symptomatiques (putois, excréments, l'idée de lieu en ruine, etc.). En résumé, ces éléments indiquent un point de vue ; la description des clans serait certainement différente selon les termes du groupe Intcukwalìpa.

Néanmoins, nous avons une description des Chickasaws par Frank Speck comme séparés en moitiés dans cette étude précise, elles-mêmes divisées en sous-groupes ou sous-clans. Chacun de ces clans est mis en relation à un animal ou un élément ; arbre, poisson,

---

<sup>903</sup> *Quercus marilandica*, le chêne noir ou le Chêne du Maryland mais qui est originaire du sud-est malgré son nom.

<sup>904</sup> Frank G. Speck, « Notes on Chickasaw Ethnology and Folk-Lore », art. cit., p. 51-52 « *The clan of the Imosaktcà<sup>n</sup> group, with the remarks of informants, are as follows: (1) Insaktalà<sup>n</sup>fa, « their bank of the river boundary ». It is the highest clan of this group, from which the prophet is chosen. They are said to be the brightest and bravest of the Chickasaw. Their name refers to the Mississippi River, which is called saktatà<sup>n</sup>fa. In the tribal camp their place is at the center of the north side, east of the dividing line between the groups. (2) Imosaktcà<sup>n</sup>, « their hickory chopping ». This clan stands in very high esteem, the men being known as great fighters. They are said to have walked from Mississippi to Indian Territory during the removal. (3) Inkobukcè, « their hump », referring to the hump of a large game animal. They are great hunters. (4) Hataqanani<sup>e</sup>, « fish person ». They are expert fishermen, and trade in fish. (5) Intcukapáta, « their neighborhood ». Incactcakáfa, « they are crawfish ». They are very bright and active people. Inpitcanhatcáha, « their corn-crib high ». They were signally industrious in agriculture. The clans of the Intcukwalìpa group are as follows: (1) Inkúni, « they are skunks ». They are the leading clan of this group, having the position opposite the Insaktalà<sup>n</sup>fa at the north side of the camp square. They are hunters and eat skunks. (2) P'yálkacà<sup>e</sup>, « they are dung people ». From this clan the prophet of this group is chosen. (3) Intcicawáya, « their post-oak bend ». They were known by their habit of living about under the trees. Intúkakolófa, « their house cut off », meaning that they lived only in broken houses, or parts of houses. Intciskilíkkobáfa, « their black-jack (oak) broken off », meaning that they dwelt under black-jack oaks. Intúkwalìpa, « their house worn out ». These last three are the meanest of all. ».*

écrevisse, etc., lié à un emplacement dans le « camp ». En fait, Frank Speck se réfère ici à l'agencement des clans et des moitiés Chickasaw lors du conseil de guerre auquel il assiste.

Selon l'agencement présenté par l'ethnologue, le conseil de guerre est représenté. Frank Speck ne précise pas les modalités de lieux où se déroule le conseil de guerre, seulement que la ligne au centre est un ruisseau<sup>905</sup>. Simplement, chaque clan se dispose autour, chacun avec un chef nommé *mĩnko* selon Frank Speck, chacun possédant son propre calumet. D'ailleurs, ce conseil peut avoir lieu en temps de guerre mais aussi de paix. Enfin, au centre, un feu est disposé<sup>906</sup>. Cet élément suggère que le ruisseau décrit par Frank Speck n'est peut-être pas un

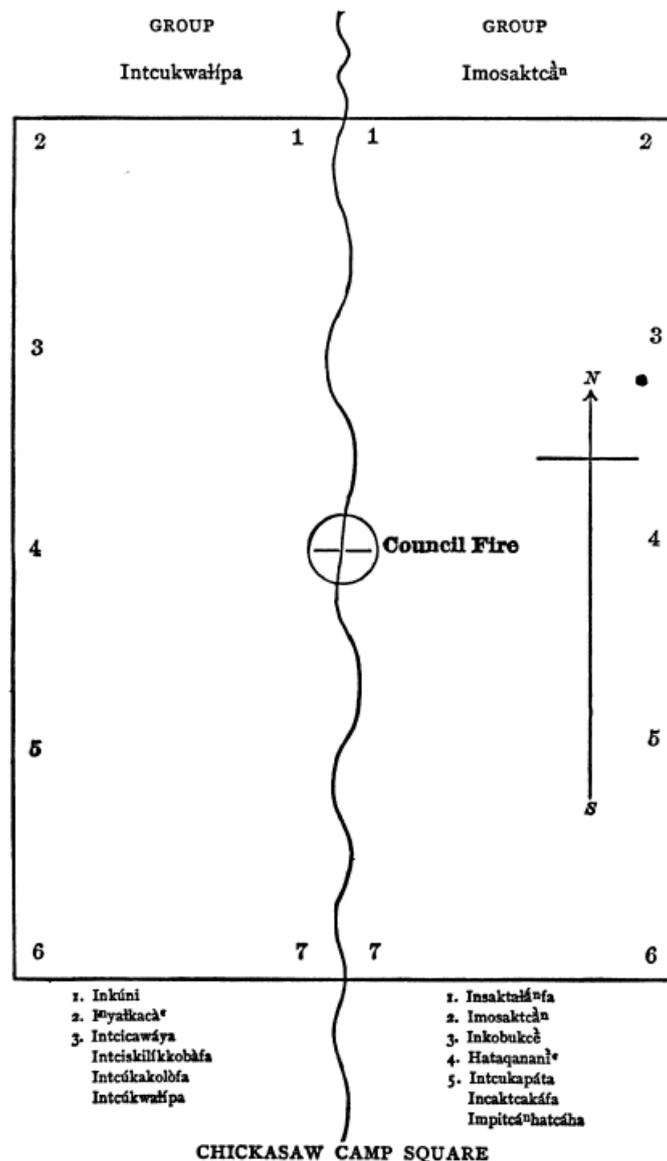


Figure 122 : Schéma de l'agencement du conseil de guerre des Chickasaw (SPECK, 1907, p. 53)

<sup>905</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>906</sup> *Ibid.*

élément géographique concret, mais un milieu symbolique. En outre, chaque clan est mis face à un autre clan opposé de l'autre moitié et « séparé » par le ruisseau.

Le système idéologique retranscrit dans le placement géographique des groupes amérindiens semble éminemment important. Nous retrouvons ici le fait d'inscrire dans un espace une symbolique socio-politique ; à chaque groupe une symbolique qui s'insère dans un discours ou une mythologie plus vaste et une justification dans le territoire. L'espace décrit par Frank Speck pour le conseil de guerre et de paix est probablement un espace idéal, utopique<sup>907</sup> mais qui doit être retranscrit matériellement lors de la constitution du conseil de guerre. Probablement, l'agencement des tumuli au sein de Moundville relève du même principe<sup>908</sup>.

### c) *L'école américaine*

La question de l'agencement des tumuli à Moundville est centrale et a été plus traitée que l'agencement des tumuli à Cahokia. Vernon Knight propose d'y voir une alternance de tumuli funéraires et non-funéraires dans les pas de Clarence Moore et Christopher Peebles ; si un axe nord-sud est envisagé, passant par les tumuli V, B et A, alors nous pouvons remarquer une alternance de tumuli funéraire et non-funéraire du nord au sud, ainsi qu'une décroissance de la taille des tumuli non-funéraires du nord au sud<sup>909</sup>. Plusieurs observations sont à prendre en considération à cette théorie.

Dans un premier temps, comment sont définis les « tumuli mortuaires », tels que nommés par Vernon Knight ? Simplement, des tumuli contenant des inhumations, ou des restes humains. Ainsi, l'exemple évoqué du tumulus M et de la présence d'une mandibule humaine a suffi pour envisager ce tertre comme un « tumulus mortuaire ». Par conséquent, la caractérisation d'un tumulus funéraire doit se réaliser selon plusieurs axes ; la présence de plusieurs corps, une organisation des enterrements (multiples, en tombeaux, en extension, en flexion, etc.) illustrant un projet funéraire et une utilisation du tertre sur un temps relativement long. Ce dernier point est important, puisqu'un tumulus funéraire signifie un espace dédié ayant

---

<sup>907</sup> La description sommaire d'ailleurs s'explique peut-être par le fait que l'ethnologue n'a simplement pas eu accès à toutes ces informations.

<sup>908</sup> Vernon James Jr. Knight et Vincas P. Steponaitis (dir.), *Archaeology of the Moundville chiefdom*, éd. cit., p. 44-62.

<sup>909</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 5-6.

un statut particulier et important ; si un seul événement funéraire est présent, par exemple représenté par quelques corps, alors il peut ne s'agir que d'un événement dédicatoire. Ainsi la mandibule du tumulus M peut n'être simplement le résultat d'une offrande au sein de cet espace. Enfin la réutilisation du tumulus en tant qu'espace funéraire incarne son importance funéraire et les perturbations décrites par les archéologues de restes humains par d'autres enterrements en sont les témoins. En définitive, pour que la définition de « tumulus mortuaire » soit pertinente, l'examen systématique et approfondi des restes humains dans chaque tumulus doit être engagé.

Au regard de la théorie de Vernon Knight, ce dernier précise que les tumuli non mortuaires sont des tumuli domestiques ou d'habitation, en cohésion avec la théorie formulée par Christopher Peebles en 1971<sup>910</sup>. Malgré la présence de structures sur un certain nombre de tumuli, comment les définir à leur tour comme résidentiel ? Pour pouvoir caractériser une structure comme un espace résidentiel, la conjugaison de plusieurs éléments sont nécessaires. Dans un premier temps, une certaine homogénéité dans les constructions permet d'envisager une cohésion des habitations. Cet aspect est présent dans les structures de Moundville mais n'indique pas nécessairement que les Amérindiens vivaient dans ces structures. La présence d'éléments organiques et des contenants renvoyant à la consommation alimentaire est un second aspect ; graines, céramique, os animaux, foyers, etc. En outre, ces éléments sont présents dans certaines structures à Moundville, mais un nombre important de vestiges renvoient à des biens luxueux ; céramiques à représentations symboliques fastueuses, os d'animaux exotiques ou vraisemblablement peu consommé de manière courante, des foyers de taille conséquente.

Un autre problème est lié à la période où la majeure partie des fouilles ont été effectuées ; puisque ces fouilles de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle ne s'intéressent et ne relèvent que les éléments luxueux, alors une perte d'information se produit, qu'il n'est pas possible de quantifier. Enfin certaines structures ont une superficie très grande, les structures 2 et 3 du tumulus E en première instance que Vernon Knight envisage être une maison longue, malgré plusieurs comparaisons avec un temple<sup>911</sup>. Le mobilier de l'étape II du tumulus E comprend des pièces luxueuses et cérémonielles, il serait étonnant que ces éléments soient liés à un espace résidentiel, même à celui d'une élite. De la même manière, la grande superficie des structures 2 et 3 n'indique en rien qu'elle est destinée à une élite, puisqu'aucun élément ne nous permet d'affirmer avec certitude que l'élite a accès à un surplus d'espace dans son habitation à

---

<sup>910</sup> *Ibid.*

<sup>911</sup> *Ibid.*, p. 230-31.

Moundville. Cependant, un accès réservé à un lieu sacré à une élite ou à un groupe d'initié est possible.

Vernon Knight et Vincas Steponaitis ont proposés de considérer l'agencement des tumuli de Moundville comme un sociogramme, fondé sur les études ethnologiques de Frank Speck<sup>912</sup>. À tel point, qu'ils ont établi une division des tumuli auxquels ils ont rattaché des clans Chickasaw. Par exemple, les *Insaktalà<sup>n</sup>fa* seraient associés aux tertres B, V et C, lieux de l'élite (B et V) et tumulus funéraire de l'élite (C)<sup>913</sup>. Néanmoins, une quantité non négligeable de données scientifiques manquent pour permettre d'établir une telle corrélation, qui sous-entend que l'organisation socio-politique n'a pas été modifiée entre les Chickasaw et les habitants de Moundville. En outre, l'idée selon laquelle les tumuli sont associés par groupe de deux s'appuie sur la théorie proposée par Christopher Peebles en 1971, dont les données restent lacunaires malgré l'avancée considérable des connaissances archéologiques au sujet de Moundville que cette étude a permise.

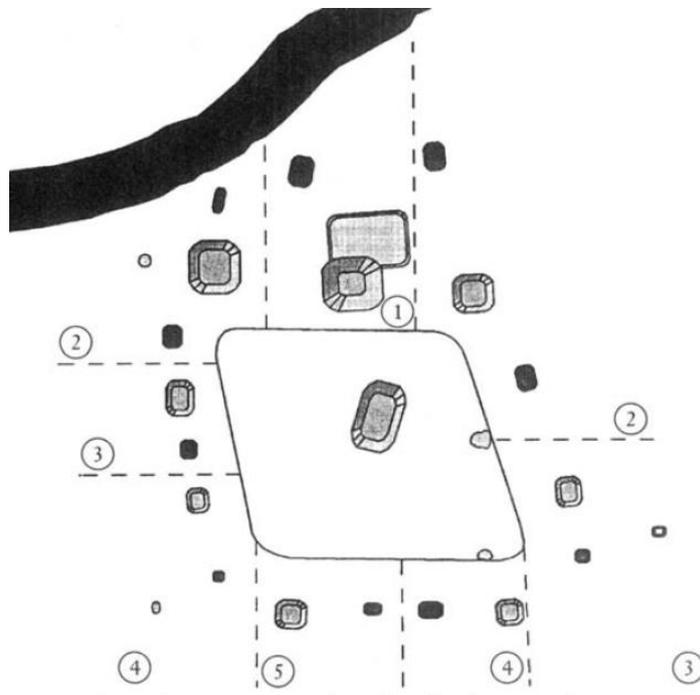


Figure 123 : Sociogramme de Moundville proposé par Vernon Knight (KNIGHT, STEPONAITIS, 1998, p. 53). Les numéros renvoient à leur ordre d'importance par rapport au tumulus B.

Toutefois, cela ne signifie en rien que l'agencement des tumuli à Moundville ne soit pas une organisation socio-politique, qu'elle inscrive sur le territoire une vision cosmologique, mais il nous semble qu'un certain déficit dans les données archéologiques subsiste pour nous

<sup>912</sup> Vernon James Jr. Knight et Vincas P. Steponaitis (dir.), *Archaeology of the Moundville chiefdom*, éd. cit., p. 44-62.

<sup>913</sup> *Ibid.*, p. 53-55 Voir figure 123.

permettre d'affirmer l'hypothèse avancée par V. Knight et V. Steponaitis, tant que l'identification de la fonction de chaque tumulus n'est pas affinée. La division entre « tumulus mortuaire » et « tumulus d'élite » nous semble précaire à ce jour et demande à être discutée. Si l'on admet la possibilité qu'un tumulus soit associé à un groupe social, par exemple un clan selon la forme décrite par Frank Speck, alors symboliquement, quels sont les éléments associés ? Ici, la comparaison entre la production matérielle et les récits mythologiques (par le biais d'études ethnographiques et des récits des colonisateurs) est nécessaire. Enfin, une meilleure connaissance des espaces hors de tumuli est indispensable. Les fouilles préventives de la River Road ont permis de constater que la périphérie proche des tumuli concentre des espaces funéraires et des structures. Au lieu de se concentrer sur la relation des tumuli entre eux, il devient primordial de s'intéresser aux tumuli et leur espace adjacent, qui peut certainement fournir de précieuses informations quant à la nature du tumulus tutélaire.

Les tumuli A et B (V étant dépendant de B) sont centraux dans l'agencement des tertres de Moundville et il reste à définir le schéma d'organisation des autres tumuli. L'axe nord-sud tel qu'envisagé par Vernon Knight est pertinent, mais un autre schéma peut compléter cette hypothèse. Les tumuli funéraires C et D sont visiblement fondamentaux et un demi-arc de cercle se forme des tumuli R à E, créant ainsi à la fois l'espace funéraire au sein des tumuli le plus important, mais aussi une zone avec les tertres les plus hauts. Enfin, la situation des tumuli K et J ne sont pas sans rappeler les tumuli jumeaux de Cahokia et il est fort probable qu'ils aient une relation de symétrie avec C et D. En résumé, nous pensons que l'axe est-ouest doit également être envisagé.

## 2. Un espace funéraire primordial

### *a) Les structures funéraires : comparaison avec le temple des Natchez*

Trois grands types d'enterrements sont présents à Moundville : les inhumations primaires, les inhumations secondaires (accompagnant ou non les premières) et les sacrifices. Si les données archéologiques restent parfois partielles, les écrits des colonisateurs nous indiquent alors beaucoup des pratiques funéraires.

Ainsi, Jean-Bernard Bossu décrit des funérailles de Choctaws<sup>914</sup> et selon les descriptions de l'explorateur français, il y a un premier dépôt du corps sur une structure à l'air libre, réhaussée, puis un traitement du corps réalisé par un « désosseur » qui récupère les ossements du défunt. Les ossements sont déposés dans un coffre tandis que le crâne est peint en rouge. Charlevoix décrit sensiblement les mêmes étapes, excepté le dépôt à l'air libre dans un premier temps :

« [...] quand le Chef meurt, on l'enterre d'abord, & que quand on juge que les chairs sont consumées, le Gardien du Temple les exhume, lave les Ossements, les enveloppe de ce qu'il peut y avoir de plus précieux ; les met dans de grands paniers faits de cannes, qu'il ferme bien, qu'il enveloppe ces paniers de peaux de Chevreuils très-propres, & les place devant l'Autel, où ils restent jusqu'à la mort du Chef régnant : qu'alors il referme ces Ossements dans l'Autel même, pour faire place au dernier Mort. »<sup>915</sup>

Les descriptions du temple Natchez sont aussi intéressantes puisqu'elles indiquent une séparation de l'espace en deux parties, telle que décrite par Le Page du Pratz :

« L'intérieur de ce Temple est partagé en deux parties inégales, par un petit mur qui le coupe du Levant au Couchant ; la partie par laquelle on entre peut avoir vingt pieds de large & l'autre peut en avoir dix ; mais dans cette seconde partie il fait extrêmement sombre, parce qu'il n'y a qu'une ouverture qui est au Nord, & que la petite porte de communication n'est pas capable de donner du jour à la seconde partie. »<sup>916</sup>

Évidemment ce témoignage est pertinent pour notre analyse puisqu'il permet un élément de comparaison avec les structures funéraires mississippiennes. En 1965, Robert Stuart Neitzel publie les résultats de ses fouilles archéologiques au Grand Village des Natchez (aussi nommé site Fatherland) et il définit la présence du temple natchez au sein du tumulus C<sup>917</sup>. Deux espaces distincts sont présents dans le plan de l'élévation 2. L'espace central avec les corps puis un espace au nord-est sans inhumations mais avec deux grands trous de poteaux. Sur le flanc sud-

---

<sup>914</sup> Jean-Bernard Bossu, *Nouveaux voyages aux Indes occidentales : contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis appelé vulgairement le Mississipi...*, op. cit., p. 366.

<sup>915</sup> Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, Nyon Fils, Paris, 1744, 3 vol., vol. III, p. 418-19.

<sup>916</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines*. Tome 3, op. cit., p. 17.

<sup>917</sup> Robert Stuart Neitzel, *Archaeology of the Fatherland Site : the Grand Village of the Natchez*, American Museum of Natural History, New York, coll. « Anthropological Papers of the American Museum of Natural History », vol. 51, 1965, p. 28 Se référer aussi à Anaïs Pochon, *Les Natchez*, mémoire de master, Paris-Sorbonne, 2016, 162 p., p. 83-87. Voir figure 124.

ouest, une série de trous de poteaux peut indiquer une reconstruction d'un mur. La comparaison avec l'observation de Christopher Peebles à propos de la structure S-12 et de sa rangée de trous de poteaux pouvant créer des auvents<sup>918</sup> est probablement pertinente.

Archéologiquement nous retrouvons la même structure entre les descriptions du temple natchez et les structures contenant des inhumations à Moundville ; une partie centrale accompagnée d'un espace second avec la présence de grands trous de poteaux et de plusieurs foyers. La structure S-10 par exemple comprend un espace clôt sur la zone nord-est, donc en direction du tumulus J, et une « cour » selon Christopher Peebles<sup>919</sup>, sur la zone sud-ouest qui contient la majeure partie des inhumations. La comparaison avec le deuxième niveau d'élévation de la structure du tumulus C du Grand Village des Natchez renvoie à deux structures similaires.

Dans les écrits coloniaux, la présence d'un feu au sein du temple est souvent décrite. Ainsi, Antoine-Simon Le Page du Pratz indique que le temple des Natchez possède un feu en son centre<sup>920</sup>. Nous avons expliqué dans un travail antérieur que ce feu, fait d'un bois de noyer blanc, établit la relation entre la divinité du Soleil, ses descendants de la caste des Soleils et l'espace du temple dédié à accueillir le foyer solaire<sup>921</sup>. La précision de l'essence du bois est intéressante et nous proposons alors de voir la description de la brillance en relation avec le blanc de l'arbre ; la couleur blanche est associée à la brillance, elle-même associée au Soleil<sup>922</sup>.

Au sein des structures accueillant des inhumations à Moundville, la présence des foyers est ainsi déterminante. Certains de ces foyers sont par ailleurs associés à des inhumations comme nous avons pu le constater au sein du carré 27+00/27+50 et le foyer 55. D'autres sont remarquables par leur agencement, ainsi le foyer F-52 qui se présente sous la forme de trois foyers accolés, ou leurs proportions<sup>923</sup>. Ces foyers, notamment ceux décrits avec la structure S-10, ne sont pas des foyers quelconques, leur fonction devait être importante au regard de la nature de la structure S-10. Certains de ces foyers se trouvent en dehors de la structure, ainsi le triptyque F-52 proche du flanc ouest de la structure S-10. Au sein du tumulus C du Grand Village des Natchez, Robert Neitzel indique la présence de trois foyers distincts, dans un

---

<sup>918</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 884-85.

<sup>919</sup> *Ibid.*, p. 872.

<sup>920</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines*. Tome 2, op. cit., p. 336.

<sup>921</sup> Anaïs Pochon, *Les Natchez*, op. cit., p. 88-95.

<sup>922</sup> *Ibid.*, p. 141-47.

<sup>923</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951*, op. cit., p. 874-75.

agencement triangulaire, sur la partie nord-ouest du sommet du tumulus, à l'emplacement d'une éventuelle place<sup>924</sup>.

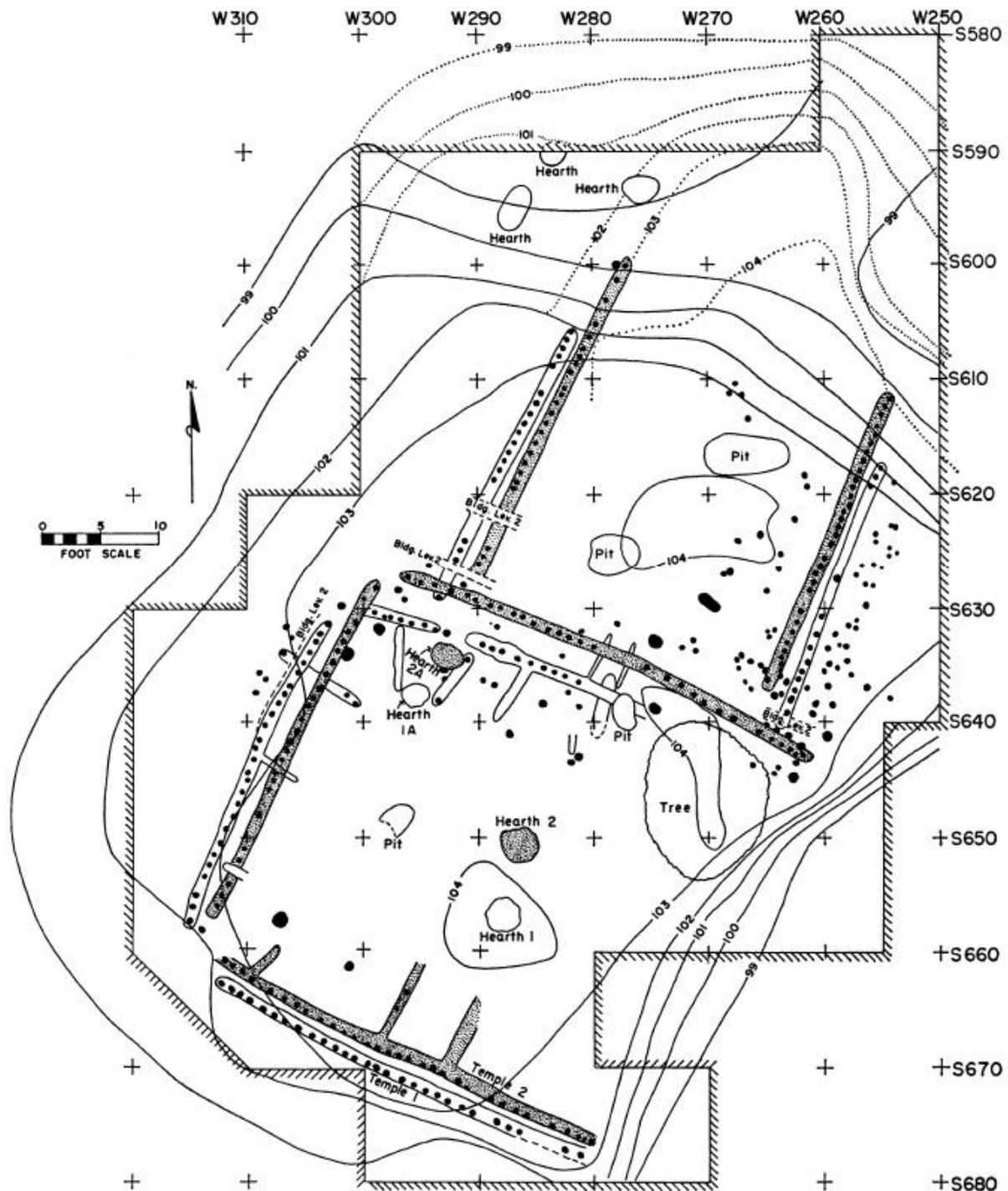


Figure 124 : Plan des structures 1 et 2 (appelés « temples »), premier niveau d'élévation, tumulus C du Grand Village des Natchez (NEITZEL, 1965, p. 33)

<sup>924</sup> Robert Stuart Neitzel, *Archaeology of the Fatherland Site : the Grand Village of the Natchez*, op. cit., p. 31.

La comparaison entre les structures contenant des inhumations à Moundville, notamment celles mises au jour par les fouilles de la route River Bank, et les descriptions ethnohistoriques en rapport avec les fouilles archéologiques du temple du Grand Village des Natchez se heurte néanmoins à un élément déterminant ; la disposition de la structure sur un tertre. Antoine-Simon Le Page du Pratz évoque un temple « [...] dont le chevet regarde le Levant, est situé sur une butte de terre rapportée d'environ huit pieds au-dessus du terrain naturel de la place [...] »<sup>925</sup> alors que Charlevoix et Mathurin Le Petit ne mentionnent une élévation seulement pour l'habitation du souverain<sup>926</sup>. Si en apparence cette condition semble être formelle, rien n'empêche que le modèle soit lié aux structures funéraires de Moundville. Il peut bien évidemment s'agir d'une pratique socioreligieuse qui s'est modifiée. Enfin, les structures funéraires en périphérie des tumuli peuvent être réalisées aussi sur le modèle adopté sur les tumuli. Alors, il est concevable d'imaginer un espace dédié aux individus de la société reproduisant un espace dédié à une classe spécifique.

*b) Une proposition d'interprétation des « palettes » et des statuettes au regard des textes ethnohistoriques*

Dans les descriptions du temple des Natchez, certains éléments reviennent fréquemment dans les écrits. Antoine-Simon Le Page du Pratz décrit par exemple dans le temple la présence de « minuties »<sup>927</sup> dont la seule description consiste au fait que ces statuettes sont disposées sur des « planches », visiblement un autel. Les planches sont certainement en bois, mais l'auteur ne le précise pas, puisqu'il impute à la pénombre le manque de visibilité et donc de précision dans son témoignage. Bien qu'il évoque le manque de lumière au sein de cette partie, il est en

---

<sup>925</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 16.

<sup>926</sup> Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, op. cit.*, vol. II, p. 417 ; Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », vol. 68, dans éd. Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France (1610-1791)*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 68, 1900, p. 120-223, p. 126.

<sup>927</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 17.

réalisé possible que Le Page du Pratz n'ait en réalité pas eu accès à cette partie du bâtiment, qui n'est pas accessible à tout le monde.

Quoique ces descriptions ne sont pas des comptes-rendus objectifs des Européens et des religieux, plusieurs éléments reviennent dans les descriptions et notamment les « planches » ou les « tablettes ». Le Page du Pratz ne les décrit pas vraiment, son témoignage reste parcellaire puisqu'il ne voit pas ce qu'il y a dans cette partie du temple. Mathurin Le Petit précise que des tablettes sont disposées à plusieurs endroits et servent de support, notamment pour le coffre contenant les ossements, mais aussi sur lesquelles sont déposées des statuettes<sup>928</sup>. Enfin Pénicaut évoque des coffres<sup>929</sup> et Charlevoix des caisses<sup>930</sup>, mais rien qui ne semble renvoyer à un support. Bien que ni Le Page du Pratz ni Le Petit n'indique le matériau de ces supports, le premier évoque certainement du bois et le second un support lapidaire. Ce dernier élément nous intéresse puisqu'il est possible que nous soyons en présence ici des tablettes de pierre déjà évoquées. Il est intéressant de considérer que l'autel décrit par Le Page du Pratz notamment, est une tablette de pierre.

Nous pensons que les tablettes de pierres, peut-être aussi les pierres discoïdales de grands formats, sont des pièces utilisées lors de cérémonies et les descriptions des chroniqueurs présentent des artefacts qui nous semblent proches au regard d'une utilisation. Si elles sont considérées comme des « palettes » sur lesquelles des pigments sont déposées pour ensuite créer des peintures<sup>931</sup>, il serait à notre avis plus pertinent de les considérer comme des pièces rituelles et la terminologie de « tablettes » seraient plus appropriée au regard de leur fonction plutôt que de leur forme. Ces tablettes sont peut-être en réalité des supports pour des statuettes comme le décrivent les chroniqueurs, pour des mobiliers importants comme le coffre funéraire, mais ces éléments peuvent aussi probablement être utilisés pour des rituels avec, entre autres, une utilisation d'éléments organiques tels que les pigments ou des plantes, déposant ainsi des traces sur leurs supports. Remarquons enfin la mobilité de ces objets et envisageons que ces pièces ont pu être déplacées relativement à la cérémonie ou au rituel dans lesquels elles étaient utilisées. Une autre hypothèse consiste à envisager ces objets comme des représentations en

---

<sup>928</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 122-24.

<sup>929</sup> André-Joseph Pénicaut, *Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le pays de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le pays, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ...*, op. cit., p. 133-34.

<sup>930</sup> Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, op. cit., p. 417-18.

<sup>931</sup> Murales ? Corporelles ? Cela n'est d'ailleurs aucunement précisé dans les études.

Pierre d'objets façonnés dans des matériaux différents. Auquel cas, la question de la fonction de ces objets subsiste, ainsi que le matériau de la pièce originelle.

Le Page du Pratz parle de « plusieurs minuties » sur ces tablettes, tandis que Mathurin Le Petit détaille ces éléments : des statuettes anthropomorphes « en pierre et en terre cuite » ainsi que des éléments animaux, comme des « hiboux empaillés » mais aussi des fragments de serpents. Pénicaut confirme les statuettes anthropomorphes et il ajoute la présence d'une « figure d'un [...] Serpent Sonnet », ce dernier point est intéressant puisqu'il semble indiquer une peinture murale ici sous le terme de « figure ». Corrélé au témoignage de Mathurin Le Petit, les figures du serpent à sonnette, du hibou/chouette et des poissons se trouvent représentés dans le temple, en en faisant des figures importantes.

La présence de ce que les explorateurs décrivent tour à tour comme des « minuties », des « figures » ou « petites figures » voire des « têtes de bois », selon les termes de Charlevoix, sont sans nul doute des statuettes. La question se pose néanmoins de savoir si ce type d'artefacts n'a pas déjà été découvert en contexte archéologique, et nous pensons aux exemples des « statuettes Casper » mais aussi d'autres à représentations zoomorphes, telle que la statuette de hibou/chouette découverte au tumulus V<sup>932</sup> peuvent peut-être faire partie de ce registre. Souvent nommées « effigies » dans la littérature scientifique à propos des cultures du Mississippi, ces statuettes n'ont pourtant pas fait l'objet d'une analyse physique ou conceptuelle, ce que la terminologie d'« effigie » présuppose pourtant. La fonction et l'usage de ces statuettes ne sont pas décrites, exceptés les quelques descriptions des chroniqueurs au sujet de leur présence au sein de l'espace funéraire. Dans une perspective non exhaustive, il n'est pas inconcevable de les considérer comme des offrandes déposées dans cet espace funéraire et qu'elles soient des représentations de divinités ou d'ancêtres.

### *c) Inhumations primaires, inhumations secondaires : la question du sacrifice*

Différents types d'inhumations sont présents à Moundville correspondant aux différents statuts et individus enterrés. La pratique du sacrifice est maintes fois représentée à Moundville. La question est la suivante : comment déterminer une inhumation comme étant

---

<sup>932</sup> Figure 86.

sacrificielle ? Par analogie, cela demande également de distinguer les inhumations n'étant pas sacrificielles. En outre, est-ce que le décès de certains individus peut susciter un sacrifice ?

Au sein de ce dernier cas de figure, il faut évidemment considérer en premier lieu les individus de haut rang, en tout cas ceux dont l'apparat funéraire, la disposition et le contexte ont demandé une entreprise particulière aux individus qui les ont enterrés. Les plus manifestes sont ceux associés à des ornements corporels qui attestent de leur importance ; cuivre, coquillages travaillés ou des coquilles exotiques et/ou de grand format, des objets rares ou des objets appelant à une fonction<sup>933</sup> de l'individu au sein de la société (par exemple les armes, mais aussi les sacs des chamanes ou des guérisseurs).

Ainsi au sommet du tumulus D, les inhumations en extension dorsale décrites par Clarence Moore, dont deux individus l'un possédant des perles de coquillages près du poignet et du cou, vraisemblablement des vestiges de collier et de bracelets ainsi qu'une céramique représentant la tête de profil d'un défunt, le second<sup>934</sup> avec des ornements d'oreilles en cuivre et des perles de coquillages près du crâne ainsi qu'un pendentif en cuivre repoussé près de la clavicule<sup>935</sup>. Ces individus semblent être les inhumations primordiales de cette zone, si l'on s'attarde sur les autres enterrements qui sont ceux des trois défunts disposés « en étoile », d'autres corps associés à des céramiques souvent près du crâne et des enfants et des « adolescents » selon Clarence Moore<sup>936</sup>, très souvent associés à des coquillages. L'un de ces enfants possède un coquillage *Ligumia recta*<sup>937</sup> sans que l'auteur ne précise sa situation au niveau du corps du défunt.

En 1725, Antoine-Simon Le Page du Pratz assiste aux funérailles du chef de guerre, le *Serpent Piqué*, et il atteste de la pratique sacrificielle chez les Natchez :

---

<sup>933</sup> Nous parlons ici de fonction bien plus que de statut puisqu'il nous paraît plus pertinent de considérer l'individu non pas dans une individualité (au sens occidental), qui l'isolerait en tant que sujet, mais plutôt comme élément constitutif d'une société. À l'instar d'autres sociétés préhispaniques, les Mississipiens interviennent dans la marche du monde et ils le font exister par une série de pratiques rituelles, mais ils sont aussi les objets de ce monde. À cet égard, nous nous rattachons à l'école de pensée qui voit le monde amérindien comme acteur du « bon fonctionnement du monde », à rebours de la seule notion limitante de « statut ».

<sup>934</sup> Clarence Moore indique : « *Lying face downward* », qui peut se traduire soit par la tête vers le bas (donc vis-à-vis du premier corps), soit la tête tournée vers le sol. Nous penchons pour cette dernière hypothèse puisque l'auteur précise que l'individu est en extension ventrale.

<sup>935</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, op. cit., p. 73.

<sup>936</sup> *Ibid.*, p. 73-76.

<sup>937</sup> Indiqué *Lampsili rectus* par Clarence Moore, ce coquillage est aussi nommé « *black sandshell* » et il se trouve dans le Mississippi, ce mollusque bivalve peut faire jusqu'à 25 cm de long, il est de couleur noire à l'extérieur et nacré à l'intérieur.

« Toutes ces personnes que je viens de dire marchent dans cet ordre, deux à deux après leurs parents ; les victimes ont les cheveux barbouillés de rouge, & à la main une coquille de Moucle de rivière qui a environ sept pouces de long sur trois ou quatre de large, elles sont par là distinguées de ceux de leur suite, qui ces jours-là ont des plumes rouges à leur cadenette ; le jour de la mort ils ont les mains rougies, comme étant disposés à donner la mort. »<sup>938</sup>

L'auteur n'indique pas la couleur du coquillage à l'inverse des plumes et des mains qu'ils précisent être rouge en lien avec le sang sacrificiel. Mais nous avons un témoignage ici de la présence et l'utilisation du coquillage durant le sacrifice dont un lien est présent entre ces deux éléments.

En 1911, Francis La Flesche et Alice Fletcher décrivent la *Shell Society* des Omaha, dont les We'zhi<sup>n</sup>shte sont tributaires et doivent garder le Coquillage Sacré<sup>939</sup>. Il s'agit d'une société secrète, d'initiés<sup>940</sup>, le coquillage est conservé dans un sac en peau de cervidé, sous la protection d'un jeune garçon :

« Ce sac est toujours accroché dans la tente [de guerre] et ne doit jamais toucher le sol. Si tel était le cas, un terrible retentissement se produirait, si terrible qu'il assècherait les cours d'eau, tuant tous les poissons. L'espèce humaine ne survivrait pas à cet impact entre le coquillage et la terre. Lorsque la tribu se déplace durant la chasse au bison, la tente de Guerre et son contenu se déplace toujours avec elle. Le coquillage est porté sur le dos d'un garçon. Les jeunes hommes prometteurs du clan sont choisis pour cette mission, dans l'espoir que le coquillage influe sur les rêves et les visions du jeune garçon, amenant ainsi la fortune, non pas seulement pour lui, mais pour toute la tribu à travers lui. »<sup>941</sup>

---

<sup>938</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 45.

<sup>939</sup> Alice Cunningham Fletcher et Francis La Flesche, *The Omaha tribe*, Washington, Bureau of American Ethnology, coll. « Bulletin of American Ethnology », 27, 1911, p. 454-57.

<sup>940</sup> *Ibid.*, p. 509 Les auteurs distinguent sociétés secrètes et sociétés guerrières, les membres des dernières doivent accomplir un certain nombre d'actions tandis que les secondes : « [...] procède de l'ésotérisme et l'appartenance se fait à la vertu d'une vision ou d'un rêve. Certaines de ces sociétés ont des connaissances des plantes, des racines et des remèdes utilisés pour soigner, d'autres sont connues pour leurs procédés occultes et chamanistiques et sont les seuls exemples connus de telles pratiques dans la tribu » (« *the secret societies dealt with mysteries and membership was generally attained by virtue of a dream or vision. Some of these secret societies had knowledge of medicines, roots, and plants used in healing ; others were noted for their occult and shamanistic proceedings and furnish the only examples of such practices in the tribe.* »).

<sup>941</sup> *Ibid.*, p. 455 « *This bag was always hung in the tent, never being allowed to touch the ground. It was believed that should this happen, a terrible heat would follow, so great as to dry up the water course and kill the fish. Mankind would hardly survive the result of the impact of the shell and the earth. When the tribe moved out on the buffalo hunt, the Tent of War with its contents was always taken along. The shell was carried on the back of a boy. Promising children in the gens were selected for this purpose, in the hope that the shell might influence the boy's dreams or visions and so bring good fortune not only to the lad but through him to the tribe.* ».

Le sac et le coquillage qu'elle contient font partie des artefacts donnés au Peabody Museum par le dernier gardien de la Tente de la Guerre en 1911, Mo<sup>n</sup>'hi<sup>n</sup>thi<sup>a</sup>ge. Lors de l'ouverture du sac, le Peabody Museum découvre une ligne rouge peinte à l'intérieur du sac en peau de cervidés, la présence de fibres de cèdre et il définit le coquillage comme appartenant à *Unio alatus*, une espèce d'eau douce qui se trouve dans les Grands Lacs mais aussi la rivière Ohio, Missouri et au nord du fleuve Mississippi<sup>942</sup>. Il s'agit de la même famille de mollusques que *Ligumia recta*. Dans ce sac, une mèche de cheveux est aussi présente et un résidu noir, probablement de la terre selon les auteurs<sup>943</sup>.

Dans ce témoignage ethnographique, plusieurs éléments sont à relever. La relation entre la guerre et le coquillage sacré dans un premier temps, avec la tente de la Guerre et le scalp dans le sac, et la protection du jeune garçon pour cet objet. Cet élément est important, puisque Francis La Flesche et Alice Fletcher évoquent certains hommes ayant été les gardiens du coquillage sacré dans leur jeunesse. Enfin retenons dans cet écrit la relation symbolique avec la foudre avec les termes « *heat* » que nous traduisons par « retentissement terrible » mais qui est littéralement la chaleur, le feu et « l'impact entre le coquillage et la terre » qui renvoie à un impact de foudre, donc du tonnerre. D'ailleurs, les ethnologues concluent :



Figure 125 : Fragment de coupe en coquillage, représentant un guerrier, tumulus C (MOORE, 1905, p. 56)

---

<sup>942</sup> *Ibid.*, p. 456.

<sup>943</sup> *Ibid.*, p. 457.

« Les coquillages étaient utilisés pour transporter des charbons ardents. Dans les anciennes cérémonies durant lesquelles le coquillage était utilisé, il pouvait avoir cette fonction soit concrètement soit symboliquement. Que le coquillage soit lié au feu semble probable au regard de la superstition selon laquelle il peut causer des retentissements terribles. Les fragments de cèdre et de scalp semblent indiquer une association entre le tonnerre et la mort. Dans la retranscription de la société du Coquillage, [...] le coquillage est associé à la mort et à la continuité de la vie après la mort, tout autant que l'eau et la naissance de la vie. Les mythes osages associent le coquillage avec l'introduction de la vie sur la terre. »<sup>944</sup>

Les auteurs renvoient ici au coquillage et au feu, mais aussi à l'eau et à la renaissance. Par ce postulat, l'utilisation du coquillage dans les mains du sacrifié prend alors toute sa symbolique, si l'on admet une cohésion entre les Mississipiens, les Natchez et les Omaha. Enfin, ces coquillages sont probablement représentés sous d'autres aspects, ainsi que les deux céramiques de coquillages bivalves, décrites plus haut, découvertes en contexte funéraire<sup>945</sup>.

Lors des funérailles de la Femme Blanche, doyenne des Soleils Natchez, Pénicaut évoque le sacrifice de jeunes enfants amenés par les parents dont « [...] le plus âgé ne paroissoit pas avoir plus de trois ans [...] »<sup>946</sup> et qui sont au nombre de douze selon le chroniqueur<sup>947</sup>. La présence des très jeunes enfants en inhumation multiple au tumulus D, qu'il s'agisse du sommet ou de la base<sup>948</sup>, peut rappeler une pratique sacrificielle.

### 3. Contribution à l'étude de Moundville

Moundville a fait l'objet d'une attention assez précoce, à la manière de Cahokia, dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Après avoir analysé certaines données des diverses grandes fouilles archéologiques à Moundville ; de Clarence Moore en 1905, de la route River Banks aussi

---

<sup>944</sup> *Ibid.* « *Shells were formerly used to carry coals of fire. In the ancient ceremonies in which this shell had a part it may have served some such purpose either actually or symbolically. That it was connected with fire seems probable from the superstition that it could cause great heat. The fragments of cedar and the scalp would indicate some association with thunder and death. In the account of the Shell society, [...] the shell was connected with death and the continuation of life after death, as well as with water at the beginnings of life. Osage myths associate the shell with the introduction of life on earth.* ».

<sup>945</sup> Cf. figures 84 et 85.

<sup>946</sup> André-Joseph Pénicaut, *Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le païs de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le païs, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ..., op. cit.*, p. 137.

<sup>947</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>948</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 76-82.

nommée « *Roadway Excavation* » et enfin des fouilles archéologiques de Vernon Knight à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, nous proposons une contribution à l'étude archéologique pour une meilleure compréhension du système politico-religieux des Mississipiens.

#### a) *Moundville, un centre cérémoniel*

Le site de Moundville est un site vaste avec une apparence ordonnée des tumuli en arc de cercle. La poursuite de fouilles archéologiques sur diverses zones dans l'enclos des tumuli mais aussi à l'extérieur est nécessaire. Toutefois, au regard des analyses proposées, certains éléments sont à souligner pour envisager que Moundville est avant tout un centre cérémoniel.

Dans un premier temps, l'agencement des tertres est l'indication principale. Leur construction a nécessité un travail conséquent des Mississipiens, demandant donc une gestion relativement centralisée. L'ordonnement des tumuli matérialise un projet social, politique et religieux. Tous les tumuli n'ont pas la même forme ni la même hauteur, les tumuli A, B et V ont leur propre disposition centrale par exemple ; chaque tumulus a donc une fonction qui peut être partagée par plusieurs tertres.

Certains de ces tumuli possèdent également des structures, attestés au sommet du tumulus Q par exemple. Précisons que si le tumulus B possède actuellement une reconstitution d'habitation au sein du parc archéologique, aucune fouille archéologique n'a pour l'instant attesté de la présence d'une structure. Cette idée ne repose que sur une suspicion, au regard des autres schémas mississippiens, qu'il devait y avoir ici la résidence du souverain<sup>949</sup>. S'il s'agit d'une hypothèse, le tumulus B reste indiqué comme un tumulus résidentiel dans la littérature scientifique. Pourtant, et malgré cette hypothèse, les données archéologiques ne présentent pas une alternance entre des tumuli « résidentiels » (c'est-à-dire possédant des structures<sup>950</sup>) et des

---

<sup>949</sup> Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, op. cit., p. 313 Vernon Knight cite par exemple l'étude de Claudine Payne en 2002 et indique : « [...] ses recherches suggèrent que les principaux tumuli des sites Mississippiens, tel que le tumulus B, peuvent souvent être identifiés comme les résidences des souverains et il s'agit d'une hypothèse raisonnable à ce jour » [« *Payne's research suggests that principal mounds at Mississippian sites such as Mound B can be identified as the residence mound of a principal chief, and that is a reasonable hypothesis in the present case* »].

<sup>950</sup> Par ailleurs, la présence des structures n'indique en rien la nature de ces dernières et, tel que nous l'avons souligné, des discussions sont en jeu pour savoir si certaines structures sont résidentiels ou communales, lorsque le matériel n'est pas assez nombreux ou significatif pour permettre de le préciser rigoureusement.

tumuli funéraires contenant des inhumations. Néanmoins, l'activité rituelle et cérémonielle au sein de ces tumuli peut être envisagée au regard des données archéologiques.

Dans un premier temps, presque tous les tumuli renferment des restes humains, certains présentent clairement une intention funéraire avec un nombre conséquent d'enterrements qui ont pu être réalisés sur un temps relativement long puisqu'ils se présentent sous différents événements. Le mobilier découvert au sein des tumuli, qu'il soit associé ou non aux enterrements, nous indique explicitement une activité rituelle et cérémonielle. Ainsi certains objets sont des ornements corporels liés aux défunts mais un nombre conséquent de céramiques travaillées et décorées renvoient à des dépôts. La présence de certains « disques » tels que décrits par Clarence Moore ne sont pas associés à des restes humains par exemple.

Ces dépôts ne sont pas uniquement présents au sein des tumuli, mais aussi dans les espaces en périphérie. Durant les fouilles de la route River Banks, le carré 70+00/70+50 contient des restes d'une structure, des inhumations, mais aussi un dépôt de coquillages bivalves<sup>951</sup>. Ces coquillages ne sont pas associés aux inhumations mais plutôt à un espace funéraire.

Enfin, la primauté donnée aux tumuli lors des études archéologiques relègue au second plan ces espaces périphériques des tumuli. Or, à partir des fouilles archéologiques « *Roadway Excavation* », ces espaces sont révélateurs d'informations capitales pour comprendre la nature de ces sites. Ces fouilles ont ainsi permis de mettre au jour une série de structures disposées aux pieds des tumuli. De nombreux espaces funéraires ont d'ailleurs été découverts, notamment associés à ces structures, et il est possible que ces espaces soient dirigés vers les tumuli près desquels ils sont situés. Si tel est le cas, cela confirmerait que ces espaces funéraires sont associés aux tumuli, qu'ils s'y rattachent symboliquement. Alors il est probable d'envisager que les tumuli sont des espaces dédiés à une élite ou un groupe particulier et sa périphérie permet aux individus d'établir leur rattachement de manière physique et symbolique. Dans ce cas, le schéma proposé par Vernon Knight et Vincas Steponaitis d'un lien entre le conseil de guerre tel qu'il est décrit par Frank Speck et l'organisation des tumuli à Moundville, en tout cas dans sa méthode d'organisation, est en effet pertinent puisque les auteurs proposent d'envisager

---

<sup>951</sup> Christopher S. Peebles, *Excavations at Moundville : 1905-1951, op. cit.*, p. 947-49.

une traduction urbaine (par l'aménagement) à une volonté sociale et religieuse (se rapprocher du lieu de pouvoir et du lieu sacré<sup>952</sup>).

Si l'alternance entre tumuli résidentiels et tumuli funéraires est peu probante en l'état actuel des connaissances et des recherches archéologiques, considérer les tumuli comme des marqueurs au sein de l'espace est approprié. Peut-être étaient-ce des lieux réservés à des groupes sociaux, ou des clans ? Si tel est le cas, il n'est pas nécessaire que ces tumuli aient des structures en leur sein, puisque le site n'est pas nécessairement utilisé tout le temps<sup>953</sup>, mais il doit contenir certains indicateurs de cette appartenance. Ces derniers existent donc sous la forme d'objets mais aussi d'individus, auquel cas nous nous trouvons face à des rituels d'inauguration de l'espace, des offrandes et probablement des sacrifices. Un autre élément pertinent est de considérer les restes fauniques pour évaluer la présence ou non de festins, ainsi que Cahokia a pu le révéler. Malheureusement, au regard des premières fouilles assez intenses et de la non-consideration de certaines problématiques archéologiques, les données sont peu nombreuses et les études plutôt épisodiques<sup>954</sup>.

Les données archéologiques en notre possession indiquent une importante activité funéraire à Moundville, un mobilier souvent luxueux et la présence de sacrifices ; Moundville est vraisemblablement un centre cérémoniel qui ne devait pas ou très peu accueillir d'habitations, et aucune activité spécialisée ne semble s'y être développée. Cette importance du funéraire est évidente dans les représentations pictographiques, notamment si on établit la comparaison avec Cahokia. Enfin, cette dimension est renforcée par le nombre de perturbations et d'inhumations plus tardives, qui suggèrent une utilisation tardive du site en nécropole.

#### *b) Les tumuli septentrionaux et le funéraire.*

Bien que presque tous les tumuli aient des enterrements en leur sein, certains en ont indéniablement plus que d'autres, au regard de nos connaissances. Nous pensons ici bien évidemment aux tumuli C et D mais aussi le tumulus R. Ces tumuli créent un certain arc de

---

<sup>952</sup> Nous pouvons certainement aller jusqu'à l'idée de « lieu du pouvoir sacré » si, et c'est notre postulat, l'importance de Moundville est similaire à celle d'un centre comme le Grand Village natchez, lieu de l'expression du pouvoir politico-religieux.

<sup>953</sup> Cette assertion demanderait d'affiner nos connaissances archéologiques quant à l'occupation du site de Moundville.

<sup>954</sup> Les études paléobotaniques de Gayle Fritz au sujet des cultures mississippiennes restent centrales sur ce sujet.

cercle autour du tumulus B, tandis que les seuls tumuli C et D sont les plus septentrionaux du cœur cérémoniel. Ils possèdent plus spécifiquement les inhumations les plus fastueuses et les plus pertinentes à l'égard de la tradition funéraire mississippienne.

Nous avons par exemple évoqué la présence des enfants accompagnés de coquillage au sein du tumulus D, notamment de l'enfant associé à un coquillage bivalve de la famille des *Unionididae*. Dans ce groupe funéraire, la présence de ces trois individus disposés « en étoile »<sup>955</sup>, mais aussi un défunt richement paré d'ornements de cuivre et de coquillage, disposé en extension dorsale, certainement un individu important dont les autres défunts peuvent être des sacrifiés<sup>956</sup>.

Au sein du tumulus C, l'individu 37 possède un mobilier funéraire conséquent ; des perles en bois recouvertes de cuivre près des chevilles et des poignets, une hache de cuivre cérémonielle près du genou, un pendentif en cuivre à décorations ajourées au niveau de la cage thoracique et au-dessus deux pendentifs circulaires en cuivre avec des perles situées sous la mandibule et une tête anthropomorphe sculptée en améthyste avec ces pendentifs circulaires et deux ornements de cheveux, dont l'un en corne de bison<sup>957</sup>. Au sommet de ce tumulus, un important nombre de restes funéraires sont aussi présents, certains sont peut-être des sacrifices comme le crâne avec une pointe de flèche en quartz, mais aussi un fragment de coupe de coquillage avec le motif incisé d'un Homme-Oiseau bras levé et tenant une sorte de bâton ou d'arme<sup>958</sup>.

La proximité de ces tumuli avec le tumulus B et la *earth lodge* dans le tertre V est cohérent avec un espace important, certainement un espace dédié. Il est pertinent d'envisager cette situation septentrionale en lien avec le tumulus B, s'il s'agit de la résidence du souverain, ou d'une structure religieuse importante comme un temple. Néanmoins, l'organisation de Cahokia met en scène un tumulus funéraire, le tumulus 72, au sud du centre cérémoniel, donc à l'opposé de l'organisation de Moundville. Par ailleurs, il est possible d'envisager plusieurs explications. La première est la proximité des tumuli funéraires avec un cours d'eau, ce qui est confirmé à Moundville avec la rivière Black Warrior, mais également à Cahokia avec le

---

<sup>955</sup> Une disposition que l'on ne retrouve ni à Cahokia, ni à Spiro, ni à Etowah, au regard de nos connaissances actuelles.

<sup>956</sup> Rappelons encore une fois le manque d'information quant au contexte archéologique. Clarence Moore indique parfois la profondeur par rapport au niveau actuel, mais il ne le fait pas systématiquement et il n'indique pas la distance des corps entre eux.

<sup>957</sup> Clarence B. Moore, Vernon J. Knight et Clarence B. Moore, *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore, op. cit.*, p. 60-64.

<sup>958</sup> Figure 125.

ruisseau Canteen, tandis que le fleuve Mississippi se situe à l'ouest de ces deux sites. Une seconde explication peut également se trouver dans le fait que cet agencement soit corrélé à des considérations différentes entre les deux centres, donc deux traditions différentes, possiblement influencées par les régionalismes.

La troisième explication serait l'orientation des tumuli funéraires de Moundville en direction de Cahokia, c'est-à-dire au nord. Environ 900 kilomètres séparent les sites de Cahokia et Moundville, l'idée n'est pas nécessairement de chercher une relation physique entre ces espaces, mais plutôt une relation symbolique. En orientant son espace funéraire au nord, en direction du premier site d'envergure mississippien Cahokia, Moundville s'inscrit donc dans une tradition qui est symbolique mais aussi matérielle avec l'agencement de son espace. En résumé, Moundville légitime probablement son ascendance cahokienne.

### *c) Une subsistance de l'agencement cahokien ?*

En considérant que Moundville est dépositaire d'une influence de Cahokia, l'un des aspects sous lequel ce rayonnement se traduit est l'organisation territoriale, particulièrement celle des tumuli. Les fouilles à Cahokia ont permis de mettre au jour un étalement du site, mais nous ne nous concentrerons seulement sur le cœur du centre cérémoniel, celui compris au sein de l'enceinte partiellement découverte.

Moundville, à l'instar de Cahokia, possède des tumuli qui s'agencent autour d'un espace central. Contrairement à Moundville, la place principale de Cahokia a été partiellement fouillée. Le tumulus B de Moundville est le plus haut tumulus à l'instar du tumulus des Moines à Cahokia et tous les deux sont situés au nord de la place. À Cahokia les tumuli sont agencés autour de la place mais de manière moins symétrique que ne peut l'être Moundville. Néanmoins, l'agencement du tumulus B au centre flanqués des deux tumuli carrés à pyramidaux R et E se retrouve peut-être entre le tumulus des Moines (tumulus 38) et les tumuli carrés et pyramidaux 41 et 51, chacun de ces groupes étant de dimensions et de formes similaires, créant ainsi une symétrie de chaque côté du tumulus primordial (B ou 38).

Les tumuli dits « jumeaux » à Cahokia (59 et 60) peuvent aussi être rapprochés des tumuli K et J à Moundville. Ces ensembles au sud de la place, directement sur l'axe nord-sud avec le tumulus central renforce cette idée d'un agencement. Visuellement, ils créent aussi un

effet intéressant puisqu'ils sont opposés à C et D, septentrionaux. Néanmoins, le manque de données archéologiques ne permet pas de proposer une fonction pour ces tumuli.

L'organisation des tumuli dans le cœur cérémoniel de Cahokia et celui du centre cérémoniel de Moundville sont tout à fait similaires. Une cohérence dans l'agencement des tumuli autour d'une place, la situation du plus important tumulus au nord de cette place et qui sert de fondement pour l'agencement des tertres à proximité. Moundville est dépositaire d'un ordonnancement urbain mississippien dont le premier exemple de grande ampleur est Cahokia. Ces indices nous autorisent à envisager une gestion de l'espace mississippienne et simultanément, une symbolique du territoire.

## Partie 3

---

Spiro



Sur les bords de la rivière Arkansas, en Oklahoma, Spiro est un site composé de onze tumuli situés à quelques kilomètres de Fort Coffee. Étendu sur 33 hectares<sup>959</sup>, sa situation est à l'ouest du fleuve Mississippi, contrairement aux autres sites mississippiens. Cette situation géographique lui a valu de ne pas être considéré en premier abord comme un site mississippien<sup>960</sup>, mais dépositaire en premier lieu la culture Caddo. Pourtant, certains éléments permettent d'avancer l'hypothèse que Spiro a subi une importante influence mississippienne.

L'historiographie des fouilles de Spiro permet de mettre en lumière l'importante perte due aux pillages du début du XX<sup>ème</sup> siècle, contraignant notre analyse à des comptes-rendus partiels et des récits parfois sujets à caution. L'agencement des tumuli à Spiro est en première lecture différente de Cahokia et Moundville, mais certaines affinités sont pourtant remarquables. Particulièrement, les pratiques funéraires et la production matérielle permettent d'appréhender pleinement l'appartenance culturelle mississippienne.

## A) Historiographie des fouilles archéologiques à Spiro

### 1. Des premières observations aux pillages archéologiques

Joseph Bradfield Thoburn, ancien journaliste devenu membre de la Société Historique d'Oklahoma, visite le site de Spiro en 1913. Le tumulus Craig est alors quasiment intact et des clichés photographiques seront pris mais seuls quelques-uns seront publiés<sup>961</sup>. Aucune fouille n'est alors engagée, mais l'intérêt de Joseph Thoburn est conforme à ses études au sujet de l'histoire de l'Oklahoma, dont il publiera en 1929 un ouvrage synthétique en six volumes : *Oklahoma, A History of the State and its People*. La préhistoire de l'Amérique, en l'occurrence de l'Oklahoma, est un sujet d'intérêt pour l'historien, puisqu'en 1937, il publie un long article

---

<sup>959</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 13.

<sup>960</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>961</sup> *Ibid.*, p. 41.

dans la revue qu'il a fondé : *Chronicles of Oklahoma*, où il s'interroge quant à l'origine naturelle ou artificielle des tumuli des états du sud-est<sup>962</sup>.

Joseph Thoburn fouille en 1916 et 1917 le tumulus Ward, situé au sud du tumulus Craig, dans lequel il découvre une quantité d'ossements et des vestiges d'occupation<sup>963</sup>. Quelques temps auparavant, en 1914, le *Bureau of American Ethnology* (BAE) publie son rapport annuel qui traite notamment des tumuli de l'Ohio. Mais le site de Spiro n'est pas intégré dans la région concernée<sup>964</sup>, instaurant alors une mise à distance, une exclusion originelle, du site de Spiro aux installations mississippiennes.

À partir des années 1930, plusieurs fouilles archéologiques vont permettre de mettre en lumière l'importance de Spiro. Les premières excavations sont singulièrement des pillages archéologiques. Le site de Spiro est situé sur une propriété privée et les pilleurs s'arrangeront avec les propriétaires pour obtenir des baux les autorisant à fouiller sur ces terres agricoles<sup>965</sup>. En 1933, Joseph Van Balloon, Roy McKelvey, Charlie Banks et Ike Dowell s'attaqueront à une partie du site, bientôt remplacés par la « *Pocola Mining Company* »<sup>966</sup>.

Les découvertes présumées ou attestées des pilleurs attirent l'attention des journalistes locaux qui décrivent des ventes d'artefacts mais aussi des descriptions de ces objets<sup>967</sup>. Ces fouilles ont lieu plus de dix ans après la découverte du tombeau de Toutankhamon par Howard Carter et l'envie semble grande d'identifier une telle découverte dans la vallée de l'Arkansas<sup>968</sup>. Ce fantasme d'une « Vallée des Rois » en Arkansas va provoquer un intérêt grandissant pour les pilleurs et attisent également la curiosité des journalistes qui se déplacent sur le site pour

---

<sup>962</sup> Joseph B. Thoburn, « The origin of the "natural" mounds of Oklahoma and adjacent states », *Chronicles of Oklahoma*, 15, n° 3, 1937, p. 322-43.

<sup>963</sup> Ces résultats ont été synthétisés dans un manuscrit conservé au sein de la Société Historique d'Oklahoma à Oklahoma City, que nous n'avons pas pu consulter mais qui est cité dans BROWN, 1996, p. 41. Dans sa recension, J. Brown indique que J. Thoburn a une connaissance des loges en terre (*earth lodge*) et que sa lecture confère déjà une comparaison entre culture Caddo et Sioux.

<sup>964</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 4.

<sup>965</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>966</sup> *Ibid.*

<sup>967</sup> *Ibid.*, p. 41-43.

<sup>968</sup> Un article du journal *Kansas City Star* du 15 décembre 1934 titre par exemple : « A « King Tut » Tomb in the Arkansas Valley » (« Une tombe d'un « roi Toutankhamon » découverte dans la vallée de l'Arkansas ») en estimant dans le chapeau que « ces découvertes récentes au sein d'un monticule funéraire en Oklahoma occidental peut être d'importance égale [à la découverte du tombeau de Toutankhamon par H. Carter], mais doit encore être reconnu par une instance scientifique » (« *Recent discoveries in an ancient burial mound in Eastern Oklahoma may be of almost equal historical significance, but are yet to be recognized by any scientific organization.* »). Cité par BROWN, 1996, p. 43.

témoigner et décrire les excavations illégales réalisées, ainsi que les artefacts présents, dans des récits parfois romancés<sup>969</sup>.

Les directeurs de musées et d'institutions culturelles commencent à s'intéresser à Spiro, dans un premier temps par soucis de préservation face aux pillages en cours. En 1934, l'archéologue Thorne Deuel se déplace sur le site pour prendre des photographies tandis que le professeur Sam Dellinger de l'université d'Oklahoma se rend sur le site un an plus tard pour attester des fouilles en cours. En 1936, ce dernier témoigne de la présence possible d'une chambre funéraire au sein du tumulus Craig<sup>970</sup>. Au regard des destructions en cours à Spiro, une loi est mise en application interdisant le pillage archéologique en Arkansas. Malheureusement, au printemps 1936, la « chambre funéraire » supposée est détruite à la suite des excavations et une destruction partielle des tumuli de Spiro est attestée par Erik Reed, archéologue du *National Park Service* (NPS) dans son rapport de juillet 1936, où il indique : « en l'état actuel, tous les tumuli ont été creusés jusqu'à être pratiquement exsangues d'informations archéologiques »<sup>971</sup>.

Les baux acquis par les pilleurs aux propriétaires sont récupérés par les équipes archéologiques, notamment ceux de la *Work Progress Administration*, mais les propriétaires demandent que les fouilles aient lieu rapidement et surtout, un nivellement des sols pour pouvoir poursuivre une activité agricole<sup>972</sup>.

## 2. Les années 1930 et les fouilles préventives de la *Work Progress Administration*.

En réponse aux destructions, plusieurs acteurs vont reprendre les fouilles à Spiro au milieu des années 1930. La *Work Progress Administration*<sup>973</sup> est rapidement engagée sur le chantier dont le premier objet de recensement est le tumulus Craig, la structure ayant le plus concentré l'intérêt des pilleurs. Des tranchées de prospection sont réalisées et les objectifs sont

---

<sup>969</sup> L'article précédent du *Kansas City Star* en est l'exemple, avec des discussions en pilleurs et scientifiques retranscrits par l'auteur dont la véracité semble discutable. Néanmoins, la description des artefacts est assez minutieuse, cf. la liste des artefacts issus du pillage, *infra* p. 423-424.

<sup>970</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 42.

<sup>971</sup> « *As a matter of fact, all the mounds have been dug into until they are virtually useless archaeologically* », cité dans *Ibid.*, p. 49 Dans leur article de 1945, Antonio Waring et Preston Holder précisent également que les pillages au sein de Spiro ont causé la perte d'une grande partie des collections (p. 1, note 1).

<sup>972</sup> *Ibid.*

<sup>973</sup> En 1939, elle devient la *Work Projects Administration* mais nous avons conservé le terme original.

de définir les dimensions du tumulus, la topographie du lieu ainsi que la prise de vue des structures<sup>974</sup>. Trois saisons vont se succéder jusqu'en 1941.

Les responsables successifs des fouilles archéologiques adoptent chacun leur système de référencement, créant ainsi des confusions dans les données du site<sup>975</sup>. Par ailleurs, à l'instar des fouilles de la *Work Progress Administration* à Moundville par exemple, les archéologues ne retranscrivent pas toutes les données récoltées ou toutes les pratiques réalisées, causant ainsi des carences dans les données disponibles. Lors de la fouille du tumulus Craig, les couches retirées ne sont pas tamisées et les relations stratigraphiques ne sont pas relevées, d'après James Brown<sup>976</sup>.

Les fouilles de la *Work Progress Administration* sont principalement des fouilles de sauvetage en réaction aux pillages archéologiques du début du siècle. Malheureusement, ces derniers ont causé des pertes de matériel et de données stratigraphiques, des éléments que les fouilles de la *Work Progress Administration* dans les années 30 n'ont pas pu rétablir. Le tumulus Craig est le monticule ayant le plus concentré l'attention des archéologues, en lien avec les destructions majeures réalisées par les pilleurs, mais aussi pour la supposée « chambre centrale » et son caractère artificiel ou naturel. D'autres tumuli ont fait l'objet de fouilles de sauvetage et d'un recensement partiel de la *Work Progress Administration*.

Excavé en 1935 par la *Pocola Mining Company*, le tumulus Brown, au centre du site, est fouillé par la *Work Progress Administration* entre décembre 1937 et mars 1938<sup>977</sup>. Un deuxième tumulus est excavé par les pilleurs, le tumulus Cople, situé à l'extrême nord du site. L'équipe de la *Work Progress Administration* reprend ses fouilles de sauvegarde en 1938, après les fouilles illégales ayant entamé le tumulus en son centre sur environ 6 mètres de long et 1 mètre de profondeur<sup>978</sup>. D'autres zones de Spiro seront testées par la *Work Progress Administration*, notamment les tumuli contenant des structures et indiqués « tumuli d'habitation ». Les informations au sujet de ces structures restent encore plus succinctes que les tumuli de dimensions supérieures<sup>979</sup>.

---

<sup>974</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 53-54.

<sup>975</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>976</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>977</sup> *Ibid.*, p. 105 Pour les fouilles de la *Work Progress Administration* du tumulus Brown, J. Brown précise que le responsable de l'époque, K. G. Orr, a laissé des meilleures informations à propos de la stratigraphie que les autres structures fouillées par la *Work Progress Administration* de l'époque.

<sup>978</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>979</sup> *Ibid.*, p. 117.

Les fouilles de la *Work Progress Administration* des années 30 ont donné lieu à des prospections sur le site de Spiro, sur des zones assez diverses et permettre ainsi d'envisager les grandes lignes de l'agencement du site (zones funéraires, zones cérémonielles, zones d'habitations, etc.). Le manque méthodologique dans les relevés reste assez important, mais quelques décennies plus tard, certaines de ces fouilles seront engagées de nouveau pour affiner l'étude de ces structures et du site.

### 3. Des années 1970 aux recherches contemporaines

Dans les années 1970, le projet de créer un site archéologique protégé sous la forme d'un parc national réhabilite la nécessité de réaliser des fouilles archéologiques. Don Wyckoff, archéologue, qui deviendra en 1981 le directeur du Bureau d'Études Archéologiques d'Oklahoma<sup>980</sup>, s'intéresse rapidement à Spiro et reprend les fouilles archéologiques du tumulus Craig<sup>981</sup>. Spécialiste de la culture Caddo et des Plaines, il a déjà fouillé et dirigé un nombre important d'excavations en Oklahoma<sup>982</sup>. Son objectif premier est de revenir sur les fouilles des années 30 de la *Work Progress Administration* et notamment de resituer les tranchées de sondage, pour pouvoir étoffer les connaissances acquises sur le site. Les fouilles de D. Wyckoff permettent principalement de confirmer certaines données avancées par la *Work Progress Administration*, d'en infirmer d'autres et surtout, de reprendre les cartes jusqu'alors existantes<sup>983</sup>. En 1978, le site de Spiro devient alors un site archéologique national et ouvre au public.

Dès les années 1960, plusieurs fouilles archéologiques commencent à avoir lieu à Spiro ayant pour conséquence un retour vers les données scientifiques accumulées jusqu'à présent. L'archéologie de Spiro est à ce moment liée aussi à l'intérêt porté sur la région et la culture Caddo, devenue un sujet d'étude à part entière. Les méthodes s'affinent et les outils deviennent plus nombreux, telle que la datation radiocarbone. Dès 1955, Robert Bell publie des résultats de datations sur du bois provenant de Spiro dans la revue *Oklahoma Anthropological Society Newsletter*. Quelques années plus tard, James Brown commence son étude de Spiro. Les

---

<sup>980</sup> *Oklahoma Archaeological Survey*.

<sup>981</sup> « Wyckoff directs archaeology research in Oklahoma », Washington State University, Pullman, 1988, p. 1-2.

<sup>982</sup> Avant de rédiger son rapport sur Spiro en 1970, il a déjà rédigé 11 rapports archéologiques.

<sup>983</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 61 Nous n'avons pas eu accès au rapport de D. Wyckoff conservé aux archives du Bureau d'Études Archéologiques d'Oklahoma et nous nous appuyons sur l'étude extensive de J. Brown.

publications de James Brown et les rapports de fouilles se concentrent sur le site de Spiro, bien que sa thèse de doctorat soutenue en 1965 porte sur les interactions dans les Prairies<sup>984</sup>.

Les premiers rapports archéologiques de James Brown sont publiés à partir de 1964 et deux ans plus tard, il commence à réaliser un travail monographique au sujet de Spiro, dont les *Spiro Studies* en deux volumes. La fin des années 1960 et le début des années 1970, à l'instar de Cahokia et Moundville, l'activité archéologique n'est plus l'apanage de sociétés ou de bureau d'étude, mais se rattache progressivement aux universités. Les fouilleurs de la *Work Progress Administration* employés lors du *New Deal* de Roosevelt, pour tenter de faire face aux conséquences de Grande Dépression, laissent désormais place aux étudiants des universités américaines. L'archéologie de sauvetage fait désormais place à une archéologie programmée.

Les années 1970 marquent donc un tournant pour le site de Spiro, comme d'autres sites amérindiens, puisqu'il sera étudié avec une rigueur scientifique permise par l'adoption de nouvelles méthodes et de nouvelles technologies. L'étude de Spiro et des sites amérindiens de manière générale, est une étude macro-archéologique dont l'objectif est d'embrasser une vision d'ensemble du site pour pouvoir le situer et le définir en tant que cité urbaine ou centre cérémoniel notamment. Cette période est aussi marquée par une tentative de retrouver les pièces archéologiques perdues lors des pillages, notamment ceux de la *Pocola Mining Company*.

En 1996, James Brown publie son ouvrage de référence en deux volumes au sujet de Spiro : *Spiro Ceremonial Center*, une monographie qui fait état de la recherche jusqu'aux années 1990. Les décennies 1980 et 1990 sont particulièrement marquées par l'étude iconographique des artefacts mississippiens, dont Spiro est un acteur fondamental. En 1984, la Conférence de Cottonlandia<sup>985</sup> réunit des spécialistes pour tenter de présenter une définition de ce qui est alors défini comme un « complexe cérémoniel du sud-est ». Le matériel archéologique a une place primordiale et les quatre sites étudiés pour définir ce complexe cérémoniel du sud-est sont Cahokia, Moundville, Etowah et Spiro, rattachant désormais sans distinction ce dernier site aux cultures du Mississippi.

---

<sup>984</sup> Sa thèse a pour titre : « *The Prairie Peninsula : a prehistoric interaction area in the Eastern United States* » et il est rattaché à l'université de Chicago. Le terme « zone d'interaction » (*interaction area*) est particulièrement intéressant puisqu'il se rattache à un courant d'analyse de cette période, qui entend penser les cultures et les cités comme des phénomènes d'interactions et d'échanges. Cet élément se retrouve chez un nombre important d'auteurs et jusqu'au domaine de l'analyse iconographique mississippienne.

<sup>985</sup> Dont l'ouvrage *Southeastern Ceremonial Complex, artifacts and analysis*, édité par Patricia Galloway en 1989 aux presses de l'Université du Nebraska présente les différentes interventions et les conclusions qui imprégneront durablement les réflexions dans l'étude des cultures du Mississippi.

L'étude macro-archéologique du site est progressivement nuancée par des études qui portent sur le matériel archéologique. La perte conséquente des ossements lors des pillages du début du XX<sup>ème</sup> siècle restreint certaines études mais certaines analyses peuvent être avancées malgré ces manques<sup>986</sup>. L'étude du matériel archéologique permet aussi de mieux définir les échanges éventuels avec d'autres cités et espaces ; qu'il s'agisse de Cahokia par le cuivre<sup>987</sup> ou d'un grattoir en obsidienne dont la provenance est établie à Pachuca<sup>988</sup>. La relation entre le sud-ouest et le sud-est est aussi proposée par une étude sur les perles d'*Olivella* en provenance du Golfe du Mexique<sup>989</sup>.

Tableau 6 : Phases chronologiques de Spiro (d'après BROWN, 1996, p. 27-29)

	PHASES RÉGIONALES	PHASES CULTURELLES DE SPIRO
1550	FORT COFFEE	
1450	SPIRO	SPIRO IV
1350	NORMAN	SPIRO III
1250	HARLAN	SPIRO II
1000	EVANS	SPIRO I
950		

Les études contemporaines s'attachent désormais à définir les anciennes problématiques liées aux échanges et aux influences entre les sites mississippiens, mais aussi en dehors de la

<sup>986</sup> A. T. Mayes, « Spiro Mounds, Oklahoma: Dental Evidence for Subsistence Strategies », *International Journal of Osteoarchaeology*, 26, n° 5, 2016, p. 749-58.

<sup>987</sup> James A. Brown et J. Daniel Rogers, « Linking Spiro artistic styles : the copper connection », *Southeastern Archaeology*, 8, n° 1, 1989, p. 1-8.

<sup>988</sup> Alex W. Barker, Craig E. Skinner, M. Steven Shackley, Michael D. Glascock et J. Daniel Rogers, « Mesoamerican Origin for an Obsidian Scraper from the Precolumbian Southeastern United States », *American Antiquity*, 67, n° 1, 2002, p. 103-8.

<sup>989</sup> Laura Kozuch, « Olivella Beads from Spiro and the Plains », *American Antiquity*, 67, n° 4, 2002, p. 697-709.

culture mississippienne, par le biais d'études plus précises notamment sur le matériel. La chronologie est évidemment une problématique importante dans ces études, au regard notamment des datations radiocarbone réalisées très tôt dans l'histoire du site archéologique.

## B) L'agencement du site

### 1. Les tumuli Brown et Copple

Le tumulus Brown est central dans l'agencement du site de Spiro et il est fouillé dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Précisément, ses premières excavations sont le fruit de la *Pocola Mining Company* en 1935. Au début des années 1950, les archéologues Henry Hamilton puis Joseph Bauxar publient des témoignages et des relevés des chantiers organisés par les pilleurs au sein du tumulus Brown. La *Pocola Mining Company* est intéressée par le commerce d'objets archéologiques<sup>990</sup> et le contexte stratigraphique n'est pas un élément consigné dans leurs fouilles. Ainsi, les excavations des pilleurs se réalisent sous la forme d'un puits ayant pour point d'origine le sommet du tertre.

Henry Hamilton indique un diamètre de 4,5 mètres à la base du tumulus Brown, pour une hauteur estimée à 1 mètre<sup>991</sup>, malgré des dégradations subies à cause de l'activité agricole. Ces estimations sont réévaluées par Kenneth Orr, archéologue en charge des fouilles de la *Work Progress Administration* en 1937-1938, qui indique une base de 91 mètres pour l'axe nord-sud et 35 mètres pour l'axe est-ouest avec une élévation de 10 mètres<sup>992</sup>. Henry Hamilton suggère dans ses dimensions un tumulus circulaire ou ovale, tandis que Kenneth Orr précise que le tumulus Brown est un tumulus pyramidal tronqué ayant abrité en son sommet une structure et des inhumations en son sein<sup>993</sup>.

---

<sup>990</sup> Leurs excavations sont parfois nommées « archéologie commerciale » dans la littérature, nous lui préférons toutefois le terme de « pillage archéologique ».

<sup>991</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, University of Missouri, Columbia, coll. « The Missouri Archaeologist », vol. 14, 1952, p. 26.

<sup>992</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », *American Antiquity*, 11, 1946, p. 228-55, p. 230 Les dimensions sont indiquées en pieds dans l'écrasante majorité de la littérature scientifique. Nous avons arrondi à l'unité la plus proche dans notre conversion.

<sup>993</sup> *Ibid.*, tab. 1 p. 230.

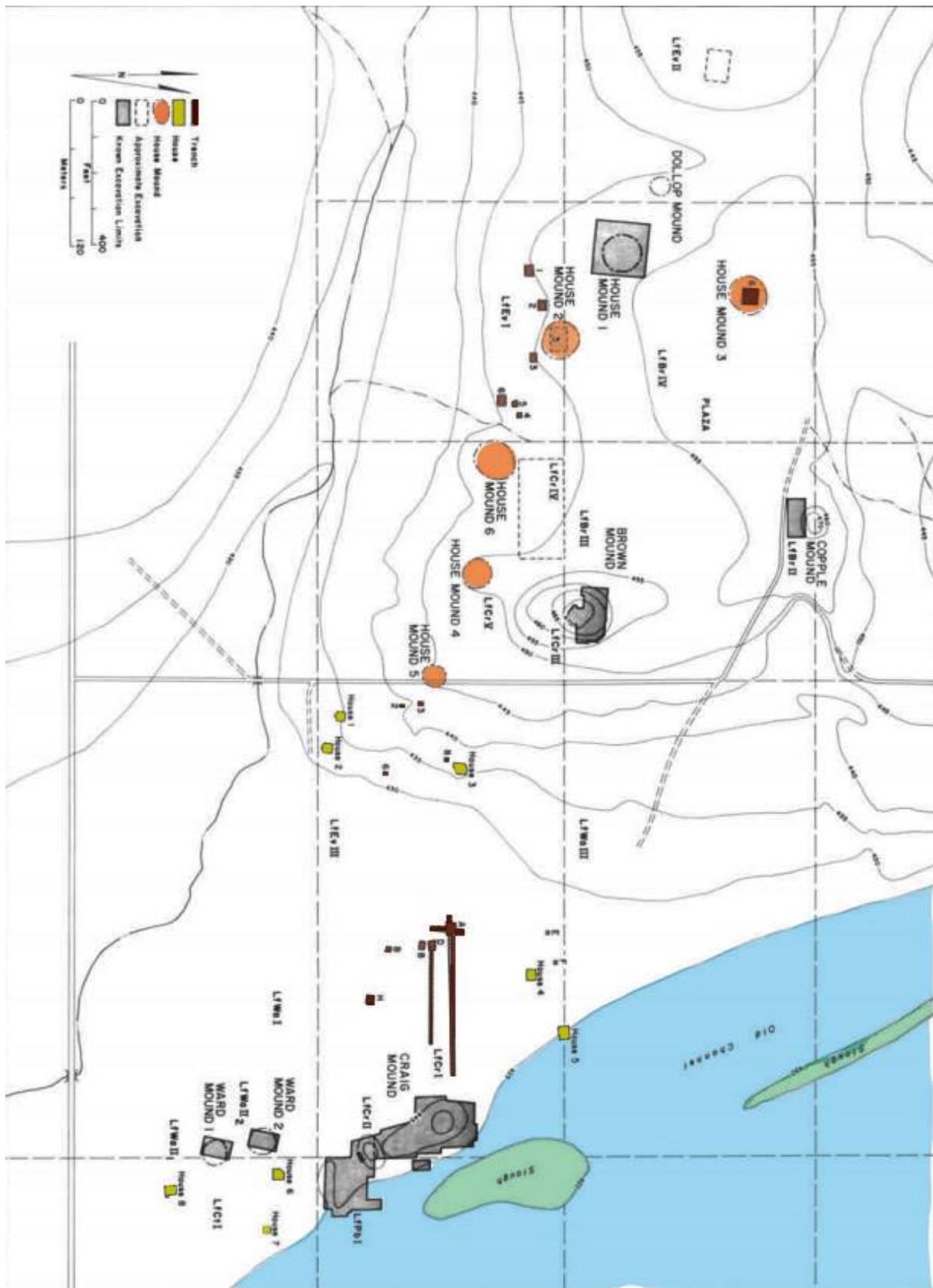


Figure 126 : Plan du site de Spiro et des zones de fouilles de la Work Progress Administration (d'après BROWN, 1996, p. 12, DAO : A. Pochon).

Les observations de Henry Hamilton permettent de retracer la cavité profonde réalisée par les pilliers au cœur du tumulus Brown. Selon l'archéologue, une structure en bois était présente en haut de la plateforme mais elle est détruite lorsque la *Pocola Mining Company* descend les niveaux archéologiques pour excaver les artefacts<sup>994</sup>. Cette conclusion est reprise par Kenneth Orr<sup>995</sup> sans qu'aucun de ces deux auteurs ne soit en mesure d'attester de la présence de restes de bois justifiant la présence possible d'une structure<sup>996</sup>. Henry Hamilton indique qu'aucun artefact n'a été retrouvé au sein du tumulus Brown<sup>997</sup>, néanmoins cet aspect est sujet à caution puisqu'il fait état de paroles rapportées, mais surtout, certains objets ont pu échapper à la vigilance des pilliers ou simplement être moins considérés. Enfin, le tumulus Brown est situé sur une zone agricole qui a déjà été altérée avant même l'arrivée des entreprises de pillages archéologiques. Par exemple, Kenneth Orr évoque l'usage agraire des chevaux, le ratissage du sol mais aussi l'utilisation d'explosifs dans les perturbations provoqués sur le tumulus Brown<sup>998</sup>, bien que cela dégrade principalement les niveaux supérieurs.

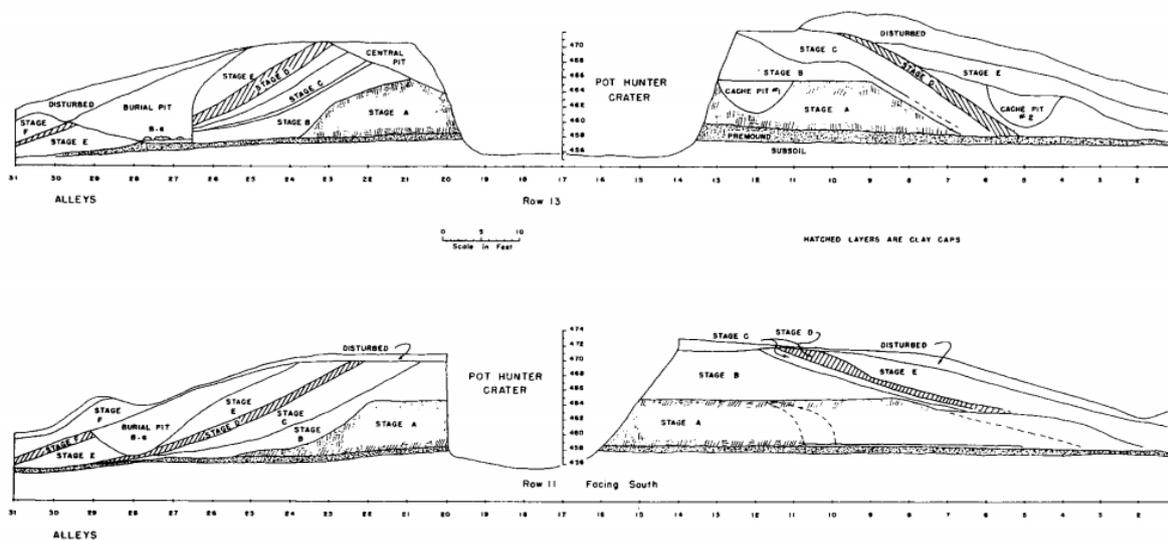


Figure 127 : Coupes stratigraphiques du tumulus Brown (dans BROWN, 1996, p. 108).

<sup>994</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 27.

<sup>995</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », art. cit., p. 239

<sup>996</sup> En 1996, dans sa monographie à propos de Spiro, James Brown conclut que « de fait, nous sommes dépourvus de preuves positives ou négatives de la présence de structures [dans le tumulus Brown] » (« Hence we are deprived of either positive or negative evidence as to the presence of structures here. », p. 108). La théorie de H. Hamilton et K. Orr d'une structure présente sur le tumulus Brown est fondée sur la forme du tumulus pyramidal à plateforme, pouvant accueillir une structure d'habitation ou cérémonielle.

<sup>997</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 26.

<sup>998</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », art. cit., p. 230

Joseph Bauxar assiste aux fouilles de la *Pocola Mining Company* et il témoigne d'une tranchée de 6 mètres de large sur la partie nord du monticule et une seconde tranchée du centre du tumulus vers l'ouest, créant une sorte de « T »<sup>999</sup>. Ces tranchées profondes ont permis de mettre au jour une stratigraphie partielle du monticule. Selon J. Bauxar, un élément structure circulaire est présent, mesurant 11 mètres de diamètre et composé de charbon et dans un sondage, de l'argile brûlée est observée six mètres sous le niveau de l'élément circulaire ; il s'agirait d'un sol selon l'auteur<sup>1000</sup>. Il remarque aussi la présence d'une couche d'argile rouge de 30 cm d'épaisseur qu'il définit comme un enduit mural. Cet enduit d'argile rouge vertical se termine de manière horizontale, créant ainsi une sorte de marche. Joe Bauxar déduit alors la présence d'une pièce composée de mur enduit en argile rouge dont la présence de charbon suggère qu'elle fut brûlée<sup>1001</sup>.

Selon J. Bauxar, après la destruction volontaire de la structure, l'espace est abandonné et se recouvre de manière naturelle d'une couche de lœss similaire à celle présente en périphérie du tumulus Brown, puis d'une couche de sable fin et enfin une couche de terre sombre<sup>1002</sup>. L'argument principal qu'il propose est qu'aucune de ces couches (lœss avec inclusions d'argile, sable fin et terre sombre) ne possèdent de matériel archéologique et qu'ainsi, il s'agit d'un recouvrement naturel à la suite des intempéries. Néanmoins, il conclut que le remblaiement du tumulus après l'abandon de la structure est réalisé dans un laps de temps relativement court : « le manque d'érosion de la couche de sable indique que le monticule a été créé rapidement par le biais du comblement de la cavité donnant accès à la chambre, après le dépôt de la couche sableuse »<sup>1003</sup>. Il semblerait pourtant que le remblaiement de la structure ne soit pas lié à un phénomène naturel ; l'alternance des couches distinctes (et non mélangées) et leur dépôt relativement rapide semblent être le fait d'une décision calculée. Le manque de matériel archéologique n'est pas suffisant pour arguer d'un phénomène naturel, car les différentes couches de remblai peuvent en effet avoir une signification (leur couleur est peut-être un élément de réponse). Vraisemblablement, l'alternance de couches distinctes a permis d'élever un tumulus et non seulement recouvrir une ancienne structure. La perte d'information liée aux éléments possiblement présents sur le sommet du tumulus limite toutefois notre analyse. Une

---

<sup>999</sup> Joseph Bauxar, « Evidence of a Subsurface Chamber under the Brown Mound at Spiro », *American Antiquity*, 19, n° 2, 1953, p. 169-70, p. 169.

<sup>1000</sup> *Ibid.*

<sup>1001</sup> *Ibid.*

<sup>1002</sup> *Ibid.*, p. 169-70.

<sup>1003</sup> *Ibid.* « Lack of erosion of the sand surface indicates that the mound was thrown up over the partially filled chamber pit immediately after the deposition of the sand. ».

dernière observation au sujet de la périphérie du tumulus Brown est avancée par J. Bauxar ; la présence d'un « élément » en argile rouge de 30 centimètres de largeur, selon l'auteur un mur ou une palissade au sommet du monticule :

« Il est apparu, environ quatre mètres au-delà de la périphérie supposée du monticule, un élément d'argile rouge d'une largeur de 30 centimètres et s'enfonçant de la surface actuelle du monticule jusqu'à 30 centimètres dans la couche de lœss. Puisque cet élément est présent de manière uniforme dans tous les profils, on suppose que cet élément encercle le tertre. Sa nature exacte n'a pas été définie, néanmoins il peut s'agir des fondations d'un mur ou d'une palissade jalonnant la structure présumée au sommet du monticule. »<sup>1004</sup>

Les fouilles de la *Work Progress Administration* entre décembre 1937 et mars 1938 sont dirigées par Kenneth Orr, qui s'attache particulièrement à la description de la stratigraphie du tumulus Brown. Dans sa publication tardive de 1946, il précise adopter une méthodologie fondée sur une typochronologie de céramique et une analyse stratigraphique<sup>1005</sup>. Par conséquent, il définit trois grandes périodes : Spiro Ancien (« *Early Spiro* »), Spiro Moyen (« *Middle Spiro* ») et Spiro Récent (« *Late Spiro* »)<sup>1006</sup>. Dans son analyse, il se rattache aussi aux éléments caractéristiques du culte du Sud-est tels que définis en 1945 par Waring et Holder<sup>1007</sup> et il conclut notamment que si toutes les caractéristiques ne sont pas présentes dans le matériel archéologique et iconographique de Spiro, elles sont particulièrement bien représentées pour la période dite « Spiro Moyen »<sup>1008</sup>.

Kenneth Orr relève la présence d'une structure d'habitation dont, selon lui, il ne reste que le mur ouest, avant l'élévation du tumulus Brown<sup>1009</sup>. La présence de céramique de type « Spiro 1 »<sup>1010</sup> réalisée avec un liant en os animaux suggère, selon l'auteur, un usage durant le Spiro Ancien. Pourtant, il indique également la présence d'autres artefacts antérieurs à cette période telles que des céramiques avec un dégraissant composé de coquillages (type « Spiro

---

<sup>1004</sup> *Ibid.*, p. 170 « *There appeared approximately 12 feet from the presumed periphery of the mound a feature of red clay about one foot wide and penetrating from the present surface of the mound about one foot into the lœss. Because it was as uniformly present in all the profiles, it is presumed that the feature encircled the mound. The exact nature of the feature could not be determined, but it may have been the foundation of a wall or fence screening the presumed structure atop the mound.* ».

<sup>1005</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », art. cit., p. 231

<sup>1006</sup> Toutes ces phases représentent la période entre le XVI<sup>ème</sup> siècle et le début du XVII<sup>ème</sup> siècle (*Ibid.*, p. 253). Cette chronologie relative a été revue et nous nous appuyons sur la chronologie établie par J. Brown présentée dans le tableau 6.

<sup>1007</sup> A. J. Waring et Preston Holder, « A Prehistoric Ceremonial Complex in the Southeastern United States », art. cit.

<sup>1008</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », art. cit., p. 231.

<sup>1009</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>1010</sup> Cette céramique se distingue par une couleur orangée à brun-gris, dont seul le bord est décoré de lignes incisées. Le dégraissant comporte de l'argile et des os, plus rarement de la pierre sous forme de gravillons (*Ibid.*, p. 235).

D »<sup>1011</sup>), mais aussi cinq conques marines percées et une pointe de flèches à pédoncules, qui suggère selon l'auteur des biens échangés<sup>1012</sup>. Ces éléments sont intéressants puisqu'ils suggèrent en effet que des biens exotiques sont échangés avec d'autres localités, mais aussi l'existence d'objets relativement prestigieux : des pointes de flèches et des conques percées. Leur présence dans cet espace avant la construction du tumulus est certainement intentionnelle et la caractérisation d'une structure domestique doit être sujet à caution. Toutefois, cette structure a été altérée par les fouilles illégales et certains éléments peuvent être intrusifs à cette couche archéologique.

Dans sa chronologie de la construction du tumulus Brown, K. Orr précise que la première élévation du tumulus est réalisée durant la période de « Spiro Ancien » et était utilisé en tant que tumulus pyramidale à plateforme. Une seconde étape d'élévations successives est réalisée durant la période « Spiro Moyen », dont l'une recouverte d'une couche d'argile rouge déjà observée par Joseph Bauxar. Des inhumations ou des dépôts sacrificiels sont réalisés à la fin de la période « Spiro Moyen » et durant la période « Spiro Récent », quelques inhumations intrusives sont déposées mais le tumulus Brown est achevé durant la période « Spiro Moyen »<sup>1013</sup>.

Dans sa monographie de Spiro en 1996, James Brown indique que le tumulus Brown n'a pas été excavé entre les fouilles de la *Work Progress Administration* terminées en 1938 et 1995. L'archéologue revient sur la stratigraphie du tumulus pour compléter les données de H. Hamilton, J. Bauxar et K. Orr. La structure observée par K. Orr est désormais appelée « maison 14 »<sup>1014</sup> et la céramique présente<sup>1015</sup> définit selon J. Brown une occupation contemporaine entre cette structure et la structure 18 du tumulus Copple<sup>1016</sup>. L'archéologue indique également la présence d'une première étape d'élévation sous forme d'une pyramide de deux mètres de haut, dont une dépression au nord suggère probablement une rampe et la période est évaluée à « Spiro I/II » par l'auteur. Dans cette première étape d'élévation, aussi nommée « étape A », aucune inhumation n'a été retrouvée. Le sommet de cette première étape comprend deux cavités d'un

---

<sup>1011</sup> D'une couleur marron foncé, un seul cas de cette céramique composée d'éclat de coquillage comme dégraissant est découvert aux pieds du tumulus Brown (*Ibid.*).

<sup>1012</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>1013</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>1014</sup> Tandis que K. Orr la nommait « maison 1 ».

<sup>1015</sup> Notamment « Woodward Plain Jar » (typique de la période Spiro III, mais rencontré dans une moindre mesure durant la fin de la période Spiro I à Spiro II dans le cas du tumulus Brown), « Williams Plain » (Spiro I/II) et « Crockett Curvilinear Incised » (Spiro II/III).

<sup>1016</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 112.

mètre de profondeur et un peu plus d'un mètre de diamètre, comblées par un mélange de cendre, d'os animaux et d'artefacts, sans que J. Brown ne précise la nature de ces cavités<sup>1017</sup>. Cette étape (« étape B ») comprend le sol en argile rouge déjà attesté.

Deux autres étapes (indiquées « étape C » et « étape D ») surélèvent encore le monticule puis la quatrième étape (« étape D ») est la couche d'argile rouge et grise, définit comme le « loess avec inclusion d'argile » par J. Bauxar<sup>1018</sup>. Cette étape comprend deux inhumations qui ont été déposées, selon J. Brown, avant l'élévation de l'étape finale. Une datation radiocarbone a été réalisée sur la surface de l'étape D d'après des fragments de cèdre rouge avec une date indiquée par J. Brown de 1037 de notre ère<sup>1019</sup>. Toutefois, l'auteur précise que la présence du poteau de cèdre est située de manière « ambiguë », puisqu'il est rattaché à la quatrième étape (« étape D ») mais proviendrait d'une couche antérieure<sup>1020</sup>. Une autre datation a été réalisée, mais ses résultats semblent aberrants au regard du matériel archéologique<sup>1021</sup>.

La cinquième étape (« étape E ») un groupe funéraire important est présent<sup>1022</sup> qui relève certainement d'une offrande, ainsi que deux autres groupes funéraires intrusifs selon J. Brown. Ce dernier précise néanmoins, au regard de l'état de conservation du sommet du tumulus Brown, ces inhumations intrusives n'ont que des données partielles quant à leur « point d'origine »<sup>1023</sup>. James Brown en conclut que si la stratigraphie a été bien relevée par Kenneth Orr principalement :

---

<sup>1017</sup> *Ibid.*

<sup>1018</sup> *Ibid.*, tab. 1.10 p. 111.

<sup>1019</sup> H. R. Crane et James B. Griffin, « University of Michigan Radiocarbon Dates XII », *Radiocarbon*, 10, n° 1, Cambridge University Press, 1968, p. 61-114, p. 88 ; James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 112, 155 L'échantillon est nommé « M-1667 » et il est daté 940 ±100 B. P. ou 1010 de notre ère dans la publication de 1968. La notice de la revue indique que les fragments sont ceux de l'espèce *Juniperus virginiana* provenant du bord de l'étape D et permet aussi de dater deux inhumations proches. Dans sa monographie, J. Brown précise que l'échantillon est fourni par K. Orr sous la direction de Forrest Clements en 1938 puis soumis une seconde fois par J. Brown pour une date établie à 1037 de notre ère, date calibrée à 1 sigma (990 à 1210 de notre ère).

<sup>1020</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 111 Cet élément est nommé « BrA4 ».

<sup>1021</sup> *Ibid.*, p. 112, 156 ; S. Valastro, E. Mott Davis, Alejandra G. Varela et Susan V. Lisk, « University of Texas at Austin Radiocarbon Dates XVI », *Radiocarbon*, 30, n° 2, 1988, p. 197-253, p. 231 L'échantillon est nommé « Tx-4613 », il s'agit aussi d'un fragment de *J. virginiana* collecté par K. Orr en 1938 sur le flanc de l'étape D du tumulus Brown, dont la date calibrée à 1 sigma est 772 de notre ère (1250 ± 60). Selon J. Brown (p. 112), cet échantillon n'est pas clairement rattaché à un contexte archéologique et il se réfère plutôt à un contexte avant l'élévation du tumulus. L'auteur indique aussi une incohérence entre la datation radiocarbone et la typochronologie de la céramique présente sur cette couche.

<sup>1022</sup> Pour une description de l'enterrement BrB6, cf. *infra* p. 441-442.

<sup>1023</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 112.

« La situation de ce monticule est plus simple que le monticule Craig puisque la période de construction est plus courte et que ce monticule n'était pas aussi fonctionnel ou aussi diversifié dans sa construction que ne l'était le monticule Craig. »<sup>1024</sup>

Si le tumulus Brown n'a pas en effet une structure aussi complexe que le tumulus Craig, plusieurs éléments semblent nuancer le propos de J. Brown. Dans un premier temps, la relative rapidité d'élévation du tumulus, ainsi que son usage en deux périodes distinctes indiquent que ce monticule a une importance assez notable pour être réutilisé et réaménagé. Son usage perdure dans le temps, en tout cas durant les premières occupations du site et la fin de la période « Spiro IV ». Ensuite, la perte de donnée à la suite des pillages ne nous permet pas de confirmer ou non la présence d'une structure et limite nécessairement notre étude et notre analyse du tumulus Brown. Enfin, le groupe funéraire BrB6 suggère un dépôt relativement complexe et ainsi, une fonction du tumulus vraisemblablement majeure, même si elle n'était pas nécessairement aussi complexe que le tumulus Craig.

Le tumulus Cople est situé au nord-ouest de Brown, relativement excentré des autres tumuli. Peu d'informations nous sont parvenues de ce tertre assez peu étudié<sup>1025</sup>. Selon James Brown, ce tumulus possède un diamètre à sa base de 18 mètres et une hauteur de 2 mètres<sup>1026</sup>, c'est-à-dire une surface moindre que le tumulus Brown. Une structure est présente avant l'élévation du tertre, nommée « structure 18 ». Aucune datation relative ou radiophysique n'ont été réalisées pour cette étape postérieure à l'élévation<sup>1027</sup>. La « structure 18 » est ensuite recouverte d'une couche entre 10 et 20 centimètres pour permettre ensuite la construction d'une seconde structure (« structure 19 »). Une étape d'élévation recouvrant cette structure, nommée

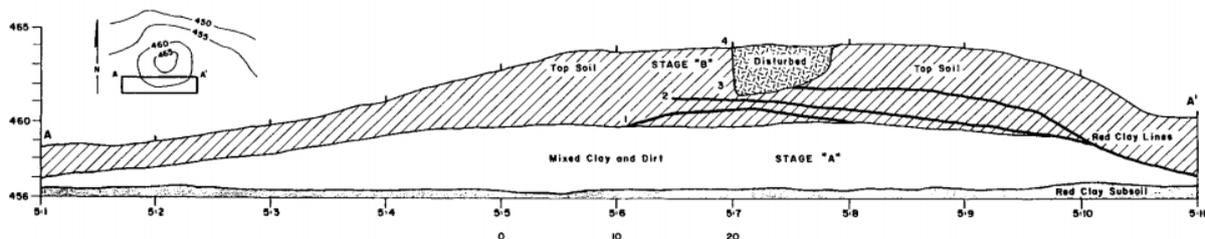


Figure 128 : Coupe stratigraphique du tumulus Cople (dans BROWN, 1996, p. 111)

<sup>1024</sup> *Ibid.* « The situation at this mound is a great deal simpler than at Craig since the period of construction is shorter and the mound appears to be neither as functionally nor as constructionally diverse as the Craig mound. »

<sup>1025</sup> La majeure partie des ressources que nous avons réussi à relever sont conservés dans des archives de musées, de sociétés archéologiques ou de bibliothèques et nous n'avons pas pu les consulter. La seule source d'information disponible, mais succincte, reste la monographie de Spiro de James Brown.

<sup>1026</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 112.

<sup>1027</sup> *Ibid.*, p. 113.

« étape 2 » est composée d'une terre grise et jaune et elle sera surmontée d'une couche d'argile rouge à l'étape 3. L'étape 4 forme le tumulus Copple dans sa forme finale. À l'instar du tumulus Brown, le tertre Copple présente une succession de couches distinctes où l'on retrouve une couche jaune et une couche d'argile rouge, suggérant peut-être une intentionnalité dans la succession des couches et de leur couleur.

## 2. Les tumuli d'« habitations »

Au sud du tumulus Brown, une série de six monticules est disposée et généralement considérée comme des tumuli d'habitations au regard des structures découvertes en leurs seins. Ces tertres ont fait l'objet de certaines fouilles archéologiques, notamment par la *Work Progress Administration*, mais aussi de pillages avant la récupération des fouilles par la *Work Progress Administration* et certains ont été excavés dans les années 1980<sup>1028</sup>. Leur particularité est d'être des tertres d'une hauteur relativement faible mais d'un diamètre assez important et, pour leur majorité, de recouvrir des anciennes structures qui ont été identifiées comme « habitations ».

Plusieurs éléments compliquent notre analyse ; dans un premier temps, certains de ces tertres ont été pillés, tel que le tumulus d'habitation 4<sup>1029</sup> qui, à l'instar du tumulus Brown par exemple, s'est vu ouvrir une cavité à partir du centre du sommet pour créer une sorte de puits et ainsi, perturber la stratigraphie en addition d'une perte possible de matériel archéologique.

---

<sup>1028</sup> Notamment par Daniel Rogers, qui a publié certains de ses rapports de fouilles de la place entourée par les tumuli Copple, Brown et ceux d'habitations 6, 2, 1 et 3. Malheureusement nous n'avons pas pu consulter ces rapports publiés notamment par l'*Oklahoma Anthropological Society* et surtout *Studies in Oklahoma's Past*. Nous nous rapportons donc à la synthèse réalisée par James Brown en 1996.

<sup>1029</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 115.

Tumulus	Diamètre base	Hauteur	Structure	Couche pré-élévation	Couche d'élévation	Autre matériel	Datations radiocarbone	Typochronologie
Habitation 1 <i>LfBrI</i>	21 mètres	1,4 – 1,5 m	13	Terre grise-marron (« limon « LeFlore »)	Terre jaune-marron et terre marron-foncée	artefacts	999 ap. J.-C. (W-156 et Tx-4615)	Phase Harlan
Habitation 2 <i>LfBrIV, test 5, maison 2</i>	12 m	60 cm	11	n. i.	Terre grise, restes animaux, enduit, charbon	n. i.	O-2262 (charbon) : 725±100 B. P. (non retenue)	Phase Harlan
Habitation 3 <i>LfBrIV, test 6</i>	9 m	75 cm	n. i.	n. i.	Mélange de terre, restes animaux, enduit	artefacts	n. a.	Phase Evans Spiro IA (mineure)
Habitation 4 LfCrV	18 m	60 cm	9, 10	Argile grise avec inclusions de roches rouges et de nodules noirs (charbon)	n. i. <i>perturbé par les pillages</i>	n. i.	Tx-3611 (charbon) : 1030±90 B. P. (non retenue)	Phase Harlan
Habitation 5	12 m	44 cm	15, 16 et 17	n. i.	n. i.	Restes humains	983 ap. J-C (Tx3613 et Tx-4087, calibrées à 1 sigma)	Phase Evans Spiro IA (mineure)
Habitation 6	35 m	1 m	n. a.	n. a.	n. a.	n. a.	n. a.	n. a.

Tableau 7 : Les tumuli dits d'"habitations" du centre de Spiro (d'après les informations contenues dans BROWN, 1996, vol. 1, p. 119-121)

n. i. : « non indiqué », l'information n'est pas précisée.

n. a. : « non applicable », l'information n'est pas disponible. Pour le tumulus d'habitation 6 aucune fouille n'a été réalisée.

De plus, les fouilles de la *Work Progress Administration* n'ont pas été réalisées de manière exhaustive et certaines données sont manquantes. Enfin, la faible élévation des tertres a accusé un manque de visibilité et une remise en cause de leur qualité de tumuli. Pourtant, le fait de recouvrir des structures et le matériel archéologique ainsi que la succession de couches peut indiquer des structures intéressantes.

Au regard de la chronologie, ces monticules sont datés du premier millénaire de notre ère. Quelques datations radiocarbones ont été réalisées mais cela n'a pas été effectué de manière systématique, et James Brown décide de s'appuyer principalement sur la typochronologie de la céramique<sup>1030</sup>. Ainsi, la céramique est majoritairement associée aux phases Harlan et Evans, c'est-à-dire au X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Deux fragments indiquent une période de Spiro IA, c'est-à-dire la moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Le premier exemple est associé au tumulus d'habitation 3, qui comprends seulement un bord d'une céramique de type « LeFlore Plain » donc un seul exemple<sup>1031</sup>. Le second exemple est aussi lié à une bordure de céramique de type « LeFlore Plain » au tumulus d'habitation 5<sup>1032</sup>, monticule qui détient trois structures qui ont vraisemblablement été brûlées avant d'être reconstruites. Ces fragments indiquent un usage probable durant la moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, mais leur fréquence reste moins élevée que les autres céramiques du début de la période Mississippienne et ainsi, suggère un usage principalement à cette période.

D'autres éléments sont cohérents au regard de la construction des tumuli Brown et Copple. Ainsi, le recouvrement des monticules est réalisé avec le même type de terre que les premiers tumuli, toutefois avec un nombre de couches plus faible corrélé avec l'élévation moindre de ce tertre par rapport aux autres tumuli de Spiro. La présence de restes animaux dans une majeure partie des exemples peut suggérer une utilisation domestique des tertres mais aussi une couche de remblai de terre à proximité et peut-être une importance subalterne dans la création de ces monticules. La présence des restes humains au tumulus d'habitation 5 (deux phalanges et une incisive) est remarquée dans le sol élaboré avant la construction du tumulus mais aussi dans des remblais de trous de poteaux. Des restes similaires n'ont pas été observés dans les autres tumuli d'habitations, rendant le tumulus d'habitation 5 l'unique exemple.

---

<sup>1030</sup> Tableau 7. La raison pour laquelle la typochronologie de la céramique est préférée à la datation radiométrique n'est pas explicitée par J. Brown, excepté pour l'un des échantillons qui a été contaminé et dont les valeurs sont aberrantes.

<sup>1031</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 120.

<sup>1032</sup> *Ibid.*, p. 121.

Le dernier élément majeur réside dans les traces d'incendie volontaire des structures ; les structures 9, 10, 11, 13, 15, 16 et 17 sont associées à des restes de charbons ou de fragments de murs brûlés (pour les structures 15, 16 et 17). Visiblement, ces structures probablement domestiques ont été brûlées avant d'être recouvertes par des tumuli de faible élévation.

À l'aube du XI<sup>ème</sup> siècle, un agencement a probablement lieu là où certains espaces sont détruits, pour faire place à de nouvelles structures. Les tumuli dits « d'habitation » ont des dimensions ainsi qu'une élévation, moindres que les tumuli entourant la place centrale à Moundville par exemple. Leur usage n'est pas clairement défini, compte tenu du manque de données lié en partie au pillage archéologique, mais aussi à leur faible élévation. La présence d'une place entre l'alignement des tumuli d'habitations et les tumuli Brown et Cople renvoient aussi aux agencements des sites de Cahokia et de Moundville, avec une organisation des tumuli autour d'une place. Peu d'informations sont disponibles au sujet d'une éventuelle place<sup>1033</sup>, mais deux événements sont à envisager ; soit la place était déjà présente avant l'élévation des tumuli d'habitation, auquel cas cet état a pu être important pour la réutilisation de l'espace, soit la place a été créée (par nivellement probablement) en même temps que les tumuli Brown, Cople et d'habitations. Dans tous ces cas de figures, si une place était bel et bien attestée, elle est vraisemblablement un élément central autour duquel organiser l'espace, à l'instar de Moundville et Cahokia.

D'autres structures sont présentes dans cet espace, il s'agit de structures d'habitation non associées à des tumuli. Une première zone se situe à l'est du tumulus d'habitation 5. Au nord-est, une première structure est représentée par des trous de poteaux d'une profondeur maximale de 90 cm<sup>1034</sup>. Un tuyau de pipe est découvert dans la partie extérieure de l'éventuelle structure. Deux autres structures mieux définies sont présentes au sud-est du tumulus d'habitation 5. La structure 1 est une structure rectangulaire d'une superficie estimée à 103 m<sup>2</sup> et des dimensions au sol maximales de 6,4 x 5 mètres<sup>1035</sup>. Sa forme est rectangulaire et elle possède une entrée sur sa façade sud, représentée par deux tranchées de trous de poteaux qui servaient de fondations pour un mur<sup>1036</sup>. La tranchée de trous de poteaux est double sur la partie est de sa façade nord, des vestiges probables d'une reconstruction du mur ou d'un renforcement de la façade. Cette structure est ensuite recouverte d'une couche de remblai comprenant des

---

<sup>1033</sup> *Ibid.*, p. 123 Dans sa monographie, J. Brown indique une surface de 2,75 hectares pour cette place qui aurait été fouillée dans un premier temps par K. Orr en 1938 puis par D. Rogers, M. Moore et R. Greaves en 1981.

<sup>1034</sup> *Ibid.*, tab. 1.11 p. 128-129.

<sup>1035</sup> *Ibid.*

<sup>1036</sup> *Ibid.*, p. 123-27.

restes d'enduits et des artefacts (deux pilons, une hache et six pointes de flèches). Selon J. Brown, cette structure devait être un bâtiment spécialisé au regard des vestiges matériels présents.

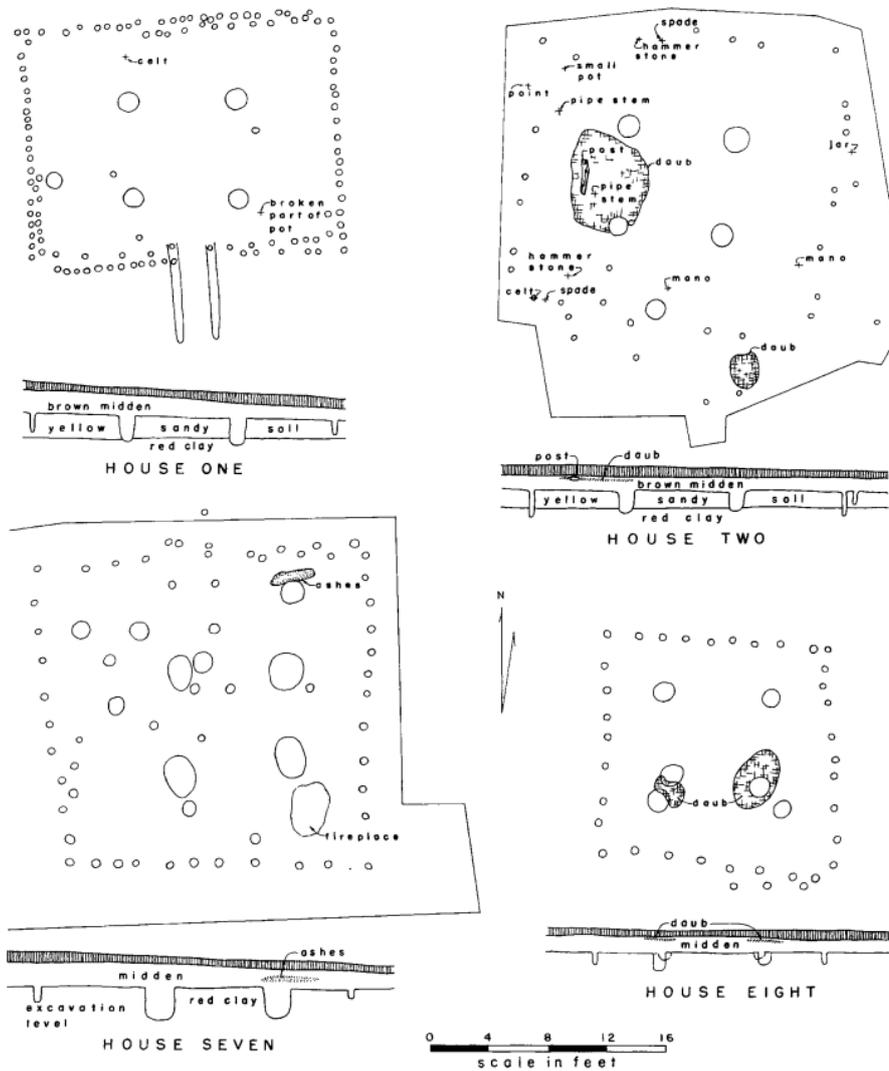


Figure 129 : Plans au sol et coupes stratigraphiques des structures d'habitations 1, 2, 7 et 8 (dans BROWN, 1996, p. 124)

Au sud-est de la structure 1, la structure 2 est de forme carrée et comportait quatre poteaux centraux, représentés par des trous de poteaux. Le matériel qui lui est associé est aussi important, puisqu'une grande quantité de céramiques a été découverte ainsi que deux pointes de flèches, une lame de houe en siltite, deux percuteurs en silex, une hache, un pilon mais aussi deux pipes fragmentaires<sup>1037</sup>. Du charbon dans l'un des trous de poteaux a permis d'effectuer

<sup>1037</sup> *Ibid.*, p. 127.

une datation radiocarbone qui fixe la phase Evans pour l'usage de cette structure<sup>1038</sup>. Selon J. Brown, cette structure a été brûlée, en témoignent les restes de charbons mais aussi des restes de cannes carbonisées et des fragments d'enduits brûlés<sup>1039</sup>.

Au nord-ouest du tumulus Craig, deux structures se présentent aussi avec une forme carrée et quatre trous de poteaux centraux. La structure 4 a permis une datation radiocarbone grâce à des fragments de charbon et elle est plus récente d'un siècle environ que la structure 2<sup>1040</sup>. Un pilon et une pointe de flèche de type « Maud » ont été retrouvés dans la couche de remblai de la structure. La structure 5 a, quant à elle, probablement été reconstruite, selon J. Brown, puisque des fragments d'enduits sont présents dans les remblais des trous de poteaux. Les dimensions au sol maximales de cette structure partiellement fouillée sont 8,7 mètres par 8 mètres, c'est-à-dire une superficie moyenne de 70 m<sup>2</sup> tandis que la structure 4 possède une superficie de 197m<sup>2</sup>, ainsi plus du double<sup>1041</sup>. Un pilon est également découvert dans la structure 5 ainsi qu'un fragment de pilon, mais aussi une dalle de fraisage, selon J. Brown, et des tessons de céramiques<sup>1042</sup>.

Au sud du tumulus Craig et à l'est des tumuli Ward 1 et Ward 2, trois autres structures sont présentes. Les « maisons » 6, 7 et 8 sont toutes les trois de forme carrée avec quatre poteaux centraux. La structure 6 a une superficie estimée à 137m<sup>2</sup> et elle a probablement été brûlée avant d'être recouverte d'une couche de remblai<sup>1043</sup>. La structure 7 comprend aussi des traces d'incendies volontaire par le biais de charbon et de restes d'enduits brûlés et elle possédait peut-être dans son angle intérieur sud-est un foyer, en témoigne la présence de cendre et d'argile brûlée en quantité plus importante. Elle a une superficie de 68,5 m<sup>2</sup> et des éclats de silex ont été découverts en dehors des tessons de céramique. Enfin la structure 8, d'une dimension au sol de

---

<sup>1038</sup> S. Valastro, E. Mott Davis, Alejandra G. Varela et Susan V. Lisk, « University of Texas at Austin Radiocarbon Dates XVI », art. cit., p. 230 L'échantillon « Tx-3610 » provenant du *feature 1*, unité N50/W50, niveau 6 a permis une datation de 790 ± 90 de notre ère (indiqué 1160 ± 90 B. P. dans *Radiocarbon Journal*) avec un intervalle d'un sigma (Brown, 1996, p. 154).

<sup>1039</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 127.

<sup>1040</sup> S. Valastro, E. Mott Davis, Alejandra G. Varela et Susan V. Lisk, « University of Texas at Austin Radiocarbon Dates XVI », art. cit., p. 230 L'échantillon « Tx-3611 » provenant de l'unité N33/W119, niveau 5 a permis d'établir une date de 920 ± 90 de notre ère (indiqué 1030 ± 90 B. P. dans *Radiocarbon Journal*) avec un intervalle d'un sigma, se rattachant à la phase Harlan.

<sup>1041</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., tab. 1.11 p. 128-129.

<sup>1042</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>1043</sup> *Ibid.*

5 x 4,8 mètres, a été recouverte d'une couche de remblai sableuse, mais des éclats de silex et des tessons de céramique ont été découverts, ainsi qu'une pointe de flèche<sup>1044</sup>.

Ces structures ont un agencement similaire : généralement de forme carrée à rectangulaire avec quatre poteaux centraux et des murs représentés par des tranchées de trous de poteaux pour les fondations. Les dimensions de ces structures sont sensiblement différentes, mais leurs superficies sont généralement assez conséquentes (jusqu'à 202 m<sup>2</sup> pour la superficie de la structure 4). La présence de pilon dans presque toutes les structures détenant du matériel, ainsi que des tessons de céramiques, suggèrent dans un premier temps un usage domestique de ces structures. Pourtant, plusieurs d'entre elles possèdent des pointes de flèches voire un matériel diversifié comme la structure 2 qui présente une lame de houe, des pilons, des perceurs mais aussi deux pipes. Ces éléments peuvent aussi faire pencher pour un usage spécialisé, de type atelier, au sein de ces structures, peut-être en parallèle d'un usage domestique. Enfin, les dimensions particulièrement conséquentes de ces habitations peuvent indiquer une habitation d'élite.

Ces structures relèvent d'un même schéma d'agencement, mais une majeure partie d'entre elles sont aussi détruites, généralement immolées, avant leur abandon. Malheureusement, les données restent trop éparées et un grand nombre de ces structures n'ont pas été fouillées de manière exhaustive quand elles n'ont simplement pas été pillées. Le modèle de ces structures semble exister dès la phase Evans, c'est-à-dire dès le X<sup>ème</sup> siècle de notre ère si l'on se rapporte à la datation effectuée sur la structure 2. Vraisemblablement, ce type de structure existe dès le début de la création de Spiro en tant que véritable centre cérémoniel et l'emplacement et les dimensions de ces structures suggèrent aussi des espaces importants, ou peut-être à destination de personnages importants.

### 3. Le groupe du sud-est : le tumulus Craig et les tumuli Ward

Au sud-est de Spiro, un groupe de plusieurs tumuli a concentré la majeure partie des études archéologiques, notamment le tumulus Craig. En 1946, Kenneth Orr observe que le tumulus Craig mesure 91 m dans son axe nord-sud, 35 m dans son axe est-ouest et 10 m de

---

<sup>1044</sup> *Ibid.*

hauteur<sup>1045</sup>. Quant à Henry Hamilton, il indique la même hauteur que K. Orr mais il mesure un diamètre de 34 m<sup>1046</sup>.

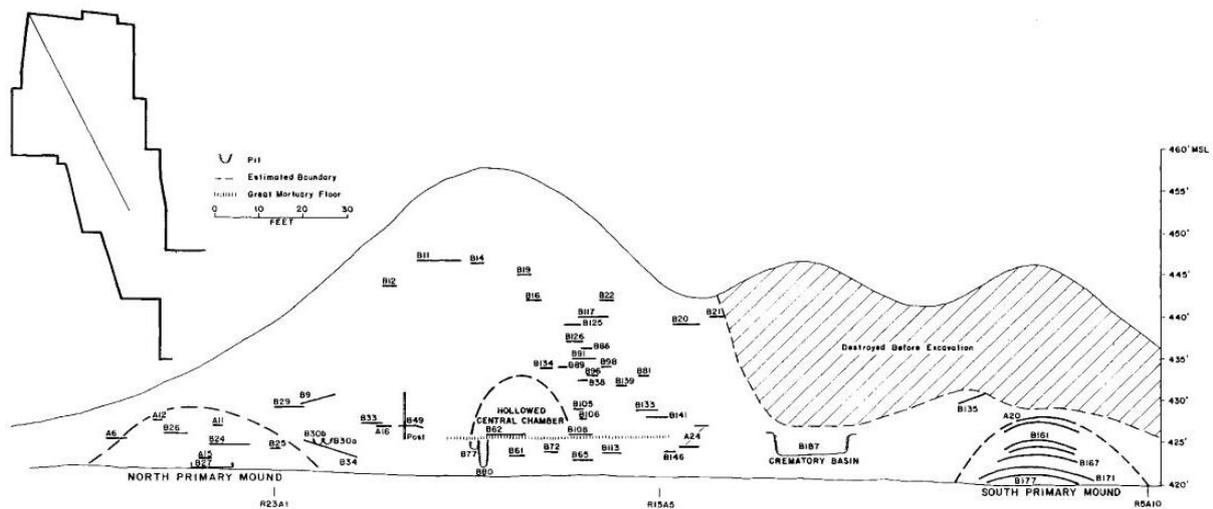


Figure 130 : Coupe stratigraphique du tumulus Craig (dans BROWN, 1996, p. 64)

Dans sa description de 1946, Kenneth Orr indique que le tertre est conique et présente « trois petits tumuli hémisphériques » et qu’il s’agit d’un tumulus funéraire avec un « temple » selon ses termes à l’intérieur ainsi qu’une structure crématoire et peut-être une plateforme<sup>1047</sup>. Des fouilles prospectives ont lieu dans la périphérie extérieure nord-ouest du tumulus Craig, nommées « LfCrI ». Néanmoins plusieurs problématiques se posent, puisque lors des fouilles des années 1930, la stratigraphie n’est pas systématiquement relevée et la prise de notes reste très partielle<sup>1048</sup>. Les fouilles postérieures et les prises de vues photographiques ont permis de compléter les données archéologiques du tumulus Craig<sup>1049</sup>.

Au regard de ces données, trois grandes couches stratigraphiques sont établies : A, B et C. Le tumulus Craig se présente sous la forme de trois zones distinctes ; une partie nord qui deviendra le tumulus primaire nord, une partie centrale qui deviendra le tumulus primaire intermédiaire et la partie sud qui deviendra le tumulus primaire sud. Ces trois tertres seront joints ensuite pour former le tumulus Craig dans sa forme finale. Une datation radiocarbone a

<sup>1045</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », art. cit., p. 230.

<sup>1046</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 26.

<sup>1047</sup> Kenneth G Orr, « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », art. cit., tab. 1 p. 230.

<sup>1048</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 64.

<sup>1049</sup> *Ibid.*, p. 60-61.

été effectuée sur la zone de pré-tumulus et a permis d'avancer une date comprise entre 720±110 de notre ère et 910±60 de notre ère<sup>1050</sup>.

---

<sup>1050</sup> S. Valastro, E. Mott Davis, Alejandra G. Varela et Susan V. Lisk, « University of Texas at Austin Radiocarbon Dates XVI », art. cit., p. 231 ; H. R. Crane et James B. Griffin, « University of Michigan Radiocarbon Dates XII », art. cit., p. 88 ; James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 155-56 Le premier échantillon M-1670 provient d'un morceau de charbon d'un poteau (A24-1) de l'étape B de la zone centrale, avec une datation établie à 1230±110 B.P. ou 720 de notre ère selon Crane et Griffin, 1968. Le second échantillon est Tx-4614 et provient d'un fragment de bois brûlé du poteau (A-24-1) de la zone R13-14, donc la zone centrale avec une date établie à 1040±60 B. P. selon Valastro et al., 1988, ou 980 de notre ère selon J. Brown (1996) avec un intervalle d'un sigma compris entre 892 et 998 de notre ère (p. 75).

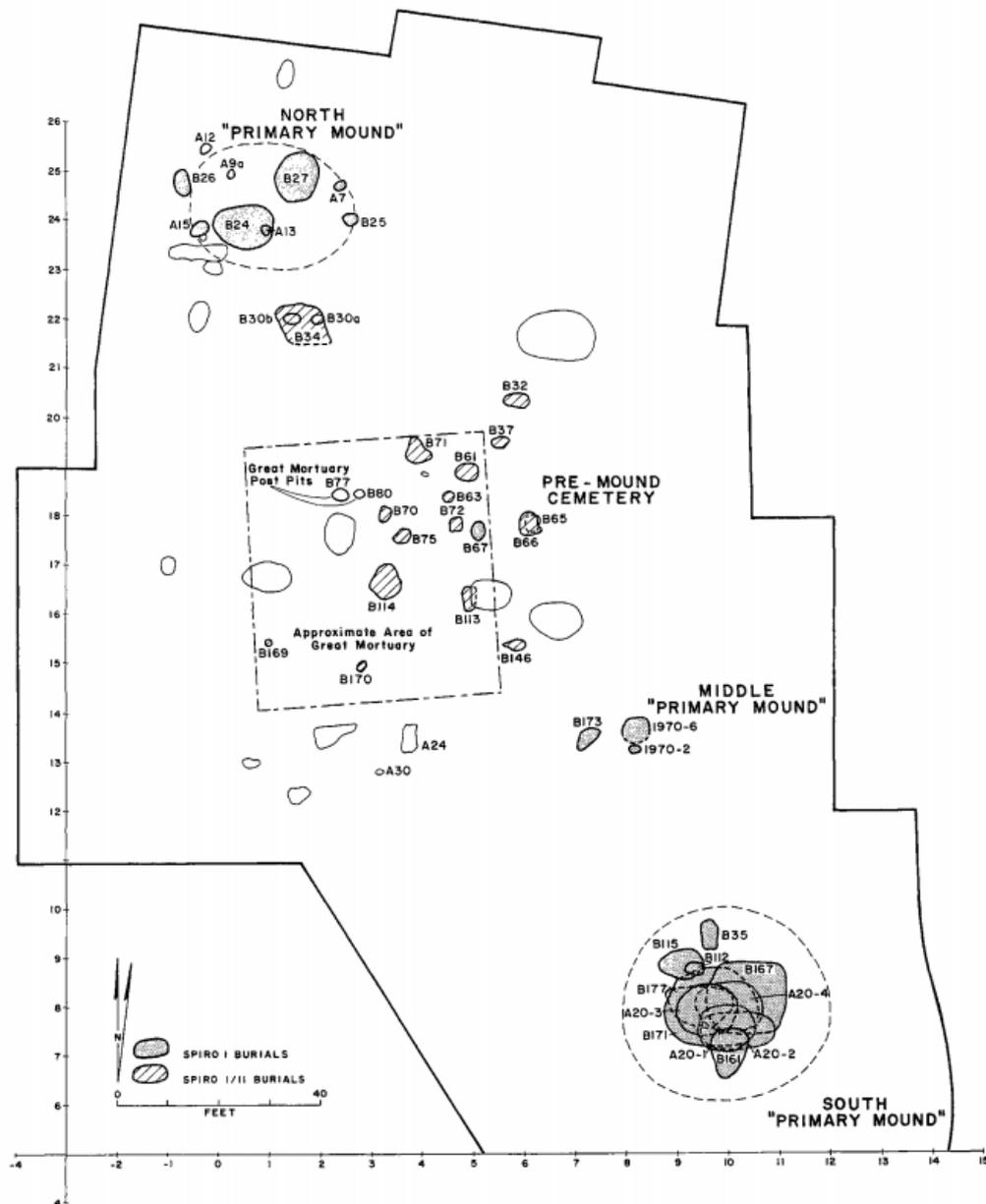


Figure 131 : Plan du tumulus Craig durant la période Spiro I (dans BROWN, 1996, p. 73)

Durant la période de Spiro I, le tumulus primaire du sud comprend des enterrements d'individus partiellement ou entièrement désarticulés disposés au centre ainsi qu'un autre groupe d'individus partiellement ou entièrement désarticulés mais disposés en trois niveaux avec des écorces végétales tissées entre elles grâce à des lianes<sup>1051</sup>. La céramique est associée à la période « Coles Creek » c'est-à-dire entre le X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Le tumulus

<sup>1051</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 75.

primaire central est contemporain du tumulus primaire du sud, il possède trois à quatre enterrements avec des pipes présentes. Le tumulus primaire nord est quant à lui un peu plus tardif au regard de la typochronologie de la céramique et un agencement semble se profiler au sein des enterrements disposés de manière circulaire autour de l'inhumation B27.

Durant la période Spiro II, un bassin central est créé (B187) sur la partie sud-est, après une élévation de la partie centrale<sup>1052</sup>. Son diamètre mesure près de 5 mètres et son élévation maximale est de 50 cm. Un agencement de marches, notamment au nord, permet d'accéder au centre du bassin qui possède une cavité que J. Brown définit comme un « trou de drainage »<sup>1053</sup>. Sur le sol, des restes brûlés d'ossements humains sont retrouvés avec de la cendre et des nattes de cannes brûlées tandis que ses bords possèdent des traces de chauffe<sup>1054</sup>. Toujours selon J. Brown, l'orientation des marches au nord est l'indication d'une association avec une structure au nord, qu'il pense être la Nécropole. Néanmoins, et l'auteur le relève, la Nécropole est a priori antérieure au bassin, donc la chronologie n'atteste pas d'une association du bassin à la zone de la Nécropole. Toutefois, une association peut exister entre la Nécropole et le bassin, qui n'a pas été attestée archéologiquement néanmoins. La rareté de ce type de structure est aussi mise en lumière par J. Brown qui indique le seul exemple de grande envergure est connu sur le site d'Ozan Mound 2.

Enfin, quelques corps sont présents au centre de la seconde étape d'élévation, suggérant un début d'utilisation de la zone comme espace funéraire. La partie orientale ayant été très perturbée par les pillages et à peine fouillée scientifiquement<sup>1055</sup>, malgré la découverte d'une inhumation (B1) et quelques trous de poteaux, mais la faible quantité de données ne nous permet pas d'envisager une proposition d'agencement. Un cimetière central est en usage durant Spiro II mais J. Brown suggère toutefois qu'il ait pu être en usage avant<sup>1056</sup>.

---

<sup>1052</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>1053</sup> *Ibid.*

<sup>1054</sup> *Ibid.* Il n'est toutefois pas clair s'il s'agit de traces de feu ou d'un mur d'argile cuite.

<sup>1055</sup> *Ibid.*, p. 77, 80.

<sup>1056</sup> *Ibid.*, p. 75.

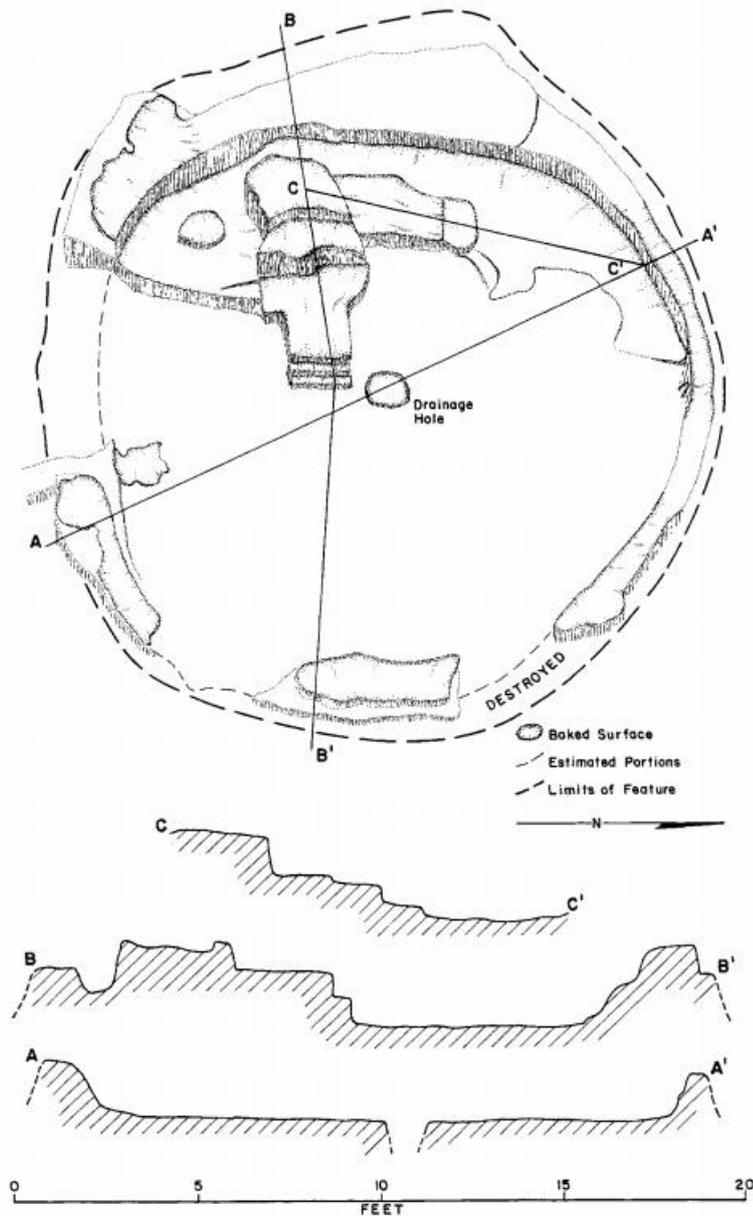


Figure 132 : Bassin dit "crématoire" durant la période Spiro II, tumulus Craig (dans BROWN, 1996, p. 78)

Durant la période Spiro III, quelques inhumations commencent à se concentrer dans l'espace central mais cette période ne voit pas de construction ou d'usage funéraire majeurs et il faut attendre la période Spiro IV pour que le nombre d'enterrements augmente et qu'un agencement dans la zone centrale soit clairement défini. La période IV est significative d'un changement dans l'agencement funéraire de Craig avec une élévation du tumulus et une concentration dans l'espace central des inhumations<sup>1057</sup>. Durant les périodes précédentes, tous les tumuli primaires possédaient des enterrements, de manière plus ou moins éparées, mais il y avait un plus grand étalement de la zone funéraire. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, sur un sol préparé,

<sup>1057</sup> *Ibid.*, p. 79.

plusieurs corps sont déposés dont des enterrements secondaires sur litière ou des ossements déposés dans des coffres de cannes<sup>1058</sup>. Des enterrements primaires d'individus en extension dorsale commencent à être plus nombreux et ils sont déposés avant la construction de la nécropole centrale<sup>1059</sup>.

Une structure est notable grâce aux trous de poteaux agencés de manière circulaire et des offrandes déposées à l'intérieur de cette structure. Le toit n'est pas présent dans un premier temps selon J. Brown, puisque les traces d'intempéries sur les vestiges sont notables, mais les poteaux auraient été par la suite liés pour établir le toit et fermer la structure<sup>1060</sup>. Les corps sont déposés sur des plateformes basses à l'intérieur et une couche recouvre ces premières inhumations.

Enfin, cinq niveaux d'élévation se succèdent tandis que les pratiques d'enterrements perdurent. Un grand nombre de ces enterrements sont secondaires et J. Brown précise que le matériel associé pour les inhumations de la dernière période (Spiro IVC) manque et ainsi la typochronologie est délicate à estimer<sup>1061</sup>.

Deux tertres sont aussi présents au sud-ouest du tumulus Craig : le tumulus Ward 1 et le tumulus Ward 2. Le tumulus Ward 1 est le plus éloigné du tumulus Craig et il a été fouillé en 1916-1917 par Joseph Thoburn puis en 1938 par la *Work Progress Administration*. Les descriptions de J. Thoburn sont retranscrites par James Brown dans sa monographie<sup>1062</sup>. Ainsi, le premier précise que Ward 1 possède un diamètre de 23 mètres et une hauteur maximale de 1 mètre, mais le tertre a été fortement altéré par l'activité agricole de la propriété. J. Thoburn indique aussi que le premier sol du tumulus possède deux grandes cavités, peut-être des puits puisqu'il décrit la présence d'un crâne brûlé dans l'un et accompagné de cendre<sup>1063</sup>.

Une structure est aussi présente selon J. Thoburn, visible grâce à deux rangées de trous de poteaux disposés en cercle, mais les fouilles postérieures de la *Work Progress Administration* n'ont pas retrouvé les traces de cette structure circulaire<sup>1064</sup>. L'archéologue indique la présence

---

<sup>1058</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>1059</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>1060</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>1061</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>1062</sup> *Ibid.*, p. 117-18.

<sup>1063</sup> *Ibid.*, p. 117 Plus précisément, J. Thoburn pense à des silos de stockage et il conclut : « *whatever the purpose for which the pit had been excavated, they had evidently been emptied of their contents and refilled with mixed soil and subsoil, with occasional fragments of chert, bone, clam shell and pottery, before the collapse of the structure* ». Il est étonnant que le matériel cité soit identifié comme celui d'un « silo de stockage » alors qu'il renvoie plutôt à du matériel funéraire.

<sup>1064</sup> *Ibid.*

de 28 individus dont 6 au sein de la structure, avec les crânes brisés. Il en conclut que la structure s'est effondrée durant la nuit, alors que les personnes dormaient<sup>1065</sup>. Plusieurs inhumations que l'archéologue définit comme intrusives, sur les dernières couches du tumulus, sont accompagnées de matériel comme des lames de haches cérémonielles et des « pipes gravées Sioux » selon l'auteur<sup>1066</sup>. Ces éléments rappellent également des dépôts de restes humains et donc des offrandes, ce qui remet en perspective l'interprétation accidentelle de l'affaissement de la structure. Ces observations sont intéressantes notamment car elles peuvent aussi caractériser un usage cérémoniel qui perdure et remettre en question l'usage « domestique » de la structure circulaire proposée par J. Thoburn. Enfin, les fouilles de la *Work Progress Administration* ont excavés 15 corps supplémentaires disposés dans 9 tombes tandis que la typochronologie indique un usage du tertre entre Spiro I et Spiro III<sup>1067</sup>, c'est-à-dire une utilisation dès le début de l'installation à Spiro.

Quant au tumulus Ward 2, il a moins fait l'objet de fouilles archéologiques que le tumulus Ward 1 et ainsi, moins d'informations nous sont disponibles. Ses dimensions sont similaires à Ward 1 et de l'enduit est découvert dans la couche de remblai. Peu de matériel a été relevé, mais quelques fragments de céramique permettent d'envisager un usage durant la phase Evans<sup>1068</sup>. Malgré le peu de données, ces deux tertres étaient peut-être pensé conjointement, s'ils n'ont pas été construits au même moment, une relation existait peut-être entre eux.

En résumé, le tumulus Craig est réalisé en trois tumuli distincts à l'origine, au sud-est, au centre ainsi qu'au nord et finalement ces trois tertres seront recouverts pour former le tumulus final oval dans un axe nord-ouest/sud-est. Ce modèle de construction du tumulus funéraire n'est pas sans rappeler le tumulus 72 de Cahokia, avec un tumulus au sud-est, puis au nord-ouest et enfin au centre, pour créer une forme finale d'un tumulus oblongue dans un axe nord-ouest/sud-est. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, un changement dans l'agencement funéraire de Spiro se produit, puisque la zone centrale du tumulus Craig concentre les constructions et les

---

<sup>1065</sup> *Ibid.* La structure circulaire décrite par J. Thoburn est en adéquation avec les structures circulaires d'habitations Caddo, composées d'une ou plusieurs rangées de poteaux joints au sommet (à la manière des *teepee*) avec une couverture de paille tressée et très serrée pour protéger des intempéries. Les couchages sont disposés le long du mur, ils peuvent être séparés par des peaux. La présence des crânes brisés près des murs est la raison pour laquelle J. Thoburn pense que les individus sont décédés durant leur sommeil mais d'autres possibilités doivent être envisagées.

<sup>1066</sup> *Ibid.*

<sup>1067</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>1068</sup> *Ibid.*

inhumations. À la différence du tumulus 72 de Cahokia, l'espace funéraire central est plus complexe et le matériel associé est très riche et très vaste, malgré les nombreuses pertes liées au pillage. Enfin, l'autre élément de comparaison est évidemment la situation au sud-est du tumulus Craig par rapport à l'espace central du site, à l'instar du tumulus 72 de Cahokia.

Selon J. Brown, l'aménagement du site a pu être insufflé par une croissance démographique de la cité, nécessitant la construction de nouveaux espaces d'habitations. Il propose aussi qu'il existe une différenciation des espaces selon leur vocation (cérémonielle, domestiques...) <sup>1069</sup>. Cette dernière idée est pertinente, puisqu'il est vraisemblable que la zone composée des tumuli Ward et du tumulus Craig ait une fonction spécifique. La chronologie semble indiquer des espaces déjà en usage dès le début de l'installation sur le site mais, dans le cas de Craig particulièrement, ils ont subi un changement dans leur agencement. La question démographique n'est pas suffisante pour répondre aux constructions des tumuli, puisque les zones d'habitation ne sont pas situées sur des tertres. Cela peut préciser toutefois la présence des nombreux corps au sein de Craig, sans indiquer pour autant que les individus inhumés ne soient nécessairement des habitants de Spiro.

---

<sup>1069</sup> *Ibid.*, p. 122.

## C) La production matérielle

### 1. Le coquillage

La présence de perles de coquillage à Spiro est conséquente et généralement associée aux inhumations et aux dépôts funéraires. Ces dépôts prennent la forme soit d'offrandes de plusieurs assemblages de coquillages, soit de perles agencées en ornements corporels (qu'il s'agisse de bracelets de cheville, de bras, de poignet mais aussi de colliers). Leurs formes sont plus variées que les perles de coquillage à Cahokia et un type de perle nouveau apparaît et représente une figure anthropomorphe. Désigné sous le nom de « perle en masque »<sup>1070</sup>, plusieurs spécimens sont découverts dans deux inhumations du tumulus Craig<sup>1071</sup>.

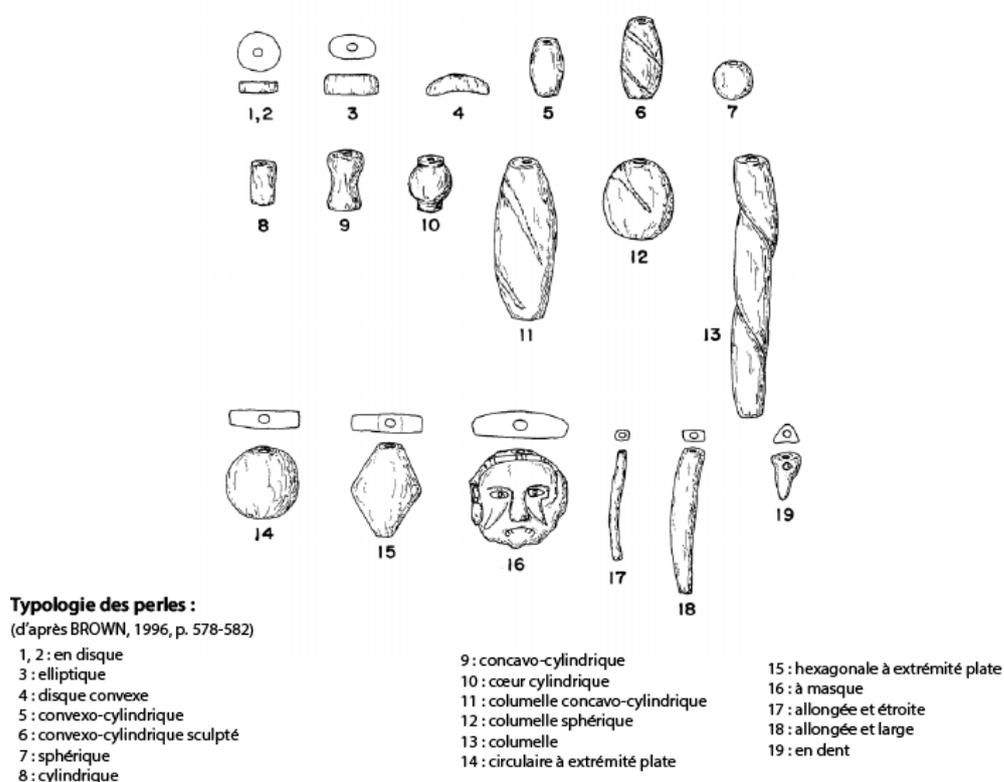


Figure 133 : Typologie des perles découvertes à Spiro (dans BROWN, 1996, p. 578)

<sup>1070</sup> « *Shell mask beads* » selon la typologie proposée par James Brown dans sa monographie (p. 581). Nous avons reproduit la typologie de J. Brown, qui s'appuie lui-même sur le travail d'Henry Holmes : *Art in Shell of the Ancient America* publié en 1883. Toutefois, cette typologie reste discutable puisque, par exemple, la différence entre le type 7 (une perle ronde à l'extrémité soit ronde soit aplati) et le type 14 (une perle ronde à l'extrémité aplati) semble se mesurer sur la taille de la perle. La forme de la perle, ainsi que le type de coquillage (marin, terrestre ou d'eau douce) et peut-être la partie de la coquille utilisée (columelle, coquille externe, coquille univalve, etc.) nous paraissent plus pertinents comme critères discriminants, pour rejoindre la proposition faite par Laura Kozuch en rapport au matériel malacologique de Cahokia.

<sup>1071</sup> Les inhumations B-48 et B-62.

Les espèces utilisées pour réaliser les perles sont principalement des espèces marines représentées par les espèces *Marginella apicana* provenant de l'Atlantique, *Olivella nivea* provenant du Golfe du Mexique ainsi que *Volverina avena* et *Drupa aperta*. Des espèces d'eau douce sont représentées par les espèces *Campeloma*, *Pleurocera* et *Goniobasis*<sup>1072</sup>. Toutefois, dans une étude publiée en 2002, Laura Kozuch revient sur le matériel malacologique de Spiro et met en exergue des confusions dans l'identification des coquillages.

La malacologue précise que les espèces *Olivella* peuvent être confondues avec les espèces *Oliva* mais également *Marginella*. Pour cette dernière espèce, la différence est notamment visible sur la bordure externe de la columelle, mais aussi par le fait que la spire<sup>1073</sup> de ces coquillages est retirée pour permettre la suspension de la perle, tandis que pour les espèces *Olivella*, seul l'apex<sup>1074</sup> est retiré pour créer les perles<sup>1075</sup>. Ainsi, l'inhumation B-145 du tumulus Craig comprend des perles de coquillages<sup>1076</sup> identifiés initialement comme *Olivella nivea* mais Laura Kozuch indique finalement l'espèce *Olivella dama* pour un total de 13 948 perles<sup>1077</sup>. Cette nouvelle identification est très importante car l'espèce *Olivella dama* est connue sur la côte californienne particulièrement mais aussi au sein des Channel Islands dans le Pacifique.

En prenant l'exemple de la confection contemporaine de collier de perles chez les Amérindiens Seri de la côte californienne, L. Kozuch indique que les perles d'*Olivella* peuvent être blanchies grâce à du sable chaud<sup>1078</sup>. Selon la malacologue, la forte présence de perles *Olivella* est un élément fondamental puisque ces perles sont peu fréquentes dans les sites mississippiens mais aussi que ces coquillages sont « [...] peu été traités puisqu'ils conservent des restes de couleur pourpre »<sup>1079</sup>. Cette observation suggère deux cas de figures ; soit les perles de *Olivella dama* ont pu avoir une valeur dans un état le plus « naturel », c'est-à-dire

---

<sup>1072</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 582.

<sup>1073</sup> Pour un coquillage univalve, la spire est l'extrémité « en pointe » avant la partie bombée du corps du coquillage.

<sup>1074</sup> Pour un coquillage univalve, l'apex est la partie en pointe tout à l'extrémité du coquillage, il fait partie de la spire.

<sup>1075</sup> Laura Kozuch, « Olivella Beads from Spiro and the Plains », art. cit., p. 703.

<sup>1076</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 731.

<sup>1077</sup> Laura Kozuch, « Olivella Beads from Spiro and the Plains », art. cit., p. 701.

<sup>1078</sup> *Ibid.*, p. 703.

<sup>1079</sup> *Ibid.* « *It is unlikely that the bead had been heat treated since some of them still retained a faint purplish coloration* ».

avec très peu de retouches et de modifications, soit que ces perles n'ont pas été transformées durant le processus d'échange entre la Californie et Spiro. La question de savoir si les habitants de Spiro étaient en mesure de travailler les perles de coquillage *Olivella dama* ne se pose pas, puisque d'autres perles de coquillages similaires étaient en effet façonnées, donc la connaissance de la technique semble bien établie.

Enfin, L. Kozuch estime que la présence de ces perles représente la capacité et la situation des échanges de biens de Spiro, le site mississippien le plus occidental puisque la présence de ces perles de coquillage exotique et leur quantité est l'un des éléments permettant d'envisager Spiro comme un site d'échange et d'accumulation de biens de prestige important<sup>1080</sup>. Dans sa démonstration, Laura Kozuch rappelle l'exemple du coquillage de l'espèce *Conus*, retrouvée dans les sites du Sud-Ouest, est une espèce des zones tropicales à subtropicales et que l'on retrouve par exemple dans la rivière Missouri, mais elle est quasiment absente du matériel malacologique des sites mississippiens. Dans un dernier exemple, L. Kozuch compare avec le site de Casas Grandes, dont 11 927 spécimens d'*Olivella dama* sont retrouvés (en quantité donc moindre que l'inhumation B-145 à Spiro) mais que ces restes sont découverts dans des structures de stockage et non au sein d'inhumations<sup>1081</sup>. Les perles d'*Olivella dama* à Casas Grandes sont donc stockées pour un usage ultérieur, qu'il reste à définir, tandis qu'à Spiro, leur contexte de découverte est lié à un usage funéraire du coquillage sous la forme de perles. D'ailleurs, à Casas Grandes, l'espèce la plus fréquente est *Nassarius*, provenant également de la côte californienne. En définitive, et Laura Kozuch souligne cette nécessité de l'identification des espèces<sup>1082</sup>, la source des coquillages devrait être étudiées de manière plus extensive et systématique, pour permettre de relever plus précisément la ou, plus probablement, les origines géographiques des coquillages utilisés. Les possibilités d'échanges entre certaines localités et aires culturelles pourraient ainsi être mieux estimées et permettraient aussi de souligner les matériaux qui entrent dans un système d'échange, d'ordre économique et/ou « idéologique ».

Le coquillage est également présent sous la forme de contenant de type « coupe » à Spiro. En 1996, J. Brown comptabilise 834 « coupes » gravées en coquillages reconstituées<sup>1083</sup>.

---

<sup>1080</sup> *Ibid.*, p. 703-4 « It is possible that Spiroans were integral in the exchange of perishable materials such as cotton or bison hides, and this might explain the copious exotic trade goods at Spiro ».

<sup>1081</sup> *Ibid.*, p. 705.

<sup>1082</sup> *Ibid.*, p. 706.

<sup>1083</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 417 Il précise qu'aucun décompte n'est effectué pour les coupes en coquillages non gravées mais il estime pourtant leur nombre à environ 2500 pièces.

De plus, les coquillages utilisés sont les espèces *Busycon Sinistrum*, une famille de mollusque que l'on retrouve à Cahokia, mais aussi *Pleuroploca Gigantea* (aussi appelé *Triplofusus Giganteus*) que l'on retrouve sur la côte Atlantique de la Caroline du Nord jusqu'au Yucatán ainsi que l'espèce *Cassis* dont un exemplaire de *Cassis Cornuta* provenant des Caraïbes selon l'auteur<sup>1084</sup>.

L'identification des espèces malacologique provient vraisemblablement d'une simple observation visuelle et la prudence est de mise quant à leur qualification. De la même manière, la désignation de « coupes » des coquillages de grande taille, gravés ou non, est sujette à caution puisque dans les exemplaires connus, certains possèdent des trous au niveau de la columelle ou de la fasciole siphonale et J. Brown en conclut qu'il peut s'agir de rebut de fabrication, transformé en collier au lieu d'un contenant originellement<sup>1085</sup>. Si cette analyse est cohérente, l'un des exemples présentés, une « coupe » de coquillage gravée présentant un trou dans la fasciole siphonale est un exemplaire étonnant de « coupe » transformée en pendentif.



Figure 134 : Coquillage gravé, tumulus Craig, inv. A-11-7 (dans BROWN, 1996, p. 428)

Le coquillage gravé A-11-7 est découvert au sein du tumulus Craig dans ce qui se présente comme étant une offrande ; composée de pointes de flèches, de plaques de cuivre, d'épingles en cuivre, d'une grande quantité de perles de coquillages, d'ornements d'oreilles en bois et en coquillages, de 31 « coupes » en coquillages non gravées et fragmentaires, d'un *mano*, de fragment de textile, d'une pipe et d'ocre rouge accompagnant des restes humains sous

---

<sup>1084</sup> *Ibid.*

<sup>1085</sup> *Ibid.*

la forme d'une mandibule et deux dents<sup>1086</sup>. Malheureusement, le relevé de cette inhumation n'a pas été réalisée de manière précise bien que quelques observations subsistent ; quelques fragments d'os présentent des impressions de cuivre et les contenants en coquillages étaient agencés ensemble dans une forme quadrangulaire avec les apex sont orientés vers le bas<sup>1087</sup>. Le coquillage A-11-7 est le seul gravé et plusieurs motifs sont répétés, dont la croix encerclée ainsi que des bandes composées de demi-cercle à l'intérieur ou de motifs « en escalier ». Le motif en spirale est aussi présent dans ces gravures. Si les motifs restent relativement « simples » et répétitifs, nous pensons qu'il n'est pas pertinent d'envisager ce coquillage comme un contenant transformé en pendentif, mais peut-être bel et bien un pendentif.

Une autre possibilité est l'usage de ces coques comme instruments de musique. Une étude de Monica Gudemos publiée en 2009 au sujet des aérophones préhispaniques andins permet de comparer l'une de ses catégories avec l'exemplaire A-11-7 :

« **Longitudinal droit** : dans cette catégorie se retrouvent les trompettes tubulaires droites, dont l'ouverture de souffle ou l'embouchure se trouve dans l'une de ses extrémités, dans le même axe que le corps acoustique. »<sup>1088</sup>

Auparavant, l'archéo-musicologue précisait la catégorie des aérophones dits « naturels », c'est-à-dire dont aucune modification n'est effectuée pour changer la hauteur du son produit par l'instrument<sup>1089</sup>. Néanmoins, M. Gudemos précise que l'apex doit être sectionné pour permettre la production du son, ce qui n'est pas visible pour la conque du tumulus Craig A-11-7. Un autre artefact peut être comparé avec un artefact présenté par M. Gudemos dans son article, un aérophone Moche en céramique représentant une tête de félin avec la gueule ouverte. Une tête zoomorphe sculptée et gravée dans une partie de columelle possède aussi deux ouvertures dont l'une est signifiée par la bouche ouverte de la créature. Cette figure possède le bec allongé d'un oiseau, une excroissance sur le front qui rappelle aussi un motif

---

<sup>1086</sup> *Ibid.*, p. 673-74.

<sup>1087</sup> *Ibid.*, p. 674.

<sup>1088</sup> Mónica Gudemos, « Trompetas andinas prehispánicas: tradiciones constructivas y relaciones de poder », *Anales del Museo de América*, n° XVII, 2009, p. 184-224, p. 187 « **Longitudinales rectas** : en esta categoría se agrupan las trompetas tubulares rectas, cuya abertura de soplo o embocadura se halla en uno de los extremos, en el mismo eje del cuerpo acústico ».

<sup>1089</sup> *Ibid.*, p. 186

aviaire, mais les croisillons autour de l'œil sont des éléments associés au reptile et de sa gueule ouverte, sort une langue qui peut aussi rappeler la langue d'un reptile.



Figure 135 : Columelle sculptée et gravée en forme d'oiseau, tumulus Craig, inv. B62-26 (dans BROWN, 1996, p. 428)

La désignation de ces « coupes » de coquillages en aérophones n'est pas possible en l'état actuel de nos connaissances. Dans un premier temps, plusieurs de ces pièces ont été évidés de leur intérieur (notamment la columelle) ce qui ne suggère pas un usage de ces conques comme instrument de musique. Toutefois, les collections malacologiques, particulièrement celles concernant les grandes espèces, se sont principalement attachées à l'iconographie présente sur ces pièces et moins sur leurs usages ou leurs fonctions. Certaines conques ont été utilisées dans les dépôts funéraires, de la Nécropole particulièrement, comme contenant pour des perles de coquillages notamment et il est possible que ces exemples aient justifiés une généralisation des conques pour un usage de récipient dans la littérature scientifique.

Le coquillage est présent soit en dépôt funéraire, a priori des offrandes, soit sous forme d'ornements corporels. Ainsi, l'inhumation B-36 du tumulus Craig en comporte un grand nombre<sup>1090</sup>. Au-delà de la grande variété de perles en coquillage présentes, une figurine anthropomorphe est aussi découverte, un trou au niveau de la tête suggère son usage en pendentif<sup>1091</sup>. Représentant une figure debout, l'individu possède des ornements d'oreilles circulaires, un motif sur le front est possiblement un ornement de cheveux et des lignes à ses poignets et ses genoux peuvent rappeler des ornements corporels, de type bracelets. Sur le

<sup>1090</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 689-90.

<sup>1091</sup> *Ibid.*, p. 597, 690.

ventre, il possède un motif en cœur allongé, peut-être un autre ornement corporel (de type tatouage ?). Une autre possibilité est d'y voir un captif ou un vaincu ; les bracelets seraient en fait des liens et si le dessin de J. Brown retranscrit des pupilles, la photographie de la pièce n'est pas claire quant à savoir si cette figure possède ou non des pupilles. Si ce n'est pas le cas, alors nous sommes peut-être face à un individu décédé. Enfin, le motif sur le front peut être interprété comme une représentation d'un ornement sur le front ou une mèche de cheveux. Le contexte de ce pendentif n'est pas évident, car cette zone a été perturbé par des pillleurs.

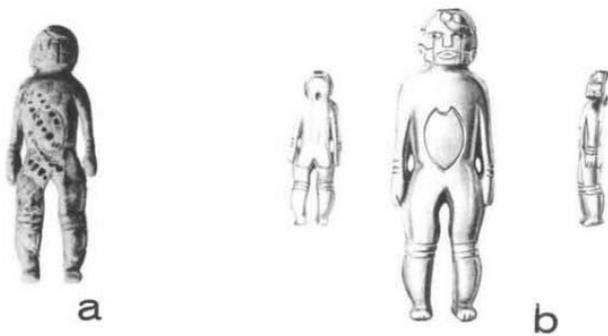


Figure 136 : « Pendentif » en coquillage avec figure anthropomorphe, tumulus Craig, inv. B36-3 (dans BROWN, 1996, p. 597)

Deux fragments de « coupes » de coquillages représentent aussi des individus vraisemblablement installés sur des pirogues et pagayant. Les individus, dans des directions opposées tiennent des deux mains des éléments allongés en pointe arrondies, suggérant des pagaies, et ils possèdent tous deux une coiffe



Figure 137 : Fragment de conque avec gravure d'hommes sur des pirogues, tumulus Craig, inv. B36-1 et B36-9 (dans ORR, 1946, pl. 28 et BROWN, 1996, p. 602)

et ce qui s'apparente à une mèche de cheveux devant leur visage. Sur sa pirogue, le premier est accompagné de deux éléments similaires, qui sont soit des étendards, peut-être sous la forme de peaux accrochées à un mât. Le second possède des éléments relativement similaires, mais la fragmentation de la pièce ne permet pas de mieux appréhender ces éléments. Il est possible qu'il s'agisse de deux individus ne venant pas d'une même localité ou d'une même société, puisque les motifs sur les pirogues sont différents. Leur direction a priori opposée vient appuyer cette

idée. Enfin, la présence d'ornements d'oreille sur ces représentations indique que ces individus ont un statut important.

Les fragments de « coupes » de coquillages gravés à Spiro présentent un grand nombre de représentations anthropomorphes. Ces représentations sont celles d'individus certainement de haut rang ou de statut spécifique, en témoignent les ornements corporels présents lorsqu'ils sont visibles (bracelets, ornements d'oreille, pendentifs, etc.). Des fragments laissent aussi apparaître des mains qui empoignent des bâtons, peut-être aussi des reptiles et des armes. Des serres de rapaces sont décelables tout autant que des mains. Des éléments aviaires prennent la forme d'ailes, de serres mais aussi de tête de rapace dont un exemple<sup>1092</sup> est remarquable ; une tête de rapace avec des motifs de plumes accentués, des lignes sur le bec et une langue qui sort du bec à la manière d'un reptile, est répété à plusieurs reprises sur ce fragment de coquillage. Le reptile est aussi une créature souvent représentée, qu'il s'agisse de sa tête ou de son corps, parfois réalisé en entrelacs<sup>1093</sup>. Les représentations du reptile sur coquillage à Spiro sont quasiment systématiquement associées au motif des croisillons, rappelant bien sûr la plaque de l'Homme-Oiseau à Cahokia par exemple.

D'autres animaux font l'objet d'une attention certaine, tel que l'opossum par exemple, répété à plusieurs reprises sur un fragment de coquillage<sup>1094</sup> ou encore peut-être sur les branches d'un arbre<sup>1095</sup>. Un pendentif en coquillage attire particulièrement notre attention avec sa représentation d'une araignée. Le pendentif<sup>1096</sup> est circulaire avec deux trous permettant sa suspension. Son bord possède des motifs en « graines » festonnées, suivies de mains se succédant avec la paume en l'air et un bracelet ou des liens, puis un motif ajouré et au centre, la représentation d'une araignée tête vers le bas. Sur le corps de l'araignée est représenté le motif quadripartite, la représentation des quatre parties du monde. Il n'est pas évident de savoir si ce motif fait partie du corps de l'araignée, ou s'il est porté sur son dos car deux bandes s'étendent sur les côtés, distincts des huit pattes de l'araignée. La forme incurvée du pendentif est certainement un élément important puisqu'il permet de créer de la profondeur à cette pièce et peut-être de représenter différentes strates selon les niveaux circulaires représentés (les « graines », les mains, puis les 17 éléments ajourés et enfin l'araignée). Un autre pendentif

---

<sup>1092</sup> Cf. fig. 138 B-155-2.

<sup>1093</sup> Cf. fig. 138 B62-66.

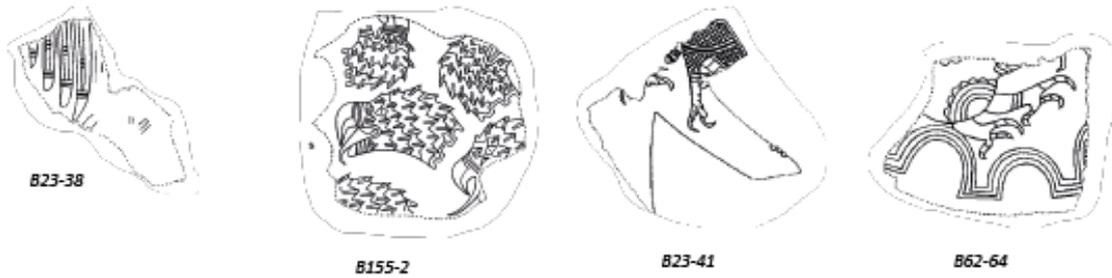
<sup>1094</sup> Cf. fig. 138 B-155-1.

<sup>1095</sup> Cf. fig. 138 B-36-15d.

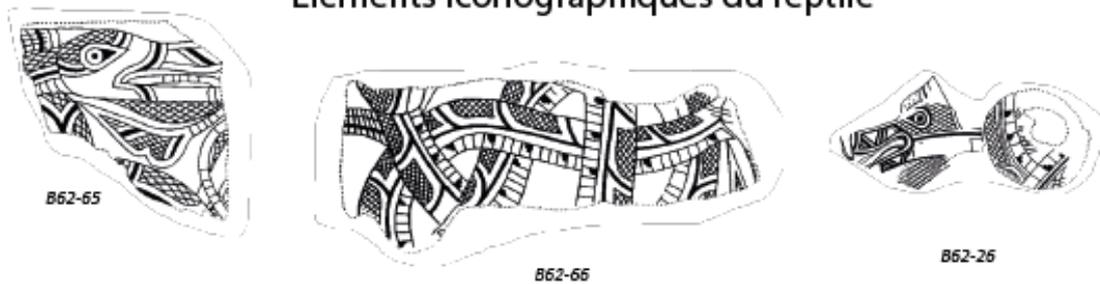
<sup>1096</sup> Cf. fig. 138 B-155-11.

reprend la même structure, seulement une succession de mains est présentée mais l'araignée est remplacée par quatre mains après 27 motifs ajourés<sup>1097</sup>. Le motif central reste aussi identique

### Éléments iconographiques aviaires



### Éléments iconographiques du reptile



### Éléments iconographiques anthropomorphes



### Éléments iconographiques zoomorphes

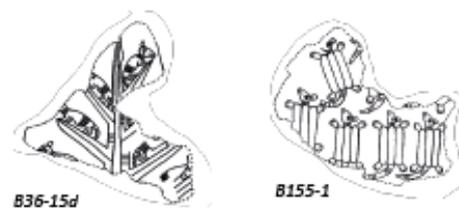


Figure 138 : Exemples de représentations sur les coquillages gravés à Spiro (dessins dans BROWN, 1996, p. 602-617, DAO : A. Pochon)

que celui de l'araignée.



Figure 139 : Pendentif à motif d'araignée, tumulus Craig, inv. B155-11 (source : Wikimedia Commons)



Figure 140 : Pendentif avec représentation de mains, tumulus Craig, inv. B108-9 (source : spiromounds.org)

Les représentations pictographiques sur le coquillage sont certainement l'une des formes artistiques les plus importantes à Spiro et les thèmes représentés sont remarquables par leur variété. Des figures anthropomorphes aux figures zoomorphes, des rapaces aux reptiles, mais aussi des opossums et des araignées, et d'autres motifs à la symbolique plus complexes à définir comme des motifs géométriques (des losanges par exemple).

## 2. Le cuivre

À l'instar de Cahokia et de Moundville, le cuivre se présente sous deux formes principales, lorsqu'il est travaillé : sous plaque de cuivre directement ou sur un support en bois. Pour les plaques, le cuivre est martelé de manière à produire des feuilles de cuivre puis les motifs, lorsqu'ils sont présents, sont réalisés en *repoussé*, c'est-à-dire que les ornements sont gravés sur le verso, la plaque étant ensuite retournée. Certains motifs sont aussi réalisés par la ciselure. Lorsque le cuivre recouvre un support de bois original, ce dernier est gravé et la feuille de cuivre est apposée dessus et pressée : ce processus d'impression permet de mettre en exergue

---

<sup>1097</sup> Cf. figure 140.

le motif<sup>1098</sup>. La gravure est donc réalisée sur le support en bois et ce n'est que plus tard que la feuille de cuivre pressée vient épouser son support.

Dans une étude 1974, Henri Hamilton, Jean Hamilton et Eleanor Chapman concluent que les bois de cerf peuvent servir d'outils de gravure pour les plaques en repoussé<sup>1099</sup>. Quelques analyses spectrographiques réalisées sur des fragments de plaques de cuivre et des oxydes de surfaces fournies par Orr en 1947 indiquent la présence possible de malachite ou d'azurite. Une autre étude avec microsonde électronique avec comparaison entre d'autres échantillons provenant du Mexique, du Sud-Ouest, du Sud-est et des Grands Lacs a permis d'acter la différence des échantillons de Spiro avec ces derniers<sup>1100</sup>.

Selon J. Brown, cinq grands motifs sont représentés sur ces plaques de cuivre : le faucon, le danseur-faucon, la tête du guerrier, le motif de l'œil du guerrier et le cercle solaire. Il complète avec d'autres motifs géométriques : le motif du disque et celui de l'« arc quadrangulaire »<sup>1101</sup>. Néanmoins, la différenciation iconographique de ces motifs est-elle pertinente ? Ou ces motifs ne se rejoignent-ils pas dans des thèmes spécifiques ?

Un ensemble de plaques de cuivre représentant le motif du « faucon » selon la terminologie de J. Brown doit attirer notre attention. Cet assemblage est constitué de sept plaques disposées certainement dans une vannerie contenant également un crâne humain, des fragments de textile, des cheveux humains entre autres et orientées au sud-est<sup>1102</sup>. Une datation radiocarbone d'un morceau de corde a permis d'avancer une date de  $1520 \pm 65$  de notre ère<sup>1103</sup>, qui semble néanmoins très tardive.

---

<sup>1098</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 545.

<sup>1099</sup> Citée par BROWN, 1996, p. 545. Nous n'avons pas eu accès à cette étude publiée dans *Missouri Archaeological Society*, Memoir 11 et intitulée « Spiro Mound Copper ».

<sup>1100</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 643.

<sup>1101</sup> *Ibid.*, p. 545-46.

<sup>1102</sup> *Ibid.*, p. 672.

<sup>1103</sup> *Ibid.*, p. 154. L'échantillon « Beta-31101 ETH-5411 » provient d'une fibre de corde dans la zone Lf40/829 du groupe A6a et a été transmis par J. Rogers en 1989 d'après une collecte de F. Clements en 1936. L'intervalle n'est pas connu tandis que le laps de temps entre la collecte et la datation radiocarbone ainsi que le caractère isolé de la datation sans couplage doit appeler à la prudence quant à l'utilisation de cette date.

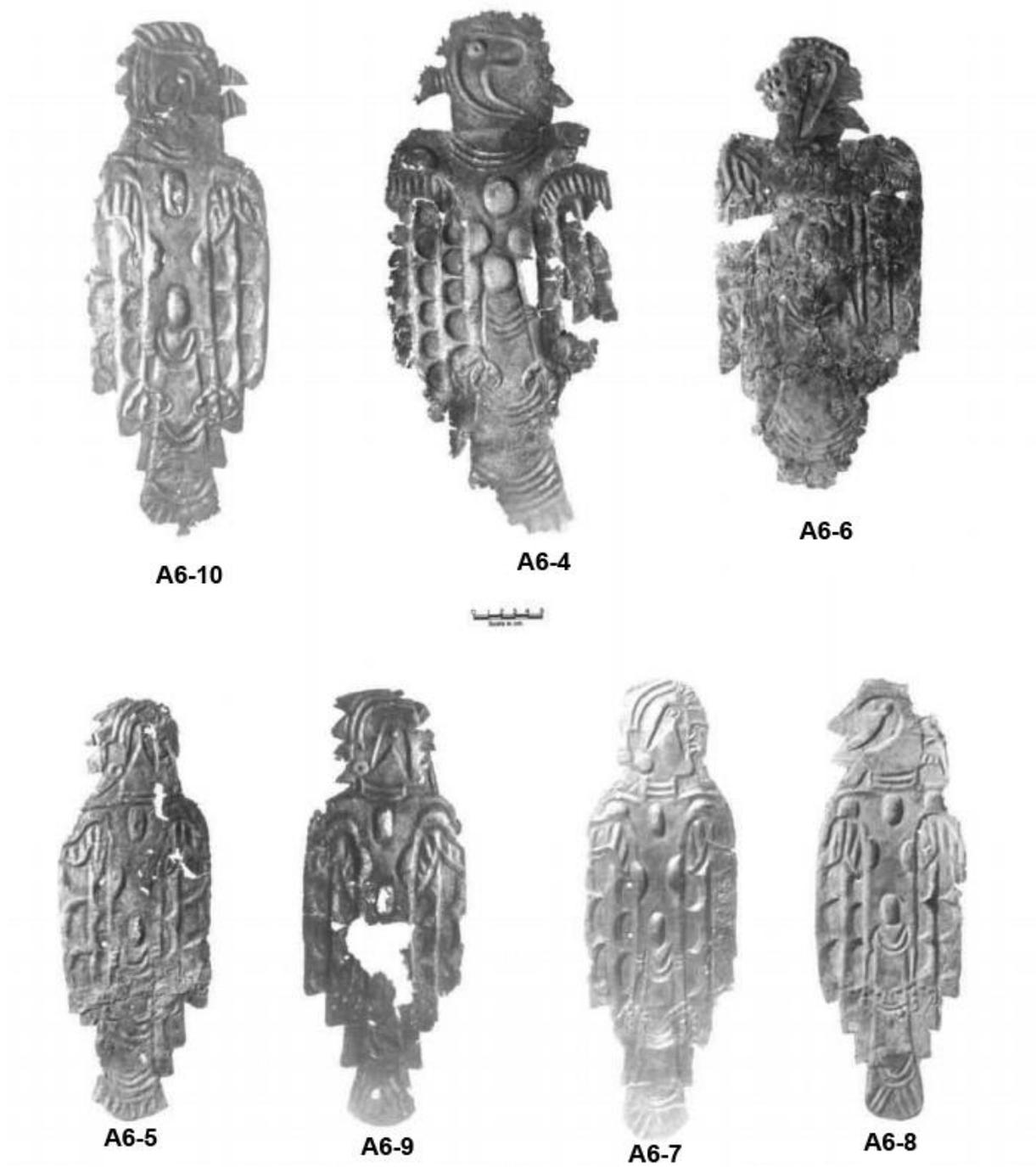


Figure 141 : Plaques de cuivre provenant de l'assemblage A6, tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 538).

Le traitement formel de ces figures est similaire et suggère soit une production contemporaine, soit une continuité dans le traitement iconographique de ces pièces, qu'elles aient été réalisées conjointement ou de manière différée. La figure se présente sous la forme

d'un oiseau en pied, vu de face et la tête est tournée vers la droite<sup>1104</sup>, c'est-à-dire vers le sud-ouest si les plaques sont orientées vers le sud-est. Les ailes de part et d'autre du corps sont repliées de chaque côté tandis que les serres sont systématiquement au nombre de trois.

La tête de la figure possède un motif linéaire renvoyant soit à des cheveux ou une crête, peut-être une coiffe, malheureusement cette partie est généralement brisée (limitant par là notre observation et l'analyse d'une possible coiffe). Pour l'une des plaques, A6-7 (et peut-être A6-6), la figure présente toutefois au-dessus du front une sorte de mèche agrémentée de perles. L'œil est entouré d'un motif se terminant en double pointe dont les pièces A6-10 et A6-4 sont toutefois un peu différentes. L'œil ne semble pas posséder de pupille. Les figures des plaques A6-5, A6-9 et A6-7 possèdent clairement un appendice nasal crochu et pointu proche d'un bec dont les proportions sont moindres que celui d'un oiseau et de lèvres ouvertes. Ces mêmes figures possèdent également des ornements d'oreille circulaires.

Sur le cou, toutes les figures possèdent une rangée de lignes plus ou moins courbes, certainement des colliers<sup>1105</sup>, seule A6-6 possède des ornements circulaires suggérant des perles. Quant au corps de ces figures anthropo-zoomorphes, il est de forme allongée avec seulement quatre motifs allongés (rond pour la plaque A6-4) organisés en carré ou en croix. Les ailes sont donc repliées et détendues, elles possèdent des motifs latéraux en forme de U, certainement pour représenter les plumes, au nombre de trois ou de quatre. La profondeur est suggérée par la proportion décroissante des ailes du corps vers l'extérieur. Enfin, la queue est en forme de « languette », plus évasée à son extrémité basse. Elle possède également une succession de lignes courbes à trois endroits différents.

En définitive, les motifs sont majoritairement ronds ou circulaires avec des lignes courbes qui contrastent avec la position rigide du corps des figures. Pour certaines représentations, il s'agit de manière évidente de figures anthropomorphes dont le visage est traité de manière tout à fait similaire avec la tablette de l'Homme-Oiseau de Cahokia. La nature de la figure est relativement ambiguë ; de pieds et vue de face, sommes-nous sur une vue de face d'une figure anthropo-zoomorphe ? Selon J. Brown, il peut s'agir d'un faucon qui attaque en piqué sa proie<sup>1106</sup>, néanmoins plusieurs éléments nous semblent aller à l'encontre de cette

---

<sup>1104</sup> J. Brown précise toutefois que la figure A6-4 a le visage tourné vers la gauche, néanmoins l'état de la plaque ne nous paraît pas assez satisfaisant pour définir avec certitude l'orientation du « visage » de la figure.

<sup>1105</sup> Il semble aussi que lorsqu'une figure possède trois lignes au niveau du cou, elle en possède le même nombre au niveau de la « coiffe ». Toutefois, cette observation est limitée par l'état des pièces.

<sup>1106</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 548.

conclusion. Dans un premier temps, la figure ne possède pas les ailes dépliées, ni les serres posées sur un élément qui suggère qu'elle est debout et vue de face. Sa tête tournée de côté, ainsi que la position de son corps renvoient peut-être plutôt à un oiseau mort<sup>1107</sup>. Dès lors, la figure n'est pas debout mais sur le dos et selon une vue ventrale, cela explique sa tête de côté et non orientée vers le haut, tel qu'une attaque de faucon l'aurait représentée. Enfin d'autres éléments peuvent appuyer cette conclusion que sont les yeux a priori représentés sans pupilles, ainsi que la bouche ouverte, des attributs formels des représentations de défunts, quelle que soit leur nature.

Un autre élément retient notre attention ; les quatre éléments oblongs sur le poitrail des figures anthro-zoomorphes. Leur arrangement en carré ou « en croix » suggère une nouvelle fois la quadripartition, généralement associée à l'espace. Dès lors, ne pouvons-nous pas voir dans ces quatre éléments oblongues une représentation des tumuli ? Si tel est le cas, alors cette figure hybride possède une représentation du cosmos, symboliquement défini par les quatre tumuli, en son sein. De manière générale, si ces observations se confirmaient, alors ces figures présentent des éléments liés au monde terrestre (les tumuli) et au monde céleste (le motif aviaire). L'inframonde reste à définir, excepté si l'on envisage la représentation de la mort par le biais de l'individu défunt. Une autre suggestion quant à la lecture de ces pièces est une lecture « horizontale » ; s'il s'agit d'un oiseau couché, est-ce que ces pièces ne représentent pas les différentes strates du monde superposées les unes sur les autres ? Autrement dit, ne sommes-nous pas face, peut-être, à un cosmogramme dont la lecture doit se faire de manière horizontale où les différentes strates sont en réalité confondues sur un même plan ?

Dans son étude publiée en 1952, Henri Hamilton évoque une autre plaque de cuivre, découverte en 1935 dont l'excavation est attestée par Robert E. Bell et l'illustration disponible est en fait un dessin d'après une photographie originale de l'objet<sup>1108</sup>. Toutefois et malgré les manques d'information concernant certains détails de cette pièce partielle (dont il manque la tête), les quatre éléments des ailes en forme de coquillage sont en fait des attaches permettant de retenir les parties des ailes en cuivre entre elles. Un autre spécimen, décrit par Henri

---

<sup>1107</sup> D'ailleurs suggéré succinctement par J. Brown, qui ne retient pourtant pas cette hypothèse. De manière générale, cet auteur se concentre sur la classification possible de l'oiseau représenté, un faucon pèlerin selon lui, au regard des motifs que l'on peut retrouver sur ses ailes. Si cette analyse est pertinente, nous pensons que la part de symbolique et le système de représentation de type « *pars pro toto* » ne doit pas être négligée. En résumé, l'espèce exacte d'oiseau a peut-être moins d'importance que la synecdoque conceptuelle qu'elle permet.

<sup>1108</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, *op. cit.*, p. 53.



Figure 142 : Plaque fragmentaire représentant un rapace (dans HAMILTON, 1952, pl. 78)

cette pièce. Les deux fragments ne se superposent pas nécessairement, puisque l'un possède huit trous et le second deux. Existe-t-il d'autres fragments de cette pièce qui n'auraient pas été retrouvés ?

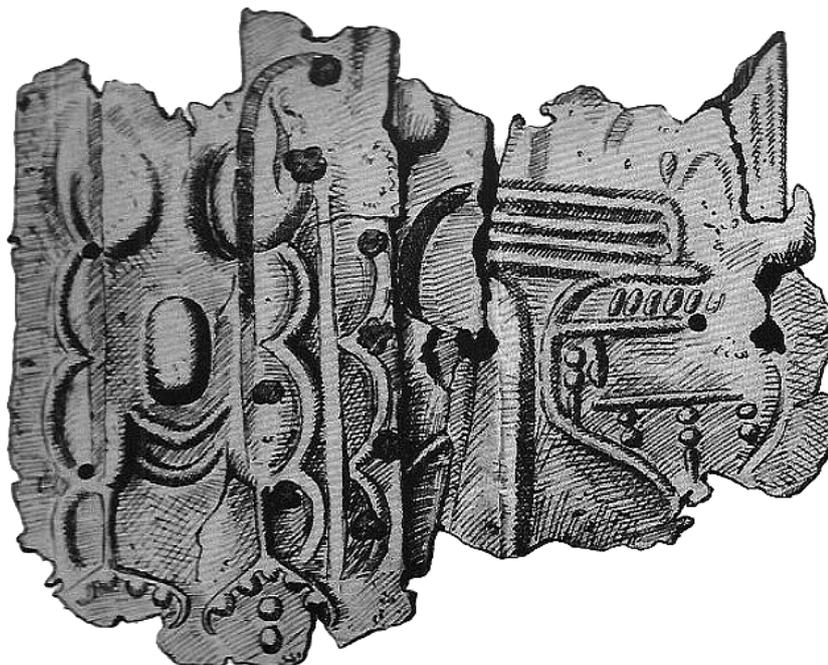


Figure 143 : Fragments de plaques de cuivre avec représentation de rapace (dans HAMILTON, 1952, pl. 72)

<sup>1109</sup> *Ibid.*, p. 52-53.

<sup>1110</sup> *Ibid.*

Une iconographie cohérente est partagée par ces plaques de cuivre, des attributs formels quasiment identiques qu'il s'agisse de la posture de la figure ou des éléments iconographiques (ailes, serres, éventuellement le motif en double pointe entourant l'œil ainsi que l'ornement d'oreille, les quatre motifs oblongs au poitrail). En revanche, au sein de l'assemblage des plaques du dépôt A6 du tumulus Craig, certains éléments stylistiques diffèrent. Le motif de la double pointe et l'œil par exemple, est plus arrondi pour la plaque A6-10 et en motif presque en virgule pour la plaque A6-4. Quant à A6-6, son état est assez mauvais, mais nous pouvons observer des points en relief sur la tête de la figure et une impression de détails plus importants au niveau des ailes.

Ces différences stylistiques peuvent suggérer une différence temporelle dans la conception des plaques. Certaines seraient peut-être plus anciennes ; notre regard se porte sur la plaque A6-4 avec son motif « en virgule » à l'œil et ses motifs de poitrail ronds plutôt qu'oblongues, tandis que d'autres plus récents, peut-être est-ce le cas de la plaque A6-6 dont les motifs semblent plus complexes et plus finement réalisés malgré, rappelons-le, l'état de l'objet. Dans les faits, rien n'indique clairement si certaines de ces plaques sont plus anciennes que d'autres et un style a priori plus « complexe » n'est pas gageur d'une temporalité. Ainsi, les plaques A6-5, A6-7, A6-8 et A6-9 ont un visage stylistiquement très proche de la tablette en grès de l'Homme-Oiseau de Cahokia qui était probablement antérieure aux plaques de cuivre de Spiro.

Une autre explication peut être un lieu de production différent. La différence stylistique entre certaines de ces plaques peut effectivement suggérer des lieux de création différents, sans nous renseigner nécessairement sur la contemporanéité des pièces entre elles. Est-ce que ces pièces pouvaient être réalisées dans d'autres endroits, plus ou moins éloignés, et être ensuite apportées à Spiro ? Cette question demande évidemment de relever systématiquement les occurrences connues au Mississippi et déjà, la relation entre la tablette en grès de l'Homme-Oiseau de Cahokia et certains exemples que nous étudierons plus tard à Etowah indiquent une certaine continuité, du moins une évidente influence de ces sites entre eux. Une dernière grande problématique se pose quant à la source du cuivre. À l'instar de Cahokia et Moundville, Spiro n'a pas fait l'objet d'une étude systématique au sujet de la provenance de son cuivre, ce qui est dommageable pour notre compréhension des processus d'échange.

Un autre thème est distingué par J. Brown et confère du sujet de « la tête du guerrier » et trois exemples particuliers y sont relatifs. Le premier est découvert dans l'inhumation B122 au sein du tumulus Craig mais son contexte est mal défini à cause des perturbations causées par les anciennes fouilles. Du cuir et des fragments de textiles suggèrent que la plaque B122-18 était disposée dans une vannerie, avec des ossements proches selon J. Brown mais sans que la relation entre ces éléments ne soit évidente<sup>1111</sup>.



Figure 144 : Plaque de cuivre avec tête anthropomorphe, inv. B122-18 (dans BROWN, 1996, p. 529)

Le support est oblong avec une extrémité plate et une tête est représentée légèrement en biais, de profil et tournée vers la droite. Plusieurs lignes sont réalisées sur le haut de la tête, représentant peut-être des cheveux ou une coiffe tandis que le dessin précise un élément devant le front composé de deux perles, à la manière des figures des conques gravées B36-9 et B36-1<sup>1112</sup>. Le nez n'a pas la forme d'un bec, contrairement aux plaques de « l'Homme-Oiseau », mais la bouche est ouverte. Les yeux sont gravés en amande, a priori sans pupille, ainsi que deux lignes latérales renvoyant certainement à un bandeau ou un masque. Au niveau de l'oreille,

<sup>1111</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 716.

<sup>1112</sup> Figure 144.

la figure possède un ornement composé d'une tête avec des yeux circulaires, un nez proportionnellement très long et une coiffe en forme d'escalier ou pyramidal. Il possède également un autre élément entre l'oreille et la joue, probablement une mèche de cheveux composée de perles ou peut-être une plume agrémentée de perles. L'état de la pièce ne permet pas de mieux définir l'arrière de la tête et les éventuels ornements. La bouche ouverte et l'œil certainement sans pupille nous laisse envisager la présence d'un défunt. Les perles frontales caractérisent peut-être la figure d'un guerrier mais son ornement d'oreille significatif renvoie-t-il à un individu au statut particulier ?

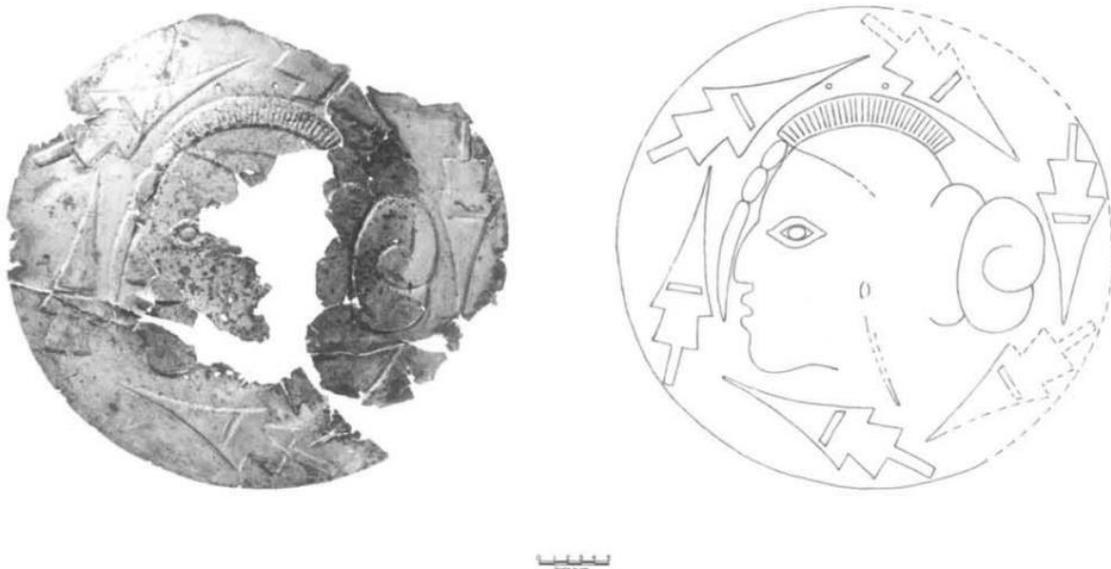


Figure 145 : Médaillon en cuivre avec tête-trophée, inv. OHS 3490/281, coll. Wehrle (dans BROWN, 1996, p. 540)

D'autres plaques représentent également des têtes sur des plaques de cuivre. Le spécimen OHS 3490/281 se caractérise par une plaque de cuivre circulaire dont la partie intérieure est brisée. Ce médaillon possède une tête anthropomorphe centrale dirigée vers la gauche et des armes autour, vraisemblablement des pointes de flèches, organisées en mouvement circulaire dans le sens des aiguilles d'une montre. Sur la tête, la figure possède un motif en demi-cercle qui semble être une crête avec les rainures significatives des cheveux certainement, prolongée par un élément sur le front jusqu'aux lèvres agrémenté de deux perles et peut-être d'une plume à l'extrémité. L'œil est également en forme d'amande, a priori sans pupille, tandis que la bouche est ouverte. Si cette figure détenait un ornement d'oreille, l'altération ne permet malheureusement pas de le définir mais un autre motif est présent, de forme ovale et légèrement spiralé. Ce motif rappelle succinctement l'un des motifs présents



sur les *Danzantes* de Monte Albán. Il s'agit probablement de la représentation d'un défunt selon les attributs de l'œil sans pupille et la bouche ouverte, une idée renforcée par la présence des pointes de flèches.

Figure 146 : Détail de l'une des dalles des *Danzantes* de Monte Albán, Oaxaca (DAO : A. Pochon)

La plaque OHS 3490/258 a une forme carrée<sup>1113</sup> et elle représente également une tête humaine. Également accompagnée de pointes de flèches, ces dernières sont situées face et derrière le visage de cette figure et sous son cou. Une crête orne son crâne, mais plusieurs niveaux sont présents, ce qui présage d'une coiffe peut-être élaborée. L'œil est également en amande et entouré du motif en double pointe à la manière des plaques de l'assemblage A6. Un ornement d'oreille circulaire est visible ainsi qu'un ornement supplémentaire de forme similaire à OHS 3490/281. Enfin le cou de l'individu présente un motif en forme d'encoches, qui n'est pas sans rappeler la tablette Ramey de Cahokia.

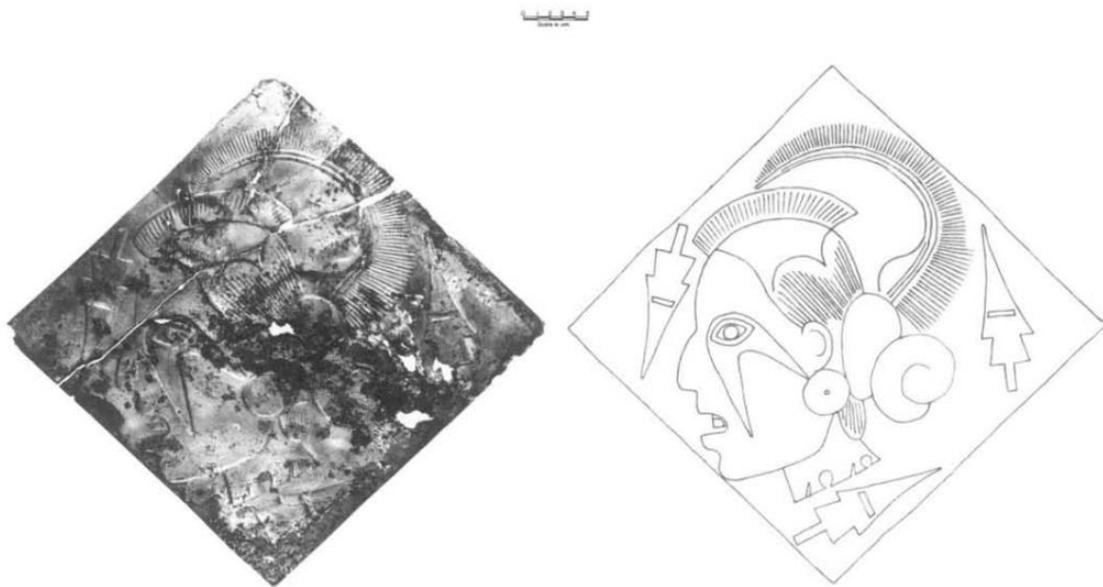


Figure 147 : Plaque de cuivre avec tête-trophée, inv. OHS 3490/258 (dans BROWN, 1996, p. 542)

<sup>1113</sup> Cf. fig. 147. Présentée en losange dans son orientation, si cette plaque est observée avec une « orientation carrée », la tête est alors tournée vers le haut à gauche (le nord-ouest ?).

Le contexte archéologique des médaillons OHS 3490/281 et OHS 3490/258 n'est pas connu, puisqu'ils proviennent de la collection privée Wehrle. Toutefois, J. Brown suggère que ces médaillons étaient présents dans la chambre centrale de la Nécropole du tumulus Craig<sup>1114</sup>.

Certains motifs présentés dans ces plaques renvoient directement à des pièces déjà observées à Cahokia et Moundville ; ainsi le cou avec « encoches » pour la tablette Ramey et OHS 3490/281, le masque avec le nez en forme de bec pour la tablette de l'« Homme-Oiseau » de Cahokia, mais aussi le motif en double pointe présent sur la céramique 17 du tumulus R sur une représentation de serpent ailé, ou encore la représentation des dents sur des visages de profil pour la céramique 4 du tumulus D qui caractérisent des individus défunts.



Figure 148 : Plaque de cuivre avec représentation de l'œil dans le masque, inv. OHM 3490/257 (dans BROWN, 1996, p. 541)

Dans sa monographie, J. Brown choisit de différencier les thèmes du « faucon », du « danseur-faucon », de la « tête du guerrier » ou encore de l'« œil du guerrier ». Pour ce dernier thème, il s'agit effectivement de reprendre le motif de l'œil en amande déjà observé dans les exemples précédents et d'en effectuer une répétition, par exemple pour la pièce OHM 3490/257<sup>1115</sup>. Nous sommes également face à un procédé de *pars pro toto* et l'œil en amande sert à représenter la figure du « guerrier » selon J. Brown, que nous envisageons plutôt comme la figure d'un

<sup>1114</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 550 J. Brown se réfère vraisemblablement à la liste établie par Henry Hamilton qui indique « quatre plaques de cuivre pectorales » (HAMILTON, 1952, p. 33 : « [...] four breast plates of copper »).

<sup>1115</sup> *Ibid.*

sacrifié<sup>1116</sup>. En effet, par les attributs déjà décrits de la bouche ouverte (avec ou sans dents) ainsi que l'œil sans pupille, il est évident qu'un individu défunt est présenté ici. Contrairement aux plaques de l'« Homme-Oiseau », la tête n'est pas exactement dans un axe droit mais plus ou moins en biais, une orientation assez curieuse que nous pouvons comparer aux *Danzantes* de Monte Albán, également des représentations de sacrifiés. Cette position de biais peut ainsi s'opposer à une représentation de face, rigide qui serait plus le fait des vivants, tandis que les corps plus détendus seraient ceux des corps défunts. Pourtant, les plaques de l'assemblage A6 dépeignent les figures également avec la bouche ouverte et vraisemblablement sans pupille, ce qui soulève la question de savoir s'il s'agit d'individus défunts ou vivants. Enfin, la position des corps peut rappeler, comme nous l'avons précisé, la position d'un oiseau mort.

En définitive, les distinctions opérées par J. Brown sont peut-être à nuancer et à compléter. Dans un premier temps, la définition des plaques des figures en pieds comme mettant en scène un « faucon » est cohérente, néanmoins les motifs des ailes ne sont peut-être pas signifiants d'une identification naturaliste de l'espèce aviaire. Dès lors, nous préférons la désignation du terme « oiseau » dans le sens d'un rapace et ainsi la dénomination générique, certes peu subtile, de « Homme-Oiseau » pour mettre en avant des attributs généraux qui peuvent se retrouver dans d'autres représentations. Quant au motif de la « tête du guerrier », également cohérente, cette appellation ne met peut-être pas assez en exergue la représentation du sacrifice qui nous semble pourtant évoquée iconographiquement. Les sacrifiés représentés sont peut-être effectivement des guerriers puisqu'un soin est porté à préciser certains ornements (oreilles, mèche frontale, etc.). En outre, il est aussi possible que soient représentés des individus au statut plus important, comme des dignitaires. Leur contexte archéologique reste malheureusement méconnu, excepté pour l'artefact B122-18, certainement disposé dans un contenant avec d'autres artefacts, dans une zone comprenant d'ailleurs d'autres assemblages dont l'un avec une plaque de cuivre dans une vannerie, un autre avec un masque en bois et autre quantité de perles de coquillage, de quelques pipes, de traces de pigment, de céramique, de pointes de flèches, etc<sup>1117</sup>. L'aspect général de ces assemblages renvoient visiblement à des offrandes, suggérant la question de savoir si les médaillons avec les têtes de sacrifiés sont des éléments substituant les sacrifiés humains ? Par ailleurs, au regard de l'état des pièces, J. Brown précise que certaines ont été sciemment brisées et qu'elles ont été « tuées » se faisant<sup>1118</sup>.

---

<sup>1116</sup> Bien sûr, le sacrifié peut être un guerrier qu'il soit ennemi ou allié de Spiro.

<sup>1117</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 716-17.

<sup>1118</sup> *Ibid.*, p. 546.

Enfin, J. Brown définit ces plaques comme ayant une fonction d'ornement de cheveux ou de coiffe<sup>1119</sup>. Effectivement, plusieurs de ces plaques sont découvertes avec des fragments d'os, de tissus et de cheveux dans des vanneries mais ce qui indique éventuellement une association d'objets entre eux. Une autre conclusion de J. Brown attire notre attention :

« Les preuves réunies pour les plaques de cuivre et les plaques de cuivre à support en bois récoltées à la fois par les fouilles programmées des universités et par les fouilles illégales permettent d'envisager qu'il existe deux types de contextes archéologiques dans lesquels les feuilles de cuivre (et probablement les plaques recouvertes de cuivre) ont été retrouvées. L'une est associée à des enterrements humains, l'autre prend la forme d'un assemblage de cuivre « tué ». Les plaques découvertes avec des restes humains ne sont pas mutilées et sont généralement complètes, tandis que dans les assemblages, le cuivre est mutilé et déposé dans des contenants coniques sans restes osseux ni d'autres artefacts. Ces deux contextes sont complémentaires l'un de l'autre. »<sup>1120</sup>

Le manque de données dû à la perte de contexte d'un grand nombre des pièces doit peut-être nuancer l'affirmation totale de cette conclusion, néanmoins si une confirmation était possible que les plaques, lorsqu'elles sont présentes dans des contenants, ne sont pas accompagnées d'artefacts mais de matières organiques humaines (les cheveux) et animales (cuir ou peaux) alors une intentionnalité spécifique peut se dessiner. Il n'est enfin pas aberrant que lorsque ces pièces sont associées à des ossements humains elles aient une fonction d'ornements corporels tandis que dans des contenants, elles prennent la place symbolique de sacrifiés et qu'elles soient elle-même « sacrifiées » par un acte d'altération. Ces possibilités vont pourtant à l'encontre d'une fonction unique des plaques de cuivre, notamment comme « ornements de cheveux » selon J. Brown.

---

<sup>1119</sup> *Ibid.*, p. 546-47 L'auteur s'appuie sur quelques plaques à Etowah découvertes derrière les crânes des défunts. Néanmoins, aucune situation similaire n'a été relevée pour l'instant à Spiro.

<sup>1120</sup> *Ibid.*, p. 546 « *The combined evidence from the copper plates and the copper covered wooden plaques from both the University sponsored excavations and the commercial work indicates that there are two types of archaeological contexts in which sheet copper (and probably copper-covered plaques) have been found: one as a component of human burial, and the other in the form of caches of « killed » copper. The condition of the copper is quite different in the two. Plates and plaques found with human burial are un mutilated and usually complete, but in the caches the copper is mutilated and placed in conical containers without the osseous and artifactual accompaniments. The two contexts are complementary to each other.* ».

D'autres matériels en cuivre subsistent à Spiro, tel que des épingles à cheveux simples<sup>1121</sup> ou sculptées en forme de plume et de serpent<sup>1122</sup> ainsi que des armes recouvertes de feuilles de cuivre<sup>1123</sup>.



Figure 149 : Lames de bois recouvertes de cuivre (dans HAMILTON, 1952, pl. 78)

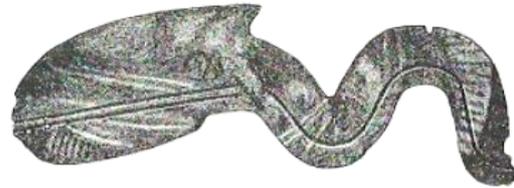


Figure 150 : Ornement (épingle) à cheveux en cuivre (dans HAMILTON, 1952, pl. 77)



Figure 151 : Hache en bois avec lame en cuivre et insert en coquillage, tumulus Craig, numéro inv. inconnu (source : [spiromounds.org](http://spiromounds.org), DAO : A. Pochon)

<sup>1121</sup> *Ibid.*, p. 554.

<sup>1122</sup> *Ibid.*, p. 557-58.

<sup>1123</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 202.

### 3. Les représentations anthropomorphes

#### a) Les masques

Quelques masques ont été découverts lors des excavations de Spiro, principalement réalisés sur un support en bois. Deux d'entre eux ont été déposés dans l'inhumation B10 du tumulus Craig<sup>1124</sup> au sein d'un ensemble complexe comprenant six individus au nord-est, en inhumation primaire (corps en connexion) et en inhumation secondaire (corps désarticulés)<sup>1125</sup>. Les masques B10-16 et B10-17 sont disposés près des crânes des défunts, eux-mêmes orientés à l'est, et selon J. Brown « [...] vraisemblablement l'un sur l'autre »<sup>1126</sup>. Autour de ces masques sont aussi présents des perles de coquillages et du mica, ainsi que des fragments de fibres végétales provenant d'une vannerie.

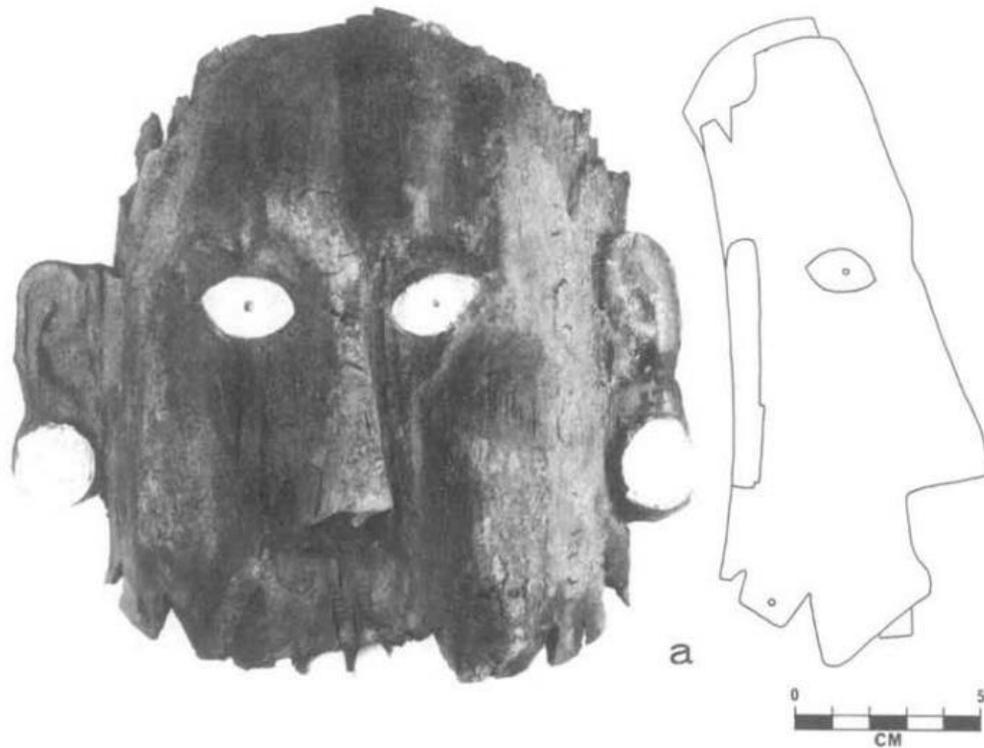


Figure 152 : Masque en bois, inv. B10-16, tumulus Craig (dans BROWN, 1996, p. 528)

<sup>1124</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 527, 680-81.

<sup>1125</sup> *Ibid.*, p. 681.

<sup>1126</sup> *Ibid.* « [...] apparently on top of each other ».

Le plus grand masque, B10-16, est réalisé en bois avec une surface incurvée et des inserts de coquillages pour les yeux, pour les dents mais aussi pour les ornements d'oreilles circulaires. Le visage représenté ne possède pas de mandibule mais ses yeux sont représentés avec des pupilles, tandis que le nez est sculpté en relief sur le bois. Les dents en coquillage sont réalisées grâce à des perles de coquillages<sup>1127</sup>. Le second masque B10-17 est très similaire au précédent, malgré des dimensions plus réduites. Néanmoins, ce masque possède une mandibule et les dents sont réalisées à partir d'un coquillage incisé de trois lignes, aucune représentation des pupilles ne semble présente également. Selon J. Brown, ces masques sont confectionnés à partir de cèdre rouge (*Juniperus virginiana*) sans préciser quelles analyses ont permis cette identification<sup>1128</sup>.



Figure 153 : Masque en bois, inv. B10-17, tumulus Craig (source : [spiomounds.org](http://spiomounds.org))

Un autre masque de bois de 28 cm de hauteur possède des bois de cerf sculptés. Son contexte archéologique n'a malheureusement pas été relevé de manière consciencieuse au début du XX<sup>ème</sup> siècle, et seule la description de H. Hamilton nous permet d'envisager son dépôt au sein de la « chambre centrale » de la Nécropole du tumulus Craig : « [...] une vannerie en paille

---

<sup>1127</sup> *Ibid.*, p. 527.

<sup>1128</sup> *Ibid.*

ou en roseau contient trente masques fait de bois et couvert de cuivre [...] »<sup>1129</sup> mais la description suivante n'indique pas la présence de cuivre sur ce masque, seulement la perte des inserts en coquillage pour les ornements d'oreille<sup>1130</sup>. Ses yeux possèdent également des inserts en coquillage ainsi que les dents et la présence notable d'un trou au centre est à relever. Quatre autres masques en bois sont décrits et illustrés par H. Hamilton, de dimensions bien moindres que le masque à bois de cerf puisqu'ils mesurent moins de 7 centimètres<sup>1131</sup>. Des inserts de coquillages sont également présents sur ces masques, pour les yeux, les dents et les ornements d'oreilles, lorsqu'ils subsistent. Selon les descriptions de H. Hamilton, ces quatre masques ont été relevés par S. Dellinger lors des pillages de la « chambre centrale » du tumulus Craig et auraient servi d'ornements d'oreille pour les défunts, en témoignent les trous présents à l'arrière de ces petits masques<sup>1132</sup>.



Figure 154 : Masque en bois avec représentation de bois de cerf, tumulus Craig, conservé au National Museum of the American Indians, inv. 189306 (source : [spiromounds.org](http://spiromounds.org))

---

<sup>1129</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 30 « [...] straw or reed basket containing thirty human head masks made of wood and covered with copper [...] ».

<sup>1130</sup> *Ibid.*, p. 40-41.

<sup>1131</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>1132</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 40.

L'usage de ces artefacts en tant que masques funéraires est aussi discuté par J. Brown<sup>1133</sup>. Tout en relevant le faible nombre de ce type d'artefacts dans l'aire du sud-est des États-Unis, il en conclut néanmoins :

« L'autre fonction possible est l'usage de masques funéraires pour couvrir la tête. Les masques de grandes dimensions sont les seuls auxquels nous pouvons prêter une telle fonction. Bien que des preuves formelles nous manquent pour l'affirmer, cela reste pertinent au regard des sources ethnographiques qui documentent des fonctions similaires dans le Sud-Est mais également en Amérique du Nord, ainsi que celle attestée pour les célèbres masques préhistoriques de la Mésoamérique. [...] Nous pouvons considérer que la fonction sous-jacente des masques de Spiro est d'incarner le défunt, que le masque soit de dimension humaine ou de modèle plus réduit. Au regard de ce symbolisme subordonné, l'ajout des masques réduits dans les coiffes, tels que documentés, implique une sorte de transfert du symbolisme funéraire à un contexte social. »<sup>1134</sup>

Dans cette dernière remarque, J. Brown estime que la présence de ces masques réduits dans les ornements permet de déterminer le statut du défunt. Cette observation est judicieuse puisque ces masques sont rarement découverts, ce qui peut suggérer, au-delà de leur difficile préservation en terre, d'un usage ponctuel de ces objets. Ces masques possèdent du coquillage, certains semblent avoir été recouverts de cuivre, des matières qui sont liées à des inhumations fastueuses et vraisemblablement à l'élite.

Quelques nuances sont néanmoins à apporter ; malgré leur faible nombre, ces masques ne sont pas découverts au-dessus des crânes, mais à côté. Bien sûr, leur nombre est trop faible pour permettre de faire des corrélations, seulement deux exemples connus en contexte, B10-16 et B10-17, sont situés près des corps et notamment du crâne, non pas sur les crânes mais empilés l'un sur l'autre. Quant aux petits « masques », si leur disposition est bien réalisée près des oreilles en tant qu'ornements, alors nous pouvons penser ici aux ornements d'oreilles portés par

---

<sup>1133</sup> *Ibid.*, p. 529.

<sup>1134</sup> *Ibid.* « The other possible alternative function is that of a funerary mask to cover the face. The large full-size are the only size we can expect to be so employed. Although conclusive evidence of such is lacking, it is not an unlikely one since it is documented in the Southeast and elsewhere in North America in ethnographic record, and it is the function attributed to the well-known prehistoric masks from Mesoamerica. [...] We may consider the latent function of the face masks at Spiro to symbolize the dead whether the specific material context is a full-size death mask or a convenient substitute. Given this underlying symbolism, the appearance of small face masks in headdress as documented above would imply some sort of transferral of funerary symbolism to a social context. »

certaines figures représentant des têtes humaines. D'ailleurs, J. Brown propose une comparaison avec les ornements d'oreilles de la pipe « Big Boy »<sup>1135</sup>.

### *b) Les pipes à figuration anthropomorphes*

La pipe nommée « Big Boy » est actuellement conservée dans les collections de l'université de l'Arkansas<sup>1136</sup> mais a été découverte lors des pillages de la « chambre centrale » de la Nécropole du tumulus Craig<sup>1137</sup>. Henri Hamilton a estimé que la pipe est réalisée avec de la bauxite<sup>1138</sup>, une caractérisation souvent répétée à ce jour<sup>1139</sup>, malgré une étude parue en 2003 de Thomas Emerson, Randall Hugues et Mary Hynes qui définit la pipe UAM 47-2-1 comme composée d'argile à silex<sup>1140</sup>. La pipe mesure 26 cm de haut et 23,9 cm de large<sup>1141</sup>. Des restes de pigments rouges sur le dos du personnage notamment suggèrent que cette pièce était peinte tandis que le nez et la coiffe du personnage sont polis, selon H. Hamilton<sup>1142</sup>, et J. Brown en a conclu que cette pièce devait être rangée tête en bas<sup>1143</sup> mais cette usure peut aussi simplement indiquer un frottement particulier (des mains par exemple lors de son utilisation ou d'un autre élément extérieur).

---

<sup>1135</sup> *Ibid.*

<sup>1136</sup> Figures 155 et 156.

<sup>1137</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 523 ; Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 34-35.

<sup>1138</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 35.

<sup>1139</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 523 Cf. également la page de présentation de la pipe « Big Boy » du site internet de Spiro : <https://spiromounds.com/collection/objects/effigy-pipe-of-seated-male-figure-4721>.

<sup>1140</sup> Thomas E. Emerson, Randall E. Hughes, Mary R. Hynes et Sarah U. Wisseman, « The Sourcing and Interpretation of Cahokia-Style Figurines in the Trans-Mississippi South and Southeast », *American Antiquity*, 68, n° 2, 2003, p. 287-313.

<sup>1141</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., tab. 2-149 p. 265.

<sup>1142</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 35.

<sup>1143</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 523.



Figure 155 : Pipe dite "Big Boy", argile à silex, tumulus Craig, haut. 28 cm, larg. 23 cm, inv. 47-2-1, conservée au musée de l'université d'Arkansas (source : [spiromounds.org](http://spiromounds.org))

La figure est anthropomorphe, un homme, assis en tailleur, les mains posés sur les genoux et penché vers l'avant. L'homme est nu mais il porte sur la tête plusieurs ornements. Sur le front, une sorte de coiffe circulaire et, au centre, un motif en amande double rappelant les yeux en amande de l'« Homme-Oiseau » des plaques de cuivre. De sa coiffe, s'étend un motif en longueur à la manière d'une mèche ou d'un autre ornement de coiffe terminé par une corde nouée. Sa coiffe semble se poursuivre à l'arrière de sa tête avec une sorte de chignon ou peut-être un ornement supplémentaire. À ses oreilles, il possède deux ornements avec le motif de la tête humaine avec l'appendice nasal allongé, similaire à celui porté par la tête de profil représentée sur la plaque de cuivre B122-18. Au cou, cet individu porte une sorte de collier comprenant des motifs ovales, peut-être des perles ou éventuellement la stylisation d'une corde, qui semble être noué sur sa nuque ou détenir un autre élément au niveau de la nuque. Aucun élément n'est significatif sur son torse, ses bras ou ses jambes, excepté la représentation de son sexe, signifiant la nudité du personnage.



Figure 156 : Pipe dite "Big Boy", vue arrière, argile à silex, tumulus Craig, inv. 47-2-1, conservée au musée de l'université d'Arkansas (source : lithiccastinglab.org, photo Bill Fecht)

Dans son dos, plusieurs motifs sont représentés dans un système de répétition. Ces motifs sont généralement identifiés comme des plumes<sup>1144</sup>, ce qui peut indiquer la présence d'une sorte de cape portée par le personnage. Des fragments de textiles comprenant des plumes tissées sur des fibres végétales ont notamment été découverts à Spiro, dont le contexte n'a malheureusement pas été systématiquement relevé et l'état de préservation des pièces est assez mauvais<sup>1145</sup>. Ce type de vêtement semble avoir été en usage à Spiro, mais il ne devait toutefois pas être commun. Une autre possibilité est aussi de voir dans le dos du personnage une représentation de pointes de flèches. L'extrémité arrondie des motifs va néanmoins à l'encontre de la présence d'armes ici. Quant au visage du personnage, son expression est neutre, aucune expression significative n'a certainement voulu être traitée ici<sup>1146</sup>. Cette statuette possède également une cavité dans le dos, ce qui a permis d'identifier cet objet comme une pipe.

Originellement appelée « Big Boy », cette pipe est aussi appelée « le Guerrier au Repos » (« *Resting Warrior* ») et son identification est celle d'un personnage portant des

---

<sup>1144</sup> *Ibid.* ; Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 35.

<sup>1145</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 622.

<sup>1146</sup> Ajoutons toutefois que selon J. Brown, une certaine « fixité » (« *fixedness* ») est présent dans l'expression du personnage, signal possible selon l'auteur d'un état de transe. Nous pensons en revanche que les expressions sur les visages des personnages sont des éléments peu travaillés dans la production matérielle mississippienne, et cela peut nous indiquer qu'il ne s'agit pas des éléments majeurs dans les représentations, à l'inverse des ornements et postures corporelles. Certaines exceptions existent bien sûr, la statuette Birger nous en a fournit un exemple remarquable.

ornements présentant un statut important dont les plumes dans le dos (peut-être agencées dans un vêtement) rappellent les figures de l'Homme-Oiseau<sup>1147</sup>. Une autre possibilité est de voir ici un futur sacrifié. L'élément autour du cou, sa nudité et sa position assise vers l'avant peuvent être des éléments rappelant le sacrifice. Les ornements portés sont peut-être des indications de son statut (guerrier ou souverain, auquel cas certainement exogène de Spiro) mais aussi des ornements portés pour créer une relation avec une divinité pour laquelle serait dédiée le sacrifice, par exemple. Par ailleurs, d'autres exemples de scène sacrificielle sont connus dans les pipes de Spiro.



Figure 157 : Pipe représentant un acte sacrificiel, tumulus Craig, conservé au National Museum of the American Indians, inv. 21/4088 (source : [spiromounds.org](http://spiromounds.org))

---

<sup>1147</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 523.

Cette pipe en argile est conservée au National Museum of the American Indian et aurait été découverte dans la « chambre centrale » de la Nécropole du tumulus Craig également<sup>1148</sup> et mesure environ 24 cm de haut. Elle présente une figure anthropomorphe en pied et en mouvement, penché vers une autre figure à ces pieds, probablement anthropomorphe également, sur laquelle elle pose une lame au niveau du cou ou de la tête. Ces deux personnages sont disposés sur un socle circulaire. La figure principale est debout, une jambe tendue et l'autre légèrement fléchie, le haut du corps vers l'avant, une main tenant la tête ou les épaules de la seconde figure et l'autre main tenant l'arme. La figure principale est vêtue d'une sorte de pagne et il porte dans le dos un élément rectangulaire et incisé de lignes parallèles qui semble retenu sur le torse par un élément carré, peut-être une protection de type armure. Ce personnage possède également une coiffe qui lui entoure la tête, éventuellement une sorte de casque. Plusieurs ornements sont aussi présents ; des bracelets aux poignets, chevilles et genoux tandis que des ornements circulaires sont représentés sur ses oreilles. D'autres éléments sont visibles sur ses épaules, mais il peut s'agir des éléments associés à l'objet porté au dos. Le visage de ce personnage est très similaire à la pipe UAM 47-2-1.

Sa main droite tient une lame posée sur le cou ou la tête de la seconde figure. Celle-ci est de proportions moindres que la figure principale. Assise, jambes relativement tendues et l'avant du corps replié sur ses jambes, ce personnage a des détails peu discernables. La jambe présente nous laisse envisager qu'il s'agit d'une figure anthropomorphe. Un élément en relief et de forme circulaire est clairement visible sur le haut de son crâne, certainement une coiffe qui n'est pas sans rappeler celle de la pipe UAM 47-2-1 (le « Guerrier au repos »). La figure principale retient de sa main gauche la figure secondaire et nous sommes très certainement ici face à une représentation de sacrifice puisque le personnage principal pose la lame sur le haut du crâne de la figure secondaire, qui semble également être nue. Les ornements de la figure principale renvoient certainement à une sorte de bouclier ou d'un vêtement guerrier. Les proportions moindres de la seconde figure peuvent être dues à différents éléments, notamment un aspect technique<sup>1149</sup>, mais aussi à une intention de rendre le personnage principal plus « inquiétant » et accentuer son importance. Il est aisé d'imaginer que la coiffe du sacrifié renvoie également à un personnage au statut particulier ou à un groupe social, nous entendons par là un souverain ou un guerrier.

---

<sup>1148</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>1149</sup> La question de la tenue de cette pièce se pose, on peut bien sûr imaginer qu'au regard du mouvement des personnages, un personnage secondaire plus grand aurait peut-être déséquilibré la pièce. Toutefois, cet argument est peut-être mis à mal au regard de la maîtrise technique du sculpteur de cette pièce.

Dès lors, une victoire face à un ennemi (entendu dans un sens large, un individu ou un groupe social) peut être représentée ici. Rappelons également que seule la jambe du second personnage nous permet d'avancer la présence d'une figure anthropomorphe, mais le manque de détails doit appeler à la prudence : il reste envisageable que nous soyons face à une figure hybride. Une autre pipe décrite et illustrée par H. Hamilton présente une figure accroupie possédant une aile sur son flanc droit et un bras sur son flanc gauche, donc une figure hybride ce qui nous indique que ce type de figures peut également être représentées sur les pipes.

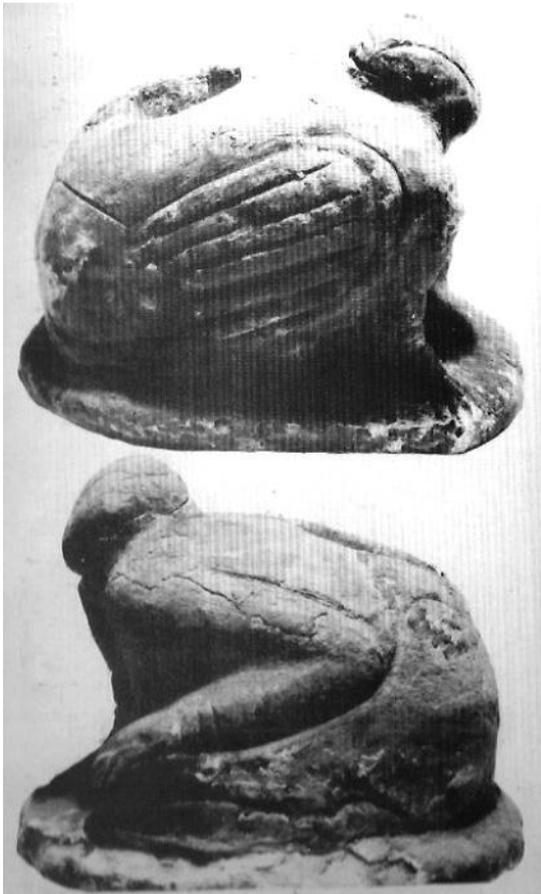


Figure 158 : Pipe à représentation de figure hybride anthropomorphe et aviaire, tumulus Craig (source : HAMILTON, 1952, pl. 8 p. 132)

Dans son ouvrage de 1952, H. Hamilton nomme cette pipe le « Sacrifice humain »<sup>1150</sup> tandis que J. Brown évoque le thème du « Guerrier conquérant »<sup>1151</sup> et si les deux appellations sont cohérentes, nous penchons pour une utilisation de la première, qui met plutôt l'accent sur l'action en train de se dérouler plutôt que sur l'individu en tant que tel. Néanmoins, un individu particulier est peut-être représenté sur ce type d'objets et nous pensons en premier lieu à des héros mythologiques.

<sup>1150</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 135-36.

<sup>1151</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 520.

Une autre figure est assez similaire et présente également un personnage agenouillé et tenant une masse, malheureusement en mauvais état et ne permettant pas une identification précise. Deux éléments sont très intéressants ; dans un premier temps les lignes sur le visage de la figure qui sont peut-être des modifications corporelles (tatouages ou scarifications), ainsi qu'une sorte de cape dans le dos, qui rappelle le probable vêtement présent sur le dos de la figure de UAM 47-2-1.



*Figure 159 : Pipe à figure anthropomorphe, inv. B99-1, tumulus Craig (source : spiromounds.org)*

Une autre figure possède une attitude relativement similaire. La pipe B99-3 présente un personnage anthropomorphe, assis en tailleur avec un genou relevé vers la poitrine sur une base circulaire. Également nu, il possède toutefois deux ornements d'oreilles en demi-lune, assez similaire à des petites cornes. Sa main droite tient une figure zoomorphe au cou et de sa main gauche, il tient un élément strié, difficilement reconnaissable mais un objet à franges selon J. Brown. Selon le même auteur, l'animal tenu par le personnage serait une tête de cervidé servant

de hochet<sup>1152</sup>. La tête du personnage est la partie du corps la plus détaillée, proportionnellement plus grande que le reste du corps par ailleurs.



*Figure 160 : Pipe à représentation anthropomorphe, dite "Lucifer", tumulus Craig, inv. B99-3 (source : Digital Public Library of America, DAO : A. Pochon)*

Les yeux du personnage ne possèdent pas de pupilles, le nez est sculpté en relief et la bouche est ouverte, laissant apparaître une rangée de dent. Les plis autour de ses lèvres sont particulièrement détaillés et il possède une cavité sous l'œil droit. Au-dessus de ses yeux, des lignes sont également gravées. Il semble porter une coiffe, ou des cheveux sculptés au-dessus du front. À l'arrière de sa tête, deux petits chignons sont présents, à la manière des autres figures qui possèdent soit un soit deux chignons. Le front de cette figure est particulièrement large et l'arrière de son crâne profond, ce qui peut nous indiquer une représentation des déformations crâniennes.

Un personnage âgé est certainement représenté ici, dont les lignes gravées du visage représentent les rides, mais un soin est également apporté pour représenter la maigreur de ce personnage avec une colonne vertébrale détaillée sous la chair et des creux sous les aisselles.

---

<sup>1152</sup> *Ibid.*, p. 517.

Cette pipe est parfois nommée « Lucifer » et selon J. Brown, le thème représenté ici est « celui qui tient le hochet »<sup>1153</sup>. Le fait que ce personnage porte un hochet est assez peu évident au regard des éléments difficiles à définir. Il nous semble que la vieillesse est un élément fondamental représenté dans cette pipe et la position du personnage est tout à fait similaire avec la figurine Birger de Cahokia<sup>1154</sup>. Les individus de ces deux « figurines » tiennent un animal ou une créature à leur jambe et un autre élément dans leur main droite. Enfin, ces personnages ont des dents visibles, contrairement à d'autres personnages représentés. Remarquons d'ailleurs que la pipe B99-3, si le personnage porte des traces de vieillesse, sa bouche ouverte, ses dents visibles et ses yeux sans pupilles peuvent être des attributs formels de la représentation de défunts. Si tel est le cas, nul doute que le statut de ce personnage doit être particulier, puisque même dans la mort, il est « actif ».



Figure 161 : Pipe à représentation anthropomorphe, dite "Lucifer", vue arrière, tube de la pipe reconstitué, tumulus Craig, inv. B99-3 (source : wikimedia commons, photo : Herb Roe)

<sup>1153</sup> *Ibid.* En anglais « rattler figure theme ».

<sup>1154</sup> Également, ce personnage n'est pas sans rappeler le dieu aztèque Huehuetéotl, le « vieux dieu », représenté également avec un visage ridé et une bouche édentée.

À titre d'exemple, une sculpture Mochica datée entre le I<sup>er</sup> et le IX<sup>ème</sup> siècle de notre ère, provenant du site Huancaco, représente le dieu Ai Apaec avec ses ornements d'oreilles de félin, ses dents et deux crocs renvoyant également au félin mais aussi des rides tout le long de son visage. Associé à des orbites vides, il semble plutôt évident que nous soyons face à un personnage qui se situe dans le monde des morts. Ai Apaec est une divinité Moche et de sa mort, naîtra le reste de l'humanité ; il s'agit d'une renaissance. Il est possible que nous soyons face à une même thématique avec la pipe B99-3, notamment si l'on compare cette pièce avec la figurine Birger et qu'il s'agit en effet d'une même thématique, répétée dans ces deux endroits différents. D'ailleurs, dans sa description du matériel et notamment des pipes, H. Hamilton considérait qu'« il est possible que quatre des pipes en roches [découvertes] raconte l'histoire de l'origine ethnique, ou de la conception, de l'enfance et de l'âge adulte d'un héros ou d'un demi-dieu. »<sup>1155</sup>. La possibilité de représenter différents récits mythologiques d'un héros, d'un ancêtre ou d'une divinité est pertinente, néanmoins l'argumentaire de H. Hamilton est beaucoup plus sujet à discussion. Certaines pipes sont malheureusement en mauvais état mais



Figure 162 : Céramique mochica à anse-étrier avec représentation d'Ai Apaec, II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère-VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, Huancaco, conservée au Musée Larco, inv. ML013574 (source : musée Larco)

<sup>1155</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 34 « It is possible that four of the stone effigy pipes represent a story of the origin of the race, or the conception, childhood, and manhood of a racial hero or demigod. ».

l'archéologue leur assigne néanmoins une description et un thème iconographique tandis que certaines affirmations devraient être plus nuancées<sup>1156</sup>.

c) *Le héros mythologique « Celui-qui-porte-des-têtes-humaines-en-ornements-d'oreilles », dit aussi Corne rouge (« Red Horn »).*

En 1997, Robert Hall publie *An archaeology of the soul : North American belief and ritual* où il propose une étude ethnohistorique des mythologies amérindiennes. Au sein de cette étude, il détaille longuement la figure du héros « Corne rouge »<sup>1157</sup> aussi appelé « Celui-qui-porte-des-têtes-humaines-en-ornements-d'oreilles »<sup>1158</sup> des Winnebagos auquel il considère une relation avec certaines représentations mississippiennes<sup>1159</sup>. Cette comparaison s'appuie notamment sur les récits mythologiques retranscrits par l'ethnologue Paul Radin dans son ouvrage *Winnebago hero cycles* publié en 1948<sup>1160</sup>.

Paul Radin précise que les récits liés à Corne rouge ne sont pas exactement un « cycle » à proprement parler mais une sorte de « récit épique »<sup>1161</sup> auquel certains passages manquent probablement<sup>1162</sup>. Son informateur Winnebago (ou Ho-chunk) se nomme Sam Blowsnake et la traduction est réalisée par Olivier Lamere<sup>1163</sup>.

Le premier épisode est celui d'une course à laquelle les dix frères de Corne rouge participent pour gagner la main de la fille du chef. Corne rouge, le plus jeune, gagne cette course, malgré son interdiction d'y participer. Le trajet est semé d'embûches, notamment mis en place par Tortue et les participants qui « [...] courent sur le bord du monde. Leur mission est d'atteindre l'ouest, là où le soleil se couche. Dans cette direction, le plus jeune

---

<sup>1156</sup> Nous pensons par exemple à la pipe de la planche 6 (p. 130) nommée par H. Hamilton « statuette de femme et d'aigle » et dont l'action représentée serait celle d'un accouplement entre un rapace et une femme. L'oiseau tiendrait entre ses serres les épaules de la femme et son bec serait penché sur son visage. Or, si l'oiseau est clairement identifiable, la femme l'est beaucoup moins et de manière générale, une figure anthropomorphe est difficilement décelable. En outre, l'interprétation d'un « accouplement » est certainement à nuancer, puisqu'il peut également s'agir d'une mise à mort, notamment d'un sacrifice. Une autre pipe est celle de la « femme et l'enfant » (pl. 7 p. 131) dont seule une figure anthropomorphe est décelable et tenant peut-être un élément entre ses mains. J. Brown intégrera cette dernière dans sa catégorie de « celui qui tient un hochet » (p. 517-520).

<sup>1157</sup> En anglais : « *Red Horn* ».

<sup>1158</sup> En anglais : « *He-who-wears-human-heads-as-earings* ».

<sup>1159</sup> Robert L. Hall, *An archaeology of the soul : North American belief and ritual*, University of Illinois Press, Urbana (Illinois), 1997, p. 145-54.

<sup>1160</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, Waverly Press, Baltimore, 1948.

<sup>1161</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>1162</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>1163</sup> *Ibid.*, p. 38.

s'élançait. »<sup>1164</sup>. Le trajet est symboliquement celui du soleil, d'ailleurs Paul Radin précise que le Corne rouge est peut-être une personnification de l'étoile du matin ou de l'étoile du soir, l'une des divinités les plus anciennes du panthéon Sioux selon l'auteur<sup>1165</sup>. Plus tard, alors que le frère aîné, Kunu, prépare le cerf chassé dans la journée, sa nouvelle femme jette les poumons du cerf sur la poitrine de Corne rouge. Alors que le frère lui explique le nom de Corne rouge vient du fait qu'il l'a nourri un jour de poumons de cerf et non frappé avec<sup>1166</sup>, ce dernier prend la parole :

« Alors le jeune frère s'avance et dit : « Ceux qui m'ont créé au ciel ne m'ont pas appelé par ce nom, Celui-sur-qui-est-jeté-des-poumons-de-cerf. Ils m'ont nommé Celui-qui-porte-des-têtes-humaines-en-ornements-d'oreilles. ». Puis, il crachât dans ses mains et commençât à mettre les doigts dans ses oreilles. En faisant cela, des petites têtes apparaissent soudainement sur ses oreilles, riant, clignant de l'œil et tirant la langue. Puis, il parlât encore : « Ceux sur terre, lorsqu'ils parlent de moi, m'appelleront Corne rouge. ». Alors, il crachât dans ses mains et les fit passer dans ses cheveux qui devinrent très longs et très rouges. Alors ses frères l'aimèrent davantage et l'entourèrent, riant. Son frère, plus âgé que lui, lui dit : « Quelle merveilleuse chose possède-tu ». « - Assieds-toi à côté de moi », lui dit son jeune frère. Alors, il crachât dans ses mains et les passât dans les cheveux de son frère plus âgé et les cheveux de ce dernier devinrent jaunes sur un côté. Puis le troisième frère lui dit à quel point il l'admirait et le jeune frère lui dit « assieds-toi à côté de moi ». Puis il crachât dans ses mains et les passât dans les cheveux de son frère, qui devinrent très longs. Puis le jeune frère dit : « Il ne s'agit pas là d'un pouvoir ordinaire et je n'en userai désormais plus pour vous. ». »<sup>1167</sup>

Dans cet épisode, l'origine de Corne rouge est donc expliquée et il possède des têtes humaines en guise d'ornements d'oreille, de la même manière que certains artefacts décrits auparavant. Certains détails ont pu être modifiés et la nomination de Celui-qui-porte-des-têtes-

<sup>1164</sup> *Ibid.*, p. 116 « [...] they were running around the rim of the world. Their goal was the place where the sun sets, the west. To that place, the younger brother was pointing. ».

<sup>1165</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>1166</sup> Le malentendu repose sur un autre nom de Corne Rouge : « *He-who-is-hit-with-deer-lungs* » puisque « *hit* » signifiait « frapper » (l'action que réalise la belle-sœur) mais qui peut aussi signifier « dénicher » (le don que lui fait son frère) entre autres.

<sup>1167</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 117-18 « Now the little brother stood up and said, « Those is the heavens who created me did not call me by this name, *He-who-is-hit-with-deer-lungs*. They called me *He-who-wears-human-heads-as-earrings*. » With that he spat upon his hands and began fingering his ears. And as he did this, little faces suddenly appeared on his ears, laughing, winking and sticking out their tongues. Then he spoke again, « Those on earth, when they speak of me, call me Red Horn. » With that he spat upon his hands, and drew them over his hair which then became very long and red. Now his brothers became fonder than ever of him and gathered around him laughing. The next oldest brother said to him, « What a wonderful thing you possess. » « Come sit next to me, » the little brother said to him. Then he spat upon his hands again and passed them over the head of his older brother and the latter's hair became very long. Then the little brother said, « This is no ordinary power, and I will use no more of it for you. ».

humaines-en-ornements-d'oreilles en tant que Corne rouge (« *Red Horn* ») est une appellation directement de la part des humains. Aucune mention de « corne » n'est pourtant présente et les cheveux sont l'élément de couleur rouge ici, ce qui peut nous indiquer que le récit a subi quelques modifications. Enfin, les informateurs de Paul Radin ont pu aussi omettre sciemment certains éléments.

Le reste des récits renvoie surtout à des épisodes de départs en guerre, dont d'ailleurs une association est souvent faite entre la guerre, la chasse et un jeu de balle. Ainsi, l'une des épreuves entre les ennemis Géants et Tortue, La-foudre-lorsqu'il-marche et Corne rouge est une partie de « jeu » de balle. Dans un autre épisode, Corne rouge et La-foudre-lorsqu'il-marche se déplacent sur une longue distance et La-foudre-lorsqu'il-marche, qui est un Oiseau-Tonnerre et a ainsi la capacité de se déplacer dans le monde céleste, ici les nuages, s'étonne de voir Corne rouge capable également de se déplacer sur les nuages, donc dans le monde céleste<sup>1168</sup>. L'association entre Corne Rouge et le monde céleste est vraisemblable, dans le récit d'origine il précise que son nom d'ailleurs provient de « [...] ceux qui [l]'ont créé au ciel [...] » et lors de la course, il effectue le parcours du soleil.

Dans un autre épisode retranscrit par Paul Radin, Corne rouge a la capacité de guérir des individus, là où les autres divinités Aigle, Loup et Tortue n'ont pas réussi<sup>1169</sup>. Cet épisode, très court dans la retranscription de Paul Radin, est possiblement un indice de la capacité de guérir de Corne rouge, c'est-à-dire de posséder les capacités d'un chamane. Le court format de cet épisode indique peut-être des éléments sciemment passé sous silence. Corne rouge aura deux fils, l'un (l'aîné) d'une orpheline nommée « Celle-qui-porte-une-peau-de-castor-blanc »<sup>1170</sup> et l'autre (le cadet) une Géante<sup>1171</sup>. Le premier aura les cheveux rouges et des têtes

---

<sup>1168</sup> *Ibid.*, p. 119-20.

<sup>1169</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>1170</sup> Son nom peut indiquer une origine divine, ce que renforce d'ailleurs le fait qu'elle soit orpheline et que sa généalogie ne soit pas précisée. Paul Radin précise même que « nous pouvons être face à une divinité transformée » [RADIN, 1948, p. 43], ce que représenterait en effet le port d'une peau autour d'elle, symbole de la transformation. Porter une peau, animale ou humaine, semble constamment se rattacher à une idée de transformation et de renaissance dans les Amériques. Rappelons, par exemple, la cérémonie de *Tlacaxipehualiztli*, qui signifie « l'écorchement des hommes », chez les Aztèques ou encore la divinité Xipe Totec (« notre seigneur l'écorché ») ou Chicomecoatl (« sept-serpent »).

<sup>1171</sup> Un autre élément notable est l'échange de mère lors de la naissance des deux enfants : celui de Celle-qui-porte-une-peau-de-castor-blanc appelle « mère » la Géante et celui de la Géante appelle « mère » Celle-qui-porte-une-peau-de-castor-blanc [RADIN, 1948, p. 129]. Cet « échange » n'est évidemment pas anodin et indique peut-être une relation de parenté particulière. Lors de l'épisode de la résurrection de Corne Rouge, La-foudre-lorsqu'il-marche et Tortue, le second appelle les deux fils de Corne Rouge « fils » alors que Tortue ne le fera pas [RADIN, 1948, p. 132].

humaines aux oreilles tandis que le second aura les cheveux rouges mais les têtes humaines seront situées sur ses tétons.

Après plusieurs combats avec les Géants, Corne Rouge, La-foudre-lorsqu'il-marche et Tortue seront finalement battus et tués<sup>1172</sup>. Auparavant, La-foudre-lorsqu'il-marche a tenté d'appeler les Oiseaux-Tonnerres, interdits de la part de leur oncle de venir en aide à La-foudre puisque ce dernier a fait le choix de redevenir humain. Cette décision acte donc la mort de l'ancienne divinité. Les deux fils de Corne Rouge retournent plus tard chez les Géants pour venger leur père et ses compagnons. Ils trouvent les scalps de ces derniers posés sur un mât au milieu du village, depuis si longtemps que « [...] les cheveux de Corne Rouge étaient devenus blancs. »<sup>1173</sup>. Les fils rapportent les scalps dans leur village après avoir vaincu les Géants. Ils rencontrent deux enfants (frère et sœur) Géants que le frère aîné décide de gracier pour qu'ils puissent raconter plus tard la victoire contre les Géants et garder la mémoire des créatures : « et en disant cela, il les jetât de l'autre côté des mers »<sup>1174</sup>. Ce récit est peut-être celui de la création des astres de la lune et du soleil. Le fait de les jeter « de l'autre côté des mers » peut renvoyer à un espace hors du monde des vivants, mais il peut également s'agir de créer le mouvement des astres.

En rentrant avec les scalps, les fils vont installer les crânes<sup>1175</sup> au centre de la maison du chef et déposer les os broyés des Géants tués dans chaque hutte du village. Le lendemain matin, les fils retrouvent les héros ressuscités ainsi que les autres guerriers du village ayant combattu contre les Géants. Pour les remercier, Tortue leur offre ses armes, La-foudre-lorsqu'il-marche son sac de guerre et Corne rouge n'a rien de matériel à leur offrir, seulement la faculté d'être comme lui<sup>1176</sup>.

Dans ce récit mythologique, la dimension créatrice de Corne rouge est mise en avant, ainsi que celle de ses fils qui sont, tel que leur concède finalement Corne rouge, comme lui. Le récit de l'origine de l'humanité est aussi raconté ici<sup>1177</sup>, qui après avoir été détruit par les Géants, est recrée à partir des ossements broyés des ennemis (donc par un acte sacrificiel) et par le dépôt des crânes des héros primordiaux. La figure de La-foudre-lorsqu'il-marche est aussi

---

<sup>1172</sup> Là aussi l'épisode s'arrête brusquement, suggérant une omission de la part de l'ethnologue ou des informateurs.

<sup>1173</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 129 « *They were very much faded and Red Horn's hair had turned white.* ». La symbolique des couleurs est bien sûr fondamentale, ici le blanc est associé à la vieillesse. Dans le premier récit, les cheveux des frères sont rouges ou jaunes (le dernier les aura longs), des couleurs également importantes.

<sup>1174</sup> *Ibid.*, p. 130 « *So saying, he threw them accross the seas* ».

<sup>1175</sup> À ce moment du récit, les scalps deviennent les crânes des héros.

<sup>1176</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 129-32.

<sup>1177</sup> Ce qui, à notre connaissance, n'a pas été relevé par Paul Radin dans son ouvrage.

intéressante, puisque son autosacrifice permettra à l'humanité de détenir le sac de la guerre. Paul Radin a d'ailleurs relevé la dimension prométhéenne de La-foudre-lorsqu'il-marche<sup>1178</sup>.

Paul Radin précise que la figure de Corne rouge est une divinité certainement ancienne chez les sociétés Sioux et il envisage une origine du mythe durant les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles<sup>1179</sup>. Si la chronologie des mythes reste difficile à établir, il remarque la relation assez forte entre Corne rouge et La-foudre-lorsqu'il-marche, un héros qui prendra plus d'importance par la suite ainsi que ses acolytes, les Oiseaux-Tonnerres<sup>1180</sup>. Enfin, le fils aîné de Corne rouge est physiquement identique à son père et il possède des capacités similaires à ce dernier, ce qui peut nous laisser envisager une corrélation entre les deux personnages, le fils aîné pouvant peut-être représenter le père.

Les figures représentées sur les plaques de cuivre, lorsqu'elles portent des têtes humaines en ornements d'oreille, sont vraisemblablement associées à la figure de Corne Rouge, ou une divinité similaire<sup>1181</sup>. Les figures de l'« Homme-Oiseau » peut renvoyer à une divinité relativement similaire à La-foudre-lorsqu'il-marche et peut être un élément d'analyse de l'hybridation entre éléments anthropomorphes et zoomorphes, dont l'exemple le plus explicite est la pipe avec une représentation hybride homme-oiseau illustrée par H. Hamilton<sup>1182</sup>. Enfin, les récits mettant en scène les Géants, si elles étaient représentées matériellement, pourraient correspondre à une représentation d'un personnage aux dimensions plus importantes, à la manière par exemple de la pipe 21/4088<sup>1183</sup>.

La corrélation entre les mythes retranscrits par Paul Radin et la production matérielle de Spiro reste difficile à établir, mais la figure de Celui-qui-porte-des-têtes-humaines-en-ornements-d'oreilles est visiblement une divinité présente à Spiro et dont l'importance perdue jusqu'aux sociétés Winnebagos du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>1178</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 41.

<sup>1179</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>1180</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>1181</sup> Puisque, encore une fois, le mythe retranscrit par Paul Radin a dû subir certains changements et que nous pensons aussi que certains « épisodes » ont pu être passés sous silence par les informateurs Winnebago.

<sup>1182</sup> Figure 158.

<sup>1183</sup> Figure 157.

## D) L'espace funéraire et sacrificiel

L'espace funéraire de Spiro est majoritairement centralisé au sein du tumulus Craig, ainsi nous nous concentrerons sur ce tumulus, en tant qu'espace funéraire dédié. L'agencement plus tardif d'une « nécropole »<sup>1184</sup> au centre du tertre signe aussi un usage et des pratiques mortuaires modifiées. L'importance du matériel est systématiquement soulignée dans nos descriptions, toutefois, un grand nombre d'objets ont été associés a posteriori avec les inhumations<sup>1185</sup>, ce qui limite parfois notre analyse et qui sera relevé dès que ces éléments seront rencontrés. Nous utilisons également la monographie de J. Brown pour les descriptions des inhumations<sup>1186</sup>, qui a notamment eu accès aux notes de fouilles de la *Work Progress Administration* alors qu'un certain nombre d'artefacts et d'ossement humains ont été « perdus » entre temps. Une source secondaire est utilisée pour rendre compte du schéma mortuaire de Spiro, avec les manques et limitations inhérentes à cette méthodologie. Néanmoins, notre propos est de dégager la présence de schémas spécifiques, de rendre compte de la possibilité de pratiques sacrificielles et de saisir une possible relation avec les autres sites mississippiens évoqués : Cahokia et Moundville.

Un retour systématique sur chaque espace selon la période estimée nous permettra ainsi d'envisager l'intention funéraire et les pratiques mortuaires des habitants de Spiro. Les études précédentes, majoritairement celles de James Brown, proposent un résumé des grandes étapes de construction et d'inhumation. Notre développement tient en une considération détaillée des inhumations et des artefacts pour construire notre propos.

### 1. Le tumulus Craig

#### a) Spiro I

---

<sup>1184</sup> Nous utilisons ce terme pour distinguer la dernière phase mortuaire du tumulus Craig, comprenant vraisemblablement une structure rituelle, des cimetières qui la précèdent.

<sup>1185</sup> Lynne P. Sullivan et Robert C. Mainfort (dir.), *Mississippian mortuary practices : beyond hierarchy and the representationist perspective*, éd. cit., p. 38-39.

<sup>1186</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 671-745.

Au sein de la partie nord de la première étape d'élévation du tumulus Craig, la première inhumation est l'enterrement B27. Composée de plusieurs individus, un premier groupe au nord d'individus désarticulés est en flexion. Au centre et au sud-est du premier groupe, le second est représenté par des dents et d'autres ossements<sup>1187</sup> sous une plaque de cuivre, malheureusement

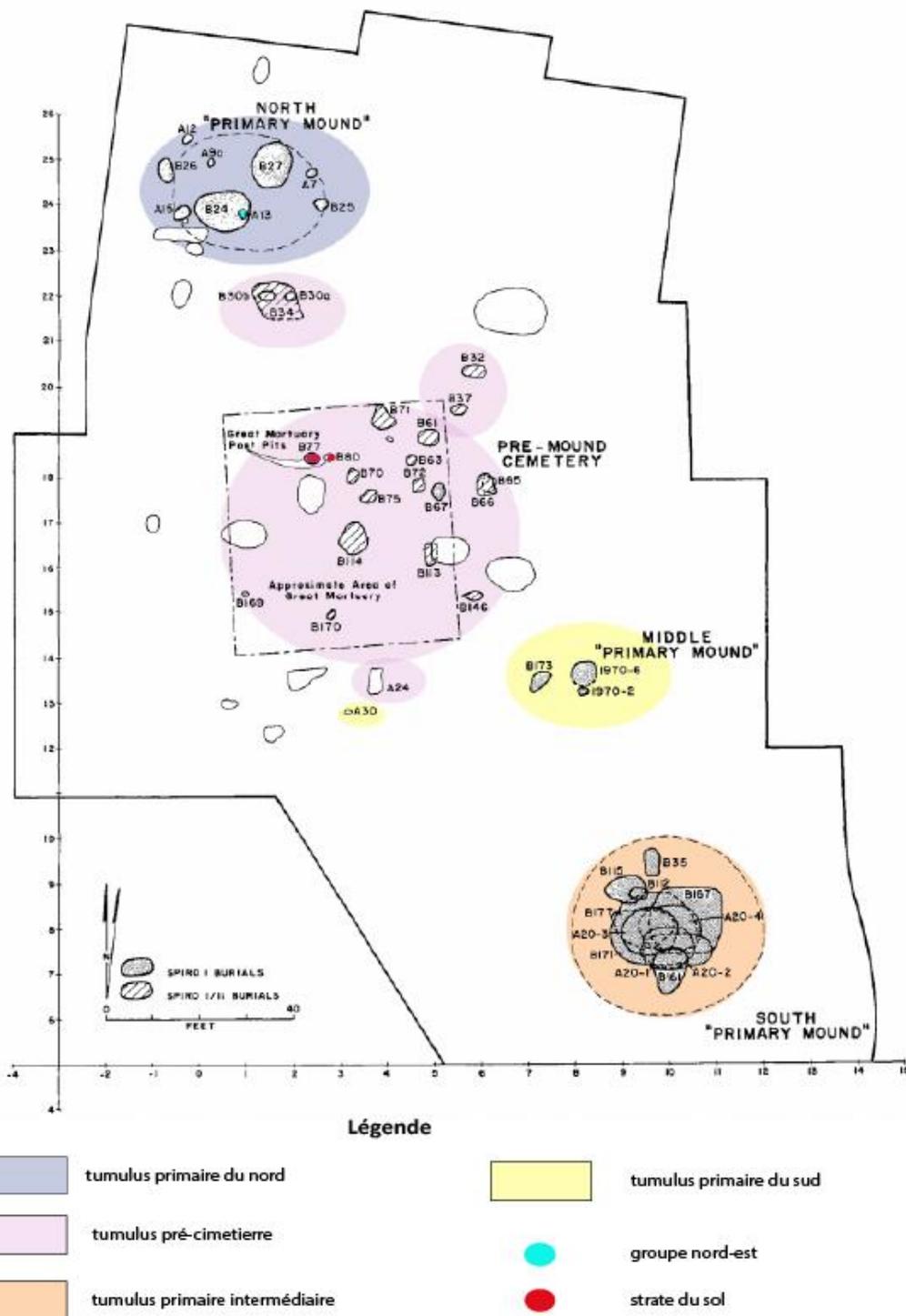


Figure 163 : Étape d'élévation "Spiro I" avec les différentes zones funéraires (d'après BROWN, 1996, p. 73, DAO : A. Pochon)

<sup>1187</sup> Non spécifiés par J. Brown.

disparue<sup>1188</sup> tandis que des restes de cordes subsistent avec les ossements. Enfin au sud-est, un crâne est déposé sur un amas d'ossements agencé en trois couches successives. Ces trois groupes d'ossements humains sont entourés d'artefacts telles que des perles de coquillages, des perles de charbon de bois, une pipe en forme de T mais aussi, au sud-ouest, d'un amas de pointes de flèches dont une délimitation rectangulaire au sol, selon les notes de 1937, témoignent d'un contenant en matières organiques non préservé. Cette découverte au sein du tumulus Craig est intéressante puisqu'il voit déjà l'usage de plaque de cuivre dans un contexte funéraire. Vraisemblablement, des offrandes humaines et matérielles ont été déposées dans cet enterrement à vocation dédicatoire. À l'est, environ 60 cm au-dessus de ce groupe, une offrande composée de trois haches déposées sur leur côté : deux ont la même orientation, la dernière forme un angle avec les deux premières<sup>1189</sup>.

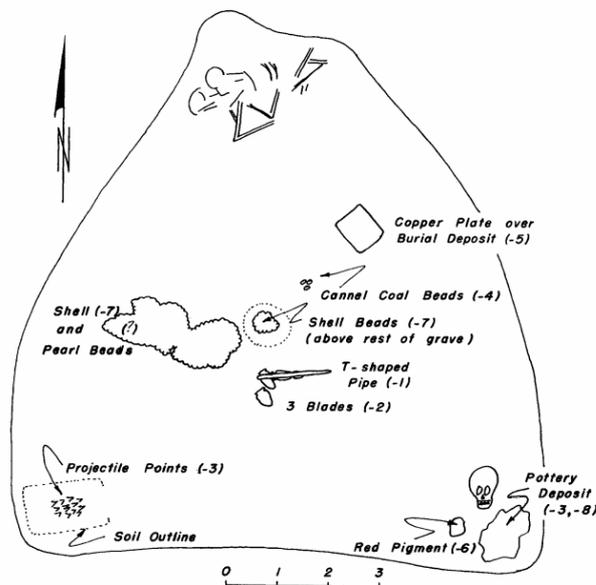


Figure 164 : Schéma de l'inhumation B27, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 686)

Ensuite, d'autres groupes funéraire et d'offrandes sont présents dans cet espace et de manière contemporaine. Au-dessus de B27, l'offrande A15 est composée de céramiques, de fragments de céramiques<sup>1190</sup>, une pointe de flèches et de perles de coquillages, des matériaux soigneusement séparés et disposés dans une cavité cerclée d'écorce sans aucun ossement humain. Néanmoins, le groupe B24 est agencé au-dessus de l'offrande A15, avec trois groupes de quatre individus. Le premier est un amas d'os long agencés ensemble et le second est un

<sup>1188</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center: the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 687.

<sup>1189</sup> *Ibid.*, p. 672.

<sup>1190</sup> Ici, J. Brown indique une possible erreur de relevé des fragments de céramique indiqués en association à l'inhumation A11 alors qu'il s'agit de l'inhumation A15 (p. 675).

crâne associé à des perles de coquillages (probablement un collier selon les observateurs de 1937<sup>1191</sup>), déposé sur une couche organique (un textile ?) et recouvert de perles de graines. À l'est, l'enterrement B25 est également identifié par un crâne déposé sur des perles de graines et un pot de type « LeFlore Plain » brisé est déposé au-dessus. Entre ces deux groupes, une pipe (A13) est déposée en offrande, mais la distinction archéologique entre les deux groupes est peut-être discutable<sup>1192</sup>.

Le groupe B26 est composé de quatre corps désarticulés ayant les ossements agencés en groupes, ainsi que des artefacts associés aux armes : des pointes de flèches, des couteaux et un nodule de chailles. Au nord de B26, A9a ne contient pas de restes humains mais 25 pointes de flèches orientées à l'est et disposées, selon J. Bauxar, sur une couche de matière organique n'ayant pas été identifiée<sup>1193</sup>. Près de ces deux groupes funéraires, A12 comprend une inhumation secondaire d'un corps désarticulé associé à un pot de céramique.

La vocation dédicatoire de cet espace du « tumulus primaire nord » est caractérisée par un grand nombre d'offrandes matérielles, par le biais des amas d'artefacts homogènes ou hétérogènes mais également les restes humains, qui ne semblent pas avoir un traitement individualisant. Les corps humains sont partiels (les crânes par exemple), un certain nombre sont en état de désarticulation (qui peut indiquer une inhumation secondaire ou un traitement des ossements avant l'enterrement dans le cas de dépôt d'ossements) et souvent associés à des artefacts. Ces derniers sont parfois brisés, peut-être sciemment, mais aussi organisés en groupes distincts ainsi que dans des contenants. Tous ces éléments appellent à un espace consacré et la destruction des artefacts semble être un acte sacrificiel.

*i) Le tumulus primaire intermédiaire et l'inauguration de la Nécropole*

Trois groupes funéraires dans la zone intermédiaire au sud sont présents ; B173, 1970-6 et 1970-2. Pour ces deux derniers groupes, aucune information ne nous est connue, excepté

---

<sup>1191</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 685.

<sup>1192</sup> Isolée comme un élément funéraire, cette pipe a été découverte un an après le groupe B24 et ni sa profondeur, ni ses dimensions n'ont été relevées, à l'instar de B24, elle est présente « sur l'extrémité ouest de la tranchée d'excavation » [BROWN, 1996, p. 674]. Son isolement peut dériver d'une erreur dans les relevés archéologiques causés par l'arrêt des fouilles.

<sup>1193</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 673.

qu'il s'agit potentiellement de cavités, de tombes, sans que ne soit précisé le matériel ou les restes osseux présents<sup>1194</sup>. Quant à B173, cinq individus sont enterrés dans un groupe au nord-est, dont les traces noires autour suggèrent une crémation, associé à des amas de perles de pierres et deux bols en céramique. Une dernière inhumation est présente sous la forme de restes osseux et d'une dent, contenus dans un vase lui-même associé à des perles de graines et à une statuette de tortue aujourd'hui disparue<sup>1195</sup>. Il s'agit de l'un des trois exemples d'enterrements dans un vase, avec B39-1 et B90-8, et elle est la plus ancienne découverte à ce jour sur le site<sup>1196</sup>.

L'espace désigné « pré-tumulus funéraire » par J. Brown<sup>1197</sup> est visiblement un espace inaugurant la future Nécropole qui s'élèvera en cet endroit. La concentration d'inhumation, plus précisément d'agencement des restes humains est intéressante de ce point-de-vue-là. Plusieurs individus présentent des configurations en flexion latérale, tels que les groupes B32 et B71. Certains des huit individus présents dans B32 sont en semi-flexion latérale droite et le crâne orienté au sud avec un matériel associé composé de perles de pierre et de pointes de flèches<sup>1198</sup>, tandis que B71 présente l'un des trois individus (B71a) en semi-flexion latérale gauche, les genoux relevés sur la cage thoracique, les chevilles au niveau du pelvis et les mains à hauteur de la tête à environ 30 cm<sup>1199</sup>. Aucun artefact ne lui est associé, mais deux autres assemblages d'ossements humains sont présents ; un assemblage de crânes et peut-être d'os longs<sup>1200</sup> et un second assemblage d'autres ossements non définis. Au sud-est de B71, l'inhumation B63 présente un individu en extension latérale gauche et sa main gauche est également près de son visage.

---

<sup>1194</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>1195</sup> *Ibid.*, p. 728.

<sup>1196</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>1197</sup> *Ibid.*, p. 73 En anglais, « *pre-mound cemetery* », que nous aurions pu traduire par « pré-cimetière » avec le risque néanmoins de passer sous silence la non-élévation du tumulus à ce stade.

<sup>1198</sup> *Ibid.*, p. 689.

<sup>1199</sup> *Ibid.*, p. 703 La flexion du corps rappelle bien sûr une position fœtale mais la disposition des mains est singulière.

<sup>1200</sup> J. Brown utilise le terme de « *limb bones* » qui n'est pas précis ; entend-t-il les os longs ? Ou encore les os des membres inférieurs ? Nous pensons qu'il s'agit d'os longs, mais nous soulignons le caractère imprécis de ces descriptions, répété à maintes reprises dans ses descriptions.

Entre ces deux groupes funéraires, les ossements de deux individus en flexion dans une cavité ovale (B37) possèdent, selon J. Brown, des traces d'outils sur les os et indique la pratique du décharnement selon l'auteur<sup>1201</sup>. D'autres exemples encore peuvent nous indiquer une pratique d'offrande, peut-être sacrificielle. Les inhumations B77 et B80 sont peut-être associées à la construction de la Nécropole selon J. Brown<sup>1202</sup>. Le groupe B77 est situé sous la rampe associée à la Nécropole, et il est composé d'assemblage d'ossements autour desquels ont été déposés des perles de coquillages, une perle en os ainsi qu'un pendentif en coquillage. Le groupe B80 comprend également des ossements empilés associés à des perles de coquillages et deux pendentifs en coquillages (dont l'un est gravé). Selon les notes des fouilles de 1937, ces ossements seraient disposés sur le « sol du tumulus » et proches d'un trou de poteau<sup>1203</sup>. Les deux assemblages possèdent la même disposition des ossements et le même matériel associé, au-delà de leur proximité. S'il s'avère que leur association avec la construction de la Nécropole puisse être établie plus finement, il est évident que nous sommes face à des offrandes dédicatoires pour la consécration d'un espace funéraire important.



Figure 165 : Photographie de l'inhumation B37, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 306)

D'autres inhumations semblent procéder en miroir, tels que B113 et B146, sur la partie sud-est de cet espace. Ainsi, B113 comprend des corps en connexion anatomique et sans

---

<sup>1201</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 690.

<sup>1202</sup> *Ibid.*, p. 704.

<sup>1203</sup> *Ibid.*

connexion anatomique avec une hache déposée au centre<sup>1204</sup>, tandis que B146 présente des os longs, a priori disposés sur un axe nord-sud et une hache déposée au sud-est de cet assemblage<sup>1205</sup>. À l'instar de B77 et B80, les groupes B113 et B146 sont vraisemblablement considérés comme un ensemble et nous assistons à une répétition d'un motif funéraire, peut-être sacrificiel au regard de la présence d'une arme associée aux ossements humains.

Également, le groupe B170 peut être significatif d'un sacrifice puisque trois des quatre crânes retrouvés dans ce dépôt sont fragmentaires, si les fractures résultent bien d'une intention pré-mortuaire, malheureusement les descriptions de J. Brown restent trop parcellaires<sup>1206</sup>. Enfin, plusieurs corps portent des traces de brûlures, tels que B67, B66 ou B169. Un cas présente des corps recouverts d'une natte d'écorce pour le groupe B114<sup>1207</sup> et les perles de graines sont également retrouvées dans le matériel funéraire, par exemple pour B66 dont des perles de graines sont découvertes sous le crâne d'un individu<sup>1208</sup>.

Les assemblages sont diversifiés dans cet ensemble, malgré la réitération de certains modèles sous la forme de « doublon ». Les enterrements multiples prédominent dans cet espace, dont l'inhumation B71 peut être une exception avec l'enterrement d'un individu auquel des restes humains sont déposés en offrande. La conjugaison des enterrements multiples, vraisemblablement secondaires pour la majeure partie d'entre eux et le matériel constitué de dépôts de coquillages, de perles ou de pointes de projectile sont des attributs qui peuvent nous indiquer un espace dédicatoire, de consécration avant la construction de la Nécropole.

*j) Le tumulus primaire du sud*

Le tumulus primaire du sud concentre un plus grand nombre de tombes et d'offrandes que l'espace primaire intermédiaire. L'enterrement le plus profond est B177 comprenant treize individus dont probablement huit individus en extension et cinq en flexion ou en semi-flexion. La présence possible d'une femme est relevée grâce à l'étude des mandibules et des dents. J. Brown note néanmoins la difficulté d'établir des identifications au regard de la mauvaise

---

<sup>1204</sup> *Ibid.*, p. 713.

<sup>1205</sup> *Ibid.*, p. 721.

<sup>1206</sup> *Ibid.*, p. 727.

<sup>1207</sup> *Ibid.*, p. 714.

<sup>1208</sup> *Ibid.*, p. 701.

préservation des corps<sup>1209</sup>. Selon lui, plusieurs positions et orientations sont présentes, malgré quelques crânes visiblement orientés au sud. Le matériel associé au groupe B177 se constitue de perles de coquillages, perles de pierres, des cuillères en coquilles de moules, un poids de propulseur « *boatstone* »<sup>1210</sup>, des céramiques, un pilon et des restes de fragments de cèdre brûlé qui n'ont pas été relevés durant les fouilles de 1937.

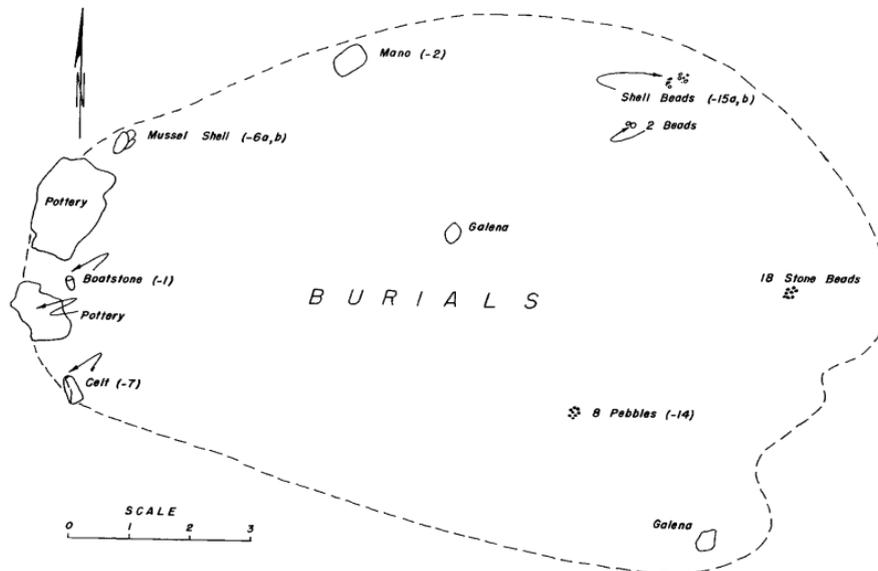


Figure 166 : Schéma de l'inhumation B177, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 730)

Le groupe B171 se situe au-dessus de B177 mais il ne comporte pas de restes humains. Il s'agit d'une couche d'écorce, qui servait peut-être de séparation entre les enterrements B177 et B167<sup>1211</sup>. L'écart entre l'extrémité haute de B177 et la base de B171 est de 18 cm<sup>1212</sup>, ce qui peut corroborer cette idée. L'inhumation B167 se situe au-dessus, et est composée de douze individus dont un enfant<sup>1213</sup>. Les corps sont désarticulés mais selon J. Brown, sept sont en flexion et quatre en semi-flexion dont l'un est enterré avec un état de décomposition fortement

<sup>1209</sup> *Ibid.*, p. 729.

<sup>1210</sup> Ces poids sont typiques de la région Caddo et J. Brown précise que leur présence est déjà attestée au X<sup>ème</sup> siècle de notre ère dans l'ouest de la région Caddo, c'est-à-dire à Spiro. Toujours selon l'archéologue, ces poids d'*atlatl* (ou propulseur) sont présents dans des enterrements de personnages importants, tels que les sites de Fourche Maline 7, George C. Davis et Gahagan en attestent [BROWN, 1996, p. 465].

<sup>1211</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center: the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 727.

<sup>1212</sup> Ces écarts ne sont pas indiqués par J. Brown, nous avons utilisés les mesures d'élévation maximale au-dessus du niveau de la mer (MSL) des trois groupes : B177, 421 pieds, B171 422 pieds et une épaisseur de 0,5 pieds et B167 423,6 pieds et une épaisseur inconnue.

<sup>1213</sup> Son âge est estimé à 18 mois, selon une étude réalisée sur la dentition par Alice Brues [BROWN, 1996, p. 727].

avancé<sup>1214</sup>. Aucune orientation spécifique des corps ne semble être relevée et aucun corps en extension n'est indiqué également. Les corps sont néanmoins posés sur une couche d'écorce et un fragment de cèdre rouge a permis une datation radiocarbone à 1400±100 de notre ère<sup>1215</sup>. Le matériel retrouvé autour des corps comprend des perles de coquillages, des perles de graines, des perles en pierre, un pendentif en pierre, des galènes, quatre « coupes » fragmentaires de coquillages et des restes d'écorces tissées sous les corps. Le matériel présent ici est relativement proche d'un matériel d'apparat avec les divers types de perles et les pendentifs.

Au nord-ouest, le groupe B115 est composé de cinq individus dont peut-être une femme<sup>1216</sup> en semi-flexion dont le crâne est orienté au nord<sup>1217</sup>. Des restes d'écorce ou de cannes tissées ont été remarqués sous les corps durant les fouilles de 1937 mais n'ont pas été relevés ; ces corps ont probablement été déposés sur un textile ou une natte. Des pointes de projectiles, deux haches et une « coupe » de coquillages accompagnent cet enterrement, des éléments qui se rapprochent peut-être d'une vocation sacrificielle ou guerrière au regard de la présence des armes mais aussi de la conque. Au sud de B115, environ 60 cm au-dessus, l'individu composant l'inhumation B112 est en flexion latérale dont seul le pelvis et une jambe subsistent<sup>1218</sup>. Il est simplement accompagné d'un bol de type « LeFlore Plain » fragmentaire et deux tessons de céramique. Plus au sud, l'inhumation B161 inclut onze individus dont un vraisemblable adolescent en extension et en flexion. Le matériel associé comprend des pointes de projectiles, des perles de coquillages (dont une identifiée à l'espèce *Olivella*<sup>1219</sup>), 500 perles de graines, des perles de pierre ainsi que des écorces recouvrant partiellement l'enterrement mais n'ayant pas été relevées<sup>1220</sup>. Selon J. Brown, un certain nombre de ces corps sont orientés au nord-est, sans qu'il n'avance pourtant un processus d'agencement systématique<sup>1221</sup>.

---

<sup>1214</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 727.

<sup>1215</sup> *Ibid.*, p. 155, 726-27 La datation est réalisée sur un fragment d'écorce de cèdre rouge brûlé (fragment B167-4, échantillon O-2283), collecté par Forrest Clements en 1937 et soumis par James Brown, avec une datation à 500±100 B. P. ou 1400±100 de notre ère, avec un intervalle à un sigma [BROWN, 1996, p. 154-155].

<sup>1216</sup> Son sexe est défini par l'étude de la taille de ses pieds et son âge (adulte) par une étude de la dentition. Si la seconde identification nous semble peu discutable, la première peut être néanmoins sujette à caution.

<sup>1217</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 714.

<sup>1218</sup> *Ibid.*, p. 713.

<sup>1219</sup> Nous reprenons les identifications exprimées par J. Brown, mais les espèces identifiées doivent être utilisées avec parcimonie, puisqu'un grand nombre d'identification a pu faire l'objet de confusion, telles que les études de Laura Kozuch ont pu les mettre en lumière.

<sup>1220</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 724-25.

<sup>1221</sup> *Ibid.*, p. 725.

Un dernier élément est le groupe A20 qui comporte des traces d'une probable structure<sup>1222</sup>. Il s'agit d'une succession de quatre couches d'écorce comprises entre 2 et 4 mètres de large au sol, rectangulaires, avec quelques matériaux découverts entre les couches ; des ossements animaux, des graines non carbonisées et une aiguille confectionnée à partir de deux ulna<sup>1223</sup>. Cette alternance de couches est présente de la base du tertre sud jusqu'à son sommet situé environ à 2,4 mètres de hauteur et l'archéologue en conclut que l'élément A20 représente une succession de couches d'écorce qui séparaient les inhumations entre elles<sup>1224</sup>, à la manière de plusieurs étages.

*k) Conclusion : un espace consacré et des éventuelles pratiques sacrificielles*

Cette première étape d'élévation du tumulus Craig comporte deux grands espaces ; la partie nord (appelé le « monticule primaire nord ») et la partie sud (appelé le « monticule primaire sud »), dont l'espace intermédiaire crée une jonction avec l'enterrement B173 et l'enterrement dans un vase. Les inhumations au sein de cette première étape semblent être secondaires si l'on suit les observations de désarticulations, parfois très avancées, de certains corps. Néanmoins, l'état de conservation des ossements et le manque de relevé durant les fouilles de 1937 nous oblige à prendre de la distance avec une conclusion trop catégorique.

La première inhumation semble être l'inhumation B177, en lien avec B171 et B167, c'est-à-dire deux enterrements multiples séparés par une couche d'écorce ou une natte. Le matériel de B167 renvoie à un matériel d'apparat, tandis que celui de B177 présente plusieurs armes, bien que son matériel reste relativement hétérogène. D'autres enterrements, comme B115, rappellent peut-être un événement sacrificiel, dont le matériel présente des armes et un contenant en coquillage. Le tumulus primaire du nord et le tumulus primaire du sud semblent suivre un même schéma comprenant un enterrement majeur, l'événement marquant l'usage funéraire de l'espace, accompagné d'offrandes humaines ou matériel. Ce schéma rappelle aussi celui du tumulus 72 de Cahokia dans sa première étape d'élévation. L'état de conservation des ossements et leurs observations, ainsi que l'intérêt partiel de certains types de matériels, le manque de relevé, limite pourtant nos conclusions.

---

<sup>1222</sup> *Ibid.*, p. 675-76.

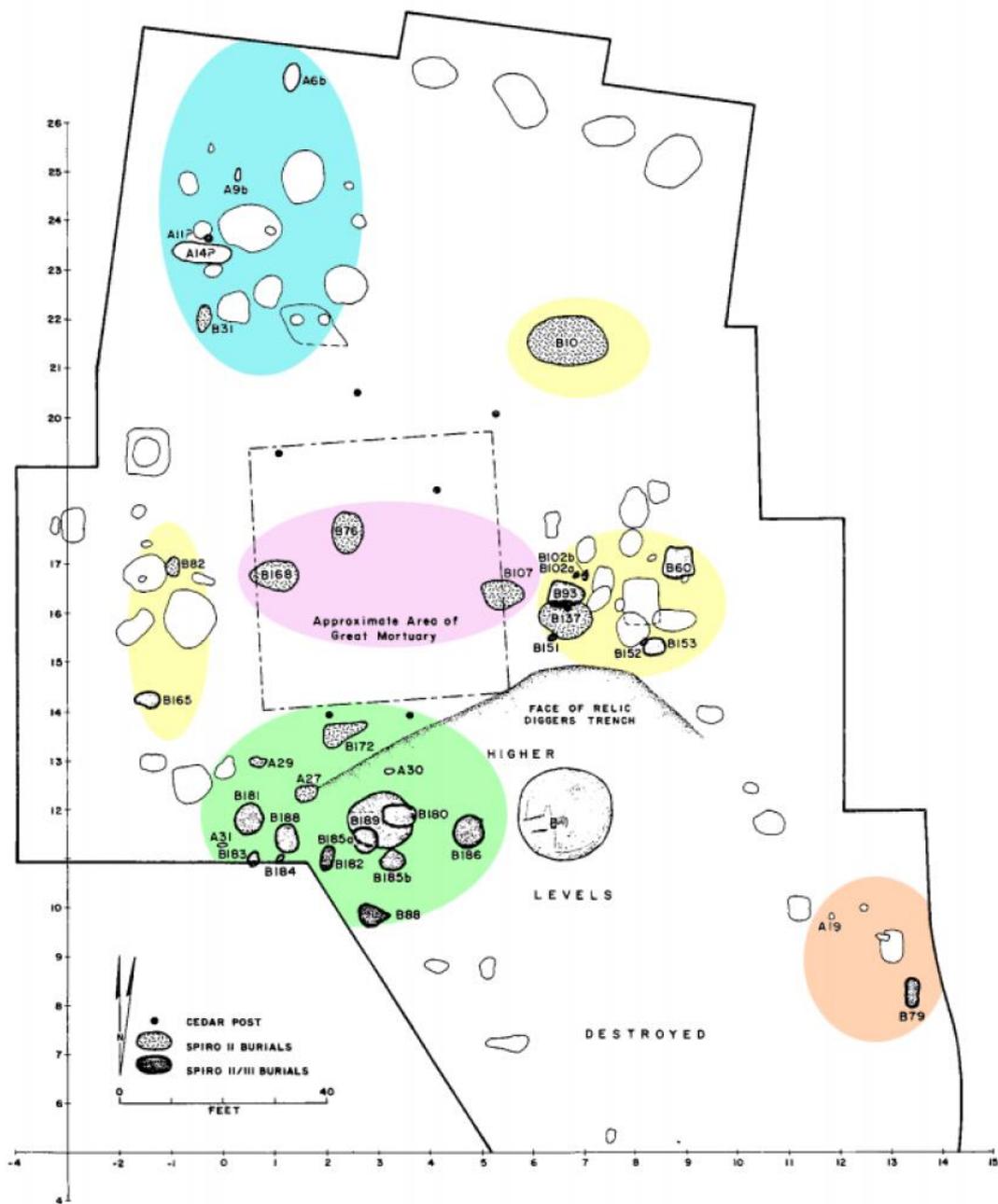
<sup>1223</sup> Il n'est pas précisé s'il s'agit d'ulna humain ou animal, mais vraisemblablement il s'agit de la seconde option.

<sup>1224</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 71.

D'autres éléments sont notables, ainsi la forte présence de perles de graines, rarement utilisées seules, mais souvent avec des perles de coquillages et des perles de pierre. Ces premiers enterrements nous présentent aussi des individus souvent enterrés sur des nattes et probablement dans des textiles, ce qui n'a été observé ni à Cahokia<sup>1225</sup> ni à Moundville.

---

<sup>1225</sup> La problématique se pose au sujet de l'inhumation aux perles néanmoins, mais nous y reviendrons.



**Légende**

- |   |   |
|---|---|
| <span style="display: inline-block; width: 20px; height: 10px; background-color: cyan; border: 1px solid black;"></span> groupe nord-ouest                | <span style="display: inline-block; width: 20px; height: 10px; background-color: lightgreen; border: 1px solid black;"></span> groupe sud-ouest |
| <span style="display: inline-block; width: 20px; height: 10px; background-color: yellow; border: 1px solid black;"></span> espace central et périphérique | <span style="display: inline-block; width: 20px; height: 10px; background-color: orange; border: 1px solid black;"></span> espace périphérique  |
| <span style="display: inline-block; width: 20px; height: 10px; background-color: pink; border: 1px solid black;"></span> groupe pré-Nécropole             |   |

Figure 167 : Étape d'élévation "Spiro II", tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 76, DAO : A. Pochon)

## b) Spiro II

### i) L'espace nord

La seconde étape de construction du tumulus Craig comprend un nombre moindre d'espace funéraire dans son espace septentrional. Le groupe situé le plus au nord est A6b. Selon J. Brown, ce groupe, qui se compose en réalité de plusieurs ensembles, est un événement qui s'étend également sur les étapes Spiro III et Spiro IV. L'archéologue estime également que le groupe funéraire A6 a servi de source pour les dépôts matériels de la Nécropole<sup>1226</sup>. En ce qui concerne l'ensemble A6b, le matériel est principalement malacologique : des pendants en coquillage *Busycon*, des fragments de pendants de coquillages dont la partie apicale est utilisée, des conques de coquillages en « coupes » selon l'auteur, 52 autres fragments de « coupes » de coquillages, et un insert de coquillage. Un vase gravé est l'exception dans cette catégorie malacologique. Le groupe A6a comporte un crâne et des dents associés à des plaques de cuivre. Puisque cet ensemble est désigné stratigraphiquement comme indépendant de l'ensemble A6a, nous le traitons comme ensemble séparé, et les indications transmises par J. Brown semblent désigner un dépôt funéraire malacologique, a priori d'ornements.

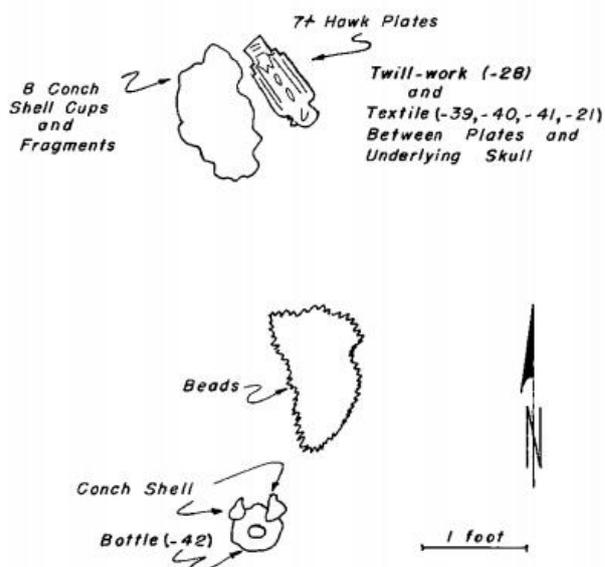


Figure 168 : Schéma de l'inhumation A6, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 672)

<sup>1226</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 672.

La partie septentrionale du tumulus Craig durant la période de Spiro II est majoritairement composée de dépôts d'offrandes et très peu de restes humains. Ainsi A9b présente un dépôt de deux pipes à représentation anthropomorphes (A9-1 et A9-2) et une centaine de pointes de flèches de type « Morris »<sup>1227</sup>, sans aucun reste humain relevé. L'ensemble A11 possède néanmoins une mandibule et des dents humaines, mais une attention évidente a été portée sur un agencement quadrangulaire de conques de coquillages<sup>1228</sup>. Au sein des rangées de conques, se trouvent deux épingles à cheveux en cuivre, des pointes de flèches, la présence d'une rangée de 26 coquillages dont la partie apicale est plantée dans le sol. Des traces d'ocre ont été noté pour l'angle sud-est tandis que l'angle sud-ouest comprend des perles de coquillage. Également, des fragments de textiles ont été retrouvés ainsi qu'une coiffe en ossements selon Brown, mais le manque de témoignage photographique ne résout pas la confusion des notes des excavations de 1936<sup>1229</sup>. Un trou de poteau contenant des restes de cèdre sépare les ensembles A9 et A11. Ce dernier ne détient aucun ossement humain, mais deux dépôts ; l'un de céramiques et l'autre de pipes, ainsi que deux perles de coquillages et un disque<sup>1230</sup>. Les pipes sont en forme de T et trois d'entre elles possèdent un bol cylindrique tandis que l'une est une double pipe. Selon Brown, ce dépôt a été disposé sur le côté du tumulus primaire du nord<sup>1231</sup>.

L'ensemble B31 possède quant à lui des ossements d'un individu fragmentaire, dont la mandibule est teintée de cuivre sans qu'aucun artefact responsable ne soit indiqué par J. Brown<sup>1232</sup>. Quatre ornements d'oreilles sont découverts près de l'individu, tandis que le reste du matériel rappelle une fonction martiale ou rituelle ; un assemblage de pointes de projectiles est situé au sud-ouest de l'individu, ainsi qu'un racloir<sup>1233</sup> et de l'ocre rouge. Une hache cérémonielle est disposée au nord-est de l'individu. Les descriptions de ces ensembles sont très succinctes de la part de J. Brown et nul doute que l'auteur fait face à un manque important de descriptions et d'illustrations. Ces quelques éléments suggèrent néanmoins que nous sommes

---

<sup>1227</sup> *Ibid.*, p. 673 L'auteur soulève la problématique de l'identification dans les collections de ces pointes de flèches, puisqu'elles n'ont pas été enregistrées avec le suffixe « A9- ». Selon lui, il s'agit des pointes de flèches identifiées dans les registres par « B7 » puisqu'aucune pointe de flèche n'a été relevée au sein du groupe B7. Nous sommes encore une fois face à une confusion quant à l'identification du matériel archéologique.

<sup>1228</sup> *Ibid.*, p. 674.

<sup>1229</sup> *Ibid.*

<sup>1230</sup> Vraisemblablement en pierre, mais cela n'est pas précisé.

<sup>1231</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center: the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 674.

<sup>1232</sup> *Ibid.*, p. 689.

<sup>1233</sup> Le terme utilisé est celui d'« abrader » que nous avons choisi de traduire par « racloir ». Cet objet n'est le sujet d'aucune description particulière de la part de J. Brown, son matériau n'est pas même précisé, bien qu'il soit vraisemblable qu'il soit en roche [BROWN, 1996, p. 689].

face à des dépôts dédicatoires. Présentant peu de restes humains, tandis que les objets et matériaux sont généralement agencés en groupe, ces ensembles relèvent vraisemblablement d'offrandes pour un espace particulier ou pour une inhumation spécifique. Ces ensembles restent par ailleurs sur le même secteur que les précédentes de l'étape Spiro I, avec une concentration sur la partie ouest du tumulus primaire du nord.

*j) L'espace central et périphérique*

L'espace central et périphérique de l'étape Spiro II est en réalité composé de trois groupes : l'un à l'est, l'autre à l'ouest (composé de B82 et B165) et le dernier central, qui doit certainement être pensé conjointement avec la construction plus tardive de la Nécropole<sup>1234</sup>.

Le groupe B10 est particulier dans cet agencement puisqu'il est dans un espace relativement éloigné : il se situe à la jonction de l'espace nord et l'espace central. Cette inhumation est composée de six individus, certains en connexion anatomique, d'autres sans connexion anatomique. Un premier individu est disposé au nord avec le crâne orienté à l'est et un bras manquant. Puis au sud, un second individu auquel plusieurs ossements manquent est probablement en extension dorsale selon J. Brown<sup>1235</sup> et orientés à l'est et recouvert d'artefacts. Deux autres corps sont disposés au centre, leurs crânes sont orientés à l'est mais les ossements partiellement en connexion. Des perles de coquillages, les deux masques en bois décrits précédemment B10-16 et B10-17 empilés et à proximité des restes d'une vannerie dont les fibres sont tachées par deux plaques de cuivre<sup>1236</sup>. Des éclats de mica sont également présents, mais aussi deux haches et des perforateurs, des pointes de projectiles sont l'extrémité est orientée au sud. Une quantité d'autres artefacts et matériaux sont découverts, notamment des restes de pigments noirs et rouges, des perles de coquillage, du mica en « rouleaux » ainsi que des coquillages univalves dont la partie apicale est orientée vers le haut, des fragments de lames, une pipe à effigie zoomorphe (B10-14), des ornements d'oreilles et des bifaces. Certaines dispositions n'ont pas été relevées de manière assidue<sup>1237</sup>, notamment en ce qui concerne les ossements, limitant une interprétation fine de ce complexe. Néanmoins, ces éléments suggèrent

---

<sup>1234</sup> Nous le traitons néanmoins ici dans notre déroulement, pour tenter de relever une cohérence matérielle avec les activités précédentes.

<sup>1235</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 681.

<sup>1236</sup> *Ibid.*

<sup>1237</sup> *Ibid.*

la présence d'un dépôt funéraire dont toutes les catégories d'artefacts sont représentées : armes, ornements, objets rituels (pipes et masques) mais aussi des matières premières (mica, coquillages, pigments). A priori, les défunts ne sont pas « individualisés » dans ce groupe funéraire, c'est-à-dire que, selon les descriptions fournies par J. Brown, aucun élément particulier, tels que des ornements, ne permet de définir une caractérisation statutaire d'un défunt. Toutefois, cette hypothèse est probablement corrélée au manque de relevé archéologique au sujet des ossements humains.

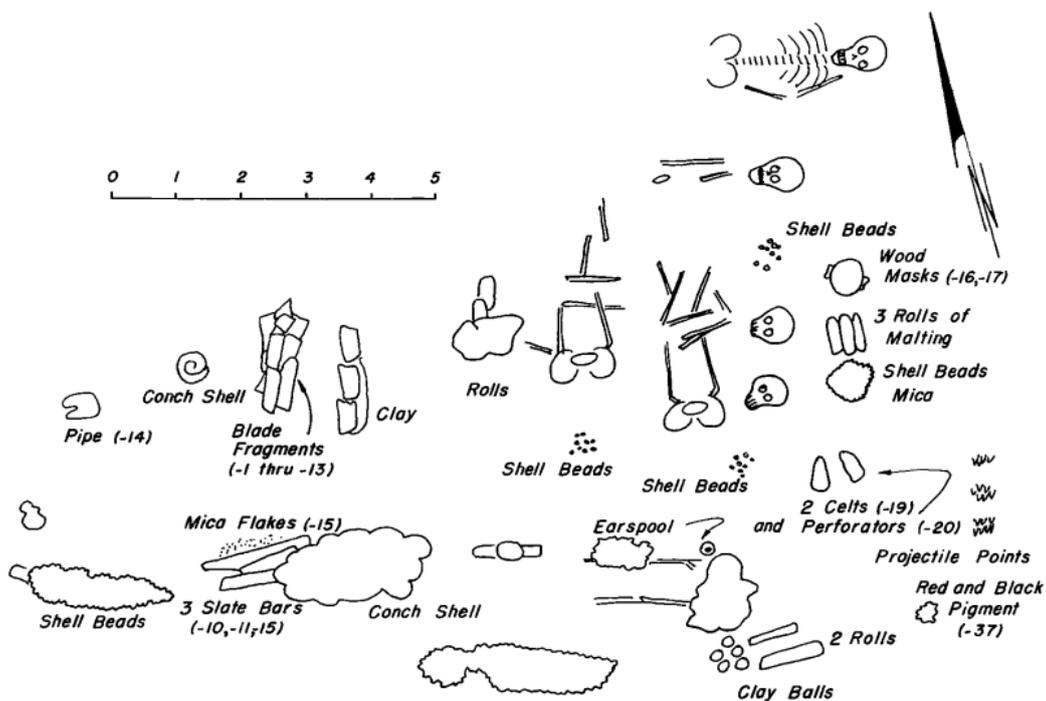


Figure 169 : Schéma de l'inhumation B10, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 680)

Neuf individus enterrés dans une tombe, dont deux enfants, probablement orientés est-ouest, compose le groupe B60. Ces corps sont en mauvais état de conservation et cela explique éventuellement les différents états de connexion anatomique évoqués par J. Brown<sup>1238</sup>. Ils sont associés à des pointes de projectiles ainsi qu'un biface. Le groupe B153 comprend trois individus dont les ossements sont éparpillés et accompagnés d'un bol de type « Sanders Plain », spécifique de la période Spiro IV<sup>1239</sup>. Le groupe B152 présente deux individus traités de la même manière, sans artefacts ni matériaux associés. Aucun artefact n'est également retrouvé

<sup>1238</sup> *Ibid.*, p. 698.

<sup>1239</sup> *Ibid.*, p. 722.

avec le groupe B102a/b, composé de deux enterrements distincts : le dépôt d'un crâne et un assemblage d'os longs environ 30 cm plus loin<sup>1240</sup>.

Un manque de témoignages écrits restreint nos connaissances à propos de B93, mais nous savons que des individus sont déposés sur une natte au cœur d'une tombe, associés à des pointes de flèches et des ornements d'oreilles<sup>1241</sup>. Quant à B137, au moins vingt-et-un individus sont à la fois en inhumations primaires et secondaires. Huit individus sont en extension<sup>1242</sup> dont trois sont orientés à l'est, trois au nord et deux au sud, accompagnés d'ornements d'oreilles en bois, dont l'un possède des fragments de tissus sur le cuivre recouvrant l'armature en bois, des ornements d'oreilles en pierre et un bol contenant un pigment vert de composition non indiquée. Les treize individus de l'inhumation dite « secondaire » ne sont pas en connexion anatomique et des perles de graines leur sont associés. La disposition de ces groupes entre eux n'est pas précisée par J. Brown<sup>1243</sup>. Au sud-ouest, des pointes de projectiles sont retrouvées tandis qu'au sud-ouest, du pigment rouge est présent, sans que sa composition ne soit précisée. Selon l'anthropologue Alice M. Brues, il y a quasiment le même nombre de femmes que d'hommes et certains ossements présentent des entailles<sup>1244</sup>. Cette information peut suggérer la présence de blessures, peut-être ayant causées la mort des individus ? Peut-il s'agir d'un traitement post-mortem du corps, telle qu'une pratique de décharnement ? Si les défunts sont des guerriers, une blessure lors d'un combat peut également être une explication à ce trauma. Néanmoins, il n'est encore une fois pas précisé combien d'individus possèdent ces marques, si elles sont présentes plus fréquemment sur un groupe ou un autre (sur une inhumation primaire ou secondaire, pour un homme ou une femme). Enfin, B151 est composé d'un crâne sans matériel associé<sup>1245</sup>.

Les groupes occidentaux de l'espace central sont B82 et B165. Le premier comprend un individu sans connexion anatomique, les os longs rassemblés ensemble, une pipe en parallèle des os et une pointe de projectile déposée sur les os avec du pigment rouge au sud, dans l'axe de la pointe. Des restes de matières organiques non définies sont également relevés et, selon J. Brown, il s'agit d'éléments déposés dans un sac<sup>1246</sup>. Au moins trois individus ont été identifiés pour B165, séparés en deux dépôts funéraires. L'un, au sud-est, comprend un ornement d'oreille

---

<sup>1240</sup> *Ibid.*, p. 710.

<sup>1241</sup> *Ibid.*, p. 706-7.

<sup>1242</sup> Dorsale ou ventrale, cela n'est pas précisé par J. Brown.

<sup>1243</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 719-20.

<sup>1244</sup> *Ibid.*, p. 720.

<sup>1245</sup> *Ibid.*, p. 722 Nous devons toutefois préciser que la description de J. Brown est équivoque, car il indique également que deux individus sont présents.

<sup>1246</sup> *Ibid.*, p. 705.

et des tessons de céramique. Au nord-ouest, un second ornement d'oreille, différent du premier, est retrouvé avec des perles de coquillages, et une natte recouvrait certainement les ossements<sup>1247</sup>.

Les trois groupes antérieurs à la Nécropole, B168, B76 et B107, sont des inhumations multiples. Sept individus dont les ossements ne sont pas en connexion anatomique sont retrouvés au sein de B168, associés à des traces de crémation et des cendres, sans qu'aucune trace de cavité ne permettent d'envisager qu'ils aient été disposés dans une tombe. Néanmoins, ils ont été recouverts d'une couche d'écorce et associés à trois bifaces et deux perles de roche<sup>1248</sup>. Le groupe B76 est également composé de sept individus aux ossements en mauvais état de conservation et dont la disposition n'a pas été documentée en 1937. À l'instar de B168, aucune trace de cavité n'a également été relevée. Quatre pointes de projectiles ont été disposées au centre du groupe et au sud, des perles de coquillages agencées de manière rectangulaire et recouvertes de pigment vert. Un fragment de poteau de cèdre est également relevé, un débris de l'étape supérieure de la Nécropole selon J. Brown. De plus, des fragments de galets de quartz sont découverts ensemble, ce qui évoque la possibilité d'un hochet rituel selon l'archéologue<sup>1249</sup>. Enfin le groupe B107 comprend huit individus identifiés et disposés ensemble. Certains sont en semi-flexion, certains sont orientés à l'ouest et des traces de natte d'écorce recouvrant les ossements sont présentes<sup>1250</sup>. James Brown ne précise pas si des éléments témoignent de la présence d'une cavité, mais il indique que le matériel présent se compose de pointes de projectiles, d'un biface, d'une perle de coquillage, de plusieurs perles de graines agencées sur un fil (sans que la matière ne soit précisée) et des restes d'ocre.

L'espace central et périphérique de l'étape Spiro II comprend visiblement plusieurs événements funéraires distincts et plusieurs caractéristiques funéraires. L'inhumation B10 est potentiellement traitée de manière singulière, puisqu'elle est dans un espace spécifique, à mi-chemin entre l'espace nord et l'espace central mais également, son matériel représente un vaste panel de fonctions (guerrière, ornementale, statutaire, rituelle, etc.). Les groupes B153, B152 et B102a/b sont vraisemblablement des offrandes humaines avec des ossements déposés et sans matériel particulier associé (exception faite de la céramique « Sanders Plain » de B153). À

---

<sup>1247</sup> *Ibid.*, p. 726.

<sup>1248</sup> *Ibid.*, p. 727.

<sup>1249</sup> *Ibid.*, p. 703 La proximité avec un poteau de cèdre justifie cette identification de « hochet » d'après J. Brown. Curieusement, il précise que ce poteau de cèdre (enregistré sous le numéro C14 SM-886) provient plutôt de la strate supérieure, c'est-à-dire de la Nécropole. La proximité des galets de quartz avec le poteau dont la relation stratigraphique semble ambiguë reste peut-être trop imprécise pour affirmer la caractérisation du « hochet ».

<sup>1250</sup> *Ibid.*, p. 711.

l'inverse, B60 et B93 semblent présenter une attention pour les corps des défunts, dont les corps en connexion suggèrent une inhumation primaire, mais également un matériel comprenant des ornements corporels. L'inhumation B137 est plutôt spécifique puisqu'elle conjugue les inhumations secondaires et les inhumations primaires, ce qui n'est pas sans nous rappeler les inhumations multiples en strates du tumulus 72 de Cahokia. Néanmoins, les informations concernant ces défunts sont trop fragmentaires pour nous permettre de confirmer cette idée.

Enfin, les groupes B168, B76 et B107 constituent une structure identique ; des individus déposés sur le sol, sans tombe, recouverts par des nattes. Ces trois assemblages sont associés à des pointes de projectiles, mais parfois aussi des perles de coquillages ou de graines et des bifaces. Visiblement, nous sommes en présence d'individus agencés selon un schéma singulier, avant l'élévation de la Nécropole, une offrande dédicatoire pour la sacralisation d'un espace fondamental.

#### *k) L'espace du sud*

Le groupe B172 comporte deux individus dont le premier est déposé sur la partie nord-ouest et ses ossements ne sont pas en connexion anatomique. Le second individu est représenté par un crâne et des vertèbres<sup>1251</sup>. Des aiguilles en os et un fragment de biface sont découverts entre les deux défunts tandis que des perles de graines, cinq haches réparties en deux assemblages et un dépôt d'ocre complètent le matériel. Des restes de nattes d'écorce sont également retrouvées mais J. Brown ne précise pas leur situation<sup>1252</sup>. A30 est composé d'un bol en céramique brûlé avec des cendres tandis qu'A29 représente des restes de sol d'argile avec quelques ossements animaux et des tessons de céramiques<sup>1253</sup>. Un dépôt dédicatoire de pointes de flèches orientées au sud-est et une céramique brisée, vraisemblablement intentionnellement, composent l'assemblage A27.

---

<sup>1251</sup> Cervicales ou thoraciques : J. Brown ne le précise pas [BROWN, 1996, p. 727].

<sup>1252</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 727.

<sup>1253</sup> *Ibid.*, p. 677.

Une tombe circulaire avec un sol de terre cuite recouvrant une terre argileuse comprenant du charbon est désignée par le groupe B181. Des ossements sont situés sur sa partie nord-ouest tandis que des os longs sont agencés dans une disposition est-ouest au centre de la tombe<sup>1254</sup>. Des crânes sont également présents sans que leur situation ne soit clairement définie, et sous l'un des crânes, des tessons de céramiques sont disposés ainsi que des perles de coquillages de différentes formes. Deux paires d'ornements d'oreilles accompagnent deux crânes différents et également de la pyrite. Au moins cinq individus sont enregistrés lors des fouilles de 1937 pour le groupe B188 ; il s'agit d'individus en flexion, en inhumation primaire, dont trois d'entre eux ont les crânes orientés à l'est, l'un à la jambe repliée vers l'arrière du corps et l'un possède des ornements d'oreilles<sup>1255</sup>. Cinq individus sur la partie sud de B180 sont associés à des perles de coquillages situées dans la partie nord-est et des tessons de céramiques

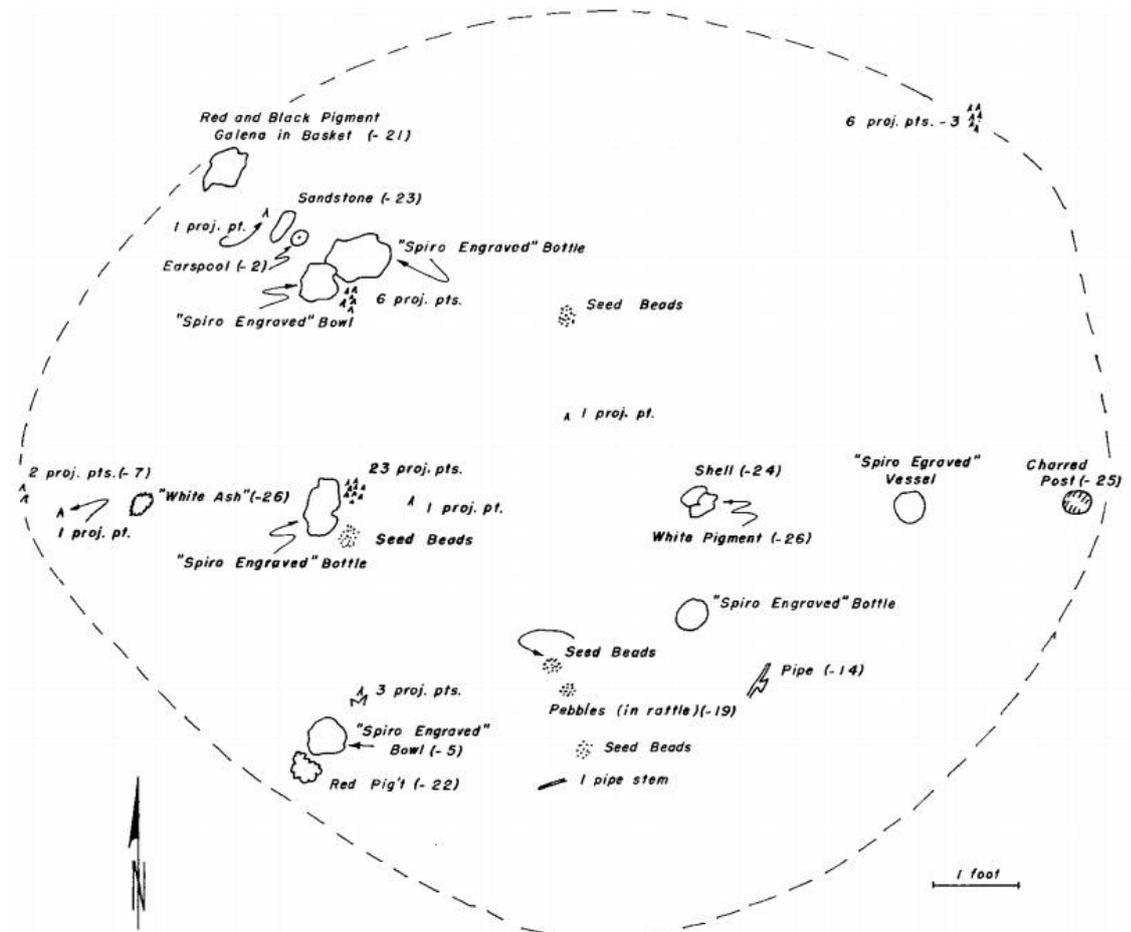


Figure 170 : Schéma de l'inhumation B189, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 733)

<sup>1254</sup> *Ibid.*, p. 731.

<sup>1255</sup> *Ibid.*, p. 732.

font partie d'une perturbation, selon James Brown, causée par un effondrement d'une partie du tumulus<sup>1256</sup>.

L'inhumation multiple de 31 individus pour B189 est la plus complexe de cet espace. Malheureusement aucune information ne nous est parvenue quant à l'agencement des corps par manque de témoignages photographiques et écrits. Le matériel d'accompagnement comprend des céramiques entières ou fragmentaires, un ornement d'oreille en céramique, plus d'une centaine de perles de graines ainsi qu'une centaine de graines, une pipe, des pigments d'ocre et un pigment blanc sans que sa composition ne soit précisée, des conques en quantité inconnue et un dépôt d'une soixantaine de galets de quartz<sup>1257</sup>. Le matériel est de nature similaire à l'assemblage de l'inhumation B10. Ni la disposition ni la connexion des ossements n'ont pu être établies pour cette inhumation, ce qui suggère que les ossements ont pu être déposés en offrande. Le cas échéant, le terme d'« inhumation » serait impropre et celui de « dépôt dédicatoire » serait plus judicieux, malheureusement les informations restent lacunaires.

Le groupe B185a est une tombe contenant des ossements (leur identification n'est pas précisée) orientés dans un axe est-ouest principalement tandis que trois crânes sont disposés à l'extrémité orientale et accompagnés d'une perle de coquillage, d'ocre jaune et d'hématite<sup>1258</sup>. Une seconde tombe, B185b, contient également des ossements dont certains en connexion anatomique et d'autres ossements agencés sans orientation particulière selon J. Brown. L'auteur précise que l'un des individus portait un ornement d'oreille en cuivre puisque ce matériau a été retrouvé près du crâne<sup>1259</sup>.

Des corps sont disposés sur une natte et deux ossements sous cette natte pour l'assemblage B186, tandis que le matériel est composé d'une céramique au nord-ouest, de tessons de céramiques éparpillés au sein de l'inhumation et une mâchoire de cerf au sud-est<sup>1260</sup>. L'inhumation B182 présente un individu en extension avec le crâne orienté au nord et le visage tourné vers l'ouest, auquel il manque un bras et le torse, et des tessons de céramique, dont la disposition n'est pas précisée, lui sont associés<sup>1261</sup>.

Les groupes B184 et B183 sont particulièrement notables car ils semblent relever d'un même schéma mortuaire. Un crâne enterré face contre terre sur lequel est déposé un tesson de

---

<sup>1256</sup> *Ibid.*, p. 731.

<sup>1257</sup> *Ibid.*, p. 732-33.

<sup>1258</sup> *Ibid.*, p. 732.

<sup>1259</sup> *Ibid.*

<sup>1260</sup> *Ibid.*

<sup>1261</sup> *Ibid.*, p. 731.

céramique et du pigment blanc compose B184, tandis que B183 possède trois crânes dont l'un est enterré face contre terre et les deux autres faces orientées vers le ciel. Une roche est également trouvée sous le crâne central, dont la composition n'est pas précisée<sup>1262</sup>. Enfin, A31 correspond à une mâchoire de cerf, utilisée en faucille<sup>1263</sup> selon J. Brown, sans autres restes humains ou animaux<sup>1264</sup>.

Des deux groupes au sud-est, A19 matérialise une bêche en pierre<sup>1265</sup> tandis que B79 comporte des ossements dispersés et des fragments de tessons que J. Brown associe à une céramique présente dans l'assemblage tardif de B153<sup>1266</sup> ; il n'est donc pas exclu qu'il s'agisse d'une perturbation.

En résumé, la partie sud se compose également de différents schémas mortuaires, cohérents avec ceux décrits pour l'espace central. Ainsi, B181 et, dans une certaine mesure B188, sont probablement les inhumations les plus importantes de cet espace, les défunts étant associés à des ornements corporels et des matériaux prestigieux ou spécifiques (la pyrite pour B181). Certains assemblages possèdent des caractéristiques liées à des offrandes, tels que B183 et B184 dont les crânes sont agencés de manière singulière soit face contre terre, soit face dirigée vers le soleil. La caractérisation de B189 en « inhumation » ou en « offrande » reste une question ouverte, mais la complexité et le faste du matériel est à relever. Également, lorsque J. Brown indique A31 comme une mâchoire de cerf utilisée en faucille, il nous semble plus pertinent d'envisager cette mâchoire comme une offrande animale ; la mâchoire du cervidé représente le cervidé par un processus de *pars pro toto*. L'animal est ainsi une offrande à la manière des crânes humains également déposés en offrandes, seulement l'individu utilisé ici est animal et non humain. La mâchoire est d'ailleurs fragmentaire et la question subsiste s'il s'agit d'une brisure volontaire ou involontaire. Des offrandes peuvent aussi envisagées pour A30 et A27, ou des dépôts dédicatoires. Enfin, nous retrouvons également des individus enterrés sur des nattes, voire sous des nattes pour B186, et cette inhumation présente une similitude avec l'inhumation aux perles du tumulus 72 de Cahokia avec des individus disposés sur ou sous une natte ou une couche de textile ou de coquillages. Quant au matériel, il est peut-

---

<sup>1262</sup> *Ibid.*

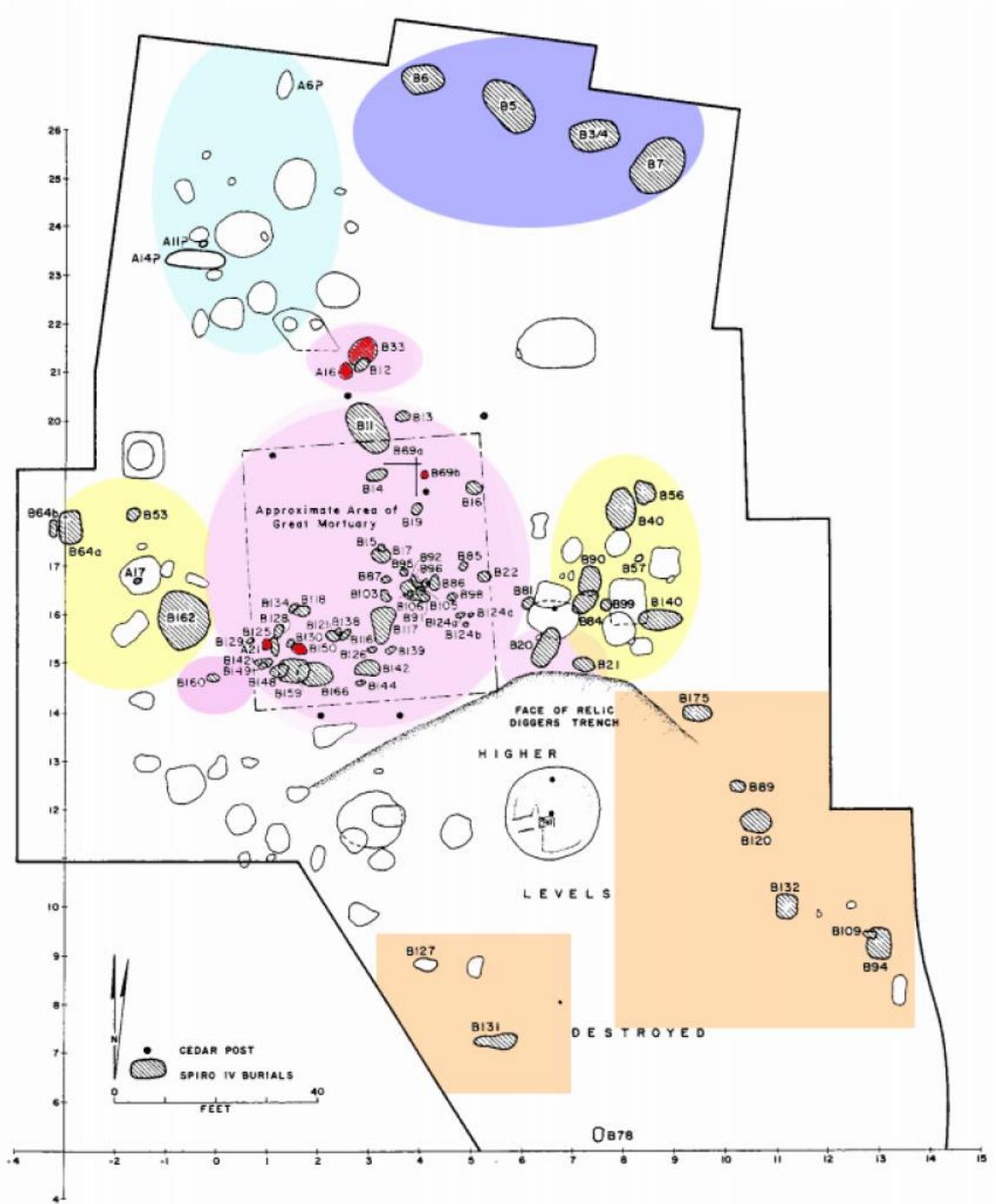
<sup>1263</sup> Toutefois la justification d'une telle conclusion (par exemple l'altération de l'os) n'est pas précisée. Cette mâchoire est par ailleurs fragmentaire.

<sup>1264</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 677.

<sup>1265</sup> *Ibid.*, p. 675.

<sup>1266</sup> *Ibid.*, p. 704.

être pertinent de s'interroger sur la présence des perles de graines qui semblent souvent présentes au sein d'inhumations dédicatoires à Spiro.



**Légende**

- groupe nord-est
  - groupe nord-ouest
  - groupe pré-Nécropole
- espace central et périphérique
  - espace périphérique sud
  - strate du sol de la Nécropole

Figure 171 : Étape d'élévation "Spiro III", tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 81, DAO : A. Pochon)

### *c) Spiro III*

#### *i) L'espace nord*

L'espace nord est composé de quatre groupes au nord-est participant d'un même schéma mortuaire. Pour tous ces groupes, il s'agit d'enterrements multiples dans des fosses associés à des artefacts ou des matériaux. Le groupe B6 comprends 18 individus, B3/4 en comprend 14 et B5 jusqu'à 28 individus. Le nombre de défunts au sein de B7 n'est pas connu. Tous possèdent des coquillages en matériel associé, parfois des « coupes » en ce qui concerne B5 ainsi que des pointes de projectiles, bien que J. Brown estime que la présence de pointes de projectiles pour B7 soit discutable<sup>1267</sup>. Ces individus ne semblent pas suivre une orientation particulière, exception faite de B7, dont un certain nombre de défunts sont agencés sur un axe est-ouest avec le crâne orienté à l'ouest<sup>1268</sup>. Également, les individus possèdent différentes dispositions, en extension ou en flexion, mais un individu dans B6 possède la patella en place rattachée au tibia, ce qui suggère une inhumation primaire<sup>1269</sup>.

Ainsi, ces quatre assemblages au nord semblent relever d'un même schéma mortuaire et nous pensons qu'il peut s'agir d'offrandes pour certains d'entre eux. Quant aux groupes A6, A11 et A14, ils se retrouvent sur cette étape, vraisemblablement car la chronologie de ces enterrements ne semble pas évidente.

#### *j) L'espace central et périphérique*

La zone centrale comprend plusieurs groupes. Certains assemblages correspondent à la strate du sol de la Nécropole (B33, A16, B12, B9a/b A2 et B150) tandis que d'autres sont antérieurs à la construction du sol de la Nécropole et se rapportent plutôt à une sacralisation de l'espace ou à une pratique mortuaire en préparation à la construction de la Nécropole. Il s'agit là de la concentration au cœur de l'étape de Spiro III. Le plan fourni par J. Brown permet de

---

<sup>1267</sup> *Ibid.*, p. 679 La raison pour laquelle il indique ces artefacts dans une liste à la « provenance questionable » a certainement à voir avec le problème des relevés mentionnés auparavant.

<sup>1268</sup> *Ibid.*

<sup>1269</sup> *Ibid.*

considérer que la majeure partie de ces inhumations sont en réalité associée à la période Spiro IV.

La plupart de ces enterrements sont des enterrements d'individus sans connexion anatomique et dont les ossements sont agencés ensemble pour créer un empilement d'ossements. Les groupes B138<sup>1270</sup> et B159<sup>1271</sup> en témoignent, dont les os longs sont disposés ensemble et aucun matériel n'est indiqué. Ces éléments suggèrent un dépôt dédicatoire, puisque les ossements sont les offrandes dans ce type de schéma mortuaire. Un autre schéma se dessine également, avec les dépôts de crânes sans matériel associé, illustrés par les groupes B144<sup>1272</sup>, B126<sup>1273</sup>, B129<sup>1274</sup> ou B106<sup>1275</sup>. D'autres agencements particuliers de crânes existent, par exemple B87 est composé de deux crânes l'un sur l'autre et une pile d'os longs sans autre matériel associé<sup>1276</sup>. À l'inverse, l'élément le plus à l'ouest de la strate antérieure à la Nécropole, B160, est composé d'un crâne avec un ornement d'oreille en bois disposé sous le crâne et un second ornement en bois disposé sur le crâne<sup>1277</sup>. Plusieurs agencements mortuaires mettant en scène des crânes humains se profilent, mais ces exemples (excepté B160) n'ont pas de matériaux ou d'artefacts associés, ce qui suggère encore une fois une valeur dédicatoire aux dépôts des crânes humains.

Un autre agencement se retrouve et consiste à « éparpiller » les ossements des individus, c'est-à-dire à déposer des corps sans connexion anatomique, de manière individuelle ou collective, mais sans regrouper les os en assemblage. Les groupes B117<sup>1278</sup>, B139<sup>1279</sup>, B121<sup>1280</sup> ou encore B142<sup>1281</sup> présentent ce schéma mortuaire et seuls B139 et B121 sont accompagnés d'un tessou de céramique. Lorsque l'on compare ces groupes à ceux de l'étape antérieure, le matériel archéologique, qu'il s'agisse des artefacts ou de matériaux bruts, est en quantité moindre que l'espace central de l'étape Spiro II.

---

<sup>1270</sup> *Ibid.*, p. 720.

<sup>1271</sup> *Ibid.*, p. 724.

<sup>1272</sup> *Ibid.*, p. 720-21.

<sup>1273</sup> *Ibid.*, p. 717.

<sup>1274</sup> *Ibid.*, p. 718.

<sup>1275</sup> *Ibid.*, p. 711 Pour cet exemple, le crâne présente des traces de brûlure à l'intérieur, selon les relevés de fouilles de 1937.

<sup>1276</sup> *Ibid.*, p. 705.

<sup>1277</sup> *Ibid.*, p. 724.

<sup>1278</sup> *Ibid.*, p. 714.

<sup>1279</sup> *Ibid.*, p. 720.

<sup>1280</sup> *Ibid.*, p. 715.

<sup>1281</sup> *Ibid.*, p. 720.

Certains groupes possèdent toutefois un assemblage matériel plus conséquent. Par exemple les crânes présents dans le groupe B13 sont associés avec des fragments de feuilles de cuivre, une perle de coquillage, des pigments rouges et verts et un fragment de galène<sup>1282</sup>. Au sud de ce groupe, B19 comprend un assemblage d'ossements disposés au-dessus de crânes humains, notamment accompagné d'un fragment d'épingle à cheveux et un pigment vert<sup>1283</sup>. Les groupes B20<sup>1284</sup> et B166<sup>1285</sup> sont associés à une pipe chacun (fragmentaire pour B20) mais également des perles de coquillages pour B166.

Les groupes associés à la strate du sol de la Nécropole possèdent des schémas mortuaires différents. Ainsi B69a comprend une inhumation sur une litière à laquelle deux poteaux de cèdres ont subsisté. L'enterrement multiple B69b comporte quant à lui plusieurs corps dont un petit masque de cuivre est découvert sur le côté de l'un des crânes, en plus des nombreuses perles de coquillages, des perles de graines, d'un fragment de pendentif en coquillage, des conques gravées ou non et des restes de cordes<sup>1286</sup>. Ces deux enterrements sont disposés l'un à côté de l'autre. Au sud-ouest, un dépôt dédicatoire d'une pointe de flèche et d'une hache cérémonielle compose A2<sup>1287</sup> tandis que B150 comprend les ossements empilés d'un adolescent associés à une pile de perles de coquillage<sup>1288</sup>.

Les enterrements antérieurs à la Nécropole paraissent bien être des offrandes pour une grande partie d'entre eux. L'espace funéraire central fait déjà l'objet d'une concentration des enterrements, mais probablement aussi d'une sacralisation. La présence des ossements « dispersés » ou avec une maigre association avec des artefacts peut signaler la pratique d'offrandes. Malheureusement les ossements sont généralement en mauvais état de conservation et les relevés de 1937 ont peu détaillé les éléments excavés, en tout cas en ce qui concerne les restes humains.

La partie centrale périphérique comporte des organisations mortuaires plus complexes. Au sein de sa partie orientale, B56 comporte au moins un individu orienté nord-sud et associé à 10 pointes de projectiles disposées de manière parallèle à ses ossements, dont la pointe est

---

<sup>1282</sup> *Ibid.*, p. 682.

<sup>1283</sup> *Ibid.*, p. 683.

<sup>1284</sup> *Ibid.*

<sup>1285</sup> *Ibid.*, p. 726.

<sup>1286</sup> *Ibid.*, p. 702.

<sup>1287</sup> *Ibid.*, p. 671.

<sup>1288</sup> *Ibid.*, p. 722.

dirigée vers le nord<sup>1289</sup>. Directement au sud-ouest, un enterrement multiple d'inhumations probablement primaires et secondaires sont disposés dans une fosse. Treize individus sont en connexion anatomique au sein de B40 et ils sont mêlés avec d'autres individus (dont le nombre n'est pas connu) qui ne sont pas en connexion anatomique. Des perles de coquillages, des pointes de projectiles, des céramiques sur les bords de la fosse, une pipe et de la matière organique carbonisée non identifiée sont associés à ces défunts<sup>1290</sup>. Le groupe B140 présente également au moins six individus sans connexion anatomique, dans une fosse et associés à des céramiques, mais surtout à plus de 1300 perles de coquillages dispersées autour des crânes. Des disques de coquillages, probablement des pendentifs, sont déposés au nord de la tombe et des

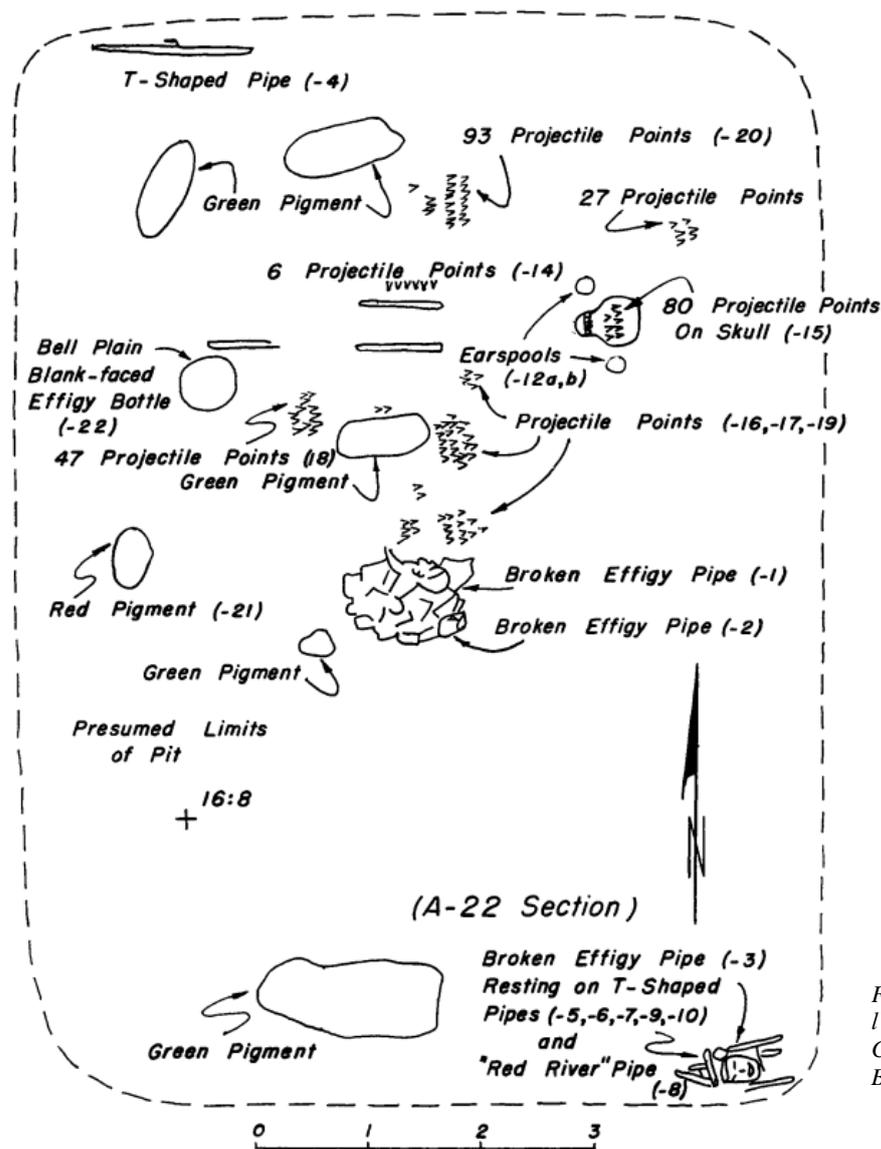


Figure 172 : Schéma de l'inhumation B99, tumulus Craig, Spiro (d'après BROWN, 1996, p. 709)

<sup>1289</sup> *Ibid.*, p. 698 Ce qui rappelle la disposition des 413 pointes de flèches orientées nord/nord-ouest du cache 1551 associé au crâne du défunt 6 du tumulus 72 de Cahokia (cf. *supra* p. 145), bien que la disposition par rapport au corps ne soit pas la même, l'agencement et l'orientation cardinale sont similaires entre les deux inhumations.

<sup>1290</sup> *Ibid.*, p. 691.

pointes de projectiles au sud<sup>1291</sup>. Quant à B57, il s'agit d'un dépôt de crâne humain adulte sans matériel associé indiqué<sup>1292</sup>.

L'agencement de l'enterrement B99 est certainement l'élément le plus important de cet espace. Un individu a certainement été déposé en extension dorsale, en témoignent un fémur et deux os du bras<sup>1293</sup>, et un crâne orienté à l'est. Le défunt possède une paire d'ornement d'oreilles de chaque côté de son crâne et un dépôt de 88 pointes de projectiles sur le crâne avec leurs pointes orientées à l'est. D'autres pointes de projectiles sont également disposées près de son fémur. Au nord et ainsi à droite du défunt, trois dépôts sont réalisés sous la forme d'une pipe en T, de pigment vert et deux amas de pointes de projectiles, disposées en rangées et la pointe également dirigées à l'est. Au sud de l'individu, à sa gauche, quatre autres dépôts de pointes de projectiles sont relevés, également orientées à l'est, une céramique et du pigment vert. Ces premiers éléments nous permettent d'envisager qu'un effet de symétrie est réalisé dans les dépôts matériels entourant le défunt. Ce n'est que dans les espaces plus éloignées que l'on trouve des pipes à effigies brisées, ainsi que du pigment rouge et du pigment vert<sup>1294</sup>. Enfin à l'extrême sud, un deuxième assemblage de pipes à effigies brisées est déposés sur des pipes en T brisées. Plus à l'ouest, du pigment vert est également découvert. Selon J. Brown, la terre de recouvrement de cet enterrement contenait du sable<sup>1295</sup>.

Cette inhumation est évidemment remarquable par l'effet de symétrie réalisé par les offrandes dans l'espace proche du défunt. La cohérence des matériaux et des artefacts présents se répètent entre les pointes de projectiles, les pigments et les pipes à effigie. Nous sommes certainement face ici à un individu au statut particulier et considérable. Ainsi il porte des ornements d'oreilles, mais aucune perle de coquillage ou de graine n'est par exemple indiqué. Le pigment vert, souvent rencontré au sein des inhumations du tumulus Craig, est en quantité plus conséquente que le pigment rouge également. Les pipes à effigies découvertes au sein de cet enterrement sont les pipes B99-3 (dite de « Lucifer »), B99-2 et B99-1 notamment. Ces trois représentations sont celles d'individus, probablement un chamane (B99-3) pour l'un, d'un fumeur de pipe pour le second (B99-2) et d'une scène sacrificielle pour le troisième (B99-1). Une observation doit être faite sur la seconde pipe, puisque le personnage tient une tige épaisse, la bouche déposée comme dans un acte de fumer, mais l'embout de sa pipe est représenté par

---

<sup>1291</sup> *Ibid.*, p. 720.

<sup>1292</sup> *Ibid.*, p. 698.

<sup>1293</sup> J. Brown ne précise pas de quels os il s'agit.

<sup>1294</sup> Aucune analyse chimique de ces pigments n'a été réalisée en l'état actuel de nos connaissances.

<sup>1295</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 708.

une grenouille ou un crapaud. Cet élément est notable car il n'est pas exclu que la prise de psychotrope soit présentée ici. Une comparaison avec la pipe B99-3 peut d'ailleurs renforcer cette idée. La répétition des matériaux et des artefacts peut également renvoyer à une fonction bien particulière de cet individu.



Figure 173 : Pipe anthropomorphe B99-2, tumulus Craig, Spiro (source : [spiromounds.org](http://spiromounds.org))

Ensuite, B84 comprend un individu sans connexion anatomique et sans matériel associé<sup>1296</sup>, tandis que B90 se rattache à des offrandes. Des ossements de pieds humains sont déposés dans un vase en céramique, tandis qu'une autre céramique contient des ailes de dindons ; ces contenants en céramique sont par ailleurs brisés. Des os longs humains sont déposés sur le sol mais également des os de pigeons sont retrouvés<sup>1297</sup>. Il s'agit certainement d'offrandes, et l'association avec les espèces aviaires a certainement une importance également ; leur présence au sein de céramique peut éventuellement interpeller sur la dimension de la consommation. Le dernier défunt de cet espace périphérique oriental est B81, un individu disposé sous une natte d'écorce sans matériel associé<sup>1298</sup>.

Dans la partie occidentale de la partie centrale périphérique de l'étape Spiro III, B162 comporte au moins quatre individus dans un enterrement multiples. Les corps ne sont pas en connexion anatomique, mais ils sont associés à un dépôt de dix grandes céramiques et des perles

---

<sup>1296</sup> *Ibid.*, p. 705.

<sup>1297</sup> *Ibid.*, p. 706.

<sup>1298</sup> *Ibid.*, p. 704.

de coquillages déposées sur des bifaces. Dans les autres matériaux et artefacts présents, nous trouvons une pipe, une plaque de cuivre (B162-6), des fragments de textiles et un dépôt de pointes de projectiles entre autres<sup>1299</sup>. Au nord, le dépôt A17 ne contient aucun reste humain mais deux pipes à effigies (A17-1 et A17-2) représentant une figure du félin<sup>1300</sup>.



Figure 174 : Pipe avec représentation du félin A17-1, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 510)

Le matériel de B53 est assez complexe, malheureusement la situation des individus et des artefacts ne nous est pas connue à cause de la perte des relevés de fouilles<sup>1301</sup>. J. Brown indique seulement la liste des artefacts, dans lesquels nous pouvons trouver des ouvrages en coquillage (perles, pendentifs) mais aussi des conques (gravées ou non), un discoïdal en grès, des pigments rouges et verts, des outils comme des racloirs, des poids d'*atlatl* mais également des fragments de feuilles de cuivre et du mica. Il n'est pas exclu que le ou les individus inhumés<sup>1302</sup> ici devaient être d'une importance similaire à l'individu de B99 dans l'espace opposé.

Enfin, deux individus sont inhumés dans une tombe au sein de B64a et le thorax de l'un des défunts est recouvert de perles de coquillages<sup>1303</sup>. Aucun matériel n'est associé à B64b, mais l'individu inhumé est en position dorsale, la tête orientée au nord et le visage tourné à l'ouest (à l'instar de B182 dans l'espace sud de l'étape Spiro II) ainsi que les jambes repliées au niveau du genou. Son bras droit est replié sous le dos et dirigé vers l'ouest. Selon l'anthropologue Alice Brues, cet individu est probablement une femme<sup>1304</sup>.

---

<sup>1299</sup> *Ibid.*, p. 725.

<sup>1300</sup> *Ibid.*, p. 675.

<sup>1301</sup> *Ibid.*, p. 696.

<sup>1302</sup> L'anthropologue Alice Brues [BROWN, 1996, p. 696] indique avoir relevé deux individus dans ses recherches au sein des collections.

<sup>1303</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 701.

<sup>1304</sup> *Ibid.* L'identification a été permise à partir des fragments de crâne.

L'organisation mortuaire de l'espace périphérique oriental et occidental est donc bien différente de l'espace central avant la construction de la Nécropole. Dans le premier, les individus sont associés à un matériel relativement complexe et fastueux, tandis que dans le second, un grand nombre d'enterrement ne possède aucun artefact associé. La raison en est, à notre avis, que les enterrements de l'espace central sont présents en dédicace de l'espace sacré de la future Nécropole ; il s'agit d'offrandes. Les enterrements de l'espace périphérique de l'étape Spiro III quant à eux sont les bénéficiaires de la sacralité de cet espace ; individus au statut important, certains sont peut-être également des sacrifiés (A17 par exemple) mais un agencement particulier et une certaine théâtralité est à relever dans la disposition funéraire.

k) *L'espace périphérique sud*

L'espace périphérique sud de l'étape d'élévation Spiro III est composé de neuf groupes funéraires, majoritairement estimés à la période chronologique Spiro IV<sup>1305</sup>. Le plus proche de l'espace central est B175 comprenant un individu probablement en extension dorsale dont le crâne est orienté à l'ouest et le visage tourné au nord. À ses pieds sont disposés les ossements d'un second individu, peut-être une offrande humaine. Des céramiques et une hache cérémonielle sont également présentes, mais leur emplacement et leur disposition ne sont pas précisées<sup>1306</sup>. Plus au sud, des ossements, d'au moins deux individus, sont disposés sans

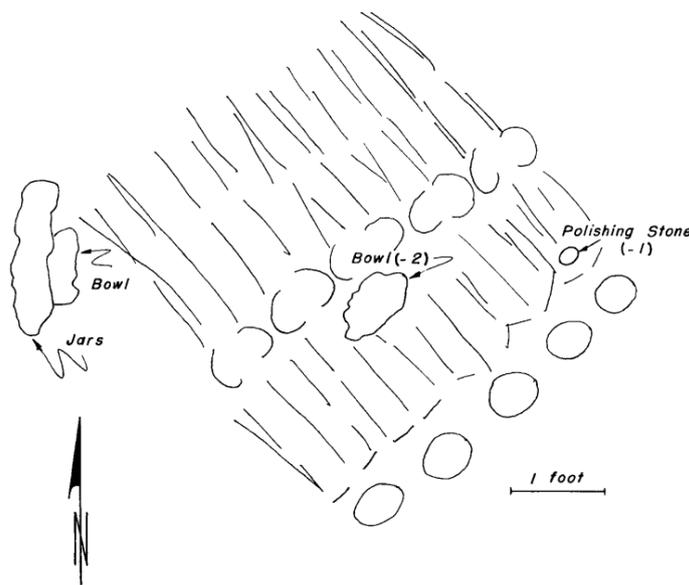


Figure 175 : Schéma de l'inhumation B120, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 715)

<sup>1305</sup> La chronologie est estimée à partir de la typo-chronologie de la céramique.

<sup>1306</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 729.

connexion anatomique apparente sur lesquels est déposé une céramique de type « Woodward Appliqué »<sup>1307</sup>.

Quatre individus en extension dorsale avec le crâne orienté au sud-est sont déposés les uns à côté des autres dans une fosse pour l'inhumation B120<sup>1308</sup>. Des céramiques brisées<sup>1309</sup> sont déposées sur les corps et un second dépôt de céramiques se situe sur le flanc nord-ouest de la tombe. Une pierre à polir est également déposée à côté du crâne de l'individu le plus à l'est. Cet agencement n'est pas sans nous rappeler le groupe 106 de la troisième étape d'élévation du tumulus 72 de Cahokia.

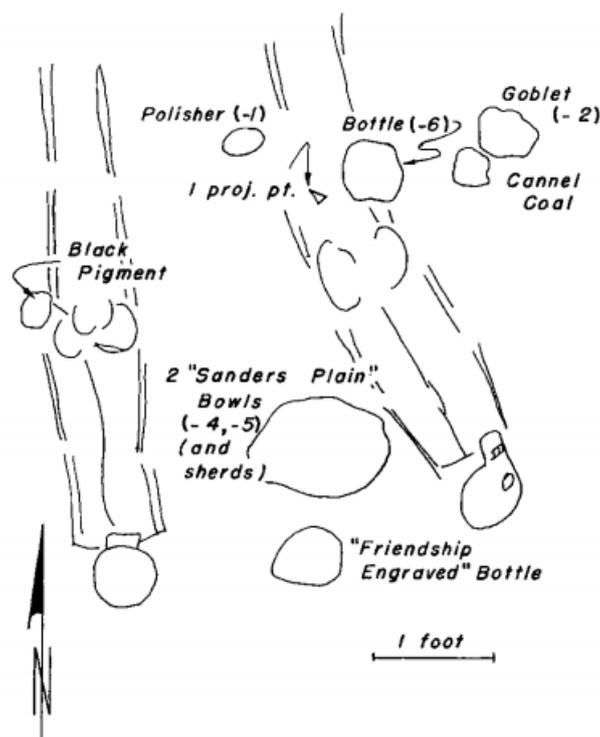


Figure 176 : Schéma de l'inhumation B132, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 719)

L'inhumation B132 possède un agencement intéressant, toutefois aucune photographie n'a été prise durant les fouilles de 1937 et la description de J. Brown s'appuie seulement sur des notes de fouilles<sup>1310</sup>. Deux individus sont présents, le premier est en extension ventrale et le crâne orienté au sud et le visage contre terre. Un dépôt de pigment noir est indiqué sur son

<sup>1307</sup> *Ibid.*, p. 706.

<sup>1308</sup> *Ibid.*, p. 715.

<sup>1309</sup> Elles sont de types « Woodward Appliqué », « Woodward Plain », « Sanders Plain » et « Poteau Plain » [*Ibid.*].

<sup>1310</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 718.

corps, au niveau du bassin selon le schéma fourni par J. Brown<sup>1311</sup>. Le second individu est en extension dorsale, le crâne orienté au sud-est et le visage tourné vers l'est. Des vases en céramique sont probablement déposés sur ses jambes et une pointe de flèche serait également présente entre ses jambes. D'autres artefacts sont présents ; entre les jambes des deux individus, des céramiques et une pierre à polir sont indiquées et au sud, entre les individus un dépôt de céramiques est relevé. Selon les analyses ostéologiques d'Alice Brues, ces individus sont un homme et une femme, mais l'information n'est pas donnée pour savoir quel individu est attribué à quel sexe<sup>1312</sup>. Aucun ornement corporel n'est indiqué dans le matériel associé, toutefois le traitement des corps suggère une importance des individus. Le défunt en extension ventrale et la tête contre le sol est aussi une disposition peu fréquente au sein des cultures du Mississippi et il s'agit de la première fois qu'elle est rencontrée de manière évidente au tumulus Craig de Spiro pour un individu complet.

Un enterrement multiple de 17 ou 18 individus compose le groupe B94. Selon J. Brown, certains individus sont en connexion anatomique et d'autres ne le sont pas, mais ses descriptions restent peu explicites<sup>1313</sup>. Les corps sont déposés dans une fosse, les crânes sont majoritairement déposés sur la partie sud ou sud-est tandis que deux assemblages de céramiques sont présents, l'un au nord et l'autre à l'est, chacun sur les flancs de la fosse. Un ornement d'oreille a également été découvert au centre de la fosse et des perles de coquillages sont disposées au nord-est. Des conques de coquillages non gravées, des fragments de nattes en écorce, de l'ocre rouge et de l'ocre jaune sont également signalés, sans que leurs dispositions ne soient précisées. Nous sommes peut-être face à un dépôt d'offrandes, si certains corps ne sont pas en connexion anatomique selon J. Brown, les crânes sont relativement alignés et superposés sur la partie sud de la fosse. La présence de l'ornement d'oreille au centre de la tombe est une caractéristique étonnante, surtout car il s'agit d'une unique pièce. Les assemblages de matériaux sont néanmoins caractéristiques d'un dépôt d'offrandes et il en va peut-être de même pour les individus présents. D'ailleurs, le groupe B109 au nord surplomb B94 de 30 cm environ et il est composé d'ossements humains sans connexion anatomique et sans matériel associé<sup>1314</sup>. La question se pose également de comprendre la relation entre ces deux inhumations, malgré le

---

<sup>1311</sup> *Ibid.*, fig. 3.16 p. 719.

<sup>1312</sup> *Ibid.*, p. 718.

<sup>1313</sup> *Ibid.*, p. 707.

<sup>1314</sup> *Ibid.*, p. 712.

manque de données pour situer chronologiquement B94<sup>1315</sup> et J. Brown ne fait aucun lien entre ces deux inhumations.

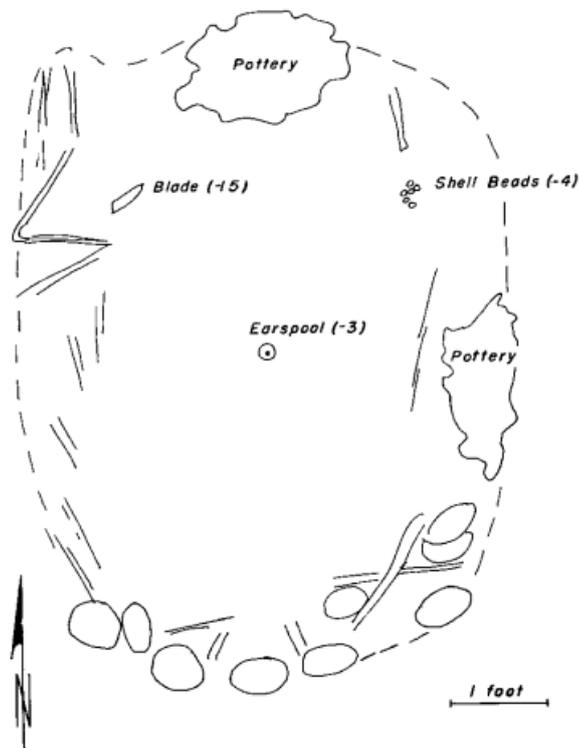


Figure 177 : Schéma de l'inhumation B94, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 707)

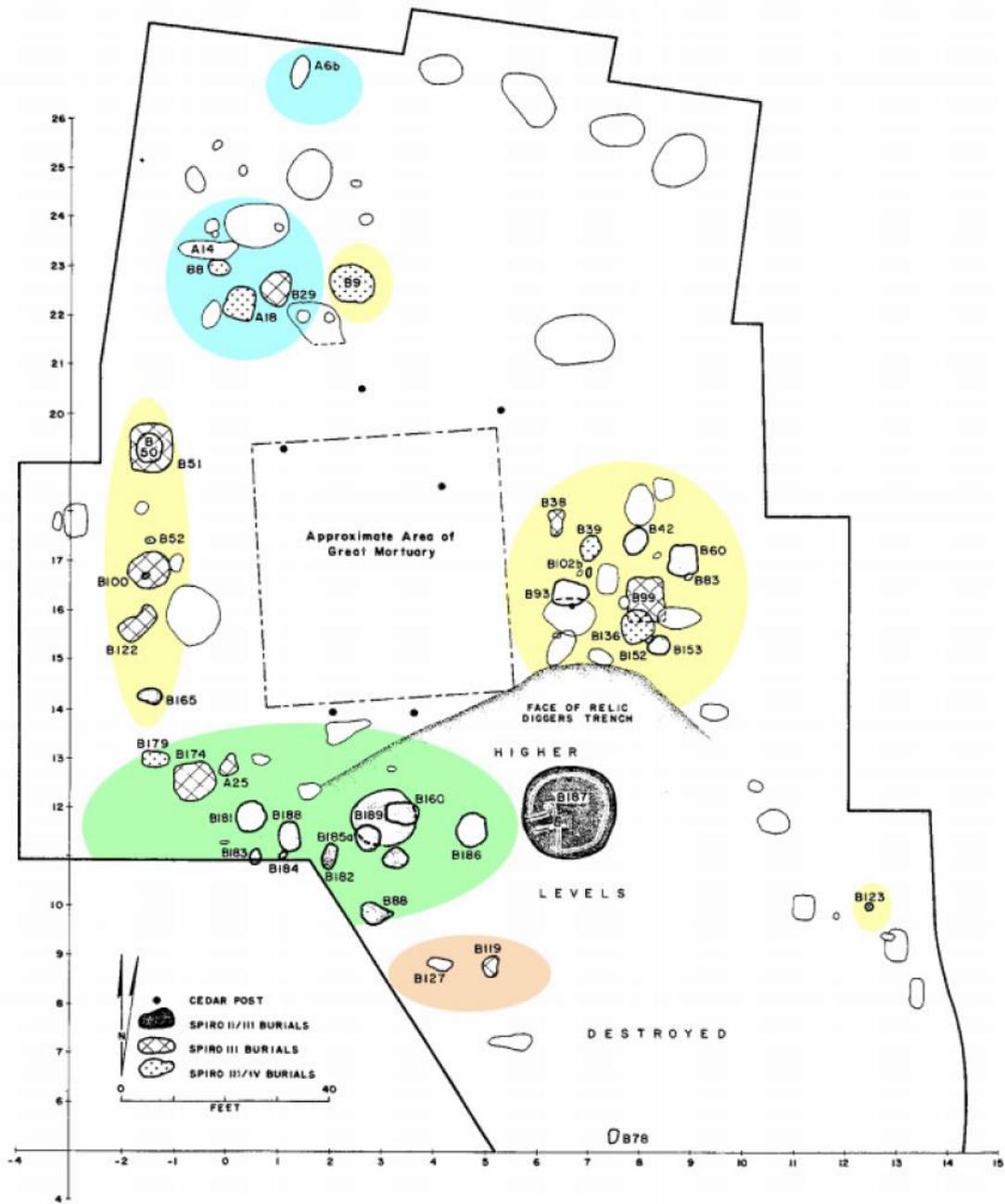
À l'ouest, trois groupes funéraires sont relevés. Le premier au nord est B127, composé de deux individus dont les ossements ont été regroupés en tas et orientés nord-sud, sans matériel associé<sup>1316</sup>. Au centre, B131 comprend deux à quatre individus dont les ossements sont déposés sans connexion anatomique et à l'ouest, une pipe, une céramique de type « Sanders Plain », une paire d'ornements d'oreilles et une pointe de flèche sont déposés<sup>1317</sup>. Enfin l'inhumation à l'extrême sud, B78, est un individu dont la disposition des ossements n'est pas précisée<sup>1318</sup>, comporte des perles de coquillages près du cou, peut-être un collier.

<sup>1315</sup> L'inhumation B109 est rattachée à la période Spiro IV, mais aucun matériel ne lui est pourtant associé et J. Brown ne justifie pas cette datation relative dans ses descriptions.

<sup>1316</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center: the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 717.

<sup>1317</sup> *Ibid.*, p. 718.

<sup>1318</sup> *Ibid.*, p. 704.



### Légende

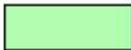
	groupe nord-ouest		groupe sud-ouest
	espace central et périphérique		espace périphérique sud

Figure 178 : Étape d'élévation "Spiro IV", tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 82, DAO : A. Pochon)

d) Spiro IV

i) L'espace nord-ouest

L'espace nord-ouest de la dernière étape d'élévation avec des restes funéraires. Le groupe A6 est également présent sur cette strate, particulièrement le groupe A6b, qui renvoie à l'assemblage d'artefact en coquillage notamment des pendentifs, des « coupes et 52 fragments de conques de coquillage sans gravure<sup>1319</sup>. Plus au sud, B8 représente également un dépôt de quarante conques arrangées dans un motif quadrangulaire, dont les parties apicales des coquillages sont dirigées vers le ciel<sup>1320</sup>. Ce dépôt recouvre quelques ossements humains, dont des ossements de pieds. Certaines observations de 1937 indiquent qu'il s'agit peut-être d'un espace surélevé<sup>1321</sup>. Également au sud, A18 ne contient aucun reste humain, mais un dépôt de trois céramiques complètes et des tessons de céramiques<sup>1322</sup>.

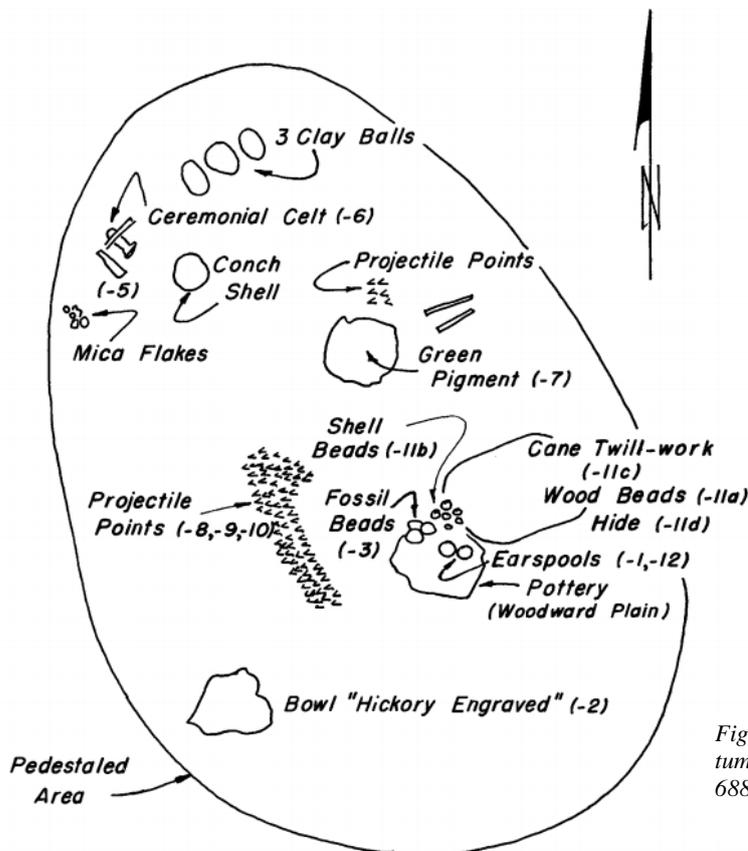


Figure 179 : Schéma de l'inhumation B29, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 688)

<sup>1319</sup> *Ibid.*, p. 672.

<sup>1320</sup> *Ibid.*, p. 679-80.

<sup>1321</sup> *Ibid.*, p. 680.

<sup>1322</sup> *Ibid.*, p. 675.

L'inhumation B29 est certainement l'inhumation fondamentale de cet espace. Quelques ossements humains ont été découverts, dont des dents teintées de cuivre et deux os longs. Associés à ces derniers, du pigment vert et des pointes de flèches « alignées sur l'axe » du défunt selon J. Brown<sup>1323</sup>. Cet agencement et ces associations sont similaires à l'inhumation B99 de l'étape d'élévation précédente. Au nord de cet agencement, une céramique, une conque, un dépôt de mica, deux haches cérémonielles et des fragments de corde ont notamment été observés. Plus au sud, des artefacts ont visiblement été déposés dans un contenant en écorce ; des fragments de peau tannée associés à du cuivre, des perles de bois, une perle de coquillage et des traces de matière organique non identifiée. Des pointes de projectiles sont également disposées en rangées à l'ouest du contenant.

L'espace nord-ouest de l'étape d'élévation Spiro IV poursuit un schéma cohérent par rapport aux étapes et espaces précédents ; une (parfois plusieurs) inhumation fastueuse accompagnée d'offrandes sous forme de dépôt matériel ou de restes humains. Le ou les individus présents au sein de B29 doivent également posséder un statut spécifique ; le sac d'écorce ainsi que le contenu présent peuvent nous indiquer la présence d'un chamane. Au minimum, pouvons-nous envisager que le statut de l'individu (ou les individus) de B29 est probablement similaire à ceux de B99.

#### *j) L'espace central et périphérique*

Les enterrements au sein de l'espace centrale de l'étape d'élévation « Spiro IV » semblent relever principalement d'offrandes. La partie ouest est composée d'enterrements plus complexes et de matériaux plus fastueux que l'espace est.

Bien que situé au nord, proche du groupe nord-ouest, l'enterrement B9 est rattaché à l'espace central selon J. Brown<sup>1324</sup>. Onze individus sont déposés dans la couche de recouvrement du tumulus, la majeure partie étant située à l'est (leur nombre exact n'est toutefois pas indiqué) et d'autres ossements sont dispersés et associés à des artefacts. Ainsi, les défunts à l'est sont associés à sept haches cérémonielles et un ornement d'oreille tandis que des perles de coquillages sont retrouvées près d'un os de bras d'un individu. Du pigment rouge et un ornement d'oreille est également disposé près d'un défunt. Au sud-ouest, un dépôt de céramique

---

<sup>1323</sup> *Ibid.*, p. 687.

<sup>1324</sup> *Ibid.*, p. 680.

est proche d'une huitième hache cérémonielle et un ornement d'oreille en pierre. Des céramiques et des perles sont situées à l'ouest et un dépôt de pointes de projectiles orientés dans une même direction non précisée est associé à deux ornements d'oreilles près d'un défunt. Un second dépôt de pointes de flèches est disposé au sud<sup>1325</sup>. Les descriptions de J. Brown sont malheureusement assez imprécises et les orientations ne sont pas indiquées, ni les associations de matériel par rapport les ossements.

Les groupes B50 et B51 sont déposés l'un sur l'autre et J. Brown précise qu'une partie du matériel de B51 peut provenir de la partie supérieur B50 qui aurait perturbé B51<sup>1326</sup>. Il ne semble pourtant pas envisager la relation que peut entretenir ces deux groupes funéraires décrits séparément. La partie inférieure, B51, comprend au moins onze individus enterrés dans une fosse, sans connexion anatomique selon l'auteur<sup>1327</sup> et des artefacts déposés dans la tombe. Certains crânes sont retrouvés avec des ornements d'oreilles, dont des cheveux humains adhérent toujours sur deux d'entre eux. Une céramique est également disposée sur l'un des crânes portant lui aussi des ornements d'oreilles. Sur les côtés de la fosse, plusieurs dépôts sont présents, dont un dépôt de pointes de flèches associées à de l'ocre et un *mano*, un autre comprenant une céramique et des fragments de peaux tannées. Plusieurs dépôts de céramiques et d'ornements d'oreilles sont retrouvés au sud, ainsi qu'un dépôt de plusieurs centaines de perles de coquillages<sup>1328</sup>. Le matériel, notamment les ornements d'oreilles, tend à suggérer la présence de personnages importants inhumés ici, pourtant l'information de corps sans connexion anatomique (donc peut-être des inhumations secondaires ou un traitement des corps) et les dépôts de pointes de projectiles nous orientent plutôt vers des offrandes. Le dépôt des artefacts en bordure de la fosse est peut-être également une indication d'offrande pour les défunts, alors que les artefacts déposés sur les ossements seraient plutôt des offrandes matérielles avec des offrandes humaines, c'est-à-dire que ces deux types d'offrandes sont placées sur un même niveau, ils partagent une condition similaire.

---

<sup>1325</sup> *Ibid.*, p. 680-81.

<sup>1326</sup> *Ibid.*, p. 696.

<sup>1327</sup> *Ibid.*

<sup>1328</sup> *Ibid.*, p. 694-96.

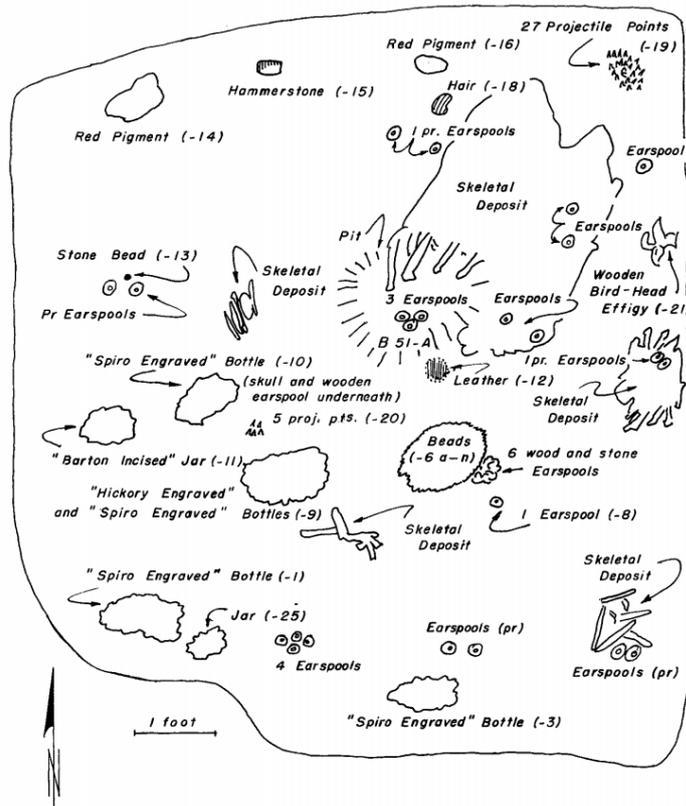


Figure 180 : Schéma de l'inhumation B51, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 695)

Le groupe B50 comprend cinq individus dont les ossements ne sont pas en connexion anatomique mais les crânes sont disposés en cercle, certains portant des ornements d'oreilles<sup>1329</sup>. Un dépôt d'une trentaine de pointes de flèches est également retrouvé au sud-est et au centre, la présence de fragments de textiles, de plumes et de cheveux « indique la présence possible d'une plaque de cuivre non relevée » selon J. Brown<sup>1330</sup>. L'agencement des crânes renvoie vraisemblablement à des offrandes humaines et la présence d'un dépôt de pointes de projectiles est ainsi cohérent avec cet élément.

Un enfant est enterré en B52, seuls quelques ossements et des dents subsistent. Proche de l'enfant, un amas de matériaux semble disposé en niveaux distincts : une statuette de bois recouverte de perles de graines, puis une plaque de cuivre, deux couches de nattes et des fragments d'une plaque de cuivre par-dessus<sup>1331</sup>. La description de J. Brown n'est pas claire, il indique que les dents de l'enfant sont déposées sur les ossements sans préciser si cela est provoqué par la disposition du corps, ou par une possible perturbation. Les informations

<sup>1329</sup> *Ibid.*, p. 694.

<sup>1330</sup> *Ibid.*

<sup>1331</sup> *Ibid.*, p. 696.

disponibles sont trop lacunaires pour nous permettre d'envisager une interprétation, remarquons tout de même qu'il s'agit du premier enfant inhumé seul attesté. Au sud, cinq individus sont présents dans la fosse de B100 et associés à près de 600 perles de coquillages et d'un dépôt de céramique<sup>1332</sup>.

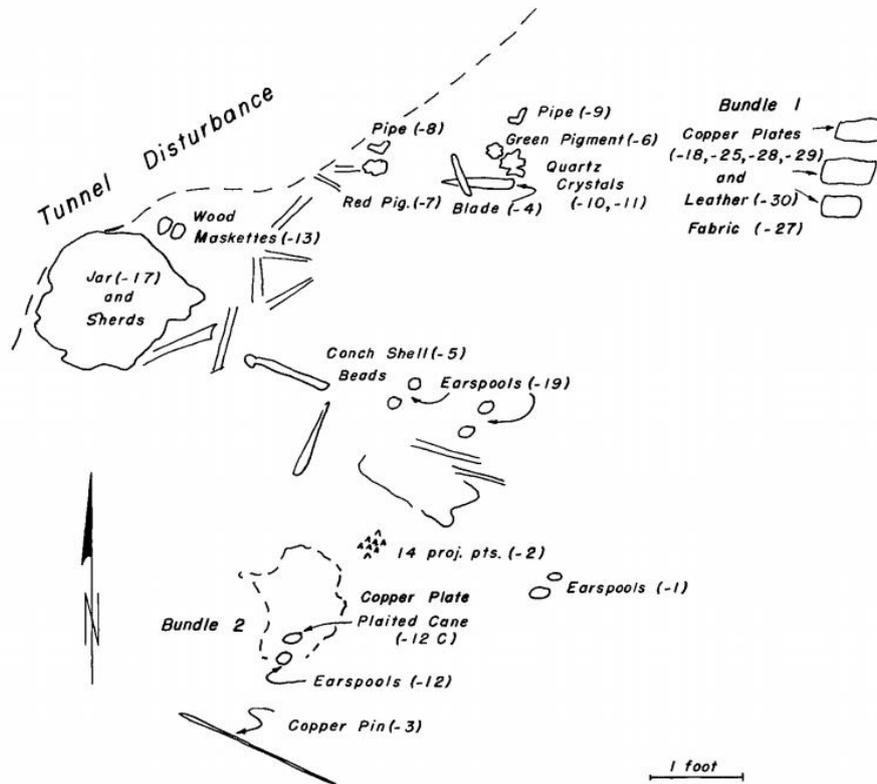


Figure 181 : Inhumation B122, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 716)

L'inhumation B122 est perturbée par un tunnel au nord-ouest et comprends au moins sept individus avec des dépôts de matériels importants. Les défunts sont déposés directement sur la couche de recouvrement du tumulus, ce qui suggère une couche d'offrande. Les descriptions de J. Brown restent partielles, néanmoins il décrit des récipients en écorce contenant des ossements humains<sup>1333</sup>. Nous retrouvons les plaques de cuivre B122-18, B122-25, B122-28 et B122-29 associées à des peaux tannées et des impressions de textile. À l'ouest, un dépôt d'ossements humains est associé à une pipe, du pigment vert, deux cristaux de quartz et deux bifaces tandis qu'au nord-ouest, une pipe est associée à du pigment rouge. L'ensemble B122c, situé au sud, comprend des masques de bois et un ensemble de céramique ; selon J. Brown, il s'agit de hochet en bois avec des représentations de masques<sup>1334</sup>. Au centre, des

<sup>1332</sup> *Ibid.*, p. 710.

<sup>1333</sup> *Ibid.*, p. 715-17.

<sup>1334</sup> *Ibid.*, p. 717.

conques et des perles de coquillages sont associées à des ossements humains sans connexion anatomique. Au sud, des plaques de cuivre sont également associées à du cuivre, des ornements d'oreilles et des perles de coquillages sont également retrouvées, ainsi qu'un dépôt de pointes de projectiles et une aiguille à cheveux en cuivre. Le matériel est assez complet puisqu'il contient des ornements corporels, des matériaux prestigieux, des objets rituels et des armes. Ces indications suggèrent un dépôt d'offrandes humaines et matérielles au sein de la couche de recouvrement du tumulus central de Craig.

Enfin, B165 est composé de trois individus, malheureusement aucune information ne nous est parvenue quant à la disposition des corps ou leurs orientations<sup>1335</sup>. A priori divisés en deux groupes, ces individus ont été recouverts d'une natte et déposés directement sur la couche de remblai du tumulus. Une céramique, des ornements d'oreilles et des perles de coquillages ont également été retrouvés.

La partie centrale occidentale semble être un dépôt d'offrandes humaines et matérielles, assez fastueux, dont plusieurs au sein de la couche de recouvrement du tumulus. L'intégralité de ces offrandes a probablement été déposée dans la couche de recouvrement, malheureusement plusieurs informations nous manquent. Néanmoins, cela confirmerait la valeur dédicatoire de cet espace, puisque la sacralisation du lieu par les offrandes est certainement contemporaine de la création de la Nécropole centrale.

La partie orientale de l'espace central semble également être un dépôt d'offrande, néanmoins moins fastueux que son pendant occidental. Six individus sont déposés dans B39, dont l'un dans une jarre brisée et accompagné d'ornements d'oreille<sup>1336</sup>. Des pointes de flèches et des bifaces ont également été retrouvés. Six individus sont également présents dans B42, cette fois en connexion anatomique et associés à des tessons de céramiques et des pointes de flèches<sup>1337</sup>. Deux pointes de flèches accompagnent également les neuf individus inhumés en B60, ainsi qu'un biface<sup>1338</sup>. Aucun matériel n'est associé au crâne de B83<sup>1339</sup>, qui se présente donc comme une offrande humaine, orientée vers l'ouest, donc vers la Nécropole.

L'inhumation B153 est celle de trois individus dont les ossements sont éparpillés et associés à un bol de type « Sanders Plain », qui permet de rattacher cette inhumation à la période

---

<sup>1335</sup> *Ibid.*, p. 726.

<sup>1336</sup> *Ibid.*, p. 690.

<sup>1337</sup> *Ibid.*, p. 691.

<sup>1338</sup> *Ibid.*, p. 698.

<sup>1339</sup> *Ibid.*, p. 705.

« Spiro IV » donc le XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>1340</sup>. Des ossements de deux individus sont éparpillés à l’instar de B153 sans aucun matériel associé<sup>1341</sup> et ce schéma se répète pour B136 où les huit individus ont eu le crâne brisé<sup>1342</sup>. Quant à B102, il s’agit de deux dépôts ; l’un d’un crâne et le second d’os long regroupés ensemble, sans matériel associé<sup>1343</sup>. Enfin, B93 représente neuf individus déposés dans une fosse, sans soucis d’orientation particulière puisque toutes sont présentes, et ils sont recouverts d’une natte. Le matériel associé à ces défunts comprend des pointes de flèche, un tesson de céramique et des ornements d’oreilles, disposés sur les bords de la fosse<sup>1344</sup>.

L’espace central oriental est visiblement un espace dédicatoire également, néanmoins qui peut sembler moins fastueux que l’espace occidental car moins riche en matériel. Il est notable, toutefois, que certains ossements font l’objet d’un traitement particulier tel que les ossements dans une jarre en B39 et les crânes brisés de B136. Ces derniers sont certainement le signe d’un sacrifice, que les crânes aient été brisés post-mortem ou ante-mortem, ce qu’aucune étude à notre connaissance n’a établi à ce jour.

#### *k) L’espace sud*

Une quantité moindre d’inhumation est présente dans la proximité sud de la Nécropole et la majorité de ces enterrements semblent également relever d’offrandes.

L’inhumation B179 comprend seulement deux individus, dont les ossements sont épars selon J. Brown, sans qu’il ne soit précisé s’il s’agit de l’état de conservation de ces derniers ou d’individus sans connexion anatomique<sup>1345</sup>. Seuls deux tessons de céramiques ont été retrouvés. Au sud-est, huit individus sont enterrés dans une fosse en B174 avec du matériel disposé autour de la fosse mais également sur les corps. Des céramiques, des pointes de projectiles, des perles de coquillages et des conques, ainsi que des textiles et des fragments de natte ont été découverts, mais il n’est pas précisé si ces derniers recouvraient les défunts<sup>1346</sup>. Un bloc d’ocre est également posé sur l’un des corps. Au nord-est, l’inhumation A25 contient des restes humains

---

<sup>1340</sup> *Ibid.*, p. 722.

<sup>1341</sup> *Ibid.*

<sup>1342</sup> *Ibid.*, p. 719.

<sup>1343</sup> *Ibid.*, p. 710.

<sup>1344</sup> *Ibid.*, p. 706-7.

<sup>1345</sup> *Ibid.*, p. 730.

<sup>1346</sup> *Ibid.*, p. 728-29.

perturbés par le passage d'un tunnel. Le matériel découvert consiste en céramiques, pointes de projectiles, des galets, un quartz ainsi qu'un racloir. Selon les descriptions de 1937, une natte recouvrait peut-être cet ensemble<sup>1347</sup>. Dans la partie plus au sud, l'inhumation B78 est composée de deux individus dont les ossements sont séparés en deux amas et un biface est déposé sur celui du nord<sup>1348</sup>.

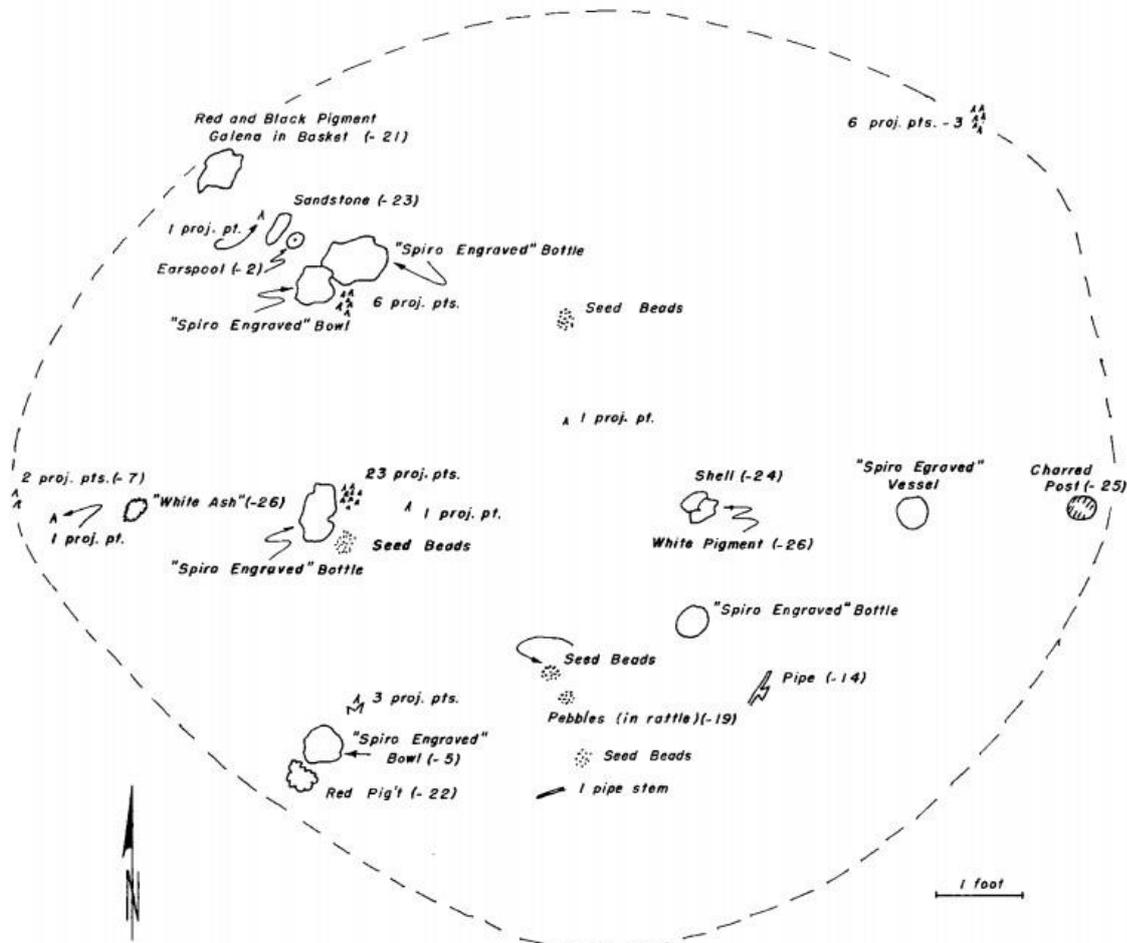


Figure 182 : Schéma de l'inhumation B189, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 733)

L'espace sud contient donc des inhumations multiples, probablement recouvertes de textiles ou de nattes. Les ornements corporels sont présents en quantité moindre par rapport à l'espace central ou nord par exemple, et des pointes de flèches sont retrouvées dans les inhumations. Nous pensons que la présence de pointes de flèches en dépôt, c'est-à-dire en grande quantité et regroupées ensemble, peut-être une indication d'une offrande, probablement avec un sacrifice au préalable.

<sup>1347</sup> *Ibid.*, p. 676.

<sup>1348</sup> *Ibid.*, p. 704.

Les différents espaces autour de la Nécropole sont des espaces dédicatoires, ou les offrandes semblent avoir la primauté ; certains agencements mortuaires comme les crânes face contre terre, les ossements dans des contenants, mais aussi les artefacts et les matériaux avec les pointes de flèches, les bifaces, les grandes quantités de coquillages en perles ou en conques également. Pourtant, certaines associations et agencement peuvent nous indiquer un statut important d'un personnage, la présence des perles de coquillage étant le cas le plus notable. Également, la présence de certains pigments sur les corps semble être réservés à certains défunts puisque ces pigments ne se retrouvent pas sur tous les corps. L'enterrement d'individus au statut important au sein de la société de Spiro ne va pas à l'encontre d'une inhumation de ces personnages en tant qu'offrande.

## 2. La Nécropole du tumulus Craig

### a) *La problématique de la « chambre centrale »*

En 1935, alors que le bail arrive à sa fin, les pilleurs de la *Pocola Mining Company* trouvent une supposée structure au centre du tumulus Craig. Une chambre circulaire serait présente au sein du tumulus Craig, dans les dernières phases d'occupation. Plusieurs témoignages permettent de reconstituer cette découverte, notamment les descriptions de Henry Hamilton :

« Selon [les fouilleurs de la *Pocola Mining Company*], peu de matériel est situé sur la périphérie du grand monticule, jusqu'au jour où l'un d'eux se retrouve face à une couche verticale de texture différente et plus dure que celles précédemment rencontrées. En creusant dans cette couche, d'environ 48 centimètres de large, la chambre centrale est découverte. Tandis qu'une grande portion du matériel provient des trois monticules adjacents, la majeure partie des

statuettes, textiles, perles, coques gravées et artefacts de nature cérémonielle probable émanent de l'intérieur de la chambre centrale. »<sup>1349</sup>

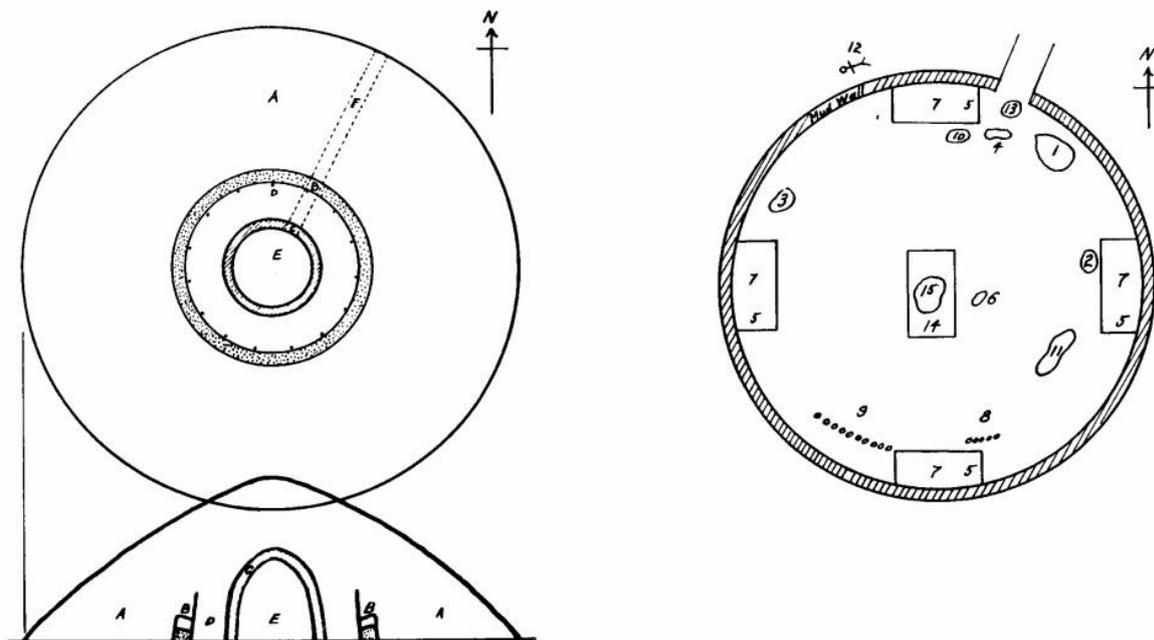


Figure 183 : Schéma de la chambre centrale décrite par H. Hamilton (dans BROWN, 1996, p. 88 repris de HAMILTON, 1952, p. 128-129)

À droite un schéma en vue zénithale et en coupe de la « chambre centrale » selon les témoignages rapportés par H. Hamilton. À gauche un schéma en vue zénithale de l'intérieur de la « chambre centrale » et la disposition supposée des artefacts.

Un peu plus loin, H. Hamilton précise que lors du dernier jour de pillage, la *Pocola Mining Company* a également utilisé de la poudre pour causer une explosion dans le tunnel créé. Ses descriptions sont également accompagnées de schémas de la composition de la « chambre centrale » ainsi que des photographies de certains artefacts (en dehors de leur contexte archéologique), bien que la majorité ait été perdue déjà dans les années 1950. Son schéma est présenté comme suit :

« La lettre « F » représente le tunnel creusé jusqu'au cœur du monticule par les fouilleurs jusqu'à la couche du monticule « A ». Une pile de coquillages brisés encercle le centre du tertre dont une grande partie des fragments ont été dits gravés, est indiquée par « B ». Puisqu'ils

<sup>1349</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 28 « According to them, relatively little material was located in the margin of the large mound, but eventually one of them came to a vertical layer of earth that was of a different texture and much harder than had been encountered previously. Upon digging through this layer, which was approximately 18 inches thick, the inner chamber was discovered. While a large quantity of important material came from the three attached mounds, the major portion of effigy pieces, textiles, beads, engraved shells, and objects of a presumably ceremonial nature are said to have come from within the central chamber. ».

étaient, à l'origine, disposés par les bâtisseurs et recouverts de terre, les coquillages ont dû se rétrécir par l'effet de la décomposition et de la sédimentation jusqu'à ce qu'un espace vide se créé. Après avoir retirés tous ces coquillages et les avoir emmenés dans une brouette, les fouilleurs ont indiqués avoir pu faire tout le tour du monticule dans ce tunnel. Les points « B » et « D » [...] correspondent à des poteaux de cèdres. Ils étaient séparés d'environ deux mètres chacun et inclinés légèrement vers l'avant [...]. Alors que ces poteaux ne semblaient pas être rattachés ensemble, seulement retenus par la terre les recouvrant, et n'ayant aucune utilité, ils ont dû servir lors de la construction du tertre. À « C », les fouilleurs ont atteint le mur de la chambre centrale qui était bien différent en apparence et plus compact que la terre qu'ils rencontraient jusqu'à présent. Mr Hobbes a récupéré un échantillon qui ressemblait à la description du mur. Il s'agit d'une substance graveleuse, de couleur grise avec des inclusions de charbon. L'analyse du matériau par le docteur L. D. Haigh de l'université du Missouri a révélée qu'elle contenait 70% de carbonate de calcium équivalent ou 39% de chaux. »<sup>1350</sup>

Enfin, la liste des objets présentés sur le schéma est la suivante :

1. 30 haches de cuivre
2. 4 litres<sup>1351</sup> de perles
3. Des vanneries en paille ou en roseau contenant 31 masques anthropomorphes en bois recouverts de cuivre
4. Une pipe avec effigie d'alligator en pierre
5. Quatre autels situés aux quatre points cardinaux
6. Deux pipes à effigie dont l'une « aigle et femme » et l'autre représentant une femme avec un mortier et une oreille en épi de maïs

---

<sup>1350</sup> *Ibid.*, p. 29-30 « The letter « F » represents the tunnel dug to the center of the mound by the diggers through mound dirt « A ». A pile of broken shells which encircled the center of the mound, many of the fragments of which were said to have been engraved, is indicated but « B ». Since they were originally placed in position by the builders and covered with dirt the shell heap probably shrunk through settling and decomposition until a free space [...] appeared between the shells and the earth with which they were covered. After shoveling these shells into a wheelbarrow and removing them, the diggers said they could go entirely around the mound in this tunnel. The dots near « B » and « D » in the upper illustration represent cedar poles. They were spaced approximately six feet apart and inclined slightly inward [...]. As these posts were apparently standing unattached except for the surrounding earth, and serving no purpose, they may have had a function only during the time the earthwork was being constructed. At « C » the diggers struck the wall of the central chamber which was entirely different in appearance and much harder than the dirt through which they had dug previously. Mr Hobbes supplied a sample of earth which said resembled the material which composed the wall. This was a hard, gritty substance, grey in color and with fragments of charcoal scattered throughout. Analysis of this material by Dr. L. D. Haigh of the University of Missouri revealed that it contained 70 per cent calcium carbonate equivalent, or 39 per cent lime. »

<sup>1351</sup> Nous reprenons ici, et pour toute la liste, les termes utilisés par H. Hamilton, qui écrit « one gallon of pearl beads » [p. 30]. Nous ne sommes malheureusement pas en mesure d'estimer la masse correspondant à ce volume puisque, pour ce faire, nous devons connaître toutes les formes de perles, toutes leurs masses ainsi que le type de coquillages utilisés et cette dernière information nous manque particulièrement. Les descriptions des inhumations de la Nécropole en dehors de la « chambre centrale » présumée nous permettrons de mieux appréhender la quantité conséquente de perles de coquillages présente dans la Nécropole.

7. Une couverture pesant plus de 45 kg de perles de coquillage sur chaque autel
8. 20 pipes
9. Des lances et des pointes de flèches
10. 7 massues
11. Dix paniers de paille recouverts de cuivre et quatre pectoraux en cuivre
12. Une inhumation
13. Une grande pipe à effigie et des vases
14. Trois nattes empilées
15. 363 kg de perles de coquillage déposées sur les nattes<sup>1352</sup>



Figure 184 : Pipe avec représentation d'une femme avec un mortier et un épi de maïs, aussi appelée "Terre-Mère", conservée au National Museum of the American Indians, inv. 189112.000 (source : [spiomounds.org](http://spiomounds.org))

Plusieurs précisions s'imposent dans les descriptions de H. Hamilton au regard de ses écrits. Il précise notamment que les « autels » sont en fait des « endroits surélevés »<sup>1353</sup> sans qu'il ne soit possible de définir s'il s'agit d'une marche ou d'un véritable support. L'auteur précise également que le sol est recouvert de poteaux de cèdres, selon les pilleurs. Enfin, H. Hamilton évoque la découverte de plusieurs défunts dans le tumulus adjacent au sud et notamment :

« Un corps brûlé, en quelque sorte momifié et toujours intact, a été découvert neuf mètres du bord du grand monticule. Un « chapeau de paille » en canne avec des houppes d'environ 15

<sup>1352</sup> Henry W. Hamilton, *The Spiro Mound*, op. cit., p. 30.

<sup>1353</sup> *Ibid.*, p. 31 « raised places ».

centimètres de long faites en cordes, est indiqué près de la tête. Neuf arcs et une trentaine de lances en pierre auraient été déposés sur le poitrail. Le corps a été déposé sur le bord du site, où il est resté un objet de curiosité pendant un temps, jusqu'à ce qu'il se décompose »<sup>1354</sup>.

Aucune momie n'est connue chez les cultures du Mississippi et dans l'est des États-Unis de manière générale. Si cette « momie » a effectivement existé, alors son apparente momification devait résulter d'un processus naturel et non artificiel. La coiffe de fibres végétales est également une observation intéressante, car cela conforterait la possibilité d'un couvre-chef présent sur certains défunts dont la nature organique ne subsisterait malheureusement pas au fil du temps. La présence des armes caractérise vraisemblablement un statut guerrier de l'individu. Néanmoins ces hypothèses ne peuvent être confirmées puisqu'aucun reste, ni aucune photographie ne permet d'attester sinon la présence, au moins la véracité de ces descriptions<sup>1355</sup>.

La destruction de cette supposée « chambre centrale » ne laisse que les témoignages de la *Pocola Mining Company* comme documentation de cet espace. En 1945, Forrest Clements estime que les pilliers ont créé eux-mêmes cette cavité par leurs tunnels et il se montre très méfiant quant à la véracité de tels témoignages<sup>1356</sup>. Les photographies de certains objets publiés par H. Hamilton nous permettent d'avoir un aperçu de ces artefacts, bien que cela n'atteste en rien de leur situation en contexte archéologique. Pourtant, certains éléments indiqués par H. Hamilton sont tout à fait similaires à d'autres éléments retrouvés au sein de la Nécropole tels que les poteaux de cèdres disposés au sol ou les dépôts de coquillages conséquents. Les poteaux verticaux inclinés sont également un élément intéressant, puisque la question se pose de savoir si les inhumations au sol de la Nécropole étaient recouvertes, et par quel type de structure ?

---

<sup>1354</sup> *Ibidem*, p. 31. « A charred body, somewhat mummified and still intact, was found about ten feet from the edge of the large mound. A « straw hat » made of split cane with tassels about six inches long, made of cords, was said to have been on the head. Nine bows and about thirty long stone spears lay across the chest. The body was removed and carried out to the edge of the site where it remained as an object of curiosity for a time until it gradually desintegrated. ».

<sup>1355</sup> La description de cette « momie » rappelle fortement les caractéristiques des *fardos* andins et il peut s'agir d'une construction montée de toute pièce par les « fouilleurs » de la *Pocola Mining Company* également.

<sup>1356</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 87.

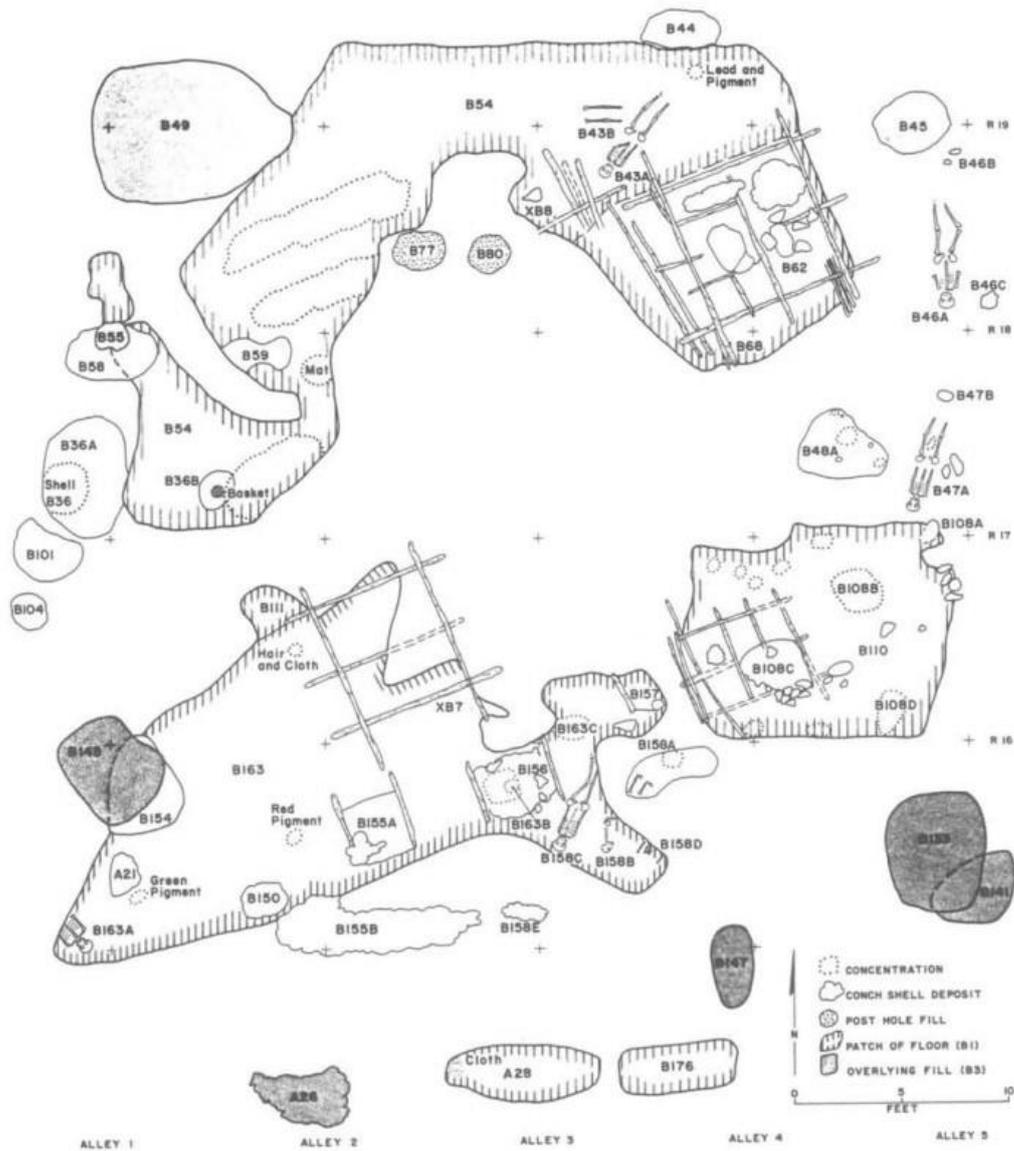


Figure 185 : Plan de la Nécropole, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 95)

### b) Descriptions des inhumations dans la Nécropole

La Nécropole est la dernière étape contenant des inhumations agencées selon un schéma spécifique au sein du tumulus Craig. Elle succède à l'étape centrale de Spiro II et III et des fragments de sols en cannes sont découverts sur une grande partie de cet espace, dans une forme relativement circulaire. Au centre, les informations manquantes sont celles détruites par les tunnels creusés par la Pocola Mining Company en 1935, ainsi le possible emplacement de la « chambre centrale ».

Au nord, B49 comprend 10 individus et notamment un jeune individu, dont les ossements ne sont pas en connexion anatomique mais associés à des artefacts : des céramiques, des ornements d'oreilles, des fragments de coques gravées ou non, un pendentif en coquillage et des pointes de projectiles<sup>1357</sup>. La présence d'un poteau en cèdre est indiquée, mais sa situation au sein de l'enterrement n'est pas précisée.

Le groupe B54 comprend à la fois des dépôts de 13 individus et des dépôts d'artefacts en neuf groupes différents<sup>1358</sup>. Un premier groupe comprend un individu en extension mais dont les ossements sont partiellement en connexion, indiquant peut-être une manipulation post-mortem, et perturbé par les pillages sans qu'aucun matériel n'ait été trouvé. Au nord, un second dépôt d'ossements humains empilés avec des fragments de « coupes »<sup>1359</sup> de coquillages. Un troisième assemblage est déposé au sud-ouest composé de 38 bifaces cérémoniels de type « Duck River ». À l'est, un assemblage de matériaux rocheux et de pigments correspondant à une galène, du quartz, de l'ocre rouge et jaune, du kaolin, un « pigment vert » et un amas d'argile grise est présent. Onze pointes de projectiles et deux ornements d'oreilles composent le cinquième dépôt et 148 perles de coquillages de formes et de variétés différentes constituent le sixième dépôt. Un second dépôt de 65 perles de coquillages également de formes différentes est présent. Enfin un fragment de bol en bois est relevé et les empreintes d'un panier en vannerie suggèrent la présence d'un neuvième groupe. Les dépôts de B54 sont des dépôts d'offrandes avec du matériel qui apparaît distingué selon une fonction ou une caractéristique : des perles de coquillages, des armes, des roches, etc. Le seul élément qui n'est probablement pas une offrande est l'individu en extension. La conséquence de la perturbation des pilleurs ou dans une moindre mesure une manipulation post-mortem peut expliquer son état de connexion anatomique partielle.

Un individu partiellement en extension est présent en B43, dont le crâne est orienté au sud-ouest et il est associé à plus de cent cinquante perles de coquillage, ainsi qu'une perle en pierre, déposées sur son corps<sup>1360</sup>. Au nord, un individu est également présent, probablement en extension dorsale mais il a également été perturbé par les pilleurs et aucun matériel n'est

---

<sup>1357</sup> *Ibid.*, p. 693-94.

<sup>1358</sup> *Ibid.*, p. 696-97.

<sup>1359</sup> Nous conservons les désignations de J. Brown pour préciser qu'il s'agit de coques modifiées artificiellement. Lorsque leur fonction peut être attribuée, tel qu'un contenant, nous choisirons cette appellation.

<sup>1360</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 691.

indiqué. Seuls ses fémurs sont présents et J. Brown en conclut que son crâne devait être orienté à l'ouest<sup>1361</sup>.

Un mélange d'ossements humains à près de mille perles de coquillage compose le groupe B44. Soixante-neuf perles sont également associées à une cinquantaine de fragments de conques, dont près de la moitié est gravée, tandis qu'un bloc de galène, une épingle à cheveux en os et un fragment de plaque de cuivre ont également été découverts<sup>1362</sup>. Ces artefacts peuvent indiquer un individu de statut élevé, toutefois, le nombre d'individu présent dans cet assemblage n'est pas certain, bien que A. Brues estime qu'un individu est au moins présent<sup>1363</sup>.

Un défunt enterré sur une litière est présent dans le groupe B62, ainsi que deux autres individus dont les ossements ont été déposés en assemblage<sup>1364</sup>. La litière est constituée de six poteaux de cèdres, trois sur l'axe nord-sud, trois sur l'axe est-ouest. D'autres fragments de poteaux sont découverts sur les bords extérieurs ainsi que sur les angles, peut-être de manière à renforcer la structure, ou de permettre un portage. Une natte devait être présente sous la litière et le défunt est disposé au centre avec le crâne orienté vers le nord. Des ornements d'oreilles en bois sont présents de chaque côté du crâne et sous son crâne, plus de 200 perles sont découvertes. Des fragments de textiles avec des plumes préservées (B62-31) sont attestés mais leur situation n'est pas précisée, nous empêchant de savoir s'il peut s'agir d'un vêtement. Un pendentif de coquillage est estimé « près du centre »<sup>1365</sup> de la litière, sans que nous puissions également confirmer qu'il puisse s'agir d'un ornement porté. Autour du crâne du défunt, des contenants en conques de coquillages sont disposés et contiennent des perles de coquillages variées et parfois un seul type de perles dans un contenant (le nombre de ces contenants n'est



Figure 186 : Photographie de l'inhumation sur litière B62 (dans BROWN, 1996, p. 97)

<sup>1361</sup> *Ibid.*

<sup>1362</sup> *Ibid.*, p. 691-92.

<sup>1363</sup> *Ibid.*, p. 692.

<sup>1364</sup> *Ibid.*, p. 699-700.

<sup>1365</sup> *Ibid.*, p. 700.

pas connu). Le nombre de perles de coquillages dans cette inhumation, toute variété et forme confondue, est estimée à plus de 36 000 pièces, c'est-à-dire bien plus que l'inhumation aux perles de Cahokia. D'autres artefacts et matériaux sont présents, tels qu'une pierre discoïdale, des pointes de flèches, des conques de coquillage, des pipes mais aussi des ossements humains

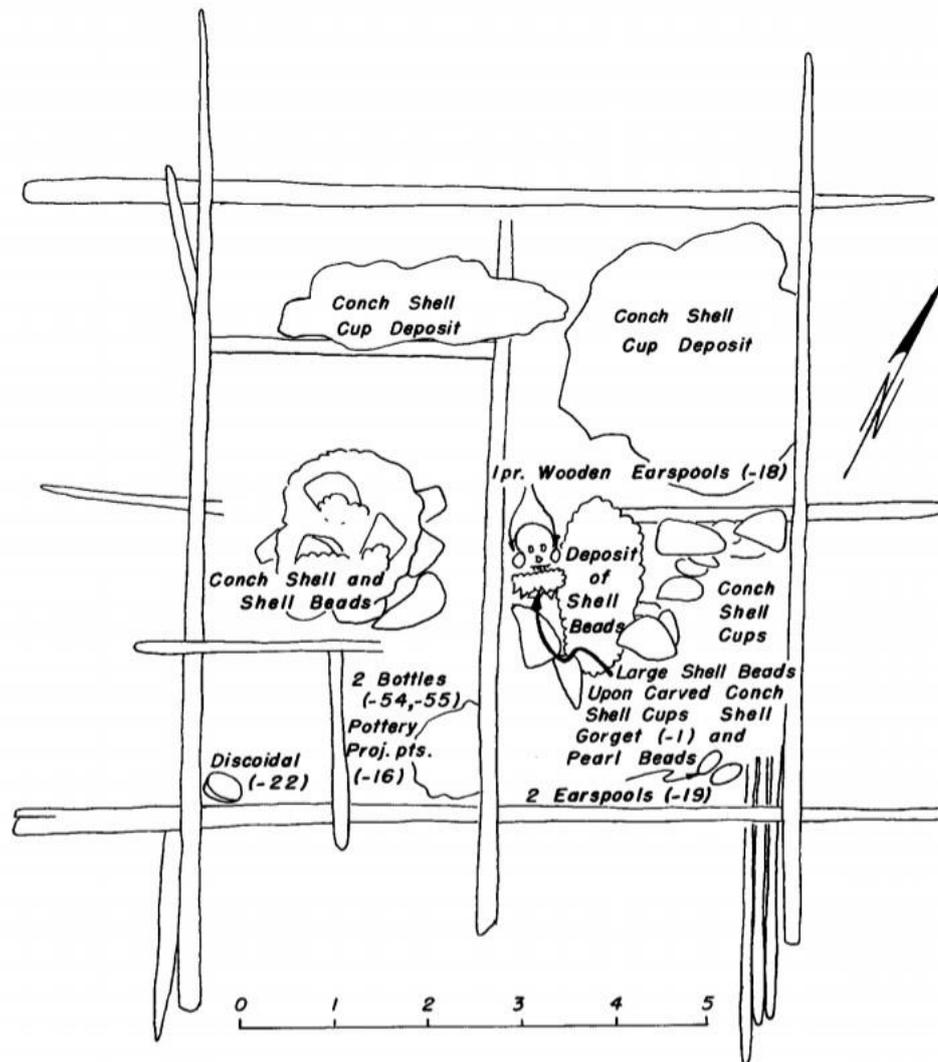


Figure 187 : Schéma de l'inhumation B62, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 699)

affiliés à deux « cuillères » de coquillages. Des datations radiocarbones ont pu être réalisées sur les fragments de conques et de poteau de cèdre, permettant de dater cette inhumation entre le XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle<sup>1366</sup>.

<sup>1366</sup> Le premier échantillon est M-1663, un fragment de cèdre *Juniperus virginiana* de la litière de B62, datée avec un intervalle d'un sigma à 680±100 B. P. ou 1270±100 de notre ère. Le second échantillon est M-1162, un fragment de conque *Busycon* provenant d'un dépôt de B62, daté avec un intervalle d'un sigma à 550±100 B. P. ou 1400±100 de notre ère. Le troisième échantillon est M-815, un fragment de conque *Busycon* provenant d'un dépôt de B62, avec une date non corrigée de 580±150 B. P. ou 1370±150 de notre ère : *Ibid.*, p. 154.

Cinq individus sont déposés en amas sur un sol préparé en canne pour B68<sup>1367</sup> et le nombre de « pile » n'est pas précisé. Leur agencement est particulier puisque les ossements sont mélangés avec des perles de coquillages, disposés en piles, recouverts de terre puis d'une natte. J. Brown précise également qu'une couche de terre s'est déposée sur le sol entre la construction du sol et le dépôt de ces amas<sup>1368</sup>. Soit il s'agit d'un processus naturel qui peut indiquer un laps de temps relativement long avant le dépôt d'offrande, soit un processus artificiel rattaché, peut-être, à une fonction rituelle. L'archéologue précise que des artefacts ont été découverts en laboratoire lors du nettoyage des ossements : des pointes de projectiles, des perles de coquillages, des fragments de conques et une pipe à effigie anthropomorphe, ce qui suggère que ces amas ne devaient pas être seulement constitués d'ossements et de coquillages mais également d'artefacts. D'autres artefacts sont par ailleurs découverts, tels des fragments de plaques de cuivre, des pointes de projectiles, des pipes, une roche de type quartzite, une épingle en os et un fragment d'ornement d'oreille. Ces artefacts renvoient donc à des ornements corporels, mais également à des objets fastueux.

Les ossements d'un individu en B45<sup>1369</sup> sont également mélangés avec des tessons de céramiques, des perles de coquillages, une pipe et une galène tandis que B46b est constitué d'une pile d'ossements avec une hache monolithique et B46a est un individu en extension partielle et le crâne orienté au sud-sud-ouest sans matériel indiqué<sup>1370</sup>. Aucun reste humain n'a été relevé dans B46c mais un assemblage de cannes, de pointes de flèches, une pipe, quatre fragments d'ocre et un bloc de galène. Visiblement, l'individu principal de cet enterrement est B46a et les deux groupes B46b et B46c sont des offrandes.

La disposition du matériel par rapport au défunt B47<sup>1371</sup>, en extension et partiellement en connexion, n'est pas connue. Pourtant les deux pointes de flèches, les haches cérémonielles (dont une en cuivre), un pendentif en coquillage, des fragments de conques (gravées ou non) ainsi que plus de 70 perles de coquillages, indiquent probablement un individu important. Quant à B48a, il s'agit d'individus séparés en deux groupes (le nombre minimum d'individus n'est pas connu) avec des artefacts associés dont une plaque de cuivre avec des cheveux accrochés, une hache cérémonielle et un fragment de hache cérémonielle<sup>1372</sup>. Des ornements d'oreilles sont également découverts, des pierres discoïdales, une pipe, un fragment de dent fossilisée de

---

<sup>1367</sup> *Ibid.*, p. 702 Il est possible néanmoins qu'une pile représente un individu et ainsi, cinq piles seraient présentes.

<sup>1368</sup> *Ibid.*

<sup>1369</sup> *Ibid.*, p. 692.

<sup>1370</sup> *Ibid.*

<sup>1371</sup> *Ibid.*, p. 693.

<sup>1372</sup> *Ibid.*

mastodonte et un fragment d'arrête fossilisée de requin ainsi que des pointes de flèches. Ces défunts sont disposés sur une hache cérémonielle<sup>1373</sup>.

Des ossements humains mélangés à des conques brisées et d'autres artefacts non spécifiés sont également présents en B108a tandis que B108b dépeint certainement un événement de crémation avec des ossements humains brûlés ainsi que des fragments de cannes brûlés sur un espace ovale ou rectangulaire de 80 x 80 cm<sup>1374</sup>. Des épingles en cuivre brisées,

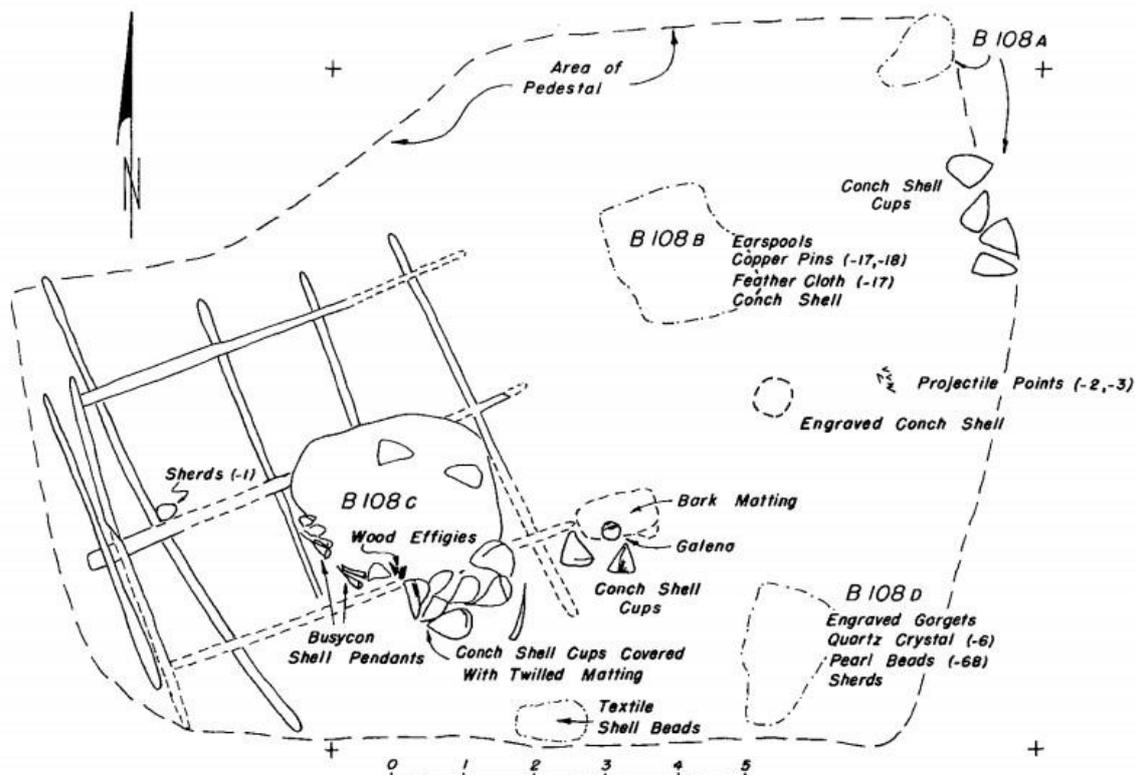


Figure 188 : Schéma de l'inhumation B108, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 711)

de la corde et du textile avec des restes de fourrure sont également présentes ainsi que du mica. Une datation radiocarbone a été réalisée, situant cette inhumation au XVI<sup>ème</sup> siècle<sup>1375</sup>. Un adolescent (B108d) dont les ossements sont mélangés avec des ossements animaux et des artefacts tels que quatre perles, un quartz et un fragment de conque se situe sur la partie sud-est. Enfin une inhumation sur litière réalisée avec des poteaux de cèdres sur une surface de 1,4 x 1,2 mètres a été pillée en 1935. Toutefois le matériel subsistant est composé d'un pendentif en coquillage, des conques (notamment fragmentaires), une plaque de cuivre (B108-51), un

<sup>1373</sup> *Ibid.*

<sup>1374</sup> *Ibid.*, p. 712.

<sup>1375</sup> L'échantillon M-1664, un assemblage organique contenant du cèdre, de la corde et des fibres végétales et animales a permis une datation avec un intervalle à un sigma de  $400 \pm 100$  B. P ou  $1550 \pm 100$  de notre ère : *Ibid.*, p. 155.

hochet (B108-7) et deux statuettes anthropomorphes en bois (B108-133a/b)<sup>1376</sup>. L'espace B108 possède également des pointes de flèches, du pigment vers, des blocs de galène, un pendentif anthropomorphe en coquillage et des ornements d'oreilles. Au sud-est, au moins cinq individus dont les ossements sont dispersés en B133<sup>1377</sup> et trois individus sont représentés par quatre os, dont deux crânes en B141<sup>1378</sup>.



Figure 189 : Photographie de l'inhumation B108 (dans BROWN, 1996, p. 97)

Une inhumation sur litière est également perturbée par les pilleurs en B157 mais un individu a toutefois été identifié, associé à plus de 250 perles de coquillages<sup>1379</sup>. D'autres artefacts ont été retrouvés, tels que 26 conques non gravées, du mica, un ornement d'oreille, un pendentif en coquillage (B157-4) et une natte en écorce. Le jeune adolescent présent en B158a possède également une natte en écorce associé, ainsi que des perles de coquillages, un pendentif en coquillage, des conques gravées mais fragmentaires, du mica ainsi que du pigment noir. Ses ossements sont empilés, mais le matériel qui lui est associé est tout à fait similaire à B157, ce qui laisse suggérer à J. Brown qu'il s'agit également d'une inhumation sur litière<sup>1380</sup>. La zone a en effet été perturbée par les pilleurs, ce qui peut expliquer la perte d'information au sujet de

---

<sup>1376</sup> *Ibid.*, p. 712.

<sup>1377</sup> *Ibid.*, p. 718.

<sup>1378</sup> *Ibid.*, p. 720.

<sup>1379</sup> *Ibid.*, p. 724.

<sup>1380</sup> *Ibid.*

la litière probable, mais aussi un individu qui ne serait pas déposé sur une litière dont les offrandes et les ornements le rattachent pourtant à un statut peut-être similaire à B157.

Deux autres individus en extension dorsale dont les crânes sont orientés au sud/sud-ouest sont présents en B158b et B158c<sup>1381</sup> et aucun matériel n'a été retrouvé, toutefois il s'agit encore d'une zone perturbée. Ces défunts sont associés à l'assemblage B158e composé de plus de 350 perles de coquillages, des bifaces, un pendentif en coquillages et des conques gravées, parfois fragmentaires. Certains de ces individus, si ce n'est pas le cas de tous par ailleurs, sont probablement des personnages importants, en l'occurrence le matériel qui leur est associé conserve une grande cohérence ; ornements corporels, dépôts dédicatoires de perles et de conques et du mica ou des pigments. Du textile est souvent présent, ainsi qu'il se retrouve fréquemment dans les inhumations et les offrandes dans le tumulus Craig.

Une autre inhumation sur litière semble présente en B156, avec deux individus dont au moins un homme selon Alice Brues<sup>1382</sup> sont disposés sur des poteaux de cèdres accompagnés de près de 3000 perles de coquillages et des « coupes » de conques entourant la litière. Sous les défunts, une natte en écorce est présente et deux feuilles de mica sont retrouvées sans que leur situation ne soit précisée. Un agencement assez particulier est constaté en B163b, composé d'os longs formant un carré avec un crâne au centre. Ce crâne est celui d'une femme selon les observations d'A. Brues et il aurait subi une pression sur les parois pariétales qui l'ont brisé<sup>1383</sup>. Un second crâne brisé est présent en B163c associé à des os longs sans qu'un agencement quadrangulaire ne soit indiqué dans les descriptions, du quartz et des galets lui sont associés<sup>1384</sup>.

---

<sup>1381</sup> *Ibid.*

<sup>1382</sup> *Ibid.*, p. 723.

<sup>1383</sup> *Ibid.*, p. 726.

<sup>1384</sup> *Ibid.*, p. 725-26.



*Figure 190 : Photographie du crâne de B163 (dans BROWN, 1996, p. 319)*

Au sein de la partie sud-ouest, le groupe B163 comprends plusieurs assemblages d'ossements, dont l'un comprend des os et des dents a priori dispersés sur le sol, des fragments de textiles associés à des cheveux ont été retrouvés au nord tandis qu'au centre de l'ocre est présent. Au sud, 300 perles de coquillages avec des conques sont présentes, tandis que d'autres



*Figure 191 : Fragments de cheveux humains provenant de B163 (dans BROWN, 1996, p. 555)*

artefacts sont signalés sans que leur contexte ne soit spécifié ; quatre pointes de flèches, une épingle en os, des éclats de mica et un fragment de molaire de mastodonte<sup>1385</sup>.

Un ou peut-être deux individus sont enterrés sur une litière dont les poteaux ont été mal préservés. J. Brown indique que les ossements sont recouverts d'une cendre probablement d'origine végétale, sans qu'il ne précise les analyses permettant de définir la nature végétale de cet élément<sup>1386</sup>. Les notes de 1937 indiquent également la présence d'un « sol » constitué d'une natte, des perles de coquillages et des coquillages. Dans la liste du matériel présent, nous retrouvons du mica, des pendentifs en coquillages, des fragments de plaques de cuivre, du pigment noir et une galène, toutes les offrandes et ornements déjà retrouvés précédemment dans les autres inhumations sur litière. Les ossements d'un enfant associé à du cuivre sont également présents. Plus au sud, il y a une offrande (B155b) composée de conques, d'une hache cérémonielle et d'un biface<sup>1387</sup>, tandis que B150 est un adolescent dont les ossements ont été mélangés à plus de 900 perles de coquillages et une conque gravée (B150-3) et regroupés<sup>1388</sup>.

À l'angle sud-ouest, un individu en extension dorsale a été perturbé par les tunnels des pilleurs à partir du pelvis, néanmoins il semble être en extension dorsale et son crâne est orienté au sud-est. Il est disposé environ 30 cm au-dessus du sol de la Nécropole<sup>1389</sup>. Au nord, A21 est une offrande de près de 500 perles de coquillages, des conques ainsi qu'un pendentif de coquillage, également perturbée<sup>1390</sup>. Le groupe B154 comprend des ossements, d'au moins un individu, regroupés en trois piles avec des perles de coquillages et des conques. Une plaque de cuivre, des fragments de deux épingles de cuivre, une natte en écorce, un biface cérémoniel de type « Duck River », trois plaques de mica et cinq inserts en coquillage ont également été retrouvés<sup>1391</sup>. Dans la strate supérieure, le même schéma se présente avec B145 dont les ossements de deux individus minimums sont regroupés dans une seule pile avec des perles de coquillages, un fragment de biface, deux fragments d'un pendentif en coquillage, une plaque de cuivre, un fragment de peau tannée, une pipe, un disque, deux blocs de galène et une hache cérémonielle<sup>1392</sup>. Une offrande composée d'une vannerie à l'est renfermant des perles de

---

<sup>1385</sup> *Ibid.*

<sup>1386</sup> *Ibid.*, p. 723.

<sup>1387</sup> *Ibid.*

<sup>1388</sup> *Ibid.*, p. 722.

<sup>1389</sup> *Ibid.*, p. 725-26.

<sup>1390</sup> *Ibid.*, p. 676.

<sup>1391</sup> *Ibid.*, p. 722-23.

<sup>1392</sup> *Ibid.*, p. 721.

coquillage et sur laquelle est déposée un disque de coquillage est également associée au groupe B145.

Plusieurs ensembles au sud sont également des offrandes. Ainsi B28 est un dépôt d'artefacts (perles de coquillages, conques gravées et non gravées, un pigment noir et une galène) sur du textile portant des traces de brûlure<sup>1393</sup>. Un amas d'ossements humains d'au moins cinq individus mélangé à des perles de coquillages, des conques ainsi que des éclats de mica est recouvert d'une natte visible grâce à son impression sur la terre pour B176<sup>1394</sup>. Des restes d'un crâne et des fragments de mandibules associés à un pilon compose B176<sup>1395</sup> tandis que B104 représente les ossements d'une femme selon A. Brues, regroupés avec des perles de coquillages et des conques brisées. Lors de l'analyse en laboratoire, une pointe de flèche a été retrouvée entre deux vertèbres<sup>1396</sup>. Est-il possible d'envisager que cette pointe de flèche résulte d'une blessure puisque les ossements ont été manipulés et rassemblés avec des artefacts ? En tout cas, la description de J. Brown reste trop partielle au regard des informations à sa disposition. Toutefois, s'il s'agit d'une offrande, cela ne retire en rien la symbolique sacrificielle qui semble se dégager des assemblages au sud.

Au nord-ouest, des amas d'ossements et d'artefacts sont également présents en B101 et B36. Le premier comprend les ossements de deux individus au moins, associés à des armes (pointes de projectiles, haches et bifaces), des ornements (perles de coquillage et des conques), une pipe et quatre cristaux de roche (quartz)<sup>1397</sup>. Le second comporte les mêmes éléments et également des ornements d'oreilles, ainsi que des perles de coquillages déposées dans une conque<sup>1398</sup>. Les ossements empilés et mélangés à des perles de coquillages sont directement déposés en amas sur le sol de la Nécropole en B58 tandis qu'une offrande d'un pied humain avec des perles de coquillages et des conques se trouve en B55<sup>1399</sup>. Enfin, des conques de coquillages brisées et une perle de coquillage accompagnent les ossements empilés d'un seul individu en B59<sup>1400</sup>.

---

<sup>1393</sup> *Ibid.*, p. 677.

<sup>1394</sup> *Ibid.*, p. 729.

<sup>1395</sup> *Ibid.*, p. 721.

<sup>1396</sup> *Ibid.*, p. 710.

<sup>1397</sup> *Ibid.*

<sup>1398</sup> *Ibid.*, p. 689-90.

<sup>1399</sup> *Ibid.*, p. 697-98.

<sup>1400</sup> *Ibid.*, p. 698.

*c) La Nécropole : une fonction symbolique et dédicatoire ?*

La Nécropole du tumulus Craig est l'événement le plus important du tumulus Craig, celui qui clôture l'espace funéraire fondamental de Spiro. Une distinction s'opère entre les étapes funéraires précédentes et la Nécropole dont la construction peut être estimée au tournant du XV<sup>ème</sup> siècle. Dans un premier temps un « sol » est créé avec des cannes, ce qui engendre une séparation entre la terre et les inhumations mêmes. Ces dernières ne sont pas enterrées, mais déposées directement sur le sol de la Nécropole, lorsqu'elles ne sont pas disposées sur des supports en bois, c'est-à-dire les litières.

Deux grands types mortuaires sont représentés ; les individus déposés en extension et les individus dont les ossements sont disposés en pile et très souvent mélangés à des matériaux, principalement du coquillage (sous forme de perles et/ou de coques). Les premiers sont souvent déposés sur des litières et le matériel qui les accompagne est généralement composé d'ornements (perles de coquillage, pendentif, ornements d'oreilles), d'armes (pointes de projectiles, haches, couteaux) et d'autres matériaux comme des roches (galènes, mica, quartz) ou des pigments dont la nature n'est malheureusement pas identifiée. Ces individus ne sont pas seulement accompagnés d'offrandes matérielles, mais aussi d'offrandes humaines disposées dans des vanneries avec d'autres matériaux par exemple. Les seconds, les amas osseux mélangés à du coquillage et/ou des artefacts, sont vraisemblablement des offrandes qui se distinguent pourtant des offrandes présentes. Par exemple, B147 ou B163b semblent faire office d'offrandes sans que les individus ne soient symboliquement représentés par des ornements. Les monticules osseux associés aux coquillages possèdent parfois un matériel assez fastueux, tel que le quartz pour B108d ou encore une pipe pour B45 et des ornements corporels (plaque de cuivre, ornement d'oreilles) en B68. Il est vraisemblable que ces offrandes soient celles d'individus importants, peut-être des ancêtres dont les ossements ont été récupérés.

Une problématique intéressante est soulevée par le manque de connexion anatomique totale de la majorité des individus en extension. J. Brown compte 42 individus dans ce cas, qu'il pense être des inhumations d'élite, et propose :

« Ce nombre n'est pas excessivement grand. Si chacun est envisagé comme le souverain ayant régné une fois, alors le décompte de 42 sur une période de 400 ans d'où ils proviennent, donne une moyenne d'exercice du pouvoir d'un peu moins de dix ans. Un tel nombre est raisonnable si l'élite défunte dans cet assemblage représente la succession de l'élite sur une

période de 400 ans. Dès lors, la taille du dépôt funéraire est cohérente avec une reconstitution véritable de l'ancienne élite. »<sup>1401</sup>

Son argumentation est tout à fait cohérente et nous partageons évidemment l'idée qu'une élite est déposée dans la Nécropole. Toutefois certains éléments demandent à être développés. Au regard de la chronologie dans un premier temps ; si certaines datations nous permettent d'avoir une meilleure appréhension temporelle de la Nécropole, elle demande néanmoins à être affinée pour les strates inférieures ; combien de temps une étape et un espace sont-ils utilisés, par exemple ? Quant à l'origine de l'élite, parlons-nous de hauts dignitaires de Spiro, ou d'individus pouvant également provenir d'autres localités ? Pour ce dernier cas de figure, alors nous pouvons véritablement confirmer que Spiro est en effet un centre cérémoniel.

Néanmoins un enterrement secondaire d'une élite antérieure est conforme avec l'état de dislocation de certains corps, qui auraient donc été enterrés une première fois, puis redéposés lors de l'événement final matérialisé par la Nécropole. Les offrandes peuvent être envisagées à l'aune de la sacralité de la Nécropole, mais aussi le statut certainement sacré de certains des défunts. Les descriptions du pillage de la supposée « chambre centrale » restent également conformes avec les vestiges du sol et les matériaux présents. Néanmoins, une grande partie des corps sans connexion anatomique sont caractérisés en « inhumation secondaire », sans que nous puissions affirmer avec certitude qu'ils aient été enterrés une première fois. En d'autres termes, certains corps sont identifiés comme « inhumation secondaire » dans la littérature scientifique, sans que la distinction avec un dépôt dédicatoire ne soit discutée et certains d'entre eux font peut-être partie de ce dernier cas de figure.

Une question subsiste quant aux poteaux verticaux et inclinés, recouverts de terre sur leur partie extérieure permettant la conservation des matériaux. Lors du recouvrement de la Nécropole pour la forme finale du tumulus, J. Brown indique que ces poteaux étaient visibles sur le sommet du tumulus, en témoignent des photographies des années 30 mais aucune fouille<sup>1402</sup>. Selon l'archéologue, cela peut indiquer une relation entre la partie inférieure funéraire et un usage cérémoniel ou rituel sur le sommet du tumulus Craig lorsque le tumulus est recouvert<sup>1403</sup>. Effectivement, les poteaux de cèdres représenteraient alors un véritable *axis*

---

<sup>1401</sup> *Ibid.*, p. 97-98 « *The number is not extraordinary large. If all are regarded as representing the remains of the sole individual holding principal leadership at any one time, then the spread of 42 over 400 year period span from which they were drawn, yields an average duration of the office of slightly less than 10 years. Such a number is reasonable if the elite dead in this deposit were to represent the chain of elite that existed over a 400-year history. Thus, the size of the burial deposit is in harmony with a faithful reassembly of past elite* ».

<sup>1402</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>1403</sup> *Ibid.*, p. 94.

*mundi* entre l'infra-monde et le monde terrestre, peut-être le monde céleste puisque ces poteaux se situent sur le tumulus donc une élévation.

### 3. Les autres espaces funéraires

#### a) *Le tumulus Brown*

Deux inhumations au sein du tumulus Brown attirent particulièrement notre attention. Ces deux enterrements sont situés sur les dernières étapes d'élévation de ce tertre, malheureusement bouleversé par les pillages en son centre. Les ensembles BrB3/5 et BrB6<sup>1404</sup> présentent des enterrements complexes avec un matériel fastueux.

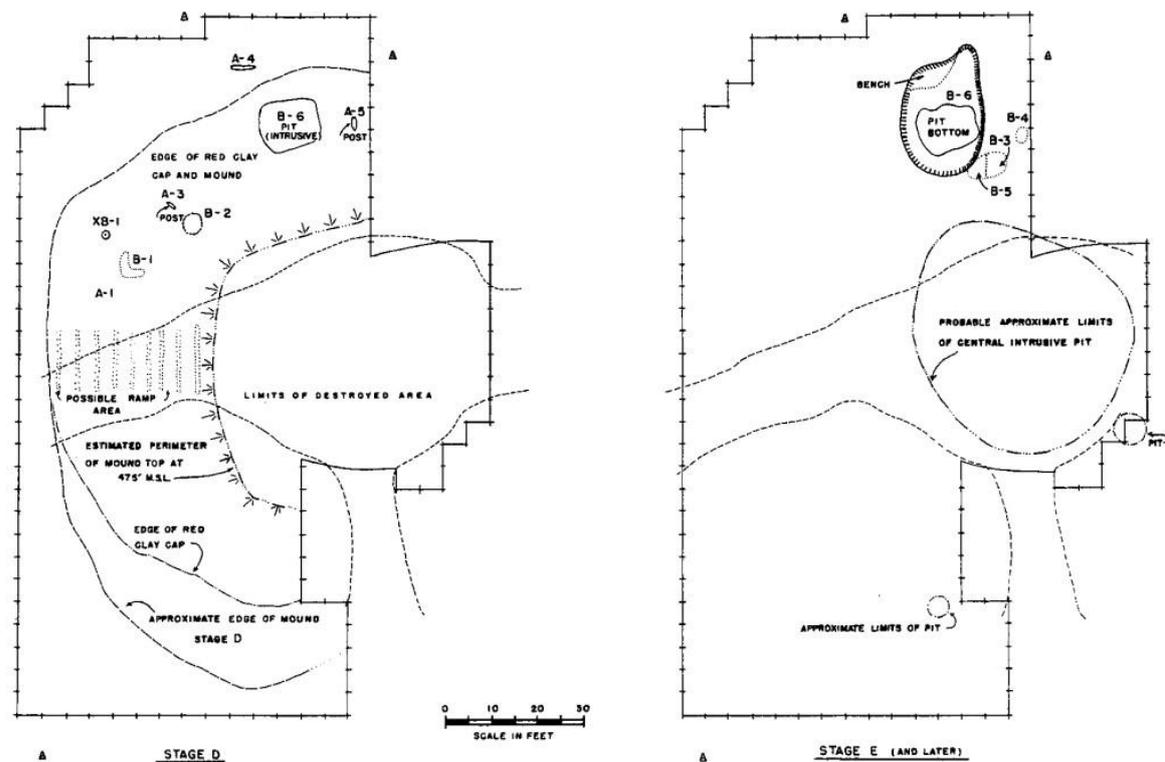


Figure 192 : Étapes d'élévations D et E, tumulus Brown, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 110)

<sup>1404</sup> Aussi nommés « B3/5 » et « B6 », nous utiliserons les termes BrB3/5 et BrB6 (*Brown Mound Burial 3/5-6*) pour éviter une confusion avec les enterrements du tumulus Craig.

L'ensemble BrB3/5 est découvert sur l'étape D du tumulus Brown, qui date du XI<sup>ème</sup> siècle<sup>1405</sup>, mais prend sa source à l'étape supérieure E. Il comprend quatre individus, dont une femme et un enfant ou adolescent<sup>1406</sup>. La femme est en extension ventrale tandis que son torse et son crâne sont dirigés vers la gauche<sup>1407</sup> et elle est recouverte de onze conques de coquillages brisées. Derrière son crâne, une pointe de lance est présente et J. Brown suggère qu'une lance avec le manche était présente sur le côté du corps. L'enfant ou l'adolescent est quant à lui en extension dorsale et recouvert de plus de 4000 perles de coquillage et une épingle à cheveux en os lui est également associé. Les deux autres individus ne sont pas complets ; l'un est composé d'un crâne et d'os longs, l'autre d'un crâne, de tarsaux et métatarses et de vertèbres cervicales. Un arrangement circulaire d'une cinquantaine de pointes de flèches est déposé à l'est de ces deux derniers individus.

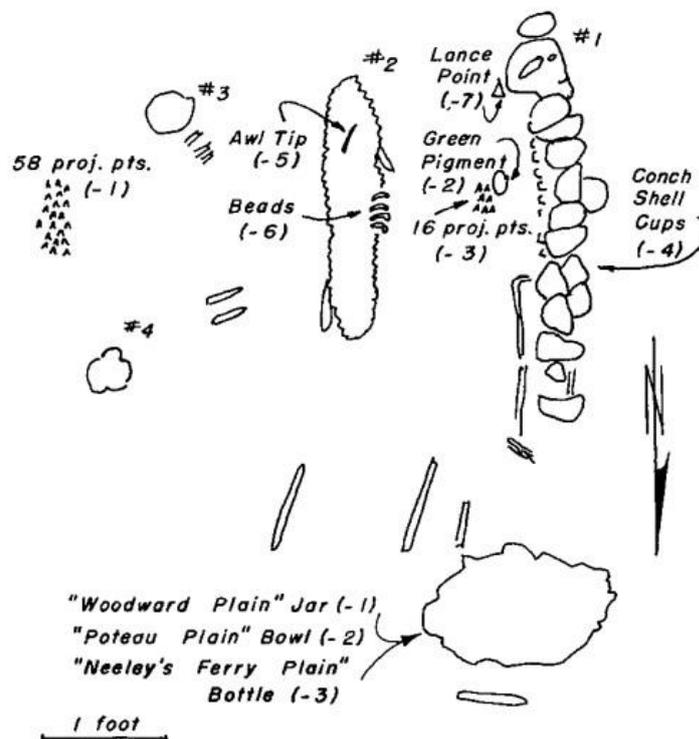


Figure 193 : Schéma de l'inhumation de BrB3/5, tumulus Brown, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 739)

<sup>1405</sup> Une datation radiocarbone a été réalisée : l'échantillon M-1667, prélevé en 1938 sur le bord de la couche D (feature A3), est un fragment de cèdre rouge *Juniperus virginiana* daté avec un intervalle d'un sigma de  $940 \pm 100$  B. P. ou  $1010 \pm 100$  avant notre ère (James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center: the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 155.

<sup>1406</sup> *Ibid.*, p. 740.

<sup>1407</sup> Les orientations cardinales ne sont pas indiquées par J. Brown, mais si l'on se réfère au schéma, son visage devrait être orienté à l'ouest.



Figure 194 : Photographie de l'inhumation BrB3/5, tumulus Brown, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 309)

L'ensemble BrB6 est riche en matériaux comprend au moins quatorze individus. Il s'agit d'un dépôt funéraire multiple, avec des corps déposés sans orientation particulière sur un sol en argile surélevé, de type plateforme<sup>1408</sup>. Au centre de cet agencement, des poteaux de cèdres créent un espace quadrangulaire avec un assemblage de 25 coques sur les bords et au centre, les ossements brûlés d'un individu associé à des coquillages, du quartz et des perles de coquillage également brûlés. Tout autour, des pointes de projectiles sont déposées, mais une effigie aviaire en bois est également trouvée, ainsi que des coques. À l'est, un élément surélevé apparaît également, que J. Brown désigne comme étant un « banc »<sup>1409</sup> mais qui peut éventuellement être un autel ou tout autre support.

<sup>1408</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 740-41.

<sup>1409</sup> *Ibid.*, p. 741.

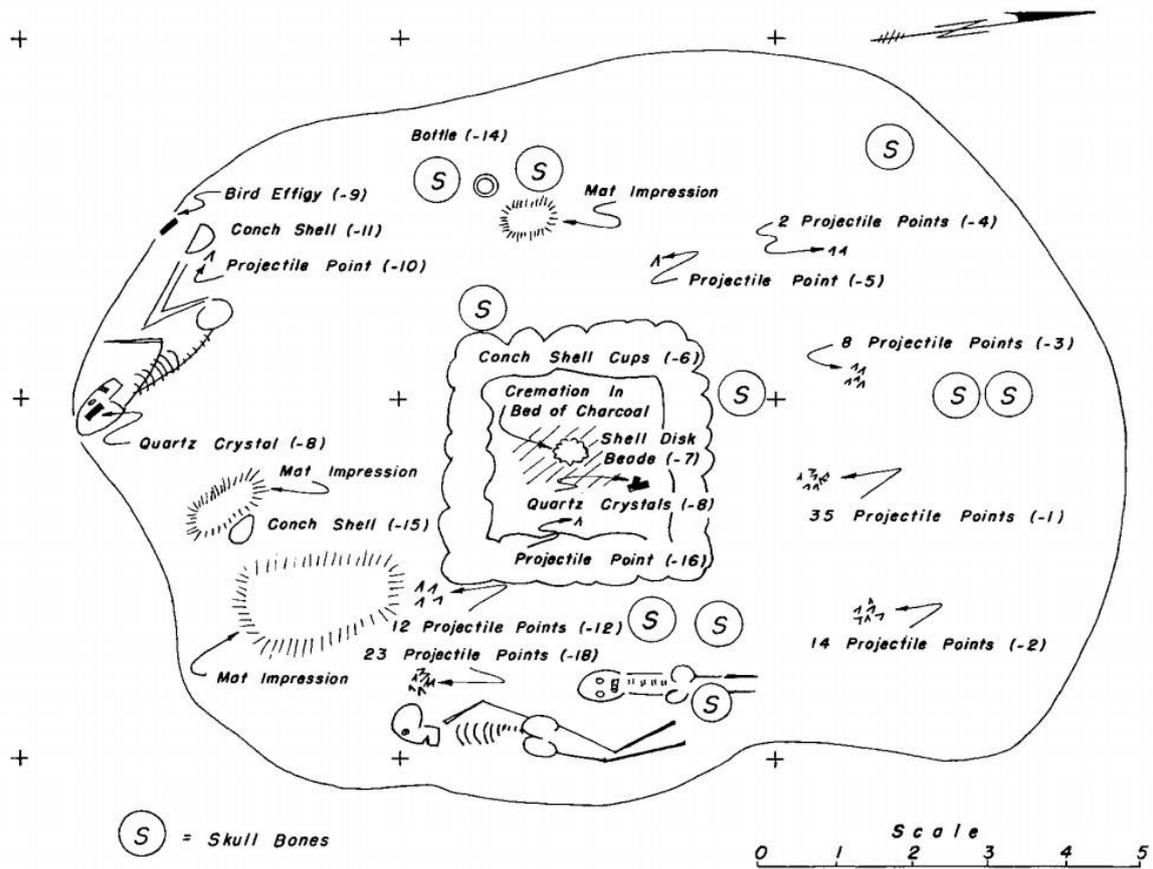


Figure 195 : Schéma de l'inhumation BrB6, tumulus Brown, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 741)



Figure 196 : Photographie de l'inhumation BrB6, tumulus Brown (dans BROWN, 1996, p. 309)

Ces deux enterrements ont eu lieu lors de la fermeture du tumulus selon J. Brown<sup>1410</sup>, d'une couche de terre comprenant du sable. Ces ensembles funéraires partagent certaines

<sup>1410</sup> *Ibid.*, p. 111.

spécificités avec ceux du tumulus Craig, telle que la présence d'une litière en cèdre, la présence importante de coquillages (en perles ou en conques) mais également des dépôts d'offrandes envisageables en BrB4, consistant en deux crânes déposés à 30 cm d'intervalle et trois pointes de projectiles<sup>1411</sup>. La femme et l'enfant de BrB3/5 sont recouverts de perles de coquillages ou de conques, une pratique déjà rencontrée dans le tumulus Craig, mais qui nous rappelle également l'inhumation aux perles de Cahokia, notamment les individus présents sous la couche de perles, dont un enfant identifié.

L'agencement visiblement en strate des défunts rappellent les pratiques de Cahokia et de Moundville, avec une omniprésence de couches de coquillages. La question subsiste néanmoins de savoir pourquoi ces individus sont-ils enterrés ici et non au sein du tumulus Craig ? J. Brown estime la période chronologique de ces deux ensembles à Spiro II, donc antérieurs à la Nécropole. Est-ce que les pratiques mortuaires stratifiées ont commencées au tumulus Brown pour perdurer au tumulus Craig ? Si les défunts de la Nécropole sont en effet des inhumations secondaires, alors pourquoi ne pas avoir réinstallés les individus de BrB3/5 et BrB6 au sein de la Nécropole ? L'une des raisons en serait bien sûr un complexe dédicatoire, donc des offrandes liées à l'espace consacré. Néanmoins les traitements de la femme et l'enfant de BrB3/5 nous semblent relever d'une préoccupation particulière qui peut s'expliquer par un statut singulier des défunts. La différence entre les défunts du tumulus Craig et ceux du tumulus Brown peut résider dans une différence sociale.

#### *b) Les tumuli Ward*

Les tumuli Ward présentent quelques inhumations, en particulier Ward 1 qui a eu une fonction funéraire durant les périodes Spiro I et Spiro II majoritairement<sup>1412</sup>. Quinze ensembles sont relevés en 1937 et 1940, dont quatre ensembles sans restes humains, dont l'un avec des « lances », un autre avec des pointes de flèches et deux pipes, un troisième avec des haches et le quatrième composé d'un seul vase de type « Williams Plain »<sup>1413</sup>.

Les enterrements sont principalement composés d'un, voire deux individus, exceptés Wa1-B3 qui représente trois individus associés à cinq pointes de flèches, 21 galets de quartz et

---

<sup>1411</sup> *Ibid.*, p. 740.

<sup>1412</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>1413</sup> *Ibid.*, p. 742.

un bloc de galène<sup>1414</sup>. Plusieurs enterrements ne possèdent que des crânes, à l'instar de Wa1B3 associé à du pigment blanc ou Wa1B5 associé à quinze pointes de flèches et deux fragments d'ocre rouge. Les autres restes osseux sont généralement éparpillés et le matériel associé semble moins fastueux que les cas des tumuli Craig et Brown. Seulement trois individus ont été découverts au tumulus Ward 2, dont un individu en flexion (WaIIB1)<sup>1415</sup>.

Les tumuli Ward ont moins été l'objet de l'attention des archéologues, néanmoins les restes présents ne semblent pas indiquer un espace sacré, ou même un schéma cohérent à la manière du tumulus Craig ou du tumulus Brown. Il est possible que ces tumuli aient, en effet, été des cimetières, antérieurs à Craig. Il est difficile de statuer sur l'importance des individus inhumés ici, car s'ils n'ont pas un matériel prestigieux à l'instar de Craig, il s'agit néanmoins d'individus inhumés à l'intérieur de tumuli.

---

<sup>1414</sup> *Ibid.*, p. 743.

<sup>1415</sup> *Ibid.*, p. 744.

## E) Spiro : un site mississippien et un espace d'échange

### 1. La relation entre Spiro, Cahokia et Moundville

Plusieurs éléments nous permettent de comparer Spiro avec Cahokia et Moundville. Dans un premier temps, l'aspect iconographique est un critère fondamental. L'un des exemples les plus représentatifs concerne les plaques de cuivre de Spiro A6<sup>1416</sup> et la plaque B122-18<sup>1417</sup> mises en comparaison avec la tablette en grès de l'Homme-Oiseau de Cahokia. Les éléments iconographiques sont relativement différents ; les plaques A6 présentent des figures en pieds, tandis que la tablette de l'Homme-Oiseau ne présente que la tête et le buste d'une figure anthropo-zoomorphe. Ces œuvres figurent toutefois un individu, la tête est de profil, en possession d'un appendice nasal prononcé ou d'un masque avec un « bec » et des ailes. Les plaques A6 et la tablette de l'Homme-Oiseau ont également un motif circulaire à ovale sur la poitrine de l'individu. Celui de Cahokia semble caractéristique d'un ornement de poitrail, mais les figures en pieds des plaques A6 ont trois autres motifs qui se poursuivent sur le torse ; est-ce que la figure représentée sur la tablette de l'Homme-Oiseau aurait également possédé trois motifs supplémentaires si la représentation avait été en pieds, et non en buste ?

Les ailes également présentes sur les plaques A6 et la tablette de l'Homme-Oiseau mettent en évidence la nature hybride de la figure et ces pièces mettent en scène une figure importante qu'est « l'Homme-Oiseau ». L'identification exacte de ce personnage reste délicate, mais nous pouvons suggérer un personnage mythologique de premier plan. Ce personnage est représenté sur les deux sites de Cahokia et Spiro, entre 200 et 400 ans de différences. Les attributs stylistiques sont différents, tels que l'on peut l'envisager pour deux localités éloignées et même l'assemblage des plaques A6 présentent des styles légèrement différents. Mais les attributs formels persistent, principalement pour accentuer la figure composite entre l'oiseau et l'humain.

Un autre exemple représentatif d'une corrélation de la culture matérielle entre Spiro et Cahokia a trait aux pipes et statuettes. La pipe B99-1<sup>1418</sup> et la pipe du guerrier sacrificateur<sup>1419</sup>

---

<sup>1416</sup> Cf. fig. 141.

<sup>1417</sup> Cf. fig. 144.

<sup>1418</sup> Cf. fig. 159.

<sup>1419</sup> Cf. fig. 157.

représentent des individus penchés, une arme dans leur main et procédant à un acte sacrificiel. Leur position et leur action n'est pas sans rappeler la figurine Birger du BBB Motor Site dont le personnage accroupi, penché vers l'avant, plante une arme dans le corps d'un serpent-félin. Si la pipe du guerrier sacrificateur de Spiro semble plus nettement mettre à mort ou peut-être scalper une figure humaine, la victime de la pipe B99-1 est plus subtile à définir.

Surtout, la comparaison entre la pipe représentant une femme moulant du maïs<sup>1420</sup> et la figurine Keller<sup>1421</sup> est particulièrement éclairante. Ces deux personnages semblent en effet moudre du maïs, cela est évident pour la pipe de Spiro puisque le personnage tient dans sa main gauche un épi de maïs. Pour la statuette de Cahokia, le maïs semble représenté en répétition sur la base de la statuette, sous la figure.

L'organisation des tumuli funéraires est également un important marqueur de similitude entre Cahokia et Spiro. En effet, le tumulus 72 et le tumulus Craig sont disposés tous deux dans l'espace sud-est des centres cérémoniels, notamment des tumuli fondamentaux que sont respectivement le tumulus 38 et le tumulus Brown. Ces tumuli funéraires sont réalisés en plusieurs étapes, d'abord par des élévations de petits tertres dans un axe nord-ouest/sud-est, puis une attention finale portée sur la partie centrale et enfin, un recouvrement des monticules pour obtenir un tumulus ovale avec une orientation nord-ouest/sud-est. Des spécificités existent bien sûr dans la construction des espaces, dans certains agencements mortuaires, mais une observation macro-archéologique permet de constater que ces tertres possèdent en effet un modèle de construction similaire. Ce schéma est plus difficile à établir pour Moundville, du fait du manque d'information quant aux inhumations, mais également d'un schéma relativement différent dans l'agencement même des tumuli.

Les traitements mortuaires de Spiro et Cahokia portent également des indices d'un modèle partagé. Les inhumations sur litière sont les exemples les plus notables, notamment entre les enterrements au sein de la Nécropole à Spiro et l'inhumation 229 de Cahokia, ces ensembles étant disposés dans la dernière étape d'élévation des deux tumuli funéraires. Si l'inhumation 229 de Cahokia possède une association claire avec des offrandes humaines déposées dans une fosse sous les litières de bois, cette association peut être constatée au sein des enterrements de la Nécropole. À l'inverse de l'enterrement 229, ceux de la Nécropole présentent plusieurs individus disposés sur des litières mais ils sont accompagnés de défunts

---

<sup>1420</sup> Cf. fig. 184.

<sup>1421</sup> Cf. fig. 29.

autour d'eux. Nous pouvons soit envisager que les offrandes humaines sont disposées autour des inhumations sur litière, soit que ces offrandes sont déposées dans les strates inférieures, particulièrement au sein de l'espace centrale à l'étape 2 d'élévation du tumulus Craig. En résumé, le modèle présenté à Cahokia prend une échelle bien plus conséquente à Spiro.

Dans son étude monographique, J. Brown atteste d'une certaine continuité entre les structures présentes à Spiro et les constructions Caddo excavées dans la région<sup>1422</sup>. Particulièrement, il propose de considérer, à la suite d'une conférence de Robert Bell en 1965<sup>1423</sup>, certaines structures semi-enterrées en tant qu'ossuaires. La description de la chambre centrale pillée par la *Pocola Mining Company* est composée de poteaux verticaux pour une forme circulaire de la structure mais J. Brown estime que le matériel associé n'est pas adéquat avec une fonction d'ossuaire de la « chambre centrale »<sup>1424</sup>. Peut-il s'agir d'une structure semi-enterrée, à la manière des structures 1 et 2 retrouvées au tumulus V de Moundville ? Les structures 1 et 2 du tumulus V de Moundville présentent des traces d'incendies et il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un acte intentionnel. Toutefois une différence importante existe entre les structures du tumulus V de Moundville et la supposée « chambre centrale » de Spiro ; les premières sont rectangulaires ou carrées, la seconde certainement circulaire.

---

<sup>1422</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 169-82.

<sup>1423</sup> BELL, Robert E, « Field report at the eighth Caddo conference (1965), Oklahoma, Harlan site » dans *Caddoan Area Field Report 1962-1964 seasons*, DAVIS Hester (ed.), université d'Arkansas, 1966, p. 42-57, non consulté, cité dans BROWN, 1996, p. 170.

<sup>1424</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 93.

Néanmoins, une comparaison peut être proposée avec la lodge enterrée du Plateau Macon, laquelle avait déjà été comparée avec les structures du tumulus V. De forme circulaire, cette structure semi-enterrée est recouverte de « [...] souches et d'herbe [...] indique Charles Fairbanks en 1946<sup>1425</sup> et il précise également que cette structure a été fortement dégradée par les activités agricoles. Son sol est composé d'argile, dont des traces de brûlures sont présentes à l'intérieur de la structure, et un feu devait être disposé au centre. C. Fairbanks précise également la présence d'une plateforme sur la partie occidentale et directement face à l'entrée, représentant un aigle selon l'auteur. Cet aigle aurait la tête dirigée vers le feu central et un motif en « double pointe » au niveau de l'œil<sup>1426</sup>. Des « bancs » sont également identifiés sous la forme d'élévation en argile, situés de manière continue tout autour de la façade interne de la loge. Les restes de charpente ont été découverts sur le sol mais aucun reste osseux n'est signalé.

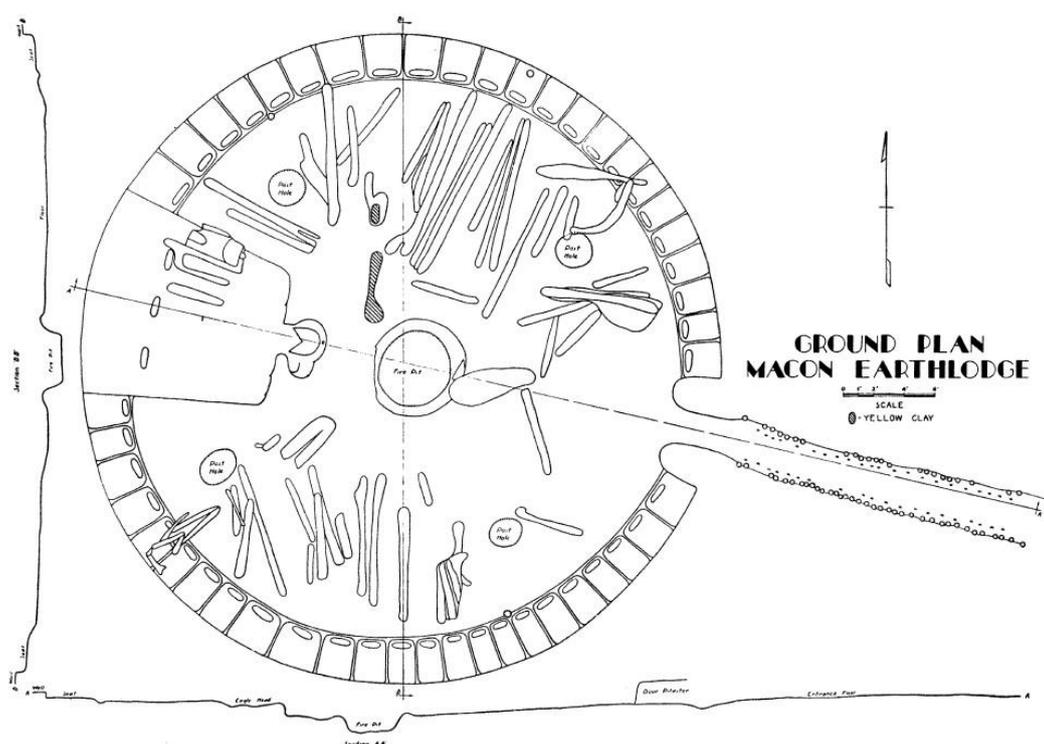


Figure 197 : Plan de la loge semi-enterrée (earth-lodge) du Plateau Macon (dans FAIRBANKS, 1946, p. 96)

La structure est également similaire au bassin dit « crématoire » B187 de l'étape II d'élévation de Spiro<sup>1427</sup>. Selon J. Brown, la structure B187, possède des traces de brûlures causées par les feux qui devaient être présents<sup>1428</sup>, des cendres d'os humains, et des « trous de drainage », selon les termes de l'auteur, au nombre de deux ; l'un au centre, le second au nord.

<sup>1425</sup> Charles H. Fairbanks, « The Macon Earth Lodge », art. cit., p. 95.

<sup>1426</sup> *Ibid.*

<sup>1427</sup> Cf. fig. 132.

<sup>1428</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 732.

Il indique aussi que le bord de ce bassin est à la même élévation que le Grand Cimetière, envisageant ainsi un usage du « bassin » durant la période Spiro IV. La présence de cavité servant de « drainage » est relativement curieuse dans l'hypothèse où des crémations ont lieu dans cet espace et si l'on s'en tient à l'analyse de J. Brown. Par ailleurs, la loge semi-enterrée de Macon présente également des cavités en face des sièges contre les parois et C. Fairbanks propose de les envisager comme contenant pour la boisson noire (pourtant consommée dans des conques de coquillage usuellement, ambigüité que l'auteur admet pourtant)<sup>1429</sup>. Par ailleurs, le fait que les bords du « bassin » soient au niveau du Cimetière confère une forme de structure semi-enterrée de ce « bassin ». En résumé, il est fort probable que ce « bassin » ait servi de structure mortuaire, de type ossuaire ou espace de crémation, néanmoins les traces de crémation ne suffisent pas à confirmer cette seule fonction. Par ailleurs, l'identification des cavités comme « trous de drainage » ne nous semblent pas cohérent s'il s'agit de crémations. Quant à une consommation de boisson noire à l'instar de la théorie de C. Fairbanks, elle n'est également pas satisfaisante.

Enfin, plusieurs études et analyses de la céramique Caddo présente à Cahokia ont permis d'affiner nos connaissances sur les échanges qui devaient avoir lieu entre les Caddo et Cahokia. En 2023, Shawn Lambert et Paige Ford publient une étude résumant les dernières données scientifiques sur le sujet<sup>1430</sup>. Leur étude se fonde sur un échantillon de 15 670 céramiques provenant de l'East Saint-Louis recouvrant les XIII<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles<sup>1431</sup>. L'une des problématiques est également de savoir si les potiers ayant réalisés ces céramiques Caddo sont issus des sociétés Caddo ou provenant de Cahokia et copiant peut-être le style céramique. L'une des caractéristiques décisives est la composition des liants ; à cette période, la céramique Caddo comporte une grande part de liant avec des éclats de céramiques à l'intérieur, tandis que les sociétés mississippiennes ont la particularité d'utiliser très tôt des éclats de coquillages dans les liants. Les céramiques Caddo de l'échantillon présentent des liants avec des éclats de céramique composés également d'éclats de coquillages, c'est-à-dire, selon les auteurs, qu'il y a un réemploi des céramiques avec un dégraissant en éclat de coquillages brisées pour créer un liant avec ces éclats de céramiques<sup>1432</sup>. Conjugué avec les motifs présents sur ces céramiques, particulièrement l'ordre de réalisation des motifs, les auteurs confirment que les céramiques

---

<sup>1429</sup> Charles H. Fairbanks, « The Macon Earth Lodge », art. cit., p. 102.

<sup>1430</sup> Shawn P. Lambert et Paige A. Ford, « Understanding the Rise of Complexity at Cahokia: Evidence of Nonlocal Caddo Ceramic Specialists in the East St. Louis Precinct », art. cit.

<sup>1431</sup> *Ibid.*, p. 365-68.

<sup>1432</sup> *Ibid.*, p. 373-74.

sont bien réalisées selon les techniques Caddo, et qu'il est peu probable qu'il s'agisse de simples copies. Ils en viennent à proposer que des individus Caddo étaient intégrés à la société cahokienne et que cette production céramique a pu se dérouler pendant 200 ans<sup>1433</sup>. Évidemment, cette étude devrait être couplée avec d'autres analyses, notamment ostéologiques, puisque si la technique de la céramique peut être retracée, elle ne peut à elle seule permettre d'identifier que des individus Caddo étaient bel et bien présents à Cahokia. La présence des céramiques réalisées par des artisans Caddo dès les prémices de l'établissement de Cahokia permet aussi d'envisager des interactions très précoces dans l'antiquité mississippienne<sup>1434</sup>.

## 2. La question des échanges

Si cette dernière étude est fondamentale pour notre compréhension des échanges entre Spiro et d'autres localités mississippiennes, en particulier Cahokia, d'autres types d'échanges et d'interaction ont pu avoir lieu. Nous avons relevé précédemment l'étude de Laura Kozuch qui permet d'affiner l'identification des espèces malacologiques présentes dans le matériel funéraire de Spiro<sup>1435</sup>. En présentant une origine des côtes californienne de certaines espèces et la possibilité d'un passage par les Plaines avant l'arrivée à Spiro, cette étude permet également d'envisager Spiro et ses relations avec l'ouest. En effet, le site de Spiro est positionné de

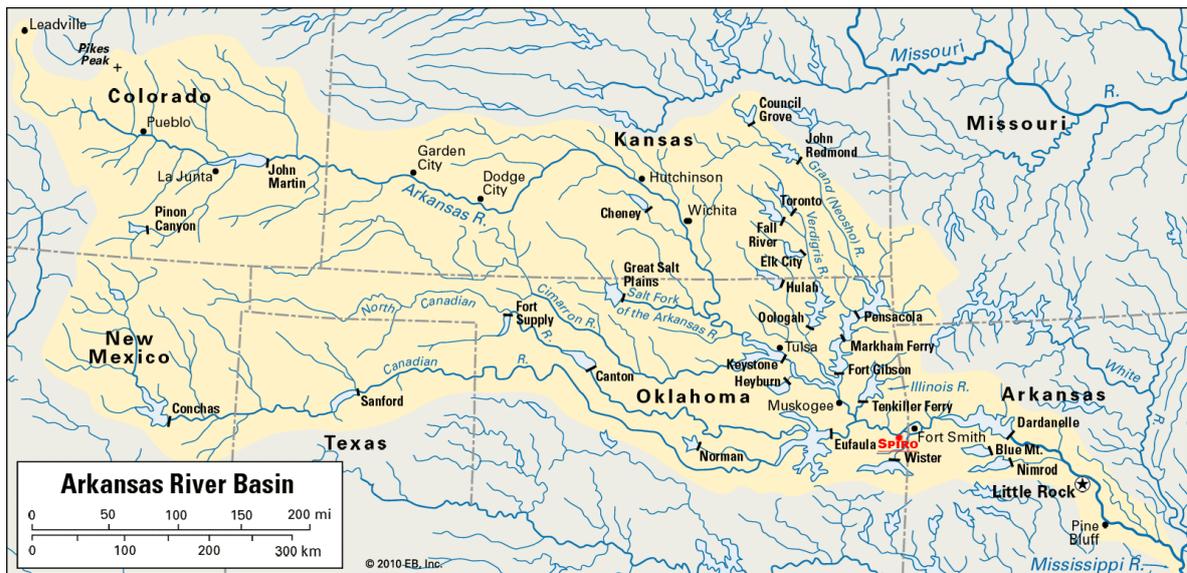


Figure 198 : Le bassin de la rivière Arkansas (source : <https://www.britannica.com/place/Arkansas-River>).

<sup>1433</sup> *Ibid.*, p. 378-79.

<sup>1434</sup> Les auteurs S. Lambert et P. Ford en viennent à conclure : « nous [...] soutenons que ce sont les gens Caddo qui ont permis de développer l'influence de Cahokia » (*ibidem*, p. 381 « we [...] argue that it was Caddo people who helped influence the development of Cahokia »).

<sup>1435</sup> Laura Kozuch, « Olivella Beads from Spiro and the Plains », art. cit..

manière optimale si l'on observe les cours d'eau ; l'Arkansas remonte au nord jusqu'au Colorado et rejoint le Mississippi au nord de Greenville. Cette situation est donc éminemment favorable à des échanges et des interactions avec d'autres localités.

Enfin, une étude de Barker et al. réalisée sur une lame de hache en obsidienne en 2002 a permis d'établir l'origine de la roche volcanique à Pachuca, au nord de Texcoco<sup>1436</sup>. Une analyse spectrométrique est effectuée sur la pièce NMNH 378273 conservée au Smithsonian depuis 1937. Cette lame d'obsidienne a été découverte par J. Braecklein en décembre 1935 lors des pillages de la *Pocola Mining Company*, qui en a fait don plus tard au Smithsonian avec d'autres artefacts<sup>1437</sup>.

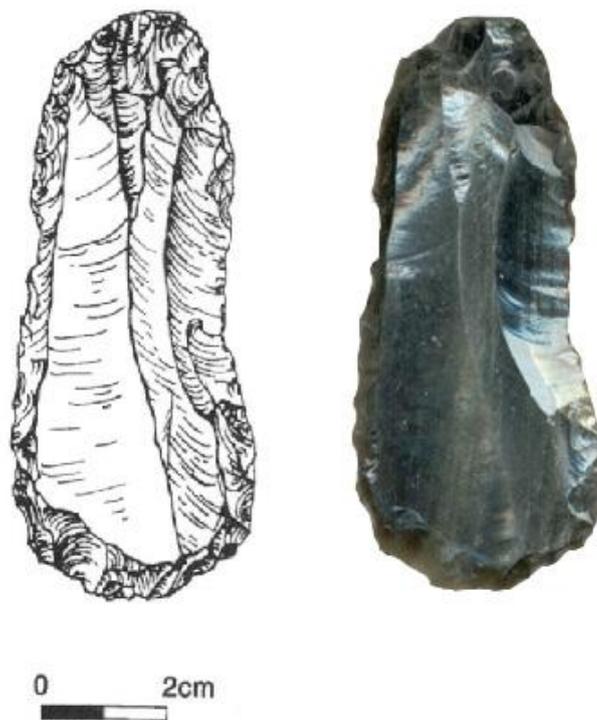


Figure 199 : *Lame de hache d'obsidienne découverte dans la "chambre centrale", conservée au National Museum of Natural History, inv. NMNH 378273 (dans BARKER et al. 2002, p. 104 pour le dessin lithique de gauche)*

Cette analyse est fondamentale, puisque la source d'obsidienne la plus proche de Spiro se situe dans le Nevada. Les auteurs de l'étude observent à juste titre que l'obsidienne n'est pas courante chez les Mississipiens mais également chez les Caddos<sup>1438</sup>. Notre conclusion serait d'envisager la possibilité de pouvoir réitérer ce type d'analyse sur l'obsidienne mississippienne, mais elle est quasiment absente des sites. Cela nous met face à deux possibilités ; soit la

---

<sup>1436</sup> Alex W. Barker, Craig E. Skinner, M. Steven Shackley, Michael D. Glascock et J. Daniel Rogers, « Mesoamerican Origin for an Obsidian Scraper from the Precolonial Southeastern United States », art. cit.

<sup>1437</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>1438</sup> *Ibid.*, p. 107.

chambre centrale est une structure particulièrement riche et cruciale, soit cette lame en obsidienne reste une aberration. Les auteurs de l'étude de 2002 ne semblent pas retenir cette dernière option car, selon eux, Braecklein a fait preuve d'une grande rigueur dans sa documentation des artefacts découverts à Spiro<sup>1439</sup>. Néanmoins, sans autre spécimen d'obsidienne dans les sites mississippiens, nous restons toujours face à une anomalie statistique.

#### 4. Les problématiques envisageables

L'analyse du matériel archéologique de Spiro a permis une meilleure appréciation des relations entre le site et d'autres localités. Ces analyses gagnent à s'étendre sur l'ensemble du matériel de Spiro. Des limites sont rencontrées toutefois ; le problème de la provenance de certaines pièces, issu soit d'un manque dans les relevés (des excavations de la *Work Progress Administration* par exemple), soit du contexte de la « chambre centrale » pillée qui repose seulement sur des témoignages et interroge l'origine de certaines pièces.

Une qualification plus précise des fonctions de certaines pièces est également importante, à l'instar des coques de coquillages, généralement envisagées comme des contenants (ou des « coupes ») puisque certaines d'entre elles, dans le cimetière particulièrement, possédaient des perles de coquillages à l'intérieur. Un usage des coques comme instrument de musique peut être une piste de réflexion et demanderait alors une analyse orientée et détaillée de la fonction possible de ces pièces. L'analyse iconographique de Spiro a fait l'objet d'un certain nombre d'études<sup>1440</sup> et sera envisagée notamment dans notre chapitre final.

Le site de Spiro suggère une meilleure appréhension des échanges entre les cultures du Mississippi, l'ouest et les Plaines, mais également la Mésoamérique, qu'il s'agisse de relations stylistique et matérielle, autant que des voies commerciales possibles. Des recherches sur ces réseaux d'échanges, notamment maritimes, demanderaient également une attention particulière.

---

<sup>1439</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>1440</sup> Thomas E. Emerson, Randall E. Hughes, Mary R. Hynes et Sarah U. Wisseman, « The Sourcing and Interpretation of Cahokia-Style Figurines in the Trans-Mississippi South and Southeast », art. cit. ; James A. Brown et J. Daniel Rogers, « Linking Spiro artistic styles : the copper connection », art. cit. ; F. Kent Reilly et James Garber (dir.), *Ancient objects and sacred realms*, éd. cit. ; Philip Phillips et James Allison Brown, *Pre-Columbian shell engravings: from the Craig Mound at Spiro, Oklahoma*, Cambridge, Mass., Etats-Unis d'Amérique, Peabody Museum Press, 1984, 2 vol., entre autres.



## Partie 4

---

Etowah



Le site d'Etowah est situé sur le flanc nord de la rivière éponyme qui forme à l'ouest la rivière Coosa avec l'affluent Oostanaula, dans l'état de Géorgie et l'actuelle ville de Rome. Six tumuli composent le site d'Etowah, encerclés par un fossé et la rivière Etowah au sud, sur une étendue de 0,2 m<sup>2</sup>. L'intérêt porté dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle a permis d'affiner nos connaissances sur un important site mississippien, pourtant de dimensions plus modestes que Spiro ou Cahokia.

## A) L'historiographie des études archéologiques du site

### 1. Les débuts de l'intérêt scientifique pour Etowah

L'une des premières publications importante au sujet d'Etowah est le fait de Cyrus Thomas pour le BAE<sup>1441</sup>, bien que d'autres observations aient été faites en 1818 par le révérend Elias Cornelius dans une publication du *Silliman's American Journal for Science and Art*, où il évoque l'idée courante à cette période que les tumuli ne sont pas une création amérindienne<sup>1442</sup>, ou en 1873 par le colonel Charles Jones dans *Antiquities of the Southern Indians*<sup>1443</sup> mais également dans le rapport du Smithsonian en 1881 par le colonel Charles Whittlesey<sup>1444</sup>. Dans la partie consacrée à Etowah, C. Thomas évoque les observations du site qui l'ont donc précédé, mais également les prospections et les fouilles archéologiques qui ont eu lieu.

Ainsi, les prospections de John Rogan de 1885 sont décrites par C. Thomas, notamment une attention particulière est portée sur le tumulus A « [...] une grande et remarquable structure, seulement dépassé en taille aux États-Unis [...] par le grand monticule de Cahokia »<sup>1445</sup>. Le tumulus C est également l'objet de fouilles archéologiques dirigées par J. Rogan et détaillées par C. Thomas. Le matériel découvert associé aux dix inhumations présentes est décrit succinctement par l'auteur et les plaques de cuivre appelées « plaques Rogan » sont illustrées

---

<sup>1441</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 292-311.

<sup>1442</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>1443</sup> Charles C. Jones, *Antiquities of the Southern Indians, particularly of the Georgia tribes*, D. Appleton and Company, New York, 1873, p. 134-55

<sup>1444</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 296-98.

<sup>1445</sup> *Ibid.*, p. 300 « [...] a grand and remarkable structure, being exceeded in size in the United States [...] only by the great Cahokia mound ».

dans ce rapport. Cyrus Thomas propose déjà une analogie avec l'iconographie mésoaméricaine, bien qu'il relève des différences structurelles importantes<sup>1446</sup>. C. Thomas publie également une notice au sujet d'Etowah dans le *Handbook of American Indians* en 1907.

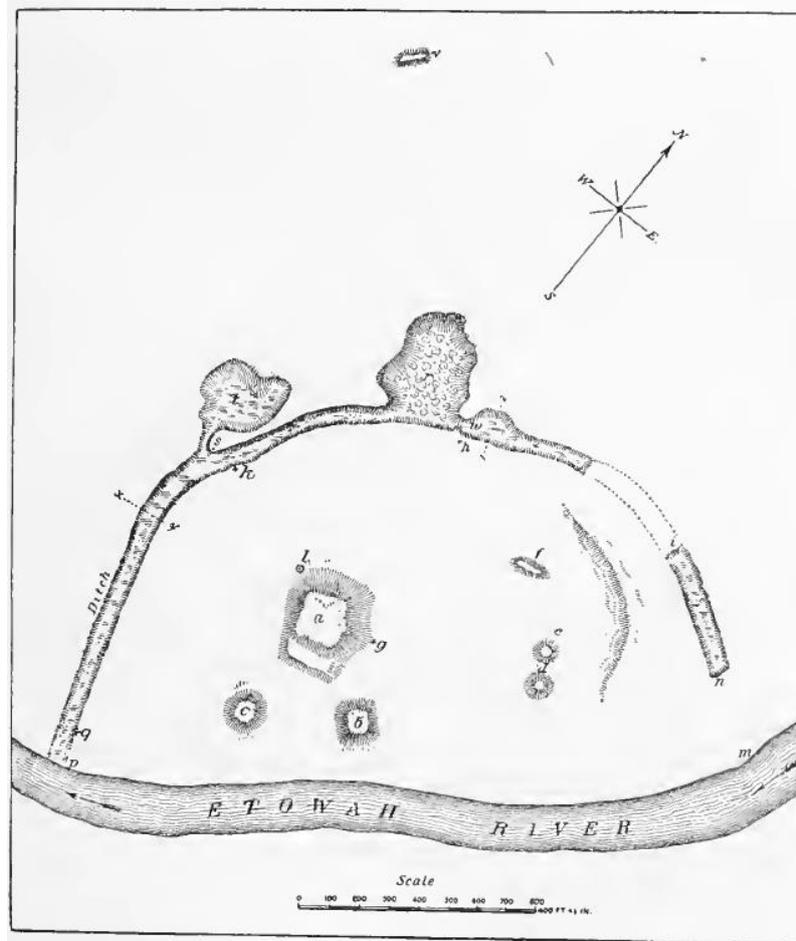


Figure 200 : Plan d'Etowah (dans THOMAS, 1894, p. 299)

Jusque dans les années 1920, Etowah est relativement éclipsé au profit d'autres sites alentours, par exemple Conyers Farm, situé au sud, directement de l'autre côté de la rivière et excavé par John Rogan<sup>1447</sup>. Aucune information ni aucun rapport ne permet de savoir si des fouilles ont été entreprises à Etowah après les fouilles de J. Rogan<sup>1448</sup>. Entre 1925 et 1927, Warren Moorehead fouille à Etowah<sup>1449</sup> et publie en 1932 l'ouvrage *Etowah Papers*<sup>1450</sup>. Les fouilles entreprises par W. Moorehead se concentrent sur les tumuli B et C et son intérêt est particulièrement dirigé sur les artefacts et l'iconographie qu'il y découvre. Dans *Etowah*

<sup>1446</sup> *Ibid.*, p. 307 .

<sup>1447</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit., p. 33.

<sup>1448</sup> Lewis H. Larson, « The Etowah site », Lincoln, University of Nebraska Press, 1989, p. 133-41, p. 134.

<sup>1449</sup> Trois ans après son rapport au sujet de Cahokia, rappelons-le.

<sup>1450</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, s. l., New Haven : Published for Phillips Academy by the Yale University Press, 1932.

*Papers*, la comparaison avec la Mésoamérique prend une place primordiale dans son interprétation de la production matérielle<sup>1451</sup>. Il en conclut que des échanges ont pu s'établir entre les habitants d'Etowah, les Toltèques et les Aztèques mais également qu'une possible influence ait pu provenir du Yucatán et de Cuba<sup>1452</sup>. Si la comparaison iconographique est pertinente et nous y reviendrons, la question de « l'origine » des Mississippiens est encore ancrée dans les études du début du XX<sup>ème</sup> siècle, et la volonté d'établir un parallèle avec la Mésoamérique particulièrement pressant. Toutefois, W. Moorehead est plus conscient que ses contemporains de la possibilité d'un développement autonome des Mississippiens.

Margaret Ashley est une céramologue travaillant avec W. Moorehead pour la reconstitution d'une typochronologie de la céramique. Elle fouille également le site de Plant Hammond durant cette période, un site sur la rivière Etowah, bien plus à l'ouest. Entre 1938 et 1940, Robert Wauchope entreprend des prospections en Géorgie pour affiner la typochronologie de la région et, pour ce faire, il étudie les sites d'Etowah, Two Run Creek, Free Bridge, Wilbanks, Long Swamp et Horseshoe Bend. Son article n'est publié qu'en 1948 dans *American Antiquity*, la guerre ayant ralenti ses recherches<sup>1453</sup>, et le vaste échantillon de céramiques issues de diverses strates et divers sites permet une meilleure appréhension de la temporalité du site d'Etowah.

## 2. La période d'après-guerre jusqu'à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle

Un an après la publication de R. Wauchope, les fouilles archéologiques se concentrent sur les sites en périphérie d'Etowah et ce n'est qu'en 1952 que de nouvelles excavations reprennent sur ce site sous la direction de William Sears. En 1954, le tumulus B est fouillé par Arthur Kelly et le tumulus C par Lewis Larson, qui publieront en 1957 un article synthétique de ces recherches<sup>1454</sup>. Lewis Larson poursuit ses fouilles à Etowah entre 1962 et 1973, en dehors des espaces des tertres désormais. Ces fouilles font l'objet de rapports et de plusieurs publications scientifiques.

---

<sup>1451</sup> *Ibid.*, p. 137-44, 168 Dans cet ouvrage, une partie comparative avec la Mésoamérique est écrite par Zélia Nuttall, une spécialiste reconnue de la Mésoamérique à cette époque.

<sup>1452</sup> *Ibid.*, p. 169-70.

<sup>1453</sup> Robert Wauchope, « The Ceramic Sequence in the Etowah Drainage, Northwest Georgia », *American Antiquity*, 13, n° 3, 1948, p. 201-9, p. 201.

<sup>1454</sup> A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », *Archaeology*, 10, n° 1, 1957, p. 39-48.

À partir de 1980, l'installation d'un centre d'interprétation nécessite des fouilles préventives au cœur des tumuli A et B. L'infrastructure envisagée est la mise en place d'escaliers pour permettre l'accessibilité du public et le Département des Ressources Naturelles de la Géorgie commande des prospections en 1994. La base et le sommet des tumuli A et B sont donc étudiés et un an plus tard, des nouvelles prospections sont nécessaires avant la construction d'un pont enjambant le fossé de la palissade. Les fouilles se poursuivent parallèlement dans les sites périphériques d'Etowah, mais toutes ces fouilles ne font pas l'objet de publications scientifiques systématiques<sup>1455</sup>.

Dans les dernières années de la décennie 1990, un retour sur les ressources non publiées d'Etowah et la nécessité de reprendre des fouilles de manière systématique resurgit. Après avoir soutenu sa thèse en 1996, Adam King réinvestit plusieurs problématiques associées à Etowah, telle que la chronologie, le système de relation et d'échanges avec les sites adjacents et la structure socio-politique possiblement existante au sein d'Etowah dans plusieurs ouvrages<sup>1456</sup>.

Les fouilles archéologiques de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle sont relativement partagées entre Etowah et les sites périphériques. Cette méthode a permis d'envisager le site d'Etowah conjointement avec les sites voisins et de mieux articuler le système de relations et d'échanges qui devait être en œuvre dans la région. Néanmoins le site d'Etowah a moins fait l'objet de campagnes d'excavations, contrairement à Cahokia par exemple, bien qu'il soit resté mieux préservé des pillages, à l'inverse de Spiro, et de fait, nous informe a priori mieux du contexte des Mississipiens d'Etowah.

### 3. Les problématiques contemporaines

Deux grands axes sont étudiés depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Le premier est celui du traitement des données des excavations du XX<sup>ème</sup> siècle avec une méthodologie et des techniques plus affinées à ce jour, pour mieux comprendre *in fine* la structure sociale d'Etowah. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, à l'image des sites de Cahokia, Moundville et Spiro, les fouilles

---

<sup>1455</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, *op. cit.*, p. 35.

<sup>1456</sup> Adam King, « Over a Century of Explorations at Etowah », *Journal of Archaeological Research*, 11, n° 4, 2003, p. 279-306 ; Adam King, Chester P. Walker, Robert V. Sharp, F. Kent Reilly et Duncan P. McKinnon, « Remote sensing data from Etowah's Mound A : architecture and the re-creation of Mississippian tradition », *American Antiquity*, 76, n° 2, 2011, p. 355-71 ; Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, *op. cit.*

archéologiques mettent principalement en lumière les artefacts découverts et l'analyse de la société d'Etowah est limitée au prisme de la production matérielle. Par exemple, W. Moorehead et C. Thomas avant lui, s'attachent beaucoup plus à définir une relation avec la Mésoamérique fondée sur une interprétation iconographique au lieu de définir les structures sociales présentes à Etowah<sup>1457</sup>. D'une interprétation orientée principalement sur la culture matérielle, les nouvelles problématiques se déplacent désormais vers le sujet des structures socio-politiques représentées au sein d'Etowah et les relations avec les sites adjacents, porté notamment par les études de A. King<sup>1458</sup>.

La chronologie d'Etowah est un champ d'étude fondamental dès les premières monographies du site<sup>1459</sup>, principalement fondée sur l'analyse des céramiques. Ces études ont été discutées, complétées<sup>1460</sup> mais également enrichies de datations radiocarbone<sup>1461</sup>. Etowah est un site mississippien en usage lors de l'arrivée des Européens et la question se pose également de savoir si les habitants d'Etowah ont bien été en contact avec l'expédition de De Soto<sup>1462</sup>.

Tableau 8 : Période chronologique, équivalence régionale et phase céramique à Etowah, selon A. King, 2003, p. 29.

	PHASE CÉRAMIQUE	PHASE RÉGIONALE	PÉRIODE MISSISSIPIENNE
1625	BARNETT	LAMAR	MISSISSIPIEN RÉCENT
1500	BREWSTER		
1475	MAYES		
1425	STAMP CREEK		
1375	WILBANKS RÉCENT	SAVANNAH	MISSISSIPIEN MOYEN
1325	WILBANKS ANCIEN		
1250	SANS OCCUPATION		
1200	ETOWAH RÉCENT	ETOWAH	MISSISSIPIEN ANCIEN
1100	ETOWAH ANCIEN		
1000			

<sup>1457</sup> Qui demande donc une attention portée notamment sur les structures architecturales, les restes humains et botaniques.

<sup>1458</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit.

<sup>1459</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, op. cit.

<sup>1460</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit., p. 2.

<sup>1461</sup> Daniel P. Bigman, Adam King et Chester P. Walker, « Recent geophysical investigations and new interpretations of Etowah's palisade », *Southeastern Archaeology*, 30, n° 1, 2011, p. 38-50.

<sup>1462</sup> Adam King, « De Soto's Itaba and the nature of sixteenth century paramount chiefdoms », *Southeastern Archaeology*, 18, n° 2, 1999, p. 110-23.

## B) L'agencement du site

### 1. Les tumuli A et B

Le tumulus A est le monticule le plus grand d'Etowah mais, paradoxalement, le moins étudié archéologiquement. En 1894, Cyrus Thomas indique une superficie du sommet d'environ 500m<sup>2</sup> et une base d'un peu plus de deux hectares, pour une hauteur maximale d'environ 12 mètres<sup>1463</sup>. L'archéologue remarque la présence d'une rampe sur la partie ouest et estime que le tertre est notamment composé d'argile. En 1932, Warren Moorehead précise que le tumulus A n'a encore jamais été excavé<sup>1464</sup>. En 1994, Lewis Larson réalise une prospection d'une profondeur de 70 centimètres à partir du sommet du tertre et également des petites prospections sur les flancs est de la base du tertre qui lui permettent d'établir, à partir de la couche de débris rencontrée, un usage du tumulus dès la période Etowah Ancien<sup>1465</sup>. Enfin en 2011, Adam King réalise une prospection géomagnétique au sommet du tumulus A et met en évidence des traces de structures<sup>1466</sup>.

Quatre anomalies sont détectées sur le sommet du tumulus A et interprétées comme des structures de tailles conséquentes par Adam King<sup>1467</sup>. La « structure 1 », dont un mur mesure 18 mètres de long, a une superficie totale au sol de 324m<sup>2</sup> selon l'archéologue, qui précise que les structures domestiques en Géorgie et Tennessee sont généralement comprises entre 30 et 60 m<sup>2</sup><sup>1468</sup>. La « structure 2 » est moins grande, d'une superficie de 120m<sup>2</sup> et elle semble être séparée en deux espaces avec une paroi au nord. La « structure 4 » est directement au sud de la « structure 2 », d'une superficie de 225 m<sup>2</sup> tandis que la « structure 3 » est plus au sud, d'environ 48m<sup>2</sup>, c'est-à-dire la superficie d'une grande structure domestique selon l'auteur. Deux autres « anomalies » sont remarquables sur le flanc est du tumulus A, qui se présentent

---

<sup>1463</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, *op. cit.*, p. 300-301.

<sup>1464</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>1465</sup> Adam King, Chester P. Walker, Robert V. Sharp, F. Kent Reilly et Duncan P. McKinnon, « Remote sensing data from Etowah's Mound A : architecture and the re-creation of Mississippian tradition », *art. cit.*, p. 356.

<sup>1466</sup> Adam King, Chester P. Walker, Robert V. Sharp, F. Kent Reilly et Duncan P. McKinnon, « Remote sensing data from Etowah's Mound A : architecture and the re-creation of Mississippian tradition », *art. cit.*

<sup>1467</sup> Cf. fig. 201.

<sup>1468</sup> Adam King, Chester P. Walker, Robert V. Sharp, F. Kent Reilly et Duncan P. McKinnon, « Remote sensing data from Etowah's Mound A : architecture and the re-creation of Mississippian tradition », *art. cit.*, p. 359.

comme des façades sans que leur hauteur ne puisse être définie. Adam King propose d'envisager l'espace entre ces deux « murs » comme une ouverture vers un escalier qui permet d'accéder à la place orientale. Il envisage également l'espace sud-est entre la structure 1 et le « mur » comme une plateforme, qui peut servir d'espace dédié pour des rituels visibles de la place en contrebas.

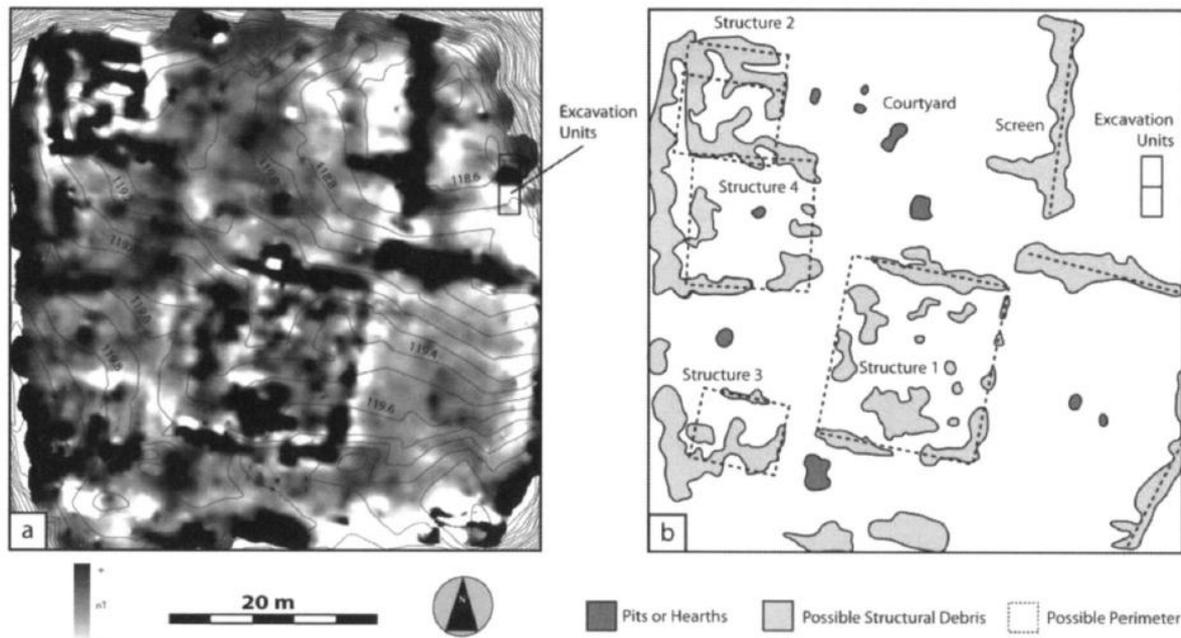


Figure 201 : Étude gradiométrique et plan des structures, tumulus A, Etowah (dans KING, 2011, p. 361)

Cette étude géomagnétique ne permet pas néanmoins de connaître la profondeur des structures découvertes. Ainsi, la relation stratigraphique entre les structures 4 et 2 est difficile à envisager : sont-elles accolées et contemporaines, ou construites à des périodes différentes ? L'aspect plus flou de la structure 4 dans la carte qui résulte de cette étude est un argument en faveur d'une construction plus ancienne selon A. King<sup>1469</sup>. Néanmoins, l'étude archéomagnétique nécessite une confirmation par des excavations archéologiques qui, en l'état actuel de nos connaissances, n'ont pas été entreprises.

Dans cette étude, Adam King compare les plans des structures sur le sommet du tumulus pyramidal A avec d'autres structures connues dans la région, notamment dans le site d'Hiwasee Island dans le Tennessee et le « bâtiment 41 ». Sa comparaison permet d'envisager les constructions présentes au sommet du tumulus A d'Etowah possiblement à plusieurs niveaux, avec des systèmes de plateformes<sup>1470</sup>. Également, le plan de ces structures divisées en deux

<sup>1469</sup> *Ibid.*

<sup>1470</sup> *Ibid.*, p. 362.

espaces est corrélé selon lui avec des structures déjà connues en Géorgie et au Tennessee à la même période<sup>1471</sup>.

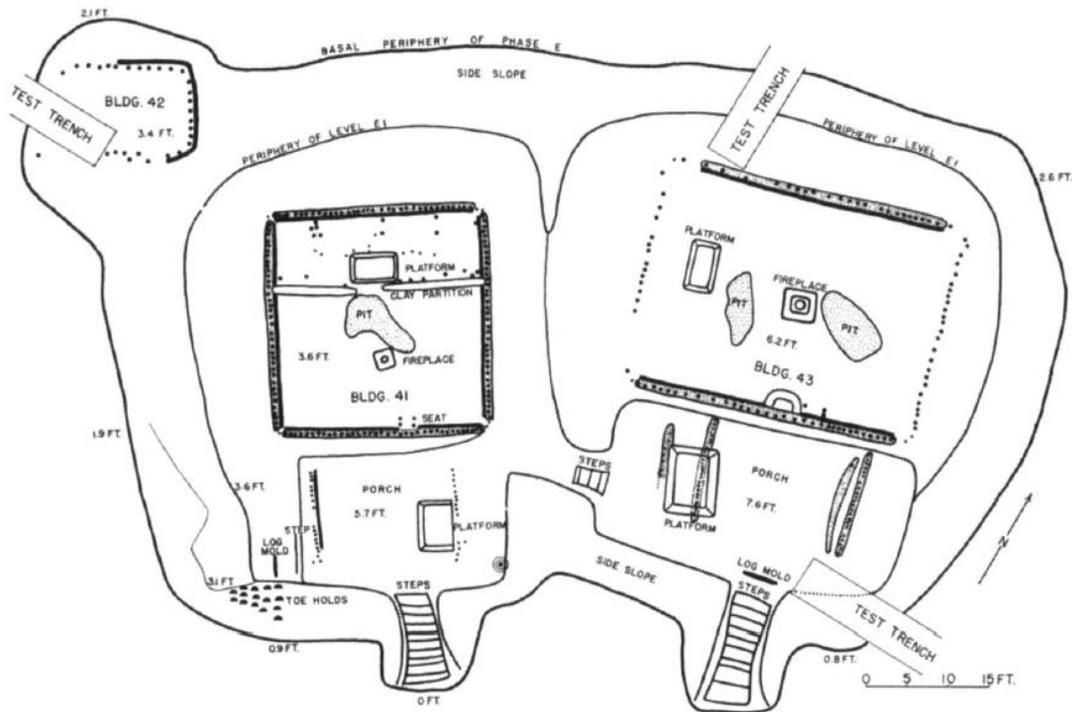


Figure 202 : Plan des structures 41 et 43 (unit 37, E1), Hiwassee Island, Tennessee (dans KING, 2011, p. 362 d'après LEWIS, KNEEBERG, 1946, pl. 17)

Nous pouvons ajouter à ces comparaisons les structures découvertes au sein de Moundville sur les tumuli E et Q. Il s'agit également de structures érigées sur les tertres pyramidaux, des dimensions particulièrement conséquentes mais également proches les unes des autres, voire accolées dans le cas des structures 1 et 2. Néanmoins, les structures des tumuli E et Q de Moundville ne présentent pas clairement des séparations dans le plan des bâtiments. Nous retrouvons ce schéma dans le plan des « temples 1 et 2 » du tumulus C du site du Grand Village Natchez (aussi appelé « site Fatherland ») tel qu'illustré par Robert Neitzel<sup>1472</sup>. Après l'élévation du tumulus C du Grand Village, un second temple est érigé selon le même plan qui, à l'inverse de Moundville, renferme des inhumations. Les temples du tumulus C du Grand Village ont été corrélés avec les descriptions des explorateurs français au sujet du temple Natchez et Antoine-Simon Le Page du Pratz indique par exemple :

<sup>1471</sup> Cf. fig. 202 qui est l'exemple proposé par Adam King dans son étude.

<sup>1472</sup> Robert Stuart Neitzel, *Archaeology of the Fatherland Site : the Grand Village of the Natchez*, op. cit., p. 33 Voir également la figure 203.

« L'intérieur de ce Temple est partagé en deux parties inégales, par un petit mur qui le coupe du Levant au Couchant ; la partie par laquelle on entre peut avoir vingt pieds de large & l'autre peut en avoir dix ; mais dans cette seconde partie il fait extrêmement sombre, parce qu'il n'y a qu'une ouverture qui est la porte même du Temple, qui est au Nord, & que la petite porte de communication n'est pas capable de donner du jour à la seconde partie. »<sup>1473</sup>

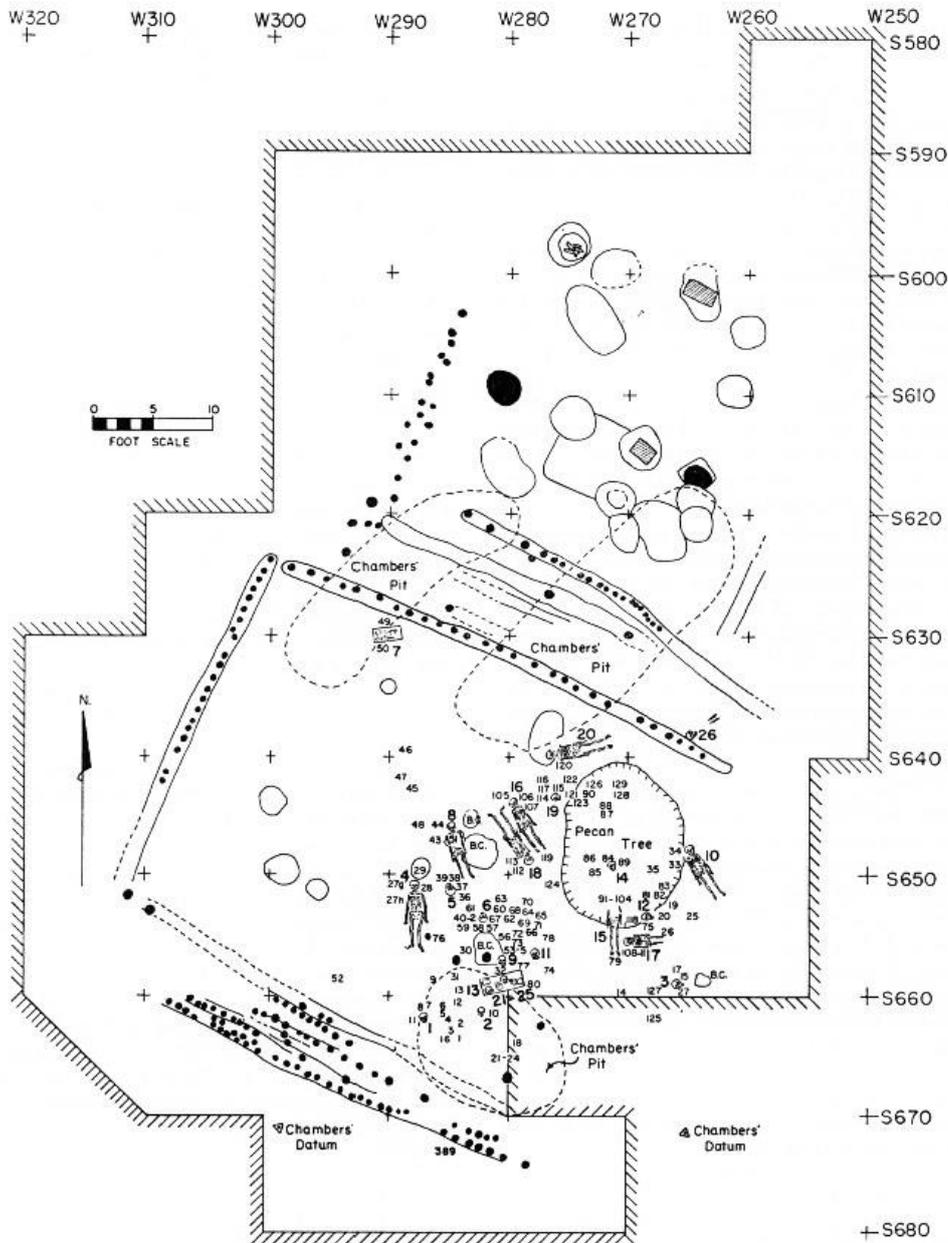


Figure 203 : Plan du "temple Natchez" de la période coloniale, deuxième étape d'élévation du tumulus C, Grand Village ou "site Fatherland" (dans NEITZEL, 1965, p. 28)

<sup>1473</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines.* Tome 3, op. cit., p. 17.

Plusieurs problèmes se posent entre les descriptions de Le Page du Pratz et les attestations archéologiques proches de ce cas de figure. Le premier concerne la porte, qui devait certainement être présente au sud selon les résultats de R. Neitzel, et le second concerne l'ouverture entre les deux espaces. Ce dernier point est particulièrement important tant pour les structures des tumuli E et Q de Moundville que pour celles du tumulus A d'Etowah, qui restent encore à déterminer. L'accès principal est également un élément important à définir, qui semble se situer sur la façade sud de la structure 1 du tumulus A, cohérent avec les structures d'Hiwasee Island mais également des temples du Grand Village. La structure 1 du tumulus A se rapproche en effet d'un bâtiment important, peut-être un bâtiment religieux situé sur la plus haute pyramide et proche de la rivière, un élément important pour la situation du temple des Natchez souligné par Antoine-Simon Le Page du Pratz<sup>1474</sup>. Nous adhérons également à l'idée d'A. King selon laquelle une plateforme devait être présente à l'est de la structure 1, car s'il s'agit d'un bâtiment religieux, un temple, alors cet espace permet de réaliser des rituels et cérémonies visibles par le public d'Etowah.

Le tumulus B n'a également fait l'objet d'aucune fouille, excepté quelques prospections réalisées par Cyrus Thomas, John Rogan et Warren Moorehead. Les prospections de Cyrus Thomas, sous la forme d'un puits de 3m<sup>2</sup> de superficie, ont permis d'établir une succession entre une première couche de terre de 3 mètres d'épaisseur, une seconde couche de sable blanc de 60 cm, une troisième couche de 3 mètres d'épaisseur principalement composée d'argile rouge et une quatrième et dernière couche semblable à la seconde de 60 cm également<sup>1475</sup>. Si aucun enterrement n'est rencontré, des restes de quatre poteaux sont agencés en série de deux poteaux parallèles, s'enfonçant à plus d'un mètre de profondeur par rapport au sommet des vestiges d'une structure « moderne » selon C. Thomas<sup>1476</sup>. Il précise également que la seconde couche d'élévation en sable comporte des os animaux (dindons et ours selon l'auteur) tandis que la couche supérieure, composée d'argile, possède des inclusions de charbon et des traces de feux.

Les premières n'ont permis de déceler aucune inhumation et n'ont ainsi pas été poursuivie<sup>1477</sup>. Quant à celles de W. Moorehead, elles ont permis d'établir une stratigraphie

---

<sup>1474</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>1475</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, *op. cit.*, p. 309.

<sup>1476</sup> *Ibid.*

<sup>1477</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 87.

sommaire, la première étape étant une couche rouge présentant des traces de brûlures, puis une alternance de couche sombre et de couche sableuse. La quatrième couche d'élévation est une couche de terre compacte avec des traces de brûlure également selon W. Moorehead, qui estime que ce tertre a vu l'édification de « wigwams » selon ses termes, brûlés, puis recouverts, reconstruits, etc.<sup>1478</sup>

Ces premières descriptions permettent d'envisager une construction générale suivante ; une première élévation est recouverte d'une couche de sable ayant pu être le lieu d'une cérémonie ou une série de rituel dont un festin, représenté par les os de dindons et d'ours. Puis une troisième élévation plus conséquente de 3 mètres selon la hauteur indiquée par C. Thomas, où un bâtiment a pu être présent puis brûlé. Une quatrième couche de recouvrement composée de sable referme cet espace sur laquelle un bâtiment ou un espace rituel composé de quatre poteaux est érigé. Évidemment il ne s'agit là que de suppositions, sans fouilles archéologiques rigoureusement renseignées. Nous pouvons néanmoins remarquer que les couches intermédiaires composées de sable doivent être des couches de recouvrement, probablement avec l'utilisation du sable pour une fonction sacrée ou rituelle. Enfin, il est également vraisemblable qu'une construction était présente sur la première étape d'élévation.

Malgré le manque important de données et de matériel archéologique du tumulus B, en 2003, Adam King propose une chronologie de la construction de ce tertre. Selon l'archéologue, la construction du tumulus B commence dès les débuts d'Etowah, durant la période Etowah Ancien, en parallèle de la construction du tumulus A. Cette élévation se poursuit durant la phase Wilbanks Ancien (milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du XIV<sup>ème</sup> siècle), toujours en parallèle de l'élévation du tumulus A et des débuts de l'édification du tumulus funéraire C. Finalement, la construction du tumulus B, mais également du tumulus A, s'achève entre le XIV<sup>ème</sup> siècle et le XV<sup>ème</sup> siècle. Enfin, A. King estime qu'après un « abandon » du site entre la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle et la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, le tumulus B est réutilisé tandis que le tumulus D entame son élévation<sup>1479</sup>.

---

<sup>1478</sup> *Ibid.*, p. 87-88.

<sup>1479</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, *op. cit.*, p. 88-92. A. King se repose sur les descriptions des excavations (publiées et dans les archives) réalisées par A. R. Kelly entre 1954 et 1956. En ce qui concerne la chronologie, elle s'appuie sur une étude de la céramique réalisée par Adam King. Les datations radiocarbone effectuées proviennent du matériel du tumulus C ou des structures circulaires en périphérie du tumulus B. Lors de sa discussion de la chronologie, A. King souligne le manque de données issues de datations radiocarbone : « *As a result, there is a general lack of radiocarbon dates from the Etowah site that can be used to confirm directly the dating of its occupations inferred from regional data* » (KING, 2003, p. 145). Les années indiquées dans les tranches chronologiques (par exemple la phase Wilbanks Ancien : 1250-1325 de notre ère) ne s'appuient pas sur des datations radiocarbone. De fait, nous préférons souligner l'aspect relatif de cette

Pourtant, la critique majeure de cette chronologie est qu'elle semble s'appuyer sur un faible nombre d'éléments factuels. La comparaison avec d'autres sites d'envergure mississippiens laisse à penser, en effet, que la construction d'un des plus grands tertres d'Etowah a eu lieu rapidement lors de la création de la cité, et une élévation progressive a eu lieu selon des nécessités politico-religieuses et probablement selon l'emplacement des autres monticules adjacents. Néanmoins le manque de fouilles archéologiques ne permet pas de confirmer ces faits, bien qu'il soit probable que les conclusions de A. King reposent sur les prospections de A. R. Kelly et L. Larson entre 1954 et 1956. La publication résumée de ces derniers en 1957 indique que les archéologues se sont principalement concentrés sur le tumulus C et la « place » entre les tumuli C et B et n'ont seulement fait des prospections sur le flanc du tumulus B<sup>1480</sup>. En définitive, les fouilles archéologiques doivent être poursuivies au sein du tumulus B.

Plusieurs structures sont découvertes sur la périphérie du tumulus B, dont trois structures circulaires sur la partie occidentale<sup>1481</sup>. Selon A. R. Kelly et L. Larson, la structure 4 est circulaire (avec un diamètre de 3,6 mètres pour une profondeur de 1,8 mètres) et elle comprend des restes de charbon et de cendre associés à des os animaux, des céramiques brisées (dont certaines sont plutôt typiques d'un matériel funéraire selon les auteurs<sup>1482</sup>) et des restes botaniques. La structure 2 possède un diamètre de 3 mètres et une profondeur de 1,5 mètre avec une série de trous de poteaux agencés en cercle sur la façade nord. Les restes animaux accompagnant cette structure sont composés principalement de cerfs et de tortues, mais également des espèces marines et d'eau douce tels que de l'esturgeon, du garpique alligator (*Atractosteus spatula*), du poisson-chat et de l'ombrine ocellée (*Sciaenops ocellatus*). Les auteurs précisent que des fragments de crânes humains et de mandibules ont été découverts avec ces ossements animaux, dont tous présentent des traces de crémation. Les auteurs en concluent donc que ces structures étaient utilisées pour une fonction alimentaire et que des festins auraient dû y avoir lieu mais également des pratiques d'anthropophagie selon Lewis Larson et Arthur R. Kelly<sup>1483</sup>. Pourtant, si les restes de mandibules et de crânes humains découverts portent les mêmes traces de brûlures et de brisures que les restes animaux, cela n'indique pas nécessairement une pratique anthropophagique alimentaire, mais plutôt un

---

chronologie présentée en tableau 8. De la même manière, les étapes de construction des tumuli s'appuient sur le matériel céramique découvert lors des fouilles et ensuite corrélé aux dates admises pour les phases céramiques. Cette méthodologie donne une impression de précision dans l'identification des périodes chronologiques, mais elle doit pourtant être nuancée.

<sup>1480</sup> A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », art. cit., p. 44-46.

<sup>1481</sup> *Ibid.*, p. 45-47.

<sup>1482</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>1483</sup> *Ibid.*, p. 46.

traitement similaire et un usage partagé entre les éléments animaux et les éléments humains. Une pratique anthropophagique rituelle n'est pas à écarter, mais il est remarquable que des crânes humains et des mandibules soient les ossements humains découverts dans ces contextes, associés à des espèces animales selon L. Larson et A. R. Kelly<sup>1484</sup>, sans que la présence d'os longs ne soit précisée par exemple.

Une autre possibilité à notre sens peut être une pratique de dépôt dédicatoire, après un usage rituel et cérémoniel comprenant en effet un festin. Par ailleurs, il serait intéressant de définir si ces espèces de poissons sont des espèces qui se retrouvent fréquemment au sein du matériel de la région, et s'il est possible d'avoir une consommation saisonnière de ces espèces ; alors il serait par exemple possible de savoir si cette pratique alimentaire est liée à une période particulière de l'année.

La structure 3 n'est pas décrite dans la publication de A. Kelly et L. Larson mais fait l'objet d'une meilleure documentation dans l'ouvrage de 2003 d'Adam King. Selon ce dernier, la structure a un diamètre de 12,8 mètres et elle possède une sorte de talus sur les bords et aucun

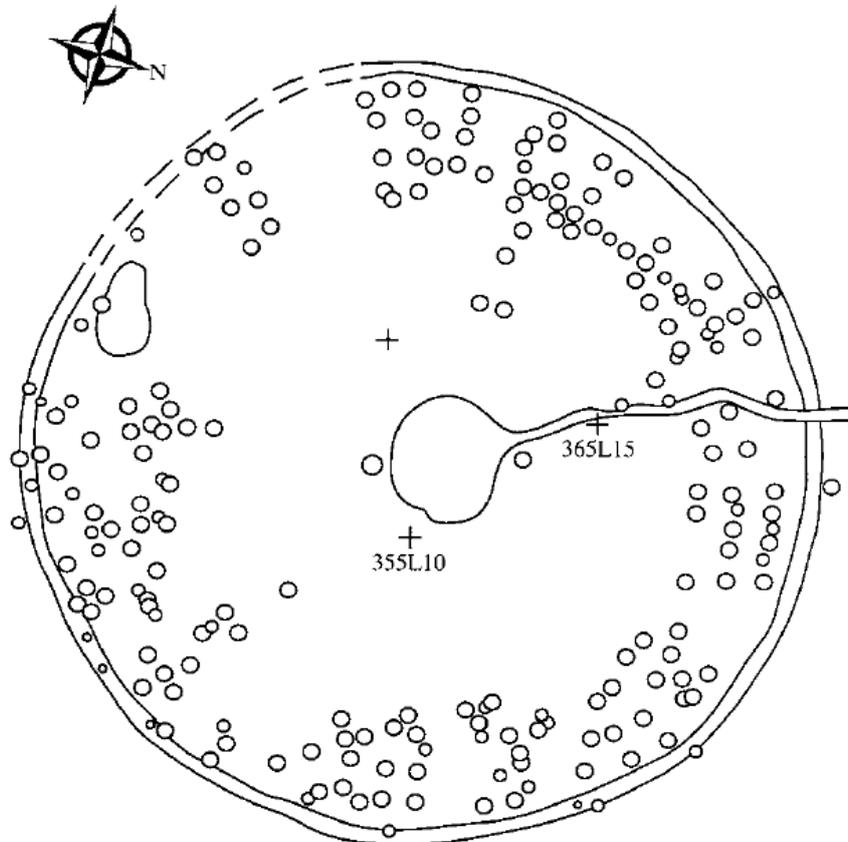


Figure 204 : Plan de la structure 3, pénétrée ouest du tumulus B (dans KING, 2003, p. 65)

<sup>1484</sup> *Ibid.* Les auteurs indiquent la présence de restes de tortue, de biche et de poisson-chat entre autres.

toit<sup>1485</sup>. Une série de trous de poteaux peut indiquer selon l'auteur l'emplacement de bancs et au centre, un foyer dans une cavité était présent au regard des descriptions des premières fouilles et un canal de « drainage » s'élançait vers le nord-ouest. Cette structure est construite sur une strate préparée d'argile jaune et elle aurait subi selon A. King, trois phases de reconstruction, toutes en lien avec les périodes d'élévation du tumulus B<sup>1486</sup>.

Des restes de cuivre ont été découverts dans la structure 3, ce qui témoigne d'un usage de cet espace par l'élite selon A. King. La grande dimension de la structure circulaire, la séparation par une digue ou un rebord et la présence de cuivre en témoignent, selon l'auteur, et la reconstruction de cet espace sacré lors des élévations du tumulus B manifeste l'importance d'un espace consacré<sup>1487</sup>. Pourtant, l'archéologue ne propose pas de comparer cet espace avec le bassin 187 de Spiro, qui présente également une structure circulaire semi-enterrée avec un « canal de drainage » supposé. Le fait qu'il s'agisse d'un espace fondamental est pertinent, mais son usage reste plus complexe à définir. Si une consommation alimentaire cérémonielle, ou un festin, peut en effet avoir lieu, alors la présence d'une « irrigation » semble étonnante. Les descriptions sont très partielles, mais si d'autres ossements humains étaient présents, alors peut-être s'agit-il d'un endroit de préparation des corps, tel que J. Brown l'envisage pour le bassin B187 à Spiro ? Enfin, il n'est jamais précisé exactement où se dirige et se termine ce canal. Ici, l'élévation n'est pas indiquée précisément, mais A. King indique un usage dans les premières étapes d'élévation. Si le canal est dirigé vers le sol et la terre, alors nous sommes peut-être en présence d'une symbolique nourricière et féconde, qui peut s'accompagner au préalable d'une consommation alimentaire par des individus au statut particulier (des prêtres par exemple). Beaucoup d'informations nous manquent pour définir cette fonction avec certitude, dans les données archéologiques qui nous sont parvenues. La présence de fragments d'un crâne et d'une mandibule dans l'une des structures est également très limitée pour affirmer une pratique mortuaire ou sacrificielle avec assurance, bien que cela soit une possibilité.

---

<sup>1485</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit., p. 64.

<sup>1486</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>1487</sup> *Ibid.*

## 2. Le tumulus C

Le tumulus C est le tertre ayant le plus attiré l'attention des archéologues depuis le début des fouilles à Etowah, puisqu'il est le tumulus funéraire du site. Les premières excavations ont été dirigées par John Rogan et décrites par Cyrus Thomas dans sa publication pour le *Bureau of American Ethnology*<sup>1488</sup>. Quatre grands niveaux composent le tertre funéraire qui se présente de forme ovale selon C. Thomas. Une première couche d'élévation de terre sombre et « riche » qui s'élève à 3 mètres de hauteur où ont été retrouvés les enterrements. Cette couche est recouverte d'une terre argileuse condensée, de la terre battue selon Cyrus Thomas<sup>1489</sup> d'une épaisseur d'environ 1,2 mètres. Enfin, une dernière couche de terre sableuse entre 30 et 60 centimètres recouvre le tertre funéraire. La quatrième couche indiquée par Cyrus Thomas est la partie latérale du tumulus, qu'il définit comme une terre sableuse, mais qui est probablement liée avec la troisième couche de recouvrement, donc la séparation entre la troisième et quatrième couche n'est peut-être pas très pertinente<sup>1490</sup>.

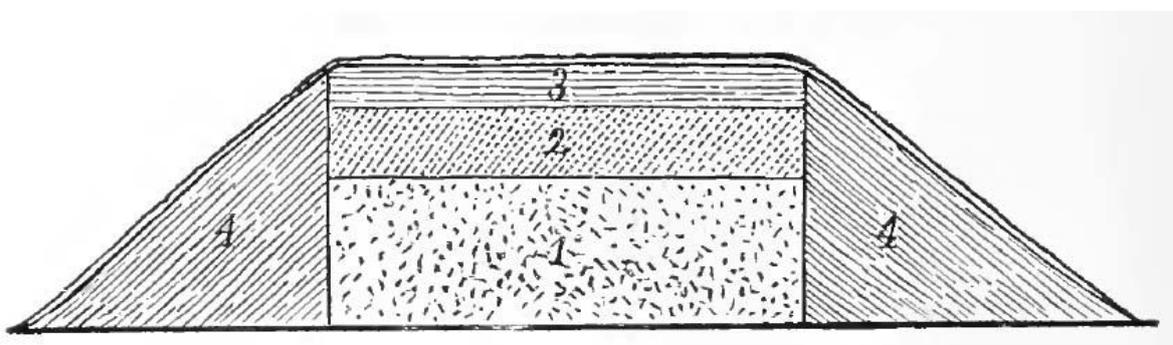


Figure 205 : Schéma de la coupe du tumulus C, Etowah (dans THOMAS, 1894, p. 302)

En 1932, Warren Moorehead décrit également ses fouilles au sein du tertre C, mais il s'intéresse principalement aux enterrements, à leur description et au matériel archéologique découvert. Ses premières prospections ont lieu en 1925 avec une tranchée commençant sur le flanc ouest et se dirigeant vers le centre du tumulus<sup>1491</sup>. Ses indications de profondeur lors de la découverte des enterrements sont généralement cohérentes avec la couche de terre décrite par C. Thomas<sup>1492</sup>, néanmoins W. Moorehead précise que la stratigraphie de ce dernier est trop

<sup>1488</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, *op. cit.*, p. 301-9.

<sup>1489</sup> *Ibid.*, p. 301.

<sup>1490</sup> Les descriptions de C. Thomas restent assez sommaires, donc nous ne pouvons confirmer totalement cette hypothèse. Par ailleurs, son schéma indique une construction du tertre de manière « rectangulaire » puis les parties latérales seraient construites à la fin, ce qui est peu cohérent puisque cela aurait causé un problème de maintien. Cf. fig. 205.

<sup>1491</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>1492</sup> Couche 1 dans le schéma de la figure 205.

simplifiée et qu'il existe des variations dans la stratigraphie de la « couche 1 »<sup>1493</sup>. Warren Moorehead estime que des petits tumuli recouvrent un certain nombre d'inhumations.

L'objectif de l'équipe archéologique de W. Moorehead est notamment de retrouver les tranchées de fouilles de J. Rogan décrites par C. Thomas et l'équipe se rend compte que la base du tertre n'a pas été atteinte par l'équipe de J. Rogan, et que la hauteur totale du tertre est de plus de 6 mètres<sup>1494</sup>, contre les 5,5 mètres défini par C. Thomas<sup>1495</sup> et surtout, que le tumulus est rectangulaire et non circulaire comme indiqué par ce dernier<sup>1496</sup>. Lors des prospections en 1926, l'équipe de W. Moorehead atteint la base du tertre, qui recouvre vraisemblablement une structure dont les traces d'une dépression au centre avec des restes d'un foyer sont visibles et qui justifieraient, selon l'archéologue, de la présence d'un « wigwam »<sup>1497</sup>. Cette information est évidemment importante, car elle nous permet d'envisager la présence d'une structure avant l'élévation du tertre funéraire, bien qu'elle soulève d'autres questionnements ; est-ce que la présence éventuelle d'une structure indique un début d'élévation au sud ? Est-ce que la « dépression » défini par W. Moorehead est un composant similaire au bassin du tumulus Craig de Spiro ?

Les fouilles de W. Moorehead ont permis de comprendre que la construction du tumulus C est plus complexe que la description de C. Thomas ne le suggère et qu'elle est composée de différentes étapes d'élévation. Notamment, la construction du tumulus C, selon les descriptions de W. Moorehead, s'est donc réalisée en plusieurs étapes par le recouvrement des enterrements successifs de la première couche d'élévation<sup>1498</sup>. Dès lors, s'agit-il d'un schéma d'élévation similaire à Cahokia et Spiro ? Malheureusement, si les écrits de W. Moorehead affinent nos connaissances au sujet de l'édification du tumulus funéraire C, sa perspective reste concentrée sur les enterrements et elle reste lacunaire quant aux informations stratigraphiques plus détaillées.

---

<sup>1493</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 74.

<sup>1494</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>1495</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology, op. cit.*, p. 301.

<sup>1496</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 86.

<sup>1497</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>1498</sup> *Ibid.*, p. 81.

Entre 1956 et 1957, Lewis Larson reprend les fouilles au tumulus C et découvre 75 autres enterrements<sup>1499</sup>, donc un total de 366 inhumations seront découvertes<sup>1500</sup>. Il remarque que l'équipe dirigée par Warren Moorehead n'a pas fouillé l'intégralité du monticule et entreprend de reprendre les fouilles, notamment sur la partie nord, sud et est. Durant la dernière étape d'élévation, il découvre une série de rangée de trous de poteaux, qu'il estime être des vestiges de structures architecturales<sup>1501</sup>. Selon L. Larson, le tumulus pyramidal C a accueilli sur chacune de ses étapes d'élévation un temple, certainement réalisé en torchis sur clayonnage, démantelé avant d'être recouvert d'une couche d'argile, vraisemblablement dans un processus de renouvellement rituel du tumulus. L'archéologue évoque également la présence d'une rampe à l'est (donc dirigé vers le tumulus A, le tumulus B et/ou la place) mais qui n'a pas été conservée. Enfin, une palissade était présente selon lui sur la dernière étape d'élévation, entourant un espace au sommet où est déposée une couche d'argile, puis des inhumations sont enterrées dans cet espace avant le recouvrement total du tertre. Dans sa publication, L. Larson indique qu'il s'agit des tombes les plus fastueuses du tumulus C<sup>1502</sup>.

---

<sup>1499</sup> A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », art. cit., p. 41.

<sup>1500</sup> Adam King, « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », *Southeastern Archaeology*, 23, n° 2, 2004, p. 153-65, p. 153.

<sup>1501</sup> A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », art. cit., p. 42.

<sup>1502</sup> *Ibid.*

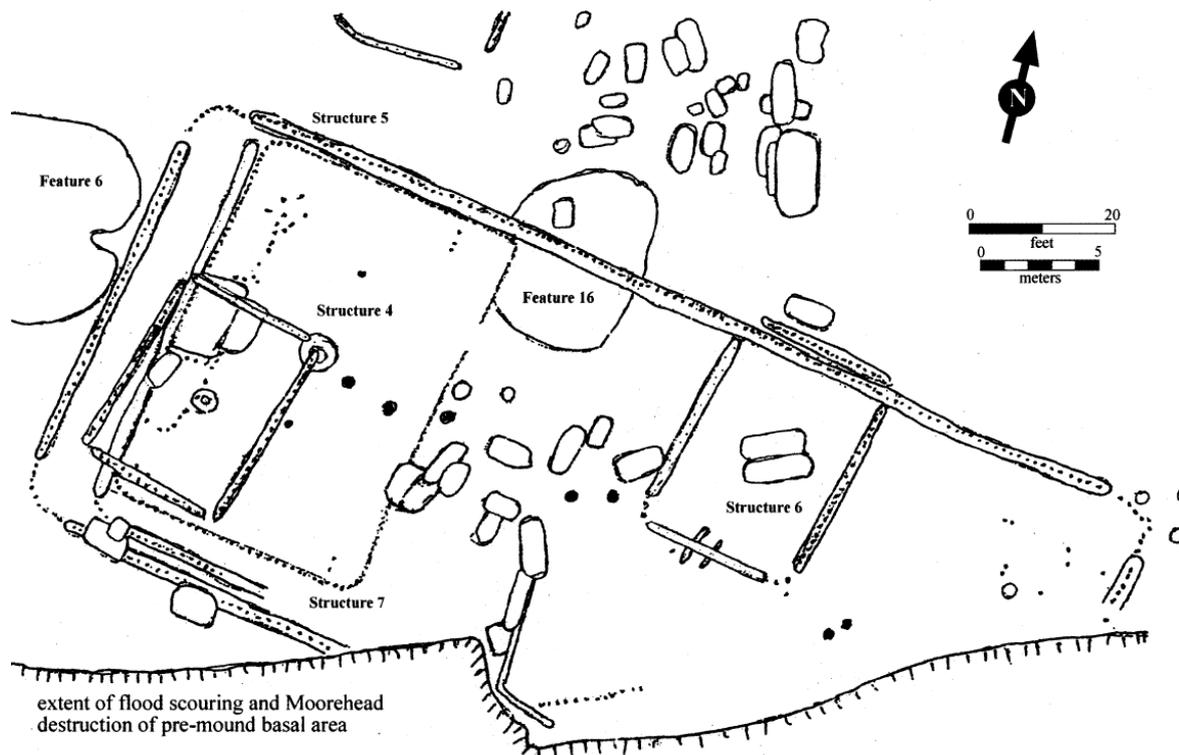


Figure 206 : Plan des structures présentes avant la construction du tumulus C (dans LARSON, 2004, p. 130)

Durant ses fouilles étalées entre 1954 et 1961, Lewis Larson met également au jour plusieurs structures présentes avant la construction du tumulus C, sur la partie sud-est de la base<sup>1503</sup>. Une première structure est observée et nommée « structure 5 », un bâtiment rectangulaire dont les dimensions sont 32,2 x 14,7 mètres avec un axe long orienté est-ouest, c'est-à-dire la plus grande structure de cet espace<sup>1504</sup>. Pour construire ce bâtiment, les habitants d'Etowah ont creusés le sol jusqu'à une profondeur d'environ 20 centimètres et les fondations s'élèvent à 60 centimètres avant d'établir les murs, créant ainsi un système de « contrefort » ou de structure à l'aspect semi-enterré. À l'intérieur de la structure 5, deux à trois bassins recouverts d'argile ont été découverts où devaient être entretenus des foyers. Finalement, la structure 5 sera démantelée, sans qu'aucun indice de crémation ne suggère qu'un incendie ait pu avoir lieu. La structure 7 est alors construite sur les vestiges de la structure 5, quasiment dans les mêmes dimensions et une orientation identique<sup>1505</sup>. À son tour, la structure 7 est démantelée, sans indication d'incendie également mais elle est recouverte d'une fine couche de sable<sup>1506</sup>,

<sup>1503</sup> Cf. fig. 206.

<sup>1504</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », *Southeastern Archaeology*, 23, n° 2, 2004, p. 127-41, p. 127-28.

<sup>1505</sup> *Ibid.*

<sup>1506</sup> *Ibid.*, p. 130.

qui est peut-être un indice d'une pratique rituelle de purification de la clôture d'un espace avant sa réutilisation, éventuellement dans des modalités différentes.

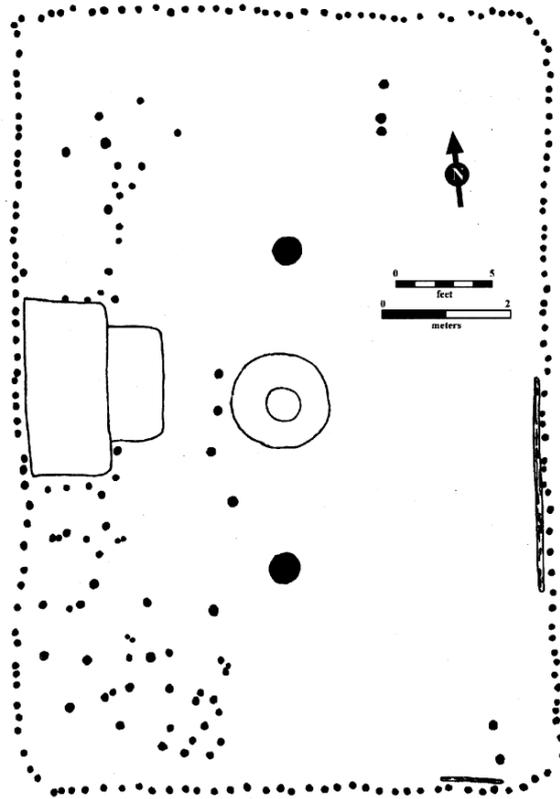


Figure 207 : Plan de la structure 3, pré-tumulus C (dans LARSON, 2004, p. 131)

En effet, les structures suivantes seront sensiblement différentes de la structure 5 et 7 par leurs dimensions et leurs orientations, peut-être s'agit-il d'une distinction dans la destination des bâtiments. La structure 3<sup>1507</sup> est semi-enterrée d'une profondeur d'environ 45 cm sous le sol contemporain, ses dimensions sont moindres (11,9 x 8,3 mètres) et son axe long est désormais orienté nord-sud<sup>1508</sup>. L'entrée se fait vraisemblablement par la façade orientale tandis qu'un bassin est situé au milieu du bâtiment. Cet élément est assez semblable au bassin du tumulus Craig de Spiro puisqu'il possède une bordure autour de la cavité centrale qui, à l'inverse du bassin B187 de Spiro, ne contient pas de canal d'écoulement<sup>1509</sup>. Lewis Larson

<sup>1507</sup> Cf. fig. 207.

<sup>1508</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 130.

<sup>1509</sup> Ce bassin au centre de la structure 3 a un diamètre de 54 cm, une profondeur de 7,5 cm sous le niveau du sol tandis que la « bordure » est surélevée d'un peu plus de 15 cm au-dessus du niveau du sol et sa largeur est de 45 cm [LARSON, 2004, p. 132].

indique également qu'aucun reste de charbon, ni traces de cendres ne sont présents dans ce bassin, ce qui suggère qu'il a été nettoyé avant l'abandon de la structure.

Également, contre la façade occidentale, deux marches sont présentes que L. Larson identifie comme des « plateformes d'argiles ». La première a une hauteur de 15 à 20 cm et une largeur de 1,67 m tandis que la hauteur de la seconde n'a pas pu être estimée car elle est altérée mais sa largeur est de 2,80 mètres<sup>1510</sup>. L'archéologue envisage ces « plateformes » comme des sièges dédiés à un personnage important, peut-être un souverain, et les trous de poteaux des deux côtés intérieurs de la façade ouest sont des indications de la présence de sièges ou peut-être de lits<sup>1511</sup>. Néanmoins, il est possible que ces « marches » soient en effet des plateformes pour l'exposition de différents artefacts ou d'offrandes, en face du foyer central. Il s'agirait ainsi d'un espace consacré, et non domestique, ce qui expliquerait également que l'espace ait été nettoyé de tout objets ou vestiges avant son démantèlement, excepté pour l'angle nord-ouest où des restes de cendres, de charbon et d'os animaux ont été retrouvés<sup>1512</sup>.

Enfin une quatrième structure remplace la précédente, de dimensions moindres (7x5,4 mètres) et toujours un axe long nord/sud. La structure 4 est également semi-enterrée<sup>1513</sup> et elle possède un bassin en argile au centre<sup>1514</sup> tandis que deux autres structures sont découvertes sur la périphérie, l'une sans bassin et l'autre avec un bassin central, deux structures résidentielles selon L. Larson<sup>1515</sup>. De manière générale, on remarque qu'un changement est présent entre les deux premières structures, aux dimensions plus vastes et avec une orientation est-ouest, et les trois dernières structures dont les dimensions s'amenuisent et l'orientation est complètement changée en faveur d'un axe nord-sud. Ces différences structurelles indiquent vraisemblablement un changement social important dans l'usage de ces bâtiments publics et probablement cérémoniels. Selon L. Larson, la typochronologie de la céramique d'A. King établit la construction et l'usage des structures 5 et 7 à la phase « Wilbanks Ancien »<sup>1516</sup> et les constructions suivantes à la période suivante de « Wilbanks Récent »<sup>1517</sup>. Le changement mis à

---

<sup>1510</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 132.

<sup>1511</sup> *Ibid.*

<sup>1512</sup> *Ibid.*

<sup>1513</sup> Une profondeur de 66 cm sous le niveau initial.

<sup>1514</sup> Son diamètre est de 35,5 cm et il possède également une bordure en argile d'une épaisseur de 20cm et d'un diamètre de 75cm.

<sup>1515</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 133.

<sup>1516</sup> C'est-à-dire 1250-1325 de notre ère si nous conservons les limites chronologiques de A. King, mais en tout cas de la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> jusqu'au début du XIV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>1517</sup> 1325-1375 de notre ère, selon A. King, donc XIV<sup>ème</sup> siècle, puisque la typochronologie de la céramique peut difficilement permettre d'arrêter des dates aussi précises.

l'œuvre est également indiqué par le dépôt d'une couche de sable sur les deux anciennes structures, que nous interprétons comme un rituel de clôture d'un espace. Cet acte peut également permettre une inauguration des espaces suivants et des structures 3 et 4. Dans son analyse, L. Larson interprète également la réduction des dimensions des structures à un usage plus confiné du pouvoir politique et religieux, à l'inverse des bâtiments 5 et 7 dont les dimensions suggèrent un accès public au culte<sup>1518</sup>. En d'autres termes, l'architecture se fait le témoin d'une hiérarchisation du pouvoir à Etowah et d'un culte désormais réservé à une frange de la population, au moins certaines modalités religieuses.

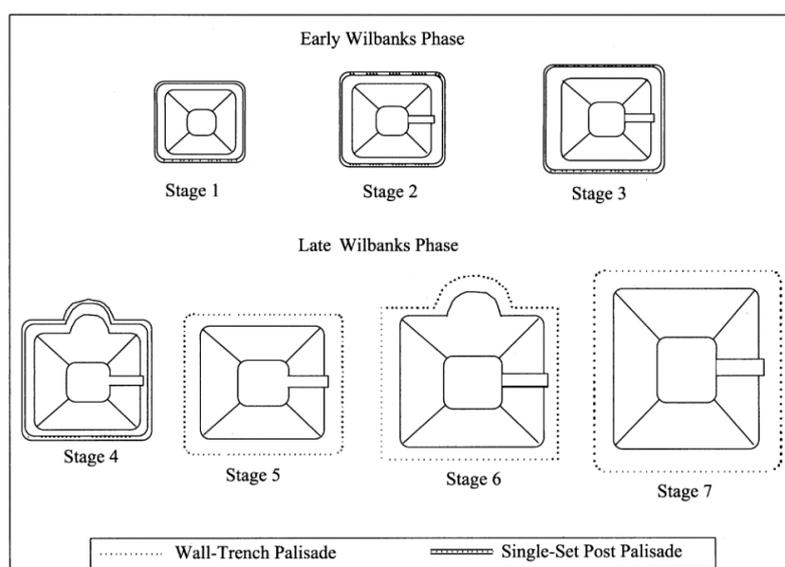


Figure 208 : Schéma des étapes de construction supposées du tumulus C (selon A. King, 2004, p. 155).

En 2004, Adam King propose une synthèse des publications évoquées de C. Thomas, W. Moorehead et de L. Larson mais également des notes de fouilles. Selon l'archéologue, sept étapes d'élévations se succèdent, chacune étant corrélées avec une palissade autour du tumulus. L'auteur remarque également que les descriptions de W. Moorehead et L. Larson en particulier ne sont pas détaillées sur la situation des enterrements entre eux, mais également la stratigraphie de manière rigoureuse<sup>1519</sup>. La question se pose quant à la situation des enterrements au sommet du tertre, puisqu'il s'avère qu'ils ont été enterrés à 3 ou 4 mètres sous le sommet selon Jeffrey Brain et Phillip Phillips<sup>1520</sup>, alors qu'A. King considère que la profondeur semble conséquente au regard du matériel déposé (notamment des dalles de pierre). En définitive, des discussions

<sup>1518</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 139.

<sup>1519</sup> Adam King, « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », art. cit., p. 154.

<sup>1520</sup> Dans *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, 1996, cité par KING, *ibid.*, p. 155.

ont lieu sur des résultats de fouilles archéologiques qui, si elles sont davantage détaillées chez L. Larson que chez W. Moorehead, restent très partielles et limitent malheureusement une exposition détaillée des étapes de construction à l'instar du tumulus 72 de Cahokia ou du tumulus Craig de Spiro.

Tableau 9 : Datations radiocarbone issues du matériel du tumulus C, Etowah (dans KING, 2003, p. 152)

Lab Code	Provenience	Material yrs	C-14 yrs		Correction <sup>a</sup>	Intercept (Cal) A.D.	1 STD	2 STD
			B.P.	STD				
M-402	Burial 38	Wood	725	200	-20±2	1225, 1226, 1243	1020-1392	781-1469
M-542	Burial 57	Wood	910	200	-20±2	1023	783-1260	654-1397
M-543 <sup>b</sup>	Burial 57	Shell Beads	500	250	0±2	1438	1261-1662	1005-1950
M-1060	Mantle 2	Charred Vegetal	225	150	-10±2	1437	1315-1634	1265-1947
M-1061	Burial 155	Charcoal	670	200	-25±2.5	1297	1164-1437	982-1648
M-1062	Burial 164	Charred Wood	450	200	-25±2.5	1441	1300-1654	1192-1953
M-1064	Feature 19	Charcoal	850	150	-25±2.5	1212	1020-1292	889-1410
Average <sup>c</sup>	Mound C	Mixed				1324, 1350, 1389	1293-1416	1266-1444

<sup>a</sup>Correction factors estimated using Stuiver and Polach 1977.

<sup>b</sup>Reservoir correction factor -520 from Stuiver and Braziunas 1993.

<sup>c</sup>Average of corrected dates, calibrated using mixed marine and atmospheric data set, assuming 16.7% marine carbon with a reservoir correction factor -5±20 from Stuiver and Braziunas 1993.

L'intérêt pour le tumulus funéraire et les excavations qui ont suivies, ont permis d'avoir une meilleure appréhension de la chronologie du tertre. En 1957, A. R. Kelly et L. Larson précisent que les céramiques de la dernière étape de construction sont représentatives de la phase Wilbanks, c'est-à-dire entre le XIII<sup>ème</sup> siècle et le XIV<sup>ème</sup> siècle. Des datations radiocarbone ont également été réalisées sur du matériel provenant du tumulus C et nous permettent de mieux envisager la chronologie du tertre, en complément de la typochronologie de la céramique.

Dans son commentaire, Adam King précise que l'échantillon M-1064 ne provient pas directement du tumulus C mais d'un dépôt antérieur à la construction du tumulus C. Également, les inhumations 38, 155 et 164 sont en réalité contemporaines, pourtant si les enterrements 38 et 155 sont relativement proches dans leur datation, un écart de plus d'un siècle et demi existe avec l'inhumation 164<sup>1521</sup>. Néanmoins, les dates correspondent généralement au XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire la phase céramique Wilbanks estimée par A. R. Kelly et L. Larson.

<sup>1521</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit., p. 153.

### 3. Les tumuli D, E et F

Les tumuli D, E et F à Etowah ont été très peu étudiés et Cyrus Thomas est l'auteur qui décrit le plus longuement ces tertres, agencés quasiment en demi-cercle sur la partie nord-ouest du centre.

Tableau 10 : Couches stratigraphiques du tumulus D, telles que définies par C. Thomas (1894, p. 311)

Étape élévation	Nature couche	Épaisseur en cm	Inclusions	Matériel
5	/	35	/	/
4	charbon	20	/	Coquillages et os animaux
3	Argile brûlée	5<7	charbon	Impressions fibres végétales
2	Argile rouge sombre	60	/	/
1	terre	60	/	Tessons de céramique, os animaux, fragments mica, un os humain

Le tumulus D est un monticule circulaire, d'un diamètre à la base de 15 mètres selon C. Thomas et d'une hauteur maximale de 3 mètres<sup>1522</sup>. La stratigraphie qu'il présente est composée de grandes étapes ; une première couche d'élévation formée de terre contenant des tessons de céramiques, des os animaux (notamment un crâne d'écureuil), un os humain et des restes de mica. La seconde couche d'élévation est une couche d'argile sombre avec des restes de charbon déposés sur cette couche. Enfin la troisième couche d'élévation comprend de l'argile brûlée avec des inclusions de coquillages et d'os animaux, ainsi que des impressions de fibres végétales. Trente-cinq centimètres séparent cette troisième couche avec le sommet du tumulus, mais C. Thomas n'indique pas la composition de cette strate.

Tableau 11 : Couches stratigraphiques du tumulus E telles que définies par C. Thomas (1894, p. 311)

Étape élévation	Nature couche	Épaisseur en cm	Inclusions	Matériel
1	argile	30	charbon	Tessons de céramiques
2	Terre, détrit	30	charbon	/

<sup>1522</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 311.

3	Argile rouge clair	60	/	/
4	sable	5	/	/
5	Terre/cendre	30	charbon	Lame de hache polie et pierres taillées
6	Argile rouge	90	/	/
7	Argile compacte	30	Charbon	/
8	terre	15	/	/

Le tumulus E est également circulaire, entre 18 et 24 mètres de diamètres selon C. Thomas<sup>1523</sup> et d'une hauteur de plus de 3 mètres. La stratigraphie est plus complexe que le tumulus D et elle se compose d'une succession de couches argileuses avec des couches de terres. Une lame de hache polie et des roches taillés (leur nature n'est pas précisée) apparaissent sur la cinquième étape d'élévation<sup>1524</sup>.

Les descriptions de C. Thomas restent peu détaillées et un doute persiste quant à la quantité des tumulus fouillés puisque, par exemple, W. Moorehead précisait quelques décennies plus tard, que contrairement à son affirmation, C. Thomas et J. Rogan n'avaient pas fouillés l'intégralité du tumulus C. Néanmoins, les seules fouilles archéologiques réalisées sur ces tertres sont le fait de C. Thomas et J. Rogan, et leur analyse ne s'appuie que sur ces résultats<sup>1525</sup>. Si l'on suit ces descriptions, qui omettent toutefois le tumulus F, nous pouvons remarquer que deux (peut-être trois) tumuli circulaires se succèdent sur cet espace nord-ouest et sont sensiblement de la même hauteur. Les strates d'argiles rouges indiquées par C. Thomas sont probablement les traces d'un sol ou d'une ancienne structure, notamment au sein du tumulus E dont la stratigraphie évoquée rappelle une reconstruction d'un bâtiment, brûlé puis recouvert et enfin reconstruit au moins à deux reprises. Le matériel peut indiquer un bâtiment public, en tout cas aucun ossement humain n'est indiqué en grande quantité par C. Thomas, ce qui sembler exclure un usage funéraire du lieu. La présence d'os animaux et de coquillages peut rappeler une consommation alimentaire, et peut-être rituelle au regard de la présence de mica (éventuellement liée à un ouvrage rituel). Une autre option est la présence d'ateliers au sein de

<sup>1523</sup> *Ibid.*

<sup>1524</sup> Cf. tableau 8.

<sup>1525</sup> Par exemple, Adam King dans son ouvrage de 2003 indique que les fouilles de J. Rogan de ces tertres ne sont pas très fiables (p. 81) et qu'aucun matériel ne nous est parvenu. Pourtant, A. King estime que ces tertres ont été construits à la même période (Brewster : fin XV<sup>ème</sup> – première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle) malgré son aveu préalable d'un manque de données. L'étude géophysique de l'équipe d'A. King dans les années 2010 a également été réalisée sur d'autres espaces que le tumulus A, mais aucune publication ni communication n'a été réalisée sur les potentiels résultats, notamment des trois tertres D, E et F.

ces tertres, mais le matériel de débitage serait certainement plus important bien qu'il ait pu être omis par C. Thomas et J. Rogan.

L'encerclement des tumuli pyramidaux cérémoniels (A, B et C) par des tumuli circulaires (D, E et peut-être F) est également un schéma de construction déjà rencontré ; à Cahokia, il s'agit des « tumuli jumeaux » 59 et 60, à Moundville, il s'agit des tertres méridionaux K, J et L (mais M, T et H sont également circulaires) tandis qu'à Spiro, les tumuli Ward sont associés au tumulus Craig et les tumuli 6, 4 et 5 encerclent le tumulus Brown au sud. Dans ces trois sites, les tumuli circulaires se trouvent au sud, ce qui n'est pas le cas d'Etowah, puisque ces tertres sont au nord-ouest. Peut-on véritablement estimer qu'il existe un schéma d'agencement similaire entre ces tumuli, qui aurait toutefois subi une modification particulière au sein d'Etowah ? Ou bien leur disposition cardinale n'est pas l'élément le plus pertinent à envisager mais plutôt la relation entre les tumuli circulaires et pyramidaux ? Nous pensons ici à un usage durant une ou des cérémonies spécifiques ; est-ce que ces tertres circulaires pouvaient être utilisés par des individus au statut particulier, ou au contraire être accessibles à tous les habitants d'Etowah et des alentours, alors que peut-être le tumulus A n'est accessible qu'aux initiés et aux prêtres ? Ceci soulève plusieurs questions, particulièrement au sujet de la fonction de ces tertres et leur relation avec les tumuli adjacents, nécessitant des fouilles archéologiques qui n'ont pas été entreprises depuis près d'un siècle.

## C) La production matérielle et iconographique

### 1. La céramique

La céramique a été particulièrement étudiée à Etowah et elle a permis de définir une typochronologie du site. La première étude d'envergure est réalisée par Margaret Ashley dans l'ouvrage de W. Moorehead et s'intitule « *A study of the ceramic art of the Etowans* »<sup>1526</sup>. La céramologue observe dans un premier temps la forte proportion de céramiques brisées, dans une quantité assez inhabituelle selon elle et résultant des inondations assez récurrentes de la cité. Puisque les pratiques de façonnage des céramiques et des céramiques ne sont pas retranscrites par les premiers explorateurs, M. Ashley s'appuie sur une comparaison et des analogies avec les pratiques des Cherokees de Caroline du Nord et des Catawba de Caroline du Sud<sup>1527</sup>.

La fabrication des céramiques est réalisée en colombins, une technique de façonnage qui se traduit par la superposition des boudins de terre les uns sur les autres tout en lissant à la main les extrémités supérieures. L'argile provient du comté de Bartow, donc de la région, et elle prend une teinte grise, rouge ou jaune avec une impression « tachetée » lors de la cuisson. Selon M. Ashley, les couleurs grises et noires proviennent de la fumée du bois brûlée, une technique encore utilisée par les Cherokee au début du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>1528</sup>. Enfin, l'intérieur est d'une couleur différente et il possède généralement des inclusions de mica et de quartzite, ainsi que des fragments de coquillages pour le liant. Les fibres végétales ne sont pas utilisées pour le liant de la pâte, ce qui est confirmé par une étude postérieure de R. Wauchope qui précise que ce type de liant est pourtant utilisé dans le Tennessee voisin<sup>1529</sup>.

Dans sa méthodologie, M. Ashley distingue cinq types de céramiques : la jarre ou le contenant pour la préservation des aliments, le bol sphérique dont le bord peut être replié et festonné, le bol dont le rebord est incurvé mais qui reste une forme peu courante, le bol rond à col ouvert relativement rare également et enfin les vases (aussi appelés « bouteilles ») dont le

---

<sup>1526</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 107-37.

<sup>1527</sup> *Ibid.*, p. 108 Elle précise notamment que la technique est issue de pratiques « traditionnelles », tandis que les décorations et motifs appliqués aux objets le sont dans une moindre mesure.

<sup>1528</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital, op. cit.*, p. 111.

<sup>1529</sup> Robert Wauchope, « The Ceramic Sequence in the Etowah Drainage, Northwest Georgia », art. cit., p. 201.

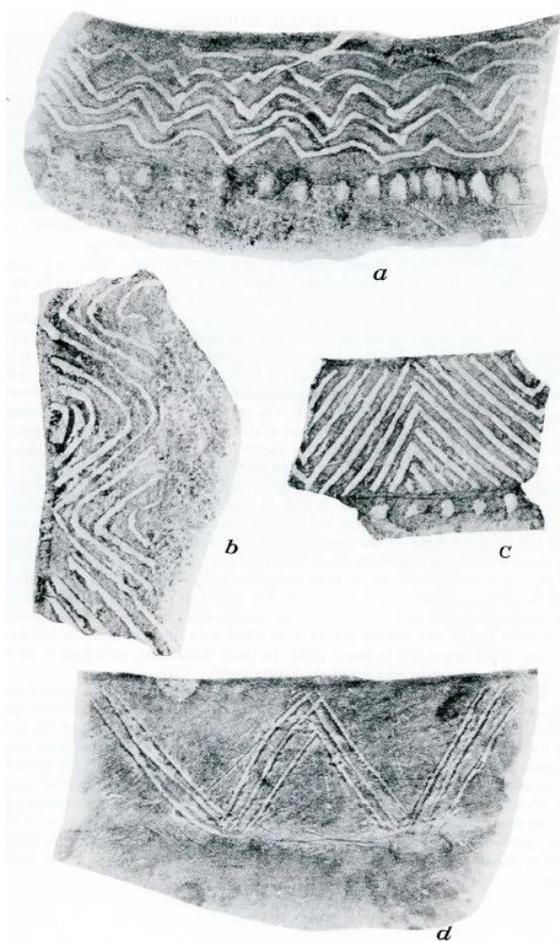


Figure 209 : Exemples de cols de céramiques incisés à Etowah, avec des motifs en arabesque et à « chevrons » (dans MOOREHEAD, 1932, p. 117)

corps est poli et lisse, assez courant à Etowah et qui ne semble pas présenter de motifs<sup>1530</sup>. Ces cinq types de céramiques possèdent quatre grands types de décorations : incisée, à impression, peinte ou unie et ces décorations peuvent se conjuguer sur une même pièce<sup>1531</sup>. Le motif incisé est souvent présent sur les bords des céramiques, notamment en ce qui concerne le bol à rebord incurvé et la jarre, qui présente souvent un motif incisé sur le bord puis un motif en perlage ou festonné sépare le corps de la jarre d'un motif alternatif (incisé ou imprimé). Le motif dit « en chevron » selon les termes de M. Ashley, est assez courant. Dans certaines céramiques, ces motifs se terminent par un motif en arabesque<sup>1532</sup>. Ces motifs rappellent peut-être la forme des tumuli ou une forme de montagne, ou de pyramide<sup>1533</sup>.

Les motifs à impression ou imprimés, sont réalisés à l'aide d'une planche de bois, dont le motif est gravé puis appuyé sur la céramique encore humide pour déposer en négatif sa décoration. Ces motifs se retrouvent sur tous les types de céramiques, mais particulièrement sur les jarres et les contenants pour la conservation des aliments. Des décorations réalisées avec des impressions de cordes semblent aussi avoir été pratiqué<sup>1534</sup>. Le « motif uni » n'est pas exactement un motif malgré la terminologie de M. Ashley, mais un polissage de la surface de la céramique, qui a pu également posséder un engobe. La céramologue précise toutefois que certains motifs restent discernables sur certains tessons, ce qui suggère qu'une décoration ait pu être présente mais perdue. Malgré un corps poli et uni, les bords peuvent être décorés<sup>1535</sup>.

<sup>1530</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, *op. cit.*, p. 112-13.

<sup>1531</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>1532</sup> *Ibid.*, p. 115-17.

<sup>1533</sup> Cf. fig. 209.

<sup>1534</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 122-27.

<sup>1535</sup> *Ibid.*, p. 128.

Quant au motif peint, il est plutôt rare à Etowah et se concentre au sein du tumulus funéraire C, selon M. Ashley<sup>1536</sup>. La pâte est composée de quartzite et l'engobe se trouve souvent altérée à cause de la cuisson. La peinture retrouvée est généralement rouge, jaune, crème et marron. Il semblerait donc que les céramiques peintes soient principalement réservées à un usage cérémoniel et certainement des pièces fastueuses.

Ces grands types de céramiques font l'objet d'une étude et d'une classification selon les matériaux utilisés (la pâte mais surtout le liant), le type de décoration (incisé, uni, peint) mais également le site dans lequel ces céramiques sont découvertes. Ainsi, les fouilles archéologiques d'Etowah sont concomitantes d'autres fouilles dans les sites adjacents : Plant Hammond, King, Two Run Creek, Raccoon Creek, Free Bridge, Conyers Farm, Wilbanks, Long Swamp et Horseshoe Bend. Autant de classification de la céramique selon le site et les caractéristiques physiques existent alors. L'étude de R. Wauchope en 1948 notamment compare tous ces types de céramique et leur quantité selon le site et la période d'occupation, pour envisager les relations entre les sites adjacents<sup>1537</sup>. Mais l'étude de la céramique est principalement micro-géographique et peu d'études proposent une vision macro-géographique des productions céramiques<sup>1538</sup>.

Plusieurs éléments peuvent être comparés avec la production céramique des mississippiens. Ainsi, l'usage de fragments de coquillages dans la pâte est une technique de façonnage partagée entre les sites mississippiens à un moment. Dans son étude de la céramique de Moundville, Vincas Steponaitis estime que les coquillages sont d'abord chauffés, puis brisés pour être incorporés dans la pâte et éviter une fragilité lors de la cuisson<sup>1539</sup>. La technique de façonnage avec des colombins est également la méthode principale utilisée à Moundville<sup>1540</sup>. Enfin, les décorations sont également incisées, peintes, uni, à impression (de cordes notamment pour les premières productions de céramiques mississippiennes à Moundville) mais également gravées. Les motifs de chevrons et d'arabesques sont aussi fréquents à Moundville, bien que les motifs anthropo- et zoomorphes sont généralement ceux qui font l'objet d'une plus grande attention.

---

<sup>1536</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>1537</sup> Robert Wauchope, « The Ceramic Sequence in the Etowah Drainage, Northwest Georgia », art. cit.

<sup>1538</sup> Exception faite des rapports entre Spiro et Cahokia, notamment mis en exergue par la production céramique des deux sites.

<sup>1539</sup> Vincas P. Steponaitis, *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>1540</sup> *Ibid.*, p. 21.

Si la distinction de différents types de céramiques selon la technique, la décoration et la localité permet en effet de mieux définir une chronologie et de concevoir les relations existantes entre différents sites voisins, elle a, malheureusement, souvent mis de côté une comparaison plus large des sites mississippiens<sup>1541</sup>. Pourtant, ce sujet d'étude a permis d'établir une relation entre Spiro et Cahokia.

## 2. Les ornements corporels

### a) Les pendentifs en coquillage

En 1894, Cyrus Thomas indique que plusieurs pendentifs de coquillage sont associés à des défunts au sein du tumulus funéraire C, notamment des enfants. Le premier pendentif associé à l'inhumation G du tumulus C<sup>1542</sup> est gravé et ajouré dans un coquillage. Il présente un individu en pied et de profil. Son visage présente un nez courbé à la manière d'un bec d'oiseau et le motif à encoche est gravé autour de ses lèvres. Il porte un ornement d'oreille circulaire et certainement une coiffe et/ou une mèche devant son front, bien que la pièce soit en mauvais état et donc le motif difficilement définissable. Autour du cou, il possède un pendentif représentant



Figure 210 : Dessin d'un pendentif associé à l'inhumation G, tumulus C (dans THOMAS, 1894, p. 306)

<sup>1541</sup> L'étude de la céramique de Moundville de V. Steponaitis, par exemple, ne fait également pas état des similitudes possibles avec le site contemporain d'Etowah.

<sup>1542</sup> Figure 210.

peut-être une conque<sup>1543</sup> ou un motif en tumi, maintenu par des perles, tandis qu'un pagne est représenté autour de sa taille, avec des motifs circulaires qui ne sont pas sans rappeler des coquillages. Autour des bras et des jambes, les motifs linéaires représentent des ornements, soit des bracelets soit des peintures corporelles. La figure a un pied à terre et un genou au sol, son bras gauche est levé et il tient une arme, certainement une hache, tandis que de sa main droite il tient un élément qui n'est pas définissable. Dans son dos s'étend un motif avec une succession de lignes et des motifs festonnés à l'intérieur, probablement des ailes. Un acte sacrificiel ou de mise à mort semble bien retranscrit dans ce pendentif circulaire, avec des éléments déjà rencontrés à Spiro, Cahokia et Moundville ; le bec d'oiseau, le motif à encoche (ici sur la bouche), l'ornement d'oreille, les ailes et le pendentif (certainement une conque). La fonction du personnage est certainement multiple ; un guerrier avec son arme, ses perles de coquillages qui peuvent rappeler les ornements guerriers décrits par Le Page du Pratz notamment, et peut-être une mèche de cheveux frontale, mais aussi un souverain avec ses ornements d'oreilles, pendentifs, son « masque » ou peinture corporelle et peut-être ses ailes. Évidemment, nous sommes probablement ici face à un personnage mythologique.

Le second pendentif illustré par C. Thomas est retrouvé dans l'inhumation F<sup>1544</sup>, et son analyse reste lacunaire au regard de son altération. Au moins deux personnages sont identifiables, le premier est un individu de profil, dont le torse est visible. Son nez est similaire à un bec d'oiseau et son visage est parcouru par une ligne droite et un motif en chevron qui se termine dans son cou ; il peut s'agir de peintures corporelles ou, dans une moindre mesure, d'un masque. Son oreille est ornée d'un motif circulaire et il possède une coiffe représentée par des lignes parallèles et des motifs circulaires. Devant son visage, une mèche de cheveux retenue par des perles est certainement représentée. Ce premier individu porte au cou un collier de perles et il semble vêtu d'un habit représenté par des lignes, si l'on considère le motif en dents-de-scie comme étant un collier, il peut s'agir de peintures corporelles ou de modifications corporelles (de type tatouage ou scarification). Ses deux bras sont levés, mais l'extrémité de son bras gauche est trop altérée pour nous permettre d'identifier un objet, tandis que son bras gauche semble tenir un élément « en éventail », qui peut représenter une arme, ou une conque.

---

<sup>1543</sup> Le motif reste difficilement définissable au regard de l'état des pièces et nous relèverons que l'interprétation du motif que l'Homme-Oiseau porte au cou de la pièce A117-0 (fig. 217) est celui d'une conque, malgré l'altération de la pièce pour l'identification de l'élément.

<sup>1544</sup> Figure 211.



Figure 211 : Pendentif associé à l'inhumation F, tumulus C, diam. 10 cm, Ga-Brt-E9 (dans THOMAS, 1894, p. 307)

Cet élément est dirigé vers le second personnage qui tient un élément identique, ce qui laisse suggérer qu'il s'agit probablement d'une arme. Le second individu est également de profil mais il ne possède sur le visage aucun motif à l'inverse du premier, tandis que sa coiffe est différente, avec des motifs plus complexes. Il possède également un ornement d'oreille et une mèche devant le visage. Son corps est très altéré mais il est possible qu'il soit disposé derrière le corps du premier personnage, seules ses jambes sont visibles, mais le mouvement des pieds suggère une position anatomique non naturelle. Deux motifs « en éventail » sont également présents derrière ses jambes, qui nous rappelle ici bien plutôt les motifs des ailes que l'on a pu retrouver auparavant. Son corps est également parsemé de stries, un habit ou des ornements corporels. La position et l'attitude des personnages suggèrent encore une fois une scène de combat ou sacrificielle ; les deux individus possèdent des attributs qui les rattachent possiblement à des guerriers, toutefois des divergences dans ces attributs (les motifs du visage, la coiffe) peuvent suggérer deux individus de sociétés ou de groupes différents. On observe également la flexion vers l'intérieur de la jambe du second personnage qui peut également indiquer un défunt. Néanmoins, les attributs de ces personnages ne doivent pas être envisager uniquement sous une analyse réaliste ; si l'impression générale est que le premier personnage a mis à terre le second

et mis à mort ou est sur le point de, un tiers de ce pendentif est manquant et il ne peut être tout à fait exclu que d'autres éléments ne soient présents qui pourraient mettre à mal cette lecture.

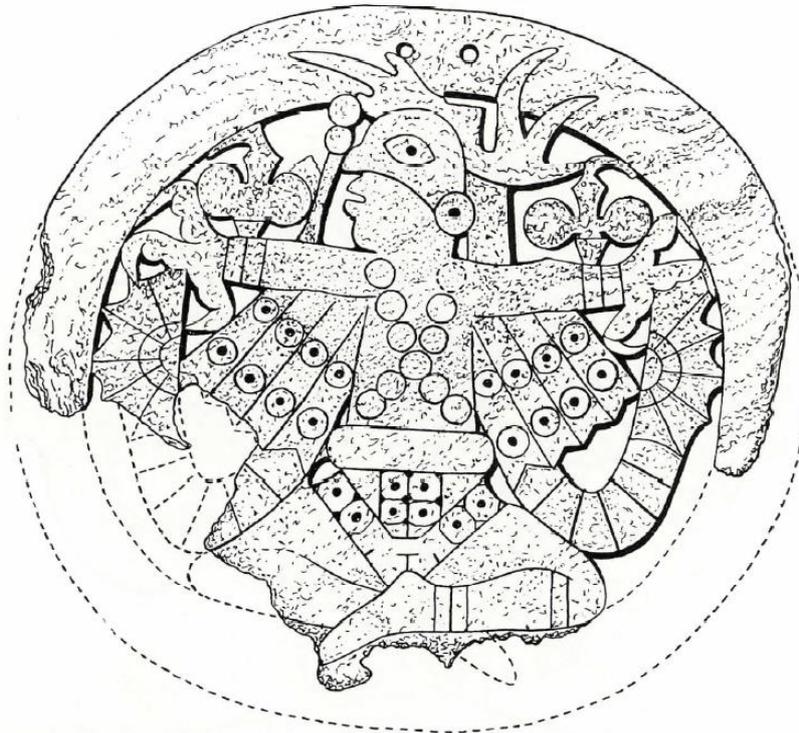


Figure 212 : Pendentif associé à l'inhumation 23, tumulus C, diam. 10,7 cm, inv. Ga-Br-E7 (dans MOOREHEAD, 1932, p. 57)

Un dernier pendentif avec une représentation anthropomorphe est cette fois-ci illustrée par W. Moorehead<sup>1545</sup> et découvert dans l'inhumation 23 du tumulus C<sup>1546</sup>. L'individu est présenté en pied, il est assis en tailleur, les bras étendus de chaque côté et la tête est de profil. Son nez est légèrement courbé tel un bec et une ligne traverse sa joue et se termine au niveau de son ornement d'oreille<sup>1547</sup>. Il possède une coiffe en bois de cervidé et sur son torse, une série de deux rangées de six cercles chacune se croisent pour former une croix. À sa taille, nous retrouvons une ceinture au motif similaire à celui du premier personnage du pendentif de l'inhumation F du tumulus C et un pagne semble présent, avec des cercles qui représentent peut-être des perles. Les mains de l'individu sont des serres écartées de rapace et derrière lui, des ailes représentées par des bandes avec des cercles au centre. Enfin un élément équivoque est également présent, une sorte de cylindre se terminant dont l'extrémité possède des pointes. Ici

<sup>1545</sup> Figure 212.

<sup>1546</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 57.

<sup>1547</sup> L'illustration de Moorehead suggère qu'il s'agisse d'un masque recouvrant le haut du visage, mais il peut s'agir d'une peinture faciale.

il s'agit certainement d'une queue, peut-être de serpent, plus particulièrement le crotale dont les pointes représenteraient les sonnettes. Ce motif est notamment comparé au motif présent sur la moitié gauche du disque Willoughby de Moundville mais également à d'autres pendentifs en coquillage à Etowah<sup>1548</sup>. La représentation d'une figure mythologique avec des attributs du papillon a été suggérée par Vernon Knight et Judith Franke<sup>1549</sup>. Le personnage représenté dans ce pendentif est un individu hybride, mi-homme, mi-animal avec des éléments le rapprochant du rapace et probablement du serpent. Nous avons déjà suggéré d'envisager une partie de ce motif comme une conque tronquée.

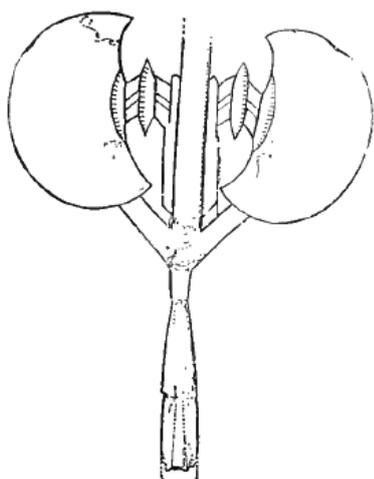


Figure 213 : Dessin d'un élément en cuivre "broche", inhumation B, tumulus C, 22 cm de haut env. (dans THOMAS, 1894, p. 305)

À l'arrière de l'individu, au-dessus des bras, un motif est répété qui semble être un sceptre ou une hache double. Ce motif a en réalité déjà été retrouvé à Etowah<sup>1550</sup>, notamment un objet d'environ 22 centimètre de haut en cuivre, une sorte de broche selon Cyrus Thomas<sup>1551</sup> puisqu'un os a été retrouvé dans le manche de la pièce. Cet objet est également découvert dans l'inhumation B du tumulus C. La disposition selon le personnage est plutôt déstabilisante ; s'il s'agit d'un sceptre, alors le



Figure 214 : Pendentif en coquillage Ga-Br1-E8, inhumation 37, tumulus C, diam. 6,2 cm (dans MOOREHEAD, 1932, p. 54)

<sup>1548</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, Peabody Museum Press, Cambridge, Massachusetts, 1996, p. 45.

<sup>1549</sup> Vernon James Knight et Judith A. Franke, « Identification of a Moth/Butterfly Supernatural in Mississippian Art », art. cit.

<sup>1550</sup> Figure 213.

<sup>1551</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 305.

personnage devrait le tenir, tandis que s'il s'agit d'un ornement corporel ou de coiffe, sa situation ne semble pas cohérente.

Un dernier pendentif de coquillage à représentation anthropomorphe<sup>1552</sup> confirme l'action sacrificielle du personnage ; le pendentif Ga-Brt-E8 découvert dans l'inhumation 37 du tumulus C. La figure est également représentée en pied, un genou à terre et un pied au sol, il possède l'ornement d'oreille, les ailes du rapace dans le dos, le pagne avec des perles, le collier avec un pendentif et vraisemblablement une arme dans sa main gauche. De sa main droite en forme de serre de rapace, il exhibe une tête humaine et nous retrouvons les attributs du défunt : bouche et œil ouverts. L'acte sacrificiel est ici flagrant et la position du personnage nous permet de faire une corrélation avec les autres pendentifs dont la figure du sacrifié n'est pas représentée par une tête humaine, mais par le motif hybride. L'identité spécifique du personnage reste néanmoins en suspens ; cette figure du sacrificateur est-elle un personnage mythologique ou un personnage « historique » ?

Les attributs qu'il porte permettent dans un premier temps de confirmer sa nature hétéroclite ; les ailes et les serres le rattachent au rapace, tandis que le motif en double pointe autour de sa bouche rappelle le motif de l'oiseau (le pic très certainement) et s'ajoute à cette dimension aviaire. Les perles de coquillage autour du cou et un pendentif qui est peut-être une conque, ainsi que les perles du pagne ont un caractère aquatique et il est fort probable que ces motifs se rattachent au serpent. Un élément est néanmoins ambigu : le motif à gauche de la bouche est soit un élément en arrière-plan, soit un élément qui sort de sa bouche. Si tel est le

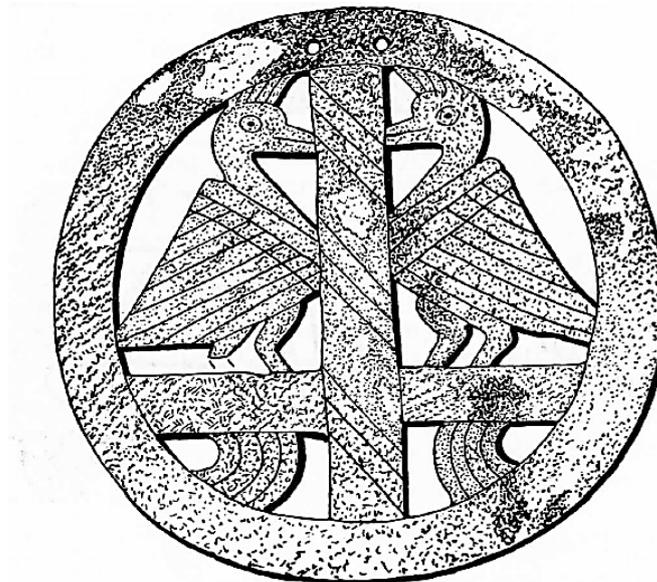


Figure 215 : Pendentif en coquillage Ga-Brt-E1, inhumation 5, tumulus C, diam. 7,2 cm (dans MOOREHEAD, 1932, p. 59)

---

<sup>1552</sup> Figure 214.

cas, alors ce motif est très similaire à la langue d'un serpent. Enfin, les bois de cerf que le personnage porte en coiffe sont déjà présents sur le pendentif Ga-Brt-E7, dont le personnage possède également des serres en lieu des mains. Cette spécificité peut indiquer un personnage historique particulier dont la position et les attributs de la figure Ga-Brt-E7 nous indique son statut et le rattache à une figure mythologique, tandis que Ga-Brt-E8 précise un événement historique. La tête-trophée tenue par ce dernier personnage possède une ligne qui court du nez à la mandibule, peut-être un ornement corporel particulier (d'un un groupe antagoniste ?). Une dernière possibilité pour l'identification de la tête-trophée est qu'il s'agit d'un personnage portant un masque ou une peau humaine, à l'instar de Xipe Totec<sup>1553</sup>. Cette théorie reste moins probante puisque la ligne de son visage n'indique pas strictement l'usage d'un masque mais peut-être un tatouage, une scarification ou une peinture.

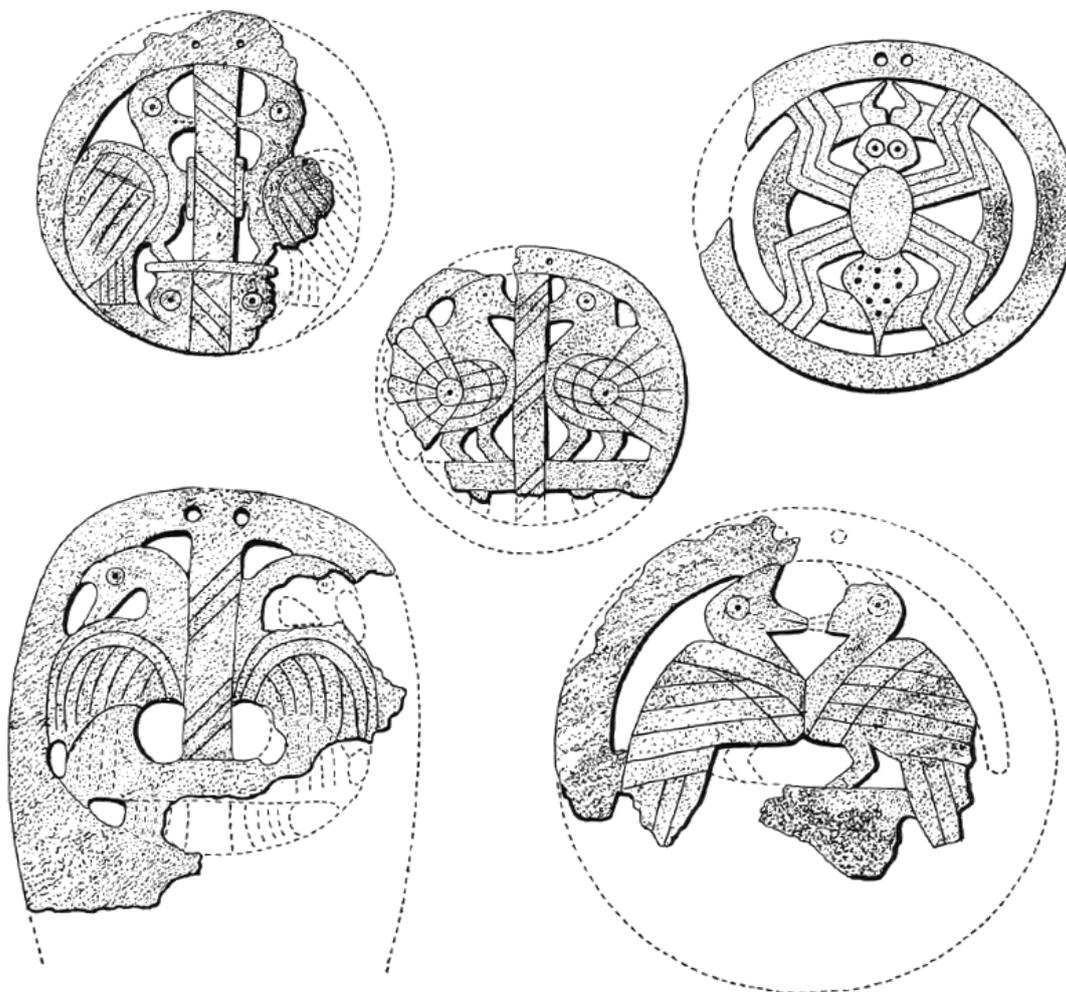


Figure 216 : Pendentifs à représentation zoomorphes, inhumation 6, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 60)

<sup>1553</sup> Xipe Totec est un dieu aztèque, aussi appelé « notre seigneur l'écorché », représenté notamment vêtu d'une peau humaine. Il est associé au printemps, à la renaissance de la végétation, à qui l'on sacrifiait une victime dont il portait la peau.

Plusieurs pendentifs présentent des figures zoomorphes, notamment des oiseaux associés au motif en croix. Le pendentif Ga-BrT-E1<sup>1554</sup> présente deux oiseaux de profil, sur un support horizontal, aux ailes repliées et séparés par un poteau central. Ces deux figures sont traitées en symétrie, à la manière de la tablette Ramey de Cahokia. La croix centrale est certainement une représentation de la quadripartition du monde, tandis que les oiseaux sont associés à la strate céleste de l'univers.

Ce motif est retrouvé à quatre reprises au sein du tumulus C, dans l'inhumation 6<sup>1555</sup>. Toutes, à l'exception de celle en bas à gauche dont les oiseaux semblent être des cygnes, sont des oiseaux qui se font face. Ce style iconographique est appelé « style Hixon » et se caractérise selon Jeffrey Brain et Philip Phillips par la représentation d'oiseaux en symétrie, généralement se faisant face, posé sur une bande latérale et séparés par un poteau central, dont les espaces vides sont ajourés<sup>1556</sup>. Néanmoins selon ces auteurs, l'oiseau représenté est un dindon. Nous pensons qu'ici la représentation est celle d'un pic ou d'un oiseau similaire, certains d'entre eux semblent porter une protubérance sur le front qui rappelle une crête. Le seul contre-exemple est le pendentif en bas à gauche, dont en effet l'oiseau semble être un flamant rose en témoigne son long cou et un bec plus proéminent que les autres oiseaux. Cet animal est décrit notamment par Le Page du Pratz en Louisiane. Enfin, dans l'assemblage de l'inhumation 6, un pendentif avec une représentation d'araignée est également présente, traitée de la même manière que le pendentif de Spiro B155-11 découvert au tumulus Craig. Un élément intéressant est l'abdomen de l'araignée dont le motif est très similaire à celui des « sacs » ou d'éléments portés à la ceinture de certaines représentations de l'Homme-Oiseau<sup>1557</sup>.

J. Brain et P. Phillips associent le style Hixon avec le style « Big Toco », aussi nommé « Hightower », lui-même représenté principalement par les pendentifs à représentation anthropomorphes du tumulus C d'Etowah, décrits précédemment. Cette catégorisation de style, qui permet notamment d'envisager des relations avec des productions matérielles d'autres sites<sup>1558</sup>, ne doit pas nous faire oublier que sous des appellations différentes, il s'agit bien d'un style que l'on retrouve spécifiquement à Etowah, mais pas exclusivement. Dans une étude de l'iconographie mississippienne, George Lankford propose également d'envisager les oiseaux

---

<sup>1554</sup> Figure 215.

<sup>1555</sup> Figure 216.

<sup>1556</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>1557</sup> Cf. fig. 217 et 218.

<sup>1558</sup> Pour les styles Hightower et Hixon, des sites d'Alabama et de Tennessee sont notamment corrélés, ce qui est pertinent au regard de leur proximité.

comme des « oiseaux à crêtes » et non des dindons<sup>1559</sup>. Il propose également de voir dans la croix une représentation d'un *axis mundi* et des différentes strates du monde amérindien vues de manière horizontale<sup>1560</sup>. Alors, les éléments disposés sous la bande horizontale peuvent être une représentation de l'inframonde et effectivement, les motifs sont assez différents selon les pendentifs. Malheureusement, ces parties sont également celles ayant subies le plus d'altération et notre analyse est très limitée<sup>1561</sup>. Il semble bien que le traitement de ces pendentifs soient similaires avec la tablette Ramey de Cahokia, avec une séparation des espaces selon les strates du monde (inframonde et monde céleste). L'orientation des figures a certainement une importance fondamentale, malheureusement en l'état actuel de nos connaissances, aucun élément d'explication n'a été avancé.

b) Les « plaques » de cuivre : le cas des « plaques Rogan »

Les artefacts sous forme de « plaques » de cuivre se distinguent sous différentes formes, principalement découvertes au sein des inhumations du tumulus C. Les premiers cas sont des plaques de cuivre, décorées ou non, situés au niveau des crânes des individus ; généralement sous les crânes, mais certaines pièces sont déposées sur les crânes ou à côté. Les seconds cas sont également des plaques de cuivre gravées et/ou incisées découvertes dans les inhumations, pas systématiquement proche du crâne mais plutôt disposées sur le torse du défunt. Le premier cas de figure rappelle un ornement de coiffe tandis que le second se rattache à un collier, peut-être un objet similaire à un bouclier. Il semble également probable que ces objets, selon leur situation et les motifs qu'ils présentent, aient des fonctions relativement différentes.

---

<sup>1559</sup> George E. Lankford, « Some cosmological motifs in the Southeastern Ceremonial Complex », Austin, University of Texas Press, coll. « The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies », 2007, p. 8-38, p. 29.

<sup>1560</sup> *Ibid.*, p. 36-37 Il s'appuie notamment sur des comparaisons avec les Omaha, les Iroquois ou les groupes Algonquiens, issues de textes ethnographiques contemporains, malheureusement jamais sur des textes des premiers explorateurs.

<sup>1561</sup> Il est notable que G. Lankford illustre les pendentifs dans son chapitre, néanmoins aucune différenciation n'est faite pour les parties altérées, donnant l'impression que ces pièces sont dans un état de conservation qui a permis de préserver leurs gravures, ce qui n'est malheureusement pas totalement le cas.

Trois objets en cuivre attirent particulièrement notre attention ; les « plaques Rogan »<sup>1562</sup>. Ces artefacts ont été découverts au sein du tumulus C, dans deux inhumations distinctes excavées par J. Rogan dont témoigne Cyrus Thomas<sup>1563</sup>. Deux d'entre elles sont découvertes dans l'inhumation A, sous le crâne d'un individu et vraisemblablement enveloppées dans une peau tannée. Le premier exemple est une plaque de cuivre représentant une figure anthropomorphe possédant des attributs aviaires<sup>1564</sup>. Le personnage est de profil avec une vue en pied et il possède des ailes derrière le dos. Une partie de son visage est altéré, néanmoins il possède le motif à encoche au niveau de la bouche, un ornement d'oreille circulaire et une coiffe composée de deux éléments distincts ; un élément rectangulaire strié disposé sur la tête, difficilement identifiable, et un élément au-dessus, qui rappelle la hache à lame double évoquée précédemment. Cette coiffe se poursuit à l'arrière de son crâne. Au cou, il porte un collier de perles qui se termine, semble-t-il, par un pendentif en conque. Le personnage est torse nu, avec des bracelets ou des ornements corporels (peinture, tatouage ou scarification) aux divers

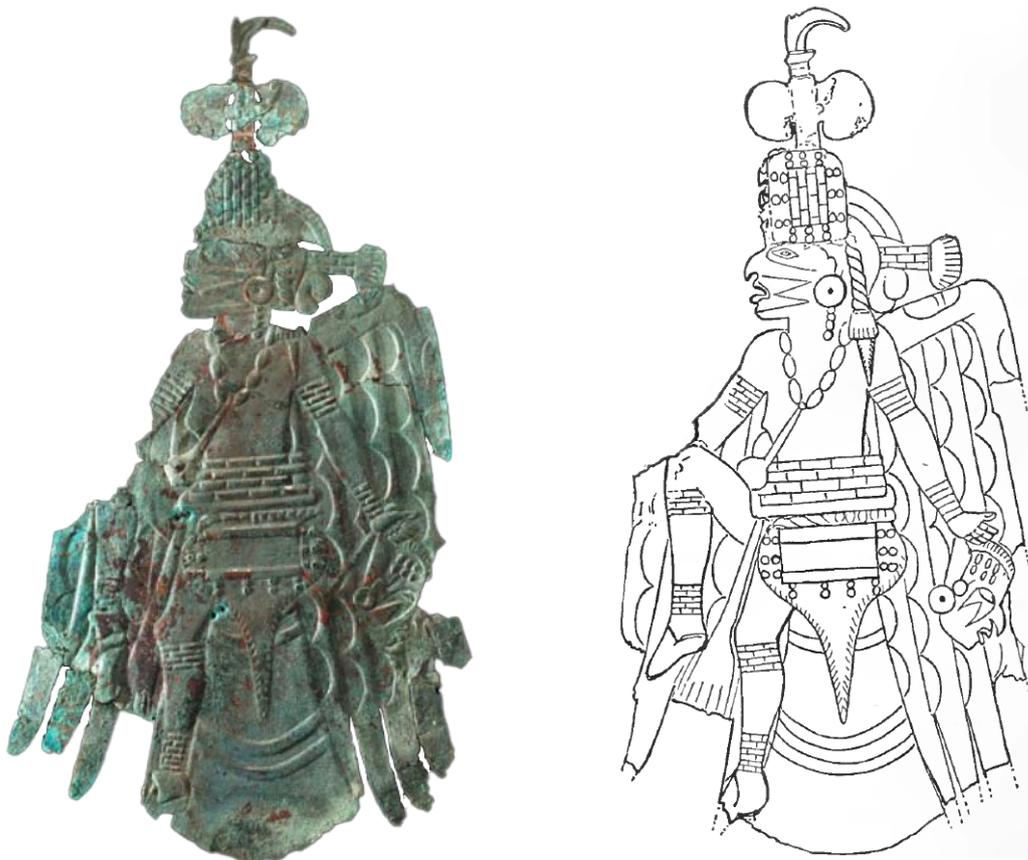


Figure 217 : Plaque de cuivre représentant l'Homme-Oiseau, inhumation A, tumulus C, conservé au National Museum of the American Indians, inv. A91113, 41 x 19 cm (sources : gauche, Smithsonian et droite, illustration issue de THOMAS, 1894, p. 304)

<sup>1562</sup> Aussi appelée « Rogan plates ».

<sup>1563</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 303-5.

<sup>1564</sup> Cf. fig. 217.

membres : chaque partie du bras, la taille, les mollets et les chevilles. Un motif à sa taille représente très certainement un sac, composé d'un motif rectangulaire certainement composé de perles et se termine en pointe. Cet élément iconographique se rencontre très fréquemment dans la représentation de l'Homme-Oiseau, et sa forme générale nous rappelle l'abdomen de l'araignée du pendentif en coquillage retrouvé dans l'inhumation 6 du tumulus C<sup>1565</sup>.



Figure 218 : Plaque de cuivre avec représentation de l'Homme-Oiseau, inhumation A, tumulus C, inv. A91117-0, 43 x 23 cm (sources : gauche, Smithsonian et droite, reconstitution par James Di Loreto pour le Smithsonian)

Ses jambes sont en semi-flexion, dans un apparent mouvement de « danse » ou d'action rituelle. De sa main gauche, le personnage tient une tête humaine, de profil, la bouche ouverte et l'œil visiblement sans pupille, portant un ornement d'oreille et une coiffe ou une coiffure spécifique. La tête-trophée d'un individu sacrifié est tenu par le personnage principal, probablement un ennemi de statut important, en témoigne la coiffure/coiffe (individu d'un autre groupe social ?) et l'ornement d'oreille (un souverain ou un guerrier). Une symbolique sacrificielle semble être mise en avant.

Une seconde plaque de cuivre est découverte avec la plaque A91113, également emballée dans une peau tannée. L'iconographie de la plaque A91117-0 est quasiment identique à celle

<sup>1565</sup> Cf. fig. 139.

précédente et elle est également altérée mais les motifs sont mieux visibles que la première plaque. La figure principale est également de profil, ses jambes effectuent le même mouvement que la première plaque et l'individu possède des ailes repliées ainsi qu'un élément triangulaire en arrière-plan, altéré malheureusement, mais probablement une queue d'oiseau. Son visage est, à l'instar du canon mississippien, de profil et son nez en bec d'oiseau est décelable contrairement à la plaque A91113. Le motif en encoche est présent également sur la joue et cela suggère la présence d'un masque avec le bec d'oiseau. Toutefois, il peut également s'agir d'une peinture corporelle et le bec d'oiseau n'est pas « un masque », mais bien une caractéristique physique de ce personnage hybride. La bouche de l'individu est ouverte et ses dents supérieures sont visibles. Son œil est ouvert et la pupille est représentée. Le personnage porte une coiffe d'un élément rectangulaire identique à la plaque A91113, une mèche de cheveux devant le front retenue par des perles<sup>1566</sup> tandis que le motif de hache à double lame est présent mais cette fois-ci derrière le crâne. La figure porte des ornements d'oreilles circulaires, suggérant encore une fois un statut important.

Le personnage semble être torse nu, en tout cas il porte un collier de perles oblongues et la pièce est trop altérée pour permettre de définir la présence d'un pendentif. Ses bras et ses jambes sont ornées de bracelets, certainement de coquillages, à chaque membre. Il porte à la taille une besace avec un motif rectangulaire au centre et en forme de pointe quasiment identique à la plaque précédente. Malheureusement sa taille est brisée, mais un motif entre ses jambes suggère la présence d'un vêtement. De sa main droite, il brandit une hache cérémonielle, de laquelle pendent deux motifs qui sont très similaires à la mèche de cheveux portée devant le front par les guerriers. Cela nous laisse envisager une fonction sacrificielle de ces haches cérémonielles. De sa main gauche rabaissée, il tient une tête humaine par les cheveux arrière visiblement, dont la bouche est ouverte et l'œil ne possède pas de pupille. La tête-trophée possède également un ornement d'oreille circulaire, élément qui nous indique encore une fois un statut spécifique du sacrifié, nous pensons en premier lieu à un guerrier. La reconstitution colorée proposée par le Smithsonian fait état d'une peinture corporelle avec un motif à encoche avec l'œil central, donc le motif qui représente le rapace, mais également l'œil ouvert de l'individu. Les photographies disponibles de cette œuvre ne permettent malheureusement pas de confirmer la présence ni du motif en encoche, ni d'une pupille dans l'œil du sacrifié.

---

<sup>1566</sup> Qui suggère un statut guerrier chez les Aztèques par exemple.

Cette plaque de cuivre représente donc un acte sacrificiel, dont la tête-trophée et la hache cérémonielle en sont les principaux marqueurs. Les deux éléments présents sur la hache sont certainement des mèches de cheveux puisque les deux motifs circulaires rappellent ceux présents sur les mèches de cheveux frontales des autres figures représentées chez les Mississipiens autant sur les plaques de cuivre que les pendentifs en coquillage. Nous pouvons également envisager l'extrémité en forme ondulée comme une représentation du serpent et auquel cas, la répétition avec les motifs circulaires envisagés comme des perles de coquillage affirment une symbolique de l'eau et ainsi, de l'inframonde. Une dernière possibilité nous semble apparaître pour ce composant serpentiforme, est qu'il s'agit de sang sacrificiel. Cette interprétation s'appuie sur la relation entre la tête-trophée (donc le sacrifié) et la mèche de cheveux qui est une synecdoque également du sacrifié chez les Aztèques par exemple. Par la répétition du motif, dans des formes et ainsi des codes différents, un renforcement de la dimension sacrificielle est manifeste.

Une dernière plaque de cuivre est découverte durant les excavations de John Rogan et illustrée par Cyrus Thomas, associée à l'inhumation C<sup>1567</sup>. À l'inverse des deux premières



Figure 219 : Plaque de cuivre représentant un oiseau, inhumation C, tumulus C, conservé au NMAI, inv. A91116, 34 x 19 cm (dans THOMAS, 1894, pl. XVIII, DAO : A. Pochon)

<sup>1567</sup> Cf. fig. 218.

plaques de cuivre déposées conjointement près du crâne du défunt, la plaque A91116 est déposée sur un amas osseux déposé dans une tombe. Cet artefact est plus détérioré que les précédents cas, mais l'iconographie générale peut être envisagée. La figure présentée est très similaire aux plaques du cache Wulfing de Spiro puisqu'il s'agit d'un corps d'oiseau vu « en pieds », avec les ailes repliées de chaque côté, et les médaillons ovales sur le corps de l'animal. Une patte est visible à gauche avec des serres écartées. Le motif triangulaire pour la queue de l'oiseau est également présent. La figure possède également trois demi-cercles autour du cou, probablement un collier, qui rappelle les cinq demi-cercles au niveau de la queue. Son visage est néanmoins très détérioré et nous empêche de définir s'il s'agit d'une figure d'oiseau, d'humain ou hybride. Toutefois les deux extrémités du motif à double encoche est présent et doit probablement entourer l'œil, puisque le visage doit être représenté de profil.

La connexion iconographique avec les plaques de Spiro est évidente avec la plaque A91116, puisque nous retrouvons ici un support identique et une représentation du rapace analogue : l'oiseau vu de face, les ailes repliées et les médaillons sur le torse, mais également le motif en double encoche ainsi que la queue évasée et légèrement disproportionnée. La fonctionnalité de cet artefact est également similaire à d'autres artefacts de Spiro puisque C. Thomas indique que cette plaque possède des rivets au niveau de la tête de la figure et des traces de réparations selon l'auteur, visibles notamment par une faille sur le corps de l'oiseau<sup>1568</sup>, ce qui suggère que les différentes parties ont pu être agencées ensemble et fixées par un processus de martelage. Néanmoins une différence dans l'aspect de l'oiseau distingue cette pièce de celles du cache Wulfing : les serres du rapace sont ouvertes dans un mouvement d'agression, selon notre postulat, tandis que les oiseaux des plaques de Spiro ont des serres légèrement refermées sur elle-même, dans un mouvement plus relâché. Les oiseaux du cache Wulfing de Spiro renvoient plutôt à des figures pacifiques et impassibles, tandis que l'oiseau des « plaques Rogan » est dans une attitude plus ouvertement prédatrice.

Le contexte bien particulier des plaques Rogan et des plaques de cuivre découvertes dans le tumulus C permet de revoir l'identification des plaques de cuivre comme « ornement corporel » et notamment de coiffe comme suggéré par James Brown, pour le cas de Spiro. Ces plaques sont déposées près du crâne du défunt de l'inhumation A du tumulus C et les restes de peaux tannées suggèrent que ces plaques étaient empaquetées dans ce textile, ce qui fragilise l'idée selon laquelle ces plaques peuvent être utilisées en coiffe. Pour la plaque A91113, elle est

---

<sup>1568</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 305.

déposée sur les os déposés sans connexion anatomique de l'inhumation C, malgré le manque de détail quant à l'agencement précis des ossements, ce contexte n'est pas cohérent avec un usage « ornemental » des plaques de cuivre. Ces contextes semblent bien plutôt indiquer une fonction d'offrande des plaques de cuivre ; déposées sur des ossements dans un cas et dans un sac ou contenant pour le second cas. Ce dernier cas de figure insinue également que ces objets n'ont pas vocation à être visibles par les vivants. De manière générale, les offrandes n'ont pas vocation à être vues par les vivants, mais à accompagner le défunt dans son voyage et son séjour dans la mort lorsqu'elles ne sont pas une expression en l'honneur de la divinité. Toutefois, la pratique de renfermer ces plaques dans un contenant, composé notamment de peau tannée pour les plaques A91113 et A91117, présuppose un niveau de caution supplémentaire. En d'autres termes, ces objets n'ont pas vocation à être vu de tous, et il est envisageable qu'ils soient destinés à un individu en particulier ou une entité.

Enfin, notre dernière observation procède de l'iconographie de ces pièces, particulièrement de l'illustration du sacrifice mis en œuvre. Les plaques A91117 et A91113 représentent le sacrifice de manière explicite et la figure principale possède des attributs qui indiquent un personnage particulier. S'agit-il d'une figure historique représentée ici ? Un héros mythologique ? Ou une personnification d'un souverain, selon des attributs qui le rattachent à un personnage mythologique et/ou un ancêtre ?

c) Les plaques de cuivre de W. Moorehead

D'autres plaques de cuivre sont découvertes par W. Moorehead durant ses fouilles ainsi que des pendentifs en cuivre.

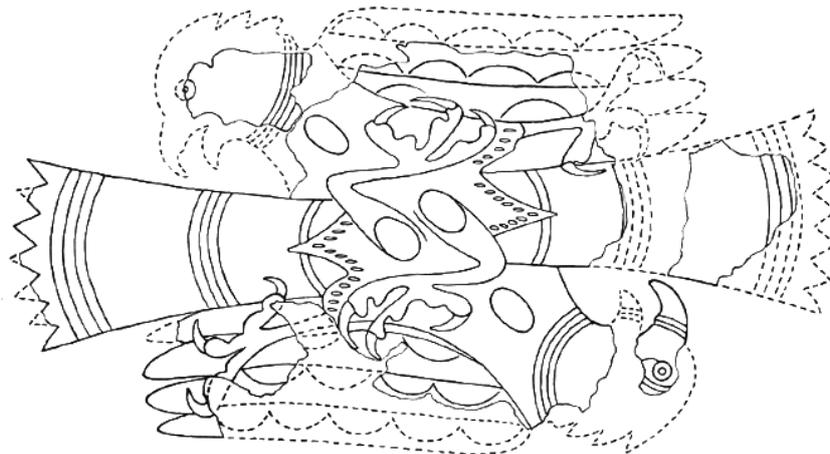


Figure 220 : Dessin de la plaque de cuivre "le combat des aigles", inhumation 51, tumulus C, 27 cm de long (dans MOOREHEAD, 1932, p. 24)

La première plaque présentée par W. Moorehead représente deux oiseaux travaillés en symétrie avec des axes inversés<sup>1569</sup>, dont le thème est le combat des aigles<sup>1570</sup> selon l'auteur. Cet artefact a été découvert au sein de l'inhumation 51. Le corps des oiseaux est traité de manière tout à fait similaire que les plaques étudiées précédemment, avec les médaillons sur le corps, les ailes repliées de chaque côté et le visage de profil. Les serres des rapaces sont en effet ouvertes, participant à la désignation d'un thème guerrier et l'un des oiseaux possède des motifs autour de l'œil et du bec, à l'inverse du second, qui indique certainement une altérité par cette distinction. Les deux rapaces se rejoignent au centre pour créer un troisième motif, hybridation entre les queues des oiseaux et leurs serres. Quatre motifs ovales se rejoignent également et rappellent les quatre motifs présents sur les corps des personnages de l'assemblage Wulfing de Spiro. Ainsi, si ces rapaces sont emmêlés dans un combat, ils forment également un motif composite codifié.

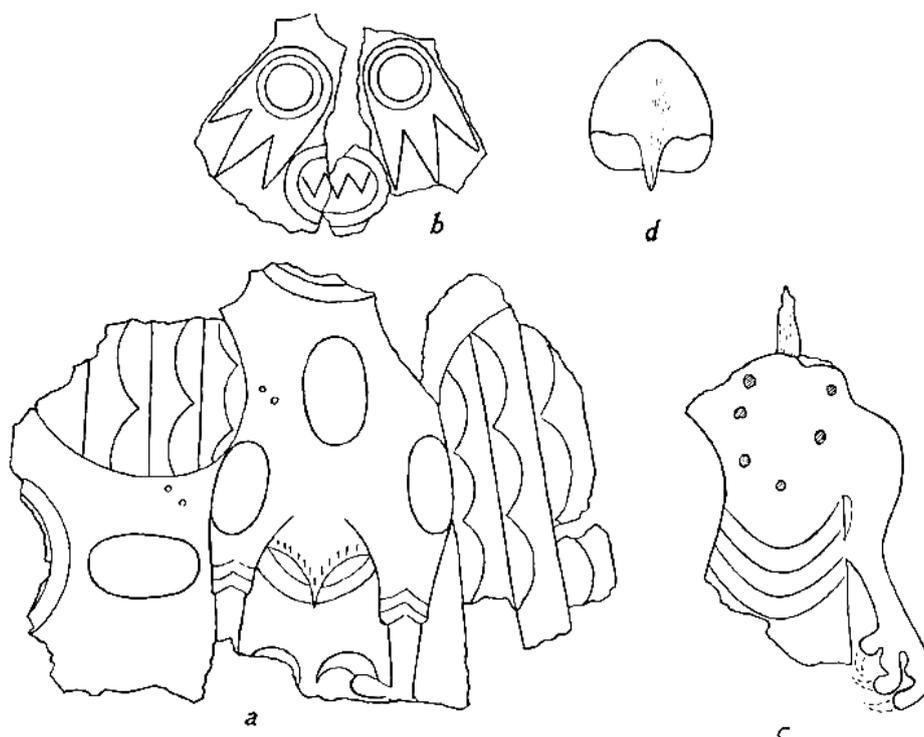


Figure 221 : Fragments d'une plaque de cuivre, inhumation 6, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 28)

<sup>1569</sup> Cf. fig. 220.

<sup>1570</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 37.

Une seconde plaque est dans un état plus détérioré que la précédente mais un motif aviaire semblable est perceptible<sup>1571</sup>. Lors de la découverte de cette plaque, des fragments de plumes rouges selon W. Moorehead adhéraient encore à cet artefact<sup>1572</sup>. Dans son illustration de la plaque, l'auteur précise que la partie *c* est un fragment de cuivre retenu par six rivets. Les éléments présents permettent d'observer que le corps du rapace est traité de manière équivalente, avec les médaillons sur le corps. Des serres sont visibles et ouvertes, tandis que les ailes repliées sont également présentes. Toutefois, un élément en *a*, à gauche du corps, nous laisse envisager qu'un second oiseau est peut-être présent ; l'aile n'est visible que sur la partie supérieure et un médaillon est présent, ainsi qu'un demi-cercle assez typique du motif présent sur le cou de l'oiseau<sup>1573</sup>. D'ailleurs le bas du corps de l'oiseau principal est également singulier ; plutôt qu'une queue en motif allongé, il présente un motif à l'extrémité pointue, qui n'est pas sans rappeler le « sac » porté par les figurations de l'Homme-Oiseau sur les plaques de cuivre. Enfin, la tête de la figure est assez inhabituelle. Selon Warren Moorehead, le rapace est représenté de face, chacun de ses yeux entourés par le motif en encoche, tandis que le bec est représenté par l'ovale et le motif en dents-de-scie à l'intérieur est une figuration de la mandibule<sup>1574</sup>. À l'inverse, nous pensons qu'il s'agit bien d'une représentation de profil du rapace, puisqu'aucune représentation sur un support en cuivre ne présente le visage de l'oiseau de face, mais il est bien probable qu'une hybridation de deux rapaces soit signifiée ici. Le motif ovale comprenant une ligne serpentant est toutefois l'objet d'un questionnement ; s'agit-il également d'un motif double et hybride, ou d'un motif en entier ? L'hybridation, le cas échéant, ne serait-elle pas la représentation d'une transformation, par exemple ?

Les attributs formels du rapace se présentent également sur une troisième plaque découverte dans un contexte funéraire du tumulus C comme les précédentes. Le personnage représenté comporte désormais des propriétés anthropomorphes sous l'aspect d'une jambe et des bras, dont une main fermée visible. Il porte un ornement d'oreille circulaire, un bec d'oiseau en guise de nez et le motif en encoche autour de son œil ovale est présent. Sa bouche est ouverte, indication probable d'un défunt si l'on conjugue à cette particularité sa jambe qui n'est pas dans un mouvement anatomique naturel. La figure porte également une coiffe, mais l'état de la pièce ne permet pas d'identifier correctement le motif. Un collier de dix perles est également présent

---

<sup>1571</sup> Cf. fig. 221.

<sup>1572</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 37.

<sup>1573</sup> Si ce motif était inversé, alors il s'agissait de la queue de l'oiseau.

<sup>1574</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 37.

au niveau de son torse, traité de manière similaire au cou des rapaces sur les plaques de cuivre. Quatre lignes sont présentes sous le pied du personnage, mais il est difficile d'établir s'il s'agit de la queue du rapace, ou d'un motif entourant la plaque de cuivre. Des rivets semblent également présents au centre de la plaque, mais W. Moorehead ne précise pas ce à quoi ces symboles renvoient dans son illustration.



Figure 222 : Dessin d'une plaque de cuivre, inhumation 86, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 30)

Nous pensons que nous avons ici affaire à un sacrifié. Dans un premier temps, la bouche ouverte, la nudité du personnage et le mouvement de son corps renvoient à un défunt. De manière assez comparable par ailleurs aux *Danzantes* de Monte Albán, le personnage représenté, s'il est nu, possède toutefois des ornements et des attributs qui peuvent le renvoyer à un statut spécifique ; soit à un guerrier si l'on se réfère à l'ornement d'oreille, soit à un souverain ou un personnage politique et/ou religieux particulier si l'on considère le motif de l'œil et son collier. En d'autres termes, la nudité du personnage est signifiante d'un vaincu, tandis que ses attributs (l'ornement d'oreille et le collier) sont des codifications d'un statut spécifique. Enfin une troisième assignation est envisageable par le bec d'oiseau et le motif à encoche de l'œil, qui inscrit ce personnage dans une dimension mythologique. Le support en cuivre doit d'ailleurs participer de cette dernière dimension.

### 3. Les autres offrandes à Etowah

#### a) Les armes

À l'inverse de Moundville, Cahokia et Spiro, aucune pointe de flèche n'a été découverte à ce jour dans les inhumations du tumulus C d'Etowah<sup>1575</sup>. Néanmoins, quelques haches et des lames ont été découvertes.



Figure 223 : Lance funéraire, inhumation 1, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 70)

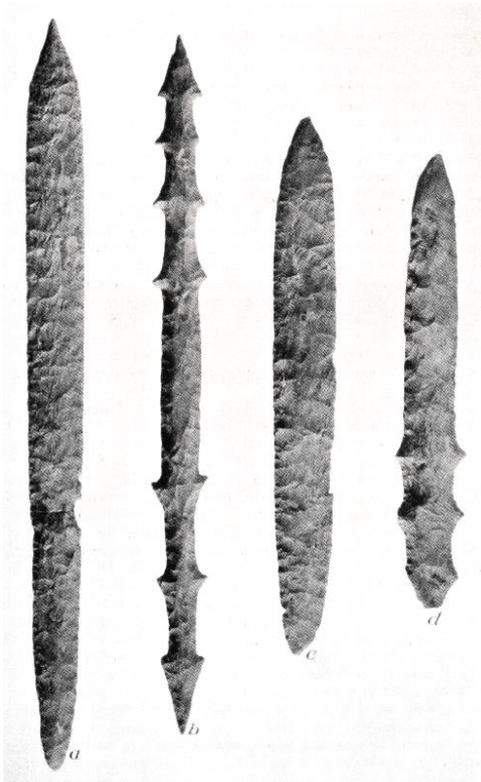


Figure 224 : Lances funéraire dans les inhumations 76 (a, b), 49 (c) et 50 (d) (dans MOOREHEAD, 1932, p. 85)

---

<sup>1575</sup> *Ibid.*, p. 99.

Une première lance d'environ 67 centimètres de long est découverte dans l'inhumation 1 du tumulus C, accompagnant le défunt<sup>1576</sup>. L'inhumation 76 comprend également deux lances similaires déposées près du bras droit du défunt<sup>1577</sup>.

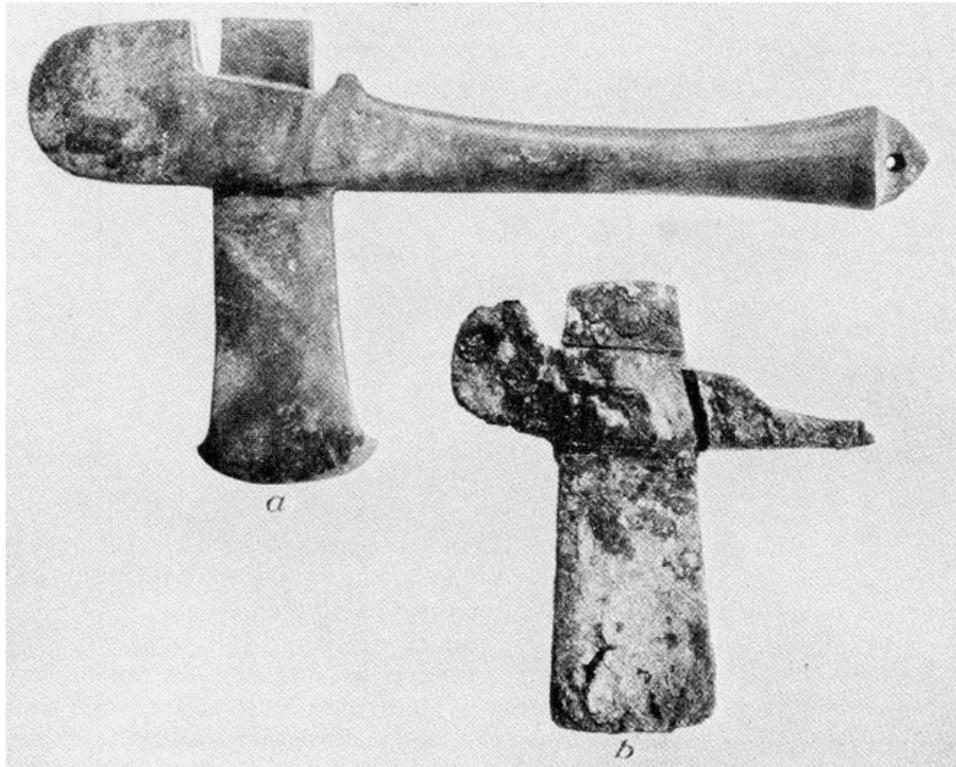


Figure 225 : Haches funéraires dans les inhumations 49 (b) et le défunt 50 (a) (dans MOOREHEAD, 1932, p. 82)

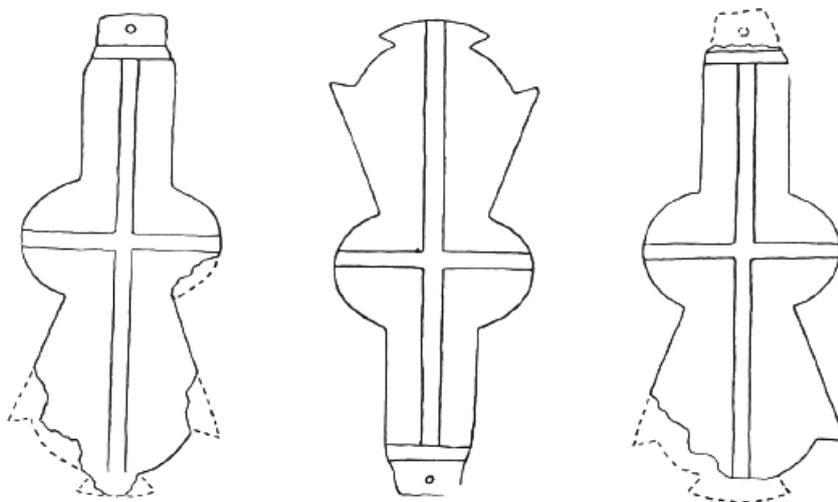


Figure 226 : Dessins des pendentifs en cuivre représentant peut-être des sceptres, inhumation 6a, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 40)

<sup>1576</sup> Cf. fig. 223.

<sup>1577</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 84 Cf. fig. 223 (a et b).

L'inhumation 49 possède une lance également mais aussi une hache cérémonielle en cuivre, tandis que l'inhumation 50 contient une hache polie en grès<sup>1578</sup>.

Ces armes sont vraisemblablement des offrandes, certainement destinées à identifier le statut du défunt. Leur rareté relative et leur forme<sup>1579</sup> sont significatives d'un objet de valeur. Toutefois, il est nécessaire de proposer une relation avec des pendentifs en cuivre représentant des sceptres<sup>1580</sup> similaires à ceux déjà représentés sur les plaques de cuivre. Ces trois pendentifs découverts au sein de l'inhumation 6a sont de même forme que le « sceptre » tenu par l'Homme-Oiseau sur différentes plaques de cuivre, et ils possèdent également le motif en croix au centre tel que le sceptre tenu par le personnage de la plaque de cuivre A91117.

Le support diffère et suggère également une fonction différente pourtant, leur présence en contexte funéraire nous semble plutôt manifester le statut de l'individu, dans sa dimension guerrière et souveraine.

#### b) Les autres exemples

Plusieurs défunts au sein du tumulus C possèdent des ornements d'oreilles, notamment en pierre cylindriques et creux au centre<sup>1581</sup>. Des colliers de perles de coquillage et des bracelets sont également découverts sur les défunts.



Figure 227 : Ornements d'oreilles provenant des inhumations du tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 88)

---

<sup>1578</sup> *Ibid.*, p. 81-82.

<sup>1579</sup> Cf. fig. 225 *b* et *d*.

<sup>1580</sup> Cf. fig. 226.

<sup>1581</sup> Cf. fig. 227.

Deux autres exemples peuvent être évoqués, particulièrement en lien avec Moundville. Le premier est une lame en forme de « tumi »<sup>1582</sup>, vraisemblablement non fonctionnelle à l'instar des artefacts funéraires. Warren Moorehead la définit comme un ornement en roche calcaire<sup>1583</sup>, découvert avec l'inhumation 35 qu'il ne décrit pas. La perforation au centre est certainement l'élément qui lui évoque une fonction d'ornement de type collier pour cette pièce, bien que s'il s'agit d'un pendentif, la perforation aurait certainement été située sur l'extrémité. En outre, il semble bien s'agir d'une arme ou peut-être d'un outil, sa fonction n'a pas fait l'objet d'un consensus, ni d'aucune étude scientifique par ailleurs. Jeffrey Brain et Phillip Phillips évoquent plus clairement une hache polie qui est selon eux un marqueur « protohistorique » important, sans véritablement expliquer pourquoi<sup>1584</sup>. Nous avons évoqué un autre exemple à Selma près de Moundville dans une inhumation, un exemple est également connu à Spiro au sein de l'inhumation B62<sup>1585</sup>. Ces pièces sont peu étudiées, néanmoins ces quelques exemples semblent bien se trouver dans un contexte funéraire et leur ressemblance visuelle ainsi que leur propriété physique (réalisées en roche et perforée au centre) nous laisse envisager qu'il s'agit d'un même objet. Puisque cet objet est façonné dans la roche et qu'aucun exemple en cuivre n'est connu à ce jour, peut-être que la définition d'un objet « cérémoniel » peut être à nuancer.



Figure 228 : Lame "cérémonielle" en forme de demi-lune, inhumation 35, tumulus C, Etowah (dans MOOREHEAD, 1932, p. 80)



Figure 229 : Pipe en argile, inhumation 28, tumulus C, Etowah (dans MOOREHEAD, 1932, p. 153)

<sup>1582</sup> Cf. fig. 228.

<sup>1583</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>1584</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, *op. cit.*, p. 140.

<sup>1585</sup> Dont le contexte exact n'est pas malheureusement pas connu : James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 486.

Le second exemple est celui d'une pipe avec un motif « en perles » associé à l'inhumation 28, d'un adulte<sup>1586</sup>. Cette inhumation possède un matériel assez fastueux et trois pipes, en argiles selon les descriptions de J. Brain et P. Phillips<sup>1587</sup>, dont l'une est tout à fait similaire à celle découverte dans le tumulus F de Moundville<sup>1588</sup>. Le motif singulier de ces pipes n'a pas fait l'objet d'une étude archéologique et iconographique en l'état actuel de nos connaissances<sup>1589</sup>. La disposition exacte de la pipe Ga-Brt-E146 n'est pas précisée dans l'inhumation 28 du tumulus C, néanmoins si cette pipe était près du crâne du défunt, nous aurions alors une relation évidente entre un matériel (la pipe) et l'association avec un défunt entre les deux sites, et donc une corrélation entre les pratiques funéraires.



Figure 230 : Disque de pierre, inhumation 109, tumulus C, Etowah, roche phyllite, 23 cm de diamètre, inv. EM.1953.1.19, Etowah Indian Mounds Museum (dans STEPONAITIS, 2011, p. 95)

Enfin le dernier type d'objet qui permet de lier matériellement ces sites est la présence de disques de pierre<sup>1590</sup>, aussi appelés « palettes », au sein des inhumations d'Etowah. Ces objets ont fait l'objet d'une étude de Vincas Steponaitis, un archéologue ayant principalement travaillé sur Moundville et particulièrement sur de la céramique. Dans son étude de 2011, il observe la

<sup>1586</sup> Cf. fig. 229.

<sup>1587</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, *op. cit.*, p. 153.

<sup>1588</sup> Voir fig. 115 pour Moundville.

<sup>1589</sup> Notre première interprétation était d'y voir une conque pour ce motif, mais cette hypothèse a depuis été abandonnée. À ce jour, nous n'avons pas de propositions d'interprétation à avancer, mais nous remarquons la nécessité d'analyser et interpréter de motif de pipes qui se retrouvent au sein de deux sites mississippiens d'envergure.

<sup>1590</sup> Cf. fig. 230. Pour les disques de Moundville, voir les fig. 90 à 99.

présence d'impression de textiles, ce qui confirme la proximité souvent établie de ce type d'objets avec des fragments de textiles (à Etowah mais également à Spiro), ainsi que leur association avec des roches notamment de la galène mais également des pigments noirs, blancs ou rouge<sup>1591</sup>. Ces disques sont réalisés avec des roches présentes dans la région et rien ne semble indiquer un commerce pour ces objets. Finalement, cela semble confirmer leur usage en « palette » pour préparer les pigments mais d'autres traces sont découvertes, notamment de la résine. De fait les auteurs proposent d'aller plus loin, et d'envisager ces disques comme des « autels portatifs », en tout cas des objets utilisés pour la préparation d'un mélange à fonction rituelle<sup>1592</sup>. Cet objet a donc un usage cérémoniel et sa préservation dans un textile peut effectivement renvoyer à un usage réservé à un certain type d'individus.

En conclusion, le matériel au sein d'Etowah est cohérent avec la culture matérielle déjà étudiée pour les sites de Cahokia, Moundville et Spiro et ces sites partagent des thématiques iconographiques et des techniques de façonnage (les liants en céramique avec éclats de coquillages ou le martelage du cuivre) similaires. L'iconographie d'Etowah est relativement complexe dans la quantité de motifs présents. La préservation du site et le faible intérêt qu'il a suscité auprès des pilleurs a permis de conserver le contexte des artefacts et du matériel archéologique en général, permettant une meilleure appréhension du site. Néanmoins, les fouilles archéologiques à Etowah ont été peu envisagées après la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et le matériel est en quantité assez faible par rapport à Spiro ou Moundville par exemple, limitant ainsi nos analyses.

---

<sup>1591</sup> Vincas P. Steponaitis, Samuel E. Swanson, George Wheeler et Penelope B. Drooker, « The Provenance and Use of Etowah Palettes », *American Antiquity*, 76, n° 1, 2011, p. 81-106, p. 98.

<sup>1592</sup> *Ibid.*, p. 99.

## D) L'espace funéraire d'Etowah

Notre propos se concentre sur le tumulus C d'Etowah, puisqu'il s'agit du tumulus funéraire du site. Étudié par Cyrus Thomas et fouillé par John Rogan, puis Warren Moorehead, Lewis Larson et Adam King notamment, plusieurs informations ont pu nous parvenir.

### 1. Les « sarcophages » découverts par John Rogan

Les fouilles de John Rogan au sein du tumulus C ont mis au jour seulement onze enterrements<sup>1593</sup>, décrites dans le 12<sup>ème</sup> bulletin du Smithsonian par Cyrus Thomas<sup>1594</sup>. Ses descriptions sont très parcellaires et les artefacts concentrent plutôt l'attention de l'auteur. Néanmoins, il décrit une première inhumation (A) sur la partie sud-est de la zone, d'un individu en extension dorsale<sup>1595</sup>, dont le crâne est orienté à l'est et déposé sur une plaque de cuivre représentant le Guerrier-Faucon<sup>1596</sup>, dont des restes de peaux animales et de fragments de natte suggèrent que cette plaque ait pu être enroulée dans une peau animale<sup>1597</sup>, à l'instar d'autres exemples connus à Spiro. Aux pieds de l'individu, des conques de coquillage (de type *Busycon* selon les descriptions de l'auteur) contiennent également des perles de coquillages. Le défunt de l'inhumation A est déposé dans une cavité et des dalles de stéatite, selon C. Thomas, sont disposés sur les bords de la tombe et également au-dessus, pour refermer la tombe, mais aucune dalle n'est présente sous

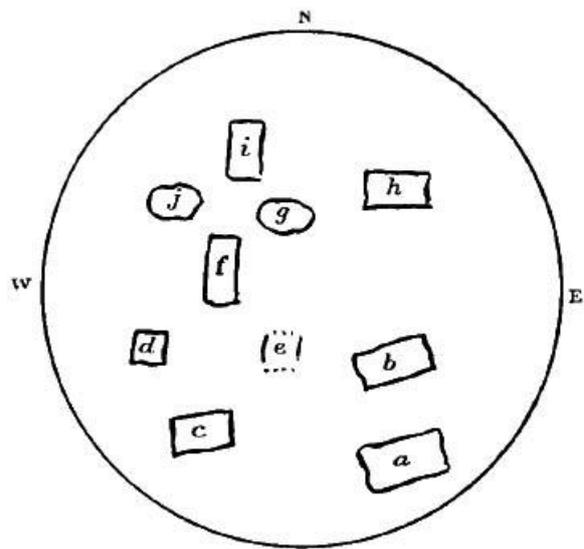


Figure 231 : Plan schématique des inhumations découvertes lors des fouilles de John Rogan, tumulus C (dans THOMAS, 1894, p. 303)

<sup>1593</sup> Cf. fig. 231.

<sup>1594</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 302-4

<sup>1595</sup> C. Thomas précise rarement s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, d'un enfant ou d'un adulte. Le manque de précision peut néanmoins indiquer la présence d'un adulte, de sexe masculin ou féminin. La distinction n'est pas non plus établie entre les adolescents et les adultes.

<sup>1596</sup> Il s'agit de la plaque Rogan A91117-0, fig. 217.

<sup>1597</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 302.

le défunt. Ce modèle d'enterrement n'est pas connu à Cahokia, Spiro ou Moundville.

Au nord de l'enterrement A, l'inhumation B est également composée d'un individu en extension dorsale et le crâne orienté à l'est, dans une tombe entourée de dalles et notamment disposées sous le défunt. Le seul matériel retrouvé est une plaque de cuivre, dont C. Thomas n'indique pas si elle est gravée<sup>1598</sup>. L'individu au sein de l'inhumation C n'est pas en connexion anatomique, mais ses ossements sont également déposés dans un « sarcophage ». Sur certains ossements, une plaque de cuivre représentant le Guerrier-Faucon est présente<sup>1599</sup>. La description de C. Thomas est encore succincte, il indique que le crâne a été découvert sur l'angle nord-est et que des traces d'incendie sont présentes au sol, mais le schéma général peut renvoyer soit à une offrande humaine, soit à une inhumation secondaire d'un individu important qui aurait été déplacé pour être réenterré dans le tumulus. La seconde option semble la plus probable des deux, puisque l'individu est présent dans un « sarcophage ».

Un enfant est enterré dans l'inhumation D, également dans une tombe entourée de dalles, dont le seul matériel qui l'accompagne sont des perles de coquillages. C. Thomas précise que les dalles présentent des traces d'incendies<sup>1600</sup>. Un second enfant est présent dans l'inhumation E, la tête orientée à l'est, avec des perles de coquillages près des poignets et il est également dans une tombe dont les dalles ont subsisté à l'est et à l'ouest. Un troisième enfant est présent dans l'inhumation G, également dans une tombe avec des dalles de pierre, et portant des perles de coquillages aux poignets et aux chevilles, ainsi qu'un pendentif de coquillage sur le torse<sup>1601</sup>. Enfin un quatrième enfant est présent dans l'inhumation J, portant des perles de coquillages au cou et aux poignets et sa tête est déposée sur une plaque de cuivre<sup>1602</sup>. Aucune dalle de pierre n'a été découverte dans la tombe.

L'inhumation F est très similaire à l'inhumation A, puisqu'elle présente également un individu en extension, dans une tombe encadrée de dalles. Sous le crâne de l'individu est déposé une plaque de cuivre, selon C. Thomas, enroulée avec le crâne dans une peau animale et le tout reposant sur une conque de type *Busycon* au-dessus d'une natte<sup>1603</sup>. Le schéma est en effet identique à l'inhumation A, excepté que le crâne de l'individu de l'enterrement F est orienté au

---

<sup>1598</sup> *Ibid.*, p. 303.

<sup>1599</sup> Il s'agit de la plaque Rogan A91116, fig. 219.

<sup>1600</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, *op. cit.*, p. 303 Précisons qu'il n'indique pas que les ossements ont des traces de brûlures, donc il est difficile de savoir si un feu a été réalisé avant ou après le dépôt de l'enfant. Il est également possible que ces dalles (dont nous n'avons que trop peu d'informations) soient des objets réutilisés et que ces traces puissent être antérieures à l'enterrement.

<sup>1601</sup> Il s'agit du pendentif illustré fig. 210.

<sup>1602</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, *op. cit.*, p. 304.

<sup>1603</sup> *Ibid.*, p. 303.

nord<sup>1604</sup>. Le défunt de l'inhumation F porte également des perles de coquillages au niveau du cou, des poignets et des chevilles, ainsi qu'un pendentif en coquillage, indiquant certainement un individu au statut important.

L'inhumation H comporte des ossements ayant subi une crémation, des traces de brûlures sont également observées sur le sol et les dalles, sans matériel associé ayant subsisté<sup>1605</sup>. Dans l'inhumation I, un individu en extension dorsale est enterré dans une tombe encadrée de dalle, le crâne orienté au nord. Le défunt porte des perles de coquillages aux poignets et au cou, ainsi qu'une plaque de cuivre sur le torse.

Évidemment, nous n'avons pas les relations stratigraphiques entre ces tombes et nous ne pouvons affirmer que ces enterrements sont contemporains les uns des autres. Les descriptions de C. Thomas sont très succinctes mais la présence de « sarcophages » ou plutôt de dalles de pierre installées sur les bords, parfois sous les défunts et dans un cas au moins une dalle au-dessus pour refermer la tombe, est très étonnante puisque nous n'avons jamais rencontré ce cas de figure auparavant. Il est également évident que les individus enterrés ici, spécialement dans les inhumations F, A et B sont des individus de statut important au regard du matériel qui leur est associé. La proportion d'enfant, si l'on suit les identifications de C. Thomas, est également particulièrement élevée et ils sont également associés à un matériel fastueux. La première interprétation que nous pourrions faire est que les défunts enterrés ici et décrits par C. Thomas sont des individus importants, qu'ils font certainement partis d'un même groupe social, peut-être familial puisque des enfants sont présents<sup>1606</sup>. Leur quantité est assez faible et la présence de « sarcophages » est assez étonnante et les fouilles postérieures nous éclairent sur ces problématiques.

---

<sup>1604</sup> D'ailleurs la tombe A a un axe long est-ouest tandis que la tombe F a une orientation nord-sud et il est possible que nous retrouvions le changement d'orientation visible dans les structures pré-tumulus de C.

<sup>1605</sup> Cyrus Thomas, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, op. cit., p. 304.

<sup>1606</sup> S'il s'agissait d'un groupe établi sur des caractères d'élection ou performatifs (nous pensons par exemple à des guerriers) et peut-être sacrificiel, il est très peu probable que des enfants soient enterrés ici. En revanche, si nous sommes face à un groupe définis par des relations sociales et héréditaires, tels que des souverains ou peut-être des religieux, alors la présence d'enfants trouve une explication.

2. Les fouilles de Warren Moorehead : précisions et manques au sujet des enterrements du tumulus C.

À partir de 1925, Warren Moorehead et son équipe fouille à Etowah et notamment le tumulus C. Ils se rendent compte que les fouilles de John Rogan ne sont pas exhaustives et les descriptions de Cyrus Thomas sont donc parcellaires<sup>1607</sup>. Durant ses trois saisons de fouilles archéologiques, Warren Moorehead découvre 111 inhumations<sup>1608</sup>, qu'il ne décrit que partiellement dans sa monographie *Etowah Papers*<sup>1609</sup>. Les premières inhumations portent des numéros (inhumation 1, inhumation 2, etc.), tandis qu'à partir de la seconde saison, les enterrements découverts sont nommés avec le préfixe « K » (K1, K2, etc.)<sup>1610</sup> et l'auteur précise

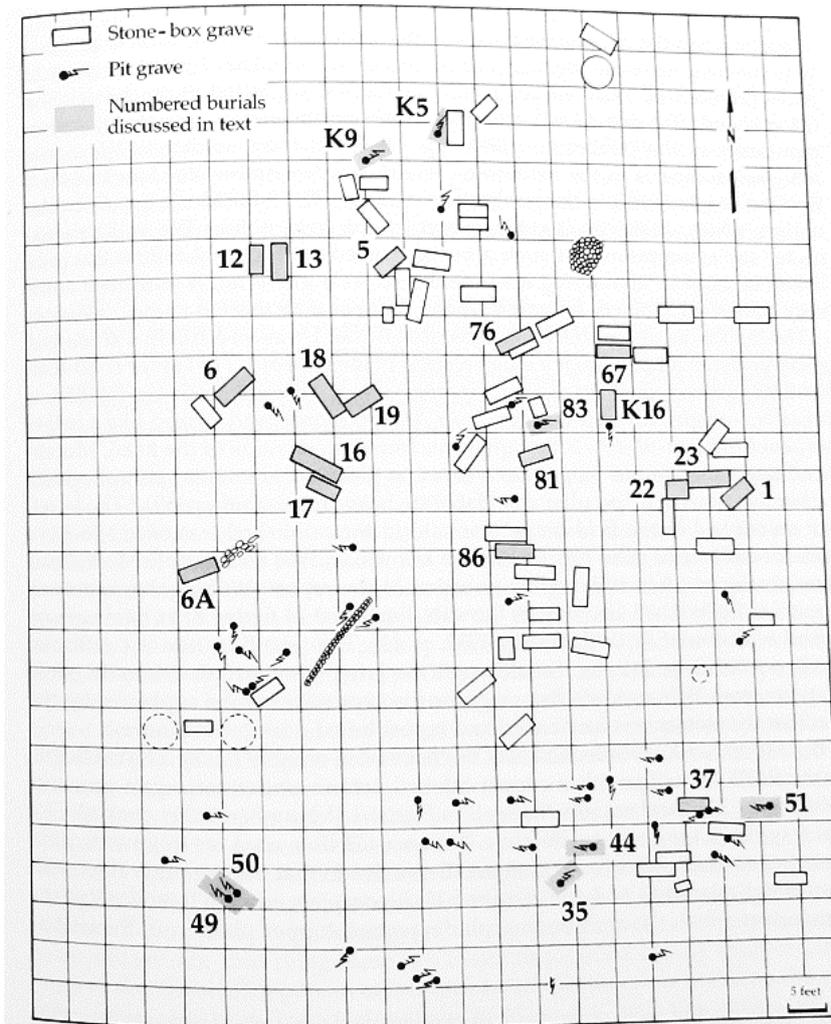


Figure 232 : Plan des inhumations découvertes durant les fouilles de W. Moorehead (dans BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 153 d'après MOOREHEAD, 1932, p. 71)

<sup>1607</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 77-78.

<sup>1608</sup> Adam King, « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », art. cit., p. 153.

<sup>1609</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 68-87.

<sup>1610</sup> Cf. fig. 232.

également que certaines erreurs de situation sont présentes dans sa carte des enterrements, l'un des seuls documents publiés qui nous éclaire sur la situation des enterrements<sup>1611</sup>. Pareillement, W. Moorehead ne précise pas si les numéros des squelettes sont liés avec les numéros des inhumations (ainsi le squelette 4 provient de l'inhumation 4, etc.) et il semble également qu'il confonde parfois dans ses descriptions enterrement et squelette<sup>1612</sup>. Ces confusions sont également relevées par Jeffrey Brain et Phillip Phillips dans leur ouvrage *Shell gorgets*, notamment au sujet de l'association des artefacts avec les inhumations<sup>1613</sup>. Ces auteurs reviennent sur la publication, les notes de fouilles de W. Moorehead, mais également les registres muséaux et les fiches d'inventaires provenant du musée Peabody pour tenter de compléter notre compréhension du schéma funéraire au tumulus C<sup>1614</sup>.

En résumé, les informations au sujet des enterrements dans le tumulus C reste encore une fois parcellaires, malgré le fait que J. Rogan et W. Moorehead aient fouillés presque la moitié des enterrements présents<sup>1615</sup>. Les relations stratigraphiques sont rarement évoquées et le matériel est encore l'objet principal de l'attention de W. Moorehead, à l'instar de C. Thomas. Néanmoins, certaines grandes lignes peuvent être tracées.

Dans un premier temps, W. Moorehead ne relève que deux cas possibles d'enterrements d'enfants au sommet du tumulus C : les inhumations 12 et 60. Dans le premier cas, seul un fragment de natte est indiqué tandis que l'inhumation 60 présente une tombe entourée de dalles, dont l'intérieur a subi une crémation, en témoignent les traces sur les dalles, les ossements brûlés et les restes de charbon<sup>1616</sup>. En réalité, l'aspect des ossements fragmentaires laisse suggérer W. Moorehead qu'il s'agit d'un enterrement d'enfant, ainsi que la taille plus petite du « sarcophage ». P. Phillips et J. Brain ajoutent qu'un cristal de galène est également présent avec des traces de cuivre, selon les notes de fouilles<sup>1617</sup>. Cet enfant est associé à l'inhumation 13, composé d'un individu adulte, également dans une tombe de pierre, portant certainement des bracelets aux chevilles et aux genoux, ainsi qu'un collier de perles associé à un pendentif

---

<sup>1611</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>1612</sup> *Ibid.*, p. 79-80.

<sup>1613</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, *op. cit.*, p. 136.

<sup>1614</sup> Leur intérêt reste toutefois concentré sur les pendentifs en coquillage, bien qu'ils décrivent certains objets comme des armes ou des ornements de cuivre, mais ces descriptions ne sont pas exhaustives.

<sup>1615</sup> Les fouilles de Lewis Larson entre 1954 et 1961 augmenteront le nombre total d'inhumations à 244.

<sup>1616</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 82.

<sup>1617</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, *op. cit.*, p. 139.

de coquillage représentant une figure anthropomorphe<sup>1618</sup>. Ainsi, W. Moorehead ne précise que rarement si les défunts sont des adultes ou des enfants, des femmes ou des hommes, mais son décompte<sup>1619</sup> montre une proportion d'enfants dans le tumulus C bien moindre que celle définie par C. Thomas.

La disposition des corps n'est quasiment jamais précisée, excepté pour l'enterrement 37<sup>1620</sup> d'un individu dans un « sarcophage », accompagné d'un pendentif en coquillage sur le torse<sup>1621</sup>. L'auteur précise également que la stratigraphie semble présenter les vestiges d'un petit tertre construit au-dessus de la tombe 37. Pourtant, l'archéologue précise dans ses notes de fouilles que l'inhumation semble être intrusive et enterrée bien après l'élévation du tumulus C<sup>1622</sup>. La pratique du recouvrement de l'inhumation par un tertre doit donc être sujet à caution. D'ailleurs, W. Moorehead pense avoir découvert les vestiges d'un wigwam lorsqu'il tombe sur des traces d'argiles brûlées, avec une dépression centrale qu'il identifie comme un bassin<sup>1623</sup>. Aucun matériel n'a été découvert associé à ce « bassin » et effectivement, s'il s'agit d'un bassin, le nettoyage de la structure avant le recouvrement est déjà une pratique présente durant la période pré-tumulus, telles que nous les avons décrites pour les structures 3 et 4.

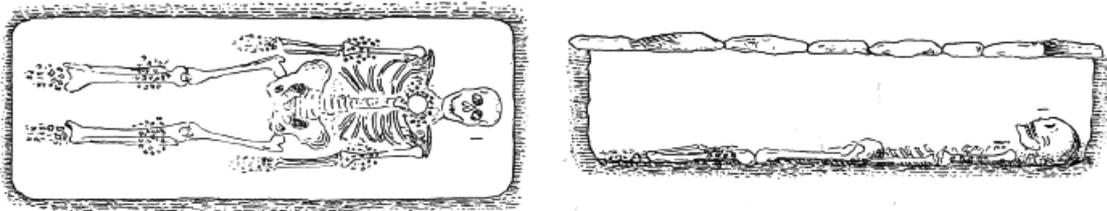


Figure 233 : Schéma de l'inhumation 37, tumulus C, Etowah (dans MOOREHEAD, 1932, p. 81)

La présence des « sarcophages » semble confirmée par W. Moorehead au moins pour sept cas<sup>1624</sup>. Trois d'entre eux sont associés à du charbon mais les individus ne semblent pas davantage distingués par le matériel qui leur est associé que d'autres défunts non enterrés dans

<sup>1618</sup> Enregistré sous l'inventaire Ga-Brt-E30. Le pendentif est très altéré mais le personnage semble être dans la même position que celui du pendentif Ga-Brt-E7 (fig. 212).

<sup>1619</sup> Il est possible que le nombre d'enfant soit plus élevé et qu'il y ait un manque de la part de W. Moorehead, néanmoins si manque il y a, il n'était probablement pas trop important.

<sup>1620</sup> Cf. fig. 233.

<sup>1621</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 81 Cf. fig. 214.

<sup>1622</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, *op. cit.*, p. 141.

<sup>1623</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>1624</sup> Il s'agit des inhumations 1, 6a, 23, 32, 33, 60, 81 et peut-être 37.

des « sarcophages »<sup>1625</sup>. Par exemple les défunts des inhumations 29 et 30, qui sont décrites comme étant associés ensemble, portent des ornements d'oreilles en cuivre, deux conques de type *Busycon* ainsi que trois disques de pierre<sup>1626</sup>, sans que la situation des artefacts ne soient précisés. Également les individus enterrés en 49 et 50 possèdent respectivement une hache en cuivre et une hache en grès, sans que ces individus ne soient enterrés dans des tombeaux<sup>1627</sup>.

Deux enterrements attirent particulièrement notre attention. Le premier est l'inhumation 1, un tombeau (sans la présence de la dalle inférieure) dans lequel un défunt est déposé en extension. Selon les descriptions de W. Moorehead<sup>1628</sup>, il portait certainement à sa tête une coiffe, dont des éléments en cuivre ont subsistés ainsi qu'un élément en bois recouvert d'une feuille de cuivre, très semblable à un grelot représentant les sonnettes d'un serpent à sonnettes<sup>1629</sup>. Enfin, une lance est déposée sur le côté droit de l'individu<sup>1630</sup>. L'état de conservation des ossements de l'individu est assez mauvais et W. Moorehead ne détaille pas beaucoup sa description, néanmoins ces quelques éléments renvoient à un individu important. Particulièrement la présence d'une arme, qui rattache son propriétaire à un statut guerrier. Le grelot en bois recouvert de cuivre n'est pas sans nous rappeler la description des ornements des guerriers



Figure 234 : "Grelot" de l'inhumation 1, bois et cuivre, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 69)

Natchez d'Antoine-Simon Le Page du Pratz :

« Les Guerriers peuvent aussi se faire fendre le bas de l'oreille pour y passer des fils de fer ou de laiton en forme de tir-bourres d'un bon pouce de diamètre : je leur passe d'attacher de l'honneur à ces sortes de pendants d'oreilles [...]. Toute la parure d'un Guerrier consiste dans les pendants d'oreilles que je viens de décrire ; dans une ceinture garnie de grelots & de

<sup>1625</sup> En tout cas si l'on s'en tient, encore une fois, aux descriptions de W. Moorehead.

<sup>1626</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 80.

<sup>1627</sup> *Ibid.*, p. 81-82.

<sup>1628</sup> Précisons que Jeffrey Brain et Phillip Phillips émettent un doute quant à la description de l'inhumation 1, qui selon eux est très proche de l'inhumation 4 [BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 136]. Le manque d'information dans les notes de fouilles et dans la documentation en générale leur fait pencher vers une confiance relative envers la description de W. Moorehead. Notre position est également que faute d'information, nous envisageons l'inhumation 1 comme un enterrement spécifique, sous réserve de nouvelles données archéologiques permettant d'affiner nos connaissances. La ressemblance entre l'inhumation 1 et l'inhumation 4 ne signifie pas nécessairement qu'il s'agit du même enterrement, en tout cas l'argumentaire de J. Brain et P. Phillips n'est pas assez étoffé pour le laisser transparaître.

<sup>1629</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 68 Cf. fig. 34 p. 58.

<sup>1630</sup> Cf. fig. 223.

sonnettes, quand ils peuvent en avoir des Français, de sorte que quand ils marchent, ils ressemblent plutôt à des Mulets qu'à des hommes ; mais quand ils n'ont ni sonnettes ni grelots, ils s'attachent à cette ceinture des coloquintes sèches, dans lesquelles ils mettent une douzaine de petits cailloux : pour que la parure soit complète, il faut que le Guerrier ait en main un casse-tête [...] »<sup>1631</sup>

L'explorateur parle des grelots mais situés au niveau de la ceinture et non au niveau de la coiffe. Toutefois, nous pensons que ces petites clochettes sont associées au crotale et donc au son qu'il produit, et le terme « sonnette » chez Le Page du Pratz n'est d'ailleurs certainement pas anodin. Dans cette description, qui n'est pas limitée au domaine mortuaire mais bien à la parure des guerriers en général, le combattant possède ainsi une arme (un casse-tête est décrit chez Le Page du Pratz) et c'est certainement la symbolique qui est recherchée dans l'inhumation 1. Il reste remarquable que très peu d'armes sont découvertes dans les inhumations d'Etowah. La présence d'une coiffe tend plutôt à rattacher cet individu à une importance politique, néanmoins, ces deux dimensions (guerrière et politique) ont pu se rejoindre chez cet individu.

La seconde inhumation importante est l'inhumation 5, à priori sans tombeau de pierre. Un individu est présent, dont les ossements sont en mauvais état de conservation. Des fragments de cuivre sont découvertes sur le crâne de l'individu, mais aussi une pipe à droite du crâne et près de la mandibule selon les descriptions de W. Moorehead<sup>1632</sup>. L'individu porte des ornements d'oreilles en bois recouverts de cuivre, tandis qu'une céramique et une conque ont été déposées en offrandes à gauche près de son crâne. Quatre haches de pierre ont été déposées sur le côté gauche de la poitrine, également selon les descriptions de W. Moorehead, qui indique également que « beaucoup de perles recouvraient le corps »<sup>1633</sup>.

Un soin particulier a vraisemblablement été appliqué dans l'agencement des artefacts associé à ce défunt. Les fragments de cuivre sur le crâne peuvent être des éléments d'une coiffe, tandis que les ornements d'oreilles recouverts de cuivre complètent une parure faste. La présence de la pipe proche de la bouche est peut-être une indication également de son association à l'acte rituel de fumer. L'orientation de l'individu et donc de son crâne n'est pas précisé, mais il peut exister un lien (toujours si l'on s'en tient à l'exactitude des descriptions de

---

<sup>1631</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 190.

<sup>1632</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 73.

<sup>1633</sup> *Ibid.* : « Many beads covered the body ».

W. Moorehead) entre l'endroit où est située la pipe et les points cardinaux. En premier lieu, nous pensons à un rituel décrit par le jésuite Mathurin Le Petit :

« Tous les matins, le grand Chef honore de sa présence le lever de son frère aîné, et le salut de plusieurs hurlements dès qu'il paraît sur l'horizon ; ensuite il donne ordre qu'on allume son calumet, et il lui fait une offrande des trois premières gorgées qu'il tire ; puis élevant les mains au-dessus de la tête, et se tournant de l'Orient à l'Occident, il lui enseigne la route qu'il doit tenir dans sa course. »<sup>1634</sup>

Dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Charlevoix retranscrit quasiment le même rituel, avec quelques variantes dans l'ordre du rite :

« Tous les matins, dès que le Soleil paroît, le grand Chef se met à la porte de sa Cabanne, se tourne vers l'Orient, & hurle trois fois, en se prosternant jusqu'à terre. On lui apporte ensuite un Calumet, qui ne sert qu'en cette occasion, il fume, & pouffe la fumée de son Tabac vers l'Astre du jour ; puis il fait la même chose vers les trois autres parties du monde. »<sup>1635</sup>

Il est vraisemblable que Charlevoix s'appuie sur la relation de Mathurin Le Petit pour témoigner de cette cérémonie, néanmoins nous remarquons un rapport qui existe entre la pipe et l'astre solaire. Chez les Natchez en particulier, puisque les souverains sont affiliés à l'astre, il est de leur responsabilité de faire fonctionner le monde en indiquant au Soleil la course diurne qu'il doit réaliser. La question étant de savoir si une telle association et intention existait également, sous des modalités peut être différentes, chez les cultures du Mississippi et ici, à Etowah ? La situation de la pipe ne nous semble pas anodine, d'ailleurs elle pouvait être en réalité un calumet dont les parties organiques n'auraient pas été préservée. W. Moorehead n'indique pas non plus si la pipe a des traces de pigmentation<sup>1636</sup>.

Sur le corps de l'individu sont également posées des haches, au nombre de quatre, et des perles de coquillage, sans que leur nombre et la manière dont elles ont été disposées ne soient précisés. Évidemment, nous pouvons nous demander s'il s'agit d'un dépôt d'une couche de perles à la manière de l'inhumation aux perles de Cahokia. Visiblement, un individu important est également enterré ici, la parure étant le premier indice de sa stature, tandis que les

---

<sup>1634</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 126.

<sup>1635</sup> Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, Nyon Fils, Paris, vol. 3, 1744, 3 vol., p. 140.

<sup>1636</sup> Notamment, on sait que la couleur du calumet a une incidence sur sa symbolique et donc sa fonction, bien que les plumes soient généralement l'élément peint.

objets annexes semblent plus spécifiques : s'agit-il d'un souverain ? d'un religieux ? ou encore d'un guerrier ?

Deux autres spécificités sont à observer, dans un premier temps la présence de mica. On en retrouve dans l'inhumation 76, peut-être enroulée dans une peau animale avec des fragments de cuivre retrouvés près du crâne du défunt ainsi que des carapaces de tortue en forme de « bandes », le tout malheureusement en mauvais état de conservation<sup>1637</sup>. Le mica est assez peu décrit dans les publications de C. Thomas ou encore W. Moorehead, suggérant qu'il s'agit d'un matériau assez peu utilisé, à l'inverse des descriptions pour Cahokia ou Spiro. En réalité il s'agit d'une fausse impression et Lewis Larson précise, par exemple, que du mica est en effet découvert dans les enterrements du tumulus C. Souvent sous la forme de petits disques, parfois travaillés dans un motif en croix, L. Larson pense que ces éléments devaient être utilisés sur les vêtements à la manière de sequins<sup>1638</sup> et il propose judicieusement :

« La reconstitution des détails du costume nous permet de conclure que certains défunts étaient habillés à la manière des figures de l'oiseau anthropomorphe que l'on retrouve sur les pendentifs en coquillage ainsi que sur les plaques de cuivre. Dès lors, si les pendentifs et les plaques de cuivre illustrent des concepts d'êtres mythiques ou légendaires, ces concepts sont aussi réalisés lorsque des humains endossent les identités de ces êtres, visiblement pour des desseins cérémoniels. »<sup>1639</sup>

Nous partageons cette interprétation, puisqu'elle explique, dans un premier temps, la présence du mica, dans une forme par ailleurs déjà observée à Cahokia<sup>1640</sup>. Ensuite, cette interprétation permet aussi d'envisager une symbolique possible du mica, notamment s'il est apposé en sequins comme le propose L. Larson, alors l'effet de brillance et de reflet provoqué par les habits sont alors imaginables. Enfin, cela suppose également une personnification des défunts dans leur préparation pour le monde des morts, qui nous semblent tout à fait cohérent

---

<sup>1637</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 84.

<sup>1638</sup> Lewis H. Larson, « The Etowah site », art. cit., p. 140.

<sup>1639</sup> *Ibid.* « « *The recovery of the costume detail allows us to conclude with certainty that there were individuals who indeed dressed like the human and anthropomorphized bird figures portrayed on the shell gorgets and sheet copper plates. Thus, if the gorget and copper-plate figures depicted concepts of mythical or legendary beings, these concepts were also realized when humans assumed the identity of these beings for particular, apparently ceremonial purpose.* ». Nous avons sciemment choisi de traduire « *assumed* » par « endossent » puisque le verbe « *to assume* » signifie « supposer » ou « assumer » dans ce cas, avec l'idée de porter une charge. Ici, il s'agit évidemment d'une charge symbolique qui se traduit dans la dimension physique, ce que « endosser » nous semble refléter.

<sup>1640</sup> Rappelons l'enterrement 102 du tumulus 72 et la fig. 20.

avec les modalités funéraires mississippiennes. Néanmoins les éclats de mica peuvent également rappeler les écailles du reptile.

### 3. Les inhumations annexes dans les « lobes » du tumulus C

Malgré les travaux et les analyses effectuées par Cyrus Thomas et Warren Moorehead, le manque d'information quant aux relations stratigraphiques et à des indications plus détaillées des tombes découvertes (nombre d'individus, orientation des crânes, profondeur, etc.) reste important. Les publications de Lewis Larson puis d'Adam King vont tenter de rétablir certains

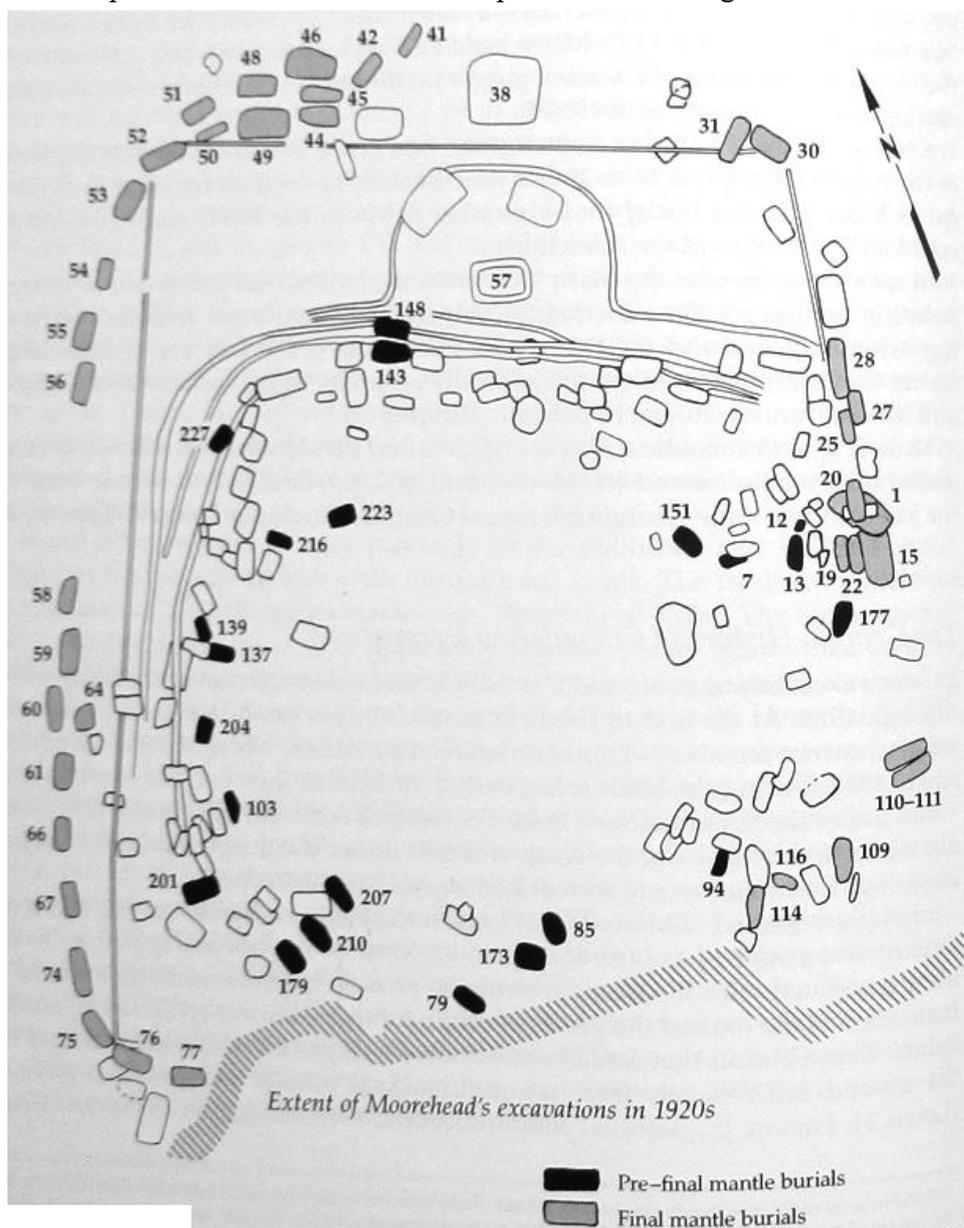


Figure 235 : Situation des enterrements dans le tumulus C, comprenant les fouilles de L. Larson (dans BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 144)

manques et nous permettre de mieux envisager le tableau général des inhumations du tumulus C<sup>1641</sup>.

Entre 1954 et 1961, Lewis Larson fouille le tumulus C en préparation d'un futur centre d'interprétation et d'une ouverture au public du site. L'objectif principal alors est de mesurer correctement la dimension du tertre (bien que le monticule ait déjà été tronqué de 3 à 4 mètres selon les endroits par les fouilles antérieures) et d'établir la situation de la rampe latérale, avant la construction d'un parking<sup>1642</sup>. Rapidement, son équipe et lui-même se rendent compte que les inhumations, malgré les assertions de W. Moorehead, n'ont pas été fouillées de manière exhaustives. Les résultats des fouilles de Lewis Larson et de son équipe feront l'objet d'un grand nombre de publication et seront primordiales pour les recherches postérieures.

Lors de ses fouilles du tumulus C, il réussit à établir une activité importante avant l'édification du monticule. La construction du tumulus est donc engagée avec l'apposition d'une première couche de sable, que nous interprétons encore une fois comme une pratique de d'appropriation de l'espace, en plus des éventuels avantages dans ses propriétés physiques pour la construction du tumulus funéraire. La couche de sable permet de clôturer l'ancien espace et de sanctuariser le nouveau lieu établi. Ensuite, une couche de terre argileuse, que Lewis Larson définit provenir des bords de la rivière<sup>1643</sup>. L'archéologue établit ensuite qu'une première plateforme était présente, probablement avec une structure à son sommet puisque des tranchées de mur ont été mises au jour. Il estime qu'une répétition d'étape d'élévation, de construction d'un temple selon lui, puis une étape de démantèlement et encore une élévation, etc. Des traces de végétations carbonisées sont également le signe, selon L. Larson, d'une pratique réalisée avant la construction, pour se débarrasser de cette végétation. Nous estimons, pour aller plus loin, que cela peut également indiquer une pratique de purification et ainsi de nettoyage de l'espace.

Cinq palissades sont découvertes par l'équipe de L. Larson, selon lui associées et reconstruites à chaque étape d'élévation, qu'il détermine donc au nombre de cinq. Il envisage également ces palissades comme une barrière empêchant les animaux d'accéder aux corps<sup>1644</sup>.

---

<sup>1641</sup> Cf. fig. 235.

<sup>1642</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 127.

<sup>1643</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>1644</sup> *Ibid.*, p. 135.

Il est tout à fait possible de considérer ces palissades comme un moyen de séparer un espace funéraire du reste du site. Si L. Larson définit cinq étapes d'élévation, Adam King en distingue sept pour sa part<sup>1645</sup>, dont il associe la chronologie à son étude de la typologie de la céramique :

- Étape 1 à 3 : *phase Wilbanks Ancien (fin du XIII<sup>ème</sup> siècle)*. Une élévation est réalisée, puis des enterrements sont déposés sur les parties latérales et centrales, pour être ensuite recouvertes et élever le tertre. Une palissade est érigée dans un dernier temps.
- Étape 4 : *phase Wilbanks Récent (XVI<sup>ème</sup> siècle)*. Trois enterrements sont disposés au nord (dont l'inhumation 57) recouvertes d'un petit tertre et créant une excroissance, aussi appelée « lobe ». La palissade précédente est élargie au lobe.
- Étape 5 : *phase Wilbanks Récent*. Élévation du tumulus et des enterrements disposés dans les parties latérales avant d'être recouvertes puis entourées par la palissade. Cette étape réitère le schéma des trois premières étapes.
- Étape 6 : *phase Wilbanks Récent*. L'inhumation 38 est déposée dans la partie nord et recouverte, créant ainsi un second « lobe », avant d'être recouvert et entouré d'une palissade.
- Étape 7 : *phase Wilbanks Récent*. Dernière élévation du tumulus et reconstruction de la palissade autour du tumulus. Cette étape ferme donc l'espace.<sup>1646</sup>

Le manque de rigueur dans les relevés de John Rogan et de Warren Moorehead rend difficile la reconstitution des étapes d'élévation et surtout la situation des inhumations découvertes par leurs équipes successives. Puisque les auteurs indiquent avoir fouillés jusqu'à 3 ou 4 mètres de profondeur, Adam King estime que les inhumations sont situées dans les premières étapes d'élévation. Mais également, il estime que les tombeaux en pierre sont plutôt situés au centre du tumulus, tandis que les inhumations dans des tombes en bois sont plutôt situées sur les parties latérales<sup>1647</sup>.

La singularité du modèle funéraire présenté dans le tumulus C est la présence des « lobes » ou des excroissances situées au nord. La première d'entre elle est l'inhumation 57

---

<sup>1645</sup> Adam King, « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », art. cit., p. 154 Cf. fig. 208.

<sup>1646</sup> *Ibid.*

<sup>1647</sup> *Ibid.*, p. 155.

composée d'un coffre de bois avec des planches sur un sol de 3 mètres de long et jusqu'à 43 cm de large, sur lequel est déposé un individu<sup>1648</sup> accompagné de huit contenants de conques, deux haches de cuivre, des plaques de cuivre, des perles de coquillages et un pendentif en coquillage représentant le Guerrier-Faucon et deux ornements d'oreilles en bois recouverts de cuivre<sup>1649</sup>. La tombe est ensuite refermée par des rondins de bois, qui se sont effondrés et ont détruit une partie du matériel. Après le recouvrement de la tombe et l'élévation du tumulus, un autre enterrement est réalisé : l'inhumation 47. Une femme adulte y est déposée, en extension, et accompagnée d'une céramique et des bracelets de coquillages autour des poignets et des chevilles. Sa tête est également déposée sur un dépôt de perles de coquillage<sup>1650</sup>. Des rondins de bois sont disposés pour fermer la tombe et le tumulus est encore surélevé.

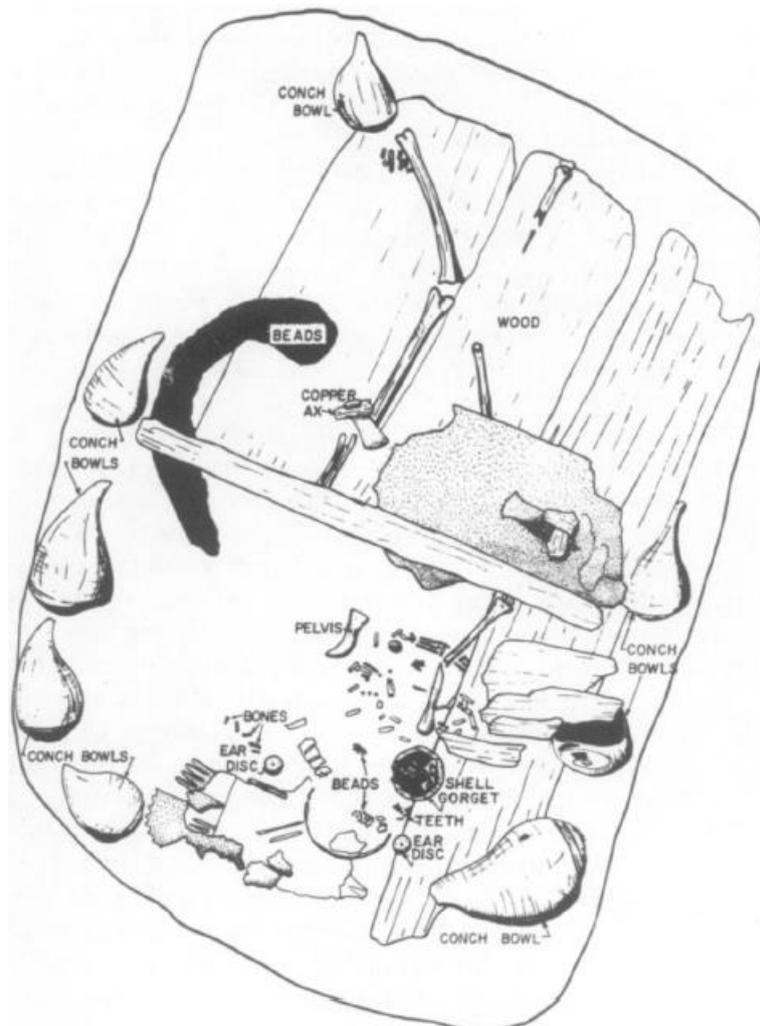


Figure 236 : Schéma de l'inhumation 57, tumulus C (dans LARSON, 1971, p. 63)

<sup>1648</sup> Sa disposition et son orientation ne sont pas précisées. Cf. fig. 236.

<sup>1649</sup> Lewis H. Larson, « Archaeological Implications of Social Stratification at the Etowah Site, Georgia », *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 25, 1971, p. 58-67, p. 64.

<sup>1650</sup> *Ibid.*

Un enterrement multiple apparaît près de la palissade, sans numérotation ni appellation. Onze corps sont présents sans qu'aucun matériel n'ait été découvert<sup>1651</sup>. Au regard de l'état des ossements, L. Larson estime que cette fosse commune a pu être laissée ouverte pendant un temps avant d'être refermée<sup>1652</sup>. L'inhumation 38 est également une inhumation multiple de cinq individus, dans une tombe de bois de 3,20 mètres de long<sup>1653</sup>. Ces individus portent des ornements d'oreilles en bois recouverts de cuivre et des coiffes avec des éléments en cuivre. Chacun d'entre eux possèdent également une hache de cuivre et une palette de bois au bord festonné est présente près du crâne de l'un des défunts. Des perles de graines et des perles de bois recouvertes de cuivre sont également présentes, ainsi qu'un pendentif en coquillage, des perles de coquillage, une conque et des fragments de natte<sup>1654</sup>.

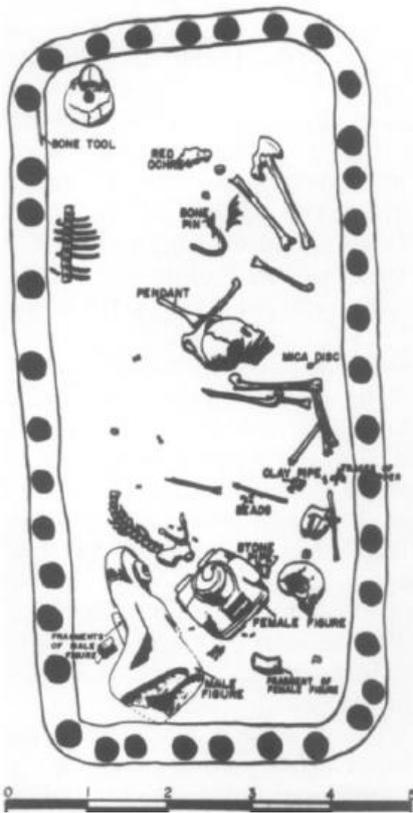


Figure 237 : Schéma de l'inhumation 15, tumulus C (dans LARSON, 1971, p. 63)

Les deux derniers enterrements, selon L. Larson, sont les inhumations 1 et 15. L'enterrement 15 est réalisé dans une tombe en bois située sur le flanc est du tumulus C. Quatre individus sont présents, dont les corps ne sont pas en connexion anatomique, mais certains membres le sont<sup>1655</sup>. Deux statues anthropomorphes, des pipes d'argiles, des perles de coquillages, des ornements d'oreilles en bois recouvertes de cuivre, des pointes de projectiles en bois de cerf et des fragments de cuivre sont associés à ces ossements, et L. Larson que les statues sont

<sup>1651</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 137.

<sup>1652</sup> Est-ce que cette situation peut être comparable avec l'inhumation 205 du tumulus 72 de Cahokia ? Il s'agit également d'une fosse commune, dont l'anthropologue Jerome Rose a également estimé que les corps ont été exposés à l'air libre pendant un temps non défini, sans dépôt d'artefact mais des couches probables de textiles.

<sup>1653</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 137.

<sup>1654</sup> Lewis H. Larson, « Archaeological Implications of Social Stratification at the Etowah Site, Georgia », art. cit., p. 65 ; A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », art. cit., p. 43.

<sup>1655</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 140 Cf. fig. 237.

brisées, accidentellement selon lui<sup>1656</sup>. Il semble en réalité probable que nous soyons ici face à un dépôt dédicatoire d'objets et de membres humains déposés en offrandes avant la fermeture de l'espace funéraire. Le brisement des statues n'est peut-être pas accidentel mais bien volontaire, puisque briser ces statues anthropomorphes peut également symboliser un sacrifice par analogie.

Enfin l'inhumation 1 est caractérisée par un dépôt d'individus dont les ossements sont en connexion anatomique<sup>1657</sup> associés à des disques de pierre (ou « palettes »), des perles de coquillages, des ornements d'oreilles en bois recouverts de cuivre, des pointes de flèches façonnés dans des bois de cerf, des céramiques et des coquillages<sup>1658</sup>, c'est-à-dire un matériel relativement similaire à l'inhumation 15. Toutefois, et contrairement à cette dernière, les défunts et le matériel de l'inhumation 1 ne sont pas déposés dans une tombe de bois ou de pierre, ni même dans une cavité si l'on s'en tient aux descriptions de L. Larson. Ces deux derniers événements funéraires semblent bien indiquer un dépôt d'offrande avant la fermeture du tumulus, dans un rite de consécration de l'espace.

Une tentative d'associer les productions matérielles et surtout les thèmes selon les individus a été réalisée par Adam King. Il décompte 33 pendentifs de coquillages répartis dans 26 inhumations du tumulus C et représentant 11 thèmes différents<sup>1659</sup>. Dans ses conclusions, il remarque que le motif de l'oiseau<sup>1660</sup>, majoritairement présents dans les enterrements les plus anciens (phase Wilbanks Ancien) des femmes et des enfants mais jamais dans les tombes des hommes, dans la partie nord du tumulus C. Un troisième thème représente les motifs annulaire/cruciforme/triskèle découvert dans trois inhumations d'hommes et une de femme, situés au sud. Enfin le motif du Guerrier-Faucon<sup>1661</sup> est présent chez tous les types de population et sans distinction d'espace<sup>1662</sup>. L'auteur observe également une modification des motifs, par exemple le Guerrier-Faucon est progressivement remplacé par le motif appelé « ogee » (qui est un motif similaire au corps de l'araignée et du sac du Guerrier-Faucon), qu'il interprète comme

---

<sup>1656</sup> Lewis H. Larson, « Archaeological Implications of Social Stratification at the Etowah Site, Georgia », art. cit., p. 65.

<sup>1657</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 135.

<sup>1658</sup> Lewis H. Larson, « Archaeological Implications of Social Stratification at the Etowah Site, Georgia », art. cit., p. 65.

<sup>1659</sup> Adam King, « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », art. cit., p. 158.

<sup>1660</sup> « Oiseau » est notre terme, A. King utilise encore le terme de « dindons » auquel nous n'adhérons pas.

<sup>1661</sup> Aussi appelé « Hightower », terme que nous n'utilisons pas ici car il renvoie à plusieurs motifs.

<sup>1662</sup> Adam King, « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », art. cit., p. 160.

un motif de passage entre les différents mondes, une sorte de portail, mais également du serpent<sup>1663</sup>. Le motif de la double-lame, souvent représenté en coiffe, est généralement plus présent au sein des inhumations de femmes mais cette tendance s'inverse au profit des hommes dans les dernières étapes, tandis que les éléments de coiffe en cuivre se retrouvent de manière indiscriminée dans toute la population du tumulus C<sup>1664</sup>.

Ces résultats s'appuient néanmoins sur un petit nombre d'éléments et il s'avère également que la proportion d'inconnu est élevée, particulièrement en ce qui concerne les éléments de coiffe en cuivre et la représentation du thème de l'oiseau<sup>1665</sup>. Le nombre d'inconnus rapporté à l'échelle du faible nombre des inhumations reste trop important à notre avis, mais il met en lumière la nécessité d'une nouvelle tentative d'identification des ossements issus du tumulus C ainsi qu'une tentative de corrélation entre un thème iconographique et une catégorie d'individus qui est pertinente. Enfin, la dernière critique est d'envisager tous les individus inhumés au sein du tumulus C comme des personnages d'importance, alors qu'un certain nombre d'entre eux peuvent potentiellement être des morts d'accompagnements, des offrandes (ce que l'inhumation 15 semble suggérer). Une étude de la disposition des corps et du type de pendentifs ou d'offrandes aurait été pertinent. Évidemment, un certain nombre d'ossements n'a pas pu être préservé, notamment pour les enfants et les nouveau-nés et il est possible que la représentation des enfants soit moindre que ce qu'elle n'était initialement.

4. Les observations sur la démographie et la paléonutrition des enterrements du tumulus C.

---

<sup>1663</sup> *Ibid.*, p. 162-63.

<sup>1664</sup> *Ibid.*, p. 160-62.

<sup>1665</sup> Par exemple, pour 5 enterrements contenant des pendentifs de coquillages représentant l'oiseau, deux sont définies comme des adultes, une celle d'un enfant et deux sont inconnues. Pour l'identification sexuelle des adultes, deux sont définis comme des femmes et trois sont inconnus.

En 1995, Robert Blakely effectue une étude des ossements du tumulus C et des enterrements situés dans le « village », c'est-à-dire la partie à l'est du tumulus A, non située dans un monticule. Ces derniers sont postérieurs à ceux du tumulus C puisqu'ils ont été rattachés à la période « Lamar », c'est-à-dire entre les XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles<sup>1666</sup>. Deux grands axes attirent son attention : l'identification sexuelle et l'âge des individus enterrés dans ces deux espaces, mais également les indications au sujet de la paléonutrition, de manière à envisager les régimes alimentaires de la population enterrée à Etowah.

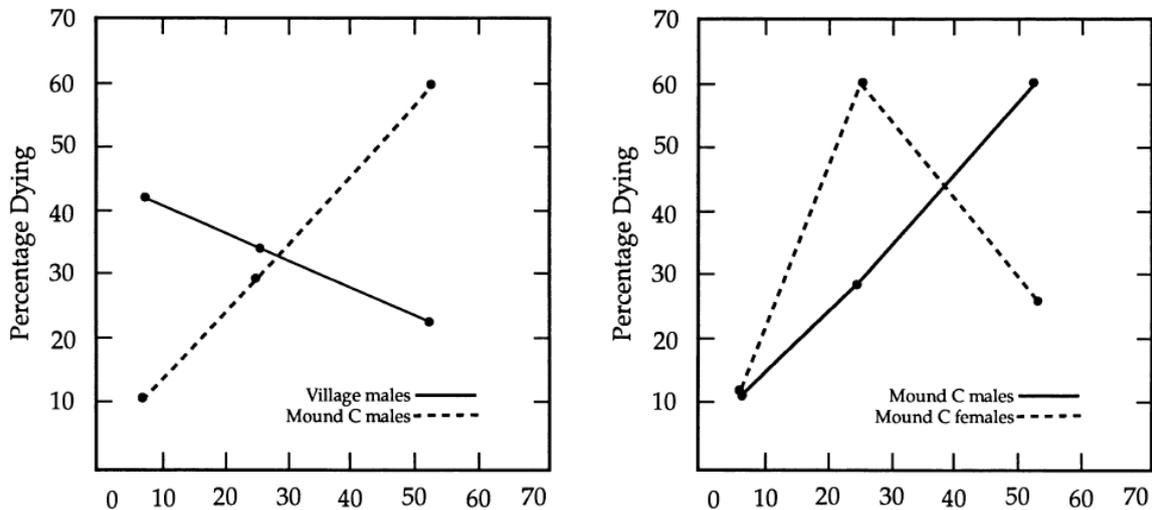


Figure 238 : Profil schématique de la mortalité au sein du tumulus C et du village comparé (dans BLAKELY, 1995, p. 50)

Pour la démographie, il semble exister une différence entre les défunts du tumulus C et ceux du village<sup>1667</sup>. Pour ce dernier, l'inhumation infantile est importante, puis baisse légèrement jusqu'à 25 ans et considérablement jusqu'à 55 ans<sup>1668</sup>. Le tumulus C semble adopter une tendance inverse : les inhumations infantiles sont faibles mais elles augmentent considérablement pour les individus de 25 ans environ, pour augmenter légèrement jusqu'à 55 ans. Quant aux inhumations par distinction sexuelle, l'inhumation des hommes augmente avec l'âge dans le tumulus C, tandis qu'il décroît proportionnellement pour le village qui a une meilleure représentation des différents âges masculins. Le nombre d'enterrements de femmes

<sup>1666</sup> Robert L. Blakely, « Social organization at Etowah: a reconsideration of paleodemographic and paleonutritional evidence », *Southeastern Archaeology*, 14, n° 1, 1995, p. 46-59, p. 46.

<sup>1667</sup> R. Blakely précise que les phénotypes des deux populations sont similaires, donc nous sommes face a priori à une même population. Le nombre d'individus du village pour l'échantillon étudié est de 76 tandis qu'il est de 171 individus pour le tumulus C.

<sup>1668</sup> Ces âges sont en réalité des valeurs pré-définies par R. Blakely qui admet trois classes d'âges pour son étude : 0-15 ans, 16-35 ans et au-delà de 36 ans [BLAKELY, 1995, p. 47].

augmente selon leur âge au village, tandis que le tumulus C présente une nette sur-représentation des enterrements de femmes autour de 25 ans<sup>1669</sup>.

Robert Blakely propose plusieurs analyses de ces résultats ; dans un premier temps, l'âge moyen des défunts du tumulus C est de 36 ans, ce qui indiquerait une fertilité<sup>1670</sup> plus faible chez cette population. Dans un second temps, les individus du tumulus C auraient été favorisés dans les soins et dans une attention particulière de la part du reste de la population. Un manque dans les relevés archéologiques peut également être à l'origine d'une surreprésentation des adultes et l'identification sexuelle des défunts peut être délicate au regard de l'état de préservation des ossements. Enfin, l'une de ses conclusions met également en lumière une discrimination volontaire des défunts selon des caractéristiques sexuelles<sup>1671</sup>.

Pour son étude de paléonutrition<sup>1672</sup>, la conclusion générale est que les défunts du village et ceux du tumulus C consommaient les mêmes aliments, mais dans des quantités différentes et donc des régimes alimentaires différents bien que fondés sur les mêmes aliments. Les individus du tumulus C consommaient plus de viandes que ceux du village, mais la quantité de maïs semble être partagée entre les deux populations. Au sein du tumulus C, les femmes ont une alimentation qui comporte plus de fruits à coque que les hommes, tandis qu'au village, si la viande est importante, les mollusques et fruits de mer ont une part importante dans l'alimentation et les femmes ont plus de caries que les hommes, ce qui peut suggérer qu'elles consommaient plus de maïs<sup>1673</sup>. Une distinction s'opère néanmoins entre les couches stratigraphiques ; les femmes de la couche finale ont une moins grande teneur en zinc mais une

---

<sup>1669</sup> Cf. fig. 238.

<sup>1670</sup> Le ratio de fertilité prend notamment en compte le nombre d'enfants et de nouveau-nés inhumés, mais il reste discutable pour le tumulus C, comme nous l'aborderons sous peu. L'INSEE définit le taux de fécondité (à ne pas confondre avec le taux de naissance) ainsi : « Le taux de fécondité à un âge donné (ou pour une tranche d'âges) est le nombre d'enfants nés vivants des femmes de cet âge au cours de l'année, rapporté à la population moyenne de l'année des femmes de même âge » (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1872>). En définitive, il s'agit d'un *indice* (rapporté à une population globale) et non d'une étude des ossements humains féminins en rapport à des éventuelles grossesses.

<sup>1671</sup> Robert L Blakely, « Social organization at Etowah : a reconsideration of paleodemographic and paleonutritional evidence », art. cit., p. 50.

<sup>1672</sup> Pour son étude, R. Blakely s'appuie sur une mesure des oligoéléments sur la dentition, plus particulièrement le zinc, le cuivre, le strontium et le magnésium. Le zinc et le cuivre sont particulièrement présents dans une alimentation riche en fruits de mer et en viande, tandis que le strontium et le magnésium se retrouvent en grande quantité dans le cas d'une alimentation riche en céréales entières. L'association zinc et strontium est caractéristique d'un régime alimentaire fondé sur les fruits de mer tandis que l'association strontium et magnésium illustre une alimentation composée de fruits à coques [BLAKELY, 1995, p. 48]. L'auteur précise que certains facteurs peuvent influencer sur la teneur des oligoéléments sur la dentition (par exemple les céréales contenant du phytate ou acide phytique, un élément qui peut réduire l'absorption du zinc). Enfin, le dernier élément est la présence de caries sur les dentitions des défunts, l'un des marqueurs d'une consommation importante du maïs (puisqu'il contient du sucrose).

<sup>1673</sup> Robert L Blakely, « Social organization at Etowah : a reconsideration of paleodemographic and paleonutritional evidence », art. cit., p. 53-54.

plus grande teneur en strontium dans leur dentition, ce qui suggère qu'elles consommaient moins de viandes et de protéines animales au profit d'une plus grande quantité de maïs<sup>1674</sup>.

Plusieurs conclusions peuvent être envisagées. Dans un premier temps, les femmes consomment moins de viandes que les hommes et cette pratique semble être partagée chez les défunts du tumulus C et du village. Ensuite, R. Blakely indique que le régime alimentaire était en fait plus restrictif pour la population du tumulus C que celle du village. Ici deux opérations s'opèrent : soit l'explication est une distinction au sein de la société des individus enterrés au tumulus C, soit un changement de régime s'opère de manière générale au sein d'Etowah entre

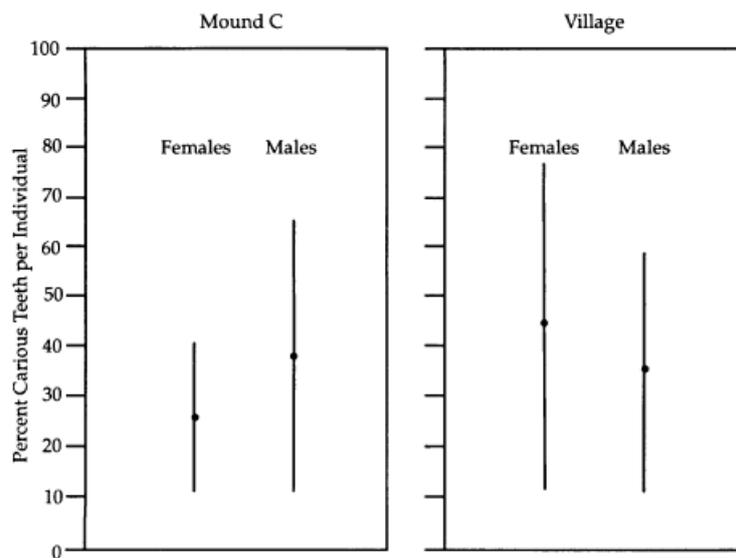


Figure 239 : Schéma représentant le pourcentage de caries par individus du tumulus C et du Village (dans BLAKELY, 1995, p. 54)

ces deux périodes qui ne sont pas contemporaines. L'auteur envisage une plus grande diversité dans l'alimentation pour la période plus tardive Lamar que durant les phases Wilbanks<sup>1675</sup>. Cet aspect peut également être en relation avec une agriculture plus importante quantitativement.

D'autres pistes de réflexion s'imposent néanmoins. Au sujet de la démographie, le postulat de R. Blakely est d'envisager la représentation des défunts au tumulus C comme au village, comme une illustration des individus vivants à Etowah. Effectivement, il prend soin de préciser que les phénotypes des deux populations du village et du tumulus sont les mêmes, mais une étude du phénotype n'est pas suffisante néanmoins pour identifier des différences sociales au sein de la société d'Etowah, là où les études de la paléonutrition sont en effet plus satisfaisantes.

<sup>1674</sup> *Ibid.*, p. 55 Cf. fig. 239.

<sup>1675</sup> *Ibid.*, p. 54.

Ensuite, l'anthropologue s'appuie sur un ratio de fertilité particulièrement bas en ce qui concerne la population du tumulus pour en déduire que ces personnes ont été prises en charge par le reste de la population. Le calcul du ratio de fertilité s'appuie sur une comparaison entre les décès d'enfants et ceux d'adultes, c'est-à-dire que moins il y a de décès infantiles par rapport aux individus au-delà de 45 ans, plus le taux de fertilité est élevé. Le ratio de fertilité pour Etowah est estimé à 1:1, un ratio faible qui indique selon R. Blakely : « *un tel chiffre déclencherait une extinction rapide [de la population] sauf si des soins de santé et d'alimentation sont particulièrement élevés* »<sup>1676</sup>. Il précise finalement que les enfants ont pu être sciemment écartés des enterrements du tumulus C<sup>1677</sup>, mais des contre-exemples ont été apportés par J. Rogan et W. Moorehead et décrits précédemment.

En réalité le postulat de départ est probablement à nuancer, puisque la population inhumée au tumulus C n'est pas nécessairement représentative de la société d'Etowah. En d'autres termes, seule une partie de la société d'Etowah est enterrée dans le tumulus C et les conclusions démographiques sont à nuancer<sup>1678</sup>. C'est à oublier en effet que certains de ces individus sont des morts d'accompagnement, qu'ils sont peut-être des offrandes sacrificielles. L'étude de R. Blakely ne distingue pas les individus selon leur disposition. Par exemple, il semble pertinent d'envisager l'inhumation 1 comme un dépôt sacrificiel d'individus et d'artefacts, tandis que l'inhumation 15 est visiblement un dépôt d'offrandes de membres humains, si l'on se réfère aux descriptions de Lewis Larson. Cela peut également expliquer le déséquilibre entre la proportion des jeunes femmes et celles des hommes, mais également des enfants. Rappelons que plusieurs observateurs durant la période coloniale ont remarqué qu'une grande partie des sociétés qu'ils rencontraient est fondée sur un système matrilineaire. Au regard des associations des ornements et des offrandes, les hommes semblent néanmoins avoir l'apanage du faste dans les objets d'accompagnements. Mais c'est également le cas dans la société Natchez, bien qu'il s'agisse d'une société matrilineaire. Le faste des offrandes et des éléments statutaires (ornements, armes, etc.) n'indique pas si la société est matri- ou patrilineaire, mais donne une indication des

---

<sup>1676</sup> *Ibid.*, p. 51 « *Such figures would quickly lead to extinction unless health care and nutrition were exceptionally high.* ».

<sup>1677</sup> *Ibid.*

<sup>1678</sup> On retrouve ce questionnement sur la fiabilité d'une reconstruction démographique fondée seulement sur un groupe funéraire chez Tim White et Pieter Folkens qui précisent dans leur ouvrage *Human Bones Manual* : « [...] un certain nombre de groupes humains agencent leurs défunts de différentes manières. S'il existe des tendances dans leurs pratiques funéraires, le profil démographique de cette population ne peut pas alors être déterminé avec précision. » (« [...] *many human groups differentially dispose of the dead. If there is bias in their burial practices, the demographic profile of that population cannot be determined accurately.* ») T. D. White et Pieter A. Folkens, *The human bone manual, op. cit.*, p. 416.

individus ayant pu exercer un pouvoir, qu'il soit religieux, politique, guerrier ou une combinaison de ces dimensions.

Surtout, ces résultats ne permettent pas de confirmer que seule l'élite résidait à Etowah, seulement qu'elle est, a priori, la seule à être enterrée dans le tumulus funéraire. Lewis Larson propose également de voir un groupe social spécifique inhumé au tumulus C, notamment un groupe familial<sup>1679</sup>. L'élite enterrée ici est probablement issue d'un groupe familial, dont les enterrements d'enfants avec des ornements corporels tels que les pendentifs en coquillage peuvent en témoigner. Néanmoins l'aspect principal reste la réservation d'un espace sacré à une élite visiblement en lien avec le sacré.

Un changement social et/ou politique s'est vraisemblablement produit au cours du XV<sup>ème</sup> siècle, avec la fermeture du tumulus C et l'arrêt des inhumations dans un tertre. La question reste ouverte de savoir si l'élite a ensuite été enterrée ailleurs, ou si l'installation même au sein d'Etowah est celle de nouveaux arrivants. Au regard des données archéologiques, ces questions restent en suspens.

---

<sup>1679</sup> Lewis H. Larson, « The Etowah site », art. cit., p. 137.

## F) Etowah : entre continuité et contraste d'une cité mississippienne

### 1. Etowah, une cité mississippienne ?

#### a) *Les aspects généraux*

Dans un premier temps, attardons-nous sur les indicateurs d'agencement du site qui définit Etowah comme site mississippien.

Etowah est situé sur les bords de la rivière éponyme et son urbanisme comprend la construction de six tumuli ; trois agencés autour d'une place centrale et trois disposés en arc-de-cercle au nord-est. Les trois premiers sont les plus étudiés, malgré un manque de fouilles archéologiques important et limitant nos connaissances. Néanmoins, le tumulus C peut être défini comme le tumulus funéraire à Etowah, donc un espace consacré et spécifique. Il est érigé sur une ancienne zone d'activité qu'il reste difficile de définir.

Il est fort probable que les tumuli A et B soient ceux réservés à une élite et à des pratiques cérémonielles. L'attribution spécifique d'un tumulus à une résidence d'élite ou à la présence d'un sanctuaire est difficile en l'état actuel de nos connaissances, mais une relation peut être faite avec le site du Grand Village Natchez<sup>1680</sup>. Leur plan sont très différents, mais ces deux sites partagent leur proximité avec un cours d'eau et la présence d'au moins trois tumuli de grandes dimensions. Par exemple, Antoine-Simon Le Page du Pratz témoigne :

« J'ai dit ailleurs que le Temple, la maison du Grand Soleil & celle du Serpent Piqué étoient sur la Place ; que celle du Grand Soleil étoit bâtie sur une butte de terre rapportée d'environ huit pieds d'élévation [...] »<sup>1681</sup>

Ici, l'explorateur ne précise pas si le temple et la maison du Serpent Piqué sont disposées sur un tumulus. Mais il indique que lors des funérailles du Serpent Piqué, le « chef de guerre », les inhumations des morts d'accompagnements (donc des sacrifiés) ont lieu sur les côtés du

---

<sup>1680</sup> Cf. fig. 240.

<sup>1681</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit., p. 52-53.*

temple<sup>1682</sup>. Nous retrouvons un schéma similaire au sein du Grand Village Natchez, particulièrement sur le tumulus C.

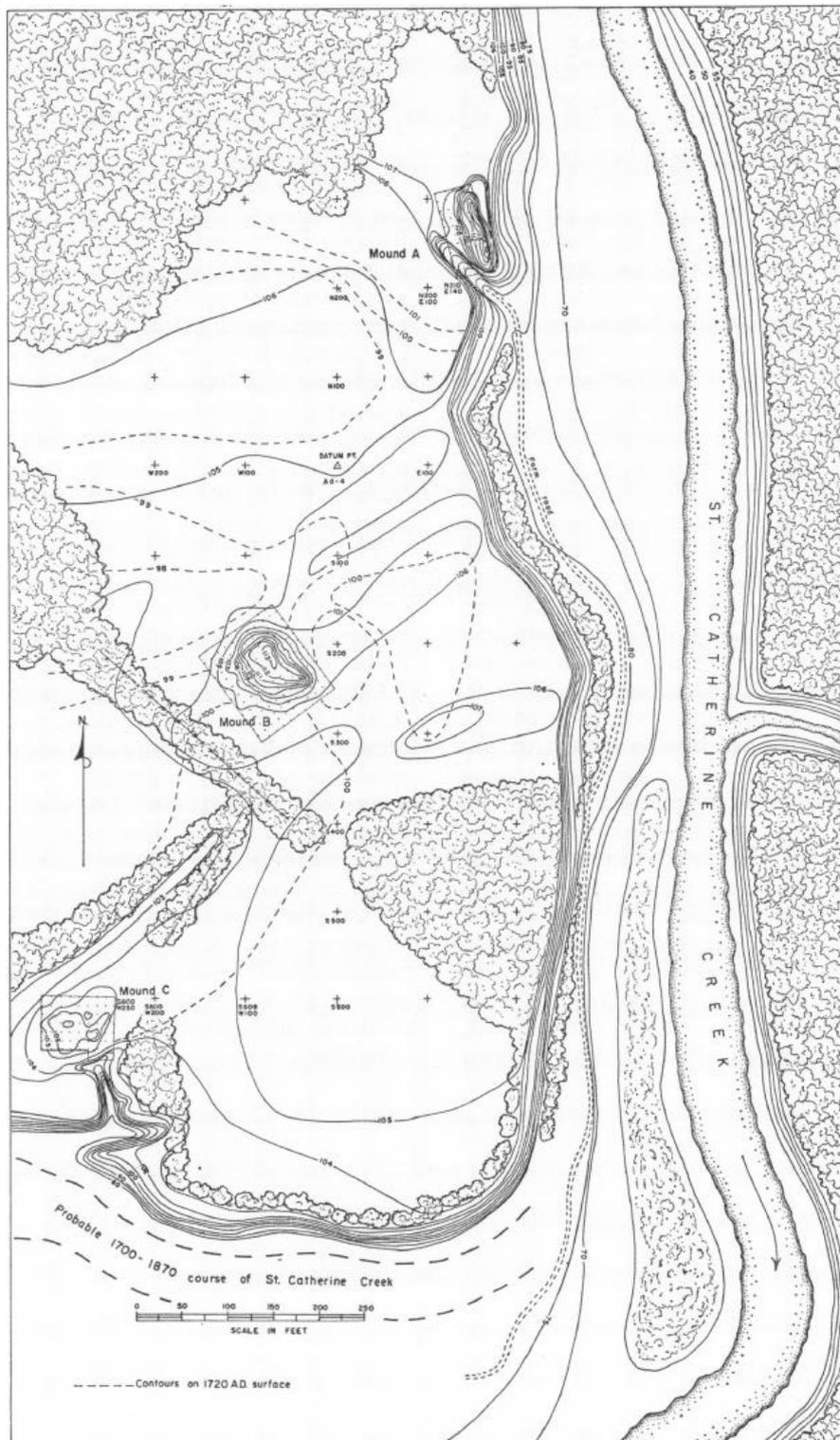


Figure 240 : Plan général du Grand Village des Natchez, ou site Fatherland (dans NEITZEL, 1965, p. 13)

<sup>1682</sup> *Ibid.*, p. 57.

## *b) Des spécificités régionales ?*

Si l'aspect général d'agencement du site dans ses grandes lignes est analogue aux sites mississippiens de Spiro, Cahokia et Moundville, plusieurs éléments divergent néanmoins de ce schéma mississippien.

Dans un premier temps, Etowah ne partage pas un schéma d'agencement général circulaire de ses tumuli autour d'une place, contrairement à Moundville évidemment, mais aussi Cahokia et Spiro. Pour ces deux derniers, l'intégralité des tumuli n'est pas organisée autour d'une place, mais nous retrouvons un système de centralité avec une place et des tumuli disposés autour. Etowah possède les tumuli A, B et C autour d'une place, mais la relation avec F, E et D est plus difficile à établir car ils semblent légèrement excentrés de la place centrale. Ces tertres et cette zone n'a fait l'objet que de très peu de recherches archéologiques, mais il serait intéressant de s'interroger sur la possibilité d'une seconde place plus au nord de la place centrale. L'exemple de Cahokia nous indique cette piste ; si la place centrale et le tumulus des Moines est un axe central important du site, une seconde zone périphérique prend de l'importance : le groupe Ramey dont le schéma reste celui d'un agencement de tumuli autour d'une place. Ainsi, est-ce que les tumuli D, E et F d'Etowah procèdent d'un même schéma d'aménagement ?

La seconde différence majeure avec les trois sites étudiés auparavant est concomitante du tumulus funéraire. Tout d'abord sa construction ne semble pas relever d'une construction en trois phases par l'édification de tertres ensuite recouverts pour créer un unique tumulus final, à l'image de Cahokia et Spiro. Néanmoins, la stratigraphie de la construction du tumulus C reste très floue malgré les travaux conséquents de reconstitution du tumulus sur lesquels nous nous sommes appuyés. Actuellement, sur le site d'Etowah, le tumulus est en réalité une reconstitution du tertre original puisque les fouilles successives ont détruit le tertre. Le manque de rigueur dans les relevés archéologiques n'est pas le seul coupable dans cette limite d'interprétation, mais également les différentes appellations choisies et numéros d'inventaires qui n'ont pas été unifiées entre chaque fouille<sup>1683</sup>.

---

<sup>1683</sup> Nous remarquerons la tentative de cohérence dans l'étude de Vincas Steponaitis pour les disques de pierre d'Etowah, puisque pour chaque objet il précise les différents numéros d'inventaire ou de relevés connus. Paradoxalement, il crée son propre système de désignation pour chaque objet, complexifiant par là encore l'identification. Quant au catalogue en ligne du Smithsonian, seuls les numéros d'inventaire et d'accession sont indiqués, généralement sans photographie de l'objet, ce qui rend également l'identification difficile.

Le second aspect singulier des inhumations d'Etowah est la présence des dalles dans les tombes, créant ainsi ce qui a parfois été appelé un « sarcophage ». Précisons toutefois que le terme de « sarcophage » semble être impropre : les dimensions assez conséquentes de ces tombeaux suggèrent plutôt un aménagement directement créé dans le sol, dans lequel le défunt est déposé et le matériel d'accompagnement et les offrandes également. Si cela pouvait être confirmé, le fait de déposer le défunt dans un espace déjà préparé est différent matériellement et symboliquement de celui de déplacer le défunt dans son cercueil ou son sarcophage jusqu'à son lieu d'inhumation. Ce modèle n'a pas été rencontré pour l'instant dans les autres sites mississippiens, excepté sa version en bois, dont plusieurs exemples notamment à Spiro illustrent.

Deux explications peuvent être avancées. La première est celle d'une surinterprétation de l'installation en pierre et de la présence des dalles. Il s'avère que cet aménagement a été observé par plusieurs archéologues à différentes périodes, donc elle reste relativement cohérente. La seconde explication est une explication historique, en cela qu'elle se rattache au site particulier d'Etowah et de la région. En d'autres termes, la présence des tombeaux en pierre résulterait d'une pratique déjà présente dans la région donc d'une spécificité régionale. Pour confirmer une telle idée, il est nécessaire de vérifier au sein de tous les sites de la région, mississippien ou non, antérieurs, contemporains ou postérieurs à Etowah, s'ils possèdent également des tombeaux de pierre et leur représentativité dans les agencements mortuaires, donc par une étude quantitative.

Une troisième option est possible, en lien avec la présence de la rivière Etowah assez proche. En 1932, Warren Moorehead découvre dans le tumulus des blocs de roches très importants agencés en ligne, dont il a du mal à définir la fonction, seulement qu'il ne peut pas s'agir là d'un pavement<sup>1684</sup>. Plus tard, Lewis Larson découvre un deuxième agencement de roches similaire et symétrique à celui découvert par W. Moorehead dans le tumulus C et il constate que ces deux rangées de blocs de pierre devaient avoir une fonction d'irrigation pour éviter l'érosion du tertre<sup>1685</sup>. Effectivement, l'érosion du tumulus est un phénomène documenté par tous les archéologues lors de leurs fouilles dans le tumulus C, et ce problème a pu avoir lieu durant la période mississippienne au sein du tumulus C. Est-ce que la présence de tombeaux de pierre permettait également un certain maintien des inhumations dans le cas d'un sol meuble et

---

<sup>1684</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers, op. cit.*, p. 83.

<sup>1685</sup> Lewis H. Larson, « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », art. cit., p. 134.

dans la perspective d'un risque de dégradation naturelle du tumulus ? Cette question suppose alors une autre question : dans quelle mesure les facteurs naturels influent sur l'aménagement des espaces funéraires ?

## 2. Une symbolique partagée

S'il ne fait aucun doute qu'une réflexion était en œuvre pour la création des zones funéraires et pour les pratiques d'enterrements, alors pourquoi avoir créé le tumulus funéraire aussi près de la rivière, avec les risques que cela comporte ?

Une première nuance doit être apportée sur le fait que le cours de la rivière Etowah devait être relativement différent à l'époque mississippienne. Pourtant, le choix d'une installation sur les bords de la rivière est bien traduit physiquement. La proximité avec la rivière et avec l'eau est un élément qui est recherché. Une explication peut se trouver dans la facilité de l'accès aux ressources alimentaires et matérielles, mais une autre explication peut se trouver dans une dimension symbolique et idéologique. Cette dimension symbolique était certainement particulièrement importante pour prendre le risque de construire ces tumuli, et notamment le tertre funéraire, près du cours d'eau<sup>1686</sup>.

Si certains enterrements ont lieu dans l'espace appelé « le village », plus tardivement, nous retrouvons toutefois le modèle du tumulus funéraire réservé aux enterrements. Rappelons que ces enterrements ne sont certainement pas ceux du commun de la société d'Etowah, mais bien des individus distingués par leur statut politique, religieux ou familial, probablement une conjonction de ces trois sphères. Les informations nous manquent pour aller plus loin dans l'analyse, mais nous retrouvons un schéma déjà présent à Cahokia, Moundville et Spiro. La question qui subsiste néanmoins reste que, puisque le site d'Etowah est plus tardif, nous aurions tendance à envisager un agencement urbain plus complexe et certainement plus grand avec une plus grande quantité de tumuli. Aucun élément archéologique n'indiquant de conflit armé n'a, à ce jour, été découvert à Etowah donc a priori aucune tension concurrente de cet ordre ne semble être présente<sup>1687</sup>. Si l'on envisage désormais les sites voisins d'Etowah et que ce dernier

---

<sup>1686</sup> Le site de Troyville en Louisiane possède un agencement tout à fait similaire, bien qu'il fasse partie de la culture Coles Creek, et le site est estimée entre le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère au VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

<sup>1687</sup> Évidemment les seules traces de conflit armé, nous pensons à des fosses communes ou la présence de palissade ou un matériel archéologique dans lequel les armes sont particulièrement représentées, ne sont pas les seuls éléments pour permettre de définir une tension socio-politique à d'Etowah.

reste dépendant des autres, alors l'importance de ce site peut être réenvisagé, mais également sa qualification de centre cérémoniel.

### 3. Une iconographie hybride

#### a) La « complexité »

La richesse de l'iconographie à Etowah permet de combler certaines lacunes dans notre analyse de ce site. Les thématiques représentées sont bien cohérentes avec celles déjà étudiées pour les sites de Cahokia, Moundville ou Spiro : l'Homme-Oiseau, le Pic, la tête-trophée, le Serpent, etc. Toutefois certains de ces motifs sont susceptibles de varier, par exemple l'Homme-Oiseau de Cahokia est visiblement traité dans une dimension guerrière dans l'iconographie d'Etowah. Le pic ou l'oiseau est également traité de manière différente dans l'iconographie d'Etowah, raison pour laquelle à notre sens certains problèmes d'identification sont survenus, comme le fait de l'appeler « dindon » par exemple. Certains éléments de l'oiseau font l'objet d'une plus grande attention ; les plumes ou le cou, mais cette attention indique plutôt un élément mis en avant qu'une différence de l'animal représenté. En d'autres termes : qu'est-ce qui est évoqué lorsque le cou de l'animal, ou ses plumes, sont mises en avant ?

Cette notion de « complexité » semble se retranscrire sur les motifs représentés dans la culture matérielle découverte en contexte funéraire, avec une plus grande quantité de détails par exemple en ce qui concerne les paraphernalia de l'Homme-Oiseau ou Guerrier-Faucon, des motifs hybrides telle que la créature composite d'un pendentif en coquillage<sup>1688</sup> ou le motif appelé « ogee » qui est certainement un œil selon notre analyse. Cette apparente complexité doit être nuancée par les techniques de création des pièces ; la technique de la céramique est la même que celle de Moundville par exemple, les liants sont également les mêmes que ceux rencontrés à Cahokia et Spiro par exemple. Les plaques de cuivre, au-delà des motifs similaires entre les sites, sont toujours travaillées sous forme de plaques martelées et dont le motif est généralement gravé en repoussé ou parfois ajouré, bien que cette technique se retrouve plutôt dans le support en coquillage, pour les ornements principalement. La présence de rivets est

---

<sup>1688</sup> Cf. fig. 103.

découverte à Etowah de la même manière qu'à Spiro, ce qui suppose d'une technique partagée entre les sites, sur des pièces qui possèdent la même iconographie.

En définitive, ce qui se présente comme une « complexité » n'a attiré qu'à l'iconographie et non à la technique de fabrication, puisqu'elle reste la même que celle de Cahokia, Moundville et Spiro, dépendamment des supports et de certaines nuances. Même au sein de l'iconographie, elle n'est en réalité que des variantes de différents motifs qui peuvent se traduire de différentes manières, par exemple la tête-trophée, l'oiseau anthropomorphe (sous une forme guerrière parfois) ou encore l'araignée. La catégorisation de ces motifs en thèmes est intéressante puisqu'elle permet un état des lieux des codifications iconographiques, néanmoins elle risque d'isoler des motifs et d'effacer la relation que certains d'entre eux possèdent.

#### *b) L'importance du motif guerrier*

Une proposition peut être formulée pour l'iconographie présente à Etowah qui consiste à admettre l'importance d'un thème guerrier dans les différents motifs retranscrits. Le premier indice et le plus emblématique, est la représentation de l'oiseau anthropomorphisé dans une figure que nous nommons le Guerrier-Rapace<sup>1689</sup>. Ces figurations, qu'elles soient sur les plaques de cuivre ou sur les pendentifs en coquillages sont particulièrement présentes au sein d'Etowah, à l'inverse de Cahokia par exemple, mais dans la continuité de l'iconographie de Spiro. Les figures sont généralement dans une posture plus offensive, notamment par la préhension d'armes ou de têtes-trophées évidemment.

Ces figures sont composites, notamment lorsque l'une d'entre elle porte des bois de cerf<sup>1690</sup>, qui ne sont pas sans rappeler les masques de Spiro avec des bois de cerf sur le haut du masque. Mais également l'analogie possible entre l'abdomen de l'araignée telle qu'on le trouve représenté à Etowah ou Spiro, avec le sac du chamane<sup>1691</sup>. Ce personnage est parfois indiqué comme « dansant » au regard du mouvement de ses jambes, et il est également associé à la figure d'un chamane en transe. Mais si la relation avec l'araignée et le sac peut être établie, que

---

<sup>1689</sup> Cette nomination n'est pas de notre fait, elle a déjà été proposée entre autres terminologies, sur lesquelles nous reviendrons dans notre cinquième chapitre.

<sup>1690</sup> Cf. fig. 214.

<sup>1691</sup> Aussi appelé « *medicine bag* » qui peut être traduit par « sac aux remèdes », mais qui a probablement davantage une fonction magique plus que véritablement médicinale, en tout cas dans les représentations iconographiques.

l'araignée est un animal de passage entre le monde des vivants et des morts et donc psychopompe, alors l'action du chamane n'est pas une « danse » mais bien un état de passage qui représenté ici sous une forme relativement codifiée.

#### 4. Les perspectives

Plusieurs problématiques doivent être envisagées pour l'étude archéologique d'Etowah, mais nous nous bornerons aux problématiques en adéquation avec la dimension mississippienne du site. Évidemment un retour entre les résultats des fouilles de J. Rogan et W. Moorehead est nécessaire, bien qu'il ait déjà été entrepris par L. Larson et A. King. Certaines informations sont malheureusement perdues, notamment en ce qui concerne le tumulus C, ce qui n'empêche pas des études ostéologiques supplémentaires au sujet d'éventuelles paléopathologies, des distinctions de sexes et d'âges pour les défunts, etc. En définitive, des études pour mieux comprendre la population du tumulus C ou plutôt, des choix d'enterrer les défunts dans cet espace.

Des fouilles archéologiques au sein des tumulus D, E et F sont absolument nécessaires et si les techniques non destructrices telles que le LIDAR ou la prospection magnétique permettent de mieux envisager l'agencement général du site, elles restent limitées quant aux études chronologiques, typologiques et du matériel, ce qui est fondamental pour notre compréhension des habitants d'Etowah et leur relation avec les autres sites mississippiens.

Des études beaucoup plus ciblées sur certains types de matériel, par exemple les perles de coquillages ou encore le mica, et mises en relation avec les données déjà existantes pour les sites tels que Moundville, Cahokia et Spiro, permettraient aussi de mieux appréhender le statut d'Etowah au sein des cultures du Mississippi. Ce genre d'études est par ailleurs moins nombreux que les trois sites précédents.

## Partie 5

---

Contribution à la définition d'un modèle  
mississippien



## A) Un modèle de chefferie et la question de l'organisation politico-religieuse : un modèle mississippien ?

La question de la structure socio-politique et religieuse des sociétés mississippiennes est fondamentale pour comprendre les sociétés préhispaniques en Amérique du Nord. Des éléments de réponses peuvent être envisagés au regard de l'agencement urbain et funéraire, ainsi que de la nature et de la disposition des tertres, mais également au regard de la culture matérielle par l'iconographie, ainsi qu'une confrontation avec les textes ethnohistoriques.

### 1. La hiérarchisation au sein des centres cérémoniels et urbains

Les quatre sites étudiés présentent un agencement général de plusieurs tumuli disposés autour d'une place. Ces agencements varient selon les sites ; ainsi l'agencement du centre de Cahokia semble plutôt organisé en différents groupes autour de plusieurs places éventuelles, ce que des fouilles archéologiques futures devraient tenter de mieux préciser. Malgré cette apparente diversité, le tumulus 38 (ou tumulus des Moines) avec la place centrale et les tumuli disposés autour reste le groupe central et le plus important. Néanmoins, l'importance de ce groupe, entouré d'une palissade quelque temps après son édification, n'entrave pas la construction et l'étalement du groupe Ramey au nord-est.

Le site de Moundville réitère ce schéma d'une construction de tertres autour d'une place centrale. Visiblement le site est moins étendu que Cahokia, mais le tumulus B est disposé au nord et le tertre A est sur la place. Les autres monticules sont disposés autour de ces éléments, à la manière de la place centrale de Cahokia et des tertres adjacents. Le déploiement restreint du centre de Moundville paraît symptomatique de la définition d'un périmètre dans l'aménagement du site ; contrairement à Cahokia ou Spiro, aucune trace d'étendue des constructions urbaines n'a été mise au jour. Une volonté de conserver la cité ainsi, de préserver le centre cérémoniel dans cet aspect en est peut-être la raison. Lorsque Vernon Knight propose d'envisager le site de Moundville comme un cosmogramme, c'est-à-dire une traduction

matérielle et urbaine d'une représentation cosmologique (peut-être d'un ordre cosmologique), la concentration des tertres et leur délimitation en sont certainement les témoins.

À l'inverse, Spiro présente un agencement concentré en deux espaces importants ; celui autour du tumulus Brown et celui autour du tumulus funéraire Craig. Plus précisément, l'espace public est agencé autour du tumulus Brown, dont les tertres dits d'habitations (« *House Mounds* ») présentent quelques structures indiquant un usage public, tandis que l'espace funéraire structuré autour du tumulus Craig est un espace spécifique et certainement singulier dans la vie sociale de la cité, puisqu'il n'est pas entièrement isolé et il reste proche du centre, de la même manière que le tumulus 72 de Cahokia.

Les cités de Spiro et de Cahokia possèdent un schéma urbain relativement similaire et ce, particulièrement au regard de la disposition de l'espace funéraire par rapport au reste du centre urbain. Les tumuli 72 et Craig sont toujours situés au sud-est du tumulus central : le tertre 38 pour Cahokia et le tumulus Brown pour Spiro. Le tumulus 72 est à l'extérieur de la palissade entourant le centre cérémoniel, tandis qu'à Spiro, aucune trace de palissade n'a été mise au jour au regard de nos connaissances. Enfin, les descriptions stratigraphiques de ces deux tumuli funéraires indiquent une édification par la construction préalable de trois petits monticules, comblés dans la dernière étape d'élévation pour ne former qu'un seul tertre. D'ailleurs, cet élément soulève la question suivante : faut-il envisager le tumulus Craig et le tumulus 72 comme un seul tumulus ? Si leur construction prend une forme initiale de trois tertres, alors l'espace funéraire est en réalité composé de trois tumuli et seulement l'étape finale de fermeture de l'espace voit l'édification d'un unique monticule. La période de construction, d'enterrements et de dépôts est relativement rapide mais elle ne doit pas faire oublier l'apparence première de ces trois tertres agencés sur un axe nord/ouest-sud/est en premier abord.

Le plan d'Etowah est visiblement plus sobre, avec seulement six tumuli mais présentant toujours ce modèle d'une place et d'un tumulus imposant. Ces dimensions moindres sont peut-être une conséquence de l'abandon du site durant la période « Savannah », c'est-à-dire durant la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle<sup>1692</sup>. Le tumulus C est situé désormais au sud-ouest du tertre principal et aucune indication d'une construction en trois tertres distincts n'est claire au regard des descriptions stratigraphiques et des campagnes de fouilles archéologiques étudiées précédemment. Le site d'Etowah est certainement entouré d'une palissade<sup>1693</sup>, à l'instar du

---

<sup>1692</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit., p. 63.

<sup>1693</sup> *Ibid.*, p. 35.

centre cérémoniel de Cahokia. La tranchée peut-elle être envisagée comme un système de douves avec l'eau de la rivière Etowah entourant le site ? Un système similaire semble être présent dans le site de Winterville dans l'état du Mississippi. Aucune trace de palissade n'a été découverte à Moundville ou à Spiro au regard de nos connaissances, sans qu'il ne puisse toutefois être exclu qu'un tel élément puisse être présent.

En définitive, ces quatre sites présentent un aménagement similaire proche d'une rivière, sans qu'aucun type spécifique de tumulus ne soit particulièrement rattaché à la proximité de la rivière<sup>1694</sup>. La question se pose désormais de la distinction de ces tertres par rapport au reste des centres cérémoniels. En d'autres termes : quelle est la fonction des tumuli ?

Dans un premier temps, les tumuli funéraires sont construits sur des espaces portant les traces d'anciennes installations, qu'il s'agisse de structures d'habitation ou plutôt de bâti communaux et publics, tels qu'Etowah vraisemblablement, ou d'autres constructions comme un *Woodhenge* avant l'élévation du tumulus 72 de Cahokia<sup>1695</sup>. Dans le cas des tumuli funéraires, ces constructions sont érigées sur des espaces déjà en usage et donc signifiants. Cette observation n'est pas seulement le fait des tumuli funéraires, quoiqu'une quantité plus importante de données est accessible pour ces espaces puisqu'ils ont été l'objet d'une plus grande attention archéologique. Une distinction spatiale est bel et bien mise en œuvre dans l'agencement des sites et lors de la création des tertres. Un nouvel espace est conçu, sur les vestiges d'anciennes structures et de lieux signifiants, participant ainsi d'un renouveau urbain fondé sur une ancienne disposition architecturale. La rupture n'est donc pas totale lors de la création des cités sous le modèle mississippien, mais bien plutôt en réutilisant les anciens espaces. Cette dynamique, qui se retrouve au sein des quatre sites étudiés, participe d'une légitimation du pouvoir ; en réinstallant de nouvelles constructions sur des espaces notoires, une référence symbolique et matérielle est instituée entre l'ancienne tradition et la nouvelle.

La construction de « temples » sur le sommet de certains tumuli est déjà attestée par Antoine-Simon Le Page du Pratz<sup>1696</sup> mais André-Joseph Pénicaut indique au début du XVIII<sup>ème</sup>

---

<sup>1694</sup> Une exception peut être envisagée pour les tumuli funéraires, notamment à Spiro et Etowah. Néanmoins, ce n'est pas le cas en ce qui concerne Cahokia, à moins d'élargir ces critères à des espaces aquatiques de manière plus générale, auquel cas la cavité du « *Borrow Pit* » à l'ouest du tumulus 72 a pu former un petit lac artificiel (cf. fig. 3).

<sup>1695</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 35 ; Melvin L. Fowler, « The Mound 72 and Woodhenge 72 area of Cahokia », *Wisconsin Archaeologist*, 77, n° 3-4, décembre 1996, p. 36-59.

<sup>1696</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3*, op. cit., p. 16.

siècle que les maisons des dignitaires Natchez sont construites sur ces tertres : « Les maisons de ces chefs nobles sont bâties sur des hauteurs et sont distinguées des autres par leur grandeur [...] »<sup>1697</sup> alors qu'il ne précise pas dans la description du temple qui suit que ce dernier est construit sur un monticule. Dans sa publication de 1768, concernant les Natchez, Jean-Bernard Bossu évoque une place devant le « temple » Natchez<sup>1698</sup> et du village des Péorias au nord, plus proche de Cahokia, qu'il est « [...] situé sur une petite rivière, & fortifié à la manière des Américains, c'est-à-dire, entouré de gros pieux. »<sup>1699</sup>.

Garcilaso de la Vega atteste également de l'organisation des villages et cités mississippiennes, lors de l'expédition de Hernando de Soto autour de 1530. Durant leur périple, l'équipe de Hernando de Soto est envoyée par la dignitaire de Cofachiqui dans la cité de Talomeco où, selon les dires de Garcilaso de la Vega, les Espagnols pourront trouver de l'or et des perles. Le chroniqueur décrit l'arrivée à Talomeco :

« Ainsi ils arrivèrent au village, nommé Talomeco, situé sur une hauteur au-dessus des bords de la rivière. Il y avait cinq cents maisons, toutes grandes et luxueuses et de plus grands édifices que les bâtiments ordinaires, et il apparaissait bien dans son apprêt que, puisqu'il s'agit du siège du pouvoir du seigneur, elle avait été construite avec plus de soin et d'ornements que les autres maisons communes. De loin les maisons du souverain étaient visibles puisqu'elles étaient situées sur des lieux plus éminents et elles se montraient siennes par leurs grandeurs et leurs élaborations par rapport aux autres [maisons]. »<sup>1700</sup>

Les « maisons » des souverains sont l'objet de l'intérêt de Garcilaso de la Vega, qui indique par ailleurs qu'il en existe plusieurs dans une même localité pour un seul dignitaire. Vraisemblablement, il témoigne ici de lieux de pouvoir politico-religieux associés au dignitaire, mais la nature de ces bâtiments reste nébuleuse pour le chroniqueur. Surtout, l'Inca indique que ces bâtiments plus fastueux et plus importants que les bâtisses communes, sont réalisés sur des

---

<sup>1697</sup> André-Joseph Pénicaut, *Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le país de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le país, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ...*, op. cit., p. 131.

<sup>1698</sup> Jean-Bernard Bossu, *Nouveaux voyages aux Indes occidentales : contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis appelé vulgairement le Mississipi...*, op. cit., p. 47

<sup>1699</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>1700</sup> Inca Garcilaso de La Vega, *La Florida del Inca*, Fondo Editorial de la Universidad Inca Garcilaso de la Vega, Lima, Fernando Hurtado Ganoza, coll. « Clasicos », 2009, p. 351 « Assí llegaron al pueblo, llamado Talomeco, el qual estaba asentado en un alto sobre la barranca del río. Tenía quinientas casas, todas grandes y de mejores edificios y de más estofa que las ordinarias, que bien parecía en su aparato que, como asiento y corte de señor poderoso, abía sido labrado con más pulicia y ornamento que los otros pueblos comunes. De lexos se parecían las casas del señor porque estaban en lugar más eminente, y se mostraban ser suyas por la grandeza y por la obra sobre las otras aventajada. ».

« lieux éminents »<sup>1701</sup>. Déjà la cité de Talomeco est installée sur les hauteurs (« [...] *asentado en un alto* [...] ») des bords de la rivière (« [...] *sobre la barranca del río* [...] »). L'équipe de Hernando de Soto ne rencontre alors aucune âme au sein de la cité, et Garcilaso de la Vega détaille :

« Les Castellans ne trouvèrent la ville de Talomeco sans aucune personne, parce que la peste y avait été plus grave et plus cruelle que dans toute autre ville de cette province et que les quelques Indiens qui s'en étaient échappés n'étaient pas encore rentrés chez eux. »<sup>1702</sup>

L'épidémie rapportée par les Espagnols est une cause de l'abandon de la cité, mais une seconde explication peut tenir au fait que Talomeco n'est pas une cité habitée durant toute l'année et qu'il s'agirait bien plutôt d'un centre cérémoniel. Une partie de Talomeco peut être un centre cérémoniel, tandis que certaines parties sont habitées, puisque le nombre d'habitations est considérable dans la cité<sup>1703</sup>.

Plusieurs travaux ont été menés pour tenter de retrouver le trajet de l'expédition de Soto, le premier d'importance étant celui de John Swanton<sup>1704</sup>. En 1988, Charles Hudson revient sur la route éventuelle proposée par J. Swanton pour faire certains ajustements dans la carte en s'appuyant principalement sur les écrits de Ranjel et du Gentleman d'Elvas, plutôt que les écrits de Garcilaso de la Vega, généralement considérés comme romantisés<sup>1705</sup>. Si l'identification géographique des lieux visités par l'expédition De Soto reste un exercice délicat, quelques artefacts découverts à Etowah sont estimés de facture espagnole<sup>1706</sup>. Il s'agit d'un manche d'épée en métal découvert hors contexte archéologique, ainsi qu'une lame de hache et une chaîne en métal. Ces éléments indiquent pourtant une possibilité d'échange entre les Amérindiens et les Espagnols, mais pas nécessairement d'une présence des derniers au sein du site d'Etowah.

---

<sup>1701</sup> « [...] *en lugar más eminente* [...] », littéralement « en un lieu plus éminent », « éminent » visiblement dans le sens de « grand ».

<sup>1702</sup> Inca Garcilaso de La Vega, *La Florida del Inca*, op. cit., p. 352 « *Los castellanos hallaron el pueblo Talomeco sin gente alguna porque en él abía sido la pestilencia passada más rigurosa y cruel que en otro alguno de toda la provincia, y los pocos indios que della escaparon aún no se abían reduzido a sus casa.* ».

<sup>1703</sup> Le nombre de 500 est avancé par l'Inca Garcilaso de la Vega, toutefois ce nombre est à entendre comme un ordre de grandeur et non comme un relevé quantitatif ou démographique réalisé par les Espagnols.

<sup>1704</sup> John R. Swanton, *Final Report of the United States. De Soto Expedition Commission*, Washington, U.S. G.P.O., 1939.

<sup>1705</sup> Charles Hudson, Marvin T. Smith et Chester B. DePratter, « The Hernando De Soto Expedition: From Apalachee to Chiaha », *Southeastern Archaeology*, 3, n° 1, 1984, p. 65-77.

<sup>1706</sup> Jeffrey P. Brain et Phillip Phillips, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, op. cit., p. 173.

## 2. Les descriptions de l'élite par les chroniqueurs européens : le cas des Natchez.

La distinction observée par les chroniqueurs pour les habitats de l'élite indique en effet une certaine stratification sociale au sein de certaines sociétés du sud-est. Le cas le plus emblématique est certainement celui des Natchez et il a fait l'objet d'un certain nombre d'articles. Antoine-Simon Le Page du Pratz reste un témoin de choix pour les Natchez, puisqu'il a vécu plusieurs années chez l'élite des Soleils. Il est le premier à indiquer une séparation dans la société Natchez entre les « Nobles », les « Considérés » et le « Bas Peuple » (qu'il nomme généralement aussi « Puants »<sup>1707</sup>) selon les propos rapportés du Grand Soleil<sup>1708</sup>.

Les dignitaires Natchez sont appelés « Soleils », en regard du mythe de création qui suit, raconté par le « Gardien du Temple »<sup>1709</sup> à Antoine-Simon Le Page du Pratz :

« Il y a un très-grand nombre d'années qu'il parut parmi nous un homme avec sa femme qui descendit du Soleil. Ce n'est pas que nous crussions qu'il étoit fils du Soleil, ni que le Soleil eût une femme dont il naquît des enfants<sup>1710</sup> ; mais lorsqu'on les vit l'un & l'autre ils étoient si brillans que l'on n'eut point de peine à croire qu'ils venoient du Soleil. Cet homme nous dit qu'ayant vû de là haut que nous ne nous gouvernions pas bien, que nous n'avions pas de Maître, que chacun de nous ne croyoit pas avoir assez d'esprit pour gouverner les autres dans le temps qu'il ne pouvoit pas se conduire lui-même, il avoit pris le parti de descendre pour nous apprendre à mieux vivre. »<sup>1711</sup>

Après avoir accepté de devenir leur souverain et d'avoir bâti les temples, le récit se conclut ainsi :

---

<sup>1707</sup> Ce terme ne devait certainement pas être en usage chez les Natchez non issus de classes nobles, il est à considérer comme symptomatique de la relation de proximité que partage Antoine-Simon Le Page du Pratz avec les Soleils Natchez. La même problématique s'était posée avec les *Intcukwalipa* chez les Chickasaw décrits par Frank Speck et l'usage des termes dépréciatifs pour certains de ces sous-groupes.

<sup>1708</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 338.

<sup>1709</sup> Nommé ainsi par l'auteur, sa fonction devait être autre que le gardiennage du temple et son statut probablement plus important.

<sup>1710</sup> Nous pensons que le début de cette phrase est peut-être un ajout ou une précision de la part d'Antoine-Simon Le Page du Pratz car dans les structures narratives mythologiques amérindiennes, on ne retrouve que rarement la présence du narrateur (ou ici la société Natchez).

<sup>1711</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 332.

« [...] il ne voulut pas qu'on l'appelât autrement que *Thé*, ce qui signifie *Toi*. Cependant après sa mort, ses descendants furent nommés *Soleils*, à cause qu'ils sortoient originairement du Soleil<sup>1712</sup>, & que *Thé* étoit si brillant, qu'à peine pouvoit-on le regarder. »<sup>1713</sup>

Les Soleils sont donc envisagés comme des descendants du Soleil, donc un lien de filiation s'effectue entre les dignitaires et l'astre. On remarquera que *Thé* arrive avec sa femme, qui n'est pas décrite par l'auteur. Enfin, ce dernier rapporte également les propos du gardien du temple comme suit :

« [...] la Noblesse se perpetueroit par les femmes, ce qu'il nous expliqua de la sorte. Si j'ai, nous dit-il, des enfans mâles & femelles, ils ne pourront se marier ensemble, étant frères et sœurs, à quoi il ajoûta que le garçon prendroit dans le Peuple une fille qui lui plairoit ; que cet homme seroit Souverain, que ses fils ne seroient pas même Princes, mais seulement Nobles ; que les enfans de la fille au contraire seroient Princes & Princesses ; que l'aîné des mâles seroit Souverain, & la fille aînée Princesse, pour donner le Souverain ; que les descendants du Souverain & des Princes dérogeroient, & non ceux de la fille, quoique cette fille Princesse ou autre Princesse eût épousé un homme du Peuple ; qu'ainsi les Princes & les Princesses ne s'allieroient point ensemble, non plus que les Cousins germains & les issus de germains ; & qu'enfin au défaut de la sœur du Souverain, sa plus proche parente seroit la mère de son Successeur. Poursuivant son discours, il nous dit enfin que pour ne point oublier les bonnes paroles qu'il nous avoit apportées, on bâtiroit un Temple, dans lequel les seuls Princes & Princesse (les Soleils et les Soleilles) auroient droit d'entrer pour parler à l'*Esprit* [...] »<sup>1714</sup>

Antoine-Simon Le Page du Pratz entend « la Noblesse » comme les dignitaires visiblement, et les termes de « princes », « princesses » et « cousins germains » sont ceux du chroniqueur européen. Néanmoins dans cette description, le tabou de l'inceste semble évoqué puisque, garçons et filles, hommes et femmes de la Noblesse ne peuvent s'épouser. Le principe d'exogamie est d'ailleurs assez strict, puisque les femmes doivent trouver leur mari dans le peuple ainsi que les hommes Soleil. Pour ces derniers, leurs enfants « descendent » dans la strate sociale, en tout cas ils ne font plus parti du groupe social de leurs parents, mais celui des « Nobles », tandis que les enfants des femmes Soleils restent Soleils également. Le système Natchez est un système matrilineaire, puisque les femmes transmettent à leurs enfants le rattachement dans le groupe social. Pourtant, les femmes ne possèdent pas le pouvoir

---

<sup>1712</sup> Allant à l'encontre des propos « ce n'est pas que nous crussions qu'il étoit fils du Soleil, ni que le Soleil eût une femme dont il naquit des enfans [...] ».

<sup>1713</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 336.

<sup>1714</sup> *Ibid.*, p. 334-35.

décisionnel puisque les hommes sont les souverains selon la description d'Antoine-Simon Le Page du Pratz entre autres. Cela semble en effet se confirmer lors des funérailles de la femme Soleil nommée « Femme blanche »<sup>1715</sup> dont les cérémonies sont particulièrement fastueuses telles qu'elles ont été décrites par André-Joseph Pénicaut<sup>1716</sup>.

Dans une lettre datée de 1730 au père d'Avagour, le père Mathurin Le Petit confirme la distinction sociale chez les Natchez :

« Ces peuples obéissent aveuglément aux moindres volontés du grand Chef : ils le regardent comme le maître absolu, non-seulement de leurs biens, mais encore de leur vie, et il n'y a pas un d'eux qui osât lui refuser sa tête lorsqu'il la demande. [...] Un des principaux articles de leur Religion, surtout pour les domestiques du grand Chef, est d'honorer ses funérailles en mourant avec lui pour aller le servir dans l'autre monde ; ces aveugles se soumettent volontiers à cette loi, dans la folle persuasion où ils sont, qu'à la suite de leur Chef, ils vont jouir du plus grand bonheur. »<sup>1717</sup>

Le jésuite poursuit en expliquant que chaque jeune Soleil a des domestiques ou des esclaves préposés à des activités particulières (chasse, pêche, service, etc.) et que lors du décès du Soleil « [...] tous ces domestiques s'immolent avec joie pour suivre leur cher maître »<sup>1718</sup>.

La hiérarchie sociale chez les Natchez a fait l'objet d'un intérêt certain chez les chroniqueurs dans un premier temps, mais également chez les chercheurs, notamment dans la définition de la nature de l'organisation sociale Natchez. John Swanton est le premier à avoir réalisé un travail conséquent sur le sujet et une interprétation des textes d'Antoine-Simon Le Page du Pratz et Dumont de Montigny<sup>1719</sup>. La discussion s'est poursuivie, notamment dans les années 1960 par Carol Mason et Elizabeth Tooker entre autres<sup>1720</sup>. Ainsi, Claude Lévi-Strauss

---

<sup>1715</sup> Le blanc est également une couleur associée aux Soleils, dans sa dimension de brillance (« *Thé* étoit si brillans ») tel que nous l'avons déjà évoqué dans notre mémoire de master 2 : Anaïs Pochon, *Les Natchez, op. cit.*, p. 143-44.

<sup>1716</sup> André-Joseph Pénicaut, *Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le país de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le país, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ..., op. cit.*, p. 135-40 Il y évoque notamment le sacrifice de douze enfants.

<sup>1717</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avagour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 130.

<sup>1718</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>1719</sup> John R. Swanton, *Indian Tribes of the Lower Mississippi Valley and the Adjacent Gulf Coast of Mexico*, Smithsonian Institute, s. l., Washington Printing Office, coll. « Bureau of American Ethnology », vol. 43, 1911

<sup>1720</sup> Carol Mason, « Natchez Class Structure », *Ethnohistory*, 11, n° 2, 1964, p. 120-33 ; Elisabeth Tooker, « Natchez Social Organization: Fact or Anthropological Folklore? », *Ethnohistory*, 10, n° 4, 1963, p. 358-72 Nous avons relevé lors de notre mémoire de master 2 une erreur dans les données de Carol Mason qui évoque « Butel-Montigny » pour Dumont de Montigny mais en 1919, Marc de Villiers observait déjà une erreur consistant à évoquer « Mr Géo Butel-Dumont » pour Dumont de Montigny, lors d'une étude de ses poèmes [Marc de Villiers,

estime en 1962 que « [...] des sociétés telles que les Natchez, [...] offrent un des rares exemples de castes vraies qu'on connaisse en Amérique du Nord »<sup>1721</sup>. Si l'identification des groupes sociaux Natchez en « castes » reste délicate, il est évident qu'une hiérarchie existe dans cette société, dont les Soleils sont le groupe le plus important. Toutefois, la description des explorateurs et des colonisateurs reste relativement biaisée par leur propre grille d'analyse et leurs terminologies dont les notions de noblesse, de princes et de princesses en témoignent. La question subsiste d'envisager l'organisation sociale Natchez comme une forme certes hiérarchisée, avec une exogamie parfois très restrictive en ce qui concerne les Soleils, ou comme un système de groupes sociaux avec des échanges, dont seul un groupe social (les Soleils) détient le pouvoir politico-religieux.

Une autre remarque intéressante est l'aspect théâtral souvent relevé par les chroniqueurs en ce qui concerne le Grand Village Natchez, situé dans l'état du Mississippi, à la frontière avec la Louisiane.

Géographiquement, les Natchez sont installés sur la vallée du Mississippi mais il reste difficile de les lier archéologiquement aux cultures du Mississippi malgré un grand nombre de traits communs matériels. D'ailleurs, dans sa retranscription des origines des Natchez, Antoine-Simon Le Page du Pratz indique que *Thé* annonce aux Natchez, après qu'ils l'ont choisi comme souverain : « Que nous irions habiter un autre Pays meilleur que celui où nous étions, & qu'il nous montreroit [...] »<sup>1722</sup> ce qui évoque une migration originelle de la société. Toutefois, la question se pose s'il s'agit d'une migration réelle et historique, ou d'un événement narratif dans le récit mythologique. Néanmoins, l'étude des textes ethnohistoriques des sociétés du sud-est lors de la colonisation nous donne quelques éléments de réflexion et des sources d'interprétation de certains phénomènes culturels et des données archéologiques.

3. Les structures circulaires dans les sites mississippiens : comparaison avec les *earth-lodges* et les *kivas*.

---

« L'établissement de la province de Louisiane », *Journal de la société des américanistes*, 11, n° 1, 1919, p. 35-56, p. 36.

<sup>1721</sup> Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Presses Pocket, coll. « Agora », 2, 2010, p. 147.

<sup>1722</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 333-34.

Les structures architecturales d'habitation dans le sud-est et chez les cultures du Mississippi sont généralement de plan carré ou rectangulaire<sup>1723</sup>, en témoignent les structures 2 et 3 du tumulus E de Moundville<sup>1724</sup> ou encore les structures 3 à 7 avant l'élévation du tumulus C d'Etowah<sup>1725</sup>. Néanmoins un certain nombre de structures découvertes dans les sites étudiés sont de formes circulaires et assez peu d'études se sont attachées à les identifier. Deux types de structures relativement distinctes peuvent être envisagées.

La première est représentée par le bassin B187 du tumulus Craig à Spiro, que James Brown identifie comme un « bassin crématoire »<sup>1726</sup>, notamment au regard d'une cavité centrale que l'archéologue identifie comme un trou de drainage. En réalité cet espace est un élément semi-enterré, avec un rebord surélevé de 50 centimètres. La présence d'ossements humains brûlés avec de la cendre et des fragments de natte sont les éléments ayant permis à J. Brown de confirmer cette nature de « bassin crématoire », c'est-à-dire un espace de préparation et d'incinération des corps. La présence de « marches » au nord, selon l'auteur, indique une relation entre l'espace funéraire final de la Nécropole et le bassin qui est orienté vers le premier. La désignation de « marches » reste toutefois ambitieuse, puisque dans son schéma, la dernière « marche » ne semble pas être rattachée au rebord du bassin, créant ainsi un espace vide entre les deux. L'explication peut être une altération de la structure, mais aussi qu'il ne s'agit pas de marches en réalité. Le bassin 187 du tumulus Craig à Spiro ne présente aucune trace qui laisse à penser que cette structure était couverte. Si tel était le cas, des trous de poteaux sur le rebord du bassin auraient été présents.

La structure circulaire 3 en périphérie du tumulus B d'Etowah dispose peut-être un canal de drainage du centre vers le nord-ouest<sup>1727</sup>. Les trous de poteaux ont un diamètre trop petit pour suggérer la présence d'un toit et le rebord ne possède pas de trous de poteaux qui pourraient suggérer une structure en torchis sur clayonnage. Néanmoins ces trous de poteaux peuvent suggérer une installation comme des bancs, ou éventuellement des lits. La dimension importante de cette structure et la découverte de cuivre à l'intérieur suggère un usage par une élite, ou encore une offrande de cuivre avant l'abandon de cet espace. Dans ces deux cas de figure, la structure est visiblement de grande importance. D'autres structures circulaires ont été découvertes en périphérie du tumulus B à Etowah et dans l'une d'elle, une mandibule humaine

---

<sup>1723</sup> Peter Nabokov et Robert Easton, *Native American architecture*, New York, Oxford University Press, 1989, p. 97.

<sup>1724</sup> Cf. fig. 67.

<sup>1725</sup> Cf. fig. 206.

<sup>1726</sup> Cf. fig. 132.

<sup>1727</sup> Cf. fig. 204.

et des fragments de crâne ont été découverts<sup>1728</sup>. Vraisemblablement, il peut s'agir d'un dépôt et ainsi d'une offrande humaine, tandis que l'interprétation de ces restes est celle d'un festin. Ces structures sont retrouvées dans un espace proche et leur fonction reste à déterminer puisque les données sont trop parcellaires au regard du manque de fouilles archéologiques.

Enfin le deuxième type de structure circulaire se distingue par une structure fermée et dispose donc d'un toit ou d'une couverture. La chambre centrale de la Nécropole de Spiro témoigne peut-être de ce cas de figure si l'on suit les descriptions de James Brown<sup>1729</sup>, qui envisage que l'extrémité des poteaux étaient visibles au sommet du tumulus après le recouvrement de la chambre funéraire. Malheureusement, les données restent trop succinctes pour nous permettre de confirmer cette idée.

Une question subsiste toutefois : peut-on intégrer les structures 1 et 2 du tumulus V de Moundville dans cette catégorie ? Ces structures sont rectangulaires, et non circulaires, mais elles mettent en évidence les caractéristiques de structure semi-enterrées et elles sont présentes sur la périphérie du tumulus B de Moundville, de la même manière que les structures circulaires d'Etowah sont disposées sur la périphérie du tumulus B. Les structures 1 et 2 du tumulus V de Moundville ont également un stuc peint sur les parois et une pointe de flèche en quartz a été découverte avec une perle d'argile, probablement des offrandes<sup>1730</sup>. Par ailleurs, ces structures ont été brûlées à plusieurs reprises.

Ces structures partagent un certain nombre de points communs, au-delà de leur circularité. Leurs dimensions sont généralement conséquentes, témoignant d'un usage public ou réservé à l'usage d'un groupe social numériquement et/ou symboliquement important. Leur forme circulaire va à l'encontre d'un usage domestique de ces structures et le matériel assez riche découvert confirme un usage spécifique de ces structures, ou des dépôts pour consacrer ces lieux d'importance. Elles sont également apprêtées d'argile, qu'il s'agisse de leur sol, de sièges éventuels ou d'un stuc mural. Ces sièges n'en sont peut-être pas par ailleurs puisqu'ils sont assez similaires à des « autels » ou à des sortes d'espaces d'exposition de certains objets, tels qu'ils ont pu être décrit dans les chroniques. Par exemple, Antoine-Simon Le Page du Pratz décrit l'intérieur du temple des Natchez :

---

<sup>1728</sup> Cf. *supra* p. 467-468.

<sup>1729</sup> Cf. *supra* p. 438-439.

<sup>1730</sup> Cf. figures 64 et 65.

« Le dedans du Temple n'a rien de remarquable qu'une Table ou Autel de près de quatre pieds de haut, & six de long sur deux de large. Il y a sur cette table un coffre de clisses de cannes très-bien ouvragés, dans lequel sont les os du dernier Grand Soleil. »<sup>1731</sup>

Également, Mathurin Le Petit témoigne aussi de l'aspect du temple :

« La forme de leur Temple ressemble à un four de terre qui aurait cent pieds de circonférence : on y entre par une petite porte haute de quatre pieds, et qui n'en a que trois de largeur : on n'y voit pas de fenêtres. [...] »<sup>1732</sup>

Ces auteurs évoquent spécifiquement le temple et ces structures circulaires ne sont pas envisagés comme des « temples », particulièrement en ce qui concerne le temple principal Natchez qui a tant suscité la curiosité des Européens. Mais il n'est toutefois pas exclu que plusieurs temples pouvaient exister chez les cultures du Mississippi, peut-être dédiés à des déités spécifiques ou encore à des périodes déterminées.

Entre autres, Jacques Gravier donne une description plus détaillée de l'intérieur du temple :

« [Le gardien du temple] est au milieu du temple devant un espèce de Mauzolee à la manière des Sauvages, [il] y a 3 de 8 ou 9 pieds de long, d'environ 6 pieds de large, et de 9 ou 10 pieds de haut. Ils sont soutenus sur 4 gros poteaux revestus de nattes de Cannes en colonnes assez propres, et surmontez d'un plafond de Cannes nattées, cela auroit assez bonne grâce, si tout n'étoit pas noirci de fumée et couvert de Suye. Il y a une grande Natte qui sert de rideau pour couvrir une grande table couverte de 5 ou 6 Nattes de Cannes sur lesquelles il y a une grande Corbeille qu'il n'est pas permis d'ouvrir parceque l'Esprit de Chaque nation de ces quartiers repose dit on avec celui des Natchez. Je me sçay mauvais gré de n'avoir pas ouvert la Corbeille, quoy que j'eusse fait de la peine au Vieillard d'ouvrir le rideau de vouloir toucher a cette Corbeille. Il y en a d'autres dans les 2 autres mauzolees, ou ils disent que sont les ossements de leurs Chefs qu'ils reverent comme des divinitez. Tout ce que je vis de plus rare, Cest un petit morceau de Cristal de roche que j'ay trouvé dans une petite Corbeille. »<sup>1733</sup>

---

<sup>1731</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 17.

<sup>1732</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avagour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 122.

<sup>1733</sup> Jacques Gravier, « Relation ou Journal du voyage du père Gravier, de la Compagnie de Jésus en 1700 depuis le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure du fleuve Mississippi », vol. 65, dans éd. Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France (1610-1791)*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 65, 1900, p. 273, p. 138-40.

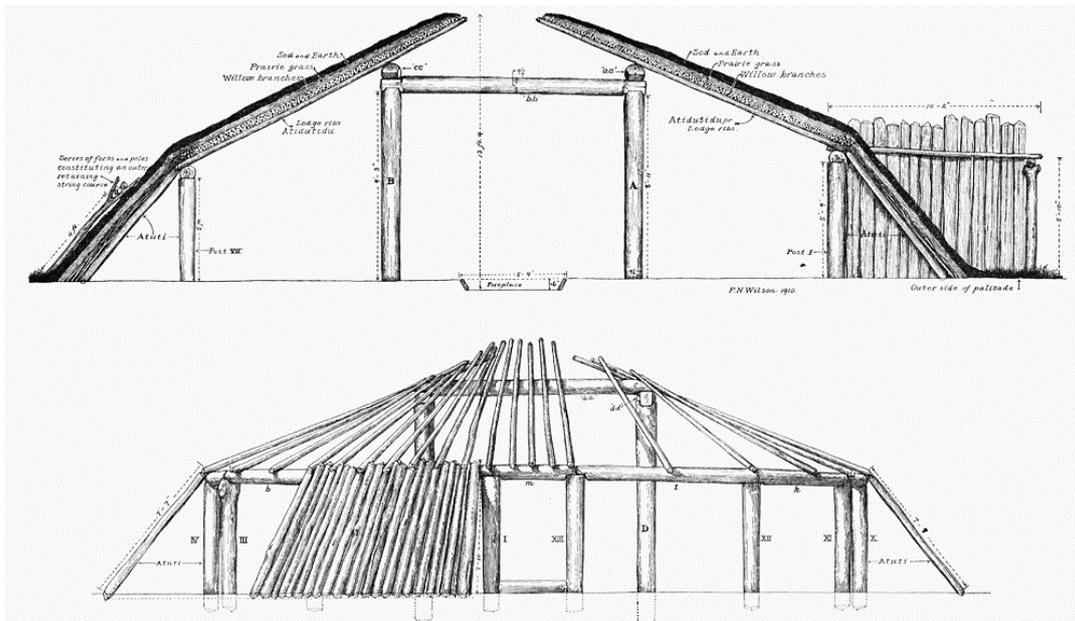


Figure 241 : Earth lodge Hidatsa, dessin de Frederic Wilson (1934), source : coloradoencyclopedia.com

La présence d'une séparation pour la présentation des objets religieux est intéressante et elle rappelle également la structure des *earth-lodges*<sup>1734</sup> des Plaines. Elles se distinguent par un plan circulaire, avec une armature et une charpente en bois et recouverte à l'extérieur de terre sur laquelle pousse de la végétation au bout d'un certain temps. Au centre, quatre poteaux imposants entourent un foyer central sur lesquels des poteaux latéraux seront déposés. Au sommet, ces poteaux ne sont pas fermés, mais rattachés ensemble dans une forme octogonale, pour laisser s'échapper la fumée du foyer, bien que cette ouverture puisse être occasionnellement fermée par une natte ou une peau. Enfin, des garde-fous en bois peuvent être disposés sur les flancs de terre à l'extérieur pour éviter un éboulement de la terre<sup>1735</sup>. Ces structures ont ainsi un aspect de monticules de l'extérieur, dont le village On-A-Slant l'illustre particulièrement. Ces structures sont propres à la région des Plaines et la possibilité qu'ils soient également présents ou éventuellement, qu'une influence de ces structures puisse être détectée en dehors de cette aire est pourtant difficilement admise. Ces structures apparaissent plutôt récemment selon les données généralement acceptées, à partir du XV<sup>ème</sup> siècle chez les Dakotas<sup>1736</sup>. Ces lieux sont à la fois des lieux de vie, mais également des bâtis à vocation sacrée, chez les Omaha ou chez les Pawnees, pour qui les *earth-lodges* représentaient le cosmos<sup>1737</sup>.

<sup>1734</sup> Ce terme est traduisible par « loge en terre », mais nous gardons le terme anglais.

<sup>1735</sup> Donna C. Roper et Elizabeth P. Pauls (dir.), *Plains earthlodges: ethnographic and archaeological perspectives*, Tuscaloosa, Ala, University of Alabama Press, 2005, p. 3-13.

<sup>1736</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>1737</sup> *Ibid.*



Figure 242 : Photographie des Earth-lodges reconstituées du village On-A-Slant (Dakota du Nord), source : National State Park (*nps.gov*)

La nature sacrée de ces lieux est particulièrement importante. À rebours des autres chroniqueurs, André-Joseph Pénicaut rapporte une forme ovale du temple des Natchez :

« Il y a dans ce Village un temple fort estimé parmi les Sauvages pour sa grandeur, il peut avoir trente pieds de haut et vingt toises en quaré par dedans, il est rond en dehors, les murailles ont bien trois toises d'épaisseur, il est baty avec des arbres de noyers gros [...] on les place en haut comme un demi-cercle en joignant les bouts ensemble [...] ensuite ils couvrent le tout avec des nattes de cannes [...]. Le temple tous les ans, ils en renouvellent la structure. »<sup>1738</sup>

La forme circulaire du temple envisagée par André-Joseph Pénicaut va à l'encontre des autres descriptions, particulièrement du temple Natchez. Pourtant, il est possible que le chroniqueur indique bien un certain type de temple ou de lieu sacré, dont certaines structures circulaires des cultures du Mississippi nous les rappellent, à l'instar de la *earth-lodge* de Macon.

Les structures circulaires ouvertes peuvent être également comparées aux *kivas* du sud-ouest. Ces structures semi-enterrées et fermées sont considérées comme des lieux sacrés liés à

---

<sup>1738</sup> André-Joseph Pénicaut, *Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le país de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le país, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ..., op. cit., p. 132-33.*

des groupes sociaux spécifiques et ils témoignent d'un changement social important<sup>1739</sup>. Les exemples de Mesa Verde en sont particulièrement remarquables.

Entre le X<sup>ème</sup> et le XI<sup>ème</sup> siècle, la région de Mesa Verde est presque désertée de ses habitants, pourtant dès le milieu du XI<sup>ème</sup> siècle, une augmentation de la population est observée<sup>1740</sup>. Alors que les habitants de Mesa Verde reviennent dans la ville et que l'activité agricole s'amplifie, une importante construction de *kivas* voit le jour durant cette période. Ces constructions sont utilisées pour des cérémonies religieuses et dont les premières formes

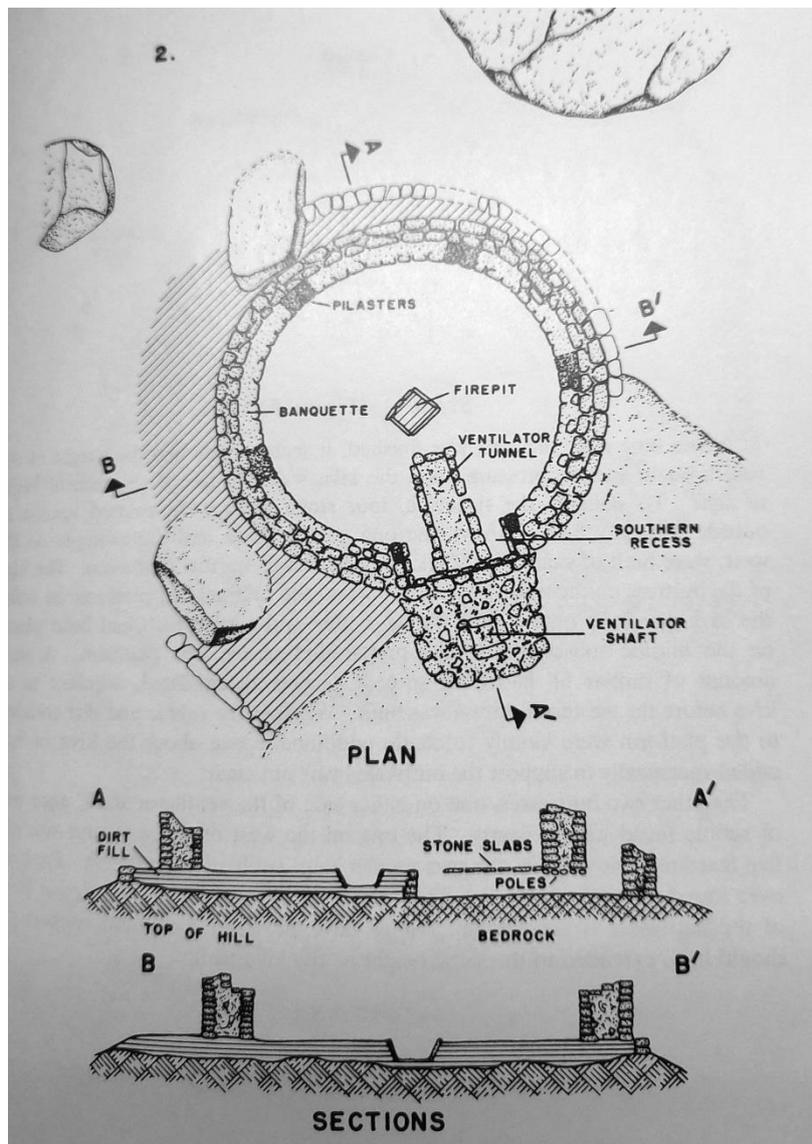


Figure 243 : Plan zénithal et en section d'une kiva à Mesa Verde (dans LISTER, 1967, p. 15)

<sup>1739</sup> Peter Nabokov et Robert Easton, *Native American architecture*, op. cit., p. 357.

<sup>1740</sup> William D. Lipe, « The Mesa Verde region during Chaco times » par David Grant Noble, p. 27-37, School for Advanced Research Press, LIPE William D., dans *The Mesa Verde world : explorations in ancestral Puebloan archaeology*, Santa Fe, 2006, p. 27-37, p. 28.

existent déjà dès le VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>1741</sup>. Leur construction évolue au fil des siècles, mais elles sont généralement composées d'un tunnel d'aération orienté au sud, d'un banc parcourant presque toute la partie latérale et d'une cavité au centre, nommée « *sipapu* »<sup>1742</sup>. Elles sont parfois dotées d'un foyer central<sup>1743</sup>. Les *kivas* sont considérées comme des lieux de passage entre l'inframonde, le monde terrestre et céleste ; le *sipapu* représente l'endroit où sont arrivés les Hommes<sup>1744</sup>, tandis que la condition semi-enterrée de la *kiva* appuie cette symbolique chtonienne.

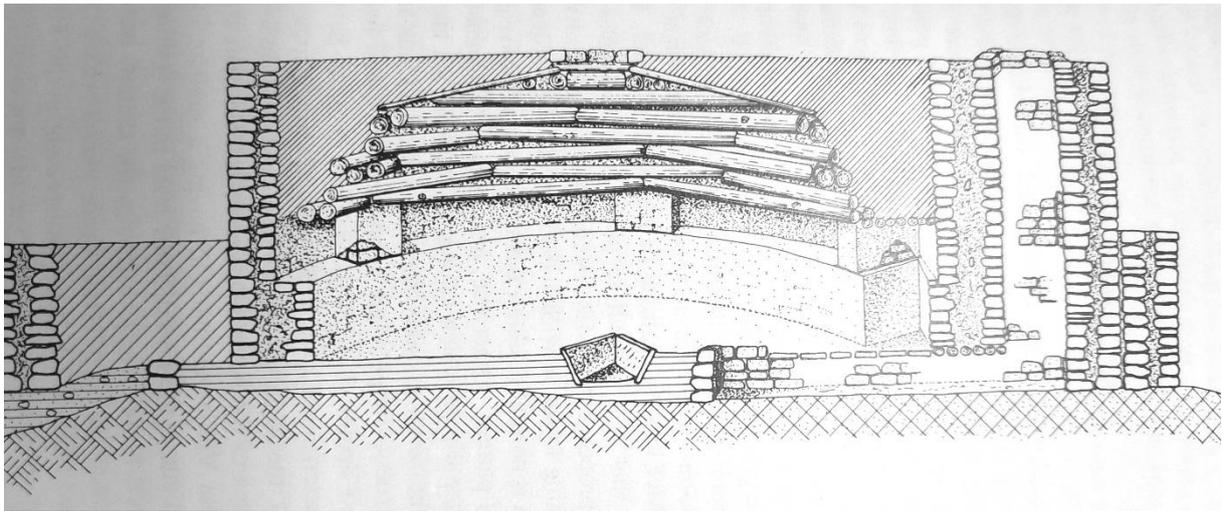


Figure 244 : Plan en coupe d'une kiva à Mesa Verde (dans LISER, 1967, p. 21)

Ainsi les structures circulaires des cultures du Mississippi peuvent se distinguer selon deux grandes catégories : fermées ou ouvertes. La chambre centrale de Spiro semble tenir de la première et l'agencement intérieur selon les descriptions de la *Pocola Mining Company* rappellent les *earth-lodges*. Le site de Spiro est le centre cérémoniel le plus occidental des sites Mississippiens, et il est proche des sites des Plaines. D'autres structures semi-enterrées comme le « bassin » 187 de Spiro ou les structures 2 et 3 d'Etowah ont un schéma plutôt similaire aux *kivas* du sud-ouest. Sans qu'il ne s'agisse spécifiquement de *kiva*, leur situation semi-enterrée, circulaire et le matériel riche découvert renvoie visiblement à un espace sacré dont l'importance est vraisemblablement comparable aux *kivas* dans le sud-ouest. Le fait qu'elles puissent être nombreuses dans un même espace ne va pas à l'encontre de cette idée si, à l'instar des *kivas*, elles sont dédiées à un groupe social particulier et/ou à une divinité spécifique. Enfin, la cavité

<sup>1741</sup> *Ibid.*, p. 30 Elles sont d'ailleurs nommées par W. Lipe « *protokivas* ». Notons que les *kivas* ne sont pas exclusives à un usage religieux, mais elles ont également un usage domestique selon W. Lipe (*ibid.*, p. 31-32).

<sup>1742</sup> Peter Nabokov et Robert Easton, *Native American architecture*, *op. cit.*, p. 357.

<sup>1743</sup> *Ibid.*

<sup>1744</sup> William D. Lipe, « The Mesa Verde region during Chaco times », *art. cit.*, p. 31.

centrale du bassin 187 de Spiro et le « canal d'évacuation » de la structure 3 en périphérie du tumulus B d'Etowah, ont peut-être des fonctions similaires ou une idéologie similaire, dans leur rapport avec le domaine souterrain et l'inframonde.

#### 4. L'agencement des cités mississippiennes comme représentation politico-religieuse de la société

L'agencement des tumuli comme représentation de l'organisation socio-politique de la société a été particulièrement bien illustrée pour Moundville<sup>1745</sup>. Frank Speck a particulièrement illustré l'idée selon laquelle les tumuli semblent en effet agencés à la manière du conseil de guerre des Choctaw<sup>1746</sup>, ou peut-être dans une optique similaire. L'organisation spatiale de Moundville est quelque peu différente de Cahokia, Spiro et Etowah, mais la culture matérielle et la disposition du site rattache en effet ce site aux cultures du Mississippi.

Les tumuli restent paradoxalement peu fouillés, ainsi Etowah et Moundville n'ont vu que la moitié de leurs tertres sujets à des fouilles archéologiques. Pourtant, les excavations confirment qu'au sommet de ces tertres, des bâtiments étaient présents. Les tumuli pyramidaux sont précisément ceux sur lesquels des constructions sont érigées, tandis que les tumuli circulaires (ovales ou coniques) ne permettent peut-être pas la construction de bâtiments puisque cela n'est certainement pas leur fonction. Toutefois, les tumuli funéraires ovales ont visiblement accueilli des cérémonies religieuses sur leur sommet, ce dont les poteaux provenant du toit de la chambre centrale témoignent selon l'interprétation de James Brown.

Les chroniqueurs européens indiquent un usage pour la résidence du *cacique* ou pour le temple. L'identification du « temple » est parfois délicate chez certains observateurs européens et cela pour plusieurs raisons. La première concerne le fait que certains de ces observateurs ne sont pas restés longtemps dans les villages ou les cités, ce qui ne leur a pas permis de recueillir tous les détails. La seconde explication est qu'il existe (peut-être dépendamment des localités et des sociétés) plusieurs temples, comme l'indique Jacques Gravier<sup>1747</sup>. Il n'est d'ailleurs pas

---

<sup>1745</sup> Vernon James Jr. Knight et Vincas P. Steponaitis (dir.), *Archaeology of the Moundville chiefdom*, Smithsonian Institution Press, Washington D.-C., coll. « Smithsonian series in archaeological inquiry », 1998 ; Vernon James Jr. Knight, *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2010.

<sup>1746</sup> Frank G. Speck, « Notes on Chickasaw Ethnology and Folk-Lore », art. cit.

<sup>1747</sup> Le terme qu'il utilise est « mausolée » néanmoins.

exclu que ces différents temples aient des fonctions distinctes et une hiérarchisation dans leur importance (parce que dédiés à une divinité particulière, à un usage saisonnier, etc.). La dernière explication est que certaines de ces structures ne soient pas des temples mais plutôt des lieux d'exercice du pouvoir. Nous pensons ici à des endroits où ont lieu des conseils, des endroits communaux de rencontres, éventuellement avec des restrictions d'accès pour certaines personnes : lieux de conseils, lieux réservés à des initiés, etc.

La symbolique des tumuli est bien une symbolique d'ascension ; réservés au souverain et aux religieux<sup>1748</sup> ces constructions renvoient à une symbolique céleste. Ainsi, chez les Natchez, le souverain le Grand Soleil est directement rattaché à l'astre solaire, par son nom mais aussi par sa fonction et de fait par sa responsabilité. Cette symbolique se manifeste dans le témoignage de Mathurin Le Petit :

« Le Soleil est le principal objet de la vénération de ces peuples : comme ils ne conçoivent rien qui soit au-dessus de cet astre, [...] et c'est par la même raison que le grand Chef de cette Nation, qui ne connaît rien sur la terre au-dessus de soi-même, prend la qualité de frère du Soleil [...]. Pour mieux les y entretenir, on élève une butte de terre rapportée, sur laquelle on bâtit sa cabane, qui est de même construction que le Temple : la porte est exposée au levant. Tous les matins, le grand Chef honore de sa présence le lever de son frère aîné, et le salut de plusieurs hurlemens dès qu'il paraît sur l'horizon ; ensuite il donne ordre qu'on allume son calumet, et il lui fait une offrande des trois premières gorgées qu'il tire ; puis élevant les mains au-dessus de la tête, et se tournant de l'Orient à l'Occident, il lui enseigne la route qu'il doit tenir dans sa course. »<sup>1749</sup>

Dans cette description, le Grand Soleil est affilié au Soleil, c'est-à-dire à la divinité. À chaque lever du jour, le souverain « lui enseigne la route qu'il doit tenir dans sa course », ainsi par son acte, il s'enquiert du cheminement (correcte) de l'astre. Par son acte, le Grand Soleil permet le bon fonctionnement du monde. Cette action se déroule sur le lieu de vie du Grand Soleil, selon l'auteur, qui est disposé sur « une butte de terre rapportée », donc un tumulus. Simultanément, Mathurin Le Petit représente bien le champ sémantique de l'ascension puisque le *cacique* « ne connaît rien sur la terre *au-dessus de soi-même* ». Le matériel et le rituel sont

---

<sup>1748</sup> Pouvons-nous parler de prêtres ? La réponse est positive pour la société Natchez, où les « gardiens du temple » ne sont pas autre chose que des prêtres, ce que les chroniqueurs n'osaient probablement pas admettre dans leurs écrits. Mais un doute subsiste néanmoins pour les sociétés antiques. Au regard de l'aboutissement des structures religieuses, de l'organisation urbaine des cités, nous pensons qu'il n'est pas aberrant d'envisager la présence de prêtres au sein des cultures du Mississippi.

<sup>1749</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 124-26.

également importants, puisque le Grand Soleil fume dans sa pipe et la fumée du tabac s'associe donc au monde céleste vers lequel il se dirige. Nul doute qu'il s'agit ici d'un rituel important et d'un moment d'agrégation entre le Grand Soleil et la divinité puisque l'acte du souverain sur le monde terrestre (fumer dans sa pipe) influe sur les événements du monde céleste (le parcours de l'astre solaire). Parce que le dignitaire est sur un tumulus, lieu à la fois terrestre et céleste par sa forme pyramidale et sa vocation ascendante, alors il est en mesure de communiquer avec le monde supérieur.

Il est possible que les structures semi-enterrées témoignent d'un mouvement inverse et d'une relation avec le monde souterrain. Ces structures, à l'exception des structures 1 et 2 du tumulus V de Moundville, sont circulaires et ne sont généralement pas situées au sommet des tumuli (à l'exception du bassin 187 de Spiro) mais au niveau du sol. Architecturalement, elles sont donc l'inverse des temples ou des habitations des souverains. Trop peu d'information nous sont disponibles au sujet de ces structures, malheureusement, mais quelques éléments nous signalent leur distinction. Dans un premier temps, le matériel associé ; une pointe de flèche en quartz et une perle d'argile pour la structure 1 du tumulus V de Moundville ou encore la mandibule humaine et les fragments de crânes dans l'une des structures circulaires du tumulus B d'Etowah. Les fragments d'ossements brûlés et de cendres ont laissé James Brown envisager la fonction « crématoire » du bassin 187 de Spiro, pourtant il est certainement pertinent d'envisager ce dépôt de cendre et d'ossements comme un dépôt dédicatoire. Visiblement, toutes ces structures sont nettoyées avant leur abandon, mais la découverte du matériel archéologique n'est à notre sens pas un « oubli » de la part des Mississipiens, mais des offrandes avant la fermeture d'un lieu.

La présence de cavité ou de « canaux » ou tunnels reste difficile à expliquer, mais leur fonction est peut-être proche des *sipapu* des *kivas*, c'est-à-dire un élément de passage avec le monde souterrain. Ces cavités ont pu être le lieu de rituels spécifiques, notamment des libations ou des offrandes par exemple. La possibilité d'un rituel avec l'imprégnation au sol d'un liquide ou d'une autre texture est une notion intéressante à envisager. En définitive, cette cavité pour les libations est le pendant souterrain de l'ouverture sommitale des structures de type *earth lodges*. Enfin, ces structures retranscrivent spatialement et de manière complémentaire l'*axis mundi*, élément fondamental du cosmos amérindien.

En définitive, les structures circulaires semi-enterrées mississippiennes ne sont pas des *kivas*, ou éventuellement des *earth-lodges*, néanmoins ces deux structures du sud-ouest et des Plaines nous donnent des éléments de comparaison et d'interprétation pour un sujet qui reste

encore assez peu traité. La question de savoir si des *earth-lodges* existent dans le sud-est est posée par Donna Roper et Elizabeth Pauls qui, à la suite des conclusions de Lewis Larson, estiment que cela ne peut être le cas, à cause d'éléments formels tels que le nombre et la nature des poteaux soutenant le toit ainsi que la couverture des structures<sup>1750</sup>. Néanmoins, sans définir ces structures en tant que « *earth lodges* », une logique similaire peut être envisagée et permettre de nouvelles pistes d'analyses.

Si les sites de Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah sont réalisés sur un schéma urbain sensiblement similaire, mais sujets à des variantes locales, l'identification d'un lieu d'élite unique reste difficile. Ainsi, à Moundville, plusieurs structures possèdent des attributs qui les distinguent d'autres structures communes, sans qu'un bâti ne se singularise des autres. À Etowah, les études géomagnétiques au sein du tumulus A mettent au jour plusieurs structures importantes, mais ce genre d'étude ne permet pas d'établir une chronologie. Encore une fois, aucun bâtiment ne semble se distinguer des autres. Il en va de même pour les enterrements ; si certains sont particulièrement fastueux (l'inhumation aux perles de Cahokia, la Nécropole de Spiro par exemple), ces enterrements sont majoritairement des enterrements multiples, et aucun défunt ne se distingue, au regard des données scientifiques actuelles, des autres défunts. Les logiques d'agencement nous semblent bien plus des logiques publiques, c'est-à-dire selon des groupes d'individus, plutôt que selon un souverain en particulier, tel que les descriptions des Natchez pourraient nous laisser envisager. Une seconde possibilité est à envisager quant aux enterrements multiples, qui est l'accompagnement du dignitaire par d'autres individus, sacrifiés pour le suivre dans la mort.

---

<sup>1750</sup> Donna C. Roper et Elizabeth P. Pauls (dir.), *Plains earthlodges: ethnographic and archaeological perspectives*, éd. cit., p. 25.

## B) L'iconographie : dualité, complémentarité et hybridation

L'iconographie mississippienne est un sujet étudié dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, mais la publication d'Antonio Waring et Preston Holder en 1945 « A Prehistoric Ceremonial Complex in the Southeastern United States »<sup>1751</sup> est la première tentative de classification de la production matérielle et iconographique mississippienne. Depuis, un certain nombre d'étude est revenu sur les conclusions des auteurs de 1945<sup>1752</sup> mais la terminologie, notamment des motifs, reste utilisée aujourd'hui<sup>1753</sup>. Cette publication et les discussions qu'elle a suscitées ont permis de classer les grands thèmes iconographiques et les supports, pour permettre une définition et une délimitation du sujet. En revanche, son principal problème, inhérent à toute classification, est qu'elle isole les motifs iconographiques ainsi que les supports matériels, et elle rend difficile l'appréhension conjointe des différents motifs ou thèmes iconographiques.

Dans cette sous-partie, nous proposons une interprétation iconographique plus composite, avec des grands thèmes qui, loin de reformuler une nouvelle classification, tend à envisager l'iconographie mississippienne comme un système hybride avec des agencements de motifs et ainsi, de discours.

### 1. L'oiseau et le guerrier

La figuration de l'oiseau se distingue dans trois grandes variantes : l'oiseau anthropomorphisé, le Guerrier-Faucon et la tête-trophée. Ces représentations relèvent donc principalement de la dimension guerrière et elles peuvent également interagir entre elles et s'imbriquer.

---

<sup>1751</sup> A. J. Waring et Preston Holder, « A Prehistoric Ceremonial Complex in the Southeastern United States », art. cit.

<sup>1752</sup> Voir, entre autres, James A. Brown, « The Southern Cult reconsidered », *Midcontinental Journal of Archaeology*, 1, n° 2, 1976, p. 115-35 ; F. Kent Reilly et James Garber (dir.), *Ancient objects and sacred realms*, éd. cit.

<sup>1753</sup> Ainsi « la flèche bilobée » (« *bi-lobed arrow* »), « l'œil fourchu » (« *forked eye* ») ou le motif « main et œil » (« *hand and eye* »). Certains ont fait l'objet d'une nouvelle appellation depuis, dont il ne s'agit parfois que d'une variante de l'originale de 1945.

a) *L'oiseau anthropomorphisé*

La première grande variation est l'oiseau anthropomorphisé, qui semble plutôt être un humain zoomorphisé dans le premier exemple étudié : la tablette de l'Homme-Oiseau à Cahokia<sup>1754</sup>. Cet objet en grès représente une figure dont le visage est anthropomorphe avec un appendice nasal allongé. La question de savoir si l'aspect zoomorphe ou anthropomorphe prévaut pour cet appendice nasal est difficile à définir (peut-il s'agir d'un bec d'oiseau ?), puisqu'autant d'éléments anthropomorphes que zoomorphes peuvent être présents. Son contexte archéologique n'est malheureusement pas connu, qui aurait pu préciser son interprétation. Toutefois, nous interprétons cette figure comme un personnage hybride, vraisemblablement la figuration d'une divinité, précisément du fait de la présence d'une caractéristique zoomorphe. Par exemple, l'appendice est un élément du visage de la figure, aucune ligne ou aucune séparation ne suggère que le personnage porte un masque, contrairement à d'autres représentations à Spiro ou Etowah. L'autre élément qui suggère cette nature hybride est le verso de la tablette et son motif hachuré qui est un attribut formel de la figuration du serpent<sup>1755</sup>. Pourtant, cette figure possède un ornement d'oreille et un ornement

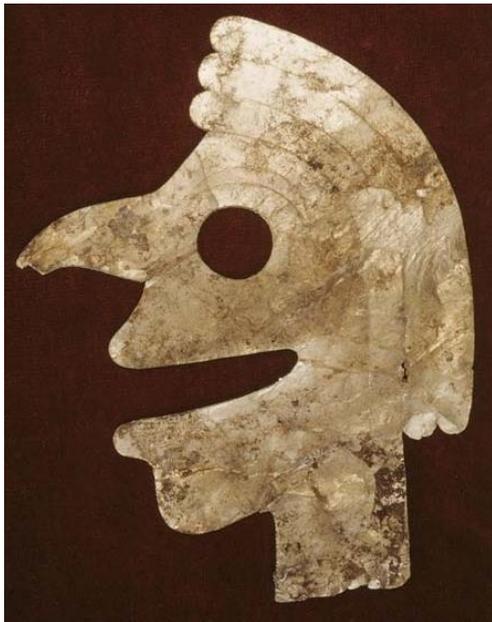


Figure 245 : Feuille de mica découpée, représentant une figure humaine, découverte dans le site Turner (tumulus 3), culture Hopewell, 200-400 de notre ère, 18 x 13 x 0.1 cm, conservée au Peabody Museum, inv. 82-35-10/30002.1 (source : [collections.peabody.harvard.edu](http://collections.peabody.harvard.edu))



Figure 246 : Feuille de mica découpée représentant une figure humaine, site Turner, culture Hopewell (200-500 de notre ère), 10.7 x 13.8 x 0.1 cm, conservée au Peabody Museum, inv. 997-4-10/74612.1 (source : [collections.peabody.harvard.edu](http://collections.peabody.harvard.edu))

<sup>1754</sup> Cf. fig. 20.

<sup>1755</sup> Cf. fig. 21.

de poitrail qui peut être un pendentif ou une plaque, ainsi ses attributs seront réutilisés pour les représentations postérieures de l'Oiseau anthropomorphisé et le Guerrier-Faucon.

Cette représentation est vraisemblablement celle d'une divinité ou peut-être d'un dignitaire sous les attributs de la divinité, auquel cas l'intention de l'objet est bien une attestation<sup>1756</sup> de la filiation, du lien, entre le dignitaire et la divinité. Une feuille de mica coupée estimée entre le III<sup>ème</sup> et le V<sup>ème</sup> siècle de notre ère et découverte en Ohio, dans le site de Turner<sup>1757</sup>, présente également le visage d'un individu dont le nez, brisé, prends une forme particulièrement allongée. Une seconde feuille de mica avec une représentation similaire est présente dans le site, dans un état de conservation moins considérable. Ces deux ouvrages en mica portent des traces de pigment rouge et des perforations ont été réalisées sur la lèvre supérieure, selon les premières descriptions réalisées par Charles Willoughby et Ernest Hooton<sup>1758</sup>. Ces exemples nous indiquent que le motif d'un personnage anthro-zoomorphe avec cet appendice nasal particulier était visiblement déjà présent avant l'avènement des cultures du Mississippi et la tablette de l'Homme-Oiseau de Cahokia a peut-être récupérée certains éléments formels iconographiques, et qu'elle s'inscrit dans la continuité d'une figuration de l'oiseau anthropomorphisé.

Les plaques de cuivre découvertes dans l'inhumation A6 dans le tumulus Craig à Spiro présentent également des oiseaux anthropomorphisés<sup>1759</sup>. Cet assemblage de sept plaques de cuivre, relativement similaires, représente des oiseaux en pieds, dont le visage de certains d'entre eux est un visage anthropomorphe. Les ornements d'oreilles et l'élément de poitrail sont également présent à la manière de la tablette de l'Homme-Oiseau de Cahokia, toutefois sous la forme de quatre éléments oblongs sur le poitrail des oiseaux. Les deux aspects les plus remarquables de ces animaux sont, dans un premier temps le motif en double pointe autour de l'œil, qui est très souvent présent dans l'iconographie mississippienne. Dans un second temps, nous interprétons la posture de la figure comme celle d'un oiseau mort ; une certaine rigidité et

---

<sup>1756</sup> L'objet n'est alors plus seulement représentation, mais une matérialisation d'un fait : ici, d'un lien. Évidemment, l'analyse de cette matérialisation du lien (donc l'objet) permet d'envisager de nombreuses sphères : légitimation du pouvoir du dignitaire (par ce lien justement avec la divinité) ou encore codification iconographique du sacré.

<sup>1757</sup> David S. Brose, James A. Brown et David W. Penney, *Ancient Art of the American Woodland Indians*, *op. cit.*, p. 48-49.

<sup>1758</sup> Charles C. Willoughby et Ernest A. Hooton, *The Turner group of earthworks, Hamilton county, Ohio*, *op. cit.*, p. 56 Ces pièces ont été découvertes dans le tumulus 3, associé à un matériel important (perles de coquillages, perles de cuivre, ornements d'oreilles recouverts de cuivre, etc.). Les auteurs précisent qu'une partie des gravures de mica devaient être peintes, notamment le cou. L'éventualité d'une représentation d'une tête-trophée, dont la peinture rouge au niveau du cou signalerait le sang de la victime, n'est pas à écarter.

<sup>1759</sup> Cf. fig. 141.

une posture statique définit cet oiseau, à l'inverse de l'aile ouverte de la tablette de l'Homme-Oiseau de Cahokia, par exemple. En outre, ces plaques sont associées à un crâne humain et du textile, probablement déposés dans une vannerie, des éléments qui nous indiquent un dépôt d'offrande dans un contexte funéraire. Dès lors, la dimension mortuaire de l'iconographie est cohérente avec le contexte funéraire. Toutefois, cela n'indique pas nécessairement que les oiseaux sont morts, mais plus précisément que cette codification les rattache au monde des morts. Désormais, nous pouvons compléter notre première interprétation de ces plaques de cuivre ; si les éléments sur le poitrail s'avèrent être des représentations de tumuli, l'oiseau se rattache au monde céleste mais la posture de la figure le rattache au monde des morts, et ainsi au monde souterrain, qui peut être l'un des lieux de passage des défunts. Ces plaques présentent une dimension totale du cosmos puisqu'elles représentent les trois strates majeures du monde (l'inframonde, le monde du milieu et des vivants et le monde céleste).

Un autre type de l'oiseau anthropomorphisé se présente également sur un support en cuivre, mais composé de plusieurs plaques rattachées ensemble par des rivets. Des exemples sont connus à Spiro<sup>1760</sup> mais également à Etowah<sup>1761</sup>, mais très peu d'information ne nous sont disponibles quant à l'utilisation ou la raison de ces rivets<sup>1762</sup>. S'agit-il d'éléments de réparations ? Ou ces plaques sont-elles composées de divers éléments qu'il est possible d'agencer ensemble ? Dans ce cas, dans quelle mesure ces éléments sont-ils modulables ? En effet, s'il ne s'agit pas de réparations, mais d'une composition originelle de plaque, ce qui est vraisemblable, alors cela pose la question de la possibilité de manipuler la pièce et peut-être de la moduler. Dès lors, ces pièces vont être manipulées durant une occasion spécifique, un rituel particulier ou, peut-être, une cérémonie distincte. Dans ces cas de figure, les figures qu'elles représentent peuvent alors être sujettes à manœuvre, ainsi qu'à une certaine modification de l'image, donc de la codification iconographique et, *in fine*, du récit et du discours qui l'utilise. Ce type d'artefact n'a, au regard de nos connaissances, pas fait l'objet d'étude spécifique.

---

<sup>1760</sup> Cf. fig. 142 et 143.

<sup>1761</sup> Cf. fig. 222.

<sup>1762</sup> Nous pouvons envisager que la désignation de « rivets » est peut-être erronée et les trous auraient une autre utilité. Une possibilité est que ces objets aient sciemment été transpercés avant leur dépôt, c'est-à-dire mis à mort symboliquement.

## b) *Le Guerrier-Faucon*

Cette seconde variation de la codification visuelle du thème de l'oiseau est celui du Guerrier-Oiseau ou plutôt dans son rapport de prédation : le Guerrier-Faucon. Son iconographie récupère des attributs précédents de l'oiseau anthropomorphisé comme le fragment de conque découvert à Moundville dans le tumulus C le présente<sup>1763</sup>. Le personnage porte une lance et son visage possède un œil oblong, avec deux lignes jusqu'aux cheveux et une ligne en biais ; ces éléments peuvent représenter une peinture corporelle spécifique ou un ornement. Enfin l'individu possède également un ornement d'oreille circulaire. L'objet est très altéré et le reste de l'action n'est pas malheureusement pas visible. L'iconographie de Moundville est en grande partie une iconographie funéraire, avec des représentations de têtes-trophées et de mains avec l'œil, ainsi qu'un grand nombre de représentations zoomorphes. Il n'est pas aberrant, au regard de l'iconographie de Moundville, d'envisager que le guerrier représenté ici possède dans sa main gauche la tête d'un ennemi. Dans tous les cas, l'individu possède des éléments qui le rattache dans une certaine mesure à l'iconographie de l'Oiseau anthropomorphe et d'un statut de guerrier par le biais des armes et de ses ornements. Le pendentif d'oreille et l'élément du front composé d'un élément circulaire et d'un motif qui peut être une mèche de cheveux ou une plume est également présent sur le fragment de conque découvert à Spiro dans l'inhumation B36 du tumulus Craig<sup>1764</sup>. Ainsi, Antoine-Simon Le Page du Pratz décrit les ornements des guerriers Natchez :

« Les Guerriers peuvent aussi se faire fendre le bas de l'oreille pour y passer des fils de fer ou de léton en forme de tire-bourres d'un bon pouce de diamètre : je leur passe d'attacher de l'honneur à ces sortes de pendans-d'oreilles ; mais ils doivent être à charge, car ils sont si pesans qu'ils allongent les oreilles. »<sup>1765</sup>

Le fer et le laiton de la période de contact puis de la période coloniale a vraisemblablement remplacé les ornements d'oreilles en bois recouverts de cuivre. Enfin, dans les représentations des pendentifs, les personnages présentent une ligne du nez jusqu'aux cheveux, certainement une peinture corporelle.

---

<sup>1763</sup> Cf. fig. 125.

<sup>1764</sup> Cf. fig. 137.

<sup>1765</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit., p. 190.*

Si ces personnages sont des figurations de guerriers, ils ne sont pourtant pas encore des Guerriers-Faucons, seuls certains de leurs attributs nous permettent de préciser les ornements des guerriers : armes, ornements d'oreilles, peintures sur le visage et ornementation sur le front qui représente une mèche de cheveux ou, dans une moindre mesure, une coiffe de plumes. Certaines représentations ne contiennent pas cet élément, par exemple la pipe de Spiro représentant un acte sacrificiel<sup>1766</sup> dont le guerrier possède un casque, mais pas d'élément ornemental frontal<sup>1767</sup>.

L'iconographie du Guerrier-Faucon trouve son aboutissement à Etowah, notamment dans les pendentifs en coquillage et les plaques Rogan. Dans les pendentifs d'Etowah, les figures possèdent des attributs de l'oiseau anthropomorphisé, par exemple le bec pour le pendentif associé à l'inhumation G<sup>1768</sup> mais surtout les ailes dans la majeure partie des cas<sup>1769</sup>. Le « bec » d'oiseau (ou l'appendice nasal) peut être un élément qui semble ajouté mais également une partie inhérente du visage du personnage et dans ce cas, il est un indice d'une figure hybride plutôt que d'un personnage « déguisé », c'est-à-dire qui porte les attributs de la divinité.

La possibilité d'un individu qui porte les attributs de la divinité aviaire est également importante à considérer. Cette représentation peut être matérielle ; le personnage représenté sur les médaillons d'Etowah est vêtu des attributs à la fois du guerrier (ornements d'oreilles, ornements de front, armes, etc.) mais aussi de la divinité (le « bec » d'oiseau, les ailes, etc.), peut-être dans un moment particulier qui peut être celui d'un rituel ou d'une cérémonie. La seconde interprétation est qu'il s'agit d'un personnage hybride qui possède à la fois les attributs du guerrier et ceux de la divinité dans sa forme aviaire. Dès lors, la représentation est celle d'une divinité ou d'un héros particulier, peut-être en lien avec un récit mythologique spécifique. En définitive et quelle que soit l'interprétation, le personnage des pendentifs en coquillage *fait figure* de la divinité, qu'il s'agisse d'un personnage portant ses attributs ou de la divinité elle-même, puisque s'il s'agit d'un personnage (un dignitaire par exemple) portant le « costume » de la divinité, l'intention est effectivement d'associer ce personnage et cette divinité, par le biais

---

<sup>1766</sup> Cf. fig. 157.

<sup>1767</sup> L'explication peut notamment être technique, au regard de l'objet, mais la pipe Big Boy possède néanmoins un élément de coiffe torsadé à gauche de son visage.

<sup>1768</sup> Cf. fig. 210.

<sup>1769</sup> Cf. fig. 210, 212 et 214.

d'une transformation. Dans ce cas, un changement d'identité ne se produit pas, en réalité, mais plutôt un changement de nature : d'humain, le personnage devient (ou se rapproche du) divin.



Figure 247 : Pendentif en coquillage avec représentation d'un guerrier, site Castalian Springs (Tennessee), XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècle, 10 cm de diamètre, ancienne collection Myer, conservé au Smithsonian, inv. 15/853 (source : [americanindian.si.edu](http://americanindian.si.edu))

La répétition de ce motif reflète une certaine importance de ce thème spécifique. Ces représentations possèdent des variantes dans les éléments représentés mais surtout, sont présentes dans divers autres sites. Ainsi, un pendentif en coquillage provenant du site de Castalian Springs au Tennessee représente le guerrier de manière similaire, avec le motif en double pointe autour de l'œil et des attributs que l'on retrouve sur les plaques Rogan (notamment le sac ou le pagne à la taille).

Les plaques Rogan en cuivre ont une composition très similaire à l'assemblage A6 de Spiro avec la représentation de l'Oiseau anthropomorphisé. Si la composition paraît plus complexe pour les plaques Rogan, c'est qu'il ne semble pas s'agir en premier lieu du même personnage et que les personnages des plaques Rogan possèdent une quantité plus importante d'ornements corporels<sup>1770</sup>. Malgré cette apparente complexité, ces personnages sont traités de la même manière que ceux des pendentifs en coquillages puisqu'ils possèdent des ornements corporels statutaires et des attributs aviaires (bec d'oiseau et ailes). La distinction figurative avec les personnages des pendentifs en coquillage relève des ornements corporels. Les personnages portent les ornements d'oreilles et des bracelets aux jambes et aux bras qui semblent faits de coquillages<sup>1771</sup>. Ces personnages portent également des colliers de perles de

<sup>1770</sup> Cf. fig. 217 et 211.

<sup>1771</sup> Figures 210 et 218.

coquillages avec une conque en pendentif, un ornement déjà présent sur les figures des pendentifs<sup>1772</sup>. La différence majeure se situe pour la coiffe des personnages des plaques Rogan, qui possèdent plusieurs éléments dont, au centre, un élément rectangulaire avec des motifs similaires à des perles de coquillages, et une partie à l'arrière du crâne qui rappelle un motif double déjà rencontré sous forme de cuivre à Etowah<sup>1773</sup>. D'ailleurs, est-ce que cet élément de coiffe est également réalisé en cuivre<sup>1774</sup> ? Si tel est le cas, aucun reste archéologique de cette proportion n'a été découvert à ce jour.

Antoine-Simon Le Page du Pratz donne une description des coiffes du souverain Natchez durant la période de contact :

« Les grands Chefs ou Souverains ont des couronnes de plumes. Cette couronne est composée d'un bonnet & d'un diadème surmonté de grandes plumes, le bonnet est fait en réseau qui tient au diadème, lequel est un tissu large de deux pouces, & se serre par derrière tant que l'on veut. Le bonnet est de fil noir ; mais le bonnet est rouge & brodé de petite rassade, ou de petites graines blanches & aussi dures que la rassade. Les plumes qui surmontent le diadème sont blanches ; celles de devant peuvent avoir huit pouces de long, & celles de derrière quatre pouces ; ces plumes sont étagées en ligne courbe : au bout de ces plumes est une houpe de poil, & par-dessus une petite aigrette de crin, le tout n'étant que d'un pouce & demi, & teint en très-beau rouge : cette couronne, ou chapeau de plumes, est un objet qui satisfait la vûe. »<sup>1775</sup>

La « rassade » est un terme français de cette période qui indique les perles de confection européenne qui ont rapidement remplacées les perles de coquillages utilisées auparavant. Bien sûr, les « petites graines blanches & aussi dures que la rassade » décrites par Le Page du Pratz peuvent être de véritables perles de coquillages retravaillées ou encore des graines, des matériaux décrits pour Etowah ou Spiro par exemple. Mais la confection du « bonnet » et du « diadème » est importante pour notre interprétation des personnages des plaques Rogan, puisqu'il est possible que les coiffes de ce dernier soient relativement de même élaboration.

---

<sup>1772</sup> Figures 214 et 210.

<sup>1773</sup> Figure 213.

<sup>1774</sup> Ce que la reconstitution du Smithsonian réalisée par James Di Loretto et présentée en figure 218 semble indiquer. Par ailleurs, cette reconstitution reste très discutable à notre avis, puisqu'un certain nombre d'éléments sont représentés par l'artiste qui ne sont visiblement pas présents sur la plaque, tels que les éléments au centre du « sac » ou le motif à double encoche autour de l'œil de la tête-trophée.

<sup>1775</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 191-92 La pagination est erronée dans cette partie du texte, qui passe de la page 191 à la page suivante numérotée 122. Nous avons référencé la pagination qui aurait dû être présente, au lieu d'une pagination 191-122 qui porte à confusion.

Le personnage des plaques Rogan brandit une « arme » également, toutefois il semble plutôt s'agir d'un sceptre ou d'une hache cérémonielle que d'une véritable arme utilitaire. Mais ce personnage, à l'instar de certains guerriers des pendentifs en coquillage, possède à la taille un pagne ou peut-être un contenant. Ce motif est accompagné d'un ou plusieurs éléments au centre composé d'un cercle et un élément oblong, qui ressemble grandement aux ornements du front des guerriers. Or, s'il s'agit de la mèche des guerriers, il peut s'agir d'un *pars pro toto* ; par la mèche, c'est en réalité le guerrier ennemi en entier qui est signifié et donc, une tête-trophée. Durant la période de contact, plusieurs auteurs remarquent l'importance pour un guerrier de prendre des scalps, ainsi Dumont de Montigny écrit : « [...] pour avoir la chevelure d'un ennemi, ils l'attendent huit jours de suite au passage, ne vivant que d'un épi de maïs [...] »<sup>1776</sup>. Toujours dans sa description des ornements des guerriers Natchez, Antoine-Simon Le Page du Pratz précise également :

« Toute la parure du Guerrier consiste dans les pendans-d'oreilles que je viens de décrire ; dans une ceinture garnie de grelots & de sonnettes, quand ils peuvent en avoir des François, de sorte que quand ils marchent, ils ressemblent plutôt à des Mulets qu'à des hommes, mais quand ils n'ont ni sonnettes ni grelots, ils attachent à cette ceinture des coloquintes sèches, dans lesquelles ils mettent une douzaine de petits cailloux : pour que la parure soit complète, il faut que le Guerrier ait en main une casse tête [...] ».<sup>1777</sup>

Le « sac » du personnage des plaques Rogan peut ainsi également être un élément de ceinture dont les perles sont des « sonnettes », c'est-à-dire des coloquintes dans lesquelles des graines ou des perles sont intégrées pour créer un son<sup>1778</sup>. La figure représentée sur les plaques Rogan d'Etowah possède les éléments fastueux d'un dignitaire (la coiffe et le sceptre), mais aussi des ornements de la divinité (les ailes et le bec). Ainsi, il s'agit visiblement d'un personnage qui a accès aux pouvoirs politiques et religieux, et dont le statut est probablement proche du statut du Grand Soleil, en cela que sa fonction est politique et religieuse.

Une dernière possibilité est d'envisager cette figure comme représentative d'un événement ; un personnage religieux, peut-être un chamane ou un prêtre, s'empare des attributs et des ornements de la divinité dans l'instant d'un rituel et/ou d'une cérémonie. Cette

---

<sup>1776</sup> Benjamin Dumont de Montigny, *Mémoires historiques sur la Louisiane*, Paris, J. B. Bauche, vol. 1, 1753, 2 vol., p. 182-83.

<sup>1777</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 190.

<sup>1778</sup> Remarquons que cela indique que le guerrier, à la manière du crotale, est entendu avant d'être vu. Le son clair du crotale est certainement un attribut sonore du prédateur qui se formalise chez le guerrier par le port des « sonnettes ».

interprétation ne semble pas vraiment résister à la question fondamentale : pourquoi déposer en contexte funéraire une représentation d'un rite, ou d'un cérémoniel, effectué par un individu aux fonctions religieuses ? Partant du principe qu'aucun objet n'est déposé pour sa représentation en soi, mais pour une intention spécifique, alors cette interprétation n'est pas satisfaisante, puisque le cadre de réalisation d'un rituel magico-religieux (si telle est l'action représentée par les plaques Rogan) est strictement limité à l'espace-temps du rite et/ou de la cérémonie. Un pouvoir peut éventuellement être conféré à un objet lors de cet événement magico-religieux, dont l'objet en gardera la qualité, mais il n'y a pas de « représentation » de l'expression du rituel magico-religieux.

Les artefacts peuvent être envisagés comme des agents<sup>1779</sup>, qui procèdent d'une intention spécifique. Dans le cadre de ces objets funéraires, une première piste d'analyse est de considérer que les représentations du « Guerrier-Faucon » permettent de créer une relation entre le défunt auquel il est associé et la figure du « Guerrier-Faucon ». La plaque, ou le pendentif, est en effet représentation en tant que *médium* ; par son biais, un lien s'établit entre le défunt et la divinité. Ce lien, ou cette connexion, se joue en réalité sur différents plans : la relation entre le défunt et la divinité (s'assurer prospérité dans l'au-delà), la relation entre les vivants et le défunt (sous forme d'hommage, de dédicace), le lien entre les vivants eux-mêmes (l'offrande comme pratique du don maussienne<sup>1780</sup>) mais aussi la relation entre les vivants et le divin (assurer ainsi un ordre social et la bonne marche du monde).

Finalement, l'appellation « Guerrier-Faucon » n'est pas plus satisfaisante que celle de « Oiseau anthropomorphisé » puisque ces personnages semblent tenir des attributs de différents statuts : guerriers, dignitaires et divins. Plutôt qu'une interprétation qui cherche à définir le statut du personnage représenté, peut-être est-il nécessaire de renverser la question : quel(s) élément(s) semble(nt) mis en avant et quel récit cela implique-t-il ? Cette problématique semble plus à même de s'approcher d'une tentative d'identification de l'intention matérialisée.

---

<sup>1779</sup> Alfred Gell, *L'art et ses agents : une théorie anthropologique*, trad. Sophie Renaut et Olivier Renaut, Dijon, les Presses du réel, coll. « Fabula », 2009, p. 28.

<sup>1780</sup> Marcel Mauss, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, 2e éd, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Série Mauss », 6, 2012.

### c) *Les têtes-trophées*

L'iconographie des têtes-trophées est présentée principalement associée sur des représentations du « Guerrier-Faucon », ou représentées seules sur des supports généralement en coquillage, mais parfois en roche comme la tablette Ramey<sup>1781</sup>. Dans cette dernière, deux têtes-trophées sont situées de part et d'autre d'un poteau central, l'œil sans pupille et la bouche ouverte symbolisant la mort. Devant leurs fronts, une mèche de cheveux indique qu'il s'agit de guerriers<sup>1782</sup> et une encoche est réalisée au niveau du cou, ce qui peut indiquer que ces têtes étaient positionnées sur une structure. Par exemple, Mathurin Le Petit décrit les alentours du temple des Natchez :

« [...] tout autour [du temple] règne une enceinte de palissade, sur laquelle on voit exposés les crânes de toutes les têtes que leurs Guerriers ont rapportées des combats qu'ils ont livrés aux ennemis de leur Nation. »<sup>1783</sup>

Les crânes accrochés sur des poteaux autour de l'espace sacré du temple et peut-être de l'espace funéraire, permet éventuellement d'interpréter ce qui est représenté au centre de la palette Willoughby de Moundville<sup>1784</sup>.

Dans la tablette Ramey, la seconde face présente des têtes d'oiseaux, orientés d'une manière différente. Antoine-Simon Le Page du Pratz, en témoignant de la confection du calumet de guerre chez les Natchez, décrit le scalp d'un oiseau pour orner la pipe :

« [...] [le calumet de guerre] est de la même matière & de la même figure que le Calumet de Paix, à l'exception de la couleur des plumes qui sont celles d'un oiseau aquatique, que l'on nomme Flamant. La tête de cet oiseau est pelée comme si on lui avoit enlevé la chevelure ; ses plumes sont d'un gris blanc, qui étant teintes en rouge ne sont que d'un rouge peu foncé ; les houppes et les aigrettes qui les surmontent sont noires : le tuyau du Calumet est couvert de la peau du col d'un Carancro<sup>1785</sup>, qui est aussi noir qu'un Merle, & aussi gros qu'un Dindon : c'est là le Calumet et le symbole de la Guerre. »<sup>1786</sup>

---

<sup>1781</sup> Cf. figures 18 et 19.

<sup>1782</sup> Selon toute évidence, les têtes-trophées sont toujours celles de guerriers.

<sup>1783</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 122

<sup>1784</sup> Cf. figure 99.

<sup>1785</sup> « Carancro » est un ancien terme français qui signifie la buse ou le rapace.

<sup>1786</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 418.

Si l'auteur s'attarde longuement sur les couleurs qui, effectivement, sont une codification visuelle, nous pouvons remarquer que deux espèces aviaires sont utilisées pour

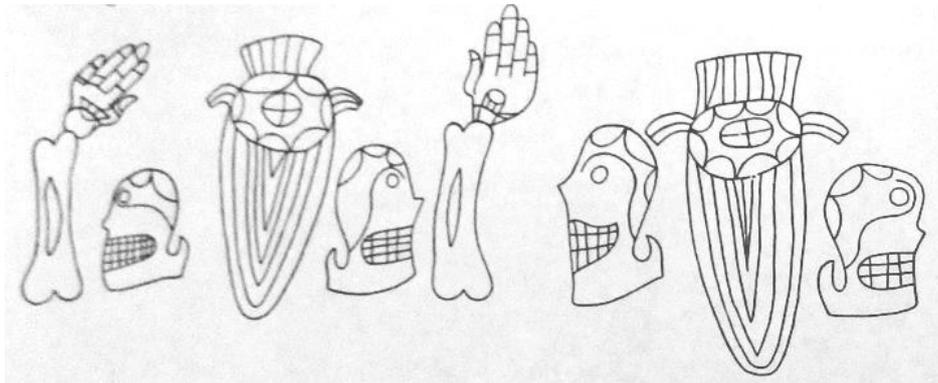


Figure 248 : Relevé de la céramique 9, tumulus R, Moundville (dans MOORE, 1932, p. 226)

orner la pipe : une espèce aquatique (un flamant selon l'auteur) et une espèce véritablement aviaire (la buse ou le rapace). Durant la période coloniale, l'oiseau est scalpé et il est envisageable que la tête de l'oiseau pouvait être coupée à la manière des têtes-trophées humaines<sup>1787</sup>. Dans tous les cas, ces deux têtes-trophées sont associées ensemble sur la tablette Ramey et nous donne une première indication d'un lien entre l'oiseau et la tête-trophée.

Le motif à double pointe qui se retrouve très fréquemment associé aux figures anthropomorphisées du rapace, est vraisemblablement un motif rappelant l'œil de l'oiseau. Ce motif entourant l'œil se retrouve ainsi sur certaines représentations de têtes-trophées et toujours associés à une coiffe et un ornement d'oreille, ce qui suggère que les guerriers représentés sont des personnages importants ou associés à des éléments importants. L'exemple de la plaque de Spiro OHS 3490/258<sup>1788</sup> en est particulièrement représentatif et possède également un motif en encoche au niveau du cou à la manière de la tablette Ramey, ainsi que trois pointes de flèches autour d'elle : nul doute qu'il s'agit d'une représentation de la tête-trophée. L'œil du guerrier peut également être présenté « en amande », par exemple pour les plaques de Spiro B122-18<sup>1789</sup> ou OHS 3490/281<sup>1790</sup> jusqu'à devenir le seul élément répété dans la plaque OHM 3490/257<sup>1791</sup>. Enfin il semble que le motif de l'œil soit celui appelé « ogee » qui est présent par exemple sur la coiffe du personnage de la pipe « Big Boy »<sup>1792</sup>.

<sup>1787</sup> Cela nous amène également à être attentifs pour les données archéologiques : quelle est la quantité et la spécificité des restes d'oiseaux en contexte archéologique ? Exceptés les travaux de Lucretia Kelly au sujet de Cahokia, il s'agit d'un axe de recherche relativement peu envisagé.

<sup>1788</sup> Figure 147.

<sup>1789</sup> Figure 144.

<sup>1790</sup> Figure 145.

<sup>1791</sup> Figure 148.

<sup>1792</sup> Figure 155.

La tête-trophée est fréquemment représentée également à Moundville, notamment sur un support céramique. Dans l'exemple de la céramique numéro 4 découverte au tumulus D de Moundville<sup>1793</sup>, la tête-trophée alterne avec la main ouverte et l'œil, un motif qui se retrouve mais agrémenté d'un os long dans la céramique 9 découverte dans le tumulus R. La main ouverte et l'œil est également présente sur d'autres supports à Moundville, comme un pendentif en cuivre découvert dans l'inhumation 164 du tumulus D, qui répète le motif de l'œil au centre du soleil en haut et à l'intérieur de la main. Le site de Moundville est particulièrement riche de cette iconographie, ce qui indique certainement un usage mortuaire du site très important et une fonction funéraire centrale dans ce lieu mississippien.



Figure 249 : Dessin d'un pendentif en cuivre, inhumation 164, tumulus D, Moundville (dans MOORE, 1932, p. 400)

En définitive, l'iconographie associant le rapace et l'humain possède différentes variantes et certainement différentes intentions. Il est plus judicieux d'envisager la représentation du rapace anthropomorphisé sous un aspect de « variations » dans l'iconographique, à notre sens, puisqu'elle subit des changements dans sa codification visuelle par le biais d'éléments distinctifs (par exemple la présence de l'appendice nasal allongé ou non, en forme de « masque » supposé ou non, etc.), qui modifie vraisemblablement le récit que porte l'objet, et non sa nature fondamentale qui est une intention sacrée.

Que ce personnage soit un guerrier ou qu'il se déguise en divinité, c'est-à-dire qu'il prenne le corps de la divinité, par le biais de ses attributs corporels ou ornementaux, il s'agit toujours de formuler le lien, la relation avec la divinité, dans son aspect aviaire. La définition propre d'un « Guerrier Faucon » ou d'un « Homme Oiseau » reste une nomination pertinente pour la classification, mais moins en ce qui



Figure 250 : Poids de propulseur, galet et perle de rivière, 3 x 9 cm, tumulus 25, site Hopewell (Ohio), 200 av. - 400 ap. J.-C., conservé à l'Ohio Historical Society, inv. 283/113 (source : BROSE, PENNEY, BROWN, 1985, pl. 41)

<sup>1793</sup> Figure 112.

concerne notre compréhension d'une codification visuelle par l'iconographie<sup>1794</sup>. Ainsi, James Brown indique dans son étude iconographique « *On the identity of the Birdman* » que « l'iconologie du faucon prends son importance dans le style Braden de la période Mississippienne Récente »<sup>1795</sup>. Il semble pourtant nécessaire de rappeler que les représentations de rapaces existaient avant les cultures mississippiennes et le style Braden n'est pas le premier à utiliser l'iconographie aviaire, puisque la période Hopewell voit déjà apparaître des représentations du rapace, qu'il s'agisse de serres de rapaces sur feuille de mica ou encore de poids de propulseur. Dans une certaine mesure, l'iconographie mississippien s'inscrit dans une tradition déjà ancienne où le Rapace à une place fondamentale.



Figure 251 : Serre de rapace, feuille de mica, 27 x 17 cm, tumulus 25, site Hopewell (Ohio), 200 av. - 400 ap. J.-C., conservé à l'Ohio Historical Society (Columbus), inv. 283/292-2 (source : BROSE, PENNEY, BROWN, 1985, pl. 35)

<sup>1794</sup> Ainsi l'étude de James Brown « *On the identity of the Birdman* » dans l'ouvrage *Ancient objects and sacred realms* est en effet importante dans la description et les comparaisons qu'il effectue des différents objets portant ce thème de l'« Homme-Oiseau ». Toutefois, la caractérisation très distincte de chacun des motifs iconographiques provoque des interprétations curieuses, par exemple le fait que les personnages des plaques Rogan effectuent une sorte de danse de victoire face à leurs ennemis (p. 90). Pourtant, son interprétation du Rapace comme un symbole de renaissance (p. 91-93) nous paraît déjà plus pertinente.

<sup>1795</sup> James Brown, « *On the identity of the Birdman* », University of Texas Press, Austin, coll. « The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies », 2007, p. 56-106, p. 57-58 « *The falcon iconology first attains prominence in the Braden style of the early Mississippian Period.* ».

Le rapace est également représenté sous la forme des Oiseaux-Tonnerres, dont Theresa Smith étudie les représentations et la symbolique chez les Ojibwe :

« Les Oiseaux-Tonnerres partagent avec lui [*Kitche Manitou*, le Créateur] les royaumes supérieurs, dont on dit qu'ils résident également avec les vents des quatre coins. *Manitouk*, comme les Anishnaabeg, voyagent très souvent, mais alors que les humains se déplacent à la recherche de gibier, les *manitouk* voyagent selon leurs propres rythmes. Parfois, ils se déplacent avec les saisons ou selon un chemin déjà décidé, comme c'est le cas pour les Tonnerres ou *Ningobianong* (l'Étoile du Soir). Mais parfois leurs mouvements sont insondables (c'est particulièrement le cas pour *Mishebeshu* [...]). »<sup>1796</sup>

La figure des Oiseaux-Tonnerres est évidemment à rapprocher du mythe de Corne Rouge que nous avons étudié et de son compagnon mythologique La-foudre-lorsqu'il-marche, ainsi que le récit de la course qu'ils effectuent, que nous proposons de rapprocher de la course du soleil<sup>1797</sup>. Cela rejoint également les descriptions de Theresa Smith et le « chemin déjà décidé » que suivent les *manitouk* et nous rappelle également le rituel matinal du Grand Soleil qui, lorsqu'il fume sa pipe, indique le mouvement que doit prendre l'astre solaire dans sa course diurne. D'ailleurs, Theresa Smith indique :

« [...] le tabac est offert et reçu comme un cadeau approprié, comme un signe de respect entre les humains et entre les humains et les *manitouk*. [...]. Et le tabac est soumis à un grand nombre de *manitouk*, notamment *Kitche Manitou* et les Oiseaux-Tonnerres, en supplication et/ou comme un cadeau de remerciements. Par exemple, régulièrement les Anishnaabeg brûlent du tabac durant un orage pour inviter les Oiseaux-Tonnerres à passer au-dessus de leurs maisons mais sans qu'ils ne touchent la maison ou pour les remercier, non seulement de leur avoir apportés de la pluie, mais également pour le service qu'ils ont fourni en les aidant à traquer et à tuer les malveillants *manitouk* sous l'eau. »<sup>1798</sup>

---

<sup>1796</sup> Theresa S. Smith, *The island of the Anishnaabeg : Thunderers and Water Monsters in the traditional Ojibwe life-world*, University of Idaho Press, Moscow, Idaho, 1995, p. 45-46 “Sharing the upper realms were the Thunderbirds, who were also said to dwell with the winds at the four corners. Manitouk, like the Anishnaabeg, traveled frequently, but while the humans moved in search of game, the manitouk journeyed according to their own rhythms. Sometimes they moved with the seasons or along prescribed paths, as in the case of the Thunderers or Ningobianong (Evening Star). But occasionally their movements were unfathomable. (This was certainly the case with Mishebeshu [...])”.

<sup>1797</sup> Cf. *supra* p. 372-373.

<sup>1798</sup> Theresa S. Smith, *The island of the Anishnaabeg*, *op. cit.*, p. 33 “[...] tobacco is offered and received as appropriate gift, a sign of respect between humans and between humans and manitouk. [...] And tobacco is tendered to a number of manitouk, including Kitche Manitou and the Thunderbirds, in supplication and/or as a gift of thanks. Anishnaabeg regularly, for example, burn tobacco during a thunderstorm in order to invite the Thunderbirds to pass over their homes without striking and to thank them not only for their life-giving rain but for the service they provide in hunting and killing malevolent Underwater manitouk.”.

Les Oiseaux-Tonnerres sont associés à la pluie, donc à la fertilité dans la description de Theresa Smith, mais également en opposition avec les « malveillants *manitouk* sous l'eau », c'est-à-dire dans l'inframonde, dans le monde souterrain ; chaque divinité possède son royaume dédié. Plus tard, T. Smith précise que l'aigle est néanmoins associé à *Kitche Manitou*<sup>1799</sup>.

Certains éléments se retrouvent également chez les Omaha au début du XX<sup>ème</sup> siècle selon les descriptions de Francis La Flesche et Alice Fletcher. Ainsi, le groupe social We'zhi<sup>n</sup>shte sont associé au Tonnerre et les auteurs indiquent :

« Les rites se rapportant au Tonnerre sont à la charge de ces gens. Ils sont observés lorsque le premier tonnerre est entendu au printemps. Le grondement du tonnerre est considéré comme le réveil des forces qui donnent la vie après le sommeil de l'hiver. »<sup>1800</sup>

Le rituel est le suivant :

« Lorsque le premier tonnerre gronde, [le gardien de la Tente de Guerre] prend une petite pipe et gravit une petite colline proche, où il offre de la fumée à Wako<sup>n</sup>'da. Puis, il plante un petit bâton sur la colline de manière à le diriger vers l'est. Sur ce bâton sont attachés quatre paquets de tabac mélangés à des cheveux humains et contenus dans des morceaux de vessie<sup>1801</sup>. La combinaison de tabac, vessie et cheveux humains sur le bâton semble indiquer que cet acte et cette cérémonie sont relatifs au Tonnerre comme arbitre de la vie et de la mort, comme cela a été montré dans la cérémonie de la coupe de la mèche de cheveux du garçon. »<sup>1802</sup>

Ce dernier rituel cité consiste dans la cérémonie que les auteurs nomment « consécration du garçon au Tonnerre » (« *We'bachna* » : « couper les cheveux »), dont les gens We'zhi<sup>n</sup>she sont les dépositaires du rituel, puisqu'il associe le Tonnerre et la guerre<sup>1803</sup>. Durant la cérémonie, on prend une mèche de cheveux du garçon que l'on attache et que l'on coupe. Cette mèche de cheveux est ensuite déposée dans un contenant en peau considéré comme un « dépôt sacré »<sup>1804</sup>

---

<sup>1799</sup> *Ibid.*

<sup>1800</sup> Alice Cunningham Fletcher et Francis La Flesche, *The Omaha tribe*, Washington, Bureau of American Ethnology, coll. « Bulletin of American Ethnology », 27, 1911, p. 142 « *Rites pertaining to Thunder were also in charge of these gens. These were observed when the first thunder was heard in the spring. This thunder-peal was regarded as a signal of the awakening of certain life-giving forces after the sleep of winter.* ». On remarquera bien sûr la relation entre le tonnerre et la renaissance (« *certain life-giving forces* »).

<sup>1801</sup> « Vessie » est également un personnage rencontré dans les récits Winnebago de Corne Rouge, dont certains sont évoqués *supra* p. 372-376.

<sup>1802</sup> Alice Cunningham Fletcher et Francis La Flesche, *The Omaha tribe*, *op. cit.*, p. 143 « *When the first thunder sounded, he at once took a small pipe and ascended a hill near by, where he offered smoke to Wako<sup>n</sup>'da. He then planted a small wand on the hill so as to point toward the east. To this wand were bound with human hair four small bunches of tobacco inclosed in bits of bladder. The combination of tobacco, bladder, and human hair on the wand seems to indicate that this act and lost ceremony probably related to Thunder as the arbiter of life and death, as is shown in the ceremony of cutting the lock of hair from the head of the boy.* ».

<sup>1803</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>1804</sup> *Ibid.* « *sacred repository* ».

et associe le garçon à la dimension guerrière, sous la protection du Tonnerre. Évidemment, cette cérémonie trouve un écho dans les représentations des guerriers et des mèches de cheveux frontales<sup>1805</sup> dans l'iconographie mississippienne. D'ailleurs, dans les descriptions de l'organisation sociale et clanique des Omaha, les gens We'zhi<sup>n</sup>she font partie de la moitié de la société Ho<sup>n</sup>'gashenu, c'est-à-dire les gens de la Terre et l'autre moitié étant les gens du Ciel, les I<sup>n</sup>shta'çu<sup>n</sup>da<sup>1806</sup>.

Francis La Flesche et Alice Fletcher précise que le monde est considéré par les Omaha comme résultat de l'union du Soleil (masculin) et de la Lune (féminin) tandis que le monde céleste (« *Above* ») est masculin et l'inframonde (« *Below* ») est féminin. L'union du Soleil et de la Lune permet la « perpétuation de toutes les formes vivantes » et elle ordonne toute la vie Omaha, notamment l'organisation sociale. De fait, chacune des moitiés<sup>1807</sup> de la société (Ho<sup>n</sup>'gashenu, ceux de la Terre et I<sup>n</sup>shta'çu<sup>n</sup>da, ceux du Ciel) doit réitérer l'union sacrée du Soleil et de la Lune, de la même manière que la création des humains est issue de l'union des

THE HU'THUGA—THE OMAHA TRIBAL FORM

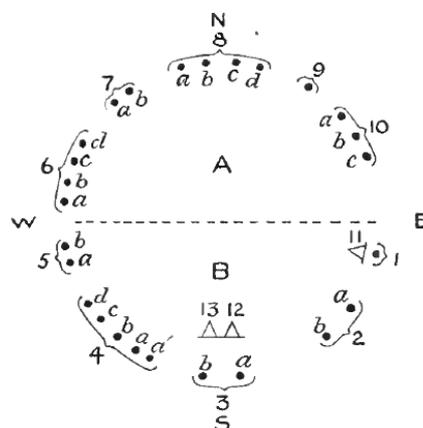


FIG. 20. Diagram of Omaha *hu'thuga* (tribal circle).

A. I<sup>n</sup>SHTA'ÇU<sup>n</sup>DA DIVISION. B. HO<sup>n</sup>'GASHENU DIVISION. 1. WE'ZNI<sup>n</sup>SHTE. Subgens: None. 2. I<sup>n</sup>KRE'ÇABE. Subgens: (a) Nini'batø; (b) Wathi'gizhe. 3. HO<sup>n</sup>'GA. Subgens: (a) Wax-the'xetø; (b) Washa'betø. 4. THA'TADA. Subdivisions: (a') Xu'ka; (a) Waça'be itazhi; (b) Wazhis'ga itazhi; (c) Ke'fe; (d) Te'pa itazhi. 5. KO<sup>n</sup>'ÇE. Subgens: (a) Tade'tada; (b) Nini'batø. 6. MO<sup>n</sup>'THI<sup>n</sup>KAGAXE. Subdivisions: (a) Xu'be; (b) Mi'kaçl; (c) Mi'xaçø; (d) Nini'batø. 7. TEÇ<sup>n</sup>'DE. Subdivisions: (a) Teçi'de; (b) Nini'batø. 8. TAPA'. Subdivisions: (a) Tapa'xte; (b) Thunder rites; (c) Star rites; (d) Nini'batø. 9. I<sup>n</sup>GTRE'ZHIPE. No subdivisions. 10. I<sup>n</sup>SHTA'ÇU<sup>n</sup>DA. Subgens: (a) Lost gens; (b) Nini'batø; (c) Washe'tø. 11. Sacred Tent of War. 12. Tent of Sacred Pole. 13. Tent of Sacred White Buffalo Hide.

Figure 252 : Diagramme de l'agencement du Hu'thuga des Omaha (dans LA FLESCHE, FLETCHER, 1906, p. 141).

<sup>1805</sup> Ou latérale, voir la pipe Big Boy.

<sup>1806</sup> Alice Cunningham Fletcher et Francis La Flesche, *The Omaha tribe*, op. cit., p. 135.

<sup>1807</sup> Une moitié n'est pas une fratrie ni une famille exactement, précisent les auteurs, sans détailler beaucoup plus l'appartenance à un groupe ou à un autre, excepté le fait qu'un garçon hérite du côté de son père du nom et du statut, mais du côté de sa mère les relations familiales (p. 140). Évidemment, cela indique un système matrilineaire dans la filiation.

astres, par des règles de mariage exogamique<sup>1808</sup>. Durant certaines cérémonies, les villages<sup>1809</sup> Omaha sont agencés dans le *Hu'thuga* de manière circulaire, avec une ouverture à l'est<sup>1810</sup> et la moitié des gens du Ciel (I<sup>n</sup>shta'çu<sup>n</sup>da) sont disposés dans la moitié nord et ceux de la Terre (Ho<sup>n</sup>'gashenu) dans la moitié sud. Les gens de We'zhi<sup>n</sup>she sont installés dans cet espace à gauche de la porte, c'est-à-dire dans le tiers sud-est.

Ces exemples nous indiquent une association dans les témoignages du XX<sup>ème</sup> siècle :

### **Soleil – Rapace / Oiseau-Tonnerre / Tonnerre – Mèches de cheveux – Guerrier – Ciel**

Évidemment il s'agit de formes relativement récentes de certaines sociétés amérindiennes, ici Omaha et Ojibwe. Néanmoins il n'est pas inconcevable d'envisager que certains motifs soient réutilisés dans une relative continuité. Le rite *We'bachna* des Omaha avec la section de la mèche de cheveux du garçon et l'association avec le domaine guerrier est cohérent avec l'iconographie mississippienne de la mèche de cheveux du guerrier. D'ailleurs dans le rite Omaha, les auteurs précisent que la mèche est attachée avant d'être découpée et déposée comme offrande dans un contenant. Le cheveu est représentatif de l'individu qu'il le porte, mais c'est également par son port que l'individu se distingue et témoigne de son statut.

Cependant la figure de l'Oiseau-Tonnerre est peut-être une figure plus récente dans cette forme en tout cas. D'ailleurs, il est nécessaire de rappeler que dans ses transcriptions des mythes Winnebago, Paul Radin indique que Corne Rouge est la forme terrestre de l'Étoile du Soir ou du Matin, et l'une des plus anciennes divinités Sioux, qui sera reléguée plus tard au profit des Oiseaux-Tonnerres ou du Lièvre<sup>1811</sup>. Les récits mythologiques et les pratiques rituelles et cérémonielles ont subi au fil du temps des modifications parfois conséquentes pour qu'il ne nous soit possible d'affirmer avec certitude l'origine de ces pratiques. En revanche, les systèmes

---

<sup>1808</sup> Alice Cunningham Fletcher et Francis La Flesche, *The Omaha tribe, op. cit.*, p. 134-35.

<sup>1809</sup> Les villages sont à entendre à la fois comme localité mais aussi comme groupes : « La question « À quels gens appartiens-tu ? » formulée en Omaha, se traduit littéralement par « Dans lequel des nombreux villages as-tu ta place ? » [...] » (« *The question « To what gens do you belong? » put Omaha and literally translated, would be, "In which of the various (many) villages (of the tribe are you there (have you a place)? [...]"* » (p. 136).

<sup>1810</sup> Il ne s'agit pas d'une structure matérielle, sous la forme d'un *teepee* ou d'une *earth-lodge* par exemple, mais d'un agencement symbolique.

<sup>1811</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature, op. cit.*, p. 41-42 D'ailleurs, l'auteur indique que Corne Rouge est une divinité à l'origine qui est devenu un « héro » dans les récits mythologiques. Cela conforte notamment notre interprétation du récit de la « course » entre Corne Rouge, La-foudre-lorsqu'il-marche et Lièvre notamment, comme l'origine mythologique du mouvement des astres.

de relations, pour peu qu'ils conservent une certaine logique au fil du temps, sont des arguments sérieux à envisager dans notre analyse et notre interprétation de la sémiologie mississippienne.

## 2. Le serpent et le monde aquatique.

La seconde grande figure iconographique est le serpent. Sa codification visuelle est composée de différents attributs, parfois proche d'une représentation « naturaliste », mais aussi très fréquemment composée d'éléments provenant d'autres espèces animales, lui conférant ainsi une nature hybride inhérente. La figure reptile est également associée avec le milieu aquatique et il peut être opposé en cela au rapace. Toutefois, l'argumentation de l'opposition est restreinte et nous proposons d'envisager une idée de complémentarité entre la figure du reptile et celle du rapace.

### *a) Les attributs et l'hybridation du reptile.*

Dans l'iconographie mississippienne, le serpent est souvent représenté en corps, intégralement, dans un mouvement enroulé et de profil. Son corps présente fréquemment un motif géométrique en hachures<sup>1812</sup>. Ce motif en hachures représente peut-être les écailles du serpent et certains motifs iconographiques relativement complexes composés de ces lignes croisées peuvent en effet signaler le rapport serpentiforme, notamment en ce qui concerne l'élément composite du disque Willoughby<sup>1813</sup> mais également le verso de la tablette de l'Homme-Oiseau de Cahokia<sup>1814</sup> ou encore associé à un bol en pierre avec une représentation de canard à Moundville<sup>1815</sup>.

L'autre élément proche d'un aspect naturaliste est également la langue bifide, que l'on retrouve par exemple dans le motif du serpent ailé d'une céramique à Moundville<sup>1816</sup>. Il est également possible que le motif qui sort de la bouche du guerrier dans le pendentif en coquillage d'Etowah Ga-Brt-E8 soit également une représentation de la langue bifide du

---

<sup>1812</sup> Des exemples sont représentés en figures 113 et 138.

<sup>1813</sup> Cf figures 100 et 101, motif signalé en orange.

<sup>1814</sup> Cf. figure 21.

<sup>1815</sup> Cf. figure 114.

<sup>1816</sup> Figure 113.

serpent<sup>1817</sup>. D'ailleurs, la question se pose également sur certains motifs sur le visage des guerriers si le motif à double pointe (différent de celui situé sur l'œil)<sup>1818</sup>, n'est pas un rappel de la langue du serpent ?

Le serpent de la céramique 17 du tumulus R de Moundville est un exemple assez remarquable des autres éléments hybrides que le serpent peut revêtir, au-delà du motif à lignes croisées et de la langue bifide. Les crocs sont un élément que l'on retrouve assez fréquemment sur les représentations du serpent, en premier lieu sur la figure Birger. Les disques « Rattlesnake »<sup>1819</sup> et « Issaquena »<sup>1820</sup> présentent également des serpents enroulés, la bouche ouverte et laissant apparaître des dents pour le premier et des crocs inférieurs et supérieurs en plus pour le second. La posture des serpents est visiblement traitée dans son aspect de prédation et il est notable que ces représentations intègrent la présence des crocs. Un autre pendentif en coquillage provenant du Tennessee dans le site Williams Island<sup>1821</sup> représente également un serpent avec la tête au centre, le corps enroulé dans le disque de coquillage avec les motifs hachurés et la bouche ouverte, dévoilant des dents également. Ici, aucune présence de canines mais l'importance des dents est manifeste, dans une intention vraisemblable de préciser la nature prédatrice de la créature.



Figure 253 : Pendentif en coquillage avec représentation de la figure du serpent hybride, site Williams Island (Tennessee), provenant de la collection Burnham S. Colburn, conservé au Smithsonian, inv. A388020-0 (source : nmnh.si.edu)

---

<sup>1817</sup> Figure 214.

<sup>1818</sup> Par exemple, fig. 214.

<sup>1819</sup> Figures 95 et 97.

<sup>1820</sup> Figure 91.

<sup>1821</sup> Figure 253.

Les ailes sont encore des éléments non naturalistes fréquemment présentés chez le serpent qui renvoient au fait qu'il ne s'agit pas exactement d'un « serpent » dans le sens biologique de l'animal, mais bien d'une créature hybride qui peut revêtir les attributs d'autres animaux, comme les cervidés avec les bois, en ce qui concerne par exemple la céramique 17 du tumulus R de Moundville, ou encore la céramique 33 découverte au sein du tumulus D.

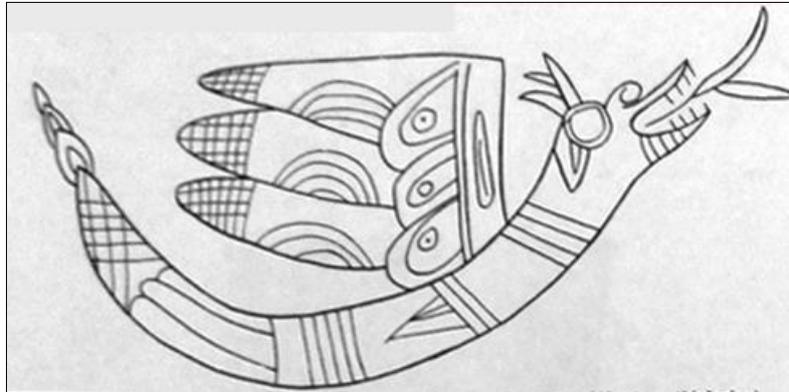


Figure 254 : Motif de la créature serpentiforme, céramique 33, tumulus D, Moundville (reproduite dans MOORE, 1932, p. 374)

Plusieurs céramiques au sein de Moundville reproduisent ce motif du serpent ailé et ces créatures possèdent également des excroissances à l'extrémité du corps qui les rapprochent des espèces de crotales présentes en Amérique du Nord. Un exemple à Moundville présente un serpent dont la queue est en réalité plutôt proche de celle d'un oiseau.

#### *b) L'association avec le milieu aquatique*

Les représentations de la créature serpentiforme sont fréquemment réalisées sur des pendentifs en coquillage, donc sur un support marin. À l'inverse, les figurations de l'oiseau anthropomorphisé sont fréquemment réalisées sur des plaques de cuivre, tandis que la figure du Guerrier-Faucon est présente sur les deux supports. Le support de l'objet, la matière ayant permis l'expression iconographique, doit également être prise en compte dans les éléments signifiants de la codification matérielle de la sacralité.

Dans son étude, Theresa Smith s'intéresse particulièrement à la figure de Mishebeshu :

« Le nom Mishebeshu signifie littéralement Grand Lynx [...]. Mes informateurs étendent son nom encore plus loin pour inclure ces grands lynx qui vivent dans l'eau mais les

serpents d'eau et les serpents terrestres monstrueux. [...] Pour les Anishnaabeg, Mishebeshu est tout à la fois un *manitou* et un genre de *manitou*, l'*ogimaa*<sup>1822</sup> de toutes les créatures aquatiques et souterraines et de toutes les créatures qui peuvent être considérées comme fantastiques. Il n'est pas une personne avec une pluralité de formes comme Nanabush mais un genre de « personne plurielle » qui recouvre un complexe de symboles et de réalités. »<sup>1823</sup>

La dimension féline et reptile de la figure Anishnaabeg de Mishebeshu est particulièrement intéressante puisqu'elle fait un lien avec les éléments composites de la figuration de la créature serpentiforme chez les Mississipiens. L'observation finale de Mishebeshu comme une « personne plurielle » est également intéressante, car à l'inverse de la divinité (ici du héros Nanabush), Mishebeshu *est* une figure complexe, c'est-à-dire composée d'une variété de « symboles et de réalités ». Cette complexité, dans le sens d'une hybridation, est peut-être l'élément qui rend difficile l'interprétation de cette figure dans les sources ethnohistoriques<sup>1824</sup>. Ainsi, Charlevoix retranscrit notamment les mythes d'origines en octobre 1721, alors qu'il est chez les Kaskaskias :

« Ces peuples ne connoissent pas mieux la nature du Tonnerre ; quelques-uns le prenoient pour la voix d'une espèce particulière d'Hommes, qui voloient dans les airs : d'autres disoient que ce bruit venoient de certains Oiseaux, qui leur étoient inconnus. Selon les Montagnais, c'étoit l'effort, que faisoit un Génie pour vomir une Couleuvre, qu'il avoit avalée ; & ils appuyoient ce sentiment sur ce que, quand le Tonnerre étoit tombé sur un arbre, on y voyoit une figure assez approchante de celle d'une Couleuvre. »<sup>1825</sup>

Theresa Smith confirme l'opposition entre Mishebeshu et les Oiseaux-Tonnerres, le premier étant associé aux périodes froides de l'hiver, les seconds aux périodes chaudes de l'été<sup>1826</sup>. Charlevoix précise sur les mythes d'origines algonquins :

---

<sup>1822</sup> L'*ogimaa* est le chef d'un type de créatures ou d'animaux, en cela que ces créatures lui *appartiennent* [SMITH, 1995, p. 96].

<sup>1823</sup> Theresa S. Smith, *The island of the Anishnaabeg*, op. cit., p. 97 “*The name Mishebeshu means literally Great Lynx [...]. My consultants extended the name even further to include not only these great water dwelling lynxes but water serpents and monster ground snakes. [...] To the Anishnaabeg, Mishebeshu is at once a manitou and a class of manitouk, the ogimaa of all underwater and underground creatures, and any of these creatures that might be termed extraordinary. He is not a person with a plurality of forms like Nanabush but a kind of “plural person” who is met within a complex of symbols and realities.*”

<sup>1824</sup> Par exemple George Lankford dans « *The Great Serpent in eastern North America* » semble mélanger les différentes sources et les différentes descriptions ethnohistoriques et ethnographiques, sans expliciter les relations entre les différentes figures, ni discussion critique sur les récits ethnohistoriques qu'il cite. Voir George E. Lankford, « The Great Serpent in eastern North America », Austin, University of Texas Press, coll. « The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies », 2007, p. 107-35, p. 113-16.

<sup>1825</sup> Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, op. cit., p. 401.

<sup>1826</sup> Theresa S. Smith, *The island of the Anishnaabeg*, op. cit., p. 107.

« Presque toutes les Nations Algonquines ont donné le nom de *Grand Lièvre* au premier Esprit, quelques-uns l'appellent *Michabou* ; d'autres *Atahocan*. La plupart disent qu'étant porté sur les Eaux avec toute sa Cour, toute composée de Quadrupèdes comme lui, il forma la Terre d'un grain de sable, tiré du fond de l'Océan ; & les Hommes, des Corps morts des Animaux. Il y en a aussi, qui parlent d'un Dieu des Eaux, lequel s'opposa au dessein du Grand Lièvre, ou refusa du moins de le favoriser. Ce Dieu est, selon les uns, le Grand Tygre, mais il faut observer qu'il n'y a point de vrais Tygres en Canada ; ainsi cette tradition pourroit bien venir d'ailleurs. »<sup>1827</sup>

Nul doute qu'aucun tigre n'est en effet à chercher au Canada, mais bien la caractéristique féline de la divinité chez Charlevoix. Le chroniqueur précisait que dans les mythes d'Amérique du Nord, le monde est créé après un déluge par la création d'un morceau de terre (une île) sur l'eau qui a englouti l'humanité précédente<sup>1828</sup>. Chez les Sauk, le « monstre de l'eau » Shawanû'täsîu est aussi le « Vent du Sud » ou le « Dieu du Sud » selon Alanson Skinner<sup>1829</sup>, alors que les Tonnerres (*Thunderers* mais aussi « Ceux à Plumes ») sont associés à l'est. L'auteur développe :

« Les Esprits de l'Eau sont des serpents monstrueux et d'énormes panthères qui vivent dans les cascades et les lugubres marécages, ruisseaux, etc. Les serpents sont constamment la proie des Oiseaux-Tonnerres qui les mangent, mais parfois les serpents se vengent. [...] Quatre des grands serpents supportent « cette île »<sup>1830</sup>, la terre, sur leurs dos. Leur chef est appelé Kwägwä'shiwäo et il fut tué par Wi'sakä [la divinité première, à l'origine du sac-médecine], mais il vit toujours puisqu'il est immortel. Les géantes Panthères Aquatiques, Nampe'<sup>x</sup>shiwük, ont des corps tachetés comme des chats sauvages et des queues d'une immense longueur. »<sup>1831</sup>

La représentation des éléments circulaires alternant avec les motifs hachurés sur les représentations serpentiformes peut effectivement être un élément félin de la figure composite et ainsi une alternance entre l'écaille du serpent (les hachures) et le pelage tacheté du félin (les ronds).

---

<sup>1827</sup> Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, Tome 3, op. cit.*, p. 344.

<sup>1828</sup> *Ibid.*, p. 399-400.

<sup>1829</sup> Alanson Skinner, *Observations on the ethnology of the Sauk Indians, op. cit.*, p. 33.

<sup>1830</sup> Entre notre monde, celui du milieu.

<sup>1831</sup> Alanson Skinner, *Observations on the ethnology of the Sauk Indians, op. cit.*, p. 35 « *The Water Spirits consist of monstrous snakes and enormous panthers who dwell everywhere in waterfalls and dismal swamps, springs, etc. The serpents are constantly preyed upon by the Thunderbirds, who eat them, but sometimes the serpents have revenge. [...] Four of the great serpents support "this island", the earth, on their backs. Their leader is called Kwägwä'shiwäo, and he was once killed by Wi'sakä, but lives again, as he is immortal. The giant Underworld Panthers, Nampe'<sup>x</sup>shiwük, have spotted bodies like wildcats, and tails of immense length.* »

L'association entre le serpent et l'eau se précise désormais mais le milieu aquatique n'est pas seulement une matière mais bien un lieu de création dans la mythologie nord-amérindienne puisque c'est sur cet espace qu'est créée la Terre mais aussi l'humanité. La dimension féconde est également un élément important dans la statuette Birger par exemple, puisque le personnage féminin maintient le serpent au sol et la queue de la créature s'élanche dans le dos de la femme pour créer des végétaux (des gourdes, vraisemblablement)<sup>1832</sup>. Il est possible que cet objet retranscrive un événement mythologique particulier. Alfred Bowers raconte un mythe Mandan où la Vieille-Femme-qui-ne-meurt-jamais (« *Old-Woman-Who-Never-Dies* ») indique aux jumeaux mythiques la marche à suivre pour pouvoir traverser la rivière Missouri :

« Vous verrez les vagues bouger, puis un grand serpent avec une corne émergera des eaux profondes. Lorsqu'il atteindra le rivage, dites-lui qu'il n'est pas celui que vous attendez. Appelez encore et un autre serpent avec deux cornes fourchues apparaîtra, mais renvoyez-le également car, il n'est pas celui que vous attendez. Un troisième émergera et vous verrez des pousses de jeunes saules et de peupliers entre ses deux cornes. Dites-lui qu'il n'est pas celui que vous attendez. Appelez « Grand-Père » encore et des grandes vagues vont s'échouer sur le rivage. Le dernier serpent aura des longues cornes avec des bois de peupliers, de saules, d'herbes et de sauges poussant partout sur sa tête. »<sup>1833</sup>

Dans ce récit Mandan, quatre serpents sont présents dans l'eau et deux d'entre eux, mais particulièrement le dernier, possèdent de la végétation entre les cornes, presque comme une chevelure<sup>1834</sup>. Le Serpent de l'Eau est ici associé à la végétation et à la fécondité, particulièrement car il est rattaché au domaine aquatique. Chez les Sauk, Alanson Skinner décrit Mâ'sakomigo'kwä° « Notre Grand-Mère la Terre », personnifiée sous les traits d'une vieille femme, dont les cheveux sont les herbes et les plantes<sup>1835</sup>.

<sup>1832</sup> Cf. fig. 29.

<sup>1833</sup> BOWERS, 1950, p. 263 cité dans George E. Lankford, « The Great Serpent in eastern North America », art. cit., p. 115 « *You will see the waves moving, and a large snake with a single horn will come out of the deep waters. When he reaches the shore, tell him he is not the one you want. Call again, and there will be another snake with two forked horns but send him back, also, for he is not the one either. A third one will come out, and you will see a growth of young willows and small cottonwoods between his two horns. Tell him he is not the one you want either. Call "Grandfather" again, and there will be large waves along the shore. The last snake will have long horns with cottonwoods, willows, grass, and sage growing all over his head.* ».

<sup>1834</sup> Qui n'est pas sans nous rappeler la « barbe espagnole », *Tillandsia usneoides*, une plante épiphyte courante dans le sud-est des États-Unis.

<sup>1835</sup> Alanson Skinner, *Observations on the ethnology of the Sauk Indians*, op. cit., p. 35.

La figure du Serpent semble être fondamentale dans un certain nombre de mythologies, bien que la méthodologie comparative que nous utilisons reste également limitée. Mais un premier système de relations symboliques peut être esquissé :

**Serpent – Eau/Monde aquatique – Fécondité – Vieille Femme – Sud – Souterrain**

Et si l'on met en rapport le système de relation de la figure de l'Oiseau, nous aboutissons à système de relation peu ou prou :

Oiseau	Serpent
Soleil	Eau
Tonnerres	Monde aquatique
Mèche de cheveux	Plantes
Guerriers	Fécondité
Hommes	Vieille femme
Ciel	Souterrain
	Sud

Certains éléments semblent se répondre, par exemple la mèche de cheveux et les plantes. Mais peut-être que si la mèche de cheveux est un *pars pro toto* de la tête-trophée, alors la signalétique est celle de la mort et non plus de la fécondité<sup>1836</sup>.

*c) L'oiseau et le serpent : une dichotomie ?*

Dans les textes ethnographiques du XX<sup>ème</sup> siècle, les figures du Grand Serpent et de l'Oiseau-Tonnerre sont opposées<sup>1837</sup> et le Grand Serpent est généralement associé à un « mal » qui a probablement du sens pour les auteurs occidentaux imprégnés de tradition chrétienne, mais certainement moins dans la cosmologie amérindienne.

<sup>1836</sup> Mais la mort peut être une renaissance, elle ne signifie pas nécessairement une « fin ». Seulement la fécondité et la renaissance ne sont pas exactement identiques, bien qu'elles puissent toutes deux signifier un renouvellement.

<sup>1837</sup> George E. Lankford, « The Great Serpent in eastern North America », art. cit., p. 119 ; Theresa S. Smith, *The island of the Anishnaabeg*, op. cit.

Le Serpent est associé à l'eau et au monde souterrain, à l'inframonde, tandis que l'Oiseau est associé au monde céleste. Pourtant, dans l'iconographie mississippienne, presque aucun exemple ne semble se maintenir dans une catégorie. Par exemple, le Serpent est souvent représenté avec des éléments hybrides, tels que des ailes, des crocs, des griffes ou des serres, donc des éléments félins et/ou aviaires. Quant à l'Oiseau, il possède souvent des éléments anthropomorphisés mais également des éléments du reptile, par le biais du motif des lignes croisées (ou hachures) par exemple.

En définitive, si une dimension dichotomique peut être recherchée dans les codifications iconographiques, par exemple dans les pendentifs en coquillage où un guerrier sacrifie une créature hybride, elle n'est pas la seule intentionnalité recherchée. Il est de notre avis qu'un système de complémentarité et d'hybridation est à envisager dans l'iconographie mississippienne et selon les variations des codes visuels présents (les motifs iconographiques), alors le discours visuel se distingue.

### 3. Les problématiques de la sémiologie mississippienne

L'intentionnalité complémentaire n'est pas limitée à la codification visuelle, c'est-à-dire à l'iconographie, mais également à la codification matérielle, donc au support de l'objet et à son contexte<sup>1838</sup>. En d'autres termes, le matériau est également porteur de sens, il est également signifiant et il est nécessaire de l'analyser conjointement avec l'iconographie.

Dans l'iconographie mississippienne, le guerrier est généralement associé à l'Oiseau<sup>1839</sup>, pourtant certains éléments le rattachent également à la figure serpentiforme. Par exemple, Antoine-Simon le Page du Pratz décrit des « grelots » ou « sonnettes » portées à la taille par les guerriers Natchez et ces ornements sont peut-être également en lien avec la figure du Serpent, sous sa forme du crotale. Le grelot en bois recouvert de cuivre découvert dans l'inhumation 1 du tumulus C à Etowah<sup>1840</sup> peut être interprété à la lumière des ornements des guerriers Natchez et éventuellement associer une dimension guerrière au défunt. Chez les Natchez, il ne s'agit pas de l'unique association entre les guerriers et le Serpent, dont le personnage historique du

---

<sup>1838</sup> Nous nous attardons ici au support et le contexte sera envisagé dans la partie suivante.

<sup>1839</sup> James Brown, « On the identity of the Birdman », art. cit.

<sup>1840</sup> Cf. fig. 234.

« Serpent Piqué » personnifie l'association. Le « Serpent Piqué » fait partie des Soleils<sup>1841</sup> et il est le frère du Grand Soleil. Dumont de Montigny précise d'où il tient son nom :

« [...] du tems du Grand Chef nommé le Serpent Piqué, et effectivement il en avoit un qui étoit piqué sur son corps, qui commençoit à le prendre depuis le coin de l'ouverture de sa bouche du côté gauche et lui faisoit le tour du coup, desendoit ensuite vers son estomac, lui cernoit tout le corps, et finissoit à la cheville du pied du côté droit. »<sup>1842</sup>

Le nom du chef de guerre devait en réalité être « le Serpent » puisque le terme « piqué » signifie « tatoué » et que les Français ont peut-être corrompu le terme ; le chef de guerre a un serpent tatoué car il est associé au Serpent, et non : il se nomme le Serpent en raison de son tatouage ventral<sup>1843</sup>. Alors le chef de guerre Natchez personnifie la divinité du Serpent par son nom et par son ornement corporel : le tatouage. Pourtant, sa filiation avec la « caste » des Soleils indique également une association avec la divinité solaire.

Dès lors, cela explique également que lors des funérailles du « Serpent Piqué », les sacrifiés tiennent dans leurs mains « [...] une coquille de Moucle de rivière qui fait environ sept



Figure 255 : Conque gravée avec le motif serpentiforme, Spiro, conservé au Museum de l'université d'Arkansas, inv. 37-1-17 (source : [spiro.org](http://spiro.org))

<sup>1841</sup> Dumont de Montigny lui donne le nom de « Olabalkebiche », mais nous avons discuté de cette terminologie lors de notre mémoire de master 2 ; a priori, Dumont de Montigny fait erreur et son nom est peut-être plutôt « Ouabalkebiche » puisque le préfixe « oua » signifie « le feu » selon Le Page du Pratz (t. II, p. 326-327) et « oua-chill » signifie « le feu suprême » donc « -chill » : « ce qui est grand » ou peut-être « ce qui est au-dessus ». Dans tous les cas, cela confirme l'association : « Serpent Piqué » – les Soleils – l'astre solaire – le feu.

<sup>1842</sup> Dumont de Montigny, *Regards sur le monde atlantique, 1715-1747*, éd. Gordon Sayre et Shannon Dawdy, Sillery, Québec, Septentrion, coll. « Collection V », 2008, p. 383-84.

<sup>1843</sup> Une idée que nous avons déjà développée dans notre mémoire de master 2, cf. Anaïs Pochon, *Les Natchez*, *op. cit.*, p. 37, 44.

pouces de long sur trois ou quatre de large [...] »<sup>1844</sup> et que la représentation du reptile chez les cultures du Mississippi se retrouve sur des coquillages marins puisque la dimension aquatique est partagée par ces deux éléments.

Plus étonnante est peut-être l'association avec le cuivre, par exemple pour le grelot d'Etowah. Néanmoins, le père Allouez indique que le cuivre est associé à l'eau chez les Outaouais. Il visite en 1665 le lac Supérieur :

« Les Sauvages respectent ce Lac comme une Divinité, & luy font des sacrifices [...]. L'on trouve au fond de l'eau, des pièces de cuivre tout formé, de la pesanteur de dix & vingt livres : i'en ay veu plusieurs fois entre les mains des Sauvages, & comme ils sont superstitieux, ils les gardent comme autant de divinités, ou comme des présents que les dieux qui sont au fond de l'eau, leur ont fait, pour être la cause de leur bonheur : C'est pour cela qu'il conservent ces morceaux de cuivre envelopés parmi leurs meubles les plus prestigieux ; il y en a qui les gardent depuis plus de cinquante ans ; d'autres les ont dans leurs familles de temps immemorial, & les cherissent comme des dieux domestiques. »<sup>1845</sup>

La source maritime du cuivre au Lac Supérieur est en effet attestée et il est très intéressant de remarquer cette association entre le cuivre et l'eau chez les Outaouais. D'ailleurs, George Lankford estime que les principales offrandes dédiées au Grand Serpent sont les cornes, les os mais aussi les écailles qui « [...] se manifestent dans le Monde du Milieu comme des coquillages ou du cuivre »<sup>1846</sup> en tant qu'éléments du corps du Serpent. La question se pose de savoir si le mica peut également être perçu comme des écailles de reptile.

Désormais, le coquillage seul peut être envisagé comme un attribut du Serpent, et peut-être également le cuivre comme écaille. Ainsi un ornement d'oreille en bois recouvert de cuivre<sup>1847</sup> partage certainement une symbolique aquatique commune avec un ornement d'oreille en coquillage<sup>1848</sup>. Les variations ont certainement attiré aux relations entre les supports

---

<sup>1844</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 45.

<sup>1845</sup> Claude Allouez, « Relation de la mission du Saint Esprit aux Outaouïacs, dans le lac de Tracy, dit auparavant le lac Supérieur. Journal du voyage du Père Claude Alloüez dans le pays des Outaouïacs », vol. 50, dans éd. Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France (1610-1791)*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 50, 1899, p. 248-71, p. 264-66.

<sup>1846</sup> George E. Lankford, « The Great Serpent in eastern North America », art. cit., p. 119 “[...] which were considered manifest in the Middle World as shell and copper”.

<sup>1847</sup> Par exemple, figure 120.

<sup>1848</sup> Par exemple, figures 152 et 153.

(bois/cuivre ou coquillage uniquement – et quelle provenance de coquillage ?) qui précisent des intentionnalités éventuellement différentes<sup>1849</sup>.

La représentation iconographique peut sembler unifiée avec son support, par exemple les bols à ornements de canard à Moundville<sup>1850</sup>. Pourtant, il ne s'agit pas de n'importe quelle espèce animale aquatique, puisque le canard est un animal qui a la capacité d'être dans l'eau (monde souterrain), sur terre (le Monde du Milieu) et de voler (le monde céleste). Dans leur ethnographie des Omaha, Francis La Flesche et Alice Fletcher décrivent dans une liste terminologique des animaux la Sarcelle à ailes bleues, un canard au bec bleu et précisent : « [...] *Mi'xa wagtho<sup>n</sup>xe* « le canard trompeur », appelé ainsi car il a trahi les monstres marins dans le mythe de *Ha'xegi* »<sup>1851</sup>, bien que nous n'ayons pas d'information quant à ce dernier mythe. Cet exemple nous permet d'envisager que les associations qui peuvent paraître « logiques », en ce sens qu'elles seraient proches d'une interprétation naturaliste (le canard est associé à l'eau, le serpent est associé à l'eau, donc le canard et le serpent sont associés) n'est pas nécessairement valide dans la cosmologie amérindienne.

Un autre exemple peut être envisagé dans la columelle sculptée et gravée en forme d'oiseau découverte au tumulus Craig<sup>1852</sup>. Si le bec est celui d'un oiseau, les motifs en lignes croisées, la langue (peut-être bifide) et le support en coquillage rappelle une association avec le serpent. La question se pose également, et n'a fait l'objet d'aucune étude au regard de notre connaissance, de savoir si ces objets peuvent être utilisés comme instrument de musique.

Enfin un dernier exemple que sont les pendentifs en coquillage avec les représentations symétriques des oiseaux<sup>1853</sup>. Ces pendentifs représentent un cosmogramme, avec la quadripartition du monde envisagé de profil : les Oiseaux ont les pattes posées sur le monde du milieu, mais le corps prend l'espace céleste, tandis qu'entre eux est présent le poteau central, l'*axis mundi*. Sous ces oiseaux<sup>1854</sup>, un motif courbe est présent sous la strate du monde du milieu. Nous pensons que cet élément représente le Reptile, associé au monde inférieur. Dans la codification symbolique mississippienne<sup>1855</sup>, il n'y a pas nécessairement besoin de rappeler

---

<sup>1849</sup> Il peut par exemple simplement s'agir d'une référence particulière à un épisode mythologique.

<sup>1850</sup> Figure 75 et 114.

<sup>1851</sup> Alice Cunningham Fletcher et Francis La Flesche, *The Omaha tribe, op. cit.*, p. 105 “[...] *Mi'xa wagtho<sup>n</sup>xe* « *betrayed duck* » so called because it betrayed the water-monster in the myth of *Ha'xegi*”.

<sup>1852</sup> Figure 135.

<sup>1853</sup> Figures 215 et 216.

<sup>1854</sup> Particulièrement figure 215.

<sup>1855</sup> Mais nous pouvons étendre cela à la Mésoamérique également.

tout le corps du serpent pour expliciter sa présence, son association avec l'inframonde et son mouvement serpentiniforme peuvent simplement être suggéré pour le représenter.

Plus qu'un seul système dichotomique, l'iconographie mississippienne tient également d'une dimension complémentaire, donc la codification hybride du Serpent en témoigne. Cette nature a priori complexe rend difficile l'identification de la divinité dans les textes ethnographiques et ethnohistoriques, puisqu'elle est empreinte des projections des auteurs. Pourtant, l'opposition entre le Serpent et l'Oiseau est surtout attestée dans les écrits ethnographiques plus contemporains<sup>1856</sup>, tandis qu'elle l'est beaucoup moins ou même très rare dans les témoignages plus anciens<sup>1857</sup>. Cela ne signifie pas qu'aucune opposition existe entre ces figures, mais que leur interprétation doit être envisagée également comme des éléments complémentaires et s'abstraire d'une dichotomie entre les figures ou les « personnages » représentés<sup>1858</sup>.

Chaque élément iconographique est une codification du sacré, une « écriture du divin »<sup>1859</sup>, et non la seule identification à un personnage spécifique, qu'il soit mythologique, historique, ou historique en se légitimant sur un ancêtre mythologique. Cela peut être le cas dans les représentations, mais l'interprétation et ainsi l'intentionnalité iconographique doivent être envisagées comme participant de différents discours, de différentes strates d'appréhension. L'accapement de cette iconographie par une élite, ou un souverain, est évidemment une question fondamentale dans toute analyse de l'iconographie mississippienne et quelques éléments indiquent des pistes d'interprétation. Par exemple pour les figurations des personnages des pendentifs d'Etowah, une interprétation est d'envisager la position des personnages selon leur statut. Ainsi un personnage assis en tailleur tel que celui du pendentif Ga-Brt-E7<sup>1860</sup> se rapproche peut-être de la figure d'un souverain, portant des attributs divins (bois de cerf, serres, etc.), tandis qu'une figure des guerriers sacrificateurs semblent bien être présents, notamment pour certains pendentifs comme Ga-Brt-E8<sup>1861</sup> ou le pendentif provenant de l'inhumation G du

---

<sup>1856</sup> Il est considérable dans les témoignages et les retranscriptions des communicants de Theresa Smith dans son étude.

<sup>1857</sup> Pas d'opposition dans les témoignages choisis chez le père Allouez mais seulement chez Charlevoix et la retranscription du mythe chez les Montagnais, avec le Tonnerre et la Couleuvre.

<sup>1858</sup> On remarquera que les études iconographiques américaines actuelles s'appuient beaucoup sur la méthodologie d'Erwin Panofsky pour isoler les éléments iconographiques et ainsi les interpréter et les resituer sur d'autres objets. Si la méthodologie est fondamentale en anthropologie de l'art, elle ne doit pas occulter une finalité, du moins sa tentative, qui est le signifié. Sinon, le risque est d'isoler les « motifs » ou les « thèmes » et de ne pas les envisager de manière globale et dans un système de relations signifiant. En d'autres termes, les motifs iconographiques en tant que tels nous intéressent moins que ce qu'ils formalisent.

<sup>1859</sup> Daniel Lévine, « L'art religieux du Pérou préhispanique : "l'écriture du divin" », art. cit.

<sup>1860</sup> Figure 212.

<sup>1861</sup> Figure 214.

tumulus C<sup>1862</sup>. Leur dépôt funéraire est certainement une indication sur le statut du défunt, ou l'intentionnalité mortuaire.

---

<sup>1862</sup> Figure 210.

## C) Le schéma funéraire

### 1. La comparaison avec la Mésoamérique : pertinence et limites d'une méthode

Dans l'optique de discuter de l'entreprise funéraire chez les cultures du Mississippi, des comparaisons avec l'aire géoculturelle de la Mésoamérique participe à notre schéma d'analyse. Nous proposons ici une comparaison entre différents éléments iconographiques et culturels, qui peuvent nous aider dans la définition des pratiques socio-culturelles des cultures du Mississippi. Néanmoins, une discussion est nécessaire sur les limites d'une telle analyse au regard des données archéologiques.

#### a) *La méthode d'analyse iconographique.*

Dès les premières études et les premières publications sur la production matérielle des cultures du Mississippi, la comparaison avec la Mésoamérique est instaurée, en tout cas en ce qui concerne l'iconographie. Ainsi, dans son ouvrage *Etowah Papers*, Warren Moorehead consacre un chapitre sur les « comparaisons entre les dessins Etowah, Mexicains et Maya »<sup>1863</sup> sous la plume de Zélia Nuttall. Mexicaniste réputée et prolifique, Zelia Nuttall s'est spécialisée sur les codex mexicains, dont le Codex Zouche-Nuttall qui porte son nom. Elle décède un an après la publication des *Etowah Papers*, mais sa participation à l'ouvrage est un parti pris assez conséquent au sujet de l'interprétation de l'iconographie mississippienne. Particulièrement, Z. Nuttall propose une comparaison entre les représentations du « Guerrier Faucon » d'Etowah et la représentation de Tezcatlipoca dans la planche 13 du codex Borbonicus.

Ce codex, conservé au Palais Bourbon dont il tire son nom, est un ouvrage préhispanique auxquels des annotations espagnoles ont été ajoutées durant la Conquête<sup>1864</sup>. La planche 13 du

---

<sup>1863</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, op. cit., p. 137-44.

<sup>1864</sup> Christian Duverger, *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Recherches anthropologiques », 1979, note 1 p. 22 ; José Contel et Sylvie Peperstraete, *Le Codex Borbonicus*, Paris, Citadelle & Mazenod, 2021, p. 82.

codex Borbonicus représente la treizième treizaine du calendrier « *Ce Ollin* » (« 1-mouvement ») sous le patronage de la déesse huastèque Tlazolteotl et du dieu aztèque Tezcatlipoca (« le miroir fumant »). Zélia Nuttall l'interprète comme un « dieu Aigle »<sup>1865</sup>, mais il s'agit bien de Tezcatlipoca qui est identifiable grâce à un disque porté autour du cou qui est le miroir d'obsidienne<sup>1866</sup> et sa coiffe représentant le ciel étoilé, puisque Tezcatlipoca est généralement associé à la nuit. L'élément le plus remarquable est son visage d'oiseau<sup>1867</sup>, entouré de la coiffe aux plumes vertes, attributs de Quetzalcoatl, mais également de plumes autour de lui rouges et jaunes. Ses jambes laissent apparaître des serres d'oiseaux de couleur jaune mais ses pieds noirs dans ses sandales sont visibles ; il ne s'agit pas d'un « costume » mais bien de la peau d'un sacrifié. La codification de la chair jaune, aux bords « festonnés » et laissant apparaître l'extrémité des autres membres est souvent attribuée à Xipe Totec, mais se retrouve également à gauche, chez Tlazolteotl.



Figure 256 : Plancha 13 du codex Borbonicus, représentant la treizième treizaine avec Tlazolteotl et Tezcatlipoca (source : FAMSI)

<sup>1865</sup> Warren King Moorehead, Charles Clark Willoughby, Margaret Elizabeth Ashley, Zelia Nuttall et Frank Collins Baker, *Etowah papers*, *op. cit.*, p. 138.

<sup>1866</sup> Qu'il porte parfois à la place de son pied.

<sup>1867</sup> Tezcatlipoca se distingue également par un visage noir strié de bandes jaunes, mais ici les couleurs ont été « inversées » : le visage est blanc (couleur de la mort) mais traversé d'une ligne noire. Remarquons que ses bras sont noirs et révèle la divinité sous le « costume ».

Tezcatlipoca « porte » donc les attributs aviaires ainsi que ses attributs nocturnes (coiffe, miroir d'obsidienne), mais il tient également deux épines d'agaves ensanglantées dans ses mains. La pierre de sacrifice et le *tzompantli* représentés sous Tezcatlipoca confirme la vocation sacrificielle de ce jour, par l'épanchement du sang. Le nom du jour, « *ollin* » signifie le mouvement qui est à la fois le mouvement de la vie, mais également le tremblement de terre, donc le mouvement de la mort<sup>1868</sup>. Cet enlacement entre vie et mort n'est pas antinomique en réalité, en témoigne la figure de Tlazolteotl qui porte la peau d'un sacrifié, tout en donnant naissance à un enfant. D'ailleurs, dans son *Historia general de las cosas de la Nueva España*, Bernardino de Sahagun indique que ce signe est « [...] indifférent, en partie bien et en partie mal [...] »<sup>1869</sup>. Le sacrifice et le sang qu'il permet de récolter, vient nourrir le soleil qui en a besoin pour poursuivre sa course et, *in fine*, présider à la bonne marche du monde<sup>1870</sup>. Enfin remarquons en bas, l'association entre le serpent et l'araignée, animal de l'inframonde.

Une seconde planche du codex Borbonicus est pertinente à analyser pour une comparaison avec l'iconographie mississippienne. Quetzalcoatl et Tezcatlipoca sont représentés dans la planche 22 du codex, qui ne représente aucune treizaine du *tonalpohualli*<sup>1871</sup>. À droite, Tezcatlipoca porte ses attributs : sa coiffe représentant le ciel étoilé, les plumes vertes attributs de Quetzalcoatl, les bandes de couleur jaune sur son visage noir et son disque pectoral (le miroir d'obsidienne). À gauche, Quetzalcoatl<sup>1872</sup> porte une coiffe élaborée avec un os et des motifs qui rappelle la robe du jaguar. Les éléments noués de la coiffe rappellent par ailleurs les tissus du pagne que la divinité porte, un vêtement également porté par les prêtres<sup>1873</sup>. Quetzalcoatl porte un masque<sup>1874</sup> qui rappelle ceux en bec d'oiseau des représentations du « Guerrier Faucon » des Mississipiens mais également un pectoral en forme de conque ; il s'agit du « joyau du vent ». Sahagún décrit ainsi Quetzalcoatl et ses attributs :

<sup>1868</sup> Christian Duverger, *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, op. cit., p. 32-34.

<sup>1869</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia general de las cosas de Nueva España*, 1938, p. 343 « [...] este signo que era indiferente, en parte bueno, y en parte malo [...] ».

<sup>1870</sup> Jacques Soustelle, *L'Univers des Aztèques*, Paris, Hermann, coll. « Collection Savoir », 1979, p. 101.

<sup>1871</sup> Le *tonalpohualli* est le calendrier rituel mexicain, composé de 260 jours répartis en vingt treizaines chacun sous l'auspice d'une divinité. Il se distingue du calendrier *xiuhpohualli* composé de 365 jours répartis en 18 mois de vingt jours auxquels sont ajoutés cinq jours considérés comme néfastes.

<sup>1872</sup> Les attributs de Quetzalcoatl changent selon la nature du Quetzalcoatl représenté et ses ornements peuvent être différents d'une représentation à l'autre.

<sup>1873</sup> José Contel et Sylvie Peperstraete, *Le Codex Borbonicus*, op. cit., p. 173.

<sup>1874</sup> Cet attribut le rattache en réalité au dieu du vent Ehecatl, cf. Christian Duverger, *L'Esprit du jeu chez les Aztèques*, Mouton École des hautes études en sciences sociales, 1978, p. 233.

« [...] *Quetzalcoatl*, dieu des vents, balaye les chemins aux dieux de la pluie pour que vienne la pluie. [...]. Les ornements qu'il porte sont les suivants : une mitre sur la tête, avec un panache de plumes que l'on nomme *quetzalli*, la mitre est peinte comme la peau d'un tigre ; la couleur de son visage est noir ainsi que tout le corps ; il porte une chemise pleine de plis, travaillée, allant seulement jusqu'à la ceinture, il a une turquoise à l'oreille travaillée en mosaïque, un collier d'or, sur lequel sont accrochés des coquillages marins précieux : il porte des plumes comme des flammes de feu ; il a une chaussure en cuir de tigre jusqu'au genou, sertie de coquillages marins, il porte une autre chaussure teinte en noir mélangée avec de la marcassite, il tient dans la main gauche un bouclier avec la peinture des cinq angles, qu'ils nomment le joyau du vent. Dans la main droite, il tient un sceptre à la manière des crosses des évêques : en haut il est enroulé comme la crosse d'un évêque, serti de pierreries, mais il n'est



Figure 257 : Planche 22 du Codex Borbonicus, avec les figurations de Quetzalcoatl et Tezcatlipoca (source : famsi.org)

pas aussi long qu'une crosse et il semble l'empoigner comme une épée. Il est le grand prêtre du temple. »<sup>1875</sup>

La comparaison entre Quetzalcoatl ici et la plaque Rogan A91117-0 permet d'envisager un certain nombre de comparaison entre les deux figures. Dans un premier temps, elles sont toutes deux dans une même position<sup>1876</sup>, avec une coiffe sensiblement différente, le port d'un sceptre et un masque avec bec d'oiseau. Tandis que Quetzalcoatl porte dans sa main abaissée un encensoir, le « Guerrier-Faucon » porte dans sa main abaissée une tête-trophée. Le premier possède le « joyau du vent » en pectoral, au motif représentant une conque en vue zénithale, le second porte au cou une conque entière<sup>1877</sup>. Chacun d'eux possède également à l'oreille un ornement circulaire, dont Sahagún nous précise qu'il s'agit d'une turquoise dans le cas de Quetzalcoatl. L'os présent sur la coiffe de ce dernier voit surgir une fleur, de laquelle le serpent du sceptre est associé. La question de la renaissance est représentée dans la planche 22 du codex Borbonicus, et la naissance de l'humanité du cinquième soleil est racontée.

Le cinquième soleil est *Nahui-Ollin*<sup>1878</sup> qui précède le quatrième soleil (*Nahui-Atl* : « quatre eau ») où l'humanité a péri dans un déluge. L'humanité du cinquième soleil est issue des os de l'humanité précédente. Quetzalcoatl sous l'aspect de Xolotl<sup>1879</sup>, le dieu à tête de chien, va récupérer les os de l'ancienne humanité et Quetzalcoatl-Xolotl arrose de son sang les ossements et par cet acte sacrificiel, fait naître l'humanité ancienne<sup>1880</sup>. Un autre acte sacrificiel dans la mythologie aztèque est à l'origine du mouvement des astres<sup>1881</sup>. Le dieu pustuleux

---

<sup>1875</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia general de las cosas de Nueva Espana*, op. cit., p. 17-18 « [...] Quetzalcoatl, dios de los vientos, barría los caminos a los dioses de las lluvias para que viniesen a llover. [...] Los atavíos con que le aderezaban eran los siguientes : Una mitra en la cabeza, con un penacho de plumas que se llaman quetzalli ; la mitra era manchada como cuero de tigre ; la cara tenía teñida de negro, y todo el cuerpo ; tenía vestida una camisa como sobrepelliz, labrada, que no llegaba más de hasta la cinta ; tenía unas orejeras de turquesas, de labor mosaica ; tenía un collar de oro, de que colgaban unos caracolutos mariscos preciosos : llevaba a cuestras por divisa un plumaje a manera de llamas de fuego ; tenía unas calzas desde la rodilla abajo, de cuero de tigre, de las cuales colgaban unos caracolutos mariscos ; tenía calzadas unas sandalias teñidas de negro, revuelto con margagita ; tenía en la mani izquierda una rodela con una pintura con cinco ángulos, que llaman joyel del viento. En la mano derecha tenía un cetro a manera de báculo de obispo, muy labrado de pedredría, pero ne era largo como el báculo, parecía por donde se tenía como empuñadura de espada. Era este el gran sacerdote del templo. »

<sup>1876</sup> Dite « dansante » pour le Guerrier-Faucon de la plaque Rogan par J. Brown [2007, p. 90], ou une « course agenouillée » pour Quetzalcoatl par J. Contel et S. Peperstraete [2021, p. 173].

<sup>1877</sup> Cette partie est brisée sur la plaque de cuivre, néanmoins la partie spirale se distingue au niveau de la taille de la figure, tandis que le canal siphonal accroché au cou est clairement visible. Voir également la figure 210.

<sup>1878</sup> Littéralement « quatre- (*nahui-*) mouvement (*ollin*) ». « *Ollin* » est le mouvement mais également le mouvement de la terre (tremblement de terre) et chaque nom de soleil indique la manière dont périra l'humanité qu'il abrite ; ainsi, la finitude du cinquième soleil est le tremblement de terre (ainsi qu'une famine).

<sup>1879</sup> Considéré comme son frère par Jacques Soustelle (1979, p. 45), il s'agit plutôt d'un avatar de Quetzalcoatl selon la formule de Christian Duverger (1979, p. 30).

<sup>1880</sup> Christian Duverger, *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, op. cit., p. 30 ; Jacques Soustelle, *L'Univers des Aztèques*, op. cit., p. 45-46

<sup>1881</sup> Nous suivons la description de C. Duverger, *ibid.*, p. 53-54, qui l'emprunte lui-même de la *Leyenda de los Soles*.

Nanauatzin devient le soleil puisqu'il est le premier à se sacrifier devant les dieux installés à Teotihuacan. Le monde est alors plongé dans une nuit infinie. Les deux dieux se jettent dans le feu et rejoignent le ciel, devenant ainsi les astres solaires et lunaires, mais ils ne se produisent aucun mouvement :

« Les dieux s'étonnent et s'interrogent : « Pourquoi le Soleil ne se meut-il pas ? » Un messager est envoyé pour qu'il questionne le Soleil. Et le Soleil répond « Je veux votre sang et votre royaume ». Alors l'incarnation de la planète Vénus, le dieu de l'Aube s'insurge ; mais avant qu'il n'ait sorti ses flèches, le Soleil le transforme en glace et le recouvre des neuf cieux réunis. Alors aussitôt les dieux et les déesses réunis à Teotihuacan se sacrifièrent pour donner vie au Soleil. L'immolation du petit bubonneux et du dieu lunaire – cette double immolation ne suffit pas. Le Soleil pour *s'animer* a besoin du sacrifice collectif des dieux. »<sup>1882</sup>

Ces épisodes sont éclairants dans notre étude interprétative de l'iconographie mississippienne à plusieurs égards et particulièrement en comparaison avec les mythes de Corne Rouge. Après la mort du « héros », ses fils jumeaux s'en vont dans le lieu du combat entre les Géants et leur père pour récupérer les os. Après avoir combattu les Géants, les jumeaux épargnent deux enfants, garçon et fille, tout en leur disant qu'ils ne peuvent rester sur cette terre, les « jettent au-delà de la mer »<sup>1883</sup>. Nous l'avons évoqué, il s'agit vraisemblablement de la création des astres solaire et lunaire, d'ailleurs le frère le plus âgé précise qu'il leur épargne la vie car le Créateur les a justement créés. Les jumeaux récupèrent les os des géants, les brûlent dans un « grand feu » et les réduisent en poudre pour les mettre dans leur sac en peau de cervidé. Puis ils récupèrent les crânes<sup>1884</sup> de Corne Rouge, de La-foudre-lorsqu'il-marche et de Tortue et ils déposent les crânes dans les lits et les ossements du reste des villageois tués par les Géants partout dans le village. Le lendemain, tous sont retrouvés vivants, dormant là où leurs ossements ont été déposés. Pour les remercier, Tortue leur offre ses armes, La-foudre-lorsqu'il-marche son sac de guerre et Corne Rouge, puisqu'il n'a rien à leur offrir, les désigne comme ses égaux<sup>1885</sup>.

Ce récit mythologique est retranscrit au XX<sup>ème</sup> siècle et sans aucun doute il a subi des changements au fil des siècles. Toutefois plusieurs éléments sont remarquables. Dans un premier temps, le récit de l'humanité crée par la mise à mort des dieux<sup>1886</sup> ; tués par les Géants,

---

<sup>1882</sup> Christian Duverger, *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, op. cit., p. 54.

<sup>1883</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 130.

<sup>1884</sup> À ce moment du récit, les scalps sont remplacés par les têtes des « héros », indice supplémentaire que le « scalp » est une métonymie de la tête-trophée et du crâne.

<sup>1885</sup> Déjà dans les épisodes mythologiques, les jumeaux sont des *alter ego* de Corne Rouge, mais cet épisode confirme que les deux fils sont identifiés comme les avatars du « héros ».

<sup>1886</sup> Le récit de Paul Radin parle de « héros », mais il s'agit certainement de divinités.

ce sont leurs ossements qui vont permettre de repeupler le village grâce à l'acte des deux frères. Le sang ne coule pas, mais les crânes des dieux sont déposés dans le lit des mères des jumeaux, donc il s'agit certainement de suggérer un acte de procréation<sup>1887</sup>. Enfin les jumeaux, qui sont les avatars de Corne Rouge, créent le mouvement des astres en bannissant les enfants Géants de la Terre. Corne Rouge est également une figuration de l'Étoile du Matin et/ou de l'Étoile du Soir, ce que l'épisode de la course avec les autres dieux symbolise puisque : « ils couraient sur les bords du monde. Leur objectif était l'endroit où le Soleil se couche, l'ouest. Cet endroit, le jeune frère [Corne Rouge] le montrait »<sup>1888</sup>. Le dieu est associé au soleil, à sa course même et ainsi, au mouvement solaire. Également, dans les récits retranscrits par Paul Radin, Corne Rouge est associé à La-foudre-lorsqu'il-marche et à ses capacités célestes<sup>1889</sup>.

Chez les Natchez, Antoine-Simon Le Page du Pratz évoque également la relation entre le Soleil et le feu. Le temple des Natchez contient un feu qui est continuellement entretenu et c'est *Thé* qui « [...] fit descendre le feu du Soleil sur du bois de noyer [...] »<sup>1890</sup> :

« [Le Gardien du Temple] ne me parla point de Sacrifices, de Libations ni d'Offrandes, parce qu'ils n'en font point. Tout leur culte consiste à entretenir le *feu éternel*, & c'est à quoi le Grand Soleil veille avec une attention particulière par-dessus le Chef des Gardiens du Temple. Sa vigilance avoit été excitée par la frayeur que lui avoit imprimée un ouragan terrible qui avoit passé dans ce canton, & avoit duré deux jours. [...] cet événement extraordinaire avoit paru lui annoncer quelque chose de sinistre ; & la ferme persuasion que l'extinction du feu sacré entraîne infailliblement la mort d'un grand nombre d'hommes [...]. »<sup>1891</sup>

Ce « feu éternel » est donc sous la vigilance du Grand Soleil, puisqu'en effet, il s'agit de l'élément de relation entre l'astre solaire (entendre la divinité) et le feu qui provient de la

---

<sup>1887</sup> Très peu de détails sont présents à ce moment du récit, nous persistons à penser que certains éléments sont tus par les informateurs. Quant au fait qu'aucun sacrifice n'est indiqué dans ce récit, la prohibition d'un grand nombre de cérémonies amérindiennes par les colonisateurs dans un premier temps, puis par les politiques publiques des États-Unis par la suite, a provoqué une perte d'information au sujet de certaines pratiques rituelles, et le sacrifice en premier lieu chez les Mississipiens.

<sup>1888</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 116 « *They were running around the rim of the world. Their goal was the place where the sun sets, the west. To that place the youngest brother was pointing.* ». Nous avons traduit le verbe "to point" par "montrer" et non « pointer du doigt » ou « indiquer » telle que la traduction littérale le voudrait. Dans ce récit, l'idée est bien celle de Corne Rouge qui désigne l'endroit où le soleil se couche, là où il faut aller. Il ne s'agit pas seulement de montrer physiquement le lieu (« pointer du doigt », « désigner ») mais également de *savoir* où il faut aller et donc de montrer la voie. Ce savoir inhérent à Corne Rouge est également un indice de sa nature céleste.

<sup>1889</sup> Par exemple lorsque La-foudre-lorsqu'il-marche apprend à Corne Rouge à marcher sur les nuages et ce faisant, ils provoquent du tonnerre et de la pluie : *Ibid.*, p. 120.

<sup>1890</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2*, op. cit., p. 336.

<sup>1891</sup> *Ibid.*, p. 337-38.

divinité. La notion de « descente » n'est pas anodine ici, le feu « descend » du Soleil, comme le Grand Soleil est l'*ascendant* de Thé. Ces indications ne sont aucunement hiérarchiques<sup>1892</sup>, mais bien un mouvement de haut en bas et inversement, de relation entre les différents mondes par la relation entre le Grand Soleil – la divinité représentée par le Soleil – le feu divin matérialisé dans le temple Natchez. Le « Gardien du Temple »<sup>1893</sup> raconte qu'un jour, à cause de l'imprudence de deux gardiens, le feu s'éteignit. De panique, l'un des gardiens ralluma le feu, mais à partir d'un feu profane, au lieu d'être rallumé par un second feu sacré tel qu'il était prescrit par Thé. Les Soleils tombèrent malades durant quatre années<sup>1894</sup>, et la tentative de médiation dans le « pays des Esprits » n'y suffit pas si bien qu'un jour, le gardien avouât sa faute au Grand Soleil. Le feu du temple fut alors rallumé avec le feu du second temple et ainsi, l'ordre fut rétabli et la mort des Soleils cessât<sup>1895</sup>. Cet épisode confirme la relation entre le feu et les Soleils. Antoine-Simon Le Page du Pratz s'enquiert alors de savoir pourquoi le « Gardien du Temple » utilise l'expression « arracher du feu de l'autre Temple » pour signifier la récupération du second feu sacré :

« Il me répondit qu'il falloit que le feu fût emporté par violence, & qu'il y eût du sang répandu, à moins que chemin faisant on ne vit le tonnerre tomber sur un arbre et y mettre le feu ; qu'alors on pouvoit s'épargner la peine d'aller plus loin & de prendre ce feu ; mais que cependant celui du Soleil étoit toujours préférable. »<sup>1896</sup>

Le feu sacré s'obtient par la violence mais aussi « le sang répandu » et cette remarque est en réalité contraire à l'observation première du Français qui indique que les Natchez ne font pas « de Sacrifices, de Libations ni d'Offrandes ». En 1700, Pierre Le Moyne d'Iberville est présent chez les Taensas, voisins des Natchez avec qui ils partagent un grand nombre de cérémonies et de rituels. Iberville raconte :

« [...] la nuit du 16<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> [mars] la foudre est tombée sur le temple des Taensas et y a mis le feu qui l'a entièrement brulé. Ces Sauvages, pour apaiser l'esprit, qu'ils disent estre fasché, jetèrent cinq petits enfans au maillot dans le feu du temple. [...] Un vieillard de soixante-cinq années environ, qui estoit comme le principal prestre, estoit auprès du feu, criant à haute

---

<sup>1892</sup> Elles ne le sont pas dans le mythe, mais elles peuvent être traduites et mise en œuvre dans la société Natchez par une hiérarchisation sociale.

<sup>1893</sup> Qui est vraisemblablement plutôt un prêtre qu'un gardien.

<sup>1894</sup> Ce nombre nous interpelle, puisque dans la cosmologie amérindienne, le quatre est le nombre de la stabilité, tandis que le cinq renvoie à l'instabilité.

<sup>1895</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 338-41.

<sup>1896</sup> *Ibid.*, p. 341.

voix : « Femmes, apportez vos enfans pour les offrir à l'Esprit en sacrifice pour l'apaiser. » Ce que cinq de ces femmes firent, luy apportant leurs enfans, qu'il prenoit et les jetoit au milieu de ces flammes. L'action de ces femmes a esté regardée comme une des plus belles que l'on puisse faire, de manière qu'elles suivirent ce vieillard, qui les amena en cérémonie à la cabane de celui qui devoit estre fait chef de la nation, car il y avoit peu que le chef estoit mort. Ils avoient coutume, à la mort de leur chef, de tuer quinze ou vingt hommes ou femmes pour l'accompagner, disent-ils, dans l'autre monde et le servir. »<sup>1897</sup>

D'autres observateurs ont attesté de la mise à mort des individus pour accompagner dans l'au-delà les Soleils, tel que Pénicaut lors des funérailles de la Femme blanche<sup>1898</sup> et Le Page du Pratz durant l'enterrement du Serpent Piqué<sup>1899</sup>. Dans les récits retranscrits de Le Page du Pratz, le rapt du feu correspond à l'écoulement du sang, retranscrite dans une dimension guerrière par l'observateur français. Mais le sang répandu suggère aussi l'idée de sacrifice, ce que le récit d'Iberville souligne. Dans ce récit, l'événement inattendu de l'immolation du temple causé par la foudre trouve comme réponse l'épanchement du sang, par le biais des sacrifices. Ensuite, la mort des Soleils provoque également ce que les Français estiment être des « morts d'accompagnement »<sup>1900</sup>. Pourtant, il s'agit vraisemblablement de sacrifice si l'on remarque que l'extinction du feu et la mort des Soleils créent de manière égale le déversement du sang ; chacun de ces événements appellent une réponse particulière qu'est le sacrifice. Il s'agit bien de sacrifice pour les morts d'accompagnement puisque les Soleils ne sont pas seulement des souverains politiques et religieux, mais également des représentants de la divinité dans le monde des vivants. Accompagner les Soleils dans la mort est autant un sacrifice pour la divinité<sup>1901</sup>.

---

<sup>1897</sup> Pierre Magry (dir.), *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des Pays d'Outre-Mer. Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique Septentrionale (1614-1698)*, Maisonneuve et Cie, Paris, 1879, 6 vol., p. 414-15

<sup>1898</sup> André-Joseph Pénicaut, *Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le pais de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le pais, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ...*, op. cit., p. 135 D'ailleurs, les douze enfans destinés à être sacrifiés doivent monter et descendre à plusieurs reprises d'échafaudages installés devant le temple ; le mouvement d'ascension et de descente se retrouve également.

<sup>1899</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3*, op. cit., p. 56-57.

<sup>1900</sup> Nous reprenons ici le terme d'Alain Testard dans : Alain Testard, *La Servitude volontaire, tome 1 : Les Morts d'accompagnements*, Paris, Errance, 2004.

<sup>1901</sup> En cela nous prenons une distance avec l'idée d'Alain Testard selon laquelle les morts d'accompagnement et les sacrifices sont différents. Notre nuance se situe justement dans l'idée que les morts d'accompagnement ne sont pas seulement les serviteurs d'un dignitaire, mais ils l'accompagnent justement au regard de sa filiation avec la divinité et leur mise à mort résulte de la relation avec le Soleil (dans le cas des Natchez) ; au moment où une relation est établie avec la divinité, alors le sacrifice peut s'établir.

En outre, dans ces deux récits, la relation entre la foudre, le feu et le sang se retrouve à différents niveaux. La foudre comme signe et manifestation du divin, le feu comme sa causalité donc sa matérialité dans le monde des vivants et le sang comme réponse mais aussi perçue comme demande divine. La mort du feu ou celle d'un Soleil appelle à l'épanchement du sang comme manœuvre d'équilibre du monde.

L'événement de l'extinction du feu et du risque qu'il fait peser sur l'humanité se retrouve aussi dans le rite du Feu Nouveau (*xiuhmolpilli*, la « ligature des années ») chez les Mexica. Ainsi, lors de la fin d'un cycle de 52 ans et du début du nouveau cycle, le moment de transition est considéré comme particulièrement instable avant de rallumer le feu du temple, ce que représente la planche 34 du Codex Borbonicus. En haut à droite de la planche, le motif représente le Huixachtatl, où le prêtre *tlenamacaque*, portant les attributs du dieu, va chercher le feu sacré pour le rallumer dans le temple, au milieu de la nuit. Pour fournir de l'énergie au nouveau cycle sur le point de débiter, les Aztèques font couler leur propre sang par le biais d'autosacrifices (généralement des entailles corporelles)<sup>1902</sup>. Ainsi, le sang vient nourrir le feu et par là, le soleil pour lui fournir l'énergie nécessaire au mouvement cosmique.

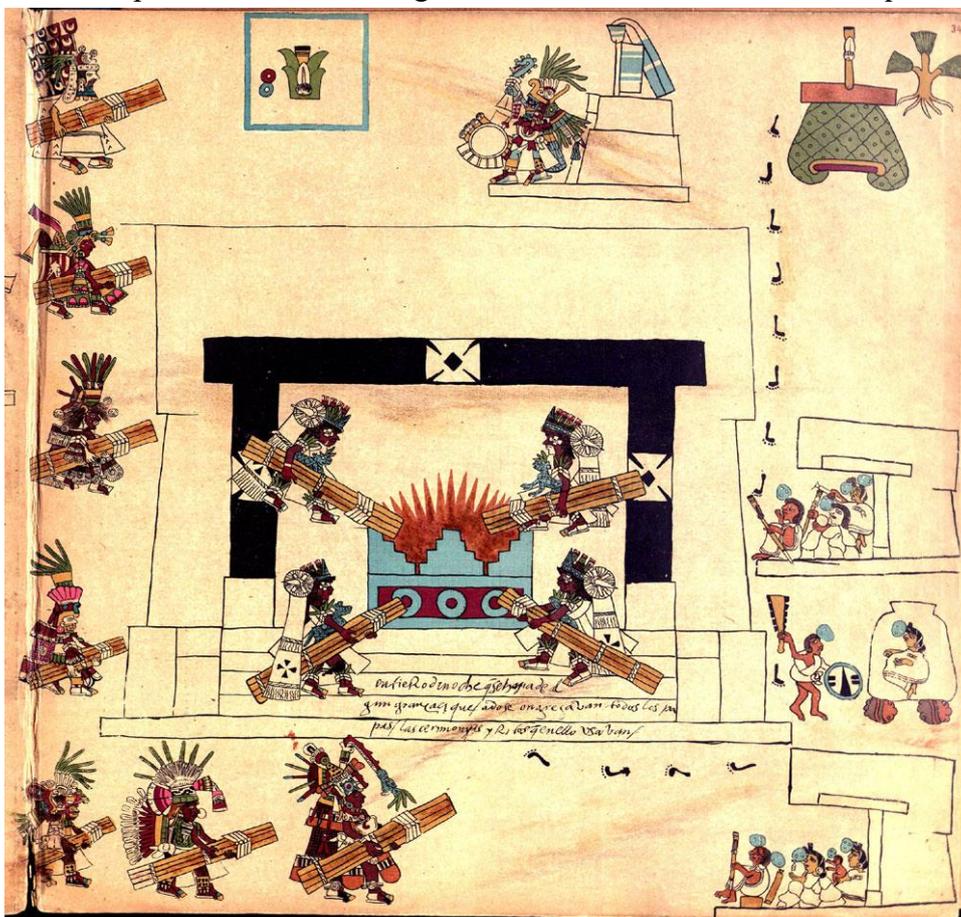


Figure 258 : Planche 34 du codex Borbonicus, représentant xiuhmolpilli, la ligature des années (source : famsi.org)

<sup>1902</sup> José Contel et Sylvie Peperstraete, *Le Codex Borbonicus*, op. cit., p. 223-25.

## *b) Les limites de la méthodologie comparative*

Ces quelques exemples nous permettent d'envisager les éléments possibles de comparaisons entre les aires culturelles Mississippienne et Mésoaméricaine. Néanmoins, cette méthodologie est aussi bornée par des paramètres importants.

Dans un premier temps, le manque de données archéologiques ne permet pas de prétendre à une relation possible entre ces deux aires géoculturelles. Le seul élément qui atteste concrètement d'une relation avec la Mésoamérique est la lame d'obsidienne de Spiro, dont la provenance de la roche volcanique est attestée de Pachuca<sup>1903</sup>. Malheureusement, cet objet n'a pas été découvert en contexte archéologique et la rareté de l'obsidienne chez les cultures du Mississippi instille le doute quant à la confirmation d'un échange entre les deux aires par le biais de cette lame. En définitive, ces données demandent à être confirmées par d'autres études similaires quant à la provenance de certains matériaux.

Cette limitation implique de fait la question des échanges, particulièrement les voies d'échanges possibles. Notre discussion à ce sujet portait sur les voies navigables notamment, et l'étude de Laura Kozuch au sujet du coquillage à Spiro et dans les Plaines permet justement d'envisager les possibilités d'échanges et de commerces des perles de coquillages, par le biais de l'approvisionnement en matières premières brutes ou travaillées<sup>1904</sup>. Cela suggère également l'importance de l'identification des coquillages selon leur provenance marine ou de rivière, mais également leur provenance de l'Atlantique, ou encore du Golfe du Mexique.

La provenance de certains coquillages du Golfe du Mexique permet enfin d'envisager des échanges avec des aires géoculturelles proches, par exemple la Huasteca. Par exemple, le travail des coquillages dans la Huasteca est particulièrement remarquable et plusieurs éléments iconographiques de coquillages gravés sont à mettre en relation avec des éléments iconographiques sur coquillages gravés mississippiens. Ainsi, les motifs serpentiformes de certaines pièces sont travaillées de manière quasi-identiques à celles des coquillages

---

<sup>1903</sup> Alex W. Barker, Craig E. Skinner, M. Steven Shackley, Michael D. Glascock et J. Daniel Rogers, « Mesoamerican Origin for an Obsidian Scraper from the Precolumbian Southeastern United States », art. cit.

<sup>1904</sup> Laura Kozuch, « Olivella Beads from Spiro and the Plains », art. cit.

mississippiens<sup>1905</sup>, tandis que la gueule ouverte d'un serpent rappelle celui du pendentif de Williams Island par la gueule mais également l'œil.

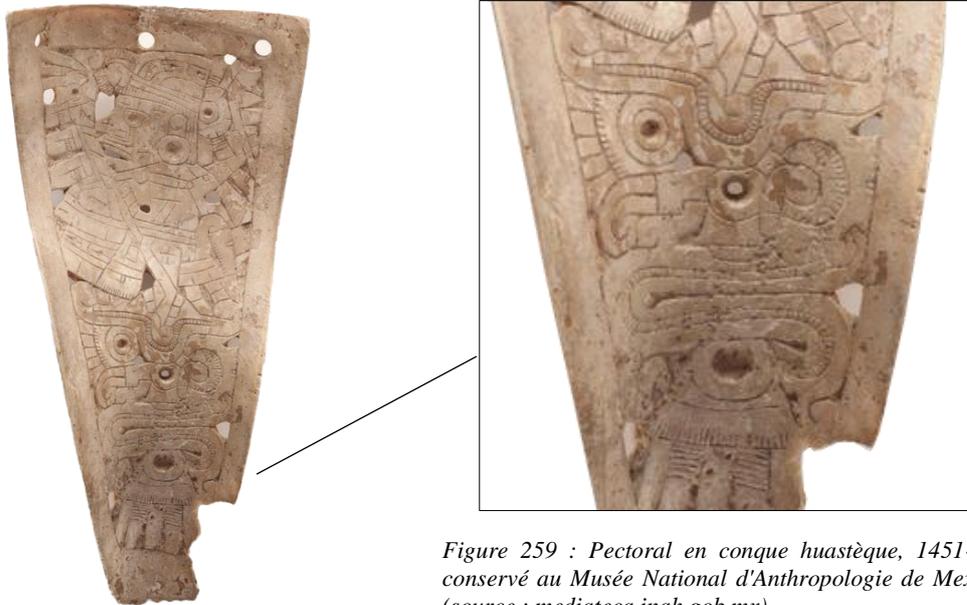


Figure 259 : Pectoral en conque huastèque, 1451-1520, 7,2 x 5,2 cm, conservé au Musée National d'Anthropologie de Mexico, inv. 10-0000274 (source : mediateca.inah.gob.mx)

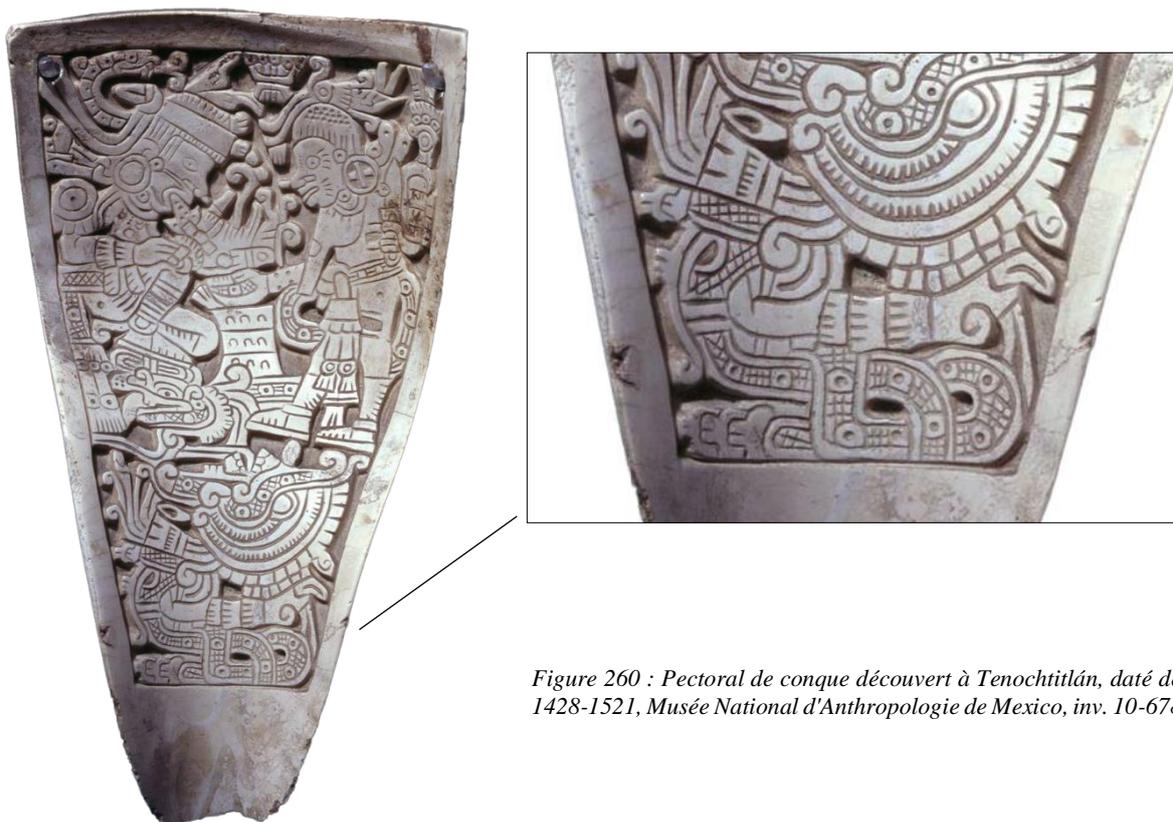


Figure 260 : Pectoral de conque découvert à Tenochtitlán, daté de 1428-1521, Musée National d'Anthropologie de Mexico, inv. 10-678

<sup>1905</sup> Figure 259.

Un second pectoral en coquillage huastèque<sup>1906</sup> possède également une représentation du serpent sur la partie inférieure, dont le corps serpentiforme possède les motifs hachurés des écailles et les cercles également présents sur les corps des serpents mississippiens. Son corps se termine par des motifs qui rappellent fortement les sonnettes du crotale. Enfin un dernier exemple dont le motif est altéré, mais un individu en pieds est visible. Il porte le pagne (*maxtlatl*), un collier à pendentif de crâne, un ornement d'oreille circulaire et une coiffe d'oiseau. Dans sa main gauche il tient trois flèches ou lances et il possède des ailes derrière son dos. Derrière lui se déroule un serpent possédant des plumes visibles, certainement une représentation de Quetzalcoatl. Les attributs du personnage et sa position rappellent distinctement le pendentif Ga-Brt-E7 d'Etowah.

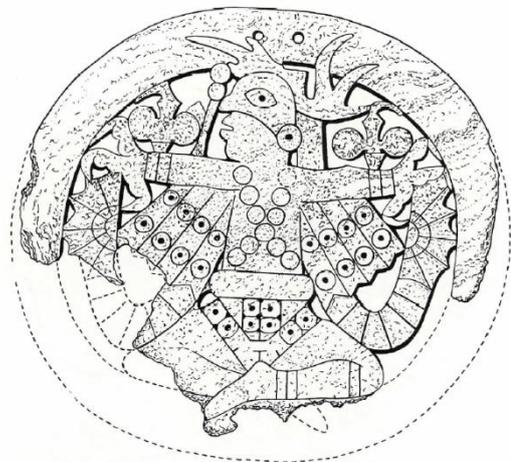


Figure 261 : Pectoral de coque, conservé au Musée National d'Anthropology de Mexico, inv. 10-0009225.

À droite, comparaison avec le pendentif Ga-Brt-E7 d'Etowah.

La relation éventuelle entre la Huasteca et le sud des États-Unis a notamment fait l'objet d'une étude relativement succincte par James Bennett Griffin à la suite d'une campagne de fouilles menée en 1940-1941 par l'American Museum of Natural History et l'Instituto Nacional d'Antropología e Historia (INAH) de Mexico sur le site de Buena Vista dans le San Luis Potosí.

<sup>1906</sup> Figure 260.

James B. Griffin commence dès les années 1930 à travailler sur les cultures du Mississippi, en particulier sur la Louisiane, puis quelques années plus tard il participera aux études archéologiques de Cahokia et de Spiro. Dans un succinct rapport de fouille, J. Griffin publie une sous-partie intitulée : « *Buena Vista ceramic complex and its connexion with the Caddoan area* »<sup>1907</sup> qui s'attache à comparer les styles et les techniques de céramiques entre la Huasteca et le Mississippi. Particulièrement, le style de céramique gravée est la technique retenue par J. Griffin, qui indique que Moundville est le site le plus à l'est témoignant de ce style de céramique dont J. Griffin estime s'être diffusé de la région Caddo, auquel Spiro fait partie. Mais plus précisément, l'auteur voit dans le style de deux tessons de céramiques découverts sur le site de Buena Vista, une « mauvaise imitation », selon ses propres termes, du style « Coles Creek incisé » qui est spécifique de la région de la basse vallée du Mississippi. En définitive, l'auteur estime que la technique de la gravure d'un motif par incision sur une surface déjà polie et avant la cuisson de la céramique est une technique provenant de la Mésoamérique qui s'est importée dans la région Caddo<sup>1908</sup>, avant de se diffuser dans le reste de la vallée du Mississippi. Malheureusement les données restent très lacunaires et ce sujet n'a pas été poursuivie par d'autres études scientifiques par la suite. Pourtant, les problématiques qu'il suggère sont intéressantes puisqu'il s'agit de retrouver les points d'origines de certaines techniques (la céramique dans le cas de J. Griffin) et d'identifier lorsque cela est le cas, les mouvements d'échanges entre les différentes aires géoculturelles.

L'historiographie témoigne d'un courant général dans l'archéologie du sud-est qui a plutôt eu tendance, durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, à se concentrer au niveau local, à l'échelle d'un site, d'une technique, d'un matériau. Évidemment cette méthode a permis une meilleure appréhension des sites, de la culture matérielle et ainsi d'affiner considérablement nos connaissances des sociétés mississippiennes. Néanmoins, le risque de ne s'attacher qu'à ce genre de méthodologie est de borner les sites et les cultures qui les produisent dans des isolats culturels, par une hyper-classification qui, si elle est le fondement de la discipline archéologique, tends à oblitérer la dimension sociale et précisément mouvante et protéiforme d'une société.

En dernier lieu, si aucune donnée archéologique ne permet de confirmer un échange entre la Mésoamérique et le Mississippi, seuls des éléments semblent indiquer une proximité

---

<sup>1907</sup> Wilfrid Du Solier, Alex D. Krieger et James B. Griffin, « The Archaeological Zone of Buena Vista, Huaxcama, San Luis Potosi, Mexico », *American Antiquity*, 13, n° 1, 1947, p. 15-32, p. 27-30.

<sup>1908</sup> *Ibid.*, p. 29-30.

iconographique et symbolique, alors l'étude sémiotique de la culture matérielle des Mississippiens dans les éléments qu'elle partage éventuellement avec la Mésoamérique offre des pistes d'interprétations par abduction<sup>1909</sup>.

## 2. Les indices mortuaires et la matérialité funéraire : une iconographie de l'inframonde

L'iconographie des sites de Cahokia, Spiro, Moundville et Etowah est en majeure partie une iconographie de l'inframonde. À Moundville, cela est particulièrement matérialisé par les motifs de la tête-trophée sur les céramiques. Ainsi la céramique 4 du tumulus D, déposée près du crâne du défunt<sup>1910</sup>, est brisée. En cela, il s'agit certainement d'un acte sacrificiel ; briser l'objet représentant le crâne, c'est briser le crâne par l'acte symbolique qui relie le signifié et le signifiant.



Figure 262 : à gauche céramique de type "Taylorville", Moundville, inv. NE-133, à droite céramique de type Northport, inv. NE-7 (source : oar.museums.ua.edu)

---

<sup>1909</sup> Nous suivons en cela les méthodes établies par A. Gell dans *L'art et ses agents* (2009) mais également M. Godelier *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique* (2015) mais également Roland Barthes « Rhétorique de l'image » (1964).

<sup>1910</sup> Cf. figure 112.

La céramique de Moundville présente un grand nombre de motifs serpentiformes et son iconographie possède majoritairement des motifs dont les thèmes sont liés au monde souterrain.



Figure 263 : Céramique de type "Hemphill", Moundville, inv. NR-25 (source : oar.museums.ua.org)

La présence de quelques céramiques avec des motifs d'ossements humains sont également remarquables à Moundville et spécifiques du site.

Certaines productions mississippiennes possèdent néanmoins une association avec le monde des morts de manière moins évidente.



Figure 264 : Pipe avec représentation de grenouille, Cahokia, env. 1000-1200 (source : Illinois State Museum)

Ainsi la pipe dite « Lucifer »<sup>1911</sup> découverte à Spiro est à rattacher au domaine de l'inframonde selon toute vraisemblance. La vieillesse est représentée pour ce personnage, en témoigne ses rides autour de la bouche, entre les yeux mais également la maigreur de son dos. Mais l'aspect émacié du personnage peut également renvoyer à la pratique du jeun et des rituels de purge effectués par les chamanes avant l'absorption de plantes hallucinogènes. Cette figure rappelle par

---

<sup>1911</sup> Cf. figure 160 et 161.

ailleurs le dieu Huehuateotl chez les Aztèques, dont Sahagún indique qu'il s'agit du « vieux dieu », associé au feu<sup>1912</sup>. Le personnage de la pipe Lucifer tient dans sa main un animal, qui est peut-être un lapin ou un daim. Sa position et son action est similaire à d'autres pipes ou à la figurine Birger, qui rappelle une action sacrificielle par l'acte de mise à mort d'un animal ou d'un humain possible dans le cas de la pipe 21/4088<sup>1913</sup>. Une pipe représentant une grenouille découverte près de Cahokia, également en bauxite possède également cet élément avec une sorte de plumet au bout.

Un autre cas semble bien signifier la dimension sacrificielle d'une partie de l'iconographie mississippienne. Un certain nombre de représentations de « Guerrier-Faucon » sur des pendentifs en coquillage ne portent pas une tête-trophée dans la main, mais un disque. Ces représentations sont interprétées comme des joueurs de *chunkey*, un « jeu » généralement définit selon les formes qu'il a pu prendre durant la période coloniale et contemporaine, particulièrement le « *hoop and pole* » chez les Hidatsas par exemple<sup>1914</sup> et qui a fait l'objet de plusieurs représentations picturales par George Caitlin<sup>1915</sup>. Néanmoins la définition est généralement réalisée à partir de la forme que le « jeu » prends lors de la période coloniale et durant les siècles suivants, dont il est certain que la pratique a été modifiée. L'iconographie et

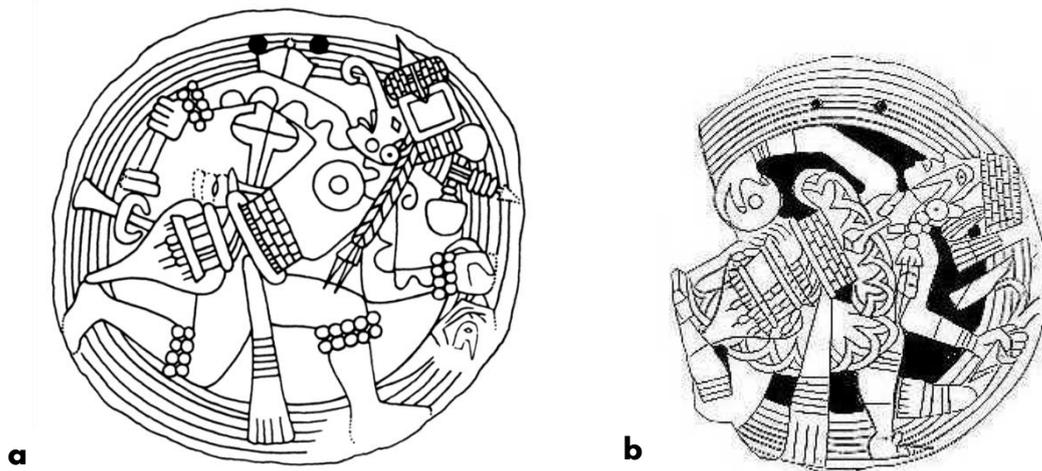


Figure 265 : Pendentifs en coquillage représentant les guerriers dits "joueurs de Chunkey" a) site Douglass, Missouri, b) site Saint Marys, Missouri (source : Museum d'Anthropologie du Missouri et Illinois State Museum)

<sup>1912</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia general de las cosas de Nueva Espana*, op. cit., p. 28-29.

<sup>1913</sup> Figure 157.

<sup>1914</sup> Warren R. DeBoer, « Like a rolling stone : the Chunkey Game and political organization in eastern North America », *Southeastern Archaeology*, 12, n° 2, 1993, p. 83-92, p. 85-86 La forme généralement retenue est celle d'un joueur qui lance une pierre discoïdale et un second joueur doit jeter une lance alors que la pierre est toujours en mouvement. Le terme de « *chunkey* » est un terme sioux.

<sup>1915</sup> Par exemple, son tableau en 1832 intitulé « *Tchung-Kee, un jeu mandan avec un cercle et une perche* », conservé au Smithsonian.

certaines mythes semblent pourtant indiquer une symbolique du « jeu » différente de celle envisagée par certains auteurs<sup>1916</sup>.

Dans les deux représentations présentes ici<sup>1917</sup> les personnages sont représentés dans le même mouvement que les « Guerriers-Faucon » ou les personnages des plaques Rogan avec les attributs aviaires, qu'il s'agisse du bec d'oiseau enroulé à la fin<sup>1918</sup> ou du motif en encoche autour de l'œil<sup>1919</sup>. Ils possèdent tous les ornements d'oreilles circulaires, un pendentif en coque pour l'un<sup>1920</sup>, un pendentif circulaire pour le second<sup>1921</sup>, le pagne à la manière du *maxtlatl* et les bracelets de jambes et de bras. Mais l'un possède un disque circulaire similaire à ce que le personnage du pendentif de Douglass porte au cou<sup>1922</sup>.

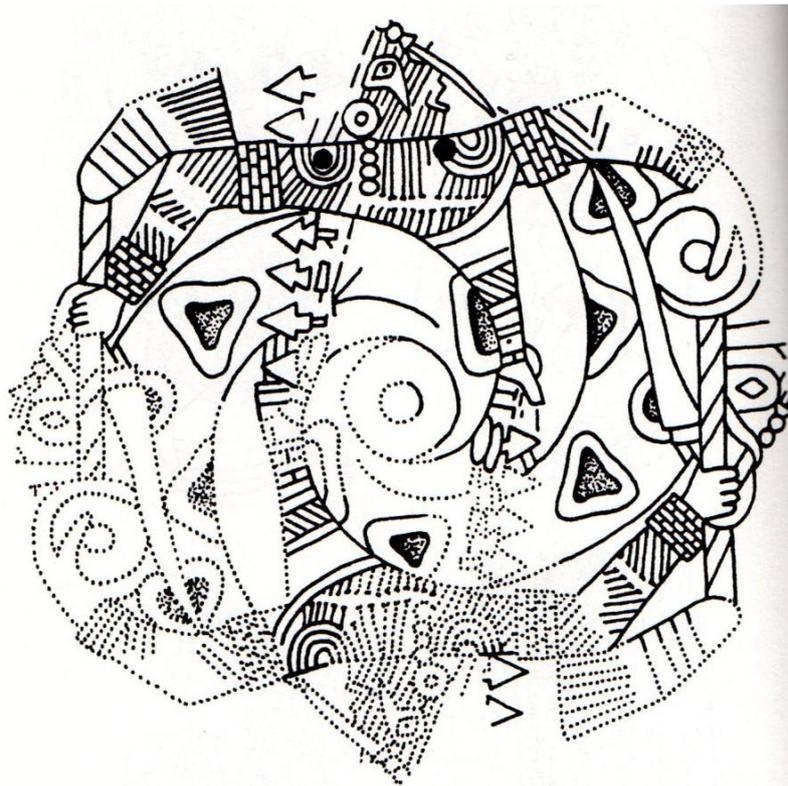


Figure 266 : Dessin d'un pendentif en coquillage représentant le "joueur de Chunkey", Spiro (dans BROWN, 2007, p. 80)

<sup>1916</sup> Par exemple, Warren DeBoer dans son article « Like a rolling stone : the Chunkey game and political organization in North America » [*Southeastern Archaeology*, 1993] envisage la pratique comme un jeu d'argent [p. 83], comme une pratique sexiste puisque les femmes n'ont le droit ni de jouer ni d'assister au jeu (ce qui suggère bien plutôt un tabou plus spécifique qu'il serait intéressant d'identifier) [p. 85] ou à connotation sexuelle avec le motif du cercle et de la perche [p. 83].

<sup>1917</sup> Figure 265a et 265b.

<sup>1918</sup> Figure 265a.

<sup>1919</sup> Figure 265b.

<sup>1920</sup> Figure 265b

<sup>1921</sup> Figure 265a.

<sup>1922</sup> Figure 265a.

Un autre personnage reproduit sur un pendentif en coquillage à Spiro est représenté dans un mouvement plus complexe, dont le visage avec le motif en encoche autour de l'œil est présent, la mèche frontale du guerrier, l'ornement circulaire d'oreille et la pierre circulaire dans sa main, tandis que son autre main tient un bâton. Un second personnage semble être présent en symétrie du premier personnage. Au centre, un motif serpentiforme avec des éléments trilobés est également présenté, le centre reproduisant le motif circulaire de la pierre. Il semble que ce motif serpentiforme puisse être celui du serpent, bien que le corps du reptile soit dépeint d'une manière différente des précédentes. Un motif de combat, au moins d'altérité semble être illustré ici, avec les personnages en symétrie, les attributs guerriers et les pointes de flèches derrière la tête du personnage visible. Ces représentations reprennent exactement les codifications iconographiques des guerriers détenant les têtes-trophées d'une main et une arme de l'autre, mais à la place de la tête-trophée, une pierre circulaire est présente et de l'arme, un bâton terminé par un motif en plumes (265b).

Dans le récit de Corne Rouge retranscrit par Paul Radin, lorsque les jumeaux vont récupérer les crânes de leur père et de ses associés, une scène similaire à un « jeu » est présente. Le scalp de leur père est exposé à la vue de tous sur un piquet et les frères essaient de le récupérer sans entrer dans le village des Géants :

« Alors ils peignent deux de leurs flèches rouges et deux noires. Puis, prenant leur carquois, chacun visait les pôles sur lesquels les scalps de leurs pères<sup>1923</sup> était accroché. De temps en temps, ils s'arrêtaient et laissaient reposer leurs carquois. Finalement, les frères se transformèrent en plumes et se laissèrent emporter par le vent. Ils atterrirent sur les scalps, le plus jeune sur celui de Tortue. Puis, prenant les flèches qu'ils avaient peintes, ils les tirèrent dans la gorge des gardes qui regardaient en l'air. Les gardes avaient fait peindre leurs corps, deux étaient noirs, deux étaient rouges. Ceci explique pourquoi les jumeaux ont peint leurs flèches de cette manière. Lorsque ceux peints en noir furent touchés par les flèches noires, ils toussèrent du sang noir jusqu'à ce qu'ils meurent. Les deux autres firent la même chose, mais leur sang était rouge. »<sup>1924</sup>

---

<sup>1923</sup> Le pluriel est bien utilisé dans la retranscription de P. Radin et il ne semble pas s'agir d'une erreur mais plutôt d'un indice que les personnages de Corne Rouge, La-foudre-lorsqu'il-marche et Tortue ne sont pas des êtres distincts, mais plutôt que les deux derniers sont peut-être des avatars du premier.

<sup>1924</sup> Paul Radin, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, op. cit., p. 130 « *So they painted two of their arrows red and two black. Then, taking two quivers, each one started for the poles to which their fathers' scalps were attached. Every now and then they stopped and rested their quivers. Finally, the brothers turned themselves into light feathers and let themselves float upward. They alit on the scalps, the younger on Turtle's*

Ce qui apparaît comme un « jeu » est en définitive plutôt une représentation d'un rituel en lien avec la renaissance ; les jumeaux vont chercher les crânes, donc les ossements de leurs pères et pour ce faire, ils doivent aller à un endroit où ils ne peuvent aller. Le « village » des Géants est certainement à entendre ici comme l'inframonde, là où sont les crânes des défunts. Ces crânes (ou scalps dans la première partie du récit) sont disposés sur des pôles, où l'on reconnaît le motif du poteau ou du bâton comme *axis mundi*. Une dernière inférence peut être envisagée qui est la transformation des frères en plumes qui viennent se déposer sur les crânes, donc en définitive sur le pôle est un élément important puisque l'on retrouve l'ornementation de plumes sur un bâton, à la manière de l'ornementation des calumets, mais également de l'élément porté par les chamanes, appelés « hochets » et qui est probablement représenté dans la main du personnage de la pipe dite « Lucifer ». En définitive, il est possible qu'il existe une relation entre le disque porté dans la main de certaines figures de l'iconographie mississippienne et les têtes-trophées. Ainsi, ces figurations ne seraient pas seulement celles de « joueurs de *chunkey* » ou d'un jeu similaire, mais bien d'une retranscription d'un rituel ou plutôt d'un événement mythologique précis. Le motif circulaire est peut-être à envisager comme une représentation de la tête-trophée, où d'un motif en relation avec la tête-trophée ou ce qu'elle représente.

Dans ses descriptions des cérémonies Natchez, Antoine-Simon Le Page du Pratz donne une place d'importance à ses observations de la cérémonie du Nouveau Maïs, auxquels plusieurs jours sont consacrés. Dans un premier temps, Le Page du Pratz indique que les Guerriers Natchez sont préposés à la surveillance des champs de maïs mais aussi aux travaux agricoles de la semence à la récolte et que, si un individu venait à marcher sur ce champ, alors il se verrait mis à mort<sup>1925</sup>. Une place est entretenue exprès, sur laquelle un « poteau des Guerriers rougi & planté par eux-mêmes »<sup>1926</sup> est installé au centre. Le lendemain matin, après le festin rituel de la veille et la nuit consacrée à des danses cérémonielles, un rituel de représentation de combat a lieu, après que le Grand Soleil et le chef de guerre soient sortis :

---

*scalp. Then taking the arrows that they had painted, they shot them into the throats of the guards who were looking upwards. The guards had had their bodies painted, two of them being black, and two of them red. That is why the boys painted their arrows in the same fashion. When those who had been painted black were shot by the black arrows, they coughed up black blood until they died. The other two did the same when they were shot, except that their blood was red.*"

<sup>1925</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 364.

<sup>1926</sup> *Ibid.*, p. 368.

« Les Guerriers s'empressent aussitôt de sortir de leurs cabanes & forment deux Troupes qui se distinguent par la couleur des plumes dont leurs têtes sont parées. L'une les a blanches & tient le parti du Grand Soleil ; l'autre les a rouges, & est pour le Grand Chef de Guerre. C'est alors que commence le jeu de la pelotte ; petit ballon de peau de Chevreuil, gros comme le poing, rempli de Barbe Espagnole. Les deux Chefs se jettent cette pelotte quelque tems l'un à l'autre. Les deux Troupes sont extrêmement attentives à tous leurs mouvemens ; car au moment que l'on y pense le moins, le Grand Soleil la jette dans le plus épais des Guerriers qui sont alors tous mêlés & confondus les uns dans les autres. Il ne faut point que cette pelotte tombe ou quelle soit [...]. Comme cette pelotte a deux buts, savoir la cabanne du Grand Soleil & celle du Grand Chef de Guerre, il faut qu'elle soit poussée et portée par des coups donnés de la paume de la main, à l'un de ces deux cabannes. »<sup>1927</sup>

Dans ce rituel, aucune perche ou bâton pour toucher la balle en peau de chevreuil, mais ce rituel se déroule sur la place agencée entre la maison du Grand Soleil et celle du Serpent Piqué, sur laquelle est disposée le « bâton rougi » des guerriers. Ces derniers sont d'ailleurs les « joueurs » ainsi que le Grand Soleil et le Chef de Guerre au début. Le Serpent Piqué est d'ailleurs le chef de guerre et il semble assez évident que l'événement décrit par les observateurs n'est pas un « jeu », mais bien une réitération d'un événement mythique ou d'une cosmogonie qui voit s'affronter le monde céleste représenté par le Grand Soleil et l'inframonde représenté par le Serpent ou « chef de guerre ». La corrélation avec le *tlachtli* mexica est remarquable. Durant ce rituel, deux équipes s'affrontent durant un jeu de paume où les guerriers ne peuvent qu'utiliser leurs genoux ou leurs hanches pour toucher la lourde balle de caoutchouc. Jacques Soustelle précise la symbolique de ce rituel : « on pensait que l'enceinte du jeu représentait le monde, la balle un astre, soleil ou lune. Le ciel est un *tlachtli* divin où les êtres surnaturels

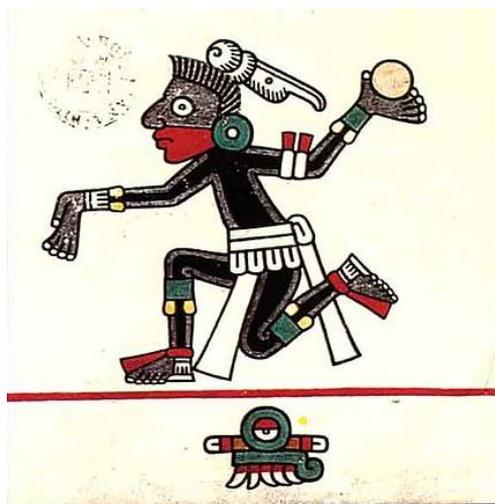


Figure 267 : "Joueur" de tlachtli, détail de la planche 21 du Codex Laud (source : famsi.org)

<sup>1927</sup> *Ibid.*, p. 378-79.

jouent à la balle avec les astres »<sup>1928</sup>. D'ailleurs, J. Soustelle indique que les joueurs, pour se protéger du choc important de la balle de caoutchouc, se protégeaient les hanches d'une ceinture, de genouillères, mais également de « [...] demi-masques couvrant les joues »<sup>1929</sup>. Aucun élément similaire n'est néanmoins indiqué par Antoine-Simon Le Page du Pratz.

En 1676, le père Juan de Paíva publie une description du « jeu de pelote » auquel il assiste en Floride ainsi que l'origine mythologique du rituel<sup>1930</sup>. L'origine du jeu met en scène *Ochuna nicogudca*, la Foudre et *Itonaslaque*, la « vieille personne des flammes »<sup>1931</sup>. Cette femme a une petite-fille *Nico Taijulo* (« la femme du soleil ») qui elle-même a un enfant, qui change de nom à douze ans pour devenir *Oclafi* (« l'homme d'eau »<sup>1932</sup>). Après avoir réussi une série d'épreuve, *Ochuna nicogudca* indique au jeune dieu comment jouer le jeu de balle :

« [...] ils envoient un message pour les défier avec l'endroit où ils doivent jouer, le jour et le nombre de joueurs (disons quarante ou cinquante à peu près, selon le nombre de gens). Il faut que ce soit à midi ou à deux heures de l'après-midi et en été, car en hiver il n'y a pas de jeu. C'est une pelote qui est lancée sur le poteau, et il faut que ça le soit avec le pied. Entendez-moi bien : il a la balle dans sa main, il la laisse tomber et avec son pied, il la soulève et, lui donnant un coup, lance la balle, qui sera de la taille d'une balle de mousquet (un peu plus grosse). Si elle atterrit sur le bâton, elle en vaut deux. Ils se réunissent tous en une mêlée, nus comme leurs mères les ont mis au monde, à l'exception d'un pagne en peau de daim qui leur couvre les parties intimes, et leurs cheveux sont tressés. Et un capitaine lance cette balle au milieu de tous ceux qui se tiennent debout, les mains levées. Il tombe entre les mains de quelqu'un, et ils tombent l'un sur l'autre par la force, et ceux-ci ils grimpent par leur corps, en faisant des pas hors d'eux, et d'autres par le visage, ou les cheveux, ou le ventre, comme ils sont, sans aucune hésitation, pour entrer, soit en donnant des coups de pied, soit au visage, soit dans le corps, ou partout où ils vont dans d'autres parties, tirant sur leurs bras ou les jambes, sans aucun scrupule à les déformer. D'autres ont la bouche remplie de saleté. »<sup>1933</sup>

---

<sup>1928</sup> Jacques Soustelle, *La vie quotidienne des aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, coll. « Le livre de poche », 5801, 1983, p. 250.

<sup>1929</sup> *Ibid.*

<sup>1930</sup> David Arbesú, « La crónica de Juan de Paiva sobre el juego de pelota en Apalache », *Anuario de Estudios Americanos*, 74, n° 2, 2017, p. 733-60 Le récit est également disponible en anglais en ligne : <https://earlyfloridalit.net/juan-de-paiva-the-ball-game-manuscript/>.

<sup>1931</sup> En espagnole, son nom est « persona vieja de candelas » qui se traduit par « la vieille personne de bougies ». Il ne s'agit pas de « bougies » exactement mais certainement de la flamme, comme association au feu et à la lumière du soleil.

<sup>1932</sup> C'est-à-dire une caractéristique symétrique à la mère.

<sup>1933</sup> David Arbesú, « La crónica de Juan de Paiva sobre el juego de pelota en Apalache », art. cit., p. 743 « *Envían un correo desafiando al lugar con quien han de jugar, sitando el día y con cuántos jugadores (digamos cuarenta o cincuenta más o menos, según tiene de gente). Ha de ser a mediodía o a las dos de la tarde, y en verano, que en invierno no se juega. Es a onse pelotas que se tiran a el palo, y ha deser con el pie. Dareme a entender: Tiene*

Les joueurs sont également séparés en deux « équipes » dont l'une est de couleur noire et l'autre, et avant le rituel, les guerriers portent également des sonnailles sur le corps. Dans cette retranscription, les joueurs sont en effet des guerriers et ils portent notamment la tresse des guerriers. Visiblement, le « jeu de pelote » apparaît ici comme un rituel guerrier, en tout cas mettant en scène les guerriers. Pourtant, ce rituel est donné aux Talimali des Appalaches par une divinité, où l'on retrouve la nature prométhéenne du rituel.

En définitive, si le « jeu de pelote » observé par les Européens peuvent avoir une fonction « ludique », peut-être une pratique profane, elle est peut-être surreprésentée par les descriptions contemporaines que nous avons. Or le « jeu » n'a pas une fonction ludique dans sa nature, mais un fondement socioreligieux en cela qu'il réitère une cosmogonie, ce que le rituel durant la cérémonie du Nouveau Maïs chez les Natchez représente. Dans la retranscription des mythes de Corne Rouge des Winnebagos par P. Radin, l'intention cosmogonique se distingue également. Enfin l'iconographie des pendentifs en coquillage atteste également de rituel similaire chez les Mississipiens, en tout cas d'une symbolique partagée. La production matérielle et l'iconographie ne renvoient pas à des scènes de la vie quotidienne chez les Mississipiens et en cela, envisager les scènes représentées sur les pendentifs en coquillage comme des « joueurs de *chunkey* » est en partie erronée. Les Mississipiens codifient visuellement une cosmogonie, certainement un événement mythologique, où un personnage guerrier ne tient pas une tête-trophée, mais un élément qui, peut-être, à la manière des Mexica représentent un astre, mais surtout une emprise et une autorité sur le mouvement du monde. De cela, les formes de « jeux » amérindiens attestés dans les chroniques ethnohistoriques et les observations ethnographiques doivent plutôt résulter. Ainsi, l'observation de Warren DeBoer au sujet d'une pratique qu'il définit comme discriminante car les femmes ne peuvent participer ni même assister<sup>1934</sup> est bien plutôt un indice d'une codification sociale du rituel qui veut que les femmes ne puissent être présentes (qu'elles soient participantes ou spectatrices), à la manière du rituel décrit par Le Page du Pratz où seuls les Guerriers peuvent jouer, mais où ils sont

---

*la pelota en la mano, déjala caer y, con el pie, levantándole y dando para arriba un sapataso, tira la tal pelota, que será del tamaño de una bala de mosquete (algo mayor). Si se queda en el palo vale dos. Júntanse todos hechos una piña, desnudos como su madre los parió, menos un braguerillo de gamusa que les tapa sus vergüensas, y entrensado el cabello. Y un prensipal echa esta pelota en medio de todos, que están en pie y con las manos levantadas. Cae en mano de alguno y, a puras fuersa[s] unos con otros, caen unos sobre otros, y a éstos suben por sus cuerpos, haciendo de ellos escalones, y otros por las caras o cabellos o barrigas, conforme están, sin reparo ninguno, para entrar, ya dando patadas, sea en cara, sea en cuer-po, sea donde se fuere por otras partes, tirando de los brazos o de las piernas, sin reparo en que se pueden desconsertar. A otros les están llenando la boca de tierra. »*

<sup>1934</sup> Warren R. DeBoer, « Like a rolling stone : the Chunkey Game and political organization in eastern North America », art. cit., p. 85.

également les seuls à pouvoir s'occuper des champs de maïs. Dès lors, cet indice est bien plutôt celui d'une pratique rituelle, que d'une occupation ludique.

Les pierres discoïdales sont également découvertes en contexte archéologiques, nommées « pierres de *chunkey* ». Leur diamètre est moindre que les pierres discoïdales à bords festonnés, elles sont également plus épaisses mais surtout, elles ne présentent pas de motifs gravés, sculptés ou ajourés.



Figure 268 : Exemple d'une pierre dite "de chunkey", conservée à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (photo : A. Pochon)

Un certain nombre d'entre elles ont été découvertes en contexte funéraire, dont l'inhumation 102 du tumulus 72 de Cahokia en est un exemple<sup>1935</sup>. Quinze pierres ont été découvertes au niveau des jambes des défunts de l'inhumation 102 de la première étape d'élévation du tumulus. La présence des objets associés à des dépôts de mica, de perles de coquillages, de bâtons de bois recouverts de cuivre et de pointes de projectiles indique l'importance de ces objets et leur considération qui est bien au-delà de la sphère domestique. Également, leur présence avec des bâtons de cuivre et des pointes de flèches peut également signaler une importance martiale et une dimension guerrière du dépôt. Enfin la présence de mica et de coquillage renvoie à une symbolique aquatique et au domaine de l'inframonde.

<sup>1935</sup> Cf. figure 269.



Figure 269 : Photo de l'inhumation 102, tumulus 72 de Cahokia, avec la situation des pierres dites "de chunkey" en dépôt funéraire (dans FOWLER, 1999, p. 9).

Ainsi, le « jeu » de pelote n'est pas tant une activité ludique qu'une réitération de la cosmogonie, une codification physique de la genèse du monde et certainement une emprise des vivants sur le fonctionnement du monde. Néanmoins, la seule attestation archéologique consiste dans ces « pierres de *chunkey* », dont pourtant l'usage de la pierre comme élément de « jeu de paume » semble discutable. Ces pierres sont peut-être des représentations sous une forme lithique des balles qui devaient être utilisées durant ces rituels, probablement en matière organique comme l'exemple de peau de chevreuil rempli de végétaux décrit par Le Page du Pratz semble en attester. À l'inverse du *tlachtli* mexica, le terrain du rituel n'a pas été attesté archéologiquement à Cahokia, Moundville, Etowah ou Spiro. Toutefois, la description de Le Page du Pratz indique que ce cérémoniel se déroulait sur la place entre la maison du souverain et celle du « chef de guerre », or il est effectivement cohérent d'envisager que cela pouvait avoir lieu sur les places aux pieds des tumuli principaux des centres cérémoniels mississippiens. Si la distinction architecturale majeure de ces espaces est la présence d'un poteau central, alors cet

élément peut en effet être peu distinctif. Néanmoins, la nécessité de vérifier la présence de poteaux au sein des sites d'envergure mais également « secondaires » est donc fondamentale.

### 3. Offrandes, sacrifices et dépôts rituels : une problématique sous-jacente

Si l'épisode des fils de Corne Rouge allant récupérer les ossements des dieux pour les faire renaître signale une pratique du traitement mortuaire des restes osseux, les descriptions des explorateurs entre le XVII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècles considérées à la lumière des données archéologiques des espaces funéraires permettent d'envisager les pratiques mortuaires des Mississipiens et les grandes lignes d'une symbolique funéraire.

#### *a) Les morts d'accompagnement et la question du sacrifice*

Le cas des 52 femmes supposées enterrées dans une fosse au sein du tumulus 72 et disposées en deux couches a été interprété de manière cohérente comme un acte de dépôt, éventuellement sacrificiel. Dans cette sous-partie, nous proposons de revenir sur les écrits de la période coloniale pour tenter d'envisager les points de comparaison entre les pratiques mortuaires mississippiennes et les pratiques observées par les explorateurs et les colonisateurs au sein des groupes amérindiens du sud-est.

Les cérémonies funéraires de l'élite amérindienne ont fait l'objet de la curiosité des Européens en illustrent un certain nombre de descriptions. En ce qui concerne le Grand Soleil Natchez et le groupe des Soleils en général, ces descriptions sont les plus nombreuses. Ainsi, Antoine-Simon le Page du Pratz indique que l'inhumation est une pratique des groupes amérindiens qu'il rencontre en Louisiane, que les défunts soient inhumés en terre ou dans des « tombeaux [dans] les Temples »<sup>1936</sup>. Il consacre en particulier une place importante dans son *Histoire de la Louisiane* aux funérailles du Serpent Piqué. Dans un premier temps, l'auteur remarque : « [...] non seulement ceux et celles qui sont attachés au service des Soleils de l'un & de l'autre sexe, mais encore un grand nombre d'autres, doivent mourir avec les Princes & les

---

<sup>1936</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit., p. 21.*

Princesses, pour aller, disent-ils, les servir dans le Pays des Esprits [...] »<sup>1937</sup>. Mais l'auteur ne précise pas exactement les modalités de la mise à mort des individus pour suivre les Soleils. Il décrit les individus qui seront sacrifiés durant la cérémonie des funérailles du Serpent :

« [...] les gens de la cabanne sortirent ; ces personnes étoient la femme favorite & son autre femme, son Chancelier, son Médecin, son Loué, son Porte-pipe & quelques vieilles : toutes ces victimes avoient chacune huit hommes de leurs parens qui devoient les mettre à mort ; l'un portoit le casse-tête levé comme pour la frapper, & souvent il en faisoit semblant<sup>1938</sup>, un autre portoit la natte pour l'asseoir, un troisième portoit la corde pour l'étrangler, un autre la peau, le cinquième une gamelle où étoient cinq à six boulettes de tabac pilé pour les lui faire avaler, & l'étourdir ; un autre portoit une petite bouteille de terre d'environ chopine [*sic*], pour lui faire boire quelques gorgées d'eau afin d'avalier plus facilement les boulettes ; deux autres suivoient pour aider à tirer la corde de chaque côté. [...] Toutes ces personnes que je viens de dire marchent dans cet ordre, deux à deux après leurs parens ; les victimes ont les cheveux barbouillés de rouge, & à la main une coquille de Moucle de rivière qui a environ sept pouces de large, elles sont par là distinguées de ceux de leur suite, qui ces jours-là ont des plumes rouges à leur cadenette ; le jour de la mort ils ont les mains rougies, comme étant disposés à donner la mort. »<sup>1939</sup>

Le sacrifice des individus Natchez permet à leurs familles d'accéder au rang des Nobles, précise également Le Page du Pratz. Dans cette description des funérailles d'un Soleil au XVIII<sup>ème</sup> siècle, nous remarquerons que les individus qui suivront le dignitaire dans l'inframonde sont les proches du Soleil et non uniquement les conjoints. Plusieurs objets pour la mise à mort sont présents dans cette description qui se produit de la manière suivante : les victimes s'assoient sur la natte puis elles prennent le tabac avec un liquide<sup>1940</sup>. Ensuite, on leur fait la corde autour du cou après leur avoir fait passer la peau sur la tête. Deux hommes tirent finalement d'un grand coup de chaque extrémité de la corde<sup>1941</sup>. Les objets évoqués sont

---

<sup>1937</sup> *Ibid.*, p. 26-27.

<sup>1938</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz décrit à ce moment-là une « répétition » selon ses termes, qui a lieu avant les funérailles officielles selon lui, et qui s'observe « deux fois par jour », sans qu'il ne précise combien de jour ce rituel a lieu en totalité. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'un des « parents » fait semblant de frapper l'un des sacrifiés.

<sup>1939</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 44-45.

<sup>1940</sup> L'auteur parle d'eau dans les bouteilles, mais nous en doutons. Il est possible qu'il s'agisse de la boisson noire, qui a une fonction hallucinogène. Cf. Charles M. Hudson, *Black Drink : a Native American tea*, University of Georgia Press, Athens, 2004.

<sup>1941</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 57.

importants et se retrouvent dans les enterrements des quatre villes mississippiennes étudiées ; la natte est présente dans un certain nombre d'enterrement à Etowah mais également à Spiro, le contenant (ou « gamelle » selon les termes de l'auteur) peut renvoyer aux contenants de coquillages fréquemment découverts dans les sites, à Spiro par exemple, ou le coquillage de rivière également un objet découvert en contexte archéologique. La corde est un élément qui n'a peut-être pas été déposé dans l'enterrement, mais qui se retrouve représenté sur la pipe dite « Big Boy » à Spiro. Une observation est nécessaire néanmoins quant à la parure des parents des individus sacrifiés ; il s'agit d'hommes selon l'auteur et ils portent une plume rouge à leur « cadenette » qui est une tresse. Cela rappelle évidemment la parure des guerriers et il n'est d'ailleurs pas anodin que l'Européen évoque la « cadenette » qui est un ornement qui se retrouve également chez certains soldats français. Soit les « parents » sont en réalité des guerriers qui mettent à mort les individus, soit les parents (peut-être selon une relation particulière, comme un frère, un oncle, un père par exemple) portent alors les attributs guerriers. En définitive cet acte se réalise sous le prisme d'une dimension guerrière.

À la lumière des descriptions des funérailles du Serpent, plusieurs éléments peuvent être corrélés à certains enterrements mississippiens. Il est remarquable que les enterrements mississippiens soient majoritairement des enterrements multiples, dont parfois certains paraissent procéder d'une mise en scène relative, par exemple l'inhumation aux perles de Cahokia, ou encore l'inhumation 106 également à Cahokia, dont les quatre défunts sont enterrés sans tête ni mains. Visiblement, ces individus procèdent d'un récit et d'une intention bien particulière. La vocation d'accompagnement paraît plus évidente en ce qui concerne par exemple l'enterrement 229 de Cahokia, où des individus sont déposés dans une fosse dans la strate inférieure et d'autres individus déposés sur des litières dans la strate supérieure où ils sont moins nombreux et disposés de manière plus espacé entre eux. La distinction spatiale est visiblement intentionnelle, avec des individus consacrés à un espace « bas » et des individus consacrés à un espace « haut » qui rappelle la stratification des différents mondes dans la cosmologie mississippienne.

La question d'une distinction sociale hiérarchique est peut-être plus discutable, si l'on envisage les individus en bas de l'enterrement 229 comme des sacrifiés et ceux du haut comme des souverains. Ces derniers ne sont pas accompagnés d'un matériel ornemental très faste<sup>1942</sup>, excepté en ce qui concerne des perles d'os. L'argument qui voudrait que les dignitaires à

---

<sup>1942</sup> Cf. tableau 2.

Cahokia aient peut-être des attributs moins riches qu'à Spiro ou Etowah est discutable au regard du matériel accompagnant l'inhumation aux perles par exemple.

La quantité d'enterrements multiples n'est pas un argument à l'encontre d'une société hiérarchisée, ainsi chez les Natchez et dans le cas particulier de l'enterrement du Serpent :

« Le corps du Serpent Piqué fut mis dans une grande fosse à la droite du Temple dans la partie intérieure, ses deux Femmes furent enterrées dans la même fosse, la Glorieuse fut enterrée devant le Temple à droite, & le Chancelier à gauche ; les autres furent portés dans les Temples de leurs Villages pour y être enterrés. Après cette cérémonie on brûla, suivant l'usage, la cabanne du Défunt. »<sup>1943</sup>

Archéologiquement, cet enterrement se traduirait effectivement par un enterrement multiple, dont éventuellement les ornements corporels du Serpent pourraient indiquer son statut, quoique toutes les marques corporelles (tatouages et peintures) ne seraient plus distinguables. Le Page du Pratz indique que le Serpent est « sur son lit de parade » lorsqu'il sort du temple, qui est « [...] un brancard à deux barres que quatre hommes portoient ; on mis une autre barre par-dessous vers le milieu et en travers [...] »<sup>1944</sup> mais il ne précise pas si ce « brancard » fait de planches de bois est déposé dans la fosse avec le défunt. Évidemment si tel était le cas, la comparaison avec les inhumations à Etowah<sup>1945</sup> mais également à Spiro particulièrement dans l'espace de la Nécropole finale, est particulièrement éclairante. La question de l'essence du bois utilisé pour la litière du Soleil est fondamentale. Le feu sacré du temple Natchez est fait d'un bois qui « [...] doit être un bois pur ; ils y emploient le seul bois de noyer blanc sans écorce [...] »<sup>1946</sup> donc de caryer, et la possibilité que la litière funéraire du Serpent soit faite en caryer n'est pas à exclure. Enfin, pour les Mississipiens, cela suggère également la possibilité d'une importance symbolique de l'essence et d'un choix intentionnel dans son usage<sup>1947</sup>.

Par ailleurs, Antoine-Simon Le Page du Pratz précise un élément important dans sa description des tombes Natchez :

---

<sup>1943</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 57.

<sup>1944</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>1945</sup> Nous pensons en particulier aux enterrements dans les « lobes ».

<sup>1946</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 19.

<sup>1947</sup> Rappelons par exemple pour l'inhumation B62 à Spiro, le bois utilisé est celui de *Juniperus virginiana* dont l'échantillon M-1663 a permis la datation radiocarbone. Cette essence de bois est en effet fréquemment rencontrée et les masques de Spiro B10-16 et B10-17 sont issus de *Juniperus Virginia* [BROWN, 1996, p. 527].

« Comme le corps n'est pas de la longueur du Tombeau, il reste un espace d'environ un pied qui est couvert du bout du cerceau ; mais il n'est point fermé ; c'est là qu'ils mettent les vivres qu'ils apportent aux Morts pendant quelques temps. »<sup>1948</sup>

Les tombes du tumulus C d'Etowah se retrouvent particulièrement dans cette description du fait de leur longueur assez conséquente pour certaines d'entre elles, par exemple le tombeau de l'inhumation 38 et sa longueur de 3,20 mètres. Lorsque Lewis Larson suggère que la tombe a pu être volontairement laissée ouverte pendant un certain laps de temps, l'observation de Le Page du Pratz peut venir confirmer cette éventualité.

Enfin, la dernière grande problématique porte sur les traitements mortuaires des corps. Le Page du Pratz indique des enterrements et précise qu'aucun groupe amérindien de la région, selon lui, ne pratique la crémation, mais il évoque pourtant des pratiques de décharnements lors de sa description générale des tombeaux :

« Ces Tombeaux sont élevés de trois pieds au-dessus de la terre ; ils posent sur quatre pieds, qui sont des fourches plantées assez avant en terre & bien affermies pour soutenir le Tombeau, qui posé, & ainsi porté sur ces fourches a huit pieds de long sur un pied & demi de large ; c'est que l'on met le cadavre la tête à un bout afin qu'il reste de la place au bout, du côté des pieds ; par-dessus le cadavre on fait un Berceau de branchages courbés en ceintre, on met des bois droits à la tête & aux pieds, puis on bousille ces bois pour y refermer le corps pendant un espace de tems suffisant pour consumer la chair, & dessécher les os : après ce tems ils les enterrent pour les mettre dans une Manne ou Coffre de cannes couvert de même, & le transportent dans le Temple avec les autres. »<sup>1949</sup>

Mathurin Le Petit indique également dans le temple :

« [...] des tablettes posées à certaine distance les unes sur les autres ; on y a placé des paniers de cannes de figure ovale, où sont renfermés les ossements de leurs anciens Chefs, et à côté ceux des victimes qui se sont fait étrangler pour suivre leurs maîtres dans l'ancien monde. »<sup>1950</sup>

Quant à Jacques Gravier, il évoque une séparation faite avec une natte :

« [...] qui sert de rideau pour couvrir une grande table couverte de 5 ou 6 Nattes de Canns sur lesquelles il y a une grande Corbeille qu'il n'est pas permis d'ouvrir parceque l'Esprit de Chaque

---

<sup>1948</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 24.

<sup>1949</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>1950</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 122.

Nation de ces quartiers repose dit on avec celui des Natchez. [...] Il y en a d'autres dans les 2 autres mausolées, ou ils disent que ce sont les ossements de leurs Chefs qu'ils révèrent comme des divinités. »<sup>1951</sup>.

Dans ses excavations du tumulus C du Grand Village (ou site Fatherland) Robert Neitzel indique que si aucun coffre n'a été trouvé, la présence de deux impressions dans des cavités suggèrent la présence de ces coffres mortuaires<sup>1952</sup>. Néanmoins, ces installations rappellent les éléments surélevés dans certaines structures mississippiennes, par exemple la structure 3 pré-tumulus C à Etowah<sup>1953</sup> ou encore le bassin 187 de Spiro<sup>1954</sup>, qui apparaissent sous forme de « marches ». Surtout, cette pratique indique une préparation des corps pour une récupération plus tardive des os longs et peut-être des crânes<sup>1955</sup>. Or, cela est également un indice quant à l'usage et le traitement des ossements (des ancêtres dans le cas des observations des Européens) redéposés dans un contexte différent. Quant à la présence des ossements dans des coffres, aucun coffre n'est découvert à Moundville ni à Cahokia, avec ou sans ossements dans l'état actuel des connaissances. À Spiro néanmoins, les amas d'ossements découverts dans la Nécropole du tumulus Craig, par exemple au sein de l'inhumation B68<sup>1956</sup>, avec des traces de nattes au-dessus des ossements est l'exemple le plus proche que nous puissions envisager, bien qu'il s'agisse de textiles et non de vannerie.

Mathurin Le Petit décrit également la pratique de décharnement des corps, qui se distingue selon le statut du sacrifié :

« Les principaux domestiques du grand Chef ayant été étranglés de la sorte, on décharne leurs os, surtout ceux des bras et des cuisses ; on les laisse se dessécher pendant deux mois dans une espèce de tombeaux, après quoi on les en retire pour les enfermer dans des corbeilles, et les placer dans le Temple à côté de ceux de leur maître. Pour ce qui est des autres domestiques, leurs parents les emportent chez eux, et les font enterrer avec leurs armes et leurs vêtements. »<sup>1957</sup>

---

<sup>1951</sup> Jacques Gravier, « Relation ou Journal du voyage du père Gravier, de la Compagnie de Jésus en 1700 depuis le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure du fleuve Mississippi », art. cit., p. 140.

<sup>1952</sup> Robert Stuart Neitzel, *Archaeology of the Fatherland Site : the Grand Village of the Natchez*, op. cit., p. 28.

<sup>1953</sup> Cf. fig. 204.

<sup>1954</sup> Cf. fig. 132.

<sup>1955</sup> Antoine-Simon le Page du Pratz décrit par exemple la mise à mort d'une femme lors des funérailles du Serpent dont le Grand Soleil « [...] il ordonna de la laisser manger aux bêtes sans l'enterrer, de porter la tête à son frère & de la jeter ensuite dans la Cyprèsière à deux lieux de son corps » [tome 3, p. 46]. La récupération du crâne n'est certainement pas anodine et cet événement semble également relever d'un traitement mortuaire particulier, peut-être dans une pratique et/ou un rituel cathartique.

<sup>1956</sup> Cf. *supra* p. 430.

<sup>1957</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avagour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 132

Le jésuite précise que les os longs sont particulièrement récupérés (bras et cuisses) et il indique également le temps de décomposition ; deux mois. Les préposés aux Soleils sont ceux qui les suivront physiquement dans le lieu d'inhumation, pour les suivre évidemment symboliquement dans l'au-delà, tandis que les « serviteurs » non préposés aux Soleils auront des funérailles communes.

Chez les Chactas, Jean-Bernard Bossu atteste d'une pratique similaire :

« [...] ils ont une grande vénération pour leurs morts qu'ils n'enterrent point ; lorsqu'un *Chactas* est expiré, on expose son cadavre dans une bierre, faite exprès, d'écorce de cyprès, & posée sur quatre fourches d'environ quinze pieds de haut. Quand les vers en ont consumé les chairs, toute la famille s'assemble ; le désosseur vient qui démembré le squelette : il en arrache les muscles, les nerfs & les tendons qui peuvent être restés, puis ils les enterrent & déposent les os dans un coffre, après en avoir vermillonné la tête. Les parents pleurent pendant toute la cérémonie qui est suivie d'un repas qu'on fait aux amis qui sont venus faire leur compliment de condoléance, après quoi on porte les reliques du deffunt au cimetiere commun, dans l'endroit où sont déposés celles de ses ancêtres. »<sup>1958</sup>

Les morts sont enterrés, mais après avoir décharné le corps qui est pratiqué par un individu responsable de cette pratique, nommé le « désosseur » par Jean-Baptiste Bossu. Les ossements sont également déposés dans un coffre pour rejoindre le « cimetière commun ». Ces observations sont particulièrement importantes car si elles étaient, au moins en partie, pratiquées par les Mississipiens, elles indiqueraient plusieurs conditions.

Dans un premier temps, une distinction entre des enterrements primaires et des enterrements secondaires. Précisément, les « enterrements primaires » n'en seraient pas dans le sens premier du terme, puisqu'il ne s'agit pas d'offrir une sépulture finale au défunt, mais un espace transitoire<sup>1959</sup> avant son enterrement final. Quant à l'enterrement, la présence d'os long, ou plus généralement de corps sans connexion anatomique peut être sa manifestation archéologique.

Dans un second temps, cette pratique chez les Mississipiens indiquerait également une distinction dans les espaces mortuaires ; l'un pour le premier dépôt des corps, peut-être un second pour la préparation des ossements par la pratique du décharnement, et l'autre comme le

---

<sup>1958</sup> Jean-Bernard Bossu, *Nouveaux voyages aux Indes occidentales : contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis appelé vulgairement le Mississipi...*, op. cit., p. 95.

<sup>1959</sup> Cet « espace transitoire » peut-il être envisagé comme l'expression matérielle du passage du défunt entre le monde des vivants et le monde des morts, passage également « transitoire » ?

lieu de sépulture, donc le cimetière en soi. Dans les études archéologiques sur les pratiques mortuaires des Mississipiens, la possibilité d'une structure dédiée à la préparation mortuaire des corps se retrouve sous le terme de « *charnel house* »<sup>1960</sup>. Ainsi, la structure 225 présente avant l'élévation du tumulus 72 de Cahokia, est envisagée comme un espace mortuaire préparatoire, vidé de son contenu avant le dépôt de 21 défunts et l'élévation d'un tertre au nord-ouest de la zone<sup>1961</sup>. La présence d'une structure non domestique, nettoyée avant l'élévation d'un espace funéraire est l'indice majeure de l'identification de ce bâti comme une chambre mortuaire préparatoire, puisqu'en réalité, aucun schéma architectural n'a été identifié comme modèle de ce type de structure. Il s'agit en réalité d'une théorie, mais qui reste pertinente au regard de la documentation de la période coloniale. Néanmoins, la nature et l'aspect de ces éventuelles structures chez les Mississipiens restent toutefois inconnus, mais il est cohérent d'envisager leur présence à proximité des espaces funéraires. Par exemple, une illustration de structure de dépôt mortuaire surélevé a été réalisée par Theodore de Bry selon ses lectures des explorateurs.



Figure 270 : Theodore de Bry, *Charnier amérindien*, planche XXII, 30,5 x 21 cm, inv. FVCC970.1 H28w, 1590

<sup>1960</sup> Difficilement traduisible, le terme le plus proche serait « charnier », mais il ne représente pas l'idée d'une structure bâtie dédiée, au moins en partie, à la préparation mortuaire. Le terme de « dépositoire » est déjà plus approprié, mais nous utiliserons le terme de « chambre funéraire préparatoire » pour signifier à la fois le lieu de dépôt des corps et d'éventuelles préparations mortuaires.

<sup>1961</sup> Melvin L. Fowler, Jerome Rose, Barbara Vander Leest et Steven R. Ahler, *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, op. cit., p. 47-48, 65-66.

En définitive, dans la littérature scientifique, si la distinction est généralement établie et soulignée entre les enterrements primaires et les enterrements secondaires, leur interprétation reste délicate. Au sein de la Nécropole du tumulus Craig de Spiro, J. Brown envisage la majeure partie des enterrements comme des enterrements secondaires de défunts déjà enterrés une première fois dans les strates précédentes, remettant d'ailleurs en question les données chronologiques stratigraphiques<sup>1962</sup>. En outre, la nature des enterrements, notamment secondaires, est à interroger ; s'agit-il d'ancêtres, c'est-à-dire d'un regroupement des défunts ensemble selon des caractéristiques familiales par exemple (parents-enfants, conjoints, etc.) ? Ou s'agit-il plutôt de morts d'accompagnement vis-à-vis d'un dignitaire ou d'un personnage au statut spécifique ? Auquel cas, dans quelle mesure certains peuvent-ils être des sacrifiés ? D'ailleurs, certains ossements sont très clairement des dépôts d'offrandes humaines, dans le cas où des os sont retrouvés seuls dans un espace dont la nature symbolique justifie à elle seule qu'une offrande puisse être faite<sup>1963</sup>. La présence d'os longs, notamment dans un assemblage, mais également des crânes (seul ou plusieurs) sont des indices d'une offrande. Alors, les restes humains ne sont à envisager comme des « individus »<sup>1964</sup> mais bien comme des offrandes, des dédicaces et ainsi, cela modifie la nature du don. Dès lors, il ne s'agit plus de « morts d'accompagnement », mais bien de sacrifices puisque la vie d'un individu (qui se traduit matériellement par son corps) est offerte à une divinité ou pour une intention sacrée (dans le cas par exemple de la dédicace d'un espace sacré).

Si le corps est l'indice matériel de la symbolique religieuse, en l'occurrence le sacrifice humain, la question se pose : existe-t-il d'autres formes d'offrandes qui possèdent une matérialité différente ? En d'autres termes, est-ce que des objets ou des individus non humains (c'est-à-dire les animaux) peuvent-ils être offerts à une divinité ? Dans ce cas, peut-on trouver des indications de mises à mort de ces objets ?

---

<sup>1962</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 98-103.

<sup>1963</sup> Dans leur discussion sur les fonctions du sacrifice, Marcel Mauss et Henri Hubert évoquent le « sacrifice de construction », qu'il décrit de la manière suivante : « Dans le sacrifice de construction par exemple, on se propose de faire un esprit qui soit le gardien de la maison, ou de l'autel, ou de la ville que l'on construit ou que l'on veut construire, et qui en fasse sa force. Aussi les rites d'attribution se développent-ils. On emmure le crâne de la victime humaine, le coq, la tête de chouette. D'autre part, suivant *la nature de la construction*, l'importance de la victime varie ; selon qu'il s'agit d'un temple, ou d'une ville ou d'une simple maison » (Marcel Mauss et Henri Hubert, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, op. cit., p. 133, c'est nous qui soulignons).

<sup>1964</sup> Quoique la notion d'« individualité » est certainement discutable, même dans le cadre des pratiques mortuaires, puisque ces dernières sont avant tout des pratiques sociales et religieuses.

### a) *Le matériel d'accompagnement*

Certaines catégories d'artefacts se retrouvent dans tous les espaces funéraires étudiés des sites de Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah. En premier lieu le coquillage, qu'il prenne la forme travaillée de perles, de conques gravées mais également une forme brute, c'est-à-dire sous la forme de conque non travaillées dans la majeure partie des cas. Lorsque le coquillage se présente sous forme de perles, il est généralement agencé de manière à indiquer la présence d'ornements de type bracelets ou colliers. Mais il peut prendre la forme d'un dépôt dont la nature est différente de l'ornementation corporelle statutaire. Par exemple l'inhumation 101 (dite également « inhumation aux perles ») de Cahokia procède d'une couche de perles de coquillage de formes variées sur et sous laquelle sont déposés les défunts. Cette couche de perles a pu être agencée en couverture, avec un assemblage des perles de coquillage mais dont les fils en matière organique (des tendons animaux généralement) auraient été perdus, à la manière d'une natte telles qu'on les retrouve à Spiro ou Etowah pour que les défunts et les ossements ne touchent pas le sol, ou en dépôt de matière sans que les perles ne soient cousues entre elles. Ici, les perles de coquillages peuvent être envisagées comme un marqueur de richesse. Que les perles de coquillages ou les coquillages eux-mêmes aient servi de monnaie ou d'un procédé similaire de valeur d'échange est actuellement impossible à établir, en premier lieu à cause du manque de sources textuelles<sup>1965</sup>. Seulement, lorsque ces perles ont été remplacées par des perles de verre importées par les Européens durant la période coloniale, leur intégration dans la production matérielle amérindienne a été très rapide et très aisée, ce qui peut suggérer que ce type d'objet était déjà utilisé comme bien d'échange avant l'arrivée des Européens.

Une autre intention peut présider au dépôt de perles sur ou sous le corps de l'individu, puisque l'on retrouve cette pratique au moins une seconde fois au sein de l'inhumation 5 d'Etowah<sup>1966</sup>. Le reste de ses ornements suggère un dignitaire puisqu'il possède des armes (quatre haches), des ornements corporels (oreilles) mais également une pipe dont l'association avec la dimension céleste est évidente, par le biais du tabac qui est une plante sacrée « qui permet de communiquer avec les dieux » selon la formule de Maurice Godelier<sup>1967</sup>, et dont le rituel de l'accompagnement du soleil-astre par le Soleil-dignitaire attesté chez les Natchez en

---

<sup>1965</sup> Ou de système connu comme les *quipus* péruviens par exemple.

<sup>1966</sup> Cf. *supra* p. 515.

<sup>1967</sup> Maurice Godelier, *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique*, Nouvelle éd., Paris, CNRS éditions, coll. « Biblis », 253, 2022, p. 139.

est la formulation organique et physique. La présence de la couche de perles de coquillage pour un individu vraisemblablement important dans l'espace funéraire d'Etowah, à l'instar de l'inhumation aux perles de Cahokia qui semble être l'enterrement des personnages les plus importants au regard du matériel présent et de la temporalité de l'inhumation, est un indice d'une pratique consécutive d'un enterrement fondamental, peut-être de dignitaire(s), et faste. Enfin, les perles de coquillages de l'inhumation aux perles de Cahokia sont envisagées comme une représentation de la divinité aviaire vue de profil, néanmoins cette impression reste discutable puisque le matériel archéologique a pu subir des mouvements lors de la fouille de l'enterrement. Toutefois, la considération de Lewis Larson de voir dans ce dépôt les restes d'un costume est certainement plus pertinente. Si certains éléments nous manquent pour affirmer la présence d'un costume, en tout cas l'association des perles de coquillage avec le(s) défunt(s) est importante puisqu'elle indique notamment une dimension aquatique, le royaume du Serpent et de l'inframonde.

La valeur d'échange éventuelle des perles de coquillages n'est pas antinomique avec la dimension symbolique que ces matériaux renferment et cela ne restreint en aucun cas notre analyse, bien au contraire ; le matériau (ici le coquillage) prend alors différents niveaux d'interprétation et d'importance socioreligieuse, permettant ainsi de représenter les différents marqueurs sociaux que renferment les pratiques funéraires. Dans son *Essai sur le don*, Marcel Mauss prend l'exemple du cuivre chez les Kwakiutl et il indique dans la cérémonie du potlach chez les Tlingit et Kwakiutl :

« Dans cette pratique de la destruction au potlach interviennent encore deux mobiles : 1° le thème de la guerre : le potlach est une guerre. Il porte ce titre, « danse de guerre » chez les Tlingit [...]. Le deuxième thème est celui du sacrifice. Si on tue la propriété c'est qu'elle a une vie. Un héraut dit : « que notre propriété reste en vie sous les efforts de notre chef, que notre cuivre reste non cassé ». [...] Mais en principe, il s'agit bien de transmettre, comme dans le sacrifice normal, des choses détruites à des esprits, en l'espèce aux ancêtres du clan. Ce thème est naturellement plus développé chez les Tlingit, chez lesquels les ancêtres non seulement assistent au potlach et profitent des destructions, mais profitent encore des présents qui sont donnés à leurs homonymes vivants. La destruction par le feu semble être caractéristique de ce thème. »<sup>1968</sup>

---

<sup>1968</sup> Marcel Mauss, *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, op. cit., note 2 p. 136-37.

Dans cette description du potlach au nord-ouest, M. Mauss définit la liaison entre guerre et sacrifice, dans ce qu'il a d'offrandes aux divinités par le biais du sacrifice. En outre, il est particulièrement intéressant qu'il retranscrive l'analogie des Kwakiutl qui demandent : « que notre cuivre reste non cassé » comme condition de « rester en vie ». Chez les Kwakiutl visiblement, casser le cuivre c'est mettre à mort (la propriété selon l'interprétation de M. Mauss), c'est-à-dire sacrifier. En poursuivant l'interprétation du sacrifice sous l'égide du don maussien, il est également envisageable que si les humains font un don par le sacrifice à une entité, une divinité, alors la divinité en retour doit leur allouer quelque chose, c'est-à-dire un « contre-don » dans la terminologie maussienne<sup>1969</sup>.

Évidemment nous pouvons envisager cet exemple à la lumière des cuivres mississippiens, dont certains sont découverts brisés en contexte funéraire, à l'instar des plaques de cuivre de Spiro. En particulier, certaines plaques découvertes dans la Nécropole et excavée par l'Institut Gilcrease sont décrites par J. Brown comme « [...] des plaques de cuivre mutilées, qui ont été « tuées » en étant soigneusement froissées et écrasées en boules ou hachés en morceaux »<sup>1970</sup> et il remarque également que les plaques possèdent des marques de brisures intentionnelles lorsqu'elles sont présentes dans des contenants et non lorsqu'elles sont associées à des défunts. Ces observations sont importantes, car le dépôt des plaques de cuivre dans des



Figure 271 : Statues de pierre découverte dans un contexte funéraire, inhumation 15, tumulus C, Etowah, XIV<sup>ème</sup> siècle, 61 cm de haut. max., conservé à Etowah Indian Mounds State Historic Site, Georgia

<sup>1969</sup> Ce « contre-don » peut alors éventuellement prendre des formes assez diverses (et dépend peut-être du rituel sacrificiel mis en place) : protection, abondance à la chasse/pêche/agriculture, etc.

<sup>1970</sup> James A. Brown (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, éd. cit., p. 546 « [...] mutilated copper plates, which were « killed » by being thoroughly crumpled and crushed into balls or chopped apart”.

contenants rappellent évidemment le dépôt des ossements dans les « coffres » attestés par les explorateurs et leur fracture intentionnelle serait effectivement un sacrifice. Il s'agirait désormais de relever ces plaques, de savoir si elles possèdent des représentations de têtes-trophées ou de guerriers, et dans quelle mesure ces plaques sont sacrifiées<sup>1971</sup>. Le sacrifice a lieu par procuration puisque la plaque de cuivre, si elle présente le motif de la tête-trophée, n'est pas la « représentation » du guerrier, mais bien sa « présentification »<sup>1972</sup>, c'est-à-dire « ce qui est à la place de... » et qui « fait office de ». En sacrifiant la plaque avec la tête-trophée, on réalise un sacrifice humain par procuration. La codification visuelle peut sembler plus complexe dans le cas par exemple de la plaque OHM 3490/257<sup>1973</sup>, mais le guerrier-sacrifié est bien représenté ici, seulement l'œil est le seul indice qui représente tout le guerrier.

Un exemple illustre également la complémentarité des offrandes funéraires matérielles et humaines. À Etowah, deux statues en pierre ont été découvertes dans une tombe, associées à un dépôt d'ossements. Ces deux statues présentent une figure féminine et une figure masculine, toutes deux assises, jambes croisées et les mains sur les genoux pour la figure masculine, sur les cuisses pour la figure féminine. Leurs oreilles ont été peintes en rouge, ainsi que les lèvres et des éléments de leurs coiffes. Des traces de peintures réalisées avec du charbon et des traces vertes, certainement des impressions de cuivre sont également présents<sup>1974</sup>. Les deux figures se distinguent également par des coiffes différentes.



Figure 272 : Statuettes en pierre, détails des coiffes, inhumation 15, tumulus C, Etowah (source : lithiccastinglab.org)

<sup>1971</sup> À ce sujet, nous sommes limités dans le temps, mais cette problématique est importante et est un sujet de recherche fondamentale quant à la pratique sacrificielle chez les Mississipiens.

<sup>1972</sup> Maurice Godelier, *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique*, op. cit., p. 153 « Rendre présent un esprit ou un dieu dans une statue ou un masque ce n'est pas le représenter, c'est le « présentifier », lui servir un réceptacle qui serve à le rencontrer, où il viendra nous écouter chaque fois qu'on s'adressera à lui, de façon rituelle ou informelle. ».

<sup>1973</sup> Figure 148.

<sup>1974</sup> A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », art. cit., p. 43.

Ces statues ont été découvertes brisées et déposées sur les ossements de quatre individus, eux-mêmes accompagnés de certains ornements d'oreilles en bois recouverts de cuivre, de perles de coquillages, de fragments de feuilles de cuivre et des fourreaux de pipes en argile<sup>1975</sup>. L'inhumation 15 est l'un des derniers événements funéraires du tumulus C d'Etowah et la fosse entourée de rondins de bois est située près de la rampe du tertre. Selon L. Larson, ces statues ont été brisées lors de leur dépôt<sup>1976</sup>, pourtant, il est possible que ces objets aient été détruites intentionnellement avant leur dépôt. La présence des corps sans connexion anatomique suggère également une inhumation secondaire des individus, éventuellement après une période d'exposition et une pratique de décharnement. Il est possible que ces individus aient eu un statut relativement important au regard de leurs ornements. Une autre interprétation est possible, qui est de voir à la fois dans les statues et le dépôt des défunts, un acte sacrificiel d'offrande, avant la fermeture de l'espace funéraire.

Lewis Larson compare ces statues à celles présentes dans le temple de Talomeco et décrite par Garcilaso de la Vega<sup>1977</sup> :

« Sur le sol, près des murs, au-dessus de quelques bancs de bois bien taillés, à la manière du bois qui est dans le temple, se trouvaient les coffres qui servaient de tombeaux, dans lequel ils avaient les cadavres des caciques qui avaient été les seigneurs de cette province de Cofachiqui ou de leurs fils, de leurs frères, leurs neveux, les fils de leurs frères, car dans ce temple on n'en enterre aucun autre. Les coffres étaient bien recouverts de leurs couvercles. Un pilier d'une mesure au-dessus de chaque arche, qui est un portrait pris du vivant du défunt dans l'arche, qui était dans l'âge qu'il ou elle avait lorsqu'il ou elle est morte. Ces portraits servent de souvenirs et de mémoires à ceux qui sont décédés. Les statues des hommes avaient leurs armes à la main, et celles des enfants et des femmes ne possédaient rien d'autres. »<sup>1978</sup>

---

<sup>1975</sup> Adam King, *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, op. cit., p. 79-80 Figures 271 et 272.

<sup>1976</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>1977</sup> A. R. Kelly et Lewis H. Larson, « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », art. cit., p. 43. La citation chez L. Larson est une traduction très succincte réalisée par J. J. Varner en 1951. Nous reprenons la citation en totalité dans la langue d'origine pour éviter les oublis (comme la représentation des statues d'enfants).

<sup>1978</sup> Inca Garcilaso de La Vega, *La Florida del Inca*, op. cit., p. 356-57 « *Por el suelo, arriadas a las paredes, encima de unos bancos de madera muy bien labrada, como era toda la que en el templo había, estaban las arcas que servían de sepultura en que tenían los cuerpos muertos de los curacas que habían sido señores de aquella provincia Cofachiqui y de sus hijos y hermanos y sobrinos hijos de hermanos, que en aquel templo no se enterraban otros. Las arcas estaban bien cubiertas con sus tapas. Una vara de medicir encima de cada arca, la quale ra retrato sacado al vivo del defunto o difunta que en el arca estaba de la edad que era quando falleció. Los retratos servían de recordación y memoria de sus passado. Las estatuas de los hombres tenían sus armas en las manos, y las de los niños y mugeres sin cosa alguna.* ».

Selon Garcilaso de la Vega, ces sculptures de bois sont des *memorabilia* des caciques et de leur famille dans le temple, toutefois il peut s'agir d'une interprétation de la part de l'Inca. Ainsi Jacques Gravier évoquait des « corbeilles » dans lesquelles sont déposés les ossements des dignitaires<sup>1979</sup>. Antoine-Simon Le Page du Pratz évoque également un autel sur lequel sont disposés des vanneries « dans lesquels sont les os du dernier Grand Soleil », mais également, toujours dans la première pièce : « [...] dans l'autre partie plus reculée on ne peut rien distinguer que deux planches faites à la main, sur lesquelles sont plusieurs minuties, que l'on ne peut connoître faute d'y voir assez clair. »<sup>1980</sup>. Ces « minuties », qui indiquent des statuettes, sont également attestées par Mathurin Le Petit, qui observe, associée aux vanneries ovales contenant les ossements des dignitaires :

« Une autre tablette séparée porte plusieurs corbeilles bien peintes, où se conservent leurs Idoles : ce sont des figures d'hommes et de femmes faites de pierres et de terre cuite, des têtes et des queues de serpens extraordinaires, des hiboux empaillés, des morceaux de cristaux, et des mâchoires de grands poissons. »<sup>1981</sup>

Le témoignage du jésuite est conforme à certains matériaux archéologiques, à l'instar des « cristaux » dont le quartz est découvert en contexte archéologique mississippien sous sa forme brute<sup>1982</sup> mais également travaillé<sup>1983</sup>. Quant à la « queue de serpen[t]s extraordinaires », le jésuite fait certainement référence aux représentations des serpents ailés telles que certains cas sur les céramiques de Moundville par exemple, illustrent<sup>1984</sup>. Quant aux statues en roche ou en terre cuite selon Le Petit, elles rappellent également le mythe de la création des humains retranscrit par Le Page du Pratz :

« Le Gardien du Temple m'ayant avancé que Dieu avoit formé l'Homme de ses propres mains [...] que selon l'ancienne parole, Dieu avoit pétri de la terre glaise, telle que celle dont on se sert pour faire la céramique, qu'il en avoit fait un petit homme, & qu'après l'avoir examiné & trouvé bien formé, il avoit soufflé sur son ouvrage ; qu'aussitôt ce petit homme avoit eu vie, qu'il avoit

---

<sup>1979</sup> Jacques Gravier, « Relation ou Journal du voyage du père Gravier, de la Compagnie de Jésus en 1700 depuis le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure du fleuve Mississippi », art. cit., p. 140.

<sup>1980</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 17.

<sup>1981</sup> Mathurin Le Petit, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avagour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », art. cit., p. 122-24.

<sup>1982</sup> Par exemple au sein de l'inhumation B76 du tumulus Craig à Spiro, cf. *supra* p. 394.

<sup>1983</sup> Par exemple la pointe de flèche en quartz découvert dans la structure 1 du tumulus V de Moundville, cf. figure 64.

<sup>1984</sup> Cf. fig. 254.

crû, agi, marché, & s'étoit trouvé homme fait très-bien conformé. [...] il me dit qu'apparemment [la femme] avoit été fait de la même façon que l'homme [...] ». <sup>1985</sup>

Les statues de l'inhumation 15 déposées à Etowah sont certainement à considérer plus proches de la symbolique d'un couple primordiale, peut-être de divinités particulières, plutôt que d'un « portrait » ou d'une représentation des défunts telle que l'envisage Garcilaso de la Vega et Lewis Larson à sa suite. La pratique du portrait, ou de la représentation d'un individu spécifique, n'est pas une pratique connue chez les Amérindiens, au-delà même de la région du Sud-Est, et elle n'avait certainement pas d'intérêt particulier, contrairement aux usages européens à la même époque. En définitive, l'interprétation de l'Inca est plutôt pétrie de critères eurocentrés.

Néanmoins, ces statues peuvent être envisagées comme un couple primordial et dans le cas où l'éclat de ces statues est intentionnel, alors la pratique d'un sacrifice matériel peut en être déduit. Ces statues sont peintes, en témoignent la présence de pigments rouges et noirs, et les ornements découverts dans l'inhumation 15 ont été associés aux ossements humains présents, mais il serait judicieux d'envisager que certains ornements aient pu être en réalité associés aux statues. Auquel cas, il s'agit bien de personnifier, ou plutôt de « présentifier », des entités spécifiques dans le cadre d'un contexte funéraire.

---

<sup>1985</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les mœurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 329-30.

#### 4. Vers un modèle mississippien ? La question du système politico-religieux des cultures du Mississippi.

##### 1. L'agencement urbain comme représentation du modèle social et du cosmos

Chaque cité procède d'un agencement spécifique, mais une logique d'agencement paraît bien être commune au sein des quatre cités de Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah. L'organisation de l'espace, dans ses structures habitables, communales, cérémonielles mais également réservées, est un agencement qui réitère l'organisation du cosmos. Ainsi les tertres peuvent être envisagés comme des espaces de transition, de passage ; réalisés en terre, ils procèdent d'une élévation, ainsi d'un mouvement ascendant, qui représentent à la fois l'espace des vivants (la terre) mais également l'espace céleste, celui de l'au-delà. En outre, les tumuli funéraires quant à eux complètent ce schéma en intégrant un élément au cœur des tertres ; les enterrements. Ces monticules comprennent alors l'espace souterrain, celui de l'infra-monde où les morts doivent transiter avant de rejoindre l'au-delà, le monde céleste. En cela les tumuli sont des espaces totaux puisqu'ils possèdent toutes les strates du monde : le monde souterrain (particulièrement les tumuli funéraires), le monde des vivants (la terre du monticule) et le monde céleste (par l'ascension du tertre). Les tumuli funéraires sont vraisemblablement des constructions très éclairantes dans cette perspective, en particulier si elles sont le théâtre de cérémonies après la fermeture du tumulus. Les cérémonies ont alors lieu au sommet, tandis que les défunts sont situés sous le lieu des vivants, pourtant au sein d'une structure surélevée qu'est le tertre. Alors nous sommes encore dans une dimension ascendante et le monticule représente les différentes strates du monde.

Les tumuli peuvent être réservés à des usages spécifiques ; funéraires dans les exemples des tumuli Craig de Spiro ou 72 de Cahokia, mais également avec la présence de bâtiments de grande ampleur en leur sommet, ainsi le tumulus E de Moundville ou le tumulus A d'Etowah. Une distinction semble s'opérer entre les espaces funéraires, eux-mêmes comprenant certaines structures probablement dédiées à des pratiques mortuaires à l'instar de la préparation des corps, auquel la structure 225 avant l'élévation du tumulus 72 de Cahokia semble témoigner, et entre les espaces dédiés aux dignitaires, dont certaines structures aux dimensions particulièrement

imposantes en sont la manifestation, telles que les structures 1 et 2 du tumulus E de Moundville. Lorsque ces données sont comparées aux témoignages ethnohistoriques, certains témoignages tendent à confirmer ces interprétations, ainsi des descriptions des cérémonies et des bâtis tels que les temples chez les Natchez par un certain nombre de chroniqueurs. Ces témoignages ont lieu à une période plus tardive que les sites étudiés, néanmoins il est légitime de considérer que certaines pratiques rituelles ou certaines cérémonies possèdent *a minima* des traces d'anciennes pratiques, notamment mississippiennes.

Tableau 12 : Chronologie schématique de Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah corrélée à la période mississippienne

Dates après J.-C.	CAHOKIA	MOUNDVILLE	SPIRO	ETOWAH	PÉRIODE MISSISSIPPIENNE
1625		MOUNDVILLE IV		BARNETT	MISSISSIPPIEN RÉCENT
1500				BREWSTER	
1475		MOUNDVILLE III		MAYES	
1425			SPIRO IV	STAMP CREEK	
1375	SAND PRAIRIE			WILBANKS RÉCENT	MISSISSIPPIEN MOYEN
1325		MOUNDVILLE II	SPIRO III	WILBANKS ANCIEN	
1250	MOOREHEAD	MOUNDVILLE I		SANS OCCUPATION	
1200	STIRLING RÉCENT			ETOWAH RÉCENT	MISSISSIPPIEN ANCIEN
1100	STIRLING ANCIEN	WEST JEFFERSON	SPIRO II	ETOWAH ANCIEN	
1050	LOHMANN				
1000	WOODLAND RÉCENT		SPIRO I		
800					

Ensuite, ces espaces consacrés ne le sont pas uniquement dans leur forme finale, mais très certainement tout au long de leur construction. La différenciation des couches stratigraphiques ne trouve pas son unique explication dans une volonté technique de stabilisation de la construction, ou de prévention de certains risques (particulièrement durant la période des pluies), mais également d'une symbolique spécifique. Par exemple, les structures architecturales avant la construction du tumulus C d'Etowah sont démantelées et recouvertes d'une couche de sable. Il est envisageable que cette couche résulte d'un rituel spécifique et d'une symbolique subordonnée, peut-être de l'ordre d'un rituel de « purification » ou en tout

cas, d'une fermeture de l'espace avant l'établissement d'un nouvel espace funéraire. La « fermeture » de l'espace n'est pas seulement à envisager comme une finalité, mais également comme la consécration du nouvel espace funéraire à venir, dans une manifestation cyclique. Peut-être pouvons-nous envisager deux grandes explications à ce que la matière « sable » soit utilisée. La première est sa relative blancheur et les couleurs chez les Mississipiens devaient relever d'une importance comparable à celles connues chez les sociétés de la période coloniale, mais également dans les sociétés préhispaniques de manière générale.

Ainsi chez les Natchez, Antoine-Simon Le Page du Pratz relève l'importance des couleurs rouges et noires, symboles des différents guerriers mais également portées de manière codifiée par le prêtre ou « Maître des cérémonies »<sup>1986</sup> mais également l'importance du blanc porté par les Soleils, généralement par le biais de plumes :

« L'aigle, le roi des oiseaux, est plus petit que l'aigle des Alpes ; mais il est bien plus beau, étant presque tout blanc, et n'ayant que l'extrémité de ses plumes qui sont noires. Comme il est assez rare, c'est une seconde raison pour le rendre estimable aux Peuples du Pays, qui en achètent chèrement les plumes des ailes pour faire l'ornement du Symbole de Paix [...] »<sup>1987</sup>

L'importance de l'aigle peut s'expliquer en effet par sa rareté mais surtout par son caractère de prédateur. Pourtant, il semble bien que la blancheur des plumes soit quelque chose de recherché chez l'élite :

« Les Naturels font un grand cas des plumes de Cigne ; ils en font les Diadèmes de leur Souverain, & des Chapeaux, & en tressent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour servir de couverture aux femmes nobles : les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe se font des palatines de la peau garnie de son duvet. »<sup>1988</sup>

Les caractéristiques physiques des oiseaux exercent certainement une influence sur leur symbolique ; l'aigle pour sa prédation et sa rareté, le cygne pour sa capacité à être sur les milieux aquatiques, terrestres et aériens. Mais la couleur de leurs plumes en est peut-être également une explication, particulièrement en se rappelant la description de *Thé* par Le Page du Pratz, dont l'un des gardiens du temple décrit au sujet du couple mythique « [...] lorsqu'on les vit l'un et l'autre ils étoient encore si brillans que l'on eut point de peine à croire qu'ils

---

<sup>1986</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 3, op. cit.*, p. 53.

<sup>1987</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 109.

<sup>1988</sup> *Ibid.*, p. 113.

venoient du Soleil »<sup>1989</sup>. La brillance est donc à entendre comme une caractéristique solaire, mais elle peut aussi rappeler la couleur blanche.

En second lieu, la présence du sable peut rappeler le milieu aquatique et ainsi, la relation avec le Serpent aquatique mais également l'inframonde. *In fine*, ces symboliques peuvent s'additionner et refléter matériellement une organisation du cosmos. Dès lors, la construction des tumuli ne s'entend pas uniquement comme le travail des habitants au service probable d'une élite, ce qu'elle peut effectivement être, mais également une réitération du cosmos traduite dans le renouvellement de l'espace et la construction d'édifices et de tertre. La construction ne procède pas uniquement d'une aspiration socio-politique exercée par une élite politique, mais surtout d'une exigence religieuse. D'ailleurs, cette exigence est vraisemblablement formulée et justifiée par un pouvoir politico-religieux, peut-être sous les traits d'une élite dirigeante, qui de cette manière, légitimise son pouvoir. La répétition du schéma urbain à Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah, malgré leurs distinctions propres et leurs influences régionales, tend à confirmer la présence d'une classe dirigeante.

Quant aux structures circulaires, elles devaient servir une fonction rituelle bien particulière. Leur plan circulaire s'oppose aux plans carrés ou rectangulaires des autres structures mississippiennes, qu'elles soient d'habitations ou consacrées, qui justifie à notre sens une fonction différente des autres structures. La comparaison avec les *kivas* du sud-ouest, mais également des *earth lodges* cérémonielles des Plaines nous semble pertinente pour envisager leurs fonctions. Les structures circulaires en Amérique se distinguent assez fréquemment par un usage cérémoniel, ainsi des *kashim* inuit, qui prennent des plans circulaires ou rectangulaires, mais dont la situation semi-enterrée manifeste l'utilisation de ces structures pour des rites initiatiques à l'intention des hommes<sup>1990</sup>. Cette circularité se retrouve également dans le temple dédié à Ehecatl-Quetzalcoatl au Templo Mayor de Mexico-Tenochtitlán. L'association avec les structures d'habitation Adena sont pertinentes, mais la possibilité d'une fonction cérémonielle et/ou rituelle à ces bâtis ne doit pas être exclue.

---

<sup>1989</sup> *Ibid.*, p. 332.

<sup>1990</sup> Peter Nabokov et Robert Easton, *Native American architecture*, *op. cit.*, p. 203-4 Le plan circulaire est également utilisé pour une circumambulation par le chamane (*angarok*) qui « court en rond jusqu'à tomber en transe » selon les propos de Charles Hoffman rapportés par les auteurs. La circularité de la structure est utilisée, elle est une *fonction* du rituel réalisé par le chamane, lui-même un *médium* qui permet la communication, la relation entre les humains et les divinités.

## 2. Une distinction sociale au sein des espaces funéraires ?

La problématique majeure au regard de la hiérarchisation sociale consiste à identifier au sein des espaces funéraires les individus de l'élite mississippienne. La complexité première vient des enterrements multiples dans les tumuli funéraires de Cahokia, Spiro, Moundville et Etowah.

Certains enterrements au sein des tumuli funéraires peuvent être envisagés comme des inhumations d'élite au regard de la richesse du matériel associé et/ou de singularité de leur agencement. L'inhumation aux perles du tumulus 72 à Cahokia semble ainsi relever d'un enterrement d'élite bien qu'il soit difficile de définir quels individus sont concernés ainsi que leur nombre. Les défunts de l'élite sont vraisemblablement enterrés avec des morts d'accompagnement, qu'il s'agisse d'individus proches ou d'autres sacrifiés, tel que les enterrements des Soleils et des sacrifiés qui les accompagnent témoignent d'une persistance de la pratique jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle.

En outre, dans le tumulus Craig, il ne semble pas y avoir un individu en particulier qui relève d'une plus grande méticulosité dans son enterrement, mais plutôt plusieurs individus dans une zone bien spécifique : la Nécropole finale. La quantité d'enterrements secondaires suggère que certains défunts ont été redéposés au sein de la Nécropole, mais d'autres dépôts d'ossements, comme les amas d'os longs découverts dans cet espace relèvent bien plutôt d'offrandes spécifiques. La question se pose d'ailleurs ; est-ce que ces offrandes sont dédiées aux défunts, ou à la consécration de l'espace funéraire ? Ici, des données plus détaillées au regard de la stratigraphie mais également des datations permettraient de mieux envisager la chronologie des événements funéraires. Au regard des données disponibles, il est toutefois cohérent d'envisager que ces dépôts d'ossements permettent de consacrer à la fois l'espace mais également l'élite. Si cette élite possède des pouvoirs similaires à ceux des Soleils de la période coloniale, c'est-à-dire un système de filiation à la divinité par le biais d'un ancêtre descendant de cette divinité, alors l'espace est consacré à la fois à la divinité, mais également à l'élite politico-religieuse, puisque dans ce système, elle est une personnification, un mandataire terrestre<sup>1991</sup>.

---

<sup>1991</sup> Ce qui explique également que, lorsque Antoine-Simon Le Page du Pratz évoque la pratique rituelle du jeûne, il précise le nombre de jours durant lesquels le Grand Soleil jeûne, et non le reste des Natchez. Au moins dans ce rituel précis (dont la finalité n'est pas décrite par l'auteur), le Grand Soleil seul effectue le rite, renforçant ainsi sa nature d'intermédiaire avec la divinité [t. II, p. 328-329].

Les ornements corporels tels qu'ils se présentent sous la forme d'ornements d'oreilles en coquillage ou en bois, parfois recouverts de cuivre, mais également les pendentifs, les bracelets et d'autres éléments de coiffe, sont des indices de la présence d'individus de l'élite. Toutefois, il reste envisageable que certains ornements et parures soient présents dans une intention de parer le ou la défunt(e) des attributs d'une divinité et notamment lorsque Lewis Larson propose d'interpréter l'individu de l'inhumation 5 recouvert d'une couche de perles de coquillage comme portant une parure vestimentaire. En effet la couche de coquillage peut être envisagée comme un élément de parure vestimentaire, mais elle peut également être envisagée comme une sorte de couverture, de « linceul » déposé au-dessus du corps.

Enfin le matériel d'accompagnement n'est pas uniquement à envisager comme accompagnant les défunts, mais également comme des éléments intermédiaires avec la divinité. Ainsi le matériau dans lequel est façonné l'objet peut avoir une importance ; cuivre, coquillage ou argile (peut-être la terre cuite) mais également le motif iconographique qu'il porte ou non, ainsi que son emplacement dans la tombe. Malheureusement, ce dernier critère est assez peu relevé, et souvent des inexactitudes sont relevés lors des travaux postérieurs sur les collections matérielles et/ou les relevés de fouilles. Pourtant, toutes ces caractéristiques sont des indices de l'intentionnalité des agents des pratiques mortuaires, humains et non-humains, vivants et défunts.

Ainsi le matériel funéraire n'est pas seulement un matériel d'accompagnement destiné à suivre le défunt lors de son passage dans l'inframonde et à le suivre dans l'au-delà, mais il est également représentatif des relations entre les différents acteurs. Dans un premier temps il est relation entre les vivants et le défunt, en cela que les premiers redésignent le statut du défunt lorsqu'ils le parent de ses attributs mortuaires (qu'il soit guerrier, chamane et/ou dignitaire) tels que les ornements, les armes ou tout autre paraphernalia. Mais il existe également une relation entre les vivants et les dieux lorsque les attributs du défunt sont également présents pour rappeler que les fonctions du dignitaire proviennent directement des dieux ; rôles que certains artefacts associés à l'Oiseau ou au Serpent endossent. Ainsi certains objets mortuaires possèdent en eux-mêmes une agentivité propre, mise en forme par les humains par le travail de façonnage et de « représentations » iconographiques, qui les désignent comme des intermédiaires entre les humains et la divinité. Les statues de l'inhumation 15 du tumulus C d'Etowah en sont

vraisemblablement l'illustration<sup>1992</sup> et les statues ou « minuties » que les explorateurs, à l'instar de Garcilaso de la Vega ou Mathurin Le Petit, observeront dans les temples des sociétés du sud-est, en sont les marques d'une continuité idéologique.

### 3. La problématique de la crise sociale

Néanmoins lorsque les Européens arrivent dans le sud-est des États-Unis dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, ils n'observent pas des sociétés organisées à l'instar des Aztèques par exemple. Si les Natchez reste la société chez laquelle la hiérarchie sociale semble la plus importante<sup>1993</sup>, était proportionnellement plus importante dans des temps anciens selon le témoignage du « Gardien du temple » auprès de Le Page du Pratz :

« Notre Nation, me dit-il, étoit autrefois très nombreuse & très puissante ; elle s'étendoit plus de douze journées de l'Orient à l'Occident, & plus de quinze du Midi au Septentrion : on comptoit alors cinq cens Soleils ; & tu peux juger par-là quel étoit le nombre des Nobles, des Considérés & du bas Peuple. »<sup>1994</sup>

Les nombres avancés ne sont probablement pas à entendre de manière littérale, ils peuvent et doivent certainement être envisagés de manière symbolique<sup>1995</sup>. Si le mythe a la forme d'un récit sur une antiquité fastueuse désormais perdue, elle peut se référer à une période historique où, en effet, les nations étaient plus importantes car elles étaient soudées au sein d'un système politico-religieux commun.

D'autres problématiques se posent, qui ont attiré à une décroissance de l'importance de ces systèmes. Ainsi, l'abandon d'Etowah peut être considéré comme l'une des périodes qui signifient le « déclin » des cultures du Mississippi. Lors de l'abandon ou de la chute démographique des cités mississippiennes, d'autres cités voient le jour ou réaffirment leur

---

<sup>1992</sup> En tant que ces statues se substituent à des personnes telles que A. Gell l'entend : « [...] il faut supposer qu'il existe des branches de théorie anthropologique où, dans certains contextes, des *objets d'arts* peuvent se substituer aux *personnes* ou aux agents sociaux. » [l'auteur souligne].

<sup>1993</sup> Au moins en ce qui concerne les observations réalisées au sein du centre cérémoniel du Grand Village.

<sup>1994</sup> Antoine-Simon Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines. Tome 2, op. cit.*, p. 338.

<sup>1995</sup> À la manière des divinités aztèques Centzon Totochtin « les quatre cents lapins » : « divinités de l'abondance et de l'ivresse » selon Jacques Soustelle (Jacques Soustelle, *L'Univers des Aztèques, op. cit.*, p. 166), le nombre « 400 » n'est pas à entendre littéralement, mais signifie « l'infini » ou plus exactement, une quantité si importante qu'il n'est pas possible de les compter. L'idée d'importance numéraire est donc à retenir.

importance ; le déclin de Cahokia est également le moment où les cités telles que Spiro ou Moundville prennent leur autonomie. La baisse démographique et l'arrêt de l'aménagement urbain à Spiro voit l'essor d'Etowah. Les explications des abandons de ces cités trouvent certainement des origines environnementales et sociales.

Plusieurs indices sont symptomatiques des origines sociales. Dans un premier temps il s'agit de la construction des palissades notamment à Cahokia et à Etowah. Nous l'avons évoqué, la construction de la palissade à Cahokia n'a pourtant pas empêché le développement de la place Ramey à l'est du tumulus des Moines de se développer. Quant à Etowah, bien que les données soient en nombre insuffisant pour nous permettre d'envisager clairement la chronologie de la construction du fossé encerclant le centre, un abandon semble avoir eu lieu durant la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle. Quant aux sites de Moundville et Spiro, aucune trace de palissade ou de structures défensives n'a été mise au jour en l'état actuel de nos connaissances.

Ces structures à Cahokia et Etowah peuvent en effet avoir une vocation défensive, mais elles peuvent également avoir une vocation de délimitation du centre cérémoniel, de distinction par rapport au reste de la cité en ce qui concerne Cahokia, au reste des autres sites adjacents en ce qui concerne Etowah. Pour cette dernière, il ne s'agit pas d'ailleurs d'une palissade construite, mais d'un fossé et l'eau, en remplissant ce fossé, donnait visuellement l'impression d'une île, c'est-à-dire de terre entourée d'eau dont l'importance dans la mythologie amérindienne ne doit pas être occultée. En définitive, confirmer la vocation défensive de ces constructions demande notamment de retrouver des traces de conflits armés ou d'impacts non négligeables sur la santé des habitants. Aucune donnée à Cahokia ou à Etowah ne permet d'envisager ce cas de figure<sup>1996</sup>, mais il est nécessaire de rappeler encore une fois le peu de données archéologiques que ces centres ont fournis au-delà des fouilles de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

En définitive, un nombre plus important de recherches sur les ossements humains devraient être engagés, pour considérer les éventuelles traces de blessures ou de chocs traumatiques et au regard de la santé des Mississipiens, de période de stress dans le domaine de la santé. Dans ce dernier cas de figure, les conflits ne sont pas la seule cause de problèmes de santé chez les individus, mais également des problèmes environnementaux qui peuvent

---

<sup>1996</sup> Ainsi l'étude de paléopathologie et paléonutrition de Blakely et al. n'indiquent pas de traumatismes spécifiques chez les défunts du tumulus C d'Etowah et quant au tumulus 72 de Cahokia, l'étude paléopathologique de la population réalisée par J. Rose n'indique pas de surreprésentation d'un événement violent.

également influencer sur la production agricole et donc sur les régimes alimentaires des individus. Malheureusement très peu d'études ne sont disponibles à ce jour, malgré l'intérêt croissant à ce type de problématiques en archéologie.

Un dernier indice est à envisager quant à la question de la chute démographique des cités mississippiennes étudiées, jusqu'à l'abandon des sites. L'iconographie mississippienne présente un registre guerrier relativement important et en cela, la production matérielle peut être un indicateur de la situation sociale des Mississipiens. À Cahokia, les représentations « guerrières » sont présentes (par exemple la tablette Ramey), mais relativement peu nombreuses. Cela est évidemment à mettre en rapport avec la moindre proportion également de représentations iconographiques comparés aux cités de Moundville, Spiro ou Etowah. Les artefacts à Cahokia sont également plutôt présents dans une forme « brute », notamment dans les dépôts funéraires, associés ou non aux enterrements, par exemple les « rouleaux » de cuivre associés aux défunts ou les sept conques marines déposées en offrande dans le tumulus 34 sans ossements humains.

À Moundville, l'iconographie est plus proche des représentations animalières et surtout d'une dimension aquatique, bien que les céramiques gravées illustrent particulièrement des ossements humains et les têtes-trophées. La production matérielle de Moundville présente une conception de l'altérité et une représentation mortuaire plus systématique que la production de Cahokia ne le laissait envisager. Quant à Spiro, l'altérité est beaucoup plus évidente dans les représentations iconographiques, qu'il s'agisse de la représentation de « doubles » humains ou animaux, ou les représentations de têtes-trophées.

Mais Etowah est la cité au sein de laquelle les représentations guerrières sont les plus abondantes. La codification visuelle paraît aussi moins « complexes » que dans les autres cités, notamment avec les pendentifs de coquillage qui représentent le « Guerrier-Faucon » tenant une tête-trophée, un disque circulaire ou une créature hybride. L'abandon du site au cours de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle semble confirmer cette prévalence de l'iconographie martiale et nous sommes tentés d'interpréter cette conflictualité codifiée visuellement comme un symptôme de la société d'Etowah et une explication de l'abandon du centre. Pourtant, les têtes-trophées sont déjà codifiées à Cahokia, l'exemple de la tablette Ramey en étant une remarquable illustration. Quant à la tablette de l'Homme-Oiseau, elle semble également présenter un individu défunt à cause de son œil sans pupille et sa bouche ouverte.

En définitive, l'iconographie n'est pas le seul élément qui permet de confirmer le changement des sociétés mississippiennes vers une dimension peut-être plus belliqueuse. Sa codification visuelle ne semble pas indiquer qu'elle devienne *plus* guerrière, mais seulement que ses codes visuels et ses indices iconologiques ont subis des transformations. Les indicateurs primordiaux pour définir une crise sociale ou environnementale restent des données archéologiques au sujet de l'anthropologie physique (blessures résultant de conflits armés ou des problèmes de santé liés à des facteurs environnementaux) ou des études archéobotaniques ou paléoenvironnementales pour définir ces causes environnementales. Une conjonction de facteurs sociaux et environnementaux est évidemment à envisager. Néanmoins, davantage d'études doivent être réalisées pour affiner nos connaissances à ce sujet.

## Conclusion générale

La contribution que nous avons tenté d'apporter à l'étude archéologique des cultures du Mississippi tend à mettre en relief différents axes. Dans un premier temps, la nécessité d'une perspective comparative entre les différents sites archéologiques, qu'il s'agisse des centres cérémoniels telle qu'a été notre approche durant ce travail de recherche, mais également des sites périphériques et urbains, à différentes échelles d'importance réelle ou présumée. Cette approche comparative peut s'attacher à des éléments particuliers comme l'étude de la céramique, de la construction de certains tumuli ou l'agencement général des sites. Notre travail se veut en réalité une ébauche des différents axes envisagés (urbain, matériel et funéraire) pour proposer de futurs axes de recherches qui nous semblent nécessaires.

Ainsi une perspective plus globale de l'agencement des sites et la relation entre les différents espaces qui les composent est fondamentale, dont les différentes zones à Cahokia l'illustrent par exemple. La connexion entre les différents tumuli et les rapports qu'ils avaient peut-être entre eux est également une question importante, ce dont témoignent les tumuli à Moundville, et particulièrement l'association entre le tumulus V et le tumulus B par exemple. L'étude du matériel et son iconographie le cas échéant est évidemment un axe important, celui qui a fait l'objet d'un plus grand nombre d'étude archéologiques et iconographiques. Nous avons tenté de mettre en exergue la nécessité également d'envisager le support comme élément signifiant, qu'il soit en cuivre, coquillage, argile ou bois pour les matériaux les plus utilisés. L'analyse iconographique a généralement été réalisée en catégorisant les différents motifs, et en isolant les différentes figures représentées. Cette méthode est nécessaire pour notre compréhension des différents éléments visuels et elle permet de situer les différents axes d'interprétation. Toutefois, cette perspective ne doit pas occulter la possibilité d'une multiplicité des formes de représentations pour un thème relativement partagé. En d'autres termes, il semble que des grands thèmes soient exprimés, et plusieurs motifs peuvent se rattacher à ces thèmes. Par exemple, la représentation de la tête-trophée prend différentes formes, animales ou humaines, et peut être interprétée selon différents axes. Néanmoins son association avec la question de l'offrande, particulièrement en regard des dépôts humains découverts en contexte funéraire dans les sites étudiés est une relation à ne pas omettre. Ces objets ne sont pas uniquement des « représentations » au sens d'une image immobile, mais un objet pétri d'intentions et certainement utilisé dans certains cas en tant qu'intercession avec le

divin. De ce fait, chaque objet et chaque production matérielle, spécifiquement lorsqu'ils sont présents en contexte funéraire, doivent être envisagés dans cette optique. Par ce biais d'analyse, nous tendons à une meilleure compréhension des Mississippiens.

Dans un second temps, la question des échanges entre les différents sites, mais également les influences précédentes et antérieures sont importantes. Nous avons peu abordé la relation avec la période Hopewell (100 av. notre ère – 400 de notre ère), si ce n'est quelques comparaisons iconographiques, mais il s'agit d'un axe de recherche qui nous semble fondamental ; quelles influences sont issues de la période Hopewell et des sociétés de cette période ? Cela concerne particulièrement les sites mississippiens au nord, Cahokia en première instance, puisqu'il est évident que certaines représentations aviaires et l'usage de certains matériaux (cuivre, mica) sont déjà en usage avant l'émergence de Cahokia.

Malgré un postulat de départ qui nous laissait envisager Cahokia comme la première cité mississippienne, nous avons transformé ce premier axiome en considérant le site comme une première cité mississippienne d'*envergure*. La question se pose alors, devons-nous relativiser l'idée selon laquelle les cultures du Mississippi « naissent » à Cahokia<sup>1997</sup> ? Les données archéologiques présentent en réalité des éléments fondateurs, certes, mais sans exclure l'idée que d'autres sites ont pu subir des événements similaires. Il est vraisemblable que la cité de Cahokia ait diffusé certains éléments, particulièrement une certaine iconographie, mais elle a également été influencée, en témoigne la céramique caddo de la région de Spiro. En d'autres termes, Cahokia n'est peut-être pas le lieu d'origine des cultures du Mississippi, mais la première expression remarquable.

L'intégration du site de Spiro dans ce travail peut être sujet à discussion, puisque la cité est généralement rattachée à la culture Caddo, mais les marqueurs Mississipiens, tels que les représentations des oiseaux et des serpents, le matériel funéraire et jusqu'à la construction du tumulus funéraire Craig rappelant le processus d'édification du tumulus 72 de Cahokia, sont remarquables. Nous avons donc envisagé Spiro dans notre travail comme un site représentatif des cultures du Mississippi, mais nous sommes conscients de la discussion possible pour rattacher cette cité aux Mississipiens. Deux grandes perspectives peuvent être envisagées. La

---

<sup>1997</sup> Cette théorie se retrouve dans la littérature scientifique sous l'idée d'un « Big Bang » mais également la question de l'influence du « Grand Cahokia », voir par exemple Timothy R. Pauketat, « Refiguring the Archaeology of Greater Cahokia », *Journal of Archaeological Research*, 6, n° 1, 1998, p. 45-89.

première considère la cité de Spiro comme partiellement sous influence et ayant elle-même influencé Cahokia si l'on s'en tient à l'étude de la céramique, dont la relation entre les deux cités est à approfondir. Une seconde perspective envisage Spiro en effet comme une cité mississippienne, dont les influences locales précédentes sont particulièrement prégnantes au sein de l'urbanisme, comme en témoignent les plans des constructions. En définitive, la problématique des relations entre Spiro et Cahokia est un axe de recherche qui nous semble particulièrement prometteur.

Un autre axe important dans cette perspective des échanges et des relations inter-sites consiste également dans l'identification des voies commerciales et des voies d'échanges. L'étalement géographique des sites tends à suggérer une décentralisation du pouvoir, ce qui permettrait de contourner le délitement possible causé par une centralisation du pouvoir dans un territoire trop étendu. Le manque de données quant à une élite clairement prédominante dans les sites étudiés peut concourir à confirmer cette idée de décentralisation. Mais le réseau des voies navigables semble être un élément fondamental dans l'installation des sites, puisqu'ils sont tous en connexion d'une manière avec le fleuve Mississippi qui permet un accès au Nord (et aux Grands Lacs) mais également au Sud (et au Golfe du Mexique). Cette connexion a déjà été remarquée évidemment mais elle se heurte malencontreusement à un manque conséquent de recherches.

En dernière instance, la question des systèmes politico-religieux en place reste fondamentale et nous avons tenté de considérer certains éléments d'interprétation au regard des données urbaines et funéraires. Il s'avère que la question de savoir si les cités mississippiennes étaient dirigées par un dignitaire ou par un groupe social reste ouverte. Les descriptions ethnohistoriques tendent à indiquer un dignitaire dans le cas des Natchez<sup>1998</sup> voire un dignitaire chez les Cofachiqui. Néanmoins cela ne fait que présager d'une possibilité d'organisation présente chez les Mississipiens et ne confirme en rien leur organisation socio-politique. La question est de longue date posée dans les études des cultures du Mississippi et se retrouve jusque dans des ouvrages de vulgarisation scientifique récents<sup>1999</sup>.

---

<sup>1998</sup> Auquel on peut toutefois interposer l'importance du chef de guerre le Serpent, et l'intention du Grand Soleil de se sacrifier pour suivre le premier. Cela peut effectivement indiquer un pouvoir partagé entre les deux individus.

<sup>1999</sup> GRAEBER David et David WENGROW, *Au commencement était: une nouvelle histoire de l'humanité*, trad. Élise Roy, Paris, Éditions les Liens qui libèrent, 2021, p. 588-97. On regrettera toutefois dans cet ouvrage certains raccourcis dans la sous-partie consacrée aux Mississipiens.

Nul doute qu'un pouvoir important se développe au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, insufflant une modification profonde et rapide de la cité de Cahokia. Ce pouvoir était-il centralisé ou décentralisé ? La distinction sociale semble être en jeu au regard des inhumations à Cahokia, mais également à Spiro, Moundville et Etowah, et une élite devait détenir le pouvoir dans les cités mississippiennes, ce dont certaines sociétés de la période coloniale semblent en effet témoigner. Ici, une étude des structures résidentielles et communales (religieuses, politiques, etc.) est nécessaire, ainsi qu'une étude plus détaillée des espaces funéraires lorsqu'ils sont découverts. L'étude de T. Emerson et al<sup>2000</sup>. par exemple en 2016 a permis de réenvisager les données ostéologiques et affiner l'analyse et l'interprétation des défunts enterrés au sein du tumulus 72 de Cahokia par exemple. Un retour sur les collections ostéologiques d'autres espaces funéraires mississippiens est également nécessaire à notre sens, couplé aux notes et rapports de fouilles originaux de certaines campagnes archéologiques.

L'étude des restes osseux et les connaissances qu'elle apporte au regard des pratiques funéraires est l'un des axes majeurs des futures recherches des sites Missisippiens. Les cultures du Mississippi se distinguent particulièrement par leurs tumuli funéraires, bien qu'ils ne soient pas les uniques espaces d'enterrements des défunts. Chacun des sites étudiés mettent en exergue le fait que la création d'un espace funéraire monumental est l'un des marqueurs du développement de la cité comme centre de pouvoir. Lorsque les étapes de construction ont pu rigoureusement être établies, elles présentent un schéma d'édification similaire, tels que l'illustrent Cahokia et Spiro. Le schéma de construction d'Etowah, plus tardif, est néanmoins très différent des deux premiers sites, tandis que celui de Moundville n'est pas assez attesté pour proposer à ce jour une comparaison dans l'édification<sup>2001</sup>. La distinction entre des enterrements et des dépôts d'offrandes est également centrale désormais et elle suscite également une considération des pratiques sacrificielles attestées durant la période coloniale. Les premières analyses et interprétations des restes osseux humains ont fait l'objet d'une étude succincte, reflétant également les techniques à disposition à l'époque, mais également l'état d'altérations des restes.

D'autres problématiques se sont révélées importantes au fil de notre réflexion. L'une d'elle n'a, à ce jour, pas été envisagée dans les travaux scientifiques concernant les cultures du

---

<sup>2000</sup> EMERSON Thomas et al., « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial », *American Antiquity*, vol. 81, no. 3, 2016, p. 405-425.

<sup>2001</sup> La difficulté se pose dans une première instance dans le fait d'identifier un tumulus funéraire à Moundville. Les études archéologiques antérieures ont mis au jour plusieurs tumuli funéraires, mais nous l'avons envisagé, tous ne peuvent probablement pas prétendre à un espace funéraire, puisque certains corps sont peut-être des offrandes dédicatoires.

Mississippi : la place des enfants dans le domaine funéraire. Dans le cas des enterrements au sein des tumuli, il s'agit peut-être de leur absence à l'exception notable des inhumations dans les tertres à Etowah. Lorsqu'ils sont inhumés, les jeunes individus semblent surtout présents de manière épisodique et leurs ossements semblent parfois déposés en offrandes. Ainsi, la place des enfants dans les inhumations est presque occultée, tandis que certains restes osseux d'enfants indiquent potentiellement des sacrifices de ces jeunes individus, ainsi que les exemples de Moundville mais également certains cas à de Lake George semblent le suggérer. Ces pratiques sont également connues lors des funérailles de personnages d'importance au sein de certaines sociétés amérindiennes de période coloniale.

Ces problématiques peuvent donc être envisagées à la fois dans une étude des collections anthropologiques des fouilles antérieures, bien que plusieurs travaux d'importances aient été entamés, mais également durant les futures fouilles archéologiques. Évidemment, cette nécessité se heurte en partie à la loi de 1990 *Native American Graves Protection and Repatriation Act* (NAGPRA)<sup>2002</sup>, qui concède un laps de temps court aux fouilles archéologiques de restes amérindiens. Mais cela met également en exergue la nécessité d'un travail incluant les communautés amérindiennes, pour permettre également une meilleure progression dans la connaissance scientifique des sociétés encore trop peu étudiées et mises en lumière.

Certaines périodes, notamment les années 1930 et les campagnes de la Work Progress Administration par exemple, n'ont laissé qu'une quantité minime de documentations scientifiques et notre interprétation ne peut rester que parcellaire. À l'inverse, certaines techniques ou le développement de certaines spécialités archéologiques nous permettent de mieux connaître le matériel, nous pensons au coquillage mais également au cuivre. Pendant de nombreuses années, la région des Grands Lacs a été la seule envisagée comme ressource de cuivre, il s'avère que d'autres régions sont également des sources de matériaux. Enfin des études malacologiques comme celles menées par L. Kozuch permettent d'envisager également des sources de coquillages d'aussi loin que le Pacifique, des études qu'il est nécessaire de compléter et d'approfondir.

---

<sup>2002</sup> Déclarée le 16 novembre 1990, elle invoque la nécessité de retourner tout objets funéraires, culturels et les restes humains découverts dans un cadre archéologique au sein des communautés amérindiennes qui revendiquent leurs droits sur leurs ancêtres et leurs productions matérielles. Son texte se retrouve en suivant ce lien : <https://uscode.house.gov/view.xhtml?path=/prelim@title25/chapter32&edition=prelim>

La question des échanges permet d'envisager conjointement les sources de matériaux, éventuellement d'artefacts, mais également de retracer des possibles zones d'influence par le biais de ces échanges. Notre regard se tourne entre autres vers le Sud-Ouest des États-Unis mais également la Mésoamérique. La possible connexion avec cette dernière a été évoquée de manière très précoce dans les études sur les cultures du Mississippi, en particulier dans une perspective comparative de l'iconographie de ces deux aires géoculturelles. L'historiographie des fouilles archéologiques a mis en évidence la spécialisation d'un grand nombre d'archéologues et d'intellectuels au début du XX<sup>ème</sup> siècle qui ont étudiés en premier lieu la Mésoamérique. Le cas le plus emblématique est certainement celui de Zélia Nuttall, qui a rédigé une étude comparative synthétique entre l'iconographie d'Etowah et celle de certains codex mésoaméricains. Pourtant, cette perspective a été quasiment abandonnée à ce jour où elle reste considérée sous le regard suspect d'une remise en cause de la légitimité des Mississipiens dans la création de leur propre patrimoine<sup>2003</sup>. Pourtant, cette question reste pertinente dans la question des échanges à la fois de matériaux, mais également d'idées. Au regard des données archéologiques, aucun élément à ce jour ne permet de confirmer de manière systématique une connexion entre les Mississipiens et la Mésoamérique<sup>2004</sup>, si ce n'est des éléments iconographiques tels que certaines figures des pendentifs en coquillage d'Etowah et les coquillages provenant de sites de la Huasteca. À ce jour, la comparaison entre ces deux aires peut permettre d'envisager des pistes de réflexion quant à l'organisation socio- et politico-religieuse des sociétés mississippiennes.

Ce vaste projet d'étude a donc eu pour ambition de proposer un modèle d'analyse des sites mississippiens pour préciser nos connaissances quant aux systèmes politico-religieux en place au sein des sociétés mississippiennes. Un certain nombre de problématiques est resté à l'état d'ébauche, tandis que la nécessité d'une approche comparative s'est faite de plus en plus pressante. La définition de l'organisation socioreligieuse des Mississipiens continuera toutefois à se heurter à de nombreux écueils tant que les données archéologiques ne seront pas plus considérables. Si la nécessité de nouvelles fouilles archéologiques, dans les centres cérémoniels mais également au sein des cités périphériques, est primordiale, le retour sur les

---

<sup>2003</sup> Timothy R. Pauketat, *Ancient Cahokia and the Mississippians*, Cambridge University Press, New York, coll. « Case studies in early societies », 6, 2007, p. 72-73.

<sup>2004</sup> Bien sûr, nous n'avons pas oublié la hache de Spiro, dont la lame d'obsidienne qui la compose provient de Pachuca. Mais la rareté d'une telle pièce et sa découverte sans contexte archéologique laisse planer un doute non négligeable quant à l'utilisation de cette donnée.

collections archéologiques issues de campagnes de fouilles antérieures n'en est pas moins fondamentale. La compréhension des sociétés mississippiennes est intriquée à l'analyse des centres de pouvoir, qui sont réellement des centres d'expression du pouvoir politico-religieux. Cette expression se formule dans la monumentalité de la cité, jusqu'au confidentiel de l'espace funéraire, rendant fondamentale une étude comparative de ces différentes strates de l'émanation du discours politico-religieux.



## Bibliographie

### Chroniques et relations de voyages :

ALLOUEZ Claude, « Relation de la mission du Saint Esprit aux Outaoüacs, dans le lac de Tracy, dit auparavant le lac Supérieur. Journal du voyage du Père Claude Alloüez dans le pays des Outaoüacs », dans TWHAITES Reuben Gold (ed.), *The Jesuit Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France (1610-1791)*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 50, 1899, p. 248-271.

BOSSU Jean-Bernard, *Nouveaux voyages aux Indes occidentales : contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis appelé vulgairement le Mississipi...*, Paris, éd. Le Jay, 1768.

CHARLEVOIX Pierre-François-Xavier de, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, Paris, éd. Nyon Fils, vol. 3, 1744.

DUMONT DE MONTIGNY, *Regards sur le monde atlantique, 1715-1747*, éd. Gordon Sayre et Shannon Dawdy, Sillery, Québec, éd. Septentrion, coll. « Collection V », 2008.

DUMONT DE MONTIGNY Benjamin, *Mémoires historiques sur la Louisiane*, Paris, éd. J. B. Bauche, 2 vols, 1753.

ELVAS Fidalgo de, *Relação verdadeira dos trabalhos q[ue] ho governador do[m] Ferna[n]do de Souto y certos fidalgos portugueses passaram no descobre[m]to da provincia da Florida*, Évora, Portugal, 1557.

GRAVIER Jacques, « Relation ou Journal du voyage du père Gravier, de la Compagnie de Jésus en 1700 depuis le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure du fleuve Mississipi », dans THWAITES Reuben Gold (éd.), *The Jesuit Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France (1610-1791)*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 65, 1900, p. 100 – 179.

LA VEGA Inca Garcilaso DE, *La Florida del Inca*, Lima, éd. Fernando Hurtado Ganoza, coll. « Clasicos », 2009.

LE MOYNE D'IBERVILLE Pierre, « Journal de la navigation de Lemoyne d'Iberville aux cotes septentrionales du Golfe du Mexique (décembre 1698 - 3 mai 1699) », Paris, éd. Maisonneuve et Cie, vol. 4, 1879, p. 129-209.

LE PAGE DU PRATZ Antoine-Simon, *Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce*

*vaste pays ; sa description géographique ; un voyage dans les terres ; l'histoire naturelle ; les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines*, 3 tomes, Paris, éd. De Bûre l'aîné, 1758.

LE PETIT Mathurin, « Lettre du Père Le Petit, Missionnaire, au Père d'Avaugour, Procureur des Missions de l'Amérique Septentrionale, à la Nouvelle-Orléans le 12 juillet 1730 », dans THWAITES Reuben Gold (éd.), *The Jesuit Relations and Allied documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionnaires in New France (1610-1791)*, , Cleveland, Burrows Brothers, vol. 68, 1900, p. 120-223.

MAGRY Pierre (dir.), *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des Pays d'Outre-Mer. Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique Septentrionale (1614-1698)*, Paris, éd. Maisonneuve et Cie, 1879, 6 vol.

NUÑEZ CABEZA DE VACA Álvaro, BERGER Yves, LESFARGUES Bernard et AUZIAS Jean-Marie, *Relation de voyage: 1527-1537*, Maussane-les-Alpilles, éd. Actes-Sud, coll. « Espace-temps », 1980.

PENICAUT André-Joseph, « Relation, ou annale véritable de ce qui s'est passé dans le païs de la Louisiane pendant vingt-deux années consécutives, depuis le commencement de l'établissement des François dans le païs, par Mr d'Hyberville et Mr le comte de Surgère, en 1699, continué jusqu'en 1721, ... », Bibliothèque Nationale de France, [disponible :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109469c/f3.item.r=andr%C3%A9%20joseph%20p%C3%A9nicaut#>].

### **Bibliographie générale :**

ALT Susan M., KRUCHTEN Jeffrey D. et PAUKETAT Timothy R., « The Construction and Use of Cahokia's Grand Plaza », dans *Journal of Field Archaeology*, vol. 35, n° 2, 2010, p. 131-146.

ALT Susan M. et PAUKETAT Timothy R., « Identities, traditions, and diversity in Cahokia's uplands », dans *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 27, n° 2, 2002, p. 217-35.

———, « Why wall trenches ? », dans *Southeastern Archaeology*, vol. 30, n° 1, 2011, p. 108-122.

ARBESU David, « La crónica de Juan de Paiva sobre el juego de pelota en Apalache », dans *Anuario de Estudios Americanos*, vol. 74, n° 2, 30 décembre 2017, p. 733-760.

- ASHLEY Keith H., « On the periphery of the early Mississippian world », *Southeastern Archaeology*, vol. 21, n° 2, 2002, p. 162-177.
- ASHLEY Keith et THUNEN Robert L., « St. Johns River Fisher-Hunter-Gatherers: Florida's Connection to Cahokia », *Journal of Archaeological Method and Theory*, 27, n° 1, mars 2020, p. 7-27.
- ASTIN Robyn, *Mound M: chronology and function at Moundville*, Mémoire de master, département d'anthropologie, University of Alabama, 1996.
- AUGERON Mickaël, BRY John de et NOTTER Annick, *Floride, un rêve français (1562-1565): exposition, La Rochelle, Musée du Nouveau Monde, du 25 septembre au 31 décembre 2012*, La Rochelle, éd. Musée du Nouveau monde, 2012.
- BAIRES Sarah E., *Land of water, city of the dead: religion and Cahokia's emergence*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, coll. « Archaeology of the American South : New Directions and Perspectives », 2017.
- , « A Microhistory of Human and Gastropod Bodies and Souls During Cahokia's Emergence », *Cambridge Archaeological Journal*, 27, n° 2, mai 2017, p. 245-60.
- BALANDIER Georges, *Anthropologie politique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1991.
- BALTUS Melissa R. et BAIRES Sarah E., « Creating and Abandoning "Homeland": Cahokia as Place of Origin », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 27, n° 1, mars 2020, p. 111-127.
- BALTUS Melissa R. et WILSON Gregory D., « The Cahokian Crucible: Burning Ritual and the Emergence of Cahokian Power in the Mississippian Midwest », *American Antiquity*, vol. 84, n° 3, juillet 2019, p. 438-470.
- BALVAY Arnaud, *La révolte des Natchez*, Paris, éd. Félin, coll. « Les marches du temps », 2008.
- BAREIS Charles J. et GARDNER William M., « Three Long-Nosed God Masks from Western Illinois », *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, octobre 1968, p. 495-498.
- BAREIS Charles J. et PORTER James W. (dir.), *American Bottom Archaeology : a summary of the FAI-270 project. Contribution to the culture history of the Mississippi River Valley*, Urbana, University of Alabama Press, 1984.
- BARKER Alex W., SKINNER Craig E., SHACKLEY M. Steven, GLASCOCK Michael D. et ROGERS J. Daniel, « Mesoamerican Origin for an Obsidian Scraper from the Precolumbian Southeastern United States », *American Antiquity*, vol. 67, n° 1, janvier 2002, p. 103-108.
- BARRIER Casey R., « Storage and relative surplus at the Mississippian site of Moundville »,

- Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 30, n° 2, juin 2011, p. 206-219.
- BARRIER Casey R. et HORSLEY Timothy J., « Shifting communities : demographic profiles of early village population growth and decline in the central American Bottom », *American Antiquity*, vol. 79, n° 2, 2014, p. 295-313.
- BARTHES Roland, « Éléments de sémiologie », *Communications*, vol. 4, n° 1, 1964, p. 91-135.
- , « Rhétorique de l'image », *Communications*, vol. 4, n° 1, 1964, p. 40-51.
- BASTIAN Dawn E. et MITCHELL Judy K., *Handbook of Native American Mythology*, Santa Barbara, California, coll. « Handbooks of World Mythology », 2004.
- BAUXAR Joseph, « Evidence of a Subsurface Chamber under the Brown Mound at Spiro », *American Antiquity*, vol. 19, n° 2, 1953, p. 169-170.
- BECK Robin A., « Consolidation and Hierarchy: Chiefdom Variability in the Mississippian Southeast », *American Antiquity*, vol. 68, n° 4, octobre 2003, p. 641-661.
- BENCHLEY Elizabeth, *Mississippian secondary mound loci : a comparative functional analysis in a time-space perspective*, mémoire d'anthropologie soutenue à l'université du Wisconsin-Milwaukee, 1974, archive conservée à Cahokia Mounds State Historic Site.
- BENSON Larry V., PAUKETAT Timothy R. et COOK Edward R., « Cahokia's Boom and Bust in the Context of Climate Change », *American Antiquity*, vol. 74, n° 3, 2009, p. 467-483.
- BETZENHAUSER Alleen, BRENNAN Tamira K., BLODGETT Daniel F., NASH Lenna M., POTTER Victoria E. et PLOCHER Luke A. (dir.), *East St. Louis precinct Mississippian features*, Urbana-Champaign, Illinois, éd. Illinois State Archaeological Survey, coll. « Illinois State Archaeological Survey research reports », 2018.
- BEUKENS R. P., PAVLISH L. A., HANCOCK R. G. V., FARQUHAR R. M., WILSON G. C., JULIG P. J. et ROSS William, « Radiocarbon Dating of Copper-Preserved Organics », *Radiocarbon*, vol. 34, n° 3, 1992, p. 890-897.
- BIGMAN Daniel P., KING Adam et WALKER Chester P., « Recent geophysical investigations and new interpretations of Etowah's palisade », *Southeastern Archaeology*, vol. 30, n° 1, 2011, p. 38-50.
- BINFORD Lewis R., « Archaeology as Anthropology », *American Antiquity*, vol. 28, n° 2, 1962, p. 217-225.
- BINFORD Lewis R., « Smudge Pits and Hide Smoking: The Use of Analogy in Archaeological Reasoning », *American Antiquity*, vol. 32, n° 1, 1967, p. 1-12.
- BIRCH Jennifer, « Current Research on the Historical Development of Northern Iroquoian Societies », *Journal of Archaeological Research*, vol. 23, n° 3, septembre 2015, p. 263-323.

- BLAKELY Robert L, « Social organization at Etowah : a reconsideration of paleodemographic and paleonutritional evidence », *Southeastern Archaeology*, vol. 14, n° 1, 1995, p. 46-59.
- BLITZ John H., « New Perspectives in Mississippian Archaeology », *Journal of Archaeological Research*, vol. 18, n° 1, 2010, p. 1-39.
- BONOMO Michael F., *Trace element geochemical characterization of Southeastern pegmatitic muscovite and resultant implications for the provenancing of archaeological mica*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Géorgie (É.-U.), 2011.
- BRACKENRIDGE H. M. (Henry Marie), *Views of Louisiana; together with a Journal of a voyage up the Missouri River, in 1811*, Pittsburgh, éd. Cramer, Spear and Eichbaum, Franklin Head Office, 1814.
- BRAIN Jeffrey P. et PHILLIPS Phillip, *Shell gorgets : styles of the Late Prehistoric and Protohistoric Southeast*, Cambridge, Peabody Museum Press, 1996.
- BRENNAN Tamira K. (dir.), *New Mississippi Bridge Project : East St Louis Precinct Mississippian features*, Champaign (Illinois), éd. Prairie Research Institute, coll. « Research Reports », 2018.
- BRINK W. R. & Co, *History of Madison County, Illinois ... With biographical sketches ...*, Edwardsville, éd. W. R. Brink & Co., 1882.
- BROSE David S., BROWN James A. et PENNEY David W., *Ancient Art of the American Woodland Indians*, Detroit, éd. Detroit Institute of Art, 1985.
- BROWN Ian W., « Plaquemine architectural patterns in the Natchez Bluffs », *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 10, n° 2, 1985, p. 251-305.
- BROWN James A., « The Dimensions of Status in the Burials at Spiro », *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 25, 1971, p. 92-112.
- (dir.), *Perspectives in Cahokia archaeology*, Urbana (Illinois), coll. « Illinois Archaeological Survey », 1975.
- , « The Southern Cult reconsidered », *Midcontinental Journal of Archaeology*, 1, n° 2, 1976, p. 115-135.
- (dir.), *The Spiro Ceremonial Center : the archaeology of Arkansas Valley Caddoan culture in eastern Oklahoma*, Ann Arbor, éd. University of Michigan, coll. « Memoirs of the Museum of Anthropology », 1996, 2 vol.
- , « The Archaeology of Ancient Religion in the Eastern Woodlands », *Annual Review of Anthropology*, vol. 26, 1997, p. 465-485.
- BROWN James A. et BELL Robert E., « The first annual report of Caddoan archaeology : Spiro

- focus research », Norman (Oklahoma), éd. University of Oklahoma Research Institute et Stovall Museum of Science and History, 1964.
- BROWN James A. et ROGERS J. Daniel, « Linking Spiro artistic styles : the copper connection », *Southeastern Archaeology*, vol. 8, n° 1, 1989, p. 1-8.
- , « AMS Dates on Artifacts of the Southeastern Ceremonial Complex from Spiro », *Southeastern Archaeology*, vol. 18, n° 2, 1999, p. 134-141.
- BUCHANAN Meghan E., « Diasporic Longings? Cahokia, Common Field, and Nostalgic Orientations », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 27, n° 1, mars 2020, p. 72-89,
- CARR Christopher et MCCORD Robert, « Ohio Hopewell Depictions of Composite Creatures: Part I—Biological Identification and Ethnohistorical Insights », *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 38, n° 1, 2013, p. 5-81.
- CHASTAIN Matthew L., DEYMIER-BLACK Alix C., KELLY John E., BROWN James A. et DUNAND David C., « Metallurgical analysis of copper artifacts from Cahokia », dans *Journal of Archaeological Science*, vol. 38, n° 7, 1 juillet 2011, p. 1727-1736.
- CLAASSEN Cheryl et SIGMANN Samuella, « Sourcing Busycon Artifacts of the Eastern United States », *American Antiquity*, vol. 58, n° 2, avril 1993, p. 333-347.
- CLASTRES Pierre, « Échange et pouvoir : philosophie de la chefferie indienne », *Homme*, vol. 2, n° 1, 1962, p. 51-65,
- , *La société contre l'État : recherches d'anthropologie politique*, Paris, éd. de Minuit, coll. « Reprise », 2011 [1974].
- COBB Charles R. et KING Adam, « Re-Inventing Mississippian Tradition at Etowah, Georgia », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 12, n° 3, septembre 2005, p. 167-193.
- CONTEL José et PEPERSTRAETE Sylvie, *Le Codex Borbonicus*, Paris, éd. Citadelle & Mazenod, 2021.
- CORDOVA TELLO Guillermo, MARTINEZ MORA Estela et HERNANDEZ Patricia, *Tamtoc: esbozo de una antigua sociedad urbana*, México, D.F., éd. Instituto Nacional de Antropología e Historia, coll. « Colección Arqueología », 2012.
- CRANE H. R. et GRIFFIN James B., « University of Michigan Radiocarbon Dates XII », *Radiocarbon*, vol. 10, n° 1, janvier 1968, p. 61-114,
- , « University of Michigan radiocarbon dates XV », *Radiocarbon*, vol. 14, n° 1, 1972, p. 195-222.
- DAVIS E. H. et SQUIER E. G., *Ancient Monuments of the Mississippi Valley Smithsonian*

- Contributions to Knowledge, Vol. I.*, [ressource électronique, projet Gutenberg, disponible : <https://www.gutenberg.org/ebooks/49668#?>], 1848.
- DEBOER Warren R., « Like a rolling stone : the Chunkey Game and political organization in eastern North America », *Southeastern Archaeology*, vol. 12, n° 2, 1993, p. 83-92.
- DETER-WOLF Aaron et DIAZ-GRANADOS Carol, *Drawing with great needles: ancient tattoo traditions of North America*, Austin, éd. University of Texas Press, 2014.
- DIAZ-GRANADOS Carol, DUNCAN James Richard et REILLY F. Kent (dir.), *Picture Cave: unraveling the mysteries of the Mississippian cosmos*, Austin, éd. University of Texas Press, coll. « The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies », 2015.
- DIPAULO LOREN Diana et PAUKETAT Timothy R., *North American Archaeology*, Malden (Massachusetts), éd. Blackwell Publishing, coll. « Blackwell Studies in Global Archaeology », 2005.
- DU SOLIER Wilfrid, KRIEGER Alex D. et GRIFFIN James B., « The Archaeological Zone of Buena Vista, Huaxcama, San Luis Potosi, Mexico », *American Antiquity*, vol. 13, n° 1, 1947, p. 15-32,
- . DUSSUBIEUX Laure et WALDER Heather, « Identifying American native and European smelted coppers with pXRF: a case study of artifacts from the Upper Great Lakes region », *Journal of Archaeological Science*, vol. 59, juillet 2015, p. 169-78,
- DUVERGER Christian, *L'Esprit du jeu chez les Aztèques*, éd. Mouton – École des hautes études en sciences sociales, 1978.
- , *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Recherches anthropologiques », 1979.
- , *La Mésoamérique : art et anthropologie*, Paris, éd. Flammarion, 1999.
- DYE David H. et COX Cheryl Ann (dir.), *Towns and temples along the Mississippi*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1990.
- EHRHARDT Kathleen L., « Copper Working Technologies, Contexts of Use, and Social Complexity in the Eastern Woodlands of Native North America », *Journal of World Prehistory*, vol. 22, n° 3, septembre 2009, p. 213-235,
- EMERSON Thomas E., « An introduction to Cahokia 2002 : diversity, complexity, and history », *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 27, n° 2, 2002, p. 127-148.
- , « Materializing Cahokia shamans », *Southeastern Archaeology*, vol. 22, n° 2, 2003, p. 135-154.
- EMERSON Thomas E., HEDMAN Kristin M., HARGRAVE Eve A., COBB Dawn E. et THOMPSON Andrew R., « Paradigms lost : reconfiguring Cahokia's Mound 72 beaded burial »,

- American Antiquity*, vol. 81, n° 3, 2016, p. 405-425.
- EMERSON Thomas E., HUGHES Randall E., HYNES Mary R. et WISSEMAN Sarah U., « Implications of sourcing Cahokia-style flint clay figures in the American Bottom and the Upper Mississippi River Valley », *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 27, n° 2, 2002, p. 309-338.
- , « The Sourcing and Interpretation of Cahokia-Style Figurines in the Trans-Mississippi South and Southeast », *American Antiquity*, vol. 68, n° 2, 2003, p. 287-313.
- EMERSON Thomas E. et JACKSON Douglas K., *The BBB Motor Site (11-MS-595)*, Urbana, IL, éd. University of Illinois at Urbana-Champaign, coll. « American Bottom Archaeology, FAI-270 Site Report », vol. 1, 1984.
- FAIRBANKS Charles H., « The Macon Earth Lodge », *American Antiquity*, vol. 12, n° 2, 1946, p. 94-108.
- FEEST Christian F. (dir.), *Premières nations, collections royales: les Indiens des forêts et des prairies d'Amérique du Nord*, Paris, éd. Musée du quai Branly : Réunion des musées nationaux, coll. « La collection du Musée du quai Branly », 2007.
- FLETCHER Alice Cunningham et LA FLESCHE Francis, *The Omaha tribe*, Washington, éd. Bureau of American Ethnology, coll. « Bulletin of American Ethnology », 1911.
- FOWLER Melvin L., « A Report of Investigations Carried Out Under National Science Foundation. Grants G1098, GS 2119, and 3006. Symposium presented at the 37th Annual Meeting of the Society for American Archaeology », The University of Wisconsin-Milwaukee, archive conservée à Cahokia Mounds State Historic Site, 1971.
- , « The Mound 72 and Woodhenge 72 area of Cahokia », *Wisconsin Archaeologist*, vol. 77, n° 3-4, décembre 1996, p. 36-59.
- , *The Cahokia Atlas : a historical atlas of Cahokia Archaeology*, Urbana (Illinois), éd. University of Illinois, coll. « Studies in archaeology », 1997.
- FOWLER Melvin L., ROSE Jerome, VANDER LEEST Barbara et AHLER Steven R., *The Mound 72 area : dedicated and sacred space in early Cahokia*, Springfield, Illinois, éd. Illinois State Museum, coll. « Reports of investigations », 1999.
- FRITZ Gayle, *Feeding Cahokia: early agriculture in the North American heartland*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, coll. « Archaeology of food », 2019.
- FUNDABURK Emma Lila et FUNDABURK FOREMAN Mary Douglass (dir.), *Sun circles and human hands : the Southeastern Indians, art and industry*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2001.
- GALL Daniel G., MAINFORT Robert C. et FISHER-CARROLL Rita, « The occurrence of

- greenstone at late period sites in northeast Arkansas », *Southeastern Archaeology*, vol. 21, n° 2, 2002, p. 235-244.
- GALLOWAY Patricia Kay, DYE David H, WHAREY Camille, et COTTONLANDIA MUSEUM (dir.), *The southeastern ceremonial complex: artifacts and analysis: the Cottonlandia Conference*, Lincoln, éd. University of Nebraska Press, 1989.
- GALLOWAY Patricia (dir.), *The Southeastern Ceremonial Complex : artifacts and analysis*, Lincoln, éd. University of Nebraska Press, 1989.
- , *Choctaw Genesis, 1500-1700*, s. l., éd. University of Nebraska Press, 1998,
- GELL Alfred, *L'art et ses agents : une théorie anthropologique*, trad. Sophie Renaut et Olivier Renaut, Dijon, éd. les Presses du réel, coll. « Fabula », 2009.
- GILLREATH-BROWN Andrew, *An Exploration of Turtle Shell Rattle Manufacture in the Mississippian Period*, mémoire présenté à la Middle Tennessee State University, 2011.
- GILLREATH-BROWN Andrew et PERES Tanya M., « Identifying Turtle Shell Rattles in the Archaeological Record of the Southeastern United States », *Ethnobiology Letters*, vol. 8, n° 1, 21 décembre 2017.
- GODELIER Maurice, *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique*, Paris, CNRS éditions, coll. « Biblis », 2022.
- GOLITKO Mark et FEINMAN Gary M., « Procurement and Distribution of Pre-Hispanic Mesoamerican Obsidian 900 BC-AD 1520: a Social Network Analysis », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 22, n° 1, 2015, p. 206-247.
- GOODWIN Joshua M., SASSAMAN Kenneth E., BLESSING Meggan E. et STEADMAN David W., « Birds of Summer Solstice: World-Renewal Rituality on the Northern Gulf Coast of Florida », *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 30, n° 2, mai 2020, p. 275-293.
- GOUGEON Ramie A. et MEYERS Maureen, *Archaeological Perspectives on the Southern Appalachians: A Multiscalar Approach*, éd. The University of Tennessee Press, 2015.
- GRAEBER David et SAHLINS Marshall David, *On kings*, Chicago, éd. HAU Books, 2017.
- GRAEBER David et WENGROW David, *Au commencement était : une nouvelle histoire de l'humanité*, trad. Élise Roy, Paris, éd. les Liens qui libèrent, 2021.
- GREGG Michael L., « Population estimate for Cahokia », *Perspectives in Cahokia archaeology*, éd. Illinois Archaeological Survey, vol. 10, 1975, p. 126-136.
- GRIFFIN James B., « An interpretation of the place of Spiro in Southeastern Archaeology », dans *The Spiro Mound*, p. 89-106, Columbia, éd. University of Missouri, 1952.
- GUDEMOS Mónica, « Trompetas andinas prehispánicas: tradiciones constructivas y relaciones de poder », *Anales del Museo de América*, n° XVII, 2009, p. 184-224.

- HALL Robert L., «The Mississippian Heartland and its Plains relationship», *Plains Anthropologist*, vol. 12, n° 36, 1967, p. 175-183.
- , «Ghosts, Water Barriers, Corn, and Sacred Enclosures in the Eastern Woodlands», *American Antiquity*, vol. 41, n° 3, 1976, p. 360-364.
- , *An archaeology of the soul : North American belief and ritual*, Urbana (Illinois), éd. University of Illinois Press, 1997.
- HAMILTON Henry W., *The Spiro Mound*, Columbia, éd. University of Missouri, coll. « The Missouri Archaeologist », 1952.
- HARN Alan D., *The prehistory of Dickson Mounds : the Dickson excavation*, Springfield, Illinois, éd. Illinois State Museum, coll. « Reports of investigations », 1980.
- HAVARD Gilles et VIDAL Cécile, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, éd. Flammarion, 2014.
- HENRY Edward R., «Building Bundles, Building Memories: Processes of Remembering in Adena-Hopewell Societies of Eastern North America», *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 24, n° 1, mars 2017, p. 188-228,
- HENSHAW Henry W, SMITHSONIAN INSTITUTION, et BUREAU OF AMERICAN ETHNOLOGY, *Animal carvings from mounds of the Mississippi Valley*, Davenport, éd. Gustav's Library, 2005.
- HILL Mark A., SEEMAN Mark F., NOLAN Kevin C. et DUSSUBIEUX Laure, « An empirical evaluation of copper procurement and distribution: elemental analysis of Scioto Valley Hopewell copper », *Archaeological and Anthropological Sciences*, vol. 10, n° 5, août 2018, p. 1193-1205.
- HOLLEY George R., DALAN Rinita A. et SMITH Philip A., « Investigations in the Cahokia Site Grand Plaza », *American Antiquity*, vol. 58, n° 2, 1993, p. 306-319.
- HOLMES W. H., « Certain Notched or Scalloped Stone Tablets of the Mound-Builders », *American Anthropologist*, vol. 8, n° 1, 1906, p. 101-108.
- HOLMES William Henry, *Art in shell of the ancient Americans*, Washington, D.C., éd. Government Printing Office (G.P.O), 1885.
- HOLT Julie Zimmermann, « Rethinking the Ramey State: Was Cahokia the Center of a Theater State? », *American Antiquity*, vol. 74, n° 2, 2009, p. 231-254.
- HUDSON Charles M., *Black Drink : a Native American tea*, Athens, éd. University of Georgia, 2004.
- HUDSON Charles, SMITH Marvin T. et DEPRATTER Chester B., « The Hernando De Soto Expedition: From Apalachee to Chiaha », *Southeastern Archaeology*, vol. 3, n° 1, 1984,

p. 65-77.

HURST Vernon J. et LARSON Lewis H., « On the Source of Copper at the Etowah Site, Georgia », *American Antiquity*, vol. 24, n° 2, 1958, p. 177-181.

JACQUIN Philippe, *Les Indiens blancs: Français et Indiens en Amérique du Nord, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, éd. Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1987.

JENNINGS Jesse D., *Prehistory of North America*, Mountain View, Californie, éd. Mayfield Publishing Company, 1989.

JENNINGS Jesse D. et NORBECK Edward (dir.), *Prehistoric Man in the New World*, Chicago et Londres, éd. University of Chicago Press, 1971.

JOHANSSON S. Ryan et HOROWITZ S., « Estimating mortality in skeletal populations : Influence of the growth rate on the interpretation of levels and trends during the transition to agriculture », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 71, n° 2, 1986, p. 233-250,

JOHNSON Jay K., YEAROUS Jenny D. et ROSS-STALLINGS Nancy, « Ethnohistory, Archaeology, and Chickasaw Burial Mode during the Eighteenth Century », *Ethnohistory*, vol. 41, n° 3, 1994, p. 431-446.

JONES Charles C., *Antiquities of the Southern Indians, particularly of the Georgia tribes*, New York, éd. D. Appleton et Cie, 1873.

KASSABAUM Megan C., « Early Platforms, Early Plazas: Exploring the Precursors to Mississippian Mound-and-Plaza Centers », *Journal of Archaeological Research*, vol. 27, n° 2, juin 2019, p. 187-247.

KEEL Bennie, « Cyrus Thomas and the Mound Builders », *Southern Indian Studies*, 22 octobre 1970, p. 3-17.

KELLY A. R. et LARSON Lewis H., « Explorations at Etowah, Georgia 1954-1956 », *Archaeology*, vol. 10, n° 1, 1957, p. 39-48.

KELLY John, BROWN James et KELLY Lucretia, « The Context of Religion at Cahokia: The Mound 34 Case », p. 366 dans *Religion, archaeology and the material world*, Carbondale, Southern Illinois University, coll. "Center for Archaeological Investigations", 2008.

KELLY John E., « The Pulcher tradition and the ritualization of Cahokia : a perspective from Cahokia's southern neighbor », *Southeastern Archaeology*, vol. 21, n° 2, 2002, p. 136-148.

———, « The emergence of Mississippian culture in the American Bottom region », p. 113-152 dans *The Mississippian Emergence*, Tuscaloosa, éd. The University of Alabama Press,

- 2007.
- KELLY John E., BROWN James A., HAMLIN Jenna M., KELLY Lucretia S., KOZUCH Laura, PARKER Kathryn et VAN NEST Julieann, « Mound 34: early evidence of the Southeastern Ceremonial Complex at Cahokia », p. 57-87 dans *The Southeastern Ceremonial Complex*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2007.
- KELLY Lucretia, « A case of ritual feasting at the Cahokia site », p. 334-67, dans *Feasts : archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*, Washington D.-C., éd. Smithsonian Institution Press, 2001.
- , « A bird's eye view of ritual at the Cahokia site », p. 1-11, dans *Anthropological approaches to zooarchaeology : complexity, colonialism, and animal transformations*, Oxford (R.-U.) et Oakville (É.-U.), Oxbow Books, 2010.
- KENNETT Douglas J., PLOG Stephen, GEORGE Richard J., CULLETON Brendan J., WATSON Adam S., SKOGLUND Pontus, ROHLAND Nadin, MALLICK Swapan, STEWARDSON Kristin, KISTLER Logan, LEBLANC Steven A., WHITELEY Peter M., REICH David et PERRY George H., « Archaeogenomic evidence reveals prehistoric matrilineal dynasty », *Nature Communications*, vol. 8, n° 1, avril 2017, p. 1-9.
- KNIGHT Vernon J., « The institutional organization of Mississippian religion », *American Antiquity*, vol. 51, n°4, 1986, p. 675-687.
- , « Characterizing elite midden deposits at Moundville », *American Antiquity*, vol. 69, n°2, 2004, p. 304-321.
- , « Farewell to the Southeastern Ceremonial Complex », *Southeastern Archaeology*, vol. 25, n° 1, 2006, p. 1-5.
- , « Discovery and excavation of the Moundville earth lodge », *The Bulletin of Alabama Museum of Natural History*, vol 27, 2009, p. 20-28.
- , *Mound excavations at Moundville : architecture, elites, and social order*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2010.
- , « The minor mounds at the Moundville site », *Southeastern Archaeology*, vol. 42, n° 3, 2023, p. 206-222.
- KNIGHT Vernon J., BROWN James A et GEORGE E. LANKFORD, « On the subject matter of the Southeastern Ceremonial Complex art », *Southeastern Archaeology*, vol. 20, n° 2, 2001, p. 129-141.
- KNIGHT Vernon J. et Vincas P. STEPONAITIS, *Archaeology of the Moundville chiefdom*, Washington D.-C., Smithsonian Institution Press, coll. "Smithsonian series in archaeological inquiry", 1998.

- KING Adam, « De Soto's Itaba and the nature of sixteenth century paramount chiefdoms », *Southeastern Archaeology*, vol. 18, n° 2, 1999, p. 110-123.
- , « Long-term histories of Mississippian centers : the developmental sequence of Etowah and its comparison to Moundville and Cahokia », *Southeastern Archaeology*, vol. 20, n° 1, 2001, p. 1-17.
- , « Creek chiefdoms at the temporal edge of the Mississippian world », *Southeastern Archaeology*, vol. 21, n° 2, 2002, p. 221-226.
- , *Etowah: the political history of a chiefdom capital*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2003.
- , « Over a Century of Explorations at Etowah », *Journal of Archaeological Research*, vol. 11, n° 4, 2003, p. 279-306.
- , « Deciphering Etowah's Mound C : the construction history and mortuary record a Mississippian burial mound », *Southeastern Archaeology*, vol. 23, n° 2, 2004, p. 153-165.
- (dir.), *Southeastern Ceremonial Complex : chronology, content, context*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2007.
- , « Multiple groups, overlapping symbols, and the creation of a sacred space at Etowah's mound C », p. 54-73, dans *Mississippian mortuary practices*, University Press of Florida, 2010.
- LARSON Lewis H., « The Submound and Mound Architecture and Features of Mound C, Etowah, Bartow County, Georgia », *Southeastern Archaeology*, vol. 23, n° 2, 2004, p. 127-141.
- LATTANZI Gregory D, « The provenance of pre-contact copper artifacts : social complexity and trade in the Delaware Valley », *Archaeology of Eastern North America*, 2021, p. 14.
- LEVINE Daniel, « L'art religieux du Pérou préhispanique : "l'écriture du divin" », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 151, n° 1, 2007, p. 35-51.
- LEVINE Mary Ann, « Overcoming disciplinary solitude: The archaeology and geology of native copper in Eastern North America », *Geoarchaeology*, vol. 22, n° 1, 2007, p. 49-66.
- , « Determining the Provenance of native copper artifacts from Northeastern North America: evidence from instrumental neutron activation analysis », *Journal of Archaeological Science*, vol. 34, n° 4, avril 2007, p. 572-587.
- LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, éd. Presses Pocket, coll. « Agora », 2010 [1962].

- LIPE William D., « The Mesa Verde region during Chaco times », p. 27-37, dans *The Mesa Verde world : explorations in ancestral Puebloan archaeology*, par David Grant Noble, Santa Fe, éd. School for Advanced Research Press, 2006.
- LISTER Robert Hill, *Contributions to Mesa Verde archaeology IV: Site 1086, an isolated above ground kiva in Mesa Verde National Park, Colorado. by Robert H. Lister*, Boulder, éd. University of Colorado Press, coll. « University of Colorado Studies Series in Anthropology », 1967.
- LOGT Mark VAN DE, « The Old Man with the Iron-Nosed Mask: “Caddo Oral Tradition and the De Soto Expedition, 1541-42” », *Western Folklore*, vol. 75, n° 2, 2016, p. 191-222.
- LULEWICZ Jacob et COKER Adam B., « The structure of the Mississippian world: A social network approach to the organization of sociopolitical interactions », *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 50, juin 2018, p. 113-127.
- MARCOUX Jon Bernard, « On reconsidering display goods production and circulation in the Moundville chiefdom », *Southeastern Archaeology*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 232-245.
- MARIENSTRAS Élise, *La résistance indienne aux États-Unis: XVIe - XXIe siècle*, Paris, éd. Gallimard, coll. « Collection Folio Histoire », 2014.
- MASON Carol, « Natchez Class Structure », *Ethnohistory*, vol. 11, n° 2, 1964, p. 120-133.
- MASON Ronald J. et PERINO Gregory, « Microblades at Cahokia, Illinois », *American Antiquity*, vol. 26, n° 4, avril 1961, p. 553-557.
- MATTIOLI Melissa, « The Ramey Incised Pottery of Cahokia (IL) USA: Diffusion and Reinterpretation of its Iconographic Message », *Actes du congrès international de l'iconographie précolombienne, (Barcelone, 2019)*, éd. Zea e-Books, 2020.
- MAUSS Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, éd. Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2008.
- , *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, éd. PUF, coll. « Série Mauss », 2012 [1925].
- MAUSS Marcel et HUBERT Henri, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, Paris, éd. PUF, coll. « Série Mauss », 2016 [1899].
- MAXWELL Thomas, “Tuskaloosa, the origin of its name, its history, etc. A paper read before the Alabama Historical Society, by Thomas Maxwell, July 1, 1876”, *Tuskaloosa Gazette*, 1876, [disponible en ligne : <https://catalog.hathitrust.org/Record/009569388>].
- MAYES Arion T., « Spiro Mounds, Oklahoma: Dental Evidence for Subsistence Strategies », *International Journal of Osteoarchaeology*, vol. 26, n° 5, septembre 2016, p. 749-758.
- MEYERS Maureen, « Excavating a Mississippian Frontier: Fieldwork at the Carter Robinson

- Mound Site », *Native South*, vol. 1, n° 1, 2008, p. 27-44.
- MOORE Clarence B., « The So-Called “Hoe-Shaped Implement” », *American Anthropologist*, vol. 5, n° 3, 1903, p. 498-502.
- MOORE Clarence B., KNIGHT Vernon J. et MOORE Clarence B., *The Moundville expeditions of Clarence Bloomfield Moore*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, coll. « Classics in southeastern archaeology », 1996.
- MOOREHEAD Warren, « The Cahokia Mound : a preliminary report », *University of Illinois Bulletin*, vol. 26, n° 4, 1922.
- MOOREHEAD Warren King, WILLOUGHBY Charles Clark, ASHLEY Margaret Elizabeth, NUTTALL Zelia, BAKER Frank Collins, , *Etowah papers*, New Haven, éd. Yale University Press, 1932.
- MURRAY Wendi Field, « Feathers, Fasting, and the Eagle Complex: A Contemporary Analysis of the Eagle as a Cultural Resource in the Northern Plains », *Plains Anthropologist*, vol. 56, n° 218, 2011, p. 143-153.
- NABOKOV Peter et EASTON Robert, *Native American architecture*, New York, éd. Oxford University Press, 1989.
- NEITZEL Robert Stuart, *Archaeology of the Fatherland Site : the Grand Village of the Natchez*, New York, éd. American Museum of Natural History, coll. « Anthropological Papers », vol. 51, 1965.
- NELSON Ted Clay, *Mortuary practices, social status and wealth at the Rhodes site*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama, 2014.
- OCAÑA ZARAGOZA Diana, CABRERA DÁVILA Patricio et LÓPEZ MONTÚFAR Aurora, « Un excéntrico pectoral de concha de la Huasteca Potosina/ Estudio botánico de sedimentos arqueológicos, Correo Mayor 11, México D.F. », *Arqueología*, n° 21, 1999, p. 137-148.
- ORR Kenneth G., « The Archaeological Situation at Spiro, Oklahoma; A Preliminary Report », *American Antiquity*, vol. 11, 1946, p. 228-255.
- ORTNER Donald J., *Identification of pathological conditions in human skeletal remains*, San Diego, éd. Academic Press, 2003.
- PAUKETAT Timothy R., « Specialization, political symbols, and the crafty elite of Cahokia », *Southeastern Archaeology*, vol. 16, n° 1, 1997, p. 1-15.
- , « Refiguring the Archaeology of Greater Cahokia », *Journal of Archaeological Research*, vol. 6, n° 1, 1998, p. 45-89.
- , « A fourth generation synthesis of Cahokia and Mississippianization », *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 27, n° 2, 2002, p. 149-170.

- , « Resettled Farmers and the Making of a Mississippian Polity », *American Antiquity*, vol. 68, n° 1, 2003, p. 39-66.
- , *Ancient Cahokia and the Mississippians*, New York, éd. Cambridge University Press, coll. « Case studies in early societies », 2007.
- , *Chiefdoms and other archaeological delusions*, Lanham, éd. AltaMira Press, coll. « Issues in Eastern Woodlands archaeology », 2007.
- , *An archaeology of the cosmos: rethinking agency and religion in ancient america*, New York, éd. Routledge, 2012.
- , « The place of post-circle monuments in Cahokian political history », *Wisconsin Archaeologist*, vol. 77, n° 3-4, p. 73-83.
- PAUKETAT Timothy R. et ALT Susan M., « The making and meaning of a Mississippian axe-head cache », *Antiquity*, vol. 78, n° 302, décembre 2004, p. 779-797.
- , « Agency in a Postmold? Physicality and the Archaeology of Culture-Making », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 12, n° 3, 2005, p. 213-236.
- PAUKETAT Timothy R., BOZELL John R. et DUNAVAN Sandra L., *Temples for Cahokia Lords: Preston Holder's 1955-1956 excavations of Kunnemann Mound*, Ann Arbor, éd. Museum of Anthropology/University of Michigan, coll. « Memoirs », 1993.
- PAUKETAT Timothy R. et EMERSON Thomas E., « The Ideology of Authority and the Power of the Pot », *American Anthropologist*, vol. 93, n° 4, 1991, p. 919-941.
- PAUKETAT Timothy R., FORTIER Andrew C., ALT Susan M. et EMERSON Thomas E., « A Mississippian conflagration at East St. Louis and its political-historical implications », *Journal of Field Archaeology*, vol. 38, n° 3, 2013, p. 210-226.
- PAUKETAT Timothy R., KELLY Lucretia S., FRITZ Gayle J., LOPINOT Neal H., ELIAS Scott et HARGRAVE Eve, « The Residues of Feasting and Public Ritual at Early Cahokia », *American Antiquity*, vol. 67, n° 2, 2002, p. 257-279.
- PAUKETAT Timothy R. et KOLDEHOFF Brad, « Cahokian ritual and the Ramey Field: new insights from old collections », *Southeastern Archaeology*, vol. 21, n° 1, 2002, p. 79-91.
- PAUKETAT Timothy R., MIRACLE Preston T. et DUNAVAN Sandra L., *The archaeology of downtown Cahokia: the tract 15A and Dunham tract excavations*, Urbana, éd. Illinois Transportation Archaeological Research Program, University of Illinois, coll. « Studies in archaeology », 1998.
- PEEBLES Christopher S., « Moundville and Surrounding Sites: Some Structural Considerations of Mortuary Practices II », *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 25, 1971, p. 68-91.

- , « Excavations at Moundville : 1905-1951 », Rapport archéologique, Tuscaloosa, Museum of Natural History Alabama, 1973.
- PEEBLES Christopher S. et KUS Susan M., « Some Archaeological Correlates of Ranked Societies », *American Antiquity*, vol. 42, n° 3, 1977, p. 421-448.
- PEET Stephen Denison, *Prehistoric America*, ed. Office of the American Antiquarian, 1892.
- PEREGRINE Peter, *Archaeology of the Mississippian culture : a research guide*, New York, éd. Routledge, coll. « Research guides to ancient civilizations », 2010.
- PERTTULA Timothy K. et WALKER Chester P., *The Archaeology of the Caddo*, éd. University of Nebraska Press, 2012.
- PHILLIPS Philip et BROWN James Allison, *Pre-Columbian shell engravings: from the Craig Mound at Spiro, Oklahoma*, Cambridge, ed. Peabody Museum Press, 1978, 2 vol.
- PLENOT Henri Roger, « Les dents mutilées dans les collections de la mission archéologique française de Mexico (1974) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 5, n° 3, 1993, p. 453-456.
- POCHON Anaïs, *Les Natchez*, Mémoire de master soutenu à l'université Paris-Sorbonne, 2016.
- POMPEANI David P, ABBOTT Mark B, BAIN Daniel J, DEPASQUAL Seth et FINKENBINDER Matthew S, « Copper mining on Isle Royale 6500–5400 years ago identified using sediment geochemistry from McCargoe Cove, Lake Superior », *The Holocene*, vol. 25, n° 2, février 2015, p. 253-262.
- POMPEANI David P., STEINMAN Byron A., ABBOTT Mark B., POMPEANI Katherine M., REARDON William, DEPASQUAL Seth et MUELLER Robin H., « On the timing of the Old Copper Complex in North America : a comparison of radiocarbon dates from different archaeological contexts », *Radiocarbon*, vol. 63, n° 2, avril 2021, p. 513-531.
- PRENTICE Guy, « An Analysis of the Symbolism Expressed by the Birger Figurine », dans *American Antiquity*, 51, n° 2, 1986, p. 239-66,
- PRUHS Erin, « Powell Mound, Titterington, and the Cahokia Ceramic Collection at the Milwaukee Public Museum », p. 452.
- PURSELL Corin, « Questions answered at Cahokia's Mound 34, Summer 2019 field season », *Cahokian*, Automne 2019.
- RADIN Paul, *Winnebago Hero Cycles : a study in aboriginal literature*, Baltimore, éd. Waverly Press, 1948,
- REBER Eleanora A., BLITZ John H. et THOMPSON Claire E., « Direct Determination of the Contents of a Ceramic Bottle from the Moundville Site, Alabama », *Midcontinental Journal of Archaeology*, vol. 35, n° 1, 2010, p. 37-55.

- REED Nelson A., BENNETT John W. et PORTER James Warren, « Solid Core Drilling of Monks Mound: Technique and Findings », *American Antiquity*, vol. 33, n° 2, avril 1968, p. 137-148.
- REILLY F. Kent et GARBER James (dir.), *Ancient objects and sacred realms: interpretations of Mississippian iconography*, Austin, éd. University of Texas Press, coll. « The Linda Schele series in Maya and pre-Columbian studies », 2007.
- RICHARDS John D., « Viewing the Ruins: The Early Documentary History of the Aztalan Site », *The Wisconsin Magazine of History*, vol. 91, n° 2, 2007, p. 28-39.
- RODNING Christopher B., « Late prehistoric and protohistoric shell gorgets from Southwestern North Carolina », *Southeastern Archaeology*, vol. 31, n° 1, 2012, p. 33-56.
- ROLINGSON Martha Ann, « Elements of community design at Cahokia », *Wisconsin Archaeologist*, vol. 77, n° 3-4, décembre 1996, p. 84-96.
- ROPER Donna C. et PAULS Elizabeth P. (dir.), *Plains earthlodges: ethnographic and archaeological perspectives*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2005.
- ROSADO BATALLA Juan José, « La perspectiva planigráfica precolombina y el Códice Borbónico: página 31, escena central. », *Revista Española de Antropología Americana*, vol. 23, 1 janvier 1993, p. 113-113.
- SAHAGUN Bernardino de, *Historia general de las cosas de Nueva Espana*, 1938, [en ligne : gallica.fr]
- SAHLINS Marshall David, *Age de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives*, trad. Tina Jolas, Paris, éd. Gallimard, coll. « Folio : histoire », 2017.
- SCHILLING Timothy, *An archaeological model of the construction of Monks Mound and implications for the development of the Cahokian Society (800-1400 A.D.)*, Saint-Louis, éd. Washington University, 2010.
- , « Building Monks Mound, Cahokia, Illinois, A.D. 800–1400 », *Journal of Field Archaeology*, vol. 37, n° 4, 2012, p. 302-313.
- SCHROEDER David L. et RUHL Katharine C., « Metallurgical Characteristics of North American Prehistoric Copper Work », *American Antiquity*, vol. 33, n° 2, avril 1968, p. 162-169.
- SEARS William H., « Preliminary Report on the Excavation of an Etowah Valley Site », *American Antiquity*, vol. 16, n° 2, octobre 1950, p. 137-142.
- SHULER Kristrina A., HODGE Shannon C., DANFORTH Marie Elaine, LYNN FUNKHOUSER J., STANTIS Christina, COOK Danielle N. et ZENG Peng, « In the shadow of Moundville: A bioarchaeological view of the transition to agriculture in the central Tombigbee valley of Alabama and Mississippi », *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 31, n° 4,

- décembre 2012, p. 586-603.
- SIEVERT April K., ROGERS J. Daniel et URCID Javier, « Artifacts from the Craig Mound at Spiro, Oklahoma », *Smithsonian Contributions to Anthropology*, vol. 49, 2011, p. 1-231.
- SILVERBERG Robert, *Mound builders of ancient America; the archaeology of a myth*, Greenwich, éd. New York Graphic Society, 1968.
- SKINNER Alanson, *Observations on the ethnology of the Sauk Indians*, Milwaukee, ed. Advocate Publishing Company, coll. « Bulletin of the Public Museum of the City of Milwaukee », vol. 5, 1923.
- , *The Mascoutens : or, Prairie Potawatomi Indians*, Milwaukee, ed. The Board of Trustees, 1924.
- SKOUSEN B. Jacob, LARSON Timothy H., MALOUCOS Elizabeth Watts, KRUCHTEN Jeffery D., BARZILAI Rebecca M., ALT Susan M. et PAUKETAT Timothy R., « Archaeological Investigations on the Emerald Avenue, a Potential Mississippian Period Roadway in Southwestern Illinois », *Journal of Field Archaeology*, vol. 45, n° 5, juillet 2020, p. 372-393.
- SMITH Bruce D., *Mississippian Settlement Pattern*, New York, éd. Academic Press, coll. « Studies in archaeology », 1978.
- , « Origins of Agriculture in Eastern North America », *Science*, vol. 246, n° 4937, décembre 1989, p. 1566-1571,
- (dir.), *The Mississippian emergence*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2007.
- SMITH Theresa S., *The island of the Anishnaabeg : Thunderers and Water Monsters in the traditional Ojibwe life-world*, Moscow, éd. University of Idaho Press, 1995.
- SOUSTELLE Jacques, *L'Univers des Aztèques*, Paris, éd. Hermann, coll. « Collection Savoir », 1979.
- , *La vie quotidienne des aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, éd. Hachette, coll. « Le livre de poche », 1983.
- SPECK Frank G., « Notes on Chickasaw Ethnology and Folk-Lore », *The Journal of American Folklore*, vol. 20, n° 76, 1907, p. 50-58.
- , « The Question of Matrilineal Descent in the Southeastern Siouan Area », *American Anthropologist*, vol. 40, n° 1, 1938, p. 1-12.
- STEPONAITIS Vincas P., *Ceramics, chronology, and community patterns : an archaeological study at Moundville*, Tuscaloosa, éd. University of Alabama Press, 2009.
- STEPONAITIS Vincas P. et DOCKERY David T., « Mississippian effigy pipes and the Glendon

- limestone », *American Antiquity*, vol. 76, n° 2, 2011, p. 345-354.
- STEPONAITIS Vincas P. et KNIGHT Vernon James, « Moundville art in historical and social context », catalogue de l'exposition « Hero, Hawk, and Human Hand : Ancient Art of the Woodlands », Art Institute, Chicago, 8 septembre 2003,
- STEPONAITIS Vincas P. et SCARRY C. Margaret (dir.), *Rethinking Moundville and its hinterland*, Gainesville, éd. University of Florida Press, coll. « Florida Museum of Natural History : Ripley P. Bullen Series », 2016.
- STEPONAITIS Vincas P., SWANSON Samuel E., WHEELER George et DROOKER Penelope B., « The Provenance and Use of Etowah Palettes », *American Antiquity*, vol. 76, n° 1, 2011, p. 81-106.
- STUIVER Minze et REIMER Paula J., « Extended 14C Data Base and Revised CALIB 3.0 14C Age Calibration Program », *Radiocarbon*, vol. 35, n° 1, 1993, p. 215-230.
- STUIVER Minze, REIMER Paula J. et BRAZIUNAS Thomas F., « High-Precision Radiocarbon Age Calibration for Terrestrial and Marine Samples », *Radiocarbon*, vol. 40, n° 3, 1998, p. 1127-1151.
- SULLIVAN Lynne P. et MAINFORT Robert C. (dir.), *Mississippian mortuary practices : beyond hierarchy and the representationist perspective*, Gainesville, éd. University of Florida Press, coll. « Florida Museum of Natural History : Ripley P. Bullen Series », 2012.
- SWANTON John R., *Indian Tribes of the Lower Mississippi Valley and the Adjacent Gulf Coast of Mexico*, éd. Washington Printing Office, coll. « Bureau of American Ethnology », 1911.
- TESTART Alain, *L'origine de l'état, tome 2*, Paris, éd. Errance, 2004.
- , *La Servitude volontaire, tome 1 : Les Morts d'accompagnements*, Paris, éd. Errance, 2004.
- , *Éléments de classification des sociétés*, Paris, éd. Errance, 2005.
- THOBURN Joseph B., « The origin of the "natural" mounds of Oklahoma and adjacent states », *Chronicles of Oklahoma*, vol. 15, n° 3, 1937, p. 322-343.
- THOMAS Cyrus, *Report on the mound explorations of the Bureau of Ethnology*, Washington, Smithsonian Institution, 1894,
- , *Burial Mounds of the Northern Sections of the United States*, Washington, Smithsonian Institution, 2012,
- TICKNER Amanda, « Analysis of Wood Charcoal from an Earth Lodge on Mound V at Moundville », *Bulletin of the Alabama Museum of Natural History*, n° 27, novembre 2009, p. 43-49.

- TOOKER Elisabeth, « Natchez Social Organization: Fact or Anthropological Folklore? », *Ethnohistory*, vol. 10, n° 4, 1963, p. 358-372.
- TOWNSEND Richard I. et SHARP Robert V. (dir.), *Hero, hawk and open hand : American Indian art of the ancient Midwest and South*, New Haven, éd. The Art Institute of Chicago et Yale Press, 2004.
- TRUBITT Mary Beth D., « Mound Building and Prestige Goods Exchange: Changing Strategies in the Cahokia Chiefdom », *American Antiquity*, vol. 65, n° 4, 2000, p. 669-690.
- , « The Production and Exchange of Marine Shell Prestige Goods », *Journal of Archaeological Research*, vol. 11, n° 3, septembre 2003, p. 243-277.
- VALASTRO S., DAVIS E. Mott, VARELA Alejandra G. et LISK Susan V., « University of Texas at Austin Radiocarbon Dates XVI », *Radiocarbon*, vol. 30, n° 2, janvier 1988, p. 197-253.
- WARING A. J. et HOLDER Preston, « A Prehistoric Ceremonial Complex in the Southeastern United States », *American Anthropologist*, vol. 47, n° 1, 1945, p. 1-34.
- WAUCHOPE Robert, « The Ceramic Sequence in the Etowah Drainage, Northwest Georgia », *American Antiquity*, vol. 13, n° 3, 1948, p. 201-209.
- WEBB William S. et DEJARNETT David L., *An archaeological survey of Pickwick Basin in the adjacent portions of the states of Alabama, Mississippi, and Tennessee*, Washington D.-C., Bureau of American Ethnology, coll. « Bulletin of American Ethnology », 1942.
- WHITE Nancy Marie et WEINSTEIN Richard A., « The Mexican Connection and the Far West of the U.S. Southeast », *American Antiquity*, vol. 73, n° 2, 2008, p. 227-277.
- WHITE T. D. et FOLKENS Pieter A., *The human bone manual*, Amsterdam et Boston, éd. Elsevier Academic, 2005.
- WHITNEY Cynthia, « A geologic study of Moundville palettes », Mémoire de licence (Bachelor of Art), département d'anthropologie à Chapel Hill, University of North Carolina, 1999.
- WHITNEY Cynthia, STEPONAITIS Vincas P. et ROGERS John J. W., « A petrographic study of Moundville palettes », *Southeastern Archaeology*, vol. 21, n° 2, 2002, p. 227-234.
- WILD John Caspar, *The Valley of the Mississippi Illustrated in a Series of Views*, éd. Hawthorn Publishing, 1841.
- WILLOUGHBY Charles C., « Textile fabrics from the Spiro Mound », University of Missouri, p. 107-18 dans *The Spiro Mound*, Columbia, 1952.
- WILLOUGHBY Charles C. et HOOTON Ernest A., *The Turner group of earthworks, Hamilton county, Ohio*, Boston, éd. Harvard University Press, 1922,
- WILSON Gregory D., « The production and consumption of Mississippian fineware in the

- American Bottom », *Southeastern Archaeology*, vol. 18, n° 2, 1999, p. 98-109.
- , « Crafting control and the control of crafts : rethinking the Moundville greenstone industry », *Southeastern Archaeology*, vol. 20, n° 2, 2001, p. 118-128.
- , *The archaeology of everyday life at early Moundville*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2008.
- , « Community, Identity, and Social Memory at Moundville », *American Antiquity*, vol. 75, n° 1, 2010, p. 3-18.
- WILSON Gregory D., STEPONAITIS Vincas P. et JACOBI Keith P., « Social and Spatial Dimensions of Moundville Mortuary Practices », p. 74-89 dans *Mississippian Mortuary Practices*, Gainesville, University Press of Florida, coll. « Florida Museum of Natural History : Ripley P. Bullen Series », 2010.
- WITTRY Warren, « Discovering and interpreting the Cahokia woodhenges », *The Wisconsin Archaeologist*, vol. 77, n° 34, 1996, p. 26-35.
- YERKES Richard W., « Microwear, Microdrills, and Mississippian Craft Specialization », *American Antiquity*, vol. 48, n° 3, 1983, p. 499-518,
- ZINN Howard, *Une histoire populaire des Etats-Unis : de 1492 à nos jours*, trad. Frédéric Cotton, Marseille, éd. Agone, 2016.



## Liste des figures

Figure 1 : Carte de situation des sites archéologiques (A. Pochon) .....	16
Figure 2 : "Monk's Mound, St Clair Co., Illinois", lithographie par John Caspar Wild, dans <i>The Valley of Mississippi Illustrated in a Series of Views</i> , 1841, p. 56. ....	23
Figure 3 : Situation géographique de Cahokia dans l'American Bottom avec une reconstitution des lacs, rivières et fleuves en 1800 (source : Mikels SKELE dans FOWLER, 1997, p. 3). ....	28
Figure 4 : Carte du site de Cahokia réalisée par les services de relevés géologiques états-uniens (USGS) en 1930 et 1931 (dans FOWLER, 1997, p. 53) .....	30
Figure 5 : Les groupes de tumuli à Cahokia (dans FOWLER, 1997, p. 194).....	31
Figure 6 : Le tumulus conique 59 (photo : A. Pochon).....	35
Figure 7 : Les terrasses du tumulus des Moines, dessin de Byron Knoblock, 1938 (FOWLER, 1997, p. 89).....	37
Figure 8 : Les sondages réalisés sur la Grande Place de Cahokia (ALT et al., 2010, p. 134) .....	41
Figure 9 : Coupe stratigraphique du groupe 3, un trou de poteau (ALT et al., 2010, p. 139).....	42
Figure 10 : Plan du centre cérémoniel de Cahokia durant la phase Moorehead (1200-1300 de notre ère) [dans KELLY et al., 2007, p. 61] .....	46
Figure 11 : Plan de la place Ramey et des tumuli associés (dans KELLY et al., 2007, p. 83) .....	47
Figure 12 : Plan topographique des tumuli 18, 19, 20 et 30 à 35 (dans FOWLER, 1997, p. 74) .....	49
Figure 13 : Plan schématique des étapes 1 à 5 du Woodhenge de Cahokia (source : WITTRY, 1996, p. 27). ....	55
Figure 14 : Sources du cuivre dans la région des Grands Lacs (EHRHARDT, 2009, p. 218). ....	60
Figure 15 : Huit fragments de cuivre découvert au tumulus 34, Cahokia par Gregory Perino (d'après CHASTAIN et al., 2011, p. 1728).....	62
Figure 16 : « Rouleaux de cuivre" provenant du groupe 102 du tumulus 72 (source : FOWLER, 1999, p. 138) .....	63
Figure 17 : Tablette Ramey, à gauche représentant les deux têtes humaines, à droite les deux têtes de pics (source : lithiccastinglabs.com).....	70
Figure 18 : Reproduction de la tablette Ramey (KELLY Lucretia, 2010, p. 6). ....	71
Figure 19 : Tablette de l'Homme-Oiseau, face représentant une figure anthropomorphe, Cahokia Mounds Historic Site (source : <a href="http://story.illinoisstatemuseum.org/content/cahokia-mounds-bird-man-tablet">http://story.illinoisstatemuseum.org/content/cahokia-mounds-bird-man-tablet</a> ) .....	74
Figure 20 : Tablette de l'Homme-Oiseau, face représentant des gravures géométriques, Cahokia Mounds Historic Site (source : <a href="http://www.lithiccastinglab.com/gallery-pages/birdmantabletcrosshatchlarge.htm">http://www.lithiccastinglab.com/gallery-pages/birdmantabletcrosshatchlarge.htm</a> ).....	76
Figure 21 : Fragment de mica associé à l'enterrement 102 du tumulus 72, Cahokia (source : <a href="http://users.stlcc.edu/mfuller/cahokia.html">http://users.stlcc.edu/mfuller/cahokia.html</a> ) .....	78
Figure 22 : Coquille de <i>Busycotypus canaliculatus</i> , vue dorsale (gauche) et ventrale (droite) provenance Delaware Bay (New Jersey), environ 12 cm de hauteur, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle du Smithsonian, inv. USNM 1006253 (source : <a href="https://collections.nmnh.si.edu/search/iz/?ark=ark:/65665/306081a4c870f4a1a9e1d6f84f1201671">https://collections.nmnh.si.edu/search/iz/?ark=ark:/65665/306081a4c870f4a1a9e1d6f84f1201671</a> ) ...	81
Figure 23a : Coquille <i>Marginella chalmersi</i> , provenance Sao Tomé, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Rotterdam, photo : Joop Trausel et Frans Slieker (source : <a href="https://www.marinespecies.org/photogallery.php?album=702&amp;pic=128967">https://www.marinespecies.org/photogallery.php?album=702&amp;pic=128967</a> ).....	82

Figure 24 : Perles de coquillage en forme de disque au premier plan, groupe funéraire 102, tumulus 72, Cahokia (source : <a href="http://users.stlcc.edu/mfuller/cahokia/aCahokia2011photos/CahokiaMound72diskBeads72sm.jpg">http://users.stlcc.edu/mfuller/cahokia/aCahokia2011photos/CahokiaMound72diskBeads72sm.jpg</a> ) ...	86
Figure 25 : Micro-perceurs du tumulus Powell (A-H) et du chemin Dunham (I-P), dessin de Richard Yerkes (source : YERKES, 1983, p. 509) .....	87
Figure 26 : Perles de coquillages provenant de columelles senestres (haut) et dextres (bas), tumulus 72, photo : Laura Kozuch (source : KOZUCH, 2003, p. 84).....	88
Figure 27 : Pendentif en coquillage à motif géométrique ajouré, place Ramey, Cahokia, inv. Ill-Ms-C21, Illinois Archaeological Survey (Urbana), photo : Charles Bareis (source : BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 266).....	90
Figure 28 : Carte des sites fouillés durant le projet préventif FAI-270. En jaune, la zone préservée de Cahokia, en rouge le site BBB Motor (d'après EMERSON, 1984, p. 2).....	92
Figure 29 : Statuette Birger, BBB Motor Site, hauteur : 20 cm, Illinois Transportation and Archaeological Program, Université d'Illinois, Urbana-Champaign, photo : Michael Brohm (source : <a href="http://museum.state.ill.us">museum.state.ill.us</a> ).....	94
Figure 30 : Détail de la tête du serpent, figurine Birger (source : EMERSON, 1984, p. 257) .....	95
Figure 31 : Statuette Keller, BBB Motor Site, hauteur : env. 13 cm, Cahokia Mounds Historic Site, (source : EMERSON, 1984, p. 260).....	98
Figure 32 : Tumulus 72, première étape d'élévation reconstituée avec son état tardif (gauche) et récent (droite) (source : FOWLER, 1999, p. 25-26).....	105
Figure 33 : Trou de poteau "élément 1" avant l'élévation du tumulus 72, schéma en coupe est-ouest (source : FOWLER, 1999, p. 38).....	106
Figure 34 : Schéma de l'inhumation aux perles telle que décrite par Fowler. En vert, les perles de coquillages et en jaune le dépôt de céramique (dessin et DAO : A. Pochon d'après FOWLER et al., 1999, p. 64).....	107
Figure 35 : Schéma de l'inhumation aux perles redéfinie (EMERSON et al., 2016, p. 411).....	111
Figure 36 : Schéma des inhumations du groupe 102 et du groupe 104 et leurs matériaux associés (source : EMERSON et al., 2016, p. 411).....	115
Figure 37 : Plan de la seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER, 1999, p. 27) ....	117
Figure 38 : Plan de la structure 225, tumulus 72, seconde étape d'élévation (source : FOWLER, 1999, p. 48).....	118
Figure 39 : Schéma du groupe funéraire 219, seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER, 1999, p. 65).....	119
Figure 40 Schéma du groupe funéraire 205, seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 66).....	122
Figure 41 : Schéma du groupe funéraire 237 et du dépôt dédicatoire 236 (source : FOWLER et al., 1999, p. 68).....	123
Figure 42 : Schéma du groupe funéraire 214, seconde étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 68).....	124
Figure 43 : Plan de la troisième étape d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999)....	126
Figure 44 : Schéma des groupes funéraires 106 et 105 (dans FOWLER, 1999, p. 69) .....	128
Figure 45 : Schéma du groupe funéraire 229, étape finale d'élévation du tumulus 72 (source : FOWLER et al., 1999, p. 71) .....	130
Figure 46 : Plan du centre cérémoniel et situation des fouilles préventives secteur 15B, Zone Merrell et CEW (dans ALT et al., 2010, p. 134) .....	138
Figure 47 : Plan schématique de la disposition des tumuli à Cahokia et de la palissade (source : FOWLER, 1997, p. 24. DAO : A. Pochon) .....	142

Figure 48 : Photographie de l'inhumation aux perles (source : FOWLER et al., 1999, p. 8. DAO : A. Pochon) .....	144
Figure 49 : Typologie des pointes de flèches de type Cahokia, Sequoyah, Scallorn et Madison, issus des collections de l'Institut de Paléontologie Humain (IPH) .....	145
Figure 50 : Photographie de l'enterrement 102 du tumulus 72 et les pierres de chunky visibles (source : FOWLER et al., 1999, p. 9) .....	146
Figure 51 : Schéma d'un fragment de céramique retrouvé dans le trou de poteau du cercle 2 aligné au solstice d'hiver (reconstitution Vogel dans WITTRY, 1996, p. 31) .....	148
Figure 52 : Théodore de Bry, "Trophées et cérémonies après une victoire", planche XVI, gravure d'après Jacques Le Moyne de Morgues, 1591 .....	149
Figure 53 : Théodore de Bry, "Danse amérindienne", gravures sur deux feuillets d'après les écrits de John White, 1590 .....	150
Figure 54 : Plan des secteurs "Tract 15A" et "Dunham Tract" (dans PAUKETAT et al., 1998) .....	155
Figure 55 : Situation des sites autour de Moundville (en rouge) durant la période 1000-1500 (d'après PEEBLES dans SMITH, 1978, p. 376) .....	172
Figure 56 : Plan de Moundville réalisé par Clarence Moore en 1905 (source : Research Laboratories of Archaeology).....	173
Figure 57 : Plan schématique des tumuli à Moundville selon un axe nord-sud (KNIGHT, 2010).....	175
Figure 58 : Photographie avec une vue du tumulus A depuis le sommet du tumulus B (photo : Anaïs Pochon) .....	177
Figure 59 : Plan schématique des excavations au tumulus A (KNIGHT, 2010, p. 305) .....	178
Figure 60 : Vue sud-est du tumulus B avec une reconstitution d'habitation au sommet (photo : Anaïs Pochon) .....	179
Figure 61 : Vue aérienne du tumulus Emerald (source : Natchez Trace Parkway, nps.gov) .....	180
Figure 62 : Vue sud-est du tumulus V avec une mise en évidence par les lignes jaunes de l'élévation (photo : Anaïs Pochon) .....	181
Figure 63 : Plan des structures partielles 1 et 2 du tumulus V issues des fouilles de Vernon Knight et (source : KNIGHT, 2009, p. 23) .....	182
Figure 64 : Pointe en quartz, tumulus V, structure 1, inv. 1999.54.2857 (photo : A. Pochon) .....	183
Figure 65 : Perle d'argile peinte en blanc, tumulus V, structure 1, inv. 1999.54.2450 .....	183
Figure 66 : Plan schématique des excavations du tumulus D par Clarence Moore en 1930 (source : MOORE, KNIGHT, 1996, p. 173) .....	185
Figure 67 : Plan des structures 2 et 3 du tumulus E (source : KNIGHT, 2010, p. 179) .....	186
Figure 68 : Plan schématique des excavations du tumulus G par Vernon Knight (source : KNIGHT, 2010, p. 280) .....	189
Figure 69 : Vue des tumuli (de gauche à droite) I, T, J et K (photo : Anaïs Pochon) .....	191
Figure 70 : Plan du tumulus R avec les deux zones d'excavation de l'équipe de Vernon Knight en 1993 (source : KNIGHT, 2010, p. 245).....	194
Figure 71 : Plan d'élévation et des zones excavées du tumulus Q par l'équipe de Vernon Knight (source : KNIGHT, 2010, p. 73).....	195
Figure 72 : Plan des structures 1 à 4, tumulus Q (source : KNIGHT, 2010, p. 94).....	196
Figure 73 : Plan des éléments de l'étape II, zone de fouille principale du sommet du tumulus Q (source : KNIGHT, 2010, p. 92) .....	197
Figure 74 : Plan de l'étape III et IV de construction et les éléments associés, tumulus Q (source : KNIGHT, 2010, p. 96) .....	198

Figure 75 : Céramique à ornement, Moundville, collection de l'université d'Alabama, inv. 1941.001.1622 (photo : Anaïs Pochon) .....	204
Figure 76 : Fragment de céramique à ornement, Moundville, inv. 1984.024.273 (photo : A. Pochon) .....	205
Figure 77 : Céramique représentant un poisson, Moundville, inv. A939.2.1131, zone Rwa142, associé à l'inhumation 2733 (photo : A. Pochon).....	206
Figure 78 : Céramique représentant un poisson, diam. 13 cm, haut. 6,3 cm, Moundville, inv. A939.2.1131, zone Rwa142, associé à l'inhumation 2733 (photo : A. Pochon).....	206
Figure 79 : Fragments de céramique à représentation dite "de tortue", Moundville, inv. 1986.025.124, zone "WR bath house" (photo : A. Pochon).....	207
Figure 80 : Céramique à représentation anthropomorphe d'un personnage assis, haut. 9,2 cm, diam. embouchure 4,5 cm, Moundville, inv. 1934.006.2 (photo : A. Pochon).....	207
Figure 81 : Céramique à ornement anthropomorphe, diam. 15,5 cm, haut. 16 cm, Moundville, inv. A932.4.495, zone "NE446" (photo : A. Pochon).....	208
Figure 82 : Détails de la tête et de la coiffe de la figure de la céramique A932.4.495 (photo : A. Pochon) .....	209
Figure 83 : Schéma des coupes de cheveux des gentes Ponca par Francis La Flesche.....	209
Figure 84 : Céramique à représentation de coquillage de type Bell Plain, inv. A936.1.4, l'inhumation 2180 (photo : A. Pochon) .....	210
Figure 85 : Céramique à représentation de coquillage de type Bell Plain, variété Hale, inv. A930.2.13, zone "Rho136", l'inhumation 1954 (photo : A. Pochon).....	210
Figure 86 : Statuette de hibou, terre cuite, Moundville, inv. 1999.54.648, tumulus V, structure 2, feature 12, 77R131 (photo : A. Pochon) .....	211
Figure 87 : "Statuette Casper" avec impression de feuilles de yaupon ( <i>Ilex vomitoria</i> ) à l'intérieur, Moundville, inv. 1989.40.5447.1, tumulus Q (photo : A. Pochon).....	212
Figure 88 : Statuette dite "Casper", tumulus F, (source : MOORE, 1905, p. 192).....	213
Figure 89 : Statuette Natchez, aussi appelée "Idole Natchez", Peabody Museum, inv. 10-47-10/79934 (source : catalogue en ligne du Peabody Museum).....	213
Figure 90 : Pierre discoïdale ou "palette", tumulus D (source : MOORE, 1905, p. 177).....	217
Figure 91 : Disque de pierre nommée « Mississippi tablet », Issaquena County, Mississippi. (source : HOLMES, 1886, pl. XII).....	219
Figure 92 : Disque de grès, env. 26 cm de diamètre, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 146) ....	220
Figure 93 : Disque en grès, champ "W", environ 19 cm de diamètre (source : MOORE, 1905).....	222
Figure 94 : Disque en gneiss, inhumation 19, tumulus O (source : MOORE, 1905, p. 207) .....	223
Figure 95 : Disque Rattlesnake (source : MOORE, 1905, p. 136) .....	224
Figure 96 : Disque en grès, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 149).....	225
Figure 97 : Croquis du disque Rattlesnake (source : WEBB, DEJARNETTE, 1942, p. 289).....	226
Figure 98 : Crotale des bois ( <i>Crotalus horridus</i> , photographie par Laurie Vitt) et crotale diamantin ( <i>Crotalus adamanteus</i> , photographie par Todd Pierson).....	227
Figure 99 : Reproduction du disque Willoughby par Charles C. Willoughby (source : MOORE, 1905, p. 134).....	227
Figure 100 : Motif composite du disque de Willoughby avec une séparation par ensemble (dessin : A. Pochon d'après KNIGHT et FRANKE, 2006, p. 140).....	229
Figure 101 : Motif composite du disque de Willoughby selon une séparation des symboles.....	229
Figure 102 : Motif du pendentif du tumulus C d'Etowah, schématisé selon une séparation des symboles (dessin : A. Pochon, d'après Knight et Franke, 2006, p. 140).....	230
Figure 103 : Pendentif en coquillage, tumulus C, Etowah (photo : Herb ROE).....	231
Figure 104 : Deux lames de haches, Moundville (source : WILSON, 2001, p. 122).....	232

Figure 105 : Hache monolithique en schiste vert, environ 28 cm de hauteur, Moundville (source : MOORE, 1905, p.135).....	233
Figure 106 : Lame de hache "cérémonielle", hauteur d'environ 12 cm (source : MOORE, 1905).....	234
Figure 107 : Lame de hache dite "cérémonielle", environ 17 cm de longueur, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 151).....	235
Figure 108 : Dessin d'une lame de hache en cuivre, tumulus D, par Clarence Moore (source : MOORE, 1905, p. 174).....	236
Figure 109 : Lame de sarcloir ou de houe, région de Selma, Alabama (source : MOORE, p. 393)....	236
Figure 110 : Lame de hache en cuivre, tumulus C (source : MOORE, 1905, p. 156).....	237
Figure 111 : Lame de hache en cuivre, tumulus D (source : MOORE, 1905, p. 174).....	237
Figure 112 : Céramique numéro 4, tumulus D, fouilles de Clarence Moore ainsi que le schéma réalisé par C. Moore des motifs représentés (MOORE, 1905, p. 72-73).....	253
Figure 113 : Schéma du motif présent sur la céramique 17 du tumulus R, fouille de Clarence Moore (MOORE, 1905, p. 127).....	256
Figure 114 : Bol lapidaire à ornements d'oiseau ou de canard, tumulus R, fouilles de Clarence Moore (MOORE, 1905, p. 133-137).....	257
Figure 115 : Pipe en stéatite noire, tumulus F (MOORE, 1905, p. 90).....	260
Figure 116 : Plan des carrés 26/50-27/50, « Roadway excavations » (PEEBLES, 1971, p. 870).....	265
Figure 117 : Inhumation en fosse, individus 2708 à 2715, "Roadway excavations" (PEEBLES, 1971, p. 990).....	269
Figure 118 : Pendentif de coquillage, tumulus E, Moundville Collection, inv. 1931.001.421 (photo : A. Pochon).....	270
Figure 119 : Pendentif en cuivre, site Rhodes, associé à l'individu 1936, collection Moundville, inv. 1930.002.127 (photo : A. Pochon).....	271
Figure 120 : Ornements d'oreilles avec sa partie en bois et le cuivre détaché, site Rhodes, collection Moundville, inv. 1930.002.124 (photo : A. Pochon).....	271
Figure 121 : Schéma des corps 2687, 2688 et 2693 et du mobilier associé, "Roadway excavations" (PEEBLES, 1971, p. 980).....	273
Figure 122 : Schéma de l'agencement du conseil de guerre des Chickasaw (SPECK, 1907, p. 53).....	281
Figure 123 : Sociogramme de Moundville proposé par Vernon Knight (KNIGHT, STEPONAITIS, 1998, p. 53).....	284
Figure 124 : Plan des structures 1 et 2 (appelés « temples »), premier niveau d'élévation, tumulus C du Grand Village des Natchez (NEITZEL, 1965, p. 33).....	288
Figure 125 : Fragment de coupe en coquillage, représentant un guerrier, tumulus C (MOORE, 1905, p. 56).....	294
Figure 126 : Plan du site de Spiro et des zones de fouilles de la Work Progress Administration (d'après BROWN, 1996, p. 12, DAO : A. Pochon).....	313
Figure 127 : Coupes stratigraphiques du tumulus Brown (dans BROWN, 1996, p. 108).....	319
Figure 128 : Coupe stratigraphique du tumulus Copple (dans BROWN, 1996, p. 111).....	313
Figure 129 : Plans au sol et coupes stratigraphiques des structures d'habitations 1, 2, 7 et 8 (dans BROWN, 1996, p. 124).....	324
Figure 130 : Coupe stratigraphique du tumulus Craig (dans BROWN, 1996, p. 64).....	327
Figure 131 : Plan du tumulus Craig durant la période Spiro I (dans BROWN, 1996, p. 73).....	329
Figure 132 : Bassin dit "crématoire" durant la période Spiro II, tumulus Craig (dans BROWN, 1996, p. 78).....	331
Figure 133 : Typologie des perles découvertes à Spiro (dans BROWN, 1996, p. 578).....	335
Figure 134 : Coquillage gravé, tumulus Craig, inv. A-11-7 (dans BROWN, 1996, p. 428).....	338

Figure 135 : Columelle sculptée et gravée en forme d'oiseau, tumulus Craig, inv. B62-26 (dans BROWN, 1996, p. 428).....	340
Figure 136 : « Pendentif » en coquillage avec figure anthropomorphe, tumulus Craig, inv. B36-3 (dans BROWN, 1996, p. 597).....	341
Figure 137 : Fragment de conque avec gravure d'hommes sur des pirogues, tumulus Craig, inv. B36-1 et B36-9 (dans ORR, 1946, pl. 28 et BROWN, 1996, p. 602).....	341
Figure 138 : Exemples de représentations sur les coquillages gravés à Spiro (dessins dans BROWN, 1996, p. 602-617, DAO : A. Pochon).....	343
Figure 139 : Pendentif à motif d'araignée, tumulus Craig, inv. B155-11.....	344
Figure 140 : Pendentif avec représentation de mains, tumulus Craig, inv. B108-9 (source : spiromounds.org).....	344
Figure 141 : Plaques de cuivre provenant de l'assemblage A6, tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 538).....	346
Figure 142 : Plaque fragmentaire représentant un rapace (dans HAMILTON, 1952, pl. 78).....	349
Figure 143 : Fragments de plaques de cuivre avec représentation de rapace (dans HAMILTON, 1952, pl. 72).....	349
Figure 144 : Plaque de cuivre avec tête anthropomorphe, inv. B122-18 (dans BROWN, 1996).....	351
Figure 145 : Médaille en cuivre avec tête-trophée, inv. OHS 3490/281, coll. Wehrle (dans BROWN, 1996, p. 540).....	352
Figure 146 : Détail de l'une des dalles des Danzantes de Monte Albán, Oaxaca.....	353
Figure 147 : Plaque de cuivre avec tête-trophée, inv. OHS 3490/258 (dans BROWN, 1996, p. 542).....	353
Figure 148 : Plaque de cuivre avec représentation de l'oeil dans le masque, inv. OHM 3490/257 (dans BROWN, 1996, p. 541).....	354
Figure 149 : Lames de bois recouvertes de cuivre (dans HAMILTON, 1952, pl. 78).....	357
Figure 150 : Ornement (épingle) à cheveux en cuivre (dans HAMILTON, 1952, pl. 77).....	357
Figure 151 : Hache en bois avec lame en cuivre et insert en coquillage, tumulus Craig, numéro inv. inconnu (source : spiromounds.org, DAO : A. Pochon).....	357
Figure 152 : Masque en bois, inv. B10-16, tumulus Craig (dans BROWN, 1996, p. 528).....	358
Figure 153 : Masque en bois, inv. B10-17, tumulus Craig (source : spiromounds.org).....	359
Figure 154 : Masque en bois avec représentation de bois de cerf, tumulus Craig, National Museum of the American Indians, inv. 189306 (source : spiromounds.org).....	360
Figure 155 : Pipe dite "Big Boy", argile à silex, tumulus Craig, inv. 47-2-1, conservée au musée de l'université d'Arkansas (source : spiromounds.org).....	363
Figure 156 : Pipe dite "Big Boy", vue arrière, argile à silex, tumulus Craig, inv. 47-2-1, conservée au musée de l'université d'Arkansas (source : lithiccastinglab.org, photo Bill Fecht).....	364
Figure 157 : Pipe représentant un acte sacrificiel, tumulus Craig, National Museum of the American Indians, inv. 21/4088 (source : spiromounds.org).....	365
Figure 158 : Pipe à représentation de figure hybride anthropomorphe et aviaire, tumulus Craig (source : HAMILTON, 1952, pl. 8 p. 132).....	367
Figure 159 : Pipe à figure anthropomorphe, inv. B99-1, tumulus Craig (source : spiromounds.org).....	368
Figure 160 : Pipe à représentation anthropomorphe, dite "Lucifer", tumulus Craig, inv. B99-3 (source : Digital Public Library of America, DAO : A. Pochon).....	369
Figure 161 : Pipe à représentation anthropomorphe, dite "Lucifer", vue arrière, tube de la pipe reconstitué, tumulus Craig, inv. B99-3 (source : wikimedia commons, photo : Herb Roe).....	370
Figure 162 : Céramique mochica à anse-étrier, II <sup>ème</sup> siècle avant notre ère-VIII <sup>ème</sup> siècle de notre ère, Huancaco, Musée Larco, inv. ML013574 (source : musée Larco).....	371
Figure 163 : Étape d'élévation "Spiro I" avec les différentes zones funéraires (d'après BROWN, 1996, p. 73, DAO : A. Pochon).....	378

Figure 164 : Schéma de l'inhumation B27, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 686).....	379
Figure 165 : Photographie de l'inhumation B37, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 306)	382
Figure 166 : Schéma de l'inhumation B177, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 730).....	384
Figure 167 : Étape d'élévation "Spiro II", tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 76, DAO : A. Pochon).....	388
Figure 168 : Schéma de l'inhumation A6, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 672).....	389
Figure 169 : Schéma de l'inhumation B10, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 680).....	392
Figure 170 : Schéma de l'inhumation B189, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 733).....	396
Figure 171 : Étape d'élévation "Spiro III", tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 81, DAO : A. Pochon).....	400
Figure 172 : Schéma de l'inhumation B99, tumulus Craig, Spiro (d'après BROWN, 1996, p. 709)....	404
Figure 173 : Pipe anthropomorphe B99-2, tumulus Craig, Spiro (source : spiromounds.org).....	406
Figure 174 : Pipe avec représentation du félin A17-1, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 510).....	407
Figure 175 : Schéma de l'inhumation B120, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 715)....	408
Figure 176 : Schéma de l'inhumation B132, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 719)....	409
Figure 177 : Schéma de l'inhumation B94, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 707).....	411
Figure 178 : Étape d'élévation "Spiro IV", tumulus Craig (d'après BROWN, 1996, p. 82, DAO : A. Pochon).....	412
Figure 179 : Schéma de l'inhumation B29, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 688).....	413
Figure 180 : Schéma de l'inhumation B51, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 695).....	416
Figure 181 : Inhumation B122, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 716).....	417
Figure 182 : Schéma de l'inhumation B189, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 733)....	420
Figure 183 : Schéma de la chambre centrale décrite par H. Hamilton (dans BROWN, 1996, p. 88 repris de HAMILTON, 1952, p. 128-129).....	422
Figure 184 : Pipe "Terre-Mère", National Museum of the American Indians, inv. 189112.000 (source : spiromounds.org).....	424
Figure 185 : Plan de la Nécropole, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 95).....	426
Figure 186 : Photographie de l'inhumation sur litière B62 (dans BROWN, 1996, p. 97).....	428
Figure 187 : Schéma de l'inhumation B62, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 699).....	429
Figure 188 : Schéma de l'inhumation B108, tumulus Craig, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 711)....	431
Figure 189 : Photographie de l'inhumation B108 (dans BROWN, 1996, p. 97).....	432
Figure 190 : Photographie du crâne de B163 (dans BROWN, 1996, p. 319).....	434
Figure 191 : Fragments de cheveux humains provenant de B163 (dans BROWN, 1996, p. 555).....	434
Figure 192 : Étapes d'élévations D et E, tumulus Brown, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 110).....	439
Figure 193 : Schéma de l'inhumation de BrB3/5, tumulus Brown, Spiro (BROWN, 1996, p. 739)...	440
Figure 194 : Photographie de l'inhumation BrB3/5, tumulus Brown, Spiro (BROWN, 1996, p. 309)	441
Figure 195 : Schéma de l'inhumation BrB6, tumulus Brown, Spiro (dans BROWN, 1996, p. 741)....	442
Figure 196 : Photographie de l'inhumation BrB6, tumulus Brown (dans BROWN, 1996, p. 309)....	442
Figure 197 : Plan de la loge semi-enterrée (earth-lodge) du Plateau Macon (dans FAIRBANKS, 1946, p. 96).....	448
Figure 198 : Le bassin de la rivière Arkansas (source : britannica.com).....	450
Figure 199 : Lame de hache d'obsidienne découverte dans la "chambre centrale", conservée au National Museum of Natural History, inv. NMNH 378273 (dans BARKER et al. 2002, p. 104).....	451
Figure 200 : Plan d'Etowah (dans THOMAS, 1894, p. 299).....	457
Figure 201 : Étude gradiométrique et plan des structures, tumulus A, Etowah (KING, 2011, p. 361).	462
Figure 202 : Plan des structures 41 et 43 (unit 37, E1), Hiwassee Island, Tennessee (dans KING, 2011, p. 362 d'après LEWIS, KNEEBERG, 1946, pl. 17).....	463

Figure 203 : Plan du "temple Natchez" de la période coloniale, deuxième étape d'élévation du tumulus C, Grand Village ou "site Fatherland" (dans NEITZEL, 1965, p. 28).....	464
Figure 204 : Plan de la structure 3, périphérie ouest du tumulus B (dans KING, 2003, p. 65).....	468
Figure 205 : Schéma de la coupe du tumulus C, Etowah (dans THOMAS, 1894, p. 302).....	470
Figure 206 : Plan des structures présentes avant la construction du tumulus C (dans LARSON, 2004, p. 130).....	473
Figure 207 : Plan de la structure 3, pré-tumulus C (dans LARSON, 2004, p. 131).....	474
Figure 208 : Schéma des étapes de construction supposées du tumulus C (KING, 2004, p. 155).....	476
Figure 209 : Exemples de cols de céramiques incisés à Etowah, avec des motifs en arabesque et à « chevrons » (dans MOOREHEAD, 1932, p. 117).....	482
Figure 210 : Dessin d'un pendentif associé à l'inhumation G, tumulus C (THOMAS, 1894, p. 306).	484
Figure 211 : Pendentif associé à l'inhumation F, tumulus C (dans THOMAS, 1894, p. 307).....	486
Figure 212 : Pendentif associé à l'inhumation 23, tumulus C, inv. Ga-Br-E7 (dans MOOREHEAD, 1932, p. 57).....	487
Figure 213 : Dessin d'un élément en cuivre "broche", inhumation B, tumulus C, 22 cm de haut env. (dans THOMAS, 1894, p. 305).....	488
Figure 214 : Pendentif en coquillage Ga-Br-E8, inhumation 37, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 54).....	488
Figure 215 : Pendentif en coquillage Ga-Br-E1, inhumation 5, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 59).....	489
Figure 216 : Pendentifs à représentation zoomorphes, inhumation 6, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 60).....	490
Figure 217 : Plaque de cuivre représentant l'Homme-Oiseau, inhumation A, tumulus C, National Museum of the American Indians, inv. A91113, 41 x 19 cm (source : Smithsonian et THOMAS, 1894, p. 304).....	493
Figure 218 : Plaque de cuivre avec représentation de l'Homme-Oiseau, inhumation A, tumulus C, inv. A91117-0, 43 x 23 cm (sources : Smithsonian et James Di Loretto).....	494
Figure 219 : Plaque de cuivre représentant un oiseau, inhumation C, tumulus C, conservé au NMAI, inv. A91116, 34 x 19 cm (dans THOMAS, 1894, pl. XVIII, DAO : A. Pochon).....	496
Figure 220 : Dessin de la plaque de cuivre "le combat des aigles", inhumation 51, tumulus C, 27 cm de long (dans MOOREHEAD, 1932, p. 24).....	498
Figure 221 : Fragments d'une plaque de cuivre, inhumation 6, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 28).....	499
Figure 222 : Dessin d'une plaque de cuivre, inhumation 86, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 30).....	501
Figure 223 : Lance funéraire, inhumation 1, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 70).....	502
Figure 224 : Lances funéraires dans les inhumations 76 (a, b), 49 (c) et 50 (d) (dans MOOREHEAD, 1932, p. 85).....	502
Figure 225 : Haches funéraires dans les inhumations 49 (b) et le défunt 50 (a) (dans MOOREHEAD, 1932, p. 82).....	503
Figure 226 : Dessins des pendentifs en cuivre, inhumation 6a, tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 40).....	503
Figure 227 : Ornements d'oreilles provenant des inhumations du tumulus C (dans MOOREHEAD, 1932, p. 88).....	504
Figure 228 : Lame "cérémonielle" en forme de demi-lune, inhumation 35, tumulus C, Etowah (dans MOOREHEAD, 1932, p. 80).....	505
Figure 229 : Pipe en argile, inhumation 28, tumulus C, Etowah (dans MOOREHEAD, 1932, p. 153)	505

Figure 230 : Disque de pierre, inhumation 109, tumulus C, Etowah, roche phyllite, 23 cm de diamètre, inv. EM.1953.1.19, Etowah Indian Mounds Museum (dans STEPONAITIS, 2011, p. 95).....	506
Figure 231 : Plan schématique des inhumations découvertes lors des fouilles de John Rogan, tumulus C (dans THOMAS, 1894, p. 303).....	508
Figure 232 : Plan des inhumations découvertes durant les fouilles de W. Moorehead (dans BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 153 d'après MOOREHEAD, 1932, p. 71).....	511
Figure 233 : Schéma de l'inhumation 37, tumulus C, Etowah (dans MOOREHEAD, 1932, p. 81)....	513
Figure 234 : "Grelot" de l'inhumation 1, bois et cuivre, tumulus C (MOOREHEAD, 1932, p. 69)....	514
Figure 235 : Situation des enterrements dans le tumulus C, comprenant les fouilles de L. Larson (dans BRAIN, PHILLIPS, 1996, p. 144).....	518
Figure 236 : Schéma de l'inhumation 57, tumulus C (dans LARSON, 1971, p. 63).....	521
Figure 237 : Schéma de l'inhumation 15, tumulus C (dans LARSON, 1971, p. 63).....	522
Figure 238 : Profil schématique de la mortalité au sein du tumulus C et du village comparé (dans BLAKELY, 1995, p. 50).....	525
Figure 239 : Schéma représentant le pourcentage de caries par individus du tumulus C et du Village (dans BLAKELY, 1995, p. 54).....	527
Figure 240 : Plan général du Grand Village des Natchez, ou site Fatherland (dans NEITZEL, 1965, p. 13).....	531
Figure 241 : Earth lodge Hidatsa, dessin de Frederic Wilson (1934).....	552
Figure 242 : Photographie des Earth-lodges reconstituées du village On-A-Slant (Dakota du Nord), source : National State Park (nps.gov).....	553
Figure 243 : Plan zénithal et en section d'une kiva à Mesa Verde (dans LISTER, 1967, p. 15).....	554
Figure 244 : Plan en coupe d'une kiva à Mesa Verde (dans LISER, 1967, p. 21).....	555
Figure 245 : Feuille de mica découpée, représentant une figure humaine, site Turner (tumulus 3), culture Hopewell, 200-400 de notre ère, Peabody Museum, inv. 82-35-10/30002.1.....	561
Figure 246 : Feuille de mica découpée représentant une figure humaine, site Turner, culture Hopewell, 200-500 de notre ère, Peabody Museum, inv. 997-4-10/74612.1.....	561
Figure 247 : Pendentif en coquillage avec représentation d'un guerrier, Castalian Springs (Tennessee), XIII <sup>ème</sup> -XIV <sup>ème</sup> siècle, Smithsonian, inv. 15/853 (source : americanindian.si.edu).....	566
Figure 248 : Relevé de la céramique 9, tumulus R, Moundville (dans MOORE, 1932, p. 226).....	571
Figure 249 : Dessin d'un pendentif en cuivre, inhumation 164, tumulus D, Moundville (dans MOORE, 1932, p. 400).....	572
Figure 250 : Poids de propulseur, site Hopewell (Ohio), 200 av. - 400 ap. J.-C., l'Ohio Historical Society, inv. 283/113 (source : BROSE, PENNEY, BROWN, 1985, pl. 41).....	572
Figure 251 : Serres de rapace, feuille de mica, site Hopewell (Ohio), 200 av. - 400 ap. J.-C., Ohio Historical Society (Columbus), inv. 283/292-2.....	573
Figure 252 : Diagramme de l'agencement du Hu'thuga des Omaha (dans LA FLESCHE, FLETCHER, 1906, p. 141).....	576
Figure 253 : Pendentif en coquillage avec représentation de la figure du serpent hybride, site Williams Island (Tennessee), Smithsonian, inv. A388020-0 (source : nmnh.si.edu).....	579
Figure 254 : Motif de la créature serpentiforme, céramique 33, tumulus D, Moundville (MOORE, 1932, p. 374).....	580
Figure 255 : Conque gravée avec le motif serpentiforme, Spiro, Museum de l'université d'Arkansas, inv. 37-1-17 (source : spiro.org).....	586
Figure 256 : Planche 13 du codex Borbonicus (source : FAMSI).....	592
Figure 257 : Planche 22 du Codex Borbonicus (source : FAMSI).....	594
Figure 258 : Planche 34 du codex Borbonicus (source : FAMSI).....	600

Figure 259 : Pectoral en conque huastèque, 1451-1520, Musée National d'Anthropologie de Mexico, inv. 10-0000274 (source : mediateca.inah.gob.mx).....	602
Figure 260 : Pectoral de conque découvert à Tenochtitlán, daté de 1428-1521, Musée National d'Anthropologie de Mexico, inv. 10-678.....	602
Figure 261 : Pectoral de conque, conservé au Musée National d'Anthropology de Mexico, inv. 10-0009225.....	603
Figure 262 : Céramique de type "Taylorville", Moundville, inv. NE-133, et céramique de type Northport, inv. NE-7 (source : oar.museums.ua.edu).....	605
Figure 263 : Céramique de type "Hemphill", Moundville, inv. NR-25 (source : oar.museums.ua.org)	606
Figure 264 : Pipe avec représentation de grenouille, Cahokia, env. 1000-1200 (source : Illinois State Museum).....	606
Figure 265 : Pendentifs en coquillage représentant les "joueurs de Chunkey" sites Douglass et Saint Marys, Missouri (source : Museum d'Anthropologie du Missouri et Illinois State Museum).....	607
Figure 266 : Dessin d'un pendentif en coquillage représentant le "joueur de Chunkey", Spiro (dans BROWN, 2007, p. 80).....	608
Figure 267 : "Joueur" de tlachtli, détail de la planche 21 du Codex Laud (source : FAMSI).....	611
Figure 268 : Exemple d'une pierre dite "de chunkey", conservée à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (photo : A. Pochon).....	614
Figure 269 : Photo de l'inhumation 102, tumulus 72 de Cahokia, avec la situation des pierres dites "de chunkey" en dépôt funéraire (dans FOWLER, 1999, p. 9).....	615
Figure 270 : Theodore de Bry, Charnier amérindien, planche XXII, 30,5 x 21 cm, inv. FVCC970.1 H28w, 1590.....	623
Figure 271 : Statues de pierre découverte dans un contexte funéraire, inhumation 15, tumulus C, Etowah, XIV <sup>ème</sup> siècle, Etowah Indian Mounds State Historic Site, Georgia.....	627
Figure 272 : Statuettes en pierre, détails des coiffes, inhumation 15, tumulus C, Etowah (source : lithiccastinglab.org).....	628

### **Liste des tableaux**

Tableau 1 : Tableau des phases chronologiques dans le "Grand Cahokia" d'après PAUKETAT, 2004, p. 6.....	27
Tableau 2 : Datations radiocarbone du Woodhenge de Cahokia (source : WITTRY, 1996, p. 28).....	57
Tableau 3 : Les inhumations du niveau supérieur du groupe 229, 72Sub3 (d'après les données de ROSE dans FOWLER, 1999, p. 63-82 et Annexe B p. 193-197).....	131
Tableau 4 : Datations radiocarbone du secteur 15A (dans PAUKETAT et al., 1998, p. 45)	157
Tableau 5 : Typochronologie de la céramique et processus socio-politique (dans KNIGHT, 2010, p. 17).....	171
Tableau 6 : Phases chronologiques de Spiro (d'après BROWN, 1996, p. 27-29).....	310
Tableau 7 : Les tumuli dits d'"habitations" du centre de Spiro (d'après les informations contenues dans BROWN, 1996, vol. 1, p. 119-121).....	321

Tableau 8 : Période chronologique, équivalence régionale et phase céramique à Etowah, selon A. King, 2003, p. 29.....	460
Tableau 9 : Datations radiocarbone issues du matériel du tumulus C, Etowah (dans KING, 2003, p. 152).....	477
Tableau 10 : Couches stratigraphiques du tumulus D, telles que définies par C. Thomas (1894, p. 311).....	478
Tableau 11 : Couches stratigraphiques du tumulus E telles que définies par C. Thomas (1894, p. 311).....	478
Tableau 12 : Chronologie schématique de Cahokia, Moundville, Spiro et Etowah corrélée à la période mississippienne.....	633



# Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>4</b>
<b>Avant-propos .....</b>	<b>6</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>8</b>
1. Un environnement diversifié mais partagé .....	8
2. Une ou des cultures du Mississippi ? La question de la chronologie .....	10
3. Les problématiques principales .....	12
4. La méthodologie employée .....	13

## Partie 1 : Cahokia

<b>A) Historiographie des fouilles à Cahokia.....</b>	<b>20</b>
1. Premières observations et théorie des « <i>Moundbuilders</i> ».....	20
2. Les fouilles du XIX <sup>ème</sup> siècle .....	24
3. Nouvelles perspectives .....	26
<b>B) L'agencement du site .....</b>	<b>28</b>
1. Disposition générale .....	28
a) Le centre cérémoniel.....	28
b) Les zones périphériques.....	30
c) Des tumuli aux différentes formes : pyramidale, conique ou ovale .....	34
2. Le centre cérémoniel .....	36
a) Le tumulus 38 ou « tumulus des Moines ».....	36
b) La Grande Place.....	40
c) Les tumuli dans l'enceinte cérémonielle.....	44
3. Le groupe Ramey .....	47
a) La place Ramey .....	47
b) Le tumulus 34.....	50
4. Autres structures.....	53
a) La palissade .....	53
b) Le « Woodhenge ».....	55
<b>C) La production matérielle à Cahokia.....</b>	<b>59</b>
1. Le cuivre.....	59
a) Provenance .....	60
b) La technique de façonnage.....	65
2. L'iconographie aviaire.....	69
a) La tablette Ramey .....	70
b) La tablette de l'Homme-Oiseau.....	74
3. Le mica.....	77
4. Le coquillage.....	79
a) Sa provenance géographique .....	79
b) La technique de façonnage.....	84
c) L'iconographie associé au coquillage .....	89
5. Autres matériaux .....	91
a) Les statuettes en pierre rouge : Birger et Keller. ....	91
<b>D) L'espace funéraire et sacrificiel. ....</b>	<b>103</b>
1. Le tumulus 72 : première étape de construction .....	104
a) Description générale .....	104
b) L'inhumation aux perles de coquillages .....	107
c) Les groupes 102 et 104 .....	114
2. Le tumulus 72 : deuxième étape d'élévation.....	117
a) Description générale .....	117
b) Les inhumations 219 et 205. ....	119
c) Les enterrements 214 et 236.....	123
3. Le tumulus 72 : la troisième étape d'élévation .....	125
a) Description générale de la troisième étape d'élévation et du tumulus final.....	125
b) Les dépôts sacrificiels 105 et 106.....	127
c) Les groupes funéraires de l'étape finale du tumulus 72.....	130

d)	Les inhumations intrusives postérieures .....	135
<b>E)</b>	<b>Cahokia, la première cité mississippienne d'envergure.....</b>	<b>138</b>
1.	Le centre cérémoniel .....	138
a)	La chronologie .....	138
b)	Le modèle « pyramide-place » au sein de la cité.....	140
c)	La palissade : une fonction défensive ou délimitatrice ? .....	141
2.	Un projet sacré .....	143
a)	Les offrandes du tumulus 72 .....	143
b)	Woodhenges : fonctions calendaires et agricoles.....	148
c)	Le coquillage et son contexte funéraire .....	152
3.	L'organisation socio-politique à Cahokia.....	154
a)	Les espaces résidentiels : les exemples du Tract 15B et Dunham.....	154
b)	La discussion autour de la chefferie et la souveraineté.....	160

## **Partie 2 : Moundville**

<b>A)</b>	<b>Historiographie des fouilles archéologiques à Moundville .....</b>	<b>166</b>
1.	Des premières observations aux fouilles archéologiques.....	166
2.	Les fouilles du XX <sup>ème</sup> siècle : le début de la professionnalisation.....	168
3.	Les fouilles contemporaines et leurs problématiques.....	169
<b>B)</b>	<b>L'agencement du site .....</b>	<b>172</b>
1.	Disposition générale .....	172
2.	Les tumuli de la place centrale : B, V et A .....	176
3.	Les tumuli est : D à J.....	184
4.	Les tumuli ouest : C à K.....	192
<b>C)</b>	<b>Production matérielle.....</b>	<b>204</b>
1.	Les effigies .....	204
a)	Les matériaux .....	204
b)	Conclusion : animaux aquatiques et nocturnes .....	214
2.	Les disques de pierre ou « palettes » .....	216
a)	Définitions et discussion du terme « palette ».....	216
b)	Le contexte archéologique des disques.....	220
c)	L'iconographie.....	225
3.	Les armes .....	232
a)	Les haches .....	232
b)	Les pointes de flèches .....	238
<b>D)</b>	<b>L'espace funéraire et sacrificiel .....</b>	<b>241</b>
1.	La situation générale des enterrements .....	241
a)	Les tumuli septentrionaux .....	241
b)	Les tumuli méridionaux .....	244
c)	Marqueurs chronologiques et datations .....	246
2.	Les enterrements au sein des tumuli .....	248
a)	Le tumulus C .....	248
b)	Le tumulus D.....	252
c)	Le tumulus R .....	255
d)	Tumuli O et F .....	258
3.	Les enterrements en périphérie des tumuli .....	261
a)	Le tumulus C .....	261
b)	Le tumulus R.....	262
c)	« Roadway excavations » : les fouilles préventives en amont de la route .....	263
4.	La question des sacrifices et les offrandes. ....	267
a)	La distinction entre les inhumations primaires et les inhumations secondaires .....	267
b)	Les ornements : une manifestation du statut ? .....	270
c)	La présence significative des enfants.....	272
<b>E)</b>	<b>Un autre schéma urbain mississippien ? .....</b>	<b>277</b>
1.	Les premières théories : un agencement « en moitié » du site .....	277
a)	Frank G. Speck et l'ethnographie des Chickasaw .....	277
b)	Le conseil Chickasaw et la mythologie .....	278

c) L'école américaine.....	282
2. Un espace funéraire primordial .....	285
a) Les structures funéraires : comparaison avec le temple des Natchez .....	285
b) Une proposition d'interprétation des « palettes » et des statuettes au regard des textes ethnohistoriques.....	289
c) Inhumations primaires, inhumations secondaires : la question du sacrifice .....	291
3. Contribution à l'étude de Moundville.....	295
a) Moundville, un centre cérémoniel .....	296
b) Les tumuli septentrionaux et le funéraire.....	298
c) Une subsistance de l'agencement cahokien ?.....	300

### Partie 3 : Spiro

<b>A) Historiographie des fouilles archéologiques à Spiro .....</b>	<b>304</b>
1. Des premières observations aux pillages archéologiques .....	304
2. Les années 1930 et les fouilles préventives de la <i>Work Progress Administration</i> .....	306
3. Des années 1970 aux recherches contemporaines.....	308
<b>B) L'agencement du site .....</b>	<b>312</b>
1. Les tumuli Brown et Cople.....	312
2. Les tumuli d'« habitations » .....	320
3. Le groupe du sud-est : le tumulus Craig et les tumuli Ward .....	326
<b>C) La production matérielle .....</b>	<b>335</b>
1. Le coquillage.....	335
2. Le cuivre.....	344
3. Les représentations anthropomorphes.....	358
a) Les masques .....	358
b) Les pipes à figuration anthropomorphes.....	362
c) Le héros mythologique « Celui-qui-porte-des-têtes-humaines-en-ornements-d'oreilles », dit aussi Corne rouge (« Red Horn »).....	372
<b>D) L'espace funéraire et sacrificiel .....</b>	<b>377</b>
1. Le tumulus Craig .....	377
a) Spiro I.....	377
b) Spiro II.....	389
c) Spiro III.....	401
d) Spiro IV.....	413
2. La Nécropole du tumulus Craig.....	421
a) La problématique de la « chambre centrale ».....	421
b) Descriptions des inhumations dans la Nécropole.....	426
c) La Nécropole : une fonction symbolique et dédicatoire ?.....	437
3. Les autres espaces funéraires .....	439
a) Le tumulus Brown.....	439
b) Les tumuli Ward .....	443
<b>E) Spiro : un site mississippien et un espace d'échange.....</b>	<b>445</b>
1. La relation entre Spiro, Cahokia et Moundville .....	445
2. La question des échanges .....	450
4. Les problématiques envisageables .....	452

### Partie 4 : Etowah

<b>A) L'historiographie des études archéologiques du site .....</b>	<b>456</b>
1. Les débuts de l'intérêt scientifique pour Etowah .....	456
2. La période d'après-guerre jusqu'à la fin du XX <sup>ème</sup> siècle .....	458
3. Les problématiques contemporaines.....	459
<b>B) L'agencement du site .....</b>	<b>461</b>
1. Les tumuli A et B .....	461
2. Le tumulus C .....	470
3. Les tumuli D, E et F .....	478
<b>C) La production matérielle et iconographique .....</b>	<b>481</b>

1.	La céramique .....	481
2.	Les ornements corporels .....	484
a)	Les pendentifs en coquillage .....	484
b)	Les « plaques » de cuivre : le cas des « plaques Rogan » .....	492
c)	Les plaques de cuivre de W. Moorehead .....	498
3.	Les autres offrandes à Etowah .....	502
a)	Les armes .....	502
b)	Les autres exemples .....	504
<b>D)</b>	<b>L'espace funéraire d'Etowah .....</b>	<b>508</b>
1.	Les « sarcophages » découverts par John Rogan .....	508
2.	Les fouilles de Warren Moorehead : précisions et manques au sujet des enterrements du tumulus C. ....	511
3.	Les inhumations annexes dans les « lobes » du tumulus C .....	518
4.	Les observations sur la démographie et la paléonutrition des enterrements du tumulus C .....	524
<b>F)</b>	<b>Etowah : entre continuité et contraste d'une cité mississippienne .....</b>	<b>530</b>
1.	Etowah, une cité mississippienne ? .....	530
a)	Les aspects généraux .....	530
b)	Des spécificités régionales ? .....	532
2.	Une symbolique partagée .....	534
3.	Une iconographie hybride .....	535
a)	La « complexité » .....	535
b)	L'importance du motif guerrier .....	536
4.	Les perspectives .....	537
	<b>Partie 5 : Contribution à la définition d'un modèle mississippien</b>	
<b>A)</b>	<b>Un modèle de chefferie et la question de l'organisation politico-religieuse : un modèle mississippien ? .....</b>	<b>540</b>
1.	La hiérarchisation au sein des centres cérémoniels et urbains .....	540
2.	Les descriptions de l'élite par les chroniqueurs européens : le cas des Natchez. ....	545
3.	Les structures circulaires dans les sites mississippiens : comparaison avec les <i>earth-lodges</i> et les <i>kivas</i> .....	548
4.	L'agencement des cités mississippiennes comme représentation politico-religieuse de la société .....	556
<b>B)</b>	<b>L'iconographie : dualité, complémentarité et hybridation .....</b>	<b>560</b>
1.	L'oiseau et le guerrier .....	560
a)	L'oiseau anthropomorphisé .....	561
b)	Le Guerrier-Faucon .....	564
c)	Les têtes-trophées .....	570
2.	Le serpent et le monde aquatique. ....	578
a)	Les attributs et l'hybridation du reptile .....	578
b)	L'association avec le milieu aquatique .....	580
c)	L'oiseau et le serpent : une dichotomie ? .....	584
3.	Les problématiques de la sémiologie mississippienne .....	585
<b>C)</b>	<b>Le schéma funéraire .....</b>	<b>591</b>
1.	La comparaison avec la Mésoamérique : pertinence et limites d'une méthode .....	591
a)	La méthode d'analyse iconographique .....	591
b)	Les limites de la méthodologie comparative .....	601
2.	Les indices mortuaires et la matérialité funéraire : une iconographie de l'inframonde .....	605
3.	Offrandes, sacrifices et dépôts rituels : une problématique sous-jacente .....	616
a)	Les morts d'accompagnement et la question du sacrifice .....	616
a)	Le matériel d'accompagnement .....	625
4.	Vers un modèle mississippien ? La question du système politico-religieux des cultures du Mississippi. ....	632
1.	L'agencement urbain comme représentation du modèle social et du cosmos .....	632
2.	Une distinction sociale au sein des espaces funéraires ? .....	636
3.	La problématique de la crise sociale .....	638

<b>Conclusion générale .....</b>	<b>642</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>650</b>



## **Contribution à l'étude des systèmes politico-religieux des cultures du Mississippi (XI<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle)**

### Résumé :

Les cultures du Mississippi sont des sociétés agricoles installées sur la vallée du Mississippi entre le XI<sup>ème</sup> siècle et le XVI<sup>ème</sup> siècle. Pratiquant une agriculture du maïs, ils établissent des centres cérémoniels et urbains composés de tumuli sur lesquels sont construits diverses structures. La disposition au sein des tumuli funéraires relève de l'organisation socio-politique d'une société fondée sur une cosmovision qui a fait l'objet de diverses études archéologiques et ethnohistoriques depuis le XX<sup>ème</sup> siècle. Une mythologie fondée sur l'antagonisme entre l'Oiseau-Tonnerre et le Serpent est matérialisée sur des artefacts en cuivre et en coquillage notamment. À travers l'étude des quatre grands sites mississippiens (Cahokia, Moundville, Etowah et Spiro) quels sont les éléments nous permettant de parler de « cultures du Mississippi » ? En outre, quelle organisation socio-politico-religieuse semble avoir été adoptée par les Missisippiens au regard des résultats des études archéologiques menées ? Dans quelle mesure une étude des textes ethnographiques du XX<sup>ème</sup> siècle (Omaha, Osage, Sauk, entre autres) peut aider à l'analyse du champ religieux ? Quelles observations les colonisateurs européens ont-ils eu des groupes amérindiens anciennement fédérés aux Missisippiens (l'exemple le plus évocateur étant les Natchez) ? Par l'analyse spatiale de l'agencement des tumuli, des espaces funéraires et de la question du sacrifice, de l'iconographie et sa corrélation aux mythes et aux rites funéraires, cette étude est une contribution à l'archéologie des cultures du Mississippi et un apport à la discussion au sujet de l'organisation socio-politique des Missisippiens.

Mots clés : Archéologie Amérique du Nord ; Cultures du Mississippi ; Organisation politico-religieuse ; funéraire ; tumulus

## **Contribution to the study of politico-religious systems of Mississippian cultures (11<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> century)**

### Abstract :

The Mississippian Cultures are agricultural societies established on the Mississippi Valley between the eleventh and sixteenth centuries. Practicing maize agriculture, they established ceremonial and urban centers composed of tumuli on which various structures were built. The arrangement within the burial mounds is part of the socio-political organization of a society based on a cosmivision that has been the subject of various archaeological and ethnohistorical studies since the twentieth century. A mythology based on the antagonism between the Thunderbird and the Serpent materialized on artifacts made of copper and shells in particular. Through the study of the four major Mississippian sites (Cahokia, Moundville, Etowah and Spiro), what are the elements that allow us to speak of "Mississippian cultures"? Moreover, what socio-political-religious organization was adopted by the Missisippians considering the results of the archaeological studies carried out? To what extent can a study of twentieth-century ethnographic texts (Omaha, Osage, Sauk, among others) help in the analysis of the religious field? What observations did European colonizers have of Native American groups formerly federated with the Missisippians (the most evocative example being the Natchez)? Through the spatial analysis of the arrangement of burial mounds, funerary spaces and the question of sacrifice, iconography and its correlation to myths and funerary rites, this study is a contribution to the archaeology of Mississippian cultures and a contribution to the discussion on the socio-political organization of Missisippians.

Keywords: Archaeology North America; Mississippian cultures; Politico-religious organization; funerary; mounds